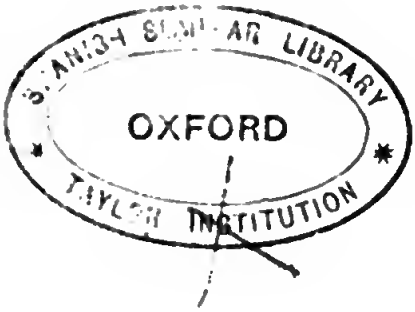
V-AJ
A
B154 =F-AV6



Digitized by Google

MODERN LANGUAGES FACULTY LIBRARY
TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY OF OXFORD

E . 1

This book should be returned on or before the date last marked below.

If this book is found please return it to the above address—postage will be refunded.

300164596Y

DESCRIPTION

DE L'AFRIQUE ET DE L'ESPAGNE.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE L'AFRIQUE ET DE L'ESPAGNE.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

L'histoire du moyen âge chrétien offre peu d'exemples d'une tolérance aussi large que celle des princes normands qui ont régné sur la Sicile. Il est vrai qu'ils étaient obligés de ne pas persécuter les musulmans, puisque ceux-ci formaient la majorité de leurs sujets; mais on ne peut nier qu'ils n'aient accepté franchement le rôle de protecteurs des musulmans, que les circonstances leur avaient imposé. Le comte Roger de Hauteville, le conquérant de l'île, ne souffrait pas qu'un musulman embrassât le christianisme, et un de ses successeurs, Guillaume II, surnommé le Bon, exhortait ouvertement ses sujets musulmans à adresser leurs prières à Allâh. On peut même dire que ces princes étaient à demi arabes: leur manière de gouverner, le cérémonial de leur cour, leurs diplômes, les légendes de leurs monnaies, tout enfin, jusqu'aux inscriptions de leurs palais, portait à un très-haut degré le cachet oriental; même le harem ne leur manquait pas.

Ils aimaient aussi les arts et les sciences; ils se plaisaient à s'entourer de poètes et de savants arabes, et c'est à l'un d'entre eux, au roi Roger, que nous sommes redevables de l'ouvrage d'Edrîsî, auquel les auteurs arabes donnent souvent le titre de *livre de Roger*. Parmi les sciences dont l'étude occupait les loisirs de ce prince, la géographie tenait le premier rang, et il semble avoir montré, pour ce genre de recherches, un goût qui était porté jusqu'à la passion. Il rassembla autant de traités géographiques arabes qu'il put; puis, comme il y trouvait, au lieu de renseignements clairs et précis, beaucoup d'obscurités et de motifs de doute, il fit rechercher dans tous ses Etats des voyageurs instruits, les interrogea, et toutes les fois qu'ils tombaient d'accord sur

un point, ce point était mis par écrit. »Il s'occupa de ce travail," dit Edrîsî dans sa préface, »pendant plus de quinze ans, sans relâche, sans cesser d'examiner par lui-même toutes les questions géographiques, d'en chercher la solution et de vérifier l'exactitude des faits, afin d'obtenir complétement les connaissances qu'il désirait."

Le savant qui fut chargé de mettre en ordre tous ces matériaux, s'appelait Abou-'Abdallâh Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Abdallâh, fils d'Edrîs, généralement connu sous le nom d'as-cherîf al-Edrîsî. Il descendait, comme son titre de cherîf l'indique, d'Alî et de Fatime; mais nous savons très-peu sur sa vie, et l'on cherche en vain des renseignements sur ce sujet dans les historiens et les biographes arabes qui, à ce qu'il semble, auraient dû en donner [1]). Ce silence peut surprendre au premier abord, parce qu'Edrîsî jouissait comme géographe d'une grande réputation en Asie, en Afrique et en Espagne; mais feu M. Quatremère [2]) a fait observer avec raison que, lorsqu'on y regarde de près, cette circonstance s'explique d'elle-même. L'écrivain qui avait quitté le pays de sa naissance pour aller chercher un asile à la cour d'un roi chrétien, était regardé comme perdu pour les musulmans. En outre, il avait osé faire un éloge pompeux de Roger; dans tout le cours de son ouvrage, il montre, à l'égard du christianisme et des chrétiens, la plus rare impartialité, et cela à une époque où les conquêtes des croisés dans la Palestine et celles des Castillans dans l'Espagne avaient exaspéré les musulmans au plus haut degré. »Les musulmans rigides," dit Quatremère, »ne purent voir de sang-froid ce qu'ils regardaient comme une sorte de trahison contre l'islamisme. Quand on se représente que cet ami des chrétiens, ce panégyriste de Roger, était un cherîf, un descendant du prophète, on conçoit que sa conduite dut exciter un profond scandale, et que les dévots musulmans crurent faire encore grâce à l'auteur en taisant son nom, en enveloppant dans un oubli insultant tout ce qui concernait sa personne et ses actions."

Ce que nous savons sur la vie d'Edrîsî, se réduit donc à ceci:

---

1) M. de Slane, dans le *Journal asiatique*, avril 1841, p. 373—375, énumère un grand nombre d'ouvrages qu'il a feuilletés, mais sans succès, dans l'espoir d'y trouver une notice biographique sur notre auteur. Nous croyons pouvoir affirmer que les manuscrits de la Bibliothèque de Leyde n'en contiennent pas non plus.

2) Dans le *Journal des savants* de 1843, p. 214, 215.

Son bisaïeul, Edrîs II al-'Aali bi-amri-'l-lâh [1]), de la famille des Hammoudites, qui se distinguait par une grande bonté de cœur aussi bien que par une extrême faiblesse de caractère, avait régné sur la principauté de Malaga et porté le titre de calife, de commandeur des croyants, titre qui, à cette époque, avait perdu sa valeur, puisque des princes d'une mince importance se l'attribuaient [2]). Edrîs II mourut en 1055; deux années après, Malaga fut annexée au royaume de Grenade, et tous les Hammoudites furent exilés. Peut-être le grand-père de notre auteur se rendit-il alors à Ceuta, où le Berbère Sacaute, un affranchi de sa famille, régnait alors; Casiri [3]) affirme du moins que notre auteur naquit dans cette ville, l'an 493 de l'hégire, 1100 de notre ère, c'est-à-dire, à une époque où Ceuta était au pouvoir des Almoravides, qui l'avaient enlevée à Sacaute. Il est vrai que Casiri ne nous apprend pas où il a trouvé ce renseignement; mais rien ne nous empêche de l'admettre comme exact, et Casiri peut aussi fort bien avoir raison quand il ajoute qu'Edrîsî fit ses études à Cordoue, car, comme l'a observé Quatremère, »si l'on considère le soin que notre géographe a pris d'en donner une description complète, de relever, en termes pompeux, les avantages de sa situation, la magnificence de ses monuments, l'abondance et la richesse de sa population, on restera convaincu que l'auteur avait vu cette capitale dans les plus grands détails, qu'il y avait longtemps séjourné, et qu'il y avait, en effet, passé les plus belles années de sa jeunesse." Plusieurs passages de son livre montrent aussi qu'il avait visité beaucoup d'endroits de l'Espagne, du nord de l'Afrique et même de l'Asie mineure, où il se trouvait, selon son propre témoignage, l'an 510 de l'hégire (de J. C. 1116—1117), à l'âge de seize ans, supposé que la date de sa naissance, indiquée par Casiri, soit exacte. »Mais," comme le fait observer Quatremère, »rien ne donne à penser que, soit dans cette occasion, soit plus tard, il ait poussé au delà de cette limite ses excursions vers l'Orient, ni qu'il ait visité l'Egypte, la Syrie et les autres contrées soumises à la domination musulmane ou à celle des chrétiens."

---

1) Dans la suscription du man. C. (d'Oxford), l'ouvrage est appelé: تاليف ابى عبد الله محمد بن محمد بن عبد الله بن ادريس امير المومنين العالى بامر الله.

2) Voyez sur Edrîs II, Dozy, *Histoire des musulmans d'Espagne*, IV, p. 60—67.

3) *Bibliotheca Arab.-Hisp. Escurialensis*, II, p. 13.

A en croire Çafadî, qui, dans son grand Dictionnaire biographique, a consacré nn article à Roger de Sicile, Edrîsî ne se rendit pas de son propre mouvement à la cour de ce monarque, mais ce dernier l'invita à venir auprès de lui, afin de l'assister dans les recherches géographiques auxqnelles il se livrait depnis bon nombre d'aunées. Accueilli à la cour de la manière la plus honorable, Edrîsî construisit pour le prince une sphère céleste et une représentatiou du monde connu de son temps, sous forme de disque, l'uue et l'autre en argent. D'après Çafadî, elles n'absorbèrent qu'un peu plns du tiers du métal que le roi lui avait fait remettre; mais celui-ci lui abandonna tout le reste pour prix de son zèle; il y ajouta même cent mille pièces d'argent et un navire qui venait d'arriver de Barcelone, chargé des marchandises les plus précieuses. Ensuite il invita Edrîsî à demeurer près de sa personne. »Comme tu es issu de la famille des califes," lui dit-il, »si tu habites un pays musulman, le prince dn pays prendra de l'ombrage et cherchera à te faire mourir. Reste dans mes Etats et j'aurai soiu de ta personne." Edrîsî s'étant laissé persuader, le roi lui fit uu état de prince. Un jour il lui dit: »Je voudrais avoir une description de la terre, faite d'après des observations directes, et non d'après les livres." Là-dessus le roi et Edrîsî firent choix de quelques hommes intelligents, qui se mirent à voyager, accompagués de dessinateurs. A mesure qu'un de ces hommes revenait, Edrîsî insérait daus son traité les remarques qui lui étaient communiquées. Il le termina, comme il dit dans sa préface, dans les derniers jours du mois de chauwâl, l'an 548 de l'hégire (mi-janvier de l'an 1154 de J. C.); mais plns tard il y fit des additions.

Edrîsî est aussi l'auteur d'un autre ouvrage sur le même sujet, mais plus considérable, qu'il intitula روض الانس ونزهة النفس. Il le composa pour Guillanme Ier, fils et successeur de Roger. Aboulféda, dans sa Géographie, s'est servi de ce livre, auquel il donne le titre de كتاب الممالك; aujourd'hui il semble perdu. Il en est de même d'un traité des médicaments simples, intitulé المفردات, ou الادوية المفردة, dont parle Ibn-Sa'îd [1]) et dont Ibn-Baitar a fait usage. Edrîsî a aussi composé des vers qui existent encore, mais qui n'ont pas été publiés [2]).

---

1) *Apud* Maccari, t. II, p. 125; le même passage, t. I, p. 934.

2) Voyez sur la vie et les ouvrages d'Edrisi: M. de Slane, dans le *Journal asiatique*,

Par conséquent, nous ne possédons de lui que le traité géographique qu'il composa pour Roger. Ce livre présente sans doute des défauts, surtout dans la partie qui traite des contrées orientales; mais il a aussi de grands mérites. L'auteur a consulté un nombre très-considérable de traités géographiques arabes qu'il énumère dans sa préface et qui pour la plupart sont aujourd'hui perdus; mais ce qui donne à son ouvrage un caractère tout à fait exceptionnel, ce sont les renseignements, en général exacts, qu'il contient sur les contrées de l'Europe occupées par les chrétiens. Il se trouvait, à cet égard, dans une position toute particulière, puisqu'il pouvait faire usage des renseignements recueillis par un roi qui professait cette religion. Aussi tous les savants sont d'accord pour vanter les mérites de l'ouvrage. M. Reinaud, qui l'a jugé le plus sévèrement, dit néanmoins que, »pris dans son ensemble, il est, comme celui de Strabon, un véritable monument élevé à la géographie" [1]). »Edrîsî," dit M. de Slane [2]), »s'acquitta de sa vaste tâche avec un talent remarquable. Il n'est, sur le même sujet, aucun ouvrage antérieur qui puisse soutenir la comparaison avec le sien, et encore aujourd'hui, malgré la grande étendue que les connaissances géographiques ont acquise, il y a encore des portions de la terre où l'historien et le géographe resteraient sans guide si le patronage éclairé de Roger avait manqué aux travaux d'Edrîsî." »On doit tomber d'accord," dit Quatremère [3]), »que cet ouvrage renferme une foule prodigieuse de renseignements qu'on ne trouve, au même degré, dans aucune autre compilation rédigée par les Arabes." Enfin M. Amari déclare [4]), avec raison à notre avis, que le travail d'Edrîsî tient le premier rang parmi tous les travaux géographiques du moyen âge.

Pendant longtemps l'Europe savante n'en a connu qu'un maigre abrégé, publié, l'an 1592, à Rome, par l'imprimerie des Médicis. C'est

---

avril 1841, p. 372 et suiv.; Quatremère, dans le *Journal des savants* de 1843, p. 206 et suiv., p. 469 et suiv.; M. Reinaud, *Géographie d'Aboulféda*, Introduction, p. CXIII et suiv. Le texte de l'article de Çafadî sur Roger a été publié par M. Amari, *Bibl. Arab. Sicula*, p. 657, 658.

1) *Géographie d'Aboulféda*, Introduction, p. CXX.

2) *Journal asiatique*, avril 1841, p. 385.

3) *Journal des savants* de 1846, p. 749.

4) *Storia dei musulmani di Sicilia*, I, p. XLIV.

sur cet abrégé que fut faite la version latine, publiée à Paris, en 1619, par deux Maronites, Gabriel Sionita et Jean Hesronita, qui ont eu la malheureuse idée de donner à l'auteur le nom de *géographe de Nubie*, sous lequel il a été longtemps connu [1]). D'autres travaux, parmi lesquels celui de Hartmann sur l'Afrique est sans contredit le plus remarquable, ont été faits aussi d'après l'abrégé. Enfin, la Bibliothèque de Paris ayant acquis deux manuscrits de l'ouvrage complet, Amédée Jaubert en publia une traduction, dont le premier volume parut en 1836, le second en 1840.

Cette traduction a été appréciée diversement. Quatremère, à qui elle est dédiée et qui en a rendu compte dans deux articles du Journal des savants de 1843, était d'opinion que »le texte a été traduit avec une fidélité scrupuleuse, une facilité élégante." M. Amari [2]), au contraire, pense qu'elle renferme »beaucoup d'inexactitudes." M. Reinaud [3]) est d'avis que, »beaucoup de noms de lieux y sont altérés, et que beaucoup de passages ont été mal interprétés," et M. Barbier de Meynard [4]), en énumérant les livres dont il s'est servi pour la publication d'une partie de Yâcout, s'exprime en ces termes: »La traduction si médiocre du traité d'Edrîsî, par Am. Jaubert, mérite à peine d'être citée parmi ces auxiliaires."

Quant à nous, nous aurions mauvaise grâce de ne pas reconnaître les mérites de la traduction de Jaubert, car dans la nôtre nous en avons conservé autant que possible. Jaubert était à coup sûr un homme d'un goût exquis et qui connaissait parfaitement les finesses de sa langue. Aussi croyons-nous que, pour ce qui concerne les passages qu'il a compris, il serait bien difficile de les traduire mieux, et jusqu'à un certain point, nous souscrivons volontiers au jugement de Quatremère, quand il loue

---

1) »L'auteur décrivant le cours du Nil et son entrée dans la Nubie, le texte arabe imprimé offre ces mots: يشق ارضنا, *secat terram nostram*. Les traducteurs crurent pouvoir conclure, de ce passage, que la Nubie avait été la patrie de l'écrivain arabe: la critique a fait justice de cette hypothèse hasardée. Il est bien reconnu aujourd'hui que, dans le texte, au lieu des mots ارضنا, *terram nostram*, il faut lire ارضها, *illius terram*." Quatremère.

2) *Storia dei Musulmani di Sicilia*, I, p. XLIV.

3) *Géographie d'Aboulféda*. Introduction, p. CXIX, CXXI.

4) *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse*, Préface, p. XIX.

la facilité élégante de cette traduction. Elle n'est pas littérale, nous en convenons, mais elle ne pouvait pas l'être sans cesser d'être lisible, et Jaubert lui-même a dit avec raison dans sa préface: »La version, quoique exacte et fidèle, devait cependant être exempte de cette sécheresse qui naît de la servilité, et qui n'est le plus souvent propre qu'à rebuter les lecteurs les plus patients." Nous admirons aussi le courage et la persévérance du traducteur. Son entreprise était vaste, difficile et souvent aride; car si le livre d'Edrîsî est utile et instructif, il n'est nullement piquant, comme le sont, par exemple, les Voyages d'Ibn-Batouta. Le style d'Edrîsî, il faut bien le dire, est souvent d'une monotonie fatigante, et pour le traduire en entier, il faut avoir une grande patience. Elle n'a pas manqué à Jaubert. Enfin, ayant été le premier à faire connaître l'ouvrage complet, il a rendu à la science un service important.

D'un autre côté, toutefois, nous hésiterions à dire avec Quatremère: »Personne n'était plus propre à ce travail que M. Jaubert, qui réunit à l'érudition puisée dans les livres un avantage inappréciable, celui d'avoir par lui-même, dans le cours de ses importantes missions, exploré une bonne partie de l'Orient, étudié à fond la topographie, les mœurs, les institutions des peuples de cette contrée, et dont on peut dire avec vérité:

Qui mores hominum multorum vidit et urbes [1]."

Nous ne voyons pas que les voyages de Jaubert aient beaucoup profité à sa traduction d'Edrîsî, et nous pensons plutôt que toute sa carrière le rendait peu propre au travail qu'il a entrepris. Désigné, dès l'âge de dix-huit ans, pour une place de jeune de langues à Constantinople, attaché ensuite comme interprète à l'armée d'Orient, chargé plus tard par l'empereur de diverses missions en Turquie et en Perse, nommé enfin conseiller d'Etat et pair de France, sa vie a sans doute été fort utile pour sa patrie, mais jamais, ce nous semble, ce n'a été celle d'un homme de cabinet, d'un philologue, ce qu'il faut être cependant pour

1) Il est vrai que Quatremère ne se sert de ces expressions qu'en parlant des remarques placées au bas des pages, »que le traducteur aurait pu facilement multiplier, s'il l'avait voulu;" mais ce qu'il dit des notes semble pouvoir s'appliquer aussi à la traduction, puisque celle-ci était moins difficile à faire que les notes.

traduire un autenr tel qu'Edrîsî. La connaissance de l'Orient, tel qu'il est de nos jours, est d'une importance secondaire ponr remplir une tâche de cette nature, qui demande en premier lien des connaissances philologiques d'une certaine étendue. Au premier abord, Edrîsî semble un auteur très-facile; mais cette apparence est trompeuse. Sa langue, loin d'être la langue classique, la seule que donnent nos dictionnaires, est une langue entièrement différente; pour la comprendre, pour déterminer le vrai sens des mots, il faut consnlter les dictionnaires de la langue moderne, et comparer entre eux plusieurs passages, soit d'Edrîsî, soit d'autres auteurs. Jaubert, qui ne connaissait l'arabe qne par Golius ou Freytag, ne semble pas même avoir soupçonné ce qu'il avait à faire sous ce rapport, et quand il rencontrait des mots ou des phrases qu'il ne comprenait pas, il les traduisait au hasard, ou bien il les santait sans en avertir. L'étude des manuscrits lni était si peu familière, qu'ayant à sa disposition le meilleur des quatre manuscrits d'Edrîsî, celui qu'il a désigné par la lettre B., il a cependant suivi de préférence le manuscrit A., le plns mauvais de tons. Enfin, quoiqu'il nous en coûte de devoir le dire, il ne savait pas même copier exactement, et presque toutes les citations arabes qu'il donne sont fautives.

Nous nous croyons obligés de prouver, par quelques exemples, que ce jngement, si sévère qu'il soit, n'est pas injuste; en premier lieu, parce que nous nous trouvons en désaccord avec un juge dont nous admirons la vaste érudition; ensuite, parce que les orientalistes d'aujourd'hui, quoiqu'en général ils n'aient pas une bien haute idée de la traduction de Jaubert, la considèrent cependant quelquefois comme meilleure qu'elle ne l'est en réalité; ce qui s'explique par la circonstance que le texte est inédit. Nous laisserons de côté les fautes innombrables dans les noms propres, car sous ce rapport tout le monde se plaint de la négligence de Jaubert, et nous nous attacherons exclusivement à la partie philologique.

Sons ce rapport, l'article de Quatremère, le seul, à notre connaissance, qui entre dans des détails sur le livre en question, est fort instructif. D'une courtoisie parfaite et toute française, même quand il s'agissait des travaux de ceux qu'il n'aimait pas, cet illustre savant ne ponvait être bien sévère pour un livre composé par un ami et qui lui était dédié; cependant, tout bienveillant qu'il est, son article signale

des bévues bien étranges. On lit, par exemple, dans la traduction de Jaubert [1], qu'une ville est bâtie »sur le sommet d'une montagne inaccessible, où les habitants se défendent contre les attaques *des magiciens* de Russie طرّاق روسية." Ces magiciens font ici un singulier effet, et Quatremère observe avec raison qu'il faut traduire: »des agresseurs russes;" il aurait pu ajouter qu'il faut lire avec les manuscrits: طرّاق الروسية, car طرّاق روسية, comme donne Jaubert, serait contre les règles de la grammaire. Ailleurs [2]) on lit dans l'article qui concerne les Russes: »Quelques-uns se rasent la barbe, d'autres la réunissent et la tressent à la manière des Arabes du Douab اعراب الدواب." Ces »Arabes du Douab" sont parfaitement inconnus à tout le monde, et Quatremère remarque: »Le mot اعراب est, si je ne me trompe, une mauvaise leçon introduite par la négligence des copistes. S'il m'est permis de hasarder une conjecture, je crois qu'il faut lire اعراف et traduire: »comme les crinières des chevaux."" Cette correction est excellente, et si Quatremère avait consulté les manuscrits, il aurait vu que, si la dernière lettre du mot اعراف est un peu indistincte dans A., le man. B. porte au contraire très-lisiblement اعراف; mais il n'en est pas moins vrai que Jaubert, au lieu de traduire: »les crinières des chevaux," a traduit: »les Arabes du Donab." Dans un autre passage de la traduction [3]), on trouve ces paroles: »Entre cette ville (Tarsous) et la frontière de Roum il existe des montagnes entrecoupées de fossés (*pilae Ciliciae*) qu'on dirait destinés à servir de lignes de défense aux deux provinces," avec cette note: »Voici le texte de ce passage intéressant: بينها وبين حدّ الروم جبال متشبعة من اللكام كالحاجز بين المعمّلين." Quatremère substitue متشعّبة à متشبعة (ce qui peut-être n'est qu'une faute d'impression), et il traduit: »des montagnes qui se détachent du Loccâm," c'est-à-dire, de la grande chaîne du Taurus. Si cette fois encore il avait consulté les manuscrits, il aurait vu qu'ils donnent réellement la leçon qu'il propose, et il aurait corrigé une autre faute de Jaubert, qui donne

1) Tom. II, p. 433.
2) Tom. II, p. 402.
3) Tom. II, p. 133, 134.

المعمّلين, ce qui ne signifierait rien ici, au lieu de العملَيْن, comme portent les deux manuscrits dont il s'est servi. Toujours est-il que Jaubert a considéré le nom du Taurus, al-Loccâm, qui se trouve souvent chez Edrîsî, comme un nom commun, auquel il a attribué, nous ne savons comment, le sens de *fossés*. Dans la description des poissons du Nil, on lit chez Edrîsî [1]): ويدخل ايضا منه حوت يسمّى الشبوط وهو ضرب من الشابل الّا انّه صغير فى طول الشبر. Jaubert traduit [2]): »Enfin un troisième, remontant aussi le fleuve, et nommé es-chanbout الشانبوت [cette leçon fautive ne se trouve dans aucun manuscrit, comme on peut le voir dans notre édition]: c'est une variété de l'alose, si ce n'est qu'il est plus petit. Il est de la longueur du chibir الشبر;" et dans une note il explique ce dernier mot de cette manière: »Espèce voisine de la sardine." Malheureusement شبر n'a jamais été le nom d'un poisson; aussi Quatremère observe-t-il avec raison qu'il faut prononcer شِبْر, et traduire: »de la longueur d'un empan." Dans un autre endroit [3]), l'auteur, en parlant d'une idole, dit: يقال انه مسخ وانه كان رجلا ظالما, et Quatremère remarque: »M. Jaubert, à l'exemple du traducteur latin, a vu ici un nom d'homme, et traduit: »on dit que c'est Masakh مسخ (ou Masnah مسنح)." Pour moi, je crois qu'il faut lire مُسِخ et traduire: »il fut métamorphosé."" Il est fort heureux que ce dieu Masakh ou Masnah ait échappé jusqu'à présent à l'attention des mythologues!

Quatremère, s'il l'avait voulu et s'il s'était donné la peine de comparer la traduction avec le texte, aurait pu facilement multiplier ces remarques; mais un examen attentif de ses deux articles nous a donné la conviction que, bien que dans d'autres publications il ait quelquefois cité les manuscrits d'Edrîsî, il ne les a jamais consultés lorsqu'il rendait compte du livre de Jaubert, et c'est pour cette raison que son travail

---

1) Pag. ١٩, l. 1 de notre édition.

2) Tom. I, p. 32.

3) Pag. ١٥, l. 4 de notre édition.

contient plusieurs conjectures superflues ou mal fondées. [1]) Nous nous tenons convaincus aussi que, s'il avait lu le texte arabe, il n'aurait pas

---

1) Nous donnerons dans cette note quelques preuves de ce que nous avons avancé dans le texte :

Jaubert, tom. I, p. 57, en parlant de la côte de Zanguebar : »Les habitants adorent un tambour nommé *ar-rohím*, aussi grand que البيه." Le traducteur avoue qu'il n'a pu déterminer la signification de ce dernier mot, et Quatremère propose de lire اللبه, parce qu'Edrisi avait dit auparavant (chez Jaubert, t. I, p. 44) que les tortues marines portent, chez les habitants de Berbera, le nom de اللبه ; il traduit par conséquent : »aussi grand que la carapace d'une tortue marine." Cette conjecture, il faut bien le dire, est malheureuse en tout point. En premier lieu, la leçon اللبه, là où il s'agit des tortues marines, ne se trouve dans aucun man. ; ce n'est rien autre chose qu'une faute de Jaubert. Le man. A., qu'il a cru copier, porte البه ; les trois autres donnent البسة. En second lieu, ce mot désigne, non pas la carapace d'une tortue, mais les tortues marines elles-mêmes (اكثر عيشهم من لحوم السلاحف البحرية وتسمّى عندهم البسة). Peut-on admettre, enfin, qu'Edrisi, voulant indiquer la grandeur d'un tambour, se soit servi d'un mot barbare, qu'il avait mentionné dans un autre endroit, il est vrai, mais qui au reste était inconnu à ses lecteurs et que probablement ils avaient déjà oublié? Quant au passage où il est question du tambour, nous devons remarquer que la leçon donnée par Jaubert ne se trouve non plus dans aucun manuscrit. D. omet le mot, A. porte البيمة (*sic*), B. et C. donnent البتية, et ce mot, qu'il faut prononcer البُتَيَة ou البَتِيَة, est le véritable. Il est vrai qu'il manque dans nos dictionnaires, mais il signifie *un tonneau*. Alcala donne *botía* ou *butía*, au plur. *batíti* ou *butíti* sous *boto de vino*, sous *candiota vasijo de Condia* et sous *cubo para vino ;* chez Dombay, p. 101, on trouve : *dolium magnum* بَتِيَة ; Bocthor et Berggren ont بتّية sous *tonneau ;* le Dictionnaire berbère (*tonneau*) a la forme berbérisée تَبَتِّيتْ, et on lit chez Mohammed el-Tounsy (*Voyage au Ouadây*, trad. par Perron, p. 62) : »*Batyéh*, c'est-à-dire, en ouadayen, baquet de bois assez profond, de forme carré long, ayant à chaque côté le plus éloigné deux trous en guise d'anses ou d'oreilles, munies chacune d'une chaîne." Beaucoup d'autres langues ont le même mot pour indiquer un vase qui contient des liquides, *une botte* ou *une bouteille*, comme l'a déjà observé M. Diez (*Etymol. Wörterbuch der roman. Sprachen*, p. 65), qui cependant n'a pas comparé l'arabe. Dans cette dernière langue on trouve بَطَّة, *un sac* ou *une boîte de cuir dont on se sert pour transporter les liquides* (comparez Lyon, *Travels in Northern Africa*, p. 157 ; Barth, *Reisen*, I, p. 402), mais aussi *une cruche*, *une bouteille* (Dombay, p. 93, Berggren sous *bouteille*, Marcel sous *bouteille* et sous *cruche*), et *une tonne*, de même que بتية, car Marcel

dit que »le traducteur a surmonté avec bonheur les graves obstacles que présentait la description de la grande mosquée de Cordoue," car c'est

---

donne sous *tonne :* بَتَّة, بُتَّة, بُتَيَّة, بَتَيَّة et بُطَيَّة. Les paroles d'Edrisi : وهم يعبدون الرجيم والرجيم عندهم طبل كبير كالبتّية, signifient par conséquent : »Les habitants adorent un tambour, aussi grand qu'une tonne, et nommé *ar-radjîm.*" Nous observons encore que la leçon الرجيم, avec le *djîm*, se trouve dans trois man., tandis que الرحيم, avec le *ha*, ne se trouve que dans un man. d'Oxford (D.), dont Jaubert n'a pas fait usage.

Jaubert, t. I, p. 159 : »Le troisième *derdour* [*gouffre*, mais il faut prononcer *dordour*] est situé à l'extrémité de la Chine, entre Siraf سيراف et Mascat-Seïf ben-Essaffaf مسقط سيف بن الصفاف, vers un cap qui s'avance dans le mer et qui se termine par une petite île." Ce passage est sans doute bien étrange, puisque l'auteur semble placer l'extrémité de la Chine dans le golfe Persique, et Quatremère observe ceci : »Il est évident que, dans ce passage, il ne saurait être question de la Chine proprement dite [?] ; ainsi on peut prononcer que le texte est ici altéré. Je lis بطرف مينو, et je traduis : *à l'extrémité de Minau.* Et, en effet, il existe une ville appelée *Mineu* ou *Minab*, située à l'extrémité orientale du golfe Persique, et qui se trouve placée dans une position intermédiaire entre la ville de Siraf et celle de Maskat." Si Quatremère avait seulement jeté un coup d'œil sur le texte, il n'aurait pas écrit cette remarque, et il se serait aperçu à l'instant même que Jaubert a fait dire un non-sens à son auteur, parce qu'il a omis une copulative. Le texte porte : والدردور الثالث منها هو فى اخر الصين، وفيما بين سيراف ومسقط سيف ابن الصفاق وهو انف قائم فى البحر وبازائه جزيرة صغيرة. En traitant du golfe Persique, Edrisi parle d'un gouffre qui s'y trouve ; à cette occasion il mentionne deux autres gouffres, dont le dernier est situé à l'extrémité de la Chine ; puis, revenant à la description du golfe Persique, il dit : »Et entre Sîrâf et Mascat se trouve Sif d'Ibn-aç-Çaffâc [dans le *Marâcid*, t. II, p. 79, Sif des Benou-Çaffâr], qui est un cap" etc.

Jaubert, t. I, p. 336. La chaîne de montagnes que les Grecs et les Latins désignèrent par le nom de Taurus est appelée ici الكام. Quatremère observe avec raison qu'il faut lire اللكام, al-Loccâm ; mais cette leçon se trouve dans tous les man. ; c'est de nouveau une faute du traducteur.

Jaubert, t. I, p. 338. Quatremère remarque : »Il est fait mention ici d'un lieu appelé *Asen* عسان, ou, comme on lit plus bas (t. I, p. 341), Ghasan غسان. Le traducteur fait observer qu'un des manuscrits offre le mot *Aman* عمان ; et je n'hésite pas à adopter cette leçon. En effet, tel est le nom par lequel les Arabes désignent encore aujourd'hui les ruines de l'antique capitale des Ammonites ; et plus bas (p. 340), en effet, la même ville est désignée par le nom de *Amman* عمان." Cette observation est

justement dans ce morceau, qui est réellement très-difficile, que nous avons cru devoir apporter le plus de changements à la traduction de Jaubert.

En général le travail de Jaubert, nous sommes bien forcés de le dire, est souvent fait avec une nonchalance vraiment incroyable. Les mots

---

très-juste; nous y ajoutons seulement que, dans le premier passage, les *deux* man. de Paris portent réellement عمان, de même que ceux d'Oxford, et que, dans le second (qui manque dans A.), B., C. et D. ont aussi عمان. Ici il ne s'agit donc que d'une faute de Jaubert, et Quatremère, s'il avait consulté les man., n'aurait pas eu besoin d'avancer une conjecture.

Jaubert, t. I, p. 357. »A quatre milles au midi de Tripoli, est un retranchement qui fut construit par Ebn-Mikhaïl le Franc ابن ميخيل الافرنجي, et au moyen duquel il s'empara de la ville." Quatremère pense qu'au lieu de ميخيل, il faut lire سنجيل *Sindjil*, et reconnaître ici le fort que Bertrand, fils de Raymond, comte de Toulouse et de Saint-Gilles, fit élever pour resserrer la ville de Tripoli et hâter la prise de cette place, que les chrétiens tenaient bloquée depuis dix ans. Le fait est que la mauvaise leçon, donnée par Jaubert, ne se trouve dans aucun man.; A. porte ابن ميخيل (*sic*), B. ابن صنجيل; c'est ainsi qu'il faut lire, et il est facile de reconnaître dans A. la trace de cette leçon. C'est donc à tort que Quatremère a attribué cette faute, »soit à l'auteur arabe lui-même, soit aux copistes"; c'est encore une faute du traducteur.

Jaubert, t. II, p. 59. Edrisi dit ici, selon le man. A., que tout le bois de la mosquée de Cordoue provient des pins de Tortose, من عيدان الصنوبر الطرطوشي, et cette leçon est bonne, car auparavant l'auteur avait fait l'éloge de ces pins. Cependant Jaubert l'a rejetée dans une note, en disant que la vraie leçon est celle du man. B., à savoir الطرصوص, qu'il traduit: »de Tarsous"; en outre il a altéré le mot عيدان des man. en faisant imprimer عيون. Quatremère croit devoir lire المرصوص au lieu de الطرصوص, et traduit: »des pins fortement assujettis." Cette conjecture est loin d'être heureuse, et le الطرصوص de Jaubert ne se trouve dans aucun man., la leçon de B. étant الطرسوسي.

Jaubert, t. II, p. 131. Le fleuve qui coule près d'Antioche est nommé ici الارباط, et Quatremère observe: »Il s'est glissé ici une petite erreur, qui a peut-être été commise par l'auteur lui-même. Au lieu de الارباط, il faut lire الارنط (l'Orente)." La faute est de Jaubert; les man. A. et B. portent الاربط, et le point qui n'est pas à sa place, est sans doute une erreur des copistes.

En concluant cette note déjà trop longue, nous observons encore que Quatremère a changé mal à propos la leçon معطلة qui se trouve chez Jaubert, t. I, p. 333, et qui est confirmée par les deux man. d'Oxford, et la leçon مزارة, t. II, p. 47.

les plus ordinaires semblent avoir été inconnus au traducteur. Quand il trouve dans son texte le mot *cheval* ou *à cheval*, فرس ou على الظهر, il traduit *trône*, ou *en suivant ses bords* [1]); quand il rencontre le mot *blé*, قمح, il traduit *charbon* [2]). Faute d'un peu d'attention, il commet les fautes les plus singulières. Il écrit, par exemple [3]): »puis au fort de Meradouba, où est la station," quand le texte porte: ومنها الى حصن مُراد وبه المنزل, »puis au fort de Morâd, où est la station." Morâd, anjourd'hui Moratalla, est assez connu; mais il est difficile de le reconnaître dans Meradouba, et l'on voit que, quoiqu'il n'y ait pas la moindre faute dans les manuscrits, le traducteur a lu deux fois les lettres وبه. Ailleurs [4]) il dit dans une note: »Le man. A. porte في اوّل طروس الريح الشرقية, »aux premiers *feuillets* du vent oriental." Si le man. A. présentait réellement un contre-sens si ridicule, il eût été superflu de le remarquer; mais il porte طاروس comme les autres, et ce mot signifie *souffle* [5]). A chaque instant Jaubert fait dire à son auteur le contraire de ce qu'il dit réellement. Il écrit [6]): »déponrvne d'eau douce," quand l'auteur dit qu'il y en a beauconp, et quand Edrîsî affirme qne, dans nn certain endroit, il y a peu d'eau, Jaubert lui fait dire qu'elle y est abondante [7]). Ailleurs [8]) il traduit: »ils sont braves et enclins à combattre lenrs voisins, auxquels ils portent envie, et qn'ils cherchent, par force ou par ruse, à rédnire en captivité;" mais quand on consulte le texte, on voit qu'Edrîsî accuse les voisins de tout cela. Dans un autre endroit [9]) Edrîsî dit que, lorsque Mahdia fut prise par Roger, Hasan y régnait, et Jaubert traduit: »Mahdia avait (anciennement) été prise par Hasan."

Voici encore quelques autres échantillons de la manière dont Jaubert a tradnit son auteur:

---

1) Tom. I, p. 16, t. II, p. 7; p. ٧, l. 4, et p. ١٩٩ de notre édition.

2) Tom. I, p. 259; p. ١٠٩, l. 4 a f. de notre édition.

3) Tom. II, p. 57; p. ٣٠٧ de notre édition.

4) Tom. II, p. 27.

5) Voyez notre Glossaire.

6) Tom. I, p. 118; p. ٣٩, l. 1 de notre édition.

7) Tom. I, p. 260; p. ١١٠, l. 6 a f. de notre édition.

8) Tom. I, p. 119; p. ٤٠, l. 5 a f. de notre édition.

9) Pag. ١٠٩, l. 5 de notre édition; Jaubert, t. I, p. 258.

Tom. I, p. 17. On lit ici que les officiers du prince de Ghâna se rendent tous les matins à cheval au château de leur souverain, »chacun portant sur sa tête un tambour dont il bat." Voilà, à coup sûr, un spectacle bien bizarre, et ces tambours que les officiers portaient sur la tête et dont ils battaient, doivent leur avoir causé une violente migraine; mais quand on consulte le texte, qui porte: ولكلّ قائد منهم طبل يضرب على راسه, on voit que على راسه se rapporte aux tambours et non pas aux officiers; que par conséquent ces derniers ne portaient pas leurs tambours *sur leur tête*, et qu'il faut rayer ces mots dans la traduction.

Tom. I, p. 19. »Elle n'est pas dans un état florissant ni prospère." Le texte dit: »Elle n'a ni mur ni enclos," ليس لها سور ولا حظيرة.

Tom. I, p. 24. »Ce sont *les coureurs les plus agiles* d'entre les noirs." Dans le texte on lit au contraire: »Ce sont *les hommes les plus galeux* d'entre les noirs," وهم اكثر السودان جربًا. Probablement Jaubert a lu جربا, de جرى, *courir*, mais il aurait dû savoir que اكثر جربا ne peut pas se dire.

Tom. I, p. 25. »Les femmes y sont d'une beauté ravissante (littéralement, de phénix)." Le texte porte جمال فائق, et tous les arabisants connaissent cet adjectif qui n'a rien de commun avec le phénix. Jaubert aurait-il lu فانق et aurait-il cru que ce mot signifie *phénix?*

Tom. I, p. 32. Jaubert traduit: »une espèce de poisson appelée *sarf* صرف," ce qu'il explique dans une note de cette manière: »sparus sarba (espèce de sargue)." D'après cela, on serait tenté de croire que la signification de ce mot صرف est certaine. Il n'en est rien pourtant: le mot صرف ne désigne jamais une espèce de poisson; Jaubert, qui l'affirme hardiment, ne l'a trouvé nulle part, et quand on consulte le texte, on voit qu'il porte: »une espèce de poisson *à coquille*," له صدف. L'auteur donne immédiatement après le nom de ce poisson; c'est *dalînas* (telline).

Tom. I, p. 202. Ptolémée *le Claudien*, الاقلوذى, est devenu ici Ptolémée *de Peluse*. Il paraît donc que Jaubert a lu الافلوذى et qu'il a cru que افلوذ signifie *Peluse*.

Tom. I, p. 203. »Antrement appelé Abou-Zenana le Moghrebin." Le texte dit: »Il est le père de toutes les tribus zenâtienues du Maghrib," c'est de lui que descendent toutes ces tribus.

Tom. I, p. 206. On lit ici qu'une ville située sur les confins du territoire des Berbères et de celui des nègres, porte un nom berbère et nn nom *génois*. Jaubert lui-même ajoute dans une note le terme arabe بالجناوية, et il aurait dû comprendre, ce semble, qu'il s'agit de la langue de *la Guinée*.

Tom. I, p. 264. »On y trouve (facilement) des compagnons de voyage." Le texte porte وبها مرافق, »on y trouve les commodités de la vie." On voit que Jaubert, au lieu de prononcer مَرافق, a prononcé مُرافق, qui signifie réellement *compagnon;* mais comme c'est un singulier, il aurait dû traduire: »on y trouve nn seul compagnon," ce qui, à coup sûr, donne un sens assez ridicule.

Tom. I, p. 270. »Peuplés en certains endroits de Musulmans non mêlés (avec d'autres races)." Le texte dit tont autre chose, à savoir: ويعمر منه فى اماكن قوم عبّاد مسلمون متفرّدون, »en divers endroits on y rencontre des hommes pieux, dévots et qui vivent dans la solitnde," c'est-à-dire, des hermites.

Tom. I, p. 287. Barca »est située sur une côte stérile." Ceci est la traduction des paroles d'Edrîsî: وهى برّية بحرية, qui signifient: »elle unit le commerce par terre au commerce maritime."

Tom. II, p. 25. En parlant du miroir de la reine Merida: »On dit qu'il avait été fabriqué par (ordre de) Merida pour correspondre avec la femme d'Alexandre, qui exerçait ses talents dans le phare d'Alexandrie." Nous ne comprenons pas comment une reine qui vivait en Espagne pouvait correspondre, au moyen d'un miroir, avec nne dame qui se tronvait à Alexandrie. Aussi le texte n'en dit rien; on y lit que Merida avait fait fabriquer ce miroir »à l'imitation de celui qu'Alexandre avait fait fabriquer dans le phare d'Alexandrie," لتحاكى به مرآة ذى القرنين التى صنعها فى منار الاسكندرية. On voit bien que Jaubert a eu le malhenr de prononcer مرأة, *femme*, au lieu de مرآة, *miroir;* mais ce qni est plus difficile à comprendre, c'est qu'il a traduit le verbe حاكى, *imiter*, par *correspondre*, et التى صنعها, *qu'il avait fait fabriquer*, par *qui exerçait ses talents*.

C'est surtout dans les noms propres que la traduction de Jaubert est

extrêmement défectueuse. Il est fort singulier, par exemple, qu'il n'ait pas connu le sens du mot الملثّم, »les hommes au voile, les Almoravides," qu'il a pris pour un nom d'homme. Ainsi, quand Edrîsî dit qu'une ville fut fondée par un émir »sur l'ordre du prince Almoravide," من قِبَل الملثّم, Jaubert, qui prononce قَبْل au lieu de قِبَل, traduit: »Cette ville fut fondée par un émir qui vivait antérieurement à el-Moletsem." [1]) La même bévue se trouve dans un autre endroit [2]), et Jaubert ne semble avoir découvert qu'assez tard le véritable sens de ce terme. Aillenrs [3]) il traduit: »un chef nommé Belac," an lieu de »le prince de Bilâc," car Bilâc est le nom d'un pays. Ici il a donc pris

Le nom d'un port pour un nom d'homme.

Mais ce ne sont que des péchés véniels; ce qui est plus grave, c'est que le traductenr, dans un grand nombre d'endroits, n'a pas su distinguer les noms propres des noms communs ou des verbes. Il écrit, par exemple [4]): »Abou-Kerb el-Haïri, dont il sera question ci-après," quand le texte porte: »Abou-Carib al-Himyarî, le Dzou-'l-Carnain dont Tobba' fait mention dans ses poésies," ابو كرب الحميرى وهو ذو القرنين الذى ذكره تبّع فى شعره. Jaubert a vu تبع; il a cru que c'était un verbe (*suivre*), et il a fait de ce nom propre *ci-après;* puis, comme les mots: »dans ses poésies," ne s'accordaient pas avec ce *ci-après*, il les a omis. A la même page il a fait, pour la seconde fois, la même bévue. Le texte dit: »On rapporte que celui qui la fit élever (qui fit élever la colonne), à savoir Tobba' Dzou-'l-marâtsid, mourut dans cette île, et que son tombeau s'y trouve;" mais Jaubert traduit: »On dit que celui qui la fit élever y mourut, *et que ses héritiers lui élevèrent un tombeau.*" Ces *héritiers* proviennent, à ce qu'il paraît, du nom propre Dzou-'l-marâtsid (ذو مراثر dans A., ذو مداثر dans B.), et probablement Jaubert a pensé au verbe ورث, *hériter*. Quant au nom propre *Tobba'*, il a été omis; pensant toujours à تبع,

1) Tom. I, p. 227.
2) Tom. I, p. 189, dern. l.
3) Tom. I, p. 25.
4) Tom. I, p. 105.

suivre, le traducteur semble avoir été d'avis que ce mot était superflu. Plus loin [1]) on lit chez Jaubert: »On y trouve le lacca (sorte de plante dont le suc sert à teindre le maroquin)." Malheureusement le texte dit: »C'est là que se trouve le port qui s'appelle Locca," وهناك تكون لكّة الساحليّة. Ici il a donc pris le nom d'un port, non pas pour un nom d'homme, mais pour le nom d'une plante, ce qui ne vaut pas mieux.

Le nombre des verbes et des noms communs, dont Jaubert a fait des noms propres, est fort considérable; nous n'en mentionnerons qu'un petit nombre. »Valence," lit-on chez Jaubert [2]), »est située à trois milles ou environ de la mer où l'on parvient en suivant le cours d'un fleuve qui se nomme Djar جار (Guadalaviar)." Le texte dit: وهى على نهْرٍ جارٍ, ce qui signifie, comme tout le monde sait: une rivière qui coule toujours, où il y a toujours de l'eau. Ainsi Jaubert a pris ici un participe pour un nom propre. Quant au Guadalaviar, son nom, en arabe, est الوادى الابيض, *la rivière blanche;* mais il faut observer que, chez Edrîsî, c'est le nom de la Segura, c'est-à-dire, de la rivière qui coule à Orihuela et à Murcie. Dans un autre endroit on trouve chez Jaubert [3]): »La montagne dite Ferhan Mara." Le nom de la montagne est Ferhân; mais le second mot, مارًا, est le participe du verbe مرّ, comme on pourra s'en convaincre en consultant notre texte [4]). Ailleurs Jaubert écrit [5]): »Au nombre de ces villages sont ceux de Meïda ميدة, de Djenbié" etc. Aucun manuscrit ne donne ميدة; ils portent tous ميرة, et ومن هذه القرى ميرة جنبيتة signifie: »C'est de ces villages que la ville de Djonbaita tire ses provisions." On voit donc que Jaubert a fait du substantif *provisions* le village de Meïda, qui n'a jamais existé. Plus loin [6]) la traduction porte: »L'itinéraire de Timadi تيمادى à Baghaï et à Almasila est tel que nous l'avons indiqué." Ce *Timadi* n'est rien autre chose que l'aoriste d'un verbe; الطريق يتمادى, comme portent tous les manuscrits;

1) Tom. I, p. 123.
2) Tom. II, p. 36.
3) Tom. I, p. 229.
4) Pag. ٨٣, l. 3.
5) Tom. I, p. 38.
6) Tom. I, p. 271.

»de Bâghây la route *se continue* jusqu'à el-Masila." Dans un autre endroit [1]) on trouve: »Chacun se met à l'œuvre dans la portion de sable qu'il a reconnue, prend ce sable et le transporte à Nedjibé ناجيبه." Le texte dit على ناجيبه, »sur son chameau," de sorte que *son chameau* est devenu le nom propre *Nedjibé*. Plus loin [2]) Jaubert écrit: »Ses princes, connus sous la dénomination d'Olou Abas اولو اباس (les Abazes)." Mais le texte porte: وملوكها اولوا باس شديد ومنعة وحزم الخ, et les mots que Jaubert a traduits par *Olou Abas*, signifient: *très-courageux;* »ses princes sont très-courageux." Enfin Edrisî dit, après avoir nommé deux villes de l'île de Chypre: وكلتاهما مدينتان حسنتان, »toutes les deux sont des villes agréables." Jaubert a vu dans ce *toutes les deux* une troisième ville, que par conséquent il nomme *Kalta* [3]).

Nous regrettons d'avoir été dans la nécessité de faire ces remarques. Jaubert, nous aimons à le croire, était, sous beaucoup de rapports, un homme estimable, et nous aurions mieux aimé faire son éloge que de le critiquer. Mais c'était pour nous un devoir indispensable, car si le livre dont il s'agit a fait avancer les études géographiques, il a aussi répandu une foule d'erreurs, et si l'on ne s'en défie pas, il pourra en répandre encore bien d'autres. Les fautes du traducteur ont été attribuées aux copistes des manuscrits, ou à Edrisî lui-même. Ainsi M. Simonet [4]) a écrit une note pour prouver que, dans un passage de notre géographe [5]), un nom propre doit être lu بجنة, et non pas بجاية; mais la bonne leçon se trouve dans tous les manuscrits, et بجاية n'est qu'une faute de Jaubert. Ailleurs le traducteur fait dire à Edrisî, d'abord que la forteresse de Vera est située sur une montagne, ensuite qu'elle est située dans un vallon [6]). M. Simonet [7]) a remarqué cette contradiction et l'a attribuée à Edrisî lui-même. Le fait est qu'Edrisî ne se contredit pas; il dit dans les deux endroits que Vera se trouve sur une montagne, mais

1) Tom. I, p. 41.
2) Tom. II, p. 395.
3) Tom. II, p. 130.
4) *Descripcion del reino de Granada*, p. 97.
5) Pag. lvf, dern. l. de notre édition.
6) Tom. II, p. 40 et 43.
7) *Descripcion* etc., p. 112.

dans le second passage, Jaubert n'a pas compris le mot حافة, qui ne signifie pas *vallon*, mais *rocher* [1]). Il y a plus: plusieurs savants ont répété quelques-unes des bévues les plus étranges de Jaubert. Ainsi on lit dans sa traduction [2]) qu'Almérie est bâtie sur deux collines, et que »sur la première est le château si connu sous le nom de Hissana حصانة." Cependant on ne trouve nulle part que ce château portait ce nom, et Jaubert a pris, comme cela lui est arrivé tant de fois, un nom appellatif pour un nom propre. Le texte dit: قصبتها المشهورة بالحصانة, »le château de la ville, renommé par sa forte position [3])" La bévue, comme on voit, est assez lourde; cependant M. Simonet écrit à deux reprises [4]) que le château d'Almérie s'appelait al-Hiçâna. Dans la description de la mosquée de Cordoue, Jaubert [5]) fait dire à son auteur: »Au-dessus du sanctuaire est une coupole," et M. de Schack [6]) dit la même chose d'après Edrîsî; mais le texte porte: »Au fond du sanctuaire est un réservoir," على راس المحراب خصّة [7]). Parfois on retrouve les bévues de Jaubert même sur les cartes. Ainsi il donne [8]) un nom propre *Beïdha-Djoun*, et ce nom se trouve, d'après Edrîsî, sur la carte de M. Kiepert; mais on n'a qu'à jeter les yeux sur le texte [9]) pour se convaincre que le nom propre est al-Baidhâ, et que l'autre mot, *djoun*, est un nom commun, *golfe*, qui n'a rien à faire avec ce nom propre. Dans un autre endroit, on lit chez Jaubert [10]): »Celui qui veut se rendre à Médine prend d'abord par Dhat el Iémin ذات اليمين, puis par" etc. Le texte porte: ومن اراد المسير الى المدينة سار ذات اليمين الى الخ, c'est-à-dire: »Celui

---

1) Voyez notre Glossaire.

2) Tom. II, p. 44.

3) Comparez, p. e., p. ١٧٩, l. 8 a f. de notre édition.

4) *Descripcion* etc., p. 99, 101.

5) Tom. II, p. 61.

6) *Poesie und Kunst der Arober in Sponien und Sicilien*, t. II, p. 190: »Der Hauptmihrab, der nach oben in eine riesige Marmormuschel auslief."

7) Voyez notre Glossaire sous les mots راس et خصة. Jaubert a donné ce dernier mot dans une note, et M. Tornberg, dans ses notes sur le *Cartâs* (p. 367), a déjà observé qu'il l'a mal traduit.

8) Tom. I, p. 220.

9) Pag. ٧١٣, avant-dern. l. de notre édition.

10) Tom. I, p. 158.

qui veut se rendre à Médine prend d'abord *à droite* par" etc. Jaubert a donc pris l'expression *à droite* pour un nom propre, et l'on trouve aussi ce Dhat el Iémin, *à droite*, comme un nom de lieu sur la carte de M. Kiepert. Cette méprise ridicule nous rappelle un conseil que le capitaine Burton donne aux voyageurs en Orient [1]). Il leur recommande de ne pas noter la première réponse qu'ils recevront, puisqu'il est arrivé qu'un voyageur ayant demandé le nom d'un village situé sur les bords de l'Euphrate, on lui répondit *M'adri* (*je ne sais pas*), nom qui figure à présent sur une de nos cartes.

Il résulte de ce que nous avons dit qu'une édition du texte d'Edrîsî et une nouvelle traduction de l'ouvrage sont fort nécessaires. Nous avons fait ce que nous pouvions pour que l'une et l'autre parussent. Nous ne nous sentions pas en état d'accomplir seuls cette tâche, car l'ouvrage d'Edrîsî embrasse tout le monde connu des Arabes, et parmi les pays qu'il décrit il y en a plusieurs dont nous n'avons pas fait une étude spéciale. Mais ce que nous n'étions pas à même de faire seuls, nous pouvions le faire avec le concours d'autres orientalistes. Aussi deux de nos amis s'étaient associés à nous pour la publication et la traduction de l'ouvrage entier, lorsque des raisons qu'il serait inutile d'exposer ici, ont fait échouer notre projet. Nous nous sommes décidés alors à donner du moins une partie de l'ouvrage, la description de l'Afrique et celle de l'Espagne, qui, avec le chapitre sur la Sicile, que M. Amari a publié dans sa Biblioteca Arabo-Sicula, en forment peut-être la partie la plus intéressante et la plus originale, parce qu'en décrivant ces pays, notre géographe parle souvent d'après ses observations personnelles, tandis que, dans les autres parties de son grand travail, il se borne ordinairement à copier ses devanciers.

Grâce à l'obligeance des conservateurs de la Bibliothèque impériale, grâce aussi à la libéralité du gouvernement hollandais, qui a bien voulu charger M. de Goeje d'une mission scientifique en Angleterre, nous avons pu faire usage des quatre manuscrits d'Edrîsî qui existent en Europe et sur lesquels nous devons entrer dans quelques détails.

Le manuscrit qui en général offre le texte le plus correct, est celui que Jaubert a désigné par la lettre B.; c'est, dans la Bibliothèque im-

---

1) *Pilgrimage*, t. 1, p. 238.

périale, le n° 892 du supplément arabe. Il est en caractères *neskhî* et semble avoir été écrit en Egypte ou en Syrie. On y trouve soixante-neuf cartes géographiques, mais il y manque quelques feuillets.

Le man. d'Oxford, Grav. 3837—42, que nous avons désigné par la lettre D., appartient, pour ainsi dire, à la même famille que le man. B. C'est un superbe et ancien man. en grands caractères africains et orné de très-belles cartes; mais ce n'est que le premier volume et il ne contient que trois climats. Il n'est pas exempt de défauts: souvent il y manque des mots; les noms propres sont écrits sans beaucoup de soin et souvent ils sont altérés; enfin, il contient quantité de fautes, surtout dans les pronoms; cependant c'est, après B., le meilleur manuscrit. Il offre plusieurs particularités qui proviennent du dialecte: ainsi le copiste écrit souvent ت au lieu de ث, et par contre il écrit toujours يستثرون au lieu de يستترون; de même souvent ذ au lieu de د, comme dans بالنافر, ظ au lieu de ط (مظلّ pour مطلّ), غ au lieu de ع (غرس pour عرس, غميق pour عميق; chez Alcala cette racine est aussi constamment غمق). Dans les pluriels féminins le ا est souvent omis: جنت au lieu de جنات; ظلمت au lieu de ظلمات; de même اصحب pour اصحاب.

Les man. C. et A., qui ont entre eux plusieurs points de ressemblance, appartiennent à une autre famille que B. et D.; en général ils sont moins corrects.

Le premier (man. d'Oxford, Pococke 375, dans le Catalogue, t. I, n° DCCCLXXXVII) a été écrit au Caire en 860 de l'hégire (de J. C. 1456). Dans une note sur l'article qui traite de Tripoli en Syrie, le copiste donne quelques renseignements sur lui-même, et sur la marge du chapitre qui traite de l'Egypte, il a noté parfois les changements survenus dans ce pays après l'époque où Edrîsî écrivait. Ce man. a été copié sur un man. africain, comme le prouvent plusieurs fautes qui s'expliquent de cette manière, p. c. ف au lieu de ق, ة au lieu de غ etc.

Le man. A. (de la Bibliothèque impériale, n° 893 du supplément arabe) a été écrit à Almérie en 744 de l'hégire (de J. C. 1343—4). Il est très-médiocre et le copiste a souvent fait les fautes les plus singulières; ainsi il écrit constamment à la fin des chapitres: »Ici se termine telle et telle *mer*," au lieu de »telle et telle *partie*" (بحر pour جزء).

M. de Goeje, qui s'est chargé du texte et de la traduction des chapi-

tres qui traitent do l'Afrique, a pu faire usage des quatre manuscrits. M. Dozy, au contraire, qui a eu pour sa part la description de l'Espagne, n'a pas pu se servir du man. D., qui ne contient pas ce chapitre; il a donc dû faire son travail sur les trois autres man.; encore le man. C. lui a-t-il été d'un faible secours, parce que, dans cette partie, il est fort mauvais, et, en outre, endommagé. Heureusement B. et A. suffisaient pour donner une édition correcte.

Nous avons cru devoir noter toutes les variantes des manuscrits; mais comme nous n'avions pas l'intention de donner un long commentaire, nous n'avons, en général, ajouté à la traduction que les notes strictement nécessaires. Au reste, notre travail n'est pas une œuvre faite en commun; chacun de nous a publié et traduit indépendamment de l'autre, de sorte qu'il n'est responsable que de sa partie. Il n'y a que cette Introduction et le Glossaire qui soient le résultat d'une collaboration. Dans ce dernier nous avons tâché de noter tous les mots et toutes les significations qui manquent dans le Dictionnaire de Freytag et qui se trouvent dans notre texte.

Digitized by Google

PREMIER CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Ce premier climat commence à l'ouest de la mer occidentale, qu'on 2
appelle la mer des Ténèbres. C'est celle au-delà de laquelle personne ne sait ce qui existe. Il y a dans cette mer deux îles, nommées al-Khâlidât (les îles Fortunées), d'où Ptolémée commence à compter les longitudes et les latitudes. On dit qu'il se trouve dans chacune de ces îles une colonne construite en pierres, et de cent condées de haut. Sur chacune de ces deux colonnes est une statue en cuivre qui indique de la main l'espace qui s'étend derrière elle. Les colonnes de cette espèce sont, d'après ce qu'on rapporte, au nombre de six. L'une d'entre elles est celle de Cadix, à l'ouest de l'Espagne; personne ne connaît de terres habitables au-delà.

Dans cette section que nous avons tracée sont les villes d'Oulîl, de Sillâ, de Tacrour, de Daw, de Barîsâ [1]) et de Moura [2]). Elles appar-

1) Macrîzî I, p. ٥٧, برنسه. Aboulféda écrit p. ٥٧ بريسا, mais p. ٥٥ برسنة. Quatremère, dans ses extraits de Becrî, a donné برسى, mais dans l'édition de M. de Slane, p. ٧٧, on lit برسنى (Iresni), leçon qui est confirmée en partie par le man. B., d'après lequel il faut prononcer soit Yaroysi ou Baroysi, soit Yoraisi ou Boraisi. Comp. Cooley, *The Negroland of the Arabs*, p. 36, 52. M. de Slane compare le *Berchi* برشى de Denham et Clapperton.

2) Au lieu de Moura, le man. A. porte Madara, leçon qui trouve un appui dans un passage de Léon l'Africain (p. 4 *a* de l'édition d'Anvers, 1556), où un des états nègres est appelé Medera.

tiennent au pays de Magzâra [1]) du Soudan. L'île d'Oulîl est située dans la mer, non loin du rivage. C'est dans cette île qu'on trouve cette saline si renommée, la seule qu'on connaisse dans le pays des noirs. Le sel qu'on en tire se transporte dans tout le Soudan au moyen de navires qui viennent charger le sel dans cette île; ensuite ils repassent la distance d'une journée qui sépare l'île de l'embouchure du Nil et remontent ce fleuve pour décharger à Sillâ, Tacrour, Barîsâ, Ghâna, dans les villes du Wangâra, à Cougha, enfin dans toutes les villes du Soudan. La plupart de ces pays ne sont habitables que sur les bords du Nil même ou sur ceux des rivières qui se jettent dans ce fleuve, car le reste des contrées qui avoisinent le Nil est désert et sans habitations.
3 Il y existe des solitudes arides où il faut marcher deux, quatre, cinq ou douze jours avant de trouver de l'eau; une de ces solitudes est celle de Nîsar [2]), située sur la route de Sidjilmâsa à Ghâna, qui s'étend en longueur l'espace de quatorze journées pendant lesquelles on ne trouve pas d'eau; en sorte que les caravanes sont obligées d'en porter dans des outres à dos de chameau. Il y a dans le Soudan plusieurs de ces solitudes arides. Du reste la majeure partie de ce pays se compose de sables soulevés et transportés çà et là par les vents. L'eau y manque absolument; la chaleur y est extrême, tellement que les habitants du premier climat, du second et d'une partie du troisième, brûlés par le soleil, sont de couleur noire et ont les cheveux crépus, contrairement à ce qui a lieu chez les peuples qui vivent sous le sixième et sous le septième climat. De l'île d'Oulîl à la ville de Sillâ, on compte 16 journées de marche.

---

1) Cooley, p. 57, a tâché de démontrer que le nom de Magzâra n'est qu'une corruption de Maghrâwa; sur sa carte il a même substitué ce dernier nom à celui de Magzâra. Les raisonnements sur lesquels il appuie son opinion ne me semblent pas concluants. Plus loin on trouvera employé le pluriel de مغزارة — مغازرة.

2) L'orthographe de ce nom est incertaine. Quelquefois les manuscrits portent Tîsar. Comp. Cooley, *The Negroland of the Arabs*, p. 14.

La ville de Sillâ est située sur la rive septentrionale du Nil. C'est une ville populense et un lieu de réunion pour les noirs. On y fait un bon commerce et les habitants sont courageux. Elle fait partie des états du sultan de Tacrour, prince puissant qui possède des esclaves et des troupes, et qui est connu par la fermeté, la sévérité et la justice de son caractère. Son pays est sûr et tranquille; le lieu de sa résidence et sa capitale est la ville de Tacrour, située au midi du Nil, à 2 journées de marche de Sillâ, soit par terre, soit par le fleuve.

Cette ville de Tacrour [1]) est plus grande et plus commerçante que la ville de Sillâ. Les habitants du Maghrib occidental (al-Akça) y portent de la laine, du cuivre, des breloques, et en retirent de l'or et des esclaves. Les habitants de Sillâ et de Tacrour se nourrissent de millet [2]), de poisson et de laitages; leurs troupeaux se composent à l'ordinaire de chameaux et de chèvres. Les personnes du commun se vêtent de *cadâwîr* de laine et portent sur leurs têtes des *carâzî* de la même étoffe; les gens riches portent des vêtements de coton et des manteaux (*mizar*) [3]).

De Sillâ et de Tacrour à Sidjilmâsa, on compte 40 journées de marche de caravane. La ville la plus voisine d'elles dans le pays des Lamtouna du désert, est Azoggâ (Azoggî), située à 25 journées de Tacrour [4]). En faisant ce trajet on s'approvisionne d'eau tous les deux, quatre, cinq ou six jours. De même, de l'île d'Oulil à la ville de Sid- 4
jilmâsa, on compte environ 40 journées.

1) L'identité de Tacrour avec Zâgha a été prouvée par Cooley, p. 97 et suiv.; comp. Barth, *Reisen*, IV, p. 607.

2) De l'espèce dite *dzora*. La culture de l'autre espèce appelée *dokhn* est moins fréquente dans ces contrées.

3) Lisez dans le texte المآزر au lieu de المأزر.

4) Nous verrons plus tard que la distance entre Azoggâ et Sidjilmâsa est de 13 journées. Entre Sidjilmâsa et Tacrour on compte par conséquent 38 journées. Et comme Sillâ est à 2 journées de Tacrour, nous obtenons 40 journées pour la distance entre Sidjilmâsa et Sillâ.

De la ville de Tacrour on remonte le fleuve dans la direction de l'orient, et on arrive après 12 jours à la ville de Barîsâ, ville petite, non entourée de murailles, et qui ressemble plutôt à un village populeux. Les habitants sont marchands ambulants et obéissent au prince de Tacrour. Au sud de Barîsâ, est le pays de Lamlam [1]), éloigné d'environ 10 journées. Les habitants de Barîsâ, de Sillâ, de Tacrour et de Ghâna font des incursions dans le Lamlam, réduisent en captivité les habitants, les transportent dans leur propre pays, et les vendent aux marchands, qui y viennent et qui les font passer ailleurs. Il n'y a dans tout ce pays de Lamlam que deux villes, qui ne sont pas plus grandes que des bourgs. L'une d'elles s'appelle Mallel, et l'autre Daw [2]). Elles sont éloignées l'une de l'autre de 4 journées. D'après ce que rapportent les gens de cette contrée, les habitants sont juifs, mais pour la plupart ils sont plongés dans l'impiété et dans l'ignorance. Lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de puberté, ils se stigmatisent la figure et les tempes au moyen du feu. Ce sont des signes qui servent à les faire reconnaître [3]). Toutes les habitations de leur pays sont construites sur les bords d'une rivière qui se jette dans le Nil. Au-delà du Lamlam, vers le sud, on ne connaît pas de pays habité. Celui de Lamlam touche du côté de l'ouest au Magzâra, à l'est au Wangâra, au nord au pays de Ghâna, au sud à des déserts. La langue des habitants du Lamlam diffère de celle des Magzâriens et de celle des Ghâniens.

De Barîsâ à Ghâna, on compte 12 journées dans la direction de

---

1) Cette peuplade semble être identique avec les Demdem anthropophages de Beerî et avec les Yemyem de Hutchison (*apud* Ritter, Africa, p. 327). Comp. Cooley, p. 135.

2) Beerî, p. ١٧٨, dit que Daw est le nom des princes de ce pays, et que ceux de Mallel portent le titre de Moslemâni. Je crois que Daw est le Bitu ou Bido de Barth (IV, p. 613).

3) Comp. Münzinger, *Ost-Africanische Studien*, p. 466.

l'orient. Barîsâ est donc située à mi-chemin entre Ghâna et les villes de Sillâ et de Tacrour. La même distance de 12 journées sépare Barîsâ de la ville d'Audaghocht, qui est au nord de Barîsâ. On ne voit dans le pays des noirs aucuns fruits, ni frais ni secs, autres que les dattes de Sidjilmâsa et du pays du Zâb, qui sont apportées par les habitants de Wârgalân du désert. Le Nil coule dans cette contrée de l'orient à l'occident. Le roseau dit *charkî* [1]), l'ébénier, le buis [2]), le 5 saule et ces espèces de tamaris qui portent le nom de *tarfâ* et d'*atsl*, croissent sur les bords du fleuve en forêts épaisses; c'est là que les troupeaux viennent se reposer au milieu du jour, c'est là qu'ils cherchent l'ombre quand la chaleur est excessive. Dans ces forêts on trouve des lions, des girafes, des gazelles, des hyènes, des éléphants [3]), des lièvres et des porc-épics.

Il y a dans le Nil diverses espèces de poissons, soit grands, soit petits, dont la plupart des noirs se nourrissent; ils les pêchent et les salent; ces poissons sont extrêmement huileux et épais.

Les armes dont ces peuples font usage sont l'arc et les flèches; c'est sur elles qu'ils fondent leur sécurité. Ils se servent aussi de massues, qu'ils fabriquent de bois d'ébène avec beaucoup d'art et d'intelligence. Quant aux arcs, aux flèches et aux cordes d'arc, ils les tirent de l'espèce de roseau nommée *charkî*. Leurs maisons sont construites en argile, les pièces de bois larges et longues étant rares parmi eux. Ils se parent d'ornements en cuivre, de breloques, de colliers de verre, de pierres nommées *loâbo's-chaikh* (bave de vieillard) ou *bâdzouc*

---

1) Peut-être faut-il lire القصب الشوكى, »roseau épineux", et entendre par là la plante épineuse dite *sidra*, dont il est question dans la première section du troisième climat. Comp. cependant la traduction de Jaubert, I, p. 179.

2) Ibn Baithar sous بقس: اهل الشام يسمونه الشمشار وهو باليونانية بقسيس (πυξος).

3) Le man. D. a »des alfanèques."

(bâdzaroun) et de diverses espèces de faux onyx fabriqués avec du verre.

Tout ce que nous venons de dire de leur manière de se nourrir, de se désaltérer, de se vêtir et de s'orner, s'applique à la majeure partie des habitants du Soudan, pays extrêmement aride et brûlant. Quant à l'agriculture, ceux qui habitent des villes cultivent l'oignon, le concombre et le melon d'eau, qui devient là d'une grosseur énorme. Ils n'ont guère de blé ni de céréales autres que le millet, dont ils retirent une espèce de boisson. Au reste leur principale nourriture consiste en poissons et en chair de chameau séchée au soleil.

DEUXIÈME SECTION.

Les villes comprises dans cette section du premier climat sont Mallel, Ghâna, Tîrcâ (Tireccâ), Madâsa [1]), Seghmâra, Ghiyâro, Gharbîl [2]) et
6 Samacanda. Quant à la ville de Mallel, qui dépend du pays de Lamlam, et que nous avons mentionnée plus haut, c'est une ville petite, non entourée de murs, ou plutôt c'est un gros bourg; elle est construite sur une colline de terre de couleur rouge et forte par sa position. Les habitants s'y mettent à l'abri des attaques des autres noirs; l'eau qu'ils boivent sort d'une source qui murmure sans cesse et qui jaillit d'une montagne située au midi de la ville; mais, loin d'être d'une douceur parfaite, cette eau est saumâtre. A l'ouest de cette ville et sur les bords de ce cours d'eau, à partir de la source jusqu'au

---

1) Ici et ailleurs les manuscrits portent mal à propos *Marâza*; comp. Becri, p. ١٨٠ et suiv. Au temps de Yacoubî la tribu de Madâsa habitait beaucoup plus vers le nord; v. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 136.

2) Dans l'édition de Becri (p. ١٧٧) le nom de cette ville est écrit غرنتل »Gharentel"; comp. Cooley, p. 36. Le man. D. a plus bas Zaghbil, leçon qu'on retrouve une seule fois dans les man. A. et C.

point où il se jette dans le Nil, on trouve plusieurs peuplades de nègres qui vont tout nus et qui se marient sans dot et sans légitime. Il n'existe pas d'hommes qui donnent le jour à un plus grand nombre d'enfants. Ils possèdent des chameaux et des chèvres dont le lait sert à les nourrir; ils mangent aussi des poissons et de la chair de chameau séchée au soleil. Ils sont toujours en butte aux incursions des peuples des pays voisins qui les réduisent en captivité, au moyen de diverses ruses, et qui les emmènent dans leur pays, pour les vendre aux marchands par douzaines; il en sort annuellement un nombre considérable, destinés pour le Maghrib occidental (al-Akçâ). Tous les habitants du Lamlam portent à la figure un stigmate de feu; c'est un signe auquel ils se reconnaissent les uns les autres, comme nous l'avons déjà dit plus haut.

De la ville de Mallel à celle de Ghâna la grande, on compte environ 12 journées de marche dans des sables plus ou moins mouvants où l'on ne trouve pas d'eau. Ghâna se compose de deux villes situées sur les deux rives du fleuve, et c'est la ville la plus considérable, la plus peuplée et la plus commerçante du pays des noirs. Il y vient de riches marchands de tous les pays environnants et de tous les pays du Maghrib occidental; ses habitants sont musulmans, et son roi, d'après ce qu'on rapporte, tire son origine de Çâlih, fils d'Abdalla, fils de Hasan, fils de Hasan, fils d'Alî, fils d'Abou Tâlib; tout en reconnaissant l'autorité suprême du prince des croyants de la race des Abbâsides, il ne fait mention dans la *khotba* que de son propre nom. Il possède sur le bord du Nil un château solidement construit, bien fortifié, et dont l'intérieur est orné de diverses sculptures et peintures, et fenêtres vitrées; ce château fut construit en l'an 510 de l'hégire (1116 de J.-C.). Le territoire de ce roi est limitrophe au pays du Wangâra ou pays de l'or, qui est renommé à cause de la quantité et de la qualité de ce métal 7
qu'il produit. Ce que les gens du Maghrib occidental savent d'une

manière certaine et incontestable, c'est que ce roi possède dans son château un bloc d'or du poids de trente livres et d'une seule pièce. C'est une production entièrement naturelle, et qui n'a été ni fondue, ni travaillée par la main des hommes; on y a cependant pratiqué un trou et on y attache le cheval du roi. C'est un objet curieux et dont personne ne peut faire usage excepté le roi, qui s'en glorifie auprès des autres rois du Soudan [1]). Du reste, ce prince passe pour être le plus juste des hommes. Voici ce qui prouve qu'il est juste et qu'il a l'abord facile. Tous les matins ses officiers se rendent à cheval à son château, chacun portant un tambour dont il bat. Arrivés à la porte de cet édifice, ils cessent le bruit, et lorsqu'ils sont tous réunis auprès du roi, ce prince monte à cheval, et, précédant sa troupe, passe par les rues de la ville et en fait le tour. Si quelqu'un a à se plaindre de quelque injustice ou de quelque malheur, le roi s'arrête et reste là présent jusqu'à ce que le mal soit réparé; ensuite il retourne au château, et ses officiers se dispersent. Après midi, lorsque la chaleur du jour commence à tomber, il remonte à cheval accompagné de troupes; mais alors personne ne peut l'aborder ni s'approcher de lui. Cet usage de faire deux promenades à cheval tous les jours, est une chose connue et une belle preuve de sa justice. Il porte un *izâr* de soie avec une ceinture, ou bien il s'enveloppe d'une *borda*. Des caleçons lui couvrent le milieu du corps et il porte aux pieds des souliers garnis de courroies (?). Pour monture il ne se sert que du cheval. Il possède de beaux ornements et de riches habits, qu'il fait porter au-devant de lui les jours de fête. Il a plusieurs bannières, mais il n'a qu'un seul drapeau. Il se fait précéder par des éléphants, des girafes et par d'autres animaux sauvages des espèces

---

1) Ibn Khaldoun (*Hist. des Berb.* II, p. 115) nous apprend qu'au huitième siècle un prince fort prodigue de Ghâna vendit cette »pierre d'or".

qu'on trouve dans le Soudan. Les habitants de Ghâna ont, dans le Nil, des barques solidement construites, dont ils se servent pour la pêche, et pour commnniquer de l'une des deux villes à l'autre. Leurs vêtements sont l'*izâr*, la *fouta* et los *kisâ*'s, chacun suivant ses facultés.

Le pays de Ghâna touche du côté de l'ouest à celui de Magzâra, à l'est au Wangâra, au nord au grand désert (Sahara) qui sépare le Soudan du pays des Berbers, au sud au pays des infidèles du Lamlam et 8 autres.

Depuis la ville de Ghâna jusqu'aux premières terres du Wangâra, on compte 8 journées. Ce dernier pays est celui qui est renommé à cause de la bonté et de la quantité de l'or qu'il produit. Il forme une île de 300 milles de longueur sur 150 de large, que le Nil entoure de tons côtés et en tout temps. Vers le mois d'août, lorsque la chaleur est extrême et que le Nil est sorti de son lit, l'île on la majenre partie de l'île est inondée durant le temps accoutumé; ensnite le fleuve commence à décroître. Aussitôt les nègres de tout le Soudan se rassemblent, et viennent vers cette île, pour y faire des recherches, durant tout le temps de la baisse du Nil; chacun ramasse la quantité d'or, grande ou petite, que Dieu lui a accordée, sans que personne soit entièrement privé du fruit de ses peines. Lorsque le fleuve est rentré dans son lit, chacun vend l'or qui lui est échu en partage, et ils se le revendent les uns anx autres. La majeure partie est achetée par les habitants de Wârgalân, et par ceux du Maghrib occidental, où cet or est porté dans les hôtels des monnaies, frappé en dénares, et échangé dans le commerce contre des marchandises. C'est ainsi que la chose se passe tous les ans. C'est la principale production du pays des noirs: grands et petits, ils en tirent leur subsistance. Il y a dans le pays du Wangâra des villes florissantes et des forteresses renommées. Ses habitants sont riches; ils possèdent de l'or en abondance, et on leur apporte les meilleures productions des parties les plus éloignées de

la terre. Ils se couvrent d'*izâr*'s, de *kisâ*'s et de *cadâwîr*. Ils sont d'une couleur très noire.

Au nombre des villes du Wangâra est Tîrcâ (Tîrecca), qui est très grande et populeuse, mais sans mur et sans enclos. Elle est sous l'obéissance du prince de Ghâna, au nom duquel on fait la *khotba*, et auquel on s'adresse pour les jugements en dernier ressort. De Ghâna à Tîrcâ, 6 journées de marche en suivant le Nil; de Tîrcâ à Madâsa, 6 journées.

Madâsa est une ville de médiocre grandeur, très peuplée et d'une industrie florissante. Les habitants sont doués de sagacité. Elle est située sur le bord septentrional du Nil, dont ils boivent les eaux; il y croît du riz et du millet dont le grain est gros et procure une excel-
9 lente nourriture. La pêcherie dans la rivière et le commerce de l'or font la base de leur subsistance.

De la ville de Madâsa à celle de Seghmâra 6 journées. En se dirigeant de Madâsa à Seghmâra vers le nord le long du désert, on trouve une peuplade qui se nomme Begâma [1]; ce sont des Berbers nomades qui ne résident en aucun lieu, et qui font paître leurs chameaux sur les bords d'une rivière venant du côté de l'est, et se jetant dans le Nil. Les laitages y sont abondants et font la principale nourriture des familles. De Seghmâra à Samacanda [2] 8 journées. Cette ville de Samacanda est petite et située sur les bords du fleuve. De là à Gharbîl (Gharantel), on compte 9 journées. De Seghmâra à Gharbîl (Gharantel), 6 journées, en se dirigeant vers le sud.

La ville de Gharbîl (Gharantel) est située au bord du Nil. C'est une petite ville, placée sur la pente d'une montagne qui la domine

---

1) Probablement les البكم (El-Bekem) de Becrî, p. ١٧٨. Marmol (*apud* Cooley, p. 38 et 39) les appelle *Bagamo* ou *Bogono*. Cooley, p. 85, les identifie avec les Berdâma d'Ibn Batouta.

2) V. Barth, *Reisen*, IV, p. 375 et suiv.

du côté du midi; ses habitants boivent de l'eau du Nil, se vêtent de laine, et se nourrissent de millet, de poisson et de lait de chameau. Ils se livrent au commerce des divers objets qui ont cours parmi eux.

De la ville de Gharbîl (Gharantel), en se dirigeant vers l'ouest, à Ghiyâro, 11 journées. Cette ville de Ghiyâro est située sur le bord du Nil; elle est entourée d'un fossé. Ses habitants sont nombreux, braves et intelligents. Ils font des incursions dans le pays de Lamlam, d'où ils enlèvent des captifs qu'ils emmènent chez eux, et qu'ils vendent aux marchands de Ghâna. Entre Ghiyâro et le pays de Lamlam, on compte 13 journées. Ces peuples montent des chameaux excellents; ils s'approvisionnent d'eau, marchent de nuit, arrivent de jour, puis, après avoir fait leur butin, retournent dans leur pays avec le nombre des esclaves du Lamlam qui, par la permission de Dieu, leur sont échus en partage.

De Ghiyâro à la ville de Ghâna, on compte 11 journées, durant lesquelles on trouve peu d'eau.

Tout le pays dont nous venons de parler obéit au prince de Ghâna. 10
C'est à lui qu'ils payent les impôts, et c'est lui qui les protége.

TROISIÈME SECTION.

Les villes les plus renommées de cette section sont Cougha, Caucau (Gaugau), Tamalma, Zaghâwa, Mânân, Endjîmî, Nowâbia et Tâdjowa.

Cougha [1]) est située sur le bord septentrional du Nil, dont ses habitants boivent les eaux. C'est une dépendance du Wangâra, mais quelques-uns d'entre les noirs la placent dans le Cânem. C'est une ville bien peuplée, non entourée de murs, commerçante, industrieuse,

1) Ahmed Bâbâ nomme le lieu Kukia, v. Barth, *Reisen*, IV, p. 60 et 606.

et où l'on trouve les produits des arts et métiers nécessaires à ses habitants. Les femmes de cette ville se livrent à l'exercice de la magie, et l'on dit qu'elles sont très versées, très habiles et très renommées dans cet art, de sorte qu'on parle de magie coughienne. De Cougha à Samacanda, on compte 10 journées en se dirigeant vers l'ouest; de Congha à Ghâna, environ un mois et demi; de Cougha à Domcola (Dongola), un mois; de Congha à Châma [1]), moins d'un mois; de Congha à la ville de Cancau, en se dirigeant vers le nord, 20 journées de marche de chameau.

Le chemin passe à travers le pays de Begâma. Les Begâmiens sont des Berbers noirs, brûlés par le soleil, ce qui a changé la couleur de leur peau. Ils parlent la langue berbère et sont des nomades. Ce qu'ils boivent, c'est l'eau des puits qu'ils creusent de leurs mains dans la terre, d'après la connaissance qu'ils possèdent des sources, et l'expérience qu'ils ont acquise en cela. Un voyageur digne de foi, qui a parcouru le Soudan pendant environ 20 ans, rapporte qu'étant entré dans ce pays, c'est-à-dire dans le pays de Begâma, il y vit un de ces Berbers marchant avec lui dans un terrain sablonneux, désert, et où il n'existait aucune trace d'eau ni d'autre chose; que le Berber prit une poignée de terre, l'approcha de son nez, et l'ayant flairée, se mit à
11 rire et dit aux voyageurs de la caravane: »Descendez, l'eau est avec vous [2]).'' Ceux-ci descendirent, déchargèrent leurs bagages, entravèrent leurs chameaux et les laissèrent paître. Alors le Berber se dirigea vers un certain lieu, et dit: »Creusez ici la terre.'' Les hommes (de la caravane) se mirent à l'œuvre, fouillèrent à moins d'une demi-brasse, et trouvèrent de l'eau douce en profusion, ce qui les étonna beaucoup. Ce fait est notoire et connu des marchands du pays, qui s'en entretiennent souvent.

---

1) Ibn Haucal et Becri prononcent Sâma. Comp. Barth, *Reisen*, IV, p. 605. Dans la deuxième section du second climat l'auteur dit que cette ville appartient aux Zaghâwa.

2) Comp. Becri, p. ١٠٣ (*Journ. Asiat.* 1859, I, p. 189).

La route dont nous venons de parler, celle qui mène de Cougha à Caucau par le pays de Begâma, traverse deux solitudes sans eau, qui ont chacune une étendue de 5 à 6 journées de marche. La ville de Caucau [1]) est l'une des plus renommées du pays des noirs; elle est grande, située sur le bord d'une rivière qui, venant du côté du nord, passe par Caucau, et dont les eaux servent aux besoins des habitants. Plusieurs d'entre les nègres affirment que cette ville est située sur les bords du canal; d'autres disent que c'est sur une rivière qui se décharge dans le Nil: mais ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'avant d'arriver à Caucau, cette rivière coule durant un grand nombre de jours, et qu'ensuite elle se perd dans les sables du désert, de même que l'Euphrate, qui traverse l'Irâc, se perd dans les Batâih (marais des Nabathéens).

Le roi de la ville de Caucau est absolu et fait la *khotba* dans son propre nom; il a beaucoup de domestiques, de revenus, d'officiers et de soldats; sa garde-robe est complète et sa parure est riche. Ses sujets montent des chevaux et des chameaux, et ils sont très redoutables et supérieurs en force à leurs voisins. La masse des habitants de Caucau se servent de peaux pour couvrir leur nudité; mais les marchands portent des *cadâwîr* et des *kisâ's*; ils se couvrent la tête de bonnets qu'on appelle *carâzî* et ils ont des ornements en or; quant aux personnes considérables et notables, elles portent l'*izâr*. Celles-ci, loin de se séparer de la classe des marchands, les visitent, s'asseyent auprès d'eux et leur fournissent des fonds pour leurs entreprises commerciales, en leur confiant des marchandises et en recevant en retour une partie du gain.

Il croît dans le pays de Caucau une espèce de bois qu'on appelle bois des serpents [2]). Ce qui caractérise ce bois c'est que, si on le place au-dessus du trou où un serpent est caché, le reptile sort aus-

---

1) Le Gogo ou Gârho de Barth (voir surtout, IV, p. 605).

2) Ibn Baithar dit que le nom berber de cette plante est أصغفيغر. Elle ne croît qu'en Nigritie.

sitôt, et que la personne qui tient ce bois peut prendre avec la main autant de serpents qu'il veut sans en éprouver aucun dommage. Au contraire, elle sent naître en elle une force supérieure à celle qu'elle avait auparavant. C'est une chose reconnue parmi les peuples du Maghrib occidental et les habitants de Wârgalân, que les serpents n'appro-
12 chent jamais de celui qui tient ce bois à la main, ou qui le suspend à son cou. Ce bois ressemble au pyrèthre [1]), en ce qu'il est couvert de tubercules et tortu, mais il est de couleur noire.

De la ville de Caucau à celle de Ghâna, on compte un mois et demi de marche, et, du même point à Tamalma [2]), en se dirigeant vers l'est, 14 journées. Cette dernière ville est petite; elle dépend du pays de Couwâr, et elle est très peuplée, mais point entourée de murs. Elle est gouvernée par un homme qui commande de sa propre autorité. Tamalma est située sur une montagne de peu d'élévation, mais d'un difficile accès parce que ses pentes sont partout fort roides. Il y a dans le territoire de la ville des palmiers et des bestiaux; les habitants vont tout nus, et ils vivent dans un état misérable; ils boivent de l'eau des puits qu'ils sont obligés de creuser à une grande profondeur. Ils possèdent une mine d'alun de médiocre qualité, qu'on vend dans le Couwâr, où les marchands le mêlent avec du bon alun, pour le transporter ensuite de tous côtés.

---

1) عاقرقرحا. (Les copistes des manuscrits l'écrivent en deux mots; comp. Fleischer, *Ann. ad Merâçid*, VI. p. 163 et suiv.). Le mot berber est تيغندست (تاغندست) ou تغندس. On lit dans le man. 19 (عن ابن الجزار): وهو عاقر كرهان وعاقر قرهان وبالرومية باريون وبالفارسية كوكا. Ibn Baïthar rapporte qu'il trouva cette plante en abondance au midi de la ville de Constantine (Cosantînato 'l-Hawâ) dans un lieu nommé صمعة لواته.

2) Dans la troisième section du second climat, cette ville est appelée Talamla. J'ignore à laquelle des deux leçons il faut donner la préférence. Peut-être le lieu ne diffère-t-il pas de Mélme, ville sur les bords du lac Fittrî (Barth, III. p. 549); en ce cas la leçon Tamalma est la véritable.

De Tamalma à Mânân [1]), qui dépend du pays de Cânem, 12 journées. Mânân est une ville petite, sans industrie et de peu de commerce. Ses habitants possèdent des chameaux et des chèvres. De Mânân à la ville d'Endjîmî [2]), 8 journées. Cette dernière ville dépend aussi du Cânem ; elle est très petite et a un petit nombre d'habitants, gens abjects et misérables. Ce pays avoisine la Nubie du côté de l'est. On compte d'Endjîmî au Nil 3 journées, en se dirigeant vers le sud, et du même lieu à Zaghâwa, 6 journées. On y boit de l'eau de puits.

La ville de Zaghâwa est la capitale de plusieurs districts et très peuplée. Autour d'elle vivent plusieurs familles de la même race qui ont soin de leurs chameaux. Ils font un petit commerce et fabriquent divers objets pour leur propre usage. Ils boivent de l'eau de puits, se nourrissent de millet, de viande de chameau séchée, du poisson qu'ils peuvent prendre, et de laitages qui sont très abondants parmi eux. Ils s'habillent de peaux tannées. Ce sont les hommes les plus galeux d'entre les nègres.

De Zaghâwa à Mânân, 8 journées. C'est à Mânân que réside le prince ou le chef du pays ; la plupart de ses soldats sont nus et armés d'arcs et de flèches. De Mânân à Tâdjowa [3]) 13 journées. C'est 13
la capitale des Tâdjowîn, peuple infidèle, sans croyance aucune, et dont le pays touche à la Nubie. Une autre ville de ce pays est Samina [4]), qui est petite. Quelques personnes qui ont voyagé dans le Conwâr rapportent que le prince de Bilâc [5]), commandant au

1) Ibn Saïd (Aboulféda, p. ١٩٣) a ماتان, Mâlân ; comp. Barth, III. p. 430.

2) M. Barth l'appelle Ndjîmie. Ibn Saïd chez Aboulféda (p. ١٥٨ et ١٩٣), Ibn Khaldoun (trad. de M. de Slane, II. p. 109) et Macrîzî la nomment Djimî.

3) V. Juynboll, *Ann. ad Meráçid*, IV. p. 446 ; Cooley, p. 30. M. Barth (III. p. 381) prononce *Dâdjô*.

4) Dans la troisième section du second climat, trois des manuscrits portent Samiya, le man. D. Samta. Comp. Barth, *Reisen*, II. p. 307.

5) Les manuscrits B. et C. ont constamment Yalâc. Quatremère a prouvé suffisamment que cette leçon n'est qu'une faute de copiste, Bilâc étant la transcription arabe de *Βιλαχ* ou *Βιλαα*.

nom du roi de la Nubie, s'est rendu à Samina, l'a brûlée et ravagée, et en a dispersé les habitants de tous côtés. Cette ville est actnellement ruinée. La distance entre elle et la ville de Tâdjowa est de 6 jonrnées.

De Tâdjowa à Nowâbia (ou Nowâba), 18 jonrnées. C'est de cette dernière ville que les Nubiens tirent leur nom. Elle est petite, mais ses habitants sont riches. Ils se vêtent de peaux tannées et de manteaux (*izâr*) de laine. De là au Nil, 4 jonrnées. On y boit de l'eau de puits; on s'y nourrit de millet et d'orge; les dattes y sont apportées du dehors, mais le laitage y est abondant. Les femmes y sont d'une beanté ravissante et circoncises. Elle sont d'une bonne race, qui n'est aucunement la race des nègres. Dans toute la Nubie, les femmes sont d'une beauté parfaite; elles ont les lèvres minces, la bouche petite, les dents blanches, les cheveux lisses et non crépus. On ne trouve aucune chevelure comparable à celle des Nubiennes dans tous les pays des noirs, ni dans le Magzâra, ni dans le pays de Ghâna, ni chez les habitants dn Cânem, ni chez les Bodja, ni chez les Abyssins, ni chez les Zindjes. Au surplus, il n'est point de femmes qui leur soient préférables pour le mariage; c'est ce qui fait que le prix d'une esclave de ce pays s'élève jusqu'à 300 dénares ou environ, et c'est à cause de ces qualités que les princes de l'Egypte désirent tant en posséder, et les achètent à des prix très élevés, afin d'en faire les mères de leurs enfants, à cause des délices de leurs embrassements et de leur beauté incomparable. On raconte qne le vizir espagnol Abou 'l-Hasan al-Moçhafî possédait une de ces Nubiennes telle qu'on n'en avait jamais vu de pareille, sous le rapport de l'élégance de sa taille, de la beauté riante des joues, de la grâce du sourire, de la gentillesse
14 des paupières, enfin une beauté accomplie. Ce vizir était tellement amoureux d'elle, qn'il ne pouvait presque pas la quitter. Il l'avait achetée 250 dénares (dénares des Almoravides). Indépendamment de toutes les perfections dont cette fille était ornée, elle parlait de manière à ravir d'admiration ceux qui l'écoutaient, soit à cause de la

pureté de son accent, soit à cause de la douceur de sa prononciation. Ayant été élevée en Égypte, elle s'était singulièrement perfectionnée sous tous les rapports.

De la ville de Nowâbia (Nowâba) à Coucha, on compte 8 petites journées.

QUATRIEME SECTION.

Cette section comprend la description de la Nubie, d'une partie de l'Abyssinie, du reste de la partie méridionale du pays des Tâdjowîn, et d'une partie des oasis intérieures.

Les résidences les plus connues et les villes les plus renommées sont, dans la Nubie, Coucha, Alwa, Dongola, Bilâc, Soula [1]. Dans l'Abyssinie, Marcata et an-Nadjâgha. Dans les oasis intérieures et dans une partie de l'Égypte supérieure, Syène (Oswân), Atfou [2] et ar-Rodainî.

C'est à cette section qu'appartient le lieu où s'opère la séparation des deux branches du Nil : c'est-à-dire 1° du Nil d'Égypte, qui traverse ce pays, en coulant du sud au nord ; la plupart des villes de l'Égypte sont bâties sur ses bords et dans les îles que forme ce fleuve ; et 2° de la branche qui coule à partir de l'est, et se dirige vers l'extrémité la plus reculée de l'occident ; c'est sur cette branche du Nil que sont situées toutes ou du moins la majeure partie des villes du Soudan.

La source de ces deux branches du Nil est dans la montagne de la Lune, dont le commencement est à 16 degrés au-delà de la ligne

---

1) Je n'ai pu retrouver ailleurs le nom de cette capitale, que les quatre manuscrits donnent de la même manière. Peut-être faut-il lire نوابية ou نوابة (Nowâbia ou Nowâba).

2) On écrit également Adfou et Atfou, voyez *Add. ad Merâcid*, IV. p. 65. Le lieu suivant, dont le nom peut être prononcé aussi bien ar-Radinî, est appelé par Aboulféda (p. l.f) Machhad (*Μαρτύριον*) ar-Rodainî.

équinoxiale. Le Nil tire son origine de cette montagne par dix fontaines, dont cinq s'écoulent et se rassemblent dans un grand lac; les autres descendent également de la montagne vers un autre grand lac.
15 De chacun de ces deux lacs sortent trois rivières qui finissent par se réunir et par s'écouler dans un très grand lac [1]) près duquel est située une ville nommée Termâ (?), populeuse, et dont les environs sont fertiles en riz. Sur le bord de ce lac est une statue tenant les mains élevées vers la poitrine; on dit que c'était un méchant homme qui fut transformé ainsi.

On trouve dans ce lac un poisson dont la tête, ayant un bec, ressemble à celle d'un oiseau; il y a aussi d'autres animaux redoutables. Ce lac est situé au-delà, mais très près de la ligne équinoxiale. Dans la partie inférieure (c'est-à-dire septentrionale) de ce lac qui reçoit les eaux des (six) rivières, est une montagne transversale, qui sépare en deux la majeure partie du lac, et qui s'étend vers le nord-ouest. A côté de cette montagne un bras du Nil, qui coule du côté de l'ouest, sort du lac, et c'est là le Nil du pays des Noirs, sur les bords duquel s'élèvent la plupart des villes de ce pays. Un autre bras sort du lac à côté du revers oriental de la montagne. Celui-ci coule vers le nord, traverse la Nubie et l'Égypte, et se divise, dans l'Égypte inférieure, en quatre branches dont trois se jettent dans la mer Médi-

---

1) Macrîzî (I. p. ٥٣) cite sur ce lac un passage d'Edrisî qui ne se trouve pas dans nos manuscrits. Le voici: » Ce lac s'appelle le lac Couwarien (كورى) d'après le nom d'une peuplade nègre qui habite autour. Ce sont des gens sauvages qui mangent les étrangers qui tombent entre leurs mains. C'est de ce lac que sortent la rivière de Ghâna et celle de l'Abyssinie. Le Nil en quittant le lac parcourt le domaine des Conwarî (كورى) et puis celui des Ino (ينه, le man. de Leyde 372a porte تيه), peuplade nègre qui demeure entre Cânem et la Nubie. Arrivé à Dongola (دنقلة, le man. de Leyde دمقلة), la capitale de la Nubie, il tourne à l'occident de cette ville et entre dans le second climat. Les Nubiens habitent ses rives, et sur les îles formées par le fleuve on voit des villes et des villages. Puis il se dirige vers l'orient et parvient aux Cataractes."

terranée, et la quatrième dans le lac salé qui se termine auprès, c'est-à-dire à 6 milles d'Alexandrie. Ce dernier lac n'est pas contigu à la mer, mais il est formé par l'inondation du Nil; il s'étend sur un espace peu considérable dans une direction parallèle à celle du rivage; nous en parlerons en son lieu, s'il plaît à Dieu.

A partir de la montagne de la Lune, on compte, en allant vers le nord, après avoir passé les dix ruisseaux et les lacs, jusqu'au grand lac, 10 journées de marche. La largeur de ces deux petits lacs, de l'est à l'ouest, est de 6 journées de marche. Dans ce pays (de 10 journées d'étendue) qui vient d'être décrit, il existe trois montagnes, dont la direction est de l'est à l'ouest. La première, qui est la plus proche du mont de la Lune, fut appelée par les prêtres de l'Égypte *le Mont du temple des images*. La seconde, qui suit celle-ci du côté 16
du nord, a reçu le nom de *Mont d'or*, parce qu'il s'y trouve des mines de ce métal. La troisième, voisine de la seconde, s'appelle, ainsi que le pays où elle est située, *la Terre des serpents*. Les habitants du pays rapportent qu'on y voit de grands serpents qui tuent par leur seul aspect. Il y a aussi des scorpions, gros comme des moineaux, de couleur noire, et dont la morsure est suivie d'une mort instantanée. Ceci est rapporté par l'auteur du *Livre des merveilles*. Codâma, auteur du *Kitâbo'l-Khizâna* [1]), dit que le cours du Nil, depuis sa source jusqu'à son embouchure dans la Méditerranée, est de 5634 milles. La largeur de ce fleuve dans la Nubie est d'un mille, d'après ce que rapporte encore l'auteur du *Livre des merveilles;* cette largeur, vis-à-vis de Miçr, est de la troisième partie d'un mille. Dans les petits lacs, et au-dessous dans le Nil, on trouve des crocodiles. On y trouve

---

1) Un ouvrage de Codâma intitulé كتاب الخزانة ne m'est point connu. Je pense qu'il faut lire ici et dans le passage de la quatrième section du troisième climat, qui est la répétition de celui-ci, كتاب الخراج. Il y a tout lieu de croire que ce livre contenait le passage cité. Comp. Macrîzi I. p. ٥٤٣.

aussi l'animal aquatique nommé le *porc* [1]), dont le museau est plus grand que celui du buffle; il sort vers les lieux voisins du Nil, se nourrit des végétaux qui y croissent, et retourne au fleuve. On trouve aussi dans le Nil: 1° un poisson rond à queue rouge, nommé *lâch*; il est très charnu, bon à manger, mais rare. 2° L'*abramîs* [2]), poisson blanc et rond à queue rouge: on dit qu'il est le roi des poissons; il est très bon à manger, frais ou salé, mais il est petit, de la longueur d'un palme, et large de moitié. 3° Le *raï* (saumon), grand poisson de couleur rouge. Il y en a de grands et de petits: les grands pèsent quelquefois environ 3 livres. Il est bon à manger, à peu près à l'égal de l'abramis. 4° Le *bonnî* [3]) (carpe), grand poisson d'un goût très délicat; on en trouve du poids de 5 à 10 livres, plus ou moins.
17 5° Le *balatî*, poisson rond de l'espèce du *afar* qu'on trouve dans le lac de Tibériade; il a peu d'arêtes et est bon à manger; on en trouve parfois du poids de 5 livres. 6° Le *loutîs* (latus), poisson qu'on nomme *farkh* (perca) en Égypte [4]), bon à manger, très huileux; on en trouve, mais rarement, du poids d'environ un quintal. 7° Le *lobais* [5]), poisson très bon à manger, d'un goût agréable, et ne conservant pas, lorsqu'il est cuit, l'odeur du poisson. On l'emploie dans la cuisine à toutes espèces de mets et de la même manière que la viande. Sa chair est ferme. Il y en a de grands et de petits; on en trouve même du poids de 10 livres. Tous ces poissons ont des écailles. On trouve (dans le Nil) d'autres poissons qui n'en ont pas. Parmi ceux-ci est 8° le *samous*: c'est un poisson dont la tête est grosse;

---

1) L'hippopotame. Comp. de Sacy, *Trad. d'Abdallatif*, p. 144 et 165.

2) Comp. de Sacy, *Chrest. ar.* II. p. 27 (αβραμις).

3) Cyprinus Bynni (Forskäl, p. 71, n. 103). Fleischer, *ann. ad Merâcid*, VI. p. 46.

4) C'est le *Latus* de Strabon, et le *Perca nilotica* Linn., *Perca latus* (Note de Geoffroy-Saint-Hilaire dans la traduction de Jaubert).

5) Cyprinus niloticus (Forskäl, p. 71. n. 104).

il est très gras, et atteint quelquefois le poids d'un quintal, plus ou moins; on vend sa chair coupée par morceaux. 9° Les *nînâriât* [1]), poisson qu'on pourrait presque ranger parmi les poissons longs, à museau alongé comme le bec d'un oiseau. 10° *Om Obaid*, poisson sans écailles qui a des écoulements menstruels. 11° Le *djalbira*, poisson sans écailles, du poids d'une livre environ; venimeux. 12° Le *châl* [2]), poisson qui porte sur son dos une arête dont la piqûre est promptement mortelle. 13° L'*ancalîs* (anguille), poisson qui ressemble à un serpent, et qui est venimeux [3]). 14° Le *djirrî*, poisson dont le dos est noir, ayant des moustaches, la tête grosse et la queue mince. 15° Le *câfou* [4]), poisson rond qui a une peau rude dont les femmes se servent pour carder le lin. 16° La *ra'âda* (torpille [5]), poisson rond comme une boule, à peau rude, venimeux à un tel point que, si une personne le touche, la main de cette personne reçoit une vive secousse, et qu'elle est obligée de lâcher prise. Il conserve cette propriété (fâcheuse) tant qu'il est vivant, mais quand il est mort, il ressemble en tout aux autres poissons. 17° Les chiens aquatiques (*kilâbo 'l-mâ*), 18
qui ont l'apparence de chiens, et qui sont de couleurs variées. 18° Le cheval aquatique (*faraso 'l-mâ*), qui ressemble au cheval sous le rapport de la figure, mais il est petit et a des pattes comme celles du canard; il les contracte quand il veut les élever, et les ouvre quand il les abaisse; il porte une longue queue. 19° Le *Sacancour*: c'est une espèce de crocodile. Il diffère des poissons en ce qu'il a des pieds et

---

1) Jaubert a lu *nicâriât* et explique le nom par *Mormyrus oxyrynchus*.

2) Jaubert donne l'explication de Geoffroy-Saint-Hilaire: »Pimelodes."

3) Damiri dit que les noms d'*ancalîs* ou d'*incalîs*, de *djirrî*, pl. *djarârî*, et de *djirrîts*, pl. *djarâtsî*, designent tous le poisson que les Persans appellent *mârmâhî*, c'est-à-dire l'anguille. On voit qu'Edrisî distingue le *djirrî* de l'*ancalîs*. Comp. Cazwînî, I. p. ||٣٣ et suiv.

4) »Tetrodon lineatus ou Fahaka" (Geoffroy-Saint-Hilaire).

5) Melapternrus electricus. Comp. de Sacy, *Trad. d'Abdallatif*, p. 145, 167.

des mains, et du crocodile en ce qu'il porte une queue lisse et arrondie, tandis que celle du crocodile est aignë. Sa graisse est comptée parmi les remèdes aphrodisiaques, ainsi que le sel qu'on a employé ponr le conserver. Le sacancour ne se trouve nulle part ailleurs que dans le Nil, jusqn'à Syène. 20° Le crocodile (*timsâh*), qui n'existe non plns dans aucnn flenve [1]) ni dans ancnne mer autres que le Nil d'Égypte. Il a la tête allongée de telle sorte, que la longueur de cette tête est à peu près égale à celle de l'autre moitié de son corps; sa queue est écailleuse. Il a des dents d'nne telle force que, s'il a saisi soit un animal féroce, soit un homme, il est sûr de l'entraîner avec lui dans le fleuve. Il est amphibie, car souvent il passe un jonr et une nuit à terre en marchant avec ses pieds et ses mains. Il est dangerenx à terre aussi, mais moins qu'il ne l'est dans l'eau, qui est son véritable élément. Cependant le Tout-Puissant lui a suscité un ennemi dans un petit animal, du nombre des animaux du Nil, appelé le *lachk* (ichneumon), qni le suit et l'observe au moment où il ouvre la gneule; alors il s'y introduit, pénètre dans ses entrailles, lui dévore le foie ainsi que les intestins, et le fait périr [2]).

Il existe un poisson remontant de la mer salée dans le Nil; on l'appelle le *bourî* (mugicephalus); il est d'une jolie couleur, bon à manger, de la largeur du raï (saumon), et il pèse de 2 à 3 livres. Il en est un antre, venant également de la mer au Nil, et qn'on appelle le *châbil* (alose); il est long d'une coudée, et même davantage; il est très bon à manger, d'nne belle chair et gras. Enfin un troisième, remontant

---

1) Les anciens géographes arabes en savaient davantage, et comme ils trouvaient ces animaux dans l'Indus, ils croyaient même que cette dernière rivière n'était qu'un bras du Nil (Comp. ma *Descriptio* p. 11).

2) Damîrî raconte la même particularité du chien aquatique (الكلب البحرى) et de la belette (ابن عرس).

aussi le fleuve, et nommé le *chabbout* [1]; c'est une variété du châbil 19
(alose), si ce n'est qu'il est beaucoup plus petit, car il n'a que la longueur d'un empan. Au reste, plusieurs autres espèces de poissons pénètrent de la mer dans le fleuve. On prend encore dans le Nil inférieur, entre Rosette et Fouwa, une espèce de poisson à coquille Il fraie (il vit) à l'embouchure du fleuve, c'est-à-dire au point où s'opère le mélange de l'eau douce avec l'eau salée. Ce poisson à coquille, qu'on appelle la *dalînas* (telline [2]), est petit. Au-dedans du coquillage il y a un morceau de chair marqué d'une tache noire, qui est sa tête. Les habitants de Rosette le salent et en expédient dans toutes les provinces de l'Égypte. Nous donnerons plus loin, s'il plaît à Dieu, des détails plus circonstanciés sur le Nil et sur les choses curieuses qui caractérisent ce fleuve.

Quant à la Nubie, dont nous avons déjà parlé, on compte au nombre de ses villes Coucha l'intérieure, distante de 6 journées de Nowâbia (Nowâba). Cette ville, peu éloignée du Nil, est située au-delà [3]) de la ligne équinoxiale. Elle n'est ni très peuplée ni très commerçante; son territoire est aride et d'une sécheresse extrême. On y boit l'eau de sources qui se déchargent dans le Nil. Elle obéit au roi de la Nubie, qui s'appelle Câsil (Câmil), nom qui passe en héritage à tous les

---

1) Quelques auteurs prononcent le nom de ce poisson *sabbout*. Il est fréquent dans le Tigre (Damiri). Nowairi appelle le *chabbout* (الشبابيط) le plus excellent des poissons, et donne le second rang au *bonni*. Comp. Cazwini, I. p. ١٣٨:

2) Damiri le nomme *danîlas* (الدنيلس), ce qui évidemment n'est qu'une faute.

3) Jaubert a traduit »en deçà." A la vérité le mot فوق (au-dessus), comme le grec ὑπὲρ, se prête à une double interprétation. Mais Edrisi, comme Strabon, en opposition en cela avec Ptolemée (comp. Mannert, X. 2. p. 557 suiv.), l'emploie évidemment pour désigner une direction méridionale; comp. p. 14 du texte arabe à la quatrième ligne de la fin, et p. 15 à la sixième ligne, où Jaubert (I. p. 27 et 28) a traduit également »au delà," en ajoutant que les cartes jointes au man. B. ne laissent aucun doute sur la position qu'Edrisi assigne aux montagnes de la Lune et aux sources du Nil, position d'ailleurs conforme aux idées de Ptolemée. La même faute se trouve encore chez Jaubert, I. p. 37, comp. p. 23 du texte arabe, et p. 43, comp. p. 27 du texte arabe.

rois de la Nubie. Sa capitale et sa résidence est la ville de Dongola, située à l'occident du Nil et sur le bord du fleuve, dont les habitants boivent les eaux. Ils sont noirs, mais les plus beaux d'entre les noirs, tant sous le rapport de la figure que sous celui des formes du corps. Ils se nourrissent d'orge et de millet; les dattes leur sont apportées des pays voisins; ils font usage de la boisson extraite du millet, qui s'appelle *mizr* (bierre), et de viande de chameau fraîche ou séchée au soleil et pilée, et qu'ils font cuire avec du lait de chamelle. Le poisson est très abondant chez eux. Il y a dans ce pays des girafes, des éléphants et des gazelles.

Au nombre des villes de la Nubie est celle de Alwa, située sur le bord du Nil, au-dessous de Dongola, à 5 journées en descendant le fleuve. Les habitants de cette ville boivent les eaux du Nil sur les
20 bords duquel ils cultivent l'orge, le millet et divers légumes, tels que le navet, l'oignon, le raifort, le concombre et le melon d'eau. L'apparence et la construction de Alwa, les mœurs et le commerce de ses habitants, sont semblables à ceux de Dongola. Les habitants de Alwa font des voyages en Égypte; la distance qui les sépare de Bilâc est, par terre, de 10 journées, et moins longue quand on descend le fleuve.

La longueur totale de la Nubie, le long du Nil, est d'un peu plus de 2 mois de marche. Les habitants de Alwa et de Dongola font aussi avec leurs navires des voyages sur le Nil et descendent le fleuve jusqu'à Bilâc,, ville de la Nubie, située entre deux branches du Nil. Les habitants de cette ville ont des habitations fixes et de bonnes ressources. Le froment leur est apporté ordinairement du dehors, mais l'orge et le millet sont très abondants chez eux. C'est dans cette ville de Bilâc que les marchands de la Nubie et ceux de l'Abyssinie se rassemblent; ceux de l'Égypte s'y rendent de même, lorsque la paix règne entre eux et ces peuples. L'habillement des habitants se compose de l'*izâr* et du *mizar*. Le pays est arrosé par le Nil et par le fleuve qui vient de l'Abys-

sinie, lequel est très considérable, et se décharge dans le Nil, auprès de la ville de Bilâc, dans le bras même (du Nil) qui entoure la ville. Sur les bords de ce fleuve sont les champs cultivés des Abyssins et plusieurs de leurs villes, dont nous parlerons ci-après. Il ne tombe pas de pluie à Bilâc et il en est de même dans tous les pays des noirs; dans la Nubie, dans l'Abyssinie, dans le Cânem, dans le Zaghâwa et autres, où il ne pleut pas, et dont les habitants n'ont reçu de la Divinité d'autre bienfait et d'autre ressource que l'inondation du Nil, qui leur permet de cultiver leurs terres. La nourriture des habitants de Bilâc consiste en millet, en laitages, en poissons, et en légumes, toutes choses très abondantes.

De cette ville à la montagne des Cataractes (al-Djanâdil), on compte 6 journées par terre, et 4 en descendant le Nil. C'est à cette montagne des Cataractes qu'est le terme de la navigation des noirs; c'est de là qu'ils rétrogradent, ne pouvant pénétrer jusqu'à la ville de Miçr. La cause de cette impossibilité est que Dieu (dont le nom soit exalté) a créé et interposé cette montagne de peu d'élévation du côté de la 21
Nigritie, mais très haute du côté de l'Égypte. Le Nil coule des deux côtés et se précipite du haut en bas de cette montagne par une cataracte effroyable, à travers des pierres entassées et des rochers dentelés. Lorsque les navires des Nubiens et d'autres noirs sont parvenus à ce point du Nil, ils ne peuvent passer outre à cause du danger extrême auquel les navires seraient exposés. Alors les marchands débarquent leurs marchandises, les chargent à dos de chameau, et se rendent à Syène (Oswân) par terre. Depuis cette montagne jusqu'à Syène, on compte environ 12 journées de marche de chameau. Cette ville de Syène est une place frontière du côté des Nubiens, qui la plupart du temps vivent en paix avec leurs voisins. De leur côté, les navires de l'Égypte ne remontent le Nil que jusqu'à Syène, qui est la limite méridionale de l'Égypte supérieure (Ça'îd). Cette ville (de Syène) est petite, mais peuplée; on y trouve beaucoup de blé et d'autres céréales, de fruits,

de melons de l'espèce *dollâ* [1]), de légumes, de bœufs, d'agneaux, de chèvres [2]) et autres viandes excellentes, grasses et délicieuses, toujours à bon marché. C'est là que sont les entrepôts des marchandises destinées pour la Nubie. Les environs de ce pays sont quelquefois sujets aux incursions des cavaliers noirs connus sous le nom d'al-Beliôun [3]). On dit que ce sont des Grecs (Roum) qui professent la religion chrétienne depuis le temps des Coptes, antérieurement à l'apparition de l'islamisme, à cela près qu'ils sont hétérodoxes et jacobites. Ils errent dans le pays qui se trouve entre les Bodja et les Abyssins, et viennent jusqu'en Nubie; ce sont des nomades sans résidence fixe,
22 comme les Lamtouna du désert dans le Maghrib occidental (al-Akçâ).

A l'orient de Syène, les Musulmans n'ont d'autre pays limitrophe que la montagne d'al-Allâkî, au bas de laquelle est une vallée sans eau; mais en creusant la terre on trouve bientôt de l'eau limpide et froide en abondance. Il existe dans ce pays des mines d'or et d'argent, et beaucoup de gens s'y livrent à la recherche de ces métaux.

Non loin de Syène, au midi du Nil, est une montagne, au pied de laquelle se trouve une mine d'émeraudes. Elle est située dans un désert éloigné de toute habitation. Il n'existe dans l'univers aucune mine d'émeraudes autre que celle-ci, qui est exploitée par un grand nombre d'individus; les produits de cette mine sont ensuite exportés ailleurs.

Quant aux mines d'or (du Wâdî'l-Allâkî), elles sont situées à 15 journées au nord-est de Syène dans le pays des Bodja. A l'ouest de Syène, sont les Oasis aujourd'hui désertes et sans habitants, jadis florissantes et bien arrosées; on y voit encore quelques arbres et des villages

---

1) Comp. de Sacy, *Trad. d'Abdallatif*, p. 126, 128.

2) Suit dans le texte un mot qui signifie de même l'*agneau*, mais à un âge différent.

3) Ce sont les Blemmyes, que M. Quatremère, *Mém. géogr. et histor. sur l'Égypte*, II. p. 131 suiv., a identifiés à tort avec les Bodja.

ruinés sans habitants. Il en est de même de toute la région qui s'étend depuis les Oasis jusqu'au pays de Couwâr et de Caucan ; on ne cesse d'y trouver des oasis plantées de palmiers et des ruines d'habitations. Ibn Haucal rapporte qu'on y trouve encore des chèvres et des moutons devenus sauvages, fuyant l'approche des hommes, et qu'on chasse comme toute autre espèce de gibier. La majeure partie des Oasis s'étend vers la mer à côté de l'Égypte, et on y voit diverses ruines d'édifices. Nous en parlerons ci-après, s'il plaît à Dieu.

De la ville de Bilâc à celle de Marcata, on compte 30 journées. Cette dernière est peu considérable et sans murs d'enceinte, mais très peuplée; on y trouve de l'orge, qui constitue la nourriture principale des habitants, du poisson et des laitages en abondance. C'est là qu'arrivent les marchands de Zâlegh (Zeyla), ville située sur le bord de la mer Rouge. Nous parlerons de ce pays en son lieu, s'il plaît à Dieu.

CINQUIÈME SECTION.

Cette section comprend la description de la majeure partie de l'Abyssinie et de l'ensemble de ses provinces [1]). 23

La plus considérable de toutes les villes de ce pays est Djonbaita, ville populeuse, bien qu'elle soit située dans un désert, loin des autres lieux habités. Ses champs et ses pâturages s'étendent jusqu'aux bords de la rivière qui traverse l'Abyssinie et qui passe auprès des villes de Marcata et d'an-Nadjâgha, pour se jeter ensuite dans le Nil. Cette rivière a sa source au-delà de la ligne équinoxiale, à l'extrémité des terres habitées du côté du midi ; elle coule dans la direction du nord-ouest jusqu'en Nubie, et décharge ensuite ses eaux dans la branche du Nil qui entoure

1) Il faut que je répète les paroles de Ludolf, déjà citées par Hartmann, p. 88: »verum ita de Habessinis disserit (Edrisius) ut vix sciri possit, quid velit. Quippe plurima peregrina locorum atque urbium nomina adfert, quae nec apud veteres, nec hodiernos scriptores reperiuntur.«

la ville de Bilàc, comme nous l'avons expliqué ci-dessus. Elle est large, profonde et d'un cours lent; sur ses bords on voit des champs cultivés qui appartiennent aux Abyssins. La plupart des voyageurs se sont trompés lorsqu'ils ont pris cette rivière pour le Nil, voyant que sa crue, ses inondations et sa diminution avaient lieu à la même époque. Bien qu'en effet ce phénomène ait lieu à une époque et d'une manière identiques, ces personnes ont commis une erreur lorsqu'elles ont confondu avec le Nil la rivière en question, par suite des observations qu'elles avaient faites des particularités qui caractérisent le Nil, ainsi que nous l'avons expliqué. La vérité de notre assertion (que ce n'est point le Nil) est confirmée par les ouvrages qui traitent de cette matière et parlent de cette rivière, de sa source, de son cours et de son embouchure dans un bras du Nil auprès de la ville de Bilâc. C'est ainsi que s'explique Ptolémée le Claudien dans son livre intitulé *Géographie*, et Hassân ibno 'l-Mondzir, dans l'endroit du *Livre des merveilles* où il traite des rivières, de leurs sources et des lieux où elles déchargent leurs eaux. C'est une chose qui ne peut former l'objet d'un doute pour les personnes instruites, et relativement à laquelle ne sauraient errer celles qui ont jeté les yeux sur les ouvrages où la matière est discutée. C'est sur les bords de cette rivière que les habitants de la cam-
24 pagne en Abyssinie cultivent ce qui est nécessaire à leur subsistance et capable d'être emmagasiné pour servir au besoin, comme de l'orge, les deux espèces de millet appelées *dzora* et *dokhn*, des haricots et des lentilles. Cette rivière est très considérable; on ne la traverse qu'au moyen d'embarcations, et il y a sur ses bords, comme nous l'avons dit, beaucoup de villages et de champs cultivés qui appartiennent aux Abyssins. C'est de ces villages que les villes de Djonbaita, de Caldjoun, de Battà, et tous les villages de l'intérieur tirent leurs provisions. Quant aux villes maritimes, elles s'approvisionnent par eau dans le Yémen.

Au nombre de ces dernières, il faut compter Zâlegh (Zeyla), Mancouba, Acant, et Bàcatì, au territoire de laquelle touchent les champs

cultivés des villages de Berbera. Les habitants de tous ces endroits se nourrissent du produit de leur pêche, de laitages, et de céréales apportées des villages situés sur les bords de la rivière dont il vient d'être fait mention.

An-Nadjâgha est une petite ville située sur les bords de cette rivière. Ses habitants sont agriculteurs ; ils cultivent le millet et l'orge tant pour leur propre usage que pour l'exportation. Le commerce y est peu considérable et l'industrie à peu près nulle. On y trouve beaucoup de laitages et de poisson. On va d'an-Nadjâgha à Marcata, ci-dessus indiquée, en 6 jours, quand on descend la rivière ; il en faut plus de 10 en la remontant. Les barques dont on se sert sont petites, à cause de la rareté du bois. Il n'existe au-delà de ces deux villes, du côté du midi, ni champs cultivés ni ressource aucune.

Djonbaita est à la même distance, de 8 journées, d'an-Nadjâgha et de Marcata. Comme nous l'avons dit, elle est située dans un désert et isolée de la terre cultivée. Ses habitants ne boivent que de l'eau de puits, et encore ces sources sont-elles pour la plupart du temps à sec. La majeure partie de la population de cette ville se livre à l'exploitation des mines d'or et d'argent ; c'est leur principale occupation et leur ressource la plus importante. Ces mines sont placées dans la montagne de Mourîs, laquelle est à 4 journées de Djonbaita, et à 15 journées environ de Syène. 25

De Djonbaita à Zâlegh (Zeyla), ville située sur le rivage de l'Abyssinie, on compte environ 14 journées.

Zâlegh est sur les bords de la mer salée, qui touche à la mer Rouge. Cette mer est tellement rempli de bas-fonds jusqu'à Bâb el-Mandeb, que les grands bâtiments n'y peuvent naviguer, et que souvent, lorsque les petits s'y hasardent, ils y périssent surpris par la tempête. De Zâlegh à la côte du Yémen, il y a juste 3 journées de navigation.

Zâlegh est une ville d'une étendue peu considérable, mais très peu-

plée. On y voit beaucoup de voyageurs étrangers, car la plupart des navires de Colzom y abordent avec les diverses sortes de marchandises qui conviennent à l'Abyssinie. L'exportation consiste en esclaves et en argent. Quant à l'or, il y est rare. Les habitants boivent de l'eau de puits, et portent pour vêtements des *izâr*'s et des *mocanderât* de laine et de coton.

On va de Zâlegh à Mancouba en 5 journées par terre, et en moins de temps par mer. Sur la même hauteur, mais à 12 journées de distance, on trouve dans l'intérieur, une ville qui s'appelle Caldjoun. De Mancouba à Acant 4 journées par terre. Cette dernière est située sur le bord de la mer au midi. On peut s'y rendre par mer aussi, mais les barques d'un faible tonnage et peu chargées peuvent seules y aborder; car toute cette mer, du côté de l'Abyssinie, est semée d'écueils et de bas-fonds contigus qui s'opposent à la navigation, ainsi que nous l'avons dit plus haut. La ville d'Acant est petite, mal peuplée et presque totalement ruinée. Ses habitants se nourrissent, en majeure partie, de millet, d'orge et de poisson; ils se livrent beaucoup à la pêche. Le bas peuple vit de la chair des coquillages cachés dans les récifs sous-marins; on les sale pour s'en servir avec du pain (litt. comme d'*obsonium*).

D'Acant à Bâcatî, 5 journées.

Bâcatî est une très petite ville ou plutôt un gros bourg non entouré de murs, mais construit sur une colline de sable à une portée de flèche de la mer. Ses habitants voyagent peu et ne voient aborder chez eux
26 que peu d'étrangers, à cause du défaut de ressources de ce pays. Les objets de commerce y sont apportés du dehors. Les plaines y sont arides [1]), les montagnes sont nues et dépouillées de toute végétation. Excepté ce qui se trouve dans le voisinage de cette ville, on ne rencontre plus aucun village ni champ cultivé en allant dans la direction

1) Je crois qu'il faut corriger en transposant une consonne قاسية.

du midi. La seule industrie et le seul commerce consistent dans l'élève et la vente des chameaux.

A 8 journées de Bâcatî, on trouve Battâ, dont le territoire touche à celui de Berbera, pays dont le premier village est Djowa, qui n'est pas très éloigné de Battâ.

Tous les Abyssins s'occupent à élever des chameaux, en font commerce, boivent leur lait, s'en servent comme de bêtes de somme et ont soin de la propagation de ces animaux. C'est leur marchandise principale; en outre ils font un commerce d'enfants qu'ils se dérobent les uns aux autres, et qu'ils vendent à des marchands qui les conduisent en Égypte, par terre et par eau.

L'Abyssinie confine du côté du nord avec le pays des Bodja, lequel est situé entre l'Abyssinie, la Nubie et le Ça'îd (l'Égypte supérieure). C'est une vaste plaine stérile dans laquelle il n'existe ni villages ni cultures. Le lieu de réunion pour les habitants de ce pays et pour les marchands, est le Wâdî 'l-Allâkî, où se fait le commerce entre les habitants de la haute Égypte et les Bodja. Cette vallée est très peuplée.

Al-Allâkî n'est en soi qu'un gros village. L'eau qu'on y boit et qui est donce, provient de puits. Les mines d'or célèbres, dites nubiennes, sont situées au milieu de ce pays, dans une plaine qui n'est point entourée de montagnes et qui est couverte de sables mouvants. Dans les premières et dans les dernières nuits du mois arabe, les chercheurs d'or se mettent en campagne durant la nuit. Ils regardent la terre, chacun à l'endroit qu'il s'est choisi, et là où ils aperçoivent des scintillations produites par la poudre d'or dans l'obscurité, ils marquent l'endroit pour pouvoir le reconnaître le lendemain. Ils y passent la nuit, et lorsque le jour survient, chacun se met à l'œuvre dans la portion de sable qu'il a marquée, prend ce sable et le transporte sur son chameau, jusqu'auprès des puits qui se trouvent là. Ensuite on procède au lavage dans des baquets de bois, d'où on retire le métal; puis on le mêle avec du mercure et on le fait fondre. Après cette opération,

ils se vendent et s'achètent les uns aux autres ce qu'ils ont pu recueillir, et les marchands transportent l'or dans les contrées étrangères. C'est l'occupation habituelle de ces peuples ; ils ne cessent pas de s'y livrer, et ils en retirent leur subsistance et leur bien-être.

27 Du Wâdî 'l-Allâkî à Aidzâb (Idzâb), qui dépend du pays des Bodja, on compte 12 journées.

Du pays des Bodja dépend aussi le pays de Bokhta. Bokhta est un bonrg habité ; on y trouve un marché, mais ce n'est pas du commerce que les habitants tirent leur prospérité. Autour du village sont des haras de chameaux, et c'est là la source de leur subsistance et de leurs profits. Les chameaux qu'on élève ici et qu'on appelle Bokhtîya, d'après le nom dn village, sont les plus beaux, les plus patients à supporter la fatigue, et les plus rapides de tous les chameaux du monde. Ils sont renommés en Égypte à cause de ces diverses qualités.

Entre le pays des Bodja et la Nubie, il existe un peuple nomade, qu'on appelle les Belîonn. Ces hommes sont braves et audacieux ; tous ceux qui les entourent les craignent et s'efforcent de vivre en paix avec eux. Ils sont chrétiens jacobites, ainsi que tous les peuples de la Nubie, de l'Abyssinie et la plupart des Bodja, comme nous l'avons déjà dit.

L'Abyssinie confine du côté de la mer avec le pays de Berbera, qui obéit aux Abyssins, et où l'on trouve un grand nombre de villages, dont le premier est Djowa. De là à Bâcatî on compte 6 journées ; à Battâ du désert 7. La ville de Battâ, dont nous avons fait mention ci-dessus, est située au-delà de la ligne équinoxiale, à l'extrémité des terres habitées.

DEUXIÈME CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Après avoir décrit avec les détails convenables, dans chacune des dix sections dont se compose le premier climat, tout ce qu'il y a de remarquable en fait de villes, de villages, de montagnes, de contrées cultivées ou incultes, ainsi que les animaux, les minéraux, les mers et les îles, les rois et les nations, les mœurs, coutumes et religions des peuples, il convient de donner dans ce deuxième climat la description des pays, châteaux, grandes et petites villes, des lieux incultes et dé- 28
serts, des mers et des îles, des peuples et des distances qui les séparent, comme nous l'avons fait pour le premier climat.

Nous allons donc commencer à présent, à l'aide du secours divin, par la première section du deuxième climat, en disant que cette section commence à l'extrémité de l'occident, c'est-à-dire à la mer Ténébreuse; on ignore ce qui existe au-delà de cette mer. A cette section appartiennent les îles de Masfahân [1]) et de Lagous, qui font partie des six dont nous avons parlé sous la désignation d'al-Khâlidât (les îles Fortunées) et d'où Ptolémée commence à compter les longitudes et les latitudes des pays. Dzon 'l-Carnaïn (l'hommes aux deux cornes), c'est-à-dire Alexandre le Grand, alla jusque-là et c'est de là qu'il commença son retour.

1) Ténériffe, le Convallis de Pline. L'île de Lagous paraît être Canarie, le Planaria du même auteur.

Quant à Masfahân, l'auteur du *Livre des merveilles* rapporte qu'au centre de cette île est une montagne ronde, au-dessus de laquelle on voit une colonne de couleur rouge, élevée par Asad Abou Carib al-Himyarî, le Dzou 'l-Carnaïn dont Tobba fait mention dans ses poésies, car on donne cette épithète à quiconque est parvenu aux deux bouts du monde. Abou Carib al-Himyarî fit placer là cette colonne, afin d'indiquer aux navigateurs qu'au-delà de ce point il n'y a point d'issue, point de lieu de débarquement. L'on ajoute que dans l'île de Lagous on voit aussi une colonne de construction très solide, et qu'il est impossible de parvenir à son sommet. On dit que Tobba Dzou 'l-Marâtsid [1]), qui la fit élever, y mourut, et que son tombeau s'y trouve dans un temple bâti en marbre et en verre de couleur. Le même auteur raconte que cette île est peuplée de bêtes féroces, et qu'il s'y passe des choses qu'il serait trop long de décrire, et dont l'admission répugne à la raison.

Sur les rivages de cette mer on trouve de l'ambre de qualité supérieure, qui semble provenir de ces îles et d'autres, ainsi que la pierre dite *bakt* [2]), renommée dans l'Afrique occidentale, où elle se
29 vend à très haut prix, surtout dans le pays des Lamtouna, qui prétendent que celui qui en est porteur réussit dans toutes ses entreprises. On dit aussi que cette pierre jouit de la propriété de lier la langue. On y trouve encore un grand nombre d'autres pierres de formes et de couleurs variées, qu'on recherche beaucoup et qui passent de père en fils par héritage, attendu, dit-on, qu'elles s'emploient avec succès dans le traitement de plusieurs maladies. Telles sont celles que les femmes dont les mamelles sont malades suspendent sur leur sein et qui en calment promptement la douleur; telles sont encore celles qui facilitent les

---

1) Comp. Macrîzi, I. p. ١٥٣.

2) Comp. Cazwînî, I. p. ٢١٤ et ٢١٣ (باعت et بهتة).

accouchements, et celles au moyen desquelles, en faisant un signe à des femmes ou à des enfants, on s'en fait suivre. Ils (les Lamtouna) possèdent beaucoup de pierres semblables et sont renommés pour les opérations magiques qu'ils pratiquent à l'aide de ces pierres.

La présente section comprend le reste du Magzâra, pays de nègres, où, comme nous l'avons dit, l'eau est rare et la culture nulle. Les voyageurs ne le traversent qu'exceptionnellement, car, à cause du manque d'eau, ils sont obligés d'emporter avec eux celle qui leur est nécessaire pour pénétrer, soit dans cette contrée, soit dans la partie limitrophe du pays de Camnouria.

Ce dernier pays, qui est situé au nord du Magzâra, confine du côté de l'occident à l'océan Ténébreux, et du côté de l'orient au désert de Nisar, à travers duquel est la route des marchands d'Aghmât, de Sidjilmâsa, de Dar'a et du Noul occidental (al-Akça), quand ils se rendent à Ghâna et à la partie du Wangâra, pays de l'or, qui en est limitrophe.

Il existait autrefois dans la Camnouria des villes connues et des résidences remarquables, appartenant aux nègres, mais les Zaghâwa et les Lamtouna du désert, qui habitaient les deux côtés de ce pays (je veux dire de la Camnouria), en entreprirent la conquête, exterminèrent la plupart des habitants et dispersèrent le reste.

Les habitants du pays de Camnouria, d'après le rapport des marchands, se prétendent juifs. Leur religion est un mélange confus de toutes choses; ils ne sont rien et n'ont pas de croyance bien déterminée; ils n'ont pas de roi eux-mêmes et n'obéissent pas à un roi étranger, mais ils sont le jouet de toutes les tribus voisines. Anciennement il existait dans la Camnouria deux villes florissantes, dont l'une était connue sous le 30
nom de Camnourî, l'autre sous celui de Naghîra. Elles étaient l'une et l'autre très peuplées; il y avait des chefs et des chaikhs qui administraient les affaires et rendaient la justice dans les affaires cri-

minelles et dans les querelles; mais, avec le temps, ces institutions se perdirent; la discorde prévalut au milieu d'eux; les incursions des tribus environnantes désolèrent le pays; les habitants s'enfuirent, et cherchèrent un refuge dans les montagnes ou se dispersèrent dans les déserts, tombèrent sous le joug de leurs voisins ou se mirent sous leur protection, en sorte qu'il ne reste plus qu'un petit nombre d'individus appartenant aux Camnouriens, et vivant, dispersés dans ces déserts ou sur le rivage, de laitage et de poisson. Ils mènent une vie pénible, ayant à peine de quoi subsister, et errant sans cesse, mais ils sont aujourd'hui en paix avec leurs voisins qui leur permettent de passer leurs jours en tranquillité.

Entre le pays de Camnouria et Sillà et Tacrour, il y a des routes peu fréquentées, dont les traces et les bornes commencent à se perdre. On n'y trouve de l'eau qu'à de grandes profondeurs, et c'est à peine qu'on reconnaît les lieux où elle se trouve. La distance entre la Camnouria et Sillâ et Tacrour est de 15 journées. De Naghîrâ à Sillâ on compte environ 12 journées et autant de Naghîrâ à Azoggâ (Azoggi [1]), du pays des Lamtouna. L'eau y est très rare; les voyageurs qui passent par cette route sont obligés de s'en approvisionner et de creuser des puits pour s'en procurer.

Dans le pays de Camnouria on voit la montagne de Mânân [2]), qui touche à l'ocean. Elle est très haute, d'un accès difficile et de couleur rouge. On y trouve des pierres brillantes qui éblouissent la vue à tel point, qu'aux rayons du soleil il est impossible d'en supporter l'éclat. La couleur de ces pierres est d'un rouge brillant. Au bas de

---

1) Sur les différentes manières dont on écrit et prononce ce nom, voyez Cooley, p. 19 et p. 49, rem. 87. Dans l'édition de Beorî on lit ارگی que M. de Slane prononce *Arguî*. Voir la justification de ma prononciation dans la première section du troisième climat.

2) Mayân, Matân.

cette montagne, on trouve des sources d'eau douce; on se munit de cette eau et on la transporte au loin dans des outres.

Dans le pays qui dépend de Naghîrâ et à l'est-sud-est de cette ville, est située la montagne de Banbawân, l'une des plus hautes du globe. Elle est stérile et de couleur blanche; il n'y croît d'autres vé- 31
gétaux que des absinthes et des alcalis [1]). Quant à l'élévation de cette montagne, l'auteur du *Livre des merveilles* rapporte que la pluie n'en atteint jamais le sommet, les nuages ne se résolvant en pluie que dans la partie inférieure de la montagne.

C'est à cette contrée que confine le désert [2]) de Nisar dont nous avons déjà parlé et par où passent les voyageurs qui se rendent à Audaghocht, à Ghâna et ailleurs, comme nous l'avons dit. Ce désert est peu fréquenté et sans habitations. On n'y trouve que peu d'eau, et il faut s'en approvisionner avant d'entrer dans ces solitudes arides parmi lesquelles la plus connue est celle de Nisar, dont nous avons dit plus haut qu'elle s'étend en longueur l'espace de 14 journées pendant lesquelles il n'y a pas la moindre trace d'eau. On trouve dans ce même désert des serpents d'une longueur et d'une grosseur énormes. Les nègres les tuent à la chasse, leur coupent la tête et mangent le reste accommodé avec du

---

1) Le nom générique est *ochnân* ou *ichnân* (اشنان) en persan, *horodh* (حُرْض) en arabe. L'espèce qu'on appelle *ghâsoul*, parce qu'on emploie ses cendres à laver (*ghasala*) les habits, se nomme اشنان القصّارين ou اشنان العصافير (Man. n. 19, هو حشيشة القلى ومنها يصنع شب العصفر). Comp. Ibn Baithar et Cazwini, I. p. ٢٧٤.

2) Pour bien comprendre ce qui suit, il faut remarquer la différence entre les mots *sahara* (désert) et *madjâba* (solitude aride). Le premier est le nom générique pour désigner un ensemble de sables, de steppes, de terrains rocailleux; le second n'en désigne que ces parties qui sont couvertes de sables mouvants et qui manquent absolument d'eau. Ce mot, qui manque dans le Lexique, se trouve aussi chez Yacoubi, p. ٥٨, et chez Becri, p. ١٦٣, ١٨٢, ١٨٣. Jaubert, en le traduisant par *mare d'eau* ou *puits* s'est appuyé sur un passage d'Edrisi qui se trouve à la dernière ligne de la seconde page du texte arabe, mais où la négation بلا manque dans les manuscrits.

sel, de l'eau et de l'absinthe, ce qui pour eux est un régal.

C'est en automme que les caravanes traversent ce désert. Voici la manière de voyager : on charge les chameaux de très bonne heure et on marche jusqu'au moment où le soleil s'est élevé sur l'horizon, au point de communiquer à l'air et à la terre une chaleur insupportable. Alors on s'arrête, on décharge les chameaux et on les entrave ; on déballe les marchandises et on dresse des tentes en tâchant de se procurer de l'ombre, afin d'éviter l'influence fâcheuse de la chaleur des rayons solaires. A trois heures et demie après midi (*al-'açr*), c'est-à-dire lorsque le soleil commence à baisser, on repart et on marche jusqu'après la nuit close (*al-'atma*), époque à laquelle on s'arrête de nouveau, quelque part qu'on se trouve, et on se repose durant le reste de la nuit, jusqu'au crépuscule du matin, quand on reprend le voyage. Tel est l'usage constamment suivi par les voyageurs qui se rendent au Soudan, car les
32 rayons du soleil seraient mortels pour quiconque s'exposerait à leur action lorsqu'ils tombent verticalement.

A cette section appartient aussi la partie septentrionale du pays de Ghâna où se trouve Audaghocht, petite ville située dans un désert où l'eau est rare. Elle est, comme la Mecque, bâtie entre deux montagnes : la population en est peu nombreuse et le commerce peu considérable. Les habitants élèvent des chameaux, dont ils tirent leur nourriture.

D'Audaghocht à Ghâna, on compte 12 journées ; d'Audaghocht aux villes du Wârgalân, 31 journées ; d'Audaghocht à Djerma, environ 25 journées ; d'Audaghocht à l'île d'Oulîl, où est la mine de sel, 30 journées.

Un voyageur digne de foi qui a parcouru le Soudan, rapporte que dans le territoire d'Audaghocht on trouve, près des eaux stagnantes, des truffes dont le poids s'élève jusqu'à 3 livres et au-delà. On en apporte en abondance à Audaghocht, où on les fait cuire avec de la

chair de chameau ; ce qui compose, dit-on avec raison, un mets des plus excellents.

DEUXIÈME SECTION.

Cette section comprend le reste du désert de Nîsar, et une grande partie du Fezzân et de ses villes comme du pays des nègres Zaghâwa. La majeure partie de ces contrées se compose de déserts contigus sans habitants, de solitudes sauvages, de montagnes âpres et stériles, sans végétation et où l'eau est très rare. Le peu qu'on peut s'en procurer 33
ne se trouve qu'au pied des montagnes et dans les parties basses des marais salés ; on est obligé de s'en approvisionner de station à station. Les habitants, qui mènent une vie errante, servent de guides aux voyageurs.

On trouve dans les plaines diverses peuplades d'hommes nomades, qui parcourent le pays en tous sens pour chercher de la pâture pour leurs troupeaux. Ils n'ont aucune demeure fixe, passant leurs temps à voyager, sans toutefois sortir des limites de leur territoire, sans se mettre en contact avec d'autres peuplades, sans se fier à leurs voisins. Chacun prend garde à soi et ne s'inquiète que de soi-même. Les habitants des villes voisines, qui sont de même race, dérobent les enfants des nomades du désert, les emmènent chez eux dans l'obscurité de la nuit, et les tiennent cachés jusqu'au moment où ils peuvent les vendre à vil prix aux marchands forains, lesquels les transportent aux extrémités du Maghrib occidental (al-Akça), où il s'en vend annuellement des quantités très considérables. Cette coutume de dérober les enfants est générale et constante dans le Soudan, et l'on n'y voit aucun mal.

Ces peuples sont en général très corrompus et polygames, et ils procréent un si grand nombre d'enfants des deux sexes, qu'il est rare de rencontrer une femme qui n'en ait pas au moins quatre ou cinq. Au reste, ils vivent comme des animaux, sans s'inquiéter en rien des choses du

monde, si ce n'est de satisfaire à leurs besoins physiques.

Les deux villes les plus considérables du Zaghâwa sont celles de Sagwa et de Châma. On y trouve une tribu nomade appelée Çadrata, qui
34 passe pour être berbère [1]). Les individus qui la composent ressemblent aux Zaghâwiens dans toute leur manière d'être, et sont devenus comme une de leurs peuplades. C'est à eux que les Zaghâwiens ont recours pour tous les objets qui leur sont nécessaires, et pour leur négoce. Châma est une petite ville, ou plutôt un gros bourg; elle est mal peuplée aujourd'hui, les habitants s'étant transportés pour la plupart à Caucau, ville située à 16 journées de distance. Les Châmiens boivent beaucoup de lait, leurs eaux étant saumâtres, et mangent de la viande, tant fraîche que coupée en lanières et séchée au soleil. Ils se nourrissent aussi de serpents, dont ils font une chasse abondante et qu'ils font cuire après les avoir écorchés et leur avoir coupé la tête et la queue. Ces peuples sont très sujets à la gale, qui ne quitte jamais leur cou, en sorte qu'à ce signe, dans tout le pays et dans toutes les tribus du Soudan, on reconnaît un Zaghâwien. S'ils s'abstenaient de manger du serpent, la lèpre les consumerait [2]). Ils vont nus et cachent seulement leurs parties honteuses au moyen de cuirs tannés de chameau et de chèvre, qui sont coupés en diverses formes et couverts de divers ornements.

Il y a dans la partie supérieure (méridionale) de ce pays une montagne nommée Lounia, très haute et d'un difficile accès, bien qu'elle

---

1) Les Çadrâta ou Çaddarâta appartiennent à la tribu de Lowâta, les Zaghâwa, selon Ibn Khaldoun (*H. d. Berb.*, II. p. 64), aux Çaohâdja, porteurs de voile. Barth (*Reisen*, II. p. 293, III. p. 381) paraît classer les Zaghâwa tantôt parmi les Téda ou Tébu, tantôt parmi les Berbers du désert, qu'il distingue des Berbers-Mazigh.

2) Jaubert au contraire traduit: »ils en seraient totalement exempts." Si ma traduction n'était pas justifiée suffisamment par le texte arabe, je ferais remarquer qu'elle est en harmonie avec les idées des peuples orientaux, qui considèrent le serpent comme le symbole de la vertu médicale. Comp. le *Zeitschrift d. d. m. G.* XVIII. p. 812 et suiv. note.

soit formée d'une terre blanche et molle. Nul ne peut, sans périr, approcher de la caverne qui se trouve sur son sommet, attendu, d'après ce qu'on assure, qu'on y trouve un dragon d'une grosseur énorme qui dévore toute personne qui, ignorant son existence, s'approche de sa retraite. Les habitants du pays évitent cette caverne. Des sources d'eau découlent du pied de cette montagne, mais leur cours ne s'étend pas loin. Près d'elles est le séjour ordinaire d'une tribu nomade Zaghâwienne, appelée Sagwa. Les chameaux que cette tribu élève se distinguent par une fécondité extrême. Avec le poil de ces animaux ils fabriquent des manteaux de feutre (*mosouh*) et les tentes où ils demeurent, et ils se nourrissent de leur lait, de leur beurre et de leur chair. Chez eux les légumes sont rares; ce n'est pas qu'ils n'en cultivent point, mais ils les laissent brouter par leurs troupeaux. La principale production du Zaghâwa, en fait de 35
grains, est le millet : on y apporte quelquefois du blé du Wârgalân et d'ailleurs.

A 8 journées vers le nord de cette résidence de la tribu de Sagwa, est une ville ruinée qu'on appelle Nabrante. Elle était anciennement très célèbre; mais, d'après ce qu'on rapporte, elle a été envahie par les sables, qui ont couvert les habitations et les eaux, en sorte qu'il n'y reste plus aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitants, qui sont trop attachés à leur pays natal pour pouvoir quitter ces ruines. Au nord de cette ville est une montagne dite Gorga, où, d'après l'auteur du *Livre des merveilles*, on trouve des fourmis de la grosseur d'un moineau, dont se nourrissent les serpents de cette montagne, lesquels, dit-on, quoique très gros, ne sont presque pas nuisibles. Les nègres les poursuivent et s'en nourrissent, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

De Nabrante à la ville de Tîreâ (Tîrecéâ) du Wangâra, pays de l'or, on compte 17 journées.

Au Zaghâwa confine le Fezzân, où sont les villes de Djerma et de Tessâwa. Les nègres nomment cette dernière *Djerma la petite*. Elles sont situées à un peu moins d'une journée de distance l'une de l'au-

tre, et égales en grandeur et en population. On y boit de l'eau de puits. Il y croît des palmiers, du millet et de l'orge, qu'on arrose au moyen d'une machine qui porte le nom d'*indjafa* [1]) et que les habitants du Maghrib appellent *khattâra*. Il y a une mine d'argent dans une montagne nommée Djerdjis, mais cette mine est trop peu productive pour valoir la peine d'être exploitée, et on l'a abandonnée. Elle est située à environ 3 journées de Tessâwa. De ce dernier lieu à la tribu berbère appelée Azgâr [2]), on compte environ 12 journées vers
36 l'orient. Cette tribu nomade, qui possède beaucoup de chameaux et de laitage, se compose d'hommes très braves, très disposés à se défendre; ils vivent en paix avec ceux qui vivent en paix avec eux, et ils oppriment ceux qui cherchent à leur nuire. Ils passent le printemps et l'été dans les environs de la montagne dite Tantano, de laquelle découlent diverses sources d'eau vive et au pied de laquelle il y a des étangs où les eaux se rassemblent. Sur les bords de ces étangs on trouve d'excellents pâturages où les chameaux trouvent à se nourrir jusqu'au moment où la peuplade retourne à sa demeure habituelle.

De la montagne autour de laquelle errent les Azgâr jusqu'à la terre de Begâma, on compte 20 journées par un pays désert, aride, peu frayé, et dont l'air est corrompu. Des Azgâr à la ville de Ghadâmes, 18 journées. De la même tribu à la ville de Châma, environ 9 journées. On trouve dans l'intervalle deux solitudes arides où l'eau est rare et où elle fait totalement défaut lorsque le vent du désert se joint à la chaleur extrême de l'air.

Les Azgâr sont, à ce qu'on dit dans le Maghrib occidental, les hommes les plus instruits dans la connaissance des caractères magiques dont on attribue l'invention au prophète Daniel, sur qui soit le salut! Dans tout

---

1) Je crois qu'il faut changer le نكلا du texte arabe en نطلا; voyez le Glossaire.

2) Voyez sur cette tribu les intéressantes recherches du docteur Barth, *Reisen*, I, p. 249 et suiv.

le pays des Berbers et dans leurs nombreuses tribus, il n'en est aucune de plus versée dans cette science. Lorsque l'un d'entre eux, grand ou petit, a perdu quelque chose, ou qu'une pièce de son bétail s'est égarée, il trace des signes dans le sable, et au moyen de ces signes il devine où est l'objet perdu, se dirige vers ce point et le retrouve. Si un voleur dérobe un objet quelconque, et l'enfouit sous terre, près ou loin, le propriétaire trace des caractères pour connaître la direction qu'il doit suivre, puis d'autres pour trouver le lieu précis de la cachette, et il retrouve ainsi ce qu'on lui a pris. Il y a plus : par ces caractères il sait aussi quelle est la personne qui a commis le vol ; il rassemble donc les chefs de la tribu, qui tracent eux aussi des signes magiques et discernent par ce moyen le coupable de l'innocent. C'est une chose connue qui fait souvent le sujet des discours chez les Maghribins. Un 37
d'eux racontait avoir vu à Sidjilmâsa un homme de cette tribu qui se soumit à trois expériences successives, et qui réussit trois fois à retrouver, au moyen de caractères magiques, un objet caché dans un lieu qu'il ne connaissait pas ; et c'est une chose d'autant plus surprenante, que ces hommes sont d'ailleurs fort ignorants et fort grossiers. Mais en voilà assez sur ce sujet.

TROISIÈME SECTION.

Les pays dont la description est contenue dans cette troisième section sont : une partie du Waddân ; la majeure partie du Couwâr ; une partie du pays des Tâdjowîn idolâtres ; la majeure partie du Fezzân.

Le Waddân se compose d'oasis plantées de dattiers et ayant la mer (Méditerranée) au nord-ouest. Avant l'époque du mahométisme ce pays était très peuplé et gouverné par un roi indigène et héréditaire. Mais à l'arrivée des Musulmans, la crainte qu'en éprouvèrent les habitants les porta à fuir et à se disperser dans le Sahara. Il ne subsiste actuellement que la ville de Dâwoud, à demi ruinée et ha-

bitée par quelques familles de nègres, vivant misérablement, au pied de la montagne de Tantano, avec un très petit nombre de chameaux, et tirant pour la plupart leur nourriture de la racine d'une plante nommée *agrastes*, la même que les Arabes appellent *nadjîl* [1]), qui se plaît dans les terrains sablonneux. Ils la font sécher, la réduisent en farine au moyen d'une pierre, et en font du pain pour se sustenter. Les notables d'entre eux vivent de chair de chameau séchée au soleil et leur boisson est le lait de chameau. Ils emploient la fiente de ces animaux avec certaines plantes épineuses comme combustible, le bois étant très rare parmi eux.

Au nord de cette ville (Dâwoud) est celle de Zawîla, fondée par
38 Abdollah ibn Khattâb al-Houwârî en 306 de l'hégire (918 de J. C.), pour servir de résidence à lui et à sa famille. Elle porte le nom de ce personnage (c'est-à-dire Zawîla Ibn Khattâb) et c'est de lui qu'elle tire sa célébrité. Elle est actuellement florissante, et nous la décrirons, s'il plaît à Dieu, dans le troisième climat du présent ouvrage.

Dans la montagne de Tantano il existe une mine de fer excellent. Au sud sont les lieux de campement et les pâturages des Azgâr, peuplade berbère, qui erre, comme nous l'avons dit ci-dessus, dans ces contrées pour faire paître ses chameaux. Nous avons déjà mentionné quelques particularités de cette tribu.

La partie méridionale des pays qui entrent dans cette section comprend le reste du pays de Caucau et le Damdam [2]) avec une partie de la montagne de Lounia, qui est formée de terre blanche et molle, et où l'on voit, dit-on, de petits serpents à deux cornes. Selon d'autres il y a des serpents à deux têtes.

Les opinions sont très partagées au sujet du fleuve de Caucau. Les

---

1) Espèce de graminée. Le nom générique est نَجْم, نجيل (ou selon la prononciation maghribine نجيم), ثيل, et enfin le nom grec de Dioscoride اغرسطس ou اغرسطيس.

2) Comparez Cooley, p. 112.

uns disent qu'il prend sa source dans les montagnes de Lounia et qu'il coule du côté du sud jusqu'à Caucau, pour se diriger ensuite vers le Sahara ; d'autres disent que cette rivière n'est qu'un affluent du fleuve de Caucau ; que ce dernier prend réellement sa source au pied d'une montagne dont l'autre extrémité touche au Nil. On rapporte que le Nil se perd sous cette montagne pour reparaître de l'autre côté, qu'il coule ensuite jusqu'à Caucau, puis se dirige du côté de l'ouest vers le Sahara, et qu'il finit par se perdre dans les sables.

Le pays limitrophe de cette contrée à l'orient est en grande partie celui de Couwâr, très connu et très fréquenté. C'est de là qu'on tire l'alun qui est célèbre sous le nom de Couwârî et qui surpasse toutes les autres sortes par sa qualité. Le pays de Couwâr est entouré par le lit d'une rivière courant du sud au nord, où l'on ne trouve point d'eau, si ce n'est qu'en creusant on y obtient de l'eau limpide et froide en abondance. Sur les bords de cette rivière il y a une petite ville nommée al-Caçaba (*le chef lieu*)[1], bien bâtie et entourée de palmiers et d'autres arbres du désert. Les habitants sont à demeure fixe ; ils portent pour vêtements la *fouta*, l'*izâr* et les *cadâwîr* de laine. Ils sont riches et font de fréquents voyages à l'étranger pour le commerce. Ils boivent de l'eau de puits, qui chez eux est douce et très 39
abondante.

De là à Caçr Om Isa (*le Château de la mère de Jésus*), on compte 2 journées vers le sud. C'est une ville peu considérable, mais dont la population, qui est très riche, possède beaucoup de chameaux qui lui servent à se transporter à l'orient et à l'occident. Leur principale richesse et le premier article de leur commerce est l'alun. Autour de la ville sont des palmiers et des sources dont ils boivent les eaux qui sont douces.

De là à la ville d'Ancalâs, on compte 40 milles, en suivant le lit de

---

1) Le nom propre de cette ville était Djâwân (جاوان), Becrî, p. ١٣١.

la rivière. Ancalâs est, sans contredit, la ville la plus considérable et la plus commerçante du Conwâr. Il y a dans les montagnes près de cette ville des mines abondantes d'alun pur, de qualité supérieure; ponr le vendre les habitants d'Ancalâs vont du côté de l'orient jnsqu'à l'Égypte, du côte de l'occident jusqu'à Wârgalân et les autres pays du Maghrib occidental. Ils portent des *mocanderât* tissues de laine et attachent sur la tête des *carâzî* de la même étoffe, dont les bouts leur servent à se voiler le visage et à se couvrir la bouche. C'est un usage ancien parmi eux et dont ils ne s'écartent jamais. Ils ont actuellement nn chef indépendant né dans le pays, entouré d'une grande famille qu'il soutient et qui l'appuie à son tour. C'est un personnage généreux, d'une conduite irréprochable et qni gouverne légalement. Il est musulman.

D'Ancâlâs à Abzar, petite ville située sur une colline de terre, entourée de palmiers et possédant des puits d'eau douce, 2 journées. Il y a, dans le voisinage de cette ville, nne mine d'alun d'excellente qualité, mais très mou et qui se laisse aisément émier [1]). Les habitants portent la *fouta* et le *mizar* de laine, et vivent du commerce de l'alun.

D'Abzar à Tamalma (Talamla) [2]), on compte 1 journée de marche. Tamalma est également une petite ville. L'ean y est rare, ainsi que les palmiers, mais les dattes y sont excellentes. Il y a une mine d'alun de médiocre qualité, attendu qu'elle est sillonnée par diverses veines de terre, mais on mêle ce qu'on en tire avec de meilleures sortes d'alun et on le vend ainsi anx marchands. Cette ville dépend du Couwâr: nous en avons parlé dans le premier climat.

Dans tout ce pays de Couwâr l'alnn est très abondant et d'une qualité supérieure. La quantité qu'on en exporte chaque année est immense, et cependant les mines ne s'épuisent pas. Les gens du pays rappor-

---

1) Peut-être faut-il corriger dans le texte يتناخرى »se fend.'

2) Comp. ci-dessus, p. 14.

tent que cette substance croît et végète continuellement à mesure qu'ils en extraient, et s'il n'en était pas ainsi, tout le pays disparaîtrait, telle est la quantité d'alun qu'on en tire annuellement pour l'exportation [1]).

Non loin et à l'ouest d'Abzar est un lac considérable et profond; il a 12 milles de longueur sur 3 de largeur [2]). On y pêche un poisson très gros, qui s'y trouve en abondance et qui ressemble au *bourî*; il est gras et procure un mets délicieux. On appelle ce poisson *bacac* (bacan). La quantité qu'on en pêche est tellement considérable, qu'on le sale pour le transporter dans tout le Conwâr, où il se vend à très-bon marché.

Quant à la partie du pays des Tâdjowîn, comprise dans cette section nous avons parlé d'eux plus haut, dans la description du premier climat, comme d'un peuple nègre infidèle et sans croyance. Nous y ajontons qu'ils sont fort nombreux et possèdent beaucoup de chameaux, car leur pays offre des pâturages excellents. Ils sont nomades et changent continuellement de domicile. Leurs voisins ne cessent jamais de faire des incursions dans leur pays et tâchent de les surprendre pour les réduire en captivité. Ils n'ont que deux villes, qui sont Tâdjowa et Samina (Samiya), dont nous avons parlé ci-dessus. Au nord le pays est borné par une montagne de forme demi-circulaire [3]), dont la couleur est grise tirant sur le blanc, et qui contient des veines d'une espèce de terre douce qu'on applique avec succès à la cure de l'ophthalmie qui s'appelle chassie, de même qu'on emploie la poussière de la caverne qui se trouve

---

1) Il semble qu'Edrisi a été mal instruit au sujet des produits du Couwâr. Le docteur Barth n'a jamais vu l'alun parmi les marchandises apportées de ce pays. Mais le Couwâr est très riche en mines de sel, dont il approvisionne tout le pays des nègres. Comp. *Reisen*, I. p. 392, 511 (note), 532, 571.

2) C'est bien sans doute le lac Tsâd que l'auteur décrit ainsi. M. Barth (III. 27) appelle le poisson de ce lac bouni (carpe). Le bouri (mugicephalus) est un poisson du Nil (ci-dessus, p. 22).

3) Peut-être faut-il traduire »par la montagne de Maconwar (Macouwan)."

dans le voisinage de Talavera en Espagne, et qui est une poudre de
41 couleur verte terne [1]), pour ôter la gale des yeux. Cette dernière est très célèbre dans toute l'Espagne, l'expérience ayant montré son efficacité.

Cette contrée est voisine des oasis al-Khâridja (les extérieures), maintenant connues sous le nom de pays de Santarîya, à cause de la ville de Santarîya qui s'y trouve et qui a été fondée dans ces derniers temps: nous en reparlerons ci-après. Au sud de cet endroit sont les ruines d'une ville jadis florissante et peuplée, nommée Chabrou [2]): ses édifices sont détruits, ses eaux se sont absorbées dans la terre, ses animaux domestiques sont retournés à l'état sauvage, sa disposition est devenue méconnaissable; il n'y reste que des décombres, des débris qui disparaissent de plus en plus, et quelques palmiers qui ne donnent plus de fruits [3]). Souvent les Arabes y pénètrent dans leurs excursions. Au nord-est de la ville est une montagne de peu d'élévation, mais très raboteuse et inaccessible, les pierres se détachant quand on essaie de la gravir. A son pied est un lac considérable d'eau douce d'environ 20 milles de circonférence, mais peu profond, au milieu duquel croissent des roseaux. On y trouve une sorte de poisson désagréable au goût et rempli d'arêtes. Ce lac est alimenté par une source d'eau venant du sud. Sur ses bords sont des campements de Couwâriens nomades, qui parfois sont attaqués à l'improviste par des Arabes qui leur causent du dommage. Dans le même pays est la ville de Marinda, subsistant encore de nos jours et très peuplée. C'est bien rarement que des voyageurs y arrivent, à cause du défaut de productions et du peu d'industrie et de commer-

---

1) Les quatre manuscrits portent ماغو. Je crois qu'il faut lire en transposant une consonne ماز. On rencontre plusieurs exemples de ce genre de corruption dans les quatre manuscrits d'Edrisi.

2) Becrî, p. ١٥, nomme ce lieu Çobron (صبرو).

3) Le mot ماحل (stérile) ne se dit ordinairement que du terrain. Peut-être faut-il lire avec transposition des consonnes حاملة »qui portent encore des fruits," ou bien لاماحة »qui apparaissent çà et là."

ce; elle n'est qu'un lieu de repos et un asile pour les habitants quand ils reviennent de leurs expéditions.

Au nord de cette région est Zâla [1]), ville fortifiée et gouvernée par un chef indépendant. Celui qui part de cette ville dans la direction du nord-ouest, du côté de la mer, arrive à Sort (Çort) après 9 journées de marche. De Zâla à Waddân, on compte 8 journées, et de Zâla 42
à Zawila, 10, en se dirigeant vers le sud-ouest.

QUATRIÈME SECTION.

Cette section comprend le reste des oasis al-Khâridja (les extérieures) et la partie du pays des Tadjowîn qui en est limitrophe au sud; puis la majeure partie du Djifâr et du Bahrain, en retournant vers Santarîya (que nous avons mentionnée incidemment plus haut), passant par les campements des Banî Hilâl, et descendant à côté de la montagne dite de Goliath le Berber, ainsi nommée parce que l'armée de ce géant y fut défaite, et qu'il y vint chercher un refuge avec les siens. A l'est de cette montagne s'étend une grande partie de l'Égypte; elle est arrosée par le Nil, qui y descend de la Nubie supérieure. Nous décrirons ces pays dans le plus grand détail, n'omettant rien des choses mémorables qu'ils contiennent, s'il plaît à Dieu, ainsi que tous les lieux habités dans le voisinage du Nil, jusqu'à Ahrît, Charouna et Bayâdh, qui touchent aux campements des Balî, des Djohaina et des Çofâra (?), et jusqu'aux extrémités du Ça'îd (de la Haute-Égypte), où il touche à al-Allâkî. Enfin nous parlerons des demeures des Taim, des Bodjoum et des Coptes, qui sont contiguës à la partie inférieure de cette section.

---

1) Becrî, p. ١٣, écrit Zelhâ (زلهى); »cette ville porte, sur nos cartes, le nom de Zella.« (de Slane).

Nous disons donc que la partie supérieure (méridionale) de la contrée décrite dans cette section et située du côté de l'occident, où se trouve le reste du pays des Tâdjowîn, n'est qu'un grand désert, inhabité à cause des sables mouvants que les vents transportent çà et là, quoiqu'il y ait plusieurs étangs. Nul ne peut y rester à demeure fixe, à cause de ces sables continuellement poussés par les vents. Ces sables s'étendent
43 d'un côté jusqu'aux oasis extérieures (al-Wâhât al-Khâridja), dont ils envahissent le territoire et dont ils abîment les derniers restes de culture, de l'autre côté, c'est-à-dire du côté de l'ouest, jusqu'à Sidjilmâsa et au-delà jusqu'à l'océan.

Ce pays des Wâhât Khâridja [1]), aujourd'hui désert et sans aucun habitant, quoiqu'on y trouve de l'eau, était jadis fertile en palmiers, habité et fréquenté ; il y avait jusqu'à Ghâna des routes frayées et des aiguades bien connues, mais il n'en subsiste plus rien. On trouve encore dans ces Wâhât Khâridja des moutons et des vaches devenus sauvages, ainsi que nous l'avons dit plus haut. De là jusqu'aux frontières de la Nubie, on compte 3 journées de distance, par une contrée déserte. Ces oasis sont traversées par une montagne dite Alsânî, dont la cime est élevée et d'une largeur égale à celle de sa base ; dans cette montagne il y a une mine de lapis lazuli, pierre qu'on transporte en Égypte pour la travailler. C'est dans ces oasis que vit le dragon qui ne se trouve nulle part ailleurs. Les gens du pays disent qu'il est d'une grosseur si énorme, qu'on le tient pour une grande colline, et qu'il avale un veau, un mouton et même un homme ; ce monstre a la forme d'un serpent en ce qu'il marche sur le ventre, mais il a des oreilles proémi-

---

1) Tel est le texte des quatre manuscrits. Dans le man. B, le meilleur de tous, on trouve sur la marge ici et dans la suite : Wâhât Dâkhila au lieu de Wâhât Khâridja, et par contre Wâhât Khâridja au lieu de Wâhât Dâkhila. C'est en effet, selon les cartes, la véritable leçon, mais j'ai cru devoir conserver celle des manuscrits, parce que je crois qu'Edrisî lui-même a écrit ainsi.

nentes, des dents canines et molaires, et s'avance lentement. Il se tient dans les cavernes ou dans les sables, et tue et dévore quiconque se présente devant lui et ose l'attaquer. Dès qu'on le fait sortir de ce pays, il meurt. C'est un fait notoire et bien connu.

Quant aux oasis intérieures (al-Wâhât ad-Dâkhila), elles sont habitées par des Berbers et des Arabes qui ont des demeures fixes et qui y cultivent l'indigo en grande quantité dans les lieux arrosés. Cette substance est renommée pour sa qualité supérieure et connue sous le nom d'*indigo des oasis* (al-Lawâhî). Le pays, comme la partie du district de 44
Syène qui y est contiguë, produit aussi une espèce d'ânes aussi petits que des moutons, et tachetés de blanc et de noir. Ils ne sont pas susceptibles de servir de monture, et ils meurent inévitablement lorsqu'on les fait sortir de ce pays. Il existe dans le haut-Ça'îd une variété de ces animaux qui est très maigre, mais extrêmement légère et rapide. On trouve dans les sables d'al-Wâhât et dans le pays d'al-Djifâr, qui en est voisin, beaucoup de serpents, qui se cachent dans le sable et qui, quand les chameaux des caravanes viennent à passer, savent s'élancer dans les litières pour attaquer les personnes qui se trouvent dedans. Leur morsure est mortelle.

Le pays d'al-Djifâr [1]) est plus bas (c'est-à-dire: plus au nord vers la mer) que les oasis. Il est actuellement désert et inculte, mais autrefois il était très peuplé, florissant et riche. On y cultivait principalement le safran, l'indigo, le carthame et la canne à sucre. Il n'y subsiste plus que deux bourgs, l'un dit al-Djifâr, et l'autre al-Bahrain, entre lesquels il y a une distance de 2 journées; ils sont entourés de dattiers et abondamment pourvus d'eau douce. D'al-Djifâr à al-Wâh, on compte 3 journées sans eau.

---

1) Il faut se garder de confondre ce pays avec celui du même nom qui se trouve entre l'Égypte et la Syrie. Je crois qu'Edrisi a en vue ici l'Oasis Bahrya (sur la carte Kiepert).

Cet al-Wâh [1]) comprend de nos jours un grand nombre de petits villages peuplés de races mêlées, où l'on cultive l'indigo et la canne à sucre, et situés à côté de la grande montagne qui sépare l'Égypte du désert contigu au Soudan.

D'al-Bahrain à Santarîya 4 journées.

La ville de Santarîya est petite, mais possède un *minbar*; elle est peuplée de Berbers et d'Arabes de diverses tribus, à demeure fixe, et située sur les confins du Sahara, à 9 journées au sud de Lacca (Lac), qui est un port de la mer Méditerranée [2]). L'eau que les habitants boi-
45 vent provient de puits et d'un petit nombre de sources; ils possèdent beaucoup de dattiers.

De Santarîya à la montagne de Calmarâ, où est une mine de fer de qualité excellente, on compte 4 journées. C'est par Santarîya qu'on passe pour aller, soit dans le Couwâr, soit dans le reste du Soudan, et pour se rendre à Audjala vers l'ouest, qui en est éloignée de 10 journées de marche.

C'est dans cette contrée qu'on trouve la montagne rouge, dite Badîm (Barîm), dans laquelle on a, dit-on, taillé les deux obélisques d'Alexandrie.

La ville d'al-Cais, située sur la rive occidentale du Nil, est ancienne et bien bâtie. On y cultive la canne à sucre en grande quantité, et diverses sortes de dattiers. La ville est très prospère.

D'al-Cais à Dahrout, vers le nord, on compte environ 18 milles.

De la même ville à Monyat Ibni 'l-Khacîb, village charmant sur la rive orientale du Nil, entouré de jardins et de champs où l'on cultive la canne à sucre et la vigne, de belles villas et de lieux de récréation, 1 demi-journée.

---

1) Oasis parva.

2) Aboulféda, p. ١٢٨, évalue la distance de Santarîya au Catabathmus parvus (Râsu'l-Canâïs) à 8 journées de marche.

De Monyat Ibni'l-Khacîb à al-Achmounî, belle petite ville, entourée de jardins et abondante en dattes, en blé, et en toutes sortes de fruits et de céréales, bien peuplée et riche, où l'on fabrique des étoffes bien connues, 1 demi-journée ou un peu plus.

Vis-à-vis [1]), au nord du Nil, est Boucîr, ville petite, mais entourée de cultures. On dit que c'est de là que la plupart des sorciers de Pharaon étaient originaires, et en effet on y trouve encore actuellement quelques personnes qui s'occupent de prestiges.

De Boucîr à Ancinâ, ville ancienne, située à l'orient du Nil, entourée de beaux jardins et de lieux de récréation, riche en fruits et autres produits, et connue sous la dénomination de *ville des enchanteurs*, parce que ce fut de là que Pharaon fit venir ceux qu'il voulait opposer à Moïse le jour de la conférence, 6 milles. C'est à cette hauteur que se trouvent, à 2 milles de distance environ du Nil, divers petits endroits, parmi lesquels on distingue an-Nadjâsia, village très peuplé, riche en blé et en fruits; et vis-à-vis, sur la rive occidentale du Nil, Masnâwa (ou Minsâra), village entouré de jardins et de palmiers, 46
riche en champs cultivés et en pâturages; puis, au-dessous d'al-Achmounî, Takhâ [2]), ville célèbre, où l'on fabrique des rideaux et des *kisâ*'s de laine, qui portent le nom de la ville.

On dit que le crocodile est nuisible sur la rive d'al-Achmounî, mais non point sur celle d'Ancina, à cause, dit-on, d'un talisman qui la protége.

D'Ancina à al-Marâgha, petit endroit entouré de palmiers, de plantations de canne à sucre, de champs cultivés et de plusieurs jardins, sur la rive occidentale du Nil, environ 5 milles.

D'al-Marâgha à Tizmant, sur la même rive, ville dont le territoire

---

1) Ibn Haucal a بجنبها au lieu de امامها

2) *Merâcid* et d'autres طخا.

est couvert de jardins et de champs ensemencés, environ 5 milles.

De là à Çoul, gros village et très peuplé, où il se tient des marchés, qui abonde en dattes et autres fruits et possède diverses ressources environ 1 journée. Çoul est situé à l'embouchure du canal dit al-Menhâ, qui aboutit à l'orient des oasis, qui sert à l'arrosage de beaucoup de terres, et d'où dérivent les canaux du Faiyoum dont nous parlerons ci-après.

Du village de Çoul à Akhmîm, ville sur la rive orientale, et à environ 2 milles du Nil, 1 journée. Akhmîm et al-Bolaina sont deux villes qui ont à peu près le même nombre d'habitants. Il y a beaucoup de dattiers et on y cultive les cannes à sucre. A Akhmîm on voit l'édifice nommé *barba*, construit par le premier Hermès avant le déluge. Ce personnage avait prévu par son art que le monde devait périr dans une catastrophe; mais il ne savait pas si ce serait par l'eau ou par le feu: il fit donc construire d'abord des édifices de terre, qui n'avait pas été exposée à l'action du feu, et le soleil ayant séché cette terre, il fit orner ces édifices de peintures et d'emblêmes scientifiques, dans la pensée que,
47 si le monde périssait par le feu, ces édifices subsisteraient et gagneraient même en solidité, et que la postérité pourrait lire ce qu'il avait écrit. Puis il ordonna qu'on lui construisît d'une manière très solide des édifices de pierre; il y fit représenter toutes les sciences qu'il jugeait être nécessaires aux hommes, et il dit: Si la catastrophe a lieu par les eaux, les édifices de terre seront dissous, mais ceux-ci subsisteront, et les sciences ne périront pas. Lorsque le déluge arriva et que les eaux couvrirent la terre dont elles firent périr tous les habitants, les édifices construits de terre tombèrent en dissolution, mais ceux de pierre subsistèrent avec tout ce qu'Hermès y avait fait peindre et ils se sont conservés jusqu'à présent. C'est à eux qu'on donne le nom de *barâbî* [1]). Il y en a plusieurs, comme celui

---

1) C'est le mot copte »p'erpe" qui signifie proprement *le temple* et qui s'emploie pour

d'Isnâ, celui de Dendara ; mais celui d'Akhmîm est le plus solidement construit et le plus remarquable par la beauté de ses sculptures ; et, en effet, on y voit non seulement la représentation de quelques astres, mais encore celle de divers arts et artistes, et un grand nombre d'inscriptions. L'édifice est situé au milieu d'Akhmîm, comme nous l'avons dit.

Au-dessus (au midi) de l'embouchure du canal dit al-Menhâ, et sur la rive occidentale du Nil, est la ville de Zamâkhir, remarquable par ses édifices, ses jardins, ses eaux courantes et la variété de ses productions. Elle est extrêmement jolie. De là, toujours sur la même rive et à 5 milles de distance, est la montagne d'at-Tailamoun, qui, venant de l'ouest et divisant le pays, obstrue le cours du Nil, en sorte que les eaux ne peuvent franchir cet obstacle qu'avec des efforts impétueux, ce qui intercepte la navigation entre Miçr et Syène. Les Zamâkhiriens disent que Dahîya [1]), la magicienne, demeurait jadis sur le sommet de cette montagne dans un château dont il ne reste que de faibles vestiges. Ils 48
rapportent qu'en prononçant certaines formules elle empêchait les navires de passer sous la montagne, malgré la violence du courant qui les poussait en avant. Aujourd'hui encore le passage du Nil en cet endroit est très difficile, comme tout le monde sait.

De cette montagne à celle de Tânsif, on compte environ 2 journées. Dans le flanc de cette dernière il existe un endroit à surface unie où l'on voit une fente très étroite [2]). C'est là qu'un certain jour de l'année se rassemblent des troupes d'oiseaux, de l'espèce dite *boukîr*, aqua-

---

désigner »des monuments des anciens Égyptiens et des tours très élevées." (Quatremère, *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, p. 43).

1) C'est-à-dire, »la rusée." La reine célèbre des Berbers, la Cáhina, portait aussi ce nom ou plutôt ce sobriquet, v. l'*Hist. d. Berb.*, I. p. 198, 340. Macrizi, I. p. ٣١ جبل زماجير الساحرة.

2) Macrizi, I. p. ٣١ شعب البوقيرات.

tiques et de couleur mélangée ; et, passant leur tête à travers la fente, et puis la retirant, s'envolent, jusqu'à ce que la fente se ferme sur l'un d'entre eux, qui, s'y trouvant pris, bat des ailes pendant quelque temps jusqu'à ce qu'il meure [1]); alors les autres oiseaux s'envolent pour ne revenir qu'au même jour de l'année suivante. C'est un fait très connu en Égypte et constaté dans beaucoup d'écrits.

De la montagne d'at-Tailamoun, dont nous avons parlé, à Asiout, ville considérable et populeuse sur la rive occidentale du Nil, riche en toutes sortes de bonnes choses, ayant de beaux jardins et des terres étendues, abondant en céréales de toute espèce, belle enfin et nette, on compte 1 journée de navigation.

D'Asiout à Akhmîm, en remontant le fleuve, 1 demi-journée de navigation, et de la dernière à Kift autant, si on se sert d'un bâteau à voiles.

Kift est une grande ville, située à une petite distance de la rive orientale du fleuve, peuplée d'hommes de race mélangée, entre autres de quelques familles grecques (Roum). Les habitants sont Chî'ites. On y cultive beaucoup de légumes, particulièrement des raves et des laitues
49 dont ils recueillent la graine pour la cuire et en extraire de l'huile, avec laquelle ils fabriquent diverses sortes de savon très estimé pour sa pureté, qu'on emploie dans toute l'Égypte et qu'on exporte au loin [2]).

De là à Couç, également à l'est du Nil, 7 milles.

Couç est une ville considérable avec un *minbar*, de grands bazars et un commerce florissant. C'est un rendez-vous pour les marchands; l'importation et l'exportation y sont considérables ; les marchandises s'y vendent à bon prix. Les habitants boivent de l'eau du Nil. On y cul-

---

1) Sur la marge du man. C. on lit cette note : »on raconte qu'un jour un oiseau ayant réussi à se dégager, les autres le frappèrent à coups de bec et d'ailes, jusqu'à ce qu'il fût repris ; après quoi ils s'envolèrent."

2) Sur la marge du man. C. on trouve ajouté ceci : »il y a aussi un grand *barbá*."

tire d'excellentes légumes et beaucoup de céréales; la viande y est grasse, belle et délicieuse. Mais à côté de tous ces avantages, l'air n'y est pas sain, le teint des habitants est pâle, et peu d'étrangers échappent aux maladies causées par l'insalubrité du climat.

De Conç à Damâmîl, belle ville de construction récente, riche en froment et autres céréales, en très bon air, sur la rive orientale, environ 7 milles. Les habitants de Damâmîl sont de races mélangées, surtout de Maghribins; ils sont en général très hospitaliers, l'étranger y est honoré, protégé et respecté. De là à Camoula 5 milles.

Camoula est un bourg considérable, abondamment pourvu de tout ce qui contribue au bien-être de la vie. Un voyageur contemporain digne de foi rapporte que, parmi les fruits de toute espèce qu'on y recueille, il y a vu des raisins d'une beauté et d'une grosseur incomparables; il ajoute qu'il lui prit envie d'en peser un grain qui se trouva être du poids de 12 drachmes. Il y a aussi des melons (*dollâ'*), diverses sortes de figues bananes d'une grosseur extraordinaire, des grenades, des coigns, des poires (*iddjâç*), et en général des fruits de toute espèce, qui se vendent à très bas prix.

Au nord de ce bourg est une montagne courant du sud au nord jusqu'à Asiout, et qui s'appelle Borrân, où sont les trésors, dit-on, du 50
fils d'Achmoun, fils de Miçrâïm, qui sont encore de nos jours l'objet de recherches.

De Camoula à Isnâ, sur la rive gauche du Nil, 1 journée de navigation. Isnâ est une ville des plus anciennes, bâtie par les Égyptiens (les anciens Coptes). Elle est entourée de champs labourés et de jardins délicieux; l'aisance et la sécurité y règnent; le raisin y est en telle abondance et d'une qualité si supérieure, qu'on le fait sécher pour le transporter ensuite dans toute l'Égypte. Il existe à Isnâ des restes curieux d'anciens édifices bâtis par les Égyptiens.

De là à Armant, sur la rive droite, belle ville également ancienne,

ayant des dattiers et produisant toutes sortes de fruits excellents, d'un goût et d'une beauté incomparables, 1 journée de navigation [1]).

D'Armant à Syène, dont nous avons parlé dans le premier climat, 1 journée de navigation.

Pour revenir au canal dérivé du Nil dont il a déjà été question, nous dirons qu'il a son origine sur la rive gauche auprès de la ville de Çoul, où il porte le nom d'al-Menhâ, qu'il se dirige ensuite par le nord-ouest vers al-Bahnasâ, ville florissante et bien peuplée, à 4 journées de distance de Çoul, sur la rive occidentale du canal, et à 7 fortes journées de Miçr.

C'est à al-Bahnasâ qu'on fabrique depuis longtemps et aujourd'hui encore les tissus précieux qui tirent leur nom de celui de cette ville: des rideaux, des pièces d'étoffe (*macâtî*) d'une splendeur royale, de grandes couvertures de tente (*madhârib*) et des vêtements exquis. Il y a des fabriques de particuliers et d'autres qui appartiennent à la commune. La valeur de ces tissus sert aux marchands de base pour établir le prix des étoffes précieuses. La longueur d'un rideau est de 30 aunes, plus ou moins, et le prix s'en élève à environ 200 mitscâl
51 [d'or [2]] la paire. On ne fabrique aucun de ces tissus, soit en laine, soit en coton, sans y inscrire le nom de la fabrique d'où il sort; tel est l'usage dans les fabriques de particuliers aussi bien que dans celles de la commune: il est ancien et il subsiste encore de nos jours. Du reste, ces étoffes sont partout très estimées, soit pour vêtements, soit pour meubles.

Le canal descend ensuite, vers le nord, à Ahnâs, petite ville située à 2 journées de la précédente. Cette ville est très peuplée et abonde en ressources; son territoire est fertile, les vivres y sont à bas prix, et le négoce y est considérable. De là à al-Lâhoun 2 journées de marche,

---

1) Le man. C. ajoute en marge: »il y a un très grand *barbd*."

2) Suppléé par al-Macrizi.

et de cette dernière ville à Dilâç, située sur la rive orientale du Nil, mais à 2 milles du fleuve, on en compte environ autant.

Dilâç est une petite ville florissante où l'on fabrique les mors de cheval qui s'appellent *dilâcîya* et divers ouvrages en fer. Du temps des anciens Égyptiens, elle était comptée au nombre des villes les plus considérables, mais à présent elle est petite et n'a que peu d'habitants, son territoire ayant été pillé et ravagé par les Berbers de la tribu de Lowâta et par des Arabes vagabonds.

Le canal se termine au Faiyoum, et décharge ses eaux dans le lac d'Acnâ et Tanhamat: nous en parlerons dans le troisième climat. Tarfa et Samistâ sont des châteaux et des métairies, situés à 2 milles du Nil. Ces endroits sont très peuplés; on y cultive la canne à sucre; on y fabrique du sucre et du candi en quantité suffisante pour en pourvoir 52
presque toute l'Égypte.

Tout ce pays est tellement peuplé que les villes ne sont distantes l'une de l'autre que d'une journée, ou de deux au plus, et que les champs cultivés se succèdent sans interruption sur les deux rives du fleuve.

De Miçr à Syène, on compte 25 journées.

TROISIÈME CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Après avoir décrit, dans les livres précédents, les pays compris dans les deux premiers climats, nous avons jugé convenable d'observer dans celui-ci la même méthode relativement à la description des villes et des provinces, des villages et des capitales, en indiquant leurs distances respectives en milles et en journées. Nous traiterons séparément de chaque pays, en ayant soin de faire connaître son état actuel, ses importations et ses exportations, les mers, les rivières, les étangs et les lacs qui s'y trouvent, les montagnes qu'on y remarque, avec l'indication de leur étendue; nous parlerons aussi des plantes, des arbres, des mines, des animaux; nous indiquerons les sources des fleuves, leurs cours et leurs embouchures, d'après les notions et les relations existantes: le tout en son lieu, d'une manière claire et concise, conformément au plan que nous nous sommes tracé, et avec le secours du Tout-Puissant.

La première section du troisième climat commence à l'océan qui baigne la partie occidentale du globe terrestre. Du nombre des îles de cet océan est celle de Sâra, située près de la mer Ténébreuse. On raconte que Dzou 'l-Carnaïn y aborda avant que les ténèbres eussent couvert la surface de la mer, y passa une nuit, et que les habitants de cette île l'assaillirent, lui et ses compagnons de voyage, à coups de pierre et en blessèrent plusieurs. Une autre île du même océan se nomme
53 l'*île des diablesses* (Djazîrato 's-Sa'âlî), dont les habitants ressemblent

plutôt à des femmes qu'à des hommes ; les dents canines leur sortent de la bouche, leurs yeux étincellent comme des éclairs et leurs jambes ont l'apparence de bois brûlé ; ils parlent un langage inintelligible et font la guerre aux monstres marins. Sauf les parties de la génération, nulle différence ne caractérise les deux sexes, car les hommes n'ont pas de barbe ; leurs vêtements consistent en feuilles d'arbres. On remarque ensuite l'*île de la déception* (Djazîrat Khosrân [1]), d'une étendue considérable, dominée par une montagne au flanc de laquelle vivent des hommes de couleur brune, d'nne petite taille et portant une longue barbe qui leur descend jusqn'aux genoux ; ils ont la face large et les oreilles longues ; ils vivent des végétaux que la terre produit spontanément et qui ne diffèrent guère de ceux dont se nourrissent les animanx. Il y a dans cette île une petite rivière d'eau douce qui découle de la montagne. L'île d'al-Ghour (al-Ghaur), également considérable, abonde en herbes et en plantes de toute espèce. Il y a des rivières, des étangs et des fourrés qui servent de retraite à des ânes (sauvages) et à des bœufs qui portent des cornes d'une longueur extraordinaire. Du nombre de ces îles est ensuite celle *des suppliants* (al-Mostachkîn). On dit que cette île est peuplée, qu'il y a des montagnes, des rivières, beaucoup d'arbres, de fruits, de champs cultivés. La ville qui s'y trouve est dominée par une citadelle. On raconte qu'à une époque antérieure à Alexandre, il y avait dans cette île un énorme dragon qui dévorait tout ce qu'il rencontrait, hommes, bœufs, ânes et autres animaux. Lorsqu'Alexandre y aborda, les habitants se plaignirent des dommages que leur causait ce dragon et ils implorèrent le secours du héros. Le monstre avait fait de tels ravages dans leurs troupeaux, qu'ils avaient résolu de s'imposer plutôt une taxe quotidienne de deux taureaux qu'on plaçait auprès de sa tanière ; il sortait pour les dévorer, puis se retirait jusqu'au lendemain, en attendant un nouveau tribut. »Est-il dans

1) Ibno'l-Wardî جزيرة الحسرات »l'île des soupirs."

l'usage de sortir par un seul endroit ou par plusieurs?" demanda Alexandre. — »Par un seul." — »Indiquez moi donc le lieu." — Ils l'y conduisirent, en apportant en même temps les deux taureaux qu'ils placèrent au lieu ordinaire; aussitôt le monstre s'avança semblable à un nnage noir; ses yenx étaient étincelants comme des éclairs et sa gueule vomissait des
54 flammes; il dévora les taureanx et disparnt. Alexandre ayant fait placer, le lendemain et le jour snivant, pas autre chose que deux veaux auprès de sa caverne, pour lui causer une faim extraordinaire, ordonna aux insulaires de prendre deux tanreaux, de les écorcher et de remplir leurs peanx d'un mélange de résine, de soufre, de chaux et d'arsénic, et de les exposer à l'endroit indiqué. Le dragon sortit de sa retraite, comme de coutume, et dévora cette nouvelle proie; quelques instants après, se sentant empoisonné par cette composition, où l'on avait, d'ailleurs, eu soin de mettre aussi des crochets en fer, il faisait tous les efforts imaginables pour la vomir, mais les crochets s'étant embarrassés dans son gosier, il se renversa la gueule béante pour reprendre haleine. Alors, conformément aux dispositions faites par Alexandre, on fit rougir des morceaux de fer et, les ayant placés sur des plaques du même métal, on les lança dans la gueule du monstre; la composition s'enflamma dans ses entrailles et il expira. C'est ainsi qne Dieu fit cesser le fléau qui affligeait les habitants de cette île; ils en remercièrent Alexandre, lui témoignèrent une grande affection et lui offrirent des présents consistant en diverses curiosités de leur île; ils lui donnèrent, entre autres choses, un petit animal qui ressemblait à un lièvre, mais dont le poil était d'un jaune brillant comme de l'or; cet animal, appelé *bagrâdj*, porte une corne noire et fait fnir par sa seule présence tous les animaux, même les lions et d'autres bêtes féroces, et les oiseaux.

Dans la même mer se trouve l'île de Calhân, dont les habitants sont de forme humaine, mais portent des têtes d'animaux; ils plongent dans la mer, en retirent les animaux dont ils ont pu se saisir et s'en nour-

rissent ensuite. Une autre île de cette mer se nomme l'île *des deux frères magiciens*. On raconte que ces deux frères, dont l'un s'appelait Chirhâm et l'autre Chirâm, exerçaient la piraterie sur tous les vaisseaux qui venaient à passer auprès de l'île ; ils faisaient périr les navigateurs et s'emparaient de leurs biens ; mais Dieu, pour les punir, les métamorphosa en deux rochers que l'on voit s'élever sur les bords de la mer. Ce ne fut qu'après cet événement que l'île devint peuplée. Elle est située en face du port d'Asafî, et à une distance telle que, lorsque 55
l'atmosphère est tout à fait sans brouillard, on peut, dit-on, apercevoir du continent la fumée qui s'élève de l'île. Cette particularité ayant été racontée à [1]) Ahmed ibn Omar surnommé Racamo 'l-Iwaz, que le prince des Musulmans Alî ibn Yousof ibn Tâchifîn avait chargé du commandement de toute sa flotte, il voulait y aborder avec les navires qui l'accompagnaient ; mais la mort le surprit avant qu'il eût pu accomplir ce projet. On a recueilli des détails curieux, relativement à cette île et à la raison pourquoi le port d'Asafî reçut ce nom, de la bouche des *aventuriers* (al-mogharriroun), voyageurs de la ville de Lisbonne en Espagne, qui y abordèrent. Le récit de cette aventure est assez long, et nous aurons l'occasion d'y revenir quand il sera question de Lisbonne.

Dans cette mer il existe également une île d'une vaste étendue et environnée d'épaisses ténèbres. On l'appelle l'*île des moutons* (Djazîrato 'l-Ghanam), parce qu'il y en a des troupeaux énormes ; ces animaux sont petits et leur chair est amère, à tel point qu'il n'est pas possible d'en manger. Nous devons ce renseignement au récit des *aventuriers* [2]). Près de cette île est celle de Râca, qui est l'*île des oi-*

---

1) Jaubert a traduit : »cette particularité a été racontée par." J'ai cru devoir prononcer أَخْبَرَ à cause des paroles suivantes.

2) Voyez sur les rapports qui existent entre ces récits d'Edrisî et la légende de Saint Brandan, M. d'Avezac, *les îles fantastiques de l'océan occidental*, p. 8 et suiv.

seaux (Djazîrato 't-Toyour). On dit qu'il s'y trouve une espèce d'oiseaux semblables à des aigles, rouges et armés de griffes; ils font la chasse aux animaux marins dont ils se nourrissent, et ne s'éloignent jamais de ces parages. On dit aussi que l'île de Râcâ produit une espèce de fruits semblables aux figues de la grosse espèce, et dont on se sert comme d'un antidote contre les poisons. L'auteur du *Livre des merveilles* rapporte qu'un roi de France, informé de ce fait, équipa un navire qu'il envoya vers cette île pour obtenir de ces fruits et de ces oiseaux, parce qu'il avait été informé des propriétés médicales de leur sang et de leur foie; mais le vaisseau se perdit et ne revint jamais.

Aux îles de cette mer appartient encore l'île d'as-Sâciland (l'Islande?), dont la longueur est de 15 journées, sur 10 de largeur. Il y avait autrefois trois villes grandes [1]) et bien peuplées; des navires y abordaient et s'arrêtaient pour y acheter de l'ambre et des pierres de diverses couleurs; mais, par suite des dissensions et des guerres civiles qui eurent lieu dans ce pays, la plupart de ses habitants périrent. Beaucoup d'en-
36 tre eux franchirent la mer pour se transporter sur le continent de l'Europe, où leur race subsiste encore très nombreuse, à l'époque où nous écrivons; nous en reparlerons quand il sera question de l'île d'Irlande.

Lâca, autre île de cette mer, produit, dit-on, beaucoup de bois d'aloës; on prétend qu'il est sans odeur sur les lieux, mais qu'il acquiert du parfum aussitôt qu'il est exporté et qu'il a traversé la mer. Ce bois est noir et très lourd. Autrefois les marchands se rendaient à cette île pour se procurer du bois d'aloës qu'ils vendaient ensuite aux rois du Maghrib occidental. On raconte qu'elle était alors habitée et même bien peuplée; mais elle a cessé de l'être, et les serpents ont envahi l'île entière, tellement qu'à présent on n'y saurait aborder sans danger. D'après ce que nous apprend Ptolémée le Claudien, cette mer

1) Un des quatre manuscrits a *petites*; c'est aussi la leçon de la version latine.

renferme 27,000 îles peuplées et non peuplées. Nous n'avons parlé ici que de quelques-unes d'entre celles qui sont situées dans le voisinage de la terre ferme et qui jouissent d'un certain degré de culture et de civilisation ; quant aux autres, il n'y a rien qui nous engage à les mentionner.

La présente section comprend les villes de Noul Lamta, Tazoccâght et Agharnon [1]), qui appartiennent au territoire du Sahara ; Taroudant, Tiouyonîn [2]) et Tânmalalt, qui font partie du Sous occidental (al-Akçâ) ; puis elle comprend dans le pays des Berbers les villes de Sidjilmâsa, Dar'a, Dây, Tâdela, Cal'at Mahdî ibn Towâla, Fèz (Fâs), Mecnâsa, Salâ et autres ports de l'océan ; les villes de Tlemcen (Tilimsân), Tatan wa Corâ, Çofrouy, Maghîla, Aguersif, Carânta, Wadjda, Malila, Oran (Wahrân), Tâhart et Achîr ; dans le Maghrib central (al-Gharbo'l-Ausat) Tenes, Brechk, Alger (Djazâïr Banî Mazghannâ ou al-Djazâïr), Tedles, Bougie (Bidjâya), Djîdjil, Milyâna, al-Cal'a, al-Masila, al-Ghadîr, Maggara, Nigâous, Tobna, Constantine (al-Cosantîna), 57
Tidjîs, Baghâya, Tifâch, Dour Madîu, Bilizma, Dâr Malloul et Mila.

La plupart des villes que nous venons d'énumérer sont peuplées d'hommes d'origine berbère. Ces peuples habitaient anciennement la Palestine, à l'époque où régnait Djâlout (Goliath), fils de Dharîs, fils de Djâna, qui est le père des Zenâta du Maghrib et qui est lui-même fils de Loway ibn Ber ibn Cais ibn Elyâs ibn Modhar. David (sur qui soit la paix !) ayant tué Djâlout le Berber, les Berbers passèrent dans le Maghrib, parvinrent jusqu'aux extrémités les plus reculées de ce pays et s'y répandirent. Les tribus de Mezâta, de Maghila et de Dharisa s'établirent dans les montagnes ; celle de Lowâta dans la terre de Barca ; une portion de la tribu de Houwâra dans les montagnes de

---

1) Becri, p. ١٥٩ et ١٦٣, اجروا Agrou, mais M. de Slane a noté (*J. A.* 1859, I. p. 416) la variante Agzou (اجرنو ?)

2) Becri, p. ١٠٠, تيومتين (Tioumelin), Ibn Khaldoun Tiouniounîn.

Nafousa, les autres dans le Maghrib occidental (al-Maghribo 'l-Akçâ), où les tribus de Maçmouda se joignirent à elles et peuplèrent le pays. Voici les noms des principales tribus berbères: Zenâta, Dharîsa, Maghîla, Magdar [1]), Banou Abd Rabbihi, Warfadjoum, Nafza, Nafzâwa, Matmâta, Lamta, Çanhâdja, Houwâra, Kitâma, Lowâta, Mezâta, Çadrâta, Içlâsin, Madionna, Zabboudja [2]), Medâsa, Câlama, Auraba, Hotîta [3]), Walîta, Banou Manhous, Banou Samdjoun, Banou Wârgalân, Banou Isdarân, Banou Zîrdjî, Wardâsa, Zarhoun [4]), et d'autres que nous aurons occasion de nommer ci-après, s'il plaît à Dieu, lorsque nous traiterons des terres qu'elles occupent.

Quant aux pays du Noul occidental (al-Akça) et de Tâzoccâght [5]), ils appartiennent aux Lamtouna du Sahara, tribu de Çanhâdja. Çanhâdj (père des Çanhâdja) et Lamt (père des Lamta) étaient deux frères dont le père s'appelait Lamt ibn Za'zâ' [6]), descendant de Himyar, et la mère Tâzoggây (Tâçoggây) la boiteuse (al-'ardjâ), issue de la tribu de Zenâta. Çanhâdj et Lamt avaient encore un frère utérin dont le père

---

1) Probablement faut-il lire Madgar (مدقر), c. à. d. Madgara (مدغرة, مطغرة; مدكرة) comp. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 98 et suiv.

2) Corrigez le ربوجة du texte arabe. Dans notre man. des *Holalo 'l-Mauschia*, f. 87 r., on lit ربوحة. Un nom de lieu Zabboudj se trouve chez Carette, *Etudes sur la Kabilie*, II. p. 233.

3) Ibn Khaldoun écrit le nom de cette tribu وطيطة. Trad. de M. de Slane, I. p. 171, 275.

4) Peut-être faut-il lire Rahoûn (رهون) avec Ibn Khaldoun (II. p. 160 de la traduction). Plus bas (p. v.), notre auteur parle de la tribu de Rahouna. Chez Becrî, p. ١١٣, nous trouvons l'une et l'autre leçon.

5) Il est remarquable qu'Edrisî appelle cette ville des Lamtouna tantôt Tazoggar't (prononc. véritable), tantôt Azoggî ou Azoggâ. Je me tiens persuadé qu'il y a des rapports entre ce nom et celui que les généalogistes donnent à la mère de ces tribes, Tâzoggây. M. de Slane prononce ce dernier nom Tiskî (le texte d'Ibn Khaldoun portant تصكى ou تيصكى). Peut-être avons-nous le même nom dans l'*Hist. des Berb.*, II. p. 64, où le texte a تاركا, que M. de Slane considère comme le singulier de Touareg, opinion au moins fort disputable.

6) *Hist. des Berb.*, I. p. 273, II. p. 2, 116.

se nommait al-Miswar ibno 'l-Motsannâ ibn Cola' ibn Aiman ibn Sa'id ibn Himyar, et qui reçut le surnom de Houwâr, à cause d'une expression (tirée de la langue arabe) dont (son père) fit usage dans une occasion. Un long voisinage des tribus d'origine arabe avec les tribus ber- 58
bères a fait adopter aux premières la langue berbère, de sorte que toute distinction de race a disparu.

Il arriva qu'un jour un émir arabe nommé al-Miswar, qui habitait avec sa tribu dans le Hidjâz, ayant perdu quelques chameaux, sortit pour aller les chercher; il passa le Nil, alla dans le Maghrib, et s'étant aventuré jusque dans les montagnes de Tripoli, il demanda à l'esclave qui l'accompagnait, dans quel pays ils se trouvaient, à quoi l'autre répondit qu'ils étaient en Afrique (Ifrikîya). En ce cas, nous sommes fous, répondit le maître, en employant le mot de *tahauwarna*; or *tahauwor* est synonyme de *homoc* (être sot) [1]. Voilà d'où dérive ce nom de Houwâr. Al-Miswar cependant, au lieu de retourner dans son pays, se fixa parmi une peuplade Zenâtienne avec laquelle il conclut une alliance. C'est là qu'il vit Tâzoggây, mère de Çanhâdj et de Lamt, dont il vient d'être fait mention; il devint éperdument amoureux de cette dame, qui était jolie, d'un bel embonpoint, d'une taille élancée, bref d'une beauté extraordinaire; il la demanda en mariage et l'obtint. A l'époque dont il est question, Tâzoggây était veuve de Lamt et avait auprès d'elle ses deux fils Çanhâdj et Lamt. Elle eut d'al-Miswar un enfant mâle qui fut nommé al-Motsannâ, et qui, après la mort de son père, resta, avec ses frères utérins Lamt et Çanhâdj, chez sa mère Tâzoggây et chez ses oncles de la tribu de Zenâta. Lamt et Çanhâdj eurent chacun beaucoup d'enfants, et leur famille parvint à soumettre de nombreuses peuplades; ce fut alors que les tribus berbères s'étant réunies pour s'opposer à leur domination, les vainquirent et les refoulèrent jusque dans les déserts

---

1) Djauh. التهوّر الوقوع فى الشىء بقلّة مُبالاة.

voisins de la mer Ténébreuse. Ils se fixèrent dans ces contrées, et c'est là que leurs descendants mènent une vie nomade jusqu'à nos jours, divisés en plusieurs peuplades. Ils possèdent des troupeaux de chameaux et des dromadaires de race noble; ils changent souvent de campement. Les deux sexes font usage de *kisâ*'s de laine et portent des turbans de la même étoffe dits *carâzî*; ils se nourrissent de lait de chameau et de la chair de ces animaux séchée au soleil et pilée. Les marchands étrangers leur apportent du blé et surtout du raisin sec
59 dont ils extraient une boisson très douce en broyant les raisins, les macérant dans l'eau, puis décantant la mixture. Leur pays produit beaucoup de miel, avec lequel ils préparent un mets qu'ils nomment *asallou* et dont ils sont très friands. Voici de quelle manière ils s'y prennent: ils font griller du blé à un degré modéré, le broient ensuite grossièrement, y ajoutent la même quantité de beurre et de miel, le pétrissent et le font cuire; lorsque cette pâte est ainsi préparée, ils en remplissent leurs sacs à provisions. C'est un mets délicat et tellement nourrissant, qu'une personne qui n'en aurait mangé le matin qu'une poignée, en y joignant un peu de lait pour boisson, pourrait marcher jusqu'au soir sans éprouver la moindre faim.

Il n'existe dans le pays d'autre ville dans laquelle ces peuplades puissent se retirer, que celle de Noul Lamta et celle d'Azoggâ (Azoggi) qui appartient aussi aux Lamta. Noul est à la distance de 3 journées de la mer et de 15 journées de Sidjilmâsa.

Noul est une ville grande et bien peuplée, située sur une rivière qui vient du côté de l'orient, et dont les rivages sont habités par des tribus de Lamtouna et de Lamta. On y fabrique des boucliers connus sous le nom de boucliers Lamtiens, qui sont les plus parfaits qu'on puisse imaginer à cause de leur solidité et de leur élégance. Ces boucliers étant d'une très bonne défense et pourtant très légers à porter, les peuples du Maghrib s'en servent dans les combats. On fabrique aussi dans la même ville des selles, des mors de cheval, des bâts de chameau, des

vêtements (kisâ) appelés *safsâria* et des *bornos'* dont une paire se paye environ cinquante dénares. Les habitants possèdent beaucoup de vaches et de moutons, et ont, par conséquent, du laitage et du beurre en abondance. C'est dans cette ville que les peuplades de cette contrée viennent se pourvoir de ce dont ils ont besoin.

Parmi les tribus de Lamta, on compte celles de Massoufa, de Wachân, et de Tamâlta; parmi celles de Çanhâdja, les Banou Mançour, les Tamîya, les Goddâla, les Lamtouna, les Banou Ibrahîm, les Banou Tâchifîn, les Banou Mohammed etc.

La ville d'Azoggâ (Azoggî), qui appartient au pays des Massoufa et des Lamta, est la première station [1]) du Sahara; de là à Sidjilmâsa on 60
compte 13 journées de marche, et à Noul 7. Cette ville n'est pas grande, mais elle est bien peuplée; les habitants portent des *mocandarât*, vêtements de laine qu'ils nomment *cadâwir* (gandour). Un voyageur qui a visité cette ville prétend que les femmes non mariées, lorsqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans, se prostituent au premier venu. La ville s'appelle Azoggâ (Azoggî) en langue berbère, et Coucadam dans la langue de Guinée [2]). Celui qui veut se rendre à Sillâ, à Tacrour ou à Ghâna du pays des nègres, doit nécessairement passer par ici.

Quant à Sidjilmâsa, c'est une ville grande et popnleuse, fréquentée par des voyagenrs, entourée de vergers et de jardins, belle au dedans et au dehors; elle n'a point de citadelle, mais elle consiste d'une série de palais, de maisons et de champs cultivés le long des bords d'un fleuve venant du côté oriental du Sahara [3]); la crue de ce fleuve, pendant l'été, ressemble à celle du Nil, et ses eaux sont employées pour l'agriculture

---

1) Littér. »marche de l'échelle."

2) Jaubert »en génois." Voyez Cooley, p. 19, 20. Dans le man. n° 331, f. ١٨٩ r., on lit السودان الجناوية. Comp. sur Coucadam l'*Histoire des Berbères*, II. p. 65 et l'index géographique du tome premier, p. LXXXVIII, Cooley, p. 19 rem. 34.

3) Il s'appelle Zis.

de la même manière que le sont celles du Nil chez les Égyptiens. Les récoltes sont abondantes et certaines ; il arrive souvent qu'après quelques années consécutives d'inondation abondante, la terre produit spontanément du blé de la même espèce que celui qu'on a moissonné l'année précédente. Ordinairement cependant, après l'inondation annuelle, les habitants ensemencent les champs et, la récolte faite, ils laissent les éteules jusqu'à l'année suivante, lorsqu'elles poussent de nouveau et fournissent une seconde récolte. Ibn Haucal raconte [1] qu'il suffit de semer une fois pour que l'on puisse moissonner ensuite pendant sept années consécutives, mais il ajoute que le froment ainsi produit finit par dégénérer en une espèce de grain qui tient le milieu entre le froment et l'orge, et qui s'appelle *irdan tîzwâw*. La ville possède beaucoup de dattiers et produit diverses sortes de dattes, entre autres l'espèce nommée *al-bornî*, de couleur très verte, dont les noyaux sont très petits et qui surpasse
61 en douceur tous les fruits. Les habitants de Sidjilmâsa cultivent aussi le coton, le cumin, le carvi et le henna ; ils exportent ces divers articles dans le Maghrib et ailleurs. Les constructions de cette ville sont belles ; mais, durant les derniers troubles qui ont eu lieu de nos jours, une grande partie a été ruinée et brûlée. Les habitants mangent du chien et du lézard de l'espèce *kirdzaun* [2], appelée par eux *âgzim*. Les femmes supposent que c'est à cette nourriture qu'elles doivent l'embonpoint qui les caractérise. D'ailleurs, il y a dans ce pays peu d'habitants qui soient exempts d'ophthalmie ; la plupart ont la vue faible et les yeux leur pleurent sans cesse.

La distance qui sépare Sidjilmâsa d'Aghmât Warîca est d'environ 8 journées, et de Sidjilmâsa à Dar'a, on en compte 3 (fortes). Cette dernière n'est entourée ni de murs, ni de fossés ; c'est seulement une

---

1) J'ai parlé de ce passage dans ma *Descriptio al-Magribi sumta ex libro regionum al-Jaqubii*, p. 134.

2) Comp. de Sacy *Trad. d'Abdallatif*, p. 159, 164.

réunion de villages rapprochés les uns des autres et de champs cultivés, appartenant à des familles berbères de race mélangée. Elle est située sur la rivière qui descend de Sidjilmâsa, et on y cultive le henna, le cumin, le carvi et l'indigo. Le henna y réussit surtout et parvient à la hauteur d'un arbre, de sorte que, pour en recueillir la graine, on est obligé de se servir d'échelles; cette graine est ensuite exportée dans tous les pays. Ce climat (le troisième) est le seul où l'on recueille la graine du henna. Quant à l'indigo, celui que l'on cultive à Dar'a n'est pas très bon, mais on en fait usage dans le Maghrib parce qu'il y est à bas prix: il arrive souvent qu'on le mêle avec de l'indigo étranger de bonne qualité et qu'on le vend ainsi mélangé.

On compte 4 journées de Dar'a au Sous occidental (al-Akcâ), pays dont la ville principale est Târoudant. Le pays du Sous contient un grand nombre de villages et est couvert de champs cultivés qui se succèdent sans interruption. Il produit d'excellents fruits de toute espèce, savoir: des noix, des figues, du raisin de l'espèce dite *adzârâ* [1]), des coigns, 62
des grenades de l'espèce dite *amlîsî*, des citrons d'une grosseur extraordinaire et fort abondants, des pêches, des pommes rondes et gonflées, (comme les mamelles d'une femme) et la canne à sucre d'une qualité tellement supérieure, qu'on n'en voit nulle part ailleurs qui puisse lui être comparée, soit sous le rapport de la hauteur et de l'épaisseur de la tige, soit sous celui de la douceur et de l'abondance du suc. On fabrique dans le pays du Sous du sucre qui est connu dans presque tout l'univers et qui porte le nom de son pays; il égale en qualité les sucres appelés *solaimânî* et *tabarzad*, et il surpasse toutes les autres espèces en saveur et en pureté. On fabrique dans le même pays des étoffes fines et des vêtements d'une valeur et d'une beauté incomparables. Les habitants sont de couleur brune; les femmes sont, en général, d'une

---

1) اطراف العذارى est le nom du raisin blanc de Taïf (Zamakhchari *Asâs* sous طرف).

beauté parfaite et très habiles dans les ouvrages manuels. Du reste, le Sous produit du blé, de l'orge et du riz qui se vendent à très bon marché. Le seul reproche qu'on puisse faire à ce pays, c'est le défaut d'urbanité, la grossièreté et l'insolence de ses habitants. Ils appartiennent à des races mélangées de Berbers Maçmoudis; leur habillement consiste en un manteau (kisâ) de laine dans lequel ils s'enveloppent entièrement; ils laissent croître leurs cheveux, dont ils ont un très grand soin; ils les teignent chaque semaine avec du henna et les lavent deux fois par semaine avec du blanc d'oeuf et de la terre d'Espagne [1]); ils s'entourent le milieu du corps de *mizar*'s de laine qu'ils appellent *âsfâkis*. Les hommes sortent constamment armés de javelots dont le bois est court, la pointe longue et faite du meilleur acier. Ils mangent beaucoup de sauterelles frites et salées. Sous le rapport des opinions religieuses, les habitants du Sous se divisent en deux classes: ceux de Târondant sont Mâlekî avec quelques modifications [2]); ceux de Tiouyouîn professent les dogmes de Mousa ibn Dja'far; de là vient qu'ils vivent dans un état continuel de troubles, de combats, de meurtres et de représailles. Du reste ils sont très riches et jouissent d'un bien-être considérable. Ils font usage d'une boisson appelée *ânzîz*, agréable au goût et plus enivrante encore que le vin, parce qu'elle est plus forte et plus spirituense; pour la préparer, ils prennent du
63 moût de raisin doux et le font bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste que les deux tiers dans le vase; ils le retirent alors du feu, le mettent en cave et le boivent. Cette boisson est tellement forte qu'on ne saurait en faire usage impunément sans y ajouter la même quantité d'eau. Les

---

1) Une des espèces de la terre appelée قَيْمُولِيَا (v. Freytag sous قمل). Il en existe deux sortes, l'une noire, l'autre blanche.

2) Sur la signification du terme حشوية, voyez le *Dictionary of the technical terms used in the sciences of the Musulmans* (dans la Bibliotheca Indica), I. p. ٣٩٩ et suiv.

habitants du Sous en considèrent l'usage comme permis tant qu'elle ne cause pas une complète ivresse.

Entre les deux villes du Sous, c'est-à-dire Târoudant et Tiouyouîn, on compte une journée de voyage à travers des jardins, des vignes, des vergers plantés d'arbres à fruits de toute espèce. Les viandes y sont abondantes et à très bon marché; les habitants (comme je l'ai dit) sont méchants et pétulants. De la capitale du Sous (c'est-à-dire de Taroudant) à la ville d'Aghmât on compte 6 journées; on passe par les campements des tribus berbères Maçmondiennes dites: Antî Nitât, Banou Wâsanou, Ancatoutâwan, Ansatît, Ar'an, Aguenfîs et Antouzgît [1]), qui appartiennent toutes à la tribu de Maçmouda par laquelle cette contrée a été occupée. A la même tribu appartiennent aussi les Berbers qui habitent Nafîs *de la montagne* et les alentours de cette ville, dont ils portent le nom. Nafîs est une petite ville entourée de champs cultivés; on y trouve du blé, des fruits et de la viande en abondance. Il y a une mosquée *djâmi'* et un marché bien achalandé qui est fourni particulièrement en diverses espèces de raisins secs d'une saveur exquise et d'une beauté et d'une grosseur incomparables, qui sont très estimés dans le Maghrib occidental.

Pour se rendre de Târoudant du Sous à la ville d'Aghmât-Warîca, on passe au pied de la grande montagne de Daran [2]), remarquable par sa hauteur, par la fertilité du terrain, par le grand nombre d'habitations dont elle est couverte et par son étendue; elle se prolonge en ligne droite vers l'orient, depuis le Sous occidental, sur les bords de l'océan, jusqu'aux montagnes de Nafousa, où elle se nomme Djabal Nafonsa; elle se confond ensuite avec la chaîne des montagnes de Tripoli, au bout de

---

1) La première partie de ce nom, انت, semble remplir la fonction du mot arabe بنو. Ibn Khaldoun parle trois fois de cette tribu, trad. de M. de Slane, II. p. 130, 159, 171 (les manuscrits ont وارزكيت, وازكيت ou واركيت).

2) L'Atlas voyez l'*Index géographique* de M. de Slane sur l'*Hist. des Berb.*

64 laquelle le terrain devient tout à fait plat. Plusieurs personnes assurent cependant que cette montagne s'étend jusqu'à la Méditerranée et qu'elle se termine par le cap Autsân. Quoi qu'il en soit, elle produit toute sorte de fruits et est couverte de toute espèce d'arbres rares. Des sources d'eau y jaillissent de toutes parts et ses flancs sont embellis par des plantes toujours vertes. Snr les points culminants, on trouve plus de soixante-dix citadelles ou châteaux, parmi lesquelles il en est une placée d'une manière tellement avantageuse et construite si solidement, qu'elle est, pour ainsi dire, inexpugnable. Située, en effet, sur le sommet de la montagne, quatre hommes suffisent pour en défendre l'entrée, chose facile à concevoir, car le seul sentier qui y conduit est étroit, escarpé et semblable à une échelle; une bête de somme ne saurait y monter qu'avec beaucoup de peine. Cette citadelle se nomme Tânmallalt [1]). C'était le quartier général dn Maçmoudî Mohammed ibn Toumart, à l'époque où il parut dans le Maghrib; il la fortifia et la choisit pour en faire le dépôt de ses trésors et même le lieu de sa sépulture. Lorsqu'il mourut à Djabalo 'l-Cawâkib (mont des étoiles), les Maçmouda y transportèrent son corps et l'y enterrèrent. De nos jours, son tombeau est considéré par les Maçmouda comme un lieu saint, et il est pour eux l'objet d'un pèlerinage. Ce tombeau est surmonté d'un édifice élevé en forme de dôme, mais sans dorures ni ornements, conformément aux préceptes du *nâmous* (loi). Parmi les fruits que produit la montagne de Daran, on compte quantité de figues d'une douceur et d'une grosseur extraordinaires; des raisins de forme oblongue, d'un goût sucré (mielleux) et presque toujours sans pépins; séchés, ces raisins prennent place parmi les meilleures confitures sur la table des rois du Maghrib, parce que la peau en est tendre et que

---

1) Ibn Khaldoun Tinmallel; voyez l'*Annotatio ad Marâcid* de Juynboll, IV. p. 518. C'est bien à tort qu'on a identifié (l. c., p. 454) ce lieu avec le Tânâgalalt de Becri, p. ٧٩.

leur usage est aussi salutaire qu'agréable. Il s'y trouve également des noix et des amandes. Quant aux coings et aux grenades, l'abondance en est telle que, pour un *kirât*, on peut s'en procurer une charge (d'homme). Les prunes, les poires, les pêches, les citrons et la canne 65
à sucre sont tellement abondants, que les habitants n'en font entre eux aucun commerce; ils possèdent en outre l'olivier, les caroubier, le *mochtahâ*, et diverses autres espèces d'arbres, parmi lesquelles on remarque celle qui s'appelle ârcân [1]; la tige, les branches et les feuilles de cet arbre ressemblent à celles du prunier; le fruit, par sa forme, ressemble au fruit nommé *'oyoun* (sorte de prune noire [2]); lors de son premier développement, la peau en est mince et verte, mais elle devient jaune quand le fruit est mûr; il est d'un goût âpre et acide et n'est point mangeable; le noyau ressemble à celui des olives, car il est dur et pointu. On recueille ce fruit vers la fin de septembre et on le donne aux chèvres, qui l'avalent après avoir brouté l'enveloppe extérieure; elles le rejettent quelque temps après; on le ramasse, le lave, et après l'avoir cassé et broyé, on le presse et on en extrait beaucoup d'huile d'un très beau noir, mais désagréable au goût. Cette huile est d'un usage fréquent dans le Maghrib occidental, où elle sert même pour l'éclairage. Les marchands qui vendent des beignets (*osfondj*) dans les carrefours l'emploient pour la friture, et elle n'est pas désagréable dans cette patisserie, quoique, lorsqu'elle vient en contact avec le feu, elle exhale une odeur âpre et fétide. Les femmes Maçmondiennes s'en servent à la toilette pour faire croître, tresser et teindre leurs cheveux; par ce moyen, ils deviennent lustrés et d'un très beau noir.

---

1) »Elaeodendron Argan. Voyez, au sujet de cet arbre, le *Specchio dell' impero di Marocco*, p. 115." (Jaubert). Comp. la note de M. de Slane sur la traduction de Becrî dans le *Journ. Asiat.*, 1859, I. p. 482.

2) Ibn Baithar dit que les Maghribins et les Espagnols nomment la prune (اجاص) *œil de bœuf* (عيون البقر).

La ville d'Aghmât-Warîca est bâtie, du côté du nord, au pied de cette montagne, dans une vaste plaine, sur un sol excellent, couvert de végétation, et sillonné par des eaux qui coulent dans toutes les directions. Autour de la ville, sont des jardins entourés de murs, et des vergers remplis d'arbres touffus. Le site de cette ville est admirable : ses environs sont gais, le sol est excellent, les eaux douces, le climat très sain. Une rivière peu considérable, qui traverse la ville, y apporte ses eaux du côté du midi et en sort au nord. Il existe des
66 moulins à farine sur cette rivière dont on introduit les eaux dans la ville, le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche ; les autres jours de la semaine, on les détourne pour l'arrosement des champs et des jardins.

La ville d'Aghmât est située, ainsi que nous venons de le dire, au pied (sous l'aile) de la montagne de Daran. Lorsqu'au temps de l'hiver, les neiges accumulées sur le Daran se fondent, et que les eaux glacées en découlent vers la ville d'Aghmât, il arrive souvent que la rivière se couvre, dans l'intérieur de la ville, d'une glace tellement épaisse qu'elle ne se rompt pas, quoique les enfants s'amusent à glisser sur elle. C'est un fait dont nous avons été plusieurs fois témoin. Les habitants d'Aghmât sont des Houwâra, tribu berbère d'origine arabe, naturalisée par suite de leur voisinage et de leurs rapports avec les indigènes. Ils sont riches et commerçants; ils se rendent dans le pays des nègres avec un grand nombre de chameaux chargés de cuivre rouge et colorié, de *kisâ*'s, de vêtements (*tob*) de laine, de turbans, de *mizar*'s, de toute sorte de colliers et de chapelets en verre, en coquilles et en pierres, de différentes drogues et parfums, et d'ustensiles en fer. Celui qui confie de telles commissions à ses serviteurs ou à ses esclaves possède, dans la caravane, cent, quatre-vingts ou au moins soixante-dix chameaux chargés. Durant la domination des Almoravides (al-Molattsim), il n'était pas de gens plus riches que les habitants d'Aghmât. Ils avaient

coutume de placer, aux portes de leurs maisons, des signaux destinés à indiquer l'importanc de leurs richesses. Ainsi, par exemple, si quelqu'un d'entre eux possédait 8000 dénares, 4000 en caisse et 4000 employés dans son commerce, il érigeait à droite et à gauche de la porte de sa maison deux soliveaux, qui s'élevaient jusqu'au toit. En passant devant la maison on comptait les soliveaux ainsi plantés, et, par leur nombre, on 67
savait quelle était la somme d'argent que possédait le propriétaire. Il y avait des maisons ornées de quatre ou de six de ces soliveaux, deux ou trois à chacune des deux postes de la porte. Leurs maisons sont pour la plupart en terre et en briques crues (*toub*), mais on en a construit aussi en briques cuites (*adjorr*) [1]). A l'époque actuelle, la conquête du pays par les Maçmouda a fait éprouver aux habitants d'Aghmât des pertes considérables; cependant, on peut encore les appeler riches, opulents même, et ils ont conservé leur ancienne fierté et leur mine altière. On est fort incommodé, dans cette ville, par les scorpions, et la piqûre de cet insecte est souvent mortelle. Aghmât produit des fruits et toute sorte de bonnes choses; tous les vivres y sont à très bas prix.

Au nord d'Aghmât, à la distance de 12 milles, est Maroc (Marrâkich), fondée, au commencement de l'an 470 (1077 de J. C.), par Yousof ibn Tâchifin, sur un emplacement qu'il avait acheté fort cher des habitants d'Aghmât, et qu'il choisit pour sa résidence et celle de sa famille. Cette ville est située dans un bas-fond, où l'on ne voit qu'un petit monticule appelé Idjliz, dont le prince des Musulmans, Ali ibn Yousof ibn Tâchifin, fit extraire les pierres nécessaires pour bâtir son palais dit *Dâro'l-hadjar*. Comme le terrain sur lequel est construite la ville ne renferme pas d'autres pierres, les maisons sont bâties en terre, en briques crues, et en tapia [2]). L'eau dont les

---

1) Comp. de Sacy *Trad. d'Abdallatif*, p. 302.

2) Glossaire sur le *Bayâno'l-Moghrib*, p. 29 et suiv.

habitants ont besoin pour arroser leurs jardins est amenée au moyen d'nn procédé mécanique ingénieux dont l'invention est due à Obaidolla ibn Younos. Il faut savoir qu'il n' est pas nécessaire, ponr trouver de l'eau, d'y creuser le sol à une grande profondeur. Or, lorsqu'Obaidolla vint à Maroc, peu de temps après la fondation de cette ville, il
68 n'y existait qu'nn seul jardin appartenant à Abou 'l-Fadhl, client (maulâ) dn prince des Musnlmans, dont il vient d'être fait mention. Le mécanicien se dirigea vers la partie supérieure du terrain attenant à ce jardin ; il y crensa un pnits carré de larges dimensions, d'ou il fit partir une tranchée dirigée immédiatement vers la surface du sol ; il continua son creusement par degrés, du haut en bas, en ménageant la pente, de telle sorte, que, parvenue au jardin, l'eau coulât snr une surface plane et se répandit sur le sol, ce qui n'a pas discontinué depuis. Au premier abord, on n'observe pas une différence de hauteur suffisante pour motiver l'émanation de l'eau du fonds à la superficie, et on n'en comprend pas la cause ; il n'y a que celui qui sait que ce phénomène tient an juste nivellement de la terre, qui puisse s'en rendre compte.

Le prince des Musulmans appronva beaucoup cette invention, et il combla son autenr de présents et de marques de considération durant son séjour auprès de lui. Les habitants de la ville, voyant le procédé réussir, s'empressèrent de creuser la terre et d'amener les eaux dans les jardins ; dès lors, les habitations et les jardins commencèrent à se multiplier, et la ville de Maroc prit un aspect brillant. A l'époque où nous écrivons, cette ville est une des plus grandes du Maghrib occidental, car elle a été la capitale des Lamtouna, le centre de leur domination et le fil qui les tenait nnis ; on y compte un grand nombre de palais construits pour les émirs, les généraux et les ministres de cette dynastie ; les rues sont larges, les places publiques vastes, les édifices hauts, les marchés bien fournis de diverses marchandises et bien achalandés. Il y existait une grande mosquée *djâmi'* construite par le prin-

ce Yousof ibn Tâchifîn ; mais, lorsque de nos jours les Maçmouda se rendirent maîtres de la ville, ils firent fermer la porte de cette mosquée et ne permirent plus d'en faire usage pour la prière ; en même temps ils en firent construire une autre pour leur propre culte. Ces changements furent accompagnés de scènes de pillage, de meurtre et de trafic de choses illicites, car, d'après la doctrine qu'ils professent, tout cela leur est permis. Les habitants de Maroc boivent de l'eau des puits, qu'ils n'ont pas besoin de creuser à une grande profondeur. Il n'y a que de l'eau douce. Alî ibn Yousof ibn Tâchifîn avait entrepris de faire amener à Maroc les eaux d'une source distante de quelques milles de la ville, mais il ne termina pas cet ouvrage. Ce furent les Maçmouda qui, 69
après la conquête du pays, achevèrent les travaux commencés, amenèrent les eaux dans la ville et établirent des réservoirs près du *Dâro 'l-hadjar*, enceinte isolée au milieu de la ville, où se trouve le palais royal.

Maroc a plus d'un mille de long sur à peu près autant de large. A 3 milles de distance, coule une petite rivière appelée Tânsîft (Tensift), qui ne tarit jamais. Durant l'hiver, c'est un torrent qui emporte tout dans sa fougue. Le prince des Musulmans Alî ibn Yousof avait fait élever, sur cette rivière, un pont d'une construction solide et ingénieuse ; il avait fait venir, à cet effet, des architectes espagnols et d'autres personnes habiles ; l'ouvrage fut construit et avec toute la solidité possible ; mais, au bout de quelques années, les eaux venant avec une force irrésistible, elles emportèrent la majeure partie des piles, disloquèrent les arches, détruisirent le pont de fond en comble et entraînèrent les matériaux jusque dans la mer. Cette rivière est alimentée par des sources qui jaillissent de la montagne de Daran, du côté d'Aghmât-Ailân.

Aghmât-Ailân est une petite ville, au pied de la montagne de Daran et à l'orient d'Aghmât-Warîca dont nous venons de parler. Ces deux villes sont éloignées de 6 milles l'une de l'autre. Aghmât-Ailân est belle, riche et habitée exclusivement par des juifs. Alî ibn Yousof

leur avait défendu de s'établir à Maroc et même d'y passer la nuit, sous peine des châtiments les plus sévères. Il leur est permis d'y entrer le jour, mais seulement pour les affaires et les services dont leur nation s'occupe spécialement; quant à ceux qu'on y trouve après le coucher du soleil, leur vie et leurs biens sont à la merci de tout le monde. Par conséquent les juifs se gardent bien de contrevenir à ce règlement.

Les habitants de Maroc mangent des sauterelles; on en vend journel-
70 lement trente charges, plus ou moins, et cette vente était assujettie autrefois à la taxe dite *cabâla*, qui se percevait sur la vente de la plupart des objets fabriqués et de diverses marchandises, telles que les parfums, le savon, le cuivre jaune, les fuseaux à filer, en proportion de la quantité. Lorsque les Maçmonda s'emparèrent du pays, ils supprimèrent entièrement ces sortes de taxes, en exemptèrent le commerce et condamnèrent à mort quiconque les exigerait; c'est pourquoi, de nos jours, on n'entend plus parler de *cabâla* dans les provinces soumises aux Maçmouda.

Au midi de Maroc habite la tribu Maçmoudienne d'Ailân, et autour d'elle les Nafîs, les Banou Idfar, les Doggâla, les Radjrâdja, les Zauda, les Hascoura, les Hazradja, toutes tribus berbères; la tribu Maçmoudienne de Warîca habite à l'orient et à l'occident d'Aghmât.

De Maroc à Salâ, ville sur le littoral de la mer, on compte 9 journées; la première station, appelée Tounîn, est un village situé à l'entrée d'une vaste plaine, qui s'étend en ligne droite sur un espace de 2 journées et qui est habitée par les tribus berbères de Gazoula, Lamta et Çadrâta (Çaddarâta). De Tonnîn à Tîcatîn 1 journée. De là au village de Ghafsîc, situé à l'autre extrémité de la plaine, 1 journée. Le sol de cette plaine est convert entièrement par l'espèce de plante épineuse dite *sidr* (lotus), dont le fruit porte le nom de *nabic* [1]). On y trouve des tortues de terre d'un volume plus considérable que celui des tortues

1) Rhamnus nabeca; v. de Sacy *Trad. d'Abdallatif*, p. 60 et suiv.

de mer, et dont les écailles sont employées par les habitants de ces contrées comme cuvettes et comme vases à pétrir la farine. De Ghafsîc à Om Rabî', bourg considérable, habité par des Berbers de diverses tribus, telles que les Rahonna, une partie de Zenâta et des tribus du Têmsna (Tâmasna), 1 journée. Les tribus du Têmsna sont nombreuses et de diverse origine: on remarque parmi elles des Baraghwâta, des Matmâta (Mitmâta), les Banou Taslat, les Banou Wîgmorân [1]), les Zaccâra, et une branche des Zenâta, notamment les Banou Idjfach de Zenatâ. Toutes ces peuplades sont adonnées à l'agriculture, élèvent du bétail et des chameaux, 71
et fournissent d'excellents cavaliers. L'extrême limite du pays qu'elles occupent (du Têmsna) est Marsâ (le port de) Fadhâla, sur l'océan; la distance entre ce port et le fleuve d'Om Rabî' est de 3 journées.

Le bourg d'Om Rabî' est situé sur un grand fleuve qu'on ne peut traverser qu'à l'aide de bâteaux; le cours en est rapide et bruyant à cause de la pente du terrain, et il forme de fréquentes cataractes, son lit étant plein de rochers. Le bourg produit beaucoup de laitage et de beurre et jouit d'une grande prospérité; on y cultive avec succès le blé, qui y est à très bas prix, ainsi que diverses légumes, des farineux, du coton et du cumin. Vis-à-vis d'Om Rabî', qui est situé au midi de la rivière, il y a un grand bois marécageux où les tamaris (*tarfâ*) et les ormes, entrelacés par la lierre (*ollaic*) qui y croît en abondance, forment un touffu impénétrable, servant de repaire à des lions qui parfois attaquent les passants; cependant, les gens du pays n'en ont aucune frayeur; ils les combattent avec beaucoup d'adresse et corps à corps; ils les abordent presque nus, le bras enveloppé du manteau, sans autres armes que des bâtons (?) de la plante épineuse appelée *sidra* (lotus) et des couteaux. Comme il arrive rarement qu'un lion a le dessus dans un tel combat, on ne les craint plus; au con-

---

1) Ce sont les يغمراسن (tribu de Houwâra) de Becri, p. ٧٦, comp. ١٤٢. Dans un des manuscrits le correcteur a effacé le و.

raire, ces animaux ont peur des hommes et évitent leur rencontre, se bornant à attaqner les personnes qui ne sont guère en état de se défendre, comme les muletiers etc.

D'Om Rabî' on se rend à Igîsal (Algîsal), joli village ponrvu de sonrces dont l'eau jaillit du milieu des rochers et est employée à l'arrosage des champs, 1 journée.

De là à Anaccâl, village connu aussi sous le nom de Dâro'l-Morâbitîn (*maison des Almoravides*), 1 journée. Il y a nne source d'eau limpide qui est surmontée d'une voûte. Le site d'Anaccâl est agréable; il est entouré de champs cultivés; les habitants élèvent beaucoup de chameaux et de bétail. Auprès de là s'étend une longue plaine où les autruches se réunissent en troupes, paissent librement par centaines et se répandent sur les collines environnantes; on les chasse à cheval et on en prend une quantité considérable, grands et petits; quant aux œufs, le nombre de ceux qu'on trouve dans cette plaine est
72 vraiment incroyable. On en exporte au dehors, mais c'est une nourriture peu saine et qui gâte l'estomac. La chair de l'autruche est froide et sèche; on emploie la graisse avec succès contre la surdité en l'instillant dans l'oreille et contre d'autres maux extérieurs.

D'Anaccâl à Mocoul, 1 journée. Mocoul est situé sur le lit d'un torrent à sec, anprès de la plaine de Kharrâz, longue de 12 milles et sans eau. C'est un bourg bien fortifié, peuplé de Berbers, où il y a un marché bien achalandé et pourvu de tont ce dont les habitants ont besoin. Ils possèdent beauconp de champs cnltivés et de bétail.

De Mocoul à Icsîs, 1 faible journée à travers la plaine de Kharrâz. A l'extrémité de cette plaine, coule une rivière qui ne tarit jamais; elle est entourée de forêts peuplées de lions qni osent attaquer les hommes nuit et jour; il existe à Icsîs un bâtiment destiné à prendre ces animaux, où l'on en tue parfois trois ou quatre dans une semaine. Les lions craignent beaucoup la clarté dû feu et ils n'osent jamais attaquer les personnes munies de flambeaux.

D'Icsis à la ville de Salâ, 1 journée. Salâ, dite la neuve, est située sur le bord de la mer. La ville ancienne, qu'on nommait Châla, était à 2 milles de la mer, sur les bords de la rivière d'Asmîr [1]), qui baigne aussi les murs de Salâ et se jette dans la mer auprès de cette ville; Châla, la ville ancienne, est maintenant inhabitée; on y voit seulement quelques restes d'édifices et de temples de proportions colossales, entourés de pâturages et de champs qui appartiennent aux habitants de la nouvelle ville. Cette dernière est située (comme nous venons de le dire) sur le bord de la mer, et inapprochable de ce côté; elle est belle et forte, bien que bâtie sur un terrain sablonneux, et possède 73
de riches bazars. Le commerce d'exportation et d'importation y est florissant, les habitants sont riches, les vivres à bas prix et en abondance; on y voit des vignes, des vergers, des jardins, des champs cultivés. Le port est fréquenté par des navires qui viennent de Séville et d'autres lieux de l'Espagne; le principal objet d'importation est l'huile; on prend, en échange, toute sorte de comestibles destinés pour le littoral de l'Espagne. Les navires qui abordent à Salâ ne jettent point l'ancre dans la rade, parce qu'elle est trop découverte; ils pénètrent dans la rivière dont il vient d'être question, mais jamais sans pilote, à cause des écueils qui obstruent son embouchure, et des détours qu'elle forme. La marée y monte deux fois par jour; les vaisseaux entrent au moment de la haute mer et ils en sortent avec le reflux. La pêche dans cette rivière est tellement abondante que le poisson ne trouve quelquefois pas d'acheteurs.

De Salâ aux îles des oiseaux (Djazâiro-'t-Tair), on compte 12 milles, par mer, et de Salâ à Marsâ Fadhâla, en se dirigeant vers le sud, également 12 milles. Les vaisseaux d'Espagne et du littoral de la mer méridionale abordent au port de Fadhâla et y chargent du blé, de l'orge, des fèves et des pois, ainsi que des brebis, des chèvres et des bœufs.

---

1) A présent W. Bu Regreg (Radjrâdj).

De Fadhâla à Marsâ Anfâ, 40 milles. Anfâ est un port également visité par les vaisseaux marchands, qui viennent y chercher de l'orge et du blé. Le pays environnant est habité par des Berbers appartenant aux tribus des Banon Idfar, de Doggâl et autres.

D'Anfâ à Marsâ Mâzîghan 65 milles en ligne directe (d'un promontoire à l'autre).

Entre Mâzîghan et al-Baidhâ est un golfe, 30 milles. Un second golfe se trouve entre al-Baidhâ et Marsâ al-Ghait [1], 50 milles.

D'al-Ghait à Asafî (Asfî, Safî), 50 milles.

74 D'Asafî au cap formé par la montagne de fer (Djabalo'l-Hadîd), 60 milles. De ce cap à al-Ghait [2], dans le golfe, 50 milles.

Du cap Mâzîghan à Asafî, en ligne directe, 85 milles; en ligne oblique (en suivant le golfe) 130 milles.

Asafî était anciennement la dernière station des navires; de nos jours, on la dépasse de plus de 4 journées maritimes (c'est-à-dire de 400 milles). Le pays adjacent est cultivé et peuplé de Berbers Radjrâdja, Zaada et autres. Les vaisseaux, après avoir opéré leur chargement, ne remettent à la voile que dans la saison favorable, aussitôt que le temps est calme et la mer Ténébreuse tranquille. Le nom d'Asafî fut donné à ce port, à cause d'un événement que nous raconterons quand nous aurons à parler de la ville de Lisbonne, située dans la partie occidentale de l'Espagne, persuadés que nous sommes que le mieux est de traiter chaque chose en son lieu. Dieu soit loué!

Du port d'Asafî à Marsâ Mâssat, à l'extrémité du golfe, on compte 150 milles.

Marsâ al-Ghait est un excellent port, abrité contre la plupart des

---

1) Sur la carte de Petermann (*Das mittell. Meer*) nous trouvons, au lieu de ce port, le nom de Walidischa, sur celle de Kiepert (*Sultanat Marocco*) el-Walidija.

2) Si l'on ne veut pas admettre qu'il y a deux ports du nom d'al-Ghait, il faut bien supposer qu'il y a ici un *lapsus calami* soit de l'auteur, soit du copiste. Peut-être le pronom التي qu'offrent trois des manuscrits, est-il le seul indice qui reste du nom propre perdu.

vents. Les vaisseaux y viennent chercher du blé et de l'orge. Elle est habitée par des familles Maçmoudiennes qui s'adonnent à l'agricultnre et qui élèvent des bestiaux. Anx environs demenrent des Berbers Doggâla, tribu dont le territoire s'étend jusqu'à Marsâ Mâssat et à Taroudant du Sous; il contient beaucoup de stations, de villages et d'aiguades, mais possède peu d'eau.

D'Aghmât on se rend, en suivant la direction du nord-est, aux deux villes de Dây et de Tâdela, en 4 jonrnées; ces deux villes sont à la distance de 1 jonrnée l'nne de l'autre. Dây est située au pied d'une montagne qni fait partie de la chaîne du Daran. On y exploite des mines de cnivre; le métal est en général très pur, de qualité supérieure et de coulenr blanchâtre; il s'allie facilement avec d'autres métanx et on l'emploie dans la fabrication des mors d'argent. Lorsqu'on le bat, sa qualité s'améliore et il n'est pas sujet à se fendre comme les autres cuivres. Plusieurs personnes supposent que les mines de cuivre dont il est ici question dépendent du Sous; c'est une erreur, car la ville de Dây ne fait ancunement partie de ce pays, dont elle est éloignée de plnsienrs journées de chemin. Le métal qu'on extrait de 75
ces mines n'est pas seulement employé snr les lienx à divers usages, on l'exporte aussi au loin.

La ville de Dây est petite, mais bien peuplée et fréquemment traversée par des caravanes. On y cnltive beauconp de coton, moins cependant qu'à Tâdela qui en prodnit nne qnantité considérable; presque tous les tissus de coton dont on fait usage dans le Maghrib occidental se font avec le coton venu de ces pays. Les villes de Dây et de Tâdela possèdent abondamment tout ce qni est nécessaire à la vie; elles sont habitées par des Berbers de différentes tribus. A l'est de ces villes habitent les tribus berbères des Banou Walîm (Walîhim), des Banou Wîzgoun et de Mindâsa [1]). Sur le penchant de la montagne qui

1) Il faut se garder de confondre cette tribu, dont le nom s'écrit le plus sou-

touche à la ville de Dây, vit une peuplade de Çanhâdja appelée Amlou [2]).

De Tâdala à Tatan-wa-Corâ, petite ville bien peuplée, habitée par des Berbers de tribus mélangées, où l'on cultive beaucoup de blé et où l'on élève des troupeaux, 4 journées.

De Tatan-wa-Corâ à Salâ, la ville sur le bord de la mer dont il a été fait mention ci-dessus, 2 journées.

De Salâ à Fèz (Fâs), 4 journées. La ville de Fèz consiste proprement de deux villes séparées par une rivière considérable, dont les sources sont connues sous le nom de *sources de Çanhâdja* (Oyonn Çanhâdja), et dont les eaux font tourner un grand nombre de moulins, où la réduction du blé en farine s'obtient à un très bas prix. La ville septentrionale se nomme al-Carawîin (ville des habitants du Cairawân), la ville méridionale al-Andalos. L'eau est rare dans cette dernière; il n'y a qu'un seul canal qui ne fournit qu'aux besoins de la partie supérieure de la ville. Quant à celle d'al-Carawîin, l'eau circule abondamment dans les rues, et les habitants s'en servent pour nettoyer leur ville durant la nuit, de sorte que, tous les matins, les rues et les places publiques sont parfaitement propres; on trouve, d'ailleurs, des fontaines, dont l'eau est plus ou moins pure, dans toutes les maisons. Chacune des
76 deux villes a sa mosquée *djâmi'* et son *imâm* particuliers; les habitants des deux quartiers sont en rixes continuelles les uns avec les autres et se livrent souvent des combats sanglants.

La ville de Fèz renferme beaucoup de maisons, de palais, de métiers; ses habitants sont industrieux, et leur architecture, ainsi que leur industrie, a un air de noblesse; il y règne une grande abondance de toute sorte de vivres; le blé surtout y est à meilleur marché qu'en aucun des pays voisins. La production de fruits est considérable. On y voit

---

vent Medâsa, avec les Mindâsa de la tribu de Mezâta; v. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 43, 136.

2) Peut-être est-il permis de faire un rapprochement entre ce nom et celui de اعول chez Ibn Khaldoun (trad. de M. de Slane, II. p. 160).

de toutes parts des fontaines surmoutées de coupoles et des réservoirs d'eau voûtés et ornés de sculptures ou d'autres belles choses ; les alentours sont bien arrosés, l'eau y jaillit abondamment de plusieurs sources, tout y a un air vert et frais ; les jardins et les vergers sont bien cultivés, les habitants fiers et indépendants.

De Fèz à Sidjilmâsa, 13 journées. On passe par Çofrouî, on se rend ensuite à Cal'at Mahdî, à Tâdala, à Dây, à Chi'bo 'ç-Çafâ, et l'on traverse la grande montagne (le Darau), puis on va du côté méridional de la montagne à Sidjilmâsa.

Çofrouî est à 1 journée de Fèz et à 2 de Cal'at Mahdî ; c'est une petite ville bien peuplée, mais où il n'y a que peu de bazars. La plupart des habitants sont laboureurs et élèvent du bétail ; les eaux y sont douces et abondantes.

Cal'at Mahdî est une place très forte, située au sommet d'une montagne élevée ; il y a des bazars et diverses sources de prospérité ; on s'y livre à l'agriculture et à l'éducation des troupeaux.

De Cal'at Mahdî à Tâdala 2 journées. Au sud de Cal'at Mahdî habitent diverses tribus de Zenâta, savoir es Banou Samdjoun, les Banou 'Idjlân, les Banou Tasegdalt [1]), les Banou Abdolla, les Banou Mousa, les Banou Mârouî (Mâronnî), les Tacalammân, les Arîlouchau, les Antacfâcan et les Banou Sâmirî.

De Fèz à Mecnâsa (Méquinèz), on compte 40 milles, en se dirigeant vers l'occident. Mecnâsa (est la capitale du pays des Mecnâsa qui) contient plusieurs bourgs, et est située sur la route de Salâ. L'itinéraire de Fèz à Mecnâsa est comme il suit :

De Fèz on se rend à Maghîla, ville autrefois populeuse, commerçante, possédant beaucoup de champs cultivés, située dans une vaste plaine parfai- 77
tement arrosée, couverte de verdure et de fleurs, d'herbes et d'arbres fruitiers, mais aujourd'hui ruinée. Le site de ce lieu est agréable et la température modérée.

---

1) La forme masculine سكدال se trouve dans l'*Hist. des Berb.*, I. p. 294.

De Maghila à la rivière de Sanât, puis à la plaine du palmier (Fahço'n-Nakhla), puis à Mecnâsa.

Cette dernière ville porte aussi le nom de Tâcarart; sitnée sur un terrain élevé, elle n'a éprouvé aucun notable changement. C'est nne belle ville, à l'est de laquelle coule une petite rivière qui fait tourner les moulins des habitants; tout autour on voit des jardins et des champs cultivés; le sol y est très fertile; les sonrces de bien-être diverses. Mecnâsa a été appelée ainsi d'après le nom de Mecnâs le Berber, personnage qui vint s'établir dans le Maghrib avec sa famille et qui mit en état de culture divers terrains contigus, qu'il distribna parmi ses fils. Du pays de Mecnâsa dépend la ville de Banî Ziyâd, ville peuplée, renfermant des bazars, des bains et qnelqnes édifices remarquables; les rues sont arrosées par des ruisseaux d'ean courante. A l'époque des Almoravides (al-Molattsim), Banî Ziyâd était, après Tâcarart, la ville la plus florissante de cette contrée: ces deux villes sont distantes l'une de l'autre et de Banî Tâwra, d'nn qnart de mille. (Banî) Tâwra était antrefois une ville populense et riche, possédant plusieurs bazars et de bonnes fabriqnes; le pays produit une quantité de fruits qui excède les besoins de ses habitants; une grande rivière qni vient du côté du midi se divise, an-dessus de la ville, en deux branches, dont l'une fournit de l'eau dans toutes les rues et dans la plupart des maisons. Entre (Banî) Tâwra et Banî Ziyad se trouvent deux petites villes: l'une d'elles s'appelle al-Caçr (le château); elle est sur la route de Tâcarart à as-Souco 'l-Cadîma (l'ancien marché), à la distance de 2 jets de flèche. Elle fut fondée, entourée de murs et munie d'nn châtean par l'un des émirs Almoravides; il n'y avait que quelques bazars et l'on y faisait
78 peu de commerce, sa seule destination étant de servir de résidence à cet émir et à sa suite. L'antre de ces deux petites villes, située à l'est de celle-ci, porte le nom de Banî Atonch; les palais y sont nombreux et entourés de jardins. Le pays produit des olives, des figues, du raisin et d'autres fruits en abondance, tout à très bon marché.

Là où les demeures de Banî Atouch finissent, commencent les campements et les maisons d'une peuplade de Mecuâsa, appelée Banou Bornous, sur les bords du cours d'eau qui arrose Banî Atouch; les habitants y cultivent du blé, de la vigne, beaucoup d'oliviers et d'arbres à fruit. Les fruits y sont à très bas prix.

Au nord de Caçr Abî Mousâ (le château d'Abou Mousâ, c'est-à-dire al-Caçr) se trouve as-Souco 'l-Cadîma, marché florissant où l'on se rend de près et de loin tous les jeudis, et où se rassemblent toutes les tribus des Banou Mecuâs. Celles qui habitent cette contrée sont les Banou Sa'îd et les Banou Mousâ. Il y a encore d'autres tribus berbères qui habitent la même contrée, mais qui ne font point partie des Mecuâsa, savoir: les Banou Basîl, les Maghîla, les Banou Maç'oud (Mas'oud), les Banou Alî, les Waryâgal, les Demmer, les Wârba et les Çabghâwa [1]). Le territoire qu'elles occupent est remarquable par la fertilité du sol et la richesse de la végétation; l'élève du bétail y réussit à merveille. Les vêtements de tous ces Berbers consistent en des *kisâ*'s (manteaux) et des *carâzî* (chapeaux). A l'ouest du pays de Mecnâsa et à 3 journées de distance est Caçr Abdi'l-Carîm (le château d'Abdo'l-Carîm), petite ville habitée par des Berbers de diverses familles de la tribu de Danhâdja, et située sur la rivière d'Aulcos (Luccus), qui, après l'avoir traversée, coule dans la direction du sud [2]). La ville est éloignée de la mer d'environ 8 (3) milles; elle en est séparée par un terrain pour la majeure partie sablonneux. Elle possède des champs cultivés et des pâturages; on y trouve du gibier et du poisson. Il s'y tient un marché fréquenté; les habitants se livrent à l'exercice de divers métiers.

De Caçr Abdi'l-Carîm à Salâ, on compte 2 journées, savoir: d'al-Caçr (Caçr Abdi'l-Carîm) à al-Ma'moura, une, et une d'al-Ma'moura

---

1) Comp. surtout avec la leçon des mss. C. et D. les Saghara (صغارى) de l'*Hist. des Berb.*, I. p. 251.

2) Au contraire, elle coule à partir d'al-Caçr dans la direction du nord-ouest.

à Salâ. La rivière d'Aulcos (Luccus) est une des plus considérables du
79 Maghrib ; elle reçoit les eaux d'un grand nombre d'affluents ; ses rivages sont couverts de champs cultivés, de bourgs et de campements.

Fèz est le point central du Maghrib occidental ; ses environs sont habités par des tribus berbères qui parlent l'arabe ; ce sont : les Banou Yousof, les Fandalâwa [1]) les Bahloul, les Zowâwa, les Madjâça [2]), les Ghiyâta [3]) et les Salâldjoun. Cette ville est la grande capitale de l'empire, fréquentée par des voyageurs de tous les pays ; c'est le but auquel tendent les caravanes pour y apporter tout ce qu'il y a de beau et d'excellent en étoffes et en marchandises de toute espèce. Les habitants sont riches et jouissent de toutes les recherches du luxe et de toutes les commodités de la vie.

De Fèz à la ville de Ceuta (Sabta), sur le détroit de Gibraltar (Bahro'z-Zocâc), en se dirigeant vers le nord, 7 journées.

De Fèz à Tlemcen (Tilimsân) 9 journées ; voici l'itinéraire qu'on suit :

De Fèz on se rend vers la grande rivière de Sabou, qui vient des environs de Cal'at Ibn Towâla (le château d'Ibn Towâla, c'est-à-dire Cal'at Mahdî), et qui, en poursuivant son cours, passe à 6 milles à l'orient de Fèz, où il reçoit les eaux de la rivière de Fèz (Fâs [4]) avec ses affluents. Ses bords sont converts de villages et de champs cultivés.

De là à Nomâlta [5]), 1 journée. Nomâlta est un village entouré de

---

1) *Cartâs*, p. ٧ et ٦٠.

2) Comp. l'*Hist. des Berb.*, II. p. 123, où M. de Slane propose sans nécessité de lire Medjekeça. J'ose croire au contraire, qu'il faut lire à la page 130 مجاصة au lieu de مجكصة, car partout ailleurs Ibn Khaldoun, de même que Becrî, écrit le nom des Medjekeça avec un *sin* (مجكسة).

3) Ibn Khaldoun et l'auteur du *Cartâs* prononcent Ghiyâtsa (غياثة).

4) J'ai fait remarquer dans ma *Descriptio al-Magribi*, p. 130, que Fâs est proprement le nom du fleuve qui sépare les deux villes ou quartiers dont la ville de Fèz se compose.

5) Tsmâlta (leçon du msn. B.) est une branche de la tribu de Lamta. Nomâlta, qui

terres labourées et situé sur une rivière qui vient du côté du midi et qui s'appelle Wâdi Inâwan [1]).

Puis à Carânta [2]), ville ruinée, dont le territoire produit beaucoup de raisin et d'autres fruits; elle possède des champs cultivés arrosés artificiellement.

De là à Bâb Zenâta, rivière voisine de celle d'Inâwan, dont les bords sont parfaitement cultivés et offrent d'excellents pâturages pour les troupeaux qu'on y élève, 10 milles.

De là à Cal'at Gormata [3]), fort qui domine la rivière d'Inâwan, avec un marché, des champs cultivés et des pâturages, 1 journée.

De Gormata, en passant au bas de la montagne, à Mazâwir [4]), fort 80
de peu d'importance et presque abandonné, mais dont le territoire produit beaucoup d'orge et de froment, 1 journée.

De là à la rivière de Masoun, 1 journée; on passe par Tâbrîdâ, place forte, bâtie sur une colline qui domine les bords du fleuve de Molonya, lequel, après s'être uni avec celui de Çâ', se décharge dans la mer entre Djorâwa Ibn abi 'l-Aich [5]) et Malila.

---

donna son nom à ce lieu, est une tribu Zenatienne, voir l'*Hist. des Berb.*, III. p. 186 et 285, Becri, p. ١٤١ et ma *Descriptio* etc., p. 118 et suiv.

1) Le nom de cette rivière a été souvent défiguré dans les manuscrits. Ibn Haucal et le *Merâcid* offrent l'orthographe véritable (qu'il faut restituer dans le texte du *Merâcid* sous كرماطة). Peut-être y a-t-il des rapports entre ce nom et celui de la tribu Ketamienne de يناوة (*Hist. des Berb.*, I. p. 192), ou plutôt encore celui des بنو ايفاون (ايناون ?), dont il est fait mention dans l'*Hist. des Berb.*, II. p. 5.

2) Plus haut, p. ٥٩, tous les manuscrits, et ici A. C. et D. lisent *Carnâta*. J'ai suivi la leçon de B. et du *Merâcid*. Ibn Haucal a كرنطة.

3) Becri, p. ١٤٢, جرماط; Ibn Khaldoun كوماط, lis. كرماط; Ibn Haucal كرماطه.

4) Ibn Haucal مراروا (Marârou). Les man. A. et C. portent Mazâwiz (Mazâous), B. Maràwiz, D. Marâwir. Sur la carte de l'Algérie par Dufour on trouve à l'orient du Molouya et sur les bords du Tafna un district appelé El-Mezaouir, dont le nom pourrait bien avoir la même origine que celui de ce lieu.

5) Les quatre manuscrits portent Djorâwa Ibn Cais. Cette ville, construite par Isâ

De là à Çâ', petite ville ruinée par les Maçmouda, située au pied d'une colline, sur une grande rivière qui la traverse, 1 journée.

De là à Tornâna (Barcâna), place forte avec un marché florissant, des vignes et des jardins bien arrosés, 1 journée.

De là à al-Alawîin, gros bourg situé sur une grande rivière qui vient du midi, où les fruits sont excellents et abondants, 1 journée.

De là à Tlemcen (Tilimsân), 1 faible journée. Tlemcen est une ville très ancienne, entourée d'une forte muraille et divisée en deux quartiers, séparés l'un de l'autre par un mur [1]). Son territoire est arrosé par une rivière qui vient d'aç-Çakhratain (les deux rochers [2]), montagne où s'élève un fort qu'avait fait construire le Maçmoudî (Abdo'l-Moumin), antérieurement à la prise de Tlemcen, pour y résider pendant le siége. Cette rivière passe à l'est de la ville, fait tourner plusieurs moulins et arrose les champs situés sur ses bords. On trouve à Tlemcen toutes choses en abondance et à bon marché, beaucoup de fruits et surtout de la viande excellente; on y fabrique des objets d'un débit facile, et on s'y livre avec succès au commerce; ses habitants sont les plus riches du Maghrib, en exceptant ceux d'Aghmât et ceux de Fèz. En effet, la ville

---

Abou'l-Aich en 259, était la résidence de son fils al-Hasan ibn abi 'l-Aich (comp. ma *Descript. al-Magr.*, p. 97). Toutefois je dois faire remarquer que la rivière sur laquelle cette ville est située, s'appelle Kis, nom qui présente une certaine analogie avec le ابن قيس du texte.

1) Comp. Ibno 'l-Athîr, X. p. ٣١.

2) Ici la version latine, (p. 79) contient un passage qui manque dans nos quatre mss., et que nous croyons devoir transcrire: »Atque in isto monte, contra meridionalem urbis plagam porrecto, sunt vineae; et ad ejus radices molendinae aeeus ingentem rivum aquae dulcis rapidaequo, qui rivus appellatur Rivus Annasrani (Christiani). Ad hunc rivum exstructa sunt monasteria, oratoria aliaquo religiosorum aedificia, cum viridariis amplissimis, et nominatur ibi rivus illo Alfuara (scaturigo), et inde ad urbem usque se extendit. Non longe ab eâdem urbe extat fons celebris, Om-Iahia dictus, e quo rivus in urbem influens concluditur in lacum, ac tum dispensatur in domos, irrigationes hortorum, balnea, cauponas et similia." Comp. Hartmann, p. 192 et suiv.

de Fèz possède un territoire plus vaste, des ressources plus étendues et 81
des édifices plus importants [1]).

De Fèz à Banî Tâwadâ, on compte 2 journées. Cette ville fut fondée par un émir snr l'ordre du prince Almoravide (al-Molattsim) et était autrefois florissante, son territoire produisant tout ce dont les habitants avaient besoin en fait de céréales, de laitage, de beurre et de miel, tandis que les bazars étaient bien fournis. Par sa situation dans le voisinage de la montagne de Ghomâra, ce lieu était comme une place frontière, formant une barrière contre les incursions des brigands de Ghomâra qui infestaient ces contrées. Entre elle et l'extrémité (méridionale) de la montagne de Ghomâra, il y a une distance de 3 milles. Entre Banî Tâwadâ et Fèz s'étend une plaine traversée par la rivière de Sabou. Du lieu où la rivière coupe la route de Banî Tâwadâ, à Fèz, on compte 20 milles. La plaine est habitée par des tribns berbères connnes sous le nom de Lamta. Leur territoire s'étend depuis Banî Tâwadâ jusqu'à la rivière de Sabon et jusqu'au village d'Ocâcha. Entre ce village et Banî Tâwadâ, on compte 1 journée; entre ce même bourg et la ville de Fèz, 2 jonrnées. La ville de Banî Tâwadâ fut entre celles du Maghrib la première victime des désastres qu'a causés la conquête des Maçmonda. Ils la ruinèrent de fond en comble, renversèrent ses murs et rasèrent ses édifices, de sorte qu'il n'en reste que l'emplacement. Cependant, à l'époque où nous écrivons, une centaine d'individus s'y sont fixés pour y cultiver les champs à canse de la bonté du sol, de la richesse de la végétation et de l'excellence du blé que ce pays produit.

Les caravanes qui partent de Tlemcen pour Sidjilmâsa vont d'abord à Fèz, pnis à Çofrouî, de là à Tâdala, ensuite à Aghmât, de là à Banî Dar'a, et enfin à Sidjilmâsa [2]). Il existe une seconde route par

---

1) Leon l'Africain, p. 193 *b*. »nisi quod Fessae multo sumptuosiora sint aedificia."

2) Plus haut (p. 87) l'auteur a dit que la route à partir de Tâdala passe par Dây à

le désert ; bien qu'elle soit peu fréquentée, nous l'indiquerons ici :

82 De Tlemcen au village de Târou, 1 journée.

A la montagne de Tâmadît, 1 journée.

A Ghâyât, village ruiné, avec un puits dont l'eau est limpide et froide, 1 journée.

A Çadrât appartenant à une tribu berbère, 1 journée.

A Djabal Tîwî, ville ruinée, au pied d'une montagne, où est une source d'eau jaillissante, 1 journée.

A Fatât, nom d'un puits au milieu d'une plaine, 1 journée.

A Chi'bo 'ç-Çafâ, lieu situé entre la montagne de Daran et le cours d'une rivière qui vient de là et qui en est séparé par une distance d'une journée, 2 journées.

A Tendalî, village habité, 1 journée.

Au village de Temesnân, 1 journée.

A Tacrabt, 1 journée.

A Sidjilmâsa, 3 journées.

La ville de Tlemcen peut être considérée comme la clé du Maghrib, car elle se trouve sur la grande route et on ne peut ni entrer dans le Maghrib occidental ni en sortir sans la traverser.

La distance de Tlemcen à Tenès est de 7 journées. On se rend de Tlemcen à al-Alawîin, gros bourg bien peuplé et bâti sur les bords d'une rivière, avec des jardins et des sources d'eau.

De là à Bâbalout [1]), village considérable et fort peuplé, situé sur les bords d'une rivière où il n'y a pas de moulins, mais qui sert à l'arrosage des champs, 1 journée.

Schi'bo 'ç-Çafâ. Ce dernier nom se trouve sur les cartes de Kiepert et de Petermann sous la forme Aksâbi esch-Schurfâ.

1) L'orthographe de ce nom est fort incertaine. Les mss. d'Ibn Haucal ont تانلوت (Tânlout) ou تانلوت. Le *Merâcid* lit تانكوت (Tankeut). C'est à tort qu'on a identifié ce lieu avec le Hiçn Tânkiremt de Becrî (p. ٧٩).

De Bâbalout au village de Sî, situé sur les bords du Marghît qui est une petite rivière, 1 journée. Le territoire de ce village est coupé dans toutes les directions par des canaux d'irrigation.

De là à Rahlo'ç-Çafâcif, station très peuplée sur les bords d'une rivière qui vient de l'est, c'est-à-dire du côté d'Afeccân. De cette station à la ville d'Afeccân 1 journée.

Il y avait autrefois à Afeccân (Feccân) des moulins, des bains, des palais et beaucoup de vergers, le tout entouré d'une muraille de 83
terre qui a été détruite et dont on ne voit actuellement que quelques restes. La rivière, qui divise la ville en deux parties égales, coule, après l'avoir quittée, vers Tâhart.

D'Afeccân à al-Ma'ascar (Mascara), gros bourg bien arrosé et riche en fruits, 1 journée.

De là, en passant au bas de la montagne de Farhân [1]), au village d'Aino-'ç-Çafâcif, qui produit beaucoup de fruits et de céréales, 1 journée.

De là à la ville d'Ilal (Jalal), où l'on trouve de l'eau en abondance, servant à l'arrosage des vergers et des champs, et dont le sol est très favorable à l'agriculture et la végétation riche, 1 journée.

De là à Ghozza, ville de peu d'étendue, mais remarquable par une foire où l'on se réunit à jour fixe, 1 journée. Il y a dans cette ville un bain, de beaux édifices, et autour, des champs cultivés.

De là à Souc Ibrahîm, ville de la même étendue que la précédente, située sur les bords du Chelif.

---

1) Ibn Haucal nomme cette montagne Djabal Toudjin (Tougên); comp. la *Table Géographique* qui précède la traduction de l'*Hist. des Berb.* Peut-être faut-il changer Farhân en Toudjân (Tougên). On sait que les auteurs arabes rendent le son *ô* tantôt par *â*, tantôt par *i*. Plus bas Edrisi parle de la tribu de Wârtogân (وارتجان), dont Ibn Khaldoun écrit le nom ورتاجين ou ورتكين (Trad. I. p. 174 et 246). La première syllabe de ce nom est l'équivalent de l'arabe Banou. Reste Todjân ou Todjin (Todjên), et l'on trouve assez souvent تاجين au lieu de توجين, p. e. dans le *Cartâs*, p. ١٢٨.

De Souc Ibrahîm à Bâdja [1]) 1 journée. Bâdja est une jolie petite ville dont les environs sont plantés de figuiers. On fait, avec les fruits de cet arbre, une espèce de pâte en forme de brique et portant le nom de *brique* (toub), dont on remplit des cabas qui s'exportent dans les pays environnants.

De là à Tenès 1 journée. Tenès est à 2 milles de la mer; construite en partie sur une colline qui se trouve dans l'enceinte du mur, en partie sur un terrain égal, c'est une ville très ancienne, entourée d'une forte muraille. Les habitants boivent de l'eau de source. A l'est, coule une rivière dont l'eau est abondante et qui sert, durant l'hiver et durant le printemps, aux besoins publics. Le territoire de cette ville est fertile; il produit du blé en abondance et assez d'autres céréales pour en exporter au dehors; le port est fréquenté par des navires; on y trouve des fruits excellents et de toute espèce, et surtout des coings d'une grosseur et d'une beauté admirables.

84 De Tlemcen à Oran (Wahrân) sur le rivage de la mer, on compte 2 fortes journées, ou selon d'autres 3 journées. Voici comment: En quittant Tlemcen, on se dirige à Wâdi Wârau, où l'on stationne, 1 journée. De là au village de Tânît, une autre journée. De cette station on se rend à Oran.

La ville d'Oran, située dans le voisinage de la mer, est entourée d'un mur de terre construit avec art. On y trouve de grands bazars, beaucoup de fabriques; le commerce y est florissant. Elle est située vis-à-vis d'Almeria, sur la côte d'Espagne, dont un intervalle de 2 journées de navigation la sépare. C'est d'Oran qu'on tire en grande partie les approvisionnements du littoral de l'Espagne. Aux portes de la ville est un port trop peu considérable pour offrir quelque sécurité aux navires; mais à 2 milles de là, il en existe un plus grand, al-Marsâ al-Kabîr,

---

1) Ibn Haucal et Becri appellent ce lieu Tâdjanna (le jardin).

où même les plus grands vaisseaux peuvent mouiller en toute sûreté, protégés contre tous les vents ; il n'en est pas de meilleur ni de plus vaste sur toute la côte du pays des Berbers. Quant à la ville d'Oran, ses habitants boivent de l'eau d'une rivière qui y vient de l'intérieur du pays, et dont les rives sont couvertes de jardins et de vergers. On y trouve des fruits en abondance, du miel, du beurre, de la crême et du bétail, tout à très bon marché ; les navires espagnols se succèdent sans interruption dans ses ports. Les habitants de cette ville se distinguent par leur activité et par leur fierté.

Voici l'itinéraire de Tenès à al-Masîla, ville qui appartient aux états des Banî Hammâd dans le Maghrib central :

De Tenès à Banou Wârîfan [1], 1 faible journée par des montagnes escarpées. Banou Wârîfan est un gros village entouré de vignes et de jardins arrosés artificiellement au moyen de roues hydrauliques (*sânia*), où l'on cultive l'oignon, le chenevis, le henna et le cumin. Les meilleurs vignobles se trouvent sur le bord de la rivière de Chelif, qui est à 2 journées de distance de Tenès.

De Banou Wârîfan à al-Khadhrâ, 1 journée. Al-Khadhrâ est une petite ville fortifiée, sur le bord d'un ruisseau qui coule au travers de champs cultivés et des vignes. Parmi les fruits que le pays environnant produit, les coings sont surtout remarquables. On y trouve un bain et un marché très fréquenté par les habitants de ces contrées.

D'al-Khadhrâ à Milyâna, 1 journée. Milyâna est une ville très ancienne, située agréablement dans un pays fertile et bien cultivé ; il y coule une rivière qui arrose ses champs, ses jardins, ses vergers, et 85
qui fait tourner des moulins ; ses environs sont baignés en partie par les eaux de la rivière de Chelif.

---

1) Trois des manuscrits ont Wâzlifan (C. Wârlican), leçon que ne paraît être qu'une faute de copiste. V. Ibn Haucal, Becrî et l'*Hist. des Berb.*, III. p. 186.

A 3 jours de chemin de cette ville, vers le sud, s'étendent les montagnes de Wâncherîs, habitées par les tribus berbères dont les noms suivent : Mecnâsa, Harsoun [1]), Auraba, Banou abî Khalîl [2]), Ketâma, Matmâta, Banou Malîlt, Banou Wârtogân, Banou abî Khalîfa, Islâtan [3]), Zoulât [4]), Banou Wâtamchous, Zowâwa, Nizâr [5]) Matgara, Wâratrîn [6]), Banou abî Bilâl, Izgarou, Banou abî Hakîm et Houwâra. Ces montagnes occupent un espace de 4 journées et se prolongent jusqu'au voisinage de Tâhart.

De Milyâna à Cazennâya [7]), 1 journée. Cazennâya est une place forte très ancienne, entourée de champs cultivés ; elle est située sur la rivière de Chelif ; il s'y tient un marché où l'on se réunit tous les vendredis.

De Souc-Cazennâya (marché des Cazennâya) on se rend au village de Rîgha, 1 journée. Le territoire de Rîgha est vaste, bien arrosé et bien cultivé. On y trouve des jardins et des vergers et il s'y tient un marché à jour fixe chaque semaine.

De là à Mâwargha, joli petit village, bien pourvu d'eau et entouré de champs cultivés, 1 journée.

---

1) Sont-ce les Harça (حرسة) de l'*Hist. d. Berb.* (I. p. 251)?

2) Peut-être la leçon de A. et C. est-elle la vraie. Dans ce cas حليل serait pour ليل (comp. l'*Hist. d. Berb.*, II. p. 44). Ibn Khaldoun fait cependant mention d'une tribu nommée Banou Khalîl (trad., II. p. 5).

3) Ibn Khaldoun et Becri écrivent يصلتن ou يصليتن.

4) Ibn Khaldoun écrit comme les mss. A. et C. : Çoulât (صولات).

5) Peut-être faut-il lire تزار (Terâr) et identifier ce nom avec celui de Terèr (تريم) de l'*Hist. des Berb.*, I. 172. Il n'est pas besoin de rappeler que ـا et ـي ne sont souvent que deux manières d'exprimer la même voyelle, p. e. en تاهرت et تيهرت, تاكلات et تيكلات, تاصكى et تيصكى, غمارة et غميرة, etc.

6) Les Banou Terîn (تزين) de l'*Hist. des Berb.*, I. 173 et 258.

7) Sur les divers noms que ce lieu a portés, comp. ma *Descriptio al-Mogr.*, p. 94. La leçon du ms. d'Ibn-Haucal (كواز) est évidemment fautive, car Jacout qui nomme ce lieu Souc Carrân, cite le livre d'Ibn Haucal comme autorité.

De là à Achîr Zîrî, place forte, agréablement située dans un pays fertile, avec un marché bien fourni à jour fixe, 2 journées.

De là à Tâmazkîda, 1 journée.

De là à al-Masîla, 2 journées.

La ville d'al-Masîla est de nouvelle date. Elle fut fondée par Alî ibno 'l-Andalosî, sous le règne d'Idrîs ibn Abdollah ibno 'l-Hasan ibno 'l-Hasan ibn Alî ibn abî Tâlib [1]). Elle est située dans une plaine, au milieu de champs cultivés dont les productions excèdent les besoins des 86
habitants. Il y a des pâturages pour les chevaux et le bétail qu'ils élèvent, des jardins qui produisent des fruits et des légumes, des champs destinés à la culture du coton, du froment et de l'orge. Les Berbers qui habitent la ville et ses environs sont : les Banou Berzâl, les Zandâg, les Houwâra, les Çadrâta et les Mezâta. Al-Masîla est commerçante, bien peuplée, et bâtie sur les bords d'une rivière peu profonde, mais dont les eaux, qui sont douces, ne font jamais défaut. Il s'y pêche une sorte de petit poisson couvert de raies rouges, d'une espèce particulière à cette contrée, circonstance dont les Masiliens se vantent ; ce poisson est beau et long d'un empan ou moins ; on en prend une grande quantité qu'on vend à Cal'at Banî Hammâd (al-Cal'a), la distance entre cette ville et al-Masîla n'étant que de 12 milles.

Al-Cal'a (le château des Banou Hammâd) est une des villes les plus considérables de la contrée ; elle est riche, populeuse, remplie de beaux édifices et d'habitations de toute espèce ; on y trouve de tout en abondance et à bas prix. Elle est située sur le penchant d'une montagne escarpée qui est d'un accès difficile et entourée par les murailles de la ville. Cette montagne s'appelle Tâcarbast et est contiguë par l'un de ses côtés à une vaste plaine. C'est de ce côté

---

1) Anachronisme d'un siècle et demi. Al-Masîla fut bâtie l'an 313, sur l'ordre du prince Abou'l-Câsim, fils du khalife fatimide Obaidollah, tandis qu'Idrîs mourut en 175 de l'hégire.

que la ville fut attaquée (par les Maçmouda) et prise d'assaut [1]).

Le pays est infesté par une multitude de scorpions noirs dont la morsure est mortelle. Les habitants font usage, pour se préserver de leur venin, d'une infusion de la plante dite le *folion harrânî* [2]) : il suffit, à ce qu'on dit, d'en prendre deux drachmes pour se garantir durant une année de toute douleur causée par la piqûre de ces insectes. La personne qui m'a raconté cette particularité avait été dans le cas de faire elle-même l'épreuve du remède. Elle me dit qu'ayant été piquée par un scorpion, elle but une infusion de cette plante et ne ressentit qu'une douleur passagère ; et que, le même accident lui étant arrivé trois fois dans le cours de l'année, elle n'en fut nullement incommodée. L'alfolion croît abondamment dans les environs d'al-Cal'a.

L'itinéraire de Tlemcen à al-Masîla est comme il suit ;

De Tlemcen à Tâhart, 4 journées, savoir :

De Tlemcen à Tâdara, village situé au bas d'une montagne où se trouve une source d'eau jaillissante, 1 journée.

87 De là à Naddây, petit village situé dans une vaste plaine où sont deux puits dont l'eau est limpide et froide, 1 journée.

De là à la ville de Tâhart, 2 journées.

Tâhart est à 4 journées de la mer. Il y avait autrefois deux grandes villes de ce nom, l'une ancienne (al-cadîma), l'autre moderne (al-hadîtsa) ; la première était entourée de murs et située sur un monticule peu élevé [3]). Tâhart est habitée par des Berbers qui s'adonnent avec succès au commerce et à l'agriculture ; il y a d'excellents haras

---

1) Comp. pour ma traduction des mots ملكت منه un passage d'Ibne 'l-Athir, VII. p. ٢١ فاراعم الموضع الذى ينبغى ان يملك منه.

2) Le nom arabe de cette plante est dja'da (جعدة). Il y en a trois espèces, dont celle qui croît en Syrie et qu'on appelle *harrânî* est la meilleure. Ibn Djazla et Râzî nomment cette plante parmi les remèdes contre la morsure du scorpion.

3) Je crois avoir prouvé dans ma *Descriptio*, p. 103 et suiv. que le Tiaret des cartes

qui fournissent des bêtes de somme et des coursiers ; on y élève beaucoup de bœufs et de brebis ; le beurre, le miel et toutes sortes de vivres y sont en abondance. La ville est bien pourvue d'eau, que l'on conduit dans la plupart des maisons pour l'usage des habitants ; elle est entourée de jardins et de vergers parfaitement arrosés et produisant beaucoup de fruits. C'est un très beau pays.

De Tâhart à A'bar, petit village situé sur les bords d'un ruisseau, 1 journée.

De là à Dârassat, village petit, mais environné de champs cultivés et de pâturages, 1 journée.

De là à Mâmâ, petite ville entourée d'une muraille en briques et en terre et d'un fossé. Il y a une rivière d'eau douce dont les bords sont couverts de champs cultivés, qui produisent beaucoup de blé, 1 journée.

De Mâmâ au village d'Ibn Modjabbir, gros bourg où il y a des champs cultivés et de l'eau de source douce et qui est habité par des Zenâta, 1 journée.

De là à Achîr Zîrî, dont nous avons parlé ci-dessus, 1 journée.

D'Achîr Zîrî à Satîyat, village pourvu d'une source d'eau, 1 journée.

De là au bourg ruiné de Hâz, situé dans une plaine sablonneuse, mais possédant des sources, 1 journée.

De là à al-Masîla, on compte 1 journée. 88

Voici les tribus qui habitent entre Tlemcen et Tâhart : ce sont les Banou Marîn, les Ourtatgîr [1]), les Zîr [2]), les Ourtîd [3]), les Mâni, les

---

occupe l'emplacement de Tahart l'ancienne, tandis que les restes de la grande ville, la capitale des Rostémites, s'appellent actuellement Tagdemt.

1) *Hist. des Berb.*, III. p. 299.

2) Sont-ce les Zaïr (زايير) de l'*Hist. des Berb.*, I. p. 171 et 232 ?

3) Il faut lire très probablement Ourtenîd (ورتنيد), comp. l'*Hist. des Berb.*, III. p. 188 ; 282, 302 et IV. p. 25 (Ibn Khaldoun écrit aussi ورتنيض) ou bien Ourniîd (ورنيد) *Hist.*, *des Berb.*, II. p. 124, 177, III. p. 186, 187, 288, IV. p. 2.

Oumânnou, les Sindjâsa [1]), les Ghomert, les Ilouinân, les Ourmâkisin, les Todjîn, les Ourchiffân [2]), les Maghrâwa, les Banou Râchid, les Timtilâs, les Manân, les Zaccâra et les Timannî. Toutes ces tribus sont issues des Zenâta. Maîtres de ces plaines, ces peuples changent souvent leur campements pour aller à la recherche de pâturages; cependant ils possèdent des demeures fixes; ce sont d'ailleurs des cavaliers dangereux pour la sûreté des voyageurs; ils sont remarquables par leur sagacité, par leur esprit et surtout par leur habileté dans l'art de lire dans l'avenir au moyen de pronostics tirés de l'omoplate des moutons. Voici la généalogie des Zenâta: Djâna, le père de tous les Zenâta, était fils de Dharîs ou [3]) Djâlout (Goliath) qui fut tué par David, sur qui soit la paix! Dharîs était fils de Lowâ, fils de Nefdjâw qui est le père de tous les Nefzâwa. Nefdjâw était fils de Lowâ aîné, fils de Ber [4]), fils de Cais, fils d'Elyâs, fils de Modhar; par conséquent les Zenâta étaient originairement des Arabes de race pure, mais, par suite des alliances qu'ils ont contractées avec les Maçmouda leurs voisins, ils sont devenus eux-mêmes Berbers.

Revenons maintenant à Oran (Wahrân): nous disons que cette ville est distante de Tenès de 2 journées de navigation, c'est-à-dire, de 204 milles.

De Tenès à Brechk, on compte, en suivant la côte, 36 (66) milles.

De Tenès à Milyâna, par terre, 2 journées.

---

1) Ibn Khaldeun Sindjâcen (سنجاسن).

2) Ibn Khaldenn et Becri Oursîfân (ورسيفان).

3) Plus haut Djâlout est nommé fils de Dharîs.

4) Le nom de Ber, par lequel les généalogistes berbers ont rattaché l'origine des Berbers à celle des Arabes, signifie en langue Tamazight »homme": voyez Barth *Reisen*, I. p. 243. M. Barth est d'avis que *Afer* n'est qu'une autre forme de ce mot *Ber*. Sans vouloir le contredire, je ferai remarquer seulement que le nom de la branche la plus considérable des Zenâta, des Ifren ou Iferen, qui dominaient à l'époque de la conquête dans l'Ifriklya et dans le Maghrib central (*Hist. des Berb.*, III. p. 198), semble offrir dans la forme du singulier (Ifer ou Ifor) une analogie frappante avec le nom d'Afer.

De Milyâna à Tâhart, 3 journées.

Brechk est une petite ville bâtie sur une colline et entourée d'une muraille de terre ; elle est voisine de la mer. Ses habitants boivent de l'eau de source qui y est douce. Elle fut prise par le grand roi Roger l'an 5... Son territoire produit des fruits, beaucoup de blé et de l'orge.

De là à Cherchâl, 20 milles. Entre ces deux dernières villes est une 89
montagne d'un difficile accès, habitée par une tribu berbère appelée Rabi'a.

Cherchâl est une ville de peu d'étendue, mais bien peuplée ; on y trouve des eaux courantes et des puits d'eau douce et limpide, beaucoup de fruits et notamment des coings d'une grosseur énorme, comme si c'étaient de petites courges ; ce sont vraiment des merveilles dans leur espèce. On y cultive aussi des vignes et quelques figuiers ; du reste, la ville est entourée de familles bédouines qui élèvent des bestiaux et recueillent du miel en abondance ; le gros bétail forme leur principale ressource ; ils sèment de l'orge et du blé, et ils en récoltent plus qu'ils ne peuvent en consommer.

De Cherchâl à Alger (al-Djazâir des Banî Mazghannâ) on compte 70 milles.

Alger est située sur le bord de la mer ; ses habitants boivent de l'eau douce provenant de sources près de la mer et de puits. C'est une ville très peuplée, dont le commerce est florissant, les bazars très fréquentés, les fabriques bien achalandées. Autour de la ville s'étend une plaine entourée de montagnes habitées par des tribus berbères qui cultivent du blé et de l'orge, mais qui s'occupent principalement de l'élève des bestiaux et des abeilles. C'est à cause de cela que le beurre et le miel sont tellement abondants dans ce pays qu'on en exporte souvent au loin. Les tribus qui occupent cette contrée sont puissantes et belliqueuses.

D'Alger à Tâmadfous (Matifou), en se dirigeant vers l'est, 18 milles.

Tâmadfous est un bean port auprès d'une ville petite et ruinée. Les murs d'enceinte sont presque entièrement renversés, la population peu nombreuse ; on dit que c'était autrefois une très grande ville et on y voit encore les restes d'anciennes constructions, de temples et de colonnes en pierre.

De Tâmadfous à Marsâ 'd-Daddjâdj (Port aux poules), 20 milles.

Cette ville est d'une étendue considérable et entourée de fortifications; la population y est pen nombrense ; souvent même, pendant l'été, la plupart des habitants prennent la fuite et se retirent dans l'intérieur des terres, afin d'éviter les attaques des troupes ennemies qui débarquent sur la côte. Il y a un bon port. Le froment réussit à merveille dans ses environs ; les viandes et les fruits y sont excellents et à bon marché ; le pays produit surtont beancoup de figues et l'on exporte au
90 loin des cabas remplis de ces fruits, soit secs, soit en pâtes (toub). La ville est célèbre pour cette raison.

De Marsâ 'd-Daddjâdj à la ville de Tadallis (Dellis), 24 milles.

Tadallis, située sur une hauteur, est entourée d'une forte muraille. Le pays environnant est fertile et présente un aspect riant par les maisons de plaisance des habitants. Tous les objets de consommation y sont abondants et à bas prix ; le nombre des bœufs et des brebis qu'on y élève est tellement grand, qu'on les vend à très bon marché et qu'on en exporte nne quantité considérable dans les pays voisins.

De Tadallis à la ville de Bougie (Bidjâya), on compte, par terre, 70 milles, et par mer 90.

Bougie, située près de la mer, sur des rochers escarpés, est abritée, au nord, par une montagne dite Masioun, très élevée, d'un difficile accès et dont les flancs sont couverts de plantes utiles en médecine, telles que l'arbre du *hodhad* (suc du lycium), le scolopendre, le berberis, la grande centaurée, l'aristolochia, le costus (?), l'absinthe et

autres semblables. On trouve sur cette montagne beaucoup de scorpions de couleur jaune, peu dangereux.

De nos jours, Bougie est la capitale du Maghrib central et la ville la plus importante (*litt.*: l'œil) des états des Hammâdites. Les vaisseaux y abordent, les caravanes y viennent, et c'est un entrepôt de marchandises. Ses habitants sont riches par le commerce et plus habiles dans divers arts et métiers qu'on ne l'est généralement ailleurs. Les marchands de cette ville sont en relation avec ceux du Maghrib occidental, du Sahara et de l'orient; on y entrepose beaucoup de marchandises de toute espèce. Autour de la ville sont des plaines cultivées où l'on recueille du blé, de l'orge, des figues et d'autres fruits en abondance. Il y a un chantier, où l'on construit de gros bâtiments, des navires et des galères, car les montagnes et les vallées environnantes sont très boisées et produisent de la résine et du goudron d'excellente qualité. On s'y livre à l'exploitation des mines de fer qui donnent à 91
bas prix de très bon minerai; en un mot, c'est une ville très industrieuse. A la distance d'un mille de Bougie coule une grande rivière qui vient du côté de l'ouest, des environs des montagnes de Djordjora, et qui, près de son embouchure, ne peut être traversée qu'en bateau; plus haut, dans l'intérieur des terres, les eaux de cette rivière sont moins profondes et on peut la passer à gué.

La ville de Bougie est un centre de communications. Voici les distances qui en séparent les villes principales du Maghrib central:

Bougie est éloignée d'Icdjân [1]) d'une journée et demie.

---

1) Icdjân est la montagne des Kitâma, et c'est là qu'Abou Abdollah le missionnaire Fâtimite, s'établit au commencement de sa carrière, voyez *Hist. des Berb.*, II. p. 512 et 514. La prononciation du nom de cette montagne est néanmoins incertaine. Le *Merâcid* a Inkidjân (comp. Ibno'l-Athîr, VIII. p. ٣٤); selon les diverses leçons des manuscrits d'Edrisî, ici et ci-après, p. 98 du texte arabe, il paraît qu'il faut lire اتكجان Itkiddjân; M. Juynboll, dans ces notes sur le *Merâcid* (IV. p. 186) a adopté la leçon d'Aboulféda et de Nowairî: Icdjân ou Ikidjân. J'ai traduit وبعض يوم par "et demie" en comparant le passage ci-après, p. 98.

De Bilizma, d'un peu plus de 2 journées.

De Satîf, de 2 jonrnées.

De Baghâya, de 8 journées.

De Cal'at Bichr [1]), de 5 journées. Cette dernière place dépend de Biscara.

De Tîfâch, de 6 journées.

De Câlama, de 8 jonrnées.

De Tebessa, de 6 journées.

De Dour Madîn, de 11 journées.

D'al-Caçrain, de 6 journées.

De Tobna, de 7 journées.

C'est à la ruine d'al-Cal'a que Bougie doit sa prospérité. La ville d'al-Cal'a fondée par Hammâd ibn Bologgîn a donné son nom à la dynastie des Hammâdites. Elle était dans son temps, avant la fondation de Bougie, la capitale de leur empire, l'entrepôt de leurs trésors, de leurs biens, de lenrs munitions de guerre et de lenrs blés. Il y avait ponr ces derniers des magasins tellement excellents qu'on pouvait les garder une et même deux années, sans avoir à craindre la moindre altération. On y tronvait des fruits, d'excellents comestibles à prix modiqne, et nne grande variété de viandes. Dans ce pays, ainsi que dans ceux qui en dépendent, le bétail et les troupeanx réussissent à merveille, à cause de l'excellence des pâturages, et les récoltes y sont tellement abondantes, qu'en temps ordinaire, elles excèdent les besoins des consommateurs, et qu'elles suffisent dans les années de stérilité : en un

---

2) La distance entre ce lieu et Constantine est de 2 jonrnées (p. 96 et 99 dn texte arabe). Plus bas l'auteur dit que Hiçn Bichr est éloigné de Bougie de 4 journées de marche. Comme la distance entre Bougie et Constantine est d'environ 6 journées, nous sommes en état de déterminer approximativement la position du lieu, dont aucun autre géographe ne fait mention. Il faut bien se garder de confondre Cal'at Bichr avec Cal'at Bosr (souvent écrit mal à propos Bichr), nom de la citadelle de Meddjâna, et quelquefois employé pour désigner la ville même (comp. sur le dernier lieu ma *Descriptio*, p. 75).

mot, on n'y éprouve jamais de disette. Nous avons parlé plus haut de la ville en elle-même et de la nature de ses constructions ; il nous reste à dire qu'elle est adossée à une grande montagne qui la domine et qui est entourée de tous côtés par les murailles de la ville. Du côté du midi s'étend une vaste plaine où l'on ne voit ni montagne, ni colline quelconque. Ce n'est qu'à une certaine distance, et même après 92
avoir parcouru quatre journées de chemin, que l'on commence à en apercevoir confusément.

A 12 milles à l'onest d'al-Cal'a, et dans la province de Tobna, est la ville d'al-Masîla dont nous avons parlé plus haut. A l'est d'al-Cal'a et à la distance de 8 milles est située al-Ghadîr, belle ville non ancienne dont les habitants sont des Bédouins qui se livrent avec succès aux travaux de l'agriculture, car le terrain fertile et partout cultivé produit d'abondantes récoltes. Al-Masîla est distante de 8 milles d'al-Ghadîr.

Voici l'itinéraire de Bougie à al-Cal'a :

De Bougie à al-Madhîc ; puis à Souco 'l-Ahad (le marché du dimanche) ; à Wâdi Waht ; à Hiçn Tâcolât [1]), où l'on fait halte.

Hiçn Tâcolât est une place forte située sur une hauteur qui domine les bords de la rivière de Bougie ; c'est un lieu de marché. On y trouve des fruits ainsi que de la viande en abondance. Hiçn Tâcolât renferme plusieurs beaux édifices, des jardins et des vergers appartenant au prince Yahya ibno 'l-'Azîz.

De là on se rend à Tâdaract (Tâdaraft) ; ensuite à Souco l'-Khamis (le marché du jeudi) ; puis à Hiçn Becr, où l'on fait halte.

Hiçn Becr est un château fort au milieu de vastes pâturages et sur les bords du grand fleuve [2]) qui en baigne le côté méridional. Il s'y tient un marché bien fréquenté.

---

1) Tiklat dans la *Table géogr.* de l'*Hist. des Berb.*, Carette, Études sur la Kabilie, I. p. 429.

2) Al-Wâdi 'l-Kabîr signifie ici le fleuve de Bougie, le W. Sahel des cartes. Le W.

De Hiçn Becr on se dirige vers Hiçn Wârfou, que l'on appelle aussi Wâfou (Râfou); puis vers le village d'al-Caçr [1]), où l'on laisse la rivière de Bougie à l'ouest, pour se tourner vers le midi, du côté de Hiçno 'l-Hadîd, 1 journée.

On se rend ensuite à as-Cha'râ; puis à Caçr (Coçour) Banî Tarâkich; puis à Tâwart, gros village peuplé, situé sur une rivière d'eau salée, et où l'on fait halte. Les habitants de ce lieu boivent de l'eau de puits creusés dans le lit sec d'un torrent qui vient de l'est.

De Tâwart on se rend aux montagnes d'al-Bâb [2]), à travers lesquelles
93 coule la rivière salée; c'est un défilé dangereux pour les voyageurs, car les déprédations des Arabes s'étendent jusque là; puis au château d'as-Sacâif; de là à Hiçno 'n-Nâthour; ensuite à Souco 'l-Khamîs (le marché du jeudi), où l'on fait halte; tout le pays est infesté par les brigands arabes.

Souco 'l-Khamîs est une place forte située sur le sommet d'une montagne où l'on trouve de l'eau de source. Cette place est suffisamment forte pour rendre vains les efforts des Arabes qui voudraient s'en emparer; du reste, il y a peu de champs cultivés et de ressources.

De là on se rend à al-Tamâta, qui est un plateau sur le haut d'une montagne; puis à Souco 'l-Itsnain (le marché du lundi), où l'on fait halte. C'est un château fort, autour duquel rôdent continuellement les Arabes, et défendu par une garnison.

De là à Hiçn Tâfalcânat, place forte; puis à Tâzcâ (Tâzoggâ), petite forteresse; puis à 'Atîya, fort situé sur le sommet d'une montagne. On passe ensuite par trois lieux fortifiés et l'on parvient au fort d'al-Cal'a, 1 journée.

---

el Kebîr des cartes à l'orient de Djidjil est appelé par Edrisi Wâdi 'l-Caçab (rivière des roseaux) v. p. 102 du texte arabe.

1) Sur la carte Dufour Beni-Mançour.

2) Sur la même carte Bab-el-Kebir (Biban ou *portes de fer*).

Les habitants de tous ces lieux vivent avec les Arabes dans un état de trève qui n'empêche pas qu'il ne s'élève entre eux des rixes individuelles dans lesquelles l'avantage reste ordinairement aux Arabes. En effet, les troupes locales ont les mains liées, tandis que leurs adversaires peuvent impunément lenr causer dn dommage, car les Arabes exigent continuellement le prix du sang, tandis qu'eux-mêmes ne le payent jamais.

D'al-Masîla on se rend à Tobna en 2 journées.

Tobna est la capitale du Zâb ; elle est jolie, bien pourvue d'eau, située an milieu de jardins, de plantations de coton, de champs ensemencés de blé et d'orge, et entourée d'une muraille de terre. Ses habitants, qui sont un mélange de diverses peuplades, se livrent avec succès à l'industrie et au négoce. On y trouve des dattes en abondance, ainsi qne d'autres fruits.

D'al-Masîla on se rend à Maggara, petite ville, où l'on cultive des céréales et beaucoup de lin, 1 journée.

De Maggara à Tobna, 1 journée.

De Tobna à Bougie, on compte 6 journées.

De Tobna à Bâghây (Bâghâya), 4 journées.

De Tobna, en se dirigeant vers l'est à Dâr Malloul, 1 forte journée.

Cette ville était autrefois très peuplée et très commerçante; ses champs sont cnltivés, et dn haut de la citadelle on peut apercevoir nne étendne de pays considérable, et observer les mouvements des Arabes qui rôdent dans cette contrée. Les habitants de Dâr Malloul boivent de l'eau de sonrce.

Entre cette ville et Nigâous, 3 journées. A une forte journée de Dâr Malloul s'élève la montagne d'Aurâs. La distance de Dâr Mallonl à al-Cal'a est de 3 journées.

Quant à l'Aurâs, on considère cette chaîne de montagnes comme fai- 94
sant partie de celles de Daran (l'Atlas) du Maghrib occidental. Sa con-

figuration est celle d'un ل (*lam*) recourbé vers ses extrémités ; elle s'étend sur 12 journées de long. On y trouve beaucoup d'eau, des habitations et des cultures nombreuses, des peuples fiers, belliqueux et redoutables à leurs voisins.

De Tobna à Nigâous, 2 journées. Nigâous est une petite ville dont les environs sont plantés de divers arbres à fruit et surtout de noyers dont les fruits s'exportent au dehors. Il y a un marché bien fourni et plusieurs sources de bien-être.

De Nigâous à al-Masîla, 3 ou 4 journées.

De Nigâous à Biscara, place bien fortifiée, située sur un tertre élevé, avec un marché et des champs cultivés, et produisant des dattes de qualité supérieure, 2 journées.

De là au fort de Bâdis [1]), situé au pied de la montagne d'Aurâs, 3 journées. Bâdis est une belle place très peuplée, mais les Arabes sont maîtres de la campagne et ne laissent sortir personne qui ne se soit placé sous la protection d'un homme de leur tribu.

De là à al-Masîla, on compte 4 milles.

A 4 journées à l'est de Cal'at Banî Hammâd (al-Cal'a) est située Mila, belle ville, bien arrosée, dont les environs sont plantés d'arbres et produisent beaucoup de fruits. Elle est peuplée de Berbers de différentes tribus, mais les Arabes sont maîtres de la campagne. Elle était soumise (il y a quelques années) à Yahya ibno 'l-Azîz, le prince de Bougie.

De Mila à Constantine (Cosantinato 'l-Hawâ), on compte 18 milles, en se dirigeant vers l'est à travers un pays de montagnes.

95 La ville de Constantine est peuplée, commerçante ; ses habitants sont riches ; ils ont des traités avantageux avec les Arabes et s'associent avec eux pour la culture des terres et pour la conservation des récoltes.

---

1) Becri, p. ٧٢, et M. de Slane dans la *Table géographique* sur l'*Hist. des Berbères*, ont Bâdis. Ibn Haucal et le *Merâcid* prononcent le nom comme Edrisi.

Leurs magasins souterrains sont tellement excellents qu'ils y peuvent conserver le blé durant un siècle sans qu'il éprouve aucune altération. Ils recueillent beaucoup de miel et de beurre qu'ils exportent à l'étranger. Cette ville est bâtie sur une espèce de promontoire isolé, de forme carrée un peu arrondie; on n'y peut entrer que du côté de l'ouest, où il y a une porte assez petite. C'est près de là que se trouve le lieu où les habitants enterrent leurs morts, et, de plus, un édifice très ancien, de construction romaine, conservé intact jusqu'à présent. De l'ancienne citadelle de la ville il ne reste plus que des ruines, mais le théâtre construit par les Romains, et dont l'architecture ressemble à celle du théâtre de Tsirma (Taurominium) en Sicile, subsiste encore.

Constantine est entourée de tous les côtés par une rivière; ses murs d'enceinte, mesurés du côté intérieur, n'ont partout que trois pieds (la moitié de la taille parfaite d'un homme debout) de haut, si ce n'est du côté de Bâb Mîla (la porte de Mîla). La ville a deux portes: l'une, celle de Mîlâ, du côté de l'ouest; l'autre, la porte du pont (Bâbo 'l-Cantara), du côté de l'est. Ce pont construit par les Romains est d'une structure admirable. Sa hauteur, (au-dessus du niveau des eaux), est de plus de cent coudées *rachâchî*. Il se compose d'arches supérieures et d'arches inférieures au nombre de cinq, qui embrassent la largeur de la vallée. Trois de ces arches, celles qui sont situées du côté de l'ouest, à deux étages, ainsi que nous venons de le dire, sont destinées au passage des eaux, tandis que leur partie supérieure (litt. leur dos) sert à la communication entre les deux rives. Quant aux deux autres, qui sont du côté de la ville [1]), elles sont adossées isolément contre la montagne.

---

3) Jaubert a supprimé dans sa traduction ces mots qui en effet sont très embarrassants. Le pont étant du côté oriental de Constantine, les arches situées du côté de l'ouest doivent être également du côté de la ville. Pour obtenir un sens, il

Ces arches sont supportées par des piles qui brisent la violence du courant et qui sont percées, à leur sommet, de petites ouvertures (*litt.* qui sont munies, à leur sommet, d'arches petites, comme si c'étaient les filles des autres) ordinairement inutiles. Lors des crues extraordinaires qui ont lieu de temps à autre, les eaux qui s'élèvent au-dessus du niveau des piles, s'écoulent par ces ouvertures. C'est, nous le répétons, l'une des constructions les plus curieuses que nous ayons jamais vues.

96 Dans toute la ville, il n'est pas de porte de maison, grande ou petite, dont le seuil ne soit formé d'une seule pierre; en général aussi les piliers des portes se composent soit d'une, soit de deux, soit de quatre pierres. Ces maisons sont construites en terre et le rez-de-chaussée est toujours dallé. Il existe dans toutes les maisons, deux, trois ou quatre souterrains creusés dans le roc; la température constamment fraîche et modérée qui y règne, contribue à la conservation des grains. Quant à la rivière, elle vient du côté du midi, entoure la ville du côté de l'ouest, poursuit son cours autour de la ville vers l'orient, puis tourne vers le nord, baigne le pied de la montagne à l'occident et retourne de nouveau vers le nord, pour aller se jeter enfin dans la mer, à l'ouest de la rivière de Sahar [1]).

Constantine est l'une des places les plus fortes du monde; elle domine des plaines étendues et de vastes campagnes ensemencées de blé

---

faut ajouter ici la négation, et lire »qui ne sont pas du côté de la ville", ou bien, il faut corriger plus haut الشرق (l'est) au lieu de الغرب (l'ouest) dans les mots »qui sont situées du côté de l'ouest."

1) Cette remarque de l'auteur est assez ridicule, car il n'y a pas une seule rivière d'importance entre celle de Bougie et celle de Constantine, et l'embouchure du grand fleuve (al-Wâdî 'l-Kabîr) dont il est question n'a pas le moindre besoin d'être déterminée. On comprend aisément qu'on ne peut penser à la rivière de Sahar qui, ayant ses sources non loin d'al-Ghadîr, coule vers al-Masila et se jette ensuite dans le marais salé du Hudna (v. Beerî, p. ٥٣, ٥٩ et ١٣٣).

et d'orge. Dans l'intérieur de la ville à côté du mur d'enceinte, il existe un abreuvoir dont on peut tirer parti en temps de siége.

De Constantine à Bâghây (Bâghâya), on compte 3 journées.

De Constantine à Bougie, 6 journées, savoir:

De Constantine à Djîdjil 4 journées, de Djîdjil à Bougie 50 milles.

De Constantine à Abras, 5 journées.

D'Abras à Bougie, 4 journées.

De Constantine [1]) à Cal'at Bichr, 2 journées.

A Tifâch, 2 fortes journées.

A Câlama, même distance.

A al-Caçrain 3 journées.

A Dour Madîn 6 journées.

Au port d'al-Coll, 2 journées, en traversant une contrée fréquentée par les Arabes.

Voici l'itinéraire qu'on suit en se rendant de Constantine à Bougie:

De Constantine on passe à an-Nahr; de là à Fahç Fâra; de là au village des Banou Khalaf; de là à Hiçn Caldîs, place forte sur un rocher qui domine les bords de la rivière de Constantine, ensemble 20 milles. Il n'y a, entre Constantine et Hiçn Caldîs, ni montagne, ni ravin.

De Hiçn Caldîs à la montagne de Sahâw, 8 milles. Au haut de 97
cette montagne escarpée et remarquable par sa hauteur, est une citadelle qui porte le nom de ..... [2]); on monte durant 5 milles environ, avant d'en atteindre le sommet qui forme un plateau dont l'étendue est

---

1) Le texte a seulement: *de là*, et Jaubert, I, p. 244, a cru devoir rapporter ici le pronom à Bougie et dans la suite à chaque nom de lieu qui précède immédiatement. Mais comme la distance entre Bougie et Cal'at Biehr est de 5 journées (voir ci-dessus, p. 106, et ci-après, p. 116), le premier pronom doit nécessairement se rapporter à Constantine; par conséquent les autres pronoms s'y rapportent aussi. Il est certain en outre que le dernier منها se rapporte à Constantine; voyez ci-après, p. 115.

2) Ce nom propre manque dans tous les manuscrits.

d'environ 3 (4) milles. Les Arabes ne passent jamais cette montagne qui est comme une limite de leur territoire. En descendant, on arrive au pied de la montagne à une rivière appelée Wâdi Châl, dont on suit les bords à Souc Yousof, bourg situé sur le flanc d'une montagne escarpée d'où jaillissent diverses sources d'eau douce, 12 milles.

De là on se rend à Souc Banî Zandoui (le marché des Banou Zandoui) [1], château peu muni, situé dans une plaine, où se tient un marché à jour fixe fréquenté par les habitants des environs. Les Banou Zandoui, tribu qui habite cette contrée, sont des Berbers très farouches, qui sont toujours en guerre entre eux, et qui ne payent d'impôts que lorsqu'ils y sont forcés par des envois de troupes; ils marchent toujours armés de pied en cap, munis d'une épée, d'une lance et d'un bouclier Lamtiea. De là on se rend à Tâla, place forte, actuellement en ruines, où l'on fait halte. De là à al-Maghâra, sur le rivage de la mer, à Masdjid Bahloul (la mosquée de Bahloul), à al-Mazâri', puis à Djîdjil.

Djîdjil est une petite ville avec un faubourg, située sur les bords de la mer, dans une presqu'île. La flotte du grand roi Roger s'en étant emparée, les habitants se retirèrent à un mille de distance, dans les montagnes, et y construisirent un fort; durant l'hiver ils revenaient habiter le port; mais dans l'été, à l'époque de l'arrivée de la flotte, ils se réfugiaient dans les montagnes, transportant toutes leurs possessions au fort, à quelque distance du rivage, et ne laissant dans la ville que les
98 hommes et quelques marchandises. Depuis cette époque, Djîdjil est devenue déserte et ruinée, les maisons sont à demi détruites, les murs renversés. Cependant le pays est très fertile et la côte très poissonneuse; il y a abondance de laitage, de beurre, de miel, de céréales, et les poissons qui s'y pèchent sont grands et excellents.

De Djîdjil on se rend au cap de Mazghîtan, à Djazâiro 'l-'Afia, à

---

1) Ibn Khaldoun les nomme les Banou Zeldoui (trad. I, p. 292 et suiv.). B. Zoundai sur la carte du Dépôt de la guerre.

Faddjo 'z-Zorzour, au fort d'al-Mançourîya, sur le bord de la mer, puis à Matousa. Matousa est un village bien peuplé, où il y a une mine de gypse dont les produits sont transportés à Bongie. De Matonsa à Bougie, on compte 12 milles. En tout, de Djîdjil à Bougie (Bidjâya an-Nâcirîya, ville d'an-Nâcir), 50 milles.

Pour revenir à Djîdjil, cette ville a deux ports: l'un, du côté du midi, d'un abord difficile et où l'on n'entre jamais sans pilote; l'autre, dn côté du nord, appelé Marsâ 's-Cha'râ, parfaitement sûr, calme comme un étang, et d'un fond de sable, mais où il ne peut entrer que peu de navires.

De Djîdjil à al-Coll, située à l'extrémité dn pays compris dans la présente section, 70 milles. Al-Coll, autrefois une ville petite, mais florissante, n'est actuellement qu'un port avec quelques habitations et champs cultivés. Du côté de la terre elle est fermée par des montagnes.

D'al-Coll à Constantine, on compte 2 journées, en se dirigeant vers le sud et en traversant un pays occupé par les Arabes.

Non loin de Bongie, du côte du midi, est le fort de Satîf; la distance qni sépare ces deux points est de 2 journées.

Hiçn Satîf est une place grande comme une ville et fort penplée, bien ponrvue d'eau et entourée de vergers; parmi les frnits que les environs produisent, on remarque surtout des noix d'une excellente qualité; elles y sont tellement abondantes qn'on les vend à très bou marché et qu'on en exporte quantité au dehors.

De Satîf à Constantine, on compte 4 journées.

Près de Satîf est une montagne appelée Icdjân, habitée par des tribus Kitâmiennes. On y voit une citadelle bien munie qni appartenait autrefois anx Banou Hammâd. La montagne, qui est à la distance d'nne journée et demie de Bougie, touche, du côté de l'ouest, à celle de 99
Djalâwa.

Les possessions de la tribu de Kitâma s'étendent au-delà des pays d'al-

Coll et de Bone (Bouna). Cette tribu est renommée par sa générosité et par l'accueil qu'elle fait aux étrangers. Ce sont certainement les gens du monde les plns hospitaliers, car ils n'ont pas honte de prostituer leurs enfants mâles aux hôtes qui viennent les visiter, et, loin de rougir de cette contume, ils croiraient manquer à leur devoir s'ils négligeaient de s'y conformer; divers princes ont cherché à les y faire renoncer, même par des punitions très sévères, mais toutes les tentatives qn'on a pn faire ont été vaines. A l'époque où nous écrivons, il ne reste plns, de la tribu de Kitâma, jadis très nombreuse, qu'environ quatre mille individus. Ce détestable nsage ne se pratique pas parmi les Kitâma des environs de Satîf, qui ont toujours désappronvé et considéré comme abominables les mœnrs des Kitâma habitant les environs d'al-Coll et les montagnes qui touchent à la province de Constantine (Cosantînato'l-Hawâ).

A 2 jonrnées de cette dernière ville on trouve Bilizma, petite forteresse avec un fanbonrg et un marché; on y trouve des pnits abondants. Bilizma est sitnée dans nne vaste plaine et bâtie en grandes pierres, comme on en employait aux anciens temps. Les gens dn pays disent que sa construction date du temps du Messie. Vu du dehors, le mur de cette ville paraît très élevé; mais, comme le sol intérienr est encombré de terre et de pierres jusqn'au niveau des créneaux, dès qu'on est entré dans la place, on n'aperçoit plus aucun mur, ce qui est très remarqnable.

Hiçn Bichr est nn château peuplé dépendant de Biscara; c'est une
100 place très forte, environnée de champs cnltivés, mais elle se trouve actuellement au pouvoir des Arabes.

On compte de Hiçn Bichr à Bougie 4 jours de chemin, et 2 de Hiçn Bichr à Constantine.

Nous venons d'énumérer les villes et les pays compris dans la présente section, et nons avons décrit avec les détails convenables ce qui nous a paru digne d'être remarqué. Il nous reste à parler du littoral de la

mer, des golfes, des caps, et à indiquer les distances en milles, soit en ligne directe (d'un promontoire à l'autre), soit en ligne oblique (en suivant le golfe). Comme nous ne pouvons donner ici une description complète de la côte, une partie appartenant au qnatrième climat, nous avons jugé convenable de mentionner dans chaque section la partie du littoral qui y est comprise.

Celle de la présente section commence à Oran, qui est située sur le bord de la mer, comme nous l'avons dit plus haut.

De là au cap de Maschâna, en ligne droite, on compte 25 milles, et 32 en ligne oblique.

Du cap de Maschâna au port d'Arzâw (Arzeu), 18 milles. Arzâw est un bourg considérable, où l'on apporte du blé que les marchands viennent chercher pour l'exportation.

De là à Mostaghânim, petite ville, située dans le fond d'un golfe, avec des bazars, des bains, des jardins, des vergers, beaucoup d'eau et une muraille bâtie sur une montagne qui s'étend vers l'ouest. La largeur du golfe entre Arzâw et Mostaghânim est de 34 milles en ligne oblique, et de 24 en ligne directe.

De Mostaghânim à Haudh Farrondj [1]), 24 milles en ligne oblique, et 15 en ligne directe. C'est une belle rade, près de laquelle est un village peuplé.

La ville la plus voisine de Haudh Farroudj, du côté de la terre et dans la direction de l'orient, est Mâzouna, située à 6 milles de la mer, et au milieu de montagnes, au pied d'une colline. Elle est bien arrosée; il y a des champs cultivés et des jardins; les bazars sont très fréquentés et les maisons jolies; il s'y tient aussi une foire à jour fixe, où

---

1) Le port de Haudh Farroudj, Ain Farroudj ou Marsâ Farroudj (quelques manuscrits ont Farroukh; comp. Aboulféda, p. ١٢٢) appartenait autrefois à l'état des Rostamites, princes de Tâhart. V. ma *Descriptio*, p. 105—107. Je crois maintenant que M. de Slane s'est trompé en identifiant ce port avec le *Port aux poules*, situé à mi-chemin entre Arzeu et Mostaghânim (Irsd. de Beerl dans le *Journ. Asiat.*, 1859, I. p. 145).

les Berbers des environs viennent apporter les productions du pays, di-
101 vers fruits, du laitage, du beurre et du miel. C'est un beau pays et très fertile.

De Haudh Farroudj au cap de Djoudj [1]), 24 milles, par mer en ligne oblique, et 12 milles, par terre. A partir de ce cap, le golfe s'étend en forme d'arc, vers le midi.

Du cap de Djoudj à Djazâiro 'l-Hamâm (I. de Colombi), 24 milles en ligne oblique, et 18 en ligne droite.

De Djazâiro 'l-Hamâm jusqu'à l'embouchure de la rivière de Chelif [2]), 22 milles.

De là à Colou'o 'l-Forâtain, au fond du golfe, 12 milles. (Le mot *colou'* signifie *collines blanches*).

D'al-Colou' à Tenès, 12 milles, en suivant les bords du golfe.

De là à l'extrémité du golfe, 6 milles. Ainsi, depuis le cap de Djoudj jusqu'à l'extrémité du golfe, on compte 76 [3]) milles en ligne oblique, et 40 en ligne droite.

De l'extrémité du golfe au port d'Amtacou, 10 milles.

D'Amtacou, en remontant le golfe, à Wocour, port étroit, situé à l'extrémité du golfe, et qui n'est abrité que contre les vents d'est, on compte, en ligne oblique, 40 milles, en ligne directe, 30 [4]).

De Wocour à Brechk, 20 milles. Nous avons déjà parlé de Brechk et de Cherchâl: dans l'intervalle de 20 milles, compris entre ces deux villes, en suivant le bord de la mer, est une montagne d'un accès difficile, habitée par une peuplade berbère dite Rabî'a.

De Cherchâl au cap d'al-Battâl, vis-à-vis duquel est une petite île, 12 milles. C'est à ce cap que commence le golfe de Hour, dont l'étendue est de 40 milles en ligne directe, et de 60 en ligne oblique.

---

1) Cap Khamis?

2) L'auteur tombe ici dans une très-grave erreur. L'embouchure du Chelif se trouve entre Mostaghânim et Haudh Farroudj.

3) Edrisi a écrit par mécompte 66.

4) Becrî dit que la distance entre Tenès et Wocour est de plus de 20 milles.

Hour est le nom d'un petit village situé dans le fond du golfe, à quelque distance de la mer, et habité par des pêcheurs. Cette partie du golfe est très dangereuse; une fois tombé, on y périt sans ressource.

De l'extrémité du golfe de Hour à Alger (Djazâir Banî Mazgannâ), dont nous avons parlé plus haut, 18 milles.

De là à Tâmadfous (Matifou), port avec quelques habitations auquel 102
touchent des champs cultivés, 18 milles.

De là à Marsâ 'd-Daddjâdj, dont nous avons également parlé, 20 milles.

De là au cap des Banou Djannâd [1]), 12 milles.

Du cap des Banou Djannâd à la ville de Tadallis (Dellis), dont il a été fait mention ci-dessus, 12 milles.

De Tadallis au cap des Banou Abdollah, 24 milles en ligne oblique, et 20 en ligne droite.

De ce cap au golfe de Zaffoun (Azaffoun), 20 milles en ligne directe, et 30 en ligne oblique.

De Zaffoun à ad-Dahso'l-Cabîr, 30 milles en ligne oblique, et 25 en ligne droite.

De là à ad-Dahso'ç-Çaghîr, 8 milles.

De là au cap de Djarba [2]), 5 milles. Le pays qui touche à ce cap est très bien cultivé.

De là à Bougie, par terre 8 milles, et 12 par mer. La ville de Bougie est située dans un golfe qui s'étend vers l'orient.

De Bougie à Matousa, 12 milles en ligne oblique, et 8 en ligne directe.

De Matousa à al-Mançourîya, située au fond du golfe, 10 milles en ligne oblique.

---

1) Les Banou Djannâd sont une tribu des Zowâwa. Ibn Haucal ne parle pas d'un cap, mais d'un port de mer, Becrî d'une ville des Banou Djannâd. En comparant la carte Carette, on s'aperçoit que cette tribu a reculé vers l'ouest, car son port de mer actuel, Ain Rahouna, est situé à l'orient de Dellis. (Comp. Carette, *Études sur la Kabilie*, II. p. 156).

2) Le man. B. a Djatiya. La carte Carette Djeribia.

D'al-Mançouriya à Faddjo 'z-Zorzour, 12 milles.

De là au cap de Mazghîtan, 11 milles. En tout, de Bougie au cap de Mazghîtan, 45 milles.

De Mazghîtan à Djîdjil, 5 milles.

De Matousa à Faddjo 'z-Zorzour, en ligne directe, 25 milles.

De Faddjo 'z-Zorzour à Djîdjil, en ligne oblique, 20 milles.

De Djîdjil à l'embouchure de la rivière dite Wâdi 'l-Caçab (al-Wâdi-'l-Cabîr), qui vient de derrière Mila, en suivant la direction du midi, 20 milles.

De Wâdi 'l-Caçab à Marsâ 'z-Zaitouna, 30 milles en ligne oblique, et 20 en ligne droite. C'est ici que commencent les montagnes d'ar-Rahmân, montagnes et collines élevés sur les bords de la mer.

De là à al-Coll, lieu habité, mais seulement en hiver. Durant l'été, à l'époque de l'arrivée de la flotte, les habitants vivent dans les mon-
103 tagnes, ne laissant sur la côte que les hommes seuls.

D'al-Coll au port d'Astoura (Stora), 20 milles.

De là à Marsâ 'r-Roum, on compte 30 milles en ligne obliqne, et 18 en ligne droite.

De là à Tocouch (Tacatua), *ribât* peuplé, 18 milles.

De là à Râso 'l-Hamrâ (Cap de Garde), 18 milles.

De Râso 'l-Hamrâ à Bone (Bouna), située au fond d'un golfe, et dont nous donnerons ailleurs la description, s'il plaît à Dieu, 6 milles.

Le distance totale de Bougie à Bone est, en ligne directe, de 200 milles.

DEUXIÈME SECTION.

Cette section comprend plusieurs villes, pays, châteaux et forteresses et des peuplades d'origines diverses. Les principales villes et districts dont nous allons traiter sont Camouda, Bâghây, Miskiâna, Meddjâna, Bâdja, Bone (Bouna), Marsâ'l-Kharaz, Benzert, Laribus (Alorbos), Marmâdjanna, Castîlia, Bilcân (?), Takîyous, Zaroud, Cafça, Nafta, al-

Hamma, Tunis (Tounis), Aclibia, Harcalia, Sousa, al-Mahdiya, Sfa (Safâkis), Câbis, Raghougha, Çabra, Tripoli (Atrâbolos) et Labda. Les forts, ports et lieux habités situés sur le littoral seront décrits à la fin de la présente section, s'il plaît à Dieu.

Bâghây est une grande ville entourée d'une double muraille en pierre; elle a un faubourg entouré également de murs où se tenaient autrefois les marchés qui se tiennent actuellement dans la ville même, le faubourg ayant été abandonné par suite des fréquentes incursions des Arabes. C'est la première ville du Pays des dattes (Bilâdo 't-Tamr ou Bilâdo 'l-Djarîd). Il y coule une rivière qui vient du côté du midi et dont les habitants boivent les eaux; en outre on y trouve des puits dont l'eau est douce.

Autrefois la ville était entourée de campements de Berbers, de villages 104
et de terres cultivées, mais tout cela a bien diminué; actuellement les habitants des environs, dont les principales ressources consistent en blé et en orge, se trouvent en quelque sorte sous la clientèle des Arabes, quoique la levée des impôts et la conduite des affaires soient restées à leurs propres chefs.

Près de là, à la distance de quelques milles seulement; est la montagne d'Aurâs, longue à peu près de 12 journées, et habitée par des peuplades qui exercent une grande influence sur leurs voisins.

De Bâghây à Constantine, on compte 3 journées.

De Bâghây à Tobna, du pays du Zâb, 4 journées.

De Bâghây au chef-lieu de Castilia, 4 journées.

Cette dernière ville, dont le nom est Tauzar, est entourée d'une forte muraille, et ses environs sont couverts de palmiers qui produisent des dattes pour toute l'Ifrikiya. On y trouve également de beaux citrons d'une grosseur et d'un goût extraordinaires; la plupart des fruits que le pays produit sont de bonne qualité; les légumes y sont abondants et excellents. L'eau y est de mauvais goût et incapable d'étancher la soif. Le prix des céréales est ordinairement haut, attendu qu'on est obligé de

les faire venir de loin, le pays ne produisant que fort peu de blé et d'orge.

Non loin de là, au sud-est et à la distance d'une petite journée, est située la ville d'al-Hamma, où l'eau n'est pas non plus de très bonne qualité; cependant on peut la boire sans dégoût et les habitants s'en contentent. On y trouve beaucoup de palmiers et de dattes.

De là à Takîyous, on compte à peu près 20 milles.

Takîyous est une jolie ville, située entre al-Hamma et Cafça. Les environs sont bien cultivés et produisent du henna, du cumin et du carvi, de belles dattes et beaucoup de légumes excellents. De là à Cafça, on compte 1 journée.

Cafça est une belle ville, entourée d'un mur; il y coule une rivière dont l'eau est meilleure que celle de Castîlia (c'est-à-dire Tauzar). Au milieu de la ville est une source d'eau dite at-Tarmîdz [1]). Les bazars de Cafça sont bien fournis et très fréquentés, et les fabriques dans un état prospère. On voit, autour de la ville, de nombreuses plantations de palmiers, qui produisent diverses espèces de dattes de qualité supérieure; des jardins, des vergers et des châteaux bien entretenus et habités embellissent la ville; on y cultive avec succès du henna, du coton et du cumin. Les habitants de cette ville sont devenus Berbères (se sont berberisés); la plupart d'entre eux parlent la langue latine-africaine [2]).

105 En se dirigeant vers le sud-ouest, on se rend de Cafça [3]) à la ville de Câcira, qui s'appelle aussi Madzcoura [4]), et à l'orient de laquelle

---

1) Le nom semble être la transcription arabe de Thermis. Becrî et Léon l'Africain donnent la description du bassin de cette source. Comp. Hartmann, p. 252.

2) Je ne crois pas qu'il faut changer avec Jaubert *ifrîkî* en *agrîkî* (grecque). Plus loin Edrîsî appelle les habitants de cette ville الافارقة الروم a les Romains africains."

3) L'auteur aurait dû écrire »de Cairawân," car la région de Camouda dans laquelle se trouvent les villes de Câcira etc. s'étend au nord-est de Cafça.

4) J'ai parlé de ce passage dans ma *Descriptio al-Maghribi*, p. 76 et 77, mais je crois m'être trompé en préférant le texte d'Ibn Haucal à celui d'Edrîsî. Je pense maintenant que les noms de Câcira et de Madzcoura (Madzcoud, suivant Becrî) désignent la même

sont les villes de Nigâous et de Djamounis. Toutes ces villes ont entre elles beaucoup de ressemblance, tant sous le rapport de la qualité des eaux, que sous celui de la nature des productions. On y recueille beaucoup de dattes, mais le blé y est rare et l'on est obligé d'en faire venir du dehors.

Cafça est un lieu central par rapport à divers autres, ainsi, par exemple: de Cafça à al-Cairawân, en se dirigeant vers le nord-est, on compte 4 journées.

Au sud-ouest (de Cafça?), et à la distance de 5 journées, est Bilcân [1]), ville bien pourvue d'eau, mais ruinée depuis l'époque à laquelle les Arabes se rendirent maîtres d'elle et de tout le pays environnant. Elle est à 4 journées de distance de Cafça.

De Cafça, en se dirigeant vers le midi et la montagne de Nafousa, à la ville de Zaroud [2]), 5 journées.

De Cafça à Nafta, ville bien peuplée, dont les habitants s'adonnent au commerce, et dont les environs sont bien cultivés, arrosés par des eaux courantes et plantés de palmiers, 2 faibles journées.

De Cafça à Nafzâwa, dans la direction du midi, 2 journées et quelque chose.

De Tauzar à Nafzâwa, une forte journée et demie.

De Cafça, en se dirigeant vers le midi, à la montagne de Nafousa, environ 6 journées.

Cette montagne est très haute et elle s'étend sur un espace d'environ 3 journées de longueur, ou un peu moins. Là sont situées deux villes, chacune avec un *minbar*, dont l'une, appelée Charous et construite sur

---

ville, ou plutôt deux quartiers de la capitale de Camouda, et qu'anciennement le dernier avait la plus grande importance.

1) L'orthographe de ce nom et la position du lieu sont également incertaines. Les variantes sont *Nilfân* et *Tilfân*. Je n'ai rencontré ce nom chez aucun autre écrivain.

2) L'auteur d'un *Kitâbo 'l-Boldân* (manuscr. du Musée Britt. Rich. 7496) compte Zaroud parmi les états des princes Aghlabites.

la montagne même, est pourvue d'eaux courantes, entourée de vignes qui produisent d'excellents raisins, et de figuiers. En fait de céréales, on y cultive de l'orge de première qualité avec lequel on fabrique d'excellent pain; les habitants de cette ville étant d'ailleurs les plus habiles boulangers du monde.

106 De Cafça à la ville de Sfax (Safâkis), 3 journées.

Entre la montagne de Nafousa et la ville (capitale) de Nafzâwa est située celle de Louhaca [1]) dont le territoire touche, du côté de l'ouest, à celui des villes de Biscara et de Bâdis.

Toutes ces villes, comme nous venons de le dire, sont à peu près également grandes, peuplées et commerçantes.

De la montagne de Nafousa à Wargalân, on compte 12 journées.

De Nafta à Câbis, 3 journées et quelque chose.

Câbis est une ville considérable, bien peuplée, entourée d'un véritable bois de vergers qui se succèdent sans interruption et qui produisent des fruits en abondance, de palmiers, d'oliviers, de terres cultivées et de métairies comme on n'en trouve pas ailleurs. Elle est ceinte d'un mur très solide, et entourée d'un fossé. Les bazars offrent une grande diversité de marchandises. On fabriquait autrefois de belles étoffes de soie dans cette ville, mais aujourd'hui une des principales industries consiste dans la préparation des cuirs destinés pour l'exportation.

La rivière qui coule à Câbis vient d'un grand étang, sur les bords duquel et à 3 milles de distance de Câbis est situé Caçr Saddja, petite ville bien peuplée dont le bazar se trouve du côté de la mer, et où l'on compte beaucoup de fabricants de soie. On y boit de l'eau de la

---

1) Ibn Haucal prononce le nom de ce lieu Lâouha (selon le *Merâcid* Lâoudja), Beeri Toulga (طولقة), de même que Léon l'Africain (Teolaca). La différence semble plus grande qu'elle ne l'est en réalité; car la lettre *t* par laquelle le nom commence chez Beeri et Léon, n'est sans doute que l'article berber, rendu ordinairement par ت (dans Tâhart etc.)

rivière de Câbis ; cette eau n'est pas très bonne, mais les habitants de Câbis sont obligés de s'en contenter.

La distance de Câbis à la mer est de 6 milles, du côté du nord, l'espace entre la lisière du bois de Câbis et la mer étant occupé par des sables contigus d'un mille d'étendue. Ce bois se compose d'une réunion de vergers, de vignes et d'oliviers, l'huile étant l'objet d'un grand commerce. On y trouve aussi des palmiers qui produisent des dattes d'une bonté et d'une douceur au-dessus de tout éloge. Les habitants de Câbis ont coutume de les cueillir fraîches et de les placer dans des vases (tonneaux) ; au bout d'un certain temps, il en découle une substance mielleuse qui couvre la superficie du vase. On ne peut manger de ces dattes avant que ce miel ait disparu, mais alors il n'est pas de fruit, même dans les pays renommés pour leurs dattes, qui 107
soit comparable à celui-ci.

Le port de Câbis est très mauvais, car on n'y est pas à l'abri des vents. Les bateaux jettent l'ancre dans la petite rivière de Câbis où l'on éprouve l'action du flux et du reflux et où les navires d'un faible tonnage peuvent mouiller. La marée s'y fait ressentir jusqu'à la distance d'un jet de flèche. Les habitants de Câbis ne se distinguent pas par la douceur du caractère, mais ils sont nets et propres ; ceux des environs sont insolents et voleurs de grand chemin.

De Câbis à Sfax, on compte, en suivant les bords du golfe, 70 milles.

De Sfax à Cafça, en se dirigeant vers le sud-ouest, 3 journées.

Sfax est une ville ancienne et bien peuplée ; ses marchés sont nombreux et il s'y fait un commerce fort actif. Un mur en pierres entoure la ville dont les portes sont revêtues d'épaisses lames de fer. Au-dessus du mur sont des tours de construction admirable destinées aux corps de garde. On y boit de l'eau des citernes. Les plus beaux fruits y sont apportés de Câbis, plus qu'il n'en faut à Sfax, et l'on peut s'en pro-

curer à bon compte. On y pêche beaucoup de grand et d'excellent poisson ; la pêche a lieu généralement au moyen de filets disposés avec art dans les eaux mortes. La principale production du pays consiste en olives, on y gagne une quantité d'huile comme nulle part ailleurs. Le port est beau et tranquille (l'eau en est morte) ; en somme, c'est un des lieux les plus considérables ; les habitants sont fiers et hautains. Cette ville fut prise par le grand roi Roger en 543 de l'Hégire (1148 de J. C.) ; bien qu'elle soit encore très peuplée, sa prospérité n'est plus ce qu'elle était autrefois.

De Sfax à al-Mahdîya, on compte 2 journées.

Cette dernière ville, où réside un gouverneur de la part du grand roi Roger, offre un port des plus fréquentés par les navires marchands[1]) venant de l'orient et de l'occident, de l'Espagne, de l'empire Byzantin et d'autres contrées. On y apportait autrefois des marchandises en
108 quantité et pour des sommes immenses. A l'époque présente le commerce y a diminué. Al-Mahdîya était le port et l'entrepôt d'al-Cairawân ; elle fut fondée sur les bords de la mer par al-Mahdî Obaidollah qui lui donna son nom. Pour s'y rendre de Sfax, on va premièrement à Raccâda du Cairawân et puis de Raccâda à al-Mahdîya. La distance entre elle et al-Cairawân est de 2 journées.

Al-Mahdîya était autrefois extrêmement fréquentée par les voyageurs ; on y apportait de tout côté une grande variété de marchandises, car on était sûr d'y trouver des chalands, et ses habitants jouissaient d'une bonne réputation chez tout le monde ; les constructions en sont belles, les maisons nettes et élégantes, les lieux de plaisance jolis, les bains magnifiques, les caravansérais nombreux, enfin la ville offre au dehors et au dedans un coup d'œil d'autant plus ravissant que ses ha-

---

1) La leçon des quatre manuscrits est للسفن الحجازية » par les navires du Hidjâz. Je crois qu'il faut corriger الجهازية »vaisseaux de transport."

bitants sont généralement beaux et proprement vêtus. On y fabrique des tissus très fins et très beaux, connus sous le nom de tissus d'al-Mahdîya et dont il se faisait en tout temps une exportation considérable, car ces tissns étaient inimitables sous tous les rapports. Les habitants d'al-Mahdîya boivent de l'eau de citerne, l'eau des puits étant d'un goût désagréable. La ville est entourée de belles murailles en pierre et fermée au moyen de deux portes construites en lames de fer superposées sans emploi d'aucun bois. Il n'en existe point dans le monde habité d'anssi habilement ni d'aussi solidement fabriquées, et elles sont considérées comme une des enriosités les plus admirables de la ville. Il n'y a du reste ni jardins, ni vergers, ni plantations de dattiers; les fruits y sont apportés en partie des châteaux d'al-Monastîr, situés à 30 milles de distance par mer. Ces châteaux, au nombre de trois, sont habités par des religieux auxqnels les Arabes ne font aucun mal et dont ils respectent les champs cultivés et les vergers. C'est à al-Monastîr que les habitants d'al-Mahdîya vont, par mer et au moyen de barques, ensevelir leurs morts, car il n'y a point do cimetière chez 109
eux, du moins je n'en connais pas.

De nos jours, al-Mahdîya se compose de deux villes, savoir, al-Mahdîya proprement dite et Zawîla (Zoulia). La première sert de résidence au sultan et à ses troupes; elle est dominée par le château du prince, constrnit de la manière la plns solide. On voyait dans cette ville, avant qu'elle fût conquise par le grand roi Roger, les *voûtes d'or* dont la possession faisait la gloire des princes. Lors de la conquête, le prince règnant était al-Hasan ibn Alî ibn Yahya ibn Tamîm ibno'l-Mo'izz ibn Bâdis ibno'l-Mançour ibn Zîrî le Çanhâdjite. Zawîla (Zoulia) est remarqnable par la beauté de ses bazars et de ses édifices, ainsi que par la largeur de ses rues et de ses carrefours. Les habitants sont des négociants riches, doués d'une habileté et d'une intelligence admirables. Leurs vêtements sont ordinairement de coulcur blanche et ils prennent

grand soin qu'ils soient propres ainsi que leurs corps. Leur conduite est irréprochable, ils joignent à une connaissance commerciale très étendue une régularité louable dans les affaires. La ville est entourée, tant du côté de la terre que de celui de la mer, de murailles en pierre, hautes et fortes, et le long du premier de ces côtés, règne un grand fossé qui se remplit au moyen des eaux pluviales. Dans la ville on voit plusieurs bains et caravanserais (*fondoc*). Au dehors et du côté de l'ouest, existe un vaste enclos (*himâ*), où se trouvaient, avant l'invasion ruineuse des Arabes en Afrique, les jardins et les vergers des habitants, qui étaient remarquables par la bonté et la beauté des fruits qu'ils produisaient; actuellement il n'y en reste plus rien. Dans les environs de Zawîla sont plusieurs villages, châteaux et métairies, dont les habitants se livrent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. Les productions du pays sont le froment, l'orge, les olives: on y gagne quantité d'huile de qualité supérieure, qu'on emploie dans toute l'Ifrikîya et dont on exporte beaucoup pour le levant. Les villes d'al-Mahdîya et de Zawîla sont séparées l'une de l'autre par une aire de l'étendue d'un peu plus d'un jet de flèche et qu'on nomme ar-Ramla (le sable). Al-Mahdîya est la capitale de l'Ifrikîya et le pivot de l'empire.

110 Mais avant de continuer la description de l'Ifrikîya, à laquelle nous sommes arrivés spontanément, il nous faut revenir sur nos pas et reparler pour un instant du pays de Nafzâwa [1]), pour dire que la ville de Sobaitala (Sufetula) était avant l'islamisme la ville de Grégoire (Djordjîs), roi des Romains africains; elle était remarquable par son étendue ainsi que par la beauté de son aspect, par l'abondance de ses eaux, par la douceur de son climat et par la bonté de son sol. Elle était

---

1) Ceci est inexact. Sobaitala est l'ancien chef-lieu de Camouda; le pays de Nafzâwa est situé beaucoup plus vers le sud.

entourée de vergers et de jardins. Les musulmans s'en emparèrent dès les premières années de l'hégire, et mirent à mort le grand roi nommé Grégoire. De là à Cafça on compte un peu plus d'une journée, et à al-Cairawân, 70 milles.

Al-Cairawân, la métropole du pays (de l'Afrique), était la ville la plus importante du Maghrib, soit à cause de son étendue, soit à raison de sa population et de ses richesses, de la solidité de ses édifices, des avantages que présentait son commerce, de l'abondance de ses ressources et de ses revenus, tandis que ses habitants se distinguaient par leur esprit d'indépendance, par leur fierté et par leur audace. Les hommes pieux de cette ville étaient remarquables par leur persévérance dans le bien et leur fidélité aux engagements, par l'abandon des choses vicieuses et l'éloignement des péchés, par l'étude assidue de diverses sciences estimées, enfin par la tendance à la droiture; mais Dieu, en faisant tomber cette ville au pouvoir des Arabes, a répandu sur elle toutes sortes de calamités [1]). Actuellement il ne subsiste de son ancienne grandeur que des ruines; une partie de la ville est entourée d'un mur en terre; les Arabes y dominent et mettent le pays à contribution; les habitants y sont peu nombreux, et leur commerce ainsi que leur industrie sont misérables. Cependant d'après l'opinion des astrologues, cette ville ne doit pas tarder à recouvrer son ancienne prospérité. L'eau n'y est pas abondante; celle que boivent les habitants provient de la grande citerne qui s'y trouve et qui est d'une construction remarquable; elle est de forme carrée, chaque face a deux cents coudées et elle est toute remplie d'eau; au centre est une espèce de tourelle.

Al-Cairawân se composait autrefois de deux villes, dont l'une était al-Cairawân proprement dite, et l'autre Çabra. Cette dernière était le siége du gouvernement et on y comptait au temps de sa prospérité trois

1) Dans le texte il faut lire الجوائح au lieu de الحوائج.

cents bains, dont la plupart se trouvaient dans les maisons particulières; le reste était destiné au public. Elle est maintenant totale-
111 ment ruinée et dépourvue d'habitants. A 3 milles de distance étaient les châteaux de Raccâda, si hauts, si magnifiques, entourés de si beaux jardins du temps des Aghlabites qui y passaient la belle saison. Ils sont actuellement ruinés de fond en comble, sans espoir de restauration.

D'al-Cairawân à Tunis, on compte un peu plus de 2 journées de caravane. Cette dernière ville est belle, entourée de tout côté de plaines cultivées dont le produit principal consiste en blé et en orge, premier objet du commerce des Tunisiens avec les chefs arabes. De nos jours, cette ville est florissante, peuplée et fréquentée par les populations voisines et par les étrangers de pays lointains; elle est environnée de solides retranchements en terre, et elle a trois portes. Tous les jardins, fruitiers et potagers, sont situés dans l'intérieur de la ville; il n'y a rien au dehors qui vaille la peine d'être cité. Les Arabes de la contrée y apportent du grain, du miel et du beurre en abondance, de sorte que le pain et les pâtisseries qu'on y fait sont d'excellente qualité. Tunis est une ville très ancienne, très solidement construite, et elle porte dans les anciennes chroniques le nom de Tarchîch; ce furent les Musulmans qui, lorsqu'ils s'en emparèrent, la reconstruisirent et lui imposèrent son nouveau nom. On y boit de l'eau de divers puits, mais la meilleure provient de deux puits très vastes et très abondants, creusés par les soins de quelques pieux seigneurs musulmans. Cette ville n'est pas très éloignée de la célèbre Carthage dont le territoire produit les plus beaux fruits en abondance, et de plus du coton, du chanvre, du carvi et de la garance ('oçfor); mais Carthage est actuellement ruinée et sans habitants.

Tunis est bâtie au fond d'un golfe qui est formé par la mer et auprès d'un lac creusé (de main d'homme); ce lac est plus large que long, car sa largeur est de 8 milles et sa longueur n'est que de 6. Il

communique avec la mer par un canal dont l'embouchure s'appelle Famo 'l-Wâdi (embouchure du fleuve). Ce lac n'existait pas anciennement, mais on le creusa dans la terre ferme de manière à l'amener jusqu'auprès de Tunis, ville qui, comme nous venons de le dire, est distante de la mer de 6 milles. 112

La largeur de ce canal creusé est d'environ 40 coudées; sa profondeur de 3 à 4 toises, fond de vase. La longueur du creusement auquel on donne le nom de *fleuve* est de 4 milles. Lorsqu'on y introduisit les eaux de la mer, elles s'élevèrent au-dessus du niveau de la hauteur d'environ un quart de toise; puis elles devinrent stationnaires. A l'extrémité du canal, sa surface s'agrandit et sa profondeur augmente. On appelle ce lieu Waccour (lieu de chargement?); c'est là que jettent l'ancre les navires de transport, les galères et les bâtiments de guerre; l'excédant des eaux introduites dans le canal creusé atteint la ville de Tunis qui est bâtie sur les bords du lac, mais les vaisseaux n'y parviennent pas. On les décharge à Waccour au moyen de petites barques susceptibles de naviguer à plus basses eaux; même l'introduction des navires de la mer dans le canal et jusqu'à Waccour ne peut avoir lieu qu'un à un, attendu le défaut d'espace. Une partie du lac s'étend vers l'ouest, en sorte que ses rives de ce côté ne sont qu'à 2 milles de Carthage, tandis qu'on en compte 3 et demi de l'embouchure du lac à cette même ville.

Carthage est actuellement ruinée, il n'y a qu'une seule partie élevée qui soit habitée. Ce quartier qui se nomme al-Mo'allaca est entouré d'un mur en terre et occupé par des chefs d'Arabes, connus sous le nom de Banou Ziyâd. Au temps où elle florissait, cette ville était l'une des plus renommées du monde, à cause de ses étonnants édifices et de la grandeur de puissance qu'attestaient ses monuments. On y voit encore aujourd'hui de remarquables vestiges de constructions romaines, et par exemple le théâtre, qui n'a pas son pareil en magnificence dans

l'univers. En effet cet édifice est de forme circulaire et se compose d'environ cinquante arcades ; chacune de ces arcades embrasse un espace de plus de trente empans ; entre chaque arcade et sa pareille (*litt.* sa sœur) est un pilier haut de quatre empans et demi ; la largeur du pilier avec ses deux pilastres est d'autant. Au-dessus de cha-
113 cune de ces arcades s'élèvent cinq rangs d'arcades les unes au-dessus des autres, de mêmes formes et de mêmes dimensions, construites en pierres de l'espèce dite *caddzân* d'une incomparable bonté. Au sommet de chaque arcade est un cartouche rond, et sur ceux de l'arcade inférieure on voit diverses figures et représentations curieuses d'hommes, d'artisans, d'animaux, de navires, sculptées sur la pierre avec un art infini. Les arcades supérieures sont polies et sans ornements. Il était anciennement destiné, d'après ce qu'on rapporte, aux jeux et aux spectacles publics qui avaient lieu chaque année à jours fixes.

Parmi les curiosités de Carthage, sont les voûtes (l'aqueduc), dont le nombre s'élève à vingt-quatre sur une seule ligne. La longueur de chacune d'elles est de 130 pas et sa largeur de 26. Elles sont toutes surmontées d'arcades, et dans les intervalles qui les séparent les unes des autres, sont des ouvertures et des conduits pratiqués pour le passage des eaux ; le tout est disposé géométriquement avec beaucoup d'art. Les eaux venaient à ces voûtes d'une source nommée Ain Choucâr [1]), située à 3 journées de distance, dans le voisinage d'al-Cairawân. L'aqueduc s'étendait depuis cette fontaine jusqu'aux voûtes sur un nombre infini d'arceaux où l'eau coulait d'une manière égale et réglée. C'étaient des arches construites en pierre ; elles étaient basses et d'une hauteur médiocre dans les lieux élevés, mais extrêmement hautes dans les vallées et dans les bas-fonds.

Cet aqueduc est l'un des ouvrages les plus remarquables qu'il soit possible de voir. De nos jours il est totalement à sec, l'eau ayant

1) Comp. M. de Slane dans le *Journ. Asiat.* 1858, II, p. 522.

cessé de couler par suite de la dépopulation de Carthage, et parce que, depuis l'époque de la chute de cette ville jusqu'à ce jour, on a con- 114
tinuellement pratiqué des fouilles dans ses débris et jusque sous les fondements de ses anciens édifices. On y a découvert des marbres de tant d'espèces différentes qu'il serait impossible de les decrire. Un témoin oculaire rapporte en avoir vu extraire des blocs de 40 empans de haut, sur 7 de diamètre. Ces fouilles ne discontinuent pas ; les marbres sont transportés au loin dans tous les pays, et nul ne quitte Carthage sans en charger des quantités considérables sur des navires ou autrement ; c'est un fait très connu. On trouve quelquefois des colonnes en marbre de 40 empans de circonférence.

Autour de Carthage sont des champs cultivés et des plaines qui produisent des grains et divers autres objets de consommation. A l'ouest est un district considérable, nommé Satfoura, qui compte trois villes dont la plus voisine de Tunis s'appelle Achlouna [1]), les deux autres Tinidja [2]) et Binzart (Benzert, Bizerte). Cette dernière, bâtie sur les bords de la mer à une forte journée de marche de Tunis, est plus petite que Sousa, mais elle est bien munie, peuplée et il s'y fait un commerce assez actif en toutes espèces de commodités. A l'est de Bizerte est le lac du même nom dont la longueur est de 16 milles et la largeur de 8 ; il communique par une embouchure avec la mer. Plus il pénètre dans les terres plus sa surface s'agrandit, et plus il se rapproche du rivage plus il devient étroit.

Ce lac offre une singularité des plus remarquables. Elle consiste en ce qu'on y compte douze espèces différentes de poissons, et que, durant chacun des mois de l'année, une seule espèce domine sans mélange avec aucune autre. Lorsque le mois est écoulé, l'espèce de poisson

---

1) Ibn Haucal et le *Merâcid* انبلونه (Ampeluna ?)

2) Shaw *Thimida* ; chez Ibn Haucal et dans le *Merâcid* le nom est fort altéré. C'est le Tunisa, Tuniza, Tinissa ou Tinisa des anciens, comp. Mannert, X. 2, p. 296.

qui lui correspond disparaît et est remplacée par une nouvelle également distincte et ne se confondant point avec la précédente qui a disparu, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'année, et tous les ans.
115 Voici les noms de ces douze poissons: ce sont le *bourî* (mugicephalus), le *câdjoudj* [1]), le *mahal*, le *talant*, les *achbîlînîyât*, la *chalba* [2]), le *câroudh*, le *lâdj*, la *djoudja*, la *kahlâ*, le *tanfalou*, et le *calâ*.

Au sud-sud-ouest de ce lac et sans solution de continuité, il en existe un autre qui s'appelle le lac de Tînidja, et dont la longueur est de 4 milles sur autant de largeur. Les eaux communiquent de l'un à l'autre d'une manière singulière, et voici comment: celles du lac de Tînidja sont douces et celles du lac de Bizerte salées. Le premier verse ses eaux dans le second durant six mois de l'année, puis le contraire a lieu; le courant cesse de se diriger dans le même sens et le second lac s'écoule dans le premier durant six mois, sans cependant que les eaux de celui de Bizerte deviennent douces, ni celles du lac de Tînidja salées. Ceci est encore l'une des particularités de ce pays. A Bizerte comme à Tunis, le poisson est peu cher et très abondant.

De Bizerte à Tabarca, on compte 70 milles. Cette dernière est une place forte maritime, médiocrement peuplée et dont les environs sont infestés d'Arabes misérables qui ne gardent pas la foi donnée et ne sont pas fidèles aux engagements. Il y a un port recherché par les navires espagnols et qu'ils prennent (pour point de relâche) dans leurs traversées en ligne directe (*litt.* d'un promontoire à l'autre).

A peu de distance sur le chemin qui conduit de Tabarca à Tunis, on trouve Bâdja, jolie ville, bâtie dans une plaine extrêmement fertile en blé et en orge, en sorte qu'il n'est pas dans le Maghrib de ville de

---

1) Peut-être le قجاج de Forskâl, p. 32 (sparus pinifer).

2) Forskâl XVI. Silurus (mystus), comp. M. de Slane dans le *Journ. Asiat.* 1858, II. p. 516.

l'importance de Bâdja qui soit plus riche en céréales. Le climat y est sain, les commodités de la vie abondantes et les sources des revenus productives pour celui qui la gouverne; les Arabes sont maîtres de la campagne et de ce qu'elle produit. Au milieu de la ville est une fontaine à laquelle on parvient en descendant un escalier; l'eau de cette fontaine sert aux besoins des habitants. Il n'existe pas de bois dans 116
ses environs, ce sont des plaines ensemencées. Entre Bâdja et Tabarca on compte 1 journée et quelque chose de plus. Au nord, vis-à-vis, et à 1 forte journée de Bâdja, sur le bord de la mer, est la ville dite Marsâ 'l-Kharaz.

Marsâ 'l-Kharaz est une petite ville, entourée d'une forte muraille et munie d'une citadelle; les environs sont peuplés d'Arabes. Les habitants vivent de la pêche du corail. Cette pêche est très abondante, et le corail qu'on trouve ici est supérieur à tous les coraux connus, notamment à celui qu'on pêche en Sicile et à Ceuta (Sabta). Ceuta est une ville située sur le détroit de Gibraltar qui est en communication avec l'océan Ténébreux; nous en parlerons ci-après. Les marchands de divers pays viennent à Marsâ 'l-Kharaz pour y faire des achats considérables de corail destiné pour l'exportation à l'étranger.

Le banc (*litt.* la mine) est exploité tous les ans. On y emploie en tout temps cinquante barques plus ou moins; chaque barque étant montée d'environ vingt hommes. Le corail est une plante qui végète comme les arbres et qui se pétrifie ensuite au fond de la mer entre deux montagnes très hautes. On le pêche au moyen d'instruments garnis de bourses nombreuses, lesquelles sont faites de chanvre; on fait mouvoir ces instruments du haut des navires; les fils s'embarrassent dans les branches de corail qu'ils rencontrent, alors les pêcheurs retirent l'instrument et en extraient le corail qui s'y trouve en grande abondance. On en vend pour des sommes d'argent considérables, et c'est la ressource unique des habitants. On y boit de l'eau de puits, et comme

il y a peu de champs ensemencés, les céréales y sont apportées par les Arabes des campagnes environnantes ; les fruits viennent de Bone et d'ailleurs.

Entre Marsâ 'l-Kharaz et Bone (Bouna), on compte 1 journée faible ; et par mer, 24 milles en ligne directe.

Bone est une ville de médiocre étendue. Elle est comparable sous le rapport de la grandeur à Laribus (Alorbos). Elle est située sur les bords de la mer. Il y avait autrefois de beaux bazars et son commerce était florissant. On y trouvait beaucoup de bois d'excellente qualité,
117 quelques jardins, et diverses espèces de fruits destinés à la consommation locale, mais la majeure partie des fruits provenait des campagnes environnantes. Le blé y est abondant, ainsi que l'orge, quand les récoltes sont favorables, comme nous l'avons dit. Il s'y trouve des mines de très bon fer, et le pays produit du lin, du mil, du beurre ; les troupeaux consistent principalement en bœufs. Cette ville a diverses dépendances et un territoire considérable où les Arabes dominent. Bone fut conquise par un des lieutenants du grand roi Roger, en 548 (1153) ; elle est actuellement pauvre, médiocrement peuplée, et administrée par un agent du grand roi Roger, issu de la famille des Hammâdites. Cette ville est dominée par le Djabal Yadough [1]), montagne dont les cimes sont très élevées, et où se trouvent les mines de fer dont nous venons de parler.

De la ville de Bâdja, dont nous avons traité ci-dessus, à Laribus (Alorbos), on compte 2 journées, et de Laribus à al-Cairawân, 3 journées ; de Bâdja à la mer, 2 petites journées.

Laribus (Alorbos) est située dans un bas-fond et ceinte de bonnes murailles en terre. Au milieu de la ville sont deux sources d'eau courante qui ne tarissent jamais et qui servent, de nos jours, aux besoins des

---

1) Becrî, p. ٥٥ زغوغ, mais, d'après l'éditeur, il faut lire اذوغ.

habitants. L'une de ces sources s'appelle la fontaine de Rabâh, l'autre la fontaine de Ziyâd; l'eau de cette dernière est meilleure que celle de l'autre, et très salubre. Le territoire de Laribus contient une mine de fer, mais on n'y voit absolument aucun arbre. Dans les champs qui entourent la ville, on recueille du blé et de l'orge en abondance. A 12 milles de là et à l'ouest de Laribus est située la ville d'Obba (Orba) dont le territoire produit du safran qui, sous le rapport de la quantité (que le terrain produit) comme sous celui de la qualité, est comparable au safran d'Espagne [1]). Les territoires de ces deux villes n'en font qu'un et se confondent. Au centre d'Obba est une source d'eau douce très abondante qui sert aux besoins des habitants. La ville était autrefois entourée de murs construits en terre, et le prix des objets de consommation y était peu élevé; actuellement tout est à peu près en ruines.

De Laribus (Alorbos) à Tâmadît, on compte 2 journées. Tâmadît est une petite ville, entourée de murs en terre; on y boit de l'eau de source; on y recueille beaucoup d'orge et beaucoup de blé. Dans l'in- 118
tervalle compris entre Laribus et Tâmadît est un bourg nommé Marmâdjanna dont les habitants ont à payer un tribut annuel aux Arabes. On y récolte du blé et de l'orge en quantité plus que suffisante pour les besoins du lieu.

De Tîdjis à la ville maritime de Bone, on compte 3 journées.

De Tîdjis à Bâghây, 3 journées.

De Laribus à al-Cairawân, 3 journées.

De Laribus à Tunis, 2 journées.

De Tîdjis à Constantine, 2 journées.

La distance entre Laribus et Bougie est de 12 journées.

De Marmâdjanna à Maddjâna, 2 faibles journées, ou plutôt 1 très forte.

---

1) Ibn Haucal, auquel Edrisi a emprunté ce qu'il dit ici, a »au safran de Laribus"; comp. ma *Descriptio al-Magribi*, p. 38.

Maddjâna est une petite ville, entourée d'un mur en terre, dans le territoire de laquelle autrefois on cultivait beaucoup de safran. Il y a une rivière dont les eaux sont abondantes et sur les bords de laquelle sont les terres cultivées des habitants. Elle provient d'une montagne voisine qui est très haute et dont on extrait des pierres de moulin [1]) d'une qualité tellement parfaite, que leur durée égale quelquefois celle de la vie d'un homme sans qu'il soit besoin de les repiquer, ni de les travailler en aucune manière, à cause de la dureté du grain et de la cohésion des molécules qui les composent. Les Arabes dominent sur le territoire de Maddjâna et y emmagasinent leurs provisions. De cette ville à Constantine, on compte 3 journées; du même point à Bougie (Bidjâya an-Nâcirîya), 6 journées.

Entre Tunis et al-Hamâmât, la distance est 1 forte journée. Ce espace est la largeur de la péninsule dite Djazîrat Bâchou, laquelle est une terre de bénédiction, couverte de champs cultivés et de plantations d'oliviers [2]), riche en toutes bonnes choses. Il y a peu d'eau courante sur la surface de la terre, mais des puits en quantité suffisante; en somme le territoire de cette péninsule est très fertile. Elle forme un district dont le chef-lieu était Bâchou [3]), ville dont il ne reste que des vestiges à l'endroit où il y a à présent un fort habité. Il y a dans cette péninsule un autre fort situé sur les bords de la mer et nommé Nâbol (Néapolis). Du temps des Romains il y avait auprès de ce dernier fort une grande ville, très peuplée, mais elle est ruinée et actuel-
119 lement il n'en reste que des vestiges. Il en est de même du fort Tousîhân, dans le voisinage duquel on voit encore les restes d'une ville qui était florissante à l'époque de la domination romaine.

---

1) C'est pour cette raison que la ville s'appelait souvent Maddjânato 'l-matâhin (Maddjâna des pierres de moulin), v. *Descriptio al-Magribi*, p. 74.

2) Les manuscrits A. et C. ont »de figuiers et d'oliviers."

3) Bâchou est probablement le Misua des anciens.

Entre Tunis et al-Cairawân est la montagne dite de Zaghawân, qui est très haute, et qui, par ce motif, est prise par les vaisseaux en pleine mer pour point de reconnaissance. Les flancs de cette montagne sont très bien arrosés, fertiles et couverts de pâturages et de champs ensemencés. En divers endroits on y rencontre des hermitages de religieux musulmans. Il en est de même de la montagne de Wâsalât [1], dont la longueur est de 2 journées de marche, qui est distante de Tunis de 2 journées et d'al-Cairawân de 15 milles. On y trouve de l'eau courante et beaucoup de champs cultivés. Il y a divers forts, tels que Hiçno-'l-Djouzât, Hiçn Tifâf, Hiçno'l-Caitana, Dâr Ismâil, Dâro'd-dauwâb. Toute cette contrée est peuplée de tribus berbères qui y élèvent des troupeaux de bœufs, de moutons, des mulets et des juments. Quant aux Arabes, ils dominent dans les plaines.

Il nous reste à indiquer les routes fréquentées entre ces villes: nous allons commencer par celle qui conduit d'al-Cairawân à Tâhart.

On se rend d'al-Cairawân à al-Djohanîîn, village, 1 journée.

De là à Sabîba [2], ville ancienne, bien arrosée, environnée de jardins, entourée d'un mur solidement construit en pierres, avec un faubourg où sont les bazars et les caravanserais, 1 journée. Les eaux qu'on boit à Sabîba proviennent d'une grande source, et servent aussi à l'irrigation des jardins, des vergers et à celle des champs où l'on cultive du cumin, du carvi et des légumes.

De Sabîba à Marmâdjanna, village des Houwâra, 1 journée.

De là à Maddjâna, ville dont nous avons déjà parlé, 1 journée.

Puis à Miskiâna, bourg ancien, très peuplé, 1 journée. Miskiâna est plus grand que Marmâdjanna, son territoire est bien arrosé et bien

---

1) J'ai fait imprimer mal à propos dans le texte la leçon des man. B. et C. Wâsalât. Comp. Aboulféda, p. ١٢٧.

2) Le man. D. ajoute un autre nom de ville que je n'ai pas rencontré ailleurs.

cultivé, le bazar qui s'y trouve s'étend en longueur sur une seule ligne.

De là on se rend à Bâghây, ville florissante que nous avons déjà
120 décrite dans la présente section. De Bâghây la route se continue jusqu'à al-Masîla, (et de là à Tâhart), comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

Une seconde route d'al-Cairawân à al-Masîla, autre que celle dont nous venons de parler, est celle-ci:

D'al-Cairawân à Djaloula, petite ville entourée de murs, avec une source d'eau courante qui sert à l'arrosage d'un grand nombre de jardins et de palmiers, 1 journée.

De là à Addjar [1]), joli village, eau de puits, beaucoup de champs ensemencés d'orge et de blé, 1 journée.

De là à Tâmdjanna [2]), village situé auprès d'une grande plaine où l'on cultive l'orge et le blé en abondance, 1 journée.

De là à Laribus (Alorbos) 1 journée.

De Laribus à Tifâch, ville ancienne, entourée de vieux murs construits en terre et en chaux, source d'eau courante, jardins, vergers, grande culture d'orge, 1 journée.

De Tifâch à Caçro'l-Ifrikî (château de l'Africain), bourg non entouré de murs, dont les environs produisent beaucoup de blé et d'orge, 1 journée.

De là au village d'Arcou, eaux de source, jardins, vergers, champs ensemencés de froment et d'orge, et très fertiles, 1 journée.

De là à al-Baradawân [3]), village autrefois considérable, culture d'orge et de blé, 1 journée.

---

1) Probablement le Aggersel de la table Peut.; comp. Mannert, X. 2, p. 353.

2) Dans les manuscrits d'Ibn Haucal ce nom se trouve écrit طاقجنه. Peut-être le même lieu est-il indiqué par le قاماجنة (var. قلجنة, قلحيه et قلحنه) de Becri, p. ٤٩, qui dans ce cas devra s'écrire تامجنة.

3) Les manuscrits d'Ibn Haucal portent ايمزداون et اميزداون. En comparant cette leçon avec celle d'Edrisi البردوان et avec le nom de la tribu berbère يردران *H. des Berb.* I. p. 175) et يصدرين (*ibid.* III p. 186, 187 et 291), il me semble

De là à an-Nahrawîn [1], village situé dans un bas-fonds où sont des puits d'eau douce, 1 journée. Il s'y tenait autrefois un marché. Le pays est en majeure partie peuplé de Berbers Kitâma et Mezâta.

De là au village de Tâmsit [2], arbres et champs cultivés, 1 journée.

De là à Deggama [3], village où est un marché et dont les habitants sont de la tribu de Kitâma, 1 journée.

De là à Oushant, village berber, eaux courantes, blé et orge, 1 journée.

De là à al-Masîla, un peu moins d'une journée.

D'al-Masîla à Wârgalân, on compte 12 fortes journées. Cette dernière ville est habitée par des familles opulentes et des négociants fort 121
riches qui, pour faire le commerce, parcourent le pays des nègres et pénètrent jusqu'à Ghâna et le Wangâra d'où ils tirent de l'or qui est ensuite frappé à Wârgalân et au coin de cette ville. Ils sont en général des sectes dites Wahbite et Ibâdhite, c'est-à-dire qu'ils sont schismatiques et dissidents.

De Wârgalân à Ghâna, on compte 30 journées.

De Wârgalân à Cougha, environ un mois et demi de marche.

De Wârgalân à Cafça, 13 journées.

Revenons maintenant à Câbis, la ville des Africains, située sur les bords de la mer et dont nous avons déjà fait mention.

De Câbis à al-Fouwâra où il y avait jadis un village, actuellement ruiné, 30 milles.

---

qu'il faut restituer ايزدران. Il n'est pas besoin de rappeler que, dans les anciens manuscrits africains, il n'y a souvent presque aucune différence entre ر et و.

1) Le man. B. porte an-Nahrîu, A. al-Harawîn. Ibn Haucal et al-Mocaddasi ont المهربين Dans l'édition de Becri, p. ٥٢, on lit المهريين avec les variantes المهرين et المهريين.

2) Les manuscrits d'Ibn Haucal بامسنت, le *Merâcid* تامست, Becri تامسات.

3) Le *Merâcid* prononce *Degma*, un des manuscrits de Becri *Degucmma*.

De là à Abâr Khabt [1], 30 milles.

De là à Caçro 'd-Darac [2], 28 milles.

De Caçro 'd-Darac à Biro 'l-Djammâlîn [3], 30 milles.

De là à Çabra, 24 [4] milles.

Du fort de Çabra à Tripoli (Atrâbolos), 1 journée.

Toutes ces stations que nous venons d'énumérer sont désertes par suite des dévastations qu'y ont commises les Arabes ; il ne subsiste plus de traces des anciennes habitations ; les biens de la terre, la population, tout a disparu ; le pays est abandonné à des tribus d'Arabes dites Mirdâs et Riyâh.

La seconde route de Câbis à Tripoli passe par Wâdî Ahnâs, Bir Zenâta, Tâmadfît, Abâro 'l-Abbâs, Tâfinât, Biro 'ç-Çafâ. De là à Tripoli.

Quant à Tripoli, c'est une ville forte, entourée d'une muraille en pierre, située sur le bord de la mer ; ses édifices sont d'une blancheur remarquable et la ville est coupée de belles rues ; il y a des bazars solidement construits, des fabriques et des entrepôts de marchandises destinées à être exportées au loin. Avant l'époque actuelle, tous ses environs étaient extrêmement bien cultivés et couverts de plantations de figuiers, d'oliviers, de dattiers et de toute sorte d'arbres à fruits ; mais les Arabes ont détruit cette prospérité, les habitants de la campagne

---

1) Le man. C. porte ابارخت, Ibn Khordâdbeh (man. d'Oxford) ناردجب (sic), Codâma نادرخت, Mocaddasi نارجمى, l'orthographe est donc fort incertaine. Peut-être la seconde partie du nom est-elle le Githis, Gittis des anciens, comp. Mannert, X. 2. p. 145.

2) Au lieu de الدرق (Tarichciai, comp. Mannert, X. 2, p. 140) Codâma a الروق, Mocaddasi الزرق. La leçon d'Edrisi et d'Ibn Khordâdbeh est aussi celle de Becrî, p. ٨٥. Au lieu de 28 milles, Codâma et Ibn Khord. ont 24.

3) Un des man. d'Edrisi a al-Hammâlîn, comme Ibn Khord. et Codâma. Au lieu de Bir (بئر) Ibn Khord. a بيت (Bait).

4) Ibn Khord. et Codâma 20.

ont été obligés de l'abandonner, les plantations ont été ravagées, les cours d'eau arrêtés. En 540 (1145), le grand roi Roger prit cette 122
ville et fit périr ou réduisit en esclavage les habitants; il en est actuellement possesseur et elle fait partie de ses états. Le territoire de la ville de Tripoli est d'une fertilité incomparable en céréales, comme tout le monde sait.

De Tripoli en se dirigeant vers l'est jusqu'à la ville de Sort, on compte 230 milles ou 11 journées, savoir :

De Tripoli à al-Madjtanâ [1]), 20 milles.

De là à Wardâsâ, 22 milles.

De Wardâsâ à Raghougha, 25 [2]) milles.

De Raghougha à Tâwargha, 22 [3]) milles.

De Tâwargha à al-Monaccif [4]), 25 milles.

De là aux châteaux de Hassân ibno 'n-No'mân al-Ghassânî, 40 milles.

De ce dernier lieu à al-Açnâm [5]), 30 milles.

D'al-Açnâm à Sort, 46 milles.

La route qu'on suit pendant ce trajet s'éloigne ou se rapproche plus ou moins de la mer, et les terres que l'on parcourt sont occupées par deux tribus d'Arabes, les Auf et les Dabbâb.

Sort est une ville ceinte d'un mur de terre, et située à 2 milles de la mer. Elle est entourée de sables. On y voit des restes de planta-

---

1) Ibn Khord. et Codâma المجتبى. M. Sprenger *Die Post- und Reiserouten des Orients*, p. 99, accuse à tort Edrisi d'avoir négligé deux stations. Il n'en manque dans son itinéraire qu'une seule, وادى الرمل qui se trouve entre Tripoli et al-Madjtanâ. Il faut insérer avec Codâma et Ibn Khord. après les mots »de Tripoli": *à Wâdi'r-Raml 24 milles; de Wâdi'r-Raml.*

2) Ibn Khord. et Codâma 18.

3) Les mêmes 20.

4) M. Sprenger prononce Mançaf (mi-chemin).

5) Dans ma *Descr. al-Magribi*, p. ٢٧, j'ai essayé de prouver l'identité de ce lieu avec مغداش.

tions de dattiers et de figuiers, point d'oliviers, mais beaucoup de mûriers. Ces arbres y seraient encore en plus grand nombre sans les dévastations continuelles des Arabes. A Sort, l'herbe [1]) est plus rare qu'à Audjala, et les dattiers en nombre moins grand qu'à Waddân. Autrefois les dattiers y étaient suffisants, ou plus que suffisants, pour les besoins de la population; il y avait aussi des vignes et d'autres arbres à fruits, mais actuellement il ne s'en rencontre plus qu'au fond des vallées ou sur les sommets des collines. L'eau des puits est rare et l'on boit généralement de l'eau pluviale que l'on garde dans les citernes. Autour de la ville vivent des tribus berbères.

Non loin de la ville de Tripoli, à 3 journées de distance, est la montagne de Macda. La montagne de Nafousa est à la distance de 6 journées de Tripoli.

De la montagne de Nafousa à Sfax, 9 journées.

De la même montagne à Castîlia, 6 journées.

Les habitants de la montagne de Nafousa sont des Musulmans schis-
123 matiques de la secte d'Ibn Monabbih le Yémenite, dont nous parlerons à l'occasion de l'île de Djarba.

De la montagne de Nafousa à celle de Demmer, on compte 3 journées par un pays sablonneux; l'extrémité de cette montagne est habitée par une tribu de Berbers, dite Rahâna, qui y élèvent des chameaux dont ils choisissent les plus légers et les plus agiles. Montés sur ceux-ci, ils vont, en petites divisions, surprendre au loin les tribus arabes et s'emparer de leurs chameaux, après quoi ils retournent dans leurs montagnes et leurs asyles avec le butin qu'ils ont fait; ils n'ont pas d'autre industrie; il n'est aucune des tribus arabes habitant dans leur voisinage qui n'ait à se plaindre d'eux, et il est presque impossible de les attein-

---

1) Le texte d'Ibn Haucal porte القسب »dattes d'excellente qualité.". Comp. ma *Descr. al-Magr.* p. 43.

dre, soit à cause de la vitesse de leurs montures, soit parce qu'ils connaissent parfaitement le pays et que leurs habitations sont d'un accès difficile. Cette montagne touche du côté du midi au pays de Waddân.

Nous allons à présent indiquer les ports de mer, les promontoires, les châteaux habités et lieux fréquentés situés sur la côte qui font partie de la présente section, et ce d'après les renseignements que nous avons obtenus. Que Dieu nous assiste dans ce travail!

Nous disons donc que le point le plus occidental de la côte comprise dans cette section est la ville de Bone.

De là (en retournant) à at-Tarf (le Cap, c'est-à-dire Râso 'l-Hamrâ, Cap de Garde) 6 milles. A ce cap commence le golfe d'al-Azcâc (golfe de Bone), qui n'est pas grand et à l'autre extrémité duquel se trouve [1]) Marsâ'l-Kharaz (la Calle), 40 milles.

De Marsâ 'l-Kharaz à Tabarca, 24 milles; et de là à l'extrémité du golfe (Tarfo 'l-Djoun) 15 milles en ligne directe, et 24 milles en suivant les contours. Suit un banc de sable dont l'étendue est de 16 milles et qu'on appelle al-Minchâr. De l'extrémité de ce banc à Cal'at Abî Khalifa [2]), 10 milles.

De ce point, en traversant le golfe en ligne directe, 20 milles, et en ligne oblique, 28 milles. Puis au cap de l'extrémité du golfe (râso 't-Tarf, Cap Blanc), 12 milles.

De là à Bizerte (Benzert) dont il a déjà été question, 8 milles.

De Bizerte au port de Banî Waddjâç, 12 milles.

Du cap de Banî Waddjâç à Râso'l-djabal (le Promontoire), 13 milles, en côtoyant une baie sur les rives de laquelle on remarque divers châteaux. On se rend du cap de Banî Waddjâç au fort dit Marsâ 'l-Wâdî, où une petite rivière vient se jeter dans la mer, 3 milles. De

---

1) Ceci est inexact. L'autre extrémité du golfe est Cap Rosa.

2) Becrî le nomme Marsâ Ibn abi Khalifa.

124 là au fort Tarcha Dâoud, encore 3 milles. De là à Caçr Çounia 5 milles, et puis au Promontoire (Râso 'l-Djabal) 2 milles. Ce promontoire porte le nom d'al-Canîsa [1]) et c'est là que commence le golfe au fond duquel se trouvent le lac et la ville de Tunis.

Du Promontoire, en suivant les contours du golfe, jusqu'à l'embouchure de la rivière de Badjarda (Medjerda), 6 milles. De la dite embouchure à Caçr Djalla (Gella), qui n'en est pas fort éloigné, environ 4 milles. De là à Caçr Djirdân, 2 milles. Puis à la ville de Carthage, encore 2 milles.

La ville de Carthage est en ruines, comme nous avons dit ci-dessus.

De Carthage à l'embouchure du canal de Tunis (Halco 'l-Wâdî *ou* Famo 'l-Wâdî, la Goulette), qui est au fond du golfe, 3 milles. De là à Caçr Djahm [2]), 12 milles. Puis à Caçr Carbaç (Carpis), 16 milles. Puis à Afrân [3]) qui est un cap qui s'avance dans la mer, 14 milles. Le contour de tout le golfe est de 74 [4]) milles; mais, en allant directement du Promontoire (Râso 'l-Djabal) au cap d'Afrân, la distance n'est que de 28 milles. Du fond du golfe, où est l'embouchure du canal de Tunis (la Goulette), au cap d'Afrân, on compte 28 milles en ligne directe, et 56 en suivant les contours.

Du cap d'Afrân au port de Caçro 'n-Naklıla, 6 milles.

De là à Caçr Benzert [5]), 12 milles.

---

1) Jadis Prom. pulchrum ou Prom. Apollinis.

2) Le man. C. et Hartmann ont *Djehennam* (جهنم).

3) Jaubert identifie Cap Afrân avec Porto Farina, ce que l'on ne pourrait admettre qu'en supposant qu'il règne un désordre complet dans l'itinéraire d'Edrisi. Il faut que l'auteur désigne ici par ce nom le *promontorium Herculis* (le R. el-Terthas de la carte de Barth) sur la presqu'île de Bâcheu.

4) En allant de station à station selon l'indication qui précède, on emploie 59 milles pour arriver du Promontoire à Cap Afrân, et 42 pour arriver au même lieu de la Goulette.

5) Il me paraît certain que la leçon du man. C. que j'ai adoptée est fausse, mais

Puis à Caçr Nouba [1], 30 milles. Ce qui fait de l'embouchure du canal de Tunis (la Goulette) à Nouba, 70 (76) milles.

Vis-à-vis de Nouba dans la mer se trouvent deux îles distantes l'une de l'autre de 7 milles. L'une s'appelle al-Djâmouro 'l-Cabîr (Aegimurus), l'autre al-Djâmouro-ç-Çaghîr. La distance entre al-Djâmouro 'l-Cabîr et Nouba est de 12 milles.

Entre Nonba et le cap dit Râso'r-Rakhîma est un golfe dont les eaux sont peu profondes et dont le trajet en ligne directe est de 1 mille, par les contours de 6 milles.

De ce cap au cap d'al-Bacla, qui est le promontoire de la montagne d'Adâroun (Adâr) qui s'étend du côté de l'orient d'Aclîbia (Clypea) [2].

De Râso'r-Rakhîma à al-Djâmouro 'ç-Çaghîr, 6 milles. Les deux 125
Djâmour sont des montagnes dans la mer auprès desquelles on va mouiller en cas de vent contraire.

La distance totale entre Nouba et Aclîbia est de 30 milles.

Du cap d'Aclîbia à al-Monastîr, un jour de navigation.

On se rend d'Aclibia à Caçr Abî Marzouc, 7 milles.

De là à Caçr Labna, 8 milles.

De Labna à Caçr Sa'd, 4 milles.

De Caçr Sa'd à Caçr Gurba (Curubis), 8 milles.

De là au cap de Tousîhân, 10 milles. Tousîhân est un cap qui

---

celles des autres manuscrits sont également incertaines et celle du man. B. ne se laisse pas même déterminer (Mizet ou Minzet). Jaubert a eu grand tort d'identifier ce lieu avec Bizerte. Hartmann a Manzout (منزوت).

1) J'ai traité du nom de ce lieu, qu'on trouve souvent écrit بونة, dans ma *Descriptio al-Magribi*, p. 69. M. de Slane qui, dans l'édition d'Ibn Khaldoun, avait adopté la leçon que j'ai suivie dans le texte, a préféré l'autre dans son édition de Becrî et l'explique dans sa traduction par »mouillage du cap Bon", explication qui me paraît sujette à caution, *Cap Bon* étant le nom européen du cap que les Arabes appellent *Cap al-Bacla* ou *Cap Adâr*, et étant séparé de Nouba par le petit golfe de Râso'r-Rakhima.

2) La distance manque.

s'avance à la distance d'un mille et demi dans la mer, et qui a la forme d'une dent molaire. De ce cap au fort de Tousîhân au fond du golfe, 4 milles.

De Tousîhân au fort de Nâbol (Neapolis), 8 milles. Nâbol était, sous les Romains, une ville grande et bien peuplée; mais la péninsule (de Bâchou) étant tombée au pouvoir des Musulmans dès les premiers temps de l'hégire, Nâbol perdit sa splendeur et son état florissant, à tel point qu'il n'en reste que le château et quelques ruines. Ces vestiges prouvent que la ville dut être considérable autrefois.

De Caçr Nâbol à Caçro 'l-Khaiyât, fort situé à près de 2 milles de la mer, 8 milles. De là à Caçro'n-Nakhîl, 6 milles. Puis au bout de la péninsule, où est située al-Hammâmât, 7 milles.

En revenant d'al-Hammâmât à Tunis, la route est d'une forte journée, distance égale à l'étendue en largeur de la péninsule qu'on appeller Djazîrato Bâchou et dont il a déjà été question.

Le bout de la péninsule se nomme Tarfo 'l-Hammâmât. Il y a un château solidement construit sur un cap qui s'avance en mer à près d'un mille.

D'al-Hammâmât au fort d'al-Manâr (le phare [1]), situé à quelque distance de la côte, 5 milles. De là à Caçro 'l-Marçad (fort de l'observatoire), puis à Caçro 'l-Morâbitîn (le fort des religieux), 6 milles. Ce château se trouve au fond du golfe dit Djouno 'l-Madfoun. De ce lieu au cap qui ferme le golfe d'al-Madfoun, 6 milles.

De ce cap au fort d'Aharcalia (Horrea Caelia), 8 milles. De là à Sousa, 18 milles [2]).

---

1) Shaw a donné la description de ce lieu (I, p. 147 de la trad. Holl.)

2) Mannert, X. 2, p. 245 évalue la distance entre Horrea Caelia et Hadrumetum à 10 m., l'itinéraire Antonin ayant 18 m., nombre qu'il dit être exagéré. Il est remarquable qu'Edrisi donne aussi 18 m. comme la distance qui sépare Horrea Caelia de Sousa. Or M. Barth a cru avec raison que Sousa (Σώζουσα) est identique avec le Hadrumetum des anciens (*Wanderungen*, p. 154 suiv.).

Sousa est une ville bien peuplée ; il s'y fait beaucoup de commerce. Les voyageurs y affluent de toutes parts ; on en exporte divers objets que l'on ne peut se procurer que là, notamment des tissus et des turbans auxquels on a donné le nom de turbans de Sousa. Les bazars y sont bien fournis et très fréquentés ; la ville est entourée d'une forte muraille en pierres de taille ; on n'y boit que de l'eau de citerne.

De Sousa à Caçr Chacânis [1], 8 milles. 126

De Chacânis à Caçr Ibni 'l-Dja'd, 4 milles.

De là aux châteaux d'al-Monastîr, 2 milles.

La distance totale entre Aclîbia et al-Monastîr, en ligne droite, est de 100 milles, ce qui équivaut à une journée de navigation, et de 120 milles en suivant les contours.

Vis-à-vis d'al-Monastîr et à la distance de 9 milles, est située l'île de Couria, qui est distante de Lamta [2] de 10 milles, d'ad-Dîmâs de 12, d'al-Mahdîya de 20 milles.

D'al-Monastîr à al-Mahdîya, on compte 30 milles. Du même lieu à Caçr Lamta, 7 milles ; de là à ad-Dîmâs, 8 milles ; d'ad-Dîmâs à al-Mahdîya, 8 milles.

La ville d'al-Mahdîya, dont on a déjà donné la description, est environnée par les eaux de la mer ; elle est située à l'entrée d'un golfe qui court dans la direction du sud.

D'al-Mahdîya à Caçr Salacta (Sullectus), 6 milles ; de là à Caçr 'l-Alia [3], 6 milles ; de là à Caboudzia (Caboudia, Caput Vada), 13 (16) milles.

Caboudzia est un joli château. On y pêche les plus beaux poissons en abondance.

---

1) Becri *Khafanes*. Comp. la traduction dans le *Journ. As.* 1859, I. p. 153.

2) Leptis parva. Il y a une saline abondante. Sur l'île de Couria, comp. Mannert, X. 2, p. 242.

3) Shaw identifie ce lieu avec le Acola, Achola ou Acilla des anciens.

De Cabondzia à Caçr Molyân [1], 8 milles; de là à Caçro'r-Raihâna [2], 4 milles; puis à Caçr Canâta, 4 milles.

On fabrique à Caçr Canâta, avec de l'argile de couleur rouge, beaucoup de poterie sans ornements ni dessins, que l'on transporte à al-Mahdîya et ailleurs.

De Caçr Canâta à Caçro 'l-Louza, 4 milles; de là à Caçr Ziyâd, 6 milles; puis à Caçr Madjdounis, 8 milles; ensuite à Caçr Câsâs, 8 milles; et de Caçr Câsâs à Caçr Cazal (Usilla), 2 milles. Somme totale, de Caçr Ziyâd au cap de Cazal, 18 milles.

Du cap de Cazal à Caçr Habla, en suivant la côte, 2 milles. De là à Sfax au fond du golfe, 5 milles. Somme totale, de Caçr Ziyâd à Sfax, 48 milles en suivant les contours du golfe, et 30 milles en ligne directe.

Vis-à-vis de Caçr Ziyâd en mer, vers l'orient, est l'île de Carkina, située entre Caçr Ziyâd et Sfax. On compte de Caçr Ziyâd à Carkina 20 milles, et de cette île à Sfax, environ 15 milles.

127 Carkina est une île jolie et bien peuplée, quoiqu'il ne s'y trouve aucune ville; les habitants demeurent sous des cabanes de roseaux. Elle est riche en pâturages et produit beaucoup de raisin, du cumin et de l'anis, sorte de graine douce. Le grand roi Roger s'en empara l'an 548 de l'hégire (1153 de J. C.). Du côté occidental de l'île on voit des grottes ou cavernes qui servent, aux habitants, de refuge contre les invasions auxquelles ils peuvent être exposés. On a donné à ces grottes le nom d'al-Carbadî (al-Farandî). On peut en considérer comme une continuation les écueils du Cacîr (les bas fonds de la petite Syrte) qui s'étendent sur un espace de 20 milles. Des al-Carbadî à Baito 'l-Cacîr, on compte 35 milles [3]. La longueur de l'île de Carkina

1) Shaw nomme ce lieu Melounuch.

2) V. Becri, p. ٢٠, où il est fait mention aussi de Caçr Louza et de Caçr Habla.

3) Sur ce Baito 'l-Cacîr (pavillon *ou* maison des bas fonds) comp. les remarques de

est de 16 milles sur une largeur de 6 milles.

De Sfax à Tarfo'r-Ramla (le bout des sables) où commence le golfe, 4 milles.

De là, revenant au midi à Caçro 'l-Madjous, 4 milles; puis à Caçr Banca (Nica), 10 milles; de là à Caçr Tanîdza, 8 milles; ensuite à Caçro'r-Roum [1]), 4 milles; enfin à la ville de Câbis, précédemment décrite, 75 milles.

De Câbis, en suivant la côte, jusqu'à Caçr Ibn Aichoun, 8 milles; de là à Caçr Zadjouna, 8 milles; puis à Caçr Bani Mâmoun, 20 milles; ensuite à Amroud, 11 milles; enfin à Caçro 'l-Djorf, 18 milles. Somme totale, du cap de Râso'r-Ramla (Tarfo'r-Ramla) à ce cap dit d'al-Djorf, 50 milles en ligne directe, et 150 (168) milles en suivant les contours.

Du cap d'al-Djorf à l'île de Djarba, 4 milles. Cette île est peuplée de Berbers, généralement bruns de couleur, d'un caractère mauvais et hypocrite, et qui ne parlent aucune autre langue que le berber. Ils sont toujours disposés à se révolter, ne voulant recevoir la loi de personne. Le grand roi Roger, vers la fin de l'an 529 (1135), équipa une flotte qui s'empara de cette île. Les habitants se soumirent d'abord et restèrent tranquilles jusqu'en l'an 548 (1153), époque à laquelle ils secouèrent le joug. Roger, pour les punir, y envoya une nouvelle flotte. L'île fut de nouveau conquise, et ses habitants furent réduits en esclavage et transportés à la ville [2]). La longueur de l'île de Djarba est, de l'est à l'ouest, de 60 milles, et sa largeur, du côté oriental,

---

M. de Slane dans le *Journ. As.* 1858, II. p. 462 et 1859, I. p. 154 et suiv. Plus bas on trouvera Caciro 'l-Bait, variante qui se trouve aussi chez Becrî, p. ٨٥.

1) Ce lieu, dont Becrî parle aussi, est probablement celui qui est désigné sur nos cartes par le nom de Maharess, abbréviation de Mahres Macdomân, (Becrî, p. ٢٠), le Macomada des anciens.

2) Probablement al-Mahdiya, comp., p. 108 du texte arabe où les mss. B. et D. ont المدينة, A. et C. المهدية.

128 est de 15 milles. De cette extrémité de l'île à la terre ferme, on compte 20 milles. Le nom qu'on a donné à ce côté le plus court de l'île est Râs Carîn, le côté (occidental) de beaucoup plus large, se nomme Antîdjân.

Du côté de l'est, cette île est voisine de celle de Zîzou [1]), qui est très petite, mais fertile en dattes et en raisins. On compte environ 1 mille de distance entre la terre ferme et l'île de Zîzou. Elle est située vis-à-vis de Caçr Banî Khattâb. Les habitants de cette île (comme ceux de Djarba) sont des musulmans schismatiques de la secte dite Wahbîya ; ceux des forts et châteaux voisins de ces deux îles appartiennent à la même secte. Ils pensent que leurs vêtements seraient souillés par le contact de ceux d'un étranger ; ils ne lui prennent pas la main, ne dînent pas avec lui et ne mangeront rien dans sa vaisselle, s'ils ne sont pas bien sûrs qu'elle est réservée pour eux seuls ; les hommes et les femmes se purifient tous les matins ; ils font des ablutions avant chaque prière, d'abord avec de l'eau, ensuite avec du sable. Si un voyageur étranger s'avise de tirer de l'eau de leurs puits pour boire, ils le chassent et s'empressent de mettre à sec ce puits devenu impur. Les vêtements des hommes impurs ne doivent pas être mis en contact avec ceux des hommes qui sont purs, et *vice versâ ;* ils sont néanmoins très hospitaliers ; ils invitent les étrangers à des repas et les traitent bien. Ils respectent les propriétés des personnes qui viennent se fixer chez eux et sont justes à leur égard.

Du bout de l'île de Djarba, nommé Antîdjân, à Cacîro 'l-Bait (Baito 'l-Cacîr), on compte 90 milles, et au pont [2]) de Carkina, 62 milles.

Revenons maintenant au cap d'al-Djorf, dont nous avons déjà parlé.

---

1) Le man. C. porte Zîrou, leçon adoptée par Hartman et Jaubert. Le premier considère la ا final ajouté dans B. comme le signe de la voyelle â et prononce *Zîrwa*, (p. 290). Comp. Barth. *Wanderungen*, p. 268.

2) Le pont qui lie cette île à celle de Kerkinitis. Comp. Mannert, X. 2, p. 155.

De ce point, en suivant le rivage de la mer, à Râso 'l-Audia, on compte 24 milles; de là aux châteaux dits az-Zârât, 20 milles.

Ces châteaux, au nombre de trois, sont situés vis-à-vis de l'île de Djarba, et n'en sont séparés que par un bras de mer de 20 milles de large.

Des châteaux d'az-Zârât à Caçr Banî Dzacoumîn, 25 milles; de là à Caçro 'l-Harâ, 6 milles; puis à Caçr Djordjîs (Sarsis), 6 milles; ensuite à Caçr Banî Khattâb, 25 milles.

Caçr Banî Khattâb est situé sur les confins, à l'ouest, d'un marais salé nommé Sibâkho 'l-Kilâb [1]), et en face de l'échelle [2]) de l'île de Zizou, dont la longueur est de 40 milles sur un demi mille de largeur. 129
Une partie de cette île, couverte d'habitations, produit du raisin et des dattes; l'autre est couverte d'eau, ainsi que nous l'avons dit [3]), à la profondeur d'environ une stature d'homme.

De Caçr Banî Khattâb à Caçr Chammâkh, 25 milles. Ces deux lieux sont séparés par une petite baie dite Djoun Çolbo 'l-Himâr.

De Caçr Chammâkh à Caçr Çâlih, 10 milles. Caçr Câlih est bâti sur un cap, nommé Râso 'l-Makhbaz, qui court de l'est à l'ouest sur une étendue de 5 milles.

De Caçr Çâlih à Caçr Coutîn, 20 milles; de là à Caçr Banî Waloul, 20 milles; de là à Marsâ Markiâ [4]), 20 milles; de Caçr Markiâ à Caçr Afsalât [5]), 20 milles; de là à Caçr Saria (Sorba), 4 milles; puis à

---

1) Sebcha el-Mellaha sur la carte de Berghaus.

2) Le mot arabe est la transcription de *scala*.

3) L'auteur se trompe. Cette particularité est racontée ici pour la première fois.

4) Sur la carte de Barth *Mersa Bureka*.

5) Variantes de A. et C. Asfalât et Ascalât, de Beeri, p. ٨٥ عقيبلات »Ocaibalât". M. de Slane identifie cette localité avec le »Biban" des cartes (*J. A.* 1859, I. p. 155); à tort, je crois. D'après les recherches de M. Barth (*Wanderungen*, p. 270) »Biban est identique avec l'ancien Zeucharis du Périple anonyme, avec le Taricheiai de Skylax etc.". Or nous retrouvons le dernier nom »Taricheiai" dans le nom arabe Caçro 'l-Darac (v. plus haut, p. 142), dont la position est à l'ouest d'Afsalât.

Caçr Sinân, 2 milles; de là à Caçro 'l-Bondârî, 3 milles; ensuite à Caçr Gharghara, 10 milles; de là à Caçr Çaiyâd, 6 milles; enfin à la ville de Tripoli, 20 milles. On a donné ci-dessus la description détaillée de Tripoli.

De cette ville à un fort bâti sur le cap de Câliyouchâ, 14 milles; de là à Caçro'l-Kitâb, 8 milles; de là à Caçr Banî Ghassân, 12 milles; puis à l'embouchure de la rivière dite Wâdi Lâdis [1]), 18 milles; enfin au cap dit Râso's-Cha'râ, 14 milles. Somme totale, du cap de Câliyouchâ à Râso's-Cha'râ [2]), 40 milles en ligne droite, et 52 en ligne oblique.

De Râso's-Cha'râ à Caçr Charîkis, on compte 14 milles; de là au cap d'al-Misan, qui s'avance dans la mer, 4 milles; puis à Labda (Leptis), 4 milles.

La ville de Labda est située à une petite distance de la mer. Elle était autrefois très florissante et très peuplée; mais les Arabes s'étant rendus maîtres de la ville et de ses environs, firent disparaître la pros-
130 périté et le bien-être des habitants, à tel point que ceux-ci furent contraints d'abandonner la ville. Il n'en reste plus que deux châteaux assez considérables, où des Berbers de la tribu de Houwâra ont établi leur domicile. (Indépendamment de ces châteaux), on voit encore, à Labda, un fort grand et peuplé, sur le bord de la mer. Il y a des fabriques et il s'y tient un marché qui est assez fréquenté. Le territoire de Labda produit des dattes et des olives dont on retire, dans la saison convenable, d'assez bonnes récoltes d'huile.

De Labda à Caçr Banî Hasan, 17 milles; de là à Marsâ Bâkirou [3]), bon mouillage où les navires sont à l'abri de tous les vents, 1 mille.

De ce port à Caçr Hâchim et puis à Caçr Sâmia, 12 milles. De là

---

1) Comp. Barth, p. 300 et suiv., Hartmann, p. 295.

2) Promontorium Hermaeum?

3) B. Bâkirou, A. et C. Nâkebrou. Je ne doute pas que ce ne soit ce lieu qui, dans un passage d'Ibn Haucal (cité dans ma *Descriptio*, p. 54), est appelé قصر ابن كمو. Sur le Sowaical Ibn Malscoud j'ai donné une notice, p. 55 et suiv.

à Sowaicat Ibn Matscoud, 12 milles. Puis à cap Cânân (cap Mesrata), point connu, 20 milles. Somme totale, de Tripoli à cap Cânân, 180 milles en ligne directe, et 210 milles en ligne oblique.

As-Sowaica (le petit marché), dont nous venons de parler, tire son nom d'Ibn Matscoud. Il y a un marché très fréquenté et un grand nombre de châteaux. Les habitants cultivent de l'orge au moyen d'irrigation artificielle, et les Arabes y emmagasinent leurs provisions. Le pays environnant est peuplé de Berbers de la tribu de Houwâra, qui sont entièrement sous la dépendance des Arabes.

TROISIÈME SECTION.

La contrée comprise dans cette section se compose, en majeure partie, de pays déserts ou peu peuplés et fréquentés par des Arabes qui dévastent les campagnes et molestent les peuplades voisines par leurs incursions. Les villes principales sont Zawîlat Ibn Khattâb, Mestih, Zâla, Audjala et Barca. Sur les rivages de la mer Mediterranée, on remarque divers châteaux dont nous donnerons la description, et en outre les villes jadis considérables de Çort (Sort) et d'Adjdâbia. De nos jours elles se trouvent dans un état misérable et ne comptent que peu d'ha- 131
bitants, mais de ce qui en reste on peut conclure à ce qu'elles ont été et l'auréole du passé continue à entourer leur nom. Il y aborde encore des navires chargés d'objets de consommation et le pays est comparativement très productif. Nous décrirons ici les villes, les territoires, les châteaux et les rivages de la mer, tels qu'ils sont actuellement. Tout secours et toute force viennent de Dieu dont le nom soit loué!

Barca est une ville de grandeur moyenne, premier *minbar* où s'arrêtaient les voyageurs qui se rendaient de l'Égypte à al-Cairawân. Elle n'a que peu d'habitants et ses marchés sont peu fréquentés; autrefois il n'en était pas de même. Les districts qui dépendent de Barca sont habités par des Arabes; la ville elle-même est située dans une vaste

Digitized by Google

plaine de plus d'une journée d'étendue en long et en large, environnée de montagnes, et dont le sol est couvert d'une poussière fine de couleur rouge. De là vient que les vêtements des habitants ont toujours une teinte rougeâtre, en sorte qu'on les reconnaît à ce signe dans les pays environnants [1]). Le concours des voyageurs à Barca est et fut toujours considérable, parce que cette ville n'est voisine d'aucune qui puisse lui être comparée en fait de ressources, et qu'elle unit le commerce par terre au commerce maritime. Le pays produit [2]) du coton d'une qualité supérieure, et connu sous le nom de coton de Barca. Il y avait et il y existe encore des tanneries où l'on prépare des cuirs de bœuf et des peaux de tigre [3]) provenant d'Andjala. Les vaisseaux et les voyageurs qui viennent d'Alexandrie et de l'Égypte à Barca en exportent de la laine, du miel, de l'huile et en outre une espèce de terre utile en médecine, connue sous le nom de terre de Barca, et qui, mélangée avec de l'huile, est employée avec succès contre la gale, la teigne et la maladie du serpent [4]). Cette terre est de couleur grisâtre (de poussière) et, jetée sur le feu, elle exhale une odeur de soufre et une fumée
132 puante [5]); elle est d'une saveur également très désagréable.

---

1) Pour cette raison on appelait Barca »la ville rouge" (al-Madinato'l-hamrâ) p. e. *Hist. des Berb.*, I. p. 34.

2) Selon les manuels A. et C. »produisait autrefois".

3) J'ai cité ce passage sur les *peaux de tigre* dans ma *Descriptio al-Magribi*, p. 37 et suiv. comme une preuve de la nonchalance avec laquelle Edrisî a employé ses sources.

4) Jaubert a traduit »et comme vermifuge", mais la maladie du serpent (داء الحية) est une sorte d'alopécie. On lit dans le *Mokhtâr fi 't-tibb* d'Ibn Hobal (+ 610), man. 108, partie 3ième »si tu vois tomber (يتمرط) les cheveux de la tête et de la barbe de quelqu'un, et qu'il devient chauve (يتاجرد), sache qu'il a l'alopécie ou la maladie du serpent." Il ajoute والفرق بين داء الثعلب والحية بان داء الثعلب يتمرط معه الشعر ويتاجرد واما داء الحية فينسلخ معه وربما انسلخ مثل ما ينسلخ عن الحية طويلا وربما تقشر معه الجلد قشورا وسمى داء الثعلب لانه كثير ما يعرض للثعلب هذا الداء الخ ۞

5) Il faut changer le ضعيفة du texte en نظيفة.

De Barca à Audjala on compte, par le désert, 10 journées de caravane.

De Barca à Adjdâbia, 6 journées on 152 milles.

De Barca à Alexandrie, 21 journées ou 550 milles.

Le pays compris dans l'intervalle qui sépare Barca et Adjdâbia [1]) se nomme pays de Bernîc (Bérénice).

Adjdâbia est nne ville située sur un terrain égal de pierre. Elle était autrefois entourée de murs, mais il n'en subsiste plus que deux forts dans le désert. La distance qui sépare Adjdâbia de la mer est de 4 milles. Il n'y a dans son territoire aucune espèce de végétation. La population se compose de juifs et de musulmans adonnés au commerce. Le pays qui dépend d'Adjdâbia est peuplé par plusieurs familles (arabes et) berbères. Il n'existe aucun cours d'eau, soit dans le pays de Barca, soit dans celui d'Adjdâbia; on n'y boit que de l'eau de citerne. Les champs arrosés artificiellement par des *sawânî* ne produisent que peu de blé; le produit principal étant l'orge et diverses espèces de pois et de menns grains.

La distance d'Adjdâbia à Audjala est de 5 journées.

Audjala est une ville petite, mais bien peuplée, dont les habitants se livrent à un négoce actif et tel que le comportent leurs besoins et ceux des Arabes (lenrs voisins). Cette ville est située du côté du désert; le sol qui l'environne produit des dattes pour la consommation des habitants. C'est par Audjala qu'on pénètre dans la majeure partie du pays des nègres, comme par exemple dans le Couwâr et le Caucau. Située sur la grande route, elle est très fréquentée par les allants et par les venants. Les territoires d'Audjala et de Barca ne forment qu'une seule province. L'eau y est rare, et l'on n'y boit que celle des citernes.

---

1) Le texte n'a que »ces deux villes", mais il est évident qu'il faut interpréter les pronoms comme je l'ai fait, et non comme l'a fait Jaubert, qui les rapporte à Barca et Alexandrie. Il résulte clairement de ce passage que l'indication de la distance de Barca à Alexandrie est une addition postérieure de l'auteur, qui a oublié de corriger en même temps le pronom.

D'Audjala à Zâla, on compte 10 journées, en se dirigeant vers l'ouest.

Zâla est une petite ville où se trouve un bazar fréquenté. La population, qui est commerçante, se compose de Berbers de la tribu de Houwâra; on y trouve bienveillance et protection. Par Zâla on entre aussi dans le Soudan.

De Zâla à Zawila, on compte également 10 journées, en passant par un bourg nommé Mestih.

De Zâla au pays de Waddân qui n'est qu'une grande oasis où les
133 plantations de dattiers et les champs cultivés se succèdent presque sans interruption, 3 journées.

De Zâla à Çort (Sort),. 9 journées, et de Çort (Sort) au pays de Waddân, 5 journées.

Waddân est un district situé au midi de Sort, où sont deux châteaux distants l'un de l'autre d'un jet de flèche. Celui de ces châteaux qui est le plus voisin du rivage de la mer est inhabité, celui qui est du côté du désert est habité. Il y a beaucoup de puits et on y cultive du millet. On voit des bois à l'occident de ces châteaux qui sont entourés de nombreuses plantations de mûriers, de figuiers, mais qui commencent à disparaître [1]), et de palmiers produisant des dattes molles et douces; car si les dattes d'Audjala sont plus abondantes, celles de Waddân sont supérieures en qualité. C'est par ici qu'on entre dans le pays des nègres et ailleurs.

La ville de Zawîlat Ibn Khattâb, qui est à 5 fortes journées de Sort et à 16 journées de la Sowaica, dite Sowaicat Ibn Matscoud, est située dans un désert. Elle est petite, mais il y a des bazars; on entre par là dans la majeure partie du Soudan. On y boit de l'eau douce provenant de puits. Il y croît beaucoup de palmiers dont les fruits sont excellents; c'est un lieu fréquenté par des voyageurs qui y apportent toutes les marchandises et tous les objets nécessaires aux habitants. Les

1) Jaubert: »figuiers de l'espèce dite *dhaheb*".

Arabes errent dans la campagne et ils y commettent autant de dégât qu'il leur est possible. Tout le pays que nous venons de décrire est soumis à leur domination. Celui qui est compris entre Caçro'l-Atich et Câfiz appartient aux Nâcira et aux Omaira, tribus Arabes; celui qui s'étend de Câfiz à Tolmaitsa (Ptolemaïs) et puis à Lacca [1]) est habité par les Mezâta, les Zibâna (?) et les Fezâra [2]), tribus berbères arabisées. Ces Berbers sont des cavaliers braves, fiers et d'une fermeté inébranlable; ils font usage de longues lances et protégent le pays contre les incursions des Arabes.

L'étendue du littoral compris dans la présente section est, en ligne directe, de 7 journées de navigation, ou de 700 milles; et en suivant les contours du golfe, de 13 journées, ou de 1300 milles, savoir:

Du cap Cânân à la ville de Sort, dont nous avons déjà parlé, 5 journées de navigation. 134

De Sort à Caçr Mighdâch, 1 journée et demie.

De là à al-Djazîrato 'l-Baidhâ (l'ile blanche), 1 journée et demie.

De là à Caçr Sarbioun [3]), 1 journée.

De là à Caçr Câfiz, 1 demi-journée.

De là à Bernîc (Bérénice), 1 demi-journée.

De là à al-Abrâdjo 'l-Arba'a (les quatre tours), 1 journée.

De là à Toukara (Teuchira), 50 milles.

De là à Tolmaitsa, 50 milles.

Puis à l'extrémité du golfe (le cap), 2 journées.

Tel est l'itinéraire en résumé: mais notre intention est de le complé-

---

1) Ici trois des man. ont *Lac*, comme le *Merâcid*. Plus haut (p. ٢٢) tous les quatre portaient *Lacca*, comme plus bas et comme ici le man. A. M. Barth passa près de l'emplacement de ce port de mer (p. 516) qui se trouve entre Tabraca (Tobruc) et Mellaha, mais sans le signaler. Le nom s'est conservé dans le Cap Locco *ou* Luca des cartes.

2) Comp. l'*Histoire des Berbères*, I. p. 8.

3) *Serapion;* comp. Mannert, X. 2, p. 111.

ter en énumérant les châteaux qui s'y trouvent. Le voyageur qui, partant du cap Cânân, veut se rendre à Coçour Hassân (les châteaux de Hassân), a 4 fortes journées à faire dans un désert aride, plat et monotone. Coçour Hassân, de nos jours, est inhabité et il n'en subsiste que des ruines qui disparaissent peu à peu; mais on y trouve deux puits peu profonds où les passants peuvent s'approvisionner d'eau en quantité suffisante pour leurs besoins durant le reste du voyage.

De là à al-Açnâm (les colonnes), 30 milles.

L'ensemble de ces baies porte le nom de golfe de Zadîc [1]).

En creusant des fosses dans le sable, sur les bords de la mer, on trouve de l'eau potable. On appelle ce lieu al-Açnâm, parce qu'il existe auprès de là, dans le désert, un grand nombre de colonnes, ouvrage des anciens Romains.

D'al-Açnâm on va à al-Carnain, château considérable bien habité, et au centre duquel est un puits profond, de nos jours alimenté par les eaux pluviales.

De là à Sort, dont nous avons suffisamment fait mention, on compte 13 [2]) milles.

De là à Caçro'l-Ibâdî [3]), sur le bord de la mer, 34 milles.

---

1) Les man. A. et B. portent, selon ma copie, Zadin. Plus bas le même nom avec la même variante est appliqué au grand golfe qui s'étend depuis la Cyrénaïque jusqu'à Alexandrie. Le golfe à l'ouest de Sort porte le même nom chez Ibn Sa'îd, cité par Abenlféda, p. ١٣٨: وفى غربى مدينة سرت جون ردقية الذى يقال له جون رديق. Je n'ose me prononcer positivement sur cette question, mais il se peut que la mer entre la Cyrénaïque et Alexandrie ait emprunté son nom à la ville autrefois grande et florissante de Darnis (Derné — Zarine, v. Mannert X. 2, p. 79 et suiv.). Dans ce cas il faut lire Djeun Zarin.

2) Ibn Kherdâdbeh donne le même chiffre, mais Codâma parle de 18 milles. La distance d'al-Açnâm à Sort étant de 46 milles, et celle qui sépare al-Açnâm on Mighdâch d'al-Carnain de 30 milles (v. ma *Descriptio*, p. ١٧ et Sprenger, p. 98), il paraît en résulter que la leçon de Codâma est préférable.

3) Ibn Khord. et Cedâma nemment cette station Cabro'l-Ibâdî.

De Caçro'l-Ibâdì à al-Yahoudìya, château habité, dont les champs sont arrosés au moyen d'eau de puits, que répandent des *sawâni*, 34 [1]) milles.

D'al-Yahoudìya à Caçro'l-Atich, (château habité entouré de champs 135
cultivés et) où il y a trois réservoirs d'eau, 34 milles.

De Caçro'l-Atich à Manhoucha, 3 journées sans eau [2]), et par un terrain bas et marécageux. Manhoucha est située sur les bords de la mer; on s'y procure de l'eau en creusant des fosses dans lo sable du rivage. Ce nom de Manhoucha (*mordue*) lui a été donné parce qu'il y a dans les sables qui l'environnent une sorte de vipère longue tout au plus d'un empan, qui attaque et mord ceux qui n'y prennent pas garde ou qui traversent le pays durant la nuit. On y trouve aussi des troupeaux de bœufs sauvages, beaucoup de loups, et même des lions qui attaquent les voyageurs, lorsque ceux-ci paraissent les redouter.

De Manhoucha à Bîro'l-Ghanam (le puits des moutons), situé à l'extrémité du marais salé dépendant de Manhoucha, environ 13 milles.

De là à al-Fâroukh [3]), 1 journée de 30 milles.

---

1) M. Spreuger donne 24, mais c'est une faute d'impression.

2) Ibn Kherd. et Codâma disent »la distance de Caçro'l-Atich à Manhousâ est de 34 milles". En comparant l'itinéraire de M. Barth, p. 343—346, il semble évident que cette évaluation de la distance est préférable à celle d'Edrisi. Peut-être faut-il insérer dans le texte du dernier après Manhoucha ٣٤ ميلا وهي de sorte que le chiffre de 3 journées se rapporte à toute la Sibkha. — La dérivation du nom de Manhoucha que donne Edrisi n'est qu'un jeu de mots, et elle tombe aussitôt qu'on adopte la leçon d'Ibn Khord. et Codâma, qui écrivent Manheusa. Je crois que cette localité a été appelée ainsi d'après le nom d'une tribu berbère, les Manheus *ou* Manhousa, dont parlent Edrisi, p. ٥٧ et l'auteur des *Holal*, man. f. 87 v.

3) Becri, p. ١٢, prononce al-Fâroudj, et dit qu'il y a 1 journée de distance entre ce lieu et Adjdâbia. Le même auteur évalue la distance totale d'Adjâbia à Sort à 6 journées (comp. ma *Descriptio*, p. 40, 41, 42), d'où il résulte que selon lui al-Fâroudj et Caçro-'l-Atich ne sont séparées que par 1 journée. Autre preuve que les »3 journées" d'Edrisi ne peuvent se rapporter à la distance du dernier lieu à Manhoucha. Ibn Khord. et Codâma omettent ce lieu et disent que la distance de Harcara (nom très altéré dans les manuscrits de ces deux auteurs) à Manheucha est de 30 milles. Je pense avec M. Spren-

D'al-Fâroukh à Harcara, 25 milles; de là à Birsamt [1]), 20 milles; puis à Salouc (Solouc), 24 milles; ensuite à Awîrâr, 30 milles; de là à Caçro'l-Asl (château du miel), 12 milles; de ce lieu à Melitia, 27 [2]) milles; de là à Barca, 15 milles.

Quant à la distance qui sépare Salouc de Câfiz, elle est d'une journée. Câfiz est un château construit au milieu de la plaine de Bernîc (Bérénice). A l'est de Câfiz, s'étend un bois, qui touche à la mer, dont le château lui-même est distant de 4 milles. Du même côté, et à peu de distance de Câfiz, est nn lac qui s'étend le long de la mer, mais qui en est séparé par des dunes de sable. Ce lac est d'eau douce; sa longueur est de 16 milles, et sa largeur d'environ 1 demi-mille. C'est vers la moitié de la première de ces dimensions que commence le bois dont il vient d'être parlé. Le pays est occupé par des familles de la tribu de Rawâha. De Câfiz à Caçr Toukara (Teuchira), 2 journées.

Ce dernier lieu est considérable et bien peuplé. Les habitants sont des Berbers. Les champs qui l'environnent sont cultivés et arrosés artificiellement au moyen de *sawânî*; on y cultive des pois et d'autres menus grains. Un bois l'entoure de tous les côtés.

136 De là à Camânis [3]), château, 10 milles; puis à Autalît, château ha-

---

ger (p. 98) qu'il faut insérer entre Harcara et Birsamt: »de Harcara à Adjdâbia 20 milles", mais dans ce cas Harcara n'a rien de commun avec le Carcara de la carte D'Anville, le Carcora de Barth p. 353.

1) Ibn Khord. et Mocaddasi ont *Birmast*, deux des manuscrits d'Edrisi *Tirsamt*, Codâma *Tirmast*.

2) Ibn Khord. 29 (Sprenger, p. 97, Inexactement 19).

3) Une localité du même nom (Caminos, Gemines) au midi de Bérénice a été visitée par M. Barth (p. 355). Peut-être le nom n'est-il pas à sa place dans l'itinéraire d'Edrisi. En effet M. Barth avait raison de dire (p. 390) que la description qu'Edrisi donne de cette contrée est loin d'être claire et précise. Le voyageur allemand étant parti de Teuchira à 2 heures de l'après-midi, se trouva le même soir à Ptolemaïs. La station des quatre tours (la Tetrapyrgia de Polybe XXXI. 26?) qu'Edrisi place ici entre Teuchira et Ptolemaïs, est placée par lui-même entre Bérénice et Teuchira, plus haut p. 159.

bité, 1 demi-journée; ensuite à al-Abrâdjo 'l-Arba'a (les quatre tours), château, 1 journée; de là à Caçro 'l-Ain (château de la fontaine), 10 milles; enfin à Tolmaitsa (Ptolemaïs), 10 milles.

Tolmaitsa est une place très forte, ceinte de murailles en pierre et très peuplée. Les navires d'Alexandrie qui fréquentent son port y apportent de bonnes étoffes de coton et de lin qu'on y échange contre du miel, du goudron et du beurre. Autour de cette ville campent vers l'occident, les Rawâha, et vers l'orient les Haib.

Nous décrirons par la suite, s'il plaît à Dieu, les pays qui touchent à cette contrée.

QUATRIÈME SECTION.

La présente section comprend la description de Santarîya, celle des déserts qui s'étendent jusqu'au territoire d'Alexandrie, et celle de diverses parties de la haute et de la basse Égypte sur les bords du grand Nil, savoir du Faiyoum, du Rîf et en général des districts de la basse Égypte, dépendants de Miçr. S'il plaît à Dieu, nous décrirons tous ces pays en détail, avec ordre, suite et clarté, ainsi que les monuments et les curiosités de l'Égypte, les objets d'exportation et d'importation, et les mesures de la hauteur des eaux.

Nous disons donc que la distance en ligne directe qui sépare la ville de Barca et celle d'Alexandrie est de 21 journées, et voici comment: De Barca à Caçro 'n-Nadâma, 6 milles; de là à Tâcanest, 26 milles; de là à Maghâro 'r-Rakîm [1]), 25 milles; c'est à Maghâro 'r-Rakîm que la présente voie rejoint la voie supérieure [2]).

---

1) Ibn Khord. et Mocadd. المغار, mais Codâma وادى الثغور.

2) Qui vient du Cap Tarfo 't-Ta'diya. Codâma décrit encore une autre route depuis al-Acaba jusqu'à an-Nadâma (ma *Descriptio*, p. ٢٥, Sprenger, p. 97). L'itinéraire de Sikkato 'l-Hammâm à al-Acaba manque chez cet auteur.

De là à Djobb Halîma, 35 milles; de là à Wâdi Makhil, 35 mil-
137 les; puis à Djobbo 'l-Maidân, 35 milles; ensuite à Djannâdo 'ç-Çaghir, 35 milles; de ce lieu à Djobb Abdillah, 30 milles; de là à Mardjo 's-Chaikh, 30 milles; enfin à al-Acaba (Catabathmus), 20 milles.

D'al-Acaba à Hawânît [1]) Abî Halîma, on compte 20 milles; de là à Kharbato [2]) 'l-Caum, 35 milles; puis à Caçro 's-Chammâs, 15 milles; de Caçro 's-Chammâs à Siccato 'l-Hammâm, 25 milles; de là à Djobbo 'l-Ausadj, 30 milles; puis à Canâiso 'l-Harîr, (30 milles); ensuite à at-Tâhouna, 24 milles; d'at-Tâhouna à Hanîyato 'r-Roum, 30 milles; de ce lieu à Dzâto 'l-Homâm, 34 milles; puis à Tsounia [3]), 18 milles; de là à Alexandrie, 20 milles.

Tel est l'itinéraire qu'on suit en prenant la voie supérieure par le désert; quant à l'itinéraire du littoral, le voici:

D'Alexandrie au cap dit Râso 'l-Canâis (Catabathmus parvus), on compte 3 journées de navigation.

De ce cap à Marsâ 't-Tarfâwî [4]), 1 journée.

De là au commencement du golfe dit Djoun Rammâda [5]), 50 milles.

De là à Acabato 's-Sollam (Catabathmus), . . milles.

D'Acabato 's-Sollam à Marsâ Amâra, 10 milles; de là à al-Mallâha [6]), 30 milles; puis à Lacca, 10 milles. De Lacca dépendent deux châteaux construits dans le désert; l'un d'eux se nomme Kib, et l'autre Camâr.

---

1) Ibn Khord. خراب, Becri et Mocaddasi خرائب. Ce lieu est identique avec ou très proche de la station qui s'appelle ar-Rammâda, v. ma *Descriptio*, p. 29.

2) M. Sprenger, p. 96, a tort d'attribuer à Ibn Khord. la leçon de حزبة.

3) Ibn Khord. Nounia (نونية) que M. Sprenger explique par *Bou-Mina*, à tort, je crois.

4) Le Mirsa Labeit de la carte de Barth, environ sur la hauteur de Djobbo 'l-Ausadj.

5) Râs Halem. (Kharaïb Abî Halima).

6) Ras el-Mellah.

De Locca à Marsâ Tabraca, 50 milles; de là au port de Râs Tinî, 1 journée et demie de navigation.

De Râs Tinî à al-Bondarîya (al-Bondzarîya), 2 journées.

D'al-Bondarîya, où la mer forme une courbure exactement dirigée vers le couchant, au cap dit Tarfo 't-Ta'dîya [1]), 2 journées sans habitations; la côte se compose de montagnes et de ravins où personne ne passe, à cause de l'aspérité et de l'escarpement des sentiers. C'est à 138
partir du cap d'at-Ta'dîya que commence le golfe de Zadîc (Zarîn). La longueur de ce golfe, qui, passant par al-Bondarîya, s'étend jusqu'à Alexandrie, est, en ligne directe, de 6 journées de navigation ou de 600 milles; mais en suivant les contours du golfe, de 11 journées et demie, ou de 1150 milles.

A partir de l'extrémité des dépendances de Tolmaitsa (Ptolemaïs), dont il vient d'être question, commencent les possessions des tribus arabes de Haib (et de Rawâba), qui sont riches et possèdent beaucoup de chameaux et de moutons. Leur pays est sûr et tranquille. Les montagnes d'Autsân son très cultivées; les habitants s'y livrent à l'exercice de la chasse; le térébinthe, le genévrier et le pin y croissent en quantité; on y voit beaucoup de champs ensemencés et de dattiers, et l'on y recueille d'excellent miel. La dernière des dépendances des Haib est Locca.

A 10 milles environ d'al-Bondarîya, est un château considérable habité par une famille de la tribu de Lakhm; le château porte le nom de Caçr Lakhm. Ces hommes s'occupent beaucoup de l'éducation des abeilles et de la récolte du miel, ainsi que de l'extraction du goudron qu'ils obtiennent du genévrier et qu'ils transportent en Égypte.

Quant à Alexandrie, c'est une ville bâtie par Alexandre, qui lui

---

1) Je crois que ce cap est le même que celui qu'on appelle ordinairement *Cap Autsân* (Rasat, Phycos).

donna son nom. Elle est située sur les bords de la Méditerranée, et l'on y remarque d'étonnants vestiges et des monuments encore subsistants, qui attestent l'antorité et la pnissance de celui qui les éleva, autant que sa prévoyance et son savoir. Cette ville est entourée de fortes murailles et de beaux vergers. Elle est vaste, très peuplée, commerçante et couverte de hauts et nombreux édifices. Ses rues sont larges et ses constrnctions solides; les maisons y sont carrelées en marbre, et les voûtes inférieures des édifices soutenues par de fortes colonnes. Ses marchés sont vastes et ses campagnes productives.

Les eaux de la branche occidentale du Nil, qui coule vers cette ville, passent sous les voûtes des maisons, et ces voûtes sont contiguës les unes aux autres; quant à la ville, elle est bien éclairée et parfaitement
139 construite. On y remarque le phare fameux qui n'a pas son pareil au monde sous le rapport de la structure et sous celui de la solidité; car, indépendamment de ce qu'il est fait en excellentes pierres de l'espèce dite *caddzân*, les assises de ces pierres sont scellées les unes contre les autres avec du plomb fondu et les jointures tellement adhérentes, que le tout est indissoluble, bien que les flots de la mer, du côté du nord, frappent continuellement cet édifice. La distance qui sépare le phare de la ville est, par mer, d'un mille, et par terre de 3 milles. Sa hauteur est de 300 coudées de la mesure dite *rachâchî*, laquelle équivaut à 3 empans, ce qui fait donc 100 brasses de haut, dont 96 jusqu'à la coupole, et 4 pour la hauteur de la coupole. Du sol à la galerie du milieu, on compte exactement 70 brasses; et de cette galerie au sommet du phare, 26. On y monte par un escalier large, construit dans l'intérieur, comme le sont ordinairement ceux qu'on pratique dans les tours des mosquées. Le premier escalier se termine vers le milieu du phare, et là l'édifice devient, par ses quatre côtés, plus étroit. Dans l'intérieur et sous l'escalier, on a construit des chambres. A partir de la galerie du milieu, le phare s'élève jus-

qu'à son sommet, en se rétrécissant de plus en plus, pas au delà cependant qu'un homme n'en puisse toujours faire le tour en montant.

De cette même galerie on monte de nouveau, pour atteindre le sommet, par un escalier de dimensions plus étroites que celles de l'escalier inférieur. Le phare est percé, dans toutes ses parties, de fenêtres destinées à procurer du jour aux personnes qui montent, et afin qu'elles puissent placer convenablement leurs pieds en montant.

Cet édifice est singulièrement remarquable, tant à cause de sa hauteur qu'à cause de sa solidité ; il est très utile en ce qu'on y allume nuit et jour du feu pour servir de signal aux navigateurs durant la saison entière des voyages ; les gens des navires reconnaissent ce feu et se dirigent en conséquence, car il est visible d'une journée maritime (100 milles) de distance. Durant la nuit il apparaît comme une étoile brillante ; durant le jour on en distingue la fumée.

Alexandrie est située à l'extrémité (au fond) d'un golfe et entourée de plaines et de vastes déserts où il n'existe ni montagne ni aucun objet propre à servir de point de reconnaissance. Si ce n'était le feu dont il vient d'être parlé, la majeure partie des vaisseaux qui se dirigent vers ce point s'égareraient dans leur route. On appelle ce feu 140
fanousa, et l'on dit que celui qui construisit le phare fut le même homme qui fit construire les pyramides existantes sur les limites du territoire d'al-Fostât, à l'occident du Nil ; d'autres assurent que cet édifice est du nombre de ceux qui furent élevés par Alexandre à l'époque de la fondation d'Alexandrie. Dieu seul connaît la vérité du fait.

Auprès de cette ville on voit encore les deux obélisques (aiguilles). Ce sont deux pierres de forme quadrangulaire, et plus minces à leur sommet qu'à leur base. La hauteur de l'un de ces obélisques est de 5 brasses, et la largeur de chacune des faces de sa base, de 10 empans, ce qui donne un total de 40 empans de circonférence. On y voit des inscriptions en caractères syriens. L'auteur du *Livre des mer-*

veilles rapporte que ces obélisques ont été taillés dans la montagne de Badîm, à l'ouest du pays d'Égypte. On lit sur un d'eux ce qui suit: »Moi, Ya'mor ibn Chaddâd, j'ai bâti cette ville au temps où la décrépitude ne s'était pas encore répandue, où la mort subite n'était pas connue, où des cheveux blancs ne s'étaient pas montrés; à une époque où les pierres étaient comme de l'argile, où les hommes ne savaient pas ce que c'est qu'un maître[1]). J'ai élevé les colonnes de la ville; j'ai fait couler ses canaux; j'ai planté ses arbres; j'ai voulu surpasser les rois qui y avaient résidé (avant moi), en y faisant construire des monuments admirables. J'ai donc envoyé Tsabout[2]) ibn Morra, l'Adite et Micdâm ibno 'l-Camar ibn abî Righâl[3]), le Tsamoudite, à la montagne rouge de Badîm. Ils en ont extrait deux pierres qu'ils ont apportées ici sur leur dos. Thabout eut une côte brisée, et je prononçai le vœu que je rachèterais sa vie même au prix de celle de tous les hommes de mon empire. Fatan ibn Djâroud[4]), le Montacafite, m'érigea ces pierres, pendant un jour de bonheur."

Cet obélisque se voit près d'un angle de la ville, du côté de l'orient, l'autre est dans l'intérieur de la ville.

On dit que la salle d'audience de Salomon, fils de David, qu'on voit au midi d'Alexandrie, fut construite par le même Ya'mor ibn Chaddâd. D'autres en attribuent la construction à Salomon. Les colonnes et les arcades de cet édifice subsistent encore de nos jours. Il forme un
141 carré long; à chaque extrémité sont seize colonnes, et sur les deux

1) C'est-à-dire: dans l'âge d'or. Jaubert a cru devoir traduire avec le man. B. »où les hommes ne connaissaient d'autre maître que Ya'mor," mais je pense que l'addition des mots لا يعمر n'est qu'un essai pour faire disparaître la contradiction qui existe entre ces mots et le passage qu'on lit un peu plus bas.

2) Macrizî selon l'édition de Boulac (I. p. ١٦٠) al-Botoun, mais le man. de Leyde porte la même leçon que notre texte.

3) Macrizî le nomme Djahdar ibn Sinân.

4) Chez Macrîzî al-Djâroud ibn Catan (قطن).

côtés longitudinaux, soixante-sept; près de l'angle septentrional est une colonne de très grandes dimensions portant un chapiteau et assise sur un entablement en marbre de forme carrée, dont la circonférence est de 80 empans, chaque côté ayant 20 empans de largeur sur 80 de hauteur [1]). La circonférence de cette colonne est de 40 empans et sa hauteur, depuis sa base jusqu'à son chapiteau, est de 9 brasses. Ce chapiteau est sculpté, ciselé avec beaucoup d'art, et fixé d'une manière très solide. Du reste, cette colonne est isolée, et il n'est personne, soit à Alexandrie, soit à Miçr, qui sache pourquoi elle fut mise en sa place isolément. Elle est, de nos jours, très inclinée; mais, d'après la solidité de sa construction, elle paraît à l'abri du danger de tomber.

Alexandrie fait partie de l'Égypte et c'est l'une des villes capitales de ce pays. Les confins de l'Égypte sont, au sud, la Nubie; au nord, la Méditerranée; du côté de la Syrie, le désert de l'Égarement (at-Tih); à l'est la mer Rouge (mer de Colzom), et à l'occident les oasis (al-Wâhât).

La longueur du cours du Nil est depuis le rivage de la mer où ce fleuve a son embouchure, jusqu'aux terres de Nubie, situées derrière les oasis, d'environ 25 journées. Des frontières de la Nubie jusqu'à la partie la plus méridionale de ce pays, d'environ 8 journées. De là à l'extrême limite dont nous avons déjà parlé, d'environ 12 journées.

Quant à la ville de Miçr ou d'al-Fostât, elle reçut son nom de Miçrâim, fils de Kham, fils de Noé, qui en fut jadis le fondateur. L'ancienne capitale de l'Égypte était Ain Chams; mais lorsque, dans les premiers temps de l'islamisme, Amr ibno 'l-Aci et les musulmans qui l'accompagnaient, vinrent et s'emparèrent de cette ville, ceux-ci campèrent autour de la tente (fostât) d'Amr et bâtirent des demeures sur l'emplacement de Miçr, c'est-à-dire sur le lieu où est située la Miçr actuelle. On raconte à ce sujet qu'Amr ibno 'l-Aci s'étant em-

1) Comp. Macrizi, I. p. 14..

paré de Miçr et ayant voulu se rendre à Alexandrie, ordonna que sa tente fût pliée et portée devant lui. Mais une colombe descendit sur le faîte de la tente, et y pondit des œufs. Lorsqu'Amr fut informé de cette circonstance, il ordonna qu'on laissât la tente dressée comme elle l'était, jusqu'à ce que la colombe eût terminé sa ponte; ce qui fut
142 fait. Par Dieu! dit-il, nous ne porterons pas préjudice à celui qui se réfugie auprès de nous et qui se repose avec sécurité à notre côté; nous nous garderons d'affliger cette colombe par la destruction de ses œufs. Il laissa donc subsister la tente, alla résider à Miçr jusqu'à l'éclosion des œufs, puis il partit.

La ville de Miçr porte, en langue barbare (grecque), le nom de Babylon (Banbalouna). Elle est, de nos jours, très considérable, soit sous le rapport de son étendue et de sa population, soit sous celui de l'abondance de toutes les commodités de la vie et de tout ce qui est beau et bon. Les rues en sont larges, les édifices solides, les marchés bien fournis et bien achalandés, les champs cultivés contigus et renommés par leur fertilité. Quant aux habitants, ils sont éminents par l'élévation de leurs sentiments et de leurs aspirations aussi bien que par leur piété; ils possèdent de grandes richesses toujours accroissantes et les plus belles marchandises; ils ne sont ni travaillés par les sollicitudes, ni dévorés par le chagrin, car ils jouissent d'une grande sécurité et d'un calme parfait, l'autorité publique les protégeant et la justice régnant parmi eux. La longueur de la ville est de 3 parasanges. Le Nil y vient de la partie supérieure de son territoire, passe auprès et au midi de la ville, fait un détour vers l'occident, puis se divise devant Miçr en deux branches, de l'une desquelles on passe par la ville à l'autre. Dans l'île formée par ces deux branches on voit beaucoup d'habitations considérables et d'édifices contigus construits sur les bords du fleuve. Elle s'appelle Dâro 'l-Mikyâs (maison du nilomètre); nous en parlerons ci-après. On y passe au moyen d'un pont qui est supporté par une trentaine de bateaux. L'autre branche est beaucoup plus

large, et on la traverse au moyen d'un pont composé d'un nombre double de bateaux. Ce second pont joint l'île à la rive (occidentale) connue sous le nom d'al-Djîza, où l'on remarque d'élégantes habitations, de hauts édifices, un bazar et des champs cultivés.

Le terrain de Miçr ne se compose pas de terre pure, mais il est marécageux et impregné de sel. Les maisons et les palais de cette ville sont à plusieurs étages: la plupart ont cinq, six ou même sept étages, et souvent un seul édifice contient cent et même un plus grand nombre d'habitants. Ibn Hancal rapporte, dans son ouvrage, qu'à l'époque où il l'écrivait, il existait dans le lieu appelé al-Mankif, un palais connu sous le nom de Dâr Abdi'l-Azîz, où l'on apportait journellement quatre cents outres d'eau pour la consommation des personnes qui y 143
étaient logées, et dans lequel on comptait cinq chapelles [1]), deux bains et deux fours.

La majeure partie des édifices de Miçr sont construits en briques crues. Les rez-de-chaussée restent ordinairement inhabités. Il y a dans cette ville deux mosquées cathédrales (*djâmi*) destinées à la réunion des fidèles et à la *khotba*. L'une d'elles fut bâtie par Amr ibno 'l-Aci, au milieu de bazars qui l'entourent de toutes parts. C'était autrefois une église romaine; elle fut convertie en mosquée par ordre d'Amr. L'autre, située au sommet du Maukif, fut construite par Abou 'l-Abbâs Ahmed ibn Touloun. Ce prince en bâtit une autre dans le quartier dit al-Kirâfa, habité par de pieux cénobites. Il en existe encore une dans l'île formée par les deux branches du Nil et une cinquième sur la rive occidentale du Nil, au lieu dit al-Djîza.

Miçr est généralement bien peuplée et ses bazars sont bien fournis de

---

1) Dans le texte d'Ibn Hancal, auquel Edrisi a emprunté ce passage, les mots خمسة مساجد ont peut-être été ajoutés par un copiste, qui les aura écrits en marge comme une correction de مسجدان للجمعة, car Ibn Hancal ne connaît pas les trois cathédrales nommées par Edrisi en dernier lieu. Le même auteur a „plusieurs fours" au lieu de „deux fours."

toutes sortes comestibles, de boissons et de beaux habits. Les habitants jouissent d'une grande prospérité et se distinguent par l'élégance et la douceur de leurs manières. La ville est de tous côtés entourée de vergers, de jardins, de plantations de dattiers et de cannes à sucre, arrosés par les eaux du Nil qui fertilisent le pays depuis Syène jusqu'à Alexandrie. L'inondation et le séjour des eaux sur les terres du Rif ont lieu depuis le commencement des chaleurs jusqu'à l'automne; alors les eaux s'écoulent; on ensemence les champs, et l'on n'a plus besoin de les arroser. Il ne tombe en Égypte ni pluie ni neige [1]; à l'exception du Faiyoum, il n'y a point dans ce pays de ville où l'on voit de l'eau courante qui reste sans emploi.

Le Nil coule, en général, vers le nord, et la largeur des terrains cultivés sur ses rives est, depuis Syène jusqu'à al-Fostât, entre 1 demi journée et 1 journée. Au-dessous d'al-Fostât, cet espace s'agrandit, et cette largeur, depuis Alexandrie jusqu'au Hauf [2], qui s'étend du côté de la mer de Colzom, est d'environ 8 journées. Sur les rives du Nil rien
144 n'est stérile ou désert; on n'y voit que jardins, vergers, villes, villages, population et commerce. La longueur du fleuve depuis ses sources jusqu'à ses embouchures est, s'il faut en croire divers auteurs, de 5634 milles. D'après l'auteur du *Kitâbo'l-Khizâna*, la longueur de son cours est de 4595 milles [3]. Quant à sa largeur (moyenne), elle est, en Nubie et en Abyssinie, de moins de 3 milles, et en Égypte, de deux tiers d'un mille.

---

1) Le man. C. ajoute: »c'est-à-dire, il n'en tombe que très rarement dans la Haute-Égypte et seulement au temps de l'hiver; quant aux lieux de la Basse-Égypte, comme Rachid (Rosette) et Damiette, il y pleut souvent, tout comme en Syrie et en Asie Mineure."

2) Dans le texte il faut lire الحوف au lieu de الجرف; voyez Quatremère dans le *Journal des savants* de 1843, p. 475.

3) Dans la 4me section du premier climat, Edrisi affirme au contraire que Codâma évalue la longueur à 5634 milles. Voyez ci-dessus, p. 19. Macrizi, I, p. ٥٢, dit que le cours du Nil s'étend sur 748 parasanges. Quant à la largeur du fleuve, nous avons vu plus haut que l'auteur du *Livre des merveilles* l'évalue à un mille en Nubie, et au tiers d'un mille vis-à-vis de Miçr.

Digitized by Google

C'est un fleuve auquel nul autre ne peut être comparé.

Quant à l'île située en face de Miçr, dont avons déjà parlé et où l'on remarque des édifices, des maisons de plaisance et le dâro'l-mikyâs (la maison du nilomètre), elle s'étend, en largeur, entre les deux branches du Nil, de l'est à l'ouest, tandis que sa longueur est du sud au nord. La partie supérieure (méridionale), où est situé le nilomètre, est large; le milieu plus large; la partie inférieure se termine en pointe. La longueur de cette île, d'une extrémité à l'autre, est de 2 milles, et sa largeur (moyenne), d'un jet de flèche.

Le nilomètre (mikyâs) est situé vers l'extrémité la plus large de l'île, du côté de l'orient, c'est-à-dire du côté d'al-Fostât. C'est un édifice considérable, intérieurement entouré d'arcades soutenues par des colonnes. Au milieu est un bassin vaste et profond où l'on descend par un escalier en limaçon et de marbre, et au milieu duquel on voit une colonne également en marbre, qui porte inscrite une graduation en nombres indiquant des coudées et des doigts. Au-dessus de la colonne est une construction solide en pierres, peinte de diverses couleurs où l'or et l'azur s'entremêlent avec d'autres teintures solides. L'eau parvient à ce bassin au moyen d'un large canal communiquant avec le Nil; elle ne pénètre cependant pas dans ce bassin avant la crue du fleuve; or, cette crue a lieu au mois d'août [1]). La hauteur nécessaire pour arroser convenablement les terres du Sultan est de 16 coudées; lorsque les eaux s'élèvent à 18 coudées, l'irrigation s'étend sur toutes les terres qui sont sur les rives du fleuve; lorsque la crue s'élève à 20 coudées, elle est préjudiciable; lorsqu'elle n'est que de 12 coudées, elle est à peine suffisante. La coudée equivaut à 24 doigts. Le dommage résultant d'une crue qui excède 18 coudées consiste en ce qu'alors les eaux 145
emportent les arbres et ruinent les demeures. Celui qu'occasionne une crue inférieure à 12 coudées est la sécheresse et par suite la stérilité.

1) V. la note de Hartmann, p. 374.

Au midi d'al-Fostât est le village de Menf (Memphis), et au nord la ville dite Ain Chams; l'un et l'autre sont peu considérables et situés vis-à-vis le mont d'al-Mocattam. On dit que c'étaient des lieux de plaisance de Pharaon, sur qui soit la malédiction divine!

Menf est aujourd'hui, en majeure partie, ruinée. Ain Chams subsiste et est habitée. Elle est située au pied de la montagne d'al-Mocattam. Non loin de là, au sommet du Moccattam, est un lieu connu sous le nom de Tannour Fir'aun (fournaise de Pharaon). Il y avait un miroir tournant au moyen d'un mécanisme. Lorsque le roi sortait de l'une des deux villes, c'est-à-dire, de Menf ou d'Ain Chams, il faisait monter dans cet endroit un homme qui disposait le miroir de manière que le roi pût toujours voir son propre image et n'oubliât pas un instant la dignité de ses manières [1]).

Aux environs d'al-Fostât le crocodile n'est point un animal nuisible; on dit même que, soit qu'il descende de l'Égypte supérieure, soit qu'il remonte le Nil, parvenu à al-Fostât, il nage, renversé sur son dos, jusqu'à ce qu'il ait dépassé cette ville. On ajoute que c'est l'effet d'un talisman; c'est ainsi que le crocodile n'est point nuisible du côté de la rive de Boucîr, tandis qu'il l'est du côté de la rive d'al-Achmounî, bien qu'il n'y ait entre ces deux lieux que la largeur du fleuve (qui les sépare). Rien n'est plus surprenant.

A Ain Chams, du côté d'al-Fostât, croît le *balsân* [2]), plante dont on extrait le baume. On ne connaît pas au monde d'autre lieu qui produise cette plante. Au-dessous d'al-Fostât est la métairie de Sirou, très considérable, et où l'on fabrique de l'hydromel très renommé. Au territoire d'al-Fostât touche le Mocattam où sont les tombeaux de divers

---

1) Jaubert, qui lit avec A. et D. هيبته, traduit: «de manière que l'image du roi fût toujours devant les yeux des habitants, et qu'en aucun temps la crainte respectueuse qu'il inspirait, ne cessât d'exercer sur eux son empire."

2) Le territoire où cette plante croît s'étend à l'est jusqu'à al-Matariya, v. le *Merâcid*, III. p. ١٥٥.

prophètes, tels que Joseph, Jacob et les douze patriarches, sur qui soit le salut !

A 6 milles de Miçr, on voit les deux pyramides. Elles furent construites sur un plateau uni, et l'on ne voit dans les environs aucune montagne contenant de la pierre à bâtir. La hauteur de chacune d'elles, à partir du sol, est de 400 coudées, et sa largeur, tout autour, 146
est égale à la hauteur. Le tout est construit avec des blocs de marbre de 5 empans de haut, sur 15 ou 10 de long, plus ou moins, selon que l'architecture l'exige. A mesure que l'édifice s'élève au-dessus du niveau du sol, ses proportions se retrécissent, en sorte que sa cime offre à peine l'espace nécessaire pour faire reposer un chameau. Celui qui veut se rendre aux pyramides, par terre, passe à al-Djîza par le pont, puis au village de Dahchour, où est la prison de Joseph (sur qui soit la paix !), 3 milles. De Dahchour on vient aux deux pyramides. La distance qui les sépare l'une de l'autre est d'environ 5 milles, et des pyramides au point le plus voisin de la rive du Nil, on compte 5 milles. Sur les parois de leurs murs, on voit des inscriptions en partie effacées, et dans l'intérieur de chacune d'elles est un chemin où l'on peut passer. Entre les deux pyramides, il existe un chemin assez large creusé sous terre et donnant passage de l'une à l'autre. On dit que ces monuments sont des mausolées de rois, et qu'avant d'être employés à cet usage, ils servaient de greniers à blé.

A l'ouest de Miçr, et à 2 journées de distance de cette ville, est celle d'al-Faiyoum, qui est grande et entourée de vergers, de jardins et de champs cultivés. Elle est bâtie sur les deux rives de la rivière d'al-Lâhoun, dont l'origine est, d'après ce qu'on rapporte, que Joseph dériva à son usage deux canaux destinés à recevoir les eaux au temps de la crue, et à les conserver constamment. Il consolida ces ouvrages au moyen de pierres disposées en couches les unes au-dessus des autres.

Le territoire d'al-Faiyoum est fertile, abondant en fruits, en céréales, et particulièrement en riz, qu'on y cultive par préférence aux au-

tres grains. L'air y est malsain, pernicieux aux voyageurs qui y viennent et aux étrangers qui y fixent leur domicile. On voit à al-Faiyoum des vestiges de grandes constrnctions, et son territoire porte le même nom que la ville. Tous ces champs cultivés qui entourent la ville, étaient jadis dans l'enceinte d'un mur qui embrassait toutes les dépendances du Faiyoum et renfermait toutes ses plaines et tous ses lieux ha-
147 hités. Il reste anjourd'hui si peu de chose de ce mur que c'est comme rien.

La rivière d'al-Lâhoun fut creusée et les eaux y furent amenées par Joseph le juste, sur qui soit le salut! Voici à quelle occasion: Quand Joseph était devenu vieux, le roi désirait lui procurer du repos et le dispenser du soin des affaires. Comme le nombre de ses domestiques et des membres de sa famille et de la famille de son père s'était considérablement accru, il lui donna en fief le Faiyoum, lequel était un marais (lac) où les eaux se déversaient et où croissaient des joncs et des roseaux; chose qui déplaisait au roi, parce que ce lac était dans son voisinage.

Lorsqu'il en eut fait don à Joseph, celui-ci se rendit du côté de Çoul, où il fit creuser le canal connu sous le nom d'al-Manhâ, qu'il amena jusqu'à l'emplacement d'al-Lâhoun. Ensuite il construisit al-Lâhoun, et la consolida au moyen de pierres, de chaux, de briques et de coquillages, ce qui forma comme un haut rempart, au sommet et vers le milieu duquel il fit placer une porte. Derrière, il creusa deux canaux; le canal oriental entrait dans le Faiyoum, tandis que le canal occidental qu'on appelle Tanhamat, venait rejoindre le premier en passant par le dehors du Faiyoum. L'eau s'écoula du marais par le canal oriental vers le Nil; quant aux eaux du canal occidental, elles s'écoulèrent dans le désert de Tanhamat (à l'occident); ainsi il n'en resta rien absolument. Tout cela eut lieu en peu de jours. Alors Joseph ordonna qu'on se mit à l'œuvre. On coupa les roseaux, qui se trouvaient là, ainsi que les lianes, les touffes d'arbrisseaux et les tamaris.

On était alors au temps de l'inondation du Nil. Les eaux s'introduisirent dans le canal d'al-Mauhâ, et parvinrent à al-Lâhoun, qu'elles passèrent pour entrer dans le canal du Faiyoum. De là elles se répandirent sur tout le pays et en couvrirent la surface, en sorte qu'elle devint comme une mer. Tout ce travail fut fait en 70 jours; et lorsqu'il fut terminé, le roi dit, en le considérant: voilà un ouvrage de *mille jours* (alfi yaum). C'est de là que vient le nom d'al-Faiyoum. Ensuite Joseph dit au roi: le bien public exige que tu me confies une famille par chaque district de l'Égypte. Le roi y ayant consenti, Joseph ordonna que l'on bâtît un village pour chacune de ces familles. Il y avait 85 familles; il y eut donc autant de villages. Lorsque les 148
constructions furent achevées, Joseph assigna à chaque village une quantité d'eau suffisante pour arroser les terres, mais rien au-delà; puis il assigna à chaque famille l'eau nécessaire pour sa boisson durant le temps même de la retraite des eaux. Telle est la description du Faiyoum.

Quand on part de Miçr pour se rendre, en remontant le Nil, dans l'Égypte superieure, on va d'al-Fostât à Mouyato's-Soudân, hameau considérable, entouré de champs ensemencés de diverses espèces de céréales, sur la rive occidentale du Nil, et environ à 15 milles de Miçr.

De là à Baiyâdh, qui comprend plusieurs hameaux et métairies, entourés de champs cultivés très fertiles et de jardins produisant toute sorte de fruits, 20 milles.

De là à al-Himâ aç-Çaghîr, 20 milles; puis à al-Himâ al-Kabîr, village peuplé, situé sur la rive orientale, et dont le territoire est cultivé en vergers, en vignes et en cannes à sucre, 10 milles.

De là à Dairo'l-Faiyoum, sur la rive orientale, 20 milles; puis au village de Tounis (Younos), sur la rive occidentale, mais à quelque distance du fleuve, 2 milles. De là à Dahrout, sur la rive occidentale, 1 demi-journée. De Dahrout à al-Cais, sur la rive occiden-

tale, environ 20 milles.

Al-Cais est une ville très ancienne dont nous avons parlé dans la partie de la description de l'Égypte contenue dans le second climat. Nous avons donné de même l'itinéraire de cette ville le long du Nil à Syène (Oswân); il est donc inutile de revenir là-dessus.

Quant aux pays situés au-dessous de Miçr, celui qui veut s'y rendre en descendant le Nil doit passer d'abord par al-Monya, 5 milles.

Puis par al-Câid, ville considérable et très peuplée, 5 milles. Le territoire de cette ville est couvert de champs cultivés, de vergers, de pâturages et de plantations de cannes à sucre.

Puis par Chobra, gros bourg où l'on fabrique de l'hydromel aromatisé qui est très renommé, 5 milles. C'est dans ce lieu qu'on voit l'église (hutte) de Bachons [1]). Puis par Baisous, joli village, 5 milles; puis
149 par al-Kharacânia, village florissant, entouré de champs cultivés, de métairies et de plusieurs jardins qui appartiennent au prince, 5 milles.

Puis par le village de Sarout (Saroudas), 5 milles; puis par Chalacân, gros village florissant, 5 milles; enfin par le village de Zofaita, 15 milles. A Zofaita se rassemblent tous les navires destinés à la pêche du gros poisson, ce village étant situé à l'extrémité de l'île où le Nil se partage en branches. A peu de distance est la ville de Chatnouf [2]),

---

1) Chez de Sacy (*Abdallatif*, p. 598) ce lieu s'appelle Chobrato 'l-Khaima (de la hutte) ou Chobrato's- Chahid (du martyr); dans le mois copte de Bachons les Chrétiens y célébraient la fête du martyr; voyez Macrîzi, I. p. ٩٨ et suiv. (et la traduction du texte par de Sacy dans les *Not. et Extr. des manuscrits*, t. IV. p. VII et suiv.). Ibn abi Hadjala, qui écrivait en 757, raconte, dans son livre intitulé *as-Socardân*, que les Chrétiens de Chebrâ (شبرا) possédaient un reliquaire avec des ossements provenant d'un de leurs saints, qu'ils plongeaient chaque année dans le Nil, le 8me du mois Bachons, prétendant que la crue du Nil dépendait de cette cérémonie. En 754 Ghitmich al-Malikî an-Nâcerî, grand-chambellan, (راس نوبة الامراء), s'empara de ce reliquaire et le brûla. Heureusement la crue du Nil était dans cette année d'une abondance extraordinaire, puisqu'elle excédait 20 condées.

2) Edrîsi a toujours écrit Chantouf au lieu de Chatnouf. J'ai cru devoir conserver

au sommet de la branche qui descend à Tennis et à Damiette. C'est un peu au-dessus de Chatnouf que le Nil se partage en deux branches dont les eaux descendent vers l'Égypte inférieure et se déchargent dans la mer, chacune après avoir donné naissance à deux canaux, qui se dirigent également vers la mer.

L'un de ces grands bras, dont le point de partage est auprès de Chatnouf, court du côté de l'orient et parvient à Tennis. De ce bras dérivent trois canaux. L'un d'eux part d'Antouhî, sur la rive occidentale et, après avoir décrit une courbe, revient à la branche principale devant Damsîs. Plus bas, du côté de l'occident, commence un autre canal, qui coule vers Damiette.

Quant à l'autre branche, elle se dirige, à partir du point de division près de Chatnonf, vers l'occident, jusqu'auprès de Fîs Anmâr où en dérive un canal qui coule vers l'occident; puis elle tourne son cours vers le village de Babidj, au-dessous duquel commence le canal qui parvient à Alexandrie, et qui porte le nom de canal de Châbonr. L'eau n'y coule pas durant toute l'année, mais seulement durant le temps de l'inondation dn Nil. Lorsque les eaux de ce fleuve ont baissé, le canal 150
reste à sec et n'est plus navigable. De cette grande branche qui se dirige vers Rosette (Rachîd), se détache un bras qni commence au-dessous de Sindayoun (Sindioun), de Samdîsâ et de Fouah (Fouwah) et au-dessus de Rosette. Il va se décharger dans un lac qui s'étend le long du rivage de la mer, vers l'occident, jusqu'à 6 milles environ d'Alexandrie, en sorte que les marchandises apportées par les navires (du lac) sont transportées par terre à Alexandrie.

Sur ces divers canaux, on voit de toutes parts des villes très peuplées et des villages florissants. Nous en décrirons la majeure partie, s'il plaît à Dieu.

---

sa leçon dans le texte arabe, mais je me suis permis de la corriger dans la traduction. Comp. Quatremère *Mémoires géogr.* etc. I. p. 435.

Celui qui veut se rendre de Miçr à Tennis, a 9 journées de chemin à faire; de Tennis à Damiette, on compte 1 journée de navigation; de Damiette à Rosette, 2 journées; de Rosette à Alexandrie 1 journée de navigation; d'Alexandrie à Miçr, 6 journées.

De Miçr on se rend à Zofaita, dont nous avons déjà parlé comme d'un lieu où se rassemblent les navires destinés à la pêche. Ces navires sont ordinairement au nombre de cent. La distance entre Miçr et Zofaita est de plus de 50 milles [1]).

Vis-à-vis de Zofaita, sur la rive gauche, est Chatnouf, jolie ville. De là à Chinwân, on compte 25 milles; car on descend à as-Châmiîn [2]), village situé sur la rive orientale du fleuve, et dans le territoire duquel on cultive beaucoup de cannes à sucre, d'oignons et de concombres, 10 milles; vis-à-vis, et sur la rive occidentale, est Tant, joli village dont les environs sont très productifs en céréales; de Tant à Chinwân, jolie petite ville, on compte 15 milles.

De là en descendant à Cochairato'l-Abrâdj, environ 12 milles. Ce dernier village qui est très florissant et dont le territoire est bien cultivé, est situé vis-à-vis de Chioudja. De là, toujours en descendant,
151 à aç-Çâlihîya, environ 10 milles.

Aç-Çâlihîya est une ville populeuse, dont le territoire est bien cultivés; mais les habitants sont voleurs, méchants et connus par leurs mauvaises mœurs.

Au-dessous d'aç-Çâlihîya, sur la rive gauche, est Monyato'l-Ataf, village florissant, situé à une distance de 10 milles de Chioudja.

Puis on descend à Dadjwa (Dodjwa) [3]), petite ville très peuplée où le commerce et l'agriculture sont dans un état florissant, 15 milles.

---

1) La somme des distances de station à station donne 60 milles.

2) Monyato's-Châmiîn, comp. le *Mochtarik*, p. ٢٠٨.

3) J'ai fait ici comme plus haut: j'ai retenu la leçon vicieuse *Djadwa* dans le texte arabe, et je l'ai corrigée dans ma traduction.

Digitized by Google

On voit à Dadjwa beaucoup de navires spécialement destinés au passage des troupes.

Puis on descend à Monyato'l-Attâr, petit village entouré de vergers et de jardins, 20 milles. Vis-à-vis de ce lieu, sur la rive gauche, est Antouhî [1]), petite ville entourée également de vergers, de jardins et de champs ensemencés, et où se tient un marché à jour fixe.

De Monyato'l-Ataf, dont il vient d'être question, à Chomairac [2]), village situé sur la rive gauche, vis-à-vis, mais un peu au-dessous de Dadjwa, 10 milles.

Du village de Chomairac à Antouhî, ci-dessus indiqué, environ 10 milles.

Au-dessous d'Antouhî la branche du Nil se subdivise en deux bras, dont l'un se dirige vers l'occident et l'autre vers l'orient; ils forment une île, se joignent auprès de Chobra et de Damsîs [3]), coulent ensemble durant un court intervalle, puis se subdivisent de nouveau en deux branches dont l'une, l'orientale, se dirige vers Tennis, et l'autre, l'occidentale vers Damiette [4]). 152

Revenons à Antouhî où le Nil se divise. Celui qui veut descendre par le bras oriental passe d'abord à Monyato 'l-Attâr, village situé vis-

---

1) Comp. le تنوهة du *Merâcid*. Chez de Sacy (*Abdallatif*, p. 608) انتوهة الحمام.

2) *Merâcid*, II. p. ١٣٧ شميرق (il faut y substituer منية à ارمنية).

3) Ces deux lieux ensemble s'appellent شبرا دمسيس (Chobra Damsis); v. *Add. ad Merâcid*, V. p. 485.

4) Le man. C. ajoute ce qui suit: »Le bras oriental coule d'Antouhî à Achmouno'r. Rommân, puis à Monyat Ibn Casîl et de là, toujours en descendant, au commencement du territoire de Manzalat Ibn Khaun, où il se divise en deux branches, dont la branche septentrionale passe auprès de la Manzala (d'Ibn Khaun); l'autre branche coule dans la direction du midi, puis se tourne vers l'orient, pour se décharger dans le lac de Tennis. La circonférence de ce lac est d'environ 300 milles; on y remarque environ 50 îles, où il croît des joncs de marais, des tamaris en petite quantité etc. Toutes ces îles sont inhabitées, et les pêcheurs sont les seuls qui y viennent."

à-vis d'Antouhî, puis à Monyato'l-Asl (Bannato'l-Asl), hameau considérable dont le territoire produit beaucoup de fruits et est bien cultivé, et vis-à-vis duquel, sur la rive occidentale, est située la grande métairie qui a reçu son nom de Banna (Banha); de là on se rend à Atrib[1]), village où il y a un marché fréquenté, situé sur la rive orientale; puis à Djandjar, village dont le territoire est très fertile en céréales, et vis-à-vis duquel se trouve sur la rive occidentale Monyato'l-Haufî (al-Haufain), village considérable; puis à Sanît, lieu situé sur la rive orientale vis-à-vis de Waroura, village très peuplé, entouré de bons pâturages, et où se trouve un joli bazar; de là au village d'al-Hammârîya vis-à-vis de Monyato'l-Haroun [2]), sur la rive occidentale, d'où l'on descend à Çahracht le Grand, village sur la rive orientale, puis à Çahracht le Petit, sur la rive occidentale; ce dernier lieu est un village florissant où l'on cultive avec succès diverses plantes et notamment le sésame et le chanvre; de là on se rend à Monyat Ghamr, village sur la rive orientale, où est un marché; il s'y fait constamment un grand commerce d'importation et d'exportation. Sur la rive opposée est Monyat Zifta; de là, en suivant la rive occidentale, on descend à Monyato 'l-Fîrân, village où l'on cultive le cumin, l'oignon et l'ail nécessaires
153 pour les besoins du palais du prince. Vis-à-vis de ce lieu, sur la rive orientale, est Dacadcous (Dacadous), village très considérable, entouré de jardins et de champs cultivés, et où se tient une foire tous les mercredis. De là on descend à Monyat Fîmâs, joli village dont le territoire est très fertile, en face duquel, sur la rive occidentale, est situé Hânout, village entouré de champs ensemencés de lin et bien arrosés par des eaux courantes; la culture du lin y est couronnée du

---

1) Comp. Quatremère *Mém. geogr.* etc. I. p. 9, et sur Bannato'l-Asl, p. 107 et suiv. (le passage de Macrizi cité à la p. 108 note 1 est dans l'éd. de Boulac, I. p. ٣٩ et suiv.)

2) Chez de Sacy (*Abdallatif*, p. 621) منية خرون (Monyat Kharoun).

plus beau succès et forme l'unique ressource des habitants. De là à Monyat Ichnâ, joli village sur la rive orientale du bras, où il se tient un marché à jour fixe; puis à Damsîs, dont il a été déjà fait mention. Damsîs est un village très peuplé et florissant; il s'y tient tous les samedis une foire très fréquentée par les marchands et les chalands, où l'on vend et achète des étoffes et des marchandises de toute espèce.

Celui qui se propose de descendre par le bras occidental va d'Antouhî, à Malîdj, ville commerçante, florissante, située vis-à-vis de Monyat Abdi'l-Malik, village grand et riche sur la rive orientale, dont le territoire est très productif, 20 milles.

De Malîdj à Tanta (Tantana), petite ville très peuplée, située sur la rive occidentale, où il y a un bazar et dont les habitants vivent dans un état paisible et prospère, 15 milles.

De Tanta (Tantana) à la ville de Taltî sur la rive occidentale, vis-à-vis d'al-Dja'farîya, village entouré de champs cultivés, sur la rive droite, 15 milles.

De la ville de Taltî au village de Bolous, sur la rive occidentale, vis-à-vis d'as-Santa, village considérable et florissant.

Du village de Bolous à Sonbât, ville dont les habitants cultivent le lin, se livrent au commerce et sont fort riches, et qui est située sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis de la ville de Wan'âcir (Wancâcir).

De Sonbât on se rend à Chobra, ville située à l'embouchure du ca- 154
nal qui fait face à Damsîs dont nous avons fait mention ci-dessus.

Celui qui veut se rendre de Damsîs à Tennis par le Nil, descend d'abord jusqu'à Monyat Bedr, environ 2 milles. C'est de là que part, du côté oriental, le canal de Chancha [1]), qui passe auprès de la ville de ce nom, ville très agréable dont les environs sont bien cultivés et

---

1) *Merâcid* Chanacha, *Mochtarik*, p. ٢٠٨ Chinchina (et Chincha).

plantés d'arbres et de cannes à sucre, pour lesquelles on y trouve des pressoirs.

De Chancha on vient toujours en descendant le canal à la ville d'al-Bouhat située sur la rive orientale, 24 milles. C'est une ville florissante, possédant des bazars et d'autres ressources et ceinte d'anciennes murailles en pierre.

De là à Safnâs, petite ville bien peuplée, 18 milles.

De là en se dirigeant par terre vers l'occident à Tanâh, ville située sur la rive orientale du canal de Tennis, 25 milles.

De là au lac d'az-Zâr, situé dans le voisinage d'al-Faramâ. Ce lac fait partie du lac de Tennis et n'est séparé de la mer que par un intervalle de 3 milles. Il est très vaste, et, indépendamment de la ville de Tennis, on y remarque l'île de Hiçno'l-Mâ, située vis-à-vis et non loin d'al-Faramâ. C'est jusque-là que parvint le roi Baudouin, qui conquit la Syrie à une époque postérieure à l'hégire; et ayant couru le risque d'y rester submergé avec son cheval, il revint sur ses pas.

A l'est de Tennis, en tirant tant soit peu vers le sud, et dans le lac de ce nom, est l'île de Touna; au midi de Tennis est l'île de Nabliya.

Sur la rive occidentale du canal de Chancha dont nous venons de parler, il existe un grand nombre de villages et de hameaux, rapprochés les uns des autres par des routes frayées et produisant toute sorte de denrées utiles.

Celui qui veut aller de Damsîs à Tennis par le bras principal, passe d'abord à Monyat Bedr, dont il a été question ci-dessus; puis il se rend à Bannâ, lieu situé sur la rive occidentale à 10 milles de Monyat Bedr. Bannâ est un joli village, entouré de jardins et de champs cul-
155 tivés très productifs, au-dessus duquel le Nil se partage en deux branches qui forment une petite île, à l'occident de laquelle est le bourg florissant de Boucîr; de l'autre côté, c'est-à-dire sur la branche orien-

tale, est Rahl Djarrâh, ville petite, mais florissante et commerçante, avec beaucoup de ressources. Entre Rahl Djarrâh et l'embouchure du canal de Chanchâ, on compte 40 milles, et autant entre Boucîr et Bannâ.

De Monyat Ibn Djarrâh (= Rahl Djarrâh), située sur la rive orientale, à Samannond, située sur la rive opposée, 12 milles. Samannoud est une ville jolie, riche, peuplée, fréquentée par les voyageurs et où l'on trouve à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie.

De Samannond, en se dirigeant par terre vers l'occident, à Sandafâ, ville située sur les bords du canal de Bolkîna, 8 milles.

De Samannoud à at-Tsa'bânîya, ville florissante et commerçante, située sur la rive occidentale du canal, 18 milles.

De là à Monyat Assâs, village dont le territoire est très fertile, 12 milles.

De là on descend à Djaudjar, vis-à-vis de Wancho'l-Hadjar, petite ville entourée de vergers, située sur la rive orientale, 12 milles. De Wancho'l-Hadjar à Samannoud, dont nous venons de parler, la distance est de 36 milles.

De Wancho'l-Hadjar en descendant à la ville de Tarkhâ [1]), 12 milles. Cette dernière ville est située sur la rive occidentale du Nil, à 12 milles de Djaudjar. C'est au-dessous de Tarkhâ que le Nil se partage en deux branches dont l'une, l'orientale, se dirige vers le lac de Tennis, et l'autre, l'occidentale, vers Damiette. Celui qui, de Tarkhâ, veut descendre à Tennis passe d'abord à Monyat Chahâr, ville petite, mais florissante et dont les habitants se livrent au commerce et sont riches, située vis-à-vis de Mahallat Damîna, village situé sur la rive orientale, à 5 milles au-dessous de la ville de Chahâr.

De Mahallat Damîna à Cobâbo'l-Bâziyâr, village considérable, 12 milles.

---

1) Le *Talkha* de Lucas et de Niebuhr.

156 De là en descendant à Cobâbo'l-Arîf, 16 milles.

De là au village de Damou, 15 milles.

De Damou à Tamâkh, belle ville populeuse et commerçante, sur la rive orientale, 2 milles.

De là à Chamous, village bien peuplé, 10 milles.

De là à Caryato'l-Ançâr sur la rive occidentale, 20 milles.

De là au village de Wabîda sur la rive orientale, 20 milles.

De là à Baranbalîn [1]) sur la rive occidentale, 20 milles.

Puis à Sabsa, 40 milles. Enfin au lac de Tennis vers l'occident, 15 milles.

Les eaux de ce lac sont douces en été lors de l'inondation du Nil. En hiver et jusqu'à la saison des chaleurs, les eaux de la mer prennent le dessus et communiquent à celles du lac leur salure. Il y existe des villes entourées d'eau et semblables à des îles, telles que Nablî, Touna, Samannât, Hiçno'l-Mâ, et on ne peut y aborder qu'au moyen de barques. On fabrique à Tennis, ainsi qu'à Damiette, des étoffes fines de l'espèce dite *dabîkî*, des *choroub* et des manteaux (holal) Tennisiens en diverses couleurs. Rien n'égale ces étoffes qui sont tellement belles et précieuses, qu'un seul manteau, lorsqu'il est broché en or, vaut quelquefois mille dénares, et sans or, cent ou deux cents environ. La matière principale de ces étoffes est le lin. Quant à celles qu'on fabrique à Chatâ, à Dabeou (Dabîc), à Damîra et dans les autres îles du voisinage, elles sont sans doute très fines, mais elles n'approchent pas de celles de Tennis et de Damiette.

On raconte que là où est actuellement le lac se trouvaient jadis les deux jardins dont il est fait mention dans le Livre (de Dieu [2]). Ces jardins appartenaient à deux hommes de la postérité d'Atrîb fils de Miçr,

---

1) *Berimbal* sur la carte de Kieperl.

2) Allusion au passage du Coran 18 vs. 31. Comp. Macrizi, I. p. ١٧٤.

dont l'un était nn homme pieux, l'autre un mécréant ingrat. Comme ce dernier se vantait du grand nombre de ses possessions et de ses enfants, son frère lui dit : je ne vois pas que tu rends grâce à Dieu pour tont ce qu'il t'a donné. Le mécréant (enragé de cet avertisse- 157
ment) prit à son frère tout ce qn'il possédait, on dit même qu'il prononça contre lui nne imprécation. Alors Dien noya dans la mer tout ce qn'il avait, dans une seule nuit, sans qu'il en restât la moindre trace.

Ce lac a peu de profondenr. On le traverse (presque partout) sur des bacs. On y rencontre (quelquefois) denx bâtiments s'éloignant l'un de l'autre, voguant en sens contraire à pleines voiles par le même vent, et se croisant avec une égale vitesse.

Quant à Damiette, c'est une ville bâtie sur les bords et à une certaine distance de la mer. On y fabrique des étoffes admirables de l'espèce dite *dabîkî* et d'autres qni, pour la perfection du travail, approchent de celles de Tennis. Le bras du Nil sur lequel Damiette est située est dérivé de celui qui descend à la ville de Tennis, et son point de départ est an-dessous de Tarkhâ dont nous avons déjà parlé. Celui qui, partant de Miçr, désire s'y rendre, passe par les villes, bourgs et lieux habités dont nous avons donné l'énumération, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à Tarkhâ. Prenant ensnite la branche occidentale du Nil qui coure à Damiette, il parcourt, en descendant, 10 milles jusqu'à Damîra, petite ville située sur la rive occidentale du canal, où l'on fabrique de belles étoffes destinées à l'exportation, et où il se fait beaucoup de commerce ; de Damîra, en descendant le canal, à Chirincâs, ville petite, belle et florissnte dont les habitants se livrent à l'industrie et à l'agriculture, située sur la rive occidentale, 17 milles.

De là à Charimsâh, petite ville florissante où il se fait un commerce très actif, 20 milles.

De là à Monyato'l-Olouc, village bien peuplé, où l'on trouve des pressoirs à sucre et des productions de la terre en abondance et qui

est situé sur la rive orientale du canal, 20 milles.

De là à Fârescour, village situé sur la même rive, 10 milles.

De Fârescour à Boura, gros bourg dont le territoire est très productif, 15 milles. Et de Boura à Damiette, 13 milles.

158 Ce qui fait pour la distance totale de Tarkhâ à Damiette, 105 milles.

De Tarkhâ à Damsîs, on compte 110 milles.

De Damsîs à Antouhî, environ 90 milles.

De l'embouchure d'Antouhî à Chatnouf, 100 milles.

Et de Chatnouf à al-Fostât, 50 milles.

Mais pour revenir [1]) au canal d'al-Mahalla, nous disons que son point de départ est au-dessous de Tantâ et qu'il coule vers l'occident jusqu'auprès de Charimsâh, située sur le canal de Damiette.

Du point de départ de ce canal à Monyat Ghazâl, village très agréable et offrant beaucoup de ressources, situé sur la rive orientale, on compte 20 milles.

Vis-à-vis de Monyat Ghazâl, sur la rive occidentale, est Mahallat Abî 'l-Haitsam. De là à l'embouchure du canal de Bolkîna, village dont le territoire est couvert de jardins et de champs cultivés, 15 milles.

Outre ce canal de Bolkîna il y en a un autre qui dérive du canal d'al-Mahalla et qui coule directement à l'ouest vers Çakhâ, en passant successivement par Dâro 'l-Bacar, village sur la rive occidentale, puis par al-Mo'tamidîya, sur la même rive, ensuite par Matboul, village florissant, où se tient un marché à jour fixe, situé sur la rive occidentale; de là à Çakhâ. Çakhâ est dans les terres, et c'est un chef-lieu de district. De là, en se dirigeant vers le midi, on va par terre à Mahallat Çort [2]), puis à Manoufo 'l-Alyâ, village dont le territoire est fer-

---

1) Il n'a pas encore été question de ce canal, mais la suite indique clairement qu'il dérive de la branche occidentale, qui d'Antouhî passe par Malidj, Tanta, Talti, Bolous et Sonbât pour se réunir avec la branche orientale à Chobra et Damsîs.

2) Ibn Haucal et Macrizî (I. p. ٦٦٥) d'après Ibn Khordâdbeh donnent l'itinéraire par

tile et les dépendances bien peuplées; puis à Sacâf, village joli, riche, très peuplé et dont les environs sont bien cultivés; puis enfin à Chatnouf.

Reprenons notre itinéraire à l'embouchure du canal de Bolkîna dont nous venons de parler. De là on descend à al-Mahalla, grande ville où sont des marchés bien fournis, et où il se fait constamment des affaires de commerce.

'A 45 milles, par terre, d'al-Mahalla on trouve la ville de Çanhour (Sanhour) où aboutit le canal de Bolkîna. Cette ville a vis-à-vis d'elle, à l'orient et à 1 mille et demi de distance, celle de Sandafa, ville considérable, jolie et riche en fruits et toute sorte de bonnes choses. San- 159
dafa est située à 15 [1]) milles de distance, par terre, de la ville de Samannoud, qui est sur le canal de Tennis et de Damiette.

De Sandafa on se rend à la ville d'al-Mahalla; de là à Mahallato 'd-Dâkhil, joli village entouré de vergers et de jardins et situé sur la rive occidentale du canal; de là à Damîra où l'on teint les étoffes dites *choroub;* cette ville se compose proprement de deux villes, toutes les deux grandes et contenant plusieurs fabriques d'étoffes, tant particulières que publiques; de Damîra on se rend à Damiette.

Nous venons de décrire d'une manière suffisante les canaux orientaux du Nil, ainsi que leurs ramifications. Il nous reste à traiter convenablement des canaux occidentaux, de leurs ramifications et de l'état des lieux situés sur leurs rives.

Nous disons donc que le voyageur qui désire descendre de Miçr à Alexandrie, passe d'abord devant l'île d'Ancâch [2]) et devant Embâba [3]),

---

terre de Chatnouf par Çakhâ et Sanhour à Rosette. Les variantes sont محلة صرد au lieu de محلة صرت, et سُبْكَ العَبِيد (comp. le *Mochtarik*) au lieu de سكاف.

1) Plus haut (p. 185) cette distance est évaluée à 8 milles seulement.

2) Je ne retrouve ce nom que dans le *Mochtarik*, p. ٣٧ l. prem.

3) Nom très altéré dans les manuscrits. La leçon de B. est la seule qui approche de

deux villes situées entre les deux rives du Nil, et où l'on avait coutume d'apprivoiser les bêtes sauvages à l'époque de la domination de l'Emir (Ahmed ibn Tonloun ?), prince de l'Égypte, 10 milles.

Puis à al-Akhçâç, joli village dont le territoire est couvert de vergers, de jardins et de maisons de plaisance, 20 milles.

De là en descendant le Nil à Dzarawa, 5 milles.

De là à Chatnouf, petite ville bien peuplée dont le territoire est couvert de champs cultivés et de pâturages, et qui est située vis-à-vis d'Om Dînâr, joli bourg sur la rive occidentale, 20 milles.

D'Om Dînâr à Achmon (Achmoun) Djoraich, petite ville entourée de champs cultivés, de vergers et de jardins, sur la même rive, 15 milles.

De là à al-Djoraich sur la rive orientale, 18 milles. Cette dernière ville, chef-lieu d'un beau et vaste district, est jolie, commerçante, et
160 entourée de vignobles et de vergers.

De là à Rimâlo'ç-Çonaim (sables de la petite colonne). Par la permission du Très-Haut, il s'opère en ce lieu un prodige consistant en ce que, si l'on enterre un os dans le sable, au bout de sept jours il se convertit en une pierre très dure.

De Rimâlo'ç-Çonaim on se rend à Abou Yohannes, gros village florissant, possédant un bazar et entouré de vergers et de plantations; de là à Tarnout, petite ville bien peuplée où il se fait beaucoup de commerce qui enrichit les habitants; et de Tarnout à Chatnouf, 50 milles[1]. Auprès de Tarnout est une mine de sel natron d'une excellente qualité; on en expédie dans tous les pays.

---

l'*Embâbe* de la carte Kiepert, et de l'*Embâbil* de Niebuhr. Dans un itinéraire donné par M. Flügel dans le *Zeitschrift d. d. m. G.* XVIII. p. 563: al-Umbâba (الانبابة).

1) Par conséquent de la ville d'al-Djoraich à Tarnout 17 milles. L'itinéraire d'Ibn Haucal porte: d'al-Djoraichiyât à Abou Johannes 10 سقسات, du dernier lieu à Tarnout même distance.

Tarnout est située sur le canal de Châbour; en effet lorsque ce bras du Nil est parvenu à Rimâlo 'ç-Çonaim, il se subdivise en deux canaux, dont l'un, l'occidental, passe à Tarnout, à Bistâma, à Tanout, à Châbour, gros bourg, à Mahallato 's-Saiyida [1]), à Danchâl [2]), à Cartasâ, à Souc Abî Minâ, à Caranfîl, à al-Kiryaun, au village d'aç-Çabr [3]), et enfin à Alexandrie.

Ce canal n'est rempli d'eau et on n'y peut naviguer qu'à l'époque de la crue du Nil, attendu que son niveau à l'embouchure est plus élevé que celui des basses eaux du fleuve. Ce canal, lorsqu'il est parvenu à Tarnout, forme une courbure et se dirige vers l'orient au point de coïncider avec l'autre auprès de Babidj (Babîdj [4]), et de manière à former l'île de Bayâr (Abyâr). Quant au point de départ du canal oriental, il est auprès de Rimâlo 'ç-Çonaim. Ce canal se dirige vers le nord, et va rejoindre l'autre auprès de Babidj. Dès son origine, on trouve sur la rive orientale des champs cultivés et de nombreux villages qui se succèdent sans interruption jusqu'auprès de Manouf as-Soflâ. De là le canal passe le village de Tsanâ (Tandatsa [5]), puis Faicha (Faichat Banî Solaim), puis al-Baidâria (al-Bondâria), lieu situé en face du phare de 161
Babidj, sur la rive occidentale; c'est là que les deux canaux se réunissent et n'en forment plus qu'un. Au-dessus de Babidj est un village dit Colaibo 'l-Ommâl. Le Nil descend ensuite vers le nord jusqu'à Çâ (Saïs), situé sur la rive orientale, vis-à-vis de Mahallat Chaclâ sur la rive occidentale, 15 milles.

De Çâ à Içtâfia, joli village bien peuplé, sur la rive orientale, 20 milles.

---

1) Ibn Haucal et Jacout (dans le *Mochtarik*) appellent ce lieu Mahallat Nocaida.

2) Dans le texte imprimé de Macrîzî (I. p. ٧٠) on lit دنسال, mais le manuscrit de Leyde a دنشال comme Ibn Haucal.

3) Ibn Haucal الصبير (aç-Çair).

4) Le nom de ce lieu a été défiguré dans la plupart des manuscrits. Dans l'édition de Macrîzî (I. p. ٧١) il faut replacer deux fois *Babîdj* au lieu de Natidj.

5) Ibn Haucal (comp. Ibn Djobair p. ٣٠) طندتا. Le *Merâcid* طنتثا.

De là à Mahallato 'l-Alawî, gros village entouré de jardins et de métairies, situé vis-à-vis de Soranbâ, autre village joli et florissant sur la rive occidentale, 15 milles.

De Mahallato 'l-Alawî à Fouwa, 15 milles.

Fouwa (Foua) est une jolie ville dont le territoire produit beaucoup de fruits et offre d'excellents pâturages; il y a un marché, et c'est un lieu de commerce. Vis-à-vis de cette ville le Nil se divise en deux branches de manière à former l'île dite d'ar-Râhib [1]), à l'extrémité de laquelle est située Sandioun, qui fut jadis une ville, mais qui est aujourd'hui ruinée, et dont il ne subsiste que les vestiges et divers villages contigus. De Fouwa à Sandioun sur la rive orientale, on compte environ 15 milles. Sur la rive opposée est le bourg de Samdîsâ distant de Soranbâ de 15 milles. Un peu au-dessous de Samdîsâ, dérive un bras du Nil peu considérable qui se décharge dans le lac Mâra (Mareotis), situé au nord-ouest et dont l'étendue est à peu près de 40 milles de long sur 2 milles de large. Ce lac a peu de profondeur jusqu'auprès du rivage de la mer dont il suit les contours. A une distance de 6 milles de Rosette, il se rétrécit de manière à former une embouchure dont la plus grande largeur est de dix brasses sur une longueur d'un jet de flèche, et par laquelle ce lac communique avec un autre qui a 20 milles de long et une largeur moindre que celle du premier. Les eaux n'en sont point profondes, cependant il est navigable jusqu'à son extrémité. De ce point à Alexandrie, on compte 6 milles. Les voyageurs quittent ici les navires et continuent leur route par terre et à cheval jusqu'à Alexandrie.

Quant à la descente à Rosette par le grand bras du Nil, en voici
162 l'itinéraire: de Samdîsâ au village d'al-Hâfir situé vis-à-vis de Natoubis ar-Rommân, village sur la rive orientale, 20 milles.

---

1) Hartmann (p. 433) propose de lire ad-Dzahab.

D'al-Hâfir à al-Hadîdîya, village florissant, 15 milles. Et de là à Rosette (Rachîd).

Cette dernière ville est bien peuplée. Il y a des marchés, du commerce, de l'industrie. La campagne qui l'environne produit du blé, de l'orge, toute sorte de légumes, des dattes et des fruits en abondance; on y trouve en quantité du poisson de mer et du poisson du Nil; on y pêche la telline (*dalînas*), on la sale, on la transporte au loin, et c'est un objet de commerce.

La plupart des bourgs et des villages de l'Égypte sont dans le Hauf et dans le Rif. Le Rif est la contrée située au midi du Nil. La majeure partie des habitants de ces villages sont des Coptes chrétiens et jacobites. Ils possèdent un grand nombre d'églises. C'est un peuple inoffensif et qui vit dans l'abondance de tous biens. Ibn Haucal rapporte, dans son ouvrage, que les femmes de distinction parmi les Coptes accouchent assez souvent de deux ou de trois enfants à la fois, et qu'on ne peut attribuer une telle fécondité qu'à l'influence de l'eau du Nil.

De Rosette à Alexandrie, on compte 60 milles, savoir :

De Rosette à ar-Rimâl (les sables) et à Boukîr, 30 milles.

De là à al-Caçrain et à Alexandrie, 30 milles.

On pêche à Alexandrie une espèce de poisson rayé dont le goût est agréable, et qui s'appelle al-Arous. Celui qui mange de ce poisson cuit ou rôti, sans prendre en même temps du vin ou beaucoup de miel, est tourmenté par des rêves impurs [1]).

Nous avons donné l'itinéraire de Miçr à Syène et la Haute-Égypte. Nous avons également décrit la route de Miçr à Ifrikîya. Notre intention est maintenant d'indiquer, station par station, le chemin qui conduit de Miçr à Sidjilmâsa par al-Bahnasâ, et qui fut suivi par les Almoravides, en 530 de l'hégire.

---

1) L'expression يونى est employée ici dans le même sens que dans le Coran (26 vs. 165). Comp. de Sacy *Abdallatif*, p. 146 et suiv.

De Miçr à al-Bahnasâ, on compte 7 journées.

D'al-Bahnasâ à Djobb Manâd, 1 journée.

163 Puis à Faidala (Fandala), 1 journée.

Puis 2 journées sans eau.

A la fontaine de Cais (Ain Cais), 1 journée.

A Ghaiyât, 1 journée.

A la montagne d'Amtalâs, 1 journée.

A Nasnât (Casnât), 1 journée.

A Wâdî Castara, 1 journée.

A la montagne de Sarwây, 1 journée.

Au désert de Tîdît, 3 journées sans eau.

A l'étang de Chanâwa, dont l'eau est potable, 1 journée.

Au mont Tâtî, 1 journée.

A Sâmila, 1 journée.

A Sîrou, dans la montagne, 1 journée.

Au désert d'Amtalâwat, 6 journées sans eau.

A Nigâw, 1 journée.

A Saloubân, montagne, 1 journée.

Au mont Waddjâd, 1 journée.

A Nadrama. Puis au mont Guezzoul, 1 journée.

Au mont Aidemmor, 3 journées de désert sans eau.

A Solcâya, 2 journées.

A Tâmmamt, 1 journée.

A Sidjilmâsa, 1 journée.

Ce chemin est rarement fréquenté. Les Almoravides, pour le parcourir, prirent des guides.

De Miçr à Bagdâd, on compte 570 parasanges, ce qui équivaut à 1710 milles.

Pour aller de Miçr à Yatsrib (Médine), on passe par les lieux suivants: al-Djobb (Birca), al-Bowaib, Manzil Ibn Çadaca (al-Dâro 'l-Hamrâ), Adjaroud, ad-Dowaina (ad-Dowaitsa), al-Corsî, al-Hafar [1]), et après avoir

1) Codâma nomme cette station *al-Hiçn*.

fait encore une halte, on arrive à Aila. Après avoir quitté Aila on passe par Hacl [1]), Madyan, al-A'dâ (al-A'râ), puis par une station sans nom, al-Calâya, Schi'b [2]), al-Baidhâ, Wâdî 'l-Corâ, ar-Rohaiba [3]), Dzou 164
'l-Marwa, as-Sowaidâ, Dzou Khochob, et de là à Médine-Yatsrib.

Il existe une autre route qui suit les bords de la mer de Colzom, savoir: de Miçr à Ain Chams, à al-Matarîya, Bircato 'l-Djobb, petit lac où se déchargent les eaux du canal du Caire, Djobb Adjaroud, Djobbo-'l-Adjouz (Adjoun), al-Colzom, Batn Moghira, port auprès duquel il existe un petit lac, le golfe de Fârân, Madid, Tîrân [4]), lieu dangereux où se perdent souvent les navires durant la tempête; en effet, c'est une baie qu'une haute montagne domine; lorsque le vent vient à souffler de ce côté, il s'engouffre, descend vers la mer, soulève les ondes et fait périr tous les navires qui s'y trouvent; lorsque c'est le vent du midi qui souffle, il n'y a aucun moyen d'en sortir. Cette baie dangereuse comprend un espace d'environ 6 milles; on dit que c'est là que Pharaon (sur qui soit la malédiction divine!) fut submergé. Auprès de Fârân il existe également un endroit difficile à traverser lorsque le vent souffle de l'est à l'ouest ou de l'ouest à l'est [5]). Cet endroit s'appelle Djobailân [6]).

---

1) Yacoubî et Codâma *Charafo 'l-Baghl*, station sur la route des pèlerins de la Syrie.

2) Codâma شعب بنى السرحيين dont M. Sprenger, p. 120, fait trois stations.

3) Les manuscrits donnent, pour ce qui concerne les points diacritiques, presque toutes les variantes qui sont possibles. J'ai préféré la leçon de B. en comparant le الرحبة du *Mochtarik* (comp. aussi Sprenger, p. 119).

4) La plupart des géographes arabes écrivent Târân, comp. la note sur le *Merâcid* I. p. ١٩٤ (IV. p. 448).

5) Un des manuscrits de Balkhî porte موضع — فلا يسلك الا بالصبا مغربا وبالدبور مشرقا, l'autre manuscrit, l'abrégé d'Istakhrî et Ibn Haucal omettent الا comme Edrisi. Le sens d'après Balkhî est: »on ne saurait passer cet endroit de l'orient à l'occident que lorsque le vent d'est souffle, ni de l'occident à l'orient, que lorsque le vent d'ouest souffle".

6) Balkhî: *Djobailât*.

De Djobailân on se rend au mont Sinaï (Djabalo 't-Tour), à Aila, à al-Hacl, à Madyan, à al-Haurâ, à al-Djâr, à Khodaid (Codaid), à Osfân, à Batn Marr et à la Mecque.

L'itinéraire de Miçr à al-Faramâ est comme il suit: De Miçr à Bilbais, 1 journée; de là à Fâcous, 1 journée; de là à Djordjîr, 1 journée. Nous parlerons ci-après de l'état actuel d'al-Faramâ, s'il plaît à Dieu.

QUATRIÈME CLIMAT

PREMIÈRE SECTION.

Cette première section commence à la partie de l'extrême occident 165
baignée par l'océan Ténébreux dont émane la mer de Syrie (la Méditerranée), qui s'étend vers l'orient. C'est là qu'est situé le pays d'al-Andalos, appelé en langue grecque Espagne (Ichbâniyâ) et portant le nom de presqu'île (djazira), attendu que sa forme triangulaire se rétrécit du côté de l'orient au point de ne laisser entre la Méditerranée et l'océan, qui l'entourent, qu'un intervalle de 5 journées. Le côté le plus large de cette presqu'île est d'environ 17 journées, c'est le côté occidental où se termine la portion habitée de la terre ceinte par la mer Ténébreuse. Personne ne sait ce qui existe au-delà de cette mer, personne n'a pu rien en apprendre de certain, à cause des difficultés qu'opposent à la navigation la profondeur des ténèbres, la hauteur des vagues, la fréquence des tempêtes, la multiplicité des animaux monstrueux et la violence des vents. Il y a cependant dans cet océan un grand nombre d'îles, soit habitées, soit désertes; mais aucun navigateur ne se hasarde à le traverser ni à gagner la haute mer, on se borne à côtoyer, sans perdre de vue les rivages. Poussées en avant, les vagues de cette mer ressemblent à une chaîne de montagnes [1]; elles restent entières et ne se brisent pas. S'il en était autrement, il serait impossible de les franchir.

1) Pour se convaincre que cette traduction est exacte, il faut comparer Ibn Djobair, p. 31, l. 20.

La Méditerranée, d'après ce qu'on raconte, était autrefois un lac fermé, comme l'est aujourd'hui la mer du Tabaristân (la Caspienne) dont les eaux n'ont aucune communication avec celles des autres mers, de sorte que les habitants du Maghrib occidental faisaient des invasions chez les peuples de l'Espagne et leur occasionnaient toute sorte de dommages. Ces derniers, à leur tour, résistaient aux Africains et les combattaient de tout leur pouvoir. Les choses demeurèrent ainsi jusqu'à l'époque où Alexandre pénétra dans l'Espagne et apprit des habitants qu'ils étaient en guerre continuelle avec ceux du Sous. Ce prince fitvenir des ingénieurs et des mineurs et leur indiqua le lieu où est actuellement le Détroit, mais dont le terrain était sec à cette époque, leur prescrivit de lo mesurer avec le niveau et d'en comparer la hauteur avec celle de la surface de chacune des deux mers. Ceux-ci trouvèrent que le niveau de la grande mer était plus élevé que celui de la Méditerranée d'une
166 quantité peu considérable. On exhaussa donc los terrains sur le littoral de cetto mer, et on les transporta de bas en haut; puis on creusa un canal entre Tanger (Tandja) et l'Espagne, et l'on poursuivit le creusement jusqu'à ce qu'on eût atteint les montagnes de la partie inférieure de l'Espagne. Là on construisit une digue en pierres et en chaux. La longueur do cette digne était de 12 milles, distance égalo à celle qui séparait les deux mers; on en construisit une autre en face, c'est-à-dire du côté de Tanger, on sorte que l'espace existant entre les deux digues était de 6 milles soulement. Lorsque ces ouvrages furent achevés, on ouvrit le passage aux eaux de l'océan, et celles-ci, par la force du courant, s'écoulèrent entre les deux digues et entrèrent dans la Méditerranée. Elles occasionnèrent une inondation par suite de laquelle plusieurs villes situées sur les deux rives furent abîmées, et un grand nombre de leurs habitants périrent submergés, car les eaux s'élevèrent à la hauteur d'environ 11 brasses au-dessus des digues. Celui de ces ouvrages qui avait été construit sur la côte d'Andalousie est en-

core parfaitement visible, dans les jours que la mer est claire, près du lieu nommé aç-Çafiha (le Plateau). Il s'étend en ligne droite et ar-Rabî' l'a fait mesurer. Nous l'avons vu de nos propres yeux, et nous avons navigué tout le long du détroit à côté de cette construction que les habitants des deux îles (al-Djazîrato 'l-Khadrâ et Tarîf) appellent al-Cantara (le pont) et dont le milieu correspond au lieu nommé la Roche du Cerf (Hadjaro 'l-Aiyil), près de la mer. Quant à la digue construite par Alexandre du côté du pays de Tanger, les eaux y ayant pénétré et ayant creusé le terrain qui se trouvait derrière, l'ouvrage s'est entièrement écroulé, en sorte que la mer touche aux montagnes des deux côtés.

La longueur du détroit connu sous le nom d'az-Zocâc est de 12 milles. Sur ses bords, du côté du levant, est la ville d'Algéziras (al-Djazîrato 'l-Khadrâ *ou* l'île Verte), et du côté du couchant celle de Tarîfa (Djazîrat Tarîf), vis-à-vis de laquelle, sur la rive opposée, est le port d'Alcazar (al-Caçr *ou* le Château) dit Caçr Maçmouda. Vis-à-vis d'Algéziras, sur la même rive, est la ville de Ceuta (Sebta), située à 167
18 milles de distance. Entre Tarîfa et Caçr Maçmouda, la distance est de 12 milles. Telle est également la largeur du bras de mer qui sépare ces deux points. Le flux et le reflux ont lieu deux fois par jour dans cette mer, et cela constamment, par un effet de la toute-puissance et de la sagesse du Créateur.

Au nombre des villes dépendantes de la présente section et situées sur les bords de la grande mer, on remarque Tanger (Tandja), Ceuta (Sebta), Nacour, Bâdis, al-Mazemma, Malila, Honain, Banou Wazzâr, Oran (Wahrân) et Mostaghânim.

La ville de Ceuta, située vis-à-vis d'Algéziras (*ou* de l'île Verte), est bâtie sur sept collines qui se touchent. Elle est bien peuplée, et sa longueur, de l'ouest à l'est, est d'environ 1 mille. On voit à 2 milles de distance le Djabal Mousâ, montagne ainsi nommé à cause

de Mousâ ibn Noçair, personnage qui fit la conquête de l'Espagne dans les premiers temps de l'islamisme. Ceuta est entourée de jardins et de vergers qui produisent des fruits en abondance. On y cultive la canne à sucre, et le citronnier dont les frnits sont transportés aux villes voisines. La contrée qui produit tout cela porte le nom de Balyounich; il y a de l'eau courante, des sources d'eau vive et de bons pâturages.

Il existe à l'orient de cette ville une montagne dite Djabalo 'l-Mîna, et sur le plateau qui couronne cette montagne, une muraille construite par ordre de Mohammed ibn abî Amir, lorsqu'il passa d'Espagne à Ceuta. Il voulait transférer la ville sur ce plateau; mais la mort le surprit lorsqu'il venait d'en achever les murs Les habitants de Ceuta n'eurent pas la possibilité de se transporter à al-Mîna; ils demeurèrent dans leur ville et al-Mîna resta privée de population. Les murs d'al-Mîna subsistent encore; ils sont d'une blancheur extraordinaire, de sorte qu'on peut les distinguer de la côte Espagnole; mais une riche végétation a couvert tout le lieu; au centre de la ville est une source d'eau petite, mais qui ne tarit jamais. Quant au nom de Sebta, il lui fut donné parce qu'en effet elle est bâtie sur une
168 presqu'île *close* [1]) par la mer de toutes parts, excepté du côté du couchant, en sorte qu'il ne reste à sec qu'un isthme de la largeur de moins d'un jet de flèche. La mer qui baigne ses murs au nord se nomme mer du Détroit (az-Zocâc); celle du côté du midi porte le nom de mer de Bosoul. Ceuta est un port excellent où l'on est à l'abri de tous les vents.

Il existe auprès de Ceuta des lieux où l'on pêche de gros poissons. Nulle côte n'est plus productive, soit sous le rapport de l'abondance,

---

1) *Sebta* serait donc une altération de *saeptum*. Je crois devoir préférer une autre explication d'après laquelle le nom dérive de *septem fratres*, nom des sept montagnes mentionnées ci-dessus (v. Mannert X. 2, p. 461).

soit sous celui du commerce du poisson. On en compte environ cent espèces différentes, et l'on se livre particulièrement à la pêche du gros poisson qui s'appelle le thon et qui se multiplie beaucoup dans ces parages. On le prend au moyen de harpons munis à l'extrémité de crochets saillants qui pénètrent dans le corps du poisson et n'en sortent plus. Le bois du harpon est garni de longues ficelles de chanvre. Ces pêcheurs sont tellement exercés et tellement habiles dans leur métier, qu'ils n'ont au monde point de rivaux.

On pêche également aux environs de Ceuta du corail dont la beauté surpasse ce qu'on peut voir de plus admirable en ce genre dans toutes les autres mers. Il s'y trouve un bazar où l'on s'occupe à tailler, à polir, à arrondir, à percer et enfin à enfiler le corail. C'est un des principaux articles d'exportation; la majeure partie en est transportée à Ghâna et autres villes du Soudan où l'on en fait grand usage.

On compte 12 milles de Ceuta à Caçr Maçmouda (Alcazar), château considérable sur le bord de la mer, où l'on construit des navires et des barques destinés à passer ceux qui veulent se rendre en Espagne. Ce fort est bâti sur le point de la côte le plus voisin de l'Espagne.

De Caçr Maçmouda à Tanger, on compte 20 milles en se dirigeant vers l'ouest. Cette dernière ville est très ancienne et a donné son nom à tout le pays environnant. Bâtie sur une haute montagne qui domine la mer, ses habitations sont situées à mi-côte et s'étendent jusqu'au rivage. Cette ville est jolie: ses habitants sont commerçants et industrieux. On y construit des navires et le port est très fréquenté. La plaine qui touche au territoire de Tanger est très fertile et habitée 169
par des Berbers appartenant à la tribu de Çanhâdja.

A partir de Tanger, la mer Océane forme un coude et, se dirigeant vers le midi, atteint le pays de Tochommoch dont le chef-lieu fut autrefois considérable. Entourée de murs en pierre, cette ville est

située sur les bords de la rivière de Safdad (Luccos), à près d'un mille de la mer. Les villages des environs furent jadis très peuplés, mais les divisions intestines et les guerres continuelles les ont ruinés et réduit le nombre des habitants qui sont d'origine berbère.

De Tochommos on se rend à Caçr Abdi'l-Carîm [1]), petité ville sitnée dans le voisinage de la mer, à 2 jonrnées de distance de Tanger, et sur les bords de la rivière de Loccos (Luccus). Il y a des bazars dont l'importance est proportionnée à celle de l'endroit et plusieurs sources de bien-être.

De Tanger à Azîlâ on compte une très faible journée. Azîlâ est une très petite ville dont il nc reste actnellement que peu de chose. Aux environs on voit des marchés qui sont proches l'un de l'autre. On l'appelle aussi Acîlâ ; elle est ceinte de murs, et située à l'extrémité du détroit de Gibraltar (d'az-Zocâc). On y boit de l'eau de puits. Non loin d'Azîlâ, entre elle et al-Caçr (Caçr Abdi'l-Carîm), est l'embonchure du Safdad, rivière assez considérable ponr recevoir des navires ; ses eaux sont douces, et les habitants de Tochommoch, ville dont nous venons de parler, en font usage. Elle est formée par la réunion de deux afflnents, dont l'un prend sa source dans le pays des Danhâdja dans les montagnes d'al-Baçra, et l'autre dans le pays des Kitâma. Les habitants d'al-Baçra naviguent sur cette rivière et s'en servent pour transporter leurs marchandises à l'embonchure, d'où ils continuent leur voyage par mer aux lieux de leur destination.

La ville d'al-Baçra, à laquelle un cavalier partant de Tochommoch parvient en moins d'une journée, fut autrefois assez considérable. Ceinte de murs mais non point forte, elle est entonrée de villages et de champs

---

1) M. de Slane, dans sa *Table géographique* sur l'*Hist. des Berb.*, donne les cinq noms que porte celte ville chez les divers auteurs. Sur nos cartes elle est indiquée par le nom de *Kasr el-Kebîr*. Edrisi semble avoir ignoré que les noms de Luccos et de Safdad ne désignent qu'une seule rivière.

cultivés. Les principales productions consistent en coton, en blé et en autres céréales ; elles y sont très abondantes. Le pays est bien cultivé, le climat tempéré, les habitants vertueux, aimables et polis.

A 18 milles, ou environ, de distance, on trouve Bâb Aclâm [1], 170
ville bâtie par ordre d'Abdollâh ibn Edrîs, au milieu de montagnes très boisées ; l'accès n'y est possible que d'un seul côté. Le territoire est fertile et bien arrosé. Il y a des pâturages et des vergers.

Non loin de là est Cort [2]), ville sans murs d'enceinte, située sur le flanc d'une montagne escarpée ; il y a beaucoup d'eau et tout le pays est bien cultivé ; les principales productions sont le blé, l'orge et autres céréales. Tout ce pays dépend de Tanger et est appelé du nom de cette ville.

Au midi d'al-Baçra et sur les bords du Sabou, rivière qui vient du côté de Fèz, est un gros bourg nommé Mâsina. C'était jadis une ville entourée de murs et pourvue de marchés ; mais elle est actuellement ruinée. On remarque dans son voisinage al-Hadjar (Hadjaro'n-Nasr), ville fondée par les Edrîsîtes, sur le sommet d'une montagne très escarpée ; cette place est forte et d'un accès très difficile, car on n'y parvient que par un seul chemin qui est tellement étroit qu'on n'y peut passer que l'un après l'autre. Le pays est fertile, abondant en ressources de toute espèce, couvert de jardins et de champs cultivés.

De Ceuta au fort de Tétuan (Tettâwin), en se dirigeant vers le sud-est, on compte 1 faible journée. Ce fort est situé au milieu d'une plaine, à 5 milles de distance de la mer Méditerranée. Elle est habitée par une tribu berbère dite Madjacsa (Medjekeça). De là à Anzilân, port florissant, bien habité et situé sur la limite du pays des Ghomâra, on compte environ 15 milles. Le pays des Ghomâra est très montagneux

---

1) Ibn Haucal *al-Aclâm* et de même l'auteur du *Bayân* (II, p. ٢٦٥).

2) Ibn Haucal et Becri كرت, le *Merâcid* كرث.

et très boisé. Il s'étend sur un espace d'environ 3 journées. Il touche, du côté du midi, aux montagnes dites d'al-Cawâkib (ou des Étoiles), qui sont également habitées et très fertiles; elles comprennent un espace d'environ 4 journées et se prolongent jusqu'auprès de Fèz. Ces montagnes étaient autrefois habitées par les Ghomâra, mais Dieu en purgea le pays, détruisit les habitants et ruina leurs demeures à cause de l'énormité de leurs crimes, de leur peu de foi, de leur présomption, de leur impudicité, de leur dépravation [1]), de leur habitnde du meurtre illicite. Juste châtiment réservé aux méchants!

171 De Ceuta pour se rendre à Fèz on a 8 journées à faire en se dirigeant sur Zaddjân [2]).

A la distance d'une demi-journée du port d'Anzilân, on trouve, sur le bord de la mer et dans le pays des Ghomâra, le fort de Tîkisâs, qui est bien peuplé et dont les habitants sont en état de guerre continuelle avec les Ghomâra. De Tîkisâs à Caçr Tâzoggâ [3]), port de mer, on compte 15 milles.

De là au fort de Misittâsa qui appartient aux Ghomâra, 1 demi-journée. De là au fort de Carcâl, dépendant aussi des Ghomâra, 15 milles. De là à Bâdis, 1 demi-journée.

Bâdis est une ville bien habitée où l'on trouve des bazars et quelques fabriques, et où les Ghomâra viennent chercher les objets qui leur sont nécessaires; c'est l'extrême limite de leur pays. Non loin de Bâdis, du côté du sud, s'élèvent des montagnes qui s'étendent jusqu'à la distance de 4 milles de la ville de Banî Tâwada [4]. Ces montagnes étaient anciennement habitées par des Berbers de la tribu de Mezguelda, gens téméraires, insensés et sans cesse incommodes à leurs voisins; mais le

1) On trouvera sur le *mowâraba* un article dans notre glossaire.

2) Ce nom ne se rencontre dans aucun des deux itinéraires de Becrî.

3) Comp. ci-dessus p. 66.

4) Voir ci-dessus p. 81.

glaive des guerres civiles les a détruits, Dieu en a délivré le pays.

De Bâdis à Bouzcour, port qui fut jadis une ville dont il ne reste pas de vestiges, et qui est désignée dans les chroniques sous le nom de Nacour, 20 milles. Il existe entre Bâdis et Bouzcour des montagnes contiguës connues sous le nom d'al-Adjrâf (les ravins), où l'on ne trouve aucun port.

De Bouzcour à al-Mazimma, bourg autrefois peuplé et port où l'on chargeait des navires, 20 milles.

Al-Mazimma est placée non loin d'une rivière située à 12 milles de distance du cap Tsaghlâl qui s'avance beaucoup dans la mer. De là au port de Cart, on compte 20 milles. A l'orient de Cart coule une rivière qui vient du côté de Çâ'. De Cart à l'extrémité du golfe, où est un cap qui s'avance dans la mer, 20 milles.

De Cart à Malîla, par mer, 12 milles. Et par terre, 20 milles.

Malîla est une ville jolie, de médiocre grandeur, entourée de fortes murailles et dans une bonne situation sur le bord de la mer. Il y avait, avant la présente époque, beaucoup de champs cultivés. On y trouve un puits alimenté par une source permanente dont l'eau est abon- 172
dante et sert à la consommation des habitants. Cette ville est environnée de tribus berbères, issues des Bottouya.

De Malîla à l'embouchure de la rivière qui vient d'Aguercîf, on compte 20 milles. Vis-à-vis de cette embouchure est un petit îlot, à l'opposite duquel est située la ville de Djorâwa.

Puis au port de Tâfarguenît, où est un château peu considérable mais bien fortifié, 40 milles.

De Tâfarguenît au fort de Tâbahrît, 8 milles. Ce fort est bien construit, bien peuplé et domine un port de mer très fréquenté.

De Tâbahrît à Honain, lieu situé sur le bord de la mer, on compte 11 milles. De là à Tlemcen (Tilimsân), par terre, 40 milles. Entre ces deux lieux on remarque Nadrouma, ville considérable, florissante,

bien peuplée, ceinte de murailles, pourvue d'un marché et située sur une hauteur à mi-côte. A l'orient coule une rivière qui arrose les champs cultivés qui dépendent de la ville et dont les bords sont couverts de jardins et de vergers.

Honain est une jolie petite ville située sur le bord de la mer, florissante et ceinte de solides murailles. Il y a des bazars et il s'y fait un commerce assez actif. Les environs sont couverts de champs cultivés.

De Honain, en suivant le rivage, au port d'al-Wardânia, 6 milles.

De là à l'île (*ou* à la presqu'île) d'al-Cachcâr, 8 milles.

De là à l'île d'Arachcoul, qu'on appelle aussi Aradjgoun (Rachgoun), autrefois un château bien peuplé, avec un port et une campagne offrant de beaux pâturages aux troupeaux. Son port est sur un îlot habité où l'on trouve des citernes et beaucoup d'eau pour l'approvisionnement des navires. Vis-à-vis de cet îlot est l'embouchure de la rivière de Molouya.

De cette embouchure au fort d'Asalân, sur le bord de la mer, on compte 6 milles.

De là à un cap qui s'avance dans la mer, 20 milles. Vis-à-vis de ce cap est l'île des Moutons (Djazîrato'l-Ghanam), à une distance de 12 milles.

De cette île à Banou Wazzâr, 17 milles. Banou Wazzâr est une place très forte et jolie, située sur une montagne qui domine la mer.

De là à ad-Dafâlî, cap qui s'avance dans la mer, 12 milles.

173 De ce cap au cap al-Harchâ, 12 milles.

De là à Oran (Wahrân), dont nous avons parlé en détail dans le troisième climat, 12 milles.

Revenons maintenant à la description de l'Espagne et de ses provinces! Nous parlerons de ses routes, de la situation de ses contrées, de l'état des choses dans ce pays, des sources de ses fleuves et de leurs embouchures dans la mer, de ses montagnes les plus célèbres et des

choses remarquables qui se trouvent dans ses vallées. Avec le secours de Dieu nous dirons à ce sujet ce qui est nécessaire.

Nous disons donc que l'Espagne forme un triangle. Elle est, en effet, bornée de trois côtés par la mer, à savoir: au midi par la Méditerranée, à l'ouest par l'Océan, et au nord par la mer dite des Anglais (qui sont un peuple chrétien). Elle s'étend en longueur depuis l'église du Corbeau [1]), située sur l'Océan, jusqu'à la montagne dite le temple de Vénus [2]) sur une distance de onze cents milles, et en largeur depuis l'église de Saint-Jacques [3]), située sur un cap de la mer des Anglais, jusqu'à Almérie, ville située sur les bords de la Méditerranée, sur un espace de six cents milles.

La péninsule espagnole est séparée en deux sur toute sa largeur par une longue chaîne de montagnes qu'on appelle ach-Châràt [4]), au midi de laquelle est située Tolède. Cette ville est le centre de toute l'Espagne, car de Tolède à Cordoue, au sud-ouest, on compte 9 journées; de Tolède à Lisbonne, à l'ouest, 9 journées; de Tolède à Saint-Jacques, sur la mer des Anglais, 9 journées; de Tolède à Jaca, à l'orient [5]), 9 journées; de Tolède à Valence, au sud-est, 9 journées; enfin de Tolède à Almérie, ville située sur la Méditerranée, 9 journées.

La ville de Tolède était, du temps des chrétiens, la capitale de l'Espagne et le centre de l'administration. C'est là qu'on trouva la table de Salomon, fils de David, ainsi qu'un grand nombre de trésors qu'il 174
serait trop long d'énumérer. Le pays situé au sud des monts Châràt

---

1) Cette église, dont l'auteur parle dans la suite, se trouvait sur le promontoire qui porte aujourd'hui le nom de cap Saint-Vincent.

2) Port-Vendres.

3) De Compostelle.

4) C'est le mot espagnol Sierra. Au reste on peut comparer M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, II, p. 238, n. 6, et ce qu'Edrisi dit plus loin, p. 188 du texte.

5) Plus exactement: au nord-est.

se nomme Espagne [1]; la partie située au nord de ces montagnes porte le nom de Castille. A l'époque actuelle encore, le prince des chrétiens qui portent le nom de Castillans, fait sa résidence à Tolède. La partie qui porte le nom d'Espagne, comprend diverses provinces, divers départements; dans chaque province il y a un grand nombre de villes que nous nous proposons de décrire une à une avec le secours de Dieu, en commençant par la province dite du Lac [2], qui s'étend depuis les bords de l'Océan jusqu'à ceux de la Méditerranée, et qui comprend (dans ses dépendances) l'île de Tarîf (Tarifa), l'île Verte (Algéziras), l'île de Câdis (Cadix), le fort d'Arcos (Arcos de la Frontera), Becca [3], Xerès, Tochéna [4], Medina ibn-as-Salîm [5], et un grand nombre de châteaux forts comparables en population à des villes et dont nous traiterons en leur lieu.

Vient ensuite la province de Chidona [6], située au nord de la précédente, qui compte au nombre de ses dépendances Séville, Carmona, Ghalsâna [7], et divers autres lieux fortifiés.

Cette province est limitrophe à celle d'Aljarafe, située entre Séville, Niébla et la mer Océane, et comprenant, entre autres lieux fortifiés,

---

1) Les chroniqueurs latins du nord de la Péninsule donnent toujours le nom de *Spania* au pays que possédaient les Sarrasins.

2) Le Lage de la Janda.

3) Cette ville, qui n'existe plus, se trouvait dans le voisinage du cap Trafalgar. Voyez mes *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne*, t. I, p. 315, 316 de la 2e édition.

4) Tochéna serait Tocina; mais cet endroit, situé au nord-est de Séville, n'appartenait pas à la province du Lac. L'auteur s'est donc trompé en nommant Tochéna, ou bien la leçon est fautive.

5) Grazalema? Voyez Simonet, *Descripcion del Reino de Granada*, p. 169.

6) J'ai déjà eu l'occasion d'observer ailleurs que, chez les Arabes d'Espagne, Chidona (Sidona) est toujours le nom d'une province, et qu'il n'y a que des auteurs orientaux et mal informés, tels qu'Ibn-'Abd-al-hacam et Ya'coubi (p. 144), qui en fassent un nom de lieu.

7) Chez d'autres Calsâna, قلسانة. C'est la ville qui porte aujourd'hui le nom de Medina Sidonia; voyez mes *Recherches*, I, p. 311—313.

Hiçn al-Caçr (Aznalcazar), la ville de Niébla, Huelba, l'île de Chaltîch (Saltès), Gibraleon.

Puis vient la province de Cambânia (la Campiña), dont dépendent Cordoue, az-Zahrâ, Ecija, Baéna, Cabra et Lucena. Il s'y trouve un nombre considérable de grands châteaux dont nous parlerons plus tard.

Puis la province d'Ossnna, comprenant des châteaux forts comparables en population à des villes, tels que Lora et Ossuna.

Cette province, d'une étendue peu considérable, confine du côté du midi avec celle de Reiya [1]), dont les villes principales sont Malaga, Archidona, Marbella, Bobachtero [2]), ... et autres.

Puis la province d'Albochârât (Alpujarras), dont la ville principale est Jaen, et qui compte, indépendamment d'un grand nombre de châteaux forts, plus de six cents villages d'où l'on tire de la soie.

Puis la province de Pechina, comprenant dans sa circonscription les villes d'Almérie, de Berja, et plusieurs lieux fortifiés, tels que Mar- 175
chena [3]), Purchena, Targéla [4]), Velez.

Puis, vers le midi, la province d'Elvira [5], où sont Grenade, Guadix, Almuñecar, et plusieurs autres châteaux et villages.

Puis la province de Ferreira, qui est limitrophe à celle des Alpujarras. Elle comprend dans sa circonscription la ville de Baza, le châ-

---

1) Reiya, chez Ibn-Haucal ريو, Reiyo, me paraît le mot latin *regio*. Voyez mes *Recherches*, I, p. 320 et suiv.

2) Voyez mes *Recherches*, I, p. 123 et suiv.

3) D'après M. Simonet (*Descripcion* etc., p. 114), ce nom s'est conservé dans celui d'une forme près de Terque.

4) Les trois man. donnent طرجالة, et non pas طوجالة, comme on trouve chez Jaubert. Le *Marâcid* connaît aussi طَرْجَالَة, "petite ville en Espagne." Je crois que c'est تاجلة ('Arib, II, p. 167, mes *Recherches*, I, Append. p. LXVI), aujourd'hui Tíjola, entre Purchena et Seron.

5) Voyez mes *Recherches*, I, p. 328 et suiv.

teau de Tiscar, qui est très-fort d'assiette, et autres lieux fortifiés dont nous traiterons ci-après.

Puis le pays de Todmîr, où sont Murcie, Orihuela, Carthagène, Lorca, Mula, Chinchilla.

Ce pays est limitrophe à celui de Cuenca, où sont Orihuela [1]), Elche, Alicante, Cuenca, Segura.

Puis la province d'Erghîra (Enguera) [2]), où sont Xativa, Xucar, Dénia, et un grand nombre de châteaux forts.

Puis la province de Murviédro, où sont Valence, Murviédro, Burriana, et un grand nombre de lieux fortifiés.

Puis, en se dirigeant vers le nord, la province des Câtim [3]), où sont Alpuente et Santa Maria, surnommée d'Ibn-Razîn (Albarracin).

Puis la province de la Waladja [4]), où sont Sorita [5]), Fita (Hita), Calatrava.

---

1) L'auteur a déjà nommé cette ville parmi celles de la province de Todmîr.

2) Janberi rend ce terme par Alcira; mais Alcira est الجزيرة (جزيرة شقر) et ce mot ne peut jamais devenir ارغيرة.

3) Quand on compare ce qu'Edrisi dit plus loin (p. 189 du texte), on voit que القواطم est le nom de la population qui habitait cette province à l'époque où elle était encore au pouvoir des musulmans; mais je dois avouer que je n'ai jamais trouvé ce nom ailleurs, et peut-être Edrisi a-t-il mal entendu. Alpuente était la demeure des Benou-'l-Câsim, les descendants d'Abd-al-melic ibn-Catan le Fihrite, qui avait été gouverneur de l'Espagne (voyez Makkarî, II, p. 11). Dans le onzième siècle ils se rendirent indépendants et leur nom s'est conservé jusqu'à nos jours dans celui du village appelé Benicasim, situé à l'orient d'Alpuente, près de la côte. Au lieu de Beni-Câsim, le peuple disait peut-être al-Cawâsim, pluriel de Câsim, et il se peut qu'Edrisî ait altéré ce mot en al-Cawâtim, parce qu'il ne le comprenait pas.

4) Plusieurs districts en Asie et en Afrique portent le même nom, comme on peut le voir dans le *Marâcid*, III, p. 296—7.

5) L'auteur du *Marâcid* connaît cet endroit. C'est Almonacid de Zorita, dans la province de Guadalaxara. Voyez l'ancienne traduction espagnole de Râzî, p. 48 (dans les *Memorias de la Real Academia de la historia*, t. VIII).

Puis celle d'al-Balâlita [1], où sont divers lieux fortifiés dont les plus considérables sont : Pedroche, Ghâfic, Hiçn ibn-Hâroun. Il y en a d'autres qui sont moins grands.

A l'occident de cette province est celle d'al-Facr (?), où sont : Santa-Maria (Santa-Maria de l'Algarve), Mertola, Silves, ainsi qu'un grand nombre de châteaux forts et de villages.

A cette province est limitrophe celle du Château, où se trouve le château qui emprunte son nom à Abou-Dânis, et où sont aussi : Evora, Badajoz, Xerès (de los Cavalleros), Mérida, Cantara as-saif (Alcantara) et Coria.

Puis vient la province d'al-Balât, où est la ville du même nom [2]) et Medellin.

Puis la province de Balâta, où sont : Santarem, Lisbonne et Cintra.

Puis celle des Châràt (des Montagnes), qui comprend : Talavera, Tolède, Madrid, al-Fahmîn [3]), Guadalaxara, Ucles et Huete.

Puis celle d'Arnedo, où sont : Calatayud, Daroca, Saragosse, Hues- 176
ca, Tudèle.

Puis celle des Oliviers, qui comprend Jaca, Lerida, Mequinenza et Fraga.

Puis celle des Bortât (des portes ou des Pyrénées), où sont : Tortose, Tarragone et Barcelone.

Puis enfin, vers l'occident, la province de Marmaria, qui contient

---

1) Anciennement Fahç al-ballout (*la plaine des chênes*). *Balâlita* est le pluriel de *ballout*.

2) Il n'en existe aujourd'hui que des ruines non loin de la rive gauche du Tage, dans la province de Caceres ; mais le nom de Campana de Albalat s'est conservé. Voyez Madoz, *Diccionario geográfico*, au mot *Albalat*.

3) Alfamin fut une des villes qu'Alphonse VI enleva aux Musulmans. Pélage d'Oviédo, c. 11.

des forteresses abandonnées, et, sur les bords de la mer, le fort de Tiscar, Cachtélî [1]) et Cutanda [2]).

Telles sont les diverses provinces de l'Espagne, pays dont l'ensemble porte le nom d'Andalos.

Tarifa est située sur les bords de la Méditerranée, au commencement du détroit qui porte le nom d'az-Zokâk. Elle a du côté de l'occident la mer Océane. C'est une ville peu considérable dont les murs sont en terre, et l'enceinte traversée par un cours d'eau. On y voit des marchés, des caravansérails et des bains. Vis-à-vis sont deux îlots dont l'un porte le nom d'al-Cantîr (?), et qui sont situés à peu de distance du continent.

De Tarifa à Algéziras, on compte 18 milles.

On traverse Wâdî an-nisâ (la rivière des femmes) (Guadamesi), qui a un cours rapide, et de là on se rend à Algéziras.

Cette dernière ville est bien peuplée. Ses murs sont en pierres et liés avec de la chaux. Elle a trois portes et un arsenal situé dans l'intérieur de la ville. Algéziras est traversée par un ruisseau appelé ruisseau du miel [3]), dont les eaux sont douces et bonnes; elles servent aux besoins des habitants. Sur les deux bords de ce ruisseau il y a des jardins et des vergers. C'est un lieu où l'on construit des navires, un lieu d'embarquement et de débarquement. Le détroit maritime qui le sépare de Ceuta a 18 milles de large. Vis-à-vis est une île connue sous le nom d'île d'Omm-Hakîm, où l'on remarque une chose singulière; c'est un puits profond et abondant en eau douce, tandis que l'île, en

---

1) Les distances que l'auteur indique plus loin, montrent que cet endroit n'est pas Castellon de la Plana, comme on l'a dit. Je pense que c'est le Castillo de Chiver, dont il n'existe aujourd'hui que des ruines qui se trouvent à une demi-heure d'Alcala de Chivert; voyez Madoz, au mot *Alcala de Chivert*.

2) Ce Cutanda se trouvait au nord de Valence; voyez p. 191 du texte.

3) Aujourd'hui encore: rio de la Miel.

elle-même peu considérable, est de surface plate, à tel point que peu s'en faut qu'elle ne soit submergée par la mer.

Algéziras fut la première ville conquise par les musulmans en Andalousie durant les premiers temps, c'est-à-dire en l'an 90 [1]) de l'hégire. Elle fut occupée par Mousâ ibn-Noçair au nom des Merwânides [2]), et par Târik, fils d'Abdallâh, fils de Wanmou, de la tribu de Zenâta, qu'accompagnaient les tribus berbères. Il y a du côté de la porte de la mer 177
une mosquée dite la mosquée des Drapeaux. On rapporte que ce fut là qu'on réunit les étendards des tribus lorsqu'il fallut tenir conseil [3]). Les musulmans étaient venus par le Djebel-Târik (Gibraltar), nom qui fut donné à cette montagne parce que Târik, fils d'Abdallâh, fils de Wanmou, de la tribu de Zenâta, lorsqu'il eut passé (le détroit) avec ses Berbères et qu'il s'y fut fortifié, s'aperçut que les Arabes se méfiaient de lui. Voulant faire cesser ces soupçons, il ordonna de brûler les navires avec lesquels il était passé; de cette manière il atteignit son but.

De cette montagne à Algéziras on compte six milles. Elle est isolée, ronde à sa base; du côté de la mer on voit de vastes cavernes d'où découlent des sources d'eau vive; près de là est un port dit Marsâ ach-chadjara (le port de l'Arbre).

D'Algéziras à Séville on compte 5 journées, et d'Algéziras à Malaga, 5 journées faibles, c'est-à-dire 100 milles.

---

1) En 92.

2) C'est-à-dire, des Omaiyades; mais on sait qu'à cette époque Mousâ était encore en Afrique.

3) Voyez à ce sujet la note de M. de Gayangos sur la *Cronica del moro Rasis*, p. 13 et 14. Le sens est que les chefs, qui, comme je l'ai observé ailleurs (*Recherches*, I, p. 87, n. 2), portaient les drapeaux, se réunirent dans cette mosquée pour tenir conseil. Cette réunion se composait de plus de vingt personnes. Au reste l'auteur confond l'expédition de Mousâ (à laquelle se rapporte ce qu'il dit sur la mosquée des Drapeaux) avec celle de Târik.

D'Algéziras à Séville il y a deux routes, l'une par eau, l'autre par terre. Voici la première :

D'Algéziras aux bancs de sable, qui se trouvent dans la mer, et de là à l'embouchure de la rivière de Barbate [1], 28 milles.

De là à l'embouchure de la rivière de Becca [2], 6 milles.

De là au détroit qui porte le nom de San-Pedro, 12 milles.

De là à al-Canâtir (les Ponts), vis-à-vis l'île de Cadix (l'île de Léon), 12 milles. (La distance entre ces deux points est de 6 milles.)

D'al-Canâtir à Râbita Rota, 8 milles.

De là à al-Masâdjid (San-Lucar) [3], 6 milles.

Ensuite on remonte le fleuve en côtoyant le port de Trebujena [4], al-'Otouf, Cabtôr, Cabtâl (Cabtôr et Cabtâl sont deux villages situés au milieu du fleuve) [5], l'île de Yenechtéla [6], al-Hiçn az-Zâhir ; puis on arrive à Séville. De cette ville à la mer on compte 60 milles.

Quant à la seconde route (la route par terre), elle est comme il suit :

D'Algéziras on se rend à ar-Rataba [7], puis à la rivière de Barbate,

---

1) C'est la rivière qui coule près d'Alcala de los Gazules, et qui va se jeter dans l'Océan en se dirigeant vers le sud. Voyez Mados, article sur Alcala de los Gazules.

2) Le Salado, entre Vejer de la Frontera et Conil.

3) Al-Masâdjid signifie *les mosquées*, mais proprement *les endroits où l'on adore*, et je crois que le nom d'*al-masâdjid* ne désigne pas ici des mosquées, mais d'anciens temples païens. En effet, l'endroit qu'on appelle aujourd'hui San-Lucar était sacré sous la domination romaine et s'appelait Hesperi Arae, Luciferi fanum et Solis Lucus (voyez Madoz, XIII, p. 747). De ce dernier mot on a formé Solucar (voyez Barrantes Maldonado, *Illustraciones de la casa de Nieblo*, dans le *Memorial histor. esp.*, IX, p. 177), et plus tard Solucar est devenu San-Lucar.

4) L'ancienne prononciation espagnole était : Terrabuxena ; voyez Barrantes Maldonado, *loco cit.* Probablement la syllabe طر est *turre*, *torre* (tour).

5) Ce sont les deux îles qui portent aujourd'hui les noms d'Isla mayor et d'Isla menor. *Voir* de Gayangos, *Hist. of the Mohammedan Dynasties in Spain*, I, p. 363.

6) Je ne sais si j'ai bien prononcé ce nom.

7) Les voyelles sont incertaines.

puis à Faisâna [1]), où est une station ; c'est un grand village où se tient un marché et dont la population est considérable ; puis à la ville d'Ibn-as-Salîm ; puis à la montagne qui porte le nom de Mont ; puis à 178
'Aslouca, village où est une station ; puis à al-Madâin, puis à Dzîrad al-hibâla, station ; de là à Séville une journée.

Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Les murailles y sont solides, les marchés nombreux ; il s'y fait un grand commerce. La population est riche. Le principal commerce de cette ville consiste en huiles qu'on expédie à l'orient et à l'occident par terre et par mer ; ces huiles proviennent d'un territoire dit al-Charaf (Aljarafe), dont l'étendue est de 40 milles, et qui est entièrement planté d'oliviers et de figuiers ; il se prolonge depuis Séville jusqu'à Niébla, sur une largeur de plus de 12 milles. Il y existe, dit-on, huit mille villages florissants, avec un grand nombre de bains et de belles maisons. De Séville au lieu où commence ce territoire on compte 3 milles. Il se nomme al-Charaf, parce qu'en effet il va en montant à partir de Séville ; il se prolonge du sud au nord, formant une colline de couleur rouge. Les plantations d'oliviers s'étendent jusqu'au pont de Niébla. Séville est bâtie sur les bords du grand fleuve, c'est-à-dire du fleuve de Cordoue.

Niébla est une ville ancienne, jolie, de moyenne grandeur, et ceinte de fortes murailles. A l'orient coule une rivière [2]) venant des montagnes, et qu'on passe près de cette ville sur un pont. On fait à Niébla un bon commerce, et on en tire diverses productions utiles. On y boit de l'eau des sources existantes dans une prairie située à l'occident de la ville. De Niébla à la mer Océane on compte 6 milles. Là est un bras de mer auprès duquel est située la ville d'Huelba, ville peu

---

1) Ou Caisâna selon le man. A.; mais je serais porté à croire qu'il faut lire قلسانة, Calsâna, c'est-à-dire, Medina Sidonia (voyez plus haut, p. 208, n. 7). Dans l'écriture sans points قلساده et قدساده se confondent facilement. Plus haut Edrisî a écrit قلسانة.

2) Le Tinto.

considérable mais bien peuplée, ceinte d'une muraille en pierres, pourvue de bazars où l'on fait le négoce, et où l'on exerce divers métiers. Près de la ville est l'île de Chaltîch, qui est entourée de tous côtés par la mer. Du côté de l'ouest, elle touche presqne au continent, le
179 bras de mer qui l'en sépare n'étant large que d'un demi jet de pierre; c'est par ce bras de mer qu'on transporte l'eau nécessaire à la consommation des habitants. Cette île a un peu plus d'un mille de long, et la ville est située du côté du midi. Là est un bras de mer qui coïncide avec l'embouchnre de la rivière de Niébla, et qui s'élargit au point d'embrasser plus d'un mille. Les vaisseaux le remontent sans cesse jusqu'an lieu où il se rétrécit et n'a plus que la largeur de la rivière, c'est-à-dire la moitié d'un jet de pierre [1]). La rivière se jette dans la mer au pied d'une montagne au-dessus de laquelle est la ville d'Huelba, et de là la route conduit à Niébla.

Quant à la ville de Chaltîch, elle n'est point entourée de murailles, ni même d'une clôture. Tontefois les maisons y sont contiguës; il y a un marché. On y travaille le fer, sorte d'industrie à laquelle on répugne ailleurs de se livrer parce que le fer est d'nn travail difficile, mais qui est très-commune dans les ports de mer, dans les lieux où mouillent les grands et lourds bâtiments de transport. Les Madjous [2]) se sont emparés à plusieurs reprises de cette île; et les habitants, chaque fois qu'ils entendaient dire que les Madjous revenaient, s'empressaient de prendre la fuite et de quitter l'île.

De la ville de Chaltîch à la presqu'île de Cadix on compte 100 milles.

De Cadix à Tarifa, 63 milles.

De l'île de Chaltîch en suivant la côte vers le nord [3]) au château de Castella (Cacella), sur les bords de la mer, 18 milles.

---

1) Jaubert prétend à tort que ce passage manque dans le man. A.

2) C'est-à-dire, les Normands; compares mes *Recherches*, II, p. 337.

3) L'auteur aurait dû dire: vers l'ouest.

Entre ces deux points est l'embouchure de la rivière de Iâna (la Guadiana), qui est celle qui coule à Mérida, à Badajoz et à Mertola, si connue par la bonté de ses fortifications.

Castella (Cacella) est une forteresse construite sur les bords de la mer; elle est bien peuplée; on y trouve beaucoup de jardins et de vergers plantés de figuiers.

De là au village de Tavira, à proximité de la mer, 14 milles.

De là à Santa-Maria d'Algarve, 12 milles.

Cette dernière ville est bâtie sur les bords de l'Océan, et ses murs sont baignés par le flot de la marée montante. Elle est de grandeur médiocre et très jolie; il y a une mosquée cathédrale, une mosquée paroissiale et une chapelle; il y aborde et il en part des navires. Le pays produit beaucoup de figues et de raisins.

De la ville de Santa-Maria à celle de Silves, 28 milles.

Silves, jolie ville bâtie dans une plaine, est entourée d'une forte muraille. Ses environs sont plantés en jardins et en vergers; on y boit l'eau d'une rivière qui baigne la ville du côté du midi, et qui fait 180
tourner des moulins. La mer Océane en est à trois milles du côté de l'occident. Elle a un port sur la rivière et des chantiers. Les montagnes environnantes produisent une quantité considérable de bois qu'on exporte au loin. La ville est jolie et l'on y voit d'élégants édifices et des marchés bien fournis. Sa population ainsi que celle des villages environnants se compose d'Arabes du Yémen et d'autres, qui parlent un dialecte arabe très-pur; ils savent aussi improviser des vers, et ils sont tous éloquents et spirituels, les gens du peuple aussi bien que les personnes des classes élevées. Les habitants des campagnes de ce pays sont extrêmement généreux; nul ne l'emporte sur eux sous ce rapport. La ville de Silves fait partie de la province d'ach-Chinchîn, dont le territoire est renommé par ses jardins plantés de figuiers; on exporte ces figues vers tous les pays de l'Occident; elles sont bonnes, délicates, appétissantes, exquises.

De Silves à Badajoz, 3 journées.

De Silves à la forteresse de Mertola, 4 journées.

De Mertola à la forteresse d'Huelba, 2 journées faibles.

De Silves à Halc az-Zâwia [1]), port et village, 20 milles.

De là à Sagres, village sur le bord de la mer, 18 milles.

De là au cap d'al-gharb [2]), qui s'avance dans l'Océan, 12 milles.

De là à l'église du Corbeau [3]), 7 milles.

Cette église n'a point éprouvé de changements depnis l'époque de la domination chrétienne; elle possède des terres, les âmes pieuses ayant la coutume de lui en donner, et des présents apportés par les chrétiens qui s'y rendent en pèlerinage. Elle est située sur un promontoire qui s'avance dans la mer. Sur le faîte de l'édifice sont dix corbeaux; jamais personne ne les a vus manquer, jamais personne n'a pu constater leur absence; les prêtres desservant l'église racontent au sujet de ces corbeaux des choses merveilleuses, mais on douterait de la véracité de celui qui voudrait les répéter. Du reste il est impossible de passer par là sans prendre part au grand repas que donne l'église; c'est une obligation immuable, un usage dont on ne se départ jamais,

---

1) Ce mot n'est pas ici nn appellatif, mais un nom propre, on, pour parler plus exactement, c'est, de même quo *halc*, nn appellatif qui est devenu un nom propre, car le *Marâcid* dit qu'az-Zâwia est le nom d'un district do la province d'Ocsonoba.

2) Bien que la leçon soit altérée ici dans tous les man., elle ne saurait être douteuse. Le cap dont il s'agit ne porte lo nom de saint Vincent que depuis le milieu du 12e siècle, lorsqu'Alphonse Ier, rai de Portugal, fit transporter le corps de ce saint à Lisbonne; auparavant il s'appelait Promontorio del Algarbe. Voyez *España sagrada*, VIII, p. 186 et suiv.

3) Lorsque, sous le règne des empereurs Dioclétien et Maximien, Dacien eut fait périr saint Vincent à Valence, il fit jeter son cadavre sur un champ, afin que les bêtes féroces le dévorassent; mais un corbeau lo garda et en éloigna les bêtes sauvages et les oiseaux de proie. Sous le règne d'Abdérame Ier, les Valenciens le transportèrent au promontoire d'Algarve. Voyez *Esp. sagr.* et comparez M. Reinaud, *Géographie d'Aboulféda*, II, p. 241, n. 2.

et auquel on se conforme d'autant plus exactement qu'il est ancien, transmis d'âge en âge et consacré par une longue pratique.

L'église est desservie par des prêtres et des religieux. Elle possède 181
de grands trésors et des revenus fort considérables, qui proviennent pour la plupart de terres qui lui ont été léguées dans différentes parties de l'Algarve. Ils servent aux besoins de l'église, de ses serviteurs, de tous ceux qui y sont attachés à quelque titre que ce soit, et des étrangers qui viennent la visiter en petit ou en grand nombre.

De cette église à al-Caçr (Alcacer do Sal), 2 journées.

De Silves à al-Caçr, 4 journées.

Al-Caçr est une jolie ville de grandeur moyenne, bâtie sur les bords du Chetonbar [1]), grand fleuve qui est remonté par quantité d'embarcations et de navires de commerce. La ville est de tous côtés entourée de forêts de pins et l'on y construit beaucoup de vaisseaux. Le pays, naturellement très-fertile, produit en abondance du laitage, du beurre, du miel et de la viande de boucherie. D'al-Caçr à la mer on compte 20 milles, et d'al-Caçr à Evora, 2 journées.

Cette dernière ville est grande et bien peuplée. Entourée de murs, elle possède un château fort et une mosquée cathédrale. Le territoire qui l'environne est d'une fertilité singulière; il produit du blé, des bestiaux, toute espèce de fruits et de légumes. C'est un pays excellent où le commerce est avantageux soit en objets d'exportation, soit en objets d'importation.

D'Evora à Badajoz, vers l'orient, 2 journées.

Badajoz est une ville remarquable, située dans une plaine et entourée de fortes murailles. Elle possédait autrefois vers l'orient un faubourg plus grand que la ville même, mais il est devenu désert par suite des

---

1) Le Sadao; le nom de Chetoubar s'est conservé dans celui de la ville de Setubal, située à l'embouchure de cette rivière.

troubles. Cette ville est bâtie sur les bords de la Iâna (la Guadiana), grand fleuve qui porte aussi le nom de *la rivière souterraine*, parce qu'après avoir été assez grand pour porter des vaisseaux il coule ensuite sous terre, au point qu'on ne trouve pas une goutte de ses eaux; il poursuit ensuite son cours jusqu'à Mertola, et finit par se jeter dans la mer non loin de l'île de Chaltîch.

De Badajoz à Séville on compte 6 journées en passant par Hadjar ibn-abî-Khâlid et Gibraleon.

De Badajoz à Cordoue par la grande route, 6 journées.

De Badajoz à Mérida, en suivant les bords de la Iâna, à l'orient, 30 milles. Dans l'intervalle est un fort que le voyageur qui se rend à Mérida laisse à sa droite.

182 La ville de Mérida fut la résidence de Mérida, fille du roi Horosus [1]), et il y existe des vestiges qui attestent la puissance, la grandeur, la gloire et la richesse de cette reine. Au nombre de ces monuments est le grand aqueduc situé à l'occident de la ville, remarquable par la hauteur, la largeur et le nombre de ses arches. Au-dessus de ces arches on a pratiqué des arceaux voûtés qui communiquent de l'extrémité de l'aqueduc à l'intérieur de la ville, et qui rendent invisible celui qui y marche. Dans la voûte il y a un tuyau qui va jusqu'à la ville. Les hommes et les animaux passent au-dessus de ces voûtes dont la construction est des plus solides et le travail des plus curieux. Il en est de même des murs (de Mérida) qui sont en pierres équarries et d'une grande solidité.

Parmi les salles de la citadelle, qui tombent en ruines, on en voit une qu'on nomme *la salle de la cuisine*, et voici pourquoi: cette

---

1) Je laisserai à d'autres le soin de déterminer quel est ce personnage; la leçon du man. A. ferait presque soupçonner qu'il s'agit de Hermès Trismégiste, le père de toutes les sciences. Au reste on sait que Mérida est Emerita Augusta, et qu'elle a été fondée par Auguste qui y établit les *milites emeriti* de la 5e et de la 10e légion.

salle était placée au-dessus de la salle d'assemblée du palais. L'eau y parvenait au moyen d'un canal dont il subsiste encore aujourd'hui des traces, bien qu'il soit à sec. On plaçait des plats d'or et d'argent, qui contenaient toutes sortes de mets, dans ce canal, au-dessus de l'eau, de telle façon qu'ils arrivaient devant la reine; on les posait ensuite sur des tables. Lorsque son repas était terminé, on remettait les plats sur le canal, et au moyen des circonvolutions de l'eau, ils revenaient à la portée du cuisinier qui les enlevait après les avoir lavés. L'eau s'écoulait ensuite par les cloaques du palais.

Ce qu'il y avait de plus curieux, c'était la manière dont on amenait les eaux à cet édifice. On avait élevé quantité de colonnes nommées *ardjâlât* [1]), qui subsistent encore sans avoir souffert en aucune façon des injures du temps. Il y en avait de plus ou moins hautes, selon les exigences du niveau du sol au-dessus duquel elles avaient été placées, et la plus haute avait cent coudées [2]). Elles étaient toutes construites sur une ligne droite. L'eau y arrivait au moyen de conduits qui n'existent plus; mais les colonnes existent encore et elles sont construites avec tant d'art et de solidité qu'on pourrait croire qu'elles sont d'une seule pierre.

Au centre de la ville on voit une arcade [3]) au-dessous de laquelle 183
peut passer un cavalier tenant un drapeau. Le nombre des blocs de pierre dont se compose cette arcade est de onze seulement, savoir: trois de chaque côté, quatre pour le cintre et une pour la clef de la voûte.

---

1) Il s'agit ici des *sou-terazi*, ou des siphons, dont on trouvera la description dans l'ouvrage de M. le général Andréossy, intitulé: *Constantinople et le Bosphore de Thrace.* — Note de Jaubert. Voyez aussi l'excellent article *aqueduc* dans Berggren, *Guide franç.-arabe vulgaire*, et comparez dans le Glossaire l'article رجل.

2) Le texte dit: »une portée de flèche." Les Arabes entendent par là une hauteur de cent coudées. Voyez Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, t. II, p. 534 édit. Banqueri.

3) L'arc de triomphe de Trajan.

Digitized by Google

Au midi des murs de la ville est un petit édifiee avee une tour, où était placé le miroir où la reine Mérida regardait sa figure. Ce miroir avait vingt empans de circonférenee. Il tournait sur des gonds dans le sens vertieal. Le lieu où il était subsiste eneore. On dit que Mérida l'avait fait fabriqner à l'imitation de celui qne Dzou-'l-Carnaini (Alexandre) avait fait fabriquer dans le phare d'Alexandrie.

De Mérida à Cantara as-saif (Aleantara), 2 jonrnées.

Cantara as-saif est une des merveilles du monde. C'est nne forteresse bâtie sur un pont. La popnlation habite dans eette forteresse où elle est à l'abri de tout danger, car on ne peut l'attaquer que du côté de la porte.

De Cantara as-saif à Coria, 2 journées faibles.

La ville de Coria est maintenant au pouvoir des chrétiens. Entourée de fortes murailles, elle est ancienne et spacieuse. C'est une exeellente forteresse et une jolie ville. Son territoire est extrêmement fertile et produit des fruits en abondanee, surtout des raisins et des figues.

De là à Coïmbre on compte 4 journées.

Cette dernière ville est bâtie sur une montagne ronde, entourée de bonnes murailles, fermée de trois portes, et fortifiée en perfeetion. Elle est située sur les bords du Mondego, qui coule à l'occident de la ville vers la mer, et dont l'embouchure est défendue par le fort de Mont mayor (Montemor). Cette rivière met beaueonp de moulins en mouvement, et sur ses bords on voit quantité de vignobles et de jardins. Le territoire de la ville qui s'étend vers la mer, du eôté du eouehant, se compose de champs eultivés. Les habitants, qui possèdent aussi des bestiaux, eomptent parmi les chrétiens les plus braves.

D'al-Caçr (Aleacer do Sal), dont il a été fait mention, à Lisbonne, 2 journées.

Lisbonne est bâtie sur la rive septentrionale du fleuve qu'on nomme

le Tage ; c'est celui sur lequel est située Tolède. Sa largeur auprès 184
de Lisbonne est de 6 milles, et la marée s'y fait ressentir violemment. Cette belle ville qui s'étend le long du fleuve, est ceinte de murs et protégée par un château fort. Au centre de la ville sont des sources d'eau chaude en hiver comme en été.

Située à proximité de l'Océan, cette ville a vis-à-vis d'elle, sur la rive opposée, le fort d'al-Ma'dan (Almada), ainsi nommé parce qu'en effet la mer jette des paillettes d'or sur le rivage[1]). Durant l'hiver les habitants de la contrée vont auprès du fort à la recherche de ce métal et s'y livrent tant que dure la saison rigoureuse. C'est un fait curieux dont nous avons été témoins nous-mêmes.

Ce fut de Lisbonne que partirent les Aventuriers, lors de leur expédition ayant pour objet de savoir ce que renferme l'Océan et quelles sont ses limites, ainsi que nous l'avons dit plus haut [2]). Il existe encore à Lisbonne, auprès des bains chauds, une rue qui porte le nom de rue des Aventuriers.

Voici comment la chose se passa : ils se réunirent au nombre de huit, tous proches parents (littéral. cousins-germains) ; et après avoir construit un vaisseau marchand ils y embarquèrent de l'eau et des vivres en quantité suffisante pour une navigation de plusieurs mois. Ils mirent en mer au premier souffle du vent d'est. Après avoir navigué durant onze jours ou environ, ils parvinrent à une mer dont les ondes épaisses exhalaient une odeur fétide, cachaient de nombreux récifs et n'étaient éclairées que faiblement. Craignant de périr, ils changèrent la direction de leurs voiles, coururent vers le sud durant douze jours, et atteignirent l'île des Moutons, où d'innombrables troupeaux de moutons paissaient sans berger et sans personne pour les garder.

Ayant mis pied à terre dans cette île, ils y trouvèrent une source

1) Comparez l'article معدن dans le Glossaire.

2) Voyez p. 63.

d'eau courante et près de là un figuier sauvage. Ils prirent et tuèrent quelques moutons, mais la chair en était tellement amère qu'il était impossible de s'en nourrir. Ils n'en gardèrent que les peaux, naviguèrent encore douze jours vers le sud, et aperçurent enfin une île qui paraissait habitée et cultivée; ils en approchèrent afin de savoir ce qui en était; peu de temps après ils furent entourés de barques, faits prisonniers et conduits à une ville située sur le bord de la mer. Ils descendirent ensuite dans une maison où ils virent des hommes de haute
185 stature et de couleur rousse, qui avaient peu de poil et qui portaient des cheveux longs (non crépus), et des femmes qui étaient d'une rare beauté. Durant trois jours ils restèrent prisonniers dans un appartement de cette maison. Le quatrième ils virent venir un homme parlant la langue arabe, qui leur demanda qui ils étaient, pourquoi ils étaient venus, et quel était leur pays. Ils lui racontèrent toute leur aventure; celui-ci leur donna de bonnes espérances et leur fit savoir qu'il était interprète du roi. Le lendemain ils furent présentés au roi, qui leur adressa les mêmes questions, et auquel ils répondirent, comme ils avaient déjà répondu la veille à l'interprète, qu'ils s'étaient hasardés sur la mer afin de savoir ce qu'il pouvait y avoir de singulier et de curieux, et afin de constater ses extrêmes limites.

Lorsque le roi les entendit ainsi parler, il se mit à rire et dit à l'interprète: »Explique à ces gens-là que mon père ayant jadis prescrit à quelques-uns d'entre ses esclaves de s'embarquer sur cette mer, ceux-ci la parcoururent dans sa largeur durant un mois, jusqu'à ce que, la clarté (des cieux) leur ayant tout à fait manqué, ils furent obligés de renoncer à cette vaine entreprise. Le roi ordonna de plus à l'interprète d'assurer les aventuriers de sa bienveillance afin qu'ils conçussent une bonne opinion de lui, ce qui fut fait. Ils retournèrent donc à leur prison, et y restèrent jusqu'à ce qu'un vent d'ouest s'étant élevé on leur banda les yeux, on les fit entrer dans une barque et on

les fit voguer durant quelque temps sur la mer. »Nous courûmes," disent-ils, »environ trois jours et trois nuits, et nous atteignimes ensuite une terre où l'on nous débarqua les mains liées derrière le dos, sur un rivage où nous fûmes abandonnés. Nous y restâmes jusqu'au lever du soleil, dans le plus triste état, à cause des liens qui nous serraient fortement et nous incommodaient beaucoup; enfin ayant entendu du bruit et des voix humaines, nous nous mîmes tous à pousser des cris. Alors quelques habitants de la contrée vinrent à nous, et nous ayant trouvés dans une situation si misérable, nous délièrent et nous adressèrent diverses questions auxquelles nous répondîmes par le récit de notre aventure. C'étaient des Berbères. L'un d'entre eux nous dit: »Savez-vous quelle est la distance qui vous sépare de votre pays?" Et sur notre réponse négative, il ajouta: »Entre le point où vous vous trouvez et votre patrie il y a deux mois de chemin." Le chef des aventuriers dit alors: *wâ asafî* (hélas); voilà pourquoi le nom de ce lieu est encore aujourd'hui Asafî. C'est le port dont nous avons déjà parlé comme étant à l'extrémité de l'occident [1]).

De Lisbonne, en suivant les bords du fleuve et en se dirigeant vers l'orient, jusqu'à Santarem, on compte 80 milles. On peut s'y rendre à volonté par terre ou par eau. Dans l'intervalle est la plaine de Ba- 186
lâta. Les habitants de Lisbonne et la plupart de ceux du Gharb disent que le blé qu'on y sème ne reste pas en terre plus de quarante jours, et qu'il peut être moissonné au bout de ce temps. Ils ajoutent qu'une mesure en rapporte cent, plus ou moins.

Santarem est une ville bâtie sur une montagne très-haute. Du côté du midi se trouve un grand précipice. Cette ville n'a point de murailles, mais au pied de la montagne est un faubourg bâti sur le bord du fleuve (du Tage); on y boit de l'eau de source et de l'eau du fleuve.

---

1) Voyez sur ce récit, outre le livre de M. d'Avezac, déjà cité plus haut (p. 63), M. Reinaud dans sa traduction d'Aboulfedâ, p. 264.

Il y a beaucoup de jardins produisant des fruits et des légumes de tout espèce.

De Santarem à Badajoz on compte 4 journées. A droite de la route est Elvas, ville forte située au pied d'une montagne. Dans la riante contrée qui l'environne sont de nombreuses habitations et des bazars. Les femmes y sont d'une grande beauté.

De là à Badajoz, 12 milles.

De Mérida à Caracuel [1]), forteresse, 3 journées.

De Caracuel à Calatrava, sur les bords de la Iâna (Guadiana), (la distance manque).

Ce dernier fleuve prend sa source dans des prairies situées au-dessus de Calatrava, passe auprès du village [2]) de Iâna, puis auprès de Calatrava, puis à la forteresse d'Aranda, puis à Mérida, puis à Badajoz, puis auprès de Cherîcha (Xerez de los Caballeros), puis à Mertola, puis se jette dans l'Océan.

De Calatrava à Aralia [3]), forteresse, 2 journées. De là à Tolède, 1 journée.

De Calatrava, en se dirigeant vers le nord, à la forteresse d'al-Balât, 2 journées.

De ce fort à Talavera, 2 journées.

De Cantara as-saif à al-Makhâdha [4]), 4 journées.

D'al-Makhâdha à Talavera, 2 journées.

De Mérida à Medellin, 2 journées faibles. Cette dernière forteresse est bien peuplée; ses cavaliers et ses fantassins font des incursions et des razzias dans le pays des chrétiens.

---

1) Chez Pélage d'Oviédo (c. 11) *Caraquei*, ce qui répond exactement à la manière dont les Arabes écrivent ce nom, كركوى.

2) De la forteresse, selon le man. A.

3) Les voyelles sont incertaines.

4) Il résulte de ce que l'auteur dit plus loin, que cet endroit, dont le nom signifie *le gué*, était situé sur le Tage entre Talavera et Alcantara.

De Medellin à Truxillo, 2 journées faibles.

Cette dernière ville est grande et ressemble à une forteresse; ses 187
murs sont très-solidement construits, et il y a des bazars bien approvisionnés. Les habitants de cette place, tant piétons que cavaliers, font continuellement des incursions dans le pays des chrétiens. Ordinairement ils exercent des brigandages et se servent de ruses.

De là à Caceres, 2 journées faibles. Cette dernière place est également forte; on s'y réunit pour aller piller et ravager le pays des chrétiens.

De Miknésa [1]) à Makhâdha al-Balât, 2 journées.

D'al-Balât à Talavera, 2 journées.

Talavera est une grande ville bâtie sur les bords du Tage; la citadelle est parfaitement fortifiée, et la ville est remarquable par sa beauté, son étendue et la variété de ses productions. Les bazars sont curieux à voir, et les maisons agréablement disposées; un grand nombre de moulins s'élèvent sur le cours du fleuve. Capitale d'une province importante, Talavera est environnée de champs fertiles. Ses quartiers sont beaux et anciens; on y trouve des monuments d'une haute antiquité. Cette ville est située à 70 milles de Tolède.

La ville de Tolède, à l'orient de Talavera, est une capitale non moins importante par son étendue que par le nombre de ses habitants. Forte d'assiette, elle est entourée de bonnes murailles et défendue par une citadelle bien fortifiée. Elle a été fondée, à une époque très-ancienne, par les Amalécites [2]). Elle est située sur une éminence, et l'on voit peu de villes qui lui soient comparables pour la solidité et la

---

1) Yâcout connait cet endroit et il dit que c'est une forteresse dans le district de Mérida; voyez le *Mochtarik* et le *Marâcid*. J'ai à me reprocher d'avoir induit en erreur l'éditeur de ce dernier ouvrage.

2) A l'exemple des juifs, les Arabes donnent le nom d'Amalécites à tous les peuples anciens. Ce sont les géants; aussi le mot عملاق, عمالقة, répond-il chez Pedro de Alcala à *gigante hijo de la tierra*, et c'est chez lui le synonyme de عفريت.

hauteur des édifices, la beauté des environs, et la fertilité des campagnes arrosées par le grand fleuve qu'on nomme le Tage. On y voit un aqueduc très-curieux [1]), composé d'une seule arche au-dessous de laquelle les eaux coulent avec une grande violence et font mouvoir, à l'extrémité de l'aqueduc, une machine hydraulique qui fait monter les eaux à 90 coudées de hauteur; parvenues au-dessus de l'aqueduc, elles suivent la même direction (littéral. elles coulent sur son dos) et pénètrent ensuite dans la ville.

A l'époque des anciens chrétiens, Tolède fut la capitale de leur empire et un centre de communications. Lorsque les musulmans se rendirent maîtres de l'Andalousie, ils trouvèrent dans cette ville des richesses incalculables, entre autres cent soixante-dix couronnes d'or en-
188 richies de perles et de pierres précieuses, mille sabres royaux et ornés de bijoux, des perles et des rubis par boisseaux, quantité de vases d'or et d'argent, la table de Salomon, fils de David, qui, dit-on, était faite d'une seule émeraude et qui est actuellement à Rome.

Les jardins qui environnent Tolède sont entrecoupés de canaux sur lesquels sont établies des roues à chapelet destinées à l'arrosage des vergers, qui produisent, en quantité prodigieuse, des fruits d'une beauté et d'une bonté inexprimables. On admire de tous côtés de beaux domaines et des châteaux bien fortifiés.

A quelque distance, au nord de la ville, on aperçoit la chaîne des hautes montagnes dites ach-Châràt (Sierra), qui s'étendent depuis Medinaceli jusqu'à Coïmbre, à l'extrémité de l'occident. Ces montagnes nourrissent quantité de moutons et de bœufs, que les marchands de bétail expédient au loin. On n'en trouve jamais de maigres; au contraire ils sont tous extrêmement gras; c'est un fait proverbialement répandu dans toute l'Espagne.

Non loin de Tolède est un village connu sous le nom de Maghâm,

1) Il y avait autrefois un aqueduc romain à l'est de Tolède; voyez Madoz, XIV, p. 831.

dont le sol et les montagnes produisent une terre comestible supérieure à toutes celles qu'on peut rencontrer dans l'univers. On en expédie en Egypte, en Syrie, dans les deux Irâcs et dans le pays des Turcs. Cette terre est très-agréable au goût et elle est excellente pour ôter les choses avec lesquelles on s'est nettoyé la tête [1]). On trouve également dans les montagnes de Tolède des mines de cuivre et de fer. Au nombre des dépendances de cette ville et au pied des montagnes est Madrid, petite ville bien peuplée et château fort; du temps de l'islamisme, il y existait une mosquée cathédrale où l'on faisait toujours la *khotba*. Il en était de même d'al-Fahmîn, ville bien habitée, pourvue de beaux bazars et d'édifices, où l'on voyait une mosquée cathédrale et une mosquée paroissiale; on y faisait toujours la *khotba*. Tout ce pays aujourd'hui est, ainsi que Tolède, au pouvoir des chrétiens dont le roi, d'origine castillane, est un descendant du roi Alphonse.

A 50 milles ou deux journées à l'orient de cette capitale est Guada- 189
laxara, jolie ville bien fortifiée et abondant en productions et en ressources de toute espèce. Elle est entourée de fortes murailles et elle a des sources vives. A l'occident de cette ville coule une petite rivière qui arrose des jardins, des vergers, des vignobles et des campagnes où l'on cultive beaucoup de safran destiné pour l'exportation. Cette rivière coule vers le sud et se jette ensuite dans le Tage.

Quant à ce dernier fleuve, il prend sa source dans les montagnes qui se prolongent jusqu'à Alcala et Alpuente [2]), puis, se dirigeant vers l'occident, il descend à Tolède, puis à Talavera, puis à al-Makhâdha, puis à Alcantara, puis à Conaitira Mahmoud (le petit pont de Mahmoud), puis à la ville de Santarem, puis à Lisbonne, où il se jette dans la mer.

De Guadalaxara, en se dirigeant vers l'orient, à Medinaceli, 50 milles.

---

1) Comparez plus haut, p. 72.

2) La Sierra de Albarracin. L'Alcala dont parle l'auteur, semble être celle qui se trouve sur les bords du Cabriel, au nord-ouest d'Alpuente.

Cette dernière ville est jolie; située dans un bas-fond, elle est vaste et possède un grand nombre d'édifices, de jardins et de vergers.

De là à Santa-Maria d'Ibn-Razîn (Albarracin), 3 journées faibles, et à Alpuente, 4 journées.

De Santa-Maria à Alpuente, 2 journées.

Ces deux villes sont belles, bien peuplées et pourvues de marchés permanents; on y voit beaucoup de champs cultivés et des fruits de toute sorte. C'étaient, au temps où ce pays était soumis à la domination musulmane, les demeures des Câtim [1]).

De Medinaceli à Calatayud, 50 milles vers l'orient.

Calatayud est une ville considérable, forte et bien défendue, et dont le territoire est planté de beaucoup d'arbres et produit beaucoup de fruits. Des sources nombreuses et des ruisseaux fertilisent cette contrée où l'on peut se procurer de tout à bon marché. On y fabrique de la poterie [2]) dorée qu'on exporte au loin.

De Calatayud, en se dirigeant vers le sud, à Daroca, on compte 18 milles.

Cette dernière ville est peu considérable, mais populeuse et bien habitée; elle a beaucoup de jardins et de vignobles; on y trouve de tout en abondance et à bon marché.

190 De Daroca à Saragosse, 50 milles.

De Calatayud à Saragosse, également 50 milles.

Saragosse est l'une des villes capitales de l'Espagne. Elle est grande et très-peuplée. Ses rues sont larges, ses maisons fort belles. Elle est entourée de vergers et de jardins. Les murailles de cette ville sont construites en pierres et très-fortes; elle est bâtie sur les bords du grand fleuve qu'on nomme l'Èbre. Ce fleuve provient en partie du pays des chrétiens, en partie des montagnes de Calatayud, et en partie des en-

1) Voyez plus haut, p. 210, n. 3.

2) Voyez le Glossaire sous le mot غضار.

virons de Calahorra. La réunion de ces divers cours d'eau s'effectue au-dessus de Tudèle. Le fleuve coule ensuite vers Saragosse, puis vers la forteresse de Djibra (Chiprana), puis il reçoit les eaux de la rivière des Oliviers (la Cinca), puis il coule vers Tortose, ville à l'occident de laquelle il se jette dans la mer. Saragosse porte aussi le nom d'al-medîna al-baidhâ (la ville blanche), parce que la plupart de ses maisons sont revêtues de plâtre ou de chaux. Une particularité remarquable, c'est qu'on n'y voit jamais de serpents. Lorsqu'un reptile de cette espèce y est apporté du dehors, il périt à l'instant. Il existe à Saragosse un très-grand pont sur lequel on passe pour entrer dans la ville, qui a de fortes murailles et des édifices superbes.

De Saragosse à Huesca, 40 milles.

De Huesca à Lérida, 70 milles.

De Saragosse à Tudèle, 50 milles.

Lérida est une petite ville bien habitée, entourée de fortes murailles et bâtie sur les bords d'une grande rivière.

De Mequinenza à Tortose on compte 2 journées ou 50 milles.

Tortose est une ville bâtie au pied d'une montagne et ceinte de fortes murailles. Il y a des bazars, de beaux édifices, des artisans et des ouvriers. On y construit de grands vaisseaux avec le bois que produisent les montagnes qui l'environnent, et qui sont couvertes de pins d'une grosseur et d'une hauteur remarquables. Ce bois est employé pour les mâts et les vergues des navires; il est de couleur rougeâtre, son écorce est luisante, il est résineux, durable, et il n'est pas, comme les autres, sujet à être détérioré par les insectes. Il a une grande réputation.

De Tortose à l'embouchure du fleuve, 12 milles.

De Tortose à Tarragone, 50 milles. 191

Tarragone est une ville juive bâtie sur les bords de la mer. Elle a des murs de marbre, des forts et des tours. Il n'y demeure que peu de chrétiens.

De Tarragone à Barcelone, en se dirigeant vers l'orient, 60 milles.

De Tarragone, en se dirigeant vers l'occident, à l'embouchure de l'Èbre, fleuve qui est ici d'une grande largeur, 40 milles.

De cette embouchure en se dirigeant vers l'occident et près de la mer au château fort de Cachtélî [1]), 16 milles.

Ce dernier château fort est beau et solidement construit sur les bords de la mer; la garnison est brave. Près de là est un grand village environné de cultures.

Du château de Cachtélî, en se dirigeant vers l'occident, au village de Yâna près de la mer, 6 milles.

De Cachtélî à Peñiscola, place forte sur le rivage, entourée de cultures et de villages, où l'on trouve de l'eau en abondance, 6 milles.

De Peñiscola à la montée [2]) d'Abîcha, montagne très-haute qui s'élève au-dessus du rivage et sur laquelle passe la route, de sorte qu'on est obligé de gravir jusqu'à son sommet, quoiqu'elle soit fort escarpée, 7 milles.

De là à Burriana, vers l'occident, 25 milles.

Burriana est une ville considérable, bien peuplée, abondante en ressources, entourée d'arbres et de vignobles, et bâtie dans une plaine à 3 milles ou environ de la mer.

De Burriana à Murviédro, réunion de bourgs bien peuplés entourés de vergers arrosés par des eaux courantes et situés à proximité de la mer, 20 milles. De là à Valence, en se dirigeant vers l'occident, 12 milles.

Valence, l'une des villes les plus considérables de l'Espagne, est bâtie dans une plaine et bien habitée. On y trouve beaucoup de marchands

---

1) Le Castillo de Chiver; voyez plus haut, p. 212, n. 1.

2) Le mot عَقَبَة signifie: *une côte très-roide;* chez Pedro de Alcala il répond à *cuesta arriba enrriscada.* Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 34: »a rocky descent, over which the road lies." Comparez Edrisî, p. ١٩٧, l. 1 et 2.

et de cultivateurs. Il y a des bazars, et c'est un lieu de départ et d'arrivée pour les navires. Cette ville est située à trois milles de la mer où l'on parvient en suivant le cours d'nn fleuve dont les eaux sont utilement employées à l'arrosage des champs, des jardins, des vergers et des maisons de campagne.

De Valence à Saragosse, en passant par Cutanda, 9 journées.

De Valence à Cutanda, 3 journées.

De Cntanda à Hiçn ar-rayâhîn, château fort bien peuplé, 2 journées.

De Hiçn ar-rayâhîn à Alpuente, 2 journées. 192

De Valence à Alcira, sur les bords du Xucar, 18 milles. Cette ville a de beaux environs plantés d'un grand nombre d'arbres fruitiers bien arrosés. Elle compte parmi ses habitants des personnes de qualité et elle est située à côté de la ronte de Mnrcie.

D'Alcira à Xativa, 12 milles.

Xativa est une jolie ville possédant des châteaux dont la beauté et la solidité ont passé en proverbe; on y fabrique du papier tel qu'on n'en trouve pas de pareil dans tout l'univers. On en expédie à l'orient et à l'occident.

De là à Dénia, 25 milles.

Et à Valence, 32 milles.

De Valence à Dénia, en suivant le golfe [1]), 65 milles.

De Valence à la forteresse de Cullera, 25 milles.

Cnllera, qui est entourée par la mer et bien fortifiée, est située à l'embonchure du Xucar.

De là à Dénia, 40 milles.

Dénia est nne jolie ville maritime avec un faubourg bien peuplé. Elle est ceinte de fortes murailles, et ces murailles, du côté de l'orient, ont été prolongées jusque dans la mer avec beaucoup d'art et d'intelligence. La ville est défendue par un château fort. Elle est entourée de champs cultivés, de vignobles et de plantations de figuiers. Beaucoup de vais-

1) Le golfe de Valence.

seaux s'y rendent; il y a aussi des chantiers où l'on en construit. Il en part aussi des navires qui se rendent vers les contrées les plus lointaines de l'orient, et c'est de là que sort la flotte en temps de guerre.

Au midi de cette ville est une montagne ronde du sommet de laquelle on aperçoit les hauteurs d'Iviza en pleine mer. Cette montagne s'appelle Cà'oun.

De Xativa à Bocayrente, vers l'occident [1]), 40 milles.

Bocayrente est un lieu fortifié qui a l'importance d'une ville. Il y a un marché très-fréquenté, et, à l'entour, beaucoup de métairies. Il s'y fabrique des étoffes blanches qui se vendent à très-haut prix et qui sont de longue durée. Elles sont incomparables sous le rapport du moelleux et de la souplesse du tissu; c'est au point que, pour la blancheur et pour la finesse, elles égalent le papier.

De Bocayrente à Dénia, 40 milles.

193 Et à Elche, 40 milles.

Elche est une ville bâtie dans une plaine traversée par un canal provenant d'une rivière. Ce canal passe sous les murailles de la ville; les habitants en font usage, car il sert à alimenter des bains, et il coule dans les bazars et dans les rues. Les eaux de la rivière dont nous parlons sont salées. Pour boire, les habitants sont obligés d'apporter du dehors de l'eau pluviale, qu'ils conservent dans des jarres [2]).

D'Elche à Orihuela, ville bâtie sur les bords de la rivière Blanche, qui est aussi le fleuve de Murcie, 28 milles.

Les murs d'Orihuela, du côté de l'occident, sont baignés par ce fleuve; un pont de bateaux donne accès à la ville. Elle est défendue par un château très-fort, bâti sur le sommet d'une montagne; elle est en-

---

1) Vers le sud.

2) Edrisî ne s'est pas expliqué ici en termes asses clairs, mais pour justifier ma traduction, je citerai cet article de Berggren (*Guide franç.-ar. vulgaire*): »*jarre*, grand vaisseau de terre, grande cruche pour y fermenter le vin, et pour y conserver toutes sortes de boissens et de provisions de bouche, خابية, خوابى."

tourée de jardins et de vergers qui sont proches l'un de l'autre et qui produisent des fruits en quantité prodigieuse. On y jouit de toutes les commodités de la vie. Il y a des bazars et des métairies.

D'Orihuela à la mer, 20 milles.

D'Orihuela à Murcie, 12 milles.

Et à Carthagène, 45 milles.

De Dénia, ville maritime dont il a été plus haut fait mention, à Alicante, en se dirigeant vers l'ouest et en suivant la côte, 70 milles.

Alicante est une ville peu considérable, mais bien peuplée. Il y a un bazar, une mosquée cathédrale et une mosquée paroissiale. Le sparte qui y croît s'expédie vers tous les pays maritimes. Le pays produit beaucoup de fruits et de légumes, et particulièrement des figues et du raisin. Le château qui défend cette ville, construit sur une montagne que l'on ne peut gravir qu'avec beaucoup de peine, est très-fort. Malgré son peu d'importance, Alicante est un lieu où l'on construit des vaisseaux pour le commerce et des barques. Dans le voisinage, du côté de l'occident [1]), est une île qui porte le nom de Plana. Elle est à 1 mille de distance de la côte; c'est dans ce port excellent que se cachent les navires des ennemis. Vis-à-vis de cette île est le cap du garde (Santa-Pola). De là à Alicante on compte 10 milles.

D'Alicante à Elche par terre, 1 journée faible. 194

Et d'Alicante aux bouches de Bélich, 57 milles.

Bélich, avec des ports, est un grand étang formé par les embouchures de torrents et où entrent les navires [2]).

De Bélich à l'île des souris (Isla Grosa), 1 mille.

De cette île à la terre ferme, 1 mille et demi.

De là au cap al-Cabtél (Cap de Palos), 12 milles.

---

1) J'ai dû placer ces mots dans le texte, parce qu'ils se trouvent dans deux manuscrits; mais il ne peut pas y avoir d'île *à l'ouest* d'Alicante, et Plana est au sud de cette ville.

2) Il s'agit de la Mar Menor.

De là à Bortomân [1]) al-cabîr (Puerto Pormann), port, 30 milles.

De là à Carthagène, 12 milles.

Carthagène est le port de la ville de Murcie. C'est une ville ancienne, possédant un port qui sert de refuge aux plus grands comme aux plus petits navires, et qui offre beaucoup d'agréments et de ressources. Il en dépend un territoire connu sous le nom d'al-Fondoun [2]), d'une rare fertilité. On rapporte qu'une seule pluie y mûrit les grains, qui sont d'une qualité parfaite.

De Carthagène, en suivant la côte, à Chadjéna, bon port non loin d'un village, 24 milles.

De là à Akila (Torre de las Aguilas), petit château fort situé sur le bord de la mer et qui est le port de Lorca, dont il est éloigné de 25 milles, 12 milles.

De là à la rivière de Vera, au fond d'un golfe, 42 milles. Près de l'embouchure de cette rivière est une haute montagne sur laquelle est bâti le fort de Vera, qui domine la mer.

De là à l'île nommée Carboncra, 12 milles.

Puis à ar-Racîf, 6 milles.

Puis à ach-Châma al-baidhâ, 8 milles.

Puis au cap Câbita ibn-Aswad (cap de Gata), 6 milles.

De là à Almérie, 12 milles.

De Carthagène à Murcie on compte, par terre, 40 milles.

Murcie, capitale du pays de Todmîr, est située dans une plaine sur les bords de la rivière Blanche. Il en dépend un faubourg florissant et bien peuplé, qui, ainsi que la ville, est entouré de murailles et de fortifications très-solides. Ce faubourg est traversé par des eaux courantes. Quant à la ville, elle est bâtie sur l'une des rives de la rivière; on y parvient au moyen d'un pont de bateaux. Il y a des moulins construits

---

1) Altération de *Portus magnus*.

2) Les voyelles sont incertaines.

sur des navires, comme les moulins de Saragosse, qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, et quantité de jardins, de vergers, de ter- 195
res labourables et de vignobles complantés de figuiers. De cette ville dépendent divers châteaux forts, des villes importantes et des districts d'une beauté incomparable.

De Murcie à Valence on compte 5 journées.

De Murcie à Almérie, en suivant la côte, 5 journées.

A Cordoue, 10 journées.

A Segura, 4 journées.

A Chinchilla, 50 milles.

Chinchilla est une ville de moyenne grandeur défendue par un château fort, et entourée de vergers. On y fabrique des tapis de laine qu'on ne saurait imiter ailleurs, circonstance qui dépend de la qualité de l'air et des eaux. Les femmes y sont belles et intelligentes.

De là à Cuenca, 2 journées.

Cuenca est une ville petite, mais ancienne. Elle est située près d'une mare formée artificiellement, et entourée de murailles, mais sans faubourg. Les tapis de laine qu'on y fait sont d'excellente qualité.

De Cuenca à Calaça [1]), vers l'orient, 3 journées.

Ce dernier lieu est fortifié et construit sur le revers de montagnes où croissent beaucoup de pins. On en coupe le bois et on le fait descendre par eau jusqu'à Dénia et à Valence. En effet, ces bois vont par la rivière [2]) de Calaça à Alcira, et de là au fort de Cullera où ils descen-

---

1) Les voyelles sont incertaines.

2) Cette rivière doit être le Cabriel, et ce qui se pratiquait du temps d'Edrisi a lieu encore aujourd'hui, car M. Madoz dit dans l'article *Cabriel:* »Il y a assez d'eau dans cette rivière, ce qui facilite le transport de quantité de bois, destiné à la construction des navires et des maisons, que l'on coupe dans les grandes forêts de la sierra de Cuenca et qui descend dans la Méditerranée près de Cullera, située à l'embouchure du Jucar." Si l'on ne savait pas que M. Madoz n'a pas connu Edrisi, on serait presque tenté de dire qu'il a traduit cet auteur, car la ressemblance entre ses paroles et celles de l'écrivain arabe

dent dans la mer; ensuite on les embarque pour Dénia où ils sont employés à la construction des navires, ou bien, s'ils sont larges, pour Valence où ils servent à celle des maisons.

De Calaça à Santa-Maria, 3 journées.

De Calaça à Alpuente, même distance.

De Cuenca à Huete, même distance [1]).

Huete et Ucles sont deux villes de moyenne grandenr, entonrées de champs cultivés, et distantes l'une de l'autre de 18 milles.

D'Ucles à Segura, 3 journées.

Segura est un fort habité comme une ville, situé snr le sommet d'une montagne très-haute et très-escarpée. Ses constructions sont belles. Du pied des montagnes surgissent deux rivières, dont l'une est celle
196 de Cordone ou le Nahr al-kebîr (la grande Rivière), et l'autre celle de Murcie ou le Nahr al-abyadh (la rivière Blanche).

La première (celle de Cordoue) sort d'un étang formé par la réunion des eaux, au sein de la montagne, puis se cache sous les rochers et en ressort, se dirigeant à l'ouest vers le mont Nadjda, puis vers Ghâdira et Ubeda, passe au sud de la ville de Baeza, puis auprès du fort d'Andujar, d'al-Coçair, du pont d'Echtechân, de Cordoue, des forts d'Almodovar, d'al-Djorf, de Lora, d'Alcolea, de Cantillana, d'az-Zarâda [2]), de Séville, de Cabtâl, de Cabtôr, de Trebnjena, d'al-Masâdjid (San-Lucar), de Cadix, puis se jette dans l'Océan.

L'antre, c'est-à-dire la rivière Blanche ou de Murcie, sort des mêmes montagnes (on prétend qu'elle dérive du même lieu que la rivière de

---

est frappante. Ce n'est même que par une expression de M. Madoz que j'ai été en état de saisir le sens que le verbe ضرع a dans ce passage, comme on pourra le voir dans le Glossaire.

1) Cette distance est trop forte.

2) Plus loin, p. ٢٠٧, l. dern., »les moulins d'az-Zarâda" (car c'est ainsi qu'il faut lire).

Cordoue), puis se dirige tout à fait vers le midi en passant près du fort de Ferez, de Mula, de Murcie, d'Orihuela, d'Almodovar, puis se jette dans la mer.

De Segura à Sorita (Almonacid de Zorita)[1], ville de moyenne grandeur, dont le territoire est beau et fertile, 2 journées. Dans le voisinage se trouve le fort de Fita (Hita)[2].

De ce fort à Tolède, 2 journées.

Celui qui veut se rendre de Murcie à Almérie doit passer par Cantara Eschcâba (Alcantarilla), Lebrilla, Alhama et Lorca, ville importante, fortifiée sur une montagne, avec bazar et faubourg entouré de murs et situé au-dessous de la ville. Le marché, la douane[3] et le marché aux drogueries se trouvent dans le faubourg. Le pays produit de la terre jaune (de l'ocre) et de la terre rouge (de la sanguine) dont il se fait une grande exportation.

De Lorca à Murcie on compte 40 milles.

Aux puits d'ar-Rataba et à Vera, place forte sur un rocher escarpé qui domine la mer, 1 journée. 197

De là à la montée de Chacar (Mujacar), montée tellement escarpée qu'un cavalier ne peut la gravir qu'en mettant pied à terre (la distance manque).

De cette montée à la Ràbita, qui n'est point un fort ni un village, mais une caserne où sont des gardes chargés de veiller à la sûreté du chemin, 1 journée.

De là à Almérie, 1 journée faible.

Almérie[4] était la ville principale des musulmans à l'époque des Al-

---

1) Voyez plus haut, p. 210, n. 5.

2) Le nom propre qui est altéré dans tous les man., est فتّة ; compares p. 175 du texte, l. 10.

3) Voyez le Glossaire sous le mot رصادرة (avec le *rd*).

4) On trouvera plus loin une note sur l'origine et la signification de ce nom.

moravides. Elle était alors très-industrieuse et on y comptait [1]), entre autres, huit cents métiers à tisser la soie, où l'on fabriquait des étoffes connues sous le nom de holla, de dibâdj, de siglaton, d'ispahânî, de djordjânî; des rideaux ornés de fleurs, des étoffes ornées de clous [2]), de petits tapis [3]), des étoffes connues sous les noms de 'attâbî (tabis), de mi'djar etc. [4]).

Avant l'époque actuelle Almérie était également fort renommée pour la fabrication d'ustensiles en cuivre et en fer et d'autres objets. La vallée qui en dépend produisait une quantité considérable de fruits qu'on vendait à très-bon marché. Cette vallée, connue sous le nom de celle de Pechina, est située à 4 milles d'Almérie. On y voyait nombre de vergers, de jardins et de moulins, et ses produits étaient envoyés à Almérie. Le port de cette ville recevait des vaisseaux d'Alexandrie et de toute la Syrie, et il n'y avait pas, dans toute l'Espagne, de gens plus riches, plus industrieux, plus commerçants que ses habitants, ni plus enclins, soit au luxe et à la dépense, soit à l'amour de thésauriser.

Cette ville est bâtie sur deux collines séparées par un ravin où sont des habitations. Sur la première est le château, renommé par sa forte position; sur la seconde, dite Djebel Lâham, est le faubourg: le tout est entouré de murs et percé de portes nombreuses. Du côté de l'occident est le grand faubourg nommé le faubourg du réservoir, entouré de murs, renfermant un grand nombre de bazars, d'édifices, de caravansérails et de bains. En somme Almérie était une ville très-importante, très-commerçante et très-fréquentée par les voyageurs; ses habitants
198 étaient riches; ils payaient comptant avec plus de facilité qu'on ne le

---

1) Comparez Makkarî, I, p. 102.

2) Voyez Pariset, *Histoire de la soie*, I, p. 241.

3) *Alfombra* en espagnol, que Pedro de Alcala traduit par قَلِيغَة (comparez sur ce dernier mot mon *Dict. des noms des vêtements*, p. 232, n. 1).

4) Dans notre Glossaire on trouvera des renseignements sur la plupart de ces mots.

faisait dans aucune autre ville d'Espagne, et ils possédaient d'immenses capitaux. Le nombre des caravansérails enregistrés aux bureaux de l'administration comme tenus à payer l'impôt sur le vin [1]), était de mille moins trente (970). Quant aux métiers à tisser, ils étaient, comme nous venons de le dire, également très-nombreux.

Le terrain sur lequel est bâtie cette ville est, jusqu'à un certain rayon, de tous côtés fort pierreux. Ce ne sont que roches amoncelées et que cailloux durs et aigus; il n'y a point de terre végétale; c'est comme si on avait passé au crible ce terrain et qu'on eût fait exprès de n'en conserver que les pierres. A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, Almérie est tombée au pouvoir des chrétiens. Ses agréments ont disparu, ses habitants ont été emmenés en esclavage, les maisons, les édifices publics ont été détruits et il n'en subsiste plus rien.

Parmi les dépendances ou paroisses de cette ville sont Berja et Dalias.

La distance qui sépare Almérie de la première de ces villes est de 1 forte journée.

De Berja à Dalias on compte environ 8 milles.

Berja, plus considérable que Dalias, possède des marchés, des fabriques et des champs cultivés.

On peut se rendre d'Almérie à Malaga par terre ou par mer.

La première de ces voies fait plusieurs détours; la distance est de 7 journées.

Par mer on compte 180 milles;

Savoir:

D'Almérie au bourg d'al-Badjânis [2]) sur mer, 6 milles.

(La route de terre de Berja et de Dalias passe par al-Badjânis.)

De ce bourg à l'extrémité du golfe où est une tour où l'on allume

---

1) La leçon du texte semble bonne; voyez le Glossaire.

2) La leçon est incertaine.

du feu pour avertir de l'approche des bâtiments ennemis [1]), 6 milles.

De ce cap au port d'an-Nobaira [2]), 22 milles.

De là au bourg d'Adra sur mer, 12 milles.

Ce bourg, ou cette petite ville, n'est point un lieu de marché, mais il y a des bains et un caravansérail, et il est très-peuplé. A l'occident [3]) est l'embouchure d'une grande rivière qui vient des montagnes de Cholair, reçoit les eaux de Berja et autres, et se jette ici dans la mer.

D'Adra à Belîséna (Torre de Melisena), bourg peuplé sur les bords de la mer, 20 milles.

De là à Marsâ al-Ferrôh (Castillo de Ferro), petit port ressemblant à un étang, 12 milles.

199 De là à Baterna, bourg où l'on trouve une mine de mercure, métal qui est ici d'une qualité supérieure, 6 milles.

De là à Salobreña, bourg, 12 milles.

De là à Almuñecar sur mer, 8 milles.

Cette dernière ville est de moyenne grandeur, mais jolie. On y pêche beaucoup de poisson et on y recueille beaucoup de fruits. Au milieu de cette ville est un édifice carré et ressemblant à une colonne, large à sa base, étroit à son sommet. Il y existe des deux côtés une cannelure, et ces deux cannelures se joignent et se prolongent de bas en haut. Vers l'angle formé par un de ces côtés est un grand bassin creusé dans le sol et destiné à recevoir les eaux amenées d'environ 1 mille de distance par un aqueduc composé d'arcades nombreuses construites en pierres très-durcs. Les hommes instruits d'Almuñecar disent que l'eau s'élançait

---

1) La punta de Elena.

2) La leçon est incertaine et l'endroit dont il s'agit n'existe plus; mais dans une liste de 1587 (*apud* Simonet, p. 173) on lit que dans le district de Berja se trouvent les endroits Beneri, Dalias et Adra. Ce Beneri pourrait bien être le port dont parle Edrisi, et dans ce cas il faudrait lire البَنَيرة.

3) L'auteur aurait dû dire: à l'orient.

autrefois au sommet de l'obélisque et descendait ensuite du côté opposé où était un petit moulin. Sur une montagne qui domine la mer, on en voit encore aujourd'hui des vestiges, mais personne n'en connaît l'ancienne destination [1]).

D'Almuñecar à Grenade, par terre, 40 milles.

D'Almuñecar, en suivant la côte, au bourg de Chet [2]), 12 milles.

Ce bourg produit des raisins secs d'une beauté et d'une grandeur remarquables; ils sont de couleur rouge et d'un goût aigre-doux. On en expédie dans toute l'Espagne, et ils sont connus sous le nom de raisins de Chet.

De ce bourg à celui de Torrox, sur le bord de la mer, 12 milles.

De là au château de Merîa-Bellich [3]) (Torre del Mar), petite forteresse

---

1) Apparemment l'eau devait s'élancer sur le moulin et le mettre en mouvement.

2) Aujourd'hui Gete ou Jete, car le nom s'écrit de ces deux manières.

3) M. Simonet (*Descripcion* etc., p. 105) traduit: »la atalaya de Velez;" il semble donc penser que مَرِيَّة répond au mot *atalayo*, et je crois en effet que, dans la langue des Arabes d'Espagne, مَرِيَّة, dérivé du verbe راى, *voir*, signifiait: un beffroi, une tour d'où l'on fait le guet, »une tour où l'on allume du feu pour avertir de l'approche des bâtiments ennemis," comme Edrisi s'exprime plus haut, p. 241; »una atalaya sobre el mar que yaze en tal lugar que non puede por la mar venir cosa grande niu pequenna para Espanya que del non la vean" (ancienne traduction espagnole de Râzi, p. 60). La petite forteresse dont parle Edrisi était réellement l'*atalayo* de Velez-Malaga, et je crois que le nom d'Almeria doit s'expliquer de la même manière. On a tâché en vain de le retrouver chez les géographes grecs ou romains, et il est à regretter que M. Reinaud (*Géographie d'Aboulféda*, p. 254) ait répété qu'Almérie est le Murgis des Romains, car M. Madez (II, p. 152) dit à bon droit que cette opinion est »no mas critica" que d'autres qui ont été avancées. Le nom est arabe, car il a l'article arabe, et ordinairement les noms géographiques d'origine étrangère ne l'ont pas. En effet, dans l'origine c'était un appellatif; ainsi Bekri (p. 62) dit مَرِيَّة بجانة et (p. 89) مرسى مرية بجانة, comme d'autres auteurs anciens, tels qu'Ibn-Haucal et Iba-Haiyân, appellent l'endroit dont il s'agit فرضة بجانة (le port de la ville de Pechina), et cela signifiait proprement: le beffroi, l'atalaya, de la ville de Pechina; dans la suite

sur le bord de la mer, à l'occident de laquelle est l'embouchure de la rivière dite al-Mallâha (Rio de Velez), 12 milles. Cette rivière vient du côté du nord, passe à Alhama et près du district du château de Çâliha [1]), où elle reçoit toutes les eaux de la Çâliha [2]), descend au bourg d'al-Fachât, puis se jette dans la mer à l'occident de Meria-Bellich.

De ce château au bourg d'aç-Çaira [3]), où il y a un cap, 7 milles.

200 De ce cap à Bizilyâna (las Ventas de Mesmiliana), gros bourg situé dans une plaine sablonneuse, pourvu de bains, de caravansérails, et de madragues au moyen desquelles on prend beaucoup de poisson, qui s'expédie dans les pays environnants, 7 milles.

De Bizilyâna à Malaga, 8 milles.

Malaga est une ville très-belle, très-peuplée, très-vaste, enfin une ville magnifique. Ses marchés sont florissants, son commerce étendu et ses ressources nombreuses. Le territoire environnant est planté en vergers de figuiers, produisant des fruits connus sous le nom de figues de Raiya qu'on expédie en Egypte, en Syrie, dans l'Irâc et même dans l'Inde; elles sont d'une qualité parfaite. Auprès de la ville sont deux grands faubourgs; l'un se nomme celui de Fontanella, et l'autre celui des marchands de paille. Les habitants de Malaga boivent de l'eau de puits; cette eau est presque à fleur de terre, abondante et douce. Il y a aussi un torrent dont les eaux ne coulent que durant l'hiver et le printemps, et qui est à sec le reste de l'année. Notre intention étant, s'il plaît à Dieu, de reparler plus loin de cette ville, nous revenons à Almérie.

---

on a dit المرية avec l'article, l'atalaya par excellence, et peu à peu l'appellatif est devenu un nom propre.

1) Alzaleha ou Zalia chez les anciens auteurs castillans, entre Alhama et Velez-Malaga; mais depuis la moitié du XVIe siècle cet endroit n'est plus habité. Voyez Simonet, *Descripcion* etc., p. 92.

2) Aujourd'hui la Zulia; voyez Madoz à l'article: Velez ó Benamargosa.

3) Ou d'aç-Çira; les voyelles sont incertaines.

Digitized by Google

Celui qui veut se rendre de cette dernière ville à Grenade d'Elvire, doit faire d'abord 6 milles pour parvenir à Pechina, ville qui a été avant Almérie la capitale de la province [1]), mais dont la population s'est transportée à Almérie, et dont il ne reste plus maintenant que les ruines et la mosquée cathédrale qui est isolée. Autour de Pechina sont des vergers, des jardins, des maisons de campagne, des vignobles et des champs cultivés, qui sont la propriété des habitants d'Almérie. A droite et à 6 milles de Pechina est Alhama, forteresse située sur le sommet d'une montagne. Les voyageurs dans les pays lointains rapportent qu'il n'en est point au monde de plus solidement construite et qu'il n'est point de lieu dont les eaux thermales aient le même degré de chaleur. De tous côtés il y vient des malades, des infirmes; ils y restent jusqu'à ce que leurs maux soient soulagés ou totalement guéris. Les habitants de la ville (d'Almérie) venaient jadis s'y établir, dans la belle saison, avec leurs femmes et leurs enfants; ils y dépensaient beaucoup d'argent pour leur nourriture, leur boisson etc., et le loyer d'une habitation s'y élevait quelquefois jusqu'à trois dînârs (moravides) par mois. Les mon- 201
tagnes voisines d'Alhama sont en totalité formées de gypse. On en extrait cette substance, on la brûle et on la transporte à Almérie pour être employée à lier les pierres des édifices et à les plâtrer. Elle s'y vend à très-bon marché à cause de son abondance.

De Pechina au bourg des Beni-'Abdous (Benahadux), 6 milles.

De là à Mondujar [2]), lieu où est une auberge pour les voyageurs qui

---

1) A l'époque où Ibn-Haucal visitait l'Espagne, Almérie était déjà la capitale de la province de Pechina. Il dit que toutes les villes de l'Espagne sont anciennes, à l'exception de deux qui ont été bâties par les Arabes, à savoir: مدينة بجانة وهي المرية, »la capitale de Pechina, c'est-à-dire, Almérie," et Santarem. Ibn-Haiyân donne des détails extrêmement curieux sur l'histoire de Pechina; mais son récit est beaucoup trop étendu pour que je puisse le reproduire ici. Je me bornerai donc à remarquer qu'il faut se méfier du maigre extrait donné par M. Simonet (*Descripcion* etc., p. 98).

2) Compares Simonet, *Descripcion* etc., p. 104, note.

viennent d'Almérie, 6 milles. (La distance entre Almérie et Mondujar est de 1 journée faible.)

Le fort de Mondujar est construit sur une colline dont la terre est de couleur rouge, et auprès de laquelle coule une rivière. L'auberge est dans le village; on trouve à y acheter du pain, du poisson et toutes sortes de fruits selon la saison.

De là on se rend à Hamma-Ujijar, puis aux bains de Wachtau [1]), puis à Marchena, lieu situé près le confluent de deux rivières et forteresse très-bien située, très-solidement construite et très-peuplée; puis au bourg de Boloduy, puis à Hiçn al-Coçair, fort très-solide et qui domine l'entrée d'un défilé par lequel il faut nécessairement passer; puis à Khandac-Fobair, puis à ar-Rataba, puis à Abla où est une station, puis au fort de Fiñana, puis à Çonçal, bourg, puis au commencement de la plaine d'Abla qui a 12 milles de longueur, sans courbure ni inégalité [2]). Le voyageur laisse à sa gauche la chaîne de montagnes dite Cholair de la Neige, au pied de laquelle on remarque divers lieux fortifiés, tels que Ferreira, fort connue par ses noix que le terrain produit en quantité extraordinaire; elles s'ouvrent [3]) sans qu'on ait besoin de les casser et nulle part on n'en trouve d'une meilleure qualité. Une autre forteresse de ces montagnes est Dolar, dont les environs produisent d'excellentes poires; une seule de ces poires pèse quelquefois une livre d'Andalousie; communément deux atteignent ce poids; elles sont d'un goût exquis.

202 De l'extrémité de la plaine d'Abla on se rend à Khandac-Ach et de

---

1) Les voyelles sont incertaines.

2) La leçon dont le man. A. a gardé la trace, est امتا. Les règles de la grammaire exigent امت; mais probablement l'auteur a écrit امتا, car plus haut (p. ٧٠, l. 10, et p. ١٣٤, l. 8) il a aussi écrit deux fois امتا contre les règles de la grammaire. Il a suivi servilement le Coran, où se trouve cette phrase (sour. 20, vs. 106), mais où la construction est différente.

3) Dans le texte il faut lire ينفرك comme porte le man. C.; voyez le Glossaire.

là à Wâdî-Ach (Guadix), ville de médiocre grandeur, ceinte de murailles, où l'on fait des bénéfices dans le négoce, abondamment pourvue d'eau, car il y a une petite rivière qui ne tarit jamais; puis à Diezma, bourg où est une auberge; puis à ar-Rataba, puis à Afraferîda, puis à Wad; ces villages sont contigus et situés à 8 milles de distance de la ville de Grenade.

Guadix est un point de réunion où aboutissent plusieurs routes. Le voyageur qui (par exemple) veut se rendre de là à la ville de Baza, gravit le mont 'Açim, passe au bourg de . . . . [1]) et parvient à Baza après avoir fait 30 milles.

Cette dernière ville est de grandeur moyenne, agréablement située, florissante et bien peuplée; elle est entourée de fortes murailles et possède un bazar très-propre et des maisons superbes [2]). Il s'y fait du commerce, et il y a des fabriques de divers genres. Non loin de là est

---

1) Ce nom est incertain. M. Simonet (*Descripcion* etc., p. 68) pense que c'est l'endroit qui s'appelait aussi Ubeda Farwa. Dans ce cas il faudrait lire فروة, ce qui est presque la leçon du man. C.; mais je dois avouer que j'hésite à adopter l'opinion de M. Simonet, car dans ابذة فروة ('Arib, II, p. 178: ابذة البيرة وهى المعروفة بابذة فروة; dans la note de M. de Gayangos sur Râzî, p. 39, il faut lire de même ابذة فروة au lieu de ابذة قرون) le mot فروة est le nom propre d'un homme; ce qui le prouve, c'est qu'ailleurs (II, p. 166) 'Arib nomme le seigneur d'Ubeda Mohammed ibn-Farwa. Or, il n'est guère vraisemblable qu'on aurait retranché le nom propre de l'endroit et qu'on n'aurait conservé que celui de son ancien seigneur.

2) Dans le texte il faut lire, je crois, المغنى, au lieu de المعنى. La même faute se trouve aussi dans d'autres passages d'Edrisi, comme dans le Ve Climat, 4e section: وهى مدينة ذات اسواق وشوارع فساح ومعان نبيلة; VIe Climat, 2e section: حسنة صغيرة كاملة المعانى; VIe Climat, 4e section: جليلة المبانى كاملة المعانى; je lis ومغانٍ et المغانى. Les copistes des manuscrits d'Edrîsî ne semblent pas avoir connu le mot مَغْنًى, car dans les parties de son ouvrage que j'ai pu lire, je ne l'ai trouvé écrit correctement que dans le passage p. ٣٨, l. 16. L'emploi des synonymes dérivés de بنى, prouve que mon opinion est fondée; comparez aussi Makkarî, I, p. 359: فجدّد مغانيها وشيّد مبانيها.

le château de Tiscar, qui par sa hauteur, la solidité de ses fortifications, la bonté du sol et la pureté de l'air, est préférable à tous les forts de l'Espagne. Il n'est possilbe d'y gravir que par deux points distants entre eux de l'espace de 12 milles et par des sentiers extrêmement étroits [1]; au sommet de cette montagne sont des troupeaux et des champs cultivés et parfaitement arrosés, de sorte que ce château est aussi remarquable par ses ressources que par son assiette avantageuse.

De Guadix à Jaen, on compte 2 fortes journées;

Et de Baza à Jaen, 3 journées faibles.

Jaen est une jolie ville dont le territoire est fertile, et où l'on peut se procurer de tout à bon compte, principalement de la viande et du miel. Il en dépend plus de trois mille villages où l'on élève des vers à soie. La ville possède un grand nombre de sources qui coulent au-dessous de ses murs, et un château des plus forts où l'on ne peut parvenir que par un sentier extrêmement étroit. Elle est adossée contre la montagne de Cour, entourée de jardins, de vergers, de champs où l'on cultive du blé, de l'orge, des fèves, et toute sorte de céréales et de légumes. A un mille de la ville coule la rivière de Bollon [2], qui est considérable et sur laquelle on a construit un grand nombre de moulins. Jaen possède également une mosquée cathédrale, des personnes de distinction et des savants [3].

---

1) Littéralement: »semblables à des courroies de sandales ou à des sentiers de fourmis."

2) Guadalbollon ou Guadabullon.

3) Ibn-Haucal compte Jaen parmi les villes anciennes de l'Espagne, et je crois retrouver le nom romain de cette ville dans l'Itinéraire d'Antonin, où on lit:

Alio itinere a Corduba Castulone	mpm LXXVIII sic:
Epora	mpm XXVIII.
Uciense	mpm XVIII.
Castulone.	mpm XXXII.

Le mot *Uciense* est un de ceux que les Arabes ne pouvaient prononcer; il répugne tout à fait au génie de leur langue. Retranchant donc la première et la dernière sylla-

De là à Baeza, on compte 20 milles. De Jaen on aperçoit Baeza, 203
et réciproquement. La deuxième de ces villes (Baeza) est bâtie sur une colline qui domine la Grande Rivière (celle de Cordoue), ceinte de murailles et pourvue de bazars. Les champs qui l'environnent sont bien cultivés et produisent beaucoup de safran. A 7 milles de distance vers l'orient, non loin du même fleuve, est Ubeda, petite ville dont le territoire produit beaucoup de blé et d'orge.

Dans l'espace compris entre Jaen, Baeza et Guadix, sont divers lieux fortifiés, florissants, ressemblant à des villes, bien habités et produisant de tout en abondance. Tel est Jodar, forteresse importante, située à l'orient de Jaen et vis-à-vis Baeza, d'où le *khilât* (?) dit Jodarî tire son nom. De là au fort de Toya, vers l'orient, on compte 12 milles. Puis à Quesada, fort peuplé comme une ville, possédant des bazars, des bains, des caravansérails et un faubourg. Ce lieu est situé au pied d'une montagne où l'on coupe le bois qui sert à tourner des gamelles, des jarres, des plats et autres ustensiles dont il se fait un grand débit tant en Espagne que dans la majeure partie de l'Afrique occidentale. Cette montagne se prolonge jusqu'auprès de Baza. De là (de Quesada) à Jaen, on compte 2 journées;

A Guadix, 2 journées;

Et à Grenade, 2 journées;

---

be, ils dissient *Ciên* et écrivaient جيان (ا ـ = è), ce qui représente parfaitement *Cien*. Les Castillans écrivaient au moyen âge *Gien*.

La distance que met l'Itinéraire entre Cordoue et Uciense (46 milles) est à peu près la même que Râzî (p. 40) met entre Cordoue et Jaen (50 milles), et celle entre Jaen et Cazlona est aussi à peu près de 32 milles ou 8 lieues d'Espagne, en ligne droite. Il est donc certain que l'Epora de l'Itinéraire (il y avait plusieurs endroits de ce nom) n'est pas Montoro, comme on l'a cru.

Je me tiens persuadé qu'au commencement les Arabes ont prononcé جيان en une syllabe; mais plus tard ils ont donné à ce mot la forme فَعَّال en écrivant جَيَّان, d'où est venu le nom moderne de *Jaen*.

Et de Guadix à Grenade, 40 milles.

Grenade fut fondée à l'époque où les grands seigneurs de l'Espagne se déclarèrent indépendants [1]). La capitale de la province était auparavant Elvira dont les habitants émigrèrent et se transportèrent à Grenade [2]). Celui qui en fit une ville, qui la fortifia, l'entoura de murs et fit construire son château, fut Habbous le Çinhédjî, auquel succéda Bâdîs, son fils. Celui-ci acheva les constructions commencées et l'établissement de la population qui y subsiste encore aujourd'hui. Cette ville est traversée par une rivière qui porte le nom de Darro. Au midi coule la rivière de la Neige qu'on appelle Genil et qui prend sa source dans la chaîne de montagnes dites Cholair ou montagnes de Neige. Cette chaîne s'étend sur un espace de 2 journées; sa hauteur est très-considérable, et les neiges y sont perpétuelles [3]). Guadix et Grenade sont au nord des montagnes, et la partie des montagnes qui s'étend vers le sud peut être
204 aperçue de la mer à une distance de 100 milles ou environ. Dans la partie inférieure, vers la mer, sont Berja et Dalias, dont nous avons déjà parlé.

De Grenade à Almuñecar, sur mer, on compte 40 milles.

De Grenade à Loja, en suivant le fleuve, 25 milles.

D'Almuñecar à Almérie, par mer, 100 milles.

D'Almuñecar à Malaga, 80 milles.

Malaga est une ville très-belle et très-bien fortifiée. Elle est située au pied d'une montagne qui porte le nom de Faro, et défendue par un château fort. Auprès de la ville sont deux faubourgs sans murailles, mais où l'on trouve des caravansérails et des bains. Le territoire environnant est planté en vergers de figuiers, dont les fruits portent le nom de figues de Raiya, car Malaga est la capitale de la province de Raiya.

De Malaga à Cordoue, en se dirigeant vers le nord, 4 journées.

---

1) Au commencement du XIe siècle.

2) Vers l'année 1010; voyez mes *Recherches*, I, p. 332.

3) Littéralement: »y durent été comme hiver."

De Malaga à Grenade, 80 milles;

A Algéziras, 100 milles;

A Séville, 5 journées;

A Marbella, sur la route d'Algéziras, 40 milles.

Marbella est une ville petite, mais bien habitée, et dont le territoire produit des figues en quantité. Au nord est le fort de Bobachtero, d'une très-bonne défense et d'un difficile accès.

Entre Malaga et Cordoue se trouvent divers lieux fortifiés, qui sont en même temps les villes principales dans cette partie du pays. Parmi ces lieux on remarque Archidona et Antequera, villes situées à 35 milles de Malaga, mais dépeuplées par les troubles qui ont eu lieu à l'époque de la grande révolte après la domination d'Ibn-abî-'Amir (Almanzor), le premier ministre des Omaiyades.

D'Archidona à Iznajar, forteresse contenant une population nombreuse et où se tient un marché très-fréquenté, 20 milles.

Et de là à Priego [1]), 18 milles.

---

1) On s'est souvent trompé quand il s'agissait de l'endroit que les Arabes appellent بَاغَة. Dans mes publications antérieures je l'ai toujours identifié avec Priego, et cette identité a été prouvée d'une manière convaincante par M. Simonet, *Descripcion* etc., p. 58, 59. Toutefois ce savant s'est mépris en croyant que le nom de cette ville dériva du mot latin *pago*, l'ablatif de *pagus*; c'est au contraire une altération de l'ancien nom Ipagrum. Mentelle est, je crois, le seul qui ait reconnu Ipagrum dans Priego, mais il ne peut y avoir de doute à ce sujet. L'Itinéraire d'Antonin donne la route d'Ostippo (Estepa) à Cordoue; il indique 44 milles (11 lieues d'Espagne) d'Estepa à Anticaria (Antequera), et à peu près la même distance d'Anticaria à Ipagro. C'est en effet la distance entre Antequera et Priego. D'Ipagro à Cordoue, l'Itinéraire donne 38 milles. Ce chiffre est trop petit; Râzî (p. 39) donne 60 milles, ce qui est beaucoup plus exact. Pour obtenir à peu près le même chiffre dans l'Itinéraire, on n'a qu'à ajouter un petit trait au X, ce qui change *dix* en *quarante*.

Dans les actes d'un concile de Cordoue de 839, publiés au commencement du XVe volume de l'*España sagrada*, on lit: »ecclesia, quae sita est in territorio Egabrense, villâ quae vocatur Epagro, atque civitati Egabro vicina." Priego appartenait réellement au diocèse de Cabra.

Dans les lois des Visigoths (XII, Tit. 2, Lex 13) on trouve *Epagri* (au génitif), mais

Priego est une ville de peu d'étendue, mais extrêmement agréable, à cause de la quantité d'eaux qui la traversent. Ces eaux font tourner des moulins dans l'intérieur même de la ville dont le territoire, couvert de vignobles et de vergers, est on ne peut pas plus fertile. Ce pays confine du côté de l'orient avec celui du fort dit Alcaudete. La distance entre Priego et Alcaudete est de 1 journée faible. Alcaudete est un fort considérable, bien peuplé, bâti au pied d'une montagne qui fait face à
205 l'occident, et où est un marché très-fréquenté.

De là à Baena, château fort bâti sur une éminence entourée de vergers d'oliviers et de champs ensemencés, 1 journée faible.

De Baena au fort de Cabra, comparable par son importance à une ville, solidement construit et situé dans une plaine couverte d'habitations et de cultures, 1 journée faible.

De là à la ville de Cordoue, 40 milles.

Entre le sud et l'ouest (de Cabra) est Lucena, la ville des juifs. Le faubourg est habité par des musulmans et par quelques juifs; c'est là que se trouve la mosquée cathédrale, mais il n'est point entouré de murs. La ville, au contraire, est ceinte de bonnes murailles; de toutes parts elle est environnée par un fossé profond et par des canaux dont le trop-plein se décharge dans ce fossé. Les juifs habitent l'intérieur de la ville et n'y laissent pas pénétrer les musulmans. Les juifs y sont plus

---

d'autres manuscrits donnent *Apagro* ou *Pagro* (à l'ablatif). C'est de ce *Pagro* que les Arabes ont formé leur بَـاغُـه. Dans d'excellents manuscrits arabes, tels que celui de Khochani, ce nom propre se trouve écrit avec un *dhamma* sur le *ghain*, et ce *ghain*, prononcé d'une manière grasseyante, représente à merveille le *gr* latin. Ibn-Haiyân (fol. 20 v.) rend de la même manière le mot *Margarita* par مرغيطة; un peu plus loin (fol. 21 r.) il écrit مرهريطة. Par l'*imâla* le ا est devenu *é* ou *è* (car ordinairement on disait بيغه, Makkari, I, p. 94), Pégo, Pègo, et c'est de ce mot que les Castillans ont formé Pliego ou Priego.

riches qu'en aucun des pays soumis à la domination musulmane, et ils s'y tiennent sur leurs gardes contre les entreprises de leurs rivaux.

De Lucena à Cordoue, on compte 40 milles.

Ces forts sont dans le voisinage de ceux de Polei [1]) et de Monturque, lesquels, depuis l'époque des Omaiyades, sont habités par des Berbères.

Du fort de Polei à Cordoue, 20 milles.

Dans le voisinage de Polei est Santa-Ella, lieu fortifié, bâti sur un terrain aride ; l'eau ne se trouve qu'à une grande distance.

De là à Ecija, vers l'occident, on compte 15 milles,

Et à Cordoue, 23 milles.

Ecija est une ville bâtie sur les bords du fleuve de Grenade, qu'on appelle le Genil. Cette ville est jolie ; elle possède un pont très-remarquable, construit en pierres équarries, des bazars très-fréquentés où il se fait beaucoup de commerce, des jardins et des vergers où la végétation est très-vigoureuse, des enclos d'une belle verdure.

D'Ecija à Cordoue, 35 milles.

D'Ecija, en se dirigeant vers le sud, au fort d'Ossuna, place dont la 206
population est considérable, une demi-journée.

Et de là à Belicena, place bien habitée et dont les fortifications sont entourées de vergers d'oliviers, 20 milles.

D'Ecija à Carmona, 45 milles.

Cette dernière ville est grande, et ses murailles sont comparables (littéral. semblables) à celles de Séville. Elle était précédemment au pouvoir des Berbères, et ses habitants actuels sont encore très-séditieux. Située sur le sommet d'une montagne, elle est très-forte. La campagne qui l'environne est extrêmement fertile et produit en abondance de l'orge et du froment.

De là, en se dirigeant vers l'occident, à Séville, dont nous avons déjà parlé, on compte 18 milles.

---

1) Aujourd'hui Aguilar (de la Frontera); voyez mes *Recherches*, I, p. 316.

De Carmona à Xerès, ville dépendante de la province de Sidona, 3 journées.

De Séville à Xerès on compte 2 journées très-fortes.

Xerès est une place forte de grandeur moyenne et ceinte de murailles; ses environs sont d'un agréable aspect, car elle est entourée de vignobles, d'oliviers et de figuiers. Le territoire produit aussi du froment, et les vivres y sont à un prix raisonnable.

De Xerès à l'île de Cadix (l'île de Léon), 12 milles, savoir: de Xerès à al-Canâtir (les Ponts), 6 milles, et de là à Cadix, 6 milles.

De Séville, dont nous avons déjà parlé, à Cordoue, on compte 3 journées, et l'on peut s'y rendre par trois chemins différents, savoir: par az-Zanbodjâr, par Lora, ou par le fleuve (le Guadalquivir). Le premier de ces itinéraires (nous l'avons déjà donné) est ainsi qu'il suit:

De Séville à Carmona, 1 journée;

De Carmona à Ecija, 1 journée;

Et d'Ecija à Cordoue, 1 journée.

Quant à la route de Lora, la voici: de Séville on se rend à la station d'Abân, puis à Marlich [1]), puis au fort d'Alcolea, où est la station. Entre Marlich et Alcolea, on aperçoit le fort de Cantillana, situé au nord. Alcolea est située sur les bords du Guadalquivir et l'on y arrive au moyen d'un bateau. De là on se rend à al-Ghairân [2]), puis à Lora, fort situé à la distance d'à peu près un jet de flèche de la route. A droite du voyageur est une grande citadelle, bâtie sur les bords du fleuve. De Lora on va au bourg de Çadif [3]), en face duquel, sur la

---

1) Le *Marâçid* (III, p. 83) nomme un fort مركيش aux environs de Séville. Je serais presque tenté de lire مرليش.

2) غرغيرة chez Ibn-Haucal, qui donne l'itinéraire de Cordoue à Séville de cette manière:

من قرطبة الى مراد مرحلة ومن مراد الى غرغيرة يوم ثمّ الى اشبيلية يوم.

3) Ce bourg empruntait son nom à la tribu yéménite d'aç-Çadif qui demeurait sur la rive droite du Guadalquivir. L'auteur de l'*Akhbâr madjmou'a* (man. de Paris, fol. 84 v.)

gauche du voyageur, est un fort construit sur une haute montagne. Ce 207
fort s'appelle Chant Fila [1]; il appartient depuis longtemps aux Berbères. De Çadif on se rend à Melbâl (?), fort situé sur les bords de la rivière de ce nom, celle qui coule près de Hornachuelos. De ce pont (*sic*) à Hornachuelos, on compte 12 milles. Du même pont on se rend à Chouchabîl, grand bourg situé sur les bords du Guadalquivir, puis au fort de Morâd (Moratalla), où est la station, puis à al-Khanâdik, puis

---

mentionne un endroit nommé مُدَوَّر صدف, Almodovar des Çadif, qu'il ne faut pas confondre avec Almodovar del Rio, car le passage que je viens de citer montre qu'Almodovar des Çadif était situé vis-à-vis de Tocino, et même plus à l'ouest. Au reste on peut prononcer aussi Çadaf, car le nom relatif est Çadafî et l'auteur du *Morâcid* fait mention d'un endroit près de Cairawân, dont il prononce le nom aç-Çadaf et qui sans doute était nommé d'après la même tribu.

1) Ce château est mentionné aussi par Ibn-Haiyân (man. d'Oxford) et par l'auteur du *Marâcid* (II, p. 129), où l'éditeur aurait dû lire شنت فيلة avec le man. de Vienne, et non pas شنت فيلة. Les chroniqueurs espagnols du moyen âge l'appellent *Siete Filla;* voyez la *Cronica general*, fol. 420, col. 3; Caro, *Antigüedades de Sevilla*, fol. 92 r., col. 1. On pourrait donc croire que, chez les auteurs arabes, il faut lire شيت فيلة, mais cette opinion serait erronée. Les Arabes qui connaissaient le mot شنت (*Santo*), bien qu'ils ne le comprissent pas, puisqu'ils disent qu'il signifie *province* ou *ville* (voyez le *Marâcid*, II, p. 129, l. 1 et le passage de Cazwinî cité dans la note 1), ne connaissaient pas le mot latin *septem*, en espagnol *siete*, et ils l'ont changé constamment en شنت. De *Septimoncas*, par exemple, ils ont fait شنت مانكش, et Ibn-Haiyân parle d'un village qu'il appelle شنت طرش et qui était situé dans la province de Séville là où elle confinait avec celle d'Ecija. C'est sans doute *siete torres*, *les sept tours*, car il n'y a pas de saint dont le nom se compose des consonnes *trs*, et ces consonnes indiquent ordinairement le mot espagnol *torres*. On peut comparer ce passage de Barrantes Maldonado (*Illustraciones de la casa de Niebla*, dans le *Memorial hist. esp.*, IX, p. 177): »esta tierra estava despoblada, que solamente estavan en ella un *castillo con siete torres*, que se llamava las Torres de Solucar, que eran sobre la barra por do entra el rio de Guadalquivir en la mar, que agora se llama Sanlúcar de Barrameda." — Au reste le nom de شنتفيلة doit être rétabli chez Ibn-Khaldoun, *Hist. des Berbères*, I, p. ٣٢٣, l. 7, où on lit شنغيلة; M. de Gayangos, dans sa traduction de ce passage (II, Append., p. LXI), a bien soupçonné qu'il s'agissait de Siete Filla, mais il semble avoir ignoré de quelle manière le nom de cette forteresse s'écrit en arabe, puisqu'il propose de lire شتفيلة.

au fort d'Almodovar, puis à as-Sawânî [1]), puis à Cordoue, le but du voyage. La distance totale de Séville à Cordoue est par cette voie de 80 milles.

D'Almodovar, que nous avons déjà nommé, à Hornachuelos, ville bien fortifiée, entourée de quantité de vignes et de vergers, et dans le voisinage de laquelle sont des mines d'argent [2]) situées dans un lieu nommé al-Mardj, 12 milles.

De là à Constantine du Fer, fort important, bien peuplé et entouré de montagnes d'où l'on tire en abondance du fer d'une qualité excellente selon l'opinion commune et qui s'exporte dans toutes les provinces de l'Espagne, 16 milles. Non loin de Constantine est le fort de Firrîch [3]), où l'on trouve une carrière d'une espèce de marbre renommé par sa beauté et connu sous le nom de Firrîchî. Ce marbre est en effet le plus blanc, le mieux veiné, le plus dur qu'il soit possible de voir. De ce fort à Gibraleon, on compte 3 faibles journées.

Celui qui veut se rendre par eau de Séville à Cordoue s'embarque sur le fleuve et le remonte en passant par les moulins d'az-Zarâda [4]),
208 par le coude de la station d'Abân, par Cantillana, par Alcolea, par Lora, par le fort d'al-Djarf, par Chouchabîl, par le confluent de la rivière de Melbâl, par le fort d'Almodovar, par Wâdî ar-Rommân, par les moulins de Nâcih, d'où il arrive à Cordoue.

Cordoue est la capitale et la métropole de l'Espagne et le siége du khalifat parmi les musulmans. Les excellentes qualités de ses habitants sont trop nombreuses et trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire

---

1) Les moulins à eau; السانية, en espagnol *acena;* un peu plus loin, l'auteur écrit ارحاء ناصح, *les moulins de Nâcih*, au lieu de السوانى.

2) »Des mines d'or et d'argent," selon le man. A., et il y a en effet des mines d'or, mais en petit nombre, dans le voisinage de Hornachuelos (voyez Madoz *in voce*).

3) Voyez mes *Recherches*, II, p. 283.

4) Dans le texte je crois devoir lire الزرادة, parce que plus haut (p. 199, l. 7) tous les man. présentent cette leçon.

mention, et les vertus qui les caractérisent sont trop évidentes pour qu'il soit possible de les passer sous silence. Ils possèdent au plus haut degré l'élévation et la splendeur. Sommités intellectuelles de la contrée et consommés dans la piété, ils sont renommés par la pureté de leur doctrine, l'exactitude de leur probité, et la beauté de leurs coutumes, soit en ce qui concerne leur manière de se vêtir et leurs montures, soit en ce qui touche l'élévation des sentiments qu'ils apportent dans leurs assemblées et dans leurs sociétés, ainsi que dans le choix des aliments et des boissons; joignez à cela qu'ils sont doués du caractère le plus aimable, des manières les plus dignes d'éloges, et que jamais Cordoue ne manqua de savants illustres ni de personnages distingués. Quant aux négociants, ils possèdent des richesses considérables, des ameublements somptueux, de beaux chevaux, et ils ne sont mus que par une noble ambition.

Cordoue se compose de cinq villes contiguës, entourée chacune de murailles qui la séparent des autres et possédant en quantité suffisante des marchés, des caravansérails, des bains et des édifices pour toutes les professions.

La ville s'étend en longueur de l'occident à l'orient, sur un espace de 3 milles. Quant à sa largeur, depuis la porte du pont jusqu'à celle des juifs, située vers le nord, on compte 1 mille. Elle est bâtie au pied d'une montagne qu'on appelle Djebel al-'Arous (ou de la Nouvelle-Epousée). C'est dans le quartier central que se trouvent la porte du pont et la mosquée cathédrale qui, parmi les mosquées musulmanes, n'a pas sa pareille, tant sous le rapport de l'architecture et de la grandeur des dimensions, que sous celui des ornements.

La longueur de cet édifice est en gros de 100 toises, et sa largeur de 80 [1]). Une moitié est couverte d'un toit, l'autre est à ciel ouvert.

---

1) Les auteurs arabes ne sont pas d'accord entre eux pour ce qui concerne les dimensions de la mosquée, comme on peut le voir dans Makkarî. Aujourd'hui elles sont

Le nombre des nefs couvertes est de dix-neuf. Celui des colonnes, je veux dire celles de la partie couverte, est de mille, tant grandes que petites, en y comprenant celles qui soutiennent la *kibla* [1]) et celles qui soutiennent la grande coupole [2]). Celui des candélabres, destinés à l'illumination, est de cent treize. Les plus grands supportent mille lampes, et les plus petits douze.

Le plancher supérieur de cet édifice se compose de plafonds de menuiserie fixés au moyen de clous sur les solives de la toiture. Tout le
209 bois de cette mosquée provient des pins de Tortose [3]). La dimension de chaque solive est, savoir: en épaisseur, sur une face [4]), de 1 grand empan; sur l'autre face, de 1 empan moins 3 doigts; et en longueur, de 37 empans.

Entre une solive et l'autre il existe un intervalle égal à l'épaisseur d'une solive. Les plafonds dont je parle sont entièrement plats et revêtus de divers ornements hexagones ou ronds; c'est ce qu'on appelle *façç* (mosaïques) ou *dawâyir* (cercles). Les peintures ne sont point semblables les unes aux autres, mais chaque plafond forme un tout complet sous le rapport des ornements qui sont du meilleur goût et des couleurs les plus brillantes. On y a employé en effet le rouge de cina-

---

de 620 pieds de long sur 440 de large (de Laborde, *Description de l'Espagne*, II, p. 7; Madoz à l'article *Córdova*); mais l'édifice a subi bien des changements depuis qu'il a été converti en cathédrale.

1) Cette partie de la mosquée qui se trouve dans la direction de la Mecque, et qui contient le *mihrâb* (la niche) et le *mimbar* (la chaire).

2) Quelques auteurs arabes portent le nombre des colonnes jusqu'à 1400; aujourd'hui on n'en compte plus que 850 (de Laborde, Madoz), ou environ 900, d'après M. le baron de Schack (*Poesie und Kunst der Araber in Spanien und Sicilien*, II, p. 188). Au reste, les auteurs arabes qui donnent la description de la mosquée de Cordoue, diffèrent beaucoup entre eux; voyez Makkarî, I, p. 358 et suiv.; le passage qu'on trouve p. 367 se rapproche le plus de la description d'Edrîsî, non-seulement pour ce qui concerne la mosquée, mais aussi pour ce qui se rapporte à la ville et au pont.

3) Comparez plus haut, p. 231.

4) Dans le texte il faut lire, avec le man. A., خَدّ.

bre, le blanc de céruse, le bleu lapis, l'oxyde rouge de plomb (minium), le vert de gris, le noir d'antimoine; le tout réjouit la vue et attire l'âme à cause de la pureté des dessins, de la variété et de l'heureuse combinaison des couleurs.

La largeur de chaque nef de la partie couverte est de 33 empans. La distance qui sépare une colonne de l'autre est de 15 empans. Chaque colonne s'élève sur un piédestal en marbre et est surmontée d'un chapiteau de même matière.

Les entrecolonnements consistent en arceaux d'un style admirable au-dessus desquels s'élèvent d'autres arceaux portant sur des colonnes de pierres équarries très-bien travaillées; ils sont tous recouverts en chaux et en plâtre, et ornés de cercles en saillie entre lesquels il y a des mosaïques de couleur rouge. Au-dessous des plafonds sont des lambris en bois, contenant inscrits divers versets du Coran.

La *kibla* de cette mosquée est d'une beauté et d'une élégance impossibles à décrire, et d'une solidité qui dépasse tout ce que l'intelligence humaine peut concevoir de plus parfait. Elle est entièrement couverte de mosaïques dorées et coloriées envoyées par l'empereur de Constantinople à l'Omaiyade Abdérame, surnommé an-nâcir lidîn allâh.

De ce côté, je veux dire du côté du *mihrâb*, il y a 7 arcades soutenues par des colonnes; chacune de ces arcades a plus de 1 toise en hauteur; elles sont toutes émaillées [1]), travaillées comme une boucle d'oreille, et elles se font remarquer par une délicatesse d'ornements su- 210
périeure à tout ce que l'art des Grecs et des Musulmans a produit en ce genre de plus exquis.

Au-dessus d'elles sont deux inscriptions encastrées dans deux cartouches formés de mosaïques dorées sur un fond bleu d'azur. La partie inférieure est ornée de deux inscriptions semblables et encastrées dans des mosaïques dorées sur un fond d'azur. La surface même du *mihrâb* est

---

1) La leçon مزجاجة est bonne; voyez le Glossaire.

revêtue d'ornements et de peintures variées. Sur les côtés sont quatre colonnes dont deux sont vertes et deux pommelées d'une inestimable valeur. Au fond du *mihrâb* est un réservoir en marbre d'un seul bloc, dentelé, sculpté et enrichi d'admirables ornements d'or, d'azur et d'autres couleurs. La partie antérieure est ceinte d'une balustrade en bois orné d précieuses peintures.

A droite du *mihrâb* est la chaire qui n'a pas sa pareille dans tout l'univers. Elle est en ébène, en buis et en bois de senteur. Les annales des khalifes Omaiyades rapportent qu'on travailla à la sculpture et à la peinture de ce bois durant sept ans; que six ouvriers, indépendamment de leurs aides, y furent employés, et que chacun de ces ouvriers recevait par jour un demi-mithcâl mohammedî.

A gauche est un édifice contenant des choses nécessaires, des vases d'or et d'argent, et des candélabres destinés à l'illumination de la 27e nuit du Ramadhân. On voit dans ce trésor un exemplaire du Coran que deux hommes peuvent à peine soulever à cause de sa pesanteur, et dont quatre feuilles proviennent du Coran que 'Othmân fils de 'Affân (que Dieu lui soit favorable!) a écrit de sa propre main; on y remarque plusieurs gouttes de son sang. Cet exemplaire est extrait du trésor tous les vendredis[1]). Deux d'entre les gardiens de la mosquée, précédés d'un troisième portant un flambeau, sont chargés du soin d'apporter l'exem-
211 plaire renfermé dans un étui enrichi de peintures et d'ornements du travail le plus délicat. Un pupitre lui est réservé dans l'oratoire. Après que l'imâm a lu la moitié d'une section du Coran, on rapporte l'exemplaire à sa place (dans le trésor).

A droite du *mihrâb* et de la chaire est une porte servant à la communication entre la mosquée et le palais et donnant sur un corridor pratiqué entre deux murailles percées de huit portes, dont quatre s'ouvrent du côté du palais et quatre du côté de la mosquée.

---

1) Les man. A. et C. portent: *tous les jours.*

Cet édifice a vingt portes recouvertes de lames de cuivre et d'étoiles de même métal. Chacune de ces portes a deux marteaux très-solides; leurs battants sont ornés de mosaïques travaillées avec art en terre cuite rouge et formant divers dessins tels que des plumes et des oiseaux tronqués.

Tout autour et au haut de l'édifice il y a des carreaux de marbre dont la longueur est de 1 toise, la largeur de 4 empans et l'épaisseur de 4 doigts. Destinés à donner passage à la lumière, ils sont tous travaillés en hexagones et en octogones percés à jour et treillisés de diverses manières, de sorte qu'ils ne se ressemblent point entre eux.

Au nord de la mosquée il existe une tour dont la construction est singulière, le travail curieux et la forme d'une beauté rare. Elle s'élève dans les air à une hauteur de 100 coudées *rachâchî* [1]). De la base au balcon où se place la muedzin (le crieur) on compte 80 coudées, et de là jusqu'au sommet de la tour 20 coudées. On monte au haut de ce minaret au moyen de deux escaliers dont l'un est situé à l'ouest et l'autre à l'est de l'édifice, de sorte que deux personnes parties chacune de son côté du pied de la tour et se dirigeant vers son sommet, ne se rejoignent que lorsqu'elles y sont parvenues. La partie intérieure du mur de cet édifice est entièrement en pierres de l'espèce dite *al-caddzân al-lokkî* [2]) et revêtue, à partir du sol jusqu'au sommet de la tour, de beaux ornements, produits des divers arts de la dorure, de l'écriture et de la peinture.

Sur les quatre côtés de la tour règnent deux rangs d'arcades reposant sur des colonnes du plus beau marbre. Le nombre des colonnes existan-

---

1) C'est l'équivalent de *mecquois;* Makkari, I, p. 367: المكّى المعروف بالرشاشى; et la coudée *rachâchî* avant trois empans; voyez plus haut, p. 166.

2) Ces pierres venaient probablement du port de Locca en Afrique, dont Edrisi a parlé plus haut, p. 52; comparez aussi p. 159, n. 1 (la prononciation véritable est Locca ou Loc, et non pas Lacca, Lac; voyez le *Marâcid*).

tes dans l'intérieur ou à l'extérieur de l'édifice s'élève à trois cents en y comprenant les grandes et les petites. Au haut est un pavillon avec quatre portes destiné au logement des deux crieurs qui doivent y passer la nuit. Le nombre total des crieurs est de seize employés chacun à son tour, de telle sorte qu'il y en a toujours deux de service par jour.
212 Au-dessus de la coupole qui couvre ce pavillon on voit trois pommes (ou boules) d'or et deux d'argent, et des fenilles de lys. La plus grande de ces pommes pèse 60 livres de l'espèce de celles dont on se sert pour le pesage de l'huile. Le nombre total des personnes attachées au service de la mosquée est de soixante; elles sont sous l'inspection d'un intendant. Lorsque l'imâm a commis quelque faute ou négligence dans la prière, il ne fait point ses adorations avant le *selâm*, mais bien après [1]).

A l'époque où nous écrivons le présent ouvrage, la ville de Cordoue a été écrasée sous la meule du moulin de la discorde; les rigueurs de la fortune ont changé sa situation, et ses habitants ont éprouvé de très-grands malheurs, en sorte que sa population actuelle est peu considérable. Il n'est pas (cependant) de ville plus célèbre dans toute l'Espagne.

On voit à Cordoue un pont qui surpasse tous les autres en beauté et en solidité de construction. Il se compose de dix-sept arches. La largeur de chaque pile et celle de chaque arche même est de 50 empans; celle du dos est de 30 empans. Ce pont est garni de tous côtés de parapets qui s'élèvent à hauteur d'homme. La hauteur du pont, à partir du trottoir jusqu'au niveau des plus basses eaux dans les temps de sécheresse, est de 30 condées. Lors des fortes crues, l'eau atteint à peu près à la hauteur des ouvertures. En aval du pont et au travers

---

1) Le *selâm* est un salut en l'honneur du Prophète, que les muedzins chantent le vendredi une demi-heure avant midi; voyez Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 117; mais ici il ne peut pas être question de ce *selâm*, parce qu'on le chante *avant* le service du vendredi. En comparant Harîrî, p. 156 de la 1re édit., avec Lane, I, p. 119, je crois qu'il s'agit plutôt du *selâm* qu'on dit après les deux rek'as.

de la rivière est une digue construite en pierres de l'espèce de celles dites égyptiennes et portant sur de gros piliers de marbre [1]). Au-dessus de cette digue sont trois édifices contenant chacun quatre moulins. En somme la beauté et la magnificence de Cordoue sont au-dessus de tout ce qu'il est possible de savoir et de décrire.

De Cordoue à az-Zahrâ on compte 5 milles.

Cette dernière ville subsiste encore avec ses murailles et les vestiges de ses palais, et elle est habitée par un petit nombre d'individus et de familles. C'était une ville considérable bâtie en étages, ville sur ville, en sorte que la surface de la ville supérieure était parallèle aux toits de celle du milieu et la surface de celle-ci aux toits de l'inférieure [2]). Toutes étaient entourées de murs. Dans la partie supérieure il existait des palais d'une si grande beauté qu'il est impossible de les décrire. Dans la partie moyenne étaient des jardins et des vergers, en bas les maisons et la grande mosquée. Aujourd'hui cette ville est en ruines et sur le point de disparaître.

De Cordoue à Almérie on compte 8 journées;

A Séville, 80 milles;

A Malaga, 100 milles; 213

A Tolède, 9 journées.

Celui qui, partant de Cordoue, veut se rendre à Tolède, gravit la montée d'Arlech, 11 milles.

De là à Dâr al-bacar (Castillo del Bacar), 6 milles.

De là à Pedroche, 40 milles.

Pedroche est une place forte, bien bâtie, bien peuplée et pourvue de

---

1) En revoyant ma copie, je vois que ce que j'ai noté dans la note *l* n'est pas exact. La leçon الجاشية se trouve dans B.; mais A. a الحاشية, et j'ignore ce qu'il y a dans le man. C. Ces leçons ne donnent aucun sens, et il faut lire الخاشنة; voyez le Glossaire.

2) Dans le texte il faut prononcer عَلِيّ.

hautes fortifications. Ses habitants sont braves et toujours prêts à attaquer leurs ennemis. Les montagnes et les plaines environnantes produisent une espèce de chêne [1]) portant un fruit qui surpasse en qualité tous les autres; aussi les habitants de ce lieu soignent et cultivent cet arbre, parce que ses fruits leur sont fort utiles dans les années de disette.

De Pedroche à Ghâfic, 7 milles.

Ce dernier fort est un bon lieu de refuge; ses habitants sont braves, courageux, et entreprenants. Souvent, lorsque les chrétiens ont fait une incursion dans le pays des musulmans, ceux-ci s'en remettent aux ha-

---

1) J'ai hésité longtemps à traduire بلّوط par *chêne*. C'est sans doute l'acception ordinaire du mot, et l'auteur peut avoir eu en vue le *Quercus esculus* ou le *Quercus ilex*, qui portent en effet des glands doux et bons à manger; mais d'un autre côté, Pedro de Alcala traduit *castaña pilada* et *pilada castaña* par بِطْرُوشَة, au plur. بِطْرُوش. Ces mots espagnols signifient *châteigne sèche*, et l'on voit que بطروش, le nom de la ville qui s'appelle aujourd'hui Pedroche, est devenu un appellatif qu'il faut ajouter aux dictionnaires. Or, comme Edrisi parle justement de Pedroche, il serait naturel de supposer qu'il a en vue des châtaigniers et non pas des chênes. Joignez à cela que Marcel traduit *châteigne* par بلّوط سنديان, tandis que nos dictionnaires ne donnent à سِنْدِيان que le sens de *chêne*, de même qu'à بلوط. On peut remarquer en outre que d'autres langues présentent des analogues. En grec, par exemple, *βάλανος* signifie *gland*, mais *Διὸς βάλανοι*, *βάλανοι Σαρδιαναὶ* et *βάλανοι Εὐβοϊκαὶ* sont *des châteignes*, et chez les jurisconsultes romains le mot *glans* désigne tous les fruits qui ont quelque ressemblance avec le gland. Toutes ces raisons nous autoriseraient donc à traduire ici بلوط par *châteignier*; cependant je n'ai pas osé le faire: 1°. parce qu'Edrisi, quand il parle du châtaignier, l'appelle par son nom véritable, شاهبلوط, comme dans ce passage, Clim. VII, Sect. 3: واكلهم ثمر البلوط والشاهبلوط; 2°. parce que, s'il s'agissait de châtaignes, l'auteur n'aurait pas signalé, comme une chose très-remarquable, la coutume de manger de ce fruit; 3°. parce que Râzi (p. 51) dit aussi: »Et lo demas desta tierra no ha y otros arboles sinon encinas, et por esse la llaman el llano de las vellotas [فحص البلّوط; comparez plus haut, p. 211, n. 1], et son mas dulces que quantas ha en Espanya." Toutefois, quand on compare le renseignement fourni par Pedro de Alcala, il faut dire que Pedroche était renommé aussi bien par ses châtaignes que par ses glands doux. Ces derniers venaient aussi de Xerès, car chez Pedro de Alcala *carrasco erbol de bellotas* (yeuse, chêne vert) et *coscoja en que nace la grana* (yeuse qui porte la graine d'écarlate) sont traduits par شريشة, pl. شريش.

bitants de ce fort du soin de les chasser du pays et de leur enlever le butin dont ils se sont emparés; aussi les chrétiens, connaissant le courage et la bravoure des habitants de Ghâfic, se tiennent autant que possible à distance de leur territoire et évitent d'en approcher.

De là à Djebel-'Afour (?), 1 journée;

Puis à Dâr al-bacar, 1 journée;

Puis à Calatrava, jolie ville dont nous avons déjà parlé.

L'itinéraire de Cordoue à Badajoz est comme il suit:

De Cordoue à Dâr al-bacar (Castillo del Bacar), dont nous avons déjà fait mention, 1 journée.

De là au fort de Bînedar [1]), 1 journée.

Puis à Azuaga, fort situé sur une éminence et dont le mur d'enceinte est de terre, 1 journée.

Puis à la rivière de .... [2]), 1 journée.

Puis à Alanje, fort très-haut [3]), très-bien construit et d'une très-bonne défense, 1 journée.

De là à Mérida, 1 journée très-faible.

De là à Badajoz, 1 journée faible.

Ce qui forme, pour le total de la distance qui sépare Cordoue de Badajoz, 7 journées.

A partir de la première de ces villes, en se dirigeant vers le nord, on trouve à une journée de distance le fort d'Abâl [4]), auprès duquel sont situées des mines de mercure, d'où l'on extrait ce métal ainsi que le cinabre, destinés à être exportés dans toutes les parties du monde. 214
L'exploitation se fait au moyen de plus de mille ouvriers dont les uns

---

1) Ce nom est incertain, mais peut-être s'est-il conservé dans celui de la rivière qu'on appelle aujourd'hui Bembezar. Si cette supposition est fondée, on pourrait lire بنبذر.

2) Le nom de cette rivière (le Palomillas ou le Matachel?) est incertain.

3) Dans le texte il faut lire العلوة avec le man. A.

4) La première voyelle de ce mot est incertaine.

descendent dans les puits et travaillent à la coupe des pierres, les autres sont employés au transport du bois nécessaire pour la combustion du minerai, d'autres à la fabrication des vases où l'on fond et où l'on sublime le mercure, et enfin d'autres au service des fours.

J'ai visité moi-même ces mines, et j'ai été informé que leur profondeur, à partir de la surface du sol jusqu'au point le plus bas, est de plus de 250 brasses.

De Cordoue à Grenade on compte 4 journées ou 100 milles;

Et de Grenade à Jaen, 50 milles ou 2 journées.

La mer de Syrie (la Méditerranée), qui baigne les côtes méridionales de l'Espagne, commence vers le couchant et se termine à Antioche. La distance qui sépare ces deux points est de 36 journées de navigation. Quant à la largeur de cette mer, elle varie beaucoup; ainsi, par exemple, de Malaga à al-Mazimma et à Bâdis, lieux situés sur la rive opposée, on compte 1 journée de navigation, en supposant un vent de force moyenne et favorable. A Almérie correspond sur l'autre rive Honain, et la distance est de 2 journées. Dénia est située vis-à-vis de Tenes, et la distance est de 3 journées. (Enfin) de Barcelone à Bougie, ville située en face, sur la côte de l'Afrique moyenne, on compte par mer 4 journées. Or, la journée de navigation équivaut à 100 milles.

L'île d'Iviza est jolie, plantée en vignobles et produisant beaucoup de raisin; on y remarque une ville petite, mais agréable et bien peuplée. Le point le plus voisin de cette partie du continent de l'Espagne est Dénia, ville située à 1 journée de navigation. A l'orient de cette île et à 1 journée de distance est l'île de Majorque, dont la capitale est grande et dont le prince gouverneur commande une nombreuse garnison et peut disposer de beaucoup d'armes et de ressources. Egalement à l'orient, on remarque l'île de Minorque, située en face de Barcelone, à 1 journée de distance. De Minorque à l'île de Sardaigne, on compte 4 journées de navigation.

GLOSSAIRE.

Dans ce travail nous nous sommes servis de plusieurs dictionnaires et glossaires dont nous donnons ici les titres, parce qu'en les citant, nous nous bornerons à indiquer les noms de leurs auteurs:

Pedro de Alcala, Vocabulista aravigo en letra castellana, Grenade, 1505.

Bocthor, Dictionnaire français-arabe, revu et augmenté par Caussin de Perceval, 3e édition, Paris, 1864.

Berggren, Guide français-arabe vulgaire, Upsal, 1844.

Marcel, Vocabulaire français-arabe des dialectes vulgaires africains, Paris, 1837.

Dombay, Grammatica linguae Mauro-Arabicae, Vienne, 1800.

Humbert, Guide de la conversation arabe, Paris et Genève, 1838.

Le titre du dictionnaire berbère que nous citons est:

Dictionnaire français-berbère (dialecte écrit et parlé par les Kabaïles de la division d'Alger); ouvrage composé par ordre de M. le ministre de la guerre, Paris, 1844.

L'édition de Macrîzî que nous citons est celle de Boulac.

آرقان, *elaeodendron argan*, p. ٦٥; voyez p. 75 de la traduction et Quatremère dans sa notice sur Becrî, p. 188 et 189 du tirage à part. Chez Becrî p. 162 ce mot est écrit هرجان, et p. 163 هلاجان.

آسفقس, mot berbère qui désigne une espèce de pagne (*mizar*), p. ٦٣.

آسلّوا, nom berbère de certaine pâte, p. ٥١.

آقزيم, nom berbère du lézard (حرذون), p. ٦١.

آقزير, nom berbère d'une espèce de boisson enivrante, p. ٦٣. La dernière lettre de ce mot est un ر sans point, comme dans le man. A., car on le retrouve dans le *Dictionn. berbère*, où on lit: »Vie (Eau-de-) أَمَانْ نْتَزَارْتْ," avec cette note: »Littéral. *eau de figues*, espèce de liqueur fermentée que les Juifs établis dans les tribus berbères composent

avec le suc extrait du figuier." En effet, امان est *eau* en berbère, et تزارت (زار) est *figue*.

ابرميس, poisson du Nil, p. ١٩; »l'ἄβραμις d'Athénée et d'Oppien," de Sacy, *Chrest.*, II, p. 27, qui cite Jablonski, *Opuscula*, I, p. 4; voyez aussi Macrîzî, I, p. 270, Cazwînî, II, p. 119.

اتى (I), *devenir*, p. ٥٩, l. 5; Lane a noté cette signification sur l'autorité de Zamakhcharî, avec l'exemple: اتى البناء مُحْكَمًا, »l'édifice devint solide," de même que جاء البناء محكمًا, l'un et l'autre dans le sens de صار. Il aurait pu ajouter que اتى se trouve en ce sens dans le Coran, sour. 12, vs. 93, où اتى بصيرا signifie *devenir voyant* (recouvrer la vue), رجع بصيرا اى ذا بصر, comme l'explique Baidhâwî. En effet, رجع signifie aussi *devenir*, quoique Freytag n'en dise rien. On dit p. e.: هذا المكان رجع غَيْضَةً, »cet endroit est devenu un bois" (Alcala *enboscarse hazerse bosque*). Un proverbe cité par Daumas (*La grande Kabylie*, p. 195) est ainsi conçu: العدوّ ما يرجع صديقا، والنخالة ما يرجع دقيقا, »l'ennemi ne devient jamais ami, et le son ne devient jamais farine." Le verbe عاد a à peu près le même sens: *devenir, se changer en;* voyez Dozy, *Loci de Abbad.*, I, p. 78, n. 32. Pour donner encore un exemple de اتى, nous citerons Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 677: وان جفّ (الورد) من يومه فهو افضل ويأتى أَعْطَرَ رائحةً وأَحْسَنَ لونًا. On trouve جاء dans le même sens, *ibid.*, II, p. 359: فيجيء خبزًا لا يكون الذّ منه ولا أَطْيَب. — Le passif dans un sens obscène, p. ١٩٣, l. 15; comparez la traduction, p. 193, note 1, et Maccarî, II, p. 360, l. 17 et 18, où les derniers mots sont une allusion facétieuse, mais irrévérente, à un passage du Coran, sour. 57, vs. 29.

اثر. أَثَر. Remarquez l'emploi de ce mot p. ١٠٣, où on lit que les habitants, en quittant leur ville, لا يبقون بها شيئًا من آثارهم. (Ibn-Batouta emploie ce mot dans le sens de *relique*, p. e. I, p. 95).

اجل. مَأْجِل, pl. مواجل, *grande citerne*, p. ١٠٨, ١١. Ce mot, qui appartient au dialecte du Maghrib (cf. Aboulfédâ, *Géogr.*, p. ١٢٥, où

il faut lire المواجل au lieu de المواحل; comparez la traduction, p. 199), a déjà été expliqué plus d'une fois. Ibn-Haucal écrit ماجن, pl. مواجن, et telle est encore, comme on l'a remarqué, la pronunciation usitée dans le pays; Humbert, p. 174: »*citerne*, ماجن (Tunis);" Cherbonneau (*Journ. asiat.*, IVe série, XIII, p. 69): ماجن, pl. مواجن, *citerne*."

ارب (II). A la p. ٤٧, l. 16, il faut lire, avec trois man., بتاريب, et ce verbe signifie: *aller de biais, biaiser, aller en ligne oblique*; Edrisi, Clim. VI, Sect. 3: نهران يمرّان فى جهة المغرب ويسيران بتاريب الى الجنوب; Clim. VI, Sect. 4: فى جهة الشرق مع قليل تاريب الى الشمال; Clim. VI, Sect. 5: قطع البحر روسية بتاريب; Içtakhri, p. 26: وذلك انّ النيل يجرى من المشرق مُوَرَّبًا بين المشرق والجنوب. Le mot المُوَرَّبى ou المُوَرَّب (comme porte le man. A.) signifie, comme Edrisi lui-même l'explique (p. ٢٠٩), صُنَعُ الدوائر, *des ornements en forme de cercle*. Sous la racine ارب, Freytag ne donne rien qui puisse faire soupçonner que ce verbe a ce sens; mais sous ورب il donne: »بالتوريب *oblique*, Jac. Schult." En effet, l'illustre Jean-Jacques Schultens a noté ceci sur la marge de son Golius, qui appartient actuellement à la Bibl. de Leyde: »تاريب *oblique*, Avicenna 14; بالتوريب id., Avicenna 10; موارية id., Giam Kiti Noma 28." Dans le premier passage on lit: وان تحرك الى الجانبين من غير تاريب صارت الخ; dans le second: وضع الطول والعرض والتوريب, et dans le troisième: وامتداد هذه الدائرة ليس من المشرق الى المغرب ولا من الجنوب الى الشمال لكن امتدادها موارية (dans la traduction: »sed est extensio obliqua"). Nous ignorons ce que Schultens a noté sous ارب, car les premières pages de son Golius sont malheureusement perdues; mais on voit par les passages cités que ورّب et même وارب signifient la même chose que أرّب, et Berggren donne aussi: »oblique ورب."

ازر. ازار, *lambris*, p. ٢٠٩; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair et Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 45.

اسقالة, p. ١٣٨, transcription de *scala* ou de l'espagnol *escala*, en vieux français *escale* (qui s'est conservé dans la locution *faire escale*),

aujourd'hui *échelle;* voyez Ducange sous *scala* n°. 9; *port, mouillage;* le mot arabe est مَرْفَا, comme chez Becrî, p. 17, dern. l.; p. 30, l. 4 et ailleurs; *Marâcid* sous عدن. Bocthor: *échelle* (port du Levant) اسكلة; Berggren: *échelle* (port, place maritime) اسكلة; Marcel: *échelle* (port) سقالة et اسكلة; *les Échelles du Levant* سقالات برّ الشرق. Humbert, p. 176, donne: *môle du port* سقالة (Alger) et اسكلة. Dans les vaisseanx ce mot signifiait aussi *échelle, escalier volant,* ou peut-être *planche;* voyez Ibn-Batouta, III, p. 110 (اصقالة), *Mille et une Nuits,* III, p. 9, 14 (سقالة) éd. Macnaghten. D'après Victor (*Tesoro de las tres lenguas*), *hazer escala* a signifié en espagnol: »surgir, sortir du vaisseau et venir en terre". Djaubarî (man. 191, fol. 37) emploie ce mot, qu'il écrit ordinairement سقالة, mais aussi deux ou trois fois اسقلة, dans le sens que Ducange, sous *scala,* indique sous le n°. 16: »scala ambulatoria, machinae bellicae species." Ducange cite ces paroles tirées d'un Traité sur l'art de la gnerre: »Scalae ambulatoriae sunt valde utiles ponendae ad murum, causa defendendi et offendendi", et il résulte du passage de Djaubarî que ces *scalae* étaient couvertes de planches en guise de toit (أَسْقَفَهَا بِأَلْوَاحٍ).

اسى (III). Ce verbe signifie *assister,* comme dans la phrase مواساة ذوى (اهل) الحاجات (Harîrî, p. 156 de la 1re édit., Maccarî, I, p. 220; dans l'extrait d'Ibn-Haucal que possède la Bibliothèqne de Paris, on lit que les habitants d'Amid se distinguent par مواساة الغريب والقريب), et l'infinitif مواساة a le sens de *bienfaisance, charité,* p. ٤٩. On le trouve en ce sens dans plusieurs traditions (voyez le Lexique de Lane), chez Ibn-Batouta, I, p. 347, chez Ibn-al-Khatîb, *Mi'yâr al-ikhtibâr,* p. 6, l. 5 éd. Simonet, etc.

اشبلينيات, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥. C'est pent-être le même mot qne *spinaticus,* sorte de petit poisson nommé par Jean de Salisbury, »is forte, qui Picardis nostris *Espinocle* dicitur" (Ducange).

اصبهانى, étoffe de soie qui tire son nom de la ville d'Ispahan, p. ١٩٧. Comparez Edrîsî dans la trad. de Jaubert, II, p. 168.

اغرسطس (mot grec), sorte de graminée (نجيل), p. ٣٧; voyez la traduction, p. 44, *Description de l'Egypte,* XIX, p. 155 et suiv. (*agrostis*)

اقليم, *district*, *étendue de juridiction*, p. ٨٣, ٨٥, ٩٠, ٩٩, ١٠٣, ١١٧, ١١٨, ١٥٨, ١٥٩, ١٧٤ etc.

الّا. الّا أن a souvent le sens de *mais*, p. ٥١, ١٢١, et est l'équivalent de غير أن (p. ٩٢, ٩٣, ١٢٢); Içtakhrî: وبه معدن اللولو يخرج منه الشيء اليسير الّا انّ النادر اذا وقع من هذا المعدن فاق فى القيمة غيره, et ailleurs.

الف (II). Ce verbe signifie en général *préparer*, *apprêter*, *mettre une chose dans l'état convenable à l'usage auquel on la destine*, et le sens particulier est déterminé par le substantif qu'on y joint. Ainsi en parlant de viande, الّف est *assaisonner*, *accommoder*; Alcala: *adobado* (*de carne*), مؤلّف. En parlant de bois, ce verbe signifie *limer* ou *raboter*. Dans le *Traité de mécanique* (man. 117, p. 44), le chapitre intitulé: فى كيفية عمل الرجال commence ainsi: تتّخذ من الخشب المؤلّف سبعة رجال; et le participe مؤلّف s'emploie comme un substantif dans le sens de *lime*; chez Alcala *escofina*. En parlant de cuivre, الّف signifie *battre*; النحاس المؤلّف est donc: *du cuivre battu*, comme dans le *Traité de mécanique*, p. 83: وعلى الكرة طاووس ذكر متّخذ من نحاس مجوّف مؤلّف اخفّ ما يمكن; voyez aussi p. 54, 73, 81. En parlant de verre, الّف signifie *facetter*, *tailler à facettes*, Edrîsî, p. ٥; Alcala *arrebañar* الّف, *arrebañadura* تأليف; il traduit les mêmes mots par حرّف et تحريف, tandis qu'on trouve chez Bocthor (sous *facette*): taillé à facettes محرّف. Dans la chimie الّف a un autre sens, à savoir celui d'*amalgamer*, combiner le mercure avec un autre métal, comme chez Edrîsî, p. ٣٦: الّف التبر بالزيبق.

امّ. امّ عبيد, poisson du Nil, p. ١٧; Cazwînî, II, p. 120.

امر (II), *conférer* à quelqu'un *le titre d'émir*; Abou-'l-mahâsin *apud* Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 2 (note 4); Macrîzî, man., t. II, p. 351: السلطان — اذا امّر احدًا من الاتراك. De là مؤمّر, p. ٣, *portant le titre d'émir*.

انجفة, nom berbère de la machine hydraulique que les Maghribins appellent خطّارة, p. ٣٥.

انس. ناسٌ signifie particulièrement *des personnes de qualité*, p. ١٩٢. On disait proverbialement فاس بلد بلا ناس (Becrî, p. 115), »parce que Fez était remplie de juifs, gens peu estimables aux yeux des musulmans" (de Slane, *Journ. asiat.*, 5e serie, XIII, p. 334).

انكليس, *anguille*, p. ١٧; voyez p. 21 de la traduction; Cazwînî, II, p. 118; Bocthor sous *anguille*: en Syrie عنكليس et سمك انكليز; Berggren: سمك حنكليز, انكيلة, et en Barbarie عنكيش; Marcel: حنكليس.

باذوق, sorte de pierre précieuse, p. ٥ (un des manuscrits a باذرون).

بحث. باحث, pl. بُحّاث, *chercheur d'or*, p. ٨.

بحر. بَحْرٌ, *cartouche*, p. ١١٣, ٢١.

بدن. بَدَنِيٌّ. الاوجاع البدنية, *les maux du* بَدَن *tronc*, p. ٧٢.

بدو. Cette racine avec ses dérivés a reçu un sens qui diffère beaucoup de celui qu'il avait anciennement. Déjà dans le nord de l'Afrique, mais plus encore en Espagne, l'idée de *Bédouins* s'est considérablement modifiée, et nous croyons devoir transcrire ce que dit à ce sujet M. Bresnier dans sa *Chrestomathie arabe*, p. 88: »Les Arabes de la tente, اهل البادية, nommés *bédouins* ou *Arabes du Désert* par les Européens, diffèrent de nos paysans en ce qu'ils sont littéralement *campés*, souvent d'une manière permanente, dans de vastes régions éloignées des villes. Dans notre histoire et notre littérature, on paraît regarder souvent les Arabes de la tente comme *nomades*, et l'on appelle *Désert*, par un étrange contresens, les pays qu'ils habitent et qu'ils cultivent. Excepté dans les calamités qui déracinent ou transportent les peuples, les Arabes sont attachés par la conquête ou la tradition aux diverses régions où ils se tiennent, et l'on ne doit pas considérer comme *nomades* ou *errans* ceux que les conditions du sol ou du climat obligent à des émigrations périodiques d'hiver ou d'été, dans des lieux déterminés, pour leurs semailles ou leurs pâturages; de même que l'on ne regarderait pas chez nous comme *nomade* celui qui passerait l'été dans ses propriétés du nord de la France, et l'hiver dans ses biens du midi." On ne s'étonnera donc pas que, chez Humbert (p. 177), le mot بدوى réponde à *villageois*, *paysan*. Tel est aussi le sens qu'il avait en Espagne;

chez Alcala il répond à *labrador* et il est chez lui le synonyme de حَرّاث et de فَلّاح. Le collectif بَدْوٌ, que Lane donne comme un quasi-pluriel de بادٍ, et qui, dans l'origine, désigne *des Bédouins* (de Sacy, *Chrest.*, II, p. 322, note 3, Mas'oudî, II, p. 59), signifie donc chez Edrîsî (p. ١٣) *des agriculteurs*, et le collectif بادية a chez lui le même sens (p. ١٠٧, l. 5). Quant au singulier بادية, dont le plur. est بَوَادٍ, il ne signifie nullement *désert* chez notre auteur, mais *contrée*, *campagne*, *territoire d'une ville* (p. ٨٩, ٩٠, ١٠٤, ١٠٩, ١١٩, ١١٧, ١٢١; chez Nowairî, *Hist. d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 476: اهل البادية, *les habitants de la campagne;* p. 477: اهل البوادى والاطراف; Ibn-Batouta, I, p. 560), et souvent la contrée indiquée par ce mot est très-fertile; comparez Edrîsî, p. ١٨٣, et dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 37, 38, l. 1 et 6, p. 40, l. 3. Même le mot صَحْراء s'emploie dans le sens de *plaine*, *contrée*, comme dans le passage d'Ibn-Khaldoun publié dans l'édition d'Ibn-Batouta, III, p. 465. — باد, *saillant*, p. ٥٣, l. 1.

برّ. بَرِّيَّة a le même sens que بَرٌّ, *terre ferme*, l'opposé de نهر ou de بحر, p. ٢١, ٢٥, ١١٤, ١٣٣, ١٥٥, ١٥٨, ١٧٠, ١٧٣; Içtakhrî: اذا قطعت من القلزم الى ارض العراق فى البرّية كان نحوًا من شهر. *Plaine*, p. ٨١.

بربا, pl. برابى (mot copte), p. ٤٩, ٤٧, ٤٩ *h*, ٥٠ *o*; comparez p. 54 de la traduction; Ibn-Batouta, I, p. 80. Macrîzî, I, p. 246, a le pluriel بربايات.

برز (II). مُبَرَّز للناس, *public* (où tout le monde a droit d'aller), p. ١١٠, dern. l.; *Cartâs*, p. 25, dern. l. On pourrait aussi prononcer مُبْرَز, mais le techdîd se trouve dans le man. B. d'Edrîsî.

برنس. Le plur. برانيس, p. ٥٩, ne se trouve pas dans le Dictionnaire.

بسط. مبسوط. اموال مبسوطة, p. ١٤٢, comme اموال ممدودة, p. ١٥٣, *de grandes richesses.*

بشر. بَشَرَة, *écorce*, p. ١٩٠.

بضع (IV). Remarquez l'expression يبضعونهم بالبضائع, p. ١١٠.

بطروشة, pl. بطروش, *châtaigne sèche;* voyez la traduction, p. 264, n. 1.

بطن (II), en parlant d'un mur, s'emploie dans un sens analogue à

celui qu'a ce verbe lorsqu'on parle d'habits (*doubler*), p. ٣١١.

بعد. Remarquez que بعد عن n'est souvent chez Edrîsî que la négation de »être situé sur le bord de la mer ou d'une rivière," et qu'il faut traduire cette expression par: »être situé à une petite distance de." Comparez p. ١٩, ١٣٩. De même بُعْد *petite distance*, p. ١٠١, ١٢٥, ١٣٩, ١٨٨, بعيد (p. ٥١, ٥٧) et متباعد (p. ٤٨) *situé à une petite distance.* Cette observation s'applique aussi aux passages d'Ibn-Batouta, II, p. 82, 174, 231, 385, IV, p. 176.

بقر, voyez عين.

بقراج ou بغراج, nom d'un petit animal quadrupède, p. ٥٤.

بقق ou بقن, nom que les indigènes donnent au poisson qu'ils pêchent dans le lac Tsâd, p. ٤٠; comparez p. 47 de la traduction.

بقل. مَبْقَلَة, le plur. مَباقل, p. ١٨٩; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 155 et ailleurs; *al-Falâha ar-Roumîya*, man. 414, Livre III, chap. 14.

بلط. بلطى, poisson du Nil, p. ١٩; Cazwînî, II, p. 119; c'est *le turbot*, voyez Bocthor sous ce mot et Humbert, p. 69, qui prononce بَلْطَى. — بَلَاط, pl. بلاطات et أَبْلَطَة, *nef couverte, comprise dans une mosquée*, p. ٢٠٩; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 279, le Glossaire sur le Bayân et celui sur Ibn-Djobair; Marcel: »nef d'église ou de mosquée, بلاطة, pl. بلاطات." Une nef s'appelle aussi قَوْس (voyez plus loin l'article sur ce mot) et بَهْو; voyez Maccarî, I, p. 361: ١٩ بهوا وتسمّى البلاطات; p. 370, les 3 dern. lignes; Becrî, p. 24, l. 7. Au reste il est à regretter que Quatremère, en écrivant sa savante note sur les différentes significations du mot بلاط, se soit borné à dire en général qu'elles sont dérivées du grec et du latin, et qu'il n'ait pas jugé à propos d'indiquer l'origine précise de chacune de ces significations. Dans le sens de *nef*, le seul dont nous avons à nous occuper ici, بَلَاط (qu'il faut prononcer *balét*) est *baletum*, mot qui, dans la basse latinité, avait le sens de *galerie couverte* (voyez Ducange), en vieux français *balet*, *balay*, *balé*. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet, car en arabe بلاط s'emploie précisément dans le même sens, comme dans ce passage d'Ibn-Djobair, p. 334: وابصرنا

مجلسا فى ساحة فسيحة قد احدق بها بستان وانتظمت جوانبها بلانات, et p. 335, l. 19. — بَلُّوط, *châtaignier* et *châtaigne*; voyez la traduction, p. 264, n. 1.

بُنّى, *carpe*, p. ١٩; comparez la note p. 20 de la traduction; Cazwînî, II, p. 119; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 285; Humbert, p. 69; Bocthor et Berggren sous *carpe*.

بَهْت, nom d'une pierre précieuse, appelée aussi باهت et بهتة, p. ٢٨; comparez p. 34 de la traduction.

بوء. مُتَبَوَّأ, dont le pl. متبوّآت se trouve p. ١٠٨, doit signifier la même chose que مُبَوَّأ, *demeure*, *maison*. En effet, Ibn-Haucal, qu'Edrîsî a consulté, a الدور. Il est vrai qu'au lieu de متبوات deux manuscrits portent متنزّهات, et que cette circonstance pourrait faire croire que le mot en question signifie *maison de plaisance*; mais l'étymologie ne vient pas à l'appui de cette interprétation, et l'auteur ne parle pas des environs de la ville, mais de la ville même.

بوفبر, espèce d'oiseau aquatique, p. ٢٨; Cazwînî, I, p. 168, II, p. 180.

بيت. بَيْت, *lieu saint*, p. ٦٤; comparez 'Abd-al-wâhid, Préface de M. Dozy, p. xx. — Le plur. بيتوتات (*familles*, p. ١٢٧) ne semble pas classique, puisque Lane ne le donne pas; il se trouve souvent chez Ibn-Haiyân et chez Ibn-Bassâm dans le sens de *familles nobles*.

بيع. متاجر بائعة, p. ١٠٨, *des marchandises qui trouvent aisément des acheteurs*, proprement *qui se vendent elles-mêmes*, comme on dit جارية بائع ou امرأة بائع, »a woman who easily obtains a suitor, who is much in demand by reason of her beauty, as though she sold herself, like ناقة تاجرة" (Lane).

بين (V), *apercevoir*, *voir*, *voir distinctement*, [p. ١٣٥; Macrîzî, I, p. 243, l. 9. M. Dozy profite de cette occasion pour remarquer que, dans son édition d'Ibn-Badroun (p. 117 et 118 des notes), il a eu tort de révoquer en doute ce sens de تَبَيَّنَ, et que le vers d'an-Namir ibn-Taulab doit être lu et traduit comme M. Fleischer l'avait proposé.

تجر (III), تاجَرَ بعضهم بعضا, p. ٨; Alcala: *tratar mercaduria* تاجَرَ; *trato de negocios o mercadurias* مُتَاجَرة. — تجائر, pl. de تجارة,

marchandises, p. ٩٧; Edrisî, Clim. VI, Sect. 2: تجائرها عامّة ومصالحها ومرافقها ممكنة. — مَتْجَر, pl. مَتاجِر, *marché*, p. ٣, l. 10, p. ٥١, l. 8, p. ١٠٤, l. 4 a f., p. ١٠٩, l. 3, p. ١٠٧, l. 4 a f., p. ١٥٩, l. 3, p. ٢٠٣, l. 3, p. ٢٠٥, avant-dern. l.; Edrîsî, Clim. VI, Sect. 5: وكانت فى ايّام الخلائف وبعدها متجرا للروم والاسلام ومقصدا وجيرفت — وهى متجر خراسان وسجستان; Ibn-Haucal (Kirman): Becrî, p. 40, 63, 155.

ترش, pl. تروش, *écueil*, p. ٢٥, ٧٣, ١٨٤; Humbert, p. 130; Edrisî, Clim. I, Sect. 6: وفى وسط هذه التروش والجزائر جبل معترض; Clim. V, Sect. 1: ومرساها ترش لا تدخله المراكب; Clim. II, Sect. 5: فيجلس فيه الرُّبّانى يبصر ما لاح امامه من التروش التى تحت الماء مخفية.

ثقف. ثقافة مكان الحصن, p. ٩٤, signifie que l'endroit où se trouve la forteresse a été choisi fort ingénieusement.

ثمر. ثِمار, *arbres*; Lane: *shrubs*, *trees*; غابات ثمار, p. ٧٢; Edrisî, Clim. III, Sect. 5: وكلّه (الوادى) مغروس باجناس الثمار; *al-Bayân* ('Arîb), II, p. 192.

ثور (I). ثار avec ou sans بنفسه, *régner en prince indépendant*, p. ١٢, ٣٩, ٤١. Les petits rois de l'Espagne arabe au XIe siècle sont appelés très-souvent الثُّوّار (pl. de ثائر), comme chez Edrîsî, p. ٢٠٣, ٢٠٤.

ثوى. أَكْرَمَ مَثْواه, *il lui fit bon accueil*, p. ٦٨. Cette expression est fréquente.

جرّ. جِرّى, *anguille*, p. ١٧; voyez p. 21 de la traduction.

جُرْجانى, p. ١٩٧, étoffe de soie qui tire son nom de la ville de Djordjân (cf. Edrîsî, trad. Jaubert, II, p. 180); comparez Cazwînî, II, p. 349, l. 25 (qui écrit Djorḍjânia).

جرف (V), *se laisser émier*, p. ٣٩, s'il ne faut pas corriger يتخرّق, *se fendre*; comparez p. 46 de la traduction. — جُرُف ou جُرْف. Les anciens dictionnaires arabes, que M. Lane a traduits dans son Lexique, donnent à ce mot un sens qui est à peu près celui de *ravin*, et dans le Dictionnaire berbère جُرْف répond à *ravin*. A la page ١٢. (جبل منيع باجراف قد احاطت به من جميع جهاته), le mot en question ne peut

guère avoir un autre sens, et c'est pour cela que le nom propre الاجراف, p. ١٧١, a été traduit par *les ravins*. جرف a même le sens de *fossé*; voyez Marcel sous ce mot, qui écrit جُرَاف, au pl. أَجْرَاف. Dans d'autres passages, toutefois, جرف doit avoir des significations que la langue classique ne connaît pas. Bocthor donne *banc de sable* جرف رمل, et peut-être جرف a-t-il ce sens chez Ibn-Haucal, qui, en parlant d'Acîla, dit que cette ville est : متعلقة على راس جرف خارج من البحر المحيط. Ici du moins, il ne peut pas être question d'une colline, car Acila (Arzilla) n'est pas bâtie sur une colline, comme on peut le voir sur l'estampe donnée par Dapper et que Hœst a copiée. Mais جرف signifie aussi *hauteur*, *colline*, car chez Alcala جُرْف (pl. اجراف) répond à *mota cerro enmontado* et à *muela cerro*; c'est chez lui le synonyme de تلّ et de كدية. De même dans les noms propres, comme chez Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 304 : »un mamelon appelé Djerf el Djeda." Il a ce sens dans Becrî, p. 103 : والسور القبلى على اجراف عالية; p. 105 : على شاطى البحر اجراف عالية; dans le passage d'Edrîsî p. ٩٩, dern. ligne, et p. ١٠٠, l. 7, où on lit que Bougie est située sur le bord de la mer, لاكنها على جرف حاجر, au sud d'une haute montagne. Or, on sait que Bougie se trouve sur la pente d'une montagne et que les rues vont en montant (comparez la description de Bougie dans Daumas, *La grande Kabylie*, p. 84, 85). Dans d'autres passages d'Edrisî, جرف a décidément le sens de *rocher*; voyez p. e. dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 36, l. 16, p. 42, l. 9. جرفة a la même signification, Becrî, p. 113, l. 11. Plus loin, sous حافة, on trouvera un exemple d'nn mot qui signifie à la fois *précipice* et *rocher*.

جرن. A la page ١٣٤, l. 12, la leçon خروق احساء ne donne point de sens. La leçon du man. A., حزون, nous fait soupçonner qu'il faut lire جُرُون, pl. de جُرْن. Mohammed el-Tounsy (*Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 87) donne ce mot dans le sens de *fosse*. Djaubarî (man. 191, fol. 90 r.) l'emploie dans le même sens, et dans un autre traité de joueurs de gobelets (man. 119, p. 76) il a celui de *puits* : فناخذ الطاسة وتملأها ماء من الجرن. Il est vrai que, si on lit de cette

manière, il y a une tautologie dans le texte d'Edrîsî, car جرون signifie la même chose que احساء ; mais on voit par la note *t* que le premier mot n'est pas dans le man. B., et nous croyons que c'est une glose du mot احساء qui s'est introduite dans le texte, ou *vice versâ*.

جرى (I) se dit d'un vaisseau, p. ٣, ٢٥ (voyez le Lexique de Lane), et des personnes qui se trouvent dans un vaisseau (*naviguer*), p. ١٦٦, ١٨٥ (deux fois). (Comparez la 4e forme, اجرى السفينة dans Lane, اجرى المركب فى البحر, Ibn-al-Athîr, X, p. 371.) En parlant du vent, *souffler*, p. ٤٢, ١٨٥.

جزر. جزيرة, avec ou sans النخل, *oasis*, p. ٢٢, ٣٧, ١٣٣; Ibn-Haucal: وذّان — وهى جزيرة; Aboulféda, *Géographie*, p. ١٢٨, l. 2.

جزع. مُجَزَّعة, *faux onyx*, p. ٥; voyez S. F. Rau, *Specimen arabicum continens descriptionem et excerpta libri Achmedis Teifaschii de gemmis* etc., p. 39.

جفا. جافٍ, *lourd*, p. ١٧٩, en parlant de bâtiments de transport, ou de quartiers de pierre, فصوص, Edrisî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 29, l. 10 (voyez sur ce sens du mot فصّ, Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 270). Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 160 r.) dit en parlant des archers anglais: قسيّهم غريبة جافية. Ailleurs (fol. 177 r.) cet auteur dit que Mohammed Ier, roi de Grenade, était جافى السلاح, c'est-à-dire, qu'il se servait d'armes lourdes à porter. — جفاء, *grossièreté*, p. ٩٢; voyez la note de M. Dozy dans le *Bayân*, Introduction, p. 102; Lane: »*unkindness*, *hardness*, *churlishness*, *incivility* or *surliness*, a predominant quality of the people of the desert." Ibn-Haucal: والغالب عليهم (اهل السوس) الجفاء وغلظ الطبع; Belâdzorî, p. 416: كان وكيع جافيا et p. 425: ان وكيعا — فيه جفاء واعرابية.

جلب (VII), *s'assembler*, *se réunir*, p. ٣٩. — جَلّاب, *marchand*, p. ١٨٨, Maccarî, II, p. 73, l. 1. Dans le passage de Maccarî, le mot signifie *marchand* en général, et dans celui d'Edrîsî *marchand de bétail*; il paraît que dans le nord de l'Afrique il a encore ce sens; du moins Daumas (*Le Sahara algérien*, p. 129) traduit *djellab* par *conducteur de troupeaux*. Ordinairement il signifie *marchand d'esclaves*,

جلّاب مماليك, *Mille et une Nuits*, II, p. 30 éd. Macnaghten, ou جلّاب seul, même ouvrage, t. IV, p. 373, 375, 376 éd. Habicht; Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 203, 280, 292; Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 280; d'Escayrac de Lauture, *Le Désert et le Soudan*, p. 484; Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 337. La signification primitive est *transporteur* (s'il est permis d'employer ce mot), et les marchands étaient appelés ainsi parce qu'ils *transportaient* (جلب) des marchandises (entre autres des esclaves, comparez Edrîsî, p. ٤, l. 6) d'un lieu dans un autre.

جلبوة, poisson du Nil, p. ١٧; Cazwînî, II, p. 119 حلبوة.

جمر. عود المجمّر, *bois de senteur*, p. ٢١٠.

جمع (VIII), avec على, *comprendre, renfermer en soi*, p. ١٤٩, dern. ligne. — مدينة مجتمعة الكُوَر, *une ville dont dépendent plusieurs districts*, p. ١٢, ٢٢. — جَمَاعَة. A la page ١٧٩, Edrîsî dit qu'il y a à Santa Maria d'Algarve un مسجد جامع, un منبر et une جماعة. Le premier mot signifie, comme on sait, *grande mosquée, mosquée cathédrale;* le second désigne une mosquée plus petite (voyez plus loin l'article sur منبر). Il est donc vraisemblable que جماعة désigne une mosquée plus petite encore, *une chapelle*, et des témoignages positifs viennent à l'appui de cette opinion. En parlant du Caire, de Stochove (*Voyage du Levant*, Bruxelles, 1650, p. 433) dit qu'il y a trois sortes de mosquées, »les unes principales et servent comme dé paroisse, et sont appellées Mosquea, dans lesquelles les Turcs sont obligez tous les Vendredis faire leurs prières; la seconde sorte est appellée Mosquita, qui servent à des Religieux Mahometans; la troisiesme sorte est appellée Yemy, qui ne sont que de petites Chappelles basties par des particuliers pour la commodité des voisins; il n'y a ruë où il ny ayt du moins une de ces Chappelles." L'auteur du *Voyage dans les Etats Barbaresques* (Paris, 1785) dit (p. 53) que dans l'enceinte du palais de Mequinez »se trouvent quatre *gemmes* ou chapelles." Nous observons encore qu'au commencement du XVIIIe siècle, le mot جماعة doit avoir eu, dans le royaume de Maroc, un sens très-large, car le Père Francisco de San Juan de el Puerto, qui, dans sa *Mission historial de Marruecos*, écrit *chema*, dit (p. 29) que ce mot est l'équivalent de *mezquita*, et il ajoute

que dans chaque endroit tant soit peu important (*poblacion en forma*) il y a au moins douze *chemas;* ordinairement il y en a davantage et les villes principales en ont plus de six-cents, dont quelques-nnes sont si grandes qn'elles peuvent contenir quarante mille personnes. On voit donc que, chez cet auteur, le mot en question embrasse les petites chapelles aussi bien que les grandes mosquées, les جامع. Il paraît qu'il en est encore de même aujourd'hui, car chez Danmas (*La grande Kabylie*, p. IX, 48) *djemmâ* est l'équivalent de mosquée. — مُجْتَمَع, *lieu de réunion*, p. ١١٣, ٢٠١; Becrî, p. 157, l. 6 a f.; aussi *réunion*, *assemblée*; Içtakhrî en parlant de صَنْعاء: وبها مجتمع التجار; comparez Becri, p. 107, l. 16; Alcala: *collegio ayuntamiento.*

جمل. Pour exprimer l'idée de *quantité*, *grand nombre*, Edrîsî emploie presque à chaque page le mot جمل. Dans certains passages on serait tenté de considérer ce mot comme le plur. de جُمْلَة et de prononcer par conséquent جُمَل; mais dans d'autres on ne voit pas pourquoi l'auteur n'a pas écrit جُمْلَة, et un passage de Balkhî (Içtakhrî) prouve que جمل est bien réellement un singulier, car cet auteur dit en parlant du golfe Persiqne: وسأصف ما يحيط به وما في اضعافه جملًا يقف عليه من قرأه الخ. Seulement nous ne pouvons décider, à défaut de témoignages, avec quelles voyelles il fant prononcer ce mot.

جنح. جَنَاح, pl. أَجْنِحَة. A la page ١٦٨ ce mot a évidemment le sens de *crochet*. Nos dictionnaires ne donnent rien qni puisse faire soupçonner qu'il a nne telle signification, mais chez Alcala il répond à *callo de herradura*, *morceau d'un vieux fer de cheval*. La signification véritable semble donc être: *un morceau de fer* (qui, lorsqu'on le recourbe, devient un crochet). Par conséquent, le mot n'est pas d'origine étrangère, mais d'origine arabe; c'est le *pars rei* de Freytag, *part*, *portion* of a thing chez Lane, et le substantif au génitif, qui devait suivre, a été omis.

جهز. A la page ١٠٧ on lit que السفن الحجازية arrivent à al-Mahdia, mais cette leçon est ridicnle, d'abord parce qu'il s'agit d'un port de la Méditerranée, ensuite parce que les navires en question viennent »de l'orient et de l'occident, de l'Espagne, de l'empire Byzantin et d'autres

contrées." En rayant un seul point, on obtiendrait الحجارية, et alors l'expression السفن الحجارية pourrait signifier *des galères*, car on trouve chez Berggren: »*galère*, bâtiment dont l'équipage est forcé à transporter des matériaux de pierre etc. comme un châtiment pour quelque forfait, مركب الحجر" (voyez anssi Bocthor sous *galère*). Toutefois, comme dans le passage d'Edrîsî il ne s'agit pas de galères, mais de navires marchands, il vaut mieux lire, comme le traducteur l'a proposé (p. 126), التجهازية, car le mot جهاز signifie *des marchandises*; Edrîsî l'emploie en ce sens (p. ١٣٣) et chez Ibn-Haucal on le trouve presquo à chaque page dans cette acception; il dit p. e. en parlant d'Adjdâbia: ترد عليها المراكب بالمتاع والجهاز. L'expression سفينة جهازية est donc le synonyme de مركب حمّال (voyez plus bas sous حمل).

جوب. جَوْبَة, car c'est ainsi qu'il faut lire p. ١٣٧, l. 10, au lieu de جونة, *marais;* Mas'oudî, II, p. 570, l. 3. Lane donne: »a depressed place amid the houses of a people, into which the rain-water flows." — مَجَابَة (mot formé comme مفازة), *solitude aride*, *désert*, p. ٢, ٣, ١١, ٣١, ٣٦; comparez la note dans la traduction, p. 37, et Quatremère dans sa notice sur Becrî, p. 179, 180 du tirage à part, qui donne un grand nombre d'exemples.

جوجة, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥.

جوز. جائزة, *solive*, p. ٢٠٩. Le Dictionnaire ne donne en ce sens que la forme جائز, mais جائزة est beaucoup plus usité chez les auteurs du moyen âge de la littérature arabe.

جوف. جَوْف, *nord*, p. ١٧٥. Signification très-fréquente.

جول (V), *errer çà et là*, *traverser* un pays *en tout sens*, p. ٤, ١٠, ٣٢, ٣٣, ٣٨, ٣٩, ١٢١, ٢٠٠; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; *al-Bayân*, II, p. 143; *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, II, p. 82, 141. — مَجَال, dans le sens d'un infinitif de la 1re forme, p. ٩٣; — *circonférence*, *étendue*, p. ١٨٧.

جون, *golfe*, *passim;* جونًا, synonyme de تقويرًا, *en côtoyant le golfe*, *passim.* — تجوّن, *former un golfe*, p. ١٣٩; Maccarî, I, p. 100: وقد تجوّن البحر هنالك; comparez Fleischer, *Mille et une Nuits*, XII, p. 93 de la Préface.

جَوْهَرَ, *orner de joyaux, de bijoux*, p. ١٨٧; voyez Dozy, *Vêtem. arab.*, p. 96.

حبّ. حَبَّة. Ni Freytag ni Lane n'indiquent assez clairement que ce mot est l'équivalent de *pièce*, dans le sens de *chacun*, *chacune*, comme on dit: »ces oranges coûtent vingt-cinq centimes la pièce." Voyez Edrîsî, p. ٢٩, ٢٠١; Becrî, p. 155, l. 9; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 672: وامّا السفرجل فيلقّ للاختزان كل حبّة منه فى ورق التين; comparez p. 686. Le Dictionnaire berbère, sous *pièce* (unité), donne la forme berbérisée تَحَبُّويْتْ, avec la phrase: combien la pièce? أَشْحَالْ اِى تحبّويت. — *L'anis* ne s'appelle pas حبّة الحلوة, comme on lit chez Freytag, mais الحبّة الحلوة, avec l'article, p. ١٣٧; Ibn-al-'Auwâm, II, p. 259: الانيسون — هو الحبة الحلوة.

حبس (II, et aussi I et IV). Ajoutez au Dictionnaire que ce verbe se construit avec على de la personne à laquelle le legs est destiné, p. ١٨١, l. 2; *Loci de Aphtasidis* éd. Hoogvliet, p. 54, avant-dern. l. et la note (144) p. 90; Ibn-Batouta, II, p. 438, IV, p. 52.

حجّ. حَجّ ou حِجّ (il est singulier que Freytag ne donne que la seconde forme, mais voyez Lane) se dit aussi, comme *pèlerinage* en français, du lieu où un pèlerin va en dévotion, p. ٩٤.

حجر. حِجَارِىّ, *de pierre*, p. ٤٧.

حرب. Le plur. حَرَابِى, *vaisseaux de guerre*, p. ٩٠, ١١٣; Macrîzî, II, p. 197, l. 17, emploie le pl. حربيات en ce sens. Le singulier de ce mot ne semble pas en usage, du moins nous ne nous rappelons pas de l'avoir rencontré; on dit مركب حربىّ, et on trouve souvent مراكب حربيّة ou اجفان حربيّة, comme dans Mas'oudî, II, p. 425, dans le *Bayân* ('Arib), I, p. 169, dans Becrî, p. 78, dans Edrîsî, Clim. V, Sect. 5: وهذا النهر تصعد فيه المراكب الحربية وغيرها من انواع المراكب وهو نهر كثير الماء, dans Ibn-Batouta, IV, p. 78, dans Macrîzî, *passim*. Ce terme, dérivé de حَرْب, *guerre*, signifie certainement *vaisseau de guerre* (aujourd'hui مركب حرب, voyez Marcel), comme le prouvent quelques-uns des passages que nous avons cités, et d'autres tels que ceux-ci:

Becrî, p. 55: المراكب الحربية التى تغزى (l. يُغْزَى) بها الى بلاد الروم; Ibn-Batouta, II, p. 350: وكان يسافر فى الاجفان الحربية لحرب الروم. L'opposé de حربى est سفرى; Ibn-Batouta, II, p. 358: نحو مائتى مركب ما بين حربىّ وسفرىّ.

حرس. مَحْرَس, pl. مَحارِس. Ce mot a plusieurs significations. Il désigne: 1°. *une enceinte fermée de murs et assez grande pour loger une petite garnison, où les zélés musulmans se réunissaient pour faire la guerre aux non-musulmans.* Ibn-Hancal dit en parlant de Sfax: وفيها محارس مبنية للرباط; en parlant de la même ville, Becrî (p. 20) dit qu'il y a plusieurs رباطات, et, en les énumérant, il donne à chacun le nom de محرس; ailleurs (p. 84) il dit: عليه قصر كبير محرس رباط; comparez M. de Slane dans le *Journ. asiat.*, V^e^ série, t. XII, p. 473, n. 1. C'est en ce sens qu'Edrîsî emploie ce mot p. ١٨٧, l. 4, où il est le synonyme de حصن qui précède, et où il est question d'une forteresse sitnée sur la frontière musulmane. Ailleurs (Clim. III, Sect. 5) Edrîsî dit: وهى (جزيرة ارواد) جزيرة كبيرة فيها كنيسة كبيرة معمورة متقنة البناء شاهقة منيعة ذات ابواب حديد وهى كالمحرس. On voit qu'ici محرس est aussi le synonyme de حصن; mais cette acception s'est modifiée, et le mot signifie: 2°. *une caserne.* Becrî (p. 24) dit que Cairawân a toujours eu sept *mahrès*, dont quatre à l'extérieur et trois à l'intérieur, et 'Arîb raconte (I, p. 191) que plusieurs habitants de Cairawân, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, allèrent trouver le prince royal et se plaignirent à lui des vexations qu'ils avaient essuyées de la part du gouvernenr et des اصحاب المحارس, qui, disaient-ils, avaient emporté violemment lenrs biens. Il s'agit ici des soldats logés dans les casernes dont parle Becrî. — Dans le sens indiqué sous le n°. 1, محرس est le synonyme de رِبط, mais de même que ce dernier mot, il signifie encore: 3°. *un bâtiment destiné à loger les étudiants, les moines, les voyageurs et les pauvres;* voyez Ibn-Djobair, p. 38, l. 3—6, 49, l. 4, et comparez Reinaud, traduction d'Aboulféda, p. CXXIII; Becrî, p. 35, parle d'un محرس, »grand comme une ville, entouré d'une forte muraille, et qui sert de retraite aux hommes qui pratiquent la dévotion et les bonnes œuvres;" comparez p. 36, l. dern.; il résulte d'un autre passage de Becrî (p. 91, l. 3) que les *mahrès* étaient par-

fois bâtis à côté des mosquées. Le mot رباط a le même sens; voyez Becrî, p. 7, l. 9, p. 57, 86, Ibn Batouta, I, p. 95; Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 454: »public building, destined originally for the accommodation of students; many of them still exist in the Hedjaz, and at Cairo, where they have declined into mere lodging-houses." On trouve aussi مسجد رباط, Becrî, p. 113, »mosquée qui sert aussi de *ribât*;" à peu près *cloître*. C'était ce que dans la Perse on appelait مدرسة (Ibn-Batouta, p. e. II, p. 32), et en Afrique, lorsque le nom de محرس eut cessé d'y être en usage, زاوية, nom que ces établissements portent encore aujourd'hui (voyez surtout Daumas, *La grande Kabylie*, p. 56, 60 et suiv.). Enfin le mot محرس désigne 4°. *une échauguette, une guérite en un lieu éminent dans une place forte pour découvrir ce qui se passe aux environs*, ou bien *un beffroi, une tour, d'où l'on fait le guet*, Edrisî, p. ١٠٧. Dans un autre passage d'Edrisî, publié par M. Amari (*Bibl. Arab. Sic.*, p. 29), où il est question du château de Palerme, le mot محارس a le même sens. M. Amari a fait imprimer: اوثقت منابره ومحاريبه, mais au lieu de ce dernier mot, il faut lire, avec le man. A., محارسه, parce qu'Edrisî, du moins dans les parties de son ouvrage que nous avons eu l'occasion de lire, n'emploie jamais le mot محراب dans le sens de *chambre*, le seul qui conviendrait ici; en second lieu, cette phrase, quand on lit محارسه, rime avec la suivante, de même que les deux précédentes riment ensemble, pourvu qu'on rétablisse les leçons véritables (voyez notre Glossaire sous رقع), et les محارس sont nommés fort convenablement à côté des منابر.

حرف. حرفة, pl. حرف, *gond*, p. ١٨٣.

حرق. حرّاقة, pl. حراريق, *barque*, p. ١٩٨, ١٩٣; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 143—4.

حرك (V). اسواق متحرّكة, *des marchés où le commerce est animé*, p. ١٠٧; la même expression dans Edrisî, Clim. V, Sect. 2; Clim. VI, Sect. 2: مدينة صغيرة لكنّها متحضّرة بتجارات متحرّكة وصناعات مفتعلة; ailleurs (dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 52): اسواق عامرة وصنائع متحرّكة.

حرم. حُرْمَة. La phrase لهم حُرْمَة مانعة (p. ٨٩) signific: »ils défendent vigoureusement ceux qui se sont mis sous leur protection;" comparez le Lexique de Lane, et al-Fath, *al-Calâyid*, man. A., t. I, p. 194: لا تَرْعون لِجارٍ ولا غَيْرِه حرمة.

حزم. حِزَام, *galerie du milieu*, comme la *ceinture* du phare, p. ١٣٦.

حسك. حسكة, pl. حَسَك, *candélabre*, p. ٢١.. Freytag, ou plutôt Golius, qui avait entendu ce mot en Afrique, le donne sous la forme حصكة, qui se trouve aussi chez Dombay (p. 94), mais celle dont Edrisî fait usage, est employée également par Ibn-Batouta, III, p. 79, IV, p. 5. Ce mot appartient exclusivement, comme Ibn-Batouta l'atteste, au dialecte du Maghrib; il est vrai qu'on le trouve aussi dans les *Mille et une Nuits*, mais seulement dans l'édition de Habicht (V, p. 250), qui, comme on sait, a été publiée d'après un manuscrit de Tunis, et en cet endroit l'édition de Macnaghten, c'est-à-dire la rédaction égyptienne, a قناني au lieu de حسكات. En Orient *candélabre* est شمعدان; aussi Bocthor, Berggren et même Marcel ne donnent-ils pas d'autre mot sous *candélabre*. L'auteur du livre sur l'art de la guerre, qui semble avoir écrit en Syrie ou en Irâc (voyez le Catalogue des man. orient. de la Bibliothèque de Leyde, III, p. 291), emploie bien حَسَكة, pl. حَسَك, mais dans un tout autre sens, car c'est chez lui une machine servant à lancer des morceaux de fer aigus; man. 92, fol. 148: عَمَلُ حَسَكٍ تَثِبُ فتقتل ما استقبلها من انسانٍ او دابّة او سَبُعٍ وغير ذلك. Au reste, Alcala (sous *candelero*) et Dombay ne prononcent pas *hiçka*, comme Freytag, mais *haçaka* ou *haçka*, et chez le premier le plur. est *haçak*. M. Cherbonneau (*Journ. asiat.*, IVe série, XIII, p. 65) prononce *heuska* (*chandelier*).

حسن. مَحاسِن, *belles et bonnes choses*, p. ٤٨, ٩٤.

حشر (VII), *se rassembler*, p. ٨ (où A. et B. ont la 5e forme), p. ٧١; al-Fath dans les *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 71, l. 12; *al-Bayân*, II, p. 54; Macrîzî, II, p. 251, l. 29. Lane a cette forme.

حشو. حشوية, p. ٦٣. Quatremère, *Hist. des sultans maml.*, I,

2, p. 105, a tâché de prouver que l'adjectif حشوى signifie: *un parleur inconsidéré*, et qu'il est formé du mot حشو, *discours prolixe, prolixité*. Dans quelques-uns des passages qu'il cite, حشوى semble avoir ce sens, mais dans d'autres il ne l'a pas, car الحشوية ou اهل الحشو y est le nom d'une secte, dont parlent Chahrestânî (voyez l'index dans la traduction allemande de Haarbrücker) et d'autres auteurs. D'après celui du Dictionnaire des termes techniques, déjà cité p. 72 de la traduction, on peut prononcer حَشْوِيَّة ou حَشَوِيَّة (la dernière forme se trouve dans le man. d'Ibn-Haucal); mais l'origine de ce nom est fort obscure; l'auteur du Dictionnaire, que nous venons de citer, en propose plusieurs, qu'il serait trop long d'énumérer et de discuter ici; nous observons seulement qu'il ne lui est pas venu dans l'esprit de dériver ce terme de حشو dans le sens de *prolixité*, et cette étymologie est sans doute erronée. On n'est pas plus d'accord sur les opinions que professait cette secte, comme on peut le voir dans le Dictionnaire des termes techniques.

حصد. حصاد (collectif), *des champs cultivés*, p. ٢٠٢.

حصل (II), *décrire* ou *raconter brièvement, en supprimant les détails* (l'opposé de كَيَّفَ), p. ١٨٨, ١٩٣, ١٩٥ (à la rigueur, cette signification se trouve dans Freytag, mais exprimée dans un latin inintelligible); Lane: *to reduce a sentence* or the like *to its* محصول, *essential import, sum and substance*. Aujourd'hui والحاصل signifie: *pour abréger, enfin, en somme*; voyez Bocthor sous *abréger*, et Bresnier, *Chrestom. ar.*, p. 284.

حصن. حِصْن, *les fortifications qui entourent une ville, une enceinte de murailles*, p. ٨٩, l. 17. Comparez la 2e forme du verbe حصن.

حضر (I et V), *être bien peuplé, fleurir*, en parlant d'une ville ou d'un bourg; la 1re forme se trouve en ce sens p. ٣ et ٤, la 5e *passim*. On emploie aussi cette dernière en parlant de personnes, *prospérer, posséder ce dont on a besoin*, p. e. p. ٨٨, l. 5, où تحضّر ne peut pas signifier *avoir une demeure fixe*, car l'auteur dit d'abord que les tribus qu'il nomme sont nomades, puis il ajoute: لاكنّهم متحضّرون.

De même p. ٢٠, l. 8 et p. ٣٨, avant-dern. l.; mais p. ٤٣ et ٤٤ le mot a sa signification ordinaire.

حط (I). Lane: »*to put down from a high to a lower place*, namely a load, or any other thing from a back; حطّ الاحمالَ عن الدوابّ, *he put down the loads from the beasts*;" de même حطّ الاحمال, p. ٣١. En parlant d'une tente, حطّ الفسطاطَ, *la coucher par terre*, en arrachant les piquets qui la soutiennent, p. ١٤١; Macrîzî, I, p. 296 (endroit parallèle) a نزع. En parlant d'un vaisseau, حطّ sans complément, qui serait انقلاعَ, *les voiles*, signifie: *caler*, *amener*, *baisser les voiles;* Alcala: *amolar;* Humbert, p. 127: *caler*. C'est l'opposé de اقلع, *déployer les voiles*, *mettre à la voile*, comme p. ٧٣: يقلعون عنها ويحطّون بها, et l'expression اقلاعٌ وحطٌّ, qu'on trouve souvent chez Edrîsî, p. e. p. ١٠٧, signifie, en parlant de vaisseaux, *partir et arriver*. On dit aussi حطّ المركب عليهم, p. ٥٥.

حفر (I), *sculpter*, p. ٢١٠. — حَفير, *fossé*, p. ٩, ٩١, ٢٠٥; Alcala sous *cava de fortaleza* et sous *cavazon*, Bocthor et le Dictionnaire berbère sous *fossé;* — *cannelure* (petit canal ou sillon creusé du haut en bas à la surface d'une colonne), p. ١٩٩.

حفظ (I). مَحْفُوظ, *honoré*, p. ٤٩. Dans les *Loci de Aphtasidis* éd. Hoogvliet, p. 50, l. 7, حفْظ est le synonyme de اكْرام (le traducteur n'a pas compris ce passage), et حافَظَ signifie aussi *honorer* (voyez le Glossaire sur le *Bayân*).

حفل. حافِل, compar. أَحْفَل, *délicat*, *agréable au goût*, p. ٥٩; *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, II, p. 159, l. 4. — حَفيل, *considérable*, en parlant d'une forteresse, p. ١٠٠, n. *a*.

حلّ (I). Remarquez l'expression: حلّه من وثاقه, p. ١٨٥. — (VII), *se dissoudre*, p. ٤٧; Lane a *se dissoudre*, *se fondre;* Alcala *derretirse*, et انحلال *derretimiento de lo elado*, *derretimiento de metal;* Bocthor et Berggren *se dissoudre;* Ibn-al-Khatîb, man, de M. de

Gayangos, fol. 32 r.: ذاقه على الفور قَبْلَ ان ينحلّ الملْحُ ويسرى فى المَرَقَة الاولى. — حُلَّة, pl. حُلَل, p. ١٥٦, ١٩٧. Comme le nom d'une étoffe, ce mot a un sens très-vague, car il désigne *une étoffe de soie*, et aussi celles qu'on nomme وَشْى, حِبَر, خَزّ, قَزّ, قُوهِىّ et مَرْوِىّ; voyez le Lexique de Lane. D'après Edrîsî (p. ١٥٦), c'est une étoffe de lin, ordinairement brochée d'or.

حلق (II), *faire un détour* ou *des détours*, p. ١٩٨; Alcala *andar en rededor* حَلَّق, *ahocinado* مُحَلَّق, *rodeo de camino* تَحْليق; Edrîsî, Clim. II, Sect. 5: وطريق اخر من مكّة الى المدينة وهو طريق الجبال وفيه تحليق. — حَلْق, pl. حُلُوق, *l'embouchure d'une rivière;* Alcala *puerto de boca de rio*, حلق الوادى *boca de rio* (le nom de *la Goulette* est une altération de ces deux mots); à la page ١٩٤, l. 1, حلوق répond à افواه اودية dans la ligne suivante. — En outre, le mot حلق, de même que *détroit* en français, désigne un passage serré entre les montagnes (Lane donne: حُلُوق, the *water-courses* and *valleys* of a land, the *narrow* or *strait places* of a land and of roads), et aussi un passage étroit qui fait la communication entre deux mers; voyez p. ١٧٧, où حلق de San Pedro est le bras de mer qui sépare l'île de Léon du continent. — A la page ١٣٤, حلوق semble signifier *des baies*, qui forment ensemble un جون (*golfe*). Peut-être le mot a-t-il le même sens dans le nom propre حلق الزاوية, p. ١٨٠. — *Ouverture* d'un pont, p. ٢١٢; Lane a: the part through which the water runs (of a watering-through or tank, and of a vessel).

حلو. حُلْوٌ se dit du cuivre, p. ٧٤; comparez Cazwînî, I, p. 205: الذهب ـ حلو الطعم.

حمض. حمضة, *acidité*, p. ٦٥; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 401.

حمل (V), *souffrir*, *tolérer*, *permettre*, ou *être propre à*, p. ٧٤, l. 3 a f.; *Mille et une Nuits*, I, p. 6 éd. Macnaghten: ولم يُبْقِ فى تلك المدينة بنتًا تتحمّل الوطى. — (VIII), *pouvoir contenir*, p. ٩٨, l. 10, p. ١١٢, l. 10. — مركب حَمّال, pl. مراكب حَمّالة, *vaisseau de*

transport, p. ١١٣, ١٧٩, ١٨٤; Marcel, sous *vaisseau*, a: vaisseau marchand, de charge, de transport, مركب حَمْلَة; Edrîsî, Clim. IV, Sect. 4: ولهم مراكب حمالة. Macrîzî (II, p. 195) emploie حَمَّالة comme un substantif au singulier: نحو الثمانين شونة وعشر مسطحات وعشر حمالة. — مَحْمِل. On fait usage de ces boucliers لخفّة محملها, »parce qu'ils sont légers à porter," p. ٥٩.

حمى (VI) so construit avec عن, p. ٢١٣.

حنو (IV). احناء قوس, *arcade*, p. ١٨٣. Ainsi que nous l'avons observé, le meilleur man. porte احناء; sans cela on serait tenté de prononcer أَحْناء, comme pluriel de حِنْو. — حَنِيّ, *courbe;* احجار حنيّات, *des blocs de pierre qui forment le cintre*, p. ١٨٣.

حوج. حاجة. من غير حاجة, *sans avoir atteint son but*, p. ١٨٥.

حوز ou حيز (V), تَحَيَّزَ, *se séparer de*, *être séparé de;* Mas'oudî, II, p. 54: والاناث متحيّزات عن الذكور; al-Fath, al-Calâyid, man. A., II, p. 70, en parlant d'un homme qui n'était pas de noble origine: «تميّز بنفسه وتحيّز من جنسه». De là متحيّز, *isolé*, p. ٩٩, l. 3. — (VII) a le même sens; مُنْحاز, *isolé*, p. ١٩٥; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 31; Clim. IV, Sect. 5: جبل منحاز من كلّ ناحية.

حوط (I), dans le sens de *prendre soin de*, se construit avec على, p. ٩٩, avant-dern. l. — *entourer* (en parlant d'une muraille qui entoure une ville), p. ٩١ (avec l'accus.); Alcala *abarcar*. — حائط, *battant* (chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux), p. ٢١١; Maccarî, II, p. 329, l. 19. — *littoral*, حائط البحر الجنوبى, *le littoral de la mer méridionale*, p. ٧٣; de même p. ٨٤; Edrîsî, Clim. V, Sect. 3: طالعا مع الحائط.

حوف. حافّة signifie en général *extrémité*, de quelque chose que ce soit; Lane: *a side* of anything; comparez Bocthor sous *bord*. En parlant d'une chaîne de montagnes, حواف (Lane donne ce pluriel) signifie donc *les extrémités*, *les flancs*, p. ٩٤, l. 4. Il se dit particulièrement

en parlant des bords d'une rivière, et Edrîsî l'emploie en ce sens, p. e. Clim. V, Sect. 1: وهو واد كبير — وعلى حوافيه وبقرب منه قرى كثيرة; Clim. V, Sect. 3: وعلى حوافى هذا النهر شجر الصنوبر. Mais ce mot a encore deux autres significations. Il désigne 1°. *un précipice;* Alcala *risco de peña* (pl. حوائف, que Lane donne aussi comme un plur. de حافة dans son acception ordinaire); Dombay, p. 98, *praecipitium;* Marcel *précipice* حافة et خافة. C'est en ce sens qu'Edrîsî emploie le mot p. ١٨٦, l. 4, où il dit que la ville de Santarem est bâtie sur une très-haute montagne, et que du côté du midi se trouve حافة عظيمة, car »il y a au midi de Santarem une vallée profonde, dans laquelle les Maures avaient la coutume de précipiter les condamnés à mort, attendu que de ce côté, la montagne sur laquelle la ville est bâtie, est extrêmement escarpée" (*Hedendaagsche Historie*, XXV, p. 619). On a même formé de ce mot le verbe حَوَّفَ, *jeter dans un précipice* (Alcala *despepitar a otro*), et تَحَوَّفَ, *se jeter dans un précipice* (Alcala *despepitarse*). Le mot désigne 2°. *un rocher;* Alcala *cerro enriscado*, *peña gran piedra* (= صَخْرة), *peña enrriscada*, *roca peña en la mar* (= صخرة), *rocas de monte* (= صخرة). Tel est le sens que le mot a chez Edrîsî, p. ١٩٦, l. dern., où il dit que Vera est située على حافة مطلّة على البحر, car auparavant (p. ١٩٤) il avait dit que cette forteresse est bâtie على جبل كبير مطلّ على البحر; on voit donc que حافة signifie la même chose que جبل كبير. Ailleurs, Clim. I, Sect. 7, Edrîsî dit: وهى جزيرة كبيرة فيها غياض وشجر وحواف منيعة. Probablement le mot a aussi ce sens p. ٤٨, l. 5; ce qui le fait croire, c'est l'adjectif مُلْسا qui y est joint, car ce mot, qui signifie proprement *glissant*, s'emploie en parlant d'un rocher très-roide, très-escarpé; comparez p. e. Edrîsî, Clim. II, Sect. 3, où l'auteur dit, en parlant d'une montagne, que personne ne peut la gravir لملاستة وارتفاع علوّه. — Maintenant la question se présente si le mot حافة, dans les deux acceptions que nous venons d'indiquer, a quelque chose de commun avec حافة dans le sens d'*extrémité*. Nous en doutons, et nous croyons plutôt que ce mot est d'origine berbère. En effet, on lit chez Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 59: »Gardaïa est entourée de petits pics appelés *kaf*," et M. Cher-

bonneau (*Journ. asiat.*, IVe série, XIII, p. 69) donne: »كاف, pl. كيقان, pic, piton, rocher escarpé comme celui sur lequel Constantine a été bâtie." Ce mot كاف, il est à peine besoin de le dire, n'est pas arabe; il est berbère, et nous croyons que حافة ou خافة (car on a vu que Marcel donne aussi cette forme) en est une légère altération. Le sens est du moins le même pour ce qui concerne l'acception de *pic*, *rocher escarpé*, et quant à celle de *précipice*, on peut soupçonner que, dans l'origine, كاف a désigné à la fois le rocher escarpé et le précipice qui se trouve à côté de ce rocher. Peut-être faut-il expliquer de la même manière les différentes significations du mot جرف (voyez plus haut).

حول (III). Ce verbe, qui signifie *désirer*, *rechercher*, a aussi le sens de *désirer*, *rechercher l'amitié* de quelqu'un, حاوله, *il rechercha son amitié*. Dans un passage de Maccarî, II, p. 335, مُحاوَلَة a même le sens d'*affection*, *amitié*: وكان هذا الوزير آية الله في الوفاء وارسله المعتصم الى المعتمد بن عبّاد فاعجبت المعتمدَ محاولته ووقع في قلبه فاراد افساده على صاحبه. Ici محاولته signifie évidemment: l'amitié que le vizir avait pour son maître. Il semble donc, au premier abord, que les paroles d'Edrîsî, p. ٣٦: ils sont très-braves, très-disposés à se défendre, لاكنّهم يسالمون من سالمهم ويميلون على من حاولهم, signifient: »mais ils vivent en paix avec ceux qui vivent en paix eux, et ils aiment ceux qui recherchent leur amitié," et tel serait en effet le sens de cette phrase, si l'auteur avait employé la préposition الى au lieu de على, car مال الى فلان signifie أَحَبَّهُ, comme l'atteste Zamakhcharî dans l'*Asâs al-balâgha;* mais suivant le même lexicographe, مال على فلان signifie précisément le contraire: مال عَلَيَّ ظَلَمَنى. Par conséquent, حاوَلَ doit aussi avoir le sens contraire; c'est, comme le sont en général les verbes qui expriment l'idée de *désirer*, un verbe à double entente (comparez p. e. طلب بعضهم بعضا chez Edrîsî, p. ٥٥), et, quoique ce sens soit moins logique, il faut traduire les dernières paroles d'Edrîsî de cette manière: »et ils oppriment ceux qui cherchent à leur nuire." — (V) تحوّل, suivi de من, *s'écarter* d'un usage, p. ٣٦, ١٨٠; suivi de عن,

p. ٩٩. — Ce verbe s'emploie aussi en parlant de marchandises que l'on fait sortir d'un navire pour les transporter ensuite par terre, ou de personnes qui quittent le navire pour continuer leur route par terre, p. ٢١, l. 7, p. ١٥٠, l. 5, p. ١٦١, avant-dern. l.; comparez Ibn-Haucal (description de la Perse): يتحوّل من سفينته الى اخرى. — تحيّل (dénominatif de حيلة), *se servir de ruses*, *ruser*, p. ٢٠; Bocthor sous *ruser* (où l'on trouve تحايل, forme vulgaire au lieu de تحيّل, comme dans les *Mille et une Nuits*, III, p. 102, 117 éd. Macnaghten, XI, p. 155, 225 éd. Fleischer); Edrîsî, Clim. I, Sect. 7: واهل سقطرى يتحيّلون عليها فيصيدونها بحيلة لطيفة; Becrî, p. 126; Maccarî, II, p. 247, l. 10; Ibn-Khaldoun dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١٢٠, l. 4, p. ١٢٤, l. 11; Ibn-Batouta, IV, p. 55; *Mille et une Nuits* éd. Macnaghten, II, p. 199, 200, 222, 225, 386, III, p. 76, 108, 417, 481, 632. — مُحيل, *presque effacé*, dans l'expression رَسْمٌ مُحيلٌ; voyez p. ٢٨, l. 1 et note *a*; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: رَسْمٌ حَوْلِيٌّ ومُحيلٌ ومُحْوِلٌ وحائلٌ. Lane a bien *a year old*, et c'est sans doute la signification primitive de ces mots, mais il est singulier qu'ils ne se trouvent pas dans son Lexique appliqués à رَسْمٌ, car ils sont très-classiques en ce sens.

حوى (VIII), avec على, *contenir*, p. ٣٠, ٥٢, ٢١١. Cette signification est fréquente et Lane l'a notée.

حيّ. حَيَّة. عود الحيّة, *bois des serpents*, p. ١١; voyez p. 13 de la traduction. — داء الحيّة, *maladie des serpents*, sorte d'alopécie, p. ١٣١; voyez p. 156 de la traduction.

حين. حِينٌ. الى حِينٍ, *pour quelque temps*, p. ٣٠, l. 10 (Lane). Remarquez l'expression: الى حين وقتنا هذا, p. ٥١, l. 4.

خبأ. Le mot خابئة désigne *une jarre*; voyez p. 234 de la traduction. A la page ٢٠٣ Edrîsî emploie مخابى et ce mot doit désigner à peu près le même ustensile; nous l'avons traduit par *jarres*, parce que nous ignorons quelle différence il y a entre les خوابى et les مخابى,

supposé que ce ne soient pas deux mots qui indiquent le même objet.

ختن (VIII), *être circoncis*, p. ١٣ (Lane). Dans ce passage il est question de femmes, et les puristes veulent que dans ce cas on emploie خفض et non pas ختن; mais ce dernier verbe est appliqué à des femmes par des auteurs très-classiques; voyez, par exemple, le *Diwan des Hodzailites*, p. 116, l. 1.

خد. خَدٌّ, *face*, en parlant d'une solive, p. ٢٠٩, l. 1 (car c'est ainsi qu'il faut lire).

خدم (I), *cultiver*, p. ٢١٣; Alcala *cavar* (creuser la terre), *labrar tierra* (et *labrança* خِدْمة; Bocthor *jardinage* خدمة الجناين); Humbert, p. 177; Ibn-Batouta, III, p. 296 (et خدمة البستان, III, p. 268). — *exploiter* (une mine), p. ١١٩, ١٨٤, ٢١٤.

خرب. خَرَابٌ, adjectif, *ruiné*, *abandonné*, sans féminin, مدينة خراب, قرية خراب, *passim*. On pourrait être tenté de considérer خراب comme un substantif et de prononcer مدينةُ خرابٍ, comme on dit موضعُ خرابٍ (Lane); mais des passages comme p. ٨٧: وهى الآن خراب prouvent que cette opinion serait erronée, et Lane donne خَرَابٌ comme un adjectif qui a le même sens que خَرِبٌ; seulement il a négligé de remarquer que cet adjectif ne prend pas de terminaison féminine.

خرج. دَخْل وخَرْج, voyez sous دخل.

خرط (I), *tourner*, *façonner au tour* des ouvrages de bois, p. ٢٠٣; Alcala: *bornear la madera* et *tornear* خرط, *borneada madera* et *torneada cosa al torno* مَخْروط; Bocthor: *tourner* (façonner au tour) خرط; Alcala *tornero el que tornea* et Bocthor *tourneur* (qui façonne au tour) خرّاط; de même Berggren et Marcel sous *tourner* et *tourneur*, et Humbert, p. 86, 87. — (VII), *devenir étroit*, *se rétrécir*, p. ١١٤.

خرق (VII), *se corrompre*; ارض منخرقة الهواء, *un pays dont l'air est corrompu*, p. ٣٦. Alcala a *corronpida cosa* مُنْخَرِق, et la 2e forme signifiait *corrompre*; Alcala *corronper* خَرَّق, *corronpimiento* تخريق. On voit dans Freytag que Golius a noté la 1re forme dans le

sens de *corrompre*. — (VIII). Ce verbe, qui signifie *traverser, passer par* (voyez Lane), se dit particulièrement des rivières ou des ruisseaux qui traversent un pays (المياه تخترق أرضها, p. ٢٣; comparez p. ٦٥, ٧٧, l. 12 et 17, p. ٨٠, ٩٧); mais en ce sens il s'emploie aussi sans régime et alors il faut le traduire par *couler, serpenter*, p. ٧٧, l. 3, p. ٩٣, dern. l., p. ١٨٨, l. 4, p. ١٨٩, l. 5 a. f. La 5e forme s'emploie dans le même sens sans régime, Kosegarten, *Chrest.*, p. 64, l. 5. Alcala (sous *rodear*) donne la 2de, et la 7e signifie *être traversé, sillonné*, par des cours d'eau, comme chez Edrisî, Clim. IV, Sect. 5: كثيرة المياه متخرقة في أسواقها وطرقها. — *creuser*, p. ١٣٩, ١٣٧, l. 1.

خرم (II), *percer à jour;* Bocthor *jour* (vide, ouverture) تخريم; de là تخريمة *dentelle* chez Bocthor et chez Berggren; — *ciseler, sculpter;* Alcala *entallar esculpir*, مُخَرِّم *entallador, esculpidor*, مُخَرَّم *entallada cosa, esculpida cosa*, تخريم *entalladura, maçoneria, talla de entallador*, تخريمة *esculpidura;* Berggren *ciseler;* — *treillisser;* Bocthor *treillage* مخرّم; — *canneler;* Bocthor *cannelure* تخريم. Il n'est pas toujours facile, quand on traduit les auteurs arabes, de choisir entre ces différentes significations. Chez Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 321 (تخريمًا بمثاقب الحديد), la signification de *percer à jour* n'est pas douteuse. Dans les passages de Becrî, p. 23, l. 5 a f., de Maccarî, I, p. 367, l. 16, et d'Edrisî, p. ١٣١, خرّم a le sens de *ciseler, sculpter*. De même dans le *Traité de mécanique*, man. 117, p. 78, où on lit: وهو شكل كأس جالس على قاعدة وعلى راسه غطاء مسطّح وعلى محيطه شرفة مخرّمة. Quand on compare la figure qui se trouve dans le man., on voit que شَرفة (le man. donne cette voyelle) signifie *bord* (Edrisî emploie شرف en ce sens; Clim. IV, Sect. 5: حصن على شرف البحر), et dans la figure ce bord est sculpté. Plus loin, p. 81, où l'on trouve: ثم تتخذ على دائر الغطاء شرفة منحرفة مصنعة, il faut lire مخرّمة. Mais dans le passage de Becrî, p. 24, où on lit que la *makçoura* des femmes est séparée du reste de la mosquée par un حائط مخرّم محكم العمل, le mot مخرّم pourrait signifier *percé à jour* aussi bien que *sculpté*.

et dans celui d'Edrîsî, p. ٢١١, il peut avoir le sens, soit de *treillissé*, soit de *percé à jour* (= منفوذ qui suit).

خشن. خاشن, *gros*, *épais*, p. ٢١٢, l. 13 (car c'est ainsi qu'il faut lire; comparez la traduction, p. 263, n. 1). Alcala: *gruesso en hondura* خُشْن; *gruesso en esta manera* (épais) خَشِن, pl. خِشَان; *gordura en cantidad* est traduit par *kox*, mais c'est une faute d'impression; le mot étant à la fin de la ligne, il n'y avait pas de place pour le *n*, et il faut lire *koxn*, خُشْن. Bocthor: *grossier*, épais, qui n'est pas délié ou délicat, خشن; Berggren: *grossir*, devenir gros, خشن, et *grossir*, rendre gros, خشّن. En général خشن s'emploie dans presque toutes les acceptions qu'a notre mot *gros*. Chez Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 175 r.) on lit: وفيها نائب سلطان النصارى فى الجمع الخشن من انجاد فرسانهم; c'est comme nous disons: *une grosse armée*. Chez Bocthor: *grosse voix* صوت خشن. Chez Berggren: *gros*, qui n'est pas fin, comme une poudre grosse, خشن. D'autres fois il faut traduire *grossier*. M. Dozy a déjà observé ailleurs (*Vêtem. arab.*, p. 40) que خشن signifie *grossier*, en parlant de vêtements. Alcala: *basta cosa* خَشِن, pl. خِشَان; *tosquedad* خُشُونة; Bocthor: *grossier*, rude, peu civilisé, خشن; *grossièrement* بخشانة; *grossièreté*, caractère de ce qui est grossier, manque de délicatesse, de civilité, خشانة, خشونة; Marcel: *grossier* خشين.

خص (V), *être délicat*, soit sur le manger (p. ٢٠٨), soit sur ce qui touche à la probité, scrupuleux, comme dans ces passages d'Ibn-al-Khatîb (man. de M. de Gayangos, fol. 23 v.): وكان على طريقة مُثْلَى من الصمت والسمت والانقباض والذكاء والعدالة والتخصّص, et (fol. 26 r.): سديد النظر كثير التخصّص محافظ على الرسم. — خُصّ. Le plur. أَخْصاص (p. ١٣٧, et comme nom propre, p. ١٥٩) manque dans Freytag, mais on le trouve dans Lane et dans Marcel (*cabane*); Ibn-Haucal, man., p. 128, 147; Becrî, p. 18, l. 2 et ailleurs; Cazwînî, II, p. 25; Macrîzî, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 15. — خَصّة, *réservoir*, *bassin*, p. ٢١٠; comparez M. Tornberg dans ses notes sur le *Cartâs*, p. 367, et surtout M. Wright dans son Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcala *cuenca pila*,

fuentes para lavar manos, pila de agua (pl. خصاص et خُصاص); Ibn-Batouta, II, p. 136, 297; Edrîsî, Clim. I, Sect. 6: ولَسْعا قرية كبيرة فيها خصّة حامية كالجابية واهل تلك النواحى يتطهّرون فيها ويجلبون مرضاهم اليها فيصحّون بها من آلامهم وانواع اسقامهم. On voit qu'Edrîsî explique خصّة par جابية, et la signification de ce dernier mot, que Bocthor signale comme appartenant au dialecte de la Barbarie, ne saurait être douteuse. Chez le lexicographe que nous venons de nommer, il répond à *réservoir*, chez Berggren à *bassin d'eau*, chez Edrîsî (p. ١٣٣) il est le synonyme de نسقية, et on lit dans l'ouvrage intitulé: *Narrative of a ten years' Residence at Tripoli in Africa*, p. 15: »Undressing themselves they bathe in a *Gebbia*, a strong reservoir of spring water in the garden, shaded with mulberry trees;" p. 25: »This building is extremely large, with a square area in which is a well and a *gebia*, or marble reservoir for water, for the conveniency of the Moors to wash in before prayers and meals;" p. 53: »In the inner court belonging to the house is a *gebbia* or reservoir, continually filled with fresh water from the wells near it, and which flows through it into the gardens; it is surrounded with a parapet of marble, and a flight of marble steps leads into it."

خصب. خصب البدن, *embonpoint*, p. ٩١; comparez مخصبة الارداف, *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 39.

خطر (I), *passer;* Alcala *passar* (il donne aussi *passadera por do passa algo* (lieu par où l'on passe, passage) خَطّارة); Maccarî, I, p. 362, l. 3; خاطِر, *un passant*, Edrîsî, p. ٩٧, l. 1; Maccarî, I, p. 125, l. 3; Djaubarî, man. 191, fol. 87 r.: الى بعض الطرق المنقطعة القليلة الخاطر. M. Dozy croit à présent que خطر بفلان dans le *Bayân* ('Arib), I, p. 171, ne signifie pas *se loger chez* quelqu'un, comme il l'a dit dans le Glossaire, mais *passer près de* quelqu'un. Suivi de على, ce verbe signifie la même chose que وصل الى, Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 15, dern. l.; p. ١٧٩, note *g*; Cazwînî, II, p. 297, l. 10. — خَطَر, *grande valeur;* Ibn-Batouta, IV, p. 161: كان حليًا له خَطَر; Ibn-al-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 177 r.: اشترى منه الفرس بمال

لا خَطَرٌ ; Belâdzorî, p. 35 ; Edrîsî, p. ٧٥ : بلا ثمن له خَطَرٌ (*sans que le prix soit excessif*). — خَطّارة, nom maghribin d'une espèce de roue hydraulique, p. ٣٥ ; Maccarî, II, p. 307 : الخطّارة صنف من الدواليب الخفاف يستقى به اهل الاندلس الاودية ; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 5 ; Barth, *Reisen*, I, p. 169 (*chattâra*).

خفّ. خَفيف. مرحلة خفيفة, *une journée faible*, *passim*.

خلص (II), *faire éclore* des œufs, p. ١٤١, et (V) *être éclos*, p. ١٤٢. C'est proprement خلّص dans le sens d'*achever*, que la langue ancienne n'a pas, à en juger par le Lexique de Lane, mais qui est propre à la langue moderne; Alcala *acabar*, *determinar acabar*, *fenecer otra cosa*, Humbert, p. 74, *achever*, *terminer*, *finir*, Bocthor et Berggren sous *achever*. De même تخلّص *acabarse* et *fenecerse*, Alcala. Ou bien, c'est l'idée de *délivrer*, puisque le poussin se délivre de la coque; comparez Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 58, qui dit en parlant du blé que l'on bat : يتخلّص من غلافه.

خلط. Nous avons cru un instant retrouver le mot خِلاط, p. ٢٠٣, dans le mot espagnol *alfilete*, que Nuñez de Taboada traduit par *espèce de semoule*. Le changement du خ en *f* serait selon les règles, et la signification conviendrait aussi ; mais l'existence de ce mot est plus que douteuse ; on ne le trouve dans aucun autre dictionnaire espagnol, tandis que le mot *alfitete*, qui signifie réellement *espèce de semoule*, manque chez Nuñez de Taboada. C'est donc une faute commise par ce lexicographe, car ce n'est pas une faute d'impression ; ce qui le prouve, c'est qu'après *alfilete* Nuñez de Taboada donne *alfiletero*. Toutefois le mot خلاط doit désigner quelque chose que l'on mange, qui est âcre au goût et qui excite la soif, car on lit dans Djaubarî (man. 191, fol. 15 r.): يطعمه كلّ ماكول حرّيف يحتمل شرب الماء مثل الاسماك والجبن والخلاط والقبار وما اشبهه [1].

---

1) Dans ce passage la 8e forme de حمل signifie *exiger*, ce qu'il faut ajouter au Dictionnaire. قبار est la forme vulgaire pour كَبَر, *câpre*, mot dont le peuple avait déjà

خلف (VIII), avec الى, *se rendre à différentes reprises, souvent, continuellement*, en quelque endroit ou auprès de quelqu'un, p. ٨٤; Lane: »the returning or repairing, time after time, or repeatedly, or frequently, to a person or place;" *Kitâb al-aghânî*, I, p. ٣١, l. 9; Mas'oudî, II, p. 18, 25; Ibn-Khallicân, I, p. ٣٩٣ éd. de Slane (deux fois); 'Abd-al-wâhid, p. 129. — خَلْفٌ. Remarquez l'expression كُتِفَ الى خَلْفٍ, *on lui lia les mains derrière le dos*, p. ١٨٥.

خاق, خَلَاقٌ. لا خلاق له, p. ١١٥. Lane traduit cette expression par: »he has no desire for good, nor righteousness in religion," et elle peut avoir ce sens dans le passage d'Edrîsî; mais dans les *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, II, p. 20, l. 10, فرسان لا خلاق لهم signifie évidemment: des cavaliers qui ne valaient pas grand'chose, des cavaliers fort médiocres; comparez Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: هذا رجل ليس له خلاق اى حظٌّ من الخير. — خَلُوقيّ. Lane explique خَلُوق par: »une sorte de parfum, composé de safran et d'autres choses, dans lequel prédominent la couleur rouge et la couleur jaune." Il paraît toutefois que c'est le rouge qui prédomine, car quand quelqu'un rougit de pudeur, on dit que ses joues sont teintes de خلوق; voyez Maccarî, II, p. 175, l. 15. Aussi l'adjectif خلوقى, que l'on trouve dans le *Bayân*, I, p. 157, signifie-t-il *rouge*, comme le montre le passage d'Edrîsî, p. ١٣١, où il est le synonyme de احمر.

خلو (II), على التخلية a le même sens que روسية; voyez ce mot sous رأس. — خِلْوٌ. كانت خلوا من زوج, *elle n'avait pas de mari*, p. ٥١; voyez le Lexique de Lane.

خمر. خُمَر (p. ١٩٧), le plur. de خُمْرة (*petit tapis*), manque dans le Dictionnaire.

خندق. خَنْدَقٌ, *ravin, vallée*, p. ٩٩, ١٠٠, ١٩٧; Lane *a valley*; Al-

---

fait كُبَّار, comme on peut le voir dans Freytag. Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 688: الكبر وهو الذى تسمّيه العامة القبار. Sous *eâpre*, Marcel donne قُبَّار, قَبَّار et كَبَّار, Bocthor كبّار et قبّار, Berggren قَبَّار.

cala *barranco*; il traduit aussi *abarrancar* (faire des fondrières, des ravins, dans la terre, en parlant d'un torrent) par خَنْدَقَ, et *abarrancado* par مُخَنْدَق; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 44, l. 5; Clim. V, Sect. 3: بينها وبين الوادى جبال وخنادق; Clim. III, Sect 5: ومن باب صيهون تنزل فى خندق يعرف بوادى جهنم (בּוּ חִנּוֹם); Becrî, p. 112 (cinq fois), 115, l. 3 et 5; Ibn-Batouta, II, p. 51, 61, 222, IV, p. 9, 172 (les traducteurs n'ont pas saisi le sens de ce mot). Edrîsî, quand il veut indiquer *un fossé*, ajoute quelquefois, mais pas toujours (voyez p. ١٠٩, ١٠٩), le mot مُحفور, par exemple p. ٨٧, l. 6 a f., et Clim. II, Sect. 5, en parlant de Médine: وبخارجها خندق محفور.

خير. A la page ٥٠, avant-dern. l., متخيّر, supposé que ce soit la véritable leçon, doit être le nom d'une étoffe. Bocthor traduit *camelot* et *moire* par مخيّر.

داب. دَأْبًا, *habituellement*, *ordinairement*, p. ٣٦, dern. l. (la variante دائمًا exprime la même idée). دائبًا a le même sens; *Diwan des Hodzailites*, p. 136, 4e vers, et le vers dans de Sacy, *Chrest.*, II, p. 333, l. 3.

دبج. دِبَاج et دِبَاجَة s'emploient en parlant des veines dans le bois et dans les pierres dures. A la page ٢٠٧ Edrîsî se sert de ce mot pour indiquer du marbre veiné, et ailleurs (Clim. V, Sect. 1) il dit que le bois de pin est incomparable فى حسن ديباجته وعظمه وطوله.

دخل. دَخْل وخَرْج, *importation et exportation*, p. ٤٩, ٧٣, ١١٥, ١٥٢, ١٥٥; Edrîsî, Clim. V, Sect. 2: ولها تجارات ودخل وخرج; à la page ٥٢ داخل وخارج a probablement la même signification, car dans le VIe Clim., Sect. 3, où le man. B. a الدخل والخرج, le man. A. porte الداخل والخارج. (دخل وخرج signifie aussi *revenus et dépenses*, comme chez Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 236, 237). — دَخْلَة signifie *intimité*, et en parlant d'un prince, اهل دَخْلَته signifie *les personnes qui sont dans son intimité*, *ses courtisans*, Ibn-Batouta, III, p. 230, l. 4, p. 418, l. 1, et ailleurs: وكان خواصّ السلطان واهل دخلته خمسين الفًا,

où اهل دخلة السلطان est à peu près le même que خواصّ السلطان. Mais le mot دخلة s'emploie aussi isolément dans le sens de *courtisans*, *entourage* d'un roi ou d'un grand; Edrîsî, p. ١١, l. 14; Ibn-Hazm, *Traité sur l'amour*, man. 927, fol. 100 r.: تجمّعتْ فيه دَخْلَتُنا ودَخْلَةُ اخى من النساء ونساء فتيانِنا. Les voyelles se trouvent dans le man.

دخن. دُخَان, p. ٧., a été traduit (p. 80) par *parfum;* دُخْنة du moins a ce sens; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* الدخنة وهى بخور; Mas'oudî, III, p. 8, dern. l., p. 9, l. 1 et 2; et دخان aussi dans ce passage de Djaubarî, fol. 66 r.: اضافوا اليه قلل من الدخان الذى يجمع على المداخن ادنى ما يكون من ذلك. Mais chez Edrîsî دخان signifie *pâtisserie*, car les دُخانىّ font et vendent des beignets, p. ٦٥. Ce mot signifie donc *pâtissier*, et دخان se trouve aussi dans le sens de *pâtisserie* dans les *Mille et une Nuits*, X, p. 448 éd. Fleischer, où quelqu'un achète de la viande, des légumes, de la pâtisserie (دخان) et des fruits. Dans la langue moderne, le mot a perdu cette signification, probablement parce qu'il a reçu celle de *tabac*.

درج (II), *bâtir en guise d'escalier*, *bâtir en étages*, p. ٢١٢; Becrî, p. 50. — بتَدْريج, *par degrés*, *graduellement*, p. ٦٨, de même que على تدريج; comparez le Glossaire sur le Bayân. — دَرَج, plur. أدْراج, *escalier*, p. ٦٤, ١١٥, ١٣٩, ١٤٤, ٢١١; Bocthor et Berggren (دَرَج) sous *escalier;* Becrî, p. 36, l. 3; Djaubarî, man. 191, fol. 23 r., 70.

دَسْتيَة, pl. دساتى, car c'est ainsi qu'il faut lire à la page ٧. au lieu du دسائر ou دساتر des manuscrits, *cuvier*. دستية est le persan دَسْتى, *a large open vessel for washing clothes, or dressing skins* (Richardson); mais le persan doit avoir eu aussi la forme دستيه, car le Câmous donne دَسْتيج, et le ج arabe, qui se prononçait *gu*, répond au ه final des Persans, qui n'était pas muet comme aujourd'hui; voyez à ce sujet Fleischer, *De glossis Habichtianis*, p. 59, 60. A présent on emploie دست en ce sens; Bocthor: *cuvier*, cuve pour la lessive, دست للغسيل.

دسم. دَسِم, *résineux*, p. ١٩.; Mas'oudî, III, p. 53, l. 2.

دفع. دَفَّاع (بالماء), *faisant jaillir* l'eau, p. ٧١.

دقّ (I), *s'aplanir, devenir plane et uni, s'amoindrir*, en parlant d'une chaîne de montagnes, p. ٩٤, l. 1.

دلّ (I), *connaître;* Alcala: *conocer* دَلّ, aor. يَدُلّ. L'infinitif دلالة dans la phrase: دلالتهم بتلك الارض, *leur connaissance de ce pays*, p. ١٣٣. Le verbe يَدُلُّون, p. ٣٣, l. 3, signifie: *ils connaissent le chemin.* — دَلِيل, *pilote*, p. ٧٣, ٩٨; Ibn-Batouta, IV, p. 110.

دمس. داموس, pl. دواميس, *voûte*, p. ٧٩, ١١٣, ١٣٨, ١٨٢; Cherbonneau donne (*Journ. asiat.*, 4e série, XIII, p. 542): »دَمْس, pl. دماس, *voûte*." Berggren a: »*cave*, دَمُوس, pl. دماميس," et il traduit le même mot par قبو, qui signifie aussi *voûte* (voyez plus bas); Becrî (p. 182) mentionne les دواميس que la Câhina employait comme prison. En Afrique on donne aussi aujourd'hui le nom de داموس à une meule de foin ou de paille (voyez le Dictionnaire berbère sous *meule*), probablement parce qu'elle a la forme d'une voûte.

دنو. دانٍ, voyez قريب. — أَدْنَى, *très-mauvais*, p. ٩٥; Humbert, p. 14.

دهس. دِهَاس (p. ٩, ١١, ٣٣) est le plur. de دَهْس, qui signifie: *du sable dans lequel on enfonce jusqu'à la cheville du pied;* Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*, explique le singulier دَهَاس de cette manière: مَشَيْنا في دَهَاس وهو رمل تغيب فيه القوائم. Edrîsî, Clim. V, Sect. 5: والطريق بين دِهاس ونقوع مياه صعبة وجبال حرش. Chez Becrî, p. 48, l. 5, il faut lire: غرق في ارض دَهاس, au lieu de ديماس, car ديماس ne donne pas ici un sens raisonnable, et Cazwînî (II, p. 184), en copiant ce passage, écrit: غرق في ارض دهسة. Cet adjectif (probablement دَهِس; comparez رَمِل dans notre Glossaire) doit aussi être ajouté au Dictionnaire. Dans un vers que cite 'Abd-al-wâhid, p. 214, l. 4, le mot دهس doit être de trois syllabes; c'est peut-être دَهَس au lieu de دَهْس.

دهقن. دَهْقَنَة, *finesse*, *subtilité*, *sagacité*, p. ٨٤, *shrewdness* dans le Dictionnaire de Richardson. Ibn-Haucal, en parlant de Sousa: وفى اهلها دهقنة, et en parlant d'Oran: وفى حاضرتها دهقنة وحذق.

دهن (I), *peindre*; Bocthor et Berggren sous ce mot; Humbert, p. 96; Cazwînî, II, p. 290, l. 2; Ibn-Batouta, III, p. 220; Macrîzî, II, p. 105; *Mille et une Nuits*, *passim*, p. e. III, p. 504 et suiv., 516, éd. Macnaghten. Aussi *vernir;* Alcala *enbarnizar* دهن بزيت القطران; Bocthor sous *vernir;* Humbert, p. 86. L'infinitif est دَهْن et دهان. — دَهْن, pl. أَدْهان, *peinture*, Edrîsî, p. ٩. — دِهان, *peinture;* Bocthor et Berggren sous ce mot; Humbert, p. 96; le plur. دهانات, *Mille et une Nuits*, XI, p. 133 éd. Fleischer. Aussi *rouge* (fard), Bocthor sous ce mot. — دَهّان, *peintre;* Alcala *pintor de onbres;* Humbert, p. 96; *Mille et une Nuits*, III, p. 504, 505, éd. Macnaghten. — مدهن, pl. مَداهِن, *peinture*, Edrîsî, p. ٢٠٩. — مُدَهِّن, *peintre*; Berggren sous ce mot; Humbert, p. 96.

دور (I). التجارات التى تدور بين ايديهم, *les marchandises qui ont cours parmi eux*, p. ٩. — دار, *salle*, p. ١٨٢, de même que بَيْت et قَصْر (voyez ce mot dans le Glossaire) signifient *chambre* et *salle* aussi bien que *maison* et *palais; Kitâb al-aghânî*, p. 51, dern. l.; Ibn-Batouta, IV, p. 132: المشور وهم يسمّونه الدار; Ibn-al-Athîr, X, p. 355. — دائِر, comme préposition, *autour de*, p. ٧, l. 10 (Bocthor sons *autour* donne داير ما دار, expression qui signifie proprement *tout autour;* voyez Berggren); Edrîsî, Clim. III, Sect. 5: ودائِر هذا البستان اعمدة رخام; *Mille et une Nuits*, I, p. 44 éd. Macnaghten: دائِر القصر, où Lane traduit correctement: *autour du palais*, tandis que Torrens et Weil donnent mal à propos: *dans le palais*. — مَدار, *centre*, p. ٦٨, ٧٩, ١٧٣; comparez l'expression مدار المذهب (Fleischer: *sectae arx*), Aboulféda, *Hist. anteislam.*, p. 148, l. 4 et 3 a f.

دوس (I), *ravager*, *saccager* un pays, p. ١٣٣, l. 3 a f.; 'Abd-al-wâhid, p. 205.

دوم. سوق دائمة, *un marché qui tient chaque jour*, p. ٩٢.

ديس. Le plur. أَدْياس (p. ١٤٧) du singulier ديس, qu'il faut prononcer

دِيس et non pas دَيْس, comme on trouve chez Freytag; voyez Alcalà sous *junco*. Le capitaine Lyon (*Travels in Northern Africa*, p. 236) écrit *deesa*, c'est-à-dire, *dîsa;* c'est le nom d'unité, qu'Alcala donne aussi. Dans le man. très-correct qui contient le *Traité sur l'art de la guerre*, ce mot est aussi écrit avec un kesra dans ce passage (man. 92, fol. 85 v.): القِرْقِس هو قطعةُ حبْلٍ من حبالِ السفُنِ وهو حشيشٌ عندهم (اهل مصر) يقال له الدِيس منه تُعْمَلُ حبالُ السُّفُن كما يعمل اهلُ العراق من السَّعَف.

ذأب. ذُؤابة, pl. ذوائب, *bourse* (de chanvre), p. ١١٦; Cazwînî, II, p. 173.

ذهب. Le mot ذاهبٌ dans la phrase p. ١٣٣, l. 5, est fort embarrassant. M. de Goeje n'a traduit qu'en hésitant: »qui commencent à disparaître," et il croit à présent que cette traduction n'est pas plus admissible que celle de Jaubert, qui a cru que ذاهب désignait une espèce de figuier (voyez p. 158 de la traduction). En effet, quoique ذاهب puisse avoir le sens de *commençant à disparaître*, l'ensemble de la phrase en exige un autre. وحولهما شجر التوت كثير وشجر تين ذاهب ونخل كثير وتمور ليّنة حلوة, dit l'auteur; il loue donc en général les arbres fruitiers de ce pays, et l'on serait porté à croire que ذاهب signifie à peu près la même chose que كثير. Il ne serait pas impossible qu'il eût ce sens. On dit ذاهب فى السماء ou ذاهب فى الهواء dans le sens de *très-élevé* (Mas'ondî, II, p. 48, 82; Ibn-Batouta, I, p. 287, 337, IV, p. 165); de même ذاهب فى العرض, *très-large* (Edrisî, Clim. I, Sect. 7: وفيه سمك ذاهب فى العرض), et dans le *Kitâb al-aghânî* on trouve (p. 44): قال مَعْبَدٌ غَنَّيْتُ فاعجبنى غنائى واعجب الناسَ وذهب لى به صوتٌ وذكرٌ, où ذهب est presque le synonyme de كثر.

رأس. رأسٌ indique souvent ce qu'il y a de plus reculé, éloigné. En parlant du temps et des choses qui ont de la durée, il signifie: la fin, le terme. Ainsi فى راس السنة, فى راس القرن, فى راس المائة (ou bien على au lieu de فى), signifient: *à la fin du siècle, de l'année;* voyez Meursinge, *Sojutii Liber de interpretibus Korani*, p. 65; راسَ الشهر,

à la fin du mois, de Sacy, *Chrest.*, II, p. 418. En parlant d'autres choses, il signifie *bout, extrémité, fond, ce qu'il y a de plus éloigné de l'entrée*, et c'est le synonyme de طرف, Edrîsî, p. ١٤٤, l. 8. Ainsi رؤس الثياب est *le bas des robes* (de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١١٤), على راس الطريق, *à l'extrémité de la route* (*Mille et une Nuits*, I, p. 32 éd. Macnaghten), فى راس الزقاق, *au bout de la rue* (Kosegarten, *Chrest.*, p. 1); de même chez Edrîsî راس الخليج, p. ١٤٧, ١٩٩, l. 11; راس الجزيرة, p. ١٤٩; راس المجلس, p. ١٤١, l. 1; راس الجبل, p. ٣٨, ٨٩, *l'extrémité de la montagne* (et non point: le sommet de la montagne, ce qui ne conviendrait pas, bien qu'ailleurs l'expression ait souvent ce sens); على راس المحراب, p. ٢١٠, *au fond du mihrâb.* — رُوسِيَّة, *passim*, *d'un promontoire* (رَأْس) *à l'autre, en ligne directe*, l'opposé de جونًا et de تقويرًا, qui signifient: *en suivant les contours du golfe*, et le synonyme de la locution adverbiale على التخلية, que l'on trouve p. ١٢٧ et ١٣٠.

راى (I), comme *visum est ei* en latin, p. e. *Fables de Bidpai*, p. 4: فراى اعمال الحيلة, et même *approuver, permettre, consentir à*, p. ٦٨, l. 18, p. ٩٩, l. 10, où لا يرون ذلك est suivi immédiatement de ولا يستجيزونه, qui signifie à peu près la même chose; Mas'oudî, II, p. 9: dans l'Inde la femme n'est brûlée avec son mari الّا ان ترى المرءة ذلك »qu'autant qu'elle y consent elle-même." — *Délibérer, tenir conseil;* l'infinitif رَأْى en ce sens, p. ١٧٧, l. 3. — مِرْآة (*miroir*) est du genre commun chez Edrîsî; voyez p. ١٢٥, l. 6, 7 et 8, p. ١٨٣, l. 5, 6 et 7. — مَرِيَّة, *une tour d'où l'on fait le guet;* voyez la traduction, p. 243, n. 3. Il faut ajouter à cette note que le mot مريّة se trouve réellement en ce sens chez Becrî, p. 12, l. 16, où M. de Slane (*Journ. asiat.*, 5e série, XII, p. 443) traduit fort bien: *tour de guet.*

ربح. مَرْبَح, pl. مرابح, *profit*, p. ٨٠; souvent chez Ibn-Haucal, p. e. p. 109: ولها اسواق حارّة ومرابح وافرة.

ربط (I). يربطون الكرازى, p. ٧٨, c'est-à-dire: ils attachent des *corsia* autour de la tête.

ربو (IV). Remarquez l'expression : ما يكفيها ويُرْبِي (*et même plus*), p. ١٠٧ ; c'est une ellipse au lieu de ويُرْبِي على ما يكفيها.

رتب. A la page ٢٠٨, مَرْتَبَة, au pl. مراتب, est le synonyme de مَجْلِس, *assemblée, réunion, société*, et ce qui prouve aussi que مرتبة et مجلس sont des mots de la même valeur, c'est que P. de Alcala traduit *asiento* par مرتبة et par مجلس. Au reste مرتبة, de même que مجلس, a chez les auteurs maghribins le sens de *salle*, comme chez Ibn-Djobair, p. 334, l. 19, p. 335, l. 3 (M. Wright a négligé de noter cette signification dans son Glossaire).

رجل. رِجْل, *pilastre* (plus petit que le عمود; comparez Maccarî, II, p. 156, l. 1), p. ٩٥ ; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 279, et le Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcala *coluna*, *estribo de edificio*, *pilar para sostener*, *poste para sostener pared*. Dans le *Holal* (man. 24), quand les grands et les généraux pressent Yousof ibn-Téchoufîn de prendre le titre d'émir al-mouminîn, il répond que ce titre ne convient qu'aux Abbâsides, وانا رجلهم والقائم بدعوتهم, littéralement : je suis leur pilastre (leur support). Cette leçon, qui est la bonne, se trouve dans le man. de M. de Gayangos (fol. 15 r.); celui de Leyde (fol. 10 r.) porte راجلهم, mais c'est une faute. ارجالات, p. ١٨٣, est un plur. du plur. أَرْجال, du sing. رِجْل, de même que de رَجُل on forme le plur. رِجَال, et le plur. du plur. رِجَالات.

رجو. أَرْجاء, le plur. de رَجًا, *les environs* d'une ville, p. ٩٥ ; Djauhari : والرجا مقصور ناحية البئر وحافاتها وكلّ ناحية رَجًا ; il ajoute : والجمع ارجاء ; comparez Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 36, l. 6, p. 45, l. 8, p. 59, l. 6; Clim. V, Sect. 2: مدينة واسعة الارجاء ; Sect. 3: مدينة فسيحة الارجاء (A. الفناء); de Sacy, *Chrest.*, I, p. 265, l. 14; Ibn-Batouta, I, p. 54, 104, 302, II, p. 9, 52, 133, 139.

رزق. رِزْق, pl. ارزاق, *nourriture*, p. ٣٥, l. 8. Remarquez aussi p. ٢٠ : زراعة ارزاقهم.

رسل (IV). مُرْسَلَةً, *en gros*, p. ٢٠٨, comme on dit مُطْلَقًا *en général*.

رش. رشاشي. La coudée رشاشي, ou مَكّيّ, avait trois empans; voyez la traduction, p. 261, n. 1.

رصد (IV). La 4e forme a le même sens que la 1re, *Coran*, sour. 9, vs. 108, *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 243, note *k* (comparez III, p. 95). Le mot مُرْصِد (p. ٩٣) signifie par conséquent: *celui qui fait le guet* (au haut du beffroi). — (VIII), *épier*, p. ١٨; voyez le Glossaire sur le Bayân.

رصف. رَصِيف, *digue, levée, quai*, p. ١٦٦, رصيف سُدّ = سدّ, p. ٢١٢; voyez Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 62, 63; Bocthor: *chaussée*, levée de terre au bord d'une rivière, d'un étang, pour retenir l'eau; Ibn-Haucal, en parlant de Cordoue: فامّا الجنوبيّة منها فهو الى واديها وعليه الطريق المعروف بالرصيف والاسواق والبيوع والخانات والحمامات; Nowairî, *Hist. d'Espagne*, man. 2 *k*, p. 476: السُّتْرة التى تشرف على الرصيف والوادى; p. 486: القوا جثّته فى الرصيف. Mais chez Edrisî ce mot a encore un autre sens, car il signifie aussi: *point central, point de réunion et de départ*, p. ٨٢, l. 10; p. ١٣٢, l. 14: رصيف طريق, »point central où aboutissent plusieurs routes," رصيف يجتمع به طرق كثيرة, comme on lit p. ٢٠٢, l. 5; Clim. V, Sect. 1, en parlant de Burgos, وهى رصيف للقاصد والمتجوّل; Sect. 5, en parlant d'une autre ville, وهى رصيف يجتمع بها القوافل, et *ibid.* ومدينة عمورية رصيف الى سائر البلاد المجاورة لها والمتباعدة عنها.

رعد. رَعّادة, *la torpille*, p. ١٧; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 306, 384; Dombay, p. 68 *torpedo* رَعّادة; Bocthor et Marcel sous *torpille*.

رعى. مَرْعِىّ الجانب, *protégé*, p. ٤٩.

رغد. رَغْد, رَغَد, *abondant*, نعم رغدة, p. ٧١, l. 5, العلوفات الرغدة, *Loci de Abbad.* éd. Dozy, II, p. 193.

رفع (I), الخمر, *mettre en cave*, p. ٩٣; comparez Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: رفعه فى صندوقه خباءً; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 676: ثمّ يرفع فى الخوابى; deux autres exemples sur la même page; p. 682, 684; Djaubarî, man. 191, fol. 23: حتى يمتلئ البئر فياخذون الناس منه فى القناتى والكيزان فيغتسلون منه ويدّخرونه

ثمّ يجفّونه ; fol. 46 v.: عندهم لكلّ مرض والم ويرفع الراهب منه شيئًا كثيرا في الظلّ ويرفعونه في وعاء ويشدّون راسه.

رفه. أَرْفَهُ, comparatif de رافِهٌ, رَفِيهٌ, p. ٦٣, avant-dern. l., p. ٨٠, dern. l., Ibn-Djobair, p. 329, l. 7.

رق. رقيق البيض, p. ٦٣, semble signifier: *des œufs mollets*, des œufs cuits de manière que le blanc et le jaune restent liquides. En effet, le mot رقيق est le synonyme de خفيف, et on trouve dans le *Mosta'inî* (man. 15) un article: بيض خفيف جدًّا, où on lit: يعرف بالحسو البيض وهو الذى لا يفعل فيه النار اكثر من تسخينه فقط وأَزْيَد قليلا بحيث لا ينعقد من بياضه الّا ما قرب من قشره فقط.

رقب. رَقَبَة, pl. رقاب, *chapiteau* de pilastre, p. ٩٥.

رقع. رُقْعَة, pl. رِقَاع, signifie proprement *morceau;* de là رقعة من الارض, *morceau de terre;* Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* لهم رقعة من الارض قطعةٌ ورقاع مختلفة وتقول الارض مختلفة الرقاع متفاوتة البقاع وكذلك اختلف شاجرها ونباتها وتفاوت بنوها وبناتها; al-Fath, *al-Calâyid*, man. A., I, p. 96: لم يَطَأْ رقعةَ ارضٍ; 'Abd-al-wâhid, p. 49. Employé absolument, رقعة signifie *contrée;* Edrîsî, p. ١٨٦, ١٨٧; le même, Clim. V, Sect. 2: حسنة الرقعة مباركة البقعة; Clim. VI, Sect. 2: وهى حسنة البقعة فسيحة الرقعة; 'Abd-al-wâhid, p. 184; Cazwînî, II, p. 290, l. 6 a f., p. 408, l. 6 a f.; Ibn-'Arabchâh, *Vie de Timour*, II, p. 844, où l'éditeur, Manger, a en la malheureuse idée de penser que رقعة signifie proprement *échiquier*. D'après Humbert, p. 171, رَقْعَة signifie aujourd'hui à Alger: *champ*, *terre labourable*, et le même auteur donne ailleurs, p. 179, رُكْعَة, à Alger *prairie;* c'est sans doute une faute pour رُقْعَة. Ce mot signifie aussi *étendue*, en parlant d'un pays ou d'une ville; Edrîsî, p. ١٣٩, avant-dern. l., p. ١٩٥, l. 6; le même dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 39: هى من اجلّ البلاد رقعة, car c'est ainsi qu'il faut lire avec le man. B.; p. 53, l. 3; Clim. V, Sect. 5: مدينة حسنة الرقعة حصينة المنعة; Ibn-Haucal dans Uylenbroek, p. 6: كقدر (l. رقعتها) وقدرها فى رفعتها

شهرزور ; p. 7 : اكبر منها عرصة وافسح رقعة ; dans la description de l'Asie mineure : والمدن مع سعة رقعتها ; dans celle de Damas : فدار (الماء) على رقعة المساجد باجمعه ; de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٧ : وكانت دولة الرشيد من اوسع الدول رقعة مملكة. Dans quelques endroits l'emploi de ce mot est ambigu, car l'auteur peut y avoir eu en vue le sens de *contrée* aussi bien que celui d'*étendue*. Edrîsi emploie avec les mêmes significations, mais seulement dans le chapitre sur la Sicile, le mot رُقّة, qui nous semble une contraction de رقعة, car il ne peut dériver de la racine رقّ, qui a un tout autre sens ; voyez dans Amari, p. 50, l. 10 et 11 ; p. 53, l. 2 ; p. 59, l. 6 a f. ; p. 62, l. 5 a f. ; p. 63, l. 2. Le plur. de ce mot, à savoir رُقَق, doit être restitué chez Amari, p. 29, l. 11 ; le dernier mot de la phrase qui précède, est نسقه, car M. Fleischer a observé avec raison qu'il faut lire ainsi au lieu de نسفه, et nous pouvons ajouter que la bonne leçon ne se trouve pas seulement dans A., comme M. Amari l'a noté, mais aussi dans B. ; ensuite il faut lire, non pas رُقعة, comme M. Fleischer l'a proposé, mais رُقَقُهُ, comme porte le man. B. ; le sens est le même, mais le plur. de رقعة n'est pas رُقَع, la leçon رقق se trouve dans le meilleur manuscrit, et ces deux phrases riment ensemble, de même que les deux suivantes (voyez plus haut dans le Glossaire sous حرس) : « وقد أُحْكِمَ نَسْقُهُ، وأُعْلِيَتْ رُقَقُهُ ».

رقى (VIII), *être haut*, p. ١٠٩, l. 3, p. ١١٩, l. 4. — مرقاة, pl. مراقى, *station*, p. ٩٠.

ركب (I) se dit de la mer qui couvre une île, p. ١٧٩, l. 3 a f. — رَكُوب, *monture* (bête de charge qui sert à porter l'homme), p. ٧, l. 6 a f.

رمل. رَمْل, *sablonneux*, p. ١٠, ٨٧, ٩٨ ; Edrisi, Clim. III, Sect. 5 : مكانٌ حسنٌ رمل ; Clim. VII, Sect. 3 : جزيرة دارمرشة (Danemark) في ذاتها مستديرة الشكل رملة ; Cazwîni, I, p. 204 : الارض الرملة ; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 151, 158, 171 etc. — رَمْلَة, comme *rambla* en espagnol, *grande plaine sablonneuse*, p. ١٠٩, فضاء كبير, comme l'explique Edrîsi, p. ١٠٩ ; le même dans Amari, *Bibl. Arab.*

Sic., p. 31, l. 5; Belâdzorî, p. 143, l. 4 a f.; Ibn-Çâhib aç-çalât, man. d'Oxford, fol. 25 r.: فصلب فى الرملة تحت قصر ابن عبّاد من اشبيلية. — *banc de sable*, p. ١٣٣, et le plur. رِمال, p. ١٧٧.

رهادرة. A la page ١٩٩, l. 3 a f., on trouve la leçon الزهادرة comme celle de B. et de C.; mais B. a الرهادرة avec le *râ*, et le point est de C. Nous avons rencontré aussi ce mot chez Ibn-al-Athîr, IX, p. 285 *bis* (car par une inadvertance du compositeur les pages 28. ont été comptées deux fois), l. 4 a f. La leçon y est incertaine comme dans Edrîsî; l'éditeur, M. Tornberg, a fait imprimer الرهادرة, mais avec les variantes الرهاورة et الزهادرة. La première leçon a pour elle les meilleures autorités; M. Tornberg l'a mise dans le texte, d'où il résulte qu'elle se trouve dans les man. qui à ses yeux sont les plus corrects, et c'est aussi celle du meilleur man. d'Edrîsî; mais le sens du mot est fort incertain; chez Ibn-al-Athîr c'est le nom d'un quartier de Bagdad, et chez Edrîsî celui d'un quartier de Lorca, et il serait naturel de supposer que c'est un nom de métier comme الاساكفة qui précède chez Ibn-al-Athîr. M. Defrémery, que nous avons consulté à ce sujet et qui a bien voulu vérifier la leçon du man. B., pense que رَهادِرة est le plur. du mot persan راهْدار, *douanier*, de même que de بازدار on forme le plur. بَزادِرة (comparez aussi جنادرة, pl. de جاندار, Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 14), et nous croyons devoir adopter cette opinion.

راح (X), استروح, *reprendre haleine*, p. ٥٤, l. 8; chez Nowairî, *Hist. d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 479, un prisonnier dit: laissez un instant mes mains libres لاستريح ساعة.

روض. رياضات, plur. du plur. de روضة, p. ١٢٠, ١٩٣.

رى, راى, ou راء, *saumon*, p. ١٩, ١٨; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 30, et la note de l'éditeur (p. 30 des Annotazioni critiche), qui cite de Sacy, *Abdallatif*, p. 285, 287; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 228, 239 et suiv.; Belâdzorî, p. 361, dern. l.; Macrizi, I, p. 270.

ريش (II), *peindre ou sculpter des arabesques qui représentent des plumes*, p. ٢١١.

زج (II), dénominatif de زجاج, qu'Alcala traduit par *esmalte* (émail)

et qu'Edrîsî (p. ٣١., l. 3) emploie en ce sens, *émailler*, p. ٣١.. (Ce verbe signifie aussi: *vernir*, *plomber*, de la vaisselle de terre; Maccarî, I, p. 124, l. 4: فخّار مزجّج; Alcala explique les mêmes mots par: *loça vasos de barro*).

زرب. Le mot زَرْب, pl. زروب, désigne proprement *une haie* (Humbert, p. 181, Bocthor sous *haie*); mais dans un passage d'Edrîsî (p. ١.٧) on lit qu'à Sfax on pêche beaucoup de grand poisson بالزروب المنصوبة فى الماء الميّت; de même chez Ibn-Haucal, qu'Edrîsî a suivi: ولهم من صيد السمك ما يكثر ويعظم خطره بزروب عملت فى الماء الميّت. Sans doute il s'agit ici de la pêche du thon, et pour comprendre comment le mot زرب a reçu le sens de *filet* qu'il semble avoir dans ce passage, il faut savoir de quelle manière le thon se pêche. »Dans la pêche dite *à la thonaire*, la plus pratiquée," lit-on dans l'Encyclopédie publiée chez Treuttel et Würtz (art. *thon*), »les bateaux, disposés en demi-cercle, réunissent leurs filets de manière à former *une enceinte* autour d'une troupe de thons, lesquels, effrayés par le bruit, se rapprochent du rivage, vers lequel on les ramène de plus en plus en rétrécissant *l'enceinte*, jusqu'à ce qu'enfin on tende un dernier et grand filet terminé en cul de sac, et dans lequel on tire vers la terre les poissons capturés, que l'on tue ensuite avec des crocs. Dans la pêche *à la madrague*, on construit, à l'aide de filets *placés à demeure* [c'est précisément le المنصوبة d'Edrîsî], une suite *d'enceintes*, au milieu desquelles la troupe s'égare, jusqu'à ce que, contrainte à entrer dans le dernier compartiment de ce labyrinthe, elle y est tuée à coups de crocs." On voit donc que le mot زروب, *haies* ou *enceintes* (Bocthor: clôture, enceinte زريبة; »زَرِيبة, clôture dressée à certaine distance des habitations comme enceinte extérieure, et aussi comme bercail pour les troupeaux," Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Darfour* trad. par Perron, p. 335), s'applique parfaitement à ces *enceintes de filets*, et d'un autre côté le passage d'Edrîsî lève tout doute sur l'origine du mot espagnol *almadraba* ou *almadrava*. M. Engelmann, dans son *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe* (p. 47, 48), a tâché de prouver qu'il dérive du verbe ضرب, *battre*, *frapper*, parce que l'on frappe les thons à coups de harpon, et il a rejeté l'opinion de Diego de Urrea, qui avait dit que le mot en ques-

tion dérive du verbe *daraba*, »que significa *encerrar*, porque en aquel espacio del almadrava encierran los atunes." Mais comme زَرَّب signifie, ainsi que nous l'avons vu, *une enceinte de filets*, et qu'*almadraba* désigne, entre autres choses: *une enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons*, il est clair que M. Engelmann s'est trompé. *Almadraba* n'est donc pas, comme il l'a pensé, le mot arabe المَضْرَبَة, mais bien المَزْرَبَة. Au reste, le sens que Diego de Urrea a attribué au verbe زرب est le sens véritable: زَرَّب signifie, d'après Humbert (p. 181), *clore de haies;* Bocthor (sous *clore* et sous *clos*) donne la 2e forme, qui signifie aussi *mettre en cage* (Marcel sous *cage*).

زرزر. زرزورى, p. ٢١٠. Ce mot que Habicht, dans son Glossaire sur le 1er volume des *Mille et une Nuits*, a tradnit par *couleur d'étourneau*, et Freytag par *versicolor*, signifie *gris pommelé;* Bocthor: *pommelé* (marqué de gris et de blanc) زرزورى. Le fait est que زرزور désigne bien *un étourneau*, mais aussi *une grive*, car Alcala traduit *tordo* (ave conocida) (grive) par زرزال (étonrneau, *estornino*, est chez lui شَرَفِي). Ce mot زرزال n'est sans doute qu'une autre forme de زرزور, car Marcel (sous *étourneau*) donne زرزور et زرزول, et ce زرزول est, pour ainsi dire, la transition de زرزور à زرزال. C'est de là que vient le mot espagnol *zorzal* (grive), qu'Alcala traduit anssi par زرزال et que M. Engelmann aurait dû noter dans son Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe. Dans le *Fâkiha al-kholafâ* (p. 17) les *zorzour* sont nommés conjointement avec les rossignols à cause de la beauté de leur chant, ce qui s'appliqne fort bien aux grives, mais non pas aux étourneaux. En employant زرزورى pour désigner une couleur, les Arabes n'ont donc pas pensé à l'étourneau, dont le plumage noirâtre est marqné de petites taches grises, mais à la grive, et il est fort remarquable qu'en espagnol, de même qu'en arabe, le substantif *tordo* signifie *grive*, et l'adjectif *tordo*, *gris pommelé;* comparez en français *grive* et *grivelé* (tacheté de gris et de blanc). Au reste, le mot dont il s'agit s'applique à plusieurs sortes de petits oiseaux; Alcala p. e. traduit aussi *solitario ave* par زرزال.

زرع (I), l'infinitif زراعة, p. ٢٠, l. 5 a f., p. ١٥٣, l. 5; Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613: قولهم زرع الزُّرَّاعُ الارضَ اثارها للزراعة — ومنه اذا

زرعت هذه الامّة نُزِعَ منها النصرُ اى اشتغلت بالزراعة وامور الدنيا واعرضت عن الجهاد. Ce mot signifie aussi: *ce que l'on sème, semence* (= زريعة), p. ٦٠, ٨٩, l. 6 et 10, p. ١٤٢, ١٤٥, l. 2; mais Alcala (sous *simiente*) le prononce زرّاعة, avec le pl. زراريع. — زرّاعة. Freytag donne ce mot comme s'il était fort rare, puisqu'il cite la Hamâsa, et il le traduit par *locus segetis;* c'est traduire d'une manière peu intelligente le الزرّاعات مواضع الزرع de Tibrîzî (*Hamâsa*, p. 657), et *seges* aurait suffi. En effet, زرّاعة signifie *terre labourable*, de même que زرع, مزرعة etc., et il est d'un emploi très-commun. Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* وهذه مزرعة فلان ومزارعه ومزدرعه وزرّاعته وزرّاعاته; Edrîsî, p. ٣٩, ٨٥, l. 5 a f., p. ٨٧, ٨٩, l. 3 a f., p. ١٣٥, l. 1 et 2, p. ١٣٨, ١٥١, l. 2, 5 et 9, p. ١٥٣, ١٥٧, dern. l., p. ١٧٢, ١٨٩, ٢٠٣, ٢٠٩.

زرق. زرّاقة, *tuyau, tube*, p. ١١٣, ١٣٩; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 2, p. 147. A la page ١٣٩ c'est une ouverture en forme de tuyau, pratiquée dans la muraille pour donner du jour à l'escalier. Alcala (*escarnidor de agua*) donne زرّاقة الماء dans le sens de *clepsydre*.

زرقون, p. ٢٠٩. Ce terme, que l'on retrouve dans l'espagnol *azarcon*, donne un curieux exemple d'un mot qu'on a mal expliqué parce qu'on s'est laissé tromper par une fausse étymologie. Dans le *Tesoro de las tres lenguas* par Victor, publié en 1609, le mot *azarcon* est expliqué de cette manière: »du plomb bruslé, ceruse rouge ou bruslée, minium." Cette explication est bonne; mais deux années après Victor, Cobarruvias publia son *Tesoro de la lengua Castellana*, où il n'est pas question de *céruse rouge*, de *minium*, mais où on lit au contraire qu'*azarcon* signifie: »une cendre ou terre de couleur *bleue*, faite de plomb brûlé, car il ne peut être douteux que, chez les Arabes, *zarcon* ne signifie *bleu*, attendu qu'en espagnol on nomme *zarco* celui qui a les yeux bleus." Le Dictionnaire de l'Académie espagnole reproduit cette explication et cette étymologie de Cobarruvias, qu'il cite, mais il est remarquable qu'il ne donne pas d'exemples d'où il résulterait que le mot a été employé en ce sens, et qu'immédiatement après il dit que, dans la peinture, ce mot signifie: »el color naranjado mui encendido, lat. *color aureus*," signification qu'il prouve par des citations. A son tour un

orientaliste, M. Engelmann, a parlé de ce mot dans son *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe* (p. 70). Il adopte l'opinion de Cobarruvias; »c'est," dit-il, »de sa couleur *bleue* (زرقاء) que cette substance a tiré son nom." Cependant le *Mosta'înî*, que M. Engelmann cite lui-même, aurait pu lui montrer qu'il se trompait. Voici ce qu'on lit dans ce livre (man. 15) à l'article أسرنج : هو السريقون وهو الزرقون حجر الاسرنج يحدث من الاسرب بالنار وهذا الحجر يصنع من الاسرب اذا ادخل النار واحمى عليه فيستحيل ويصير الى الحمرة. Ainsi c'est la couleur *rouge*, et non pas la couleur *bleue*, qui est indiquée par زرقون. D'autres témoignages prouvent la même chose. Bocthor donne: *vermillon* سلقون, سلاقون; Berggren: *vermillon* زيرقون; Humbert, p. 171: *vermillon* زارقون — ساقون (Alger). Nous croyons donc pouvoir dire que Cobarruvias n'a pas connu le véritable sens du mot *azarcon*, et que lui et ceux qui l'ont suivi ont été induits en erreur par la racine arabe زرق, d'où le mot زرقون ne dérive pas. En effet, on le retrouve en araméen. Le Mosta'înî, comme on l'a vu, donne la forme سريقون, que Richardson a notée aussi, sur l'autorité du *Borhâni câti'*, comme un mot syriaque, et Buxtorf (*Lexicon Chald., Talmud. et Rabbin.*, p 1558) donne סירקון, *minium*. Dans le grec du moyen âge on trouve συρικὸν, *rubri coloris pigmentum* (voyez Ducange et le *Trésor* d'Henri Etienne), et on lit chez Pline (XXXV, 6): »inter factitios (colores) est et syricum, quo minium sublimi diximus; fit autem synopide et sandyce mixtis," avec les variantes *sirucum*, *sirycum*, *siricum* (voyez l'édition de Sillig). De tout cela il résulte que le mot en question était en usage, non-seulement en Asie, mais aussi en Europe, longtemps avant que les Arabes apparussent sur la scène du monde et commençassent à se civiliser. Ce n'est donc pas dans leur langue qu'il faut en chercher l'origine, car ils n'ont fait que l'emprunter à un autre peuple, mais cette origine reste douteuse. On pourrait sans doute comparer des racines sémitiques (voyez p. e. le *Thesaurus* de Gesenius sous שרק, p. 1342), mais la terminaison *oun* devrait être expliquée, et d'un autre côté nous avons le mot persan آزرگون, *couleur de feu*, qui conviendrait fort bien.

زعج (VII). Ce verbe, qui signifie *être inquiet*, *agité*, a aussi le sens de *marcher avec précipitation* et de là *fuir précipitamment*;

voyez une note de M. Dozy, *Loci de Abbad.*, I, p. 272, n. 79. Edrîsî emploie انزعاج, en parlant de l'eau, dans le sens d'*impétuosité*, p. ٤٨, l. 2; de même Ibn-Batouta, II, p. 136, 336.

زِىّ. Edrîsî dit (p. ٧), en parlant du roi de Ghâna: وله حلية حسنة وزىّ كامل يقدّمه امامه فى اعياده (comparez p. ١١, l. 14 et 15). Pour comprendre ce que زىّ signifie ici, il faut comparer des passages de voyageurs modernes, tels que celui-ci, que l'on trouve dans Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 130, 131, là où il parle du sultan de Tougourt: »Le jour de la fête du prophète, quand il va faire sa visite au tombeau du saint marabout Sidi 'Abd es Selam, des cavaliers le précèdent, des fantassins le suivent, des esclaves écartent la foule, et d'autres conduisent devant lui deux chevaux magnifiquement caparaçonnés, couverts de selles brodées d'or, avec des boucles d'or aux oreilles et des anneaux d'or aux pieds." Selon toute apparence, زىّ chez Edrîsî signifie de même: des caparaçons magnifiques et des selles brodées d'or, ou quelque chose de semblable, tandis que حلية désigne les boucles et les anneaux d'or dont parle Daumas.

سبخ. سبخى, *saumâtre*, p. ١٩٣; Edrîsî, Clim. II, Sect. 5: والمدينة فى مستوٍ من الارض حارّة سبخية.

ستر. ستارة, pl. ستائر, *parapet*, p. ٢١٢; voyez Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 5, et comparez Becrî, p. 103: سور لطيف يستر الرَّجُل.

سجن (I), *encastrer*, p. ٢١٠.

سدّ. سُدّ, *digue*, *écluse*, p. ٢١٢; voyez Engelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 72; Bocthor *écluse* et *vanne*; de Sacy, *Chrest.*, I, p. 70, l. 1; Ibn-Haucal, en parlant de Bâb al-abwâb: وفى هذا المرسى بناء قد بنى على حافة البحر كالسدّين — وهذان السدّان من صخر ورصاص, où l'extrait, que possède la Bibliothèque de Paris, ajoute: وفى هذا السدّ باب مغلق على الماء قد استحكم وصيدُه بعُقَد قد عُقِدَت على نفس الماء والماء من تحته; Macrîzî, II, p. 113, l. 6 a f., p. 146. Au reste le mot espagnol *azuda* ne dérive pas de

السُّدّ, comme l'a dit M. Engelmann, car dans ce cas l'*a* final ne s'expliquerait pas; السُّدّ est l'espagnol *azud*, forme que M. Engelmann a négligé de noter, quoiqu'on la trouve dans les dictionnaires modernes, tels que celui de Nuñez de Taboada, aussi bien que dans celui de l'Académie. *Azuda* est le mot arabe السُّدّة, qui a le même sens que السُّدّ. Une porte du palais des califes de Cordoue s'appelait باب السُّدّة, parce qu'elle conduisait à la digue ou écluse dont parle Edrîsî. Elle se trouve souvent nommée, p. e. dans ce passage d'Ibn-Haiyân (man. d'Oxford, fol. 25 v.): بابه القبلى باب السدة. Selon les académiciens de Madrid, on dit *azud* dans les royaumes d'Aragon, de Valence, de Murcie et ailleurs, mais *azuda* en Andalusie, et nous croyons avoir observé qu'en arabe aussi la forme سُدّة était exclusivement propre à cette dernière province.

ساذج = سادج, p. ١٣٦, car dans les mots d'origine persane le د et le ذ permutent souvent.

سدف. سَدَف, *gras*, en parlant de la viande, p. ٤١.

سرب. سَرَب, *cloaque;* ajoutez le plur. سُرُوب (p. ١٨٣) au Dictionnaire. (Dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 203, l. 2, on trouve le pl. سِراب). — *canal, conduit de l'eau* (pl. سُرُوب et اسراب), p. ٢٠٥; Ibn-al-Khatib, *Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. ٦ éd. Simonet. L'espagnol a *azarbe*, qui dérive de ce mot arabe, mais selon le Dictionnaire de l'Académie espagnole, ce terme n'est en usage que dans la Huerta de Murcie, où il désigne une rigole pour faire écouler les eaux superflues à l'irrigation du terrain. M. Engelmann (*Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 70) donne *azarba*; il aurait fait mieux d'écrire *azarbe*, car cette forme est plus correcte et c'est la seule que connaisse le Dictionnaire de l'Académie. Il paraît qu'on employait سَرَبِيَّة dans le même sens. Marina, dans les *Memorias de la Academia de la Historia*, IV, p. 52, cite un passage des Ordonnances de Tolède, où on lit: »Qualquier home que quisiere cavar para facer pozo, ó canal, ó carabia" etc. Ce dernier mot serait, selon Marina, l'arabe كَرَبَة, chez Freytag »locus quo per vallem aqua fluit," et M. Engelmann (p. 78) s'est borné à dire qu'il n'a jamais

rencontré ce mot arabe et qu'il n'est pas en état de proposer une meilleure étymologie. Il aurait pu dire hardiment que celle de Marina est fausse. Elle n'explique pas la terminaison (*ia*), et le mot كَرَبَة n'a jamais été en usage en Espagne; c'est un vieux mot qui appartient à la langue du Désert. Il y a dans *carabia* une faute légère et extrêmement fréquente dans les écrits espagnols du moyen âge; la cédille a été omise et *çarabia* est l'arabe سَرَبِيَّة.

سطح. مَسْطَح, ou peut-être مُسَطَّح = سَطْح (leçon du man. A.), *surface*, *superficie*, p. ٦٨, l. 6.

سفر s'emploie particulièrement dans le sens de *voyager sur mer*, *naviguer;* فى اوقات سفر المراكب, p. ١٣٩, فى ايّام سفر الاسطول, p. ١٠٢, زمن الصيف ومدّة السفر, p. ٨١. — زمن الصيف ووقت سفر الاسطول, p. ٩٧, سَفَرِىّ, السفن السفريّة, *les bâtiments de transport*, p. ١٨١, ١٩٣, plus petits que les المراكب الكبار, p. ٨٤, l. 8.

سفسارىّ, pl. سفساريّة, sorte de manteau, de burnous, p. ٥٩; comparez Defrémery, *Mémoires d'hist. orient.*, p. 159.

سقط. مَسْقَط, de même que مَوْقِع (voyez l'article sur ce mot), *embouchure* d'une rivière, p. ١٠٢, l. 5 a f., p. ١٣٣, deru. l.

سقف. مُسَقَّف, *la partie couverte* d'une mosquée, l'opposé de صحن, la partie découverte, p. ٢٠٨; chez Ibn-Batouta, I, p. 306, l. 1, où l'édition donne وسقفه, le man. de M. de Gayangos a ومسقفه; Ibn-al-Khatib, man. de M. de Gayangos, fol. 106 r.: وخصّ احباس جامع غرناطة بنظره ففضل مالٌ كثيرٌ من غلّته ونبّه باجتماعه ليزيد به بلاطين فى مسقّفه من شرقه وغربه.

سقلاطون, étoffe de soie brochée d'or, en vieux français *siglaton*, p. ٢٧; voyez le Glossaire sur le Bayân.

سقولوفندوريون, *scolopendre*, p. ١٠٠.

سقى. مَسْقًى, *abreuvoir*, p. ٩٩; Alcala *pilar de aqua*.

سكك. Il est remarquable que dans le plur. de دار السِّكّة, le second mot se met aussi au plur., دورُ السِّكَك, p. ٨٠.

سكت (I) se dit aussi du tambour quand on cesse de le battre, p. ٧٠.

سلّ. مِسَلّة, *obélisque*, p. ٤٥, ١٤٠; Bocthor sous *obélisque*; Humbert, p. 186; Burton, *Pilgrimage to el Medina and Meccah*, I, p. 10; Macrîzî, I, p. 150, 229; le pl. مسالّ Mas'oudî, II, p. 430.

سلط (II). Ce verbe, qui signifie: *donner du pouvoir sur*, comme dans le *Bayân*, I, p. 295: ثمّ سلّطه اللهُ على كبار كتامة الذين الخ, a au passif le même sens que تَسَلَّطَ; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* وسُلِّطَ عليهم وتَسَلَّطَ وله عليهم سُلْطانٌ; de même chez Edrîsî, p. ١٠٤: اهلُها مُسَلَّطُونَ على من جاوَرَهم.

سلك. سِلْكٌ, *fil*, p. ٦٨ et ailleurs; voyez Djauharî et la note de M. Dozy, *Loci de Abbad.*, I, p. 108, n. 191.

سلم. سَلَام, voyez la traduction, p. 262, n. 1. — اسْلام dans le sens de مسلمون, *musulmans*, p. ١٢٣, ١٩٧; comparez le passage d'Edrîsî que nous avons cité dans notre Glossaire sous تجر; Clim III, Sect. 5: ثمّ استفتحها الاسلام فاتّخذوه جامعا. — سُلَيْمانيّ, السُّكَّر السليمانى, p. ٦٣. Ibn-Djazla, dans son *Minhâdj al-Bayân* (voyez le Catalogue des man. orient. de la Bibl. de Leyde, III, p. 245), donne beaucoup de renseignements sur les vertus médicales de cette espèce de sucre, mais il ne nous apprend pas d'où lui est venu son nom. Peut-être était-ce du sucre qui venait de l'Afghanistan, où se trouve le mont Salomon, dont les différentes chaînes s'étendent de tous côtés. Aujourd'hui du moins, Solaimânî est le nom ordinaire pour les Afghans (voyez Burton, *Pilgrimage* etc., *passim*), et leur quartier à la Mecque s'appelle as-Solaimâniya (Burton, II, p. 148). Dans le passage du *Tohfa ikhwân aç-çafâ*, que Freytag cite dans son Dictionnaire, le mot سليمانى, employé comme un substantif, signifie un breuvage fait de cette espèce de sucre, car on y lit (p. 281 de l'édition de Calcutta): وثنا بعد ذلك الوان الاشربة من الخمر والنبيذ والقارص والفقّاع والسليمانى والجُلّاب. Actuellement ce mot

désigne en Egypte et à Mosoul: du poison, ou une espèce de poison (Burton, II, p. 85, 86), peut-être parce qu'on administre le poison dans le breuvage dit *solaimânî*.

سمّ مَسْمُوم, *venimeux*, p. ١٧; de même أَسْوَد مسموم, *un serpent venimeux*, *Loci de Abbad.* éd. Dozy, III, et dans beaucoup d'autres passages.

سمر (II). A la page ١٣٨, avant-dern. l., nous croyons devoir lire, avec les man. d'Ibn-Haucal, بالعمد المسمّر, car la leçon des man. d'Edrîsî, المشم, ne donne aucun sens, et on dit réellement سَمَّرَ العمد, comme chez Cazwînî, I, p. 354: ثمّ اسندها بمائتين وثمانية واربعين عمودا ثمّ انه سمّرها الخ. Cependant il y a, dans le passage dont il s'agit, deux difficultés: d'abord il est étrange que le singulier المسمّر soit joint au plur. العمد, et en second lieu il s'agit de déterminer la signification de سَمَّرَ. La première difficulté disparait quand on remarque que tout ce passage est en prose rimée et que المُسَمَّر rime avec المُرَمَّر de la phrase qui précède; c'est donc une licence poétique, à cause de la rime. Quant à la signification, Bocthor, sous *sceller*, donne celle de: sceller, fixer dans un mur avec du plâtre, du plomb fondu etc., qui convient parfaitement au passage d'Ibn-Haucal et à celui de Cazwînî. Un autre passage, tiré de ce dernier auteur, ne laisse aucun doute sur ce sens, car on y lit (II, p. 290): وحجرانها كانت مهندمة مسمّرة بمسامير الحديد لا تبين دروز الاحجار منها وظنّ الناظر انّها حجر واحد. Par conséquent, سَمَّرَ est l'équivalent de فرغ, فرّغ et افرغ (voyez plus loin notre article sur ce verbe).

سمط. سِمَاط, *rangée de boutiques*, *bazar*, p. ١١٩, avant-dern. l. (ces paroles sont d'Ibn-Haucal); voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 36, l. 3 a f.: اسواق ذوات السماطات (car c'est ainsi qu'il faut lire, et cette leçon ne se trouve pas seulement dans C., comme l'a noté M. Amari, mais aussi dans B.); Becrî, p. 25, l. 3 a f.; p. 50, dern. l.; *al-Bayân*, I, p. 153, l. 11; Ibn-Batouta et *Mille et une Nuits*, *passim*.

سمو. سَمَاء, pl. سَمَاوات (ou سَمَوات d'après le man A), *plafond*, *lambris de plafond*, p. ٢٠٠, ٢٠١; al-Fath dans le *Calâyid* (cité par M. Wright, Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 28): قد قُرْبِسَت بالذهب واللازورد سماوة.

En espagnol on disait *çaquiçami*, ce qui signifiait: *un plafond de plâtre* (»el techo del aposento, que se labra de yesso" Cobarruvias; »le lambris d'une maison, plancher fait de lambrissure" Victor; les dictionnaires modernes donnent à ce mot le sens de *galetas*, *grenier*); mais ce terme n'a pas encore été bien expliqué. Les nns ont pris le second mot pour un adjectif; ainsi Diego de Urrea (chez Cobarruvias) dit que c'est سَقْف سَمِيّ; *toit haut*, et Marina (dans les *Memorias de la Academia de la historia*, IV, p. 84) en fait سقف السامى, ce qui serait contre les règles de la grammaire, dont, au reste, Marina se soucie fort peu. Les autres ont fait du second mot un substantif; d'après le père Guadix (*apud* Cobarruvias), c'est سقف, *toit*, et سماء, *ciel*, et M. Engelmann dit, en citant Alcala, que c'est سقف فى السماء. Le fait est que le second mot est bien réellement le substantif سماء, mais que le sens technique de ce mot était inconnu. *Zaquizami*, qu'on écrivait et prononçait *çaqviçami*, est سَقْف سَمَا d'après la prononciation vulgaire, car en Espagne l'*â* se prononçait presque tonjonrs *î*, et dans la langne vulgaire, quand il y avait annexion d'un complément, le nom qui sert d'antécédent se prononçait quelqnefois avec le *kesra*. Ainsi on disait وَسْط دار (Alcala sous *patin de casa*), غَيْر مُسْتَعْمَل, غَيْر مُسْتَعْوَد, غيرِ عادة, غيرِ دراوة (le même sous *desusada* et les mots suiv.), عَمَلَ كُلّ حين (le même sous *espessamente hazer*) etc. Par conséquent, سَقْف سَمَا, dans l'arabe vulgaire, est, dans l'arabe littéral, سَقْف سَمَاء, *plancher plafonné*. Il est vrai qu'Alcala, comme l'a remarqué M. Engelmann, traduit *çaquiçami* par *çaqf fi çemî*, mais ce *fi* est de trop, et ce qni a échappé à l'attention de M. Engelmann, c'est qu'Alcala traduit *techo de çaquiçami* par *çaqfçamî*. Dans ce dernier mot, comme on le voit, il n'y a pas de trace de ce *fi*. Alcala a décidément fait une faute en l'ajoutant, mais il s'est aperçu de cette faute et il l'a corrigée sous *techo de çaquiçami*. An reste, nous observons encore que, sons les verbes, Alcala a *çaquiçami hazer* et *techar de çaquiçami*, ce qu'il traduit par سَقَفَ.

سموس, *poisson du Nil*, p. ١٧; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 279, 280; Cazwînî, II, p. 119 شموس.

سند. مسند = سَنَدٌ, *le flanc* d'une montagne, p. ١٦٨, où le man. B. porte مُسَنَّد; comparez p. ١٧, note *h*. — سِنْدِيان, *châtaigne;* voyez la traduction, p. 264, n. 1.

سنو. سانِيَة. Ce mot, qui dérive du verbe سنا, *arroser*, n'a chez Freytag que deux significations. Nous lui en connaissons huit, et nous croyons faire une chose utile en les énumérant ici. Nous y joindrons les différentes significations du mot ساقية, dérivé du verbe سقى, qui signifie aussi *arroser;* Freytag n'en donne qu'une seule, à savoir celle de *rigole, petit fossé qu'on fait dans la terre pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un champ etc.;* mais il en a au moins neuf autres, qui sont en partie les mêmes que celles de سانية. Toutefois il ne sera pas superflu de transcrire d'abord une note de M. Reinaud (*Géographie d'Aboulféda*, II, p. 125), qui dit en citant le Voyage de Burckhardt: »Dans la plus grande partie de l'Arabie et dans plusieurs contrées de l'Afrique, les terres cultivables sont arrosées avec de l'eau de puits. Chaque champ ou jardin a son puits, d'où l'eau est tirée dans de grands seaux de cuir, par des ânes, des vaches ou des chameaux: les seaux sont suspendus à l'extrémité d'une chaîne de fer passée dans une poulie; à l'autre bout est la bête de somme qu'on fait marcher à une distance suffisante pour faire sortir le seau." Pourvu qu'on veuille bien se rappeler sans cesse cette explication, les différentes significations des mots سانية et ساقية s'expliqueront d'elles mêmes. Le mot سانية signifie donc 1°. *la chamelle qui tire l'eau du puits;* Djauharî: والسانية الناضحة وهى الناقة التى يُسْتَى عليها; le *Câmous*: والسانية الناقة يُسْقَى عليها. Le mouvement de va-et-vient perpétuel qu'exécutaient ces bêtes de somme sur un espace très-limité, a donné naissance au proverbe: سَيْرُ السَّوانى سَفَرٌ لا ينقطع, Maidânî, I, p. 624, Djauharî (qui donne ينقضى au lieu de ينقطع). En outre, comme on ne choisissait pour un tel travail que les plus mauvaises chamelles, on disait aussi proverbialement: أَذَلُّ مِن السانية, Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* اذلُّ من السانية وهى البعير يُسْتَى عليه;

dans un vers cité par Maidânî (I, p. 510): اذلّ من السوانى; Maidânî lui-même donne: اذلّ من بعيرٍ سانية. D'après Codâma, *Kitâb al-Kharâdj*, Manz. VII, Chap. 7 (man. de M. Schefer), c'est la seule signification classique: السوانى وهى الابل التى تمد لا ما تتوهمه العامة من ان السانية اسم الدلو التى يسقى بها. 2°. *le grand seau* dont on se sert pour tirer l'eau du puits, *et ce qui sert à le mettre en mouvement*, c'est-à-dire, la chaîne de fer et la poulie; le *Câmous*: والسانية الغَرْبُ وأداته; Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613: ويقال للغرب مع ادواته سانية ايضا. Le mot ساقية signifie de même *un seau*; voyez Ibn-Badroun, p. 269; Ibn-al-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 32 r.: فاشار الى قِدْرٍ فيها بَقِيَّةُ زِفْتٍ مما يُطْلَى به السواقى عندهم; Alcala *cavar o dolar* عَمِلَ سواقى. On a vu par les paroles du Câmous et de Motarrizî, que سانية signifie aussi: *ce qui sert à mettre le seau en mouvement*; il désigne donc: 3°. *une roue hydraulique*; Cherbonneau dans le *Journ. asiat.*, 4e série, XIII, p. 544: »ساذية *machine à irriguer*;" Bocthor, sous *roue*: »roue hydraulique, ناعورة, سانية en Barbarie;" Belâdzorî, p. 71; Edrîsî, p. ١٣٥, l. 1; comparez une note de Quatremère dans sa Notice sur Becrî, p. 91 du tirage à part, où toutefois le passage d'Ibn-Haucal est cité mal à propos, car سانية y a le sens que nous indiquerons sous le n°. 8. Le mot ساقية signifie de même: *une roue hydraulique*; Berggren, sous *roue*: »roue tournée par des bœufs ou des chevaux, à puiser l'eau d'une rivière, pour arroser les champs et les jardins, en Egypte ساقية;" Marcel, sous *aquatique*: »machine aquatique, ساقية;" Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 21: »After the inundation has subsided, and the Dhourra harvest is finished, the soil is irrigated by means of water wheels (ساقية), turned by cows, which throw up the water either from the river, or from pits dug in the shore;" comparez p. 126, 127, 129; Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 31, et I, p. 115, passage où l'auteur traite des mosquées et où il dit que des serviteurs sont chargés de prendre soin du »ساقية (or water-wheel), by which the tank or fountain, and other receptacles for water, necessary to the performance of ablutions, are supplied;" *Notices et extraits*, XIII, p. 180; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 5: السقى بالالات من النواعير والسوافى والدلا التى تدور بها الابل والحمر والبغال.

4°. *un puits;* Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 584: »*Sânieh* se dit encore des puits par lesquels on arrose les jardins ou les champs, surtout au Fezzân. On tire l'eau de ces puits par le secours d'un taureau qui s'approche et s'éloigne alternativement, pour laisser descendre et ensuite pour remonter la corde à laquelle est attaché le seau;" Içtakhrî, dans le chapitre sur l'Arabie: واما الجداول والعيون والسوانى والابار فانّها كثيرة; Ibn-Haucal dans Uylenbroek, p. 7: ومـاؤهم مـن ابار وماء بساتينهم من سوانى; Edrisi, p. ١٣٢, l. 9, p. ١٣٥, dern. l.; Aboulféda, *Géographie*, p. ٩٣: لها بساتين على سوانى; Ibn-al-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 159 r.: أوغر الى خُدّامه بخنقه وطرحه بحاله فى بعض سوانى قصره مُتْبَعًا ببعض اوانى خمره يُوهِمُ بذلك قاتلُهُ تَرْدِيه سُكْرًا وهَوِيَّهُ طُفُوحًا ووقف عليه بالعدول عند استخراجه وندب الناسَ وحضن آش وما كان من تحصين جبله الى مُواراته; ailleurs, fol. 162 v.: بالاسوار والابراج على بعد اقطاره واتّخاذ جِباب الماء به واحتفار السانية الهائلة بربضه; dans un troisième passage, fol. 32 r., quelqu'un demande à un autre: pourquoi désirez-vous mon cheval? L'autre répond: اجعله يسنى شيئًا يسيرًا فى السانية فقال تقضى الحاجة ان شاء الله بغيره ووجّه له حمارًا برسم السانية (comparez plus haut, sous le n°. 1, notre remarqae sur le proverbe اذلّ من السانية). سانية est spécialement *un puits à roue hydraulique* (voyez le *Dictionnaire berbère* sous *puits*), et pour indiquer un tel puits, on dit aussi بئر السانية, Maccari, I, p. 365, Becri, p. 111, au pl. ابار سوانى, Becri, p. 40. Le mot ساقية signifie aussi: »un puits d'irrigation qui, au moyen d'un chapelet de vases généralement en terre (*qadous*), fait monter l'eau presque partout où il en est besoin;" note de M. Belin dans le *Journ. asiat.*, 4e série, XVIII, p. 441. 5°. *une fontaine publique*, سانية للسبيل, Ibn-Batouta, I, p. 112, ce qu'on nomme aujourd'hui سَبِيل tout court; M. Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 436, explique ce dernier mot de cette manière: »fontaine publique, édifice qui a été bâti et doté pour que les passants reçoivent gratuitement de l'eau." Le mot ساقية signifie aussi *fontaine publique* (Marcel sous ce mot). 6°. *un moulin*, à savoir un moulin à blé, mis en mouvement par l'eau. C'est en ce sens que le mot السانية

a passé dans l'espagnol et dans le portugais, où il s'écrit *aceña*, *azenha*, *azanha* etc. En espagnol et en portugais ce mot, du moins à notre connaissance, n'a pas d'autre sens. Il s'employait aussi de cette manière en arabe, car Alcala traduit *aceña* par سانية, et chez Edrîsî, p. ٢٠٧, l. 6, le nom propre السوانى répond à ce que l'auteur appelle plus loin (p. ٢٠٨, l. 3) ارحاء ناصح, *les moulins de Nâcih.* 7°. *une meunière;* Alcala *aceñera.* 8°. *un jardin;* Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 584: »Mon père était à sa *sânieh*, c'est-à-dire, en langage de Tunis et de Tripoli, à son *jardin*, à son *potager.*" L'emploi du mot en ce sens n'est nullement un néologisme, car on le trouve déjà chez un auteur du Xe siècle, à savoir chez Ibn-Haucal, qui dit dans son chapitre sur l'Afrique: وبنو واريغن قرية — ولها كروم وسوانى كثيرة; plus loin: الخضراء — ولها فواكه وسوانى, et enfin: سوق كران وهو حصن ازلى وله مزارع وسوانى. Dans ces trois passages, M. de Slane (*Journ. asiat.*, 3e série, XIII, p. 234, 235) a traduit avec raison سوانى par *jardins.* A en croire M. Cherbonneau (*Journ. asiat.*, 4e série, XIII, p. 544), le mot سانية signifie: »un jardin consacré exclusivement à la culture des melons et des pasthèques." Le mot ساقية signifie aussi *jardin;* Macrîzî, I, p. 248: وبهذا الحى سواق وبساتين قد خربت; comparez Alcala: *reguera*, *lugar por do riegan*, ساقية.

Avant de terminer cet article, nous devons encore faire mention des significations du mot ساقية que nous n'avons pas pu indiquer jusqu'ici, parce qu'à notre connaissance le mot سانية ne les a pas. ساقية signifie, comme on l'a vu: 1°. *une rigole;* 2°. *un seau;* 3°. *une roue hydraulique;* 4°. *un puits;* 5°. *une fontaine publique;* 6°. *un jardin.* Il signifie en outre: 7°. *un ornement de filigrane*, avec des perles etc., que les femmes portent sur le front; on l'appelle ainsi parce qu'il a la forme d'une roue hydraulique; voyez Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 403. 8°. *un arrosoir* (comparez chez Freytag سقاية et مسقاة; Bocthor: *arrosoir* مسقاة); Maccarî, II, p. 279, cite des vers qu'un poète composa sur les سواقى et qui signifient: »On dirait que des serpents ont habité dans leur ventre depuis le temps de Noé, celui du déluge; et lorsque l'eau abonde dans ces vases, la langue d'un serpent sort de chaque trou avec des mouvements convulsifs." 9°. *un tuyau;* on lit chez

Ibn-al-Athîr, X, p. 355: وكان فى دور لملوكها عدّة دور على حيطانها الواح الفضّة وسواقى المياه الى البساتين من الفضّة ايضا. Enfin ساقية s'emploie 10°. dans le sens d'nn infinitif, *arroser*, *irrigation;* Alcala *regadio o regadura.* En Espagne l'emploi de celui qui était chargé de surveiller l'irrigation des champs, se nommait وكالة الساقية; Ibn-Haiyân *apud* Ibn-Bassâm, t. III (man. de Gotha, fol. 3 r., et man. de M. de Gayangos): انّ مبارك ومظفّرا المذكورَيْن كانا وَلِيَا اوّلًا وكالة الساقية ببلد بلنسية ثم صُرِفَا عنها الخ — وكان سَبَبًا لِرَدّهما الى عملهما.

سهك. سَهِكٌ signifie proprement *puant* et s'emploie en parlant d'un poisson (voyez سَهِك et سُهَكَة dans Freytag); mais Edrisi dit (p. ٤١): حوت سهك الطعم, *dégoûtant.*

سهل (X), *compter pour peu de chose*, p. ٩٩, l. 3. — سَهْلٌ; ارض سَهْلَةٌ = سَهْل subst., *plaine*, *rase campagne*, p. ٩١, dern. l.

سهو (I). On dit: سها فى الصلاة وسها عنها (Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*), et سها, employé absolument, a la même signification, p. ٢١٢, l. 3. Nous reviendrons sur ce passage dans les Additions et Corrections.

سوغ (X), *trouver* l'eau *potable*, p. ١٠٩; aussi *trouver* un mets *mangeable*, Ibn-Batouta, IV, p. 70; comparez Maccarî, II, p. 365, l. 10. C'est proprement: *trouver* une chose *propre à être avalée.*

سوف. مَسافة. ذكرنا الطريق على مسافة, p. ١٦٢, est l'équivalent de ce qu'Edrisî appelle dans la ligne suivante: مرحلة مرحلة, *station par station.* C'est proprement: *la distance d'une station à l'autre*, et dans le *Kartâs*, p. ٢٠, l. 12, مسافة est le nom d'une mesure de longueur. Alcala donne *jornada* (journée) مُسافة (*sic*). Chez Içtakhri et chez Ibn-Haucal, ce mot signifie souvent *route*, comme dans cette phrase: سأذكر — وجوامع من المسافات المسلوكة, et dans celle-ci: المسافة على سياه كوه.

سوى. سَوَاء, *précisément*, *justement*, p. ٦٠, ١٣٩; Bocthor *juste* (adv.) et *justement*; Becrî, p. 135, l. 12; Ibn-Batouta, II, p. 175; dans le passage d'Ibn-Doraid, cité par M. Wright dans son Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 26, l. 5, il faut prononcer سواء, et non pas سواء; le sens est: *charîta* est précisément la même chose que *charît.*

سير. مَسِيرٌ = مَسيرة, p. ٣٠, ٤٣, ٥١, ٩٢; *étendue*, p. ١٣١.

سيف (II). مُسَيَّف. Edrîsî (p. ١٥, l. 5) et Ibn-Haucal, dans son chapitre sur l'Egypte, emploient ce mot en parlant de la queue du crocodile. Il doit signifier *aplati*, car on sait que les crocodiles ont la queue aplatie, et chez Edrîsî c'est l'opposé de مستدير, *rond*.

سيل (I) ne se dit pas seulement en parlant de l'eau, mais aussi en parlant du sable mouvant, p. ٣٦, ٤٢; Edrîsî, Clim II, Sect. 5: رمل سائلة وصحاصح غامرة. Le mot سَيَّال s'emploie aussi en parlant de sable mouvant; Freytag ne le donne pas même dans son sens propre, *coulant*, quoiqu'il soit classique; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: نزلنا بواد نبته سيّال وماؤه سيّال ولبعضهم

النبتُ سيّالٌ على رملاته والماء سيّالٌ على احجاره

Ibn-Batouta, I, p. 299; en parlant de sable mouvant, Edrîsî, Clim. II, Sect. 6: وهذه الارض كلّها رمل سيّال والرياح لاعبة به تنقله من مكان الى مكان. La même observation s'applique au mot مَسِيلٌ; Edrîsî, Clim. II, Sect. 5: وهو منزل فيه عين ماء فى مسيل رمل.

شال, poisson du Nil, p. ١٧; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 308.

شبط. شَبُّوط, pl. شبابيط, poisson du Nil et du Tigre, p. ١٩; voyez p. 23 de la traduction; Cazwînî, II, p. 299; *carpe*, Humbert, p. 69, et Bocthor.

شبع. شُبَّاع, le pl. de شابع, p. ٩١.

شبك (I), *denteler*, p. ٣١.; Bocthor et Marcel traduisent *dentelle* par شبيكة.

شبل. شابل, *alose*, p. ١٨, ١٩; *Kartâs*, p. ٩ et la note de M. Tornberg, p. 364; *ibid.*, p. ١٨; Dombay, p. 68; Jackson, *Account of Marocco*, p. 4, 5, 6, 7; Marcel (شابل et شابيل) sous *alose*. En espagnol *sábalo*.

شدّ (I). Le verbe شَدَّ, *attacher*, s'emploie particulièrement en parlant des selles des chameaux et des fardeaux qu'ils portent; aujourd'hui

encore, lorsque la caravane doit se remettre en marche, le chef crie: الشديد, »from شدّ, to tie fast the ropes of the loads," Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 387. De là la phrase شدّ اليه الرحالَ, *il attacha les selles* (pour se rendre) *vers lui*, c'est-à-dire, il se rendit vers lui; شُدّت الى هذه الدولة الرحالُ, *tout le monde se rendit à cette cour*, de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٩. Le verbe شدّ s'emploie aussi absolument, sans الرحال, dans le sens de *seller* ou *charger*, comme chez Belâdzorî, p. 463, l. 3; Becrî, p. 35: شدّ على فرسه, *il sella son cheval*, au lieu de شدّ السَّرْجَ على فرسه, et chez Edrîsî, p. ٧١: وعليها تُشَدُّ الركائبُ, *on ne selle* (ou *on ne charge*) *les bêtes de somme que pour se rendre vers cette capitale.* — شَدّ, pl. شُدُود, *ce que l'on attache* sur le dos des chameaux, *paquet*, *ballot*; Alcala: *lio de qualquiera cosa* (paquet de quoi que ce soit) et *enboltorio* (*como de letras*), شَدّ, pl. شدود; Edrîsî, p. ٩٠: وبها تُحَلُّ الشدودُ, »c'est à Bougie qu'on détache les ballots." Bocthor et Marcel traduisent *ballot* par شَدّة, et Berggren par شدادة (Afr.), pl. شدائد. — شَديد, *ferme*, compacte et solide, par opposition à *mou*, en parlant de la chair d'un poisson, p. ١٧.

شرّ. شِرّة est chez Edrîsî (p. ٩٣, l. 6) le synonyme de بَطَر; الشرّة والبطر, comme on trouve souvent الأَشَر والبَطَر (voyez Dozy, *Loci de Abbad.*, III, p. 123), et شِرّة signifie la même chose que أَشَر, *petulantia*; comparez *Loci de Abbad.*, I, p. 254, l. 17; Harîrî, p. 2 de la 1re édit.

شرب. شُرُوب, pl. de شَرْب (espèce de tissu), p. ١٥٩, ١٥١. Ce pluriel se trouve aussi chez Ya'coubî, p. 126; chez de Sacy, *Chrest.*, I, p. 199; chez Macrîzî, I, p. 177, l. 9 a f. — شَرُوب, *potable*, *qui se peut boire avec un peu de répugnance*, p. ١٠٤, ١٠٦, ١٩٣; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: ماء شَرُوبٌ يصلح مع بعض كراهة; Edrîsî, Clim. II, Sect. 5: ومياه مكّة زعاق لا تسوغ لشارب وأَطْيَبُها ماء بئر زمزم وماؤها شروب غير انّه لا يمكن ادْمان شربه; et plus loin: فيه ابار ماء شروبة.

شرح (V), *se fendre*, p. ٧٤. — شَرِيحَة, pl. شرائح, car c'est ainsi qu'il faut lire avec les man., p. ٨٣, ٨٩, *figue sèche;* Alcala *higo seco abierto;* Ibn-Batouta, II, p. 44, III, p. 15. Chez Macrîzî, II, p. 95 et 100, on trouve à plusieurs reprises le mot شَرائحِىّ, *marchand de figues sèches.* Au reste ce fruit s'appelle ainsi, non pas parce qu'il est séché, mais parce qu'on y a fait une incision; c'est le *abierto* d'Alcala; comparez ce passage d'Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 686, où il est question d'olives et où le mot حبّة signifie *pièce*, comme nous l'avons dit plus haut: ومنها ان تُشَرَّحَ كلُّ حَبَّةٍ منها ثلاث تشريحات بطولها ويسمّى هذا المُشَرَّح.

شرد (V), *devenir farouche, sauvage*, en parlant des bêtes, p. ٤١.

شرط. شَرِيطَة, pl. شرائط, *une corde, un fil*, p. ١٦٨, de même que شريط; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; شريط répond chez Alcala à *cordel, cuerda de nave* (شريط الجفن), *dogal, traylla de canes, traste de viguela* etc., et chez lui le plur. est toujours شرائط; Berggren: *corde* de guitarre, de violon, شريط; dans le *Traité de mécanique* (man. 117) on trouve souvent شريط من نحاس ou من حديد, الشريط النحاس (voyez p. 45, 46, 47, 72, 76). Ibn-al-'Auwâm (*Traité d'agriculture*, I, p. 148 et 151) emploie شريط et شريطة dans le sens de *corde.* Alcala donne شريطة sous *coyundado yugo* et sous *inogil.* Le pl. شرائط se trouve souvent chez Ibn-Batouta et dans les *Mille et une Nuits*, p. e. III, p. 325, 335, 510 éd. Macnaghten, V, p. 183 éd. Habicht, IX, p. 31 éd. Fleischer. D'après Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 17, شريط signifie *galon de soie;* Bocthor, Marcel et le Dictionnaire berbère traduisent aussi *galon* par شريط, et tel est le sens que le mot a dans plusieurs passages des *Mille et une Nuits*, p. e. dans le dernier de ceux que nous avons cités, où l'édition de Macnaghten (III, p. 268) donne طراز.

شرف (II). Ce verbe, que Freytag donne dans le sens de *créneler*, en parlant d'une muraille, s'emploie aussi en parlant des parties d'une plante dont le bord est découpé en dents (comme *créneler*), d'une scie etc.; comparez Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 383:

وورقه مشرّفة مثل تشريف المنشار, »ses feuilles sont dentées comme une scie." La phrase qu'on trouve p. ٣٤, l. 11, signifie par conséquent: »ces cuirs sont coupés en diverses formes et dentelés de diverses façons avec beaucoup d'art."

شرك. القصب الشركى, espèce de roseau, p. ٥, ٧; comparez Edrisî dans la traduction de Jaubert, I, p. 179; النعل الشركى, p. ٧, sandale faite de قصب شركى.

شعب (V), le synonyme de تفرّع et de انقسم, *se diviser en branches*, en parlant d'un fleuve, p. ١٥١; Belâdzorî, p. 292; Ibn-Haucal, chapitre sur l'Irâc: وتتشعّب فوق البصرة وتحتها انهار كثيرة et ailleurs; Becrî, p. 15, l. 9; Edrîsî, Clim. VI, Sect. 6: ويقل انّه تتشعّب من نهر اثل نيف وسبعون نهر; Bocthor, sous *branche:* le fleuve se divise en trois branches, النهر يتشعّب ثلاث شعاب; — d'une chaîne de montagnes; Ibn-Haucal, chapitre sur la Syrie: وتتشعّب منه (الجبل) جبال جرجان وطبرستان, et ailleurs: جبال متشعّبة من اللُّكّام (Edrîsî a copié ce passage et son texte se trouve dans la traduction de Jaubert, II, p. 134, n. 1; mais selon sa coutume, celui-ci l'a altéré, car au lieu de المعمّلين, les man. portent العملين, et c'est ainsi qu'il faut lire); — d'une route, Becrî, p. 10, l. 6 a f.

شغل. شُغْل, pl. أَشْغَال, *fabrique*, p. ٨٠, l. 3 a f.; Alcala *fabrica* (= صناعة); Berggren a *fabriquer* اشتغل.

شفو (I), *satisfaire*, p. ١٣٦; Belâdzorî, p. 41, 260, 427, 440, Edrisi dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 52, l. dern.; Clim. I, Sect. 7: ونحن الآن نريد ان نذكر جميع ذلك ذكرا شافيا وناتى به على استقصاء; Maccarî, I, p. 268, avant-dern. l., II, p. 103, l. dern., et la note de M. Fleischer, p. VIII; de même dans les titres de plusieurs livres que Hâdjî-Khalîfa énumère sous شافى et sous شفاء, où le sens de *guérir*, que donne M. Flügel, ne convient nullement à tous.

شقّ (I), dans le sens de *traverser*, ne se construit pas seulement avec l'accusatif, mais aussi avec فى, p. ٨١, l. 7; *Mille et une Nuits*, I, p. 47 éd. Macnaghten: وشقّت فى اسواق المدينة, où l'édition de

Habicht, I, p. 125, porte: وشَقَّتْ مدينتى (la note de Habicht sur ce passage est une erreur; comparez Fleischer, *De glossis Habicht.*, p. 27); de même, sans régime, Becrî, p. 84: جزيرتان تشقّ السفن بينهما. — A la page ٣١, l. 1, la leçon est incertaine. Au lieu du ساقية des man. A. et B., on pourrait lire شاقية, et ce mot pourrait signifier *fatigant*, car Humbert, p. 42, dans le chapitre intitulé: du voyage, donne: *fatigue* شقاء (= تعب), et Alcala a aussi: *fatigua del cuerpo* شقاء, *fatigado* مُشْقًى. Mais on peut aussi lire avec le man. D. (C. ساقة) شاقّة, de شقّ. Le sens est le même et c'est sans doute le même mot sous deux formes; comparez Edrîsî, p. ١٩٣, l. 5 a f.; Içtakhrî, dans le chapitre sur le Maghrib: المسلك اليه صعب والاستعداد شاقّ جدًّا; Cazwînî, I, p. 305: الاعمال الشاقّة والصنائع المتعبة.

شَلْبَة, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥; comparez p. 134 de la traduction. Geoffroy-St.-Hilaire traduit ce mot par *silurus* (voyez la *Descript. de l'Egypte*, XXIV, p. 298); M. de Slane (*Journ. asiat.*, 5e série, XII, p. 516) dit que c'est une espèce de dorade; Berggren (sous *poisson*) donne: rouget, شلبة باطى.

شمخ. شماخة, *grandeur*, *magnificence*, p. ٣١٢.

شمس. شمسية, *fenêtre*, p. ٦; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 280, et Wright, Glossaire sur Ibn-Djobair; Alcala *ventana de yeso como rexada* et *ventana vedriera*.

شمشار, *buis*, p. ٥; voyez p. 5 de la traduction. Freytag a oublié de noter ce mot, et sous بقس il donne شمشاد, ce qui est une autre forme du même mot; voyez les dictionnaires persans. Berggren: *buis* شمشير; Alcala, sous *box*, donne شوشار.

شهد مشهود, *fréquenté*, *réunissant une foule nombreuse*, p. ٨٣, ١٣٠, ١٩٢, ٢٠٤, ٢٠٥; comparez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 149; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: مجلس مشهود; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 18, dern. l., p. 52, l. 3 (car c'est ainsi qu'il faut lire avec les man. A. et B., comme l'observe avec raison M. Fleischer), p. 55, l. 8 (où M. Fleischer a négligé de faire la même remarque, et où M. Amari aurait dû noter que les man. A. et B. n'ont pas مشهورة, comme il a fait imprimer, mais مشهودة). En général les

éditeurs confondent souvent ce mot avec مشهور, auquel, du reste, on le trouve souvent réuni.

شهى. مشتهى, espèce d'arbre fruitier, p. ٦٥; c'est le *sorbier* ou *cormier*, car Ibn-al-'Auwâm dit dans son *Traité d'agriculture* (I, p. 324): شجرة الغبيرا هى شجرة المشتهى وثمرها يقال له اللفاح (comparez I, p. 15, II, p. 429), et chez Bocthor, de même que chez Humbert (p. 53), شجر الغبيرا répond à *cormier* ou *sorbier*. Chez Alcala (sous *serval*), le sorbier porte un nom un peu différent, mais qui cependant dérive aussi de la racine شهى, à savoir *muchahîa*, pl. *muchahî*. Il traduit aussi *serval* par زعرور; c'est le nom du néflier, qui, chez Alcala, en porte un autre; mais on sait que la saveur des sorbes ou cormes, d'astringente qu'elle était, finit par devenir en hiver douceâtre et analogue à celle des nèfles. Sous *corme*, *cormier*, Berggren donne aussi زعرور الحقل (à Jérusalem). Il traduit de la même manière le mot مزّج (Barb.), qui, chez Alcala, est nèfle (*niespero*).

شوك. شَوْكَة, pl. شَوْك, *arête*, p. lv, ٤١; Alcala *espina de pece o espinazo*; Humbert, p. 69; Berggren et Marcel sous *arête*; Içtakhrî, p. 68; Becrî, p. 106; Cazwînî, I, p. 117, 142, II, p. 359.

شول et شيل (I). Le verbe شال, qui, dans la langue classique, a l'aoriste يشول, mais, dans la langue plus moderne, يشيل, signifie proprement *soulever*. A l'idée de *soulever* un fardeau s'est jointe celle de le *porter*; شال signifie donc *porter*; voyez Bocthor sous ce mot et Humbert (p. 88); *Mille et une Nuits*, I, p. 91 éd. Macnaghten: il arracha ces poils معه (*sic*) وشالهم, »et les porta avec soi" (les emporta). De là vient que شَيَّال signifie *un porte-faix*; Freytag a noté ce mot qu'il a trouvé dans le Glossaire de Habicht sur le 1er volume des *Mille et une Nuits*, mais en y joignant un point d'interrogation; toutefois le mot et sa signification sont certains, car Bocthor, Berggren, Marcel et Humbert (p. 88) le donnent sous *porte-faix*. Celui qui *porte* un fardeau, le porte d'un lieu dans un autre, le *transporte*; شال signifie donc aussi *transporter*; voyez Bocthor sous ce mot et Humbert, p. 88. On disait par conséquent: شال البضائع *transporter des marchandises*, et par ellipse شال seul a le même sens. On lit p. e. dans un document publié par M. Amari (*I diplomi arabi del R. archivio fiorentino*, p. 199):

فرسم لهم ان الجمّالة لا ياخذوا من الفرنج شيئًا الّا ان شالوا لهم » que les chameliers ne prendraient rien des Francs, à moins qu'ils n'eussent transporté pour eux des marchandises." Ce verbe a le même sens chez Edrîsî, p. ١٢, ou يشيلون بابلهم signifie: »ils transportent des marchandises au moyen de leurs chameaux."

شون. شونة. Le mot qu'on lit p. ١١٢, l. 6, et qui doit désigner une espèce de vaisseau (النواشى dans le texte), semble une faute de l'auteur. Les copistes, comme on le voit par les variantes, n'ont su qu'en faire, mais probablement il faut lire الشوانى, *les galères*. Quatremère a écrit une note sur ce mot, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 142; voyez aussi le Glossaire sur le Bayân sous شينى. Freytag donne ce mot d'abord sous la forme شانية, comme s'il dérivait de la racine شنو, ensuite, d'après le Câmous, sous la forme شَوْنَة. Nous croyons devoir remarquer que le mot شانية n'existe pas. Au plur. on dit شَوَانٍ ou شوانى; au singulier شونة, شينى, شينية et شانى. Comme Quatremère n'a donné qu'un seul exemple de cette dernière forme, nous remarquons qu'on la trouve trois fois de suite chez Nowairî, *Encyclopédie*, man. 273, p. 61: يصف شانيا سافر فيه, puis: وركبنا فى شانٍ, et enfin, p. 62: حبال الشانى.

صبّ (I). Remarquez l'expression, p. ١٤٢: يُصَبُّ لمن فى الدار فى كلّ يوم ٤٠٠ راوية ماء, »on apportait journellement quatre cents outres d'eau pour la consommation des personnes qui étaient logées dans cette maison;" comparez Belâdzorî, p. 208, l. 11.

صحّ (I). صحّ لـه الشىء, *la chose lui appartient*, p. ٧; Maccarî, II, p. 258, l. 5.

صدر (III) s'emploie en parlant de la pression du courant d'un fleuve, comme chez Ibn-Sa'îd (dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 242), qui dit que le Caire a été construit à une grande distance du Nil, لئلّا يصادرها وياكل ديارها; de même chez Edrîsî, p. ٩٥: مضرّة الماء ومصادرته عند حمله بسيوله.

صدق (V) se construit avec ب de la chose et على de la personne, p. ١٨٠; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* تَصَدَّق بماله عليه; 'Abd-al-wâhid, p. 208. En parlant d'une femme, تصدّقت بنفسها على فلان, *se prostituer à quelqu'un*, p. ٩٠.

صرف (I). Bocthor donne sous *employer:* employer son argent, son temps, à, صرف ماله واوقاته فى; de même Edrîsî, p. ٦٦, dern. l., p. ١., l. 8, et au passif, p. ٤٩, l. 11. On reconnaît encore fort bien dans cette construction la signification primitive du verbe, *vertit;* comparez *convertere* en latin. Mais صرف seul signifie aussi *employer;* le passif صُرِفَ, *être employé*, chez Edrîsî, p. ١٧, l. 5, p. ٤٣, l. 10, p. ١٦٥, l. 6 a f. Dans tous ces passages la signification est certaine; seulement on pourrait se demander, surtout si l'on fait attention à la signification de la 5ᵉ forme, dont nous parlerons tout à l'heure, s'il ne faut pas considérer ce verbe comme appartenant à la 2ᵉ forme. Il est certain que صَرَّفَ signifie *employer*, même dans la langue classique. Zamakhchari donne dans son *Asâs al-balâgha:* صَرَّفَه فى اعماله فتصرّف فيها. Dans un vers qu'on trouve dans les *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 126, et où il est question des soldats berbères: ونفعهم إنْ صُرِّفوا ضَرَّ (car c'est ainsi qu'il faut prononcer; voyez t. II, p. 257), c'est-à-dire: quand on les emploie, ils nuisent au lieu d'être utiles. Ainsi, s'il s'agissait d'un auteur classique, nous croirions que la 2ᵉ forme est la seule bonne; mais Edrîsî n'est nullement un auteur classique, les man. de son ouvrage donnent le verbe sans techdîd, et Bocthor, dont l'autorité est grande, donne aussi صَرَفَ يَصْرِف; nous pensons donc que les auteurs du moyen âge de la littérature arabe se servent de la 1ʳᵉ forme aussi bien que de la 2ᵉ, que Bocthor donne sous *usage* (emploi). — (V). La signification de ce verbe, indiquée par Freytag: *arbitrio et potestate liberâ usus fuit* in re c. فى r., se trouve p. e. chez Cazwînî, II, p. 16, l. 2; seulement il faut observer que dans cette acception, ce verbe se construit aussi avec ب, comme dans cette phrase d'Ibn-Bassâm (*apud* Ibn-al-Khatîb, man. de M. de Gayangos, fol. 43 r.): «تصرّف فى محاسن الكلام، تَصَرُّفَ الرياحِ بالغَمام». Mais تصرّف signifie aussi simplement *employer*, et se construit avec ب, p. ٨, l. 12, p. ٤٩, l. 1, p. ٦١, l. 4 a f., p. ٧٥, l. 1, p. ٨٧, l. 10, p. ٩٣, l. 15; Edrîsî, Clim. III, Sect. 5: وهذا الماء البحار يخترق فى الدور المجاورة له وبه يغتسلون ويتصرفون; Clim. IV, Sect. 5: ومنه (النهر

يشرب اهل المدينة وبه يتصرفون (الصغير; *al-Bayân*, I, p. 290; Bocthor sous *usage;* — avec فى, mais chez Edrîsî cette construction est rare, p. ١٩٣, l. 2 (où le man. A donne ب); Ibn-Batouta, I, p. 422, III, p. 98, 265, 441; *I diplomi arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 92, dern. l.; Bocthor, sous *usage*; sous *exercer* il donne: »exercer son droit, تصرّف فى حقّه," ce qui est au fond la même signification; — avec من, Edrîsî, p. ٩٩, l. 11, si la leçon est bonne. — Particulièrement: 2°. employer comme nourriture, *se nourrir de*, avec فى, Edrîsî, p. ٣٤, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, III, p. 267. — 3°. employer comme marchandise, *faire commerce de*, avec ب, p. ٩, l. 10, p. ٢٥, l. 7, p. ٤٩, l. 1; Clim. I, Sect. 8: وليس فى ايديهم شىء يتصرفون به ويتعيّشون منه الّا الحديد; *ibid.*: بلاد الهند اكثر تصرّفهم وتجاراتهم بالحديد; avec ب et فى, Clim. I, Sect. 7: الداخل اليهم كلّ سنة كثير بضروب من الامتعة وجمل من البضائع التى يتصرفون فيها وبها; telle est la leçon des man. A. et C.; B. et D. portent اليها ومنها. L'infinitif تصرّف s'emploie absolument dans le sens de *commerce*, p. ٧٣, l. 1; comparez Clim. VI, Sect. 1: بها معايش ومتصرّفات وبيع وشراء. — Avec la signification du passif, ou peut-être dans la forme du passif, *être employé*, p. ١٩, l. 5, p. ٧١, l. 7 a f. Le participe متصرّف signifie *un employé; I dipl. ar. del R. arch. fior.*, p. 232, où المتصرفون فى القطائع (les employés dans les galères) indique bien *la chiourme*, comme le pense l'éditeur (p. 449, note *l*), mais l'étymologie qu'il propose nous semble inadmissible. — 4°. *s'employer à, s'occuper de*, avec فى; comparez l'*Asâs*, déjà cité sous la première forme: صرّفه فى اعماله فتصرّف فيها, Ibn-Batouta, II, p. 25; *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 323, l. 1. Dans l'*Histoire des Benou-Ziyân* (man. 24(2), fol. 92) on lit que quelqu'un prit pitié d'un prisonnier فكان يتصرف فى جميع شؤونه. Dans Macrîzî (*apud* de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١٠٢): تصرّفوا فى تفسير هذا المشنا برايهم, où de Sacy traduit: »ceux-ci s'occupèrent à composer une interprétation de la Michna, conformément à leurs opinions particulières." — 5°. *se mouvoir, aller et venir.* On dit en parlant d'un vieillard qui

peut encore marcher en s'appuyant sur un bâton, يتصرف على قدميه, Ibn-Batouta, II, p. 295, 396, III, p. 105. Ailleurs (II, p. 402) Ibn-Batouta dit: »les grands seuls vont et viennent (يتصرف), en ce jour, devant le sultan." Beerî (p. 5, l. 5) nomme المتصرفون فى المدينة par opposition aux habitants de la ville; ce sont ceux qui y viennent de temps en temps pour y acheter ce dont ils ont besoin. Edrîsî emploie تصرّف en parlant d'un ouvrier qui va et vient (p. ٣١, l. 8 a f.); voyez aussi Belâdzorî, p. 126. Les تصرّفات فلان sont *les allées et venues* de quelqu'un; Ibn-Batouta, III, p. 55, 97. Chez Edrîsî, تصرّف est souvent l'équivalent de تجوّل, comme p. ٣٩, l. 9, p. ٤١, l. 8. Dans le Commentaire de Tibrîzî sur la *Hamâsa* (p. 365), le mot متصرّف (= تصرّف) est employé dans la même acception. On dit aussi تصرّفوا بالزوارق, p. ٧, على الابل, p. ٣٦ (comparez Ibn-Batouta, III, p. 386), et même بانفسهم; Edrîsî, Clim. I, Sect. 7: وليس عندهم دوابّ وانّما يتصرفون بانفسهم وينقلون امتعتهم على روسهم وعلى ظهورهم; Macrîzî, II, p. 187, l. 9. Figurément: faire tantôt une chose, tantôt une autre, avec بين, *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 169, l. 1. On dit aussi figurément: telle chose ou tel nom تصرّف dans mon livre (Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 151, l. 8), c'est-à-dire: y est mentionné à plusieurs reprises. Ce verbe s'emploie encore en parlant d'un auteur qui écrit sur plusieurs sujets, qui a un style varié, etc.; Ibn-al-Abbâr dans Dozy, *Notices sur quelques man. arabes*, p. 234: له تصرّف فى افانين البيان, et plus loin, p. 237: معين الطبع حسن التصرّف. Dans le Dictionnaire berbère تصرّف répond à *mendier;* c'est proprement: errer çà et là, comme font les mendiants, les vagabonds. — 6°. *agir* suivant les ordres de quelqu'un, avec ب; Ibn-Batouta, III, p. 300: cet émir sera avec vous يتصرف بما تامرانه به, »uniquement pour agir suivant vos ordres;" *Loci de Abbad.* éd. Dozy, I, p. 18: وصار من جملة مَنْ يتصرف بامر اخيه ويقف ببابه كأحد حُجّابه. — 7°. *administrer, gouverner, avoir la conduite de*, avec l'accusatif; Ibn-al-Khatîb: تصرّف القضاء ببلش وغيرها من غربىّ بلده, »il administra la justice à Velez et ailleurs," il y remplit l'emploi de cadi; Edrîsî,

p. ١٠٤, l. 3: تصرّف الاحوال, »il avait la conduite des affaires;" on lit chez Ibn-Batouta, II, p. 117, que l'émir des émirs s'empara du pouvoir وحَجَر على السلطان التصرّفات حتّى لم يكن بيده الّا الاسم.

مُصَلّى مصلو. Freytag ne donne ce mot que dans le sens indiqué par de Sacy dans sa *Chrestomathie:* »grande place en plein air, où le peuple se réunit pour faire la prière en certaines occasions, et particulièrement aux deux beïrams," proprement مصلّى العيد. Mais il désigne aussi: le lieu destiné à la prière, soit dans l'intérieur de la mosquée, p. ٢١١, soit ailleurs; Edrîsî, Clim. III, Sect. 5, en parlant de Jérusalem: المسقّف الذى كان مصلّى للمسلمين فلمّا استفتحها الروم صيّروا هذا المسقّف من المساجد بيوتا يسكنها الجيل المعروفون بالداوية ومعناه خُدّام بيت الله; القُبّة التى فوق المحراب ويقال انّها من بناء الصابية وكان مصلّاهم بها; *ibid.*: Bokhârî, I, p. 118, l. 3; Azrakî, p. 147, 401, 426, 430; Belâdzorî, p. 5, 231, 300; Maccarî, II, p. 161, l. 4; Ibn-Batouta, I, p. 316 et ailleurs; Burton, *Pilgrimage to El Medinah* etc., I, p. 378, 392. Il signifie aussi: *édifice destiné au culte, mosquée;* Belâdzorî, p. 370, l. 6 a f., p. 202, avant-dern. l., et aujourd'hui مصلّى est en Arabie: *un oratoire, une chapelle, une petite mosquée* (ce que l'on appelait جماعة au Maghrib; voyez plus haut). On lit chez Palgrave, *Narrative of a year's journey through central and eastern Arabia*, I, p. 396: »On one side were the apartments occupied by the sovereign, his private audience room, his oratory, so to call it, or special *Musalla, place of prayer;*" ailleurs, p. 397: »the indoors Musalla, or oratory for the inhabitants of the palace;" plus loin, p. 443: »small oratories or Musallas." Dans un autre endroit, p. 444, ce voyageur dit que dans chaque ville du Nedjd il n'y a qu'un seul *djâmi'*, et il ajoute: »the other places of prayer are entitled *mesjids*, or, if small, *musallas*."

صنع (I), *travailler, façonner*, en parlant de certaines choses, comme le fer, les pierres précieuses etc., p. ٣٣, ٤١; Bocthor et Marcel sous *façonner*. — صَنَع, pl. de صَنْعَة, *métier*, p. ٧٠, l. 1; aussi chez Bocthor sous *métier*. — صُنْعَة, pl. صُنَع, *ornement, figure*, p. ١٠١ (le dhamma, l. 5, se trouve dans le man. A.), p. ٢١١; Edrîsî, Clim. II, Sect. 5, en

parlant du Djebel al-mocattam: وفيه ايضا كنوز كثيرة لبعض ملوك مصر من المال والجوهر وتراب (وتربة .B) الصنعة والتماثيل العجيبة واصنام الكواكب (Jaubert, I, p. 131: *terres travaillées*). — صِنَاعة, pl. صنائع et صناعات. 1°. *fabrique*, établissement où l'on fabrique, comme صناعة الحديد, p. ١٧٩, *fonderie;* p. ١٤, ٤١, ٧٨, ٨٤, ٩٣, ١٠٤, ١٣٠, ١٧١, ١٧٨; Alcala *fabrica*, Marcel et Berggren sous *fabrique;* le dernier n'indique pas la prononciation, mais les deux premiers donnent صَناعة avec le fatha; il semble toutefois que la prononciation avec le kesra est plus correcte, voyez Macrîzî, II, p. 189. — 2°. *un objet fabriqué*. Cette signification, que Macrîzî (*loco laud.*) semble indiquer, ne saurait être douteuse quand on compare des passages d'Edrîsî tels que ceux-ci: الصنائع وصُنّاعها, »les objets fabriqués et ceux qui les fabriquent," p. ٤٧; les صنائع ou صناعات que l'on vend, de même que des marchandises, et qui sont jolis, p. ١٠, ٩١; Edrîsî dit même, p. ١٢: الصناعات المستعملة, et استعمل signifie *fabriquer;* voyez plus loin notre article sur ce mot. Mais nous possédons en outre à ce sujet un témoignage formel, celui de Motarrizî, qui dit dans son *al-Moghrib* (man. 613): الصناعة حرفة الصانع وهو الذى يعمل بيده وعن علىّ رضه يُؤخَذ من كلّ صناعة صناعتُه مَعْناه انْ صحّ الحديثُ يوخذ من كلّ ذى صناعة مصنوعُه. Le mot صنائع signifie aussi *objets fabriqués* chez Ibn-al-Khatîb, *Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. 6, l. 3 éd. Simonet, chez Maccarî, II, p. 105, l. 1, et الصنائع العملية, *ibid.*, l. 8, est l'équivalent de الصناعات المستعملة d'Edrîsî. — 3°. *ornement*, *figure*, p. ٢٠١, le synonyme de صنعة, puisque les man. mettent l'un pour l'autre, l. 4, note *d*; Becrî, p. 24, l. 8. — مَصْنُوع, pl. مصنوعات, *un objet fabriqué*, p. ٥١; Alcala *fabricada cosa por arte;* de Sacy, *Chrest.*, II, p. ١٠٨.

صنم. صَنَم, *colonne*, p. ٢, ٢٠, ٨٩, ١٣٤, ١٩٩; voyez la note de M. de Slane sur Becrî (p. ٧) dans le *Journ. asiat.*, 5e série, XII, p. 432, n. 2; Cazwînî, II, p. 19, l. 5, p. 186, l. 6. En Afrique on donne aussi le nom de صنم aux ruines des anciens édifices romains, surtout à celles des temples; voyez Barth, *Reisen*, I, p. 60, 84, 127. En ce sens il se trouve déjà chez Ibn-Haucal, qui dit: وفيها (شرشال) اثار قديمة واصنام من حجارة ومبانٍ عظيمة.

صيد (V) a le même sens que la 1re forme, p. ٥, ٩; Edrîsî, Clim. I, Sect. 7: وهم يتصيّدون فى البحر عوّمًا من غير مركب ولا وقوف فى ساحل وانّما يتصيّدون بالسباحة بشباك صغار; Clim. V, Sect. 3: وفى هذا الخلا من الارض قوم يأوون الى غياض ومواضع يتصيّدون فيها; chez Becrî, p. 105, متصيد est *pêcherie*, lieu où l'on a coutume de pêcher.

صير (II). »Le mot صِيَر signifie primitivement *de la saumure*, et par suite, les petits poissons de diverses espèces qu'on salait et qu'on employait à faire de la saumure;" de Sacy, *Relation de l'Egypte par Abd-allatif*, p. 287, qui observe aussi que, chez les Talmudistes, le mot ציר a de même le sens de *saumure* (صيرة, dans le sens de *petit poisson*, *Mille et une Nuits*, XI, p. 45 éd. Fleischer, manque dans Freytag). De ce mot صير on a formé le verbe صَيَّرَ, *mettre en saumure*, qui s'emploie soit en parlant de poissons, Becrî, p. 41, l. 13, Edrisî, p. ٣٥, soit en parlant de fruits, Ibn-Batouta, II, p. 185, III, p. 126; Alcala *curtir azeitunas* (mettre des olives en saumure) صَيَّر.

ضدّ (IV). مُضِدّ, *rival*, p. ٣٠٥; Alcala a la 4e forme dans le sens de *competer de igualdad*.

ضرب (VIII), *battre des ailes*, p. ٣٨٠. — ضَرِيبة, *tribut*, p. ٥٣, ١١٨; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: ضُرِب عليهم ضريبة وضرائب من الجزية وغيرها; ce وغيرها démontre que ضريبة signifie proprement *obligation, ce qu'on est obligé de donner ou de faire;* aussi Motarrizî, qui, dans son *al-Moghrib* (man. 613), donne la même définition que Zamakhcharî, avec la variante ضُرِبت, explique ce dernier mot par اى أُوجِبَتْ. Edrisî emploie ضريبة dans le sens d'*obligation*, p. ١٨٠.

ضمّ (VII), *se contracter*, en parlant des pattes du canard, l'opposé de انفتح, p. ١٨; Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613: الحنطة اذا قُلِيَتْ رطبةً انتفخت واذا قُليت يابسةً صمرتْ اى انضمّتْ ولطفتْ. Comparez la signification *se fermer*, en parlant des fleurs, qui est au fond la même, *Fables de Bidpai*, p. 118, l. 6, Soyoutî *apud* Weijers, *Loci de Ibn-Zeidouno*, p. 87.

ضيع. ضَيْعَة, *hameau*, *village*, p. ٥١, comme en espagnol *aldea*, qui en dérive; Humbert, p. 177, *village;* Berggren sous *village;* Bocthor sous *hameau* et sous *village*.

ضيف. ضَيَّاف, *hospitalier*, p. ١٢٨. — ضِيافة, *repas d'hospitalité*, *grand repas*, *festin*, p. ١٨٠; Alcala sous *sala conbite;* Bocthor sous *festin*, sous *régal* (festin, grand repas), et sous *repas* (grand repas, repas prié); Berggren sous *festin* et sous *repas* (repas de noces, grand festin); Becrî, p. 18, l. 17; Ibn-Batouta, IV, p. 386 et ailleurs. Daumas (*La grande Kabylie*, p. 193, 199, 203, 244, 462) écrit ce mot *diffa* ou *difa*.

طاروس. Ce mot, qui sans doute n'est pas d'origine arabe, doit signifier *souffle*, car on lit p. ١٨٤ : في أوّل طاروس الريح الشرقيّة, comme l'auteur dit plus loin, p. ١٨٥ : بدأ جرْى الريح الغربيّة. Ibn-Haucal l'emploie aussi; il dit dans son chapitre sur l'Asie mineure: وبين انطاليـة والقسطنطينية ٨ ايام في البرّ على دوابّ البريد وفي البحر على الطاروس ١٥ يوما. S'il fallait déterminer le sens du mot d'après ce passage, on serait tenté de le considérer comme le nom d'une espèce de vaisseau, car على الطاروس y semble l'opposé de على دوابّ البريد; mais le passage d'Edrîsî n'admet pas cette signification, et il serait hasardé d'en attribuer deux à ce mot. Nous croyons donc que, chez Ibn-Haucal, على الطاروس signifie: quand le vent est favorable.

طبخ (I), infinitif طَبيخ, p. ١٧, l. 6, où deux man. ont l'autre forme de l'infinitif, à savoir طَبْخ; Bocthor: *cuisson*, action, façon de cuire, طبخ et طبيخ. De là دار الطبيخ, *cuisine*, p. ١٨٢.

طبق (VII), *se fermer*, p. ٢٨; Maccarî, II, p. 77, l. 12; Cazwînî, I, p. 261, l. 10. — طَبَقَة, pl. طبقات et طِبَاق, *étage*, p. ١٤٢; voyez le Glossaire de Habicht sur le 2e volume des *Mille et une Nuits;* Ibn-Haucal, en parlant de Sîrâf: وابنيتهم طبقات, où l'extrait que possède la Bibliothèque de Paris, ajoute: كطبقات مصر; Becrî, p. 28, 43, 44; *Cartâs*, p. 22; Ibn-Batouta, *passim*.

طحن (I), l'infinitif طَحين, *moudre*, p. ١١٨; dans l'Introduction aux

Mille et une Nuits, l'âne dit: انا دائمًا للحرث والطحين. — De même que *moler* en espagnol, ce verbe ne signifie pas seulement *moudre*, mais aussi *piler*, *broyer*, p. ١٦, ٥٨; Alcala *desmenuzar en polvo* et *moler colores;* Marcel *broyer;* Becrî, p. 170, l. 6 a f. Humbert, p. 37, donne: il a pilé صَحَن; c'est une prononciation incorrecte de طحن. — طاحِنَة, pl. طَوَاحِن, *moulin*, p. ١٩٤; chez Becrî, p. 113, l. 12, *meule*; mais il se peut que طواحن soit un pl. de طاحون.

طرز. Ajoutez طُرُز au Dictionnaire comme pl. de طِرَاز; probablement il faut prononcer طُرُز, comme on forme le plur. كُتُب du sing. كِتَاب; les éditeurs d'Ibn-Batouta (I, p. 402) ont prononcé mal à propos طِرَز, car il n'y a pas de pluriel de la forme فِعَل; M. Dozy (*Vêtements arabes*, p. 355) a donné طِرَز sur l'autorité du Dictionnaire de Richardson, mais il croit à présent que cette forme n'est pas correcte, parce que le plur. فِعَل n'appartient qu'aux singuliers de la forme فِعْلَة. Ce mot signifie *métier* (espèce de machine), p. ١٩٧ (dans le passage correspondant de Maccarî, I, p. 102, on lit نول, mot qui a le même sens; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 103), p. ١٩٨, et *fabrique d'étoffes de soie etc.*, p. ٥٠, ٥١, ١٠٦. Le plur. est aussi أَطْرِزَة, *Cartâs*, p. 26.

طرف. طَرْف, *cap*, *promontoire*, p. ٦٤, ٧٣ etc.; Ibn-Djobair, p. 32 etc.; de même dans طرف الغار, aujourd'hui Trafalgar. Il ne sera peut-être pas superflu de remarquer qu'il faut prononcer طَرْف, et non pas طَرَف, car les anciens auteurs espagnols écrivent *tarfe;* voyez p. e. Barrantes Maldonado dans le *Memorial hist. esp.*, IX, p. 313. Barth (*Reisen*, I, p. 9) prononce aussi *tarf*.

طرق. طَرْقَة, pl. طَرْقَات, *incursion*, *razzia*, p. ١٨٦.

طفو (I), *couler*, en parlant de l'eau; الماء الطافى فى هذا النهر, p. ١١٢. Avec على, *inonder*, p. ١٦٦; Belâdzorî, p. 292. — Ce verbe signifie aussi *flotter* sur l'eau, على الماء; Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613: السمك الطافى وهو الذى يموت فى الماء فيعلو اى يظهر; Becrî, p. 34, 44, 173; Nowairî, *Encyclopédie*, man. 273, p. 57: تطفو على

وجد الماء (Cazwini, I, p. 265, emploie la 4e forme, qui manque chez Freytag, dans le sens de *faire flotter*). C'est pour cette raison que, dans le passage (p. ١١٥, l. 13) où les man. portent : وهراكب الاندلس تصفى اليها, l'éditeur a cru devoir changer le mot تصفى, qui ne semble présenter aucun sens, en تطفى. Il a pensé que ce dernier verbe pouvait aussi être employé dans le sens de *naviguer ;* mais il avoue que le changement qu'il a proposé est contestable. En effet, il soulève trois difficultés: 1°. le changement du ط en ص. Il est vrai que ces deux lettres sont quelquefois confondues (voyez p. e. plus haut, sous طحن), même dans le verbe dont il s'agit, car à la page ١١٢ les man. A. et B. portent الصافى au lieu de الطافى, comme donnent les deux autres; mais il serait étrange que quatre copistes eussent tous commis cette faute. 2°. تطفى ne peut pas être la 4e forme comme chez Cazwini, car alors l'auteur y aurait joint un substantif à l'accusatif. Il faut donc que ce soit la 1re forme; mais le verbe est طفا يطفو et non pas يطفى. Dans plusieurs verbes défectueux on emploie les deux formes de l'aoriste, mais quant à طفا, nous avons toujours trouvé l'aoriste يطفو. 3°. La signification est incertaine et nous ne pouvons la prouver par aucun exemple.

طلب (I). طلب ارضا, *entreprendre la conquête d'un pays*, p. ٢٩, l. 18. طلب بعضهم بعضا, *il y eut des guerres civiles*, p. ٥٥. — طالب, pl. طالبون et طُلّاب, *chercheur d'or*, p. ٢٢, ٢٤, ٣٩, ٣٥, ٥٠. On dit dans le même sens اصحاب المطالب, Ya'coubî, p. 122.

طلنط, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥.

طمر. مَطامِر pl. de مطمورة, p. ٩٥.

طنب. ممتدّة الاطناب, figurément en parlant d'une ville, p. ٩٠.

طنفلو, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥.

طوب. Edrîsî raconte, p. ٨٣, qu'à Bâdja on comprime les figues sèches en masses qui ont la forme de briques, طوب, et qui portent alors le nom de briques. Ce nom de طوب, pour désigner des figues, s'est conservé jusqu'à nos jours, car Berggren donne *figue verte*, تـوبـة, et la comparaison du passage d'Edrîsî montre qu'il faut écrire ce mot avec un ط, et non pas avec un ت, توبة; mais on voit en même temps qu'il a

perdu sa signification primitive, attendu qu'il ne désigne pas proprement *une figue verte*, mais des figues sèches comprimées en masses, car tel est sans doute le sens des paroles d'Edrîsî; comparez Gesenius, *Thesaurus ling. Hebr.*, p. 311, sous דְּבֵלָה, qui cite un passage de saint Jérôme, où on lit: »massa ficuum et pinguium cariearum, quas in morem laterum figurant, ut diu illaesae permaneant, calcant et compingunt," et un autre de Maimonide, où l'on trouve que les Maures donnent aux masses de figues, soit une forme ronde, comme celle d'un pain, soit une forme carrée; dans ce dernier cas, ajoute Maimonide, on les nomme مُلَبَّن, parce qu'elles ressemblent à des briques. Gesenius cite aussi un passage d'un rabbin qui dit que ces masses sont dures à un tel point, que, pour les rompre, il faut se servir d'une hache. Au reste Ibn-Batouta donne plusieurs termes analogues; il parle (I, p. 145) de savon *en briques*, الاجرّى, d'un gâteau sucré briqueté, الاجرّى (III, p. 123), d'une pâtisserie appelée الملبّن, *en forme de briques* (I, p. 186). Comparez aussi notre article sur طوى. — طابيّة, pl. طوابى, *pisé*, p. ٦٧; voyez le Glossaire sur le Bayân, p. 29 et suiv., et comparez Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 320.

طول (I), avec على, *surpasser*, p. ١٤٠; Motarrizî: الطول الفضل يقال لفلان على طول اى زيادة وفضل. — (VI) = I, p. ١٤١, l. 1; Zamakhsharî, *Asâs al-balâgha*: وتطاوّل علينا الليل طال, avec un vers; Freytag, *Chrest. Arab. gramm. hist.*, p. 69; Ibn-Sa'îd dans Maccarî, en parlant de la mer: والامواج تتطاول فيه; Ibn-al-'Athîr, I, p. 83, 84, en parlant du temps. — طائل, *grand*, *considérable*, en parlant de sommes d'argent, اموال طائلة, p. ١٦٦; voyez une note de M. Dozy, *Vêtements arabes*, p. 221, n. 3. M. Dugat, dans le *Journ. asiat.* (5e série, VII, p. 65), a critiqué cette note comme étant superflue, et il a supposé que M. Dozy avait seulement voulu augmenter le Dictionnaire d'un nom d'agent, ce qui à coup sûr eût été une peine inutile. Mais il n'en est pas ainsi. Freytag ne donne pas طال dans le sens de *être abondant*, comme M. Dugat le suppose, et il a طائل, mais non pas dans le sens dont il s'agit. Employé en ce sens, طائل n'est pas classique, du moins à notre connaissance; c'est un néologisme, de même que احوال طائلة, *état prospère*, p. ٧٧, et طائل تجارات, *commerce florissant*, *ibid.*

طوى. Dans le passage qu'on trouve p. ٩٠, l. 1, la leçon est incertaine. On peut lire avec le man A. طويا (leçon qu'on retrouve avec une légère altération dans C.; voyez p. ٨٩, note *s*): والتين خاصّةً يحمل منها شرائح طَوِيًّا ومنثورًا الى سائر الاقطار, car طوى s'emploie réellement en parlant de fruits secs que l'on comprime en masses, comme le prouve ce passage de Cazwînî (II, p. 290): بها مشمش طيب جدًّا يتّخذ منه المطوى المجفّف ويحمل للهدايا الى سائر البلاد. Le mot منثور est l'opposé de طوىّ, et les paroles d'Edrîsî signifieraient, par conséquent, qu'on exporte les figues sèches, soit comprimées en masses, soit entassées légèrement les unes sur les autres. Ce sens est fort naturel, et la leçon طويا serait certaine, si c'était celle des meilleurs man.; mais il n'en est pas ainsi; les man. B. et D., qui sont les plus corrects, portent طوبا, et cette leçon peut s'expliquer aussi, car طوب, comme nous l'avons dit plus haut en parlant de ce mot, signifie des masses de figues sèches en forme de briques. Dans ce cas, toutefois, le mot منثور doit être un substantif, et non pas un adjectif, et il ne serait pas impossible qu'il en fût ainsi, car M. Cherbonneau donne (*Journ. asiat.*, 4e série, XIII, p. 550): «منثور, *figue*. Terme usité dans les campagnes." Dans l'origine ce mot signifiait peut-être: des figues entassées légèrement les unes sur les autres, par opposition aux طوب. On voit donc que chacune de ces deux leçons peut être admise et que le sens est le même.

طياطر, *théâtre*, p. ١١٣; Becrî, p. 43.

طين. الطين الاندلسى, p. ٩٣; voyez p. 72 de la traduction.

عتب. عَتّابِىّ, p. ١٩٧, espèce d'étoffe de soie et coton de diverses couleurs, qui tire son nom d'un quartier de Bagdad où on la fabriquait (Ibn-Djobair, p. 227). A son tour ce quartier était nommé ainsi d'après 'Attâb, un arrière-petit-fils d'Omaiya (*Lobb al-lobâb in voce*). Le mot français *tabis* est une légère altération de *'attâbî*. Comparez Defrémery dans le *Journ. asiat.*, 5e série, XIX, p. 94.

عتق. عَتَاقَة se dit en parlant d'une étoffe moelleuse, p. ١٩٣; comparez Freytag sous عتق I, 4 et sous عتيق. C'est le synonyme de رقّة; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: عَتُقَ بعد استعلاج عِتْقًا اذا رَقّ جِلْدُهُ.

عثر (I), avec على, *trouver*, *découvrir*, p. ٩٩; voyez les Glossaires sur Ibn-Badroun et sur le Bayân. — Il est difficile de dire quel mot Edrisî a en vue en écrivant, p. ١٢١: قد اتت العرب على عمارتها وطمست اثارها واخربت عثارها. Il peut avoir pensé aux phrases: ما رايت لهم اثرا ولا عثيرا, ou: ما تركتُ له اثرا ولا عثيرا (Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*); mais عثير ne peut pas former au plur. عثار, et en outre l'emploi de اخرب serait étrange. عثار, considéré comme un pluriel de عَثْر, *locus pluviâ rigatus*, c'est-à-dire, *endroit fertile*, conviendrait mieux peut-être; mais même la leçon est incertaine, car عثار ne se trouve que dans un seul man., tandis que les trois autres portent عشار, mot que nous ne pouvons pas expliquer non plus.

عجر. مِعْجَر, pl. معاجر, espèce d'étoffe de soie, p. ١٩٧; comparez Maccarî, I, p. 102.

عجن. مَعْجَن, plur. معاجن, *vase à pétrir la farine*, p. ٧٠; Berggren: *pétrin*, coffre dans lequel on pétrit le pain, huche, معاجن; le même sous *huche*, avec le plur. معاجن. Alcala, sous *amassadera do amasan* et sous *artesa*, donne la forme مَعْجَنة, plur. معاجن et معجنات. Le mot معجن signifie aussi: *l'endroit où l'on pétrit*. Au nord de la Ca'ba se trouve une cavité assez large pour que trois personnes puissent s'y asseoir et qui s'appelle al-Ma'djan, parce que, selon l'opinion populaire, Abraham et son fils Ismael y pétrissaient la chaux et l'argile dont ils se servaient pour bâtir la Ca'ba; voyez Burckhardt, *Travels in Arabia*, I, p. 251.

عدل (II), *adopter pour premier méridien*, p. ٢٨.

عدن. مَعْدِن ne signifie pas proprement *mine*, mais en général: un endroit où quelque chose se trouve en abondance, de sorte qu'on dit: معدن de bêtes de somme, de marchandises, de boucliers etc.; voyez de Goeje, *Descriptio al-Magribi*, p. 135. Dans une pièce de vers publiée par Kosegarten dans sa *Chrestomathia Arab.* (p. 142, dern. l.), les petits alvéoles où les abeilles renferment leur miel sont appelés معادن النحل. Edrîsî emploie معدن en parlant d'un banc de corail, p. ١١٩, et d'un endroit où la mer jette des paillettes d'or, p. ١٨٤. — Comme

mine en français, معدن s'emploie aussi dans le sens de *minerai*, p. ٣٤٢; Alcala sous *metal o minero;* Bocthor sous *minerai;* comparez le passage des *Mille et une Nuits* cité par Freytag, et Çafadî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 658, l. 3.

عدو (VIII), avec على, *envahir*, en parlant des sables, p. ٤٢, dern. l., de même que la 1re forme, p. ٤٣, l. 1. — عادية, *désir de nuire à quelqu'un, de lui faire du mal*, p. ٨٨, l. 6; dans le Commentaire sur Harîrî, p. 263 de la 1re édit., on lit: دفعتُ عنكَ عادية فلان اى ظلمه وشرّه (ظلم signifie aussi *désir de nuire*, comme dans les *Mille et une Nuits*, I, p. 29 éd. Macnaghten); لم يامن عاديتها, comme chez Edrisî, Ibn-al-Abbâr dans Dozy, *Notices sur quelques man. arabes*, p. 233, l. 4. — مَعْدِيَة, pl. معادى, *barque, grande ou petite, qui sert exclusivement pour le passage des hommes et des animaux*, p. ١٥٧; voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 156.

عذر. العنب العذارى, p. ٩٢, l. 1; Ibn-Batouta, II, p. 324; Hœst (*Nachrichten von Marokos*, p. 305) nomme aussi le عذارى (*sic*) parmi les différentes espèces de raisins. Les traducteurs d'Ibn-Batouta se sont trompés en pensant que عذارى signifie *perles* dans cette expression: il signifie au contraire: *jeunes filles*, et le nom du raisin appelé العنب العذارى, est proprement اطراف العذارى (voyez p. 71 de la traduction), ou, ce qui revient au même, اصابع العذارى (Cazwînî, I, p. 263, dern. l.), c'est-à-dire: *les doigts des jeunes filles* (comparez Zamakhchari dans l'*Asâs:* وجارية حسنة الاطراف وهى اصابعها). D'après Zamakhchari, c'est le raisin *blanc* de Tâïf (وجاء باطراف العذارى وهو عنب ابيض بالطائف); dans ce cas, on l'a nommé ainsi par allusion aux doigts blancs et effilés des jeunes filles, et encore de nos jours, c'est le raisin *blanc* qui porte ce nom en Afrique, car on trouve dans le Dictionnaire berbère: »raisins blancs, de la plus grosse espèce, تِزُورِينْ اَلْعَذَارِى." Selon Cazwînî au contraire, c'est un raisin *rouge*, qui a été nommé ainsi parce que, par sa forme allongée et sa couleur, il ressemble aux doigts des jeunes filles quand ils sont teints en rouge avec le henné. Au reste, le mot اطراف seul signifie aussi *des raisins*, comme l'atteste Zamakhchari quand il dit: يُقال هذا عنقود من الاطراف.

عرس (II). عَرَّسَ المتاعَ, *décharger les marchandises*, p. ١١, ٣١.

عرص. عَرْصة, pl. عرص, *soliveau, colonne*, p. ٩٩, ٩٧; voyez Kasimirski sons عرص, et comparez Djauharî et le Câmous sous عَرْس. Le Dictionnaire berbère donne aussi عَرْصة sous *colonne* et sous *pilier*. Bocthor, sons *colonne*, signale عرصة comme un mot usité en Barbarie. M. de Slane dit dans une note sur sa traduction de Becrî (*Journ. asiat.*, 5e série, XII, p. 471): »M. Berbrugger a vu dans les ruines de Sabra quelqnes grosses colonnes tout à fait semblables à celles dont El-Bekri fait mention ici. A cause de leur couleur rouge on les nomme *arsat-ed-dem* عرسات الدم, c'est-à-dire »les colonnes de sang" (Voy. *Revue africaine*, n°. 9, p. 195)."

عرض. عِراض, pl. de عريض, p. ٥٣.

عرف (I). عُرِفَ بِ, *tirer son nom de*, p. ١٣. — (VI) متعارف, *consacré par un long usage*, p. ١٨٠, où c'est le synonyme de معتاد et de دائم. Becrî, p. 102, l. 11, emploie متعارف là où Edrîsî, p. ١٧٠, avant-dern. l., en parlant de la même chose, se sert du mot دائم.

عرق. عِرْق, pl. عُرُوق, a, en géologie, le même sens que *veine* en français, p. ٤٠, l. 1 et avant-dern.; Mas'oudî, III, p. 46. Pl. اعراق, *qualités*, p. ١٣.

عسل. عَسَلِيَّة, *une substance mielleuse*, p. ١٠٩; Ibn-Batouta, IV, p. 187.

عشر. عشار, p. ١٣١, note *l*; voyez plns haut sous عثر.

عصب. عِصاب, pl. de عَصْب ou عُصْب, p. ١٤٧.

عصر. Pour *pressoir* la langue classiqne avait le mot مِعْصار, dont le pluriel مَعاصير se trouve p. ١٥٤, l. 5, et p. ١٥٧, note o; mais plus tard on disait presque toujours مَعْصَرة, au pl. مَعاصر. Dans presque tous les dictionnaires de la langue moderne qui donnent les voyelles, celle de la première lettre est un fatha (chez Humbert, p. 182, c'est nn kesra), et aujourd'hui on dit même *ma'açra* (Marcel sous *presse* et le Dictionn. berbère sous *pressoir*). مَعْصَرة signifie donc *pressoir*, machine pour

presser le raisin; Alcala: *lagar do pisan uvas;* le même: *viga de lagar* خَشَبَة مَعْصَرَة; Berggren et Bocthor (qui donne aussi معصار) sous *pressoir;* dans un vers cité par Ibn-al-Abbâr dans Dozy, *Notices sur quelques man. arabes*, p. 238, l. 4; — *moulin;* Bocthor sous *moulin:* moulins, machines du même genre qui servent à divers usages, معصرة, pl. معاصر; — à huile; Alcala: *molino de azeyte*, مَعْصَرَة; *Dictionnaire berbère: pressoir* (pour faire l'huile) مَعْصَرَى; Ibn-al-Khatîb, *Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. 26, l. 2 éd. Simonet; Daumas, *La grande Kabylie*, p. 26, 27, donne une description détaillée de cette espèce de pressoir; — à sucre; Ibn-Haucal: وبها (الصافية) غير معصرة للسكر وعمله, et ailleurs: دمحمول — كثيرة قصب السكر والمعاصر وعمل السكر بها والقند; Becrî, p. 2; Edrîsî, p. ١٥٧; Ibn-Batouta, I, p. 101; Macrîzî, I, p. 270, l. 11 a f.

عطب. عَطَبٌ, *danger, péril*, p. ٢١.

عطر. عِطْر, *droguerie, épicerie et parfums*, p. ١٩٩; voyez Alcala sous *especia, especiero* et *merceria;* Bocthor, Berggren et Marcel sous *drogue, droguerie, droguiste, épicerie, épicier, apothicaire.* En espagnol *alatar* (العَطَّار) signifiait *droguiste.* Daumas, *La grande Kabylie*, p. 402: »un chargement d'épicerie (*atria*)." M. Perron, dans sa traduction du *Voyage au Ouadây*, explique *'attâr* par »marchand de drogues et de parfums" p. 625), »épicier-droguiste, ou à peu près" (p. 689). D'après M. Lane (*Modern Egyptians*, II, p. 17), le *'attâr* vend des drogueries, des parfums, des bougies etc.

عطف. عَطْفٌ, *coude*, l'angle que présente une rivière, un golfe, à l'endroit où sa direction change brusquement, p. ٢٠٧, dern. l.; Berggren donne: *coude* d'un fleuve, عَطْفَة, pl. عُطُف; Içtakhrî, chapitre sur le golfe Persique: وهى فى عطف هذا البحر اعنى فى آخر لسانه; Belâdzorî, p. 358, l. 4 a f. Le plur. عُطُوف, Mas'oudî, II, p. 368, et أَعْطَاف, Edrisi, p. ٧٣.

عطل. عَطَلٌ, *dont on ne se sert pas, dont on ne fait pas usage*, p. ٦٨, l. 5 a f.

عظم (VI), *être grand, violent*, p. ١٩٥. — مُعْظَم. معظم النيل, *le*

bras principal du Nil, p. ٥١, ١٤٨, ١٥٤, ١٩١ (comme عمود النهر, p. ٥٠, ٥١). On dit aussi معظم البحر, p. ١٧٩, l. 5 a f., pour indiquer qu'il s'agit de la mer même et non pas d'un golfe. معظم الطريق est *la route principale;* معظم طريق المغرب, Ya'coubi, p. 146. Dans le man. 273 de l'*Encylopédie* de Nowairî, p. 63, l. 1, ce mot est écrit مَعْظَم (وهو عمود النيل ومَعْظَمه).

عفر. عفر, poisson du lac de Tibériade, p. ١٧.

عقد (I). Remarquez l'expression: لا تَعْقِدُ قلوبُهم على غمّ, p. ١٤٢. — *lier les pierres* d'un édifice, p. ١٣٩, l. 2; Becri, p. 50, l. 7. — De là عَقْد, pl. عُقُود, *joint*, p. ١٣٩, l. 3. Dans le même sens عُقْدَة, pl. عُقَد, p. ٩١, l. 11, p. ٢٠١, l. 2, et عَقِيدَة, pl. عقائد, p. ١٣٨, l. 3 a f. Bocthor a *jointure* (joint), عقدة, pl. عقد. — عُقْدَة, pl. عُقَد, *touffe*, p. ١٤٧. — مُعْتَقَد, *foi*, *religion*, p. ٣٩.

علج (VI), avec ب, *prendre* quelque chose *comme un corroborant*, p. ١٨; Içtakhrî, chapitre sur l'Egypte: السمك — ويتعالج به للجماع.

علك. عَلِك, *délicat*, p. ١٨٠. — علوكة, *bon goût*, *délicatesse*, p. ١٠٧. Comparez le معلكات des *Mille et une Nuits*, que Freytag a noté.

علم (II). عَلَّمَ على شيء عَلَامَة, *mettre une marque à une chose* (pour la retrouver ou pour la distinguer d'une autre), p. ٣٩; علّم على dans ce sens, *Mille et une Nuits*, III, p. 264, 265 éd. Macnaghten, et علّم موضعًا, XI, p. 149 éd. Fleischer; comparez Bocthor sous *marquer*. — عُلُوم (pl. de عِلْم), *emblèmes scientifiques*, p. ٣٩, ٤٧. — مَعْلُوم est quelquefois le synonyme de مشهور et de محمود, mots auxquels on le joint, p. ٧, l. 14, p. ١١, l. 4, p. ٥٠, l. 8, p. ٩٠, l. 13, p. ١٥١, l. 9.

علو. علوة (car c'est ainsi qu'il faut lire p. ٢١٣, l. 17), synonyme de ذروة. De même Clim. V, Sect. 4: حصن عَلِيّ الذروة حصين العلوة (où

le man. B. a الغلوة, comme dans notre texte). — أَعْلَى, de même que رَأْس (voyez plus haut notre article sur ce mot), ne signifie pas seulement *le sommet*, mais aussi *l'extrémité* d'une chose. Edrisî, Clim II, Sect. 5, en parlant du désert de 'Aidzâb: وفى اعلى هذه الصحراء فى ضفّة البحر الملح مدينة عذاب. Page ٩٣: فحص فى اعلى جبل, »une plaine à l'extrémité d'une montagne." Il faut traduire de même les mots اعلى الجبل chez Becrî, p. ١٦٠, avant-dern. l. M. de Slane, tout en traduisant: »sur la cime la plus élevée (de la montagne), l'on trouve une grande rivière," n'a pas manqué de sentir le contresens que présente cette traduction. »Il serait plus naturel," dit-il, »de lire اسفل (*la partie la plus basse*); mais les manuscrits s'y opposent."

عمد. عُمْدَة; figurément: عمدتهم على القسىّ والنشّابات, p. ٥; comparez p. ١١٦, l. 6 a f., et p. ٦٤, l. 10. — عَمُود النهر, *le bras principal d'une rivière*, p. ٥٠, ٥١; Belâdzorî, p. 292 (où il faut lire من au lieu de ومن); Edrisî, Clim. VI, Sect. 6: ويقال انه تتشعّب من نهر اتل نيف وسبعون نهرا ويبقى عمود النهر يجرى الى الخزر; Nowairî, *Encyclopédie*, man. 273, p. 62, 63: وهو عمود النيل ومعظمه; p. 64: ثم تخرج منها مياه تجتمع وتصير عمودًا واحدًا.

عمر. عامِر se dit aussi en parlant d'un marché, p. ١٧٧, dern. l. Le plur. عُمّار de عامِر, *habitant*, p. ١٣٠, l. 2; *Fables de Bidpai*, p. 285; Belâdzorî, p. 388.

عمل (I). عمل معدنًا, *exploiter une mine*, p. ٣٥, avant-dern. l. — avec على, *se diriger sur*, p. ١٣٩, l. 4 a f. — (VI), dans le sens indiqué par Jean-Jacques Schultens, se construit avec ب, p. ١٢; de Sacy, *Chrest.*, I, p. 252, l. 8, II, p. ١٠٦, l. 8 a f. — (X) *faire*, *fabriquer*, p. ١٠٩, l. 5 a f.; الصناعات المستعملة, p. ١٢, *des objets fabriqués* (comparez plus haut notre article sur صناعة); dans les *Notices et Extraits*, XIII, p. 218, Quatremère traduit المستعملات par *la fabrication d'objets de tout genre*; comparez aussi Nowairî, *Histoire d'Egypte*, man. 2 *k* (2), p. 155: وثلاث خزائن مملوءة صناديق كلّها من الديبقى والشرب استعمال تنّيس ودمياط, et plus loin, p. 161: ارتفع شانه عند الآمِر الى

ان كان يستعمل لـه ملابس مخصوصة به بدمياط الخ. — *s'occuper de*, p. ١٣٨, l. 11; chez Alcala *exercitar;* le même: *exercitador de negocios* مُسْتَعْمِل الوظائف (car c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de *al guâif;* comparez sous *negocio*) et *exercitadora cosa* استعمال; exercer un art; 'Abd-al-wâhid, p. 38: كان المستظهر شاعرا ويستعمل الصناعة فيجيد. — أَعْمال comme plur. de عمل, dans le sens de *district*, *province*, manque chez Freytag, p. ٨٣, l. 4 a f., p. ٩٩, dern. l., p. ١٣١, dern. l.; de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٣٨, ٥٨ etc. — عَمَلٌ, *objet fabriqué*, p. ١٠, l. 7; Maccarî, II, p. 105, l. 1, de même que صناعة (voyez plus haut). En général les racines عمل et صنع, ainsi que leurs dérivés, ont les mêmes significations; l'une et l'autre signifient *fabriquer* (Bocthor), *fabrication* est عمل et صنع (Bocthor et Berggren), *fabrique* معمل (Bocthor) et صناعة (voyez plus haut), *fabricant* عامل et صانع (Alcala sous *fabricador*), *objet fabriqué* معمول et مصنوع (le même sous *fabricada cosa por arte*). On ne s'étonnera donc pas que اعمال, de même que صنائع et صناعات, signifie aussi: *ornements*, *figures*, comme dans ce passage d'Edrîsî, Clim. III, Sect. 5: وهذه القُبّة مرصّعة بالفصّ المذهب والاعمال الحسنة من بناء خلفاء المسلمين. — عمالة, *district*, *étendue de juridiction*, *province*, p. ٣, ١٠, ٩١, ٩٨, ١٣٨, ١٨٩; Bocthor sous *province;* Humbert, p. 168; *Holal*, man. 24, fol. 12 v.; Ibn-Batouta *passim*.

عَنْ, عن علم لهم به, *d'après la connaissance qu'ils en possèdent*, p. ١٠. عن امر فلان, *sur l'ordre de* quelqu'un, p. ٩٩; comparez عن اذنك, *Mille et une Nuits*, I, p. 53 éd. Macnaghten.

عنب (II), *boire du vin*, p. ١٩٨, l. 2; Alcala *beber vino*.

عنق (II) et عُنْق, pl. اعناق, en parlant des fruits qui appartiennent à la famille des cucurbitacées ou à celle des pomacées. Page ٨٣: السفرجل المعنّق (où Ibn-Haucal a باعناق); p. ٨٩: سفرجل ذو اعناق كاعناق القرع الصغار; Ibn-Haucal dans son chapitre sur l'Afrique: المسيلة — ولهم سفرجل يحمل الى القيروان اصله من سفرجل تنس معنّق, et plus loin: الخضراء — ولها فواكه وسوانى وبها السفرجل المعنّق; Ibn-al-

'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 223: البطيخ — ستّة انواع منها السكّرى وهو معناق, et plus loin, p. 235, en parlant des conrges, il dit: عنقه طويل. Dans sa traduction d'Ibn-Haucal, M. de Slane (*Journ. asiat.*, 3e série, XIII, p. 184, 220, 234) a rendu cette expression par *à queue, des coigns à queue;* mais comme *queue*, en parlant des fruits, signifie cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, et que tous les fruits dont il s'agit en ont une, il est clair que معنّق ne peut pas avoir ce sens. Il indique au contraire qne les fruits dont on parle ne sont pas de forme ronde, comme les pommes, mais de figure oblongue, comme les poires, et qu'ils vont en diminuant vers la queue, ou, comme on dit en botanique, qu'ils sont ellipsoïdes et non pas sphériques. Tel est le sens que les Arabes ont en vue quand ils mentionnent des fruits *à cou*, et quand ils veulent indiquer des fruits de forme sphérique, ils les appellent منهّد, *à mamelle.* Ainsi Edrisi, p. ٦٣, dit التفّاح المنهّد, et chez Ibn-al-'Auwâm, I, p. 327, منهّد est le nom d'une des deux variétés du coign, qu'en Hollande aussi on distingue en pommes et en poires (*kwee-appelen* et *kweeperen*).

عول (II), avec على, *tirer sa subsistance de*, p. ٨, ٢٠, ٢٤, ٢٧ (deux fois), p. ١١١, ١٥٣. Comparez عَوْلَة, *vituallas* chez Alcala, *provision de vivres* (Alger) chez Humbert (p. 11); Ibn-Batouta: ويعطى لكلّ واحد عولة ستّة اشهر يقتات بها; *I diplomi arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 130, 144, 158, 176, 433. Comparez aussi مُعَوِّل chez Ibn-Haucal, là où il parle de Laribus: وعليها معوّلهم فى شربهم. Aujourd'hui عَوَّل signifie en Barbarie *approvisionner;* voyez Bocthor sous ce mot et Humbert, p. 11.

عون. مَعُونَة. Ce mot, qui signifie proprement *aide*, est expliqué inexactement dans le Dictionnaire de Freytag. On y lit que صاحب المعونة signifie: *rebus publicis gerendis praepositus*, avec la citation Hariri, p. 227, et puis معونة signifierait *praesidium militare*, Aboulféda, III, p. 632, avec la note de Reiske p. 656. Le fait est que صاحب المعونة signifie *préfet de police* (*a police-magistrate*, comme on lit dans le Dictionnaire persan de Richardson), et c'est en ce sens que Hariri em-

ploie ce terme, comme le montre l'ensemble de son récit. Aussi lit-on dans le Commentaire sur Harîrî, intitulé *al-Audhah* (man. 911): المُراد بصاحب المعونة وَالِي الجرائم ويشهد له شيئان احدهما رَفْعُ الحادثة اليه والثاني خطابُه بالوالي فكأنّه سُمّي بذلك لانّه على الظالم يُعين المظلومَ. (Dans le Commentaire intitulé *al-Mothhir* (man. 883) l'expression dont il s'agit est expliquée par الوزير, ce qui n'est pas exact). Ibn-Hancal dit aussi dans son chapitre sur l'Egypte: بها حاكم وصاحب معونة في عسكر صالح. Quant au passage d'Aboulféda, le texte en est altéré. L'édition de Reiske porte: كان دار الشحنة بمصر تسمّى دار المعونة يجلس فيها فهدمها صلاح الدين وبناها مدرسة للشافعيّة. Au lieu de يجلس il faut lire يحبس, comme Schultens avait fait imprimer dans son édition de la Vie de Saladin; mais en outre il manque quelque chose, comme Reiske l'avait déjà soupçonné. Il faut lire: يحبس فيها من يريد حبسه فهدمها الخ. C'est ainsi qu'on lit chez Ibn-al-Athîr (XI, p. 240) qu'Aboulféda a copié. On voit donc qu'au Caire le *dâr al-ma'ouna* était l'hôtel du *chihna*, c'est-à-dire, du préfet de police (voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 195), et que cet hôtel servait en même temps de prison. Macrîzî parle en plusieurs endroits du دار المعونة ou du حبس المعونة, car ce dernier terme semble avoir été plus en usage que le premier. Il dit aussi que Saladin en fit une *madrasa* (II, p. 187, 188); mais dans deux autres passages (I, p. 463, II, p. 102 *infra*) il raconte au contraire que le حبس المعونة resta une prison sous les Fatimides et sous les Aiyoubides, jusqu'à ce que, dans l'année 680, le sultan Kelâonn en fit un bazar pour les marchands d'ambre. Mais le mot معونة avait encore un tout autre sens, dont le Dictionnaire ne dit rien. Il désignait dans l'origine, comme le montre un passage de Maccarî (II, p. 263): une contribution extraordinaire, imposée par le prince quand le trésor public était épuisé. Toutefois la *ma'ouna*, d'extraordinaire qu'elle était, devint, dès le temps des Omaiyades, une imposition fixe, comme le montre un passage de Belâdzorî (p. 193, l. 9), et par laps de temps, tous les impôts reçurent le nom de معاون; voyez Edrîsî, p. ١٠٤; Ibn-Haucal, dans son chapitre sur l'Afrique: وللمنصور عمّ فيها (مرسى الخرز) وعاملها (عامل باغاى) على امين وناظر يلى صلاتها ومعاونها, et plus loin:

صدقاتها ومعاونها ووجوه اموالها عامل بنفسه لا من تحت احد; Ibn-al-Athîr, VII, p. 83, l. 3; Macrîzî, I, p. 103 et suiv., p. *e.* p. 103, dern. l., p. 104, l. 1. En Espagne c'était l'acception commune de ce mot. Aussi le commentateur espagnol de Harîrî, le célèbre Cherichî, a-t-il attaché ce sens (par erreur, du reste) à l'expression صاحب المعونة de Harîrî, car il dit qu'elle signifie, non pas والى الجنايات, comme on lit mal à propos dans la seconde édition de Harîrî (p. 261) aussi bien que dans la première, mais صاحب الجبايات, comme porte notre man. 44 *a*, c'est-à-dire: *percepteur des contributions.*

عيش (I et V), من شيء ou بشيء, *vivre de quelque chose, passim*, p. e. p. ٩, ١, ١٣; Ibn-Batouta, II, p. 19, IV, p. 64, et la variante (p. 463) de ينتعشون, III, p. 373; *Hist. des Benou-Ziyân*, man. 24(2), fol. 98 v.: واكثر النساء يتعيّشون بغسل الثياب. — مَعيشة, pl. معايش. Edrîsî emploie ce mot d'une manière assez étrange. Quand il dit, p. ١٣٨, en parlant d'une chaîne de montagnes, qu'il y a زراعات ومعايش ونخل كثير وعسل عجيب, le mot معايش ne peut guère signifier autre chose que *vivres;* mais dans d'autres passages il doit avoir un autre sens, et comme معيشة signifie aussi: le moyen qu'on emploie pour gagner sa vie, il semble avoir reçu par laps de temps la signification de: endroit où l'on gagne sa vie, c'est-à-dire, *boutique* ou *fabrique.* Tel doit être le sens du mot p. ٩٤, où on lit que dans une ville il y a سوق قائمة ومعايش كثيرة; p. ٧٦, où l'auteur dit: وبمدينة فاس ضياع ومعايش ومبان سامية ودور وقصور; de même Clim. II, Sect. 6: معايشها كاسدة وتصرّف اهلها قليل.

عين, عُيُون البَقَر, *yeux de bœuf*, est proprement le nom d'une très-belle espèce de raisins grands et noirs; voyez Cazwînî, I, p. 263 *in fine.* Aujourd'hui encore il y a dans l'empire de Maroc une espèce de raisin qui porte un nom analogue, à savoir celui de عين النعجة, *œil de brebis;* voyez Hœst, *Nachrichten von Marokos*, p. 303. Chez les Maghribins, toutefois, عيون البقر ne signifie pas *des raisins noirs*, mais *des prunes noires;* voyez Ibn-Baitar cité dans la traduction, p. 75, n. 2; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, I, p. 674: الاجاص وهو عيون البقر; le même auteur a un chapitre sur les عيون البقر,

1, p. 342 et suiv. Le mot عين seul a le même sens, Edrisi, p. ٦٥, l. 4; Clim. V, Sect. 1, en parlant de Coïmbre: كثيرة الكروم والفواكه من التفّاح والكراسيا [1] والعيون. Bocthor, sous *prune*, a عين comme un mot usité en Barbarie, et le Dictionnaire berbère donne: *prune* عين, *prunier* ثَعينْتْ. Chez Humbert (p. 52) on trouve: *pruneau* عوين, *un pruneau* عوينه (Tunis). Le mot بقر s'emploie aussi isolément dans le sens de *prunes*. Alcala traduit *ciruelo arbol* et *ciruela fruta* par *abcâra*, au plur. *abcâr;* c'est une de ces formations étranges que l'on trouve souvent dans la langue vulgaire, car de بقر, quoique ce fût un collectif (*des prunes*), on a fait le plur. أبقار, et de ce pluriel, le nom d'unité أبقارة; Alcala traduit de même *liendre de cabellos* (lente) par صيبانة, pl. صيبان; or صِبْيان (*des lentes*) est le collectif de صُوَّابَة, et de ce collectif on a formé, comme on voit, le nom d'unité صيبانة; un troisième exemple est le mot ذُبَّانة (*mouche*) dans la langue vulgaire, car ذُبَاب forme au plur. ذِبَّان; de ce pluriel on a formé le nom d'unité ذُبَّانة, *une mouche*, mot que les grammairiens arabes ont improuvé (voyez Freytag), mais qui, sous la forme دُبَّانة (avec le *dal*), est, dans la langue vulgaire, le mot ordinaire pour *mouche*, avec le plur. دُبَّان; voyez Alcala sous *mosca*, Bocthor, Berggren et Marcel sous *mouche*. Faute d'avoir connu ce sens du mot بقر, les traducteurs d'Ibn-Batouta sont tombés dans une singulière erreur, ce qui leur est arrivé fort rarement, car leur traduction est une des meilleures qui aient été faites. En parlant d'un arbre de l'Inde, le voyageur maghribin dit (III, p. 127): »Le fruit est pareil à de grandes courges, وجلوده تشبه جلود البقر." La traduction porte: »et l'écorce à une peau de bœuf." Il va sans dire que cette traduction est inadmissible et que بقر a ici le sens de *prunes;* en outre le pronom dans جلوده ne se rapporte pas à l'arbre, mais au fruit, de sorte qu'il faut traduire: »Le fruit ressemble à de grandes courges, et sa pelure à celles des prunes."

---

1) *Des cerises*, *cerasum* en latin, chez Freytag قراسيا.

غرس. غراسات, p. ١٦٠, l. 4, plur. du plur. غراس du sing. غَرْس, *plantations.*

غرف. غَرْفَة, *une poignée*, p. ١., dern. l.; Alcala: *puño o puñado lo que cabe* (pl. غِرَاف et غرفات); Ibn-Batouta, IV, p. 19, 117.

غرق (I). A la page ١٥٢, l. 14, où il est question de Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, ce verbe ne peut pas signifier *se noyer*, car l'auteur dit immédiatement après que Baudouin quitta l'Egypte pour retourner en Syrie. Il y signifie: *s'embourber;* Alcala *atollar, hundirse caerse algo;* غَرْق *encenagamiento;* مَغْرُوق *atollado.* Le mot غَرْقَة répond, dans le Dictionnaire berbère, à *boue* (des rues), et chez Humbert, p. 175, à *bourbier*, *fange;* Bocthor le signale comme un mot usité en Barbarie dans le sens de *boue.* مَغْرَق signifie aussi *bourbier;* Alcala *atolladal.*

غسل. غاسول, espèce d'alcali, p. ٣١; comparez p. 37 de la traduction. Marmol (*Descripcion de Affrica*, II, fol. 5, col. 1) dit en parlant des habitants de la province de Héha: »Ils n'ont point de savon et ils ne savent ce que c'est; mais ils blanchissent leurs robes de laine avec une herbe qu'ils nomment *el Gazul.*" Hœst, *Nachrichten von Marokos*, p. 116, écrit *rgasúl* et il traduit ce mot par *Seifenerde.* Chez Dombay, p. 102, غاسول est *marga fullonum*, et l'on trouve chez Jackson, *Account of Marocco*, p. 78: »*El Rassul*, a small plant little known, but used by the tanners in the preparation of leather."

غضر. A la page ١٨٩, le الغذار du man. A. et le القضار du man. B. est الغضار. Ce mot désigne une sorte de terre glaise pure, gluante et verdâtre; on s'en servait pour fabriquer de la poterie, comme le prouve le mot غضارة (au plur. غضائر, Abou-Dolaf Mis'ar éd. Kurd de Schlœzer, p. 24, l. 6, Cazwînî, II, p. 290, l. 18, Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613: الغضائر جمع غضارة وهى القصعة الكبيرة), qui désigne une espèce de grand plat ou d'écuelle. Alcala, sous *escudilla grande*, donne *guidâr*, pl. *agdira;* Dombay, p. 93: *paropsis* غُطَار; Marcel (sous *plat*) *grand plat* غُطَار. Dans deux passages de la *Relation des Voyages* éd. Reinaud, p. ٣٥, ٣٦, le mot غضار désigne la terre très-fine que nous appelons la porcelaine. Mais dans le passage d'Edrîsî, il désigne des vases

faits de terre glaise, *de la poterie;* de même chez Abou-Dolaf Mis'ar, p. 24, l. 2 et 4, et dans ce passage d'Ibn-Haucal (Tunis): ويعمل بها غضار حسن الصنعة وخزف حسن كالعراقى المجلوب. Edrisi l'emploie dans le sens de *vases de porcelaine* (الفخار الصينى chez Ibn-Batouta, I, p. 238, IV, p. 256, 261), Clim. I, Sect. 6, où il nomme الغضار parmi les marchandises chinoises qu'on apportait à Aden. Dans le chapitre sur la Chine, dont nous ne possédons pas le texte, on lit, d'après la traduction de Jaubert (I, p. 193): »On y fabrique le غضار chinois, sorte de porcelaine dont rien n'égale la bonté." C'est, selon toute apparence, la leçon du man. A. Chez Dombay, p. 102, et chez Marcel, *potier* est traduit par كُدّار, mot dans lequel on reconnaît aisément غَضّار. Par conséquent la leçon de B. est à peu près correcte, car on sait que, dans les man. africains, le ة (ة) et le ه se confondent aisément, et la leçon de A. n'est pas mauvaise non plus, comme le prouve le كُدار de Dombay et de Marcel.

غلّ. Le mot غلّة, que Freytag prononce غَلّة d'après le Câmous, mais qui chez Alcala est toujours غِلّة, prononciation qui s'est conservée dans l'espagnol *guilla*, a souvent chez Edrisî la signification ordinaire, la seule que donne Freytag, *produit*, *rapport*, d'une terre, *récolte*, et de même que *récolte* en français, غلّة a un sens très-large, car on l'emploie en parlant de blé, de légumes, de vin, d'olives, de figues, de miel (Alcala sous *cosecha*), d'or (Edrisî, p. ٨, l. 13) etc. Le plur. n'est pas seulement غلّات, comme donne Freytag, mais aussi غلل, Edrisî, p. ١٥٥, ٢٠٣, chez Alcala, sous *encenso o renta de hazienda* et sous *esquilmo*, غِلَل, ou peut-être غلال, car il écrit *guillêl* et *guilêl*, et Humbert, p. 179, écrit le plur. غِلال. Mais غلّة signifie aussi: *champ cultivé* ou *jardin*. Alcala donne *quiñon de eredad* غِلّة, pl. غِلَل (*guilal*) et غَلّات, et Victor explique *quiñon de eredad* de cette manière: »Une part et portion de terre, arpent, on dit aussi quignon en François." Marcel, sous *jardin*, donne: »en berbère الغَلّة." Nous croyons plutôt que c'est un mot arabe détourné de sa signification primitive et que les Berbères

ont adopté; mais quelle que soit l'origine du mot, Edrîsî l'emploie très-souvent en ce sens; voyez p. ٩١, l. 2 et 11, p. ٧٣, l. 2, p. ٧١, l. 7 a f., p. ٧٨, l. 3, p. ٨٠, l. 4 a f., p. ٨١, l. 4, p. ٨٧, l. 5 a f., p. ٩٣, l. 3 a f., p. ١٠٤, l. 7 a f. et dern., p. ١١٨, l. 10, p. ١٣٣, l. 12, p. ١٤٨, l. 7, p. ١٥٠, dern. l., p. ١٥١, l. 8 et 9, p. ١٥٢, l. 4 a f. et dern, p. ١٧١, l. 7 a f. et dern., p. ١٨٠, l. 7, p. ٢٠٣, l. 5. On trouve le plur. غلّال dans cette acception chez Macrîzî, dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 231: وعليه تزرع الغلال, et comme Macrîzî est un auteur égyptien, nous croyons d'autant moins que le mot soit d'origine berbère. — مستغلّات signifie aussi *des champs cultivés;* à la page ٢٠٣, l. 3, on pourrait le prendre dans le sens ordinaire, mais p. ١٩١, l. 15, il doit avoir l'autre sens.

غمر (II) = I (*couvrir*), p. ٤٧? Le techdîd se trouve dans un ou deux manuscrits, mais peut-être est-ce une faute. — (IV). اغمار, p. ١١٠, = مغامرة; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* فلان مغامر ومُغمِر يرمى بنفسه في غِمارِ الامور. — مغمور = غامر, *inhabité*, p. ١٧, ١٩٥.

غور, غُور, *souterrain, qui coule sous terre* (en parlant d'une rivière), p. ١٨١.

غوص (I), *se perdre*, se dit d'une rivière qui se perd dans les sables, dans un marais, ou dans un lac, p. ١١, ٣٨, l. 14, *Mille et une Nuits*, IV, p. 122 éd. Habicht, ou d'une rivière qui coule sous terre, p. ٣٨, l. 12, p. ١٩١; Edrîsî, Clim. VI, Sect. 6: بها نهر يتّصل بارضها ثمّ يغوص تحت شعبة من شعب الجبل — ثمّ يخرج من تحت الشعبة المذكورة. L'aoriste est aussi يَغيض; Edrîsî, Clim. VI, Sect. 6, en parlant du Volga: يغيض فى بحر الخزر. De là le substantif مَغيض, *l'endroit où une rivière se perd;* Edrîsî, Clim. V, Sect. 5: ثمّ يغوص فى الاجمة فمن مخرجه الى مغيضه ٤٢ ميلا. On emploie dans le même sens غاض يَغيض, Belâdzorî, p. 406, l. 3 a f., p. 11, l. 9, d'après le man. B., car A. porte غاص, Cazwînî, II, p. 340, l. 3, 4 et 5, Mâwerdî, p. 311, où les man. ont نعمص, et le nom de lieu مَغيض, Belâdzorî, p. 254, 273, 359, 272, 290, 372 (dans les trois derniers passages les man. ne donnent pas

les points), Macrîzî, I, p. 248, avant-d. l. (dans un autre sens chez Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613, sous غيض: مغيض الماء مدخله وماجتمعه والجمع مغايض). Par conséquent la leçon est incertaine dans quelques passages, comme chez Ibn-Haucal dans son chapitre sur l'Egypte: البحيرة التي يغيض فيها ماء النيل, où le man. A porte يغيض (B. et Içtakhrî par erreur يفيض).

غير. الغَيْر, *les autres*, *le reste*, p. ٥٧, l. 7. غير ان, *mais*; voyez plus haut sous الّا ان; très-souvent dans les *Fables de Bidpai*.

فدن. فَدّان, pl. فدادين, *champ*, p. ١٥٤; Ibn-al-'Auwâm, *Traité d'agriculture*, II, p. 39 (trois fois), p. 55; Cazwînî, II, p. 364; *Cartâs*, p. 17; Ibn-Batouta, III, p. 169.

فرج (I), avec من de la personne, *délivrer* quelqu'un, p. ٥٤, l. 10. — (VII) *être ouvert*, p. ٩١, où une plaine est appelée متّصلة الانفراج, c'est-à-dire, *ouverte de tous côtés*. La signification primitive est *se fendre* (comparez le Glossaire sur Ibn-Badroun sous فرج VII); de là: *s'ouvrir*, de même que فرج I signifie *fendre* et *ouvrir*. — فَرِج, *gai*, *riant*, en parlant d'un endroit, d'une contrée etc., p. ٩٥, ١٨٩; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: مكانٌ فَرِحٌ فيه تَفَرُّج; Edrîsî, Clim. V, Sect. 2: مدينة فرجة الجهات (deux fois); *ibid.*: مدينة فرجة النواحي; plus loin: فرجة الديار عامرة الاقطار; Clim. VI, Sect. 4: مدينة فرجة الامكنة; le même dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 28, l. 7, p. 32, l. 4 a f., p. 39, l. 2 a f.; Maccarî: «واديها الفرج، وناديها البهج».

فرخ. فَرْخ, voyez لوطيس. — فرخة, car c'est ainsi qu'il faut lire p. ٩٥, l. dern., signifie, comme Edrîsî lui-même l'explique, قوس فارغة, *arche*, *arceau*; Maccarî, I, p. 101, 367. Dans l'Onest la racine فرخ, aussi bien que فرغ, renfermait l'idée de *vide*, *creux*. Ainsi Alcala traduit *fofo*, qu'il prend dans le sens de *creux*, puisqu'il dit *fofo que esta hueco*, par فارِخ, tandis que, chez Bocthor, *creux* est فارغ. On trouvera d'autres exemples de فارِخ au lieu de فارِغ chez Alcala sous *encobado enbargado*, *envano o en vazio* etc.

فرع (V) *être dérivé*, en parlant de la branche d'un fleuve, p. ١٤٩, l. 8; Ibn-Batouta, II, p. 132.

فرغ (I) *être vide* et فارغ *vide*, *creux*, p. ١٥, avant-dern. l.; Bocthor, Berggren et Marcel sous *vide*; Bocthor sous *creux*; Humbert, p. 17; *Kitâb al-aghânî* dans Kosegarten, *Chrest.*, p. 130; souvent chez Ibn-Haucal; Becrî, p. 6; 'Abd-al-latîf, p. 9 éd. White; Macrizî, II, p. 195, l. 6 a f.; *Mille et une Nuits*, I, p. 78 éd. Macnaghten. — (II) *décharger*, *débarquer*, p. ١١٢, l. 8; Humbert, p. 131, *décharger*, et *déchargement* تفريغ المركب; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 38, l. 9; Ibn-Djobair, p. 327; *I diplomi arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 132, 146, 160. — *descendre*, en parlant de bois qui descendent dans (على) la mer, p. ١١٥, l. 6 a f. En espagnol on emploie *desembarcar* dans le même sens, et dans le texte du passage de M. Madoz, déjà cité p. 237, n. 2, de la traduction, on lit: »Es bastante caudaloso con el aumento de los riachuelos y arroyos mencionados, lo cual facilita la conduccion de las muchas maderas de construccion naval y urbana que se cortan en los grandes bosques de la sierra de Cuenca, y van á desembarcar en el Mediterráneo en Cullera situada á la embocadura del Júcar." Le Dictionnaire de l'Académie espagnole donne *desembarcar* dans le sens de *descendre*, *sortir*, p. e. d'une voiture. — (I, II et IV). فَرَّغَ et أَفْرَغَ signifient *fondre*, même dans la langue classique, quoique Freytag ait négligé de le dire; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: هذا اناء ودرهم مفرغ ومفرغ مصبوب فى القالب غير مضروب; comparez dans Freytag افراغ *ars fusoria*, et مُفَرِّغ *fusor aerarius*; أَفْرَغَ dans le sens de *fondre*, Azrakî, p. 246, l. 2, Maccarî, I, p. 372, l. 10, Ibn-Batouta, III, p. 214, et la 2e ou la 4e forme, Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 18, l. 7 a f., dans la description de Rome: واركانه من نحاس مفرغ, Cazwînî, II, p. 398. Or, on avait la coutume, quand on voulait rendre un édifice fort solide, d'en lier les pierres avec du plomb fondu; Içtakhrî, p. 22: بناؤها من حجارة قد وثقت بالرصاص; Becrî, p. 50: بنى طيقانا صغارا وعقد بالرصاص; Ibn-Batouta, III, p. 150: حجارة مُلْصَقَة بالرصاص أُتْقِنَ الصاق; comparez Cazwînî, II, p. 366, l. 2 a f. De là vient que فَرَّغَ et أَفْرَغَ ont reçu le sens de *lier*, *sceller*, quand on parle de plomb fondu. Dans le passage d'Edrîsî (ou plutôt

d'Ibn-Haucal), p. ١٣٩ : وقد أُفْرِغَ الرصاصُ فى اوصال الاحجار, le sens de *fondre* est encore évident (»le plomb a été fondu dans les joints des pierres"); mais dans d'autres passages, c'est celui de *lier* qui prédomine, comme chez Edrîsî, Clim. V, Sect. 4 (hippodrome de Constantinople): وذلك انّه ملعب وزقاق يُمْشَى منه بين سطرَيْن من سور مفرغة بالنحاس ; Ibn-Djobair, p. 213, l. 7; Ibn-Batouta, II, p. 94 (même la 1re forme se trouve chez cet auteur en ce sens, I, p. 318: مفروغ بالرصاص). Peu à peu on semble avoir oublié que ce verbe signifie proprement *fondre*, et on l'a employé dans le sens de *lier* quand on parlait de chaux; Edrîsî, p. ١٦٦, l. 3, p. ١٧٦, l. 13; Clim. V, Sect. 1 (église de Saint-Jacques de Compostelle): وهذه الكنيسة مبنية بالحجر والجيار افراغًا. Dans ce dernier passage, comme dans celui de la p. ١٦٦, on serait même tenté de traduire افراغًا par *très-solidement*; c'est le أَتْقَنَ الصانِعِ d'un des passages d'Ibn-Batouta cités plus haut. Par laps de temps, la signification de *fondre* est tombée dans l'oubli à un tel point, qu'on lui a substitué celle de *boucher*, parce qu'en liant les pierres avec de la chaux, on bouchait les ouvertures. C'est ce que prouve le mot فُرُوغَة qu'Alcala donne dans le sens de *cannelle, broche, cheville de bois qui sert à boucher le trou d'un tonneau* (sous *canilla de cuba* et sous *cañilla de cuba* o *de la tinaja*).

فرق. فرقة, *parti, secte*, p. ٩٣, l. ٥ a f.; — *branche* d'un fleuve, p. ١٥٥; Cazwînî, II, p. 280.

فرك (VII), car c'est ainsi qu'il faut lire, avec le man. C., p. ٢٠١, l. ٥ a f., *se fendre, s'ouvrir*, en parlant d'une noix. Le témoignage de Zamakhcharî prouve que c'est la 7e forme et non pas la 5e, que donne le man. A., car il dit dans son *Asâs al-balâgha*: لَوْزٌ فِرْكٌ مُنْفَرِكٌ قِشْرُهُ. On voit par ce passage que فِرْكٌ, qui manque chez Freytag, signifie, en parlant d'une amande, *qui s'ouvre facilement*. Ce mot est encore en usage comme un substantif, car on lit dans Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 580: »Les amandes sont de celles qu'on appelle, en Egypte, *ferk*; c'est une variété facilement déhiscente, c'est-à-dire que le moindre effort des doigts les ouvre en deux."

فسح. فِسَاح, plur. de فَسِيح, p. ١٣٨, l. 4 a f.; *Loci de Aphtasidis* éd. Hoogvliet, p. 101.

فسد. فَسَاد, *libertinage, débauche*, p. ٣٣; Bocthor sous ces deux mots; Berggren sous le premier; Humbert, p. 244; Cazwînî, II, p. 392; Ibn-Batonta, II, p. 228, 230, 272. Mais à la p. ١٠٧, l. 5, le mot qui précède et celui qui suit démontrent qne فساد a le sens qu'il a aussi dans le Coran et ailleurs (p. e. de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١٠٧, avant-dern. l.): *commettre de mauvaises actions, se livrer au brigandage, au meurtre* etc., *estrago* et *estragamiento* chez Alcala.

فشو (I), synonyme de عمّ, شمل etc., p. ١٤٠, ١٥١; voyez une note de M. Dozy, *Loci de Abbadidis*, III, p. 132, n. 111.

فصّ. فَصّ. On peut consulter sur les significations de ce mot une savante note de Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, II, 1, p. 270 et suiv., à laquelle on peut ajouter que Berggren traduit *mosaïque* par مُفَصَّص; comparez aussi Maccarî, I, p. 124: ويصنع بالاندلس نوع من المفصّص المعروف فى المشرق بالفسيفسا. Il semble résulter du passage d'Edrîsi, p. ٢٠٩, que فصّ désigne spécialement des mosaïques hexagones. Au reste, فصّ est la transcription de πεσσός; voyez Fleischer, *De glossis Habichtianis*, p. 105, 106.

فصل (II), *tailler*, en parlant dn corail, p. ١٩٨.

فضل (VI), *exceller*, p. ٣٩; Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 254. — فاضلة, pl. فَوَاضِل. Freytag a noté que ce mot signifie *lacinia vestis* dans un passage de l'Anthologie publiée par Humbert; on le trouve dans le même sens p. ٣٩, l. 11.

فضى (IV), avec الى, *mener à*, p. ٢١١; Ibn-Haiyân *apud* Ibn-Bassâm, man. de Gotha, fol. 143 r.: سابلط الجامع المفضى الى المقصورة; Maccarî, I, p. 361, l. 3 a f.; Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 321, l. 3 a f.; Ibn-Batouta, I, p. 202; Macrizî, I, p. 105, l. 20. Avec الى de la chose et ب de la personne, *conduire quelqu'un à*, Ibn-Khaldoun dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١١٩, l. 1.

فظع. فَظِيع, *puant*, p. ١٣٢, l. 1, où le man. C. a gardé la trace de

la véritable leçon, les autres portant incorrectement فصيع; Cazwînî, I, p. ٢٥, l. 10: رائحة فظيعة.

فعل (I), *exercer une action salutaire*, en parlant de médicaments, p. ٢٩, l. 6; Mas'oudî, III, p. 35. — الفاعل, *le coupable*, p. ٣٦; comparez Dozy, *Loci de Abbadidis*, II, p. 224, où un voleur est appelé هذا الفاعل الصانع.

فلت (IV), *disloquer*, p. ٩٩.

فلح. فَلَاحة, *récolte*, p. ٩١, l. 5 a f.

فلفل (II). Freytag donne la 1re forme de ce verbe dans le sens de *crêper* d'après Jean-Jacques Schultens, qui cite deux passages d'Abou-'l-Faradj. Cette signification est classique, car Zamakhcharî dit dans son *Asâs al-balâgha*: هو مُفَلْفَلُ الشَّعْرِ شديدُ الجُعُودة، رُؤُوسُ الحَبْش مُفَلْفَلَة. On la trouve chez Mas'oudî, I, p. 339, et chez Cazwînî, II, p. 14. La 2e forme, *être crépu*, chez Mas'oudî, I, p. 163, III, p. 38, et chez Edrîsî, p. ٣.

فُوطَة, pl. فُوَط, *pièce d'étoffe qui couvre les parties naturelles et les cuisses*, *pagne*, p. ٣٨, ٣٩; voyez Dozy, *Vêtements arabes*, p. 340 et suiv.

فوق. فَوْق, voyez p. 23 de la traduction, note 3.

فوليون, p. ٨٩; voyez p. 100 de la traduction.

فَيْج, pl. فُيُوج, *voyageur*, p. ٩٤.

فيد. فائد, *revenu*, p. ١٨١, l. 12; Ibn-Batouta, III, p. 400, 401, 432; comparez Ibn-al-Khatîb dans notre Glossaire sous لزم. — مُفِيد, *produit*, p. ٨١.

قاجوج, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥; comparez dans Freytag قجاج, que l'on trouve chez Cazwînî, II, p. 119.

قاروص, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥; Cazwînî, II, p. 119, قروص.

قافو, poisson du Nil, p. ١٧; comparez p. 21 de la traduction. Dans la *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 177, le nom du tétrodon est écrit فقاق; Cazwînî, II, p. 119, القفا.

قبل (V). مُتَقَبِّل, *assujetti à la taxe dite* قَبَالة, p. ٧٠. — قَبَالة, *im-*

pût non prescrit par le droit canon, p. ٧٠; voyez Dozy, Glossaire sur le Bayân; Eugelmann, *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 18. L'auteur le plus ancien chez lequel nous avons trouvé ce mot est Ibn-Haucal, qui dit dans son chapitre sur l'Egypte: ويحيط بها قُبالة — .(بنستروه) مياه كثيرة الصيود من السموك وعليها قبالة كبيرة للسلطان. Pour *vis-à-vis de quelqu'un*, Freytag ne donne que قُبَالَتَهُ, mais on dit aussi: فى قُبَالَتِهِ, p. ١٩, l. 9. — قبيلة. قبائل dans le sens de برابر, *des Berbères* (des Cabyles), p. ٨٩.

قبو. قَبْوٌ, pl. أَقْبَاء, p. ٧١, ١١٣, ١٨٢, et أَقْبِيَة, p. ١٣٨, ١٣٩, ١٤٤. Ce mot signifie *voûte*, *toit voûté*, *arcade*, *cave* etc. Aux renseignements et aux passages déjà donnés par M. Engelmann (*Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe*, p. 19), à l'occasion du mot espagnol *alcabor*, qui est une légère altération de القبو, on peut ajouter ceux-ci: Mas'oudî, II, p. 418 (où le techdîd dans اقبّا est de trop); Becrî, p. 2, 4, 5, 26, 30, 43, 44 etc.; Maccarî, I, p. 362, 365; Macrîzî, I, p. 156, 248; Edrîsî, Clim. III, Sect. 5 (cathédrale de Jérusalem): نصفه ممّا يلى المحراب مسقّف باقباء صخر على عمد كثيرة صفوفًا; dans un autre passage d'Edrîsî, publié par M. Amari (*Bibl. Arab. Sic.*, p. 66, l. 3), où il est question d'un château, on peut lire واسعة الاقباء, comme porte le man. A. (ce que M. Amari a oublié de noter); mais on peut aussi conserver la leçon du texte, الافناء, et en tout cas il ne faut pas la changer en الفناء, comme l'a fait M. Fleischer, probablement parce qu'il ne connaissait pas le pluriel أَفْنَاء, que l'on trouve très-souvent dans la partie inédite d'Edrîsî, si souvent qu'il serait superflu d'en citer des exemples, et chez d'autres auteurs, p. e. chez Ibn-Batouta (II, p. 9); Berggren sous *voûte souterraine* (pl. اقبية) et sous *cave* (pl. أَقْبُوَة); Bocthor sous *cave* et sous *caveau*; Humbert, p. 191: *cave*, *caveau*, قَبْو النَّبِيذ, قَبْو الخمر (pl. قبوات); Cherbonneau dans le *Journ. asiat.*, 4e série, XIII, p. 547: »قبو signifie, à Constantine: niche ou renfoncement dans le milieu d'une chambre, avec un banc en pierre." Aujourd'hui on emploie قبو dans le sens de *bâtisse en pierre*; voyez Bocthor sous *pier-*

re, qui donne aussi sous *bois*: »Cet édifice est-il de pierre ou de bois? هذه العمارة قبو والا خشب." Sous *arcade* et sous *voûte* il a la forme قبوة. Nous ignorons pourquoi M. Fleischer, dans une note sur Abou-'l-mahâsin, I, p. 8, prononce ce mot قَبْو, et quant au pluriel اقبيا qu'il lui attribue et que nous n'avons jamais rencontré, nous nous permettrons de douter de son existence tant qu'elle n'aura pas été prouvée, et nous lirons الاقباء dans le passage d'Abou-'l-mahâsin auquel cette note se rapporte (p. ٤٣, l. 9), d'autant plus que cette leçon se trouve réellement dans Mas'oudî (II, p. 379) qu'Abou-'l-mahâsin a copié. En outre M. Fleischer nomme قبو un mot turc-arabe, ce qui semble vouloir dire que c'est un mot d'origine turque et adopté par les Arabes; mais il n'y avait pas encore de mots turcs dans la langue des auteurs africains, espagnols et siciliens que nous avons cités, et le mot est si peu d'origine turque, qu'on le cherche en vain dans le dictionnaire turc de Meninsky. Il y a plus: c'est en arabe un mot très-ancien, et nous ne comprenons pas pourquoi il a été omis par les lexicographes arabes, qui donnent cependant les significations dérivées. Il remonte, sinon au temps de Mahomet, au moins à celui des *tâbi'oun*, des disciples des compagnons du Prophète. C'est ce qui résulte d'un passage important du *Fâïk* par Zamakhchari (man. 307, t. I, p. 205), que nous publierons ici avec les voyelles du manuscrit ('Atâ est le célèbre *tâbi'*): عطاء سُئل عن المُجاوِر اذا ذهَبَ للخَلا أيَمُرُّ تحتَ سَقْفٍ قال لا قيل افيمُرُّ تحتَ قَبْوٍ مَقْبُوٍّ من لبنٍ وحجارةٍ ليس فيه عَتَبٌ ولا خَشَبٌ قال نعم المجاور المُعْتَكِف القَبْوُ الطاقُ مَقْبُوٌّ مَعْقُودٌ ومنه كان يقال لضَمِّ الحَرْفِ قَبْوٌ وحَرْفٌ مَقْبُوٌّ العتب الدَرَج. La fin de ce passage montre aussi que Golius, Richardson, Meninsky et Freytag ont fait, dans leurs dictionnaires, une lourde bévue, lorsqu'ils ont traduit قَبْو par *contraction*, car le mot ضَمّ, par lequel l'explique Djauharî, ne veut pas dire *contraction*, mais *la voyelle que nous appelons dhamma*. Djauharî lui-même donne très-clairement à entendre que telle était sa pensée, car il dit: والقَبْوُ الضَمُّ قال الخليل نَبْرةٌ مَقْبُوّةٌ اى مَضْمُومَةٌ. Comme Zamakhchari l'atteste, ce sens a de la liaison avec celui de *voûte*, car le *dhamma* forme une espèce de voûte au-dessus de la consonne, et نبرة

مقبوّة signifie: un hamza voûté, c'est-à-dire, surmonté d'un dhamma (مقبو, *voûté*, se trouve aussi chez d'autres auteurs anciens, p. e. chez Azraki, p. 213; comparez p. 216, 217).

قداوير ou قداور (plur.), *chemises larges et longues, sans manches, en laine ou en toile*, p. ٣, ٨, ١١, ٣٨, ٦. (expliqué par المقندرات; à la p. ٣٨ les man. B. et D. portent القناديير). C'est le mot berbère *ta-candour-t*, ou, sans le préfixe, *candour* (*Dictionn. berbère* sous *chemise de toile*), que les voyageurs écrivent ordinairement *gandoura*; voyez p. e. Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 21, 266; le même, *La grande Kabylie*, p. 253, 410; Carrette, *Etudes sur la Kabilie*, I, p. 274, 393. Comparez M. Defrémery, *Mémoires d'hist. orient.*, p. 158. Dans des notes d'un imâm de Constantine que possède M. Dozy, on trouve cette explication: القندرة اسم بربرى وهى الجبّة تتّخذ للرجال من الكتّان والصوف وهى مثل القميص الّا انّها ليس لها ذراعان والنساء تتّخذها من سائر الاقمشة ومن المذهب وغيره. Avec l'article arabe ce mot a passé dans la langue espagnole sous la forme *alcandora*; voyez Engelmann, *Glossaire des mots esp. dérivés de l'arabe*, p. 22. Vulgairement on dit *Guedwâra* (Defrémery, *loco laud.*), et c'est de cette forme qu'Edrîsi a formé le pluriel قداوير ou قداور, tandis que son قناديير et son مقندرات (p. ٢٥, ٣٦, ٦.) se rapprochent plus de *gandour* ou *gandoura*.

قدر. مقْدار, pl. مقادير, *grandeur*, p. ٤٤, l. 2, p. ١٠٦, l. 3; Bocthor sous *grandeur*; Belâdzori, p. 348, l. 8 a f.; — *distance*, p. ٢٥, l. 8, p. ١٠٦, l. 6 a f., p. ١٣٣, l. 3; Humbert, p. 44: »distance مقْدار;" c'est chez lui (comme chez Edrîsi) le synonyme de مسافة; *Mille et une Nuits*, I, p. 44 éd. Macnaghten: سرير مرتفع عن الارض مقدار ذراع. — مقدّر doit signifier *grand*, p. ٢٥, l. 5, p. ٨٤, l. 5. Un passage qu'on trouve Clim. VII, Sect. 2, ne laisse aucun doute sur cette signification, car l'auteur y dit d'abord en parlant de Hastings: وهى مدينة مقدّرة الكبر كثيرة البشر عامرة جليلة ذات اسواق وفعلة وتجار مياسير, et immédiatement après, en parlant de Douvres: وهى ايضا مدينة كبيرة.

قرّ. قَرَار. على قرار الارض, *sur la surface de la terre*, p. ٦٢, ١٣٦, ١٨٨, et على قرارة الارض, p. ١٨٨.

قرب (I), قرب من الناس, *être d'un abord facile*, p. ٧, l. 7. — قَرِيب, par ellipse, car القعر ou الغور a été supprimé, *peu profond*, p. ٦٨, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, II, p. 324, où les mots: وشربها من ابار بها قريبة ne signifient pas, comme on lit dans la traduction: »L'eau potable est fournie par des puits, situés dans le voisinage," car, si telle avait été la pensée de l'auteur, il aurait écrit قريبة منها; mais elles signifient: »par des puits peu profonds;" comparez t. IV, p. 118, l. 10. En parlant d'un toit, قريب signifie *peu élevé, bas;* Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613, sous سمك: المساجد قريب السمك اى السقف. — L'expression اسواق قريبة, p. ١٦٦, qu'Ibn-Haucal emploie aussi en parlant de Zaloul, a été traduite par *des marchés proches l'un de l'autre.* Il n'est pas certain que cette traduction soit la bonne, car chez les auteurs du moyen âge de la littérature arabe, قريب a quelquefois le sens de: *médiocre, peu considérable*, comme chez Ibn-al-Athîr, I, p. 41: روى مثله مع اختلاف قريب من القولين; p. 88: القدر القريب; Ibn-Batouta, II, p. 246: ماؤها قريب المؤنة. De là: *facile;* Alcala: *ligera cosa de hazer* قريب, le synonyme de شَيْء خفيف et de هَيِّن; Ibn-Batouta, I, p. 267. Il semble signifier aussi: *favorablement situé*, comme chez Ibn-Haucal (Ceuta): لها مرسى قريب الامر, et ailleurs (Sindjâr): ضياع قريبة الحال. Chacune de ces deux significations pourrait convenir; mais ce qui prouve que قريب s'emploie aussi dans le sens de مُتَقارِب, c'est qu'Edrîsî emploie (p. ١٩٣, l. 8) دانٍ dans le sens de مُتَدانٍ. Par conséquent, اسواق قريبة peut être comparé avec عمارات متقاربة, p. ٦١. Probablement قريب a le même sens dans ce passage d'Ibn-Haucal (Bone): وفيها خصب — وفواكه كثيرة وبساتين قريبة.

قرطيل, pl. قراطل, *cap, promontoire*, p. ١٣٣, ١٣٥, ١٣٧, ١٣٩, ١٨٠; Clim. V, Sect. 2: وموضعها قرطيل منقطع عن (من B.) البرّ; ibid.: Sorrento est située فى قرطيل خارج فى البحر. Comparez *cordillera* en espagnol, chez Victor: *pente de montagne.*

قرع. قارعة الطريق, p. ١٩٢, signifie proprement: *les collines ou les*

montagnes qui s'étendent le long de la route, qui bordent la route, et l'expression على قارعة الطريق s'emploie dans le sens de: *à côté de la route;* voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, III, p. 153.

قرى. قرى, pl. de قَرِيَّة (*vergue*), p. ١٩٠; Clim. V, Sect. 1: وتعمل منه الصوارى للمراكب السفريّة والقُرى (la voyelle dans B.).

قسطون, *costus* (?), p. ٩٠; Freytag a قُسْط en ce sens, et Berggren, p. 844, قَسْط et قُسْطًا.

قسم (VII), *se diviser*, p. ١٤٢, ١٤٩.

قشر. قِشْر, pl. قُشُور, *écaille*, de poisson, p. ١٧; Bocthor et Marcel sous *écaille;* Humbert, p. 69; Alcala, sous *escama de pescado*, a bien le plur. قُشُور, mais le sing. قِشْرَة; de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٥٥.

قصب. القَصَب السكّرى, p. ٥١, et القصب الحلو, p. ٩٥, *canne à sucre.*

قصد (I), avec الى, *se rendre à*, p. ٩, ٣٥, ٣٦, ٩٤, ٧٨, ٨٩, ١١٩, ١١٩; Belâdzorî, p. 213, l. 9; p. 243, l. 2, p. 334. — القَصْد, *le bon chemin, le droit chemin* (figurément), p. ١١٠; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha:* هو على القَصْد وعلى قَصْد السَّبيل اذا كان راشدًا; Maccarî, II, p. 111, l. 1; Ibn-Khaldoun, *Prolégomènes*, II, p. 231, avant-dern. l. — مقصود, en parlant d'un endroit ou d'une personne (de Sacy, *Chrest.*, II, p. 29, dern. l.), signifie: *auquel* ou *auprès duquel tout le monde se rend;* de là المدينة المقصودة, *la capitale*, p. ٢٠٣. On dit même تجارة مقصودة, p. ١١٩, dern. l. (la même expression chez Ibn-Haucal à l'article Bone), *des marchandises que tout le monde veut acheter, qui sont fort en vogue.*

قصر. قَصْر, pl. قُصُور, ne signifie pas seulement *palais*, mais aussi *salle* dans un palais, p. ١٨٢; Berggren: *salle* قصر; comparez Mohammed el-Tounsy, *Voyage au Ouadây* trad. par Perron, p. 365: »Dans la saison des grandes pluies, ils tiennent leurs audiences dans le petit *casr* ou maisonnette qui est adossée à la face interne du mur extérieur du palais." Dans un autre passage d'Edrîsî (dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 28, l. 11 et 13) le mot قصور est employé pour désigner les parties dont se compose le قصر; de même chez Belâdzorî, p. 229: قصور يضمّها

قصر; comparez plus haut sous le mot دار. — *Caserne*, p. ١٩٧. — Dans la description de l'Afrique par Edrîsî, le mot قصر a souvent le sens que Bocthor donne sous *village*, à savoir: »village de Cabyles entouré d'une muraille." On le trouve en ce sens dans *Le Sahara algérien* de Daumas presque à chaque page. Ces villages ont un mur d'enceinte, non-seulement comme moyen de défense contre les attaques de l'ennemi, mais aussi pour ne pas être engloutis par les flots de sables; voyez Daumas, p. 184. — قَصِيرٌ. قصير القعر signifie *peu profond;* Ibn-Haucal, en parlant de la mer Caspienne: وماء البحر بهذه الناحية قصير القعر; la même expression chez Becrî, p. 20. Le mot قصير seul a le même sens, comme son équivalent latin *brevis* (*brevia vada*, Virgile, *Aen.* V, vs. 221, Sénèque, *Agam.*, vs. 572), p. ١٣٢, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, IV, p. 186. Cet adjectif a reçu le sens d'un substantif, *bas-fond;* voyez Alcala sous *quebrador de nave*, Bocthor sous *bas-fond*, et Humbert, p. 130 (qui donnent tous les deux le pl. قصائر et qui ajoutent que ce mot est usité en Barbarie); Berggren, sous *banc*, donne: »banc de sable, sous l'eau قصيرة قصاير البحر." Les bas-fonds de la petite Syrte s'appellent القصير, p. ١٢٧, ١٢٨, et M. de Slane (*Journ. asiat.*, 5e série, XII, p. 462) a comparé fort à propos le vers de Virgile (*Aen.* I, vs. 111):

In brevia et Syrtes urget.

Le plur. de قصير est أَقْصَار, *bas-fonds*, p. ١٠١, avant-dern. l., et le plur. du plur. أَقَاصِير, qu'Edrîsî emploie quelquefois comme un adjectif (p. ١١٢: في اقاصير المياه), mais ordinairement comme un substantif, p. e. p. ٢٥; c'est le *brevia* de Virgile et de Tacite (*Ann.*, I, 70). Freytag ne donne rien de ce que nous avons cru devoir dire sur قصير, si ce n'est ceci: »أَقَاصِيرُ Pl. *Vada*. Jac. Schult." En effet, Jean-Jacques Schultens a noté sur la marge de son Golius: »اقاصير *vada* Geogr. Nub. 6. 24. 25. 27." Ces citations sont tirées de l'Abrégé d'Edrîsî, publié à Rome.

قضى (VIII) signifie *constituit* (voyez Weijers, *Loci de Ibn-Zeidouno*, p. 195, n. 355), et مُقْتَضَى signifie par conséquent *id quod constitutum est*, *état*, *condition*, p. ١٧٣.

قطر. قِطَارٌ ne s'emploie pas seulement en parlant d'une file de cha-

meaux (voyez Quatremère, *Hist. des sult. maml.*, I, 1, p. 161, 162; Vullers, traduction allemande de l'*Hist. des Seldjoukides* par Mirkhond, p. 100; Barth, *Reisen*, I, p. 189), mais aussi en parlant d'une file d'esclaves, p. ٦.

قطع (I), avec على, dans le sens de قطع الطريق على, p. ٥٤; Alcala: *robar salteando con armas* قَطَعَ. — قُطْعَةٌ, *montagne isolée*, p. ٤٢, ٩٥; Içtakhrî (Arabie Pétrée): وفى جبال فى العيان متّصلة حتّى اذا توسّطتها رايتَ كلَّ قطعة منها قائمة بنفسها يطوف بكلّ قطعة منها الطائف وحواليها رمل لا يكاد يرتقى الى ذروة كلّ قطعة منها احد الّا بمشقّة شديدة. — قَطِيعَة, *quartier* d'une ville, p. ١١٢; — *troupeau* (p. e. de bœufs sauvages), p. ١٣٥; le Câmous donne cette signification sous la racine رق: القطيعة من البقر والجماعة من الضان. — مَقْطَع, *carrière, le lieu d'où l'on tire de la pierre*, p. ٢٠٧; Alcala: *canteria minero de piedras* مَقْطَع الحجار, *canteria de aguzaderas* مَقْطَع المَسَنَات (ce dernier mot, qu'on trouve aussi chez Alcala sous *aguzadera* — مَسَن, plur. مَسَنَات — est proprement مِسَنّ (Berggren: *pierre à aiguiser* مِسَنّ; Bocthor, sous *pierre: pierre à rasoir* حجر المسنّ), mais dans la langue vulgaire on dit مَسَن, comme si ce mot dérivait de la racine مَسَنَ; Bocthor (sous *aiguiser*) a aussi: *pierre à aiguiser* حجر مَسَن; comparez sur ces formes nouvelles, le Glossaire sur Ibn-Djobair, p. 25); *pedrera* et *vena de piedra* مَقْطَع; Berggren: *carrière* (à pierre) مقطع الحجر; Mas'oudî, II, p. 381; Becrî, p. 49; Cazwînî, II, p. 337, l. 20; Maccarî, I, p. 365, l. 9; p. 373, l. 4 a f. Le mot مقطع signifie aussi: *lieu où l'on coupe le bois;* Ibn-Haucal (Syrie): حصن التينات — فيه مقطع لخشب الصنوبر; Edrîsî, Clim. IV, Sect. 5: حصن منيع على شرف البحر فيه مقطع خشب الصنوبر. — *pièce d'étoffe* en général (voyez Dozy, *Vêtem. arabes*, p. 368, Bocthor sous *pièce*), et spécialement *étoffe de lin* (Dozy, p. 180, 181; Alcala *naval lienço;* Ibn-Batouta, II, p. 186), p. ٥٠ (المقاطع السلطانية).

قفل. قُفْل, *clef de voûte*, p. ١٨٣.

قلا, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥.

قلع. Le plur. قلوع signifie, d'après Edrisî, p. ١٠١, جبلة بيض, c'est-à-dire, *des collines blanches*, car le Câmous explique جَبْ par أَكَمَة, et Edrisî l'emploie en ce sens p. ١٠٢, l. 3 a f. (جبلة عالية). Nous ne voyons pas comment قلوع a reçu ce sens; قَلْعَة signifie bien *rocher* (الصخرة العظيمة dans l'*Asâs* de Zamakhcharî), et d'un autre côté, Alcala donne قُلُوع dans le sens de *cesped terron con rayzes* (motte de terre avec des racines d'herbes, gazon); mais entre une *colline blanche*, un *rocher* et un *gazon*, la différence est assez grande. Barth (*Reisen*, I, p. 44) parle d'une petite chaîne de collines, dont deux cimes portent le nom de *el guleât*; c'est peut-être la forme diminutive du même mot (القُلَيْعَات).

قنطر. قَنْطَرَة, pl. قَنَاطِر, *voûte*, *arcade*, p. ١١٣, ١٨٢, ١٨٧, ١٩٩; Bocthor sous *arc-boutant*, *arceau*, *cintre*; Berggren sous *voûte*; Marcel sous *arcade*, *arche*, *voûte*; Mas'oudî, II, p. 385, 416, 429; Becrî, p. 42, 44, 82; Maccarî, I, p. 124; Cazwînî, II, p. 97; Macrîzî, I, p. 150, l. 6, 7, 9, p. 156, l. 12 et 10 a f., p. 246, l. 12, p. 248, l. 11 et 12; *Mille et une Nuits*, IV, p. 122 éd. Habicht. Alcala donne قنطرة dans le sens de *fuente del pie* (le creux du pied); c'est au fond la même signification. Le verbe قَنْطَرَ dans le sens de *voûter*, pour lequel Freytag ne cite que les *Mille et une Nuits*, se trouve déjà dans Mas'oudî, p. e. II, p. 379; Macrîzî l'emploie souvent. — أموال مُقَنْطَرَة, p. ١٠, signifie *des sommes immenses* (= قناطير الاموال, p. ١٠٨); comparez Ibn-Batouta, IV, p. 378, où les mots: وقرية تغازى على حقارتها يتعامل فيها بالقناطير المقنطرة من التبر ne signifient pas, comme on lit dans la traduction: »malgré le peu d'importance qu'a le bourg de Taghâza, on y fait le commerce d'un très-grand nombre de quintaux, ou talents d'or natif, ou de poudre d'or," mais bien: »il s'y fait un commerce qui fait passer d'une main à l'autre des quantités immenses de poudre d'or." Dans un autre passage du même auteur (IV, p. 421), les mots القناطير المقنطرة sont rendus fort bien par: »des

trésors immenses." Dans l'*Appendice au Tarîkh al-islâm* de Dzahabî (man. 320(2), p. 257) on lit: ونال سلاز من سعادات الدنيا ما لا يوصف وجمع من الذهب قناطير مقنطرة. Comp. Nawawî, *Tahdzîb*, man. 357, p. 439: فذهب جماعة الى ان القنطار هو مال عظيم كثير غير محدود وحكى ابو عبيد عن العرب انهم يقولون هو وزن لا يحدّ.

قنطوريون, *centaurée*, p. ٦.; Bocthor sous *centaurée;* Berggren (p. 839) et Marcel donnent قَنْطَرِيُون, le dernier aussi قنتاوريون.

قور (II), *suivre les contours du golfe;* adverbialement تقويرًا, le synonyme de جونًا, *passim.* Nous croyons retrouver ce verbe dans un passage de Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 424, qui dit que, dans le dialecte des marins du Yémen, le verbe كوّر signifie: »to cross over, or to start in order to cross over;" il ajoute qu'ils disent p. e. نحن كوّرنا البحر يوم الفلانى, et نحن كوّرنا من الجبل الى جدّة. Il est vrai que ce voyageur écrit ce verbe avec un ك, et non pas avec un ق; mais il confond quelquefois ces deux lettres; à la page 482, p. e., il écrit الاملاق au lieu de الاملاك. Ensuite le verbe قوّر ne signifie pas précisément *traverser;* mais Burckhardt lui-même dit (p. 423) que les marins dont il parle ne naviguent pas directement vers Souakin; à moins que le vent ne soit extrêmement favorable, ils font un détour. C'est justement l'idée que renferme le verbe قوّر. Chez Alcala c'est *redondear* (arrondir) et le substantif قَوْر répond chez lui à *ronda la obra del rondar* (faire la ronde); Motarrizî dit dans son *al-Moghrib* (man. 613): قوّر الشيء تقويرًا قطع من وسطه خرقًا كما يُقوّر البطيخ, et chez Bocthor قوّر est *échancrer*, *vider en arc.* Ce renseignement fournit à l'un de nous l'occasion de corriger une faute qui se trouve dans son *Dictionn. des noms des vêtements arabes.* L'expression مُقوّر, appliquée au *tailesân*, y a été traduite (p. 254, 279) par *empesé* sur l'autorité de Quatremère (c'est le *picatus*, *pice oblitus* de Freytag); mais un passage d'Ibn-Haucal (Kirmân) montre que cette traduction est inadmissible, car il dit: ومن طرائف ما يعمل عندهم الطيالسة المقوّرة فى المنسج تنسج برفارف. Le mot مقوّر indique donc la manière dont le *tailesân* est tissu, et

nous croyons que la fin de la phrase signifie: »qne l'on tisse en festons." En effet, le mot زرف signifie *feston*, *guirlande*, comme chez Ibn-Batonta, III, p. 276 (où la traduction est inexacte). Soyouti, dans son Traité sur le tailesân, intitulé: *al-ahâdîth al-hisân fî fadhl at-tailesân* (*Opuscules*, man. 474, n° 10), a écrit une longue dissertation sur le sens de l'expression الطيلسان المقوّر. Déjà de son temps, on ne savait plus au juste ce qu'elle signifiait; c'est pour ce motif qn'il a rassemblé tout ce qu'il a pu trouver sur ce sujet. Ce passage est trop long et exigerait trop de notes, ponr que nous puissions le reproduire ici; qu'il suffise donc de dire que, d'après tons les auteurs, le mot مقوّر indique *la forme* du tailesân, et que, suivant plusieurs d'entre eux, il signifie *festonné*, *échancré*. — Il faut expliquer de la même manière (si toutefois ce n'est pas un nom propre) l'expression جبل مقوّر qui se trouve chez Edrisi, p. ٤٠, *chaîne de montagnes de forme demi-circulaire*. Il est remarqnable que Burckhardt mentionne une île nommée Djebel Mocauwar et qui consiste presque entièrement en nne seule montagne peu élevée; il ajoute qu'elle est nommée ainsi parce que *cauwara* signifie *traverser*, mais cette étymologie est peut-être inexacte.

قوس. قَوْس, pl. قسىّ, *nef* d'une mosqnée, p. ٣٠٨, où on lit que la mosqnée de Cordoue a dix-neuf قوس; en parlant du même édifice, des auteurs copiés par Maccarî, I, p. 359, l. dern. — p. 360, l. 2, p. 361, l. 21, disent qu'il a dix-neuf بهو ou بلاط; ces deux mots signifient *nef* (voyez plus haut sous بلاط) et l'on voit que قوس en est le synonyme. Ce dernier mot a le même sens chez Maccârî, II, p. 156, l. 1.

قوع. قاعٌ, *fond*, p. ١٠٣, l. 4, p. ١٣٥, l. 6 a f.; Glossaire de Habicht sur le 4e volume des Mille et une Nuits; chez Edrisi, dans la description de Rome, c'est *le fond* du Tibre; ailleurs (Clim. III, Sect. 5), il l'emploie en parlant de vaisseaux: وقيعانُ مَراكبِ عِراضٌ دون تعميق فى تركيبها لتحمل بذلك كثير الوسق. Selon M. Fleischer (*De glossis Habichtianis*, p. 93, 94), قاع serait une corruption de قَعْر; »est autem," dit-il, »قاع ortum ex apocope vulgari literae *r*, cuius compensandae causa insertum est ا productionis;" après quoi il prouve que, dans la

langue vulgaire, on dit aussi قد au lieu de قدر. Présentée de cette manière, cette observation nous semble erronée. Nous ne nions pas que, dans l'origine, il n'y ait de l'affinité entre قعر et قاع, car on dit قعر البحر aussi bien que قاع البحر; mais ce que nous ne pouvons admettre, c'est que قاع serait une corruption moderne de قعر. M. Fleischer ne semble avoir rencontré قاع, dans le sens de *fond*, que dans les Mille et une Nuits, et s'il ne se trouvait que là, son observation aurait quelque vraisemblance; on a vu toutefois qu'il se trouve chez Edrîsî, qui est beaucoup plus ancien et chez lequel on ne rencontre pas des corruptions de cette nature. Mais en outre, le mot قاع, si l'on y regarde bien, a toujours eu le sens de *fond* dans la langue classique; c'est, comme le dit Tibrîzî dans son Commentaire sur la Mo'allaca d'Amrolkais (vs. 3 éd. Lette): *l'endroit où les eaux stagnantes confluent*, الموضع الذى يستنقع فيه الماء, c'est-à-dire, *le fond d'une vallée*. De même le mot قاعة signifiait à la Mecque: la partie la plus basse d'une maison, le rez-de-chaussée; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: واهل مكّة يسمّون سفل الدار القاعة ويقولون فلان قعد فى العلية ووضع قماشه فى القاعة, avec un vers.

قول (I), avec ب, قال بمذهب فلان, *être de la secte de quelqu'un*, p. ٩٣; Ibn-al-Athîr, I, p. 48: بيوراسب اوّل مَنْ اظهر القول بمذهب الصابئين. C'est au fond la même signification que قال ب *croire à*; voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, I, p. 269, n. 60. De la قَوْل, *opinion*, *secte*, *foi*, *religion*; Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha*: قَوْل فلانٍ رأيه ومَذْهَبه; Djaubarî, man. 191, fol. 24 v.: فما لهم قول ولا دين ولا امانة. — (V), *faire usage* d'une expression (كلمة), p. ٥٧.

قوم (I), avec ب, *prendre soin de*, p. ١٠, l. 1; Belâdzorî, p. 33 (avec على, p. 23, 24, 45); de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٩٩, ١٠٤, ١٣٦, p. 469; Aboulféda, *Hist. anteislam.*, dans les passages cités dans l'index de M. Fleischer; — *pourvoir aux besoins de*, *suffire pour*, p. ٥٣, l. 1; *Fables de Bidpai*, p. 204, dern. l. — (II), *consolider*, p. ١٤٩, l. 6 a f. — (III), *évaluer*, p. ٤٠, l. 5. — قِيَم, comme pl. de قامة dans le sens de *brasse*, *passim*, p. e. p. ١١٢, l. 2. — قائم. Outre le sens or-

dinaire, ce mot, chez Edrîsî, en a encore plusieurs autres. Ainsi il signifie *considérable*, en parlant d'une montagne, d'un pilier, d'un édifice, d'une somme d'argent etc. (*passim*). قائم بذاته a le même sens en parlant d'une ville, d'un marché (p. ٨١, ١١٤), ainsi que قائم الذات (p. ٥١, ٩٢); mais قائم بذاته signifie aussi *indépendant*, p. ١١, ce qu'Ibn-Haucal nomme très-souvent قائم بنفسه, p. e.: وعاملها قائم بنفسه لا من تحت احد (سرت), et *isolé*, p. ٢٠٠, Mas'oudî, III, p. 5, qui emploie aussi l'expression قائم بنفسه, III, p. 51, de même qu'Ibn-Haucal (Perse): فهذه بحيرات قائمات بانفسها. Remarquez aussi les expressions: كان دورانه قائما, *il tournait dans le sens vertical*, p. ١٨٣; — قائم فى الهواء, *très-élevé* (comme ذاهب فى الهواء, voyez plus haut sous ذهب), p. ١١٢; — خطبة قائمة, celle *qui a lieu régulièrement*, p. ١٨٨.

كبد (III), *résister à*, p. ١٦٥; voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, I, p. 264, n. 33; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: بَعْضُهم يُكابِدُ بَعْضًا.

كتب. كتاب = كتابة, *inscription*, p. ٢١٠; Azraki, p. 161; Belâdzori, p. 126, 240, l. 5 et 7.

كحل. كحلاء, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥. Dombay (p. 68) a parmi les poissons: *sargus* كُحيلة et كُحَيْلة, ce que Marcel (sous *muge* et sous *sargo*) semble avoir copié.

كذ. كَذّان, espèce de pierre calcaire, p. ١١٣, ١٣٩; voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair et la note de M. de Slane dans le *Journ. asiat.*, 5e série, XIII, p. 336. الكذّان اللكىّ, p. ٢١١; voyez la note sur la traduction, p. 261.

كرزية, pl. كرازى, mot d'origine berbère, *bande de laine qu'on roule autour de la tête*, p. ٣, ١١, ٣٩, ٥٨, ٧٨; voyez Dozy, *Vêtements arabes*, p. 380—382.

كرس. كُرْسِىّ, *pupitre*, p. ٢١١ (= Maccari, I, p. 360); comparez Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 113 infra.

كرم. كَرامة a, dans les *Fables de Bidpai* (p. 141, l. 13, p. 211, l. 2), le sens de l'infinitif de la 2e et de la 4e forme de كرم; comparez Becrî, p. 130, l. 15; de là *marque d'estime*, Edrîsî, p. ٩٩, l. 4;

Freytag, *Chrest. arab. gramm. hist.*, p. 73, l. 12; Kosegarten, *Chrest.*, p. 61, l. 4 (où il faut lire وصيانة); Becrî, p. 131, l. 9; Ibn-Batouta, IV, p. 138. Mais c'est aussi, s'il est permis de s'exprimer ainsi, une marque d'estime substantielle, c'est-à-dire, *un présent*, *un cadeau*, Edrîsî, p. ١٨٠; Ibn-Bassâm, man. de Gotha, fol. 6 v.: يُشيرُ اليه بكرامة هل يقبلها. De nos jours le mot اِكْرام désigne de même le salaire, *les honoraires*, que le sultan donne annuellement aux habitants des deux villes saintes, la Mecque et Médine; voyez Burton, *Pilgrimage* etc., I, p. 224, 345 dans la note, II, p. 7, 257. اِكْرام se trouve aussi, dans le sens de *salaire*, dans les *Mille et une Nuits* (apud Kosegarten, *Chrest.*, p. 26; l'édition de Macnaghten et celle de M. Fleischer présentent ici une autre rédaction).

كسب. Le mot كَسْب, *quaestus*, *lucrum* chez Freytag, a reçu au Maghrib le sens de *bétail*, car Alcala traduit *ganado menudo* et *ganado mayor* par كَسْب, et *ganadero de ganado menudo* (celui qui possède du menu bétail) par كَسّاب. Le mot كَسْب répond donc exactement à l'espagnol *ganado*, car la racine كسب signifie *acquérir*, de même que *ganar*, dont *ganado* est le participe. M. Diez (*Etymol. Wörterb. der rom. Spr.*, p. 494), à l'article *ganado*, observe qu'en vieux français le mot *proie* s'employait souvent dans le sens de *troupeau*, et l'arabe présente un exemple tout à fait analogue, car غَنَم signifie *des moutons*, غُنْم *proie*, et la racine غَنِمَ, *pro praedâ quid abstulit*. Le mot مَكْسَب, pl. مكاسب, qu'Edrîsî emploie, p. ٤١, l. ٥, dans le sens de *moyen de gagner de l'argent*, peut donc signifier aussi: *l'endroit où se trouve le* كسب, *le bétail*, c'est-à-dire, *pré*, *prairie*, et il a certainement ce sens chez Edrîsî, p. ١١٩, avant-dern. l.: بها زروع ومكاسب وعيون, et p. ٢٠٣, l. 2. Dans un autre passage d'Edrîsî, Clim. V, Sect. 1 (Léon), le mot مكاسب a évidemment le sens de *bétail*, car on y lit: ولهم معاملات وتجارات بالمكاسب والنتاج.

كسر. كَسْر (*fraction*); remarquez p. ١٣١: يوما وكسرا, *plus d'une journée*; Belâdzorî, p. 466: ١٣ قيراطا الّا كسرًا; comparez p. 514, l. 5 a f.

كلم (V), avec على, *prononcer des paroles magiques contre*, p. ٤٨, l. 1.

كمل. كَمَال, *beauté*, p. ٥٨, l. 9; Bocthor sous ce mot.

كمن. مَكْمَن, pl. مَكامِن, *lieu où l'on se cache* (de manière à pouvoir surprendre quelqu'un au passage), Zamakhcharî, *Asâs al-balâgha; Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 254, l. 6; Edrîsî, p. ١٩٣, en parlant d'une île: وهى مكمن لمراكب العدوّ. Ces mots nous mettent en état de corriger un passage d'Ibn-Djobair (p. 340), où il est aussi question d'une île et où on lit qu'elle n'est habitée que par un hermite; puis: وهو مكمن للعدوّ. Ces paroles se rapporteraient, soit à l'hermite et alors il faudrait prononcer مُكْمِن, soit à l'édifice qu'il habite, et dans ce cas on devrait prononcer مَكْمَن; mais ni de l'une ni de l'autre manière on n'obtiendrait un sens satisfaisant, et en comparant le passage d'Edrîsî, il nous semble à peu près certain qu'il faut lire: وهى مَكْمَن (وهى, c'est-à-dire الجزيرة).

كنف (VIII), *contenir*, p. ٤٩.

كيف (II). Verbe formé de كَيْفَ, *dire le comment d'une chose, la décrire en détail*, p. ١٨٨, ١٩٧; Djaubarî, man. 191, fol. 61 v.: ذُكِرَتْ لهم امورٌ لا تُكَيَّف. La 5e forme s'emploie comme le passif de la 2e, et elle se trouve dans Maccarî, I, p. 116, l. 7, et dans Hoogvliet, *Loci de Aphtasidis*, p. 51, l. 3, où il faut lire يتكيّف, comme on trouve non-seulement dans le man. A., mais aussi dans les man. G. et Ga. d'al-Fath.

لاج, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥; Cazwînî, II, p. 119. Nous croyons que c'est le même mot que *halex* en latin, *aláche* ou *aléche* en espagnol. On cherche en vain ce mot dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole; à l'article *alacha*, il renvoie à *alecha*, qu'il n'a pas; il a bien *aleche*, mais il renvoie à *haleche*, qu'il n'a pas non plus. Cependant Victor (*Tesoro de las tres lenguas*) donne: »*aláche o aléche*, anchois, une sorte de hareng fort petit," et Nuñez de Taboada: »*alacha*, *alache*, célerin, poisson de mer." D'un autre côté, Alcala

traduit *alache pece* par رِيمَة, pl. رِيم; chez Dombay, p. 68, رِيم (qui manque dans Freytag) est *halex*, et chez Marcel on trouve: *anchois* رِيم (aussi سَرْدِين et سَرْدَلَة), *hareng* رِيم. Nous pensons donc que لاج désigne une sorte de petit poisson, le hareng, l'anchois, la sardine ou le célerin.

لاش, poisson du Nil, p. ١٩. C'est, si nous ne nous trompons, le poisson qui en espagnol s'appelle *lácha*. Ce mot, qui manque dans le Dictionnaire de l'Académie espagnole, est considéré par Nuñez de Taboada comme le même que *alacha*, puisqu'il renvoie à ce dernier mot, mais c'est sans doute une erreur, car Victor, qui d'ordinaire est fort exact, dit ceci: »*lácha*, certain poisson quasi semblable au barbeau." Le لاش d'Edrîsî, qui est rond, à queue rouge, très-charnu et bon à manger, ressemble aussi beaucoup au barbeau.

لبس. لَبِيس, poisson du Nil, p. ١٧; Becrî, p. 117; *Cartâs*, p. ١٧ et la note de M. Tornberg, p. 367; Cazwînî, II, p. 119; *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 285 (*lebis*, *lebes*); Humbert, p. 69: »carpe سَمَك لَبِيس, حوت بولبيس (Tunis);" M. de Slane dans le *Journ. asiat.*, 5e série, XIII, p. 337: »Une espèce de carpe, peut-être le *cyprinus niloticus*. Le *lebîs* du Nil est une espèce du genre mormyre. Je tiens d'un natif de Fez que le *lebîs* est encore très-commun dans cette rivière [celle de Fez]. Selon lui, ce poisson a la tête rouge, renferme beaucoup d'arêtes, beaucoup de graisse et pèse d'une à deux livres. Pour le prendre on empoisonne les eaux avec de la noix vomique." Chez Alcala le diminutif لُبَيْبِس signifie *du poisson* en général (*pece pescado generalmente*).

لبن. لِبْنَة من ذهب, *un bloc d'or*, p. ٧.

لزم. لازِمَة, pl. لوازم, *impôt*, p. ١٠; Edrîsî, Clim. II, Sect. 5: وبها وال من ناحية الهاشمىّ صاحب مكّة يقبض صدقاتها ولوازمها ومكوسها; Ibn-Haucal (Adjdâbia): ولد (امبرها) — لوازم على القوافل الصادرة والواردة من بلاد السودان; ailleurs (Ceuta): ولهم فى ظاهرها بربر ياخذون صدقاتهم ولوازمهم وخراجهم, et dans le chapitre sur l'Espagne: اسباب الاندلس ولوازمها وجباياتها وخراجها واعشارها وصدقاتها وجوالبها. Ibn-al-Khatîb (man. de

M. de Gayangos, fol. 186 v.) emploie لازِم dans le même sens: كان له بنظر شاطبة ضُوَيعَةٌ (1 يعيش بها وكان لازِمُها أكثر من فائدها فأعطى لازِمها حتّى افتقر. De nos jours on prononce en Afrique *lazma* ou *lezma*, et on entend par là l'impôt que les tribus arabes, campées autour des villes, payent pour avoir le droit de se rendre sur les marchés, afin d'y échanger contre des grains les produits de leur sol ou de leur industrie; voyez Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 9, 162, 254, 259. Dernièrement on a donné le nom de *lezma* à l'impôt de capitation payé à la France; *voir* le prince Nicolas Bibesco dans la *Revue des deux mondes*, 15 avril 1865, p. 958. Dans la *Lettre* de l'empereur Napoléon *sur la politique de la France en Algérie*, on lit (p. 27): »Les tribus du cercle de Bougie, limitrophe de celui de Djidjelli, ne payent que la *lesma*, impôt unique que se répartissent les *djemmaas*, suivant les usages locaux. Cet impôt, entièrement conforme aux mœurs kabyles, n'exige pas les recensements annuels, si pénibles aux populations. La lesma se payait, avant 1858, dans le cercle de Djidjelli; elle a été supprimée par le général Gastu et remplacée par les impôts hokor, achour et zekkat."

لشك, *ichneumon*, *mangouste*, p. ١٨. Le nom ordinaire de cet animal est نَمْس; voyez Cazwînî, II, p. 177. Les auteurs arabes parlent aussi d'un petit poisson qui tue la baleine et qui, chez Mas'oudî (I, p. 235), porte le nom de اللشك (avec les variantes الشك et السبل; voyez p. 402); cf. *Relation des Voyages* éd. Reinaud, p. ٣. Dans le man. A. d'Edrisî ce poisson est aussi appelé اللشك, et Jaubert (I, p. 63) a observé que »ce nom ressemble beaucoup à celui que notre auteur donne à l'ichneumon;" mais ce qu'il n'a pas remarqué, c'est que la leçon est fort incertaine, car les man. B., C. et D. portent اللشنك. Chez Cazwînî (I, p. 123) le nom de ce poisson est dans le texte اللسك, avec les variantes اللشك, السك, البسك et الامشك.

لطف (IV), avec l'accus. de la personne, *témoigner une grande affection à* quelqu'un, p. ٥٣.

لعب. لُعابُ الشَّيْخ, sorte de pierre précieuse, p. ٥.

1) Afin qu'on ne pense pas qu'il faut prononcer ضُوَيعَة, nous observons que les voyelles sont dans le manuscrit. Bocthor donne la même forme sous *hameau*.

لف (VIII) ne se construit pas seulement avec في, mais aussi avec ب, p. ٧, ٦٢; *Mille et une Nuits*, I, p. 56 éd. Macnaghten.

لمع. لُمْعَة, pl. لُمَع, proprement *locus nitens*, de là *particularité remarquable*, p. ٣٨; comparez la note de M. Dozy, *Loci de Abbadidis*, I, p. 235. — لَمَّاع, *brillant*, p. ٣٠, l. 4 a f.

لوح (II). مُلَوَّح, *écailleux*, p. ١٨.

لوذ (I), avec ب, *s'attacher à* quelqu'un, se dévouer à son service, p. ١٨١; de Sacy, *Chrest.*, I, p. ١٤٦.

لُوطِيس ou قُرْخ, *latus perca*, poisson du Nil, p. ١٧; voyez la *Description de l'Egypte*, XXIV, p. 276 et suiv.

لوى (V), *s'engouffrer*, en parlant du vent, p. ١٦٤, l. 8.

متع. مُتْعَة, *commerce charnel*, p. ١٣, l. 4 a f.

متن. مَتَانَة, *la force enivrante* d'une boisson, p. ٦٢, dern. l.; Motarrizî, *al-Moghrib*, man. 613: مَتُنَ الشيء اشتدّ وقوى مَتَانَةً ومنه مَتُنَ الشرابُ اذا اشتدّ ومَتَّنَهُ غيرُهُ قَوَّاه بالادوية واما أَمْتَنَهُ فلم نسمعه.

محل. محل, poisson du lac de Bizerte, p. ١١٥. — ماحِل, بقايا نخل ماحلة, p. ٤١, l. 8; comparez la note à la page 48 de la traduction. M. Dozy pense que la leçon du texte est bonne, et qu'on peut employer le verbe محل quand on parle d'un arbre, puisqu'on dit aussi رَجُلٌ مَحْلٌ (un homme qui ne sert à rien).

مدّ (I) ne signifie pas seulement *croître*, en parlant de l'eau d'une rivière, mais aussi *faire croître* (p. ١٨١, l. 6; Ibn-Haucal: ويمدّ سفدد شعبتان); de là *se jeter dans*; ainsi نهر يمدّ النيل est: »une rivière qui fait croître l'eau du Nil," c'est-à-dire, »qui se jette dans le Nil," p. ٢, ٤, ١١, ١٩ etc.; Becrî, p. 148. On pourrait croire que c'est la 4e forme, mais Zamakhcharî, dans son *Asâs al-balâgha*, dit expressément que c'est la 1re: مَدَّ النَّهْرُ ومَدَّهُ نَهْرٌ آخَرُ قال

فَيْضُ خَلِيجٍ مَدَّهُ خُلْجَانُ

وقَلَّ ماءُ رَكِيَّتِنا فمَدَّتْها رَكِيَّةٌ أُخْرَى.

مسح (III), *toucher*, p. ١٢٨, l. 6.

مسخ (I), dans le sens de *métamorphoser*, se construit aussi avec ب de la personne, p. ٥f.

مسك (I). Il est singulier que Freytag ne donne que la construction avec ب, car ce verbe se construit aussi très-souvent avec l'accusatif, p. e. Freytag, *Chrest. Arab. gramm. hist.*, p. 63; *Mille et une Nuits*, I, p. 63, 76, 79, 84. Au reste, il faut remarquer la phrase: مسك معه شيئا, *prendre avec soi*, p. ٧, l. 10. — (IV). هذا يُمْسِكُ الشعرَ على لونه, *ceci conserve aux cheveux leur couleur*, p. ٩٥, l. 6 a f.

مشى (I) se dit aussi de celui qui se promène à cheval, p. ٧; c'est particulièrement: aller au pas ordinaire, au petit pas, par opposition à ركض, galoper; voyez 'Abd-al-wâhid, p. 87, l. 9 et 11.

مضى (IV), avec على, *dévorer*, p. ٤٣; Edrîsî, Clim. I, Sect. 7, en parlant de singes: وتعبث بمن سقط فى ايديها عبثا عظيما وربّما امضت عليه فقتلته مسرعا. — أَمْضَى, superlatif, *très-léger*, *très-agile*, p. ١٢٣, l. 3.

مَعَ, *le long de*, p. ٩, l. 6, p. ٨, l. 4 a f., p. ٩, l. 2, et dans un grand nombre d'autres passages; Djaubarî, man. 191, fol. 84 v.: tout le monde s'étant couché, le musicien أَخَذَ مملوكَهُ وجعله مع الحائط; Ibn-Batouta, II, p. 2, 97; — *dans la direction de*, مع الغرب, p. ٩, مع جهة الشمال, p. ١٥, etc.; Ibn-Batouta, II, p. 355: رجعنا مع البرّ; — *du côté de*, p. ١٣٣, l. 4. — مع الايّام, p. ٣١, l. 5 a f., p. ٩٨, l. 5, مع الساعات, p. ٤٠, *sans cesse*, *toujours*; Ibn-Batouta, I, p. 263: مع طول الايّام; Ibn-Çâhib aç-çalât, man. d'Oxford, fol. 10 r.: لازَمَ فيها الاجتهاد، وقاوَمَ فى ذلك الجهاد، يتطلّع مع الساعات مبلغ احوال المبانى.

ملح (V), *devenir salé*, p. ١١٥, l. 9.

منع. منعة. Freytag donne مَنَعَة comme le plur. de مانِع; plusieurs grammairiens arabes expliquent en effet de cette manière la phrase هو فى عِزّ ومَنَعَة, et dans ce cas, مَنَعَة serait, comme Freytag le dit d'après le

Câmous, au lieu de مَنَعَة. Mais cette explication nous paraît peu naturelle, et elle ne peut pas s'appliquer à des passages tels que ceux-ci : في اهلها عزّة ومنعة, p. ٧٦, l. 8, p. ٩٩, l. 14, لهم منعة وتحصّن, p. ٩٧, l. 9, ni à un grand nombre d'autres, qu'on peut trouver dans le Glossaire sur Ibn-Badroun. Il nous semble beaucoup plus simple de considérer منعة comme un infinitif, qui, comme tous les infinitifs, est devenu un substantif. Il est vrai que cet infinitif ne se trouve pas dans Freytag, mais Zamakhcharî le donne dans son *Asâs al-balâgha :* وقد مَنُعَ فلانٌ صار ممنوعًا مَحْميًّا مَنَاعَةً ومَنْعَةً. Le même lexicographe, quoiqu'il ne passe pas sous silence l'autre opinion, explique l'expression هو في منعة ou هو ذو منعة comme nous croyons devoir le faire, car il dit : وانّه لذو مَنَعَة مَصْدَرٌ كالأَنَفَة والعَظَمَة والعَبْدَة أَوْ جَمْعُ مانعٍ وهُمْ عَشيرَتُهُ وحُمَاتُه. — مَنيع, *fort*, *épais*, en parlant des lames de fer dont une porte est revêtue, p. ١٠٧, l. 9.

مهر. لونه اخضر ماهر, p. ٤١, l. 1. M. de Goeje rétracte le changement qu'il a proposé p. 48 de la traduction ; mais nous ne sommes pas en état d'expliquer le mot ماهر.

مول. La signification de أَمْوال se modifie selon la situation dans laquelle se trouvent les peuplades arabes. Chez les Bédouins, il signifie particulièrement *des troupeaux*, parce que les troupeaux sont leur principale richesse, et dans deux passages du chapitre d'Edrisî sur l'Espagne, p. ١٨٠, l. 14, et p. ٢٠٠, l. 7 a f., il signifie *des terres*, parce que, dans l'Espagne arabe, les propriétés territoriales étaient celles qu'on estimait le plus. Belâdzorî emploie مال dans le même sens, p. 362, l. 7.

ميل (I), avec على, voyez plus haut, p. 291, sous حول (III), et comparez Belâdzorî, p. 446, l. 13.

نبذ (VIII), *préparer une boisson enivrante*, p. ٥.

نبر. مِنْبَر (proprement *chaire*), *mosquée ;* Ibn-Haucal, man., p. 57 : وبفلسطين نحو عشرين منبرًا على صغر موقعها ; Edrisî, p. ٤٤, l. 3 a f.,

p. ٤٩, l. 4, p. ١٠٥, l. 4 a f., p. ١٣١, l. 7; Belâdzorî, p. 331, l. 6 et 8; Içtakhrî (Irâc): والجامعان منبرٌ صغيرٌ حواليها رستاق عامر; Aboulféda, *Géographie*, p. ١٢٨, n. 1: مدينة بها منبر وسوق وعدّة محارس; plus petite qu'un جامع, Edrîsî, p. ٧٩, l. 1, p. ١٩٣, l. 13, mais plus grande qu'une جماعة (*chapelle*, voyez plus haut l'article sur ce mot), p. ١٧٩, l. 3 a f. C'est par rapport au جامع que منبر signifie aussi *dépendance*, *paroisse*, p. ١٩٨.

نتج (I), *élever* des animaux, des chameaux, p. ٢٧, l. 3, p. ١٣٣, l. 3, des chevaux, Becrî, p. 108, l. 4, des ânes, Edrîsî, p. ٤٤, l. 1. نتاج se trouve dans le sens de *race*, en parlant de chevaux, chez Becrî, p. 145, l. 6, et le collectif نتاج signifie *les petits* de certains animaux, des veaux, *Fables de Bidpai*, p. 217, l. 5 a f., des poulains peut-être chez Edrîsî, Clim. V, Sect. 1 (Léon): ونهم معاملات وتجارات بالمكاسب والنتاج (مكاسب signifie *du bétail*, voyez plus haut), et plus loin: وهم اصحاب نتاج وسوائم. La 6e forme du verbe, qui manque entièrement dans Freytag, se trouve chez Belâdzorî, p. 82, l. 7 a f., où elle est synonyme de تناسل, p. 83, l. 6, et dans une acception un peu différente, chez Ibn-Haiyân, man. d'Oxford, fol. 53 v.: وكان فيها (الجزيرة) مائة رمكة ومائتا بقرة متناتجة معها وكيلٌ. On voit que dans ce dernier passage, le participe signifie: »qu'on élevait ensemble."

نثر. مَنْثُور, voyez plus haut sous طوى.

نجر. الصخر المنجور, حجارة منجورة, *pierres équarries*, p. ١٨٢, ٢٠٥, ٢٠٩; Marcel sous *pierre*; Dombay, p. 91: *lapis quadratus*, الحجر المنجور.

نجع (VIII), *laisser manger* quelque chose (avec l'accusatif) par les chameaux, p. ٣٥, l. 1.

نحر. نَحْرُ البحر, *le bord de la mer*, *passim*, p. e. p. ١٠٨, ١١٢, ١١٩. En parlant de colonnes, نَحْر, pl. نحور, semble désigner *un cercle en saillie*, p. ٢٠٩.

ندب (I), *inviter*, *convier*, p. ١٢٨; Alcala *conbidar*, مَنْدُوب *conbidado*, نُدْبَة *conbite*; Marcel *inviter*.

ندر. نادرًا, p. ٤٩, Humbert, p. 226, Berggren, Marcel, فى النادر, p. ٣٩, ٨١, Mas'oudî, II, p. 49, 230, Bocthor, نَـدْرَة, p. ٣٩, ٨٣, فى النَّدْرة, p. ١٧, Ibn-al-Khatîb, *Mi'yâr al-ikhtibâr*, p. 15, l. 3, *rarement*.

نزه. مُتَنَزَّه, pl. متنزّهات, *lieu de plaisance*, p. ٥٠, ٩٠, ١٠٨ (note *f*), p. ١٤٤, ١٤٥, ١٥٩ etc.; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 29, l. 6, p. 30, l. 2, p. 42, l. 11 (où il faut lire ومتنزّهات, car telle est la leçon de A. et de B.; M. Fleischer a oublié de corriger cette faute); Mas'oudî, III, p. 73; Ibn-Haucal, man., p. 50 et ailleurs; Ibn-Bassâm, man. de Gotha, fol. 39 r.; Ibn-al-Athîr, X, p. 468; Nowairî, *Hist. d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 473; de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٧٠, l. 3, p. 282; Maccarî, I, p. 359; Cazwînî, II, p. 160, l. 1, p. 342, avant-dern. l.; Ibn-Batouta, I, p. 234.

نشا (IV), *construire* un navire, une flotte, p. ٧, ٩٠, ١٦٨, ١٧٩, ١٨٠, ١٨١, ١٨٤, ١٩٠, ١٩٢, ١٩٣, ١٩٥.

نشم. نَشَم, pl. أنشام, *orme*, page ٧١; Alcala sous *alamo negrillo* et sous *olmo;* M. Cherbonneau dans le *Journ. asiat.*, 4e série, XIII, p. 551: »orme, ormeau." Le plur. انشام aussi dans les *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 70.

نطل. A la page ٣٥, l. 4 a f., nous croyons devoir lire نَطْلًا, au lieu du نكلا qui se trouve dans tous les man., mais qui ne donne pas de sens. Dans les man. africains, ces deux lettres se confondent facilement, et le verbe نطل peut signifier très-bien *arroser*, en parlant d'une machine hydraulique. Freytag l'a dans le sens de *doucher*, *donner la douche*, et ce qui lève tout doute, c'est qu'en Egypte مَنْطَل ou مَنْطال est le nom d'une machine hydraulique; voyez la *Description de l'Egypte*, XII, p. 418.

نظر (I), dans le sens de *prendre soin de*, se construit aussi avec فى, p. ٩٤, l. 11. — (VIII), *prendre soin de*, avec l'accusatif, p. ٣٩, l. 6; Alcala *atender*, verbe qui, entre autres significations, a aussi celle de *prendre soin de*. — نَظَر. اهل النظر, *les astrologues*, p. ١١٠; comparez Freytag sous la 1re forme du verbe, n° 6.

نظف. نظاف, pl. de نظيف, p. ١٠٨; Alcala sous *gentil* et sous *hermoso;* Ibn-al-Athîr, X, p. 301, l. 6.

نفذ (I), *percer à jour*, p. ٢١١; Bocthor sous *percer*; Alcala, sous *hincar traspassando* et sous *passar con tiro o herida*, a la 2e forme en ce sens. — (IV), *envoyer*, p. ٥٥, l. 4 a f.; *Fables de Bidpai*, p. 29, 30; Belâdzorî, p. 295, 325, 341. — منافذ, pl. de منفذ, p. ١٣٨, l. 1.

نفر (III), *éviter*, *se tenir à distance de*, p. ٩٩, ٢١٣; 'Abd-al-wâhid, p. 132: *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 255, l. 5. De même la 6e forme, *s'éviter*, *se fuir*, *Loci de Abbad.*, II, p. 182, n. 2.

نفس. نفاسة. نفاسة حسنهن, *leur grande beauté*, *leur beauté incomparable*, p. ١٣, l. 3 a f. Ailleurs (Clim. V, Sect. 1) Edrîsî emploie نفاسة dans le sens de *noblesse de caractère* لاهلها همة ونفاسة. — أنفس, *très-noble*, p. ١١٠; comparez نفاسة, ما أنفس نفسه chez Ibn-Badroun et la note de M. Dozy dans le Glossaire sur cet auteur, p. 108.

نفق (III), *se révolter*, p. ١٢٧, ٢٠٩; voyez la note de M. Dozy, *Loci de Abbadidis*, II, p. 15, n. 15; Maccarî, II, p. 215, l. 15; p. 359, l. 1

نقذ (IV), *enlever*, *arracher*, p. ٢١٣.

نقش (I), *piquer* une meule, p. ١١٨, l. 12; Alcala *picar muela para moler*. — نقوشات, p. ٩, avant-dern. l., plur. du plur. de نقش (Becrî, p. 2, 66, 'Abd-al-wâhid, p. 209, Cazwînî, I, p. 355), qui signifie *peinture* ou *sculpture*, car ce mot se prend dans ces deux acceptions, de même que les autres qui dérivent de cette racine. Alcala donne: *esculpir* et *pintar con buril* نقش, *figurada cosa con sinzel* منقوش; Cañes: *cincelar* نقش; Humbert (p. 96): *dessinateur* نقاش, et (p. 87): *graveur* نقاش, *graver avec le burin* نقش, *burin* منقاش, *sculpteur* نقاش, *sculpter* نقش. Bocthor et Berggren traduisent *ciseler* par نقش et نقّش; le premier a en outre: *peindre*, *embellir*, *orner de figures* نقّش, et le second: *se peindre les mains avec tamer-henna* نقش; voyez aussi Bocthor sous *barioler*.

نقل (V), avec على, *se servir de quelque chose* (de confitures,

نَقْل) *en guise de dessert* avec du vin, p. ٦٤, l. 3 a f.; la construction ordinaire est avec ب, تَنَقَّلَ به على الشراب, Cazwînî, I, p. 257, 260, de Sacy, *Chrest.*, I, p. 464. La 8e forme se trouve dans le même sens chez Maccarî, II, p. 89, et c'est la leçon de deux des man. d'Edrîsî. Dans la seconde partie de Nawawî (man. 357, p. 473) on trouve ceci: قال الازهرى قال ابو العبّاس النقل الذى يتنقل (*sic*) به على الشراب لا يقال بالفتح وذكر جماعات كثيرون من اهل اللغة انّ ما ينتقل (*sic*) به على الشراب نقل بالضم وكذا ذكر ابن فارس فى المجمل ثم قال وقال ابن دُرَيْد هو بالفتح.

نكر. نَاكِرٌ, pl. نُكَّار, *hérétique*, p. ١٢١, ١٢٢, ١٢٨.

نمق (II), *arranger d'une manière élégante*, p. ٢٠٨, ٢٠٩, ٢١٠; voyez les notes de M. Dozy, *Loci de Abbadidis*, I, p. 29, 30, 426.

نهد. التفّاح المنهّد, voyez plus haut sous عنق.

نهى (VI), *être mûr*, p. ٦٠, l. 6 a f., p. ٦٥, l. 5. Alcala a la 8e forme, car il donne: *madura cosa* مُنْتَهِى.

نور. Le plur. نوائر (B. نواوير), *fleurs*, p. ٧٧; ce plur. pourrait paraître formé d'un singulier نائرة, mais à notre connaissance ce mot n'a pas le sens de *fleur*; il semble donc formé du singulier نَوَارَة, qu'Alcala donne sous *flor*. — مَنَارٌ, *colonne*, *obélisque* (= صنم), p. ١٩٩; comme nom propre d'un phare, p. ١٣٥, et comme appellatif quelquefois chez Becrî, qui emploie aussi ce mot dans le sens de *tour*, *minaret* etc.; voyez p. 17, 20, 34, 86, 107; *phare* chez Cazwînî, II, p. 19, l. 6; aujourd'hui chaque minaret de la mosquée à Médine porte le nom de مَنار, que Burton prononce *munar* (*Pilgrimage* etc., I, p. 320).

ناسٌ, voyez sous انس.

نيناريات, poisson du Nil, p. ١٧; comparez p. 21 de la traduction.

هم. هِمَّة. كلٌّ احد على قدر همّته, *chacun selon ses désirs*, p. ٧, avant-dern. l. (comparez p. e. p. ١٠٩, l. 9).

هَنْدَسَة »désigne les mathématiques en général, et son application au sens figuré lui donne l'acception de *calcul* et de *prévoyance*" (Bresnier, *Chrest. arabe*, p. 273), p. ١٩٣, l. 12.

هور (V), *être sot*, p. ٥٨, voyez p. 67 de la traduction; l'opposé de دَهِىَ, *Loci de Abbadidis* éd. Dozy, I, p. 241; Ibn-Haiyân *apud* Ibn-Bassâm, man. de Gotha, fol. 142 v.: فتى شديد التهوّر والجهالة; Ibn-Haucal, chapitre sur le Maghrib: تهوّر فى اكثرهم (البربر) شديد وجنون عتيد. Aussi: *être téméraire*, comme dans l'article du *Ta'rîfât* cité par Freytag; Cazwînî, I, p. 309 (l'opposé de جبن).

هول. هَالَ, en parlant de la mer, signifie *s'agiter;* voyez le Glossaire sur Ibn-Djobair; Ibn Batouta, II, p. 354, 355, IV, p. 146; *Loci de Abbad.* éd. Dozy, II, p. 178, l. 12. De là هَوْلٌ, pl. اهوال, *agitation de la mer*, *tempête;* p. ١٩٤, ١٩٥; Marcel sous *tempête* (où la prononciation est هُول); Ibn Batouta, II, p. 180, 218, 219, 355; *I diplomi arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 130, 145, 159. Alcala donne *remolino de viento* et *torvellino* (tourbillon) هَوْل, avec le nom d'unité هَوْلَة.

وب (III). Edrîsî, p. ١٧٠, avant-dern. l., reproche aux Ghomâra اصرارهم على الزناء المباح والموارية الدائمة, et Beerî, p. 102, explique ce que cette expression signifie. En parlant des Ghomâra, il dit »qu'au moment où l'homme qui vient d'épouser une fille vierge se dispose à consommer son mariage, les jeunes gens de la localité enlèvent la mariée à la dérobée, وَارَبَها شباب اهل ناحيتها, et la retiennent loin de son époux, pendant un mois ou même davantage; ensuite ils la lui ramènent. Il n'est pas rare que la même femme soit enlevée plusieurs fois de suite; ce qui lui arrive surtout quand elle se distingue par sa beauté. Plus on la recherche de cette façon, plus elle en est heureuse." La signification primitive de وَارَبَ ou آرَبَ est *chercher à tromper* quelqu'un, *ruser;* voyez Lane sous ارب III (chez Freytag il faut lire, sous ارب III, داعاه au lieu de دعاه).

وزن (I), non seulement *peser*, mais aussi *mesurer*, p. ٩٨, l. 8, p. ١١٣, l. 5 a f., p. ١٩٥, avant-dern. l.; Alcala: *nivelado al plomo* (nivelé, mesuré avec le niveau) وزين; *nivel* (niveau) ميزان et ميزان التربيع; Azraki, p. 317; Ibn-Haiyân *apud* Ibn-Bassâm, man. de Gotha,

fol. 49 ٥, en parlant d'un canal souterrain : بتقدير موزون ; comparez وَزْن, *mesure* d'un vers.

وسق (I et IV), *charger* un navire, p. ٣, l. 5 a f., p. ٧١, l. 7 a f. Dans ces deux passages on ne peut distinguer la 1re de la 4e forme, mais l'une et l'autre sont en usage dans cette acception ; la 1re : Becrî, p. 6, l. 8 ; Ibn-Djobair, p. 327, l. 15 ; Ibn-Batouta : امر بوسق ثلاثة مراكب بالصدقة لفقراء تلك الجزائر ; Macrîzî dans de Sacy, *Chrest.*, II, p. 56, l. 12 ; *Mille et une Nuits*, IV, p. 231 éd. Habicht ; — la 4e : Alcala sous *enbarcar ;* Çafadî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 658, l. 8 ; Ibn-Batouta : فامرتُ اصحابى فاوسقوا ما عندى من المتاع وصعد العبيد والجوارى الى الجُنْك ; *Mille et une Nuits*, IV, p. 246 éd. Habicht, où l'édition de Macnaghten (III, p. 625) a la 1re. Bocthor (sous *charger*) et Humbert (p. 129) donnent aussi la 1re et la 4e forme, Berggren et Marcel, la 1re, la 2e et la 4e. Les passages que nous avons cités montrent en outre que, pour ce qui concerne la construction (charger un navire *de* quelque chose), on construit وسق et اوسق soit avec l'accusatif, soit avec ب, soit avec من (dans le premier passage des Mille et une Nuits, il faut lire من au lieu de فى). Le substantif وَسْق signifie *cargaison ;* Alcala *enbarcadura ;* Marcel sous *chargement ;* Berggren sous ce mot et sous *cargaison ;* Humbert, p. 129 ; Ibn-Batouta : يُسْأَل عن المركب ما وسقه ; *I diplomi arabi del R. archivio fiorentino* éd. Amari, p. 24, 25, 34. Bocthor (*cargaison*) donne وسقة dans le même sens.

وصف (I), simplement *raconter*, p. ٩, l. 5 a f.

وصل (I), *continuer*, p. ٩, l. 4 a f., p. ٣١, l. 3 a f. ; voyez Dozy, *Loci de Abbadidis*, II, p. 166, n. 72.

وطا. وَطَاء a, dans ses deux significations, le pl. أَوْطِيَة, p. ١١٤, ١٣٩, ١٦٥ ; ce pluriel se trouve aussi dans Alcala sous *nava campo llano.* — وَطِيء, *bas*, p. ١٣٩, ٢٠٥ ; Bocthor et Berggren sous *bas ;* en Afrique, quand un village est en partie sur une hauteur, et en partie dans une plaine, on indique ces deux parties par les mots *el-fokah* et *el-utîah ;* voyez Barth, *Reisen*, I, p. 108, 156.

وثر (V), *abonder*, *être en grande quantité*, p. ١١٠ ; Dozy, *Loci de*

Abbadidis, I, p. 264, n. 26; Zamakhchari, *Asâs al-balâgha*: شيء وافر ومَوفور ومُوفر ومتوفر; Ibn-Haucal (Asie mineure), en parlant des revenus: وكلّ ذلك متوفّر على الملك, et ailleurs (Syrie): وغلّات متوفّرة; Edrîsî dans Amari, *Bibl. Arab. Sic.*, p. 15, l. 4 a f., p. 46, l. 3; Macrîzî, I, p. 105, l. 14. (Aussi *augmenter*; voyez Dozy, *Loci de Abbad.*, III, p. 114).

وفق (III). مُوافق, *raisonnable*, en parlant du prix, p. ٢٠٩; comparez Ibn-Djobair, p. 339, l. 13.

وقد. وَقيد, comme infinitif, p. ١٩٨, ٢١٠, et comme substantif, *illumination*, p. ٢٠٨; Bocthor sous ce mot; de Sacy, *Chrest.*, I, p. ٥٢; Ibn-Djobair, p. 336.

وقع (I), *se trouver*, p. ٣٣, l. 5; Nowairî, *Histoire d'Espagne*, man. 2 *h*, p. 474: وقع اسمه فى هذا, »son nom se trouve dans cet édit." — مَوقع, pl. مواقع, *embouchure* d'une rivière, p. ٢, ٢٠, ٣٣, ٥٢, ١٣٤.

وكا. Le mot مُتكا ou مُتكاة se prend dans le sens de *coussin*, *carreau* (Ibn-Batouta, II, p. 75) et Edrîsî l'emploie pour désigner un carreau de marbre (p. ٢١١), de sorte que le mot arabe a un double sens, de même que *carreau* en français.

ولد. وَلّادة, *femme en couche*, p. ٣٩.

يِرْدَن تيزوّاو, nom berbère d'une espèce de blé, p. ٩٠; *irden* signifie *blé* en berbère; voyez le Dictionn. berb. sous *blé* et Hanoteau, *Grammaire de la langue tamachek*, p. 19.

SUPPLÉMENT.

Pag. 277. Macrîzî (dans de Sacy, *Chrest.*, I, p. 230) parle d'une hauteur (شرف) qui portait le nom de جرف. Chez Barth, *Reisen*, I, p. 9, un promontoire élevé porte le nom de *djurf*, ou *tarf el djurf*, et Jackson atteste, en plusieurs endroits, que *jerf* signifie *rocher*, *ro-*

cher escarpé (*Account of Marocco*, p. 107, 192; *Account of Timbuctoo*, p. 108, 109).

Pag. 279, l. 5 a f. — 280, l. 8. Le mot que ces deux voyageurs ont en vue, n'est peut-être pas جماعة, mais جامع, que l'on prononce جامَعْ en Afrique et dont on se sert ponr indiquer toutes les espèces de mosquées, sans avoir égard à leur grandeur.

Pag. 281. جونة, dans le sens de *marais*, se trouve déjà chez Bokhârî, I, p. 237, l. 6.

Pag. 286. حِصْن. Berggren, sous *mur*, donne: muraille, fortifications, حصن حصون, et ce mot a le même sens chez Belâdzorî, p. 139, l. 8.

Pag. 290. Le mot حافة, dans le sens de *rocher escarpé*, se trouve aussi dans le *Cartâs*, p. 122, l. 2.

Pag. 291, l. 21. Ajoutez *avec* après *en paix*. — Ligne 26 et suiv.; comparez chez Alcala *inquietar* et *turbar* حاوَل, *rifadora cosa* مُحاوِل, *turbado enojado* مُحاوَل.

Pag. 313, l. 3 a f. Ce pourrait être aussi زرْكون, *couleur d'or*, mot dont les Arabes ont fait زَرْجُون.

Pag. 318, l. 1—3. Le poison appelé *solaimânî* est l'arsenic. Berggren, p. 813: *arsenicum album*, سليمانى; Dombay, p. 102: *arsenicum* شَلَيْمان (copié par Marcel sous *arsenic*), au lieu de سليمان, car au Maroc les lettres س et ش se permutent souvent. En espagnol *soliman*, en italien *sulimano*. Ce mot, toutefois, n'est pas d'origine arabe; c'est le latin *sublimatum*. *Soliman* est proprement du mercure sublimé, et comme cette substance est du poison, on a aussi appliqué le nom à un autre poison, à savoir à l'arsenic; voyez Cobarruvias *in voce*.

Pag. 319, dern. l. Lisez: سَقَّف.

Pag. 323, l. 7 et suiv. Richardson atteste à différentes reprises que le mot سانية signifie *jardin* dans la régence de Tunis, dans celle de Tripoli et au Maroc; voyez ses *Travels in the great Desert of Sahara*, I, p. 208, 251; II, p. 457; *Travels in Morocco*, II, p. 188, 246.

Pag. 325. شابل. Ajoutez: *Cartâs*, p. 202, l. 3; Jackson, *Account of Marocco*, p. 71, 96; le même, *Account of Timbuctoo*, p. 27; Richardson, *Travels in Morocco*, II, p. 94.

Pag. 330, l. 14 et 15. Le mot que Berggren écrit مزج, est مصع. C'est proprement le fruit du عوسج (voyez Palgrave, *Narrative of a journey through Arabia*, I, p. 30), comme le dit aussi l'auteur du *Mosta'înî* (man. 15) sous مُصَّع (toutes ces voyelles se trouvent dans cet ancien manuscrit); mais le même auteur atteste, à l'article زعرور, qu'en Espagne مصع signifiait *néflier*. Voici ses paroles: هو المعروف بالمصع بسرقسطة ويعرف بها ايضا بالعجمية بناشبرش. Alcala écrit *muzâa*, avec le signe du ع sur le dernier *a*, sous *niespero arbol conocido*, et *muzâha*, pl. *muzâh*, sous *niespero fruta deste arbol.*

Pag. 333, l. 11. Biffez la citation: p. ٣٩, l. 1.

Pag. 335. مصلّى. *mosquée*; ajoutez: Barth, *Reisen*, I, p. 424, 490.

Pag. 344, dernier article. Dans le *Mosta'înî* (man. 15) on lit sous عنب: من العنب اصابع العذارا وهو العنب الاسود الطويل.

Pag. 351, l. 8 a f. et suiv. Le mot معونة se trouve aussi dans le *Cartâs* (p. 88, l. 2, p. 108, l. 16 et 20) comme le nom d'un impôt non autorisé par le droit canon. De nos jours l'émir 'Abd-el-Kader levait aussi une *ma'ouna*, mais seulement en cas de nécessité absolue. Les tribus n'aimaient pas à payer une seconde fois cet impôt extraordinaire, et il a été la cause de défections nombreuses. Voyez Sandoval et Madera, *Memorias sobre la Argelia*, p. 321, 322.

Pag. 356. غمر (II). Cette forme est bonne; Bocthor la donne sous *couvrir*.

Ibid. غوص. Ajoutez aux exemples cités: al-Mobarrad, *al-Câmil*, éd. Wright, p. 76, l. 5.

P. 369. قنطرة. Ce mot, dans la signification de *voûte*, est classique; voyez le *Câmil* d'al-Mobarrad, éd. Wright, p. 58, l. 5 et suiv.

Pag. 374, l. 3 a f. Ajoutez: كسر (V), *devenir souple*, p. ٦٥. Comparez Maccari, II, p. 168, l. 11, où تكسير est employé en parlant de la souplesse des membres. Quand il s'agit des mamelles des femmes, تَكَسَّر (*Hamâsa*, p. 82, l. 5) ou انكسر (*Becrî*, p. 158, l. 3 a f.) est l'opposé de *être ferme*.

Pag. 381. La 6e forme du verbe نتج se trouve aussi chez Becrî, p. 91: وفيها يتناتج كراع آل صالح, où M. de Slane traduit fort bien: »C'est là que la famille des Saleh avait établi ses haras."

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. xv, l. 6—9. Il faut prononcer طبلٌ يُضْرَبُ على راسه, comme le prouve ce passage du *Cartâs* (p. 236) : والطبول تُضْرَبُ على راسه ترهيبًا للعدوّ.

P. 3, l. 4 : *au lieu de* prince puissant *lis.* qui porte le titre d'émir.
» 3, » 16 : *maâzir* ne sont pas ici des manteaux, mais des bandes qu'on roule autour de la tête. Comp. Dozy, *Vêtements arabes*, p. 42.
» 5, note 1 *deleatur.*
» 6, l. 2 : *après* verre *ajoutez* taillé à facettes.
» 6, » 7 : *au lieu de* concombre *lis.* courge.
» 8, » 10 : *lis.* chacun accompagné d'un homme qui bat d'un tambour.
» 8, » 11 : *au lieu de* ils cessent *lis.* on cesse.
» 8, » 14, 15 : *lis.* il se présente au roi et reste devant lui jusqu'à ce que celui-ci ait réparé le mal ; ensuite le roi etc.
» 8, » 7 a f. : *au lieu de* avec une ceinture *lis.* en sautoir.
» 8, » 5 a f. : *au lieu de* souliers garnis de courroies *lis.* sandales faites de roseau de l'espèce dite *charki.*
» 8, » 4 a f. : comp. le Glossaire, p. 314.
» 9, » 4 : *lis.* chacun selon ses désirs.
» 10, » 9, 10 : *au lieu de* d'une industrie florissante *lis.* et dont les dépendances sont florissantes.
» 10, » dern. : *au lieu de* sur la pente *lis.* au pied.
» 13, » 13 : *au lieu de* absolu *lis.* indépendant.
» 13, » 14 : *au lieu de* revenus *lis.* courtisans.
» 13, » 8 a f. : *au lieu de* bonnets *lis.* bandes.
» 14, » 7 a f. : *lis.* parce qu'elle est entourée partout de ravins.
» 15, » 11 : *au lieu de* ont soin etc. *lis.* transportent des marchandises au moyen de leurs chameaux. Comp. le Gloss. sous شَالٌ (p. 331).
» 20, » 13 : *au lieu de* Le balatî *lis.* Le baltâ (turbot).
» 20, » 18 : *au lieu de* Le lobais *lis.* Le lebîs (carpe).
» 22, » 2 : *au lieu de* aiguë *lis.* aplatie.
» 24, » 7 a f. : *au lieu de* ont des habitations fixes et *lis.* prospèrent et possèdent.
» 29, » 3 a f. : *au lieu de* juste 3 journées *lis.* trois grandes journées.
» 30, » 4 a f. : *au lieu de* arides *lis.* fatigants, *et biffez la note* 1.

P. 39, l. 11 : *au lieu de* servent de guides aux voyageurs *lis.* connaissent le chemin dans ces déserts.
" 45, " 17. : *au lieu de* sont à demeure fixe *lis.* possèdent ce dont ils ont besoin.
" 48, note 1 *deleatur.*
" 52, l. 8 : *lis.* Loccu (Loc).
" 55, " 12 : *lis.* qui, venant de l'ouest en ligne courbe, obstrue etc.
" 55, " 3 a f. : *lis.* A côté de cette dernière il y a un rocher escarpé dans lequel on voit une fente etc.
" 57, " 17 : *au lieu de* poires *lis.* prunes.
" 58, " 14 : "vêtements exquis", comp. le Glossaire sous خبير (p. 299).
" 58, " 15 et 21 : *au lieu de* de particuliers *lis.* appartenant aux gens de la cour, *et au lieu de* à la commune *et* de la commune *lis.* à des particuliers *et* de particuliers.
" 61, " 8 : *au lieu de* flanc *lis.* pied.
" 70, " 13 : *lis. al-barni.*
" 71, " 17 ; *lis. imlisi.*
" 71, " 18 ; *au lieu de* pêches *lis.* abricots ; "des pommes rondes et gonflées (comme les mamelles d'une femme)," comp. le Glossaire, p. 350.
" 72, " 9 : *au lieu de* du blanc d'œuf *lis.* des œufs mollets.
" 72, " 11 : *lis.* armés de deux lances.
" 72, " 7 a f. : *lis. ânzir.*
" 75, " 4 : *au lieu de* pêches *lis.* abricots.
" 75, " 7 : *au lieu de* mochtahâ *lis.* sorbier.
" 75, " dern. : *au lieu de* lustrés *lis.* souples.
" 80, " 10 : *au lieu de* les parfums *lis.* la pâtisserie.
" 81, " 3 u f. : biffez le point d'interrogation.
" 87, " 1 : *lis.* de coupoles et de voûtes en arc qui sont ornées etc.
" 88, " 18 : *lis.* les fruits que produit le pays ne suffisent pas aux besoins de ses habitants.
" 89, " 17 : *au lieu de* chapeaux *lis.* bandes qu'on roule autour de la tête.
" 92, " 6 u f. : *au lieu de* fait tourner — bords *lis.* et fait tourner plusieurs moulins. Les champs cultivés autour de la ville sont arrosés artificiellement.
" 94, " 8 a f. : "sur la grande route," comp. le Glossaire sous صيف (p. 306).
" 96, " 2 : *lis.* On y fait, avec les fruits secs de cet arbre, — de *brique* (toub), qu'on exporte dans les pays environnants.
" 96, " 14 : "des coings," comp. le Glossaire, p. 349 et suiv.
" 97, " 6 : *au lieu de* du beurre, de la crême *lis.* du beurre frais, du beurre fondu.
" 97, " 9 : *au lieu de* activité *lis.* sagacité.
" 102, " 6 : *au lieu de* ils possèdent des demeures fixes *lis.* ils jouissent d'une grande prospérité.
" 103, " 12 : "des coings," comp. le Glossaire, p. 349 et suiv.
" 103, " 15 : *au lieu de* familles bédouines qui *lis.* d'une campagne dont les habitants.
" 103, " 2 a f. : *lis.* défendent vigoureusement ceux qui se sont mis sous leur protection.
" 104, " 15 : *lis.* au loin des figues sèches, soit comprimées en masses (toub), soit entassées légèrement les unes sur les autres.

P. 107, l. 12 : *au lieu de* Bédouins *lis.* agriculteurs.
" 108, " 8 a f. : *lis.* qui est une plaine à l'extrémité d'une montagne. Comp. le Glossaire sous على (p. 348).
" 109, " 21 : *lis.* peuplée, commerçante et entourée de jardins et de champs cultivés; elle est dominée par une citadelle, où un des habitants de la ville fait le guet pour observer les mouvements etc.
" 110, " 8 : "sources de bien-être," *lis.* boutiques *ou* fabriques; comp. le Glossaire sous عيش (p. 352).
" 112, " 4 : *biffez les mots* "ordinairement inutiles."
" 116, " 7 a f. : *lis.* qui se trouvent *au lieu de* mais elle se trouve.
" 117, " 3 a f. : *au lieu de* au pied d'une colline *lis.* à l'extrémité d'un ravin.
" 124, " dern. : *lis.* l'on compte beaucoup de tanneurs et de fabricants de soie.
" 126, " 5 a f. : *lis.* ses habitants sont toujours pleins de nobles projets; à chaque instant ils en forment de nouveaux.
" 126, " 3 a f. : *lis.* les habitations jolies; comp. le Glossaire, p. 275.
" 134, " 7 a f. : comp. le Glossaire sous خلق (p. 298).
" 136, " 14 : *au lieu de* mil *lis.* miel.
" 157, " 3 a f. : "la grande route," comp. le Glossaire sous رصيف (p. 306).
" 158, note 1 : comp. le Glossaire sous ذهب (p. 303).
" 159, l. 5 et note 1 : *lis.* Locca.
" 161, " 5 a f. : *au lieu de* lions *lis.* hyènes.
" 164, " 3 a f. : *lis.* Locca.
" 168, " 13, 14 : *lis.* et je voudrais racheter sa vie etc.
" 174, " 12 : *lis.* sa *au lieu de* son.
" 176, " 10 a f. : *au lieu de* au sommet *lis.* à l'extrémité.
" 177, " 13—15 : *lis.* "puis il assigna à chaque famille une certaine quantité de cette eau pour un certain nombre de jours, à l'expiration desquels elle n'en recevrait rien." Ce passage, qui est emprunté, à ce qu'il paraît, à un auteur plus ancien, se trouve aussi chez Cazwînî, II, p. 159, et chez Macrîzî, I, p. 246.
" 178, note 1, l. 9 : "grand-chambellan." Cette traduction est inexacte; voyez Quatremère, *Hist. des sultans mamlouks*, II, 1, p. 12 et suiv.
" 189, " 8 a f. : *au lieu de* tant particulières que publiques *lis.* appartenant en partie aux gens de la cour, en partie à des particuliers.
" 190, " 2 : *au lieu de* d'apprivoiser *lis.* de nourrir.
" 191, " 8 a f. : *lis.* Ficha (Fichat Banî Solaim). Cet endroit porte aussi le nom de Fichato 'l-Manâra.
" 212, " 13 : Les Arabes croient bien que *Wâdî an-nisâ* signifie: *rivière des femmes*, mais cette opinion est erronée. Le dernier mot est berbère et signifie *lieu où l'on passe la nuit, ou l'on bivaque.* Voyez M. de Slane dans le *Journ. asiat.*, 5e série, XIII, p. 393.
" 243, note 3 : Le mot مربة se trouve dans le sens de *tour d'où l'on fait le guet* chez Becrî; voyez notre Glossaire, p. 304.
" 247, l. 2 : Lisez : ceinte de murailles, entourée de belles prairies, abondamment etc.
" 262, note 1. A cette note il faut substituer celle-ci :

La prière consiste, selon Abou-Ishâc as-Chîrâzî (man. 907), en dix-huit actes obligatoires (فروض) et trente-quatre actes méritoires (سُنَن), dont le dernier est la bénédiction que l'imâm prononce sur l'assemblée (السلام على الحاضرين). Mais il est possible qu'il ait commis une faute, soit en omettant quelque chose, soit en ajoutant des mots ou des actes superflus (سها فى الصلاة), et c'est un point fort contesté entre les théologiens, s'il doit faire sa prière de pénitence (سجود السَّهْو), avant ou après la bénédiction. Bokhârî donne (I, p. 214, et 308 et suiv.) les traditions qui se rapportent à ce sujet. Les Châféites sont d'avis que cette prière doit être faite avant la bénédiction, les Hanéfites qu'elle doit être faite après; les Malékites disent: avant, s'il y a eu omission, après, s'il y a eu quelque chose de superflu. L'auteur de la Hidâya dit que chacune des deux opinions (celle des Châféites et celle des Hanéfites) trouve un appui dans l'exemple du prophète, mais qu'il vaut mieux faire la prière de pénitence après la bénédiction, parce qu'il serait possible que l'imâm commît encore une erreur dans celle-ci.

Digitized by Google

خطاء	صواب	صحيفة	سطر
وتسير	وتصير	١٦٠	١٦
وجنحالة	وجناجالة	١٧٥	٥
بتّصل	يتّصل	١٧٩	٧
الغربىّ	العربىّ	١٨٠	٥
رمن	ومن	١٨١	٩
غزبىّ	غربىّ	١٨٢	٢
وكذكك	وكذلك	١٨٩	١٨
عاعرٌ	عامرٌ	١٩٥	٢٠
حصن الخ	حصن فتة ومن حصن فتة الى	١٩٦	١٤
والزهادرة	والرهادرة	»	١٨
امبال	اميال	٢٠٠	١٣
ينفرط	ينفرك	٢٠١	١٥
المعنى	المغنى	٢٠٢	٩
الذرادة	الزرادة	٢٠٧	١٦
ومدينتها	ومدينتها	٢٠٨	١٥
حد	خدّ	٢٠٩	١
الجاشية	الخاشنة	٢١٢	١٣
على	عَلِىّ	»	١٨
الغلوة	العلوة	٢١٣	١٧

خطاء	صواب	صحيفة	سطر
الحوائج	الجوائح	١١٠	١٢
مملوّ	مملوء	»	١٩
والنواشى	والشوانى	١١٢	٦
الثابتة	النائتة	١١٣	٤
لا شيءٌ	لا شيء	»	٦
جدًّا	جدًّا	١١٧	٣
واسلّلت	واسلات	١١٩	٦
يحيط	لا يحيط	١٣٠	١٨
فضيعة	فظيعة	١٣٣	١
والجاىّ	والجاءى	١٣٤	١٠
خروف احساء	جرون	»	١٢
الاوّل	الأُوَل	»	١٤
مبلًا	ميلًا	١٣٧	١
المشمّر	المسمّر	١٣٨	١٨
التيامها	التئامها	١٣٩	٣
ويعصد	ويصعد	»	١٣
لنُسِىُ	لِنُسِىء	١٤٢	١
الجرف	الحوف	١٤٣	١٨
مراءة	مِرْآة	١٤٥	٧
الطاريين	الطارئين	١٤٦	١٨
الجونة	الجوبة	١٤٧	١٠
الشرقّية ــ ثّم	الشرقيّة ــ ثمّ	١٥١	١٤
قصب	لقصب	١٥٤	٥
مملوّ	مملوء	١٥٧	٤
ويها	وبها	»	١٢
تربيّة	تربية	١٥٩	١١

خطاء	صواب	صحيفة	سطر
تكنّفها	يكنّفها	٦٦	٤
فقبالة	بقبالة	٧٠	١
القبّالة (فى نسخة)	القبالة	»	٢
القبّالات	القبالات	»	٤
القبّالة	القبالة	»	٥
دسائر	دسائى	»	١٥
والجاىٔ	والجاءى	٧١	٨
قتات	قنات	»	١٠
شرائج	شرائح	٨٣	١٠
البخر	البحر	٨٤	٩
رجّالة	رحّالة	٨٨	٥
شرائج	شرائح	٨٩	٢١
بدوّ	بَدْوٌ	٩٢	٥
ملوّل	مّلول	٩٤	١
تَحْكَمُ (فى نسخة)	تَحْكُمُ	»	١٥
اليه	اليها	٩٥	٥
الاوّل	الأُوَل	»	٧
الفرجات	الفرخات	»	٢٠
وكذلك	ولذلك	٩٦	٥
ذاته	ذاتها	٩٩	١٧
وخصّبا	وخصبًا	١٠١	٢
وباعة	ودبّاغة	١٠٦	١٢
من عزّ	من غُرّ	١٠٧	١٤
الممظم	المعظم	»	١٨
الحجازية	الجهازية	»	١٩
منازل	ومنازل	١٠٩	١٧

خطاء	صواب	صحيفة	سطر
رجّالة	رحّالة	٣٣	٥
الرجّالة	الرحّالة	»	١٠
رجّالة	رحّالة	»	١٩
»	»	٣٤	١٧
نكلًا	نطلًا	٣٥	١٩
رجّالة	رحّالة	٣٦	١
رجّالون	رحّالون	٣٨	٤
عُصْبة (فى نسخة)	عَصَبَة	٣٩	١٤
رجّالة	رحّالة	٤٠	١٤
احصر	اخصر	٤١	١
رجّالة	رحّالة	»	١٣
رجّالتهم	رحّالتهم	»	١٩
الحبل	الجبل	٤٢	١١
اتّصاله	اتّصاله	»	١٥
مسلّتَىْ	مسلّتَي	٤٥	٤
بتاريف	بتاريب	٤٧	١٩
الاوّل	الأُوَل	٥٠	٣
يقيّم	يقيم	»	١٨
فيخرخ	فيخرج	٥٣	١٩
الدوابّ	الدوابّ	٥٤	١٥
وربوجة	وزبّوجة	٥٧	١١
بنو احياء	بنواحيها	٥٨	١٩
رجّالة	رحّالة	»	»
حُشوية (فى نسخة)	حَشوية	٦٢	١٧
آنزيز	آنزير	»	١٩
مكانة	مكانه	٦٤	٧

بيان الخطاء والصواب لتصحيح نص هذا الكتاب

خطاء	صواب	صحيفة	سطر
مبنّى	مبنىٌ	٢	٥
والمأزر	والمآزر	٣	١٨
حنظة	حنطة	٥	١٥
ثقبًا	ثقبٌ	٧	٤
رجّالة	رحّالة	٩	٣
»	»	١٠	١٤
الحيّاة	الحيّات	١١	٢١
لم تقربه	لا تقربه	١٢	١
الجهاة	الجهات	»	٩
بستّ	بستّ	١٤	١٨
مبداء	مبدأ	»	»
مبدائه	مبدئه	١٦	٧
وستّمائة	وستّمائة	»	٨
موحودة	موجودة	١٧	١٩
رجّالة	رحّالة	٢١	١٩
»	»	٢٧	٦
مبنّى	مبنىٌ	٢٨	١٦
من ماجابات	بين (فى ?) ماجابات	٣١	٧
مرخلة	مرحلة	٣٢	٨

Digitized by Google

حصن وارفو (وافوا) ٩٢
وارقلان (وارجلان الصحراء) ٤ ٨ ١١ ٣٢ ٣٥ ٣٩ ١٠٦ ١٢٠ ١٢١
بنو وارقلان ٥٧
وازكيت انظر انتوزكيت
بنو وازلفن (واريفن) ٨٤
جبل واسلات ١١٩
بنو واسنو ٦٣
جبل وانشريس ٨٥
وبذة (وبذى) ١٧٥ ١٩٦
قرية وبيدة ١٥٦
جبل وجاد ١٦٣
وجدة ٥٦
قرية ود ٢٠٢
ودان ٣٧ ٤١ ١٢٢ ١٢٣ ١٣٢ ١٣٣
ورتطغير ٨٨
ورتيد ٨٨
ورداسا ٥٧ ١٣٢
مرسى الوردانية ١٧٢
ورشفان ٨٨
ورفاجوم ٥٧
ورماكسين ٨٨
ورورة ١٥٣
وريغل ٧٨
وريكة ٧٠ وانظر اغمات
بنو وزار ١٦٧ ١٧٢
وشان ٥٩
وشقة ١٧٦ ١٩٠
وقور ١١٢
مرسى وقور ١٠١
ولبة ١٧٤ ١٧٨ ١٧٩ ١٨٠
اقليم الولجة ١٧٥
قصر بنى ولول انظر قصر
وليطة ٥٧
بنو وليم (وليهم) ٧٥
ونش الحاجر ١٥٥
ونعامر ١٥٣
ونقارة ٢ ٤ ٦ ٧ ٨ ١٠ ٢٩ ٣٥ ١٢١
وادى وهت ٩٢
وهران ٥٦ ٨٤ ٨٨ ١٠٠ ١٦٧ ١٧٣
بنو ويزكون ٧٥
بنو ويغمران ٧٠

ى

جزيرة يابسة ١٩٢ ٢١٤
نهر يانه ١٧٩ ١٨١ ١٨٦
قرية يانه ١٨٦ ١٩١
يبورة (يابورة) ١٧٥ ١٨١
يثرب ١٦٣ ١٦٤
بنو ياجفش ٧٠
يحيى بن العزيز ٩٢ ٩٤
بنو يدفر ٧٠ ٧٣
جبل يدوغ ١١٧
يرسنى انظر بريسى
اليسانة ١٧٤ ٢٠٥
بنو يسدران ٥٧
اليشانة انظر اليسانة
يشكنصار ١٧٤
يصلاتن ٨٥
يصلاسن ٥٧
يعقوب النبى ١٤٥
يعمر بن شداد ١٤٠
يغمراسن انظر ويغمران
يلبش ١٨٦
يلل ٨٣
يلومان ٨٨
اليمن ٢٤ ٢٥
جزيرة ينشتالة ١٧٧
اليهودية ١٣٤ ١٣٥
قرية يورا (بروا) ٢٠٢
يوسف النبى ١٤٥ ١٤٦ ١٤٧
بنو يوسف ٧٩
يوسف بن تاشفين ٦٧ ٦٨

جبل نجدة ١٩٦
فحص النخلة ٧٧
قصر النخلة انظر قصر
قصر النخيل انظر قصر
قصر الندامة ١٣٦
نداى ٨٧
ندرمة ١٩٣
ندرومة ١٧٣
نزار (نزار) ٨٥
نسنات (قسنات) ١٦٣
قرية نطوبس الرمان ١٦٢
نغيرا ٣٠
نفاجاو ٨٨
نفزاوة ٥٧ ٨٨
بلد نفزاوة ١٠٥ ١٠٦ ١١٠
نفزة ٥٧
نفطة ١٠٣ ١٠٥ ١٠٦
جبل نفوسة ٥٧ ٩٣ ١٠٥ ١٠٦ ١٢٢ ١٢٣
نفيس ٩٣ ٧٠
نقاو ١٦٣
نقاوس الزاب ٥٧ ٩٣ ٩٤
نقاوس قمودة ١٠٥
نكور ١٦٧ ١٧١ وانظر بوزكور
نمالنة ٧٩
النهر الابيض ١٩٣ ١٩٤ ١٩٦
نهر الزيتون انظر الزيتون
نهر شابور انظر خليج
نهر العسل ١٧٦
النهر الكبير وهو نهر قرطبة ١٧٨ ١٩٥ ١٩٦ ٢٠٣ ٢٠٦ ٢٠٧
النهروين ١٢٠
نوابية (نوابة) ١٠ ١٣ ١٤ ١٩
النوبة ١٢ ١٣ ١٩ ٢٠ ٢١ ٢٣ ٣٦ ٢٧ ٤٢ ٤٣ ١٤١ ١٤٤
قصر نوبة ١٢٤ ١٢٥
النول الاقصى (نول لمطة) ٣٩ ٥٦ ٥٩ ٦٠
نيسر ٣ ٣٩ ٣١ ٣٢
النيل (نيل السودان) ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ١٠ ١١ ١٢ ١٣ ١٤ ١٥ ٣٨
النيل (نيل مصر) ١٤ ١٥ ١٦ ٤٢ ٤٥—٥٢ ٥٨ ٦٠ ١٣٦ ١٤١—١٦٢

ه

هاز ٨٧
هرقلية ١٠٣ ١٢٥
الهرمان ١٤٥ ١٤٦
هرمس الاكبر ٤٦ ٤٧
قصر الهرى انظر قصر
هزرجة ٧٠
هسكورة ٧٠
هطيطة ٥٧
بنو هلال ٤٢
هنين ١٦٧ ١٧٢ ٢١٤
هوارة ٥٧ ٥٨ ٦٦ ٨٥ ٨٦ ١١٩ ١٣٠ ١٣٢
هور ١٠١
هيب ١٣٦ ١٣٨
جبل هيكل الزهرة ١٧٣
جبل هيكل الصور ١٥

و

بنو واتمشوس ٨٥
الواح ٤٤
الواحات ١٤ ٢٢ ٤١ ٤٢ ٤٣ ٤٤ ٤٦ ١٤١
وادى آش ١٧٥ ٢٠٢ ٢٠٣
وادى احناس ١٢١
وادى ام ربيع انظر ام ربيع
وادى بجاية انظر بجاية
وادى الحجارة ١٧٥ ١٨٩
وادى الرمان ٢٠٨
وادى القرى ١٦٤
وادى القصب (الوادى الكبير) ١٠٢
وادى مخيل ١٣٧
وادى النساء ١٧٦
واربة ٧٨
بنو وارتجان ٨٥ انظر توجين وتاجين
وادى وارو ٨٤
وارتربين ٨٥

مليانة ٥٦ ٨٤ ٨٥ ٨٨
مليتية ١٣٥
مليج ١٥٣
مليلة ٥٦ ٨٠ ١٦٧ ١٧١ ١٧٢
بنو مليلت ٨٥
المنار ١٢٥
منان ٨٨
ابن منبه اليمانى ١٢٣
حصن منترك ٢٠٥
جبل منت ١٧٧
حصن منت ميور ١٨٣
منداسة ٧٥
مندوجر ٢٠١
نهر منديق ١٨٣
منزل ابان ٢٠٦ ٢٠٨
منزل ابن صدقة ١٦٣
المنزلة (منزلة ابن خون) ١٥١
منسارة انظر مسناوة
المنستير ١٠٨ ١٢٥ ١٣٦
المنشار ١٢٣
المنصف ١٣٢
بنو منصور ٥٩
المنصورية ٩٨ ١٠٢
منف ١٤٥
منقوبة ٢٤ ٢٥
المنكب ١٧٥ ١٩٩ ٢٠٤
بنو منهوس ٥٧
منهوشة ١٣٥
خليج المنهى انظر خليج
جزيرة منورقة ٢١٤
منوف العليا (ومنوف السفلى) ١٥٨
المنية ١٤٨
منية اشنا ١٥٣
منية بدر ١٥٤
منية بنة (بنها العسل) ١٥٢
منية ابن جراح انظر رحل جراح
منية الحرون ١٥٢
منية الحوفى ١٥٢
منية ابن الخصيب ٤٥
منية زلتة ١٥٢
منية السودان ١٤٨
منية شهار ١٥٥
منية عبد الملك ١٥٣
منية عساس ١٥٥
منية العسل ١٥٢
منية العطار ١٥١ ١٥٢
منية العطف ١٥١
منية العلوق ١٥٧
منية غزال ١٥٨
منية غمر ١٥٢
منية الغيران ١٥٢
منية فيماس ١٥٣
منية ابن كسيل ١٥١
المهدى عبيد الله ١٠٨
المهدية ١٠٣ ١٠٧ ١٠٨ ١٠٩ ١٣٦ (١٢٧)
مورة ٢
جبل موريس ٢٤
موسى النبى ٤٥
بنو موسى من زناتة ٧٩
بنو موسى من مكناسة ٧٨
موسى بن جعفر ٩٢
موسى بن نصير ١٦٧ ١٧٩
الموقف ١٤٢ ١٤٣
مولة ١٧٥ ١٩٩
ميلة ٥٧ ٩٤ ١٠٢
المينة ١٦٧
جبل المينة ١٦٧
جزيرة ميورقة ٢١٤

ن

نابل ١١٨ ١٢٥
ناصرة ١٣٣
نبرنته ٣٥
نبلى (نبلية) ١٥٤ ١٥٦
موسى النبيرة ١٩٨
النجاسية ٤٥
النجاغة ١٤ ٢٣ ٢٤

مركطة ١٤ ٢٢ ٢٣ ٢٤
مرسى مركيا انظر مرسى
مرلش ٢٠٦
مرماجنة ١٠٣ ١١٨ ١١٩
اقليم مرمرية ١٧٦
مرندة ٤١
بنو مرين ٨٨
المرية ٨٤ ١٧٣ ١٧٤ ١٩٤ ١٩٥ ١٩٦ ١٩٧ ١٩٨
٢٠٠ ٢٠١ ٢٠٤ ٢١٢ ٢١٤
مرية بلش ١٩٩
مزاتة ٥٧ ٨٦ ١٢٠ ١٣٣
المزارع ٩٧
مزاور ٨٠
طرف مزعيطن ٩٨ ١٠٢
بنو مزغنا انظر الجزائر
مزكلدة ١٧١
المزمة ١٦٧ ١٧١ ٢١٤
المساجد ١٧٧ ١٩٩
مستغانم ١٠٠ ١٦٧
مستنيج ١٣٠ ١٣٢
مسجد بهلول ٩٧
مسجد الرايات ١٧٧
حصن مسطاسة ١٧١
مسفهان ٢٨
مسكيانة ١٠٣ ١١٩
قرطبل المسن ١٣٩
مسناوة (منسارة) ٤٦
المسور بن المثنى ٥٧ ٥٨
مسوفة ٥٩ ٦٠
وادى مسون ٨٠
المسيلة ٥٩ ٨٤ ٨٥ ٨٦ ٨٨ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ١٢٠
جبل مسيون ٩٠
طرف مشانة ١٠٠
المصامدة انظر مصمودة
مصر ١٤ ١٥ ٢٠ ٤٧ ٥٢ ١٣١ ١٤٠ — ١٩٤
مصرام بن حام بن نوح ١٤١
بنو مصعود من مكناسة ٧٨
مصمودة ٥٧ ٦٢ ٦٣ ٦٤ ٦٥ ٦٧ ٦٨ ٦٩ ٧٠
٧٤ ٨٠ ٨١ ٨٨
المضيق ٩٢
قرية المطرية ١٩٤
مطغرة ٨٥
مطماطة ٥٧ ٧٠ ٨٥
المعتمدية ١٥٨
حصن المعدن ١٨٤
المعسكر ٨٣
المعلقة ١١٢
المعمورة ٧٨
مغار الرقيم ١٣٦
المغارة ٩٧
مغام ١٨٨
قصر مغداش ١٣٤ وانظر الاصنام
مغراوة ٨٨
المغررون ٥٥ ١٨٤ ١٨٥
مغيلة ٧٨
مدينة مغيلة ٥٦ ٥٧ ٧٦ ٧٧
مقدام بن القمر بن ابى رغال ١٤٠
مقدر (مدقر) ٥٧
جبل مقدة ١٢٢
مقرة ٥٩ ٩٣
مقزارة ٢ ٤ ٧ ١٣ ٣٩
جبل المقطم ١٤٥
جبل مقور (مقون) ٤٠
مكة ٣٢ ١٩٤
مكناس البربرى ٧٧ ٧٨
بنو مكناسة ٧٨ ٨٥
مكناسة (تاقررت) ٥٦ ٧٦ ٧٧ ٧٨
مكناسة (بالاندلس) ١٧٦ ١٨٧ ١٩٠
مكول ٧٣
الملاحة ١٣٧
نهر الملاحة ١٩٩
قلعة ملبال ٢٠٧
نهر ملبال ٢٠٧ ٢٠٨
الملثم ٦٦ ٦٨ ٧٧ ٨١ ١٩٧
الملثمون ١٩٣ وانظر المرابطون
ملل ٤ ٥ ٦
وادى ملوية ٨٠ ١٧٢
قصر مليان ١٣٦

مازونة ١٠٠
مرسى مازيغن ٧٣ ٧٤
ماست ٧٤
ماسنة ١٧٠
مالقة ١٧٤ ١٧٧ ١٩٨ ٢٠٠ ٢٠٤ ٢١٣ ٢١٤
ماما ٨٧
مانان ١٠ ١٢ ١٣
جبل مانان ٣٠
مانى ٨٨
ماورغة ٨٥
متبول ١٥٨
متوسة ٩٨ ١٠٢
ابن متكود انظر سويقة
المثنى ٥٨
مجاصة ٧٩
مجانة ١٠٣ ١١٨ ١١٩
ابن مجبر ٨٧
المجتنى ١٣٣
قصر مجدونس ١٣٦
مجريط ١٧٥ ١٨٨
مجكسة ١٧٠
المجوس ١٧٩
المحلة ١٥٨ ١٥٩
محلة الداخل ١٥٩
محلة دمينة ١٥٥
محلة السيدة ١٦٠
محلة شكلا ١٦١
محلة صرت ١٥٨
محلة العلوى ١٦١
محلة ابى الهيثم ١٥٨
محلة يحنس انظر ابى يحنس
بنو محمد ٥٩
محمد بن تومرت المصمودى ٦٤ ٨٠
محمد بن ابى عامر ١٦٧ ٢٠٤
المخاضة (مخاضة البلاط) ١٨٦ ١٨٧ ١٨٩
وادى مخيل انظر وادى
مداسة ٥ ٨ ٩ ٥٧
المدائن ١٧٨
مدرة انظر مورة
مدقر انظر مقدر
جون المدغون انظر جون
مدلين ١٧٥ ١٨٦
المدور ١٩٦
حصن المدور ١٩٦ ٢٠٧ ٢٠٨
مديد ١٦٤
مدين ١٦٣ ١٦٤
المدينة البيضاء انظر سرقسطة
مدينة داود ٣٧
مدينة سالم ١٨٨ ١٨٩
مدينة ابن سليم (السليم) ١٧٤ ١٧٧
مدينة القائد ١٤٨
مديونة ٥٧
مذكورة انظر قاصرة
مر ١٦٤
المرابطون ١٦٢ وانظر الملثمون
حصن مراد ٢٠٧
مراسة انظر مداسة
المراغة ٤٦
مراكش ٦٧ ٦٨ ٦٩ ٧٠
مرباطر ١٧٥ ١٩١
اقليم مرباطر ١٧٥
مربلة ١٧٤ ٢٠٤
المرج ٢٠٧
مرج الشيخ ١٣٧
مرداس ١٢١
مرسى الخرر ١٠٣ ١١٦ ١٢٣
مرسى الدجاج ٨٩ ٩٠ ١٠٢
مرسى الروم ١٠٢
مرسى عمارة انظر عمارة
مرسى الفروج انظر الفروج
مرسى فروج انظر حوض فروج
مرسى مركيا ١٢٩
قصر مرسى الوادى ١٢٣
مرسى بنى وجاص (وقاص) ١٢٣
مرسية ١٧٥ ١٩٢ ١٩٣ ١٩٤ ١٩٥ ١٩٦
مرشانة ١٧٥ ٢٠١
قصر المرصد ١٢٥
نهر مرغيت ٨٢

قوص ٤٩
قوقدم ٦٠ انظر آزقى
قونكة انظر كونكة
القيروان ١٠٥ ١٠٨ ١١٠ ١١١ ١١٣ ١١٧ ١١٩ ١٢٠ ١٣١
مدينة القيس ٤٥ ١٤٨
حصن قيشاطة ٢٠٣
حصن القيطنة ١١٩

ك

كاتم ١٠ ١٣ ٢٠
كتامة ٥٧ ٨٥ ٩٨ ٩٩ ١٢٠ ١٦٩
كتندة ١٧٦ ١٩١
كرانطة (كرناطة) ٥٦ ٧٩
الكرسى ١٦٣
مرسى كرط ١٧١
حصن كركال ١٧١
حصن كركوى ١٨٦
كرمطة ٧٩
راس كرين انظر راس
الكريون ١٦٠
كزناية ٨٥
كسنات انظر نسنات
(رابطة) كشطالى ١٧٦ ١٩١
الكلاية ١٦٣
حصن كلديس ٩٦ ٩٧
كنائس الحرير (الكنائس) ١٣٧
اقليم الكنبانية ١٧٤
كنيسة الغراب ١٧٣ ١٨٠ ١٨١
كوار ١٢ ١٣ ٢٢ ٣٨ ٣٩ ٤٠ ٤١ ٤٥ ١٣٢
جبال الكواكب انظر جبل
جبل كور ٢٠٢
كوشة ١٤ ١٩
قصر كوطين ١٣٩
كوغة ٢ ١٠ ١١ ١٢١
كوكو ١٠ ١١ ١٢ ٢٢ ٣٤ ٣٨ ١٣٣
كونكة ١٧٥ ١٩٥
كورة كونكة ١٧٥
كيب ١٣٧

ل

وادى لادس ١٣٩
لاردة ١٧٦ ١٩٠
جزيرة لاقة ٥٦
جبل لاهم ١٩٧
اللاهون ٥١ ١٤٦ ١٤٧
لبدة ١٠٣ ١٣٩ ١٣٠
حصن لبرالة ١٩٦
لبلة ١٧٤ ١٧٨ ١٧٩
قصر لبنة ١٢٥
لشبونة ٥٥ ٧٤ ١٧٣ ١٧٥ ١٨٣ ١٨٤ ١٨٥ ١٨٦ ١٨٩
لغوس ٢٨
لقنت ١٧٥ ١٩٣ ١٩٤
لكة (لك) ٤٤ ١٣٣ ١٣٧ ١٣٨
لكس انظر اولكس
لمط بن زعزاع ٥٧
لمطة ٥٦ ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٦٠ ٧٠ ٨١
قصر لمطة ١٣١
لمتونة الصحراء ٣ ٢٢ ٢٨ ٢٩ ٣٠ ٥٧ ٥٩ ٦٨
لملم ٤ ٦ ٨ ٩ وانظر دمدم
لواتة ٥١ ٥٧
لوحقة ١٠٦
لورقة ١٧٥ ١٩٤ ١٩٦
لورة ١٧٤ ١٩٦ ٢٠٦ ٢٠٨
قصر اللوزة انظر قصر
لوشة ٢٠٤
جبل لونيا ٣٤ ٣٨
لوى بن بر ٥٧ ٨٨

م

ماتان انظر مانان
مارتلة ١٧٥ ١٧٩ ١٨٠ ١٨١ ١٨٦
ماردة ١٧٥ ١٧٩ ١٨١ ١٨٣ ١٨٦ ٢١٣
ماردة بنت هرسوس ١٨٢ ١٨٣
بحيرة مارة ١٦١
بنو ماروى (مارونى) ٧٦

قصر الروم ١٢٧
قصر الريحانة ١٣٦
قصر زياد ١٣٩
قصر سعد ١٢٥
قصر سنان ١٢٩
قصر شماخ ١٣٩
قصر الشماس ١٣٧
قصر صالح ١٢٩
قصر صياد ١٣٩
قصر العبادى ١٣٤
قصر عبد الكريم ٧٨ ١٦٩
قصر العطش ١٣٣ ١٣٥
قصر عطية ٩٣
قصر ام عيسى ٣٩
قصر ابن عيشون ١٢٧
قصر العين ١٣٦
قصر بنى غسان ١٢٩
قصر الكتاب ١٣٩
قصر كوطين انظر كوطين
قصر لخم ١٣٨
قصر اللوزة ١٣٦
قصر بنى مامون ١٢٧
قصر المجوس ١٢٧
قصر المرابطين ١٢٥
قصر ابى مرزوق ١٢٥
قصر محمودة ١٦٦ ١٦٧ ١٦٨
قصر النخلة ١٢٤
قصر النخيل ١٢٥
قصر هاشم ١٣٠
قصر الهرى ١٢٨
قصر بنى ولول ١٣٩
القصرين ٩١ ٩٦
القصرين (بمصر) ١٦٢
قصور حسان ١٢٢ ١٣٤
القصير ١٩٦
حصن القصير ٢٠١
قصير البيت انظر بيت القصير
حصن قطنيانة ١٩٦ ٢٠٦ ٢٠٨
قفصة ١٠٣ ١٠٤ ١٠٥ ١٠٧ ١١٠ ١٢١
قفط ٤٨
مرسى القل ٩٦ ٩٨ ٩٩ ١٠٢ ١٠٣
قلجون ٢٤ ٢٥
القلزم ٢٥ ١٦٤
بحر القلزم انظر بحر
قلصة ١٩٥
القلعة (قلعة بنى حماد) ٥٩ ٨٦ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤
قلعة ايوب ١٧٦ ١٨٩ ١٩٠
قلعة (حصن) بشر ٩١ ٩٦ ٩٩
قلعة ابى خليفة ١٢٣
قلعة رباح ١٧٥ ١٨٦ ١٨٩ ٢١٣
قلعة مهدى بن توالة ٥٦ ٧٦ ٧٩
جبل قلمرى ٤٥
قلمرية ١٨٣ ١٨٨
جزيرة قلهان ٥٣
قلهرة ١٩٠
قلوع الفراتين ١٠١
قليب العمال ١٦١
حصن القليعة ١٩٦ ٢٠٦ ٢٠٨
حصن قليبرة ١٩٢ ١٩٥
قمار ١٣٧
قمانس ١٣٥
جبل القمر ١٤ ١٥
قمنورى ٣٠
قمنورية ٢٩ ٣٠
قمودة ١٠٣
قمولة ٤٩
قصر قناطة ١٣٦
القناطر ١٧٧ ٢٠٦
جزيرة القنتير ١٧٦
القنطرة ١٦٦
قنطرة اشتشان ١٩٦
قنطرة اشكابة ١٩٦
قنطرة السيف (القنطرة) ١٧٥ ١٨٣ ١٨٦ ١٨٩
قنيطر محمود ١٨٩
اقليم القواطم ١٧٥ ١٨٩
قورية ١٧٥ ١٨٣
جزيرة قورية ١٣٦

ق

قابس ١٠٣ ١٠٦ ١٠٧ ١٢١ ١٢٧
طرف القابطة (قابطة ابن اسود) ١٩٤
قادس ٢ ١٧٤ ١٧٧ ١٧٩ ١٩١ ٢٠٦
قصر قاساس ١٣٦
قاصرش ١٨٧
قاصرة ١٠٥
جبل قاعون ١٩٢
قافز ١٣٣ ١٣٤ ١٣٥
قالمة ٥٧ ٩١ ٩٦
راس قاليوشا انظر رامن
طرف قانان ١٣٠ ١٣٣ ١٣٤
خليج القاهرة انظر خليج
قباب البازيار ١٥٥
قباب العريف ١٥٦
قبتور ١٧٧ ١٩٦
القبذاق ٢٠٤
قبرة ١٧٤ ٢٠٥
القبط ٤٢ ٥٠ ٥١ ١٦٢
طرف القبطال (قبطال) ١٧٧ ١٩٤ ١٩٦
قبوذية ١٣٦
قتة انظر فتة
قدامة ١٦ ١٤٤
القرافة ١٤٣
القربدى ١٢٧
جزيرة قربنيره ١٩٤
قصر قربة ١٢٥
قصر قربص ١٢٤
قرت ١٧٠
قرطاجنة ١١١ ١١٢ ١١٣ ١١٤ ١٢٤
قرطاجنة (بالاندلس) ١٧٥ ١٩٣ ١٩٤
قرطبة ١٧٣ ١٧٤ ١٨١ ١٩٥ ١٩١ ٢٠٣ ٢٠٤ ٢٠٥
٢٠٦ ٢٠٧ ٢٠٨—٢١٤
قرطسا ١٦٠
جزيرة قرقنة ١٣٦ ١٢٧ ١٢٨
قرمونة ١٧٤ ٢٠٦
قرنفيل ١٦٠
القرنين ١٣٤
القرويين انظر فاس
قرية الانصار ١٥٦
قرية بنى خلف ٩٦
قرية الشاميين ١٥٠
قرية بنى عبدوس ٢٠١
قصر قزل ١٣٦
جبل قزول ١٦٣
قزولة (جزولة) ٧٠
وادى قسطره ١٦٣
حصن قسطلة ١٧٩
القسطنطينة العظمى ٢٠٩
قسطيلية ١٠٣ ١٠٤ ١٠٥ ١٣٢
قسنات (كسنات) انظر نسنات
القسنطينة (قسنطينة الهواء) ٥٧ ٩٤ ٩٥
٩٦ ٩٨ ٩٩ ١٠٠ ١٠٤ ١١٨
حصن قسنطينة الحديد ٢٠٧
قشتالة ١٧٤
القشتاليون ١٧٤ ١٨٨
جزيرة القشقار ١٧٢
قشيرة الابراج ١٥٠
القصبة ٣٨
القصر انظر قصر مصمودة
قرية القصر ٩٢
حصن القصر ١٧٤ انظر قصر ابى دانس
اقليم القصر ١٧٥ انظر قصر ابى دانس
القصر (قصر ابى موسى) ٧٧ ٧٨
قصر الافريقى ١٢٠
قصر تازكا ١٧١
قصر بنى تراكش ٩٢
قصر جرجيس ١٢٨
قصر ابى الجعد ١٣٦
قصر جهم ١٢٤
قصر حبلة انظر حبلة
قصر بنى حسن ١٣٠
قصر بنى خطاب ١٢٨ ١٢٩
قصر الخياط ١٢٥
قصر ابى دانس ١٧٥ ١٨١
قصر بنى ذكومين ١٢٨

غ

غادرة ١٩٦
غانق ١٧٥ ٢١٣
غانة ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ١٠ ١٢ ١٣ ٢٩ ٣١ ٣٢ ٤٣ ٦٠ ١٢١ ١٦٨
غايات ٨٢ وانظر غياتة
غدامس ٣٦
الغدير ٥٦ ٩٢
غدير شناوة ١٦٣
طرف الغرب ١٨٠
غربيل (غرنتل) ٥ ٩
قصر غرغرة ١٣٩
جبل غرغة ٣٥
غرنتل انظر غربيل
غزة ٨٣
غفسيق ٧٠
غلسانة ١٧٤
غمارة ٨١ ١٧٠ ١٧١
جبل غمارة ٨١ ١٧٠
غمرة ٨٨ وانظر غمارة
الغرور انظر نهر بانه
غيات ١٦٣
غياتة ٧٩ وانظر غايات
غيارة ٥ ٩
الغيران ٢٠٦
مرسى الغيط ٧٣ ٧٤

ف

فاران ١٦٤
فارسكور ١٥٧
فحص فارة ٩٩
جبل فاره ٢٠٤
الفاروخ ١٣٥
فاس ٥٦ ٧٥ ٧٦ ٧٩ ٨٠ ٨١ ١٧٠ ١٧١
نهر فاس ٧٩
فاقوس ١٦٤
خندق فبير انظر خندق
فتات ٨٢
فتنة ١٧٥ ١٩٩
فج الزرزور ٩٨ ١٠٢
جبل فرحان (توجان) ٨٣
فرعون ٤٥ ١٤٥ ١٦٤
الفرماء ١٥٤ ١٦٤
فرنجولش ٢٠٧
مرسى الفروج ١٩٨
اقليم فريرة ١٧٥ ٢٠١
حصن فريرة ٢٠١
حصن فريش ٢٠٧
فزارة ١٣٣
فزان ٣٢ ٣٥ ٣٧
الفسطاط انظر مصر
قرية الفشاط ١٩٩
مرسى فصالة ٧١ ٧٣
ابو الفضل مولى امير المسلمين ٦٨
الفطن بن الجارود ١٤٠
اقليم الفقر ١٧٥
فلسطين ٥٧
فم الوادى ١١١ ١٢٤
الفنت ١٧٥ ١٨٩ ١٩١ ١٩٥
فندلاوة ٧٩
فندلة انظر فيدلة
الفندون ١٩٤
حصن فنيانة ٢٠١
الفهمين ١٧٥ ١٨٨
الفوارة ١٢١
فوه ١٨ ١٥٠ ١٦١
فيدلة (فندلة) ١٦٣
جزيرة الفيران ١٩٤
فيس انمار ١٤٩
قرية فيسانة ١٧٧
فيشة ١٩٠
الفيوم ٤٩ ٥١ ١٣٦ ١٤٣ ١٤٦ ١٤٧ ١٤٨

طرف الرملة (راس الرملة) ١٢٧
طرف بنى عبد الله ١٠٢
طرف الغرب انظر الغرب
طرف الكنيسة ١٢٤
طرف الناظور ١٩٣
مرسى الطرفاوى ١٣٧
طركونة ١٧٩ ١٩١
طرمى ١٥
جزيرة طريف ١٦٦ ١٦٧ ١٧٤ ١٧٦ ١٧٩
طشانة ١٧٤
حصن طشكر ١٧٥ ١٧٦ ٢٠٢
طلبيرة ٤٠ ١٧٥ ١٨٦ ١٨٧ ١٨٩
طلطى ١٥٣
طلميثة ١٣٣ ١٣٤ ١٣٦ ١٣٨
طليطلة ١٧٣ ١٧٤ ١٧٥ ١٨٦ ١٨٧ ١٨٨ ١٨٩
١٩٦ ٢١٣
طماخ ١٥٩
الطماطة ٩٣
طماح ١٥٤
طنت ١٥٠
طنجة ١٦٦ ١٦٧ ١٦٨ ١٦٩ ١٧٠
جبل طنطنة ٣٦ ٣٧ ٣٨
طنطة ١٥٣
طنطى ١٥٨
طنوت ١٩٠
جبل الطور ١٦٤
حصن طوبة ٢٠٣
طولقة انظر لوحقة
جبل الطيلمون ٤٧ ٤٨

ع

جبل عافور ٢١٣
قصر العالية ١٣٦
بنو عبد الله من زناتة ٧٦
عبد الله بن ادريس ١٧٠
عبد الله بن خطاب الهوارى ٣٨
بنو عبد ربه ٥٧
عبد الرحمان الناصر ٢٠٩
فحص عبلة ٢٠١ ٢٠٢
قرية عبلة ٢٠١
عبيد الله بن يونس المهندس ٦٧ ٦٨
عثمان بن عفان ٢١٠
عجرود ١٦٣ ١٦٤
بنو عجلان ٧٦
عذرة ١٩٨
جبل العروس انظر جبل
عسفان ١٦٤
قرية عسلوكة ١٧٨
بنو عطوش ٧٨
العطوف ١٧٧
قصر عفسلات ١٣٩
عقبة ابيشة ١٩١
عقبة ارلش ٢١٣
عقبة السلم (العقبة) ١٣٧
عقبة شقر ١٩٧
عكاشة ٨١
وادى (جبل) العلاقى ٣٢ ٣١ ٣٧ ٤٢
جبل علسانى ٤٣
علوة ١٤ ١٩ ٢٠
العلويين (بغرب تلمسان) ٨٠
العلويين (بشرق تلمسان) ٨٢
بنو على من مكناسة ٧٨
على بن الاندلسى ٨٥
على بن يوسف بن تاشفين ٥٥ ٦٧ ٦٨ ٦٩
مرسى عمارة ١٣٧
عمرو بن العاصى ١٤١ ١٤٢ ١٤٣
عميرة ١٣٣
عوف ١٢٢
عيذاب ٢٧ (٤٤)
عين رباح ١١٧
عين زياد ١١٧
عين شمس ١٤١ ١٤٥ ١٦٤
عين شوقار ١١٣
عين الصفاصف ٨٣
عين الطرميذ بقفصة ١٠٤
عين فروج انظر حوض فروج
عين قيس ١٦٣

شنت ياله ٢٠٥
شنترة ١٧٥
شنترين ١٧٥ ١٨٥ ١٨٦ ١٨٩
شنشا ١٥٤ (١٥٥)
اقليم الشنشبين ١٨٠
شنطوف انظر شطنوف
شنوان ١٥٠
نهر شنيل ٢٠٣ ٢٠٥
مدينة شهار انظر منية شهار
شوذر ٢٠٣
شوشبيل ٢٠٧ ٢٠٨
شيوجة ١٥١

ص

صاع ٨٠ ١٧١
وادى صاع ٨٠
صالح بن عبد الله ٩
حصن صالحة ١٩٩
الصالحية ١٥١
صاه ١٩١
قرية الصبر ١٩٠
صبرة ١٠٣ ١٢١
صبرو انظر شبرو
صبرة القيروان ١١٠
صبغاوة ٧٨
الصحراء ٧ ٣١ ٣٧ ٣٨ ٥٩ ٦٠ ٩٠
صحرشت الكبرى والصغرى ١٥٢
صخا ١٥٨
الصخرتان ٨٠
صدرات ٨٢
صدراتة ٣٣ ٥٧ ٧٠ ٨٣ ٨٦
قرية صدف ٢٠٦ ٢٠٧
صرت (سرت) ٤١ ١٢٢ ١٣٠ ١٣٣ ١٣٤
الصعيد ٣٩ ٤٢ ٤٤ ١٤٨
صفارة ٤٢
صفروى ٥٩ ٧٩ ٨١
الصفيحة ١٢٦
صقلية ١١٩
جون صلب الحمار انظر جون
صنصل ٢٠١
صنهاجة ٥٧ ٥٨ ٥٩ ٧٥ ١٩٩
صنهور ١٥٨
صهرجت انظر صحرشت
صول ٤٩ ٥٠ ١٤٧
صولات انظر زولات
قصر صونين ١٢٤
قرية الصيرة ١٩٩ ٢٠٠

ض

ضريس بن لوى ٨٨
ضريسة ٥٧

ط

الطاحونة ١٣٧
طارق بن عبد الله الزناتى ١٧٦ ١٧٧
جبل طارق انظر جبل
طامجنة ١٢٠
طبرقة ١١٥ ١١٦ ١٣٣
مرسى طبرقة ١٣٧
طبرية ١٧
طبنة ٥٧ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤ ١٠٤
قرية طبيرة ١٧٩
طخا (طخا) ٤٩
طرابلس انظر اطرابلس
مرسى طربشانة ١٧٧ ١٩٩
طرجالة ١٧٥ وانظر ترجالة
طرخا ١٥٥ ١٥٧ ١٥٨
قرية طرش ١٩٩
طرشيش ١١١ انظر تونس
طرطوشة ١٧٦ ١٩٠
طرف البطال ١٠١
طرف البقلة انظر البقلة
طرف التعدية انظر التعدية
طرف ثغلال انظر ثغلال
طرف بنى جناد ١٠٢

سنديون ١٥٠ ١٦١
سنهور انظر صنهور
سنيت ١٥٢
وادى سهر ٩٦
السوانى ٢٠٧
السوس ١٦٥
السوس الاقصى ٥٦ ٦١ ٦٢ ٦٣ ٧٤
سوسة ١٠٣ ١١٤ ١٢٥
سوق ابراهيم ٨٣
سوق الاثنين ٩٣
سوق الاحد ٩٢
سوق الخميس ٩٢
سوق الخميس ٩٣
سوق بنى زندوى ٩٧
سوق ابى منا ١٦٠
سوق يوسف ٩٧
سولة ١٤
السويداء ١٦٤
سويقة ابن مشكود ١٣٠ ١٣٣
سى ٨٢
سيرو ١٦٣
ضيعة سيروا ١٤٥

ش

شابور (١٤٩) ١٦٠
اقليم الشارات ١٧٥
جبل الشارات ١٧٣ ١٧٤ ١٨٨
قرية شاط ١٩٩
شاطبة ١٧٥ ١٩٢
وادى شال ٩٧
شالة ٧٢ انظر سلا
شامة ١٠ ٣٣ ٣٤ ٣٦
الشامة البيضاء ١٩٤
شبرة ١٤٨
شبرة ودمسيس انظر دمسيس
شبرو ٤١
شجانة ١٩٤
مرسى الشجرة ١٧٧
اقليم شذونة ١٧٤ ٢٠٦
شرام ٥٤
شرشال ٨٩ ١٠١
اقليم الشرف ١٧٤ ١٧٨
شرمساح ١٥٧
شرنقاس ١٥٧
شرهام ٥٤
شروس ١٠٥
شرونة ٤٢
شريش ١٧٤ ٢٠٦
شريشة ١٧٥ ١٨٦
قصر شريكس ١٣٩
شطا ١٥٦
شطنوف ١٤٩ ١٥٠ ١٥٨ ١٥٩ ١٦٠
نهر شطوبر ١٨١
شعب الصفا ٧٩ ٨٢
الشعراء ٩٢
راس الشعراء انظر راس
مرسى الشعراء بجيجل ٩٨
قصر شقانس ١٣٦
(جزيرة) شقر ١٧٥ ١٩٢ ١٩٥
عقبة شقر انظر عقبة
نهر شقر ١٩٢
شقرش ١٨٠
شقورة ١٧٥ ١٩٥ ١٩٦
شلب ١٧٥ ١٧٩ ١٨٠
(جزيرة) شلطيش ١٧٤ ١٧٨ ١٧٩ ١٨١
نهر شلف ٨٣ ٨٤ ٨٥ ١٠١
شلفان ١٤٩
شلوبنية ١٩٩
جبل شلير ١٩٨ ٢٠١ ٢٠٣
قصر الشماس انظر قصر
شموس ١٥٦
شميرق ١٥١
حلق شنت بيطر ١٧٧
شنت فيلة ٢٠٧
شنت مارية ١٧٥ ١٧٩ ١٨٩ ١٩٥
شنت ياقوب ١٧٣

بنو زندوى ٩٧
الزهراء ١٧٤ ٢١٢
زواغة ٢١٣
زواوة ٧٩ ٨٥
زودة ٧٠ ٧٤
زولات (صولات) ٨٥
زويلة ابن خطاب ٣٧ ٣٨ ٤٢ ١٣٠ ١٣٢ ١٣٣
زويلة (المهدية) ١٠٩
مدينة بنى زياد ٧٧
بنو زياد ١١٢
زيبانة ١٣٣
اقليم الزيتون ١٧٦
نهر الزيتون ١٩٠
مرسى الزيتونة ١٠٢
زير ٨٨
بنو زيرجى ٥٧
جزيرة زيزو (زيرو) ١٢٨ ١٣٩

س

جزيرة سارة ٥٢
جزيرة الساصلند ٥٥
بنو سامرى ٧٩
سامِلا ١٦٣
سامة انظر شامة
قصر سامية ١٣٠
سباخ الكلاب ١٢٨
سبتة ٧٩ ١١٦ ١٦٧ ١٦٨ ١٧٠ ١٧١ ١٧٦
سبسة ١٥٦
نهر سبو ٧٩ ٨١ ١٧٠
سبيبة ١١٩
سبيطلة ١١٠
سجلماسة ٣ ٤ ٢٩ ٣٧ ٤٣ ٥٦ ٥٩ ٦٠ ٦١ ٧٦ ٨١ ٨٢ ١٦٢ ١٦٣
قصر ساجة ١٠٦
جبل سحاو ٩٧
قصر سريبون ١٣٤
سرت انظر صرت
سرتة ١٧٥ ١٩٦
جزيرة سردانية ٢١٤
سرقسطة ١٧٦ ١٨٩ ١٩٠ ١٩١ ١٩٤
سرنبى ١٩١
جبل سرواى ١٦٣
قرية سروت ١٤٩
قصر سرية (سربة) ١٣٩
سطفورة ١١٤
سطيت ٨٧
سطيف ٩١ ٩٨ ٩٩
بنو سعيد من مكناسة ٧٨
سغمارة ٥ ٩
سغوة ٣٣ ٣٤ ٣٥
سفاقس ١٠٣ ١٠٦ ١٠٧ ١٠٨ ١٣٦ ١٣٧
نهر سفدد ١٩٩ انظر اولكس
سفناس ١٥٤
السقائف ٩٣
سكاف ١٥٨
سكة الحمام ١٣٧
سلا ٥٦ ٧٠ ٧٢ ٧٣ ٧٥ ٧٦ ٧٨
سلالجون ٧٩
قصر سلقطة ١٣٦
سلكايا ١٦٣
سلى ٢ ٣ ٤ ٣٠ ٦٠
سلوبان ١٦٣
سلوق ١٣٥
سليمن بن داود ١٤٠ ١٧٣ ١٨٨
بنو سماجون ٥٧ ٧٦
سمديسى ١٥٠ ١٦١ ١٦٢
سمسطا ٥١
سمقندة ٦ ٩ ١٠
سمناة ١٥٦
سمنة (سمية) ١٣ ٤٠
سمنود ١٥٥ ١٥٦
وادى سنات ٧٧
سنباط ١٥٣ ١٥٤
سنجاسة ٨٨
سنترية ٤١ ٤٢ ٤٤ ٤٥ ١٣٦
السنطة ١٥٣
سندفة ١٥٥ ١٥٨ ١٥٩

ر

الرابطة ١٩٧
رابطة روطة ١٧٧
راس الاودية ١٢٨
راس تيبنى ١٣٧
راس الجبل ١٣٣ ١٣٤
راس الحمراء ١٠٢
راس الرخيمة ١٣٤ ١٣٥
راس الرملة انظر طرف
راس الشعراء ١٢٩
راس قاليوشا ١٣٩
راس كربين ١٢٨
راس المخبز ١٢٩
بنو راشد ٨٨
جزيرة راقا ٥٥
مسجد الرايات انظر مسجد
ربض التبانيين بمالقة ٢٠٠
ربض الحوض بالمرية ١٩٧
ربض فنتنالة بمالقة ٢٠٠
ربوجة ٥٧
ربيعة ٩٨ ١٠١
الرتبة ١٧٧ ٢٠١ ٢٠٢
رجار ٨٨ ٩٧ ١٠٧ ١٠٩ ١١٧ ١٢٣ ١٢٧
رجراجة ٧٠ ٧٤
رحل جراح ١٥٥
رحل الصفاصف ٨٣
جبال الرحمان انظر جبال
الرحيبة ١٩٤
راس الرخيمة انظر راس
الرديني ١٤
ابن رزين ١٧٥ ١٨٩
رشيد ١٨ ١٤٣ ١٥٠ ١٩١ ١٩٢
الرصيف ١٩٤
رغوغا ١٠٣ ١٢٢
رقادة ١٠٨ ١١١
رقم الاوز ٥٥
جون رملاة انظر جون
الرمال (بمصر) ١٩٢
الرمال (بالاندلس) ١٧٧
رمال الصنيم ١٦٠
الرملة ١٠٩ وانظر طرف
رهانة ١٣٣
رهونة ٧٠ (وانظر زرهون)
رواحة ١٣٥ ١٣٦ ١٣٨
رابطة روطة انظر رابطة
رومة ١٨٨
رياح ١٢١
ريغة ٨٥
الريف ١٣٦ ١٤٣ ١٩٢
اقليم رية ١٧٤ ٢٠٠ ٢٠٤

ز

الزاب ٤ ٩٣ ١٠٤
بحيرة الزار ١٥٤
قصور الزارات ١٢٨
زالغ ٢٤ ٢٥
زالة ٤١ ٤٢ ١٣٠ ١٣٢
زجان ١٧١
قصر زجونة ١٢٧
جون زديف (زربن) انظر جون
الزرادة ١٩٩
زرهون ٥٧ (وانظر رهونة)
زرود ١٠٣ ١٠٥
زغاوة ١٠ ١٢ ٢٠ ٣١ ٣٢ ٣٣ ٣٤ ٣٥
جبل زغوان ١١٩
زفون ١٠٢
قرية زفيتة ١٤٩ ١٥٠
زقارة ٧٠ ٨٨
الزقاق ٧١ ١١٦ ١٩٥ ١٩٦ ١٩٨ ١٩٩ ١٧٦
زلهى انظر زالة
زماخر ٤٧
زناتة ٥٧ ٥٨ ٧٠ ٧٦ ٨٧ ٨٨
الزنج ١٣
الزنبجار ٢٠٦
زنداج ٨٦

خليج شنشا ١٥٤ ١٥٥
خليج القاهرة ١٦٤
خليج المحلة ١٥٨
خليج المنهى ٤٦ ٤٧ ٥٠ ٥١ ١٤٧
الخنادق ٢٠٧
خندق آش ٢٠٢
خندق فبير ٢٠١
خيمة البشنس انظر شبرة

د

دار اسماعيل ١١٩
دار البقر (بمصر) ١٥٨
دار البقر (بالاندلس) ٢١٣
دار الدواب ١١٩
دارست ٨٧
دار الطبيخ ١٨٣
دار عبد العزيز بمصر ١٤٢
دار المرابطين انظر آنقال
دار المقياس بمصر ١٤٢ ١٤٤
دار ملول ٥٧ ٩٣ ٩٤
دانيال النبى ٣٦
دانية ١٧٥ ١٩٢ ١٩٣ ١٩٥ ٢١٤
داود النبى ٥٧ ٨٨
مدينة داود انظر مدينة
داى ٥٦ ٧٤ ٧٥ ٧٦
دباب ١٣٣
دبقو ١٥٦
دبيق انظر دبقو
مرسى الدجاج انظر مرسى
دجوة ١٥١
درب المغربين (بلشبونة) ١٨٤
درعة ٣٦ ٥٦ ٦١ ٨١
قصر الدرق ١٢١
جبل درن ٦٣ ٦٤ ٦٥ ٦٦ ٦٩ ٧٤ ٨٢ ٩٤ ١٣٣
قلعة دروقة ١٧٦ ١٨٩
دشمة ٢٠٢
الدفالى ١٧٢ ١٧٣
دقدقوس ١٥٣
دكال (دكالة) ٧٠ ٧٣ ٧٤
دكمة ١٢٠
دلاص ٥١
دلاية ١٩٨ ٢٠٤
حصن دلر ٢٠١
دماميل ٤٩
الدمدم ٣٨ انظر لملم
دمر ٧٨
جبل دمر ١٢٣ انظر درن
دمسيس ١٤٩ ١٥١ ١٥٣ ١٥٤ ١٥٨
دمقلة انظر دنقلة
دمو ١٥٦
دميرة ١٥٦ ١٥٧ ١٥٩
دندرة ٤٧
دنشال ١٦٠
دنقلة (دمقلة) ١٠ ١٤ ١٩ ٢٠
دنهاجة ٧٨ ١٦٩
دهروط ٤٥ ١٤٨
الدهس الكبير والدهس الصغير ١٠٢
قرية دهشور ١٤٦
دهية الساحرة ٤٧
دو ٢ ٤
دور مدين ٥٧ ٩١ ٩٦
الدوينة ١٦٣
دير الفيوم ١٤٨
الديماس ١٣٦

ذ

ذات الحمام
ذروة ١٥٩
قصر بنى ذكومين انظر قصر
ذمياط ١٤٣ ١٤٩ ١٥٠ ١٥٢ ١٥٥ ١٥٦ ١٥٧ ١٥٨ ١٥٩
ذر خشب ١٦٤
ذو القرنين انظر تبع والاسكندر
ذو المروة ١٦٤
ذيرد الحبالة ١٧٨

جون زديف ١٣٤
جون زديف (زرين) ١٣٨
جون صلب الحمار ١٢٩
جون المدثون ١٢٥
جوة ٣٦ ٢٧
جيان ١٧٤ ٢٠٢ ٢٠٣ ٢١٤
جيجل ٥٦ ٩٦ ٩٧ ٩٨ ١٠٢
الجيزة ١٤٢ ١٤٣ ١٤٦
جيمى انظر الجيمى

ح

قرية الحافر ١٦٢
الحامة انظر الحمة
قرية حانوت ١٥٣
الحبشة ١٣ ١٤ ٢٠ ٢١ ٢٣ ٢٤ ٢٥ ٣٦ ٢٧ ١٤٤
قصر حبلة ١٣٦
حبوس الصنهاجى ٢٠٣
مدينة الحجر (حجر النسر) ١٨٠
حجر الايل ١٦٦
حجر ابن ابى خالد ١٧١
نهر حدرو ٢٠٣
الحديدية ١٦٢
حرسون ٨٥
طرف الحرشا ١٧٣
حرقرة ١٣٥
حسان بن المنذر صاحب كتاب العجائب ٢٣ (١٦ ٢٨ ٣١ ٣٥ ٥٥ ١٤٠)
حسان بن النعمان الغسانى ١٢٢
الحسن بن على الصنهاجى ١٠٩
ابو الحسن المصحفى ١٣ ١٤
حصن بشر انظر قلعة بشر
حصن بكر ٩٢
حصن الحديد ٩٢
حصن الرياحين ١٩١
الحصن الزاهر ١٧٧
حصن صالحة انظر صالحة
حصن الماء ١٥٤ ١٥٦
حصن الناظور ٩٣
حصن ابن هارون ١٧٥
الحفر ١٦٣
حقل (الحقل) ١٦٣ ١٦٤
حلف الزاوية ١٨٠
حلف الوادى انظر فم الوادى
بنو حماد ٨٤ ٩٠ ٩١ ٩٨ ١١٧
حماد بن بلقين ٩١
قرية الحمارية ١٥٢
الحمامات ١١٨ ١٢٥
راس الحمراء انظر راس
الحمة (الحامة ببلاد التمر) ١٠٣ ١٠٤
الحمة (الحامة بناحية لورقة) ١٩٩
حصن الحمة (بناحية باجانة) ١٩٩ ٢٠٠
حمة غششر ٢٠١
حمة وشتن (الحمة) ٢٠١
الحمى الصغير ١٤٨
الحمى الكبير ١٤٨
حمير ٥٧
حصن الحنش ٢١٣
حنية الروم ١٣٧
حوانيت ابى حليمة ١٣٧
الحوراء ١٦٤
حوض فروج ١٠٠ ١٠١
الحوف ١٦٢
الحوقلى ٣٣ ٦٠ ١٤٢ ١٦٢
ارض الحيات انظر ارض

خ

(الخزائر) الخالدات ٢ ٢٨
خديد ١٦٤
فحص خراز ٧٢
خربة القوم ١٣٧
مرسى الخرز انظر مرسى
قرية الخرقانية ١٤٩
جزيرة خسران انظر جزيرة
الخضراء ٨٤
خليج بلقينة ١٥٥ ١٥٨
خليج شابور ١٤٩ ١٦٠

جالوت بن ضريس بن جانا ٤٢ ٥٧ ٨٨
الجامور الكبير والجامور الصغير ١٢٤ ١٢٥
جانا ٥٧ ٨٨
جاوان انظر القصبة
جبال الرحمان ١٠٢
الجب ١٦٣
بركة الجب انظر بركة
جب حليمة ١٣٦
جب عبد الله ١٣٧
جب العجوز ١٦٤
جب العوسج ١٣٧
جب مناد ١٦٢
جب الميدان ١٣٧
حصن جبرة ١٩٠
جبل الاجراف ١٧١
جبل جالوت البربرى ٤٢
جبل جرجيس ٣٥
جبل الجنادل انظر الجنادل
جبل الحديد ٧٣ ٧٤
جبل الذهب ١٩
جبل طارق ١٧٧
جبل عاصم ٢٠٢
جبل العروس ٢٠٨
جبل العيون ١٧٤ ١٨١ ٢٠٧
جبل (جبال) الكواكب ٦٤ ١٧٠
جبل موسى ١٩٧
جبيلان ١٦٤
جدالة ٥٩
جدوة انظر دجوة
جراوة ابن قيس (ابن ابى العيش) ٨١ ١٧٢
جزيرة جربة ١٢٣ ١٢٧ ١٢٨
طرف جربة (جربة) ١٠٢
جبال جرجرة ٩١
جرجير ١٦٤
جرجيس الملك ١١٠
جبل جرجيس انظر جبل
قصر جرجيس انظر قصر
قصر جردان ١٢٤
حصن الجرف (بالاندلس) ١٩٦ ٢٠٨
قصر الجرف ١٢٧ ١٢٨
جرمة ٣٣ ٣٥
جرمى الصغرى انظر تساوة
جزائر الحمام ١٠١
جزائر الطير (الطيور) ٧٣
جزائر العافية ٩٨
جزائر بنى مزغنا ٥٩ ٨٩ ١٠١
جزولة انظر قزولة
جزيرة الاخوين الساحرين ٥٣
جزيرة ام حكيم ١٧٦
جزيرة باشو ١١٨ ١٢٥
الجزيرة البيضاء ١٣٤
جزيرة خسران ٥٣
الجزيرة الخضراء ١٦١ ١٦٧ ١٧٤ ١٧٦ ١٧٧ ٢٠٤
جزيرة الراهب ١٦١
جزيرة السعالى ٥٣
جزيرة (جزائر) الغنم (ببحر الشام) ١٧٢
جزيرة الغنم)ببحر الظلمات) ٥٥ ١٨٤
جزيرة الغور ٥٣
جزيرة المستشكين ٥٣
الجعفرية ١٥٣
الجفار ٤٢ ٤٤
جبل جلاوة ٩٩
قصر جلة ١٢٤
جلولة ١٢٠
جمونس ١٠٥
جناد الصغير ١٣٧
طرف بنى جناد انظر طرف
الجنادل ٢٠ ٢١
جنبيتة ٢٣ ٢٤ ٢٥
جنجالة ١٧٥ ١٩٥
جنجر ١٥٢
الجهنبيين ١١٩
جهينة ٤٢
طرف جوج ١٠١
جوجر ١٥٥
حصن الجوزات ١١٩
جون الازقاق ١٢٣
جون رمادة ١٣٨

تاجين (توجين) ٨٨ وانظر وارتاجان
تدلس ٥٦ ٩٠ ١٠٢
كورة تدمير ١٧٥ ١٩٤
ترار (تربر) انظر نزار
قصر بنى تراكش انظر قصر
ترجالة ١٨٦ ١٨٧
قصر ترشة داود ١٢٤
ترعة بلقينة ١٥٨
ترفة ٥١
ترنانة ٨٠
ترنوط ١٩٠
تزمنت ٤٦
تساوة ٣٥
بنو تسكدلت ٧٦
بنو تسلت ٧٠
تشمش ١٦٩
تطاون ١٧٠
تطن وقرى ٥٦ ٧٥
تطيلة ١٧٦ ١٩٠
طرف التعدية ١٣٧ ١٣٨
تقربت ٨٢
تقيوس ١٠٣ ١٠٤
تكرور ٢ ٣ ٤ ٣٠ ٩٠
تكلمان ٧٦
تكوش ١٠٢
تلمسان ٥٦ ٧٦ ٨٠ ٨١ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ١٧٢
تلملة ٣٩ ٤٠ انظر تملمة
تمالتة ٥٦
تمسنان ٨٢
تمطلاس ٨٨
تملمة ١٠ ١٢ ٣٩ ٤٠
تمية ٥٦
تندلى ٨٢
تنس ٥٦ ٨٢ ٨٣ ٨٤ ٨٨ ١٠١ ٢١٤
تنهمت انظر بحيرة
تنور فرعون ١٤٥
قصر تنيذة ١٢٧
تنيس ١٤٩ ١٥٠ ١٥١ ١٥٤ ١٥٥ ١٥٦ ١٥٧ ١٥٩
بحيرة تنيس انظر بحيرة
جبل توجان انظر فرجان
توزر ١٠٤ ١٠٥ انظر قسطيلية
قصر توسيهان ١١٨ ١٢٥
توكرة ١٣٤ ١٣٥
تونس ١٠٣ ١١١ ١١٢ ١١٤ ١١٥ ١١٨ ١١٩ ١٢٤ ١٢٥
قرية تونس (يونس) ١٤٨
تونة ١٥٤ ١٥٦
تونين ٧٠
تيجس ٥٧ ١١٨
صحراء تيديت ١٦٣
تيران ١٦٤
تيرقى ٥ ٨ ٣٥
تيسر انظر نيسر
تيغاش ٥٧ ٩١ ٩٦ ١٢٠
حصن تيغاف ١١٩
تيقطين ٧٠
تيقيساس ١١
التيم ٤٢
تيمنى ٨٨
تينجة ١١٤ ١١٥
تينملل انظر تانملل
راس تينى انظر راس
التية ١٤١
جبل تيوى ٨٢
تيويوين ٥٦ ٦٢ ٦٣

ث

الثبوت بن مرة العادى ١٤٠
ثرمة من صقلية ٩٥
الثعبانية ١٥٥
طرف ثغلال ١٧١
ثنا ١٩٠
ثونية ١٣٧

ج

الجار ١٦٤
جاقا (جاقة) ١٧٣ ١٧٥

بنزرت ١٠٣ ١١٤ ١١٥ ١٢٣
قصر بنزرت (؟) ١٢٤
حصن بنشكلة ١٩١
قصر بنقة (نبقة) ١٢٧
بنا ١٥٤ ١٥٥
بنها العسل انظر منية بنة
بهلول ٧٩
البهنسا ٥٠ ١٩٢
بورة ١٥٧
بوزكور ١٧١ انظر نكور
بوصير ٤٥ ١٤٥
قرية بوصير ١٥٥
بوقير ١٩٢
بونة ٩٩ ١٠٣ ١١٦ ١١٧ ١٢٣
البوهات ١٥٤
البويب ١٩٣
جزيرة بيار ١٩٠
بياسة ١٩٩ ٢٠٣
بياض ٤٢ ١٤٨
بيانة ١٧٤ ٢٠٥
بيت القصير ١٢٧ ١٢٨
البيدارية (البندارية) ١٩١
حصن بيرة ١٩٤ ١٩٦
وادى بيرة ١٩٤
بيسوس ١٤٨
البيضاء (بالمغرب) ٧٣
البيضاء (بجزيرة العرب) ١٩٣
بيلقان ١٠٣ ١٠٥
حصن بيندر ٢١٣

ت

تابحريت ١٧٢
تابربدا ٨٠
جبل تاتى ١٦٣
تاجنة انظر باجة
نهر تاجه ١٨٣ ١٨٧ ١٨٩
تاجوه والتاجوين ١٣ ١٤ ٣٧ ٤٠ ٤٢
تادرقت ٩٢
تادرة ٨٧
تادلة ٥٩ ٧٤ ٧٥ ٧٦ ٨١
تارو ٨٢
تارودنت ٥٩ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٧٤
تازكا ٩٣
قصر تازكا انظر قصر
تازكاغت ٥٩ ٥٧ انظر ازقى
تازكاى (تاصكى) العرجاء ٥٧ ٥٨
بنو تاشفين ٥٩
تاصكى انظر تازكى
تافركنيت ١٧٢
حصن تافلكانت ٩٣
تافنات ١٢١
تاقربست ٨٩
تاقررت انظر مكناسة
حصن تاكلات ٩٢
تاكنست ١٣٦
تالة ٩٧
تامدفوس ٨٩ ١٠٢
تامدفيت ١٢١
تامديت ١١٧ ١١٨
جبل تامديت ٨٢
تامزكيدة ٨٥
تامسنا ٧٠
تامسيت ١٢٠
تاممت ١٦٣
جبل تانسف ٤٨
نهر تانسيفت ٦٩
تانمللت ٥٩ ٦٤
تامجنة انظر طامجنة
تانيت ٨٤
تاهرت (تيهرت) ٥٩ ٨٣ ٨٥ ٨٦ ٨٧ ٨٨ ١١٩
بنو تاودا ٨١ ١٧١
(بنو) تاورة ٧٧
تاورت ٩٢
تاورغا ١٢٢
تبسة ٩١
تبع ذو القرنين انظر اسعد ابو كرب
تبع ذو المراثد ٢٨

البجة (البجاة) ١٣ ٢١ ٣٣ ٣٦ ٢٧
البجوم ٤٢
بحر طبرستان ١٦٥
بحر القلزم ١٤١ ١٤٣ ١٦٤
البحرين ٤٢ ٤٤
اقليم البحيرة ١٧٤
بحيرة اقنى وتنهمت ٥١ ١٤٧
بحيرة تنيس ١٥٤ ١٥٥ ١٥٦ ١٥٧
بختة ٢٧
جبل بديم الاحمر ٤٥ ١٤٠
جبل بران ٥٠
نهر برباط ١٧٧
بربرة ٢٤ ٣٦ ٢٧
اقليم البرتات ١٧٦
برتمان الكبير ١٩٤
برجة ١٧٤ ١٩٨ ٢٠٤
البردوان ١٢٠
بردوين الملك ١٥٤
بنو برزال ٨٦
برسمت ١٣٥
برشانة ١٧٥
برشك ٥٦ ٨٨ ١٠١
برشلونة ١٧٦ ١٩١ ٢١٤
برغواطة ٧٠
برقة ٥٧ ١٣٠ ١٣١ ١٣٣ ١٣٥ ١٣٦
بركة الحجب ١٦٤
برنبلين ١٥٦
بنو برنوس ٧٨
برنيق ١٣٣ ١٣٤ ١٣٥
بريانة ١٧٥ ١٩١
بريسى ٢ ٤
بزليانة ٢٠٠
بستامة ١٦٠
بسطة ١٧٥ ٢٠٢ ٢٠٣
بسكرة ٩١ ٩٤ ٩٩ ١٠٦
بحر بسول ١٩٨
بنو بسيل ٧٨
اقليم البشارات ١٧٤ ١٧٥
البصرة ١٦٩
بطا ٢٤ ٣٦ ٢٧
قرية بطرنة ١٩٩
بطروش ١٧٥ ٢١٣
بطلميوس الاقلوذى ٢ ٢٣ ٢٨ ٥٦
بطليوش ١٧٥ ١٧٦ ١٨٠ ١٨١ ١٨٦ ٢١٣
بطن مر ١٦٤
بطن مغيرة ١٦٤
بطوية ١٧٢
بغامة ٩ ١٠ ١١ ٣٦
بغداذ ١٦٣
طرف البقلة ١٢٤
بكة ١٧٤
نهر بكة ١٧٧
بكم انظر بغامة
بكيران ١٩٢
بلاد التمر ١٠٣
البلاط ١٧٥ ١٨٦ ١٨٧
اقليم البلاط ١٧٥
اقليم (فحص) بلاطة ١٧٥ ١٨٦
اقليم البلالطة ١٧٥
بلاق ١٣ ١٤ ٢٠ ٢٢ ٢٣
حصن بلاى ٢٠٥
بلبيس ١٦٤
بلذوذ ٢٠١
بلزمة ٥٧ ٩١ ٩٩
بلشانة ٢٠٦
بلقينة انظر خليج وترعة
بلنسية ١٧٣ ١٧٥ ١٩١ ١٩٢ ١٩٥
قرية بلوس ١٥٣
نهر بلون ٢٠٢
بلى ٤٢
بليسانة ١٩٨
البلينا ٤٦
البليون ٢١ ٢٧
بليونش ١٦٧
بنبلونة ١٤٢
جبل بنبوان ٣٠ ٣١
قصر البندارى ١٢٩
البندارية ١٣٧ ١٣٨

انتقفاكن ٧٦
انتقيرة ٢٠٤
انتوزكيت ٦٣
انتوفى ١٤٩ ١٥١ ١٥٢ ١٥٣ ١٥٧
انتيجان ١٢٨
انتى نتات ٩٣
انجيمى ١٠ ١٢
مدينة الاندلس انظر فاس
حصن اندوجر ١٩٦
انزلان ١٧٠ ١٧١
انسطيط ٦٣
انصنا ٤٥ ٤٦
انقلش ١٥٩
بحر الانقليشين ١٧٣
انكطوطاون ٩٣
انكلاس ٣٩
اوقلية انظر هرقلية
اوبت ٤٢
اقناس ٥١
طرف اوثان ٩٤ ١٣٨
اوجلة ٤٥ ١٢٢ ١٣٠ ١٣١ ١٣٢ ١٣٣ ١٣٣
اودغشت ٤ ٣١ ٣٢
جبل اوراس ٩٣ ٩٤ ١٠٤
اورية ٥٧ ٨٥
اوريوالة (اوريولة) ١٧٥ ١٩٣ ١٩٦
اوسحنت ١٢٠
اوطليط ١٣٦
اوطيطة انظر هطيطة
نهر اولكس ٧٨ ٧٩ ١٦٩
اوليل ٢ ٣ ٤ ٣٢
اومانوا ٨٨
اويرار ١٣٥
جبل ايجليز ٦٧
ايجيسل ٧١
جبل ايدمر ١٩٣
ايزدران انظر البردوان
ايزكروا ٨٥
ايكجان ٩١ ٩٨
ايكسيس ٧٢
ايلان ٧٠ وانظر اغمات
ايلة ١٦٣ ١٦٤
وادى ايناون ٧٩

ب

بئر الجمالين (الحمالين) ١٢١
بئر زناتة ١٢١
بئر الصفا ١٢١
بئر الغنم ١٣٥
الباب ٩٢ ٩٣
باباقلام ١٧٠
باب زناتة ٧٩
باب القنطرة بقرطبة ٢٠٨
بابلوت ٨٢
باب المندب ٢٥
باب اليهود بقرطبة ٢٠٨
باجة (ناجنة) ٨٣
باجة ١٠٣ ١١٥ ١١٦ ١١٧
بادس (الزاب) ٩٤ ١٠٩
بادس (غمارة) ١٦٧ ١٧١ ٢١٤
باديس بن حبوس ٢٠٣
باشو ١١٨ ١٢٥
باغاية (باغاى) ٥٧ ٩١ ٩٣ ٩٦ ١٠٣ ١٠٤
١١٩ ١٢٠
باغة ٢٠٤
باقطى ٢٤ ٢٥ ٢٧
مرسى باكرو ١٣٠
بالش ١٧٥ ١٩٤
ببج ١٤٩ ١٦٠ ١٦١
ببشتر ١٧٤ ٢٠٤
بجانة ٢٠٠ ٢٠١
اقليم بجانة ١٧٤ ٢٠٠
وادى بجانة ١٩٧
قرية البجانس ١٩٨
بجاية (الناصرية) ٥٩ ٩٠ ٩١ ٩٢ ٩٣ ٩٤
٩٦ ٩٨ ٩٩ ١٠٠ ١٠٢ ١٠٣ ١١٨ ٢١٤
وادى بجاية ٩١ ٩٢
نهر بجردة ١٢٤

ارعن ٦٣
اقليم ارغيرة ١٧٥
حصن اركش ١٧٤
اركو ١٢٠
جزيرة ارلاندة ٥٦
عقبة ارلش انظر عقبة
قلعة ارلية ١٨٦
ارمنت ٥٠
ارندة ١٨٦
اقليم ارنيط ١٧٢
اريلوشن ٧٦
جون الازقاق انظر جون
ازيلا ١٦٦
استجة ١٧٤ ٢٠٥ ٢٠٦
مرسى استورة ١٠٢
اسجة انظر استجة
اسعد ابو كرب الحميرى ٢٨
الاسكندر ذو القرنين ٢٨ ٥٢ ٥٣ ٥٤ ١٣٨ ١٤٠ ١٦٥ ١٦٦ ١٨٣
الاسكندرية ١٥ ٤٥ ١٣١ ١٣٣ ١٣٦ ١٣٧ ١٣٨ ١٣٩ ١٤٠ ١٤١ ١٤٣ ١٤٩ ١٥٠ ١٥٩ ١٦٠ ١٦١ ١٦٢ ١٩٧
نهر اسمير ٧٢
اسنا ٤٧ ٥٠
اسوان ١٤ ١٨ ٢١ ٢٢ ٢٥ ٤٤ ٤٧ ٥٠ ٥٢ ١٤٣ ١٤٨ ١٦٢
اسيوط ٤٨ ٤٩
اشبانيا ١٦٥ ١٧٤ ١٧٦
اشبونة انظر لشبونة
اشبيلية ٧٣ ١٧٤ ١٧٧ ١٧٨ ١٨١ ١٩٦ ٢٠٤ ٢٠٦ ٢٠٧ ٢١٢
حصن اشر ٢٠٤
اشلونة ١١٤
اشمن جريش ١٥٩
اشمون بن مصرائم ٥٠
اشمون الرمان ١٥١
الاشمونى ٤٥ ٤٦ ١٤٥
اشونة ١٧٤ ٢٠٦
اقليم اشونة ١٧٤
اشير (اشير زيرى) ٥٦ ٨٥ ٨٧
اصطافية (الصافية) ١٦١
الاصنام ١٢٢ ١٣٤ وانظر مغداش
اصيلا انظر ازيلا
اطرابلس ٥٨ ٦٤ ١٠٣ ١٢١ ١٢٢ ١٢٩ ١٣٠
اعبر ٨٧
الاعداء ١٦٣
الاغالب (بنو الاغلب) ١١١
اغرناطة (البيرة) ١٧٥ ١٩٩ ٢٠٠ ٢٠٢ ٢٠٣ ٢٠٤ ٢١٤
اغرنو ٥٦
اغمات ايلان ٦٩ ٧٠
اغمات وريكة ٣٩ ٦١ ٦٣ ٦٥ ٦٦ ٦٧ ٦٩ ٧٠ ٧٤ ٨٠ ٨١
الافارقة ١٢١
افراغة ١٧٦
افرافيدة ٢٠٢
طرف افران ١٢٤
حصن افرد ١٩٦
افرنجة ٥٥
افكان ٨٢ ٨٣
اقلام انظر باباقلام
اقليبية ١٠٣ ١٢٤ ١٢٥ ١٣٦
اقليش ١٧٥ ١٩٦
اقنت ٢٤ ٢٥
اقنى انظر بحيرة
اكنفيس ٦٣
البيرة ٢٠٣
اقليم البيرة ١٧٥
الش ١٧٥ ١٩٢ ١٩٣ ١٩٤
ام دينار ١٥٩
ام ربيع ٧٠ ٧١
وادى ام ربيع ٧١
مرسى امتكوا ١٠١
صحراء امتلاوت ١٦٣
امرود ١٢٧
جبل امطلاس ١٦٣
املو ٧٥
انبابة ١٥٩

فهرست الاسماء

ا

آزقار ۳۶ ۳۸
آزقی (آزکی ، تازکاغت) ۳ ۳۰ ۵۶ ۵۷ ۵۹
آزکی ۵۹ (انظر آزقی)
آسفی ۵۵ ۷۳ ۷۴ ۱۸۵
آسلان ۱۷۲
خندق آش انظر خندق
آقرسیف ۵۹ ۱۷۲
حصن آقلة ۱۹۴
مرسی آنفا ۷۳
آنقال ۷۱ ۷۲
ابار خبت ۱۲۱
ابار الرتبة ۱۹۶
ابار العباس ۱۲۱
حصن ابال ۲۱۳
ابة ۱۱۷
ابدة ۱۹۹ ۲۰۳
الابراج الاربعة ۱۳۴ ۱۳۶
ابرس ۹۹
نهر ابره ۱۹۰ ۱۹۱
بنو ابرهیم ۵۹
ابزر ۳۶ ۴۰
جزیرة ابلناصة ۱۹۳
بنو ابی بلال ۸۵
بنو ابی حکیم ۸۵
بنو ابی خلیفة ۸۵
بنو ابی خلیل ۸۵
ابی یکنس ۱۹۰
عقبة ابیشة انظر عقبة
اتریب ۱۵۲
اتریب بن مصر ۱۵۶
اتفو ۱۴
اتکجان انظر ایکجان
نهر اثنة ۲۱۳
اجدابیة ۱۳۰ ۱۳۲
الاجراف انظر جبل
اجر ۱۲۰
احمد بن طولون ۱۴۳ (۱۵۹)
احمد بن عمر انظر رقم الاوز
الاخصاص ۱۵۹
اخمیم ۴۶ ۴۷ ۴۸
جبل اداروں (اداز) ۱۲۴
ادریس بن عبد الله ۸۵ ۱۷۰
الاذفونش ۱۸۸
الاربس ۱۰۳ ۱۱۶ ۱۱۷ ۱۱۸ ۱۲۰
الاربعة البروج انظر الابراج
ارجکون انظر ارشقول
ارحاء الذرادة ۲۰۷
ارحاء ناصح ۲۰۸
ارزاو ۱۰۰
ارشذونة ۱۷۴ ۲۰۴
ارشقول ۱۷۲
ارض الحیات ۱۶
الارض الکبیرة ۵۹

اقطار الارض وذلك انّ هذا المعدن يخدمه ازيد من الف رجل فقوم للنزول فيه a وقطع الحجر وقوم لنقل الحطب لحرق المعدن وقوم لعمل اوانى سبك الزيبق وتصعيده b وقوم لشان الافران والحرق، قال المولّف وقد c رايت هذا المعدن فاخبرت d انّ من وجه الارض الى اسفله اكثر من مائتى e قامة وخمسين قامة f، ومن قرطبة الى اغرناطة ٤ مراحل * وهى مائة ميل g، وبين اغرناطة وجيان ٥٠ ميلا وهى h مرحلتان، واما بحر الشام الذى عليه جنوب بلاد الاندلس فمبدوه من الغرب i واخره حيث انطاكية ومسافة ما بينهما ٣٦ مجرى فاما * عروضه فمختلفة k وذلك ان مدينة مالقة يقابلها من الصفّة الاخرى المزمّة وبادس وبينهما عرض البحر مجرى يوم بالريح الطيّبة المعتدلة وكذلك السمرية يوازيها فى الصفّة الاخرى هُقَيْن وعرض البحر بينهما مجريان، وكذلك ايضا مدينة دانية يقابلها من الصفّة الاخرى تنّس وبينهما ٣ مجارٍ، وكذلك مدينة برشلونة *تقابلها من عدوة الغرب الاوسط بجاية وبينهما ٤ مجارٍ l فى عرض البحر والمجرى مائة ميل، وامّا جزيرة يابسة فانّها جزيرة حسنة كثيرة الكروم والاعناب وبها m مدينة حسنة صغيرة متحضّرة واقرب بَرّ n اليها مدينة دانية وبينهما مجرى وفى شرقىّ جزيرة يابسة جزيرة ميورقة وبينهما مجرى وبها مدينة كبيرة لها مالك وحارس ذو رجال وعدد واسلحة واموال وبالشرقىّ o منها ايضا جزيرة منورقة تقابل مدينة برشلونة وبينهما مجرى، ومن منورقة الى جزيرة سردانية ٤ مجارٍ فذلك ما اردنا ذكره p ☆

---

a) Om. A. b) C. والتصعيد ; A. السبك والتسعير. c) A. قد. d) A. و pro ف. e) A. مائة. f) Om. B. g) Om. A. h) B. وهما. i) C. المغرب. k) A. عرضه فمختلف. l) A. pro his: الى بجاية وهى التى تقابلها ٤ مجار من عدوة الغرب. m) A. وهى. n) B. الاندلس. o) B. وبالشرق. p) Subscriptio in A: وهنا انقضا ذكر ما تضمنه الجزء الاول من الاقليم الرابع والحمد لله نجز الجزء الاول من الاقليم الرابع والحمد لله ويتلوه الجزء الثانى منه ان شاء الله ☆ in B.: والحمد لله كثيرًا كما هو اهله ☆

ومن قرطبة الى مالقة مائة ميل، ومن قرطبة الى طليطلة ٩ مراحل فمن ارادها [a] سار من قرطبة فى جهة الشمال الى عقبة ارلش [b] ١١ ميلا، ومنها الى دار البقر ٦ اميال، ثمّ الى بطْروش [c] ٤٠ ميلا، وحصن بطروش حسن [d] كثير العمارة شامخ الحصانة لاهله جلادة وحزم على مكافحة [e] اعدائهم ويحيط بجبالهم وسهولهم [f] شجر البلّوط الذى فاق طعمه طعم كلّ بلّوط على وجه الارض وذلك ان اهل هذا الحصن لهم اهتمام بحفظه وخدمته لانّه لهم غلّة وغياث فى سنى الشدّة والمجاعة، ومن حصن بطروش الى حصن غافق ٧ اميال، وحصن غافق حصن حصين ومعقل جليل وفى اهله نجدة وحزم [g] وجلادة وعزم وكثيرا [h] ما تسرى اليهم [i] سرايا الروم فيكتفون بهم فى اخْراجهم عن ارضهم وانْقاذ غنائمهم منهم والروم يعلمون باسهم وبسالتهم فينافرون ارضهم ويتحامون عنهم، ومن قلعة غافق الى جبل عافور [k] مرحلة ثمّ الى دار البقر مرحلة ثم الى قلعة رباح وهى مدينة حسنة وقد سبق ذكرها، وكذلك الطريق من قرطبة الى بطليوس من قرطبة الى دار البقر المتقدّم ذكرها مرحلة، ومنها الى حصن بيندَر [l] مرحلة [m] ثمّ الى زواغة مرحلة، وزواغة حصن عليه سور تراب وهو على كدية تراب [n]، ومنه الى نهر اثنة [o] مرحلة، ومنه [p] الى حصن [q] الحنش مرحلة، وحصن الحنش منيع شامخ الذروة مطلّ الغلوة [r] شاهق البنية حامى الافنية، ومنه الى مدينة ماردة مرحلة لطيفة، ثمّ الى بطليوس مرحلة خفيفة فذلك من قرطبة الى بطليوس ٧ مراحل وبشمال قرطبة الى حصن ابال مرحلة وهو الحصن الذى به معدن الزيبق ومنه يتجهّز بالزيبق والزنجفر [s] الى جميع

---

a) A. اراد طليطلة. b) Ex B. et C.; A. اولش. c) Vocales in B. (ut in *Marâçid*). d) A. حصن. e) Ex B. et C.; A. مكابدة. f) A. وشمولهم. g) B. hîc وعزم et deinde وحزم. h) B. وكثير. i) A. لهم. k) Sic B.; C. عاموا; A. عامر. l) Sic B.; A. سرر. m) Om. B. n) B. male hîc addit ومنه الى الحَنش مرحلة. o) Sic B.; A. انيه. p) Om. B. q) Om. A. r) A. العلوة. s) A. والزنجفور.

على القُبّة التى على البيت ٣ تفّاحات ذهب و٢ من فضّة واوراق سوسنيّة تَسَعُ الكبيرةُ من هذه التفّاحات ٦٠ رطلا * من الزيت a ويخدم الجامع كلّه ٦٠ رجلا وعليهم قائم ينظر فى امورهم وهذا الجامع متى سها امامه لا يسجد لِسَهْوه قبل السلام بل يسجد بعد السلام، ومدينة قرطبة فى حين تاليفنا لهذا الكتاب طحنَتْها رحىّ b الفتنة وغيّرها حلول c المصايب والاحداث مع اتّصال الشدائد على اهلها فلم يبق بها d منهم الآن الّا الخلف اليسير ولا بلد اكبر اسمًا منها فى بلاد الاندلس، ولقرطبة e القنطرة التى علت القناطر فخرًا فى بنائها واتقانها وعدد قسيّها ١٧ قوسا بين القوس والقوس ٥٠ شبرا * وسعة القوس مثل ذلك ٥٠ شبرا وسعة ظهرها المعبور عليه ٣٠ شبرا f ولها ستائر من كل جهة تستر القامة g وارتفاع القنطرة من موضع المشى الى وجه الماء فى ايّام جفوف الماء وقلّته ٣٠ ذراعا واذا h كان السيل بلغ الماء منها i الى نحو حلوقها وتحت القنطرة يعترض الوادى رصيفُ سُدّ مصنوع من الاحجار القِبْطية k والعمد الجاشية l من الرخام وعلى هذا السدّ ٣ بيوت ارحاء فى كلّ بيت منها m ٤ مطاحن، ومحاسن هذه المدينة وشماختها اكثر من ان يحاط بها خُبْرًا n، ومن مدينة قرطبة الى مدينة الزهراء o اميال وهى قائمة الذات باسوارها ورسوم قصورها وفيها قوم سُكّان باهليهم o وذراريهم وهم قليلون وهى فى ذاتها مدينة عظيمة مدرجة البنية مدينة فوق مدينة سطح الثلث الاعلى يوازى p على الجزء الاوسط وسطح الثلث الاوسط يوازى على الثلث الاسفل وكلُّ ثلث منها له سور فكان الجزء الاعلى منها قصورًا يقصر الوصف عن صفاتها q والجزء الاوسط بساتين وروضات والجزء الثالث r فيه الديار والجامع وهى الآن خراب فى حال الذهاب، ومن مدينة قرطبة الى المرية ٨ ايام، ومن قرطبة الى اشبيلية ٨٠ ميلا،

---

a) B. زيتا. b) A. ارحا. c) A. حدوث. d) Om. A. e) A. وبقرطبة. f) Haec om. A. g) A. بالقامة. h) A. وان. i) Om. A. k) Vocales in A. l) Sic omnes. m) Om. A. n) Vocales in A. o) C. باهليهم. p) A. hic et deinde يوازى. q) A. صفاته. r) A. الاسفل.

من النقش وادقّه واعجبه وله بموضع المصلّى كرسىّ يوضع عليه ويتولّى الامام قراءة نصف حزب منه ثمّ يُردّ الى موضعه وعن يمين المحراب والمنبر باب يفضى الى القصر بين حائطى الجامع فى ساباط متّصل وفى هذا الساباط ٨ ابواب منها ٤ تنغلق[a] من جهة القصر و٤ تنغلق من جهة الجامع، ولهذا الجامع ٢٠ بابا مصفّحة بصفائح النحاس وكواكب النحاس وفى كلّ باب منها *حلقتان فى نهاية من الاتقان وعلى وجه كلّ باب منها[b] فى الحائط ضروب من الفصّ[c] المتّخذ من الاجر الاحمر المحكوك انواع شتّى واجناس[d] مختلفة من الصناعات والترييش وصدور البزاة وفيما استدار بالجامع فى اعلاه لتمدّد الضوء ودخوله الى المسقّف مُتّكآت رخام طول كلّ مُتّكا منها[e] قدر قامة فى سعة ٤ اشبار فى غلظ ٤ اصابع وكلّها صنع مسدّسة ومثمّنة مخرّمة منفوذة لا يشبه بعضها بعضا وللجامع فى الجهة الشماليّة الصومعة الغريبة الصنعة الجليلة الاعمال الرائقة الاشكال التى ارتفاعها فى الهواء مائة ذراع بالذراع الرشاشى منها ٨٠ ذراعا الى الموضع الذى يقف عليه المؤذّن بقدميه ومن هناك الى اعلاها ٢٠ ذراعا ويصعد الى اعلى *هذه المنارة[f] بدرجيْن[g] احدهما من الجانب الغربى والثانى من الجانب الشرقى اذا افترق الصاعدان اسفل الصومعة لم يجتمعا الّا اذا وصلا الاعلى منها، ووجه هذه الصومعة كلّه مبطن بالكذّان اللكّى منقوش من وجه[h] الارض الى اعلى الصومعة صنع مقسّمة تحتوى على انواع من الصنع والتزويق والكتابة والملوّن *وبالاوجه الاربعة[i] الدائرة من الصومعة صفّان من قسىّ دائرة على عمد الرخام الحسن والذى فى الصومعة من العمد بين داخلها وخارجها ٣٠٠ عمود بين صغير وكبير، وفى اعلى الصومعة بيت له ٤ ابواب مغلقة يَبيتُ[k] فيه كلّ ليلة مؤذّنان وللصومعة ١٢ مؤذّنا يؤذّنون فيها[l] بالدولة لكلّ يوم مؤذّنان على توالٍ، وفى اعلى الصومعة

---

a) A. hîc et deinde تتغلق. b) Haec om. A. c) B. الفصفص. d) A. واصناف. e) Om. A. f) A. هذا المنار. g) A. مدرجين. h) A. اسفل. i) B. وبالاربعة الاوجه. k) A. يبيت. l) A. فيه.

القسىّ مزجاجة [a] صنعة القرط قد اعيت الروم والمسلمين [b] بغريب اعمالها ودقيق تكوينها ووضعها وعلى اعلى الكلّ كتابان مسجونان [c] بين بحرين من الفسيفسا [d] المذهب فى ارض الزجاج [e] اللازوردى [f] وكذلك تحت هذه [g] القسىّ التى ذكرناها كتابان مثل الاوّلين مسجونان [h] بالفسيفسا [i] المذهب فى ارض اللازورد [k] وعلى وجه المحراب انواع كثيرة من التزيين والنقش وفى عضادتى المحراب ٢ اعمدة [l] ٢ اخضران [m] و٢ زرزوريان [n] لا تقوم بمال وعلى راس المحراب خصّة رخام قطعة واحدة مشبوكة محفورة منمّقة بابدع التنميق من الذهب واللازورد وسائر الالوان وعلى وجه المحراب مما استدار به حظيرة خشب بها من انواع النقش كل غريبة ومع يمين المحراب المنبر الذى ليس بمعمور الارض مثله صنعةً خشبه ابنوس وبقس وعود المجمر ويحكى فى كتب تواريخ بنى امية انه صُنع فى نجارته ونقشه [o] ٧ سنين وكان عدد صُنّاعه ٩ رجال غير من يخدمهم تصرّفا ولكلّ صانع منهم [p] فى اليوم نصف مثقال محمّدى وعن شمال المحراب بيت فيه عُدَدٌ وطشوت ذهب وفضّة وحسك وكلّها لوقيد الشمع فى كلّ ليلة ٢٧ من شهر [q] رمضان المعظّم [r] ومع ذلك ففى [s] هذا المخزن مصحف يرفعه رجلان لثقله فيه ٢ اوراق من مصحف عثمان بن عفّان * وهو المصحف [t] الذى خطّه بيمينه رضّه [u] وفيه نقط من دمه وهذا المصحف يُخْرَج فى صبيحة كلّ يوم جمعة [v] ويتولّى اخراجه رجلان [w] من قَوَمَة المسجد وامامهم رجل ثالث [x] بشمعة وللمصحف غشاء بديع الصنعة منقوش باغرب ما يكون

---

a) Sic haec vox, quae corrupta videtur, in A. scripta est; B. مزحاجة. b) A. والمسلمون. c) A. مسحويان. d) B. الفص. e) A. add. المذهب. f) C. اللازورد. g) A. هذا. h) A. مسحويان. i) B. بالفص. k) B. add. من الفص الملون. l) B. سوار. m) B. خضراوان. n) B. زرزوريتان; A. زرزويان. o) Om. A. et B. p) Om. A. q) Om. B. r) Om. B. s) A. فى. t) Om. A. u) Om. B. v) Om. A. et C. w) A. قوم. x) A. منهم.

خشب هذا المسجد الجامع من عيدان الصنوبر الطرطوشى [a] ارتفاع حد [b] الجائزة منه شبر وافر [c] فى عرض شبر الّا ثلاثة اصابع فى طول كل جائزة منها ٣٧ شبرا وبين الجائزة والجائزة غلظ جائزة والسماوات التى ذكرناها فى كلّها مسطّحة فيها ضروب الصنائع [d] المنشاة من الضروب [e] المسدّسة والموربى [f] *وهى صنع [g] الفصّ وصُنع الدوائر والمداهن لا يشبه بعضها [h] بعضا بل كل سماء منها مُكْتَف بما [i] فيه من صنائع قد احكم ترتيبها وابدع تلوينها بانواع [k] الحمرة الزنجفرية والبياض [l] الاسفيذاجى والزرقة اللازوردية [m] والزرقون الباروقى والخضرة الزنجارية والتكحيل [n] النقْسى [o] تروق العيون وتستميل [p] النفوس باتقان ترسيمها ومختلفات الوانها وتقسيمها وسعة كلّ بلاط *منها اعنى [q] من بلاطات مسقّفه ٣٣ شبرا وبين العمود والعمود ١٥ شبرا ولكلّ [r] عمود منها [s] راس رخام وقاعدة رخام وقد عُقد بين العمود والعمود على اعلى الراس قسىّ غريبة فوقها قسىّ اخر على عمد من الحجر المنجور مُتْقَنة وقد جُصّص الكل منها بالجصّ والجيار ورُكّبت [t] عليها نحور [u] مستديرة ناتية [v] بينها ضروب صناعات الفصّ بالمغرة وتحت كلّ سماء منها ازارٌ خشب فيه [w] مكتوب ايات القران [x] ولهذا المسجد الجامع قبلة *يعجز الواصفين وصفها [y] وفيها اتقان يُبْهِر العقول تنميقها وكلّ [z] ذلك من الفسيفسا [aa] المذهب والملوّن ممّا بعث صاحب القسطنطينة العظمى الى عبد الرحمن المعروف بالناصر لدين الله الاموى [bb] وعلى هذا الوجه اعنى وجه المحراب سبع قسىّ قائمة [cc] على عمد وطول كلّ قوس منها أشفّ [dd] من قامة وكلّ هذه [ee]

---

a) B. الطرسوسى. b) A. خد. c) C. واحد. d) B. الصنع. e) Ex B. et C.; A. الصندود. f) A. والمورب. g) A. وهو صنعة. h) A. بعضه. i) A. لما. k) B. بالوان. l) A. والبياضى. m) A. الازوردية. n) A. والكحل. o) A. sine punctis; C. النقشى. p) A. وتشتمل. q) Om. B. r) B. وطول كل. s) B. add. ولكل عمود. t) B. وزينت. u) A. add. مسدسة. v) A. ثابتة. w) Om. A. x) B. تعجز et اوصافها (quod etiam in C.). y) A. وكان. z) B. الفصفص. aa) B. الامى; C. الامر. bb) A. عامرة. cc) Ex B. et C.; A. انيف. dd) A. هذا.

منزل ابان الى قطنيانة الى القليعة الى لورة الى حصن الجرف[a] الى شوشبيل[b] الى موقع نهر ملبال[c] الى حصن المدوّر الى وادى الرمّان الى ارحاء ناصح الى قرطبة، ومدينة قرطبة قاعدة بلاد الاندلس وامّ مدنها ودار الخلافة الاسلامية وفضائل[d] اهل قرطبة * اكثر واشهر[e] من ان تذكر ومناقبهم اظهر من ان تستر واليهم الانتهاء فى السناء والبهاء بل هم اعلام البلاد واعيان[f] العباد ذُكروا بصحّة المذهب وطيب المكسب وحسن الزىّ فى الملابس والمراكب[g] وعلوّ الهمّة فى المجالس والمراتب وجميل التخصّص[h] فى المطاعم والمشارب مع جميل الخلائق وحميد الطرائق ولم تخل قرطبة قط[i] من اعلام العلماء وسادات الفضلاء وتُجّارها[k] مياسير لهم اموال كثيرة واحوال واسعة ولهم مراكب سنيّة وهمم عليّة وهى فى ذاتها مدن ٥ يتلو بعضها بعضا بين[l] المدينة والمدينة سور حاجز وفى كلّ مدينة ما يكفيها من الاسواق والفنادق[m] والحمّامات وسائر الصناعات * وفى طولها[n] من غربيّها الى شرقيّها ٣ اميال وكذلك عرضها من باب القنطرة الى باب اليهود بشمالها ميل واحد وهى فى سفح[o] جبل مطلّ عليها يسمّى جبل العروس ومدينتها الوسطى هى التى فيها باب القنطرة وفيها المسجد الجامع الذى ليس بمساجد المسلمين مثله بنية وتنميقا[p] وطولا وعرضا وطول هذا الجامع مائة باع مرسلة * وعرضه ٨٠ باعا ونصفه[q] مُسقّف ونصفه صحن للهواء وعدد قسىّ مُسقّفه ١٩ قوسا وفيه من السوارى اعنى سوارى مُسقّفه بين اعمدته وسوارى قبلته صغارا وكبارا مع سوارى القبّة الكبرى[r] وما فيها الف سارية وفيه ١١٣ ثريّا للوقيد اكبرها[s] واحدة منها تحمل الف مصباح واقلّها تحمل ١٢ مصباحا وسقفه كلّه سماوات[t] خشب مسمّرة فى جوائز سقفه[u] وجميع

---

a) A. الجوف. b) A. شوشنيل ; C. شوشبيل. c) A. ملّيال. d) A. وقبائل. e) B. om. و اكثر. f) A. واعين. g) C. والمراكب. h) B. التخصيص. i) Om. A. k) A. et B. وتجارهم. l) A. وبين. m) A. ومن الحمامات. n) C. وطولها. o) B. سُفْل. p) A. وتنميعا. q) Ex C.; B. om. باعا ; A. وبه ٨٠ باعا ونصف. r) B. الكبيرة. s) B. om. ها. t) A. سموات. u) A. مسقفه.

السالك على جبل عال حصن منيع وقلعة متحصّنة تسمّى[a] * شنت فيلة[b] وهى معقل للبربر من قديم الزمان، ومن صدف الى قلعة ملبال[c] وهى على نهر ملبال وهو نهر مدينة[d] فرنجولش[e]، ومن هذه القنطرة الى مدينة فرنجُولش ١٢ ميلا، ومن القنطرة الى قرية شُوشبيل[f] وهى قرية كبيرة على نهر قرطبة المسمّى بالنهر الكبير، ومنها الى حصن مُراد وبه المنزل * ومن حصن مُراد الى الخنادق الى حصن المُدَوّر ثم الى السوانى ثم الى قرطبة وهى المنزل[g] وبين اشبيلية وقرطبة ٨٠ ميلا على هذا[h] الطريق، ومن حصن المدوّر الذى ذكرناه الى فرنجولش ١٢ ميلا وهى مدينة حصينة[i] منيعة كثيرة الكروم والاشجار ولها على مقربة منها معادن[k] الفضّة بموضع يعرف بالمرْج، ومنها الى حصن قسنطينة[l] الحديد * ١٦ ميلا وهذا الحصن حصن جليل عامر آهل وبجباله معادن الحديد[m] الطيّب المتّفق على طيبه وكثرته ومنه[n] يتجهّز به الى جميع * اقطار الاندلس[o] ويقرب منه حصن فِرّيش[p] وبه مقطع للرخام[q] الرفيع الجليل الخطير[r] المنسوب اليه[s] والرخام الفِرّيشى[t] اجلّ الرخام بياضا واحسنه ديباجا واشدّه صلابة، ومن هذا الحصن الى جبل العيون ٣ مراحل خفاف، ومن شاء المسير * الى قرطبة ايضا من اشبيلية[u] ركب المراكب[v] وسار[w] صاعدًا فى النهر الى ارحاء الذرادة[x] الى عطف

---

a) A. يسمى. b) Prima vox in A. sine punctis diacriticis, altera قيلة. Vocales in B. c) Hoc incertum nomen sic scriptum est in C.; B. ملبال (sic); A. مليّال (et deinde نهر مليّال). d) Om. A. e) A. قرنجولش, et sic hic etiam B. et C.; attamen in sqq. omnes habent ut edidi. f) Sic cum vocalibus B.; C. شوشيل; A. سُوشان. g) Haec om. A.; C. وهو pro وهى. h) Om. B. i) A. حسنة. k) A. add. و الذهب, quod B. et C. non habent. l) Ex A. et C.; B. قُسْطنطينة, quod etiam bonum. m) Haec om. A.; C. pro وهذا الحصن habet وهو. n) A. ومنها. o) A. الاقطار. p) B. فريس. q) A. الرخام. r) A. الخطر. s) Codd. اليها. t) Sic hic etiam B. u) A. ايضا من ا الى ذ. v) Ex B. et C.; A. المركب. w) Ex C.; B. وصار; A. وبصار. x) Ex A. et B. (qui tamen fortasse habet ز); C. الواردة.

ميلا، ومن استجة فى جهة الجنوب الى حصن اشونة نصف يوم، وحصن اشونة حصن ممدّن كثير الساكن، ومنه الى بَلشانة ٢٠ ميلا، ومدينة بَلشانة حصن كبير عامر له حصانة ووثاقة يحيط به شجر الزيتون، ومن استجة الى مدينة قَرْمُونة ٤٥ ميلا وهى مدينة كبيرة *يضاهى سورها a سور اشبيلية وكانت فيما سلف بايدى البرابر ولم يزل اهلها ابدًا اهل نفاق وهى حصينة على b راس جبل حصين منيع وهى على فحص ممتدّ جيّد الزراعات كثير الاصابة فى الحنطة والشعير، ومنه فى الغرب الى اشبيلية ١٨ ميلا وقد ذكرنا اشبيلية فيما سبق، ومن مدينة قرمونة الى شريش من c كورة شذونة ٣ مراحل وكذلك من مدينة اشبيلية الى شريش مرحلتان كبيرتان جدًّا، ومدينة شريش متوسّطة حصينة *مسوّرة الجنبات d حسنة الجهات وقد اضافت بها الكروم الكثيرة وشجر الزيتون والتين والحنطة بها ممكنة واسعارها موافقة، ومن شريش الى جزيرة قادس ١٢ ميلا فمن شريش الى القناطر ٦ اميال ومن القناطر الى جزيرة قادس ٦ اميال، ومن اشبيلية المتقدّم ذكرها الى قرطبة ٣ مراحل ولها ٣ طرق. طريق الزنبُجار e وطريق لورة وطريق الوادى فامّا طريق الزنبجار فقد *ذكرناها وهى f من اشبيلية الى قرمونة مرحلة، ومن قرمونة الى استجة مرحلة، ومن استجة الى قرطبة مرحلة، وامّا طريق لورة g فمن اشبيلية الى منزل ابان ثمّ الى مرلش h ثمّ الى *حصن القُلَيْعة وبه i المنزل وعند مسيرك من مرلش الى القليعة تبصر حصن قطنيانة k على الشمال والمنزل القليعة وهى l على ضفّة النهر الكبير يجاز اليها فى المركب، ومن حصن القليعة الى الغيران الى حصن لورة وهو يبعد m عن الطريق نحو رمية سهم وعلى يمين المارّ حصن كبير عامر على ضفّة النهر الكبير، ومن لورة الى قرية صدف n ويقابلها على يسار

---

a) A. تضاهى بسورها. b) A. وعلى. c) A. ومن. d) C. منسورة; A. مستورة الجنات. e) Sic B. cum vocali; A. الرنجار. f) A. ذكرناه وهو. g) B. الوادى. h) Ex B. et C.; A. شريش. i) A. omisso حصن habet وبها. k) Ex B. et C.; A. بطنيانة vel بطنيانة. l) B. وهو. m) B. يبعد. n) Ex B. et C.; A. صاف.

الى جهة الغرب وبه سوق مشهودة ، ومنه الى حصن بيّانة مرحلة صغيرة ، وبيانة حصن كبير فى اعلى كدية تراب قد حفّت بها [a] اشجار الزيتون الكثيرة ولها [b] مزارع الحنطة والشعير ، ومن حصن بيّانة الى قَبْرَة مرحلة خفيفة ، وحصن قبرة كبير [c] كالمدينة حصين المكان وثيق البنيان وهو على متّصل ارض وطيئة وعمارات ومزارع ، ومنه [d] الى مدينة قرطبة ٤٠ ميلا ويتّصل به بين [e] جنوب وغرب مدينة اليسانة وهى مدينة اليهود [f] ولها ربض يسكنه المسلمون وبعض * اليهود وبه المسجد [g] الجامع وليس على الربض سور والمدينة مدينة متحصّنة بسور حصين ويطوف [h] بها من كلّ ناحية حفير عميق [i] القعر والسروب وفائض مياهها قد ملأ الحفير واليهود يسكنون بجوف [k] المدينة ولا يداخلهم فيها مسلم البتّة واهلها اغنياء مياسير * اكثر غنى [l] من اليهود الذين *بسائر بلاد [m] المسلمين ولليهود بها تحذّر [n] وتحصّن من مُصِدّهم [o] ، ومن اليسانة الى مدينة قرطبة ٤٠ ميلا ، ويلى هذه [p] الحصون حصن [q] بلاى * وحصن منْترك [r] وهى * فى ذاتها [s] حصون يسكنها البربر من ايّام الامويين [t] ، ومن حصن بُلَاىْ [u] الى مدينة قرطبة ٢٠ ميلا وبالقرب [v] من بلاى حصن شنت ياله وهو حصن على مَدَرَة والماء منه بعيد ، ومنه الى استجة [w] فى الغرب ١٥ ميلا ، ومن حصن شنت ياله الى قرطبة ٢٣ ميلا ، ومدينة استجة على نهر اغرناطة المسمّى شنيل وهى مدينة حسنة ولها قنطرة عجيبة البناء من الصخر المنجور وبها اسواق عامرة ومتاجر قائمة ولها بساتين وجنّات ملتفّة وحدائق زاهية ، ومن استجة الى قرطبة ٣٥

---

a) A. به. b) A. وله. c) Om. A. d) B. ومنها. e) A. من بين. f) A. pessime البيرة. g) A. اليهودية والمسجد; B. اليهود وبها المسجد; وبه est ex C. h) B. ويطيف. i) A. غميق. k) A. جوف. l) A. اعنى (l. اغنى). m) B. ببلاد. n) B. حذر; C. حرز. o) B. قصدهم. p) A. هذا. q) Codd. حصون. r) A. وحصون مسوك. s) Om. B. t) B. et C. الامييين. u) Vocales in B. v) C. وبالغرب. w) A. اسجة, quod etiam bonum (Astigi, Ecija).

يرى من البحر على مجرى ونحوه وفى اسفله من ناحية البحر برجة ودلاية وقد ذكرناهما فيما سبق، ومن اغرناطة الى مدينة المنكّب على البحر ٤٠ ميلا، ومن اغرناطة الى مدينة لَوْشة مع جرية النهر ٢٥ ميلا، ومن المنكّب الى مدينة المرية *١٠٠ ميل فى البحر[a]، ومن المنكّب الى مدينة مالقة ٨٠ ميلا، ومدينة مالقة مدينة حسنة حصينة[b] ويعلوها جبل يسمّى جبل فارُه، ولها قصبة منيعة وربضان لا اسوار لهما وبهما[d] فنادق وحمّامات وبها من شجر التين ما ليس بارض وهو التين المنسوب الى ريّة ومالقة قاعدة ريّة، ومن مالقة الى قرطبة فى جهة الشمال ٤ ايّام، ومن مالقة ايضا الى اغرناطة ٨٠ ميلا، ومن مالقة الى الجزيرة الخضراء ١٠٠ ميل، ومن مالقة الى اشبيلية ٥ مراحل، ومن مالقة الى مُرْبَلّة فى طريق الجزيرة الخضراء[e] ٤٠ ميلا، ومربلّة مدينة صغيرة متحضّرة ولها عمارات واشجار تين كثيرة وفى الشمال منها قلعة ببشتر وهى قلعة فى نهاية الامتناع والتحصين والصعود اليها على طريق صعب، وامّا ما بين مالقة وقرطبة من الحصون المانعة[f] التى هى حواضر[g] فى تلك النواحى فمنها مدينة أُرْشُذونة وانتقيرة وبينهما وبين مالقة ٣٥ ميلا وكانت ارشذونة هذه وانتقيرة مدينتين اختلّتهما *الفتَن فى زمان الثُّوّار[h] بالاندلس بعد دولة ابن ابى عامر القائم بدولة بنى اميّة، ومن ارشذونة الى حصن أَشِرْة ٢٠ ميلا وهو حصن حسن حصين كثير العمارة آهل وله سوق مشهودة[k]، ومنه الى باغه ١٨ ميلا، وباغه مدينة صغيرة القدر لاكنّها فى غاية الحسن لكثرة مياهها والماء يشقّ بلدها وعليه الارحاء داخل المدينة ولها من الكروم[l] والاشجار ما لا مزيد عليه وهى فى نهاية الخصب والرخاء ويليها فى جهة المشرق[m] الحصن المسمّى بالقبذاق[n] وبينهما مرحلة خفيفة، وحصن القبذاق كبير عامر وهو فى سفح جبل ينظر

---

a) A. فى البحر ١٠٠ ميلا. b) A. خصيبة. c) Vocalis in B. d) B. وبها. e) Om. B. f) B. العامرة. g) A. حواظر. h) C. om. فى; B. فتن الثوار. i) Vocales in A. k) A. مشهود. l) A. ومن الاشجار. m) A. الشرق. n) A. بالفنداق et deinde الفنذاق.

مدينة بَيّاسة ٢٠ ميلا، وبيّاسة تظهر من جيان وجيان تظهر من بيّاسة وبيّاسة على كدية تراب مطلّة[a] على النهر الكبير المنحدر الى قرطبة وهى مدينة ذات اسوار واسواق ومتاجر وحولها[b] زراعات[c] ومستغلّات الزعفران بها كثيرة، ومنها الى أُبْدة فى جهة الشرق ٧ اميال وهى مدينة صغيرة وعلى مقربة من النهر الكبير لها[d] مزارع وغلّات قمح وشعير كثيرة جدّا، وفيما بين جيان وبسطة ووادى آش[e] حصون كثيرة[f] عامرة ممدّنة آهلة لها خصب وغلل نافعة كثيرة فمن ذلك انّ بشرقى جيان وقبالة بيّاسة * حصنا عظيما[g] يسمّى شَوْذَر واليه ينسب الخلاط[h] الشوذرى ومنه فى الشرق الى حصن طُوبة[i] ١٢ ميلا، ومنه الى حصن قَيْشاطة[k] وهو حصن كالمدينة له اسواق وربض عامر وحمّام وفنادق وعليه جبل يُقْطَع به من الخشب الذى تخرط[l] منه القصاع والمخابى والاطباق وغير ذلك ما[m] يعمّ بلاد[n] الاندلس واكثر بلاد المغرب ايضاً وهذا الجبل يتّصل ببسطة وبين جيان وهذا الحصن مرحلتان، ومنه الى وادى آش مرحلتان، ومنه الى اغرناطة مرحلتان، ومن وادى آش المتقدّم ذكرها الى اغرناطة ٤٠ ميلا، ومدينة اغرناطة محدثة من ايام الثوّار بالاندلس وانّما كانت المدينة المقصودة البيرة فخلت وانتقل[o] اهلها منها الى اغرناطة ومدّنها وحصّن[p] اسوارها وبنى قصبتها حَبُّوس الصنْهاجى ثم خلفه ابنه باديس[q] بن حبّوس فكملت فى ايّامه وعمرت الى الآن وهى مدينة يشقّها نهر يسمّى حَدَرُو[r] وعلى جنوبها نهر الثلج المسمّى شنيل ومبدؤه من جبل شلير وهو جبل الثلج وذلك انّ هذا الجبل طوله يومان وعلوّه فى غاية الارتفاع والثلج به دائما فى الشتاء والصيف ووادى آش واغرناطة * فى شمال الجبل[s] ووجه الجبل الجنوبى مطلّ * على البحر[t]

---

a) A. مظلمة. b) C. sine و. c) C. زراعة. d) Ex A. et C.; B. ولها. e) B. ياش. f) A. كبيرة. g) B. حصن عظيم. h) Vocalis in B. i) A. طوبة. k) A. قيجاطة. l) A. يخرط. m) A. مما. n) Om. A. et B. o) C. وانتقلت. p) B. وحسن. q) A. بادس. r) B. حدّروا. s) Om. A. t) Om. A.

فحص عبلة الى خندق آش[a] ثمّ الى مدينة وادى آش وهى مدينة متوسّطة المقدار ولها[b] اسوار محدقة ومكاسب موّنقة[c] ومياه متدفّقة ولها نهر صغير دائم الجرى، ومنها الى قرية دشمة وبها المنزل، ومنها الى الرتبة ثمّ الى قرية افرافريدة[d] ثمّ الى قرية ود[e] وهى قرى متّصلة ومنها الى مدينة اغرناطة ٨ اميال، ومدينة وادى آش رصيف يجتمع به طرق كثيرة فمن اراد منها مدينة بسطة خرج منها[f] الى جبل عاصم ثمّ الى قرية ....[g] الى مدينة بسطة وبينهما ٣٠ ميلا، ومدينة بسطة متوسّطة المقدار حسنة الموضع عامرة[h] آهلة لها اسوار حصينة وسوق نظيفة وديار حسنة البناء رائقة المعنى وبها[i] تجارات وفعلة لضروب[k] من الصناعات وعلى مقربة منها حصن طشكر الذى فاق جميع حصون الاندلس منعة وعلوًّا ورفعة وطيب تربة وهواء وليس لاحد موضع يصعد منه الى هذا الحصن الّا موضعان[l] وبين الموضع والموضع ١٢ ميلا على طرق[m] مثل شراك النعل ومدارج[n] النمل وباعلاه الزرع والضرع[o] والحصاد والمياه واليه الانتهاء فى الخصب وجودة الحصانة، وكذلك من وادى آش الى جيان مرحلتان كبيرتان، ومن مدينة بسطة الى جيان ٣ مراحل خفاف، ومدينة جيان حسنة كثيرة الخصب رخيصة الاسعار كثيرة اللحوم والعسل ولها زائدٌ على ثلاثة الاف قرية كلّها يُربّى بها دود الحرير وهى مدينة كثيرة العيون الجارية تحت سورها ولها قصبة من امنع القصاب واحصنها يرتقى اليها على طريق مثل مدرج النمل ويتّصل بها جبل كُور، وبمدينة جيان بساتين وجنّات ومزارع وغلّات القمح والشعير والباقلاء[p] وسائر الحبوب وعلى ميل منها نهر بلون[q] وهو نهر كبير وعليه ارحاء كثيرة جدًّا وبها مسجد جامع وجِلّة وعلماء، ومن مدينة جيان الى

---

a) B. واش. b) C. sine و. c) A. موبقة. d) Ex B. et C.; A. indistincte ابراندنده. e) Ex B. et C.; A. وآدْ. f) C. من وادى اش. g) B. يورا; A. بروا vel فروا; C. بروه. h) Om. A. i) A. ولها. k) C. بضروب. l) A. add. اثنان. m) A. طريق. n) A. ومدرج. o) Om. B. p) A. والباقلى. q) Sic legendum; C. بلور; A. حلون; B. ليون.

واقلّ وجبال هذه الجهة كلّها جصّ يحتفر ويحرق ويُنقل [a] الى المرية وبه جميع عقد بنيانهم وتجصيصهم وهو بها وعندهم [b] كثير رخيص لكثرته، ومن مدينة [c] بجّانة الى قرية بنى عبدوس ٦ اميال، ومنها الى حصن مُندوجَر ٦ اميال وبه [d] المنزل لمن خرج من المرية وهى [e] مرحلة خفيفة، وحصن مندوجر على جبل [f] تراب احمر والجبل على ضفّة نهر والمنزل فى القرية منها ويباع بها للمسافرين [g] الخبز والسمك وجميع الفواكه كلّ شىء [h] منها فى ابّانه، ثمّ الى حمّة غششر [k] ثم الى الحمّة المنسوبة الى وشتن [l]، ومنها الى مَرشانة وهو على مجتمع النهرين وهو من امنع الحصون مكانًا واوثقها بنيانا واكثرها عمارة، ومنها الى قرية بلذوذ ثم الى حصن القصير وهو حصن منيع جدًّا على فم مضيق فى الوادى وليس لاحد جواز الّا باسفل هذا الحصن، ومنه الى خندق فَبَيْر [m] ثم الى الرتبة ثم الى قرية عبلة * وبها المنزل ومن قرية عبلة [n] الى حصن فنيانة ثمّ الى قرية صنصل [o] ثمّ الى اوّل فحص عبلة وطول هذا الفحص ١٢ ميلا وليس به عوج ولا امت [p] وعن شمال [q] المارّ جبل شلير الثلج، وفى حضيض هذا الجبل حصون كثيرة منها حصن قَرِيرة [r] ينسب اليها الجوز وذلك انّ بها من الجوز شيئًا ينفرط [s] من غير رضّ [t] ولا يعدله * فى طعمه شىء من الجوز من غيرها من الاقطار [u]، ومن حصون هذا الجبل حصن دلر [v] وبه من الكمثرى كلّ عجيبة وذلك انّ الكمثرى به يكون منها فى وزن الحبّة [w] الواحدة رطل اندلسى وامّا الاعمّ منها [x] فكمثراتان [y] فى * رطل واحد [z] ولها مذاق عجيب، ومن اخر

---

a) B. وتنقل جملته b) Ex B. et C.; om. A. c) A. قرية. d) B. وبها. e) A. وهو. f) A. تل. g) A. المسافرون. h) A. مشى. i) Ex B. et C.; A. حامة et الحامة. k) B. غششتر. l) Sic A. et C.; B. fortasse رشتن. m) Sic A. distincte cum vocal.; B. fortasse وبنو. n) Haec om. A. o) Ex B. et C.; A. صُنْصَره. p) A. اسا. q) A. يمين. r) C. قربوه و. s) B. يتفرط; C. ينفرك; A. يتفرك. t) A. وض; C. رصد. u) B. فى طعمه جوز غيرها من البلاد; C. pro ultimâ voce الامصار. v) C. دكر; A. دار. w) A. الجنة. x) Om. A. y) A. كمثريان. z) A. الرطل.

قرية الصيرة الى قرية بزِلْيانة ٧ اميال وهى قرية كالمدينة فى مستوٍ من الارض وارضها رمل وبها الحمام والفنادق وشباك يصاد بها الحوت الكثير[a] ويحمل منها الى تلك الجهات المجاورة لها، ومن بزليانة الى مدينة مالقة ٨ اميال، ومدينة مالقة مدينة حسنة عامرة آهلة كثيرة الديار متّسعة الاقطار بهيّة كاملة سنيّة اسواقها عامرة ومتاجرها دائرة ونعمها كثيرة ولها فيما استدار بها من *جميع جهاتها[b] شجر التين المنسوب الى ربّة وتينها يحمل الى بلاد[c] مصر والشام والعراق وربّما وصل الى الهند وهو من احسن التين طيبا[d] وعذوبة، ولمدينة[e] مالقة ربضان كبيران ربض فنتنالة[f] وربض التبّانين وشرب اهلها من مياه الآبار وماؤها قريب الغور كثير عذب، ولها واد يجرى فى ايّام الشتاء والربيع وليس بدائم الجرى وسنذكرها بعد هذا بحول الله تعالى وقوّته، ولنرجع الآن الى ذكر مدينة المرية فنقول انّ الطريق من مدينة المرية الى اغرناطة البيرة فمن اراد ذلك خرج من المرية الى بَجّانة ٦ اميال، ومدينة بجّانة كانت المدينة[g] المشهورة قبل المرية فانتقل اهلها الى المرية فعمرت وخربت بجّانة فلم يبق منها الآن الّا اثار بنيانها ومسجد جامعها قائم بذاته[h] وحول بجّانة جنّات وبساتين ومتنزّهات وكروم واموال كثيرة لاهل المرية، وعلى يمين بجّانة وعلى ٦ اميال منها حصن الحمّة والحمّة فى راس جبل ويذكر المتجوّلون فى اقطار الارض انّ ما مثل هذه الحمة فى المعمور من الارض[i] لا اتقن منها بناء ولا اسخن منها ماء والمرضى والمُعَلّون[l] يقصدون اليها من كلّ الجهات فيلزمون المقام بها الى ان تستقلّ عللهم[m] ويشفوا من امراضهم وكان اهل المدينة[n] فى ايّام الربيع يدخلون[o] اليها مع نسائهم واولادهم باحتفال فى المطاعم والمشارب[p] والتوسّع فى الانفاق وربّما بلغ المسكن بها فى الشهر ٣ دنانير مرابطيّة واكثر

---

a) A. الكبير. b) A. جهاتها كلها. c) A. ديار. d) A. رطوبة. e) A. وبمدينة. f) A. قساله. g) A. المرية. h) A. بذاتها. i) A. hic et deinde الحامة. k) B. ولا. l) B. والمعلولون. m) A. علتهم. n) C. المرية. o) C. يرحلون. p) Ex B. et C.; A. والمشربات.

الى قرية بطرنة ٦ اميال وبها معدن التوتيا التى فاقت جميع معادن التوتيا طيبا، ومنها الى قرية شلوبنية ١٢ ميلا، ومن شلوبنية الى مدينة المنكّب فى a البحر ٨ اميال، والمنكّب مدينة حسنة متوسّطة كثيرة مصايد السمك وبها فواكه جمّة وفى وسطها بناء مربّع قائم b كالصنم اسفله واسع واعلاه ضيّق وبه حفيران من جانبيه c متّصلان من اسفله الى اعلاه وبازائه من الناحية الواحدة فى الارض حوض كبير ياتى اليه الماء من نحو ميل على ظهر قناطر كثيرة معقودة من الحجر الصلد d فيصبّ ماؤها فى ذلك الحوض، ويذكر اهل المعرفة من اهل المنكّب انّ ذلك الماء كان يصعد الى اعلى المنار وينزل من e الناحية الاخرى فيجرى هناك الى رحى صغيرة كانت f وبقى موضعه g الآن على جبل مطلّ على البحر ولا *يعلم احد ما h المراد بذلك i، ومن مدينة المنكّب *فى البرّ الى اغرناطة k ٤٠ ميلا، ومن المنكّب على البحر الى قرية شاط ١٢ ميلا، وبقرية شاط زبيب حسن الصفة كبير l المقدار احمر اللون يصحب *طعمه مرارة m ويتجهّز به الى كلّ البلاد الاندلسيّة وهو منسوب الى هذه القرية، ومن قرية شاط الى قرية طُرُش على ضفّة البحر ١٢ ميلا، ومنها الى قصبة مَرِيّة n بَلّش *١٢ ميلا o وهو حصن على ضفّة البحر صغير المقدار ويصبّ بمقربة منه فى جهة المغرب p نهر الملاحة وهو نهر ياتى من ناحية الشمال فيمرّ بالحمّة ويتّصل باحواز حصن q صالحة فيقع فيه هناك جميع مياه صالحة وتنزل r الى قرية الغشاط s وتصبّ t هناك فى غربى حصن مريّة بلّش فى البحر، ومن مريّة بلّش الى قرية الصبرة *ولها طرف يدخل فى البحر u ٧ اميال، ومن طرف

---

a) C. على. b) Om. A. c) B. جنبيه. d) C. الصلب. e) A. الى. f) B. كان. g) A. اثرها. h) B. pro his يدرى; C. يعلم ما. i) B. add. ما كان. k) A. الى غرناطة فى البر. l) A. كثير. m) A. لونه مرارة. n) Sic recte B.; vide *Marâçid*, III, p. 89, vs. 2. A. ubique مدينة. o) Om. A. p) A. الغرب. q) Om. A. r) A. وينزل. s) Ex B. et C.; A. الغشّاط. t) A. ويصب. u) Haec om. A.

بلاد اهل[a] الاندلس احضر[b] من اهلها نقدا ولا اوسع منهم احوالا[c] وعدد فنادقها التى اخذها عَدُّ[d] الديوان فى التعنيب[e] الف فندق الّا ثلاثون[f] فندقا وكان بها من الطرز * اعداد كثيرة[g] قدّمنا ذكرها وموضع المرية من كلّ جهة استدارت به[h] صخور مكدّسة واحجار صلبة مضرّسة لا تراب بها كانّما[i] غربلت ارضها من التراب وقُصد موضعها بالحجر، والمرية فى هذا الوقت الذى الّفنا كتابنا هذا فيه صارت ملْكا بايدى الروم وقد غيّروا محاسنها وسبوا اهلها وخرّبوا[k] ديارها وهدموا مشيد بنيانها ولم يبقوا على شىء منها، وللمرية منابر منها مدينة[l] برجة ودلاية وبين المرية وبرجة مرحلة كبيرة وبين برجة ودلاية * نحو من[m] ٨ اميال وبرجة اكبر من دلاية وبها اسواق وصناعات وحروث ومزارع، ومن المرية لمن[n] اراد مالقة طريقان طريق فى البرّ وهو تحليف وهو[v] ايّام، والطريق الاخر فى البحر وهو ١٨٠ ميلا وذلك انّك تخرج من المرية الى قرية البجانس[o] على البحر ٦ اميال، ومن قرية البجانس يمرّ الطريق فى البرّ الى برجة ودلاية، ومن قرية البجانس الى اخر الجون وعليه برج مبنى بالحجارة مصنوع لوقيد النار فيه عند ظهور العدوّ فى البحر ٦ اميال، ومن هذا الطرف الى مرسى النبّيرة[p] ٢٣ ميلا، ومنه[q] الى قرية عذرة على البحر ١٢ ميلا، وقرية عذرة مدينة صغيرة لا سوق[r] لها وبها الحمام والفندق[s] وبها بشر كثير وبغربيّها ينزل نهر كبير منبعه[t] من جبل شلير * ويجتمع بمياه[u] برجة وغيرها فيصبّ[v] عند عذرة فى البحر، ومن عذرة الى قرية بليسانة ٢٠ ميلا وهى قرية آهلة على شاطى البحر، ومنها الى مرسى الفروج[w] ١٢ ميلا وهو مرسى كالحوض صغير، ومنه

---

a) Om. A. b) A. اكثر. c) Ex B. et C.; A. من اهلها حالا. d) B. عدد. e) Hoc prorsus incertum vocabulum sic scriptum est in A.; B. التعتيب. f) A. ثلاثين. g) A. اعدادا كبيرة. h) B. بها. i) A. كانها. k) A. وقوّبوا. l) Om. A. m) Om. A. n) A. من. o) B. ubique البنجاس. p) Sic B.; A. المعمره (sic). q) B. ومنها. r) C. سورا. s) Om. A. t) A. منبعة; om. C. u) A. وتجتمع مياه. v) A. فتصب. w) A. الفروج.

مطلّة على البحر، ومن هذا الحصن الى عقبة شَقَر[a] وهى عقبة صعبة المرقى[b] لا يقدر احد على جوازها راكبا وانّما ياخذها الركبان رجالة، ومن العقبة الى الرابطة مرحلة وليس هناك حصن ولا قرية وانّما بها قصر فيه قوم حُرّاس للطريق، ومن هذه الرابطة الى المرية مرحلة خفيفة، ومدينة المرية كانت *فى ايّام الملثّم مدينة الاسلام[d] وكان بها من كلّ الصناعات كلّ غريبة وذلك انّه كان بها من طرز الحرير ٨٠٠ طراز يعمل بها الحُلَل والديباج والسقلاطون والاصبهانى والجرجانى[e] والستور المكلّلة والثياب المعيّنة[f] والخُمْر[g] والعتّابى[h] والمعاجر، وصنوف انواع الحرير وكانت المرية قبل الآن يُصنع بها من *صنوف الات[k] النحاس والحديد الى سائر الصناعات ما لا يحدّ ولا يُكيّف وكان بها من فواكه واديها الشىء الكثير الرخيص وهذا الوادى[l] المنسوب الى بجانة بينه وبين المرية ٤ اميال وحوله جنّات وبساتين وارحاء وجميع نِعَمها وفواكهها تجلب الى المرية وكانت المرية اليها تقصد مراكب البحر[m] من الاسكندرية والشام كلّه ولم يكن بالاندلس كلّها ايسر من اهلها مالًا ولا اتجر منهم فى *الصناعات واصناف[n] التجارات تصريفا وادّخارا، والمرية[o] فى ذاتها جبلان وبينهما خندق معمور وعلى الجبل الواحد قصبتها المشهورة بالحصانة والجبل الثانى منها فيه[p] ربضها ويسمّى جبل لاقم[q] والسور يحيط بالمدينة وبالربض[r] ولها ابواب عدّة، ولها من الجانب الغربىّ ربض كبير عامر يسمّى ربض الحوض وهو ربض له سور عامر بالاسواق والديار والفنادق والحمّامات والمدينة فى ذاتها مدينة كبيرة كثيرة التجارات والمسافرون اليها كثيرون وكان اهلها مياسير ولم يكن فى

---

a) B. سَقَر; A. شعرا. b) A. المرقا. c) A. فيه. d) A. مدينة الاسلام فى ايام الملثم. e) A. والمرجانى. f) A. والمعينة. g) C. والكحمر; A. والبحمد. h) B. والعُقابى. i) A. والمقاحر. k) A. الات صنوف. l) A. add. هو. m) B. الطريق. n) B. جميع انواع; C. om. و الصناعات. o) A. وللمرية. p) Ex C.; A. فيها; B. فى. q) Ex B. et C.; A. لاميم. r) A. والربض.

المسمّى بالنهر[a] الكبير والثانى هو النهر الابيض الذى يمرّ[b] بمرسية وذلك انّ النهر الذى يمرّ بقرطبة يخرج من هذا الجبل من مجتمع مياه كالغدير[c] ظاهر فى نفس الجبل ثمّ يغوص تحت الجبل ويخرج من مكان فى اسفل الجبل فيتّصل[d] جريه غربا الى جبل نجدة الى غادرة الى قرب مدينة ابدة الى اسفل مدينة بيّاسة الى حصن اندوجر الى القصير الى قنطرة اشتشان الى قرطبة الى حصن المدوّر الى حصن الجرف الى حصن لورة الى حصن القُلَيْعة الى حصن قطنيانة[e] الى الزراده الى اشبيلية الى قبطال الى قبتور الى طربشانة الى المساجد الى قادس ثمّ[g] الى بحر الظلمات[f] وامّا النهر الابيض الذى هو نهر مرسية فانّه يخرج من اصل الجبل ويحكى انّ اصلهما واحد اعنى نهر قرطبة ونهر مرسية ثمّ يمرّ نهر مرسية فى عين[h] الجنوب الى حصن افرد[i] ثمّ الى حصن مولة ثمّ الى مرسية ثمّ الى اوريوالة الى المدوّر الى البحر[j] ومن شقورة الى مدينة سُرتة[k] مرحلتان كبيرتان وهى مدينة متوسّطة[l] القدر حسنة البقعة كثيرة الخصب وبالمقربة[m] منها حصن ... [n] ومن حصن ... [n] الى طليطلة مرحلتان[j] ومن اراد من مرسية الى المرية سار من مرسية الى قنطرة اشكابة[o] الى حصن لبرالة الى حصن الحمّة[p] الى مدينة لورقة[q] وهى مدينة غَرّاء حصينة على ظهر جبل ولها اسواق وربض فى اسفل المدينة وعلى الربض سور وفى الربض السوق والزهادرة[r] وسوق العطر وبها معادن تربة صفراء ومعادن مغرة تحمل الى كثير من الاقطار[j] ومن حصن لورقة الى مرسية ٤٠ ميلا ثم من لورقة الى أبّار الرتبة[s] الى حصن بيرة مرحلة وهذا الحصن حصن منيع على حافة[t]

---

a) A. النهر. b) Om. A. c) A. مثل الغدير. d) A. ويتصل. e) Sic C.; B. قطينانة; A. قطمانة. f) A. كبتور. g) Om. A. h) A. عنق. i) A. افرد. k) Sic B.; A. سورة. l) Ex B. et C.; A. كبيرة. m) B. وبمقربة. n) A. قنّة; B. قتة et قتة; C. قيه. o) Ex B. et C.; A. اشكانة. p) A. الحامة. q) B. لرقة. r) Sic B. et C.; A. والزهاد به. s) B. الرتمة; C. الرتمبة. t) A. حانته.

والاشجار والعمارات ما لا يوجد بتحصيل ولها كروم وبها شاجر التين كثير ولها حصون وقلاع وقواعد واقاليم معدومة المثال، ومن مدينة a مرسية الى مدينة بلنسية ٥ مراحل، ومن مرسية الى المرية على الساحل ٥ مراحل، ومن مرسية الى قرطبة ١٠ مراحل، ومن مرسية الى حصن شقورة ٤ مراحل، ومن مرسية الى جنجالة ٥٠ ميلا، ومدينة جنجالة متوسّطة القدر حصينة القلعة منيعة الرقعة b ولها بساتين واشجار وعليها حصن حسن ويعمل بها من وطاء الصوف ما لا c يمكن صنعه فى غيرها باتّفاق الماء والهواء ولنسائها جمال فائق d وحصافة e، ومن جنجالة الى كونكة f يومان وهى مدينة ازليّة صغيرة على منقع ماء مصنوع قصدًا ولها سور وليس لها ربض ويصنع بها من الاوطية المتّخذة من الصوف كلّ غريبة، ومن قونكة g الى قلصة ٣ مراحل شرقا، وقلصة حصن منيع تتّصل h به اجبل كثيرة بها شاجر الصنوبر الكثير ويقطع بها الخشب ويُلْقَى فى الماء ويحمل الى دانية والى بلنسية فى البحر وذلك انّها تسير فى النهر من قلصة الى جزيرة شقر ومن جزيرة شقر الى حصن قلبيرة k وتفرغ هناك على البحر فتملأ منها l المراكب وتحمل m الى دانية فتنشأ منها n السفن الكبار والمراكب الصغار ويحمل الى بلنسية منه ما كان عريضا فيصرف فى الابنية والديار، ومن قلصة الى شنت مارية ٣ مراحل وكذلك من قلصة الى الفنت ايضا مثل ذلك، ومن قونكة الى وبذى o ٣ مراحل، ووبذى واقليش مدينتان متوسّطان ولهما اقاليم ومزارع عامرة، وبين وبذى p واقليش ١٨ ميلا، ومن اقليش الى شقورة ٣ مراحل، وشقورة حصن كالمدينة عامرٌ بأهْله وهو q فى راس جبل عظيم متّصل منيع الجهة حسن البنية ويخرج من اسفله نهران احدهما نهر قرطبة

---

a) Om. C. b) A. الرفعة. c) B. ليس. d) Om. B. e) A. وحصانة; C. وحطافة. f) A. قونكة. g) Etiam in B. hic prima litera est ق. h) A. يتصل. i) Om. A. k) A. et C. قلبيرة. l) B. منه. m) Codd. ويحمل. n) B. منه. o) Sic in C. et in sq. phrasi in B., qui hic habet وبذة; A. وندى. p) A. hic وبدى et B. وبذة. q) Om. A.

الش مرحلة خفيفة، ومن مدينة لقنت[a] الى حلوق بالش ٥٧ ميلا، وبالش مع[b] مراسى افواه اودية[c] تدخلها المراكب، ومن بالش الى جزيرة الفيران ميل وبين هذه الجزيرة والبرّ ميل ونصف، ومنها الى طرف القبطال ١٢ ميلا، ومنه الى بُرتمان[d] الكبير وهو مرسى ٣٠ ميلا، ومنه الى مدينة قرطاجنّة ١٢ ميلا، ومدينة قرطاجنّة هى فرضة[e] مدينة مرسية وهى مدينة قديمة ازليّة لها مرسى[f] ترسى بها المراكب الكبار والصغار وهى كثيرة الخصب والرخاء المتتابع[g] ولها اقليم يسمّى الفندون وقليل[h] ما يوجد مثاله[i] فى طيب الارض وجودة نموّ الزرع فيه، ويحكى ان الزرع فيه يثمر بسقى مطرة واحدة واليه المنتهى فى الجودة، ومن مدينة قرطاجنّة على[k] الساحل الى شجانة[l] ٢٤ ميلا وهو مرسى حسن وعليه بقربه قرية، ومنه الى حصن آقلة ١٢ ميلا وهو حصن صغير على البحر وهو فرضة لورقة وبينهما فى البرّ ٢٥ ميلا، ومن حصن اقلة الى وادى بيرة فى قعر الجون ٤٢ ميلا وعلى مصبّ النهر جبل كبير وعليه حصن بيرة مطلّ على البحر، ومن الوادى الى الجزيرة المسمّاة[m] قرْبنْيره[n] ١٢ ميلا ثمّ الى الرصيف ٦ اميال ثمّ الى الشامة البيضاء ٨ اميال ثمّ الى طرف قابطة ابن اسْود ٦ اميال ومن طرف القابطة الى المرية ١٢ ميلا، ومن مدينة قرطاجنّة الى مرسية فى البرّ ٤٠ ميلا، ومدينة مرسية قاعدة ارض تدمير وهى فى مستوٍ[o] من الارض على النهر الابيض ولها ربض عامر آهل وعليها وعلى ربضها اسوار حصينة[p] وحظائر متقنة والماء يشقّ ربضها وهى على ضفّة النهر المعروف[q] ويجاز[r] اليها على قنطرة مصنوعة من المراكب ولها ارحاء طاحنة فى المراكب مثل طواحن سرقسطة التى هى[s] تركب فى مراكب تنتقل من موضع الى موضع وبها من البساتين

---

a) Ex B. et C.; om. A. b) Deëst in B. c) A. add. كبيرة. d) A. بَربمان. e) A. قرصة vel قوصة. f) B. مينا. g) Ex B. et C.; A. المتماتع. h) C. قليلا. i) A. مثله. k) B. مع. l) A. سجانة. m) Om. B. n) Vocales in B. o) Ex B. et C.; A. مستوى. p) Om. A. q) Om. A. r) A. ويجاوز. s) Om. A.

ميلا، ومدينة الش مدينة فى مُسْتَوٍ[a] من الارض ويشقُّها خليج ياتى اليها من نهرها يدخل المدينة من تحت السور فيتصرّفون فيه[b] ويجرى فى حمّامها[c] ويشقّ اسواقها وطرقاتها وهو نهر ملح سبخىّ[d] وشرب اهل هذه المدينة من الخوابى يجلب اليها من خارجها ومياهها المشروبة من مياه[e] السماء، ومن مدينة الش الى مدينة اوريوانة[f] *٢٨ ميلا ومدينة[g] اوريوانة على ضفّة النهر الابيض[h] والنهر الابيض هو *نهرها ونهر[i] مرسية وسورها من ناحية الغرب على جريته[k] ولها *قنطرة على قوارب يُدْخَل اليها منها[l] ولها قصبة فى نهاية من الامتناع على قنّة جبل ولها بساتين وجنّات ورياضات دانية وبها من الفواكه ما لا تحصيل له وبها[m] رَخاء شامل وبها اسواق وضياع، وبين اوريوانة *والبحر ٢٠ ميلا وبين اوريوانة[n] ومدينة مرسية ١٢ ميلا، ومن مدينة اوريوانة الى قرطاجنّة ٤٥ ميلا، ومن مدينة دانية المتقدّم ذكرها على الساحل الى مدينة لَقنت غربا على البحر ٧٠ ميلا، ولَقنْت مدينة صغيرة عامرة وبها سوق ومسجد جامع ومنبر ويتجهّز منها بالحلفاء الى جميع بلاد البحر وبها فواكه وبقل كثير وتين واعناب ولها قصبة منيعة عالية جدًّا فى اعلى جبل يُصْعَد اليه[o] بمشقّة وتعب وهى ايضا مع صغرها تنشأ بها المراكب السفريّة والحراريق[p] وبالقرب من هذه المدينة *وبالغرب منها[q] جزيرة تسمّى[r] ابلناصة وهى[s] على ميل من البرّ وهى[t] مرسى حسن وهى[u] مكمن لمراكب العدوّ وهى[v] تقابل[w] طرف الناظور[x]، ومن طرف الناظور الى مدينة لقنت *١٠ اميال، ومن مدينة لقنت فى البرّ الى مدينة

---

a) Ex C.; A. et B. مستوى. b) A. به. c) A. حماماتها. d) Ex B. et C.; A. سخن. e) Ex B. et C.; A. ماء. f) B. اوريولة. g) Om. A. h) A. add. ٢٠ ميلا. i) B. om. نهرها و. k) B. جرية النهر. l) B. قنطرة تدخل اليها على مراكب; C. inverso ordine منها اليها. m) B. وفيها. n) Haec om. A. o) A. اليها. p) Ex B. et C.; A. والزواريق. q) Ex B. et C.; om. A. r) A. موضع يسمى. s) A. وهو. t) A. يقابل. u) Ex B. et C.; A. الناظر.

يومان ، ومن مدينة بلنسية الى جزيرة شقر ١٨ ميلا وهى على نهر شقر، وجزيرة[a] شقر المذكورة حسنة البقاع كثيرة الاشجار والثمار والانهار وبها ناس وجاّة وهى على قارعة الطريق الشارع الى مرسية ، ومن جزيرة شقر الى شاطبة ١٢ ميلا، ومدينة شاطبة مدينة حسنة ولها قصاب يضرب بها المثل فى الحسن والمنعة ويعمل بها من الكاغد ما لاَ يوجد له نظير بمعمور الارض ويعمّ المشارق والمغارب ، ومن شاطبة الى دانية ٢٥ ميلا وكذلك من شاطبة الى بلنسية ٣٣ ميلا وكذلك من بلنسية الى مدينة دانية على البحر مع الجون ٦٥ ميلا ، *ومن بلنسية الى حصن قليَيْرة ٢٥ ميلا[b] وحصن قليَيْرة[c] قد احدق البحر به وهو حصن منيع على موقع نهر شقر، ومنه الى مدينة دانية ٤٠ ميلا، ومدينة دانية على البحر عامرة حسنة لها ربض عامر وعليها سور حصين وسورها من ناحية المشرق فى داخل البحر قد بُنِىَ[d] بهندسة وحكمة ولها قصبة منيعة جدًّا وهى على عمارة متّصلة وشجرات تين كثيرة وكروم وهى مدينة تسافر اليها السفن *وبها ينشأ اكثرها لانّها دار انشاء السفن[e] ومنها تخرج السفن الى اقصى المشرق ومنها يخرج[f] الاسطول للغزو[g]، وفى الجنوب منها جبل عظيم مستدير يظهر من اعلاه جبال يابسة فى البحر ويسمّى هذا الجبل جبل قاعون، ومن مدينة شاطبة الى بُكيران غربا ٤٠ ميلا، وحصن بكيران حصن منيع عامر كالمدينة وله سوق مشهودة[h] وحوله عمارات متّصلة وتُصْنَع به ثياب بيض تُباع بالاثمان الغالية[i] ويعمر الثوب منها سنين كثيرة وهى من ابدع الثياب عتاقةً ورقّةً حتّى لا يفرق بينها[k] وبين الكاغد[l] فى الرقّة والبياض ، ومن بكيران الى دانية ٤٠ ميلا، ومن حصن بكيران الى مدينة الش ٤٠

---

a) B. ومدينة. b) Haec om. A. Caeterum B. hîc قلّيرة, sed in sqq. ut edidi, et addit (quae infra in A.) ومن قليرة الى دانية ٤٠ ميلا. c) A. قلبيرة. d) A. بقى. e) Haec om. A. f) A. تخرج. g) A. الى الغزو, et addit hîc: وبها ينشا اكثرها لانها دار انشاء السفن. h) A. مشهورة. i) B. العالية. k) A. بينهما. l) B. الكاغد.

الى مدينة طَرْكونة ٥٠ ميلا، ومدينة طَرْكونة على البحر وهى مدينة اليهود ولها سور رخام وبها ابنية حصينة *a* وابراج منيعة *ويسكنها قوم قلائل من الروم وهى حصينة منيعة *b* ومنها الى برشلونة فى الشرق ٩٠ ميلا، ومن مدينة طَرْكونة غربا الى موقع نهر ابره ٣٠ ميلا وهذا الوادى هاهنا يتّسع سعة كثيرة، ومن موقع النهر الى رابطة كشطالى غربا على البحر ١٦ ميلا وهى رابطة حسنة حصينة منيعة *c* *على نحر البحر الشامى يمسكها قوم اخيار *d* وبالقرب منها قرية *e* كبيرة ويتّصل بها عمارات ومزارع ومن رابطة كشطالى غربا الى قرية *f* يانه قرب البحر ٩ اميال، ومنها الى حصن بنشكلة ٩ اميال وهو حصن منيع على ضفّة البحر وهو عامر آهل وله قرى وعمارات ومياه كثيرة، ومن حصن بنشكلة الى عقبة ابيشة *g* ٧ اميال وهو جبل معترض عال على البحر والطريق عليه ولا بُدّ من السلوك على راسه وهو صعب جدّا، ومنه الى مدينة بُريانة غربا ٢٥ ميلا، ومدينة بريانة مدينة جليلة عامرة كثيرة الخصب والاشجار والكروم وهى فى مُسْتَوٍ من الارض وبينها وبين البحر نحو من ٣ اميال، ومن بريانة الى مرباطر وهى قرى عامرة واشجار ومستغلّات *h* ومياه متدفّقة *i* ٩٠ ميلا وكلّ هذه الضياع والاشجار على مقربة من البحر، ومنها الى بلنسية غربا ١٢ ميلا، ومدينة بلنسية قاعدة من قواعد الاندلس وهى *k* فى مُسْتَوٍ من الارض عامرة القطر كثيرة التجّار والعمّار وبها اسواق وتجارات وحطّ واقلاع وبينها وبين البحر ٣ اميال مع النهر وهى على نهر جارٍ ينتفع به ويسقى المزارع ولها *l* عليه بساتين وجنّات وعمارات متّصلة، ومن مدينة بلنسية الى سرقسطة ٩ *m* مراحل على كتندة *n*، وبين بلنسية وكتندة ٣ ايام، ومن كتندة الى حصن الرياحين *مرحلتان وهو حصن حسن كثير الخلق عامر بذاته، ومن حصن الرياحين *o* الى الفنت

---

a) Ex B. et C.; A. حسنة. *b*) Haec om. A. *c*) Om. A. *d*) A. يسكنها قوم اخيار على نحر البحر. *e*) A. مدينة. *f*) A. iterum مدينة *g*) C. ايشه. *h*) A. مستقلات sine و. *i*) A. مدفقة. *k*) Om. B. *l*) B. om. لها. *m*) Ex B. et C.; A. ٢. *n*) A. كنترة, et sic etiam in sqq. *o*) Haec om. A.

ميلا وكذلك ايضا من مدينة قلعة ايوب الى مدينة سرقسطة ٥٠ ميلا ، ومدينة سرقسطة قاعدة من قواعد مدن الاندلس كبيرة القطر آهلة ممتدّة الاطناب واسعة الشوارع والطرقات a حسنة الديار والمساكن متّصلة الجنّات والبساتين ولها سور مبنى من الحجارة حصين وهى على ضفّة النهر الكبير المسمّى ابرُه وهو نهر كبير ياتى بعضه من بلاد الروم وبعضه من جهة b جبال قلعة ايّوب وبعضه من نواحى قلهرّة c فتجتمع d مَوَادُّ هذه الانهار كلّها فوق مدينة تطيلة e ثم تنصبّ الى مدينة سرقسطة الى ان تنتهى f الى حصن جبْرة g الى موقع نهر الزيتون ثمّ الى طرطوشة فيجتاز بغربيّها الى البحر ؛ ومدينة سرقسطة هى المدينة البيضاء وسمّيت بذلك لكثرة جصّها h وجيّارها ومن خواصّها انّها لا تدخلها حيّة البتّة وان جُلبت اليها وأُدْخلت i المدينة ماتت وحيًّا بلا k تاخير ، ولمدينة سرقسطة جسر عظيم يجاز عليه الى المدينة ولها اسوار منيعة ومبانٍ رفيعة ، ومن مدينة سرقسطة الى وشقة ٤٠ ميلا ، ومن وشقة الى لاردة ٧٠ ميلا ، ومن سرقسطة الى تطيلة l ٥٠ ميلا ، ومدينة لاردة مدينة صغيرة متحضّرة ولها اسوار منيعة وهى على نهر كبير ، ومن مِكْناسة الى طرطوشة مرحلتان وهما ٥٠ ميلا ، ومدينة طرطوشة مدينة على m سفح جبل ولها سور حصين وبها اسواق وعمارات وصُنّاع وفعلة n وانشاء المراكب الكبار من خشب جبالها وبجبالها يكون خشب الصنوبر الذى لا يوجد له نظير فى الطول والغلظ ومنه تتّخذ الصوارى والقرى o وهذا الخشب الصنوبر الذى بجبال هذه المدينة احمر صافى البشرة دسم لا يتغيّر سريعا ولا يفعل p فيه السوس ما يفعله فى غيره وهو خشب معروف منسوب ، ومن طرطوشة الى موقع النهر * فى البحر q ١٢ ميلا ، ومن مدينة طرطوشة

---

a) B. والرحاب. b) Om. A. c) A. تلهوه. d) A. فيجتمع. e) A. بطيله. f) A. ينتهى. g) Ex B. et C.; A. حمدة. h) A. حصنها. i) A. ودخلت. k) Ex B. et C.; A. فى الحين دون. l) A. بطيله. m) B. add. حصينة. n) Ex B. et C.; A. وقلعة. o) Ex B. et C.; A. والعزى. p) B. تفعل. q) Om. A.

وادى الحجارة ٥٠ ميلا وهى مرحلتان، ومدينة وادى الحجارة حصينة [a] حسنة كثيرة الارزاق والخيرات جامعة لاشتات [b] المنافع والغلّات وهى مدينة ذات اسوار حصينة ومياه مَعينة ويجرى منها بجهة غربيّها نهر صغير لها عليه بساتين وجنّات وكروم وزراعات وبها من غلّات الزعفران الشىء الكثير يتجهّز به منها ويحمل الى سائر العمالات والجهات وهذا النهر يجرى الى جهة الجنوب فيقع فى نهر تاجه الاكبر فيمدّه ونهر تاجه المذكور [c] يخرج من ناحية الجبال المتّصلة بالقلعة والفنت فينزل مارًا * مع المغرب [d] الى [e] مدينة طليطلة ثمّ الى طلبيرة ثمّ [f] الى المخاضة ثمّ [g] الى القنطرة ثمّ الى قنيطرة محمود [h] ثمّ الى مدينة شنترين ثمّ الى لشبونة فيصبّ هناك فى البحر، ومن مدينة وادى الحجارة الى مدينة سالم شرقا ٥٠ ميلا، ومدينة سالم هذه مدينة جليلة فى وطاء من الارض كبيرة القطر كثيرة [i] العمارات والبساتين والجنّات، ومنها الى مدينة * شنت مارية [k] ابن رزين ٤ مراحل خفاف، ومنها الى الفُنت ٤ مراحل، وبين شنت مارية والفنت مرحلتان، وشنت مارية والفنت مدينتان جليلتان عامرتان بهما [l] اسواق قائمة وعمارات متّصلة دائمة وفواكه عامّة وكانا فى الاسلام منازل القواطم [m]، ومن مدينة سالم الى مدينة قلعة ايّوب ٥٠ ميلا شرقا وهى مدينة رائقة البقعة حصينة شديدة المنعة بهيّة الاقطار كثيرة الاشجار والثمار وعيونها [n] مخترقة وينابيعها مغدودقة كثيرة الخصب رخيصة الاسعار وبها يصنع الغِذار [o] المذهب ويتجهّز به الى كلّ الجهات، ومن مدينة قلعة ايّوب فى جهة الجنوب الى قلعة دروقة ١٨ ميلا، ودروقة مدينة صغيرة متحضّرة كثيرة العامر [p] غزيرة [q] البساتين والكروم وكلّ شىء بها كثير رخيص، ومن دروقة الى مدينة سرقسطة ٥٠

---

a) A. خصيبة. b) B. لاسباب. c) B. المسمى. d) A. الى الغرب. e) B. مارا. f) Om. B. g) Om. B. h) A. محمودة. i) Om. B., qui habet والعمارات. k) B. شانت مرية. l) A. بها. m) A. القراطم. n) B. om. و. o) Sic A.; B. القصار; neutra vox est in Lexicis. p) C. العماثر; B. المياه. q) A. عزيزة.

والياقوت اكيل واوساق ووجد بها من انواع[a] انية الذهب والفضّة[b] ما لا يحيط به تحصيل ووجد بها مائدة سليمان بن داود وكانت فيما يذكر من زمرذة وهذه المائدة اليوم *فى مدينة[c] رومة، ولمدينة طليطلة بساتين محدقة[d] بها وانهار جارية[e] مختلفة ودواليب دائرة وجنّات يانعة وفواكه عديمة المثال[f] لا يحيط بها تكييف ولا تحصيل ولها من جميع جهاتها اقاليم رفيعة وقلاع منيعة تكنفها[g] وعلى بعد منها فى جهة الشمال الجبل العظيم المتّصل المعروف بالشارات وهو ياخذ من ظهر مدينة سالم الى ان ياتى قرب مدينة[h] قلمرية فى اخر المغرب وفى هذا الجبل من الغنم والبقر الشىء الكثير الذى يتجهّز به الجلّابون الى سائر البلاد ولا يوجد شىء من اغنامه وابقاره *مهزولا بل هى[i] فى *نهاية من[k] السمن[l] ويضرب بها فى ذلك المثل[m] فى جميع اقطار[n] الاندلس، وعلى مقربة من طليطلة قرية تسمّى بمَغَام[o] وجبالها وترابها الطين الماكول الذى ليس على قرارة[p] الارض مثله يتجهّز به منها الى ارض مصر وجميع بلاد الشام والعراقات[q] وبلاد الترك وهو نهاية فى لذاذة[r] الاكل وفى تنظيف[s] غِسْلِ الشَّعْرِ، ولطليطلة[t] فى جبالها معادن الحديد والنحاس ولها من المنابر فى سفح هذا الجبل مجريط *وهى مدينة صغيرة وقلعة منيعة معمورة وكان لها فى زمن الاسلام مسجد جامع وخطبة قائمة، ولها ايضا مدينة الفهمين وكانت مدينة متحضّرة حسنة الاسواق والمبانى وبها[v] مسجد جامع ومنبر *وخطبة قائمة[w] وهى اليوم كلّها مع طليطلة فى ايدى الروم وملكها من القشتاليين[x] وينتسب[y] الى الانفونش الملك، وفى الشرق من مدينة طليطلة الى مدينة

---

a) Om. A. b) A. add. وانواعها. c) A. بمدينة. d) A. محدوقة.
e) Om. B. f) B. المثل. g) B. C. وتكتنفها. h) Om. B. i) A. الا وهو.
k) A. غاية. l) A. add. ولا يوجد مهزولا البتة. m) A. المثل فى ذلك.
n) A. add. بلاد. o) A. بعام ; C. تمعان. Vide *Marâçid* in v. p) A. قرار.
q) A. والعراق. r) C. لذات. s) B. نظافة. t) A. وفى طليطلة.
u) A. مخريط. v) A. hîc add. منبر و. w) Om. B. x) B. القشتلانيين.
y) A. وينسب.

ترجاله كبيرة [a] كالحصن المنيع ولها * اسوار منيعة وبها [b] اسواق عامرة وخيل ورجل يقطعون اعمارهم فى الغارات على بلاد الروم والاغلب عليهم اللصوصيّة والخدع [c] ، ومنها الى حصن قاصرش مرحلتان خفيفتان وهو حصن منيع ومحرس رفيع فيه خيل ورجل يغاورون [e] فى بلاد الروم ، ومن مكناسة الى مخاضة البلاط يومان ، ومن البلاط الى طلبيرة يومان ، ومدينة طلبيرة على ضفّة نهر تاجه وهى مدينة كبيرة وقلعتها ارفع القلاع حصنا ومدينتها اشرف البلاد حسنًا وهو بلد واسع المساحة شريف المنافع وبه اسواق جميلة الترتيب وديار حسنة التركيب ولها على نهر تاجه ارحاء كثيرة ولها عمل واسع المجال واقليم شريف الحال ومزارعها زاكية وجهاتها حسنة مرضية ازليّة العمارة قديمة الاثار وهى من مدينة طليطلة على ٧٠ ميلا ، ومدينة طليطلة من طلبيرة شرقا وهى مدينة عظيمة القطر كثيرة البشر حصينة [f] الذات لها اسوار حسنة ولها قصبة فيها حصانة ومنعة وهى ازليّة من بناء العمالقة وقليلا [g] ما رِيىَ [h] مثلها اتقانا وشماخةَ بنيان وهى عالية الذرى [i] حسنة البقعة زاكية [k] الرقعة وهى على ضفّة النهر الكبير المسمّى تاجه ولها قنطرة من عجيب البنيان وهى قوس واحدة والماء [l] يدخل تحت تلك القوس كلّه بعنف وشدّة جَرْيٍ ومع اخر القنطرة [m] ناعورة ارتفاعها فى الجوّ ٩٠ ذراعا وهى تُصْعِد الماء الى اعلى القنطرة والماء يجرى على ظهرها فيدخل المدينة ، ومدينة طليطلة كانت فى ايّام الروم دار مملكتهم وموضع قصدهم ووجد * اهل الاسلام فيها [n] عند افتتاح الاندلس ذخائر كادت [o] تفوت الوصف كثرة [p] فمنها انّه وجد بها [q] ١٧٠ تاجا من الذهب مرصّعة بالدرّ واصناف الحجارة [r] الثمينة ووجد بها [s] الف سيف مجوهر ملكىّ ووجد بها من الدرّ

---

a) Om. A. b) Om. A. c) A. hîc habet وبها اسوار منيعة جدًّا. d) Ex B. et C.; A. محترس وفيه. e) A. يغارون. f) Ex C.; A, et B. لخصيبة. g) B. قليل. h) C. راينا. i) C. الدار. k) B. زاعية. l) B. والنهر. m) A. النهر. n) A. المسلمون بها. o) B. تكاد. p) A. كثيرة. q) A. فيها. r) Ex B. et C.; A. الاحجار. s) A. فيها.

فى النهر او فى البرّ وبينهما فحص بلاطة ويخبر اهل لشبونة واكثر اهل الغرب انّ الحنطة تزرع بهذا[a] الفحص فتقيم فى الارض ٤٠ يوما فتحصد[b] وانّ الكيل الواحد منها يعطى مائة كيل وربّما زاد ونقص، ومدينة شنترين على جبل عالٍ كثير العلوّ جدًّا ولها من جهة القبلة حافة[c] عظيمة ولا سور لها وباسفلها ربض على طول النهر وشرب اهلها من مياه عيون[d] ومن ماء النهر ايضا ولها بساتين كثيرة وفواكه عامّة ومباقل[f] * وخير شامل[g]، ومن مدينة شنترين الى مدينة بطليوس ٤ مراحل وعلى يمين طريقها مدينة يلبش[h] وهى فى سفح جبل ولها سور منيع ورُقعة فرجة وبها عمارة واسواق * وديار كثيرة[i] ولنسائها جمال فائق، ومنها الى بطليوس ١٢ ميلًا، ومن مارده الى حصن كركوى[k] ٣ مراحل، ومن كركوى الى مدينة قلعة رباح[l] على ضفّة نهر يانة وهذا النهر ياتى من مروج فوقها فيمرّ * بقرية يانة الى قلعة رباح[m] ثمّ يصير[n] منها[o] الى حصن ارنده[p] ومنه الى مارده ثم يمرّ بمدينة[q] بطليوس فيصير[r] منها الى مقربة من شريشة ثم يصير[s] الى حصن مارتلة فيصبّ فى البحر المظلم، ومن قلعة رباح * الى قلعة ارلية يومان وهو حصن منيع ومنه الى طليطلة مرحلة، ومن قلعة رباح[t] فى جهة الشمال الى حصن البلاط مرحلتان، ومن حصن البلاط الى مدينة طلبيرة يومان وكذلك من مدينة قنطرة السيف الى المخاضة ٤ ايّام، ومن المخاضة الى طلبيرة يومان وكذلك من مدينة مارده الى حصن مدلين مرحلتان خفيفتان وهو حصن عامر آهل وفيه خيول ورجال لهم سرايا وطرقات فى بلاد الروم، ومن حصن مدلين الى ترجاله مرحلتان وهما[u] خفيفتان، ومدينة

---

a) B. فى هذا. b) B. و pro ف; C. فيحصدوا. c) A. جافة. d) C. العيون. e) Om. A. f) A. ومباقيل. g) Om. A. h) A. بلش. i) A. كثيرة وديار. k) Ex B. et C.; A. hic et deinde كركرى. l) C. رياح. m) A. بقلعة رباح وقبلها بقلعة يانة. n) A. يسير. o) Om. A. p) Ex B. (cum vocal.); A. اوبده. q) B. om. مدينة. r) A. فيسير. s) Om. A. t) Haec om. A. u) Om. B.

روسهم[a] شعورهم سبطة وعم طوال القدود ولنسائهم جمال عجيب فاعتقلوا منها[b] فى بيت ٣ ايّام ثمّ دخل عليهم فى اليوم الرابع رجل يتكلّم باللسان العربىّ فسألهم[c] عن حالهم وفيما[d] جاوا واين[e] بلدهم فاخبروه بكلّ خبرهم فوعدهم خيرا واعلمهم انّه ترجمان الملك[f] فلمّا كان فى اليوم الثانى من ذلك اليوم احضروا بين يدى الملك فسألهم عمّا سألهم الترجمان عنه فاخبروه بما اخبروا به الترجمان بالامس من انّهم اقتحموا البحر ليروا ما به من الاخبار والعجائب ويقفوا على نهايته[g] فلمّا علم الملك ذلك ضحك وقال للترجمان خبّر[h] القوم أنّ ابى أمرَ قومًا من عبيده بركوب[i] هذا البحر وانّهم جرّوا[k] فى عرضه شهرًا الى ان انقطع عنهم الضوء وانصرفوا من غير *حاجة ولا[l] فائدة تجدى[m] ثمّ امر الملك الترجمان ان يعدهم[n] خيرا وان يحسن ظنّهم بالملك ففعل ثمّ صُرفوا[o] الى موضع حبسهم الى ان بدأ جرْىُ الريح الغربيّة فعمر بهم زورق وعُصبت[p] اعينهم وجُرى بهم فى البحر برهة من الدهر قال القوم قَدّرْنا انّه جرى بنا ٣ ايّام بلياليها حتّى جىء بنا الى البرّ فاخرجنا[q] وكتفنا الى خلف وتركنا بالساحل الى ان تضاحى النهار وطلعت الشمس ونحن فى ضنك وسوء حال من شدّة الاكتاف[r] حتّى سمعنا ضوضاء[s] واصوات ناس فصحْنا باجمعنا[t] فاقبل القوم الينا فوجدونا بتلك الحال السيّئة فحلّونا من وثاقنا وسألونا فاخبرناهم بخبرنا[u] وكانوا برابر فقال لنا احدهم اتعلمون كم بينك وبين بلدكم فقُلْنا لا فقال ان بينكم وبين بلدكم مسيرة[v] شهرين فقال زعيم القوم وا أسَفى فسمّى المكان الى اليوم أسَفى وهو[w] المرسى الّذى فى اقصى المغرب وقد ذكرناه قبل هذا، ومن مدينة لشبونة مع النهر الى مدينة شنترين شرقا ٨٠ ميلا والطريق بينهما لمن شاء

---

a) A. غبرا شعورهم. b) Om. A. c) B. ثم سالهم. d) C. وفيم. e) A. من. f) Om. A. g) A. نهاية. h) B. اخبر. i) A. يركبون. k) A. جدوا. l) Om. A. m) A. تاجرى. n) B. يعد القوم. o) B. انصرفوا. p) C. وعصب. q) A. و pro ف. r) B. et C. الكتاف. s) Ex B. et C.; A. ضاحكا. t) B. بجملتنا. u) A. فخبرنا. v) A. مسير. w) C. وهذا.

طليطلة وسعته امامها ٦ اميال ويدخله المدّ والجزر[a] كثيرًا وهى مدينة حسنة ممتدّة[b] مع النهر ولها سور وقصبة منيعة وفى وسط المدينة حمّات[c] حارّة فى الشتاء والصيف ولشبونة على نحر البحر المظلم وعلى ضفّة النهر من جنوبه قبالة مدينة لشبونة حصن المعدن وسمّى بذلك لانّه عند هياجان البحر يقذف هناك بالذهب والتبر[d] فاذا كان زمن[e] الشتاء قصد الى هذا الحصن اهل تلك البلاد فياخذون المعدن الّذى به الى انقضاء الشتاء وهو من عجائب الارض وقد رايناه عيانًا، ومن مدينة لشبونة كان خروج المغرّرين[f] فى ركوب بحر الظلمات ليعرفوا ما فيه والى اين انتهاؤه كما تقدّم ذكرهم ولهم بمدينة لشبونة بموضع *من قرب[g] الحمّة[h] درب منسوب اليهم يعرف بدرب المغرّرين، الى اخر الابد، وذلك انّهم اجتمعوا ٨ رجال كلّهم ابناء عمّ فانشأوا مركبا حمّالا وادخلوا فيه من الماء والزاد ما يكفيهم لاشهر ثمّ دخلوا البحر فى اوّل طاروس الريح الشرقيّة فجروا بها نحوًا من ١١ يوما فوصلوا الى بحر غليظ الموج كدر الروائح كثير النروش قليل الضوء فايقنوا بالتلف فردّوا قلاعهم فى اليد[i] الاخرى وجروا فى[k] البحر فى ناحية الجنوب ١٢ يوما فخرجوا الى جزيرة الغنم وفيها من الغنم ما لا ياخذه عدّ[l] ولا تحصيل وهى سارحة لا راعى لها ولا ناظر اليها فقصدوا الجزيرة فنزلوا بها فوجدوا عين ماء جارية وعليها[m] شجرة[n] تين برّىّ فاخذوا من تلك الغنم فذبحوها فوجدوا لحومها مرّة لا يقدر احد على اكلها فاخذوا من جلودها وساروا مع الجنوب ١٢ يوما الى ان لاحت لهم جزيرة فنظروا فيها الى عمارة وحرث فقصدوا اليها ليروا ما فيها فما كان[o] غير بعيد حتّى احيط بهم فى زوارق هناك فأُخذوا وحُملوا فى مركبهم الى مدينة على ضفّة البحر فانزلوا بها *فى دار[p] فراوا بها[q] رجالا شُقْرًا *زُعْرًا شعور

---

a) A. والحصر. b) C. مملوة. c) Ex B.; A. حماة; C. حمامات. d) C. sine و. e) A. فى. f) Ex C.; A. et B. المغزرين. g) B. بمقربة. h) Ex B. et C.; A. الحامة. i) A. البر. k) B. مع. l) A. حد. m) In B. est post عليها بزى. n) C. شجر. o) A. add. الا. p) Om. B. q) B. فيها.

المدينة احناء[a] قوس يدخل عليه[b] الفارس بيده علمٌ قائمٌ عددُ احجاره ١١ حجرا[c] فقط فى كلّ عضادة منها ثلاثة احجار وفى القوس ٣ احجار *حَنيّات وواحد قفل[d] فكانت الجملة ١١ حجرا وفى الجنوب من سور هذه[e] المدينة قصر اخر صغير وفى برج منه كان مكان مرآة كانت الملكة ماردة تنظر الى وجهها فيه ومحيط دوره عشرون شبرا وكان يدور على حرفه وكان دورانه قائما ومكانه الى الآن باقٍ[f] ويقال انّما صنعته ماردة لتحاكى به مرآة ذى القرنين التى صنعها فى منار الاسكندرية، ومن مدينة ماردة الى قنطرة السيف يومان، وقنطرة السيف من عجائب الارض وهو حصن منيع على نفس القنطرة واهلها[g] متحصّنون فيه. ولا يقدر لهم احد على شىء والقنطرة لا ياخذها القتال[h] الّا من بابها فقط، ومن مدينة قنطرة السيف الى مدينة قورية مرحلتان خفيفتان، وقورية الآن مدينة[i] فى ملك الروم ولها سور منيع وهى فى ذاتها ازليّة البناء واسعة الفناء من احصن[k] المعاقل *واحسن المنازل ولها بواد شريفة خصيبة[l] وضياع طيّبة عجيبة واصناف من الفواكه كثيرة واكثرها الكروم وشجر التين، ومن قورية الى قلمرية[m] ٣ ايّام، ومدينة قلمرية مدينة على جبل مستدير وعليها سور حصين ولها ٣ ابواب وهى فى نهاية من الحصانة وهى على نهر منديق[n] وجريه *على غربيّها[o] *ويتّصل جرى[p] هذا النهر الى البحر وعلى مصبّه هناك حصن منت ميور ولها على النهر ارحاء وعليه كروم كثيرة وجنّات ولها حروث كثيرة متّصلة بالغربىّ منها الى ناحية البحر[q] ولها اغنام ومواش واهلها اهل شوكة فى الروم، ومن القصر المتقدّم ذكره الى *مدينة لشبونة[r] مرحلتان، ومدينة لشبونة على شمال النهر المسمّى تاجه وهو نهر

---

a) Vocalis ه in B. *b*) A. ها pro ه. *c*) Om. A. *d*) B. جَنبيّات وحاجر واحد عن قفل. *e*) Om. A. *f*) A. باقية. *g*) C. واهله. *h*) A. قتال. *i*) Om. A. *k*) Ex B. et C.; A. احسن. *l*) A. واحصنها وبها واد شريف خصيب. *m*) A. hîc et deinde قلموية. *n*) A. مندفق. *o*) B. بغربيها. *p*) B. جرية (sic) ويتصل. *q*) A. addit منها. *r*) A. om. مدينة, et habet hîc et in seqq. اشبونة.

هرسوس[a] الملك وبها من البناء اثار[b] ظاهرة تنطق عن ملك وقدرة وتعرب عن نخوة وعزّة وتفصح عن غِبْطة[c] فمن هذه[d] البنات انّ فى غربىّ المدينة قنطرة كبيرة ذات قسىّ عالية[e] الذروة كثيرة العدد عريضة المجاز وقد بُنِىَ على ظهر القسىّ اقباء تتّصل[f] من داخل المدينة الى اخر القنطرة ولا يرى الماشى بها وفى داخل هذا الداموس قناة ماء تصل المدينة ومشى الناس والدوابّ[g] على اعلى تلك الدواميس وهى متقنة البناء وثيقة التاليف حسنة الصنعة والمدينة عليها سور حجارة منحوتة من[h] احسن صنعة واوثق بناء[i] ولها فى قصبتها قصور[k] خَرِبَة[l] وفيها دار يقال لها دار الطبيخ وذلك انّها فى ظهر مجلس القصر وكان الماء ياتى دار الطبيخ فى ساقية هى الآن بها باقية الاثر لا ماء بها فتُوضَع صحاف الذهب والفضّة بانواع الطعام فى تلك الساقية على الماء حتّى تخرج[m] بين يدى الملكة فترفع على الموائد ثمّ اذا فرغ من اكل ما فيها وُضِعَت فى الساقية فتستدير الى ان تصل[n] الى يد الطبّاخ بدار الطبخ فيرفعها بعد غسلها[o] ثمّ يمرّ بقية[p] ذلك الماء[q] فى سروب القصر، ومن اغرب[r] الغريب جلب الماء الّذى كان ياتى الى القصر على عُمُد مبنية تسمّى الارجالات وهى اعداد كثيرة باقية الى الآن قائمة على قوام[s] لم تُخِلّ[t] بها الازمان ولا غيّرتْها الدهور ومنها[u] قصار ومنها طوال بحسب الاماكن الّتى وجب فيها البناء واطولها[v] يكون غلوة[w] سهم وهى على خطّ مستقيم وكان الماء ياتى عليها فى قنىّ مصنوعة خربت وفنيت وبقيت تلك الارجالات قائمة يُخَيَّلُ الى الناظر اليها[x] انّها من حجر واحد لحكمة اتقانها وتجويد صنعتها وفى وسط هذه

---

a) Sic B.; A. هرمُوس. b) A. اثر. c) C. عبطة; B. عظة وعبرة. d) A. هذا. e) A. غالية. f) B. تتصل (sic); A. متصل. g) B. الدواب والناس. h) A. فى. i) C. البناء. k) Ex B. et C.; A. قصر. l) A. وخربه. m) A. يخرج. n) Codd. يصل. o) A. عملها. p) Om. B. q) B. addit فيمر. r) B. عزيب. s) A. قوائم. t) C. تجل. u) B. فمنها. v) A. ه pro ها. w) B. علوة; A. علوه. x) Om. B.

يكون مقدار نصف رمية حاجر ومن هناك [a] يجوزون لاستقاء الماء لشربهم وهى جزيرة طولها نحو من ميل وزائد والمدينة منها فى جهة الجنوب وهناك ذراع من البحر يتّصل به موقع نهر لبلة ويتّسع حتّى يكون [b] أزيد من ميل ثمّ لا يزال الصعود فيه فى المراكب الى ان يضيق ذلك الذراع حتّى يكون سعة النهر وحدّه مقدار نصف رمية حاجر ويخرج النهر من اسفل جبل عليه مدينة ولبة ومن هناك تتّصل [c] الطريق الى لبلة، ومدينة شلطيش ليس لها سور ولا حظيرة [d] وانّما هى بنيان يتّصل بعضه ببعض ولها سوق وبها صناعة الحديد الّذى يعجز عن صنعه اهل البلاد لجفائه وهى صنعة المراسى الّتى [e] ترسى بها [f] السفنُ والمراكبُ الحَمّالةُ الجافية وقد تغلّب عليها المجوس مرّات واعلُها اذا سمعوا * بخطور المجوس [g] فرّوا عنها واخلوها، ومن مدينة شلطيش الى جزيرة قادس مائة ميل، ومن جزيرة قادس المتقدّم ذكرها الى جزيرة طريف ثلاثة وستّون ميلا، ومن جزيرة شلطيش مع البحر ماراً فى جهة الشمال الى حصن قسطلّة على البحر ١٨ ميلا وبينهما موقع نهر * يانه وهو نهر [h] ماردة وبطليوس وعليه حصن مارتلة المشهور بالمنعة والحصانة وحصن قسطلّة على نحر البحر * وهو عامر آهل وله بساتين وغلّات شجر التين كثيرا ومنه الى قرية طبيرة [i] على مقربة من البحر ١٤ ميلا ومن القرية الى مدينة [k] شنت [l] مارية الغرب ١٢ ميلا، ومدينة شنت مارية على مُعْظَم البحر الاعظم وسورها [m] يصعد ماء البحر فيه اذا كان المدّ [n] وهى مدينة متوسّطة القدر حسنة الترتيب لها مساجد جامع [o] ومنبر وجماعة وبها المراكب واردة وصادرة وهى كثيرة الاعناب والتين، ومن مدينة شنت مارية الى مدينة شلب ٢٨ ميلا، ومدينة شلب حسنة فى بسيط من الارض وعليها سور حصين ولها غلّات وجنّات وشرب اهلها من

---

a) B. هنالك. b) B. addit هناك. c) A. يتّصل. d) A. حضيرة. e) A. الذى. f) A. به. g) B. بالمجوس يخطرون عليهم. h) Desunt in A. i) Haec om. A.; C. addit وبه post وغلات. k) Deest in A. l) B. شانت. m) B. والسور منها. n) A. add. فيه. o) A. وجامع.

الى قرية عَسْلوكة وبها المنزل ثمّ منها[a] الى المدائن[b] الى * ذيرّد الحبالة[c] وبها المنزل ثمّ الى اشبيلية مرحلة، ومدينة اشبيلية مدينة كبيرة[d] عامرة ذات[e] اسوار حصينة * واسواق كثيرة وبيع وشراء[f] واهلها مياسير وجلّ تجاراتهم بالزيت يتجهّز به منها الى اقصى المشارق والمغارب برًّا وبحرا وهذا الزيت عندهم يُجْتَمَع[g] من الشرف وهذا الشرف هو مسافة اربعين ميلا وهذه الاربعون ميلا كلّها تمشى فى ظلّ شجر الزيتون والتين اوّله بمدينة[h] اشبيلية واخره بمدينة لبلة وكلّه[i] شجر الزيتون وسعته اثنا عشر ميلا واكثر وفيه فيما يذكر ثمانية الاف قرية عامرة آهلة بالحمامات والديار الحسنة وبين الشرف واشبيلية ثلاثة اميال، والشرف سمّى بذلك لانّه مُشرف من ناحية اشبيلية ممتدّ من الجنوب الى الشمال وهو تلّ تراب احمر وشجر الزيتون مغروسة به من هذا المكان الى قنطرة لبلة واشبيلية على النهر الكبير[k] وهو نهر قرطبة، ومدينة لبلة مدينة حسنة ازليّة وهى[l] متوسّطة القدر ولها سور منيع وبشرقيّها نهر ياتيها من ناحية الجبل ويجاز عليه فى قنطرة[m] الى مدينة[n] لبلة وبها اسواق وتجارات ومنافع جمّة[o] وشرب اهلها من عيون فى مرج من ناحية غربيّها[p]، وبين مدينة لبلة والبحر المحيط ستّة اميال وهناك على ذراع من البحر تطلّ[q] مدينة ولبة[r] وهى مدينة صغيرة متحصّرة عليها سور من حجارة وبها اسواق وصناعات وهى مطلّة على جزيرة شلطيش[s]، وجزيرة شلطيش يحيط بها البحر من كلّ ناحية ولها من ناحية الغرب[t] اتّصال باحد طرفيها الى مقربة من البرّ وذلك

---

a) Om. A. b) B. fortasse المرائن. c) Hoc nomen plane incertum est. Scripsi illud ut exstat in B. (qui tamen fortasse habet الجمالة); A. دنود الحبالة. d) A. addit عالية, quod deest in B. et C. e) A. لها. f) A. ذات سوق عامرة وخلق كثير. g) A. et B. يحتم; C. يجتمع. h) B. om. مدينة. i) B. ها pro ه. . k) B. الاعظم. l) Om. B. m) A. قنطرته. n) Om. A. o) C. حسنة. p) A. غربها. q) B. يصل. Codd. hic repetunt هناك. r) A. وليد. s) A. شلطش et sic in seqq. t) Ex B. et C.; A. الشرق.

البربر فكانت هذه الجزيرة اوّل مدينة [a] افتتحت فى ذلك الوقت وبها على باب البحر مساجد يسمّى بمساجد الرايات ويقال ان هناك اجتمعت رايات القوم للرأى وكان وصولهم اليها من جبل طارق وانّما سمّى بجبل طارق لانّ طارق بن عبد الله * بن ونمو [b] الزناتىّ لمّا جاز بمن معه من البرابر وتحصّنوا بهذا الجبل احسّ فى نفسه انّ العرب لا تثق به فاراد [c] ان يزيح ذلك عنه فامر باحراق المراكب الّتى جاز فيها فتبرّأ بذلك عمّا اتّهم به، وبين هذا الجبل والجزيرة الخضراء ستّة اميال وهو جبل منقطع * عن الجبال [d] مستدير فى اسفله من ناحية البحر كهوف وفيها مياه قاطرة جارية وبمقربة منه مرسى يعرف بمرسى الشجرة، ومن الجزيرة الخضراء الى مدينة اشبيلية خمسة ايّام وكذلك من الجزيرة الخضراء الى مدينة [e] مالقة خمس مراحل خفاف وهى مائة ميل، ومن [f] الجزيرة الخضراء الى مدينة [g] اشبيلية طريقان طريق فى الماء وطريق فى البرّ فامّا طريق الماء فمن الجزيرة الخضراء الى الرمال فى البحر الى موقع نهر برباط ثمانية وعشرون ميلا ثمّ الى موقع نهر بكّة ستّة اميال ثمّ الى الحلف المسمّى شنت بيطر اثنا عشر ميلا ثمّ الى القناطر وهى تقابل جزيرة قادس اثنا عشر ميلا وبينهما مجاز سعته ستّة اميال ومن القناطر تصعد فى النهر الى رابطة رُوطة ثمانية اميال ثمّ الى المساجد ستّة اميال ثمّ الى مرسى طربشانة الى العطوف الى قبتور الى قبطال *وقبتور وقبطال [h] قريتان فى وسط النهر * ثمّ الى جزيرة ينشنالة [i] ثمّ الى الحصن الزاعر الى مدينة اشبيلية * فذلك من اشبيلية [k] الى البحر ستّون ميلا، وامّا طريق البرّ فالطريق من الجزيرة الى الرتبة [l] ثمّ الى نهر برباط الى قرية فيسانة [m] وبها المنزل وهى قرية كبيرة ذات سوق عامرة وخلق كثير ومنها مدينة ابن السليم الى جبل منت ثمّ

---

a) A. جزيرة. b) A. iterum وهو. c) A. واراد. d) Deëst in A. e) A. بلد. f) B. وكذلك من. g) Om. A. h) B. inverso ordine; A. male قنور et قنطال. i) A. pro his بمسالة. k) Om. A.; C. ومن اشبيلية. l) A. المدينة. m) A. قيسانة.

ارنيط [a] وفيه من البلاد قلعة ايوب وقلعة دروقة ومدينة سرقسطة ووشقة وتطيلة، ثمّ يليه اقليم الزيتون [b] وفيه جاقة ولاردة * ومكناسة وافراغة [c]، ويليه اقليم البُرْتات [d] وفيه طرطوشة وطركونة وبرشلونة، ويلى هذا الاقليم غربا اقليم [e] مرمرية [f] وفيه حصون خالية وممّا يلى البحر حصن طشكر وكشطالى وكتندة [g] فهذه كلّها اقاليم اشبانيا [h] المسمّى جملتها الاندلس [i] ۞.

فامّا جزيرة طريف فهى على البحر الشامى فى اوّل المجاز المسمّى بالزقاق ويتّصل غربيّها ببحر الظلمة وهى مدينة صغيرة عليها سور تراب ويشقّها نهر صغير وبها اسواق وفنادق وحمامات وامامها جزيرتان صغيرتان [k] تسمّى احداهما القنتير [l] وهما على مقربة من البرّ، ومن جزيرة طريف الى الجزيرة الخضراء ثمانية عشر ميلا تخرج من الجزيرة الى وادى النساء وهو نهر جارٍ ومنه الى الجزيرة الخضراء وهى مدينة متحضّرة لها سور حجارة مفرّغ بالجيّار ولها ثلاثة ابواب ودار صناعة داخلَ المدينة ويشقّها نهر * يسمّى نهر [m] العسل وهو حلو عذب [n] ومنه شرب اهل المدينة [o] ولهم على هذا النهر بساتين وجنّات بكلتى ضفّتيه مَعًا، وبالجزيرة الخضراء انْشاء واقلاع وحطّ وبينها وبين مدينة سَبْتَة مجاز البحر وعرضه هنالك [p] ثمانية عشر ميلا وامام المدينة جزيرة تعرف بجزيرة امّ حكيم وبها امر عجيب وهو انّ فيها [q] بئرا [r] عميقة كثيرة الماء حلوة والجزيرة فى ذاتها صغيرة مستوية السطح يكاد البحر يركبها، والجزيرة الخضراء اوّل مدينة افتتحت من الاندلس فى صدر الاسلام وذلك فى سنة ٩٠ من الهجرة وافتتحها موسى بن نصير من قِبَل المروانيّين ومعه [s] طارق بن عبد اللّه * بن وَنمُوا [t] الزناتىّ ومعه قبائل

---

a) B. اربيط (sic); A. اربط. b) A. الرعون. c) A. inverso ordine. d) A. التراب. e) Deëst in A. f) B. مرموبرة. g) Ex B.; A. وكسموه (sic); C. وكفتوه. h) B. اشبانيه. i) C. اندلس. k) Deëst in A. C. l) Ex B.; C. الغنتير; A. sine punctis diacriticis. m) Om. A. n) Deëst in A. o) A. البلد. p) A. هناك; C. ما يلى. q) A. بها. r) Omnes بئر. s) A. om. و. t) Ex B. (qui vocales addit) et C.; A. وهو.

كثيرة منها مرشانة وبُرشانة وطرجالة وبالش[a] ، ويتلوه فى جهة الجنوب اقليم البيرة وفيه من المدن اغرناطة ووادى آش والمُنَكّب وحصون وقرى كثيرة ، *ومنها اقليم قَرِيرَة وهو يتّصل باقليم البشارات وفيه مدينة بَسْطَة وحصن طشكر الموصوف بالمنعة وفيه حصون كثيرة[b] وسناتى بها بعد ، ثمّ كورة تدمير وفيها من المدن مرسية واوريولة وقرطاجنة ولورقة ومونة وجنحالة[c] ، ويتّصل بكورة[d] كونكة[e] وفيها[f] اوريولة[g] والش ولقنت[h] وكونكة وشقورة[i] ، ويليه اقليم ارغيرة[k] وفيه من البلاد شاطبة وشقر ودانية وفيه حصون كثيرة ، ويليه اقليم مرباطر وفيه من البلاد بلنسية ومرباطر وبُربانة وحصون كثيرة ، ويليه مع الجوف[l] اقليم القواطم[m] وفيه من البلاد[n] الفنت[o] وشنت مارية المنسوبة لابن رَزِين ، ويتّصل به[p] اقليم الولجة وفيه من البلاد سرتة[q] وفتة[r] وقلعة رباح ، ويلى هذا الاقليم اقليم البلالطة وفيه حصون كثيرة منها ومن[s] اكبرها بطروش وغافق وحصن ابن هارون وغيرها دونها فى الكبر ، ويلى هذا الاقليم غربا اقليم الفقر[t] وفيه من البلاد شنت[u] مارية ومارتلة وشلب وحصون كثيرة وقرى ، ويلى هذا الاقليم اقليم القصر[v] *وفيه القصر[w] المنسوب لابى[x] دانس وفيه يابورة وبطليوس وشريشة ومارِدة وقنطرة السيف وقورية ، ويليه اقليم البلاط وفيه مدينة البلاط ومَدَلين ، ويلى هذا الاقليم اقليم بلاطة وفيه شنترين ولشبونة[y] وشنترة[z] ، ويليه اقليم الشارات وفيه طلبيرة وطليطلة ومجريط والفَهْمين ووادى الحجارة واقليش ووَبْذَة[aa] ، ويليه ايضا اقليم

---

a) A. وبالس. b) Haec omnia in solo B., qui pro قريرة (cf. *Marâçid* in voce) habet غرمرة. c) C. وجناجلة. d) B. بقرب (sic). e) A. فونكة (l. قونكة). f) B. وفيه. g) A. اوريوالة. h) Deëst in A. et C. i) C. وسقورة. k) C. ارعبوه. l) A. الجنوب. m) A. القراطم ; C. العواظم. n) A. المدن. o) B. اللفنت ; A. اللقنت ; vera lectio exstat in alio loco, qui deinde occurrit. p) B. بها. q) A. سرية. r) Deëst hoc nomen in B. s) B. sine و. t) Puncta in Codd. non satis distincte scripta sunt. u) B. صنت. v) A. الصقر. w) Haec tantum in B. x) A. لابن ابى. y) A. واشبونة. z) A. وسيرة. aa) A. وونذة ; C. ودربه.

يطول[a] ذكرها وما خلف الجبل المسمّى بالشارات فى جهة الجنوب يسمّى اشبانيا[b] وما خلف الجبل فى جهة الشمال يسمّى قشتالة، ومدينة طليطلة فى وقتنا هذا يسكنها سلطان الروم القشتاليّين[c]، والاندلس المسمّاة اشبانيا اقاليم عدّة ورساتيق جملة وفى كلّ اقليم منها عدّة مدن نريد ان نأتى بذكرها مدينة مدينة بحول الله تعالى، ولنبدا الآن منها باقليم البُحَيْرة وهو اقليم مبدؤه من البحر المظلم ويمرّ[d] مع البحر الشامى وفيه من البلاد جزيرة طَرِيف والجزيرة الخضراء وجزيرة قادس وحصن اركش وبكّة وشريش وطشانة[e] ومدينة ابن السليم وحصون كثيرة كالمدن عامرة سنأتى بها[f] فى موضعها[g]، ويتلوه اقليم شذونة وهو من اقليم البحيرة شمالًا وفيه من المدن مدينة[h] اشبيلية ومدينة قرمونة وغلسانة[i] وحصون كثيرة، ويتلوه[k] اقليم الشرف وهو ما بين اشبيلية ولبلة والبحر المظلم وفيه من المعاقل حصن القصر ومدينة لبلة وولبة وجزيرة شلطيش[l] وجبل العيون، ثمّ يليه[m] اقليم الكنبانية وفيه من المدن قرطبة والزهراء واستجة[n] وبيّانة وقبرة واليُشانة[o] وبه جملة حصون كبار سنذكرها[p] بعد هذا، ويلى اقليم الكنبانية اقليم اشونة وفيه حصون عامرة كالمدن منها لورة واشونة وهو اقليم صغير، ويليه[q] مع الجنوب اقليم رِيّة وفيه من المدن مدينة مالقة وارشذونة ومُرْبَلّة وبُبَشْتَر ويسكنصار[r] وغير هذه من الحصون، ويتلو هذا الاقليم اقليم البشارات[s] وفيه من المدن جيان وجملة حصون وقرى كثيرة تشفّ على ستّ مائة قرية يتّخذ بها الحرير، ثمّ اقليم باجانة وفيه من المدن المرية وبرجة وحصون

---

a) A. يدوم. b) B. hic et infra اشبانيه. c) B. الفشتلانيين. d) A. ويمد. e) A. طلسانة. f) A. بذكرها. g) A. موضعها. h) Om. A. i) B. غلشانة. k) B. ها pro ه. l) A. سلطس. m) B. ها pro ه. n) A. واسجة. o) Ex C.; B. والبُسانة; A. والبسانة. p) A. وسنذكرها. q) B. ومنه. r) Hoc nomen prorsus incertum est. A. ut edidi, sed indistincte, nam fortasse ultima litera est ن. C. وشكنصار (vel ن pro ر); B. وحصن وبشكصار. s) A. الشارات.

ميلًا ومن طرف الدغالى[b] الى طرف الحرشا[c] ١٢ ميلًا[d] ومنه الى وهران ١٢ ميلًا، وقد ذكرنا وهران واحوالها فيما صدر من ذكر[e] الاقليم الثالث والله المستعان[f] ۞

فلنرجع[g] الآن الى ذكر الاندلس * ووصف بلادها[h] ونذكر[i] طرقاتها وموضوع[k] جهاتها ومقتضى[l] حالاتها ومبادى اوديتها ومواقعها من البحر ومشهور جبالها وعجائب بُقعها وناتى من ذلك بما يجب بعون الله تعالى، فنقول امّا الاندلس فى ذاتها فشكل مثلّث يحيط بها البحر من جميع[m] جهاتها الثلاث فجنوبها يحيط به البحر الشامى وغربها[n] يحيط به البحر[o] المظلم وشمالها يحيط به بحر الانقليشيين[p] من الروم، والاندلس طولها من كنيسة الغراب الّتى على البحر المظلم الى الجبل المسمّى بهيكل[q] الزهرة الف ميل ومائة ميل وعرضها من كنيسة شنت ياقوب[r] الّتى على انف بحر الانقليشيين الى مدينة المرية الّتى على بحر الشام ستّ مائة ميل، وجزيرة الاندلس مقسومة من وسطها فى[s] الطول بجبل طويل يسمّى الشارات وفى جنوب هذا الجبل تاتى مدينة طليطلة، ومدينة طليطلة مركز لجميع بلاد الاندلس وذلك انّ منها الى مدينة قرطبة بين غرب وجنوب تسع مراحل ومنها الى *لشبونة غربا ٩ مراحل ومن طليطلة الى شنت ياقوب على بحر الانقليشيين ٩ مراحل ومنها الى جاقا شرقا ٩ مراحل ومنها الى[t] مدينة بلنسية بين شرق وجنوب ٩ مراحل ومنها ايضا الى مدينة المرية على البحر الشامى ٩ مراحل، ومدينة طليطلة كانت فى ايّام الروم مدينة الملك *ومدارًا لوُلاتها[u] وبها وُجدت مائدة سليمن *بن داود[v] عم مع جملة ذخائر

---

a) In A. C. desunt inde a وبنو. b) A. الدوالى. c) C. الحرنشا. d) A. B. om. haec inde a ومنه. e) A. om. f) C. om. والله المستعان. g) B. ولنرجع. h) Ex solo B. i) A. ولنذكر. k) A. C. وموضع. l) A. ومقضى. m) Om. B. n) C. وغربيها. o) Om. A. p) B. hîc et infra ک pro ى; C. الانقليشيين. q) A. هيكل. r) B. ubique ياقو. s) B. من. t) Haec omnia om. A.; C. حاقة pro جاقا. u) A. ومدار الملوك. v) Om. B.

ولها بئر فيها عين ازليّة كثيرة الماء ومنها شربهم ويحيط بها من قبائل البربر بطون بُطّوية، ومن مليلة الى مصبّ الوادى الّذى ياتى من آفرسيف ٢٠ ميلًا وامام مصبّ هذا النهر [a] جزيرة صغيرة ويقابل هذا الموضع من البرّيّة مدينة جراوة ومن مصبّ وادى آفرسيف [b] الى مرسى تافركنيت على البحر وعليه حصن منيع صغير ٤٠ ميلًا ومن تافركنيت الى حصن تابحريت ٨ اميال وهو حصن حصين حسن [c] عامر آهل وله مرسى مقصود ومن تابحريت الى هُنين على البحر ١١ ميلًا ومنها الى تلمسان [d] فى البرّ ٤٠ ميلًا وفيما بينهما مدينة نَدْرُومة وهى مدينة كبيرة عامرة اهلة ذات سور وسوق موضعها [e] فى سند ولها مزارع كثيرة ولها واد يجرى فى شرقيّها وعليه [f] بساتين وجنّات وعمارة وسقى كثير، وهُنين [g] مدينة حسنة صغيرة فى نحر البحر وهى [g] عامرة عليها سور متقن واسواق [h] وبيع وشراء وخارجها زراعات كثيرة وعمارات [i] متّصلة ومن هنين على [k] الساحل الى مرسى الوَرْدانية ٦ اميال ومنها [l] الى جزيرة القشقار ٨ اميال ومنها [l] الى جزيرة ارشقُول ويروى ارجكُون وكانت فيما سلف حصنًا عامرًا له مرسى وبادية وسعة فى الماشية والاموال السائمة ومرساها فى جزيرة [m] فيها مياه ومواجل [n] كثيرة [o] للمراكب وهى جزيرة مسكونة ويصبّ بحذائها نهر ملوية ومن مصبّ الوادى الى حصن آسْلَان ٦ اميال على البحر ومنه الى طرف خارج فى [p] البحر ٢٠ ميلًا ويقابل الطرف فى البحر جزيرة الغنم وبين جزائر الغنم وآسْلَان [q] ١٢ ميلًا ومن جزائر الغنم الى [r] بنى وزّار ١٧ ميلًا وبنو وزّار حصن منيع حسن فى جبل على البحر ومنه الى الدفانى وهو طرف خارج فى البحر ١٢

---

a) C. الوادى. b) Haec in A. desunt inde a ميلا ٢٠. c) C. om. d) Haec in A. desunt inde ab اميال ٨. e) A. واسواق وموضعها. f) A. C. وعليها. g) A. C. om. h) A. C. om. i) A. om. كثيرة وعمارات. k) A. الى. l) A. ومنه. m) Haec in A. desunt inde a له. n) C. ومداخل. o) A. add. الماء. p) A. على. q) B. C. آسْلَن. r) A. ميلا ويقابل الطرف فى البحر.

وبين سبتة وفاس على طريق زجّان ٨ ايّام، وعلى مقربة من انزلان[a] حصن تيقسّاس[b] على البحر وبينهما[c] نصف يوم وهو حصن معمور فى غُمارة[d] لاكنّ اهله بينهم وبين غمارة حرب دائمة ومن تيقسّاس الى قصر تازُكّا ١٥ ميلًا وله مرسى ومنه الى حصن مسطّاسة نصف يوم وهو لغُمارة[e] ومن مسطّاسة الى حصن كرْكال ١٥ ميلًا وهو ايضًا لغمارة ومن حصن كركال الى مدينة بادس مقدار نصف يوم، وبادس مدينة متحضّرة فيها اسواق[f] وصناعات قلائل وغمارة يلجوُون اليها فى حوائجهم وهى اخر بلاد غمارة ويتّصل بها هناك طرف الجبل وينتهى طرفه الاخر[g] فى جهة الجنوب الى ان يكون بينه وبين بلد بنى تاوّدا[h] ٤ اميال وكان بهذا الجبل قوم من اهل مزْكلّدة اهل جُرْأة وسفاهة وتجاسر على من جاورهم فابادهم سيف الفتنة واراح الله[i] منهم، ومن مدينة بادس الى مرسى بوزكُور[k] ٢٠ ميلًا وكانت مدينة فيما سلف لاكنّها خربت ولم يبق لها رسم وتسمّى فى كتب التواريخ نكور[l] وبين بوزكور وبادس[m] جبل متّصل يعرف بالاجراف ليس فيه مرسى ومن بوزكور[n] الى المزمة ٢٠ ميلًا وكانت به قرية عامرة ومرسى[o] توسف المراكب منه ومن المزمّة الى واد بقربها ومنه الى طرف نغلال[p] ١٢ ميلًا وهذا الطرف يدخل فى البحر كثيرًا ومنه الى مرسى كَرط ٢٠ ميلًا وبشرقىّ[q] كَرط[r] واد ياتى من جهة صاع ومن كرط الى طرف جون داخل فى البحر ٢٠ ميلًا ومن كرط الى مدينة مليلة فى البحر ١٢ ميلًا وفى البرّ ٢٠ ميلًا، ومدينة مليلة مدينة حسنة متوسّطة ذات سور منيع وحال حسنة[s] على البحر وكان لها قبل هذا عمارات متّصلة وزراعات كثيرة

---

a) A. C. وايضا ان مرسى انزلان بقرب منه (B. h. l. ازلان). b) A. تيغساس. c) B. om. d) A. عمارة. e) C. بعمارة. f) A. add. وعمارات, deinde om. قلائل. g) A. C. om. inde a وينتهى. h) B. مدينة تاوّدة. i) A. add. تعالى. k) C. بوركون. l) A. تكوز; B. نكوّر; C. نكون. m) B. ومدينة بادس. n) A. om. ومن بوزكور. o) A. وهو مرسى. p) A. بعلان; C. بغلال. q) C. add. وادى. r) A. haec om. inde a ٢٠ ميلا. s) B. وشيع.

باباقلام وهى من بناء عبد الله بن ادريس بين جبال وشعار متّصلة والمدخل اليها من مكان واحد وبالجملة انّها خصيبة [a] كثيرة المياه والفواكه، وعلى مقربة منها مدينة قرت وهى على سفح جبل منيع لا سور عليها ولها مياه كثيرة وعمارات [b] متّصلة واكثر زراعاتهم القمح والشعير واصناف الحبوب وكلّ هذه البلاد منسوبة الى بلاد طنجة ومحسوبة منها، وفى جنوب البصرة على نهر سبو الآتى من ناحية فاس [c] قرية كبيرة كالمدينة الصغيرة [d] يقال لها ماسنة وكانت قبل هذا مدينة لها سور واسواق وهى الان خراب وعلى مقربة منها مدينة الحجر وكانت مدينة محدثة لآل ادريس وهى على جبل شامخ [e] الذرى حصينة منيعة لا يصل احد اليها الّا من طريق واحد والطريق صعب المجاز يسلكه الرجل بعد الرجل وهى خصيبة رفيهة كثيرة الخيرات وماؤها فيها ولها بساتين وعمارات، ومن مدينة سبتة السابق ذكرها [f] بين جنوب وشرق الى حصن تطّاون مرحلة صغيرة وهو حصن فى بسيط الارض وبينه وبين البحر الشامى ٥ اميال وتسكنه قبيلة من البربر تسمّى مجكسة [g] ومنه الى انزلان وهو مرسى فيه عمارة نحو من ١٥ ميلًا وانزلان مرسى عامر وهو اوّل بلاد غمارة، وبلاد غمارة [h] جبال متّصلة بعضها ببعض كثيرة الشجر والغياض وطولها نحو من ٣ ايّام ويتّصل بها من ناحية الجنوب جبال الكواكب وهى ايضًا جبال عامرة كثيرة الخصب وتمتدّ فى البرّيّة [i] مسيرة ٤ ايّام حتّى تنتهى قرب مدينة فاس وكان يسكنها غُمارة الى ان طهّر الله منهم الارض [k] وافنى جمْعَهم [l] وخرّب ديارهم لكثرة ذنوبهم وضعف اسلامهم وكثرة جُرْأتهم واصرارهم على الزناء المباح والمواربة الدائمة وقتل النفس الّتى حرّم الله [m] بغير الحقّ وذلك من الله جزاء الظالمين،

---

a) A. حصينة. b) A. C. وبها عمارات. c) A. haec om. inde ab الاتى.
d) A. om. كالمدينة الصغيرة. e) A. C. عالى. f) A. add. ما. g) A. محكمة; B. C. مجْسكة. h) A. om. وبلاد غمارة. i) A. البر. k) A. البلاد.
l) A. جميعهم. m) A. add. تعالى.

بالبرّ فيها مزارع وغلّات وسكّانها برابر ينسبون الى صنهاجة، ومن مدينة طنجة ينعطف البحر المحيط الاعظم آخذًا فى جهة الجنوب الى ارض تشمّش وتشمّش كانت مدينة كبيرة ذات سور من حجارة تشرف[a] على نهر سَفْدد[b] وبينها وبين البحر نحو ميل[c] ولها قرى عامرة باصناف من البربر وقد افنتهم الفتنة وابادتهم الحروب المتوالية عليهم، ومن تشمّش الى قصر عبد الكريم وهو على مقربة من البحر وبينه وبين طنجة يومان وقصر عبد الكريم مدينة صغيرة على ضفّة نهر لكس[d] وبها اسواق على قدرها يباع بها ويشترى والارزاق بها كثيرة والرخاء بها[e] شامل، ومن مدينة طنجة الى مدينة أَزِيلا مرحلة خفيفة[f] جدًّا وهى مدينة صغيرة جدًّا وما بقى منها الان الّا نزر يسير وفى ارضها اسواق[g] قريبة وازيلا هذه ويقال اصيلا عليها سور وهى متعلّقة على راس الخليج المسمّى بالزقاق وشرب اهلها من مياه[h] الابار وعلى[i] مقربة منها فى طريق القصر مصبّ[k] نهر سَفْدد[l] وهو نهر كبير عذب تدخله المراكب ومنه يشرب[k] اهل تشمّش الّتى تقدّم ذكرها وهذا الوادى اصله من مائين يخرج احدهما من بلد دنْهاجة من جبلى البصرة والماء الثانى من بلد كتامة[m] ثمّ يلتقيان فيكون منهما نهر كبير وفى هذا النهر يركب اهل البصرة فى مراكبهم بامتعتهم حتّى يصلوا البحر[k] فيسيروا فيه حيث شاؤوا، وبين تشمّش والبصرة دون المرحلة على الظهر والبصرة كانت مدينة مقتصدة[n] عليها سور ليس بالحصين ولها قرى وعمارات وغلّات واكثر غلّاتها القطن والقمح وسائر الحبوب بها كثيرة[o] وهى عامرة الجهات وهواؤها معتدل واهلها اعفّاء ولهم جمال وحسن ادب، وعلى نحو ١٨ ميلاً منها مدينة

---

a) A. نشر. b) A. C. سفردد. c) C. الميل. Deinde A. وبها. d) B. لكوس. e) B. om. f) A. C. صغيرة. g) A. اسواقها ارض. h) A. ماء. i) A. C. على. k) A. C. om. l) A. C. سفردد; B. سَفْود pro quo lector in margine adnotans ... نهر سبوا وقد ... هنا سَبوَد وقد ... فى الكتاب من ه... التغيير شىء كثير videtur voluisse rescribere سَبُوا (Margo semi-abscissus est). m) A. كثامه. n) C. مقتصره. o) A. كثير.

لانّها جزيرة منقطعة [a] والبحر يطيف [b] بها من جميع جهاتها الّا من ناحية المغرب [c] فانّ البحر يكاد يلتقى بعضه ببعض هناك ولا يبقى بينهما الّا اقلّ من رمية سهم واسم البحر الّذى يليها شمالًا يسمّى [d] بحر الزقاق والبحر الاخر [e] الّذى يليها فى جهة الجنوب [f] يقال له بحر بسول وهو مرسى حسن يرسى به فيُكنّ من كلّ ريح ، وبمدينة سبتة مصايد للحوت ولا يعدلها بلد [g] فى اصابة الحوت وجلبه ويصاد بها من السمك نحو من [h] مائة نوع ويصاد بها السمك المسمّى التنّ الكبير الكثير [i] وصيدهم له يكون زرقًا بالرماح وهذه الرماح لها فى اسنّتها اجنحة بارزة تنشب فى الحوت ولا تخرج وفى اطراف عصيّها شرائط القنب الطوال ولهم فى ذلك دُرْبة وحكمة سبقوا فيها جميع الصيّادين [k] لذلك ويصاد بمدينة سبتة شجر المرجان الّذى لا يعدله صنف من صنوف المرجان المستخرج بجميع اقطار البحار [l] وبمدينة سبتة سوق لتفصيله وحَكّه [m] وصنعه خرزًا وثقبه وتنظيمه ومنها يتجهّز به الى سائر البلاد واكثر ما [n] يحمل الى غانة وجميع بلاد السودان لانّه فى تلك البلاد يستعمل كثيرًا ، ومن مدينة سبتة الى قصر مصمودة فى الغرب ١٢ ميلًا وهو حصن كبير على ضفّة البحر تنشا به المراكب والحراريق [o] الّتى يسافر فيها [p] الى بلاد الاندلس وهى على راس المجاز الاقرب الى ديار الاندلس ومن قصر مصمودة الى مدينة طنجة غربًا ٢٠ ميلًا ، ومدينة طنجة قديمة [q] ازليّة وارضها [r] منسوبة اليها وهى على جبل عال [s] مطلّ على البحر وسكنى اهلها منه [t] فى مُسَنّد الجبل الى ضفّة البحر وهى مدينة حسنة لها اسواق وصنّاع وفعلة وبها انشاء المراكب وبها اقلاع وحطّ وهى على ارض متّصلة

---

a) A. C. om. b) A. C. محيط. c) A. C. جهة الغرب. d) A. C. om. يسمى. e) A. C. واسم البحر. f) A. C. جنوبا omisso يقال له. g) B. شىء. h) C. om. i) A. C. السمك الكبير المسمى التن وبها كثير منه. k) B. الصايدين. l) A. الارض وبحارها. m) A. وحكمه. n) A. واكثرها. o) A. والزوارق. p) A. بها (B. om. الى بلاد الاندلس). q) A. C. مدينة. r) A. om. s) B. om. t) B. منها.

تلك العُدْوة مدينة سبتة وعرض البحر بين سبتة والجزيرة الخضراء ١٨ ميلًا وعرض البحر بين جزيرة طريف وقصر مصمودة ١٢ ميلًا [a] وهذا البحر فى كلّ يوم وليلة يجزر مرّتين ويمتلئ مرّتين فعلًا دائمًا ذلك تقدير العزيز الحكيم [b]، وامّا [c] ما على ضفّة البحر الكبير من المدن الواقعة فى هذا البحر المرسوم فهى طنجة وسبتة ونكور [d] وبادس والمزمّة ومليلة وهُنين وبنو وزّار [e] ووَهْران ومستغانم، فامّا مدينة سبتة فهى تقابل الجزيرة الخضراء وهى سبعة اجبل صغار متّصلة بعضها ببعض معمورة طولها من المغرب الى المشرق نحو ميل ويتّصل بها من جهة المغرب وعلى ميلين منها جبل موسى وهذا الجبل منسوب لموسى بن نصير وهو الّذى كان على يديه افتتاح الاندلس فى صدر الاسلام وتجاوره جنّات وبساتين واشجار وفواكه كثيرة وقصب سُكّر واترج يتجهّز به الى ما جاور سبتة من البلاد لكثرة [f] الفواكه بها [g] ويسمّى هذا [h] المكان الّذى جمع هذا كلّه بليونش [i] وبهذا الموضع مياه جارية وعيون مطّردة وخصب زائد، ويلى المدينة من جهة المشرق جبل عالٍ يسمّى جبل المينة [k] واعلاه بسيط وعلى اعلاه سور بناه محمّد بن ابى عامر عند ما جاز اليها من الاندلس واراد ان ينقل المدينة الى اعلى هذا الجبل فمات [l] عند فراغه من بنيان اسوارها وعجز اهل سبتة عن الانتقال الى هذه المدينة المسمّاة بالمينة [m] فمكثوا فى مدينتهم وبقيت المينة [n] خالية واسوارها قائمة وقد نبت حطب الشعراء فيها وفى وسط المدينة باعلى الجبل عين ماء لطيفة لاكنّها لا تجفّ البتّة وهذه الاسوار الّتى تحيط بمدينة المينة [n] تظهر من عدوة [o] الاندلس لشدّة بياضها ومدينة سبتة سمّيت بهذا الاسم

---

a) In A. desunt haec inde a وعرض. b) A. العليم. Ad h. l. in margine B. quaedam annotata sunt ab eadem manu, quorum haec supersunt: ليس المدان والجزران فى يوم وليلة وانما هى فى دورة القمر ... الخ. c) B. فاما. d) C. ونكرور. e) A. hic et infra وراد. f) A. الكثيرة. g) A. om. h) C. om. i) A. بنيولش; C. بالفونش. k) A. المنية; C. المينا. l) A. om. m) A. بالمنية; C. بالمينا. n) A. المنية. o) A. تر.

الساحل من بحر الشام ونقلها[a] من اخفض الى ارفع ثمّ امر ان تحفر الارض الّتى بين طنجة وبلاد الاندلس فحفرت حتّى وصل الحفر الى الجبال الّتى فى اسفل الارض وبنى عليها رصيفًا بالحجر والجيّار افراغًا وكان طول البناء ١٢ ميلًا وهو الّذى كان بين البحرين من المسافة والبعد وبنى رصيفًا اخر يقابله ممّا يلى[b] ارض طنجة وكان بين الرصيفين سعة ٩ اميال فقط فلمّا اكمل الرصيفين حفر للماء من جهة البحر الاعظم فمرّ ماؤه بسيله وقوّته بين الرصيفين[c] ودخل البحر الشامى ففاض[d] ماؤه[e] وهلكت مدن كثيرة كانت على الشطّين معًا وغرق اهلها وطفا[f] الماء على الرصيفين نحو ١١ قامة فامّا الرصيف الّذى يلى بلاد الاندلس فانّه يظهر فى اوقات صفاء البحر فى[g] جهة الموضع المسمّى بالصفيحة ظهورًا بيّنًا طوله على خطّ مستقيم والربيع قد ذرعه وقد رايناه عيانًا وجرينا على طوله[h] بطول الزقاق مع هذا البناء واهل الجزيرتين يسمّونه القنطرة ووسط هذا البناء يوافق[i] الموضع الّذى فيه حجر الايل على البحر وامّا الرصيف الاخر الّذى بناه الاسكندر فى جهة[k] بلاد طنجة فانّ الماء حمله[l] فى صدره واحتفر ما خلفه[m] من الارض وما استقرّ ذلك منه حتّى وصل الى[n] الجبال من كلتى الناحيتين، وطول هذا المجاز المسمّى بالزقاق ١٢ ميلًا وعلى طرفه من جهة المشرق المدينة المسمّاة بالجزيرة الخضراء وعلى طرفه من ناحية[o] المغرب المدينة المسمّاة بجزيرة طَريف[q] ويقابل جزيرة طريف فى الضفّة[p] الثانية من البحر مرسى القصر[r] المنسوب لمصمودة ويقابل الجزيرة الخضراء فى

---

a) C. واهله. b) A. C. من ناحية. c) A. haec om. inde a حفر; In B. fere detrita sunt. C. فجر pro فمر. d) A. يفاض; B. ut vid. فافاض. e) B. add. عليه. f) A. وطغا ut al-Maccarî I, p. ٨٧. g) A. من. h) In B. desunt haec inde a ظهورا; C. مع طوله. i) A. add. هذا. k) A. C. om. بناء الاسكندر. l) C. جعله. m) A. B. خلفها; C. خلفهما. n) B. om. o) A. C. جهة. p) A. الجزيرة المسماة بطريف. q) A. C. الجهة. r) A. C. المرسى المسمى بالقصر.

الجزء الاوّل من الاقليم الرابع

مبدؤه من المغرب الاقصى حيث البحر المظلم ومنه يخرج خليج البحر الشامى مارًا a الى المشرق وفى هذا البحر المرسوم بلاد الاندلس المسمّاة باليونانيّة اشبانيا وسمّيت جزيرة الاندلس بجزيرة b لانّها شكل مثلّث وتضيق من ناحية المشرق c حتّى تكون بين البحر الشامى والبحر المظلم المحيط بجزيرة الاندلس d ٥ ايّام وراسها العريض نحو من ١٧ يومًا وهذا الراس هو فى اقصى المغرب فى نهاية انتهاء المعمور من الارض محصور فى البحر المظلم ولا يعلم احد ما خلف هذا البحر المظلم ولا وقف بشر منه على خبر صحيح لصعوبة عبوره وظلام انواره وتعاظم امواجه e وكثرة اهواله وتسلّط دوابّه وهيجان رياحه وبه جزائر كثيرة ومنها معمورة ومغمورة وليس احد من الرّبّانيّين يركبه عرضًا ولا ملتجّجًا وانّما يمرّ منه بطول الساحل لا f يفارقه وامواج هذا البحر تندفع منْغلقة g كالجبال لا ينكسر ماؤها والّا فلو تكسّر موجه لَمّا قدر احد على سلوكه h والبحر الشامى فيما يحكى انّه i كان بركة منحازة مثل ما هو عليه j الان بحر طبرستان لا يتّصل ماؤه بشىء من مياه البحر k وكان اهل المغرب الاقصى من الامم السالفة يغيرون على اهل الاندلس فيضرّون بهم كلّ الاضرار واهل الاندلس ايضًا يكابدونهم l ويحاربونهم جهد الطاقة الى ان كان زمان الاسكندر ووصل m الى اهل الاندلس فاعلموه n بما هم عليه من التناكر مع اهل السوس فاحضر الفعلة والمهندسين وقصد مكان الزقاق وكان ارضًا جافّة فامر المهندسين بوزن الارض ووزن سطوح ماء البحرين ففعلوا ذلك o فوجدوا البحر الكبير يشفّ p علوّه على البحر الشامى بشىء يسير فرفعوا البلاد الّتى على

---

a) C. om. b) A. C. جزيرة. c) C. شرق الاندلس. d) C. بالاندلس. e) B. C. موجه. f) A. ولا. g) A. تدفع متقلقلة. h) C. om. i) A. om. k) C. البحور. l) A. يكايدونهم. m) B. وصل. n) A. واعلموه. o) A. C. om. ففعلوا ذلك. p) C. نشف.

القرى ثمّ الى الرحيبة [a] ثمّ الى ذى المروة [b] ثمّ الى مرّ [c] ثمّ الى السويدآء ثمّ الى ذى خشب [d] ثمّ الى المدينة يثرب، وطريق اخر على ساحل البحر القلزمىّ من مصر الى عين شمس الى قرية المطريّة الى بركة الحبّ وهو غدير يفرغ فيه خليج القاهرة الى جبّ عجرود الى جبّ العجوز [e] الى القلزم ثمّ الى بطن مغيرة [f] وهو مرسى عليه بركة ماء ثمّ الى جون [g] فاران ثمّ الى مديد [h] ثمّ الى تيران [i] وهو مكان خبيث تعطب فيه المراكب عند الهول وذلك انّه جون على ضفّته جبل قائم فالريح اذا هبّت [k] عليه تلوّت [l] ونزلت الى البحر فهاجت موجه [m] فاتلفت ما لقيت هناك من السفن واذا هبّت الريح الجنوب فلا سبيل الى سلوكه ومقدار هذا المكان [n] الصعب نحو من ٩ اميال ويقال انّ فى هذا الموضع غرق فرعون [o] لعنه الله وبالقرب من فاران موضع صعب اذا سلك والريح الصبا مغرّبا او الدبور [p] مشرّقا ويسمّى جبيلان [q] ومن جبيلان الى جبل الطور الى ايلة [r] الى الحقل [s] الى مدين الى الحورآء [t] الى الحجار الى خُديد [u] الى عُسْفان الى بطن مرّ الى مكّة، الطريق من مصر الى الفرماء من مصر الى بُلْبيس [v] مرحلة الى فاقوس [w] مرحلة وهى مدينة ثمّ الى جرجير [x] مرحلة وسنذكر حال الفرماء بعد هذا ان شاء الله تعلى، وهنا انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الرابع من الاقليم الثالث والحمد لله وحده ۞ انّ هذا

---

a) A. الرحبة; C. الرخيبة; D. الرجيبة. b) A. ابى المرو; C. المدده; D. ذى المر. c) A. مدسم; C. مرنم; D. om. d) A. شعب. e) B. D. العجون. Deinde C. add. ثم. f) B. معيدة. g) A. D. فرن (A. فاران). h) A. C. حديد (B. مدبد). i) A. تبران; B. بثران; C. تمران; D. بيثران. k) B. صبت. l) A. تقوت. m) A. C. قوته. Deinde B. D. اتلفت. n) A. C. الموضع. o) D. يجرى لفرعون. p) A. D. والدبور. q) A. B. C. جيلان; D. جبلان. r) B. الايلة; D. الابله. s) A. الحمل; C. الحعل. t) C. الحجوراء; D. الحجوره. u) A. يزيد; C. قدير; D. حدند. v) A. تنيس; C. بلبس; D. تلنيس. w) Codd. قابوس. x) A. جرجر; B. خرخير (A. B. om. ثم).

مرحلة ثمّ الى فيدلة[a] مرحلة[b] ثمّ مرحلة بلا ماء ثمّ مرحلة بلا ماء[c] ثمّ الى عين قيس مرحلة[d] ثمّ الى غيات[e] مرحلة[f] الى جبل امطلاس مرحلة[g] الى نسنات[h] مرحلة[g] الى وادى قسطرة مرحلة الى جبل سرواى[i] مرحلة الى صحراء تيديت ٣ مراحل[k] بلا ماء الى غدير شناوة[l] وماوة شروب مرحلة[m] الى جبل تاتى[n] مرحلة الى سَاملا[o] مرحلة الى سيرو[p] فى الجبل مرحلة الى صحراء امتلاوت[q] وهى ٦ مراحل لا ماء فيها ثمّ الى نقاو[r] مرحلة ثمّ الى سَلوبان جبل مرحلة ثمّ الى جبل وجّاد مرحلة ثمّ الى ندرمة[s] ثمّ الى جبل قزول[t] مرحلة ثمّ الى جبل ايدمُر ٣ مراحل صحراء بلا ماء الى سُلكايا[u] مرحلتان ثمّ الى تامّمت[v] مرحلة ثمّ الى سجلماسة مرحلة[w] وهذا الطريق قليل ما يسلكه احد وانّما سلكه[x] الملثّمون بدليل، وكذلك من مصر الى بغداذ ٥٧٠ فرسخ تكون ١٧١٠ ميل والطريق من مصر الى مدينة[y] يثرب تخرج من مصر الى الجبّ ثمّ[z] الى البويب ثمّ الى منزل ابن[aa] صدقة ثمّ الى عجرود ثمّ الى الدوينة[bb] ثمّ الى الكرسى ثمّ الى الحفر ثمّ الى منزل ثمّ الى ايلة ثمّ الى حقل[cc] ثمّ الى مدين ثمّ الى الاعداء[dd] ثمّ الى منزل ثمّ الى الكلاية[ee] ثمّ الى شعب ثمّ الى البيضاء ثمّ الى وادى

---

a) A. فندله ; C. قندله. Cf. *Merâcid* in فندلاو. b) C. add. ثم مرحلة
c) A. بماء ; C. D. inde a ثم om. d) A. om. e) D. غياث. f) A. add. ثم. Deinde A. ابطلاس. g) A. add. ثم. h) A. نسناس. Fortasse legendum est قسنات, nam D. habet كسنات. i) D. سراوى. k) D. بتديت مرحلة
l) C. شناره ; D. شاده. m) A. haec inde ab الى صحراء om. n) C. تانى ; D. تلى. o) A. ساسلا. p) A. C. D. سيروا. q) D. امنالاوت. r) A. C. نعار. s) A. ندرمه ; D. بدرفة. t) A. C. نزول. u) A. سكلاك ; C. سكلايا
v) C. ناست ; D. تاقمت. w) A. add. وهذا الطريق الذى اخذه المرابطون كما ذكرنا. x) A. يسلكه ; C. يسلكوه. y) D. om. z) D. om. plerumque ثم. aa) A. ابى. bb) A. الرويثه ; B. الدوينة ; C. D. الدويثه. cc) A. حمل ; D. جعل. dd) D. الاعراء. ee) A. C. انكلايه.

سمديسى a الى قرية الحافر ٢٠ ميلًا ويقابلها فى الضفّة الشرقيّة قرية نطوبس الرمّان ومن الحافر الى الحديديّة ١٥ ميلًا وهى قرية عامرة ومن الحديدية الى رشيد وهى مدينة متحضّرة بها سوق وتجار وفعلة b ولها c مزارع وغلّات حنطة وشعير وبها جمل d بقول حسنة كثيرة e وبها نخل كثير وانواع من الفواكه الرطبة وبها من الحيتان وضروب السمك من البحر الملح والسمك النيلىّ كثير وبها يصاد الدلينس f ويملحونه ويسافرون به الى كلّ g الجهات وهو من بعض تجاراتهم h، واكثر رساتيق مصر وقراها فى الحوف والريف والريف هو ما كان من النيل جنوبًا i واكثر اهل هذه القرى قبط نصارى يعقوبيّة ولهم الكنائس الكثيرة وفيهم قلّة شرّ وهم اهل يسار واخبر الحوقلىّ فى كتابه انّ المراة العظيمة من نساء القبط ربّما ولدت الاثنين j والثلاثة فى بطن واحد وبحمل واحد ولا يجدون لذلك علّة الّا ماء النيل، ومن رشيد الى مدينة الاسكندرية ٦٠ ميلًا وذلك انّك تسير من رشيد الى الرمال m الى بوقير ٣٠ ميلًا الى القصرين الى الاسكندرية ٣٠ ميلًا n ولاهل الاسكندرية فى بحرهم سمكة مخطّطة لذيذة الطعم تسمّى العروس اذا اكلت مشوية ومطبوخة o راى آكلها فى نومه كانّه يوتى ان لم يتناول عليها شيئًا من الشراب او يكثر من اكل العسل، فامّا الطريق من مصر الى اسوان واعلى الصعيد فقد ذكرناه وكذلك الطريق من مصر الى افريقية قد p ذكرناه على مسافة فنريد الان ان نذكر الطريق من مصر الى البهنسا ثمّ الى مدينة سجلماسة مرحلة مرحلة وهو الطريق الّذى اخذه المرابطون فى سنة ٥٣٠ تخرج من مصر الى البهنسا ٧ q ايّام ومن البهنسا الى جبّ مناد

---

a) D. h. l. سميدسى. b) A. ونفقة. c) A. وبها. d) A. ولها جملة.
e) C. حسنة كثيرة pro ١٥ ميلا. f) A. الرلمس; B. الدليس; C. الدنليس et in marg. الدنيلس; D. الدلنبس. g) A. C. om. h) C. تجارتهم.
i) A. C. om. k) D. فى شماله. l) A. الابنين; D. contra om. والثلاثة.
m) D. الرمل. n) In A. C. desunt haec inde a وذلك. o) C. او مطبوخة.
p) A. فقد. q) C. ٩.

البيدارية [a] ويقابلها المنار فى الضفّة الغربيّة ببيج [b] وهناك يجتمع الخليجان فيصيران واحدًا وفوق ببيج قرية [c] قليب العُمال وينزل النيل مع الشمال الى صاه فى الضفّة الشرقيّة ويقابلها من الجهة الغربيّة [d] محلّة شكلا ١٥ ميلًا ومن صاه الى قرية اصطافية [e] فى الضفّة الشرقيّة ٢٠ ميلًا وهى قرية حسنة عامرة ومنها الى محلّة العلوىّ ١٥ ميلًا [f] وهى قرية كبيرة ذات بساتين وضياع ويقابلها فى الضفّة الغربيّة قرية سرنبى [g] وهى قرية [h] عامرة حسنة [i] ومن [k] محلّة العلوىّ الى فوّه ١٥ ميلًا وهى مدينة حسنة كثيرة الفواكه والخصب وبها اسواق وتجارات وينقسم النيل امامها قسمين فتكون بينهما جزيرة الراهب وعلى اخرها مدينة سنديون [l] وكانت قبل هذا [m] مدينة لاكنّها دثرت وبقى منها معالم وقرى متّصلة ومن فوّه الى [n] سنديون فى الضفّة الشرقيّة نحو من ١٥ ميلًا ويحاذيها فى الجهة الغربيّة قرية سَمْديسى [o] وبين سَمْديسى وسُرَنبى ١٥ ميلًا [p] وعلى مقربة من اسفل سَمْديسى يخرج ذراع من النيل ليس بالكبير فيتّصل ببحيرة مارة [q] ما بين غرب وشمال طولها ٤٠ ميلًا فى عرض ميلين او نحوهما [r] وماؤها ليس بعميق حتّى تاتى ساحل البحر الملح وتنعطف هذه البحيرة مع الساحل وعلى بعد ٦ اميال من رشيد ثمّ ترجع الى فم ضيّق فى اعلى سعتها [s] مقدار ١٠ ابواع فى طول رمية حجر ثمّ تتّصل هذه البحيرة ببحيرة اخرى طولها ٢٠ ميلًا وسعتها اقلّ من سعة الاخرى وماؤها ايضًا ليس بعميق فيسار فيها الى اعلاها ومن هناك الى الاسكندرية ٦ اميال ثمّ يتحوّل الناس عن المراكب الى البرّ فيسيرون على الدوابّ الى الاسكندرية [t] وامّا النزول الى رشيد فعلى مُعْظم الخليج تسير [t] من

---

a) D. البندارية ut Codd. Ibn Hauc. b) A. B. ببيج ; D. تنيخ. c) D. om. d) B. الشرقية. e) Codd. Ibn Hauc. الصافية. f) A. C. D. haec inde a ومن صاه om. g) A. C. D. سرنى. h) A. C. om. i) B. om. k) A. C. B. ومنها الى. l) A. سندبور. m) B. ذلك. n) D. add. مدينة. o) D. سمديس et deinde سربى ; C. semel سمدسى. p) In A. desunt haec inde a ويحاذيها. q) A. كارة. Deinde D. om. ما. r) A. C. نحوها. s) A. شعبها. t) B. فيسار ; D. om.

والعمارات والكروم والاشجار ومنها الى رمال الصنيم a وبها آية من آيات الله سبحانه b وذلك انّه يؤخذ العظم فيدفن فى هذه الرمال v ايّام فيعود حجرًا صلدًا باذن الله c ومن رمال الصنيم الى ابى يحنس d وهى قرية كبيرة عامرة لها سوق وحولها بساتين وغراسات وكذلك منها الى ترنوط وهى مدينة صغيرة متحضّرة لها سوق وتجار مياسير ومن ترنوط هذه الى شنطوف ٥٠ ميلًا وبمدينة ترنوط معدن النطرون e الجيّد ومنه يحمل الى جميع البلاد ومدينة ترنوط على نهر شابور f وذلك انّ هذا الذراع من النيل اذا وصل الى رمال الصنيم انقسم قسمين فيمرّ القسم الاوّل الى ناحية المغرب الى ان يصل الى ترنوط ثمّ الى بستامة g الى طنُوت h ومنها الى شابور f وهى مدينة كالقرية الجامعة ومنها الى محلّة السيّدة ثمّ الى دنشال i ثمّ الى قرطسا k ثمّ الى سوق ابى مِنا ومنها الى قرنفيل ثمّ الى الكريون ومنها الى قرية الصبر ثمّ الى الاسكندرية وهذا الخليج لا يدخله الماء ولا يسافر فيه الّا عند زيادة النيل لانّ فوهته مرتفعة على مجرى النيل فلا يصل اليه الماء الّا فى الوقت الّذى ذكرناه وذلك انّ فُوهة هذا الخليج اذا وصل الى ترنوط انعطف الى جهة المشرق حتّى يجتمع باخيه l عند ببج m وتسير بينهما جزيرة بيّار وفم الخليج الشرقىّ يخرج من نحو رمال الصنيم فيمرّ فى جهة الشمال الى ان يتّصل بصاحبه عند ببج وعلى فوهته واسفل منه n مزارع وقرى متّصلة فى ضفّة المشرق تتّصل باعلى منوف السفلى ومنها الى قرية ثنا ومن قرية o ثنا الى قرية p فيشة الى

---

a) A. الصنم et C. h. l. b) A. تعالى. c) A. om. باذن الله. d) A. محمس ; B. دجنس (sic) ; C. دحمس ; D. دحممس. Codd. Ibn Hauc. دحبس, دحنس et دحمس. Est, ut vid., محلة يُحَنّس. e) D. القطرون. f) C. D. سابور. g) A. بسمانه ; C. بسانه ; D. بستانه (A. C. om. ثم). h) A. C. منوت ; D. طنوب. i) Codd. رسيال. k) A. قرنطا ; B. قرطما ; C. قرنصا ; D. قرنطا. l) A. ناحية. m) B. ببج ; D. تنيج semper. Deinde in A. C. desiderantur seqq. ad عند ببج (D. وتصير ; B. ويسير). n) A. C. مدينة.. o) A. الى مدينة تناوش. p) B. om. Deinde A. B. C. قبيشة ; D. قنبسه.

ميل ونصف وهى مدينة جليلة جميلة كثيرة الفواكه والنعم وبين سَنْدفة [a] ومدينة سمنود فى البرّية ١٥ ميلًا ومدينة سمنود على خليج تنيس ودمياط ومن سَنْدفة الى مدينة المحَلّة ومنها الى محلّة الداخل وهى قرية [b] حسنة لها بساتين وجنّات فى غربىّ الخليج ومنها الى دميرة الّتى ترسم [c] بها الثياب الشُرُوب [d] وهما مدينتان كبيرتان فيهما طرز للخاصّة وطرز للعامّة ومنها يخرج الى دمياط كما قدّمناه، وقد ذكرنا من [e] اوصاف الخلجان الشرقيّة وتشعّبها [f] على ما هى عليه ما فيه كفاية وبقى علينا ان نذكر الخليجين الغربيّين حسبما يجب ونأتى بما [g] عليهما من البلاد وكيفية تشعّبها فنقول [h] من شاء الانحدار من مصر الى الاسكندرية خرج من مصر منحدرًا الى جزيرة انقاش [i] وانبابة [k] وهما مدينتان بين شطّى النيل كانتا برسم تربيّة الوحوش فيهما فى مدّة [l] الامير صاحب مصر ١٠ اميال ومنها الى الاخصاص وهى قرية حسنة لها [m] بساتين وجنّات وروضات ومبانٍ ومتنزّهات ٢٠ ميلًا ومنها منحدرًا فى النيل الى ذروة [n] ٥ اميال ومنها الى شنطوف ٢٠ ميلًا وشنطوف مدينة صغيرة متحضّرة لها مزارع وخصب ومنها فى الضفّة الغربيّة الى مدينة [o] تسمّى امّ دينار وهى قرية [p] حسنة ومن امّ دينار الى اشمن جريش [q] ١٥ ميلًا وهى مدينة صغيرة فى الغرب [r] كثيرة العمارات [s] والبساتين والجنّات ومنها الى مدينة الجريش [t] ١٨ ميلًا وهى فى الضفّة الشرقيّة [u] وهى مدينة حسنة [v] على اقليم جليل كبير [w] وهى كثيرة التجارات

---

a) In A. desunt haec inde a وبينهما. b) C. مدينة. c) A. ترشم. d) D. والشروب. e) C. فى. f) C. ونشقها. g) A. C. على ما. h) B. add. من ذلك. i) A. العاس; C. انقاس; D. ابقاس. k) A. وبداله; B. وبباده (sic); C. ومناله; D. ونهالة. l) B. addit ايام. m) C. بها. n) C. الدروة; Jacut ذروا. o) B. قرية. p) D. مدينة. q) A. اسمى حريش; B. اشمن خريش; C. اسمن جريش; D. اسمن حديش. Vulgo اشمون جُرَيْس. r) A. C. الغربى. s) A. C. العمارة. t) B. الخريش; D. الحريس. u) A. om. v) C. جميلة. w) A. كبيرة.

دمياط ١٣ ميلًا فذلك من طرخا الى دمياط ١٠٥ ميل وكذلك من طرخا الى مدينة a دمسيس ١١٠ ميل ومن دمسيس b الى انتُوهى نحو من ٩٠ ميلًا ومن فم انتوهى الى قرية c شنطوف ١٠٠ ميل ومن شنطوف الى الفسطاط ٥٠ ميلًا ، ونرجع بالقول الى خليج المحَلّة وفوهته تخرج من اسفل طَنْطى فيمرّ فى جهة الغرب نازلًا حتّى يحاذى شرمساح d الّتى على خليج دمياط ومن فوهته الى منية غَزال فى الشرق ٢٠ ميلًا وهى قرية جامعة لمحاسن e شتّى وضروب غلّات مختلفة f وتقابلها محلّة ابى الهيثم فى الضفّة الغربيّة ومنها الى ترْعة بلقينة ١٥ ميلًا وهى قرية كثيرة البساتين والجنّات متّصلة العمارات والغلّات ، ومنها يخرج ايضًا خليج اخر ياخذ فى الغرب مستقيمًا الى صَخا وعليه من اوّله قرية دار البقر فى الغرب واسفلها فى الغرب g ايضًا قرية المعتمدية ومنها الى متبُول h فى الغرب وهى قرية عامرة لها سوق فى يوم معلوم ومنها الى صَخا وصخا فى البرّيّة ولها اقليم متّصل ومنها فى جهة الجنوب فى البرّيّة الى محلّة صُرت ومنها الى منُوف i العليا وهى قرية عامرة ولها اقليم معمور وبها غلّات وخير كثير ومن منوف العليا k الى سَكاف وهى قرية حسنة شاملة لاهلها محدقة بخيرها l متّصلة عماراتها m ومنها الى شنطوف ، ونرجع بالقول الى ترْعَة بلقينة السابق ذكرها فمنها منحدرًا الى المحَلّة n وهى مدينة كبيرة ذات اسواق عامرة وتجارات قائمة وخيرات شاملة وبما o يقرب من المحَلّة على ٤٥ ميلًا فى البرّيّة مدينة صنهُور p واليها تصل ترْعة بلقينة ويقابلها فى جهة الشرق مدينة سندفة q وبينهما نحو

---

a) B. منية. b) B. h. l. دمسوس. c) A. om. d) A. B. C. شرماح. e) A. محاسن; B. المحاسن; C. بمحاسن. f) A. متفرقة; C. مفترقة. g) A. C. haec inde a مستقيمًا om. (In A. quoque فى الغرب desideratur). Deinde post ايضا addunt الى. h) A. منتود; D. مبتول. i) D. سرف; C. متوف. k) A. D. om. haec inde a وهى. l) A. لخيرها. m) D. عمارتها. n) A. C. add. على ٤٥ ميلا (D. om. منحدرا). o) A. C. وهما. p) A. صنمور; B. D. صنهون. Vulgo سنهور. q) A. B. C. سندية; D. سندبه semper.

اراك شاكرًا على ما رزقت فنزع ذلك منه ويقال انّه دعا عليه فغرّق الله جميع ما كان للكافر فى البحر حتّى كانّها لم تكن فى ليلة واحدة وهذه البحيرة قليلة العمق يسار فيها [a] بالمعادى وتلتقى فيها السفينتان فتجانب احداهما الاخرى هذه صاعدة وهذه نازلة بريح واحدة وكلاهما مملوّ القلاع بالريح وسيرهما [b] فى السرعة سوآء، وامّا دمياط [c] فانّها مدينة على ضفّة البحر وبينهما مسافة وبدمياط يعمل من غريب [d] الثياب الدبيقيّة وغيرها ما يقارب [e] التنيسيّة [f] وذراع النيل ينصبّ اليها من الذراع النازل الى مدينة تنيس وخروجه اسفل طرخا [g] الّتى قدّمنا ذكرها فمن شاء النزول اليها من مصر سار [h] على ما وصفناه من القرى والمدن والعمارات حتّى يصل طرخا فياخذ فى الذراع الغربىّ الواصل الى دمياط فينحدر الى مدينة دميرة ١٠ اميال وهى فى غربىّ الخليج وهى مدينة صغيرة ويعمل بها ثياب حسنة يتجهّز بها الى كثير من البلاد وبها صنّاع [i] كثيرة وتجار قاصدون وبيع وشراء ومن دميرة نازلًا [k] مع الخليج الى شرنقاس [l] فى الضفّة الغربيّة ١٧ ميلًا وهى مدينة صغيرة عامرة حسنة ذات مزارع وغلّات وصناعات ومنها الى مدينة شرمساح فى الضفّة الشرقيّة ٢٠ ميلًا وهى مدينة جليلة لاكنّها ليست بالكبيرة ولها سوق جامعة لضروب بيع وشراء واخذ واعطاء [m] ومنها الى منية العلوق [n] ٢٠ ميلًا وهى قرية متحضّرة لها معاصر [o] قصب وغلّات قائمة نامية [p] وهى فى الضفّة الشرقيّة من الخليج ومنها الى قرية فارسكور [q] ١٠ اميال فى الضفّة الشرقيّة من الخليج ومن فارسكور الى بورة [r] وهى قرية جامعة ذات زراعات [s] وغلّات وجنّات وبساتين وخيرات ١٥ ميلًا ومن بورة الى

---

a) B. فى اكثرها. b) C. مسيرهما. c) C. semper دمياط. d) B. add. الصنع فى. e) B. add. الثياب. f) B. add. سوآء g) A. C. طوخا. h) D. صار. i) D. ضياع. k) B. مارا. l) A. سرنقاس; C. شرنقاش. m) D. وعطاء. n) A. C. مدينة العلون. o) A. معاصير. p) C. ولها غلات نامية. q) A. فارسكوا; B. فارسكو; D. فارسكر (= *Merácid*). r) A. نوره; C. بوره; Macrîzî I, p. ١٨١ بورا. s) D. مزارع.

وهى قرية كبيرة ومنها نازلًا الى قباب العَريف ١٦ ميلًا [a] ومنها الى قرية دمو [b] ١٥ ميلًا ومن دمو الى مدينة طماخ ميلان فى الصفّة الشرقيّة وهى مدينة حسنة [c] كثيرة العامر فيها اسواق ومتاجر قائمة ومنها الى شمُوس [d] ١٠ اميال وهى قرية عامرة ومنها الى قرية الانصار فى الصفّة الغربيّة ٢٠ ميلًا ومنها الى قرية وبيدة ٢٠ ميلًا فى الصفّة الشرقيّة ومنها الى بَرْنَبلين [e] ٢٠ ميلًا وهى فى الصفّة الغربيّة ثمّ [f] الى سبْسة [g] ٤٠ ميلًا ثمّ غربًا الى بحيرة تنيس ١٥ ميلًا، وبحيرة تنيس اذا مدّ [h] النيل فى الصيف عذب ماؤها واذا جزر فى الشتاء الى اوان [i] الحرّ غلب ماء البحر عليها فملح [k] ماؤها وفيها مدن مثل الجزائر تطيف [l] البحيرة بها وهى نبلى [m] وتونة وسمنّاة وحصن الماء ولا طريق الى واحدة منها الّا بالسفن، وبمدينة تنيس ودمياط يتّخذ رفيع الثياب من الديبقى والشروب والمصبّغات [n] من الحلل التنيسيّة الّتى ليس فى جميع الارض ما يدانيها فى الحسن والقيمة وربّما بلغ الثوب [o] من ثيابها اذا كان مُذهبًا الف دينار ونحو ذلك [p] وما لم يكن [q] فيه ذهب المائة والمائتين ونحوه واصولها من الكتّان امّا وان كانت شطا ودبقُو [r] ودميرة وما قاربها من تلك الجزائر يعمل بها [s] الرفيع من الاجناس فليس ذلك بمقارب [t] للتنيسىّ والدمياطىّ، وفيما يذكر انّ بحيرة تنيس بها كانت الجنّتان [u] الّتى ذكرت فى الكتاب [v] وكانت لرجلين من ولد اتريب بن مصر [w] وكان احدهما مؤمنًا والاخر كافرًا فافتخر الكافر بكثرة ماله وولده فقال له اخوه [x] فما

---

a) D. add. وهى قرية كبيرة. b) A. دموا ; B. دمو s. دَمْر. Jacut دُمُوه. c) A. C. add. كبيرة. d) D. سموس. e) A. ترنبلمن ; C. D. indist. f) B. om. g) C. شنيشه ; D. سنيسه. h) B. امتدّ. i) A. اول. k) A. تملح omisso عليها ; D. om. عليها ; C. pro عليها l. المليح. l) A. C. تحيط. m) A. نعلى ; D. نيلى. n) A. والمصنعات. o) D. الشرب. p) D. او نحوها et deinde وذلك. q) D. يمكن. r) Codd. ديقوا ; cf. Becrî p. ٨٦, *Merâcid* in دبقا. Vulgo scribunt دبيق. Macrîzî I, p. ١٧٧ ديفو. s) A. C. فيها. t) C. يقارب. u) B. C. الجيتان. v) Codd. الكتب. w) B. اتربت بن مُصر. x) B. add. المومن.

غلّاتها وافرة وفوقها ينقسم النيل على فرقتين فيصير[a] بينهما جزيرة صغيرة على غربيّها قرية بوصير وهى عامرة وعلى الذراع الثانى ممّا يلى المشرق رحل جراح وهى[b] مدينة صغيرة عامرة ولها دخل وخرج ومنافع وغلل وبين رحل جرّاح وبين فم[c] خليج شنشا ٤٠ ميلًا وكذلك بين بوصير وبنّا ومن منية ابن[d] جرّاح نازلًا فى النيل الى سمنُود ١٢ ميلًا وهى فى الصفّة الشرقيّة ويقابلها فى الصفّة[e] الغربيّة مدينة سمنود وهى مدينة حسنة كثيرة الداخل والخارج عامرة آهلة وبها مرافق واسعار رخيصة ومن مدينة سمنود فى البرّيّة فى جهة الغرب بالمقابلة الى مدينة سنْدفة الّتى على خليج بُلْقينة ٨ اميال ومن مدينة سمْنُود الى مدينة الثعبانية ١٨[f] ميلًا وهى مدينة عامرة وبها اسواق وعمارات وتجارات وهى فى الغربىّ من الخليج ومنها الى منية[g] عسّاس ١٢ ميلًا وهى قرية كثيرة البركات جامعة لضروب من الغلّات ومنها نازلًا الى جَوْجَر[h] ١٢ ميلًا ويقابلها فى الصفّة الشرقيّة وَنش[i] الحجر وهى مدينة صغيرة بها بساتين واشجار ومن ونش الحجر الى مدينة سمنود المقدّم ذكرها ٣٦ ميلًا ومن وَنش الحجَر نازلًا الى مدينة[k] طَرْخا[l] وهى بالصفّة الغربيّة من النيل وبينها وبين جوجر ١٢ ميلًا واسفل طرخا ينقسم هذا الخليج[m] قسمين يصل احدهما الى بحيرة تنيس شرقًا والثانى يصل غربًا الى مدينة دمياط[n] فمن شاء ان ينزل الى تنيس يَنزل[n] من طرخا الى منية شهار فى الغربىّ وهى مدينة صغيرة عامرة بها تجارات واموال قائمة ويقابلها فى[o] الصفّة الشرقيّة محلّة دمينة[p] وبينهما ٥ اميال ومنية دمينة اسفل من مدينة شهار ومن محلّة دمينة الى قباب البّازيار[q] ١٢ ميلًا

---

a) D. فتصير. b) D. وهو; A. hinc ad جراح om.; C. خراج. c) A. C. om. d) A. C. وبنا الى مدينة; D. ومن pro الى. e) B. الجهة. f) D. ١٠. g) A. مدينة. h) A. جرجوا; B. C. semel جرجر. i) A. ورنش; C. ويش. k) A. C. haec om. inde a سمنود. l) A. C. طوخا semper. m) A. النيل. n) A. B. om. o) C. من. p) D. دبينة; quae sequuntur ad ومن محلة دمينة in A. desunt. q) A. البازيا; ceteri البازياز, *Moschtarik* p. ٣٤٠.

سنباط الى مدينة شبرة الّتى على فم الخليج المقابل لدمسيس المتقدّم ذكرها قبل ذلك، فمن اراد المسير من دمْسيس الى تنيس على النيل نزل فى النيل الى منية بَدْر نحو ميلين ومنها يخرج خليج شَنشا فى الجهة الشرقيّة فيمرّ الى مدينة شنشا وهى مدينة حسنة كثيرة الاشجار والمزارع وبها معاصير[a] قصب السكّر وخيرات شاملة وينحدر منها الى مدينة البُوهَات[b] فى الشرقىّ ٣٤ ميلًا وهى مدينة عامرة ذات اسواق ومنافع جمّة وعليها سور قديم مبنى بالصخر ومنها الى سفْناس[c] ١٨ ميلًا وهى مدينة صغيرة متحضّرة[d] ومنها الى جهة الغرب[e] فى البرّ الى مدينة طناح الّتى على خليج تنيس فى الضفّة الشرقيّة منه ٢٥ ميلًا ثمّ الى بحيرة الزار وهى على[f] مقربة من الفرماء، وبحيرة الزار متّصلة ببحيرة تنيس[g] وبينها وبين البحر الملح ٣[h] اميال وهذه البحيرة الّتى ذكرناها بحيرة[i] كبيرة واسعة القطر وفيها من الجزائر غير مدينة[k] تنيس جزيرة حصن الماء وهى ممّا يلى ناحية الفرماء ويقرب[l] منها واليها وصل الملك برْدَوين[m] الّذى استفتح بلاد الشام بعد الاسلام وغرق بفرسه بقربها[n] ومنها انصرف الى ما خلفه وبالشرق من تنيس ومع الجنوب[o] قليلًا جزيرة تُونة[p] وهى فى بحيرة تنيس وفى جنوب تنيس وببحيرتها[q] جزيرة نبلية[r]، وفى غربىّ خليج شنشا[s] الّذى ذكرناه انفًا قرى وضياع وشوارع متّصلة بضروب من الغلّات وجمل من المنافع، ومن احَبّ النزول من دَمْسيس على معظم الخليج الى تنيس سار[t] من دمسيس الى منية بَدْر الّتى قدّمنا ذكرها قبل ذلك ومنها الى[u] بنا فى الضفّة الغربيّة[v] ١٠ اميال وهى قرية حسنة لها بساتين وفدادين[w]

---

a) A. C. D. مزارع. b) D. البُاهَوت (sic!). c) A. سعابس ; C. سقناس. d) B. متحضرة صغيرة. e) A. C. المغرب. f) B. D. وعلى. g) C. in marg. صارتا بحيرة واحدة. h) D. ٨. i) A. om. k) A. جزيرة. l) B. ويقرب. m) A. برذون. n) A. D. بغربها. o) A. C. D. وبالجنوب. p) A. نوبة. q) B. ببحيرتها ; C. وبحترتها. r) C. تبلته. s) C. سنشا ; D. شنسا. t) A. B. صار. u) A. C. D. add. ضفة. v) A. D. om. w) C. وقدادين.

برسم قصر الملك ويحاذيها فى الشرق [a] قرية دقدقوس [b] وهى قرية كبيرة جدًّا ذات بساتين وزروع ولها سوق نافقة وهى يوم الاربعآء ومنها ينحدر الى منية فيماس [c] وهى قرية حسنة كثيرة الخيرات كثيرة الغلّات [d] ويقابلها فى الجهة الغربيّة قرية حانوت وهى قرية ذات مياه جارية وعمارات وهى برسم زراعة [e] الكتّان وهو غلّتها وعليها يعوّل [f] ونبات الكتّان يجود فيها ومنها الى منية اشنا [g] بالشرقىّ من الخليج وهى قرية حسنة ولها سوق يوم معلوم ومنها الى قرية دمسيس المقدّم ذكرها وهى قرية عامرة آهلة وبها [h] سوق وهو يوم السبت [i] يباع بها ويشترى من الثياب والامتعة كلّ طريفة والتجار يقصدونها لنفاقها [j] ومن اراد النزول الى الخليج الغربىّ من انتوهى [k] الى مدينة مليج [l] ٢٠ ميلًا وهى مدينة عامرة ولها اسواق وتجارات ويقابلها فى الضفّة الشرقيّة منية عبد الملك وهى قرية عامرة كبيرة كثيرة الخيرات مُفيدة الزراعات ومن مليج نازلًا الى طَنْطة [m] فى جهة الغرب ١٥ ميلًا وهى مدينة [n] متحضّرة صغيرة لاكنّها ذات سوق وارزاق دارّة واحوال صالحة واهلها [o] فى رفاهة وخصب ومن طنطة [p] الى مدينة طلطى فى الضفّة الغربيّة ١٥ ميلًا ويقابلها فى الجهة [q] الشرقيّة الجعفريّة وهى قرية ذات مزارع وغلّات ومن مدينة طلطى الى قرية بلوس فى الضفّة الغربيّة ويقابلها فى الضفّة الشرقيّة قرية السنطة وهى قرية جليلة عامرة ومن قرية بلوس الى مدينة سُنْباط فى الغربىّ ومزارعها كتّان [r] وفيها سوق عامرة وتجارات وارباح واموال ممدودة [s] ونعم ومنها بالمحاذاة فى الضفّة الشرقيّة الى مدينة ونعاصر [t] ومن مدينة

---

a) D. المشرق et om. قرية. b) A. دمرقوس; *Merâcid* دقدوس. c) A. C. قيماس. d) D. والغلات. e) A. زراعات. f) A. C. add. اهلها. g) A. اسما; B. D. اسنا; C. اسباط et الشرقى. h) C. D. ولها; A. inde a ومنها ad سوق om. i) B. add. وسوقها. k) D. add. سار من انتوهى. l) Codd. مليج. m) B. C. D. طنطنة. n) C. قرية. o) C. om. p) B. C. D. طنطنة. q) A. C. الضفة. r) C. الكتان. s) C. معدودة. t) A. ونغاص; C. ونعاصر; D. ونقاصر.

الثانى وهو الغربىّ الى دمياط، ثمّ نرجع بالقول الى مدينة أنتوهى حيث ينقسم النيل فمن انحدر على الذراع الشرقىّ سار[a] من انتوهى الى منية العطّار وهما متقابلتان وانحدر[b] الى منية[c] العسل وهى منية جليلة كثيرة الاشجار والفواكه وتتّصل بها عمارات وتقابلها فى الضفّة الغربيّة منيتها الكبرى[d] المنسوبة الى بنّة[e] ومنها الى قرية اتريب[f] فى الشرقيّة وهى قرية لها سوق عامرة ومنها الى قرية جنجر[g] وهى كثيرة الغلّات والمزارع ويقابلها فى الجهة الغربيّة منية الحوفى وهى قرية ومنية كبيرة ومنها الى قرية سَنيت[h] فى الشرقىّ ويقابلها من الجهة الغربيّة[i] قرية ورورة[k] وهى قرية كثيرة الخصب عامرة بالناس ولها سوق حسنة ومنها الى قرية الحمّاريّة ويقابلها فى الغربيّة منية الحرون[l] وينحدر منها الى قرية صحرشت[m] الكبرى فى الجهة الشرقيّة ومنها الى[n] صحرشت الصغرى فى الجهة[o] الغربيّة وهى قرية عامرة وبها من غلّات السمسم والقنب وانواع الحبوب كلّ[p] حسنة ومنها الى قرية منية عمر[q] بجهة الشرق وهى قرية لها سوق ومتاجر ودخل وخرج قائم ويقابلها فى الجهة الغربيّة منية زفتة[r] ومن منية زفتة الى مدينة الفيرّان[s] فى الجهة الغربيّة وهى قرية يزرع بها غلّات الكمون والبصل والثوم

وفيها نحو من ٥٠ جزيرة ينبت فيها قصب الغاب (؟ الغاب .l) وقليل من الطرفاء وغير ذلك وكلّ هذه الجزائر خالية لا ساكن بها غير من ياتى لصيد السمك. o) A. وهو.

a) A. يسار; B. صار. b) B. فانحدر. c) B. بنّة. d) C. الكبيرة. e) C. D. نيبة. Vulgo بنها. f) Codd. اتريت. g) A. B. جنجو; D. حيجو. h) B. مَنيت. i) Haec inde a منية الحوفى in A. C. D. desunt. k) Codd. وزورة (B. وزّورة). l) B. ... الحر; C. الحجرون. m) C. صحرست Merâcid صَهْرَجْت. n) Haec inde a صحرشت in A. desunt. Deinde D. صحرست. o) B. الشفة. p) D. جمل. q) Codd. عمرو. Deinde C. من جهة. r) A. B. رقبة; vulgo زفتا. s) A. القيروان; D. العيران.

شيوجة[a] ومنها منحدرًا[b] الى الصالحيّة نحو ١٠ اميال وهى مدينة متحضّرة وفيها عمارات وزراعات واهلها لصوص لهم اذية فاشية وهم بالشرّ موسومون واسفل الصالحيّة منية العَطف فى الغربيّة وهى قرية[c] كثيرة الخيرات ومنها الى شيوجة[d] ١٠ اميال ومنها منحدرًا[b] الى مدينة جدوة ١٥ ميلًا وهى مدينة صغيرة متحضّرة لها اسواق عامرة وزراعاتها[e] متّصلة وخيراتها[f] كثيرة وفى هذه المدينة مراكب كثيرة معدّة لتعْدية العساكر[g] مختصّة بذلك ومن جدوة[h] منحدرًا الى منية العطّار ٢٠ ميلًا وهى قرية صغيرة وبها بساتين وجنّات وغلّات ويقابلها من الضفّة الغربيّة مدينة انتُوهى وهى مدينة صغيرة وبها بساتين وجنّات وزراعات وغلّات معلومة ولها سوق يوم معلوم ومن مُنية العَطف السابق ذكرها الى قرية شمَيْرق[i] ١٠ اميال بالجهة الغربيّة ومن قرية شميرق وهى تقابل جدوة وباسفلها[k] قليلًا الى قرية انتوهى السابق ذكرها نحو من ١٠ اميال، واسفل انتوهى ينقسم الذراع من النيل على قسمين فيمرّ منه القسم الواحد الى ناحية الغرب والقسم الثانى[l] يمرّ بالجهة الشرقيّة فيكون بينهما جزيرة ثمّ يجتمعان بشبْرة[m] ودمْسيس ثمّ يمرّان غير بعيد فينقسمان قسمين ويمرّ القسم الشرقىّ الى تنيس[n] ويمرّ[o] القسم

---

a) B. h. l. شيرجة; D. سنوخه (A. sine punctis). b) A. D. منحدر. c) D. قرى. d) A. سيوله; C. سيوقه; D. سيونه. e) A. C. وزراعات. f) A. C. وخيرات. g) A. الساكن. h) In A. B. C. sequitur الى .... ٢٠ ميلًا ومنها in C. lacuna non indicata; D. ومن جدوة ٢٠ ميلا الى مدينة العطار وهى. Nihil autem desideratur, ut e seqq. apparere videtur. i) A. شمبوق, deinde شمونق; D. شمون, deinde شمير. k) A. باسفلها; C. وما سفلها. l) B. add. ايضا. m) A. C. بسبره. n) C. add. h. l. cum صح: الى اشمون الرمان ثم الى منية ابن كسيل (؟) ثمّ يمرّ نازلًا الى اوّل ارض المنزلة المعروفة بمنزلة ابن خون ثمّ ينقسم قسمان فيمرّ القسم الشمالىّ الى ان يمرّ على بعد (؟) المنزلة المذكورة والقسم الثانى منه يمرّ مقبلًا ثمّ ينعطف شرقًا الى البحيرة الّتى بها تنيس ودور هذه البحيرة نحو من ٣٠٠ ميل

خروج النيل فاذا رجع ماء النيل جفّ ماؤه حتّى لا ينحدر احد فيه ويخرج من مُعْظم هذا القسم المتّصل برشيد اسفل سنديون[a] وسمديسى واسفل فوه[b] وفوق رشيد ذراع من النيل فيمرّ الى مستقرّ[c] بحيرة تتّصل بقرب[d] الساحل ثمّ تمرّ ممتدّة مع الغرب الى ان يكون بينها[e] وبين الاسكندرية نحو من ٩ اميال ومن هناك تتحوّل الامتعة من المراكب فى البرّ الى الاسكندرية وعلى هذه الخلجان كلّها مدن كثيرة متحضّرة وقرى عامرة متّصلة وها[f] نحن لاكثرها ذاكرون وبالله التوفيق، فمن اراد النزول من[g] مصر الى تنيس وبينهما ٩ ايّام[h] ومن تنيس الى دمياط[i] ماجرى ومن دمياط الى رشيد يومان[k] ومن رشيد الى الاسكندرية ماجرى ومن الاسكندرية الى مصر ٩ ايّام ومن مصر الى قرية زُفَيتة[l] الّتى قدّمنا ذكرها وقلنا انّ بها تجتمع مراكب صيد السمك[m] باسرها ومبلغ مقدار[n] عددها مائة مركب نيف[o] وخمسون ميلًا ويقابلها من الضفّة الغربيّة شنطوف وهى مدينة حسنة ومن شنطوف الى شنوان[p] ٢٥ ميلًا ينزل[q] منها الى قرية الشاميين[r] ١٠ اميال وهذه القرية يزرع فيها[s] قصب السكّر والبصل والقثّاء وهذه اكبر غلّاتها واكثرها[t] وهى بذلك مختصّة وهى فى الضفّة الشرقيّة ويقابلها فى الضفّة الغربيّة طنت وهى قرية حسنة كثيرة المزارع والغلّات ومن طنت الى شنوان[a] وهى مدينة صغيرة[v] ١٥ ميلًا ومنها منحدرًا[w] الى قشيرة الابراج نحو من ١٢ ميلًا وهى قرية عامرة وفيها غلّات وعمارات كثيرة[x] وتقابلها قرية

---

a) A. مندمون; B. C. D. مندیون. Deinde Codd. سَمُونس pro سمديسى. b) A. عفده; C. قره. c) A. ستغر. d) A. بغرب. e) C. D. بينهما. f) C. وما. g) D. الى مصر ومن. h) A. ٩ اميال; C. ميلا ٩. i) D. interdum دمياط. k) B. يوميين. l) A. رفتة; D. رقيبه. m) A. C. الصيد. n) C. ومقدار (om. مبلغ). o) Codd. ونيف. Deinde C. D. خمسون et D. مركبا. p) A. سنوان. q) A. تنزل. r) A. النسامس; B. D. الشامين. s) A. بها. t) A. C. اكثر — واكبرها. u) D. شنوار. v) A. add. حسنة. w) A. C. om.; D. منحدر. Deinde A. C. قسيره; D. قشرة. x) D. كبيرة.

اميال وهى قرية عامرة حسنة ومنها الى قرية الخرقانية[a] ٥ اميال وهى قرية عامرة[b] لها مزارع وضياع وبساتين كثيرة للملك ومنها الى قرية سروت[c] ٥ اميال ومنها الى شلقان[d] ٥ اميال وهى قرية كبيرة عامرة ومنها الى قرية زفيتة[e] ١٥ ميلًا وبها تجتمع المراكب الّتى يصاد بها الحوت باسرها وهذه القرية على راس الجزيرة حيث ينقسم النيل خلجانًا وهذه القرية تصاقب مدينة شَنطوف[f] الّتى على راس الخليج الّذى ينزل الى تنيس ودمياط وفى[g] اعلى شنطوف ينقسم النيل[h] على قسمين فينزلان[i] الى اسفل ويتّصلان بالبحر ويتفرّع من كلّ واحد من هذين القسمين خليجان يصلان البحر، فامّا الخليجان الكبيران فانّ مبداهما من شنطوف فيمرّ الواحد فى جهة الشرق[k] حتّى يصل تنيس ويتفرّع من هذا الخليج ثلاثة خلجان فاحدها[l] يخرج عند انتُوهى[m] من جهة المغرب فيمرّ بتقويس[n] الى ان يرجع[o] الى مُعْظمه عند دمْسيس ويتفرّع[p] اسفل ذلك منه خليج فى جهة المغرب[q] فيمرّ حتّى يصل دَمْيَاط[r]، وامّا الخليج الاخر فانّه يمرّ من نحو شنطوف فى جهة المغرب[s] الى قرب فِيس انمار[t] فينقسم منه قسم يمرّ فى جهة المغرب فينعطف[u] الى قرية ببج[v] ثمّ ينزل ويتفرّع منه هناك[w] خليج يصل الى الاسكندرية وهذا الخليج يسمّى خليج شابور وفمه وابتداء مخرجه[x] من اسفل ببج[y] ولا يكون الماء فيه[z] فى كلّ السنة[aa] وانّما يكون فيه الماء مدّة

---

a) B. الخرقاقيه ; D. الخرقاقية. b) A. haec om. inde a ومنها ; C. add. حسنة.
c) B. سرودس. d) D. شلفان. e) B. زفيته. f) A. semper سنطوف ; D. h. l. سيطوف Debuisset scribere Edrîsî شطنوف. g) D. ودمياط فى. h) A. add. خلجانا نازلا ; C. خلجانا واولا. i) D. ينزلان. k) B. المشرق.
l) Codd. sec. meum apogr. فاحدهما. m) A. ايتوهى. n) A. نحو تنيس ; C. متقوس. o) A. رجع. p) D. ويتفوغ. q) A. B. الغرب. r) D. الى ذمراط. s) A. C. الغرب. t) A. قمس انهار ; D. دمس انمار. u) A. C. فينقسم. v) A. نمج ; B. ببج ; D. تنيخ (ut semper). w) B. هناك منه.
x) A. مخرجيه. y) A. نمج ; D. مخر. z) In marg. A. lector: قوله ولا يكون الماء فيه الى واحد فيه مكرر زاد بعده يذكره ايضا. aa) A. B. C. سنة.

خمسة وثمانين بيتًا فكانت [a] قراهم على عدد ذلك فلمّا فرغوا من بنيان القرى [b] ضرب لكلّ قرية من الماء بقدر ما يصير اليها [c] من الارض لا يكون لها فى ذلك زائد ولا ناقص ثمّ صيّر لكلّ قوم [d] شربًا فى زمان ما لا ينالهم الماء الّا فيه فهذه صفة الفيّوم [e] ومن خرج من مصر على معظم النيل يريد الصعيد سار من الفسطاط الى منية السودان وهى منية جليلة تتّصل بها عمارات بضروب من الغلّات وهى فى الضفّة الغربيّة من النيل ومنها الى مصر نحو من ١٥ ميلًا ومنها الى بياض ٢٠ ميلًا وهى قرى وضياع عامرة وغلّات حسنة وبساتين تشتمل على ضروب من الفواكه ومنها الى الحمى الصغير ٢٠ ميلًا [f] ثمّ الى الحمى الكبير فى الجهة الشرقيّة ١٠ اميال وهى قرية عامرة ولها بساتين وكروم ومزارع قصب ومنها الى دير [f] الفيّوم فى الجهة الشرقيّة ٢٠ ميلًا ثمّ الى قرية تونس [g] فى الجهة الغربيّة ميلان وهى متنحّية [h] عن النيل ومنها الى دقْرُوط نصف يوم ودقْرُوط فى الجهة الغربيّة من النيل ومنها الى مدينة القيس فى الجهة الغربيّة نحو من ٢٠ ميلًا ومدينة القيس مدينة قديمة ازليّة وقد تقدّم ذكرنا لها فيما سلف من ذكر بلاد مصر فى الاقليم الثانى [i] والطريق منها الى مدينة اسوان على النيل [k] ولا حاجة بنا الى اعادة ذكر [l] ذلك [i] وامّا اسفل الارض من مصر فمن اراد المسير اليها سار [m] منحدرًا مع النيل الى المنية ٥ اميال ومنها الى مدينة [n] القائد ٥ اميال [o] وهى مدينة كبيرة عامرة ذات مزارع وبساتين وخصب وقصب سكّر ومنها الى شبرة [p] ٥ اميال وهى قرية وضياع كالمدينة يعمل فيها شراب العسل المفوّه المشهور فى جميع الارض وبها خيمة [q] البشنس ومنها الى بيسوس [r] ٥

---

a) B. وكانت. b) A. C. ذلك. c) A. لها. d) A. C. فريق. e) A. om. haec inde a ومنها الى بياض; C. inde a ومنها الى الحمى. f) A. C. D. om. g) A. C. D. يونس. h) B. مُنْنحية; D. متنحية. i) B. add. قبل هذا. k) A. C. om. على النيل. l) A. om. m) D. صار. n) B. منية. o) B. om. ٥ اميال. p) A. سبرة. q) A. ويصماخيه s. ويصحاخيه; B. وسا خيمة (cum duobus punctis sub س). Deinde A. indist. العيبين; B. الفنبش; C. الفنبيش; D. القمبش. r) A. C. بيسوس.

الان شىء الّا ما لا يرى بشىء ونهر اللاهون اخترقه واجرى الماء فيه يوسف الصدّيق عم وذلك لمّا كبر[a] سنّه واراد الملك راحته وانتزاعه عن الخدمة وقد كثرت حاشيته واهله من ذرّيّته وذرّيّة ابيه[b] فاقطعه ارض الفيّوم وكان الفيّوم بحيرة تنصبّ[c] اليها المياه وكانت ذات آجام وقصب وكان الملك يكره[d] ذلك منها لانّها كانت قريبة منه فلمّا وهبها ليوسف عم نهض الى ناحية صُول واحتفر الخليج المسمّى بالمنهى حتّى اتى به الى موضع اللاهون ثمّ بنا اللاهون واوثقه[e] بالحجارة[f] والكلس واللبن والصدف كالحائط المرتفع وجعل على اعلاه فى الوسط بابًا وحفر من ورائه خليجًا يدخل الى الفيّوم شرقيًّا[g] وعمل خليجًا غربيًّا متّصلًا بهذا الخليج يمرّ به من خارج الفيّوم يقال له تنهمت[h] فخرج الماء من الجونة الى الخليج الشرقىّ فجرى[i] الى النيل وخرج ماء الخليج الغربىّ يصبّ الى صحراء[k] تنهمت[l] فلم يبق من الماء شىء الّا وخرج وكلّ[m] ذلك فى ايّام يسيرة ثمّ امر الفعلة فقلموا[n] القصب الّتى هناك والعصاب[o] وعُقد الادياس والظرفاء[p] وكان ذلك فى وقت جرى الماء فى النيل فدخل فى راس الخليج المسمّى بالمنهى فجرى حتّى وصل اللاهون فقطعه الى خليج الفيّوم وسار[q] الماء اليها وسقاها وعمّ[r] جميعها وصارت لجّة وكان ذلك فى سبعين يومًا فلمّا نظر اليها الملك قال هذا عمل الف يوم فسمّيت بذلك الفيّوم ثمّ انّ يوسف عم قال للملك انّ عندى من الحكمة[s] ان تعطينى[t] من كلّ كورة من ارض مصر اهل بيت واحد فاعطاه ذلك فامر يوسف القوم[u] بان يبنى لكلّ بيت منهم قرية ففعلوا ذلك[v] وكان عدد هذه البيتوتات

---

a) A. B. كبرت. b) D. ولده. Deinde C. واقطعه. c) A. ينصب ; B. تصب. d) A. للملك نكيده. e) B. واوثقها. f) B. بالجص. g) A. شرقا. h) A. semper ثيهمت ; C. تيهت. i) A. B. D. ماجرى. k) D. ماجرى. l) B. add. بالغرب. m) A. كل. n) A. فعملوا. o) A. C. والقصاب. p) A. الادباس والصلوفا. q) A. وصار. r) A. وعمر. s) C. الحكم. t) A. تعطى. u) A. C. D. om. Deinde A. D. ان. v) A. C. D. om. ففعلوا ذلك.

وطول كلّ واحد من هذه الاهرام ارتفاعًا مع الجوّ اربع a مائة ذراع وعرضه فى الدائر كارتفاع الكلّ مبنىّ بحجارة الرخام b الّتى c ارتفاع كلّ حجر منها ٥ اشبار وطوله ١٥ ذراعًا الى العشرة فزائدًا وناقصًا على قدر ما توجبه الهندسة وموقع الحجر من جُوار لصيقه وكلّما ارتفع بناؤه على وجه الارض ضاق حتّى يصير اعلاه نحو مبرك جمل ومن شاء الخروج اليهما d فى البرّ جاز الى الجيزة e على الجسر ومرّ f من الجيزة الى قرية دهشور g ٣ اميال وهناك سجن يوسف h عمّ ومنها i الى الهرمين وبين الهرم والهرم نحو من ٥ اميال وبينهما وبين اقرب موضع الى النيل ٥ اميال وفى بعض حيطانه كتابة k قد درس اكثرها وفى داخل كلّ هرم منهما طريق يسير فيه الناس وبين هذين الهرمين طريق مخترق فى الارض واضح يفضى l من احدهما الى الاخر ويحكى أنّهما علامات على قبور ملوك ويذكر انّهما من قبل ان يكونا قبورًا كانا اهرآء للغلّات m، ويتّصل بمصر فى الجانب n الغربىّ منها مدينة الفيّوم وبينهما مرحلتان o والفيّوم مدينة كبيرة ذات بساتين واشجار وفواكه وغلّات ولها جانبان على وادى اللاهون وهو فيما يقال انّ يوسف عمّ أتّخذ له p مجريان للماء فى وقت الفيض ليدوم لهم الماء فيها وقوّمهما q بالحجارة المنضّدة ومدينة الفيّوم فى ذاتها مدينة طيّبة كثيرة الفواكه والغلّات واكثر غلّاتها الارز وهو الاكثر فى سائر حبوبها وهواؤها وبيّ r غير موافق منكر لمن دخلها من الطارئين s والغرباء النازلين بها وبها آثار بنيان عظيم ونواحيها مسمّاة بها منسوبة اليها وكانت هذه العمارة المحيطة بها كلّها تحت سور يجتمع t على جميع اعمالها ويحيط بجميع مدنها وبقاعها وما بقى منه

---

a) A. om. b) Corr. in C. الكدان. c) A. الذى. d) A. B. D. اليها. Deinde B. من. e) D. الجزيرة. f) A. وهو, D. om. sed habet deinde ومن الجزيرة. g) A. دهشون. h) D. add. الصدّيق. i) A. C. ومنه. k) B. كتابات. Deinde A. ودرس. l) B. om. m) D. للغلة. n) A. بالجانب. o) A. C. om. بينهما مرحلتان. p) A. لها. q) B. C. D. وقومها. r) A. C. وباى; D. وبى. s) D. الطارين. t) A. C. يجمع. Deinde A. C. D. تحته.

ضرر لانّه يقلع الشجر ويهدم وما نقص عن ١٢ [a] كان بذلك النقص القحط والجدب [b] وقلّة الزراعة ، وممّا يلى جنوب الفسطاط قرية منف وبناحية شمالها المدينة المسمّاة عين شمس وهما كالقريتين ممّا يلى جبل المقطّم [c] ويقال انّهما كانتا [d] متنزّهين لفرعون لعنه الله فامّا مَنف فهى الان خراب اكثرها وامّا عين شمس فهى الان معمورة وهى [e] اسفل جبل المقطّم وعلى مقربة منها على راس جبل المقطّم [f] مكان يعرف بتنّور فرعون وكانت فيه [g] مرآة تدور على لولب [h] فكان اذا خرج من احد الموضعين اعنى منف [i] او عين شمس اصعد فى هذا المكان الاخر من يعدله [k] ليعاين شخصه ولا تفقد هيئته [l] ، والتمساح لا يضرّ بشىء ممّا جاور الفسطاط ويحكى عنه انّه اذا انحدر من اعلى [m] النيل او صعد من اسفل واتى قبالة الفسطاط انقلب على ظهره وعام كذلك حتّى يجاوز الفسطاط وحماه ويقال انّ ذلك بطلسم صُنع له وكذلك ايضا بعدوة [n] بوصير لا يضرّ ويضرّ بعدوة الاشمونى [o] وبينهما عرض النيل وهذا [p] اعجب عجيب ، وبعين شمس ممّا يلى الفسطاط [q] ينبت البلسان وهو النبات الّذى يستخرج منه دهن البلسان ولا يعرف بمكان من الارض الّا هناك ، وباسفل الفسطاط [r] ضيعة سيرُوا وهى ضيعة جليلة يعمل بها شراب العسل المتّخذ بالماء والعسل وهو مشهور فى جميع الارض ، ويتّصل بارض الفسطاط جبل المقطّم وبه جمل من قبور الانبياء عم كيوسف ويعقوب والاسباط [s] وعلى ٦ اميال من مصر الهرمان وهما بنآن [t] فى مستو من الارض ولا يعرف فيما جاورهما [u] جبل يقطع منه حجر يصلح للبناء

---

a) B. om. عن ١٢. b) B. الجدْب tantum. c) A. D. h. l. et deinde المعظم; (B. جبال). d) A. B. كانا. e) A. وفى. f) Haec inde ab وعلى in A. omissa sunt. g) A. om. h) A. C. بلولب. i) C. tantum اذا خرج من منف. k) A. C. add. له. l) A. D. هيبته; (C. يقفر). m) A. C. اسفل. n) B. D. عدوة. o) C. الاشمونين. p) C. وهو من. Deinde D. عجب. q) A. C. add. وحماه. r) A. C. add. جبل المقطّم. s) D. om. haec inde a كيوسف. t) B. وذلك ان هذين الهرمين مبنيان. u) A. C. يجاورهما.

شىء قفر وانّما هو كلّه معمور بالبساتين والاشجار والمدن والقرى [a] والناس والاسواق والبيع والشراء وبين طرفى النيل فيما ثبت [b] فى الكتب ٥٩٣٤ ميل وفى كتاب الخزانة انّ طوله ٤٥٩٥ [c] ميل وعرضه فى بلاد النوبة والحبشة ٣ اميال فما دونها وعرضه ببلاد مصر ثُلْثا [d] ميل وليس يشبه نهرًا [e] من الانهار، وامّا [f] الجزيرة الّتى تقابل مصر وهى الّتى قدّمنا ذكرها حيث المبانى والمتنزّهات [g] ودار المقياس فانّها جزيرة عرضها بين القسمين من النيل مارّة مع المشرق [h] الى جهة المغرب وطولها بالضدّ وهو من الجنوب الى [i] الشمال وطرفها الاعلى حيث المقياس عريض ووسطها اعرض من راسها والطرف الثانى محدود وطولها [k] من راس الى راس ميلان وعرضها مقدار رمية سهم ودار المقياس هى فى الراس العريض من الجهة الشرقيّة ممّا يلى الفسطاط وهى دار كبيرة يحيط بها من داخلها فى [l] كلّ جهة اقبية [m] دائرة على عمد وفى وسط الدار فسقية كبيرة عميقة ينزل اليها بدرج رخام على الدائر وفى وسط الفسقية عمود رخام قائم وفيه رسوم اعداد اذرع واصابع بينها [n] وعلى راس العمود بنيان متقن من الحجر وهو ملوّن مرسّم [o] بالذهب اللازَوْرد [p] وانواع الاصباغ المحْكمة [q] والماء يصل الى هذه الفسقية على قناة عريضة تصل بينها وبين ماء النيل والماء لا يدخل هذه الجابية الّا عند زيادة ماء [r] النيل وزيادة ماء النيل تكون فى شهر اغشت والوفاء من مائة ١٩ ذراعًا هو [s] الّذى يروى ارض السلطان باعتدال فاذا بلغ النيل ١٨ ذراعًا اروى جميع الارضين الّتى هناك فان بلغ ٢٠ ذراعًا فهو ضرر واقلّ زيادته تكون ١٢ ذراعًا والذراع ٢٤ اصبعًا فما زاد على الثمانية عشر ذراعًا [t]

---

a) A. C. والقرى والمدن. b) C. يثبت. c) A. ٥٥٩٥. d) A. B. secundum apogr. ٣. e) A. يشبهه نهر. f) B. فاما. g) A. C. المنتزهات. h) A. الشرق. i) B. add. جهة. k) C. وطرفها. l) A. C. من. m) B. وجه اقبية. n) C. بينهما. o) C. موسّم. p) C. واللازورد. q) A. المحكمية. r) A. om. s) Codd. وهو. t) B. haec om. inde ab على; A. add. فهو. Deinde D. ضرّ.

فى[a] كلّ يوم اربع مائة راوية ماء[b] وفيها خمسة[c] مساجد وحمّامان وفُرْنان ومعظم بنيان مصر بالطوب واكثر سفل ديارهم غير مسكون ولها مسجدان جامعان للجمعة والخطبة[d] فيهما احدهما بناه عمرو بن العاصى فى وسط اسواق تحيط به من كلّ جهة وكان هذا[e] الجامع فى اوّله كنيسة للروم فامر به عمرو فقلب مسجدًا جامعًا والمسجد الجامع الثانى هو باعلى الموقف بناه ابو العبّاس احمد بن طولون ولابن طولون ايضًا جامع اخر بناه فى القرافة وهو موضع[f] يسكنه العبّاد[g] وجمل من اهل الخير[h] والعَفَاف وفى الجزيرة[i] الّتى بين ذراعى النيل جامع وكذلك فى الضفّة[k] الغربيّة المسمّاة بالجيزة ومصر بالجملة[l] عامرة بالناس نافقة بضروب المطاعم والمشارب وحسن الملابس وفى اهلها رفاهة وظرف[m] شامل وحلاوة ولها فى[n] جميع جوانبها بساتين وجنّات[o] ونخل وقصب سُكّر وكلّ ذلك يسقى بماء النيل ومزارعها ممتدّة من اسوان الى حدّ الاسكندرية ويقيم الماء[p] فى ارضهم بالريف منذ ابتداء الحرّ[q] الى الخريف ثمّ ينضب فيزرع عليه ثمّ لا يسقى بعد ذلك ما زرع عليه ولا يحتاج الى سقى البتّة[r] وارض مصر لا تمطر ولا تثلج البتّة[s] وليس بارض مصر مدينة يجرى فيها الماء من غير حاجة الّا الفيّوم واكثر جرى النيل الى جهة[t] الشمال وعرض العمارة عليه فى[u] حدّ اسوان ما بين نصف يوم الى يوم الى ان ينتهى الفسطاط ثمّ تَعْرُض[v] العمارة وتتّسع فيكون عرضها من[w] الاسكندرية الى الجرف الّذى يتّصل ببحر[x] القلزم نحو[y] ايّام وليس فى ارض مصر ممّا يحوز ضفّتى النيل

---

a) D. om. b) A. om. c) A. C. خمس. d) D. وللخطبة. e) A. om. f) B. مكان. g) B. المتعبد. h) D. add. والعافية. i) B. وبالجزيرة. k) B. بالضفة. l) A. بالجمل. m) B. وضرف. n) A. C. وفى. o) B. add. وشجر. p) A. C. وتقيم المياه et deinde A. بارضهم. q) A. عند انتهاء الخرز. r) C. add. cum صح: وامّا الّا يسيرًا فى بعض ايّام الشتاء باعاليها باسافلها كرشيد ودمياط فانّها تمطر كثيرًا كالشام والروم. s) A. om.; C. الماء الى. t) B. من; C. فى كل. u) C. تغوض. v) B. add. حد. w) B. بعمارة.

نفعل وقال والله ما كنّا لنُسيئ لمن أَلفنا واطمأنّ الى جانبنا[a] حتّى نفجع[b] هذه الحمامة بكسر بيضتها فترك الفسطاط واقام بمصر الى ان تخلّص فرخ الحمامة ثمّ ارتحل، وتسمّى مدينة[c] مصر باللسان العجمىّ[d] بنبَلُونة وهى الان مدينة كبيرة على غاية من العمارة والخصب والطيب والحسن فسيحة الطرقات متقنة البنآت قائمة الاسواق نافقة التجارات متّصلة العمارات نامية الزراعات لاهلها همم سامية، ونفوس تقيّة[f] عالية واموال مبسوطة نامية وامتعة رائقة لا تشتغل نفوسهم بهمّ ولا تعقد قلوبهم على غمّ لكثرة امنهم[g] ورفاهة عيشهم وانبساط العدل والحماية فيهم وطول المدينة ومقدارها ٣ فراسخ والنيل ياتيها من اعلى ارضها فيجتاز بها من ناحية جنوبها وينعطف مع غربيّها فينقسم قدامها[h] قسمين يعدى[i] فى المدينة من الذراع الواحد الى الاخر وفى هذه الجزيرة مساكن كثيرة جليلة ومبانٍ متّصلة على ضفّة النيل وهذه الجزيرة تسمّى دار المقياس وسنصفه بعد هذا بحول الله[k]، وهذه الجزيرة[l] يجتاز اليها على جسر فيه نحو من[m] ٣٠ سفينة ويجاز القسم الثانى وهو اوسع[n] من الاوّل على جسر اخر وسفنه اكثر من سفن الاوّل اضعافًا[o] وطرف هذا الجسر يتّصل بالشطّ المعروف بالجيزة[p] وهناك مبانٍ حسنة وقصور شاهقة العلوّ وسوق وعمارة، وارض مصر سبخة غير خالصة التراب وبنيان دورها كلّها وقصورها طبقات بعضها فوق بعض والاعمّ من ذلك يكون طباقها[q] فى العلوّ خمسة وستّة وسبعة[r] وربّما سكن فى الدار المائة من الناس واكثر واخبر الحوقلىّ فى كتابه انّه كان بمصر على عهد تاليفه لكتابه دار تعرف بدار عبد العزيز فى الموقف يصبّ لمن فيها

---

a) B. بجانبنا ; C. D. لجانبنا. b) A. D. تفجع. c) A. C. om. d) B. اليونانى. e) D. سارية. f) D. تقية. g) A. haec om. inde ab عالية. h) D. امامها. i) A. تعدى ; C. يغدى. Deinde Codd. من المدينة فى. k) A. add. تعالى ; D. سبحانه. l) In B. repetuntur quae praecedunt inde a تسمى. Deinde D. يجاز. m) B. om. n) D. واسع. o) B. add. وضاعفة. p) D. بالجزيرة. q) A. طبقاتها. r) A. C. خمسا وستا وسبعا.

انّه a مجلس مربّع الطول فى كلّ راس منه ١٦ سارية وفى الجانبين المتطاولين منه ٦٧ سارية وفى الركن الشمالىّ منه اسطوانة عظيمة وراسها عليها وفى اسفلها قاعدة رخام فى محيط تربيع b وجوهها ٨٠ شبرًا فى عرض كلّ وجه ٢٠ شبرًا فى ارتفاع ٨٠ شبرًا ودور محيط هذه السارية ٤٠ شبرًا c وطولها من القاعدة الى راسها ٩ قيم والراس d منقوش مخرم باحكم صنعة واتقن وضع ولا اخت لها ولا يعلم احد من اهل الاسكندرية ولا من اهل مصر ما المراد بوضعها e مفردة فى مكانها وهى الان مائلة ميلًا كثيرًا لاكنّها ثابتة آمنة من السقوط ، والاسكندرية من عمالة مصر وقاعدة من قواعدها وارض مصر تتّصل حدودها من جهة الجنوب ببلاد النوبة ومن f جهة الشمال بالبحر الشامى ومن جهة الشام بفحص التيه ومن جهة الشرق ببحر القلزم ومن جهة المغرب بالواحات ، وامّا طول النيل فمن ساحل بحر الروم g حيث ابتداؤه الى ان يتّصل بارض النوبة من وراء الواحات نحو ٢٥ مرحلة ومن حدّ النوبة ممّا يلى الجنوب مصاقبًا لبلاد النوبة نحو ٨ مراحل ويمتدّ من هناك الى اوّل الحدّ الّذى ذكرناه نحو ١٢ مرحلة ، ومدينة الفسطاط هى مصر سمّيت h بذلك لانّ مصرأم بن حام بن نوح k بناها l فى الاوّل وكانت مدينة مصر اوّلًا عين شمس فلمّا نزل عمرو بن العاصى والمسلمون معه فى صدر الاسلام وافتتحها اختطّت m المسلمون حول فسطاطه فعمروا مكان مصر الان وهو المكان الّذى هى الان فيه n ويقال انّما سمّيت بالفسطاط لانّ عمرو ابن العاصى لمّا استفتح مصر واراد o المسير الى الاسكندرية امر بالفسطاط ان يحطّ ويسار به امامه فنزلت p حمامة فى اعلاه q وباضت بيضتها فاخبر بذلك عمرو فامر ان يترك الفسطاط على حاله الى ان تخلّص r الحمامة بيضتها s

---

a) A. D. هو ; C. om. b) A. تربع. c) A. C. D. haec om. inde a فى عرض. d) C. فالراس. e) B. ut vid. لوضعها. f) A. من. g) A. القلزم. h) A. C. وسميت. i) A. مصر. k) C. add. عمّ. l) A. بنّها ; B. بنتها. m) D. واختط. n) A. C. فيه الان. o) B. فاراد. p) D. فتاوت. q) A. باعلاه. r) D. تتخلص. s) B. فرخيها.

عن القصد اليها وهذه النار[a] تسمّى فانوسًا[b] ويقال انّ الّذى بنى هذه المنارة[c] هو الّذى بنى الاهرام الّتى[d] فى حدّ مدينة الفسطاط ومن غربىّ النيل ويقال ايضًا انّها من بنيان الاسكندر عند بنيان الاسكندرية والله اعلم بصحّة[e] ذلك، وبالاسكندرية المسلّتان وهما حجران على طولهما مربّعان واعلاهما اضيق من اسفلهما وطول الواحدة منهما ٥ قيم وعرض قواعدها فى كلّ واحد من وجوهها[f] ١٠ اشبار محيط[g] الكلّ ٤٠ شبرًا وعليها كتابات بالخطّ السريانىّ وحكى صاحب كتاب العجائب انّهما منحوتتان[h] من[i] جبل بديم[k] فى غربىّ بلاد مصر وعليها مكتوب انا يعمر بن شدّاد بنيت هذه المدينة حين لا هرم فاش ولا موت ذريع ولا شيب ظاهر واذ[l] الحجارة كالطين واذ[l] الناس لا يعرفون لهم ربًّا[m] فاقمت اسطواناتها وفجّرت انهارها وغرست اشجارها واردت ان اطول[n] على الملوك الّذين كانوا[o] بها بما اجعله فيها[p] من الاثار المعجزة فارسلت الثبوت[q] بن مرّة العادىّ ومقدام بن[o] القمر[r] بن ابى رغال[s] الثمودىّ الى جبل بديم[t] الاحمر فاقتطعا[u] منه حجرين وحملاهما على اعناقهما فانكسرت ضلع الثبوت فوددتُ انّ اهل مملكتى كانوا فداء له[v] واقامهما لى[w] الفطن[x] بن جارود المُوتَفِكىّ فى يوم السعادة وهذه المسلّة الواحدة فى ركن البلد من الجهة الشرقيّة والثانية من هذه المسلّات[y] فى بعض المدينة وقيل انّ المجلس الّذى بجنوب الاسكندرية[z] المنسوب الى سليمٰن بن داود انّ يعمر بن شدّاد بناه ويقال ايضًا انّ سليمٰن بن داود بناه واسطواناته وعضاداته[aa] باقية الى الان وصفته

---

a) C. المنار. b) C. يسمى قانوسًا. c) C. هذا المنار. d) D. om. e) B. بصحيح. f) B. فى كل وجه. g) A. ومحيط. h) A. C. منحوتان. i) B. add. حجر. Deinde D. جبال. k) A. ندم; B. يديم; C. تريم; D. تديم; v. supra p. ٤٥. l) C. D. واذا. m) B. add. الا يعمر. n) D. اصول. o) A. om. p) C. بها. q) A. النبوت. r) A. C. D. العمر. s) A. زغال; D. رعال. t) B. D. يديم; C. بريم. u) A. فاقتطعوا. v) A. لهما; (D. الفداء). w) A. الى. x) A. البطن. y) B. المستلات ايضا. z) A. C. المدينة. aa) C. وعضادته.

كثيرة الضيآء متقنة الاشياء وفيها المنارة الّتى ليس على قرار الارض مثلها بنيانًا ولا اوثق منها a عقدًا احجارها من صميم الكذّان وقد افرغ الرصاص فى اوصالها فبعضها مرتبط ببعض بعقود b لا ينفكّ التيامها والبحر يصدم احجارها من الجهة الشماليّة وبين هذه المنارة وبين المدينة c ميل فى البحر وفى البرّ ٣ اميال وارتفاع هذه المنارة ٣٠٠ ذراع بالرشاشىّ وهو ٣ اشبار وذلك انّ طولها كلّه d مائة قامة منها ٩٦ قامة الى القبّة الّتى فى اعلاها وطول القبّة ٤ قامات ومن الارض الى الحزام e الاوسط ٧٠ قامة سوآء ومن الحزام الاوسط الى اعلاها ٣٩ قامة ويصعد الى اعلاها من درج عريض فى وسطها كالعادة فى ادراج الصوامع ومنتهى الدرج الاوّل f الى نصفها ثمّ ينقبض البناء فى نصفها من الاربعة الاوجه g وفى جوف هذا البناء وتحت ادراجه بيوت مبنيّة ومن هذا الحزام الاوسط يطلع بناؤها الى اعلاها مقبوضًا عن مقدار البناء الاسفل بمقدار ما يستدير به h الانسان من كلّ ناحية ويصعد ايضًا الى اعلاها من هذا الحزام فى ادراج اقلّ اقبية i من الادراج السفلى وفيه زراقات k اضوآء فى كلّ وجه منها يدخل الضوء عليها من خارج الى داخل بحيث يبصر الصاعد فيها حيث l يضع قدميه m حتّى يصعد وهذه المنارة من عجائب بنيان الدنيا علوًّا ووثاقة والمنفعة فيها انّها علم توقد النار بها فى وسطها بالليل والنهار n فى اوقات سفر المراكب فيرى اهل المراكب تلك النار بالليل والنهار فيعملون o عليها وترى من بعد مجرى لانّها تظهر بالليل كالنجم وبالنهار يرى منها دخان وذلك انّ p الاسكندرية فى اخر q الجون متّصلة بها اوطية وصحار متّصلة لا جبل بها ولا علامة يستدلّ بها عليها ولولا تلك النار r لضلّت اكثر المراكب

---

a) A. om. b) C. D. معقود. c) A. والمدينة. d) A. طالها كان. e) D. semper الخرام. f) A. C. om. g) B. اوجه. h) A. om. i) A. افنية. k) A. B. زوقات. l) A. حتى. m) A. قدمه. Deinde B. حين. n) C. om. o) A. فيعملمون (sic); D. تلك النار فيعلمون. p) B. add. مدينة. q) B. قعر. r) C. المنار.

احد على سلوكها لصعوبة مراقيها a وخشونة طرقاتها وتعذّر منافذها b ومن طرف التعدية ياخذ c جون زديف d فى الابتداء الى اخره وهذا الجون الّذى ياتى البندرية فى اوّله الى ان ينتهى e الى الاسكندرية قطعه روسيّة ٩ مجارٍ وهو ٩٠٠ ميل وطول هذا الجون الى الاسكندرية على التقوير ١١ مجرى ونصف وهى من الاميال ١١٥٠ f ميل ، ومن اخر عمالة طلميثة المتقدّم ذكرها يكون اوّل عمالة هيب ورواحة g وهم قبائل من العرب اهل ابل واغنام وثروة وبلادهم آمنة وادعة وبجبال اوثان h حروث كثيرة واهلها يتصيّدون فيها وينبت بها i البُطم والعرعر والصنوبر كثيرًا k وفى هذه الجبال l زراعات ومعايش ونخل كثير m وعسل عجيب واخر عمل هيب لكّة ، وبعد البندرية على نحو ١٠ اميال قصر كبير يسكنه قوم من لخم ويسمّى القصر بهم واهله كلّهم عسّالة يتّخذون النحْل ويشتارون عسلها واكثرهم يستعملون n قطع العرعر ثمّ يستخرجون منه القطران ويسافرون به الى ديار مصر ۞

وامّا الاسكندرية فهى مدينة بناها الاسكندر وبه سمّيت وهى o مدينة على نحر البحر الملح p وبها اثار عجيبة ورسوم قائمة تشهد لبانيها بالملك والقدرة وتعرب عن تمكّن وبصر q وهى حصينة الاسوار نامية الاشجار جليلة المقدار كثيرة العمارة r رابحة التجارة s شامخة البناء رائعة t المغنى شوارعها فساح u وعقائد بنيانها صحاح وفرش دورها بالرخام والمرمر وحنىّ v ابنيتها بالعمد المشمّر w واسواقها كثيرة الاتساع ومزارعها واسعة الانتفاع والنيل الغربىّ يدخل منها x تحت اقبية y دورها كلّها وتتّصل دواميس بعضها ببعض وهى فى ذاتها

---

a) C. D. مرامها b) A. B. منافعها. c) A. B. الى اخر. d) A. ردين ; B. زدين. e) A. B. الى ان ياتى omisso فى اوله. f) A. ١٠٥٠. g) B. D. om. h) A. اونان ; C. اوتان ; cf. Abulfeda p. ١٣٧, Bekrî p. ٨٥ اوثان. i) A. C. فيها. k) C. كثير. l) A. هذا الجبل. m) D. ونخول كثيرة. n) D. يستعملونه. o) A. C. والاسكندرية. p) A. om. (D. om. نحر). q) A. نصر. Codd. Ibn Hauc. نصرة. r) A. العمارات. s) A. C. التجارات. t) A. رايقه. Deinde B. C. المعنى. u) D. فصاح. v) A. C. D. وحتى ; B. وحنايا. Codd. Ibn Hauc. وجلّ. w) Codd. Ibn Hauc. المسمّر. x) B. منها يدخل. y) A. ابنية ; D. افسه.

مخيل ٣٥ ميلًا ومن وادى مخيل الى جبّ الميدان ٣٥ ميلًا ومن جبّ الميدان [a] الى جنّاد الصغير ٣٥ ميلًا الى جبّ عبد الله ٣٠ ميلًا ثمّ الى مرج الشيخ ٣٠ ميلًا ثمّ الى العقبة ٢٠ ميلًا ثمّ [b] الى حوانيت ابى حليمة [c] ٢٠ ميلًا ومن حوانيت ابى حليمة الى خربة [d] القوم ٣٥ ميلًا ثمّ [e] الى قصر الشمّاس ١٥ ميلًا ومن قصر الشماس الى سكّة الحمّام ٢٥ ميلًا ومن سكّة الحمّام [f] الى جبّ العوسج ٣٠ ميلًا ومن جبّ العوسج الى كنائس الحرير [g] الى الطاحونة ٢٤ ميلًا ومن الطاحونة الى حنية الروم ٣٠ ميلًا ومن حنية الروم الى ذات الحمام ٣٤ ميلًا ومن ذات الحمام [h] الى ثونية ١٨ ميلًا ثمّ [i] الى الاسكندرية ٢٠ ميلًا وهذه الطريق هى الطريق العليا فى الصحراء، وامّا طريق الساحل فانّه من الاسكندرية الى راس الكنائس ٣ مجارٍ ومن مرسى [k] الكنائس الى مرسى الطرفاوى [l] مجرى ومن مرسى الطرفاوى الى اوّل جون رملة ٥٠ ميلًا ومنه الى عقبة السلّم ..... [m] ومن عقبة السلّم الى مرسى عمارة ١٠ اميال ومن مرسى عمارة الى الملّاحة ٣٠ ميلًا ومن الملاحة الى لكّة [n] ١٠ اميال وممّا يلى لكّة فى البرّيّة قصران يسمّى احدهما كيب والثانى تمار [o] ومن لكّة الى مرسى طبرقة [p] ٥٠ ميلًا ومن طبرقة الى مرسى راس تينى [q] مجرى ونصف ومن راس تينى الى البندريّة [r] مجريان ومن البندرية ينعطف [s] البحر مارًا [t] فى جهة المغرب على استواء الى طرف [u] التعدية مجريان لا عمارة بهما [v] وانّما هناك [w] ممّا يلى البحر جبال وشعاب لا يقدر

---

a) B. h. l. مداق. b) A. C. om. ثم. In B. haec inde ab الى جب عبد الله rursus legi nequeunt. c) C. حليم. d) B. D. جربه; A. C. حربه. e) A. C. om. f) A. C. ثم. g) Distantia ٣٠ ميلًا deest, vid. *Descriptio et.* p. ٢٤. h) A. D. haec inde a ومن om. i) B. ومن ثونية. k) B. راس. l) A. الطوفان; D. semel الطرفاوين. m) B. D. haec inde a ومنه om. In C. lacuna non est indicata. n) C. لكنه. o) A. كممب — تمان. p) C. طبرونه. q) A. تنى; D. semel ثمنى. r) A. B. interdum البندريه. s) A. مسقط. t) A. C. راجعا. u) D. راس; A. C. om. الى طرف. v) A. B. D. بها. w) B. هنالك.

وهو قصر ١٠ اميال ومنه الى اوْطليط وهو قصر نصف يوم [a] وهو قصر [b] عامر بالناس ومنه الى الابراج الاربعة [c] وهو قصر يوم ومنه الى قصر العين ١٠ اميال ومنه الى قصر طلميثة وهو حصن جيّد عليه سور حجارة ١٠ اميال وهو عامر بالناس والمراكب تقصد اليه بالمتاع الحسن [d] من القطن والكتّان ويتجهّز منه بالعسل والقطران والسمن فى المراكب الواصلة [e] اليه من الاسكندرية وحوله قبائل رواحة من جهة المغرب [f] ومن طلميثة الى جهة المشرق قبائل هيب وسناتى بما اتّصل بهذه البلاد والارضين [g] بعد هذا ان شاء الله تعالى [i] وهنا انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الثالث من الاقليم الثالث والحمد لله وحده ۞ انّ الّذى تضمّن هذا

الجزء الرابع من الاقليم الثالث

من البلاد البرّيّة سنترية وصحار متّصلة الى اعمال الاسكندرية ومع [h] ذلك ديار مصر وبعض بلادها العليا وبلاد اسفل الارض منها متّصلة بمعظم النيل وبلاد الفيّوم والريف ثمّ اسفل الارض وما تحويه من الاقاليم والبلاد المعمورة [i] الّتى هى من اعمال مصر ومنسوبة اليها ونذكر ذلك ذكرًا متّصلًا شافيًا ونذكر من [k] اخبار مصر وعجائب بنيانها ومشاهير [l] عجائبها والداخل فيها والخارج عنها ومقاييس [m] مياهها كلّ ذلك على توالٍ ونسق ان شاء الله تعالى [n] ، فنقول انّ من مدينة برقة الى الاسكندرية على طريق مستقيم ٢١ مرحلة وذلك من [o] برقة الى قصر الندامة ٩ اميال ومنها الى تاكنست ٣٩ ميلًا الى مغار [p] الرقيم ٢٥ ميلًا وهنا يجتمع هذا الطريق بالطريق الاعلى ومن مغار الرقيم [q] الى جُبّ حليمة ٣٥ ميلًا ومن جُبّ حليمة الى وادى

---

a) A. D. يومان. b) C. om. c) B. الاربعة بروج. d) B. الخشن. e) A. om. f) B. الغرب. g) C. والارض. h) C. ومن. i) A. om. k) D. om. l) A. مشاهد. m) D. ومقابس. n) B. om. o) B. add. مدينة. p) D. h. l. مغير. In B. haec inde ab الى ad الاعلى in margine scripta folio agglutinato obtecta sunt. q) B. مغار رقيم.

وفيه زراعات على مياه تستخرج بالسوانى من ابار ومن اليهودية الى قصر العطش ٣٤ ميلًا وهو قصر عامر وفيه زراعات [a] وفيه ثلاث جباب [b] ومن قصر العطش الى منهوشة ٣ مراحل لا ماء فيها وهى سباخ وطيئة ومنهوشة على البحر ومياهها فى احساء تحتفر فى الرمل على البحر وسمّيت منهوشة لانّ فى رمالها افاعٍ [c] صغار طول الواحدة شبر [d] لا زائد وهى تضرّ وتنهش من لا يعلم امرها ومن [e] اسرى بالليل [f] فى تلك الارض وبها قطائع بقر وحشيّة وكذلك بها [g] ذئاب كثيرة وضباع تفترس السالك اذا تبيّنت [h] الضعف فيه ومن منهوشة الى بئر الغنم نحو من ١٣ ميلًا وهى على اخر السبخة المنسوبة [i] الى منهوشة ومنها الى الفاروج [k] مرحلة وهى من الاميال ٣٠ ميلًا ومن الفاروج الى حرْقرة [l] ٢٥ ميلًا ثمّ الى برسمْت [m] ٢٠ ميلًا ثمّ الى سَلُوق ٢٤ ميلًا ثمّ الى اوبرار [n] ٣٠ ميلًا ثمّ الى قصر العسل ١٢ ميلًا ثمّ الى مليتية [o] ٢٧ ميلًا ثمّ الى برقة ١٥ ميلًا، والطريق من سَلُوق الى قافز مرحلة وقافز قصر فى وسط وطاء برنيق وفى شرقيّها غابة متّصلة الى البحر وبينها وبين البحر ٤ اميال وبمقربة من قافز فى جهة الشرق بحيرة مع طول البحر يحجزها [p] تلّ رمل وماؤها عذب وطولها ١٦ ميلًا وفى سعتها نحو من نصف ميل ومن نصف هذه البحيرة تبتدى الغابة وبهذه الارض قبائل رواحة، ومن قافز الى قصر [q] توكرة مرحلتان وهو قصر كبير [r] عامر آهل وفيه [s] قوم من البربر وحوله ارض عامرة وسوانٍ يزرع [t] عليها القطانى والشعراء محيطة بها ومنها الى قمانس

---

a) B. om. haec inde a وهو. b) D. جبات. c) C. افاعى. d) C. شبرا. e) B. او من. f) A. فى الليل. g) A. om. h) C. تيقنت. i) A. C. التى تنسب. k) B. C. الفاروج. l) A. حدقدرة; D. حرقوة. m) A. توسمت; B. بوسمْت; C. فوسمت; D. ترسمت. n) C. ادبوار; D. اوبرار. o) B. مدينة. Orthographia nominis incertissima est, v. *Descriptio al-Maghribi*, p. ٢٧ ann. *l* (Ibn-Khordádbeh habet مابانه). C. D. haec inde a ثم ad sequens ميلا om. In A. omnia quae post ميلا ٢٤ ad والطريق leguntur, desiderantur. p) A. D. يحجزها. q) D. قصور. r) D. add. عال. s) D. فيه. t) C. تزرع.

مدينة صرت ٣ مجار وقد ذكرنا مدينة صرت فيما سلف ومن مدينة صرت الى قصر مغداش [a] مجرى ونصف [b] ومنه الى الجزيرة البيضاء مجرى ونصف الى قصر سربيون مجرى ومن قصر سربيون [c] الى قصر قاقز نصف مجرى [d] الى برنيق [e] نصف مجرى الى الابراج الاربعة [f] مجرى ثمّ الى تُوكَرة [g] ٥٠ ميلًا ثمّ الى طلميثة [h] ٥٠ ميلًا ثمّ الى الطرف مجريان [i] وهذا ذكر مجمل ونريد ان نذكر ما عليه من القصور فاذا خرج الخارج [j] من طرف [k] قاذان [l] صار الى قصور حسّان قطعاً فى البرّيّة ٤ مراحل كبار ليس [m] بها شىء من الماء وهو وطاء لا عوج به ولا امتا وقصور حسّان لا عامر بها وانّما هى الان فى وقتنا هذا خراب لم يبق منها الّا اثر غابر وبها ماء يشرب من بئرين قريبتى [n] القعر ومنهما [o] يتزوّد بالماء المارّ بها [p] والحاجّ ويأخذ منها ما يكفيه لشربه فى مسافة سفره ومنها [q] الى الاصنام ٣٠ ميلًا وتسمّى هذه الحلوق [r] جون زديق [s] والماء يوجد بها فى خروق [s] احساء محفورة فى الرمل على ضفّة البحر [t] وسمّيت الاصنام [u] لانّ بالقرب [v] منها فى البرّيّة عدّة اصنام وهى من بناء الروم للاوّل [w] ومن الاصنام الى القرنين [x] وهو قصر كبير عامر وفى وسطه بئر عميقة واليها تصبّ [y] مياه الامطار فى زماننا [z] ومنه الى صرت ١٣ ميلًا ومدينة صرت ذكرناها قبل هذا بما فيه كفاية ومنها [aa] الى قصر العبادى على البحر ٣٤ ميلًا ومن قصر العبادى الى اليهوديّة ٣٤ ميلًا وهو قصر عامر

---

a) C. مقداش. b) Deinde sequitur in B. ومن قصر سرحرن (indist.) الى قصر قاقز الخ. c) Pro his inde a ومن A. C. ثم (C. سرنبون). d) Deinde seq. in B. ومن ... مجرى الى الاربعة البروج. e) A. سرنمن. f) D. الاربعة بروج. g) A. لدكوه; C. الوكره; D. أوكره. h) B. D. طامينة. i) B. القاصد. k) A. قصر. l) A. C. om. m) A. B. وليس. n) A. C. قريبتين. o) B. ومنها. p) C. بهما. q) C. منهما. r) A. D. ويسمى هذا الحون. s) A. ردين; B. زدين. t) A. حزون; B. om. Deinde C. D. احسى. u) B. add. الملح. v) C. بالاصنام. w) C. بالغرب; D. منها بالقرب. x) A. الاولى. y) D. القرين. z) A. C. تنصب. aa) B. وقتنا; D. زمانها. Distantia omissa est. bb) A. ومنه.

ايام ووّان جزائر نخل متّصلة وعمارات كثيرة ومن زالة الى مدينة صرت[a] ٩ ايّام ومن مدينة صرت الى ارض وداى ٥ مراحل، ووّان هذه ناحية فى جنوب مدينة صرت وهما قصران بينهما[b] مقدار رمية سهم والقصر الّذى يلى الساحل خالٍ[c] والّذى مع البرّيّة مسكون ولها ابار كثيرة ويزرعون[d] بها الذرة وبغربيّها[e] غابات وحولهما شجر التوت كثير[f] وشجر تين ذاهب ونخل كثير وتمور ليّنة حلوة اما وان كانت تمور اوجلة اكثر فتمور ووّان اطيب ومنه يدخل الى بلاد السودان وغيرها[g]، وامّا مدينة زويلة ابن خطّاب فمنها الى صرت[h] ٥ مراحل كبار ومنها الى السويقة المسمّاة بسويقة ابن مثكود[i] ١٦ مرحلة ومدينة زويلة ابن خطّاب فى صحراء وهى مدينة صغيرة وبها اسواق ومنها يدخل الى جمل[k] من بلاد السودان وشرب اهلها من ابار عذبة ولها نخل كثير وتمرها حسن والمسافرون ياتونها بامتعة من جهازها وجمل من امور يحتاج اليها[l] والعرب تجول فى ارضها وتضرّ باهلها قدر الطاقة، وكلّ هذه الارضين الّتى[m] ذكرناها ملك بايدى العرب فمن قصر[n] العطش الى قافر[o] هى لناصرة وعميرة وهما قبيلتان من العرب ومن قافر الى طلميثة[p] الى لكّ هى[q] لقبيلة من البربر متعرّبين يقال لهم مزاتة وزيبانة[r] وفزارة وهم يركبون الخيول[s] ويعتقلون الرماح الطوال ويحمون تلك الارض[t] عن العرب ان تدوس[u] ديارهم ولهم عزّة ونخوة وجلادة ۞ فامّا البحر الّذى تضمّنه هذا الجزء فهو لمن قطعه روسيّة[v] ٧ مجارٍ وامياله ٧٠٠ ميل وهذا الجون على تقويره[w] ١٣ مجرى وامياله ١٣٠٠ ميل وذلك لانّ من طرف قانان[x] الى

---

a) B. h. l. صرت. Deinde semper سُرْت; C. h. l. سوط. b) B. وبينهما.
c) A. C. خلا; D. خلل. d) B. يزرعون. e) A. C. وبغربيها et حولها.
f) B. كثيرًا. g) A. om. h) B. ut semper سرت. i) A. منكود; B. متكود.
k) A. C. جملة. l) A. اهلها (C. تحتاج). m) A. الذين. n) Codd. قصور.
o) D. ناقر semper. p) B. C. h. l. ظلميثة. q) A. لكة وهى.
r) A. ورماية; B. وزبانه (sic); C. وذيباته s. ذيباته. s) D. الخيل. t) A. الارضين. Deinde D. من. u) B. تدرس. v) A. om. w) Codd. تقعيره.
x) C. قاقان.

فضيعة a الدخان كريهة الطعم b ، ومن برقة الى مدينة اوجلة فى البرّيّة ١٠ مراحل بسير القوافل وكذلك من برقة الى اجدابية ٦ مراحل وهى من الاميال ١٥٢ ميل ومن برقة الى الاسكندرية ٢١ مرحلة وهى من الاميال ٥٥٠ ميل c والارض الّتى بينهما يقال لها ارض برنيق واجدابية مدينة d فى صحصاح من حاجر مستوٍ e كان لها سور فيما سلف وامّا الان فلم يبق منها الّا قصران فى الصحراء والبحر منها على ٢ اميال وليس بها ولا حولها شىء من النبات واهلها الغالب عليهم يهود ومسلمون تجار ويطوف f بها من احياء البربر g خلق كثير وليس باجدابية ولا h ببرقة ماء جارٍ وانّما مياههم من المواجل والسوانى الّتى يزرعون عليها قليل الحنطة والاكثر الشعير وضروب من القطانى والحبوب i ، ومن اجدابية الى اوجلة k ٥ مراحل ومدينة اوجلة مدينة صغيرة متحضّرة فيها قوم l ساكنون كثيرو التجارة وذلك m على قدر احتياجهم واحتياج العرب وهى فى ناحية البرّيّة يطيف بها نخل وغلّات لاهلها ومنها يدخل الى كثير من ارض السودان نحو n بلاد كوّار وبلاد كوكوْ وهى فى رصيف طريق والوارد عليها o والصادر كثير وارض اوجلة وبرقة ارض واحدة ومياهها قليلة وشرب اهلها من المواجل ، ومن اوجلة الى مدينة زالة ١٠ مراحل غربًا وهى مدينة صغيرة ذات سوق عامرة وبها اخلاط من البربر من p هوارة وتجارات وفى اهلها حماية ومروة ومن زالة يدخل الى بلاد السودان ايضًا وكذلك من مدينة زالة q الى مدينة زويلة ١٠ ايّام وبين زالة وزويلة مدينة صغيرة تسمّى مَسْتيح r ومن زالة الى ارض ودّان ٣

---

a) C. قطيعة. b) A. C. الرايحة والطعم. c) A. C. haec om. inde ab ٢١. Pro seqq. A. C. D. (A. برقين) ارض تسمى ارض برنيق, D. repetitis verbis ومن برقة الى الاسكندرية. d) A. C. ارض. Deinde Codd. صحصاح. e) B. مستدير. f) A. C. ويطيف. g) A. العرب والبربر ; C. البرابر. h) A. C. لا ولا. i) D. ومن الحبوب. k) A. C. D. زالة. l) A. اقوام. m) B. بها. n) A. مثل. o) B. اليها. p) A. C. D. ومن. q) A. C. haec om. inde ab الى. r) A. C. مسمح ; C. مستنح.

زماننا هذا [a] فى نهاية ضعف وقلّة عامر [b] فقد بقى لهما ومنهما توهّم رسم وحلية [c] اسم والمراكب تـرد عليهما [d] بالامتعة النـافقة فيهما ومنافعهما على قدرهما وها نحن [e] ذاكرون لهذه [f] المدن والارضين والقصور والبحور واصفون [g] لحالاتها والحول والقوّة لـلـه [h] سبحانه، فـامّا مدينة برقة فمدينة متوسّطة المقدار ليست بكبيرة القطر [i] ولا بصغيرة [k] غير انّها فى هذا الوقت [l] عامرها قليل واسواقها كاسدة وكانت فيما سلف على غـيـر هذه الصفة وهى اوّل منبر ينزله [m] القادم من بلاد [n] مصر الى القيروان ولها كور عامرة بالعرب [o] وهى فـى بُقعة [p] فسيحة يكون مسيرها يومًا وكسرًا [q] فى مثله ويحيط بهذه البقعة [r] جبل وارضها حمراء خلوقيّة التراب وثياب اهلها ابدًا حمر وبذلك يعرف اهلها فى سائر البلاد المحيطة بها والصادر عنها والوارد اليها [s] كثير فى الاحايين لانّها بعيدة عن البلاد المجاورة المقاومة لها فى جميع حالاتها وهى بريّة بحريّة [t] وكان لها من الغلّات فى سائر [u] الزمان القطن المنسوب اليها الّذى لا يجانسه صنف من اصناف القطن وكان بها والى الان ديار لدباغ الجلود البقريّة والنمور [v] الواصلة اليها من اوجلة وهى الان يتجهّز منها [w] المراكب والمسافرون الواصلون اليهـا مـن [x] الاسكندرية وارض مصر بالصوف والعسل والزيت وتخرج [y] منها التربة المنسوبة اليها فينتفع [z] بها الناس ويتعالجون بها مع الزيت للجرب والحكّة وداء [aa] الحيّة وهى تربة غبراء واذا القيت فى النار فاحت لـهـا رائحة كرائحة الكبريت وهى

---

a) A. om. b) A. عمارة. c) In B. indistincte, fortasse علمه. d) A. عليها. e) D. ونحن. f) B. هذه. g) B. وواصفون. Deinde A. D. بحالاتها. h) A. om. i) D. القدر. Deinde A. om. لا. k) A. C. D. صغيرة. l) A. C. add. عامرة. m) A. C. ينزلها. n) A. C. ديار. o) A. بالقرب; C. بالقرى; D. بالغرب. p) A. بُقَيْعَة. q) A. C. om. (D. يوم pro يومان). r) A. البقيعة. s) B. om.; C. D. بها. t) D. وبحرية. u) A. C. سالف. v) D. والتمور. w) Codd. اليهـا; cf. *Descriptio al-Maghribi* p. 39 seq. x) B. add. بلاد. y) A. B. D. ويخرج. z) A. فينتفعون. aa) A. ودو. Deinde B. الحنش.

بها من النعم واجلت اهلها الى غيرها فلم يبق الان منها الّا قصران كبيران وعمّارهما وسكّانهما a قوم من هوّارة البربر ولها على نحر البحر الان قصر كبير عامر آهل به صناعات وسوق عامرة وللبلدة نخل كثير وزيتون يستخرجون زيته فى وقته، ومن لبدة الى قصر بنى حسن ١٧ ميلًا ومنه الى مرسى باكرو b ميل واحد وهو مرسى حسن يُكِنّ من كلّ الرياح c ومنه الى قصر هاشم الى قصر سامية ١٢ ميلًا ومن قصر سامية الى سويقة ابن مثكود d ١٢ ميلًا ومن السويقة الى طرف قانان e المشهور ٣٠ ميلًا فذلك من اطرابلس الى طرف قانان على التخلية f ١٨٠ ميل وعلى التقوير ٢١٠ ميل، وهنا انقضى ذكر ما تحصّل فى هذا الجزء من ساحل البحر الشامى حسبما اوجبته القسمة له وسناتى بذكر ما بقى منه فيما ياتى بحول الله تعالى، والسويقة الّتى ذكرناها تنسب الى ابن مثكود ويسكن حولها وبها g قبائل من هوارة برابر h تحت طاعة العرب وبها سوق مشهودة i وهى قصور كثيرة واهلها يحرثون الشعير على السقى والعرب يخزنون k بها طعامهم، وهنا l انقضى ما تضمّنه الجزء الثانى من الاقليم الثالث والحمد لله ۞ انّ الّذى تضمّنه هذا

الجزء الثالث من الاقليم الثالث

من الارضين اكثرها خلاء وعامرها m قليل واهلها عرب مفسدة n فى الارض مغيرة على من جاورها o وفيها p من البلاد زويلة ابن خطّاب ومَسْتيج q وزالة واوجلة وبرقة وعلى ساحل البحر الشامى r من القصور جمل يحيط بها التفصيل وفيها s من البلاد المشهورة صرت واجدابية اما وان كانتا فى

---

a) D. وعمارها وسكانها. b) A. ناكبدوا ; B. ماكروا ; C. ناكفروا ; D. باكرو. c) A. ريح. d) A. منكود ; C. مكثود. e) C. قاقان. f) C. التحلية. Deinde D. ١٣٠. g) A. C. D. om. h) A. البربر. i) A. مشهود. k) A. C. يحرثون. l) D. haec more solito om. m) A. وعمارتها. n) D. مفسدون. o) A. جاورهم. p) B. وفيه. q) A. ومسمح ; C. ومسيج ; D. ومستبيج. r) A. B. C. المحيط. s) D. وبها.

جزيرة زيزو[a] وطولها ٤٠ ميلاً وعرضها نحو نصف ميل وبعضها معمور بالقصور والنخيل والكروم وبعضها[b] تحت الماء كما قدّمنا ذكره[c] والماء يشفّ على وجهها نحو قامة وازيد من ذلك واقلّ، ومن قصر بنى خطّاب الى قصر شماخ ٢٥ ميلاً وبينهما جون صغير ويسمّى جون صلب[d] الحمار ومن قصر شماخ الى قصر صالح ١٠ اميال وقصر صالح على قرطبل ياخذ من المشرق الى المغرب طوله ٥ اميال ويسمّى راس المخبز[e] ومنه الى قصر كوطين[f] ٢٠ ميلاً ومن قصر كوطين الى قصر بنى ولّول[g] ٢٠ ميلاً ومن قصر بنى ولّول[h] الى مرسى مركيا[i] ٢٠ ميلاً ومن قصر[k] مركيا الى قصر عفسّلات[l] ٢٠ ميلاً ومن قصر عفسّلات الى قصر سرية[m] ٤ اميال ومنه الى قصر سنان ميلان ومنه الى قصر البندارى[n] ٣ اميال ثمّ[o] الى قصر غرغرة ١٠ اميال ومن قصر غرغرة[p] الى قصر صيّاد ٦ اميال ثمّ الى مدينة اطرابلس[q] ٢٠ ميلاً وقد وصفنا مدينة اطرابلس فيما مرّ على استقصاء[r] وصفها وحالها فى ذاتها[s]، ومن مدينة اطرابلس الى قصر على راس قاليوشا[t] ١٤ ميلاً ومنه الى قصر الكتاب ٨ اميال ومنه الى قصر بنى غسان ١٢ ميلاً الى مصبّ وادى لادس[u] ١٨ ميلاً ومنه الى طرف راس الشعراء[v] ١٤ ميلاً فذلك من راس قاليوشا الى راس الشعراء رسيّة ٤٠ ميلاً وعلى التقوير ٥٢ ميلاً، ومن راس الشعراء الى قصر شريكس[w] ١٤[x] ميلاً الى قرطبل المسّن[y] وهو طرف داخل فى البحر[z] ٤ اميال ومنه الى لبدة ٤ اميال، وكانت مدينة لبدة كثيرة العمارات مشتملة الخيرات وهى على بعد من البحر فتسلّطت العرب عليها وعلى ارضها فغيّرت ما كان

---

a) A. زير ; B. ريزوا ; C. زيرو. b) B. بالنخل والكروم وباقيها. c) A. om. d) A. C. طب. e) C. المجفر. f) C. كوطيف. g) A. C. زلول. h) A. C. ومنه. i) A. مركما et مركبا. k) A. قصور. l) A. h. l. هيملات, deinde عسفلات ; C. عسقلات. m) B. سُرية. n) A. النبداوى. o) A. C. om. p) A. C. ومنه. q) A. ut semper طرابلس ; C. utramque formam habet. r) A. C. add. فى. s) C. وذاتها. t) A. C. قاليوسا. u) A. لادش. v) A. الشعرى semper. w) C. شريكين. x) Hic desinit lacuna in D. y) A. المدس ; C. المشقف. z) A. البر.

هذا الطرف الى البرّ الكبير ٢٠ ميلًا ويسمّى هذا الطرف الضيّق راس[a] كرين ويسمّى الطرف الواسع انتيجان[b] ويتّصل بهذه الجزيرة الى جهة المشرق جزيرة زيزو[c] وهى صغيرة جدًّا وفيها نخل وكروم وبين جزيرة زيزو والبرّ نحو من ميل ويقابلها قصر بنى خطاب[d] وهذه الجزيرة عامرة باهلها وهم قوم نكّار خوارج فى الاسلام مذهبهم[e] الوهبيّة وكذلك جميع الحصون والقصور الّتى تلى هاتين الجزيرتين يتمذهبون بمثل ذلك وذلك انّهم لا يماسح ثوب احدهم ثوب رجل غريب ولا يمسّه بيده ولا يواكله ولا ياكل له فى آنية الّا ان تكون آنية محفوظة لا يقربها احد سواه ورجالهم ونساؤهم يتطهّرون فى كلّ يوم عند الصباح ويتوضّئون ثمّ يتيمّمون لكلّ صلاة وان استقى عابر سبيل شيئًا من مياه ابارهم[f] وعاينوه طردوه واستخرجوا ذلك الماء عن البئر وثياب الجنب لا يقربها الطاهر وثياب الطاهر لا يقربها الجنب وهم مع ذلك كلّه ضيّافون يطعمون الطعام ويندبون الى طعامهم[g] ويسالمون الناس فى اموالهم[h] وفيهم عدالة بيّنة لمن نزل بهم، ومن طرف[i] الجزيرة اعنى جربة المسمّى انتيجان الى قصير البيت ٩٠ ميلًا وكذلك من طرف انتيجان الى القنطرة الّتى فى قرقنة ٩٣ ميلًا، ورجع بنا القول الى طرف الجرف المتقدّم ذكره فمنه الى راس الاودية على الساحل ٣٤ ميلًا ومنها الى قصور[k] الزارات ٢٠ ميلًا وهذه القصور الثلاثة تلى طرف جزيرة[l] جربة وبينهما فى البحر ٢٠ ميلًا ومن قصور الزارات الى قصر بنى ذكومين[m] ٢٥ ميلًا ومن بنى ذكومين الى قصر الهرى[n] ٩ اميال ومنه الى قصر جرجيس ٩ اميال ومن قصر جرجيس[o] الى قصر بنى[p] خطّاب ٢٥ ميلًا وقصر بنى خطاب هو على اخر سباخ الكلاب من جهة المغرب ويقابل قصر بنى خطّاب فى البحر اسقالة

---

a) C. وهذا ـ يسمى راس. b) C. semper انتتجان. c) B. زيزوا ; C. زيرو. d) B. h. l. خطار. e) C. مذاهبهم. f) C. مياههم. g) C. اليه. h) C. احوالهم. i) C. هذه et post جربة add. من طرفها. k) Hic desinit lacuna in A. l) A. C. om. m) A. دكرمن ; C. دكومين. n) A. الهوادسه ; C. الهوا. o) A. C. ومنه. p) A. C. om.

عامرة باهلها وليس بها مدينة وانّما سكناهم فى اخصاص وهى خصيبة [a] كثيرة الكروم والاعناب وغلّات الكمون والانيسون وهى الحبّة الحلوة [b] واستفتحها الملك المعظم رجار فى سنة ٥٤٨ وفى الطرف الغربىّ [c] منها كهوف وغيران يتحصّنون فيها ممّن يريدهم وتسمّى القربدى والقربدى [d] هناك يتّصل به حاجر قصير ٢٠ ميلًا ومن القربدى الى بيت القصير ٣٥ ميلًا وطول هذه الجزيرة ١٩ ميلًا وعرضها ٦ اميال، ثمّ نرجع الان الى ذكر سفاقس فنقول انّ منها الى طرف الرملة ٤ اميال ومن طرف الرملة راجعًا فى جهة الجنوب وهو اوّل الجون الى قصر [e] المجوس ٤ اميال ومنه الى قصر بنقة [f] ١٠ اميال ومن قصر بنقة الى قصر تنيذة [g] ٨ اميال ومنه الى قصر [h] الروم ٤ اميال ومنه الى مدينة قابس ٧٥ ميلًا وقد وصفنا قابس فيما تقدّم ذكره بما هى عليه من الصفة، فمن قابس مع الساحل الى قصر ابن عيشون ٨ اميال الى قصر زجُونة ٨ اميال ومن قصر زجونة الى قصر بنى مامون [i] ٢٠ ميلًا ومن قصر بنى مامون الى امْرُود ١١ ميلًا ومنه الى قصر الجرف ١٨ ميلًا فذلك من قرطيل راس الرملة الى هذا الطرف المسمّى بالجرْف على التخلية [k] ٥٠ ميلًا وعلى التقوير ١٥٠ ميلا، ومن طرف الجرف الى جزيرة جربة فى البحر ٤ اميال وهى جزيرة عامرة بقبائل من البربر والسمرة تغلب على الوان اهلها [l] والشرّ والنفاق موجود فى جبلتهم وكلامهم بالبربريّة خاصّهم وعامّهم وهم اهل فتنة وخروج عن الطاعة وافتتحها الملك المعظم رجار باسطول بعثه اليها وذلك فى اخر سنة ٥٣٩ ثمّ استقرّ من بقى فيها الى سنة ٥٤٨ ثمّ نافقوا وخرجوا عن طاعة الملك المعظم رجار فغزاهم فى هذه السنة بالاسطول فاستفتحها ثانية ورفع جميع سبيها الى المدينة وطول جزيرة جربة ٩٠ ميلًا من المغرب الى المشرق وعرض الراس الشرقىّ ١٥ ميلًا ومن

---

a) B. حصينة. b) C. om. وهى — الحلوة. c) B. القعر s. القصر. d) C. الفرندى والفرندى et sic deinde. e) C. قصور. f) C. نبقه (Jaubert legit نبقه). g) C. نبيده. h) B. قصور. i) C. يامون. k) C. التحلية. l) C. عليهم. Deinde والشرور.

شقانس ٨ اميال ومن شقانس الى قصر ابن الجعد ٤ اميال ومنه الى قصور المنستير ميلان فذلك من حصن اقليبية الى المنستير قطع[a] روسيّة ١٠٠ ميل وهو ماجرى وعلى التقوير ١٢٠ ميلا، ويقابل المنستير فى البحر[b] جزيرة قورية ومنها[c] الى المنستير ٩ اميال ومن هذه الجزيرة الى لمطة ١٠ اميال ومنها الى الديماس ١٢ ميلًا ومنها[d] الى المهدية ٢٠[e] ميلًا[f] وكذلك ايضًا من المنستير الى المهدية ٣٠ ميلًا ومن المنستير الى قصر لمطة ٧ اميال ومن قصر لمطة الى الديماس ٨ اميال ومن الديماس الى المهديّة ٨ اميال، والمهديّة يحيط بها البحر كما قدّمنا ذكره ومنها يبدأ البحر يتجوّن فى جهة الجنوب ومن المهديّة الى قصر سَلَقطة ٦ اميال ومنه الى قصر العالية ٦ اميال الى قبوذية[g] ١٣ ميلًا وقبوذية قصر[h] حسن ويصاد به من الحوت كلّ طريفة وهو بها كثير رخيص ومن قبوذية الى قصر[h] مُلْيان ٨ اميال ومن قصر مليان الى قصر الريحانة ٤ اميال الى قصر قناطة ٤ اميال ويعمل بقصر قناطة فخار كثيرة سانج يتجهّز به الى المهديّة وغيرها وطينه احمر ثمّ الى قصر اللوزة ٤ اميال الى قصر زياد ٦ اميال ومن قصر زياد الى قصر مجْدُونس ٨ اميال ومن قصر مجدونس الى قصر قاسلس ٨ اميال ومن قصر قاسلس الى قصر قزل ميلان فذلك من قصر زياد الى طرف قزل ١٨ ميلًا ومن طرف[i] قزل الى قصر حبْلة ميلان فى جون ومنه الى مدينة[k] سفاقس فى الجون ٥ اميال الجميع من ذلك من قصر زياد[l] الى سفاقس ٤٨ ميلًا تقويرًا وروسيّة ٣٠ ميلًا، وقبالة قصر زياد فى البحر مع المشرق جزيرة قرقنة ومكانها وموضعها بين[m] قصر زياد وسفاقس[n] وذلك انّ من[o] قرقنة الى قصر زياد[l] ٢٠ ميلًا ومن قرقنة الى سفاقس نحو من[p] ١٥ ميلًا وهى جزيرة حسنة

---

a) D. om. b) C. البحيرة. Deinde D. om. جزيرة. c) In B. haec inde a ويقابل in margine adscripta sunt, hic autem lacerus est ut non amplius legi possint. d) D. ومنه. e) Hinc incipit lacuna unius folii in D. f) C. om. ٢٠ ميلا — ومنها. g) C. قبوديه et deinde ١٦. h) C. حصن. i) C. قصر. k) C. قصر. l) Codd. perperam قبوذية. m) C. من. n) C. add. وسطا. o) B. لان. p) C. om. من.

ومن راس الرخيمة الى الجامور الصغير ٦ اميال وهذه الجوامير جبلان قائمان فى البحر ويرسى بهما عند انقلاب الرياح فجميع ما بين نوبة واقليبية ٣٠ ميلًا، ومن طرف اقليبية الى المنستير مجرى فمن سار من اقليبية الى قصر ابى مرزوق [a] ٧ اميال ومنه الى قصر لبنة ٨ اميال ومن لبنة الى قصر سَعْد ٤ اميال ومن قصر سعد الى قصر قربة [b] ٨ اميال الى طرف توسيهان [c] ١٠ اميال، وطرف توسيهان يدخل فى البحر ميلًا ونصفًا [d] وهو كالترس الخارج ومن هذا الترس الى قصر توسيهان فى الجون ٤ اميال ومن توسيهان الى قصر نابل ٨ اميال ونابل كانت مدينة للروم كبيرة جدًّا عامرة فلمّا استفتحت الجزيرة فى صدر الاسلام استبيحت مصالحها ومحاسنها حتّى لم يبق لها [e] رسم ولا اثر الّا مكان قصر فقط وبقيت بقايا خرابها دالّة عليها ومن قصر نابل الى قصر الخيّاط ٨ اميال وبينه وبين البحر نحو من ميلين ومن قصر الخيّاط الى قصر النخيل ٦ اميال ثمّ الى طرف الحمّامات ٧ اميال ومن هذا الطرف راجعًا فى البرّ الى مدينة تونس مرحلة كبيرة وهذه [f] المرحلة هى عرض الجزيرة المسمّاة بجزيرة باشو [g] المتقدّم ذكرها، وهذا الطرف المسمّى بطرف الحمّامات هو قصر مشيّد على طرف يدخل فى البحر نحوًا [h] من ميل ومن الحمّامات الى المنار وهو قصر ٥ اميال وهذا القصر على بعد من البحر ومنه الى قصر المرصد ثمّ الى قصر المرابطين ٦ اميال وهذا القصر فى قاع جون المدفون ومنه الى [i] طرف قرطيل المدفون ٦ اميال ومن طرف [k] القرطيل المذكور الى حصن اقرّقلية [l] ٨ اميال ومن اقرقلية الى مدينة سوسة ١٨ ميلًا وهى مدينة عامرة بالناس كثيرة المتاجر والمسافرون اليها قاصدون وعنها صادرون بالمتاع الّذى يُعدم قرينه من انواع الثياب والعمائم المنسوبة اليها وهو [m] من جيّد المتاع ونفيسه وبها اسواق عامرة ومياههم من المواجل وعليها سور من حجر حصين، ومن سوسة الى قصر

---

a) A. مروان. b) C. قربه. c) A. semper توسيبها. d) A. ونصف. e) B. بها. f) B. وهى. g) B. ياشو. h) A. نحو. i) Hinc incipit lacuna in A. unius folii. k) B. om. l) D. اقريقلية. m) C. وهى.

ومنه الى قصر ترشة[a] داود ٣ اميال ومنه[b] الى قصر صُونين ٥ اميال ومنه[c] الى طرف الجبل ميلان وهذا الطرف يعرف بالكنيسة وهو اوّل الجون الّذى فى وسطه[d] مدينة تونس وبحيرتها فمن[e] طرف الجبل مع التقوير الى موقع نهر بجرْدة ٦ اميال ومن موقع الوادى الى قصر جلّة على مقربة منه نحو من[f] ٤ اميال ومنه الى قصر جرْدان[g] ميلان ومنه الى مدينة قرطاجنّة ميلان ومدينة قرطاجنة خراب كما قدّمنا[h] ذكرها ومن قرطاجنة[i] الى حلق وادى تونس ٣ اميال وهذا الوادى هو فى نصف الجون ومن فم الوادى الى قصر جهْم[k] ١٢ ميلًا[l] ومن قصر جهم[m] الى قصر قربص ١٦ ميلًا ومن قصر قربص[n] الى طرف افران[o] ١٤ ميلًا وهو قرطيل داخل فى البحر فجميع تقوير[p] هذا الجون ٧٤ ميلًا وقطعه روسيّة من راس الجبل الى طرف افران ٢٨ ميلًا وكذلك من وسط الجون حيث[q] فم وادى تونس[r] الى طرف افران اذا قطع روسيّة ٢٨ ميلًا وتقويرًا ٥٦ ميلًا[s] ومن طرف افران الى مرسى قصر النخلة ٦ اميال ومنه الى قصر بنزرت[t] ١٢ ميلًا ومنه الى قصر نوبة[u] ٣٠ ميلًا فذلك من فم[v] وادى تونس الى نوبة ٧٠ ميلًا ويوازى[w] نُوبة فى البحر الجامور الكبير والجامور الصغير وبينهما ٧ اميال ومن الجامور الكبير الى نوبة ١٢ ميلًا ومن نُوبة[x] روسيّة الى راس الرخيمة[y] ميل واحد جون[z] وهذا الجون على التقوير ٦ اميال وهو قصير كلّه ومن راس الرخيمة الى طرف البقلة وهو طرف الجبل المسمّى أدارون[aa] وهو من ناحية اقليبية[bb] فى المشرق

---

a) A. ترسه ; B. برشة. b) B. ومنها. c) B. ومن قصر صُونين. d) A. add. جون. e) B. بحذاء. f) A. C. D. om. haec inde ab على. g) A. حرجان. h) A. ذكرنا وقدمنا. i) B. ومنها ; D. ومنه. k) C. جهنم ; D. فهم. m) Ex marg. B. addidi ومن قصر جهم. n) A. C. D. om. ومن قصر قربص. o) C. افران semper. p) D. تقويره اعنى. q) D. جنب. r) A. C. haec om. inde a حيث. s) A. بنزرت ; B. ميزت (litterae ز duo puncta imposita sunt) ; D. بسوره. t) A. B. plerumque بونة ; C. interdum نونة ; D. semel بونة. u) B. add. الوادى. v) A. بوادى. w) B. h. l. بونية. x) C. الوخيمه. y) D. بجون. z) C. D. ادار. aa) C. اقليبة.

منبّه اليمانى وقد ذكرنا هذا المذهب فى ذكرنا [a] اهل جزيرة جربة ، ومن جبل نفوسة الى جبل دمّر ٣ مراحل فى رمل متّصل وفى اطراف هذا الجبل قوم من البربر يسمّون رهانة وهم قوم [b] ينتجون الابل ويركبون امضاها واسرعها خطاء ويسيرون فرقًا الى ما تباعد منهم [c] من قبائل العرب فيضربون عليهم ويغيرون على ابلهم ويعودون بغنائمهم الى جبلهم ومواضع [d] مساكنهم الّتى ياوون اليها وليس لهم شغل الّا هذا وليس احد من العرب المجاورين [e] لهم الّا ويتشكّى [f] اذيتهم وقليلًا [g] ما يظفر باحد منهم [h] لسرعة جرى [i] نجبهم وذلاتهم بتلك الارض [k] وتحصّنهم فى امكنتهم كما قلناه وتتّصل هذه البلاد فى جهة الجنوب ببلاد ودّان [j] ونحن الان ذاكرون ما تضمّنه هذا الجزء [l] من مراسى البحر وقراطله [m] وما عليه من القصور المعمورة والبلاد المقصودة حسبما وصل اليه الطلب والبحث وبلغه الجهد والطاقة وبالله [n] الارشاد فاقول انّ من مدينة بونة الغربيّة [o] الى الطرف ٦ اميال الى جون الازقاق وهو جون صغير وفى اخره مرسى الخرز وهذا القرطيل داخل فى البحر ٢٠ ميلًا ومن مرسى الخرز الى طبرقة [p] ١٢ ميلًا ومنها الى طرف الجون ١٠ ميلًا روسيّة وعلى التقوير ١٢ ميلًا وهناك رملة تسمّى [q] المنشار ١٦ ميلًا ومن طرف المنشار الى قلعة ابى خليفة [r] ١٠ اميال ومنها قطع جون روسيّة ٢٠ ميلًا وتقويرًا ٢٨ ميلًا والى راس الطرف ١٢ ميلًا ومنها الى بنزرت ٨ اميال وقد سبق ذكرها ومنها الى مرسى بنى وجاص [s] ١٢ ميلًا ومن طرف بنى وجاص الى راس الجبل ١٣ ميلًا جونًا وعلى هذا الجون قصور فمن اوّل راس بنى وجاص [s] الى قصر مرسى الوادى ٣ اميال وهو مسقط نهر صغير

---

a) A. C. D. ذكر. b) D. om. c) C. منهم. d) A. C. وموضع. e) B. المجاورة. f) B. ينشكى من ; D. ويشتكى. g) D. وقليل. h) A. C. باحدهم. i) A. C. om. k) A. C. الارضين. l) B. add. الذى نحن فى. m) A. om. n) A. add. تعالى. o) A. C. ان مدينة بونة منها. p) B. حصن طبرقة. q) D. طرف يسمى. r) D. حنيفة. s) A. C. semper وقاص, h. l. om. بنى (B. om. مرسى).

رُجّار[a] فى سنة ٥٤٠ [b] فسبى [c] حُرمها واغنى رجالها وهى الان له فى طاعته ومعدودة فى جملة بلاده وارض مدينة اطرابلس عديمة المثال فى اصابة الزرع ولا يدرى انّ على معمور الارض مثلها فى ذلك وهذا مشهور معلوم، ومن مدينة اطرابلس فى جهة الشرق[d] الى مدينة صرت ٢٣٠ [e] ميل وهى ١١ مرحلة وذلك انّ السائر يخرج من مدينة اطرابلس[f] الى المجتنى ٢٠ ميلًا ومن المجتنى الى ورداسا ٢٢ ميلًا [g] ومن ورداسا الى رغوغا[h] ٢٥ ميلًا ومن رغوغا الى تاورغا[i] ٢٢ ميلًا ثمّ الى المنصّف ٢٥ ميلًا ثمّ الى قصور[k] حسّان ابن النعمان الغسّانىّ ٤٠ ميلًا ثمّ الى الاصنام ٣٠ ميلًا ثمّ الى صُرْت ٤٦ ميلًا وهذا الطريق يبعد عن الساحل تارة ويقرب اخرى وكلّ ذلك فى ملك قبيلتين من العرب وهما عوف ودباب، وبين مدينة صرت والبحر[l] ميلان وعليها سور تراب وما استدار بها رمل وبها بقايا نخيل[m] ولا زيتون بها[n] وبها كثير من شجر التوت وبقايا من[o] شجر التين[p] كثير غير انّ العرب تاتى على اكثر ذلك بافسادها وليس بها من العُشب[q] ما باوجلة ولا من التمر ما بودّان وكان نخيلهم فيما سلف فوق الكفاف لهم وكانت لهم اعناب وفواكه الّا انّها قد تلفت فى وقتنا هذا ولم يبق بها[r] شىء الّا ما كان فى بطون الاودية ورءوس الجبال ومياهها من المطر فى المواجل وابارها قليلة وعليها قبائل من البربر، وعلى مدينة اطرابلس جبل مقدة[s] وبينهما ٣ مراحل ومن مدينة اطرابلس الى جبل نفوسة ٦ مراحل وكذلك من جبل نفوسة الى سفاقس ٩ مراحل ومن جبل نفوسة ايضًا[t] الى قسطيلية ٦ مراحل[u] واهل جبل نفوسة كلّهم اسلام لاكنّهم خوارج نكّار على مذهب ابن

---

a) D. add. لعنه الله. b) A. ٧٤٠. c) B. وسبى. d) B. المشرق. e) A. ١٣٠. f) A. C. add. فى جهة الشرق. g) A. pro his ومن رعوعا الى تاورعا ٢٢ ميلا. h) A. زعوعا. i) B. تورغا. k) A. قصر. l) B. ومدينة صرت بينها وبين البحر. m) A. نخل. n) A. لها. o) D. om. p) B. add. ايضا; D. add. بها. q) A. العنب. r) B. منها. s) B. مقدة; C. مقره. t) C. om. et habet deinde قسطيله. u) A. haec omnia om. inde a وكذلك.

قبائل مياسير وتجار اغنياء يتجوّلون فى [a] بلاد السودان الى بلاد [b] غانة وبلاد ونقارة فيخرجون منها التبر ويضربونه فى بلادهم باسم بلدهم وهم وهبيّة اباضيّة نُكّار [c] خوارج فى دين الاسلام ومن وارقلان الى غانة ٣٠ مرحلة ومن وارقلان الى كوغة نحو من شهر ونصف ومن وارقلان الى قفصة [d] ١٣ مرحلة، فلنرجع الان الى ذكر مدينة قابس الّتى فى نحر البحر [e] وهى مدينة الافارقة الّتى تقدّم ذكرها وذلك من مدينة قابس الى الفوّارة ٣٠ ميلًا وكانت فيما سلف قرية وهى الان خراب ومنها الى ابار خبت [f] ٣٠ ميلًا ومن ابار خبت الى قصر الدرق ٢٨ ميلًا ومن قصر الدرق الى بئر الجمّالين [g] ٣٠ ميلًا [h] ومنها الى صبرة ٢٤ ميلًا ومن قصر صبرة الى اطرابلس مرحلة وكلّ هذه المنازل الّتى ذكرناها فى هذه [i] الطريق خلاء بلقع قد اتت العرب على عمارتها [k] وطمست اثارها واخربت عثارها [l] وافنت حيواتها فليس بها الان انيس قاطن ولا حليف ساكن وهى مستباحة لقبيلة من العرب تسمّى مرداس ورياح، وطريق اخر من قابس الى وادى احناس [m] ثمّ الى بئر زناتة ثمّ الى تامدفيت [n] الى ابار العبّاس [o] الى نفنات [p] الى بئر الصفا الى اطرابلس [q]، ومدينة اطرابلس مدينة حصينة عليها سور حجارة وهى فى نحر البحر بيضاء حسنة الشوارع متقنة الاسواق وبها متاع وامتعة يتجهّز بها الى كثير من الجهات وكانت قبل هذا مفصّلة بعمارات من جميع جهاتها كثيرة شجر التين والزيتون [r] وبها فواكه جمّة بنخل الّا انّ العرب اضرّت بها وبما حولها من ذلك واجلت اهلها واخلت [s] بواديها وغيّرت احوالها وابادت اشجارها وغوّرت [t] مياهها واستفتحها الملك

---

a) B. من. b) B. om. الى بلاد. c) D. نكاره. d) A. C. كوغه. Deinde D. [illegible] e) B. add. الملح. f) C. hic et deinde ابارخت. g) C. الحمالين. h) [illegible] haec inde a ومن ابار خبت om. i) B. هذا. k) C. D. عماراتها. l) B. C. [illegible] عثارها (A. C. وخربت). m) A. حانس ; D. احماس. n) B. تامدفنت : [illegible] بلد قيت. Deinde A. add. ثم. o) A. add. ثم. p) A. مانسات. q) [illegible] ut semper طرابلس. r) B. الزيتون والتين. s) B. واقفرت. t) B. [illegible]

من هذا الجزء والطريق [a] يتمادى من مدينة [b] باغاى الى المسيلة كما قدّمناه [c] فيما سلف، وطريق ثانٍ ياخذ من القيروان الى المسيلة على غير الطريق الّذى قدّمنا ذكره وهو يخرج من القيروان الى جلولة مرحلة خفيفة وهى مدينة صغيرة عليها سور وبها [d] عين ماء جارية عليها [e] بساتين كثيرة ونخل كثير ومنها الى اجّر [f] مرحلة وهى قرية حسنة ماؤها من الابار وفيها زروع وحنطة وشعير كثير [g] ومنها الى قرية طامجنة [h] مرحلة ولها فحص كبير وحنطتها وشعيرها ممكن كثير، رخيص جدًّا ومنها الى الاربس مرحلة ومن الاربس الى تيفاش مرحلة وهى ايضًا مدينة ازليّة قديمة عليها سور قديم بالحجر والجبّار وبها عين ماء جارية ولها بساتين ورياضات واكثر غلّاتها الشعير ومن تيفاش الى قصر الافريقى مرحلة ولا سور لها وبها [k] مزارع واصابات [l] جمّة فى الحنطة والشعير ومنها الى قرية اركو [m] مرحلة ولها جنّات وعيون ومياه وبساتين وغلّات قمح وشعير وخير [n] واسع ومنها الى قرية البرّدوان [o] مرحلة وكانت قرية كبيرة وهى من اقاليم القمح والشعير ومنها الى قرية النهروين [p] مرحلة وهى فى وطاء من الارض وفيها ابار ماء عذبة وكان لها سوق [q] والغالب عليها البربر من كتامة ومزاتة [r] ومنها الى قرية تامسيت [s] مرحلة وبها اشجار وعمارات ومنها الى دَكّمة مرحلة وهى قرية لها سوق واهلها [t] من كتامة ومنها الى اوسخَنْت [u] مرحلة وهى قرية للبربر [v] وبها مياه جارية ومزارع حنطة وشعير ومنها الى المسيلة اقلّ من مرحلة، ومن مدينة المسيلة الى وارقلان [w] ١٢ مرحلة كبار [x] وهى مدينة فيها

---

a) A. B. D. addunt من. b) A. D. om. c) A. قدمنا. Nempe ad Tobnam 4 dies, inde ad al-Masîlam 2 dies. d) B. وفيها. e) B. وعليها. f) A. B. D. احدى; C. احرى. g) D. add. كل ذلك. h) D. طامحنه. Ibn Hauc. طاقجنه. i) A. C. om. k) A. وبه له. l) A. add. ورياضات. m) A. ازكوا. n) D. وخبز. o) A. البرذوان. p) A. الهروين; B. النهْرين; C. النهروين. q) C. سور. r) B. كُتامة ومزانه. s) A. مامسيت. t) A. ولها. u) A. اوسحنت; C. اوسخيت. Ibn Hauc. اوسخيت. v) A. البربر. w) A. ut semper وارجلان. Deinde D. ١٥. x) A. C. om. كبار.

مكانها وهو قصر صغير[a] وكذلك قصر تُوسيهان[b] بالقرب منها اثر مدينة كانت عامرة فى ايّام الروم فخربت وبقى مكانها، وبين[c] تونس ومدينة القيروان جبل زغوان[d] وهو جبل عالٍ جدًّا تقصد اليه المراكب من ظهر البحر لعلوّه وارتفاعه[e] فى الجوّ وهو اكثر الجبال ماء وفيه خصب ومزارع وعمارة ويعمر منه فى[f] اماكن قوم عباد مسلمون متفرّدون[g] وكذلك جبل واسَلّت[h] وطوله يومان ومنه الى تونس يومان وبينه وبين القيروان ١٥ ميلًا وفيه عمارات كثيرة ومياه جارية وفيه من الحصون حصن الجوزات وحصن تيفاف[i] وحصن القيطنة[k] ودار اسماعيل ودار[l] الدوابّ وكلّ هذه البلاد يعمرها قبائل من البربر وهم[m] اهل هذه الناحية وهم فى[n] خصب ولهم مواش ابقار واغنام[o] وبغال ورماك[p] والعرب متغلّبون على سهول هذه الارض كلّها، ولنذكر الان الطرقات المسلوكة بين هذه البلاد فمن ذلك الطريق من القيروان الى تاهرت[q] فمن القيروان الى الجهنيين[r] وهى قرية مرحلة الى[s] مدينة سبيبة[t] مرحلة وهى مدينة ازليّة كثيرة المياه والجنّات وعليها سور[u] من حجارة حصين ولها ربض فيه الاسواق والخانات وشربهم من عين جارية كبيرة عليها جنّاتهم وبساتينهم وغلّاتهم من الكمّون والكَرْوياء والبقول ومنها الى مَرماجنة وهى قرية لهوّارة مرحلة ومنها الى مدينة ماجانة الّتى قدّمنا ذكرها مرحلة ثمّ الى مسْكيانة[v] مرحلة وهى قرية عامرة قديمة ازليّة[w] وبها زروع ومَكاسب وعيون ولها سوق ممتدّة كالسماط وهى اكبر من مرماجنة ومنها الى باغاى وهى مدينة عامرة وقد قدّمنا ذكرها فيما سلف

---

a) B. add. معمور. b) A. توسهان. c) A. add. مدينة. d) C. زعفران. e) C. D. وارتفاعه. Deinde D. فى البحر. f) A. C. om. g) B. مفردون; D. منفردون. h) A. واسلات; D. جبلى وسلات. i) A. ساف; C. نيقاف. k) B. القاطنة (sic); C. القيطينة. l) B. ودور. m) C. هم. n) A. وليم. o) D. وغنم. p) A. ورحال. q) A. ut semper تيهرت. r) A. الجهينتين; C. الجهينيين; D. الجهينين. s) A. والى. t) In B. 2ª man. سبيتلة. u) A. الى مدينة اخرى يقال لها تيمزردكت (مرحلة D. add. (omisso. v) A. B. C. h. l. مسكانه. w) B. om. ولها سوق.

اهلها من الحنطة والشعير المقدار الكثير، وبين الاربس وتامديت مدينة صغيرة تسمّى مرماجنة وهى لاهلها وللعرب عليها[a] ضريبة ويصيبون من القمح والشعير المقدار الكثير[b] ما يعمّ بالكفاف وزيادة، ومن تيجس[c] الى بونة الساحليّة ٣ مراحل ومن تيجس الى مدينة باغاى[d] ٣ مراحل وكذلك من مدينة الاربس الى القيروان ٣ مراحل ومن مدينة الاربس الى تونس مرحلتان ومن تيجس الى قسنطينة يومان وبين الاربس ومدينة بجاية ١٢ مرحلة، ومن مرماجنة الى مدينة مجانة مرحلتان خفيفتان بل هى مرحلة كبيرة وهى مدينة صغيرة عليها سور تراب وكان بها قديمًا يزدرع[e] بصل الزعفران[f] ولهم واد غزير[g] الماء يأتى من جبل بمقربة منها يزرعون عليه غلّاتهم وهو جبل شاهق ومنه تقطع احجار المطاحن الّتى اليها الانتهاء فى[h] الجودة وحسن الطحين[i] حتّى انّ الحجر[k] منها ربّما مرّ عليه[l] عمر الانسان فلا يحتاج الى نقش ولا الى صنعة هذا لصلابته ودقّة اجزائه[m] وارض مجانة تغلّبت العرب عليها وبها[n] تخزن طعامها وبينها وبين القسنطينة ٣ مراحل ومنها الى بجاية الناصريّة ٦ مراحل، وبين تونس والحمّامات مرحلة كبيرة وهذه المرحلة[o] هى عرض الجزيرة المسمّاة بجزيرة باشو[p] وهى ارض مباركة وطيّبة ذات شجر زيتون[q] وعمارات متّصلات وبركات وخيرات وغلّات ومياه ليست بكثيرة الجرى على وجه الارض لاكنّها ممكنة مياه الابار وفيها بالجملة خصب زائد وهذه الجزيرة اقليم لها مدينة باشو ولم يبق الان منها الّا مكانها وفيه[r] قصر معمور ومنها قصر على البحر يسمّى نابل[s] وكان بالقرب من هذا القصر فى ايّام الروم مدينة كبيرة عامرة فخربت وبقى الان

---

a) A. وعليها. b) B. om. المقدار الكثير. c) A. B. C. تيناجس semper ; D. h. l. تناجس, deinde ut A. et B. d) A. (1ª manus), B. C. D. المسيلة et deinde B. ٥, D. ٨. e) A. مزدرع. f) B. add. كثيرا. g) A. B. عزيز. h) A. C. تنتهى. i) A. C. الطحن. k) A. C. add. الواحد. l) A. عليها. m) A. C. ودقته. n) C. وبه. o) B. add. التى وصفتها. p) A. D. باشوا. q) A. C. نين وزيتون. r) A. وفيها. s) A. بابل.

جيّد الصفة ولها بساتين قليلة وشجر وبها من انواع الفواكه ما يعمّ اهلها واكثر فواكهها من باديتها والقمح بها والشعير فى اوقات الاصابات كما وصفنا كثير جدًّا وبها معادن حديد جيّد[a] ويزرع بارضها الكتّان والعسل بها موجود ممكن وكذلك السمن واكثر سوائمهم البقر ولها اقاليم وارض واسعة تغلّبت العرب عليها وافتتحت[b] بونة على يدى احد رجال الملك المعظم[c] رجّار فى سنة ٥٤٨ وهى الان فى ضعف وقلّة عمارة وبها عامل من قبل الملك المعظم[c] رجّار من آل حمّاد وعلى مدينة بونة وبجنبيها[d] جبل يدوغ[e] وهو عالى الذروة سامى القمّة وبه معادن[f] الحديد الّتى ذكرناها انفًا، ومن مدينة باجة المتقدّم ذكرها الى مدينة الاربس مرحلتان ومن الاربس[g] الى مدينة القيروان ٣ مراحل وكذلك بين باجة والبحر مرحلتان خفيفتان[h] ومدينة الاربس مدينة فى وطآء من الارض عليها سور تراب جيّد وفى وسطها اعين ماء جارية لا تجفّ وشرب اهلها الان من ماء[i] تلك العيون واسم العين الواحدة منها عين رباح والاخرى عين زياد وماء عين زياد اطيب من ماء عين رباح وماؤها صحيح ولها معدن حديد وليس حولها من خارج شجرة نابتة البتّة وهى على مزارع الحنطة والشعير ويدخر[k] بها منهما الشىء الكثير، ومنها على ١٢ ميلًا مدينة ابّة وهى بغربىّ الاربس[l] وبها من الزعفران ما يضاهى الزعفران الاندلسىّ[m] فى الكثرة والجودة وارضهما[n] واحدة مختلطة وفى وسط مدينة أبّة عين ماء جارية منها شرب اهلها وهى غدقة ماؤها غزير وكان على ابّة فيما سلف من الزمان سور مبنىّ من الطين واسعارها رخيصة واكثرها الان خراب، ومن مدينة الاربس الى مدينة صغيرة تسمّى تامَديت مرحلتان وعليها سور تراب وشرب اهلها من عيون بها وغلّات

---

a) A. C. om. *b*) A. C. فاستفتحت. *c*) D. om. *d*) A. وبجنبها.
e) A. يدوع ; C. يزرع. *f*) A. معادين. *g*) A. om. haec inde a مرحلتان
A. semper الاربض. *h*) A. C. D. om. مرحلتان خفيفتان. *i*) D. om.
k) C. ويوجد. *l*) A. الاربض ; B. الارنس. *m*) In D. spatium album, om.
الاندلسى. *n*) A. C. D. وارضها.

شرب اهلها وليس لها فى خارجها عود نابت الّا فحوص ومزارع وبين باجة وطبرقة مرحلة وبعض[a] ، ويقابل باجة فى جهة الشمال وعلى نحر البحر[b] مدينة مرسى الخرز وبينهما مرحلة كبيرة وهى[c] مدينة صغيرة عليها سور حصين ولها قصبة وحولها عرب كثير[d] وعمارة اهلها لها على صيد المرجان والمرجان يوجد بها كثيرًا وهو اجلّ جميع المرجان الموجود بسائر الاقطار مثل ما يوجد منه بمدينة سبتة وصقلية وسنذكر[e] سبتة الّتى على بحر الزقاق[f] المتّصل ببحر الظلمات ويقصد التجار من سائر البلاد الى هذه المدينة فيخرجون منه الكثير الى جميع[g] الجهات ومعدن هذا[h] الجوهر فى هذه المدينة[i] مخدوم فى كلّ سنة ويعمل به فى كلّ الاوقات الخمسون قاربًا والزائد[k] والناقص وفى كلّ قارب العشرون رجلًا وما زاد ونقص والمرجان ينبت[l] كالشجر ثمّ يتحجّر[m] فى نفس البحر بين جبلين عظيمين[n] ويصاد بآلات ذوات[o] ذوائب كثيرة تصنع من القنب تدار هذه الآلة فى اعلى المراكب فتلتفّ الخيوط على ما قاربها من نبات المرجان فيجذبه الرجال الى انفسهم ويستخرجون منه الشىء الكثير ممّا يباع بالاموال الطائلة وعمدة اهلها على ذلك وشرب اهلها من الابار وهى قليلة الزرع وانّما يجلب اليها قوتها من بوادى العرب المجاورة لها وكذلك الفواكه ربّما جلبت اليها من بونة وغيرها وبين مدينة مرسى الخرز ومدينة بونة مرحلة خفيفة وفى البحر ١٢ ميلًا روسيّة ، ومدينة بونة[p] وسطة ليست بالكبيرة ولا بالصغيرة[q] ومقدارها فى رقعتها[r] كالاربس وهى على نحر البحر وكانت لها اسواق[s] حسنة وتجارة مقصودة وارباح موجودة وكان فيها كثير من الخشب موجود[t]

---

a) D. add. مرحلة. b) B. add. الملح. c) A. C. ومرسى الخرز. d) A. C. om. e) B. D. بمدينة صقلية وبمدينة. f) B. مجاز البحر المسمى بالزقاق. g) A. سائر. h) A. om. Deinde C. D. المرجان. i) A. C. السنة. k) A. add. عليها. l) B. نبت. m) A. C. متحجر omisso ثم. n) A. C. D. om. haec inde a بين. o) D. ذات. p) B. add. مدينة. q) B. C. D. الصغيرة. r) A. رقعتها. Deinde A. كالاربض ; B. كالارنس. s) B. C. D. اسوار. t) D. موجودة.

الحوت الّتى ذكرناها هى البورى والقاجوج [a] والمحل والطلنط والاشبلينيّات [b] والشلبة [c] والقاروص واللاج والجُوجة [d] والكحلاء والطنفلو والقلا [e] ويتّصل بهذه البحيرة من جهة الجنوب مع انحراف الى الغرب بحيرة ثانية تسمّى بحيرة تينتجة [e] وطولها [f] اميال فى عرض مثلها وبينهما فم تتّصل [f] منه مياه احداهما بالاخرى وفى [g] هاتين البحيرتين [h] امر عجيب وذلك انّ ماء بحيرة تينتجة [i] عذب وماء بحيرة بَنْزَرْت ملح وكلّ واحدة من هاتين البحيرتين [h] تصبّ فى اختها ستّة اشهر ثمّ ينعكس جريهما فتمسك الجارية عن الجرى وتصبّ البحيرة [k] الثانية الى هذه [l] الاولى ستّة اشهر اخرى [m] فلا [n] بحيرة تينتجة [i] يتملّح ماؤها ولا يعذب ماء بحيرة بنزرت [o] وهذا ايضًا عجب اخر من عجائب هذا الصُّقْع [p] والسمك ببنزرت [q] وبتونس ايضًا كثير رخيص جدًّا [r] ومن بنزرت [r] الى مدينة طبرقة [v] ميلًا وطبرقة حصن على البحر قليل العمارة وحوله عرب لا خلاق لهم ولا يحفظون فى احد من الناس الّا ولا ذمّة وبها مرسى للمراكب ومراكب الاندلس تطفى [s] اليها وتاخذها فى قطعها روسيّة [t] وعلى بعض الطريق من طبرقة الى تونس مدينة باجة وهى مدينة [t] حسنة فى وطاء من الارض كثيرة القمح والشعير [u] ولها من غلّات ذلك ما ليس بالمغرب مثله كثرة وجودة فى المواضع المضاهية لباجة وهى صحيحة الهواء كثيرة الرخاء واسعة الدخل على واليها والعرب مالكة لخراج قطرها [v] ومتّصل ارضها وبها عين فى وسطها ينزل اليها بادراج ومنها

---

a) A. العاجوج. b) A. والاشبيلنمات ; C. والاشفلينيات. c) A. والنبلبه ; C. والسلبه. Deinde A. C. والقاروص. d) A. والحرجه ; C. والجرجه. e) A. D. تنتجه ; B. بنتاجه vel بنتاجه. Deinde D. طولها. f) A. متصل ; C. يتصل. g) B. بعضها ببعض وفى امر. h) A. البحرتين. i) A. C. D. تنتجه. k) A. om. l) A. om. هذه. m) B. اخر, A. C. om. n) A. C. add. ماء, deinde omisso ماؤها. o) B. بنى زرت. p) A. C. الصنع. q) B. ببنى زرت ; D. ببنى بنزرت. Deinde A. C. وتونس. r) B. D. بنى زرت. s) Codd. تصفى. t) A. C. ومدينة باجة. u) A. C. القمح كثيرة الشعير. v) A. طرقها ; D. قصهرها (sic).

يوم خرابها الى الان يحفر على ما تهدّم من قصورها واصول بنائها [a] فيستخرج منه من انواع الرخام ما يكلّ عنه الواصف ولقد اخبر خبير بها انّه راى الواحًا استخرجت من الرخام طولها ٤٠ شبرًا فى عرض ٧ اشبار فما دونها والحفر فى خرابها دائمًا لا ينقطع واخراج الرخام منها لا ينقضى ورخامها يحمل الى جميع اقطار الارض [b] ولا سبيل الى [c] ان يخرج احد منها فى مركب او [d] غيره الّا ويحمل معه من رخامها الشىء الكثير حتّى اشتهر ذلك وقد يوجد بها من اعمدة الرخام ما يكون محيط [e] دور الواحدة منها ٤٠ شبرًا فما دونه ويحيط بمدينة قرطاجنة اوطية من الارض وسهول ولها مزارع وضروب غلّات [f] ومنافع جمّة، ويتّصل بارض قرطاجنة من جهة المغرب اقليم مدينة سطفورة وهو اقليم جليل به ثلاث مدائن فاقربها [g] الى تونس اشلونة [h] وتينجة [i] وبنزرت [k] وهى مدينة على البحر حصينة اصغر من مدينة سوسة [l] فى ذاتها وبين تونس وبنزرت يوم كبير فى البرّ ومدينة بنْزرت [m] صغيرة [n] عامرة باهلها وبها مرافق واسواق قائمة بذاتها وبالجهة الشرقيّة منها بحيرتها المعروفة بها والمنسوبة اليها وطولها ١٩ ميلًا وعرضها ٨ اميال وفمها متّصل [o] بالبحر وكلّما اخذت فى البرّيّة [p] اتّسعت وما قربت من البحر ضاقت وانخرطت وهذه البحيرة من اعاجيب الدنيا وذلك انّ بها اثنى عشر نوعًا من السمك يوجد منها [q] فى كلّ شهر نوع [r] لا يمتزج بغيره من اصناف السمك فاذا تمّ الشهر لم يوجد شىء من ذلك النوع فى الشهر الآتى ثمّ يوجد فى الشهر الآتى صنف من السمك اخر غير الصنف الاوّل لا يمتزج بغيره هكذا لكلّ شهر نوع من السمك لا يمتزج بسمك غيره [s] الى كمال السنة هكذا فى كلّ عام وهذه الاثنى عشر نوعًا من

---

a) A. C. بنيانها. b) A. الاقطار. c) A. D. om. d) A. C. ولا. e) D. محيطًا. f) D. وضروب وضياع وغلات. g) A. واقربها. h) A. اشلونه. i) A. D. وتنجه; B. وتيجه; C. وتمجه. k) B. وبنوزرت. l) A. تونس. m) B. add. مدينة. n) A. add. حسنة. o) A. B. يتصل. p) A. البر. q) A. C. منه; D. يوخذ. r) D. add. واحد. s) A. C. بغيره. Deinde D. الى كمال pro كلّ.

على كلّ قوس من هذه الاقواس ٥ اقواس قوس على قوس صفة واحدة وبناء واحدًا[a] من الحجر الكذان الّذى لا يجانسه شىء فى الجودة وعلى اعلى[b] كلّ قوس من هذه القسىّ بحر دائر وقد صوّر فى البحر الدائر على القسىّ السفلى[c] انواع من الصور وضروب من التماثيل العجيبة الثابتة[d] فى الصخر من صفات الناس والصنّاع والحيوانات والمراكب وكلّ ذلك قد اتقن[e] بابدع صنعة واحذق حكمة وسائر البناء الاعلى املس لا شىء به[f] ويقال انّ هذا البناء كان ملعبًا ومجتمعًا[g] فى فصل ما ويوم ما[h] من السنة، ومن عجائب البناء بقرطاجنة الدواميس الّتى يبلغ[i] عددها ٢٤ داموسًا فى سطر واحد طول كلّ داموس ١٣٠ خطوة فى عرض ٣٦ خطوة ولكلّ داموس منها اقباء فى اعلاه وبين كلّ داموس منها وصاحبه اثقاب وزراقات[k] تصل منها المياه من بعض[l] الى بعض كلّ ذلك بهندسة وحكمة وكان الماء يجرى الى هذه الدواميس من عين شوقار[m] الّتى هى بقرب[n] القيروان وطول مسافة جرى هذا الماء[o] من العين الى الدواميس ٣ مراحل[p] وكان جرى الماء من هذه العين الى هذه[q] الدواميس على عدّة قناطر[r] لا يحصى لها عدد وجرى الماء بوزنة معتدلة وهذه القناطر[s] قسىّ مبنيّة بالصخر[t] فما كان منها[u] فى نشز الارض كان قصيرًا وما كان منها[v] فى بطن[w] الارض واخاديدها[x] كان[y] فى نهاية العلوّ وهذا[z] من اغرب شىء[a] أُبصر على وجه الارض والماء فى وقتنا هذا مقطوع عن[aa] هذه الدواميس لا يصل اليها منه شىء كلّ ذلك اوجبه خراب مدينة قرطاجنة ومع ذلك انّها من

---

a) A. C. D. واحد. b) A. C. D. اعلا. c) A. om. d) A. D. النابتة; C. الناتيه. e) A. اتفق. f) A. عليه. g) A. C. D. مجتمعا. h) A. om. ويوم ما. i) B. تبلغ; D. مبلغ. k) B. وزواقات (sic); D. وزرقات. l) A. C. بعضها. m) D. شرقار. n) C. بغرب. o) A. inde a جرى ad وكان om.; C. هذا الحرى; B. om. هذا. p) C. ايام. q) A. C. om. r) A. D. قناطير. s) A. D. القناطير. t) A. فى الصحراء. u) B. D. منه. v) C. فيها. w) A. C. بطون. x) A. احاديرها. y) A. C. add. طويلا. z) A. C. وهى. aa) C. من.

مدينة تونس لانّ بين تونس والبحر ٦ اميال كما وصفناه قبل وسعة هذا النهر[a] المحفور نحو من ٤٠[b] ذراعًا وعمقه من ٤ قيم الى ٣ وقعره طين وطول هذا الحفر المسمّى نهرًا[c] ٤ اميال ثمّ اجرَوا ماء البحر فى ذلك النهر[d] فعلا على الحفر حتّى جاوز اعلاه بربع[e] قامة واقلّ[f] واكثر الى ان بلغ الماء حدّه فوقف وعند اخر هذا الحفر[g] يتّسع فيه الماء ويعمق واسمه وقّور واليه تصل المراكب الحمّالة والنواشى[h] والحرابى[i] وترسى هناك واتّصل فيض الماء الطافى[k] فى هذا النهر[l] المحفور الى مدينة تونس فهى على نحر[m] البحيرة واوساق المراكب تفرغ بوقّور فى زوارق صغار تعوم[n] فى اقاصير المياه الى مدينة تونس ودخول المراكب من البحر الى النهر[o] حتّى تصل الى وقور واحدًا[p] بعد واحد لانّ سعة النهر لا يحتمل اكثر من ذلك ويتّصل بعض من هذه البحيرة فى جهة المغرب[q] حتّى يكون بينها وبين قرطاجنة ميلان، ومن فم هذه البحيرة الى مدينة[r] قرطاجنة ٣ اميال ونصف وهى الان خراب وانّما يعمر منها قطيعة[s] مرتفعة تسمّى المعلّقة يحيط بها سور تراب ويسكنها روّساء من العرب يعرفون ببنى[t] زياد ومدينة قرطاجَنَّة كانت فى وقت عمارتها من غرائب البلاد المذكورة بما فيها من عجائب البناء واظهار القدرة فى ذلك وبها الان بقايا من بنيان الروم المشهور بها مثل الطياطر الّتى ليس لها نظير فى مبانى الارض قدرة واستطاعة وذلك انّ هذه الطياطر هى بناء فى استدارة وهى نحو من ٥٠ قوسًا قائمة فى الهواء[u] سعة كلّ قوس منها ازيد من ٣٠ شبرًا وبين كلّ قوس واختها[v] سارية وعظمها وسعة السارية والعضادتين ٤ اشبار ونصف ويقوم

---

a) A. C. D. البحر. b) A. ١٣. c) A. بهذا; C. نهر. d) D. الحفر; B. add. المحفور. Deinde A. C. فعلى. e) A. برفع; B. بعُمق. f) D. om. g) B. النهر; D. البحر. h) A. والمواشى; C. والنواسى; D. والمواسى. i) A. والحرافى. k) A. B. الصافى. l) D. البحر. m) A. C. بحر. n) A. C. وتعوم. o) A. C. D. البحيرة. p) D. واحد. q) A. الغرب. r) A. C. om. s) A. D. قطعة. t) A. D. بنى. u) D. الهوى. v) B. D. واخيه.

وقتنا هذا خراب ليس بها ساكن وعلى ٣ اميال منها قصور رقادة الشاهقة الذرا الحسنة البناء الكثيرة البساتين والثمار وبها كانت الاغالب تربع a فى ايّام دولتها وزمان بَهْجتها وهى الان خراب لا ينتظر جبرها ولا يعود خيرها، ومن مدينة القيروان الى مدينة تونس مرحلتان وبعض بسَيْر القوافل وهى مدينة حسنة يحيط بها من جميع جهاتها فحوص ومزارع للحنطة b والشعير وهى اكبر c غلّاتها وجلّ معاملات اهلها مع ثقات العرب وامرائها وهى الان فى وقت d تاليفنا لهذا الكتاب معمورة موفورة الخيرات يلجأ اليها القريب والبعيد وعليها سور تراب وثيق ولها ابواب ثلاثة وجميع جنّاتها ومزارع بقولها فى داخل سورها وليس لها خارج السور شىء يعوّل عليه والعرب تجاور ارضها وتاتى بانواع الحبوب اليها والعسل e والسمن ما f يكفى اهلها غدقًا ويعمل بها من الخبز وانواعه ما لا يمكن عمله فى غيرها من g البلاد ومدينة تونس فى ذاتها قديمة ازليّة حصينة h اسمها فى التواريخ طرشيش i ولمّا افتتحها المسلمون واحدثوا البناء بها سمّوها تونس وشرب اهلها من ابار شتّى لاكنّ اعظمها قدرًا واحلاها ماء بئران احتفرتهما بعض k سيّدات الاسلام ابتغاء الثواب وهما فى نهاية من سعة القدر وكثرة الماء l وهذه المدينة مُصاقبة لقرطاجنة المشهورة بالطيب وكثرة الفواكه وحسن الجهة وجودة الثمار واتّساع الغلّات ومن غلّاتها القطن والقنب والكرّوياء والعُصْفُر وقرطاجنة فى وقتنا هذا خراب لا ساكن بها، ومدينة تونس فى وسط جون خارج عن البحر وهى على بحيرة محتفرة وعرضها اكثر من طولها وذلك انّ طولها ٦ اميال m وعرضها ٨ اميال n ولها فم يتّصل بالبحر وهو المسمّى فم n الوادى وذلك انّ هذه البحيرة لم تكن قبل وانّما حفر فى البرّ حفر o انتهى به الى

---

a) A. ترجع ; D. ترفع. b) A. الحنطة. c) A. اكثر. d) A. C. حين. e) A. C. ومن العسل. f) D. بما. g) A. C. بغيرها عمله omisso البلاد ; D. مغير. h) B. حصيبة (sic) ; D. om. i) B. طرشيز ; D. ترشيش. k) A. احتفرهما. l) A. haec omnia om. inde a وهما. m) D. ايام. n) C. بفم. o) A. حفير.

وقطب مملكتها a. واذ قد انتهى بنا القول فى ذكر بلاد افريقية فلنرجع الان الى ذكر بلاد a نغزاوة فنقول انّ مدينة سبيطلة كانت مدينة جرجيس ملك الروم الافارقة وكانت من احسن البلاد منظرًا واكبرها قطرًا واكثرها مياهًا واعدلها b هواء واطيبها ثرًى وكانت بها بساتين وجنّات وافتتحها المسلمون فى صدر الاسلام وقتلوا بها ملكها العظيم c المسمّى جرجيس ومنها الى مدينة قفصة مرحلة وبعض ومنها ايضًا الى القيروان v. ميلًا، ومدينة القيروان امّ امصار وقاعدة اقطار وكانت اعظم مدن الغرب قطرًا d واكثرها بشرًا وايسرها اموالًا واوسعها احوالًا e واتقنها بناء وانفسها همّمًا واربحها تجارة واكثرها جباية وانفقها سلعة وانماها ربحًا f واجهرهم عصيانًا واطغاهم g اغمارًا h والغالب على فضلائهم التمسّك بالخير والوفاء بالعهد والتخلّى i عن الشبهات واجتناب المحارم والتفنّن فى محاسن العلوم والميل الى القصد فسلّط الله سبحانه k عليها العرب وتوالت الحوائج عليها حتّى لم يبق منها الّا اطلال دارسة واثار طامسة وهى الان فى وقتنا هذا على جزء منها سور تراب وولاة امورها العرب وهم يقبضون ما يتوفّر من جباياتها l وبها اقوام قليلون تجاراتهم يسيرة ومنافعها نزرة وفيما يذكر اهل النظر انّها عمّا قريب ستعود الى ما كانت عليه من العمارة وغير ذلك ومياهها قليلة وشرب اهلها من ماء الماجل الكبير الّذى بها وهذا الماجل من عجيب البناء لانّه مبنىّ على تربيع وفى وسطه بناء قائم m كالصومعة وذرع كلّ وجه n منه o مائتا ذراع وهو كلّه مملوّ ماء والقيروان كانت مدينتين p احداهما القيروان والثانية صبرة q وصبرة كانت دار الملك وكان فيها ايّام عمارتها ثلاثمائة حمّام واكثرها للديار وباقيها مُبَرّز للناس كافّة وصبرة الان فى

---

a) A. haec omnia om. inde ab افريقية وقطب. b) C. واعذبها. c) A. المعظم. d) A. قصرًا. e) A. احواما. f) A. ربحًا. g) C. واطولهم. h) A. C. اعمارا. i) A. والتجلى; D. والتحلى. k) A. تعالى. l) D. جبايتها. m) A. قديم. n) C. واجهة. o) A. منها. p) A. مدينتان. q) A. صبْرة (sic).

جبانة تعرف فى وقتنا هذا، والمهدية فى حين تاليفنا لهذا الكتاب مدينتان احداهما مدينة المهدية والثانية مدينة زويلة [a] ومدينة المهديّة يسكنها السلطان وجنوده وبها قصره الحسن البناء العجيب الاتقان [b] والارتقاء وكان بها قبل ان يفتتحها [c] الملك المعظم [d] رُجّار فى سنة ٥٤٣ طيقان الذهب وكانت ممّا يفتخر به [e] ملوكها واستفتحت المهدية وسلطانها يومئذ الحسن بن علىّ بن يحيى [f] بن تميم بن المعزّ بن باديس بن المنصور ابن بلقين [g] بن زيرى الصنهاجىّ، وبمدينة زويلة الاسواق الجميلة والمبانى الحسنة والشوارع [h] الواسعة والازقّة الفسيحة واهلها تجار مياسير نبلاء ذوو اذهان ثاقبة وافهام ذكيّة وجلّ لباسهم البياض ولهم همم [i] فى انفسهم وملابسهم وفيهم الجمال ولهم [k] معرفة زائدة فى التجارات وطريقتهم حميدة [l] فى المعاملات ولهذه [m] المدينة اسوار عالية حصينة جدًّا تطيف بها من سائر جهاتها ونواحيها البرّيّة والبحريّة وجميعها مبنىّ بالحجر [n] وفيها فنادق كثيرة وحمّامات جمّة ولهذه المدينة من جهة البرّ خندق كبير تستقرّ به مياه السماء وبخارجها من جهة غربيّها حمى كان قبل دخول العرب [o] ارض افريقية وافسادهم لها [p] فيه جنّات وبساتين بسائر الثمار العجيبة والفواكه الطيّبة ولم يبق الان منها [q] بهذا الحمى المذكور شىء وعلى مقربة من هذه المدينة قرى كثيرة منازل وقصور يسكنها قوم بواد لهم زروع كثيرة ومواش واغنام وابقار واصابات كثيرة فى القمح والشعير وبها زيتون كثير يعتصر منه زيت طيّب عجيب يعمّ سائر بلاد افريقية ويتجهّز به الى سائر [r] بلاد المشرق وبين هاتين المدينتين اعنى المهديّة وزويلة [s] فضاء كبير يسمّى الرملة مقداره [t] اشفّ من رمية سهم والمهديّة قاعدة بلاد افريقية

---

a) B. زُولية semper. b) A. الاتفاق. c) A. يفتتحها. d) D. om. e) A. يفتخرها. f) D. om. بن يحيى. g) A. بلجين; B. بلكين. h) D. add. الحسنة. i) A. om. ولهم همم. k) A. وفيهم. l) A. B. جيدة. m) A. وبهذه. n) A. بالحجارة. Deinde C. وبها. o) A. ولها. Deinde A. C. om. فيه. p) B. add. الى. q) D. om. r) B. om. s) B. h. l. زويلة. t) A. C. مقدار.

بقناطير الاموال على مرّ الايّام وقد قلّ ذلك فى وقتنا هذا ومدينة المهدية كانت مرسى وفرضة للقيروان واستحدثها المهدى عبيد الله وسمّاها بهذا الاسم وهى فى نحر البحر تدخل[a] من سفاقس الى رقادة القيروان[b] ثمّ تدخل[a] اليها من مدينة[c] رقادة[d] ومدينة المهدية من مدينة القيروان على مرحلتين وكانت فيما سلف المسافر اليها كثير والبضائع اليها مجلوبة من سائر البلاد والاقطار والامتعة والمتاجر بها نافقة وفيها بائعة والهمم على اهلها موقوفة واليهم راجعة ولها حسن مبان لطيفة نظيفة[e] المنازل والمتبوّآت[f] وديارها حسنة وحمّاماتها جليلة وبها خانات كثيرة[g] وهى فى ذاتها حسنة الداخل والخارج بهيّة المنظر واهلها حسان الوجوه نظاف الثياب ويعمل بها من الثياب الحسنة الدقيقة الجيّدة المنسوبة اليها ما يحمل[h] ويتجهّز به التجار الى جميع الافاق فى كلّ وقت وحين ما ليس يقدر على عمل مثله فى غيرها من البلاد والامصار[i] لجودته وحسنه وشرب اهلها من المواجل وابارها غير عذبة ويحيط بالمهدية[k] سور حسن مبنىّ من الحجارة[l] وعليها بابان من حديد لفق بعضه على بعض من غير خشب وليس يدرى فى معمور الارض[m] مثلهما[n] صنعة ووثاقة وهما من عجائبها الموصوفة وليس لها جنّات ولا بساتين ولا نخل انّما[o] يجلب اليها شىء[p] من الفواكه من قصور المنستير وبينهما[q] فى البحر ٣٠ ميلًا والمنستير قصور ثلاثة[r] يسكنها قوم متعبّدون والاعراب لا تضرّهم فى شىء[s] من شجرهم ولا من عماراتهم[t] وبهذا المكان اعنى المنستير يدفن اهل المدينة[u] موتاهم يحملونهم فى الزوارق اليها فيدفنونهم[v] بها ثمّ يعودون الى بلدهم وليس بالمهدية

---

a) C. ترحل. b) Post البحر in B. lacuna. c) D. om. d) B. add. القيروان. e) B. om. نظيفة; C. om. لطيفة; D. ولها مبان قصيفة. Ibn Haucal habet نظيفة. f) A. C. والمتنزهات. g) A. خنانات. h) B. يجلب. i) A. om. k) A. بالمدينة. l) A. D. بالحجارة. m) B. ارض المغرب. n) A. D. مثلها. o) A. C. انما pro ولا فاكهة الا ما. p) A. C. om. q) A. المنستر وبينها. r) B. ثلاثة قصور. s) A. C. عمارتهم. t) A. C. ولا بغيره. u) A. D. المهدية. v) D. فيدننوهم.

شيء من التمر يشبهه ولا يحاكيه ولا يطابقه فى علوكته وطيب مذاقته [a] ومرساها فى البحر ليس بشىء لانّه لا يستتر من ريح وانّما ترسى القوارب بواديها وهو نهر صغير يدخله المدّ والجزر وترسى به المراكب الصغار وليس بكثير السعة وانّما يطلع المدّ [b] للارساء نحو من رمية سهم وفى اهلها [c] قلّة دماثة [d] ولهم زىّ ونظافة وفى باديتها عتوّ وفساد وقطع سبل، ومن مدينة قابس الى مدينة سفاقس [e] نازلًا مع الجون ٧٠ ميلًا ومدينة سفاقس بينها وبين قفصة بين جنوب وغرب ٣ ايّام ومدينة سفاقس مدينة [f] قديمة عامرة لها اسواق كثيرة وعمارة شاملة وعليها سور [g] من حجارة وابواب عليها صفائح [h] حديد منيعة وعلى اسوارها محارس [i] نفيسة للرباط [k] واسواقها متحرّكة [l] وشرب اهلها من المواجل ويجلب اليها من مدينة قابس نفيس الفواكه وعجيب انواعها ما يكفيها ويربى [m] كثرة ورخص قيمة ويصاد بها من السمك ما يعظم خطره ويكبر [n] قدره واكثر صيدهم بالزروب المنصوبة لهم [o] فى الماء الميّت بضروب حيل وجلّ غلّاتها الزيتون والزيت وبها منه ما ليس يوجد بغيرها مثله وبها مرسى حسن ميّت الماء وبالجملة انّها من عزّ [p] البلاد واهلها لهم فخوة وفى انفسهم عزّة واستفتحها [q] الملك المعظم [r] رجار فى عام [s] ٥٤٣ من سنى الهجرة وهى الان معمورة وليست مثل [t] ما كانت عليه من العمارة والاسواق والمتاجر فى الزمن القديم، ومن سفاقس الى مدينة [u] المهدية مرحلتان ولها عامل من قبل الملك المعظم [v] رجار والمهدية مدينة لم تزل ذات اقلاع وحطّ [r] للسفن الحجازيّة القاصدة اليها من بلاد المشرق والمغرب والاندلس وبلاد الروم وغيرها من البلاد واليها تجلب البضائع الكثيرة

---

a) A. مذاقه. b) B. add. به. c) D. اهله. d) A. ذهانة. e) A. ut semper صفاقس. f) A. C. om. g) A. سوق. h) B. add. من. i) A. محاريس; D. محاسر. k) A. المرباط. l) C. متحوطه. m) C. ويرمى. n) A. B. ويكثر. o) A. والمنصوبة et cum C. om. لهم. p) D. غر. q) D. واستفتحها. r) D. om. s) A. C. سنة. t) D. om. u) A. B. om. v) D. واحطاط; A. C. addunt وهى مدينة حسنة مقصد. Deinde A. السفن.

الى مدينة سفاقس ٣ ايّام، وفيما بين جبل نفوسة ومدينة نفزاوة مدينة لوحقة a ويتّصل بها غربًا مدينة بسكرة وبادس b وكلّ هذه البلاد تتقارب فى مقاديرها وصفاتها وفى متاجرها c واسواقها، ومن جبل نفوسة الى وارقلان d ١٢ مرحلة، ومن نفطة الى مدينة قابس ٣ مراحل e وبعض مرحلة وقابس مدينة جليلة عامرة حفّت بها من نواحيها غابات جنّات ملتفّة وحدائق مصطفّة وفواكه عامّة رخيصة وبها من التمر والزروع f والصباغ ما ليس بغيرها g من البلاد وفيها زيتون وزيت وغلّات وعليها سور منيع يحيط به من خارجه خندق ولها اسواق وعمارات وتجارات وبضاعات h وكان بها فيما سلف طرز يعمل بها الحرير الحسن وبها الان مدابغ i للجلود ويتجهّز بها منها ولها واد ياتيها من غدير كبير وعلى هذا الغدير قصر سَجّة وبينه وبين قابس ٣ اميال وهى مدينة صغيرة متحضّرة وبها من ناحية البحر ايضًا سوق وباعة k وحريريّون كثيرون وشربهم من وادى قابس وماء مدينة قابس غير طيّب لاكنّه شروب واهلها l يستسيغونه ومدينة قابس بينها وبين البحر ٦ اميال من جهة الشمال ويتّصل باخر غابة اشجارها الى البحر رَملة متّصلة مقدار ميل وهذه الغابة اشجار وجنّات وكروم وزيتون كثير ويستعمل m منه زيت كثير يتجهّز n به الى سائر النواحى وبها ايضًا نخل ملتفّ به o من الرطب الّذى لا يعدله شىء فى نهاية الطيب وذلك انّ اهل قابس يجنونها طريّة ثمّ يُودعونها فى دِنانات فاذا كان بعد مدّة من ذلك خرجت لها عسليّة تعلو وجهها بكثير ولا يقدر على التناول منها الّا p بعد زوال العسل عنها من اعلاها وليس فى جميع البلاد المشهورة بالتمر

---

a) A. لوحعه ; C. لوحغه ; D. لوجعه. b) A. وناوس ; B. D. وناوس ; C. قاوس. c) A. C. ومتاجرها. d) A. ut semper وارجلان. e) A. B. D. male مرحلة. f) A. D. والزرع. g) D. لغيرها. h) A. وبضائع. i) A. مديغ. k) A. وديباعه ; C. وباغه. l) A. C. D. واهله. Deinde C. يستسيقونه. m) B. يستعمل. n) D. فيتاجهز ; Deinde A. منه. o) A. om. به. p) A. B. C. الى ; D. om.

اللطينىّ الافريقىّ، ومن مدينة قفصة الى جهة الغرب[a] ومع الجنوب يتّصل بها[b] هناك مدينة قاصرة وهى مدينة مذكورة ومدينة نقاوس ومدينة جمونس[c] فى الشرق منها وهذه البلاد كلّها[d] تتقارب فى حالاتها وتتدانى فى صفاتها ونخيلها ومياهها وغلّاتها والحنطة بها ابدًا قليلة لانّها فى الاغلب تجلب اليها، ومدينة قفصة مركز والبلاد بها دائرة فمن قفصة الى مدينة[e] القيروان شمالًا مع شرق ٤ مراحل وعلى جهة المغرب مع الجنوب مدينة بيلقان[f] على ٥ مراحل وهى الان خراب افسدتها العرب واستولت على منافعها وعلى جميع ارضها ومياهها كثيرة ومنها الى قفصة ٤ مراحل[g] ومن قفصة فى جهة الجنوب الى ناحية جبل نفوسة مدينة زرود وبينهما ٥ مراحل[h]، ومن مدينة قفصة الى[i] نفطة مرحلتان صغيرتان وهى مدينة متحضّرة عامرة[k] باهلها لها[l] اسواق وتجارات ونخل[m] وغلّات ومياه جارية ومن قفصة الى نفزاوة جنوبًا يومان وبعض يوم ومن توزر الى نفزاوة يوم ونصف يوم[n] كبير، ومن[o] قفصة الى جبل نفوسة فى جهة الجنوب نحو من ٩ ايّام وهو جبل عالٍ يكون نحوًا[p] من ٣ ايّام طولًا او اقلّ[q] من ذلك وفيه منبران[r] لمدينتين تسمّى احداهما شروس[s] فى الجبل ولها مياه جارية وكروم[t] واعناب طيّبة[u] وتين واكثر زروعهم[v] الشعير الطيّب المتناهى طيبًا[w] ممّا اذا خبز[x] كان اطيب من سائر الطعام فى سائر الاقاليم ولاهلها[y] فى صنعة الخبز حذق وتمهّر[z] فاقوا فى ذلك كلّ الناس، ومن مدينة قفصة

---

a) D. المغرب. Deinde A. B. مع. b) A. به. c) A. B. C. حمونس. d) A. كله. e) A. om. f) A. بلعان; C. بيلغان; D. تيلفان. g) Sive verba ومنها — مراحل, sive على ٥ مراحل supervacanea sunt. h) A. C. haec omnia inde a وهى h. l. om., inserunt deinde post جارية, nisi quod in A. desunt ومن قفصة — مراحل. i) B. add. مدينة. k) A. C. عامرة محضرة; D. محضرة. l) A. ولها. m) A. C. وتخيل. n) A. C. om. o) B. add. مدينة. p) A. نحو. q) Codd. واقل. r) A. سيدان et deinde احدهما. s) A. C. D. شروين. t) A. لها كروم ومياه جارية. u) A. C. om. v) A. زرعهم. w) A. om.; C. طيبه. x) A. C. اخبز. y) Codd. ولاهله. z) A. وتمييز.

عذبة وكانت لها بواد وقرى وعمارات والان كلّ[a] ذلك قليل فيها وحولها عمارات برابر يعاملون العرب واكثر غلّاتهم الحنطة والشعير وقبض معاونها وتصرّف احوالها لاشياخها ويتّصل بها وعلى اميال منها جبل اوراس وطوله نحو من ١٢ يومًا واهله مسلّطون على من جاورهم، ومن مدينة باغاى الى قسنطينة ٣ مراحل ومن باغاى الى طبنة الزاب ٤ مراحل ومن باغاى[b] الى مدينة قسطيليّة[c] ٤ مراحل وهى تسمّى توزر ولها سور حصين وبها[d] نخل كثير جدًّا وتمرها كثير يعمّ بلاد افريقية وبها[e] الاترج الكبير الحسن الطيّب واكثر الفواكه الّتى بها فى حال معتدلة وبقولها كثيرة موجودة متناهية فى الكثرة والجودة وماؤها غير طيّب ولا مُرْوٍ[f] وسعر الطعام بها فى اكثر الاوقات غالٍ لانّه يجلب اليها وزروع[g] الحنطة والشعير بها قليل يسير ويتّصل بها[h] بين جنوب منها، وشرق مدينة الحمّة[k] وبينهما مرحلة صغيرة وماء الحمّة ليس بطيّب لاكنّه شروب قنع به اهلها وبها[l] نخل كثير وتمر[m] غزير ومنها الى تقيوس نحو من ٢٠ ميلًا وهى مدينة حسنة تقع بينها وبين قفصة وهى مدينة عامرة لها غلّات الحنآء والكمون والكرْوياء وبها نخل وتمر حسن وجملة بقول طيّبة ناعمة، ومن تقيوس الى مدينة قفصة مرحلة ومدينة قفصة مدينة حسنة ذات سور ونهر جارٍ ماؤه اطيب من ماء قسطيلية[n] ولها[o] فى وسطها العين المسمّاة بالطرميذ[p] ولها اسواق عامرة ومتاجر كثيرة وصناعات قائمة ويطيف[q] بها نخل كثير يشتمل على ضروب من[r] التمر العجيب ولها جمل جنّات وبساتين وقصور قائمة[s] معمورة يزرع بها ضروب من غلّات الحنآء والقطن والكمون واهلها متبربرون واكثرهم يتكلّم[t] باللسان

---

a) B. فكل. b) A. D. haec om. inde ab الى قسنطينة. c) A. قصطيله; C. قسطيله. Deinde D. ٣ pro ٤. d) A. ولها. e) A. add. الان. f) A. مر; D. مرٍ. g) B. وزرع. h) D. منها. i) A. C. om. k) D. semper الحامّة. l) A. C. وفيه; D. وفيها. m) A. ثمر. n) A. C. قسطيله. o) A. وله. p) A. بالطوس; C. الطهيد (?); B. بالطرميد. q) A. ومطيف. r) B. add. انواع. s) B. om. t) A. C. يتكلمون.

من اثارهم [a] وانّما يبقى بالقلّ [b] فى زمن الصيف الرجال فقط ومن القلّ الى مرسى استورة [c] ٢٠ ميلًا ومن [d] استورة الى مرسى الروم ٣٠ ميلًا تقويبًا وروسيّة ١٨ ميلًا ومن مرسى الروم الى تكوش ١٨ ميلًا وهى رابطة وبها قوم [e] ساكنون ومنها الى راس الحمراء ١٨ ميلًا ومن راس الحمراء الى بونة فى قاع الخون ٩ اميال وسنذكر مدينة بونة فيما ياتى بعد هذا ان شاء الله فمن بجاية الى بونة روسيّة ٢٠٠ ميل، وقد اتينا ممّا [f] ذكرناه من وضع هذه البلاد بما فيه كفاية حسب الطاقة والحمد لله على ذلك [g] كثيرًا كما هو اهله ومستحقّه [g]، وهنا انقضى الجزء الاوّل من الاقليم الثالث والحمد لله وحده [h] انّ الّذى وقع بهذا

الجزء الثانى من الاقليم الثالث

جمل من مدن واقاليم وحصون وقلاع واجناس وامم فامّا [h] البلاد فمنها قمودة وباغاى ومسكيانة ومجانة وباجة [i] وبونة ومرسى الخرز وبنزرت والاربس ومرّماجنة وقسطيلية [k] وبيلقان [l] وتقيوس وزرود [m] وقفصة ونفطة والحمّة [n] وتونس واقليبية وهرقلية [o] وسوسة والمهدية وسفاقس [p] وقابس ورغوغا [q] وصبرة واطرابلس [r] ولبدة وعلى ساحل هذا [s] البحر بهذا الجزء قصور ومراس [t] وعمارات نذكرها فيما ياتى بعد هذا بعون [u] الله، فامّا مدينة باغاى فمدينة كبيرة عليها سوران من حجر وربض وعليه [v] سور وكانت الاسواق فيه وامّا [w] الان فالاسواق فى المدينة والارباض خالية بافساد العرب لها وهى اوّل بلاد التمر ولها واد يجرى اليها من جهة القبلة وشربهم منه ولهم ايضًا شرب من ابار

---

a) A. ابنائهم. b) A. C. به. c) C. اسطوره. d) D. add. مرسى. e) D. وبها رابطة وقوم. f) B. بما. g) D. om. على ذلك; A. pro hisce omnibus رب العلمين; C. وحده. h) B. واما. i) A. om. k) A. وقصطيله; C. وقسطيله. l) A. وبملعان; B. وبيلعان; D. وتيلقان. m) D. وزرد. n) D. semper الحامة. o) D. وهريقليه. p) A. semper صفاقس. q) A. وزعوعا; D. ورغوعا. r) A. وطرابلس. s) A. om. t) B. حصون ومحارس. u) A. بحول. v) D. عليه. w) D. فاما.

الذكر فى صفات البلاد [a] ومنها الى تامدفوس ١٨ ميلًا وهو مرسى وعليه عمارة [b] ومزارع متّصلة ومنه الى مرسى الدجاج [c] ٢٠ ميلًا وقد [d] ذكرناه قبل هذا ومنه الى طرف بنى [e] جناد وهو انف يدخل البحر ١٢ ميلًا ومن طرف بنى جناد الى مدينة تدلّس ١٢ ميلًا [f] وقد ذكرناها [g] قبل هذا ومن مدينة تدلّس الى طرف بنى عبد الله ١٤ ميلًا تقويبًا وروسيّة ٢٠ ميلًا ومن طرف بنى عبد الله الى جون زغون [h] روسيّة ٢٠ ميلًا وتقويبًا ٣٠ ميلًا ومن زغون [h] الى الدهس الكبير تقويبًا ٣٠ ميلًا وروسيّة ٢٥ [i] ميلًا ومنه الى الدهس الصغير ٨ اميال ومن الدهس الى طرف جربة [k] ٥ اميال وهى مزارع كثيرة ومن طرف جربة [k] الى مدينة [l] بجاية فى البرّ ٨ اميال وفى البحر ١٢ ميلًا ومدينة بجاية فى جون ينظر الى الشرق ومن [m] مدينة بجاية الى متوسة [n] ١٢ ميلًا على التقوير وروسيّة ٨ اميال ومن متوسة [n] الى المنصورية فى وسط الجون على التقوير ١٠ اميال ومن المنصورية الى فجّ الزرزور [o] ١٢ ميلًا ومنه الى مزغيطن [p] وهو طرف خارج فى البحر ١١ ميلًا فمن هذا الطرف الى بجاية ٤٥ ميلًا ومن مزغيطن [p] الى مدينة جيجل ٥ اميال ومن متوسة [n] الى فجّ الزرزور روسيّة ٢٥ ميلًا ومن فجّ الزرزور الى جيجل على التقوير ٢٠ ميلًا ومن جيجل الى وادى القصب ٢٠ ميلًا وهناك مسقط واد يأتى من ظهر ميلة مع الجنوب ومن وادى القصب الى مرسى الزيتونة [q] على التقوير ٣٠ ميلًا وروسيّة ٢٠ ميلًا ومرسى الزيتونة اوّل جبال [r] الرحمان وهى جبال وجباة عالية مشرفة على البحر ومنها الى القلّ وبه [s] ديار وناس ساكنون بها وهم الان فى ايّام [t] سفر الاسطول يدخلون [u] الى الجبال ولا يبقون بها [v] شيئًا

---

a) B. add. اولا. b) D. عمارات. c) A. الزجاج. d) B. ومرسى الدجاج قد. e) A. om. f) A. om. haec omnia inde a ومن. g) C. ذكرناه. h) A. اصفون; D. ازفون. i) A. ٥٠. k) B. جريّة. l) A. C. om. m) A. وبين. n) A. et B. منوسّة. o) C. الزرزور. p) A. مزعيطن; B. مرغيطن. q) B. D. الزيتون h. l. r) A. جبل. s) B. pro his inde a ومنها tantum بها; D. ومنه et بها. t) A. C. pro his inde a فى tantum بها زمن. u) B. يرحلون. v) A. به.

بصروب من الفواكه والالبان والسمن والعسل كثير بها وهى من احسن البلاد صفة واكثرها فواكه وخصبا[a]، ومن حوض فرّوج الى طرف جوج[b] وهو انف خارج فى البحر تقويرًا ٢٤ ميلًا وفى البرّ ١٢ ميلًا ومن هذا الطرف تاخذ جونا[c] الى جهة الجنوب فمن هذا الطرف مع الجون الى جزائر الحمام ٢٤ ميلًا تقويرًا و١٨ ميلًا روسيّة ومن جزائر الحمام الى مصبّ[d] وادى شلف ٢٢ ميلًا ومنه الى قلوع الفراتين[e] فى وسط الجون ١٢ ميلًا والقلوع جباة بيض ومن القلوع الى مدينة تنس ١٢ ميلًا مع الجون ومنها الى طرف الجون ٩ اميال فذلك[f] من طرف جُوج الى طرف الجون[g] تقويرًا ٩٩ ميلًا وروسيّة ٤٠ ميلًا، ومن الطرف الى مرسى امتكوا ١٠ اميال ومن[h] امتكوا[i] طالعًا فى الجون الى مرسى[k] وقور[l] تقويرًا ٤٠ ميلًا وروسيّة ٣٠ ميلًا وهو مرسى ضيّق يستر من الريح الشرقيّة ولا يستر من غيرها ووقور[m] فى اخر الجون ومن وقور[n] الى مدينة برشك ٢٠ ميلًا وقد ذكرنا برشك وشرشال[o] فيما تقدّم وبين برشك وشرشال[p] على البحر يتّصل بينهما[q] جبل كبير منيع يسكنه قوم من البربر يسمّون ربيعة[r] ومن شرشال الى طرف البطال وهو خارج فى البحر ١٢ ميلًا ويقابل هذا الطرف جزيرة صغيرة فى البحر[s] ومن طرف البطال ابتدا جون هُور وهذا الجون يقطع روسيّة ٤٠ ميلًا وتقويره ٦٠ ميلًا وهور قرية صغيرة فى وسط الجون وعلى[t] بعد من البحر وبها قوم صيّادون للحوت ومكانها اقصار لا يسقط فيه احد ويتخلّص منه البتّة ومن اخر جون هور الى جزائر بنى مزغنا ١٨ ميلًا وقد ذكرناها فيما مضى من

---

a) A. وخصب. b) B. جوح; D. جرج. c) A. ياخذ جون جوج; C. ياخذ جون; (D. ياخذ pro تاخذ). d) A. قصب. e) A. العواسين; B. الفراتين; C. الفرايين. f) A. فكذلك; C. كذلك. g) A. om. h) A. om. haec inde a مرسى. i) A. اسكر; B. اشكوا. k) C. om. مرسى. l) C. وقوع; D. رقور. m) C. ووقرع; D. ورقروق. n) D. رقروق. o) B. tantum شرشال. p) Codd. om. ميلًا ٢٠. Lacuna tantum in C. indicata est. q) A. C. D. om. r) C. ربوقه. s) A. haec omnia om. inde a ومن. t) A. على; C. قرية صغيرة عامرة على.

ذاته حصن جليل ومعقل جميل[a] وله عمارات هى الان فى ايدى العرب وبينها وبين بجاية ٤ ايّام وهى الى القسنطينة اقرب وبينهما مرحلتان، وقد ذكرنا من صفات البلاد وغرائب البقاع ممّا[b] تضمّنه هذا الجزء ما فيه كفاية ۞ وبقى علينا[c] ان نذكر سواحل البحر بهذا الجزء[d] واجوانه وجباله وعدد امياله تقويرًا وروسيّة اذ ليس يمكننا[e] ذكر سواحل هذا البحر[f] بجملته لانّه[g] منه ما ياتى فى الاقليم الثالث ومنه ما ياتى فى الاقليم الرابع فوجب لذلك ان نذكر منه ما تحصّل فى كلّ جزء من هذه الاجزاء المرسومة وناتى بذلك كلّه على توالٍ[h] بحول الله وعونه[i]، فمن ذلك انّ وهران من هذا الجزء على ضفّة البحر الملح كما ذكرنا[k] ومنها الى طرف مشانة روسيّة ٢٥ ميلًا[l] وعلى التقوير ٣٣ ميلًا[l] ومن طرف مشانة الى مرسى ارزاو[m] ١٨ ميلًا وهى قرية كبيرة تجلب اليها الحنطة فيسير بها التجار ويحملونها الى كثير من البلاد ومنها الى مستغانم[n] على البحر مع الجون وهى مدينة صغيرة لها اسواق وحمّامات وجنّات وبساتين ومياه كثيرة وسور[o] على جبل مطلّ الى ناحية الغرب وهذا الجون تقويره ٣٤ ميلًا تقويرًا[p] وروسيّة ٢٤ ميلًا ومن مستغانم الى حوض فروج[q] تقويرًا ٢٤ ميلًا وروسيّة ١٥ ميلًا[r] وهو مرسى حسن وعليه قرية عامرة ويلى حوض فروج[s] فى البرّ مع الشرق[t] مدينة مازونة ومدينة مازونة على[u] ٩ اميال من البحر وهى مدينة بين اجبل وهى اسفل خندق ولها[v] انهار ومزارع وبساتين واسواق عامرة ومساكن مُونقة[w] ولسوقها يوم معلوم يجتمع اليه اصناف من البربر

---

a) A. D. حفيل. b) A. البلاع ما. c) B. add. ايضا. d) A. البحر. e) B. add. هاهنا. f) A. الجزء. g) B. على جملته لان; C. بجملتها ونذكر. h) A. التوالى; C. D. add. ونسق. i) A. تعالى; D. سبحانه. k) B. قدمنا ذكرها. Deinde C. ومنه. l) A. D. om. m) A. ازوار; C. ازراق; D. ارزوا. n) D. semper مست غانم. o) C. والصور. p) C. D. om. q) Codd. h. l. فروج. r) Pro his omnibus inde a تقويره A. tantum ٢٤ تقويرا ميلا. s) A. B. h. l. فروج; C. فروخ. t) A. المشرق. u) A. B. D. وعلى ومدينة الخ pro. v) A. B. لها. w) A. مولقة.

الغرب جبل يسمّى جلاوة [a] وبينه وبين باجاية مرحلة ونصف، وقبيلة كتامة تمتدّ عمارتها [b] الى ان تجاوز ارض القلّ وبُونة وفيهم كرم وبذل طعام لمن قصدهم او نزل باحدهم، وهم اكرم الرجال للاضياف حتّى استسهلوا مع ذلك بذل [d] اولادهم للاضياف النازلين بهم، ولا تتمّ عندهم الكرامة البالغة الّا بمبيت ابنائهم مع الاضياف ليتلقّوا [f] منهم الارادة ولا ترى كتامة بذلك عارًا ولا ترجع عن ذلك البتّة وقد اصابتهم [g] الملوك بذلك وابلغت فى نكاياتهم [h] فما اقلعوا [i] ولا امتنعوا عن عادتهم فى ذلك ولا تحوّلوا عن شىء منه ولم يبق من كتامة فى وقت تاليفنا لهذا الكتاب الّا نحو اربعة الاف رجل وكانوا قبل ذلك عددًا كثيرًا وقبائل وشعوبًا واعفّ [k] قبائل كتامة واقلّهم فعلًا [l] لهذا الفنّ [m] من كان فى جهة سطيف لانّهم من القدم [n] لا يرون ذلك ولا يستجيزونه ولا يستحسنون فعل شىء من هذه المنكرات الّتى تاتيها قبائل كتامة الساكنون بجهة [o] القلّ وباجبلها [p] المتّصلة باقاليم قُسَنْطينة الهواء [q]، وبمقربة من قسنطينة حصن يسمّى بلزمة وبينهما يومان وهو حصن لطيف وفى اهله عزّة ومنعة ولها ربض وسوق وبها ابار طيّبة وماؤها ايضًا عذب وهو فى وسط فحص افيح [r] وبناؤه الحجارة [s] الكبار القديمة ويذكر اهل تلك الناحية انّه [t] من ايّام السيّد المسيح وهذا السور يراه الراؤون من خارج عاليًا [u] والمدينة فى ذاته [v] مردومة بالتراب والاحجار فاذا نظر الناظر الى السور من خارج [w] راى سورًا كاملًا واذا دخل المدينة لم يجد لها سورًا لانّ [x] ارض الحصن مساوٍ للشرفات وهى مردومة كما ذكرنا وهذا غريب فى البناء، وامّا حصن بشر فهو قلعة عامرة من اعمال بسكرة وهو فى

---

a) A. D. حلاوة. b) A. عماراتها. c) A. C. بهم. d) A. om. e) D. om. f) A. C. ليبلغوا. g) A. C. واصابتهم. h) A. C. نكايتهم. i) A. C. انتقلوا. k) A. واعقب. l) C. D. add. منهم. m) A. C. العمل. n) A. om. من القدم. o) A. C. D. جهة. p) A. C. واقاليمها واجبلها; D. وافاليمها واجبالها. q) C. D. الهوى semper. r) A. افسح. s) C. فى الحجارة; D. بالحجارة. t) C. انهم. u) B. add. جدا. v) A. من داخل; C. om. w) A. من خارج ponit post كاملا. x) A. والا.

الى [a] الان خراب مهدّمة الديار مثلّمة الاسوار ليس بها ساكن ولا بقربها [b] قاطن وهى مدينة حسنة بها الالبان والسمن والعسل والزروع الكثيرة وبها الحوت الكثير العدد المتناهى [c] الطيب والقدر، ومن مدينة جيجل الى طرف مزغيطن [d] الى جزائر العافية الى فجّ الزرزور [e] الى حصن المنصوريّة على البحر الى متوسة [f] وهى قرية عامرة وبها معادن الجصّ ومنها يحمل الى بجاية وبينهما ١٢ ميلًا وكذلك من جيجل الى بجاية الناصريّة [g] ٥٠ ميلًا، ومدينة جيجل لها ايضًا مرسيان مرسى منهما [h] فى جهة جنوبها وهو مرسى وعر الدخول اليه [i] صعب لا يدخل الّا بدليل حاذق وامّا مرساها [k] من جهة الشمال ويسمّى مرسى الشعراء وهو ساكن الحركة كالحوض حسن الارساء به لاكنّه لا يحتمل الكثير من المراكب لصغره وهو رمل، ومن جيجل الى مدينة القلّ ٧٠ ميلًا وهو اخر مدن [l] هذا الجزء المرسوم والقلّ قرية عامرة وكانت فى سالف الدهر مدينة صغيرة عامرة والان هى مرسى وعليه عمارات والجبال تكنفه من جهة البرّ ومن القلّ الى مدينة [m] القسنطينة مرحلتان جنوبًا والطريق فى ارض تغلّبت [n] العرب عليها وعلى مقربة من مدينة بجاية الى جهة الجنوب حصن سطيف وبينهما مرحلتان [o] وحصن سطيف [q] كبير القطر كثير الخلق كالمدينة وهو كثير المياه والشجر المثمر [p] بضروب من الفواكه ومنها [r] يحمل الجوز لكثرته بها الى سائر [s] الاقطار وهو بالغ الطيب حسن ويباع بها رخيصًا [t] وبين سطيف وقسنطينة [u] ٤ مراحل وبقرب [v] سطيف جبل يسمّى ايكجان [w] وبه قبائل كتامة وبه حصن حصين ومعقل منيع [x] وكان قبل هذا من عمالة بنى حمّاد ويتّصل بطرفه من جهة

---

a) A. D. om. b) D. بقربها. c) B. add. فى. d) A. مرعيطن; B. مرطيغن; C. مرعنبطنا. e) C. الزرزوز. f) D. منوسة. g) D. النصرانية. h) A. C. om. i) A. D. منها. k) D. مرسيها. l) A. C. om. m) A. C. om. Deinde A. قسطينه. n) D. تغلب. o) A. om. وبينهما مرحلتان. p) A. وهو. q) B. المثمرة. r) D. ومنه. s) A. لسائر. t) C. رخيص. u) C. والقسنطينة. v) C. وبغرب. w) A. D. ابكجان; B. اتكجان; C. انكجان. x) D. قليع.

كلديس a الى جبل سحاو b ٨ اميال وهو من اعظم الجبال علوًّا واسماها ارتقاء واصعبها مسلكًا وعلى اعلاه حصن يسمّى . . . . . c ويصعد الى اعلاه نحو من ٥ اميال ويسار فى اعلاه ايضًا نحو من ٣ d اميال وهذا الجبل لا تتعدّاه العرب الى غيره ولا تجوزه وينحدر e منه الى اسفل واد هناك f يسمّى وادى شال g ويمرّ معه الى سوق يوسف وهى قرية فى سند h جبل ممتنع i السلوك ١٢ ميلًا وهو جبل تخترقه مياه عذبة ومنه الى سوق بنى زندوى k وهو حصن فى بسيط قليل الحصانة وهى سوق لها يوم فى l الجمعة واهل تلك الناحية يقصدونها فى ذلك اليوم وهذه القبيلة m ثم قوم يعمرون هذه الجهات ولهم منعة وتحصّن n وهم اهل خلاف وقيام بعض على بعض والجبايات الّتى تلزمهم لا تؤخذ منهم الّا بعد نزول الخيل والرجال عليهم فى تلك النواحى ومن عوائدهم الّتى هم عليها انّ صغيرهم وكبيرهم لا يمشى من موضعه الى موضع غيره الّا وهو شاكى السلاح بالسيف والرمح والدرقة اللمطيّة ومن هذا الحصن الى تالة o وهو حصن خراب وبه المنزل ومنه الى p المغارة الى ساحل البحر الى مسجد بهلول الى المزارع الى مدينة جيجل وهى q مدينة صغيرة r على ضفّة البحر والبحر محيط s بها ولها ربض ولمّا ظفر بها اسطول t الملك المعظم u رجّار ارتفع اهلها v الى جبل على بعد ميل من المدينة w وبنوا هناك x مدينة حصينة فاذا كان زمن الشتاء سكنوا المرسى والساحل واذا كان زمن الصيف ووقت سفر الاسطول نقلوا امتعتهم وجملة بضائعهم الى الحصن الاعلى البعيد من البحر وبقى الرجال باليسير من التجائر فى الضفّة x يتّجرون وهى

---

a) B. h. l. قلديس. b) C. سحار. c) In A. C. ويصعد statim sequitur post حصن, in B. et D. lacuna indicata est. d) A. C. ٤. e) D. وتنحدر. f) A. C. add. وهو واد. g) D. شرشال. h) C. مسند. i) A. C. منيع. k) A. مزدوى; C. برندوى; D. يزندوى. l) A. C. om. m) B. add. من البربر. Deinde A. B. om. هم. n) A. وتحصين. o) A. تاله; C. تاله. p) A. om. q) A. C. وجيجل. r) B. D. om. s) B. يُحيط. t) D. om. u) B. addit عن المدينة. v) B. منها. w) A. هنالك. x) A. بتبر من التجار فى الصفه.

ما رئى[a] من البناء، وليس فى المدينة كلّها دار كبيرة ولا صغيرة الّا وعتبة بابها حجر واحد وكذلك جميع عضادات[b] الابواب فمنها ما يكون من حجرين ومنها ما يكون من اربعة احجار وبناؤها من التراب[c] وارضها كلّها حجر صلد وفى كلّ دار منها مطمورتان وثلاث واربع منقورة فى الحجر وكذلك تبقى بها الحنطة لبرودتها واعتدال هوائها وواديها ياتى من جهة الجنوب فيحيط[d] بها من غربيّها ويمرّ شرقًا مع دائر المدينة ويستدير فى[e] جهة الشمال ويمرّ مُغرّبًا الى اسفل الجبل ثمّ يسير شمالًا[f] الى ان يصبّ فى البحر فى غربىّ وادى سهر[g] والقسنطينة من احصن بلاد الله وهى مطلّة[h] على فحوص متّصلة ولها مزارع الحنطة والشعير ممتدّة فى جميع جهاتها ولها فى داخل المدينة ومع سورها مسقى يستقون[i] منه ويتصرّفون منه[k] عند اوقات الحصار لها ممّن طرقها، وبين القسنطينة وباغاى ٣ مراحل وكذلك من القسنطينة الى مدينة[l] بجاية ٦ ايام ٤ منها الى جيجل ومن جيجل[m] الى بجاية ٥٠ ميلًا وكذلك من قسنطينة الى ابرس[n] ٥ مراحل ومنها الى بجاية ٤ ٥ مراحل ومنها الى قلعة بشر يومان ومنها الى تيفاش يومان كبيران ومنها الى قالمة يومان كبيران ومنها الى القصرين[p] ٣ ايّام ومنها الى دور[q] مدين ٦ ايّام ومنها الى مرسى القلّ يومان فى ارض العرب[r]، والطريق من قسنطينة الى بجاية من قسنطينة الى النهر الى فحص فارة[s] الى قرية بنى خلف الى حصن كلديس وحصن كلديس[t] حصن منيع جدًّا ومنه الى القسنطينة ٢٠ ميلًا وليس بينهما جبل ولا خندق وكلديس على جرف مطلّ[u] على نهر القسنطينة ومن حصن

---

a) B. راينا. b) A. C. عضادات جميع. c) A. C. بالتراب. d) A. محيط. Deinde D. به. e) C. من. f) A. C. D. haec omnia om. inde a ويمر. g) A. مهر. h) B. مظلة. i) A. C. يسقون. k) B. om.; D. utrumque منه om. l) A. C. om. m) A. ومنها. n) A. مدينى; C. مرس; D. ابرس. o) A. ٥٠. p) A. القصر. q) A. دار. r) B. الغرب; D. المغرب. s) A. باره; C. باره. t) B. وكلديس; C. كلويش وحصن كلويش; D. كلدس وحصن كلدس. u) D. مظل.

اسواق وتجار واهلها مياسير ذوو اموال واحوال[a] واسعة ومعاملات للعرب وتشارك فى الحرث والادخار والحنطة تقيم بها فى مطامرها مائة سنة لا تفسد والعسل بها كثير وكذلك السمن يتجهّز به منها[b] الى سائر البلاد ومدينة القسنطينة على قطعة جبل منقطع مربّع فيه بعض الاستدارة لا يتوصّل اليه من مكان الّا من جهة باب فى[c] غربيّها ليس بكثير[d] السعة وهناك مقابر اهلها حيث[e] يدفنون موتاهم ومع المقابر ايضًا بناء قائم[f] من بناء الروم الاوّل وبه قصر قد تهدّم كلّه الّا قليل منه وبه[g] دار ملعب من بناء الروم شبيه بملعب ثرمة[h] من بلاد صقلية وهذه المدينة اعنى القسنطينة[i] يحيط[k] بها الوادى من جميع جهاتها كالعقد مستديرًا[l] بها وليس للمدينة من داخلها سور يعلو اكثر من نصف قامة الّا من جهة باب ميلة[m] وللمدينة بابان باب ميلة فى الغرب وباب القنطرة فى الشرق وهذه القنطرة من اعجب البنآت لانّ علوّها يشفّ على مائة ذراع بالذراع الرشاشىّ وهى من بناء الروم قسىّ عُلْيًا على قسىّ سُفلى وعددها[n] فى سعة الوادى خمس والماء يدخل على ثلاث منها ممّا يلى جانب الغرب وهى كما وصفناها[o] قوس على قوس والقوس[p] الاولى يجرى بها الماء اسفل الوادى والقوس الاخرى فوقها وعلى ظهرها المشى والجواز الى البرّ الثانى وباقى القوسين الّتين[q] من جهة المدينة فانّماهما مُفْردتين على الجبل وبين القوس والقوس ارجل تدفع[r] مضرّة الماء ومصادرته[s] عند[t] حمله بسيوله وعلى رقاب الارجل قسىّ فارغة[u] كالبنات صغار فربّما زاد الماء فى بعض الاوقات عند سيله فعلا[v] الارجل ومرّ فى تلك الفرجات[w] وهى من اعجب

---

a) A. C. احوال واموال ; (D. ذو). b) D. om. c) A. om. d) A. C. بكبير. e) B. وفيها ; in B. altera manus مقابير et المقابير et sic D. f) A. قديم. g) A. وهو. h) A. ترمة. i) A. قسنطينة. k) A. محيط. l) C. مستدير. m) A. C. om. haec inde ab الا. n) A. C. قسى عليها قسى عددها. o) A. وصفنا. p) B. القوس. Deinde D. الاول. q) B. D. الذين. r) A. ترفع. s) B. tantum مصادرة الماء. t) A. عن. u) C. فارغة. v) A. فعلى. w) B. D. الفرخات. C. utramque habet lectionem.

مرحلة وزائد وكذلك من دار ملوّل الى القلعة ٣ مراحل[a] ، وجبل اوراس قطعة[b] يقال انّها متّصلة[c] من جبل درن المغرب[d] وهو كالملام محنىّ الاطراف وطوله نحو من[e] ١٢ يومًا[f] ومياهه كثيرة وعماراته[g] متّصلة وفى اهله نخوة وتسلّط على من جاورهم من الناس، ومن مدينة طبنة الى مدينة نقاوس مرحلتان ومدينة نقاوس[h] صغيرة كثيرة الشجر والبساتين واكثر فواكهها الجوز[i] ومنها يتجهّز[k] به[i] الى ما جاورها من الاقطار وبها[l] سوق قائمة ومعايش كثيرة ومن نقاوس الى المسيلة ٤ مراحل وقيل ٣[m] ومن مدينة نقاوس ايضًا الى حصن بسْكرة مرحلتان وهو حصن منيع فى كدية[n] تراب عال وبه سوق وعمارة[o] وفيه ايضًا[p] من التمر كلّ غريبة وطريفة[q] ومنه الى حصن بادس[r] وهو فى[s] اسفل طرف جبل اوراس ٣ مراحل وهو حسن[t] عامر باهله[u] والعرب تملك ارضه[v] وتمنع اهله من الخروج عنه الّا بخفارة رجل منهم ومنه الى مدينة المسيلة ٤ اميال، وفى الشرقىّ[w] من مدينة[x] قلعة بنى حمّاد مدينة ميلة[y] وهى على ٤ مراحل منها ومدينة ميلة حسنة كثيرة الاشجار ممكنة الثمار وفواكهها[z] كثيرة ومحاسنها ظاهرة ومياهها غدقة[aa] واهلها من اخلاط البرابر[bb] جملة والعرب تحْكُم بخارجها وكانت فى طاعة يحيى بن[cc] العزيز صاحب بجاية ومنها فى الشرق الى[dd] قسنطينة الهواء ١٨ ميلًا ويصل[ee] بينهما جبل والطريق به ومدينة القسنطينة عامرة وبها

---

a) A. C. haec om. inde a وجبل. b) A. C. om. c) A. C. قطعة; D. om. d) A. C. متصل به; D. متصلة به. Deinde A. C. D. وهى ـــ محنية, sed tantum D. وطولها. e) C. om. من. f) D. ميلا. g) D. وعمارته. h) B. add. مدينة; D. ونقاوس. i) A. om. k) D. يتجوّز. l) B. وفيها. m) D. add. مراحل. n) C. كدى. o) A. C. وعمارات. Deinde B. وبه. p) D. om. q) B. وطريفة. r) A. ناوس; B. C. باوس; D. ماوس. s) A. C. om. t) C. حصن. u) A. C. آهل. v) A. اهله. w) A. C. الشرق. x) A. C. om. y) A. semper مليلة. z) A. C. فواكهها. aa) A. عذبة. bb) A. البربر. cc) B. D. male add. عبد. dd) D. add. مدينة. ee) A. وفصل; D. ويفصل.

بينها الوادى الملح وهناك مضيق وموضع مخيف والى هاهنا تصل غارات العرب وضررها ومنه الى السقائف وهو حصن ثمّ الى حصن الناظور الى سوق الخميس وبه a المنزل وهذه الارض كلّها تجولها العرب وتضرّ باهلها وسوق الخميس حصن فى اعلى جبل وبه مياه جارية ولا تقدر العرب عليه لمنعته وبه من المزارع والمنافع قليل ومنه الى الطماطة وهو فحص فى اعلى جبل ومنه الى سوق الاثنين وبه المنزل وهو قصر حصين والعرب محدقة بارضه وفيه رجال يحرسونه مع سائر اهله ومنه الى حصن تافلكانت b وهو حصن الى تازكا وهو حصن صغير ومنه الى قصر عطيّة وهو حصن على اعلى جبل ثمّ الى حصن الى حصن الى حصن c الى حصن القلعة مرحلة وجميع هذه الحصون اهلها مع العرب فى مهادنة وربّما اضرّ بعضهم ببعض غير انّ ايدى الاجناد فيها مقبوضة وايدى العرب مطلقة فى الاضرار وموجب ذلك انّ العرب لها دية مقتولها وليس عليها دية فيمن تقتل d، ومن المسيلة الى طبنة مرحلتان وطبنة مدينة الزاب وهى مدينة حسنة كثيرة المياه والبساتين والزروع والقطن والحنطة والشعير وعليها سور من تراب واهلها اخلاط وبها صنائع وتجارات واموال لاهلها متصرّفة فى ضروب من التجارات والتمر e بها كثير وكذلك سائر الفواكه، وتخرج من المسيلة الى مقّرة مرحلة وهى مدينة صغيرة وبها مزارع وحبوب واهلها يزرعون الكتّان وهو عندهم كثير ومن مقّرة الى طبنة مرحلة وبين طبنة ومدينة بجاية ٦ مراحل وكذلك من طبنة الى باغاى ٤ مراحل، ومن طبنة شرقًا الى دار مُلول مرحلة كبيرة وكانت فيما سلف من الدهر مدينة عامرة واسواقها قائمة ولها مزارع وغلّات جمّة وفيها حصن مطلّ فيه مرصد من البلد ينظر الى مجال العرب فى بلادهم ويتطلّع منه f الى ما بعد من الارض g وشربهم من ماء عيون بها جارية وبين دار ملوّل ونقاوس ٣ مراحل وجبل اوراس منها على

---

a) A. om. b) A. تانلكانت ; B. تافلكايت ; D. تاملكانت. c) A. C. haec post ثم sequentia om. d) C. يقتل. e) C. والثمر. f) A. الغرب العرب منه ويطلع ; C. منه ويتطلع ; (D. quoque الغرب). g) A. C. add. منه.

بعد منها وعلى مسير ٤ مراحل يرى جبالًا لا تبين [a]، وعلى ١٢ ميلًا منها المسيلة الّتى تقدّم ذكرها غربًا والمسيلة فى ارض طبنة [b] وفى جهة المغرب [c] من مدينة القلعة ومن القلعة ايضًا فى جهة المشرق [d] مدينة محدثة تسمّى الغَدير وبينها وبين القلعة ٨ اميال [e] والغدير مدينة [f] حسنة واهلها بدو ولهم مزارع وارضون مباركة والحرث بها قائم الذّات والاصابة فى زروعها [g] موجودة والبركات فى معاملاتهم كثيرة وبين المسيلة والغدير ١٨ ميلًا [h]، والطريق من مدينة بجاية الى القلعة تخرج من بجاية الى المضيق الى سوق الاحد الى وادى وَهْت [i] الى حصن تاكُلات [k] وبه [l] المنزل وهو [m] حصن منيع [n] على شرف مطلّ على وادى بجاية وبه سوق دائمة وبه فواكه ولحوم كثيرة رخيصة وبحصن تاكُلات قصور حسان وبساتين وجنّات ليحيى ابن العزيز ومن حصن تاكُلات الى تادَرقت [o] الى سوق الخميس الى حصن بكر وبه [l] المنزل وحصن بكر [p] حصن حصين على مراع [q] ممتدّة والوادى الكبير يجرى [r] مع اصله وبجنوبه [s] وفيه سوق وبيع [t] وشراء ومن حصن بكر الى حصن وَارفُو ويسمّى ايضًا وافوا [u] الى القصر وهو ايضًا قرية وهناك تترك وادى بجاية غربًا وتمرّ فى [v] الجنوب الى حصن الحديد مرحلة الى الشعراء الى قصر بنى تراكش [w] الى تاوَرْت وهى قرية كبيرة عامرة على نهر ملح وبها المنزل وشرب اهلها من عيون محتفرة ببطن واد ياتيها من جهة المشرق وهذا الوادى لا ماء به [x] ومن تاورت [y] الى الباب وهى جبال يخترق

---

a) D. تتبين. b) B. D. طيبة. c) A. الغرب. d) A. وفى جهة الشرق من مدينة القلعة; C. haec om. e) C. ايام. f) A. C. ومدينة الغدير. g) D. زرعها. h) D. مرحلة. i) A om. inde ab الى. B fortasse رَهْت; D. وهب. k) A. hic et deinde تيكلات. l) B. وبها. m) B. وحصن تاكُلات. n) B. add. وهو. o) A. B. sec. meum apogr. تادرقت; C. بادروت. p) C. الى حصن بكرويه المنزل وحصن بكرويه. q) A. مزارع. r) A. يخرج. s) B. اصلها وبجنوبها; D. اصلها ويحتويها. t) D. بيع. u) B. رافو; D. وارفوا. v) B. add. جهة. w) C. تراكس; B. (sic) قبور بني تراكش; D. قصور بنى براكس. x) A. بناء فيه. y) B. h. l. ثاورت.

معادن الحديد الطيّب موجودة وممكنة وبها من الصناعات كلّ غريبة ولطيفة وعلى بعد ميل منها نهر ياتيها [a] من جهة المغرب من نحو جبال جرْجرة وهو نهر عظيم يجاز عند فم البحر بالمراكب [b] وكلّما بعد عن البحر كان ماؤه قليلًا ويجوز [c] من شاء فى كلّ موضع منه ، ومدينة بجاية قطب لكثير من البلاد وذلك انّ من بجاية الى ايكجان [d] يوم وبعض يوم ومن بجاية الى بلزمة [e] مرحلتان وبعض ومن بجاية الى سطيف يومان وبين بجاية وباغاية [f] ٨ ايّام وبين بجاية وقلعة بشر [g] ٥ ايّام وهى من عمالة بسكرة وبين بجاية وتيفاش ٦ مراحل وبين بجاية وقالمة ٨ مراحل وبين بجاية وتبسّة [h] ٦ ايّام وبين دُور مدين وبجاية ١١ مرحلة وبين بجاية والقصرين ٦ ايّام وبين بجاية وطبنة ٧ مراحل ، وامّا مدينة بجاية فى ذاتها فانّها عمرت بخراب القلعة الّتى بناها حمّاد بن بلقين [i] وهى الّتى [k] تنسب دولة بنى حمّاد اليها والقلعة كانت فى وقتها وقبل عمارة بجاية دار الملك لبنى [l] حمّاد وفيها كانت ذخائرهم مدّخرة وجميع اموالهم مختزنة ودار اسلحتهم والحنطة تختزن بها فتبقى العام والعامين لا يدخلها الفساد ولا يعتريها تغيير [m] وبها من الفواكه الماكولة والنعم المنتخبة ما يلحقه الانسان [n] بالثمن [o] اليسير ولحومها كثيرة وبلادها وجميع ما ينضاف اليها تصلح فيها [p] السوائم والدوابّ لانّها بلاد زرع وخصب وفلاحتهم اذا كثرت اغنت واذا قلّت كفت فاهلها ابد الدهر شباع واحوالهم صالحة وقد ذكرنا حالها وصفة [q] بنائها فيما تقدّم لنا وهى متعلّقة بجبل عظيم مُطِلّ عليها وقد احتوى سورها المبنى على جميع الجبل المذكور طولًا وعرضًا وامامها فى [r] جهة الجنوب ارض سهلة متّصلة الانفراج لا يرى الناظر فيها جبلًا عاليًا ولا شرفًا مطلًّا [s] الّا على

---

a) A. ياتى اليها. b) D. بمعدية c) A. C. ويجوزه. d) A. اربجان; B. اتكجّان; C. ازبجان; D. اربحان. e) A. تلزمة; C. بلونه. f) D. وباغيه. g) A. اشير. h) A. وبسه; C. وسمته. i) A. بلجيين; B. بليكين. k) A. B. om. l) C. بنى. m) A. D. تغير. n) D. الانس. o) A. add. الرخيص. p) D. فيه. q) B. وصفتها فى ذات. r) A. من. s) D. مظلا.

طوبًا ومنثورًا الى سائر الاقطار واقاصى المدائن والامصار وهى بذلك مشهورة، ومن مدينة مرسى الدجاج الى مدينة تدلّس ٢٤ ميلًا وهى على شرف متحصّنة لها سور حصين وديار ومتنزّهات [a] وبها من رخص الفواكه والاسعار والمطاعم والمشارب ما ليس يوجد بغيرها مثله وبها الغنم والبقر موجودة كثيرًا وتباع [b] جملتها بالاثمان اليسيرة ويُخرج من ارضها الى كثير من الافاق، ومن تدلس الى مدينة بجاية فى البرّ ٧٠ ميلًا وفى البحر ٩٠ ميلًا ومدينة بجاية على البحر لاكنّها على جرف حجر ولها من جهة الشمال جبل يسمّى مسيون [d] وهو جبل سامى العلوّ صعب المرتقى وفى اكنافه جمل من النبات [e] المنتفع [f] به فى صناعة الطبّ [g] مثل شجر الحُصّص والسقُولُوفَنْدُريون والبرباريس [h] والقنطوريون الكبير والزَّرَاوَنْد [i] والقسطون والافسنتين [k] وغير ذلك من الحشائش وفى هذا الجبل كثير من العقارب صغر الالوان لاكنّ ضررها قليل، ومدينة بجاية فى وقتنا هذا مدينة الغرب الاوسط وعين بلاد بنى حمّاد والسفن اليها مقلعة وبها القوافل منحطّة [l] والامتعة اليها برًّا وبحرًا [m] مجلوبة والبضائع بها نافقة واهلها مياسير تجار [n] وبها من الصناعات والصنّاع ما ليس بكثير من البلاد واهلها يجالسون تجار المغرب الاقصى وتجار الصحراء وتجار المشرق وبها تحلّ الشدود وتباع البضائع بالاموال المقنطرة ولها بواد ومزارع والحنطة والشعير بها موجودان كثيران [o] والتين وسائر [p] الفواكه بها منها [b] ما يكفى لكثير [r] من البلاد وبها دار صناعة لانشاء الاساطيل والمراكب والسفن والحرابى لانّ الخشب فى اوديتها وجبالها [s] كثير موجود [t] ويجلب اليها من اقاليمها الزفت [u] البالغ الجودة والقطران وبها

---

a) A. D. ومنتزهات. b) D. يباع. c) D. ٧٠. d) A. امسينون ; C. ميسون. e) A. النباتات. f) B. المستنفع. g) A. الصناعات الطبية. h) A. C. والبرباريس. i) C. والرواند ; D. والرزاوند. k) B. add. ايضا. l) A. محطه. Deinde A. C. والاسفار. m) A. C. add. والسلع اليها. n) A. C. تجار مياسير. o) A. C. om. p) A. C. وكثير من سائر. q) B. om. بها منها ; A. منها , C. D. منهما. r) C. الكثير. s) B. جبالها واوديتها. t) A. om. u) A. الزيت ; C. الذهب.

ومنها الى شرشال ٢٠ ميلاً ويصل a بينهما جبل منيع يسكنه قبيلة من البربر تسمّى b ربيعة ومدينة شرشال صغيرة القدر لاكنّها متحضّرة وبها مياه جارية وابار معينة عذبة وبها فواكه حسنة كثيرة وسفرجل كبير الحجم ذو اعناق كاعناق القرع الصغار وهو من الطرائف غريب فى ذاته وبها كروم وبعض شجر تين وما دار بها بادية لاهلها مواش واغنام كثيرة والنحل c عندهم كثير والعسل بها d ممكن واكثر اموالهم الماشية ولهم من زراعة الحنطة والشعير ما يزيد على الحاجة، ومن شرشال الى الجزائر لبنى e مزغنّا ٧٠ ميلاً ومدينة الجزائر على ضفّة البحر وشرب اهلها من عيون على البحر عذبة ومن ابار وهى عامرة آهلة وتجاراتها f مربحة واسواقها قائمة وصناعاتها نافقة g ولها بادية كبيرة وجبال فيها قبائل من h البربر وزراعاتهم i الحنطة والشعير واكثر اموالهم المواشى من البقر والغنم ويتّخذون النحل كثيراً k فلذلك العسل والسمن فى بلدهم كثير l وربّما يتجهّز بهما الى سائر البلاد والاقطار المجاورة لهم m والمتباعدة عنهم واهلها قبائل ولهم حُرمَة مانعة، ومن الجزائر الى تامَدْفُوس شرقاً ١٨ ميلاً وتامدفوس مرسى حسن عليه مدينة صغيرة خراب واكثر سورها قد تهدّم وقلّ اهلها وبها بقايا بناء قديم وهياكل واصنام حجارة ويذكر انّها كانت من اعظم البلاد كبراً واوسعها n قطراً، ومن تامدفوس الى مرسى الدجاج o ٢٠ ميلاً ومدينة مرسى الدجاج كبيرة القطر لها حصن دائر بها p وبشرها قليل وربّما فرّ عنها اكثر اهلها فى زمن الصيف ومدّة السفر خوفًا من قصد الاساطيل اليها ولها مرسى مامون ولها ارض ممتدّة وزراعات متّصلة واصابة اهلها فى زرعهم q واسعة وحنطتهم مباركة وسائر الفواكه واللحوم بها كثيرة وتباع r بالثمن اليسير والتين خاصّة يحمل منها شرائح s

---

a) A. وفصل ; D. وبصل. b) A. وتسمى. c) A. B. D. والنخل. d) A. om. e) A. D. جزائر بنى. f) A. وتجارتها. g) A. قايمة. h) A. B. om. i) D. وزراعتهم. k) C. كثير ; D. الكثير. l) A. فى بلادهم كثير ; B. كثير فى بلدهم. m) A. C. om. n) A. واوسطها. o) A. الزجاج. p) C. D. دائرها. q) C. زراعاتهم ; D. زروعهم. r) B. تباع. s) Codd. شرايح. Deinde A. طوبا ; C. طيبا.

ومنها الى المسيلة مرحلة، وبين مدينة تلمسان وتاهرت يسكن بنو مرين وورتطغير a وزير b وورتيد c ومانى d واومانوا e وسناجاسة وغمرة f وبلومان وورماكسين g وتاجين h وورشفّان ومغراوة وبنو راشد وتمطلاس i ومنان وزقارة k وتيمّنى l وكلّ هذه القبائل بطون زناتة وهم اصحاب هذه الفحوص وهم m قوم رجّالة ظواعن ينتجعون من مكان الى مكان غيره لاكنّهم متحضّرون n واكثر زناتة فرسان يركبون الخيل ولهم عادية لا تؤمن ولهم معرفة بارعة وحذق وكياسة ويد جيّدة فى علم الكتف ولا يدرى انّ احدًا من الامم اعلم من زناتة بعلم الكتف o وهم منسوبون p الى جانا وهو ابو زناتة كلّها وهو جانا ابن ضريس وضريس هو جالوت الّذى قتله داود عم وضريس بن لوى بن نفجاو ونفجاو q هو ابو نفزاوة كلّها r ونفجاو ابن لوى s الاكبر بن برّ t بن قيس بن الياس بن مضر وزناتة فى اوّل نسبهم u عرب صرح v وانّما تبربروا بالمجاورة والمخالفة للبرابر من المصاميد، ولنرجع الان الى ذكر مدينة وهران فنقول انّ من w مدينة وهران السابق ذكرها الى مدينة تنس مجريان وهى من الاميال ٢٠٤ اميال ومن مدينة تنس الى برشك على الساحل ٣٦ x ميلًا ومن مدينة تنس الى مدينة مليانة فى البرّ مرحلتان وبين مليانة وتاهرت ٣ مراحل ومدينة برشك مدينة صغيرة على تلّ وعليها سور تراب وهى على ضفّة البحر وشرب y اهلها من عيون وماؤها عذب وافتتحها الملك المعظم z رجار فى سنة ٥** aa وبها فواكه وجمل مزارع وحنطة كثيرة وشعير

---

a) A. وبطغر ; B. وتطغير ; D. ووبطعير. b) A. ورمر ; C. وزيز. c) A. ورتيل ; C. وورتيل ; D. وورتل. d) D. وباى. e) C. ومانى واومانى واومانوا. f) Codd. غمده. g) A. وورکاکسين ; C. وورکاسكين. h) A. ولحبن ; C. وتحيين. i) A. وثيطلاس ; D. ويمطلاس. Deinde A. ومنازل. k) Codd. ورقاره. l) A. ودمى ; C. وينمى ; D. وبتمى. m) D. ومنهم. n) A. add. متحذرون. o) B. h. l. ponit من زناتة. p) A. B. sec. apogr. meum منسبون. q) A. et D. om. r) A. فكلها et deinde وكفجا وابن. s) B. لوا. t) B. برا. u) A. نسلهم. v) A. om. w) A. C. D. om. ; A. C. post منها addunt ذكرها. x) B. D. ٦٦ . y) D. وشراب. z) D. om. aa) وخمس مائة . . . . . in omnibus Codd.

مراحل تخرج من تلمسان الى تادرة [a] وهى قرية فى حضيض جبل فيها عين ماء خرّارة مرحلة ومنها الى قرية نداى [b] مرحلة وهى قرية صغيرة فى فحص افيح [c] بها بئران ماؤهما معين ومنها الى مدينة تاهرت [d] مرحلتان وبين [e] مدينة تاهرت والبحر [f] ٤ مراحل ومدينة تاهرت كانت فيما سلف من الزمان مدينتين كبيرتين احداهما [g] قديمة والاخرى محدثة والقديمة من هاتين المدينتين ذات سور وهى على قنّة جبل قليل العلوّ وبها ناس وجمل من البرابر ولهم تجارات وبضائع واسواق عامرة وبارضها مزارع وضياع جمّة وبها من نتاج البراذين [h] والخيل كلّ حسن [i] وامّا البقر والغنم فكثيرة بها [k] جدًّا وكذلك العسل والسمن وسائر غلّاتها كثيرة مباركة وبمدينة تاهرت مياه متدفّقة [l] وعيون جارية تدخل اكثر ديارهم ويتصرّفون [m] بها ولهم على هذه المياه بساتين واشجار تحمل [n] ضروبًا من الفواكه الحسنة وبالجملة انّها بقعة حسنة، ومن تاهرت الى قرية أعبّر مرحلة وهى قرية صغيرة على نهر صغير ومنها الى قرية دارسّت مرحلة [o] وهى قرية صغيرة جدًّا وزراعاتها [p] كثيرة ومواشيها عامّة ومنها الى مدينة ماما مرحلتان وهى مدينة [q] صغيرة لها سور من تراب واكثره طوب ولها بما استدار بسورها خندق محفور ولها واد عذب عليه مزارع وغلّات واصابتها فى الحنطة كثيرة ومن مدينة ماما الى قرية [r] ابن ماجبر [s] مرحلة وهى قرية كبيرة كثيرة الزروع [t] عذبة المياه وشربهم من العيون وسكّانها زناتة ومنها الى اشير زيرى الّتى قدّمنا ذكرها مرحلة ومن اشير زيرى [u] الى قرية سطيّت مرحلة وبها عين ماء جارية ومنها الى قرية هاز [v] فى فحص رمل مرحلة وبها [w] مياه عيون وهى الان خراب

---

a) A. مادرة ; C. بادره. b) A. تداى ; C. بداى. c) A. B. افسح. d) A. ut semper تيهرت. e) A. ومن. f) A. om. g) A. add. كبيرة. h) D. البراذيين. i) A. C. جنس. k) B. om. l) A. ماء مندفقة. m) A. C. وهم يتصرفون. n) A. وتحمل. o) A. et D. haec omnia om. inde a وهى. p) D. وزراعتها. q) A. C. ومدينة ماما. r) A. مدينة s) A. ماجبر ; C. ناجبر ; D. مخبر. t) A. الزرع. u) B. om. v) Codd. semper هان. w) B. والبيها.

من الارض ولها مزارع ممتدّة اكثر[a] ممّا يحتاج اليه ولاهلها سوائم خيل[b] واغنام وابقار وجنّات وعيون وفواكه وبقول ولحوم[c] ومزارع قطن وقمح وشعير ويسكنها من البربر بنو[d] برزال وزنْدَاج وهوّارة وصدراتة[e] ومزاتة وهذه المدينة ايضًا عامرة بالناس والتجار وهى على نهر فيه ماء كثير مستنبط[f] على وجه الارض وليس بالعميق[g] وهو عذب وفيه سمك صغير فيه طرق حمر حسنة ولم يُرَ فى بلاد الارض المعمورة سمك على صفته واهل المسيلة يفتخرون به ويكون مقدار هذا السمك من شبر الى ما دونه[h] وربّما اصطيد منه الشىء الكثير فاحتمل الى قلعة بنى حمّاد وبينهما ١٢ ميلًا، ومدينة القلعة من اكبر البلاد قطرًا واكثرها خلقًا واغزرها خيرًا واوسعها اموالًا واحسنها قصورًا ومساكن واعمّها فواكه وخصبًا وحنطتها[i] رخيصة ولحومها طيّبة سمينة وهى فى سند جبل سامى العلوّ صعب الارتقاء وقد استدار سورها بجميع الجبل ويسمّى تاقربست واعلى هذا الجبل متّصل ببسيط من الارض ومنه ملكت[k] القلعة وبهذه المدينة[l] عقارب كثيرة سود تقتل فى الحال واهل القلعة يتحرّزون[m] منها ويتحصّنون[n] من ضررها ويشربون لها نبات الفوليون الحرّانىّ ويزعمون انّه ينفع شرب درهمين منه لعام كامل[o] فلا يصيب شاربها شىء من الم تلك العقارب وهذا عندهم مشهور وقد اخبر بذلك من يوثق به فى وقتنا هذا وحكى عن هذه الحشيشة انّه شربها[p] وقد لسبته العقرب فسكن الوجع مسرعًا ثمّ انّه لسبته العقارب فى سائر العام ثلاث مرّات فما وجد[q] لذلك اللسب[r] المّا وهذا النبات ببلد[s] القلعة كثير، والطريق من مدينة تلمسان الى مدينة المسيلة من تلمسان الى مدينة[t] تاقرت[u] ٣

---

a) A. B. واكثر. b) A. om. et post وابقار addit وخيل. c) A. C. ولحم.
d) A. بنى. e) A. وربداج ; B. C. ورنْدَاج ; D. وربزاج. f) D. وصدرات.
g) C. منبسط. h) A. بالعمق ; D. بالغميق. i) D. دون ذلك. k) A. وحنطة. l) A. ملكة. m) A. C. القلعة. n) A. om. منها ويتحصنون.
o) D. واحد. p) A. بيشربها. q) A. ولد. r) A. B. om. s) A. C. ببلاد. t) B. om. u) A. haec inde a من om.

نهر يسقى اكثر مزارعها وحدائقها وجنّاتها [a] ولها ارحآء على نهرها [b] المذكور ولاقاليمها حظّ من سقى نهر شلف وعلى ٣ ايّام [c] منها وفى [d] جنوبها الجبل المسمّى باجبل [e] وانشريس يسكنه قبائل من البربر [f] منها مكناسة وحرسون [g] واورية وبنو ابى خليل [h] وكتامة ومطماطة وبنو مَليلت وبنو وارتاجان وبنو ابى [i] خليفة ويصْلاتن [k] وزولات [l] وبنو واتمشوس [m] وزواوة ونزار [n] ومطغرة [o] ووَارَتِرين [p] وبنو ابى [i] بلال وايزكروا وبنو ابى [i] حكيم وهوارة وطول هذا الجبل ٤ ايّام وينتهى طرف هذا الجبل الى قرب تاهرت [q] ومن مدينة مليانة الى كزّناية [q] مرحلة وهو حصن ازلىّ له مزارع واسواق وهو على نهر شلف وله سوق يوم [r] الجمعة يقصده بشر كثير ومن سوق كزّناية الى قرية ريغة مرحلة ولهذه القرية ارض متّسعة وحروث ممتدّة وفواكه وبساتين ولها سوق صالحة تقصد فى يوم معلوم فى كلّ [s] جمعة يباع بها ويشترى ويقضى منها حوائج وبهذه القرية المذكورة مياه كثيرة وعيون مطردة ومنها الى ماورْغة مرحلة وهى قرية حسنة لاكنّها لطيفة القدر وبها زراعات وخصب ومياه [t] جارية ومنها الى اشير زيرى مرحلتان وهو حصن حسن البُقعة كثير المنافع وله سوق يوم معروف يجلب اليه كلّ لطيفة ويباع به كلّ طريفة ومنه الى تامزْكيدة [u] مرحلة ثمّ الى المسيلة مرحلتان وهى [v] مستحدثة استحدثها علىّ بى الاندلسىّ فى ولاية ادريس بن عبد الله ابن الحسن بن الحسن [w] بن علىّ بن ابى طالب [x] وهى عامرة فى بسيط

---

a) B. حدائقها وجناتها وجانبى مزارعها. b) B. بنهرها. c) A. اميال. d) A. فى. e) A. C. om. Deinde A. وانشريش. f) D. البرابر. g) A. C. وحرشون. Deinde A. واوريه ; C. واروبه. h) A. C. حليل ; D. om. (A. بنى pro ابى). i) A. بنى. k) C. وبصلات. l) A. C. وصولات. m) C. واتمسوس ; D. تمسيس. Deinde A. وزواره. n) A. ونزاز ; D. ونزازه. o) A. C. ومطغوره ; D. ومطقوره. p) A. واربرين ; D. واورتوين. q) A. كرنابه ; B. h. l. كزنانة ; C. كزناية. r) B. C. وله يوم فى. s) A. C. om. معلوم فى (A. كل يوم) ; D. يوم معلوم فى. t) A. C. وبها مياه. u) D. تامركيده. v) A. C. add. اعنى المسيلة. w) D. الحسين. x) A. C. add. رضه.

وهران الساحليّة وهما [a] مرحلتان كبيرتان وقيل بل [b] هى ٣ مراحل وذلك انّك تخرج من تلمسان الى وادى وَارو [c] فتنزل به وبينهما مرحلة ومنها الى قرية تانيت فتنزل بها وهى مرحلة ومن هذه القرية الى مدينة وهران ووهران [d] على مقربة من ضفّة البحر [e] وعليها سور تراب متقن وبها اسواق مقدرة وصنائع كثيرة وتجارات نافقة وهى تقابل مدينة المريّة من ساحل برّ [f] الاندلس وسعة البحر بينهما مجريان ومنها اكثر ميرة ساحل [g] الاندلس ولها على بابها مرسى صغير لا يستر شيئًا ولها على ميلين منها المرسى الكبير وبه ترسى المراكب الكبار والسفن السفريّة وهذا المرسى يستر من كلّ ريح [h] وليس له مثال فى مراسى حائط البحر من بلاد البربر [i] وشرب اهلها من واد يجرى اليها من البرّ وعليه [k] بساتين وجنّات وبها [l] فواكه ممكنة واهلها فى خصب والعسل بها موجود وكذلك السمن والزبد والبقر والغنم بها رخيصة بالثمن اليسير ومراكب الاندلس [m] اليها مختلفة وفى اهلها دهقنة وعزّة انفس [n] ونخوة، والطريق من مدينة تنس الى المسيلة من بلاد [o] بنى حمّاد بالغرب الاوسط تخرج من مدينة تنس الى بنى وازلفن [p] مرحلة لطيفة فى جبال وعرة وشواهق متّصلة وبنو وازلفن قرية كبيرة لها كروم وجنّات ذوات سوان يزرعون عليها البصل والشهْدَانج [q] والحنّاء والكمّون ولها كروم كثيرة ومعظمها على نهر شلف ومن تنس الى شلف مرحلتان ومن بنى وازلفن الى الخضراء مرحلة وهى مدينة صغيرة حصينة على نهر صغير عليه عمارات متّصلة وكروم وبها من السفرجل كلّ بديع ولها سوق وحمّام وسوقها يجتمع اليها [r] اهل تلك الناحية ومن الخضراء الى مدينة مليانة مرحلة وهى [s] مدينة قديمة البناء [t] حسنة البُقعة كريمة المزارع ولها

---

a) A. C. om. b) A. om. c) A. ور. d) A. om. e) B. add. الملح. f) A. om.; B. بحر. g) A. C. add. جزيرة. h) B. من الريح. i) A. البربة. k) D. وعليها. l) A. C. D. وبه. m) A. والمراكب. n) C. وانفس. o) D. om. p) C. وارلقن semper. q) A. D. والشهرانج. r) B. اليه. s) A. C. ومليانة. t) A. C. add. ازلية.

سور تراب لاكنّه الآن تهدّم وبقى اثره وواديها يشقّها نصفين [a] ويمضى منها الى تاهرت [b] ومنها الى المعسْكر مرحلة والمعسكر قرية عظيمة لها انهار وثمار [c] ومنها الى جبل فرحان [d] مارًّا مع اسفله الى قرية عين الصفاصف وبها فواكه كثيرة وزروع ونعم دارّة مرحلة ومنها الى مدينة يلل [e] مرحلة ومدينة يلل بها عيون ومياه كثيرة وفواكه وزروع وبلادها جيّدة للفلاحة [f] وزروعها نامية ثمّ الى مدينة غزّة [g] وهى مدينة صغيرة القدر فيها سوق مشهورة مشهودة [h] لها يوم معلوم وبها حمّام وديار حسنة ولها مزارع ومنها الى مدينة سوق ابراهيم مرحلة وهى على قدر غزّة وموضعها على [i] نهر شلف ومن سوق ابراهيم الى باجة [k] مرحلة وهى مدينة حسنة صغيرة لها اقليم به شجر التين كثير [l] جدًّا ويُعْمل بها [m] من التين شرائج [n] على مثال الطوب وبذلك تسمّى وتحمل منها الى كثير من الاقطار ومنها الى مدينة تنس مرحلة ومدينة تنس على مقربة من ضفّة البحر الملح على [o] ميلين منه وبعضها على جبل وقد احاط به [p] السور وبعضها فى سهل الارض وهى مدينة قديمة ازليّة عليها سور حصين وحظيرة مانعة دائرة بها وشرب اهلها من عين ولها فى جهة الشرق [q] واد كثير الماء وشربهم منه فى ايّام الشتاء والربيع وبها [r] فواكه وخصب وافلاع وحطّ [s] ولها اقاليم واعمال ومزارع وبها الحنطة [t] ممكنة جدًّا وسائر الحبوب موجودة وتخرج منها الى كلّ الافاق فى المراكب وبها من الفواكه كلّ طريفة ومن السفرجل الطيّب المعتّق ما يفوت [u] الوصف فى صفته وكبره [v] وحسنه [w] والطريق من تلمسان الى مدينة

---

a) A. C. بنصفين ; D. نصفان. b) A. ut semper تيهرت. c) A. C. haec omnia om. inde a ومنها. d) A. فرعان ; C. فوحان ; D. فرحان. e) D. بلل. f) C. D. الفلاحة. g) A. semper غده. h) B. om. مشهورة, A. D. مشهودة. Deinde A. C. فى pro لها. i) B. add. ضفة. k) Becrî et Ibn Hauc. تاجنّة. l) A. C. D. كثيرا. m) A. om. et add. به post التين. n) Codd. شرايح. o) D. وعلى. p) Codd. بها. q) A. C. المشرق. r) D. وفيها. s) B. وبها اقلاعٌ وحطاً (sic). t) A. حنطة. u) A. يفوق. v) B. tantum فى كبره.

ذلك سار من[a] تلمسان الى قرية تارو[b] مرحلة ومنها الى جبل تامديت[c] مرحلة ومنها[d] الى غايات وهى قرية خراب مرحلة وبها بئر ماء معينة[e] ومنها الى صدرات[f] مرحلة وهى ارض قوم من البربر[e] ومنها الى جبل تيوى[g] مدينة خراب وبها عين ماء خرّارة[h] وهى فى اسفل جبل مرحلة ومنها الى فتات[i] بئر فى وسط صحراء[k] مرحلة ومنها الى شعب الصفا مرحلتان وهذا الشعب هو بين جبال درن ومجرى[l] نهر ياتى من هناك والطريق بينهما مرحلة ومنه الى تندلى[m] وهى قرية عامرة مرحلة ومنها الى قرية تمسنان[n] مرحلة ومنها الى تقربست[o] مرحلة[p] ومنه الى سجلماسة ٣ مراحل وهذا الطريق قليل سالكوه الّا ندرة فى الدهر، ومدينة تلمسان قفل بلاد المغرب وهى على رصيف للداخل والخارج منه[q] لا بدّ منها والاجتياز بها على كلّ حال[r] والطريق من تلمسان الى مدينة تنس[v] مراحل تخرج من تلمسان الى قرية العلويّين وهى قرية كبيرة عامرة على ضفّة نهر ولهم بها جنّات ومياه جارية من عيون ومنها الى قرية بابلوت[s] مرحلة وهى قرية جليلة كثيرة الاهل والعمارة على نهر ليس به[t] ارحاء وتسقى منه[u] مزارع ومن بابلوت الى قرية سى[v] الّتى على نهر مرْغيت[w] مرحلة وهو صغير[x] والعيون بها والمياه تطّرد فى كلّ وجهة[y] ومنها الى رحل الصفاصف مرحلة وهو رحل عامر آهل على نهر ياتى من افكان من جهة المشرق ومن الرحل الى افكان مرحلة وافكان هذه مدينة كانت لها[z] ارحاء وحمّامات وقصور وفواكه كثيرة وكان عليها

---

a) B. add. مدينة. b) A. تارر ; C. تاروا. c) A. تامدعت ; C. تامريت. d) B. C. D. om. e) B. h. l. مرحلة quod antea omisit. f) A. C. صدراته. g) A. تموى ; C. D. تيرى. h) D. h. l. مرحلة, post جبل om. i) C. قباب. k) A. haec inde a وهى om. l) B. وبين مجرى. m) A. نولى ; C. بمدلى ; D. تيدلى. n) A. مسنان ; B. تمسنان ; C. متسان ; D. مسان. o) C. D. تقريب. p) A. om. inde a ومنها. q) D. om. r) B. حالة. s) A. بابلوت omisso قرية. t) D. له. u) A. به. v) A. سمنى ; B. سنى ; C. سبى. w) A. مرغبت ; C. مرغت. x) A. om. وهو صغير ; C. add. نهر post وهو. y) A. D. جهة. z) A. C. بها ; D. فيها omisso كانت.

واجلّ منها [a] قدرًا واكثر خيرًا ومالًا واعلى همّة [b] فى المبانى واتّخاذ الديار الحسنة، والطريق من مدينة [c] فاس الى [d] بنى تاوّدا [e] مرحلتان وهذه المدينة بناها امير من قبل الملثّم [f] وكانت مدينة قائمة [g] بذاتها لكثرة زروعها [h] ومفيد غلّاتها وغزر البانها وسمنها وعسلها واسواقها عامرة وخيراتها وافرة وكانت على مقربة من جبل غمارة وكانت بمكانها شبه [i] الثغر سُدًّا مانعًا من طغاة غمارة العابثين بتلك النواحى المغيرين على جوانبها وبينها وبين طرف جبل غمارة ٣ اميال وبين بنى تاوّدا [k] وفاس برّيّة يشقّ فى وسطها وادى سبو وبين وادى سبو فى طريق بنى تاوّدا وبين فاس ٢٠ ميلًا ويسكن هذه البرّيّة [l] قبائل من البربر يسمّون لمطة وحدّ عمارتهم [m] من بنى [n] تاوّدا الى وادى سبو المذكور ويمتدّون بالعمارة الى قرية عكاشة وبين هذه القرية وبنى [o] تاوّدا يوم وبينهما [p] وبين مدينة فاس يومان وهى اوّل مدينة من مدن الغرب [q] الّتى حلّ بها الفساد ونزل بها التغيير [r] واستاصلها المصامدة وهدموا اسوارها وصيّروا قائم مساكنها ارضًا ولم يبق منها [s] الّا مكانها وقد تراجع الى مكانها نحو من مائة رجل فعمروها وزرعوا فى ارضها لطيب ترابها ونموّ زروعها [t] وجودة حنطتها، وامّا من اراد الطريق الى تلمسان من مدينة [u] سجلماسة بالقوافل [v] تسيّر من تلمسان الى فاس ومن فاس الى صفرُوى الى تادلة الى اغمات [w] الى بنى [x] درعة الى سجلماسة والطريق الاخر تاخذه القوافل ايضًا [y] لاكن فى النادر لانّه مفازة فمن شاء

---

a) A. C. om. b) A. اهمة. c) D. om. d) A. C. add. مدينة. e) A. تاردا h. l. (D. om. بنى). f) C. المتلثم. g) A. قيمة; D. قديمة. h) A. زرعها. i) C. تشبه. k) B. h. l. تاودى. l) A. المدينة. m) C. D. عماراتها. n) B. مدينة. o) A. haec omnia om. inde a تاودا et habet deinde تاودا. p) A. وبينهما. q) A. المغرب. r) A. التغير. s) B. من هذه المدينة المنسوبة لبنى تاوّدا. t) D. زرعها. u) B. om. v) D. فالقوافل. w) A. C. om. الى اغمات. x) A. C. om. y) A. om. Deinde C. ولكن.

الجبل الى مزاور[a] وهى قلعة صغيرة اكثرها خلا مرحلة وبها القمح والشعير كثيرًا[b] ومنها الى وادى مسون[c] مرحلة والطريق اليه على تابريدا[d] وهو حصن منيع على اكمة مطلّة على وادى ملوية ووادى ملوية يقع الى وادى صاع فيجتمعان[e] معًا ويصبّان فى البحر ما بين جراوة[f] ابن قيس ومليلة ومنها الى[g] صاع مرحلة وهى مدينة لطيفة صغيرة باسفل كدية تراب مطلّة على نهر كبير يشقّ ارباضها[h] ويخترق ديارها وهى الان مهدّمة خربها المصامدة[i] ومنها الى جراوة مرحلة وبين جراوة والبحر[j] اميال وكانت عامرة ومنها الى ترنانة[k] مرحلة وهى قلعة عليها حصن منيع ولها سوق[l] عامرة وبها مياه كثيرة ولها جنّات وكروم ومنها الى العلويّين[m] مرحلة وهى قرية كبيرة على نهر ياتيها من القبلة وفواكهها فاضلة[n] وخيراتها شاملة ومنها الى تلمسان مرحلة لطيفة وتلمسان[o] ازليّة ولها سور حصين[p] متقن الوثاقة وهى مدينتان فى واحدة يفصل بينهما سور[q] ولها نهر ياتيها من جبلها المسمّى بالصخرتين[r] وعلى هذا الجبل حصن بناه المصمودىّ قبل اخذه[s] تلمسان ولم تزل المصامدة[t] قاطنين به الى ان فتحوا تلمسان وهذا الوادى يمرّ فى شرقىّ المدينة وعليه ارحاء كثيرة وما جاورها من المزارع كلّها سقى[u] وغلّاتها ومزارعها كثيرة[v] وفواكهها جمّة وخيراتها شاملة[w] ولحومها شحيمة سمينة وبالجملة انّها حسنة لرخص اسعارها ونفاق اشغالها ومرابح تجاراتها ولم يكن فى بلاد المغرب بعد مدينة اغمات وفاس اكثر من اهلها اموالًا ولا ارفه منهم حالًا[x] ومدينة فاس اكبر من تلمسان قطرًا

---

a) A. C. مزاوز ; B. مراوز ; D. مراور. b) A. كثير. c) D. هون.. d) A. B. et D. تابرندا ; C. تابريديه. e) C. يجتمعان. f) A. حواره. g) A. add. وادى. h) A. يسقى ارباضها ; D. ارباطها. i) C. D. المصامدة. k) A. برقانه ; B. برقانة ; C. نومانه ; D. باقوته ; Codd. Ibn Hauc. برقانه et برعانه. l) A. اسواق. m) Codd. العلوين. n) C. قاطبه. o) A. C. ومدينة تلمسان. p) A. C. om. حصين (A. سوق). q) A. verba يفصل الخ om. r) A. الصخرتين. s) A. اخذ. t) B. بزالوا. u) C. تسقى. v) A. haec omnia om. inde a وما. w) A. om. وخيراتها شاملة. x) D. احوالا.

المغرب المشهورة وتمدّه انهار كثيرة وعيون نابعة وعليه عمارات وقرى وديار، ومدينة فاس قطب ومدار لمدن المغرب الاقصى ويسكن حولها قبائل من البربر ولاكنّهم يتكلّمون بالعربيّة وهم بنو يوسف وفندلاوة [a] وبهْلُول وزواوة [b] ومجاصة وغياتة [c] وسلالجون [d] ومدينة فاس هى [e] حضرتها الكبرى ومقصدها الاشهر وعليها تشدّ الركائب واليها تقصد القوافل ويجلب الى حضرتها كلّ غريبة [f] من الثياب والبضائع والامتعة الحسنة واهلها مياسير ولها من كلّ شىء حسن اكبر نصيب واوفر حظّ، ومن مدينة فاس الى مدينة سبتة الّتى [g] على بحر الزقاق شمالاً ٧ مراحل، ومن [h] فاس الى تلمسان ٩ مراحل والطريق بينهما هو ان تخرج من فاس الى نهر [i] سبو وهو نهر عظيم ياتى من نواحى جبل القلعة [k] لابن توالة [l] ويمرّ حتّى يحاذى فاس من جهة شرقيّها وعلى ٦ اميال منها وهناك يقع نهر فاس مع ما اجتمع معه من سائر العيون والانهار الصغار وعليه قرى وعمارات ويمرّ الطريق منه الى نمالتة [m] مرحلة وهى قرية وعمارات على نهر لها ياتيها من جهة الجنوب يقال له وادى ايناون [n] ومنها الى كرانطة [o] مرحلة وكانت ايضًا فيما سلف من الزمان مدينة لها كروم كثيرة وفواكه [p] ومزارع على السقى ومنها الى باب زناتة نحو من ١٠ اميال وهو واد عليه حرث يسقى به وبه اغنام وابقار وزروع كثيرة تقرب من نهر ايناون [n] ومنها الى قلعة كرمطة مرحلة وبها سوق وزروع [q] وضرع وهذه القلعة مطلّة على نهر ايناون [n] ومن كرمطة [r] فى اسفل

---

a) A quoque وقيدلاوه ; D. وقبلاوه. b) D. وزواره. c) B. وغبايه ; C. وغيايه ; D. وغفايه. d) A. وسلادحون ; D. وسلالحون. e) A. معى ; B. وفاس هذه هى. f) A. غريب. g) B. om. h) B. وكذلك من. i) A. C. وادى. k) A. add. التى. l) A. دواله ; B. تواله (olim توالة) D. نواله. m) A. D. ثماله ; B. تّمالته ; C. نماله. n) A. h. l. انباون et ايناون , deinde انباوز ; B. انباوز ; C. انياون (corr. انياوز) ; D. ابناون. o) A. C. D. كرناطه ; C. in marg. حاشية قلعة وتعرف كرنط فى زمان حاشيته بالموحدة. p) D. وبه سوق وزرع. q) A. inde a. كثيرة haec om. ; D. كروم وفواكه كثيرة. r) A. كرناطه.

ذلك الامير يسكنها مع جلّة بنى عمّه والمدينة الاخرى فى شرقىّ هذه المدينة تعرف ببنى عطوش وهى ديار متّصلة وعمارات فى بساتين لهم هناك [a] ولهم اشجار وغلّات وزيتون كثير وشجر تين واعناب وفواكه جمّة وكلّ ذلك بها ممكن رخيص ومن اسفل هذه المنازل الى قبيلة من مكناسة على مجرى الماء الّذى ياتى [b] من بنى عطوش وتسمّى هذه القبيلة بنو [c] بُرْنوس وهى منازل وديار لهم وبها مزارع وكروم وعمارات [d] وشجر زيتون كثيرة [e] وفواكههم موجود تباع بالثمن [f] اليسير وفى شمال قصر ابى موسى سوق [g] يقصد اليها فى يوم كلّ خميس يجتمع اليه جميع قبائل بنى مكناس وهى سوق نافقة لما جُلب اليها [h] ويقصد اليها من قريب وبعيد [i] وتسمّى السوق القديمة ومن قبائل بنى مكناس المجاورة لهذه البلاد بنو سعيد وبنو موسى ويسكنها من غير قبائل مكناسة بنو بسيل [k] ومغيلة وبنو مصعود [l] وبنو علىّ ووريغل ودمر ووارْبَة وصبْغاوة [m] وهى من اخصب البقاع ارضًا وانماها زرعًا واكثرها خيرًا وانجبها نتاجًا وهم برابر يلبسون الاكسية ويربطون الكرازى [n] ، ومن بلاد مكناسة فى جهة الغرب الى قصر عبد الكريم ٣ مراحل وقصر [o] عبد الكريم يسكنه قوم من البربر يسمّون دنهاجة وهى مدينة صغيرة عامرة باخلاط دنهاجة وهى على نهر اولكس ويجرى منها فى جهة [p] الجنوب وبينها [q] وبين البحر نحو من ٨ [r] اميال فى ارض اكثرها [s] رمل ولها مزارع وخصب وصيود برّ وبحر وبها سوق عامرة وجمل صناعات ومن قصر عبد الكريم الى مدينة سَلا الّتى [t] على البحر الملح مرحلتان من القصر الى المعمورة ومن المعمورة الى سلا ونهر اولكس نهر كبير من انهار

---

a) A. هنالك. b) D. add. به. c) B. بنى ; C. هى. d) A. وعمالات.
e) A. C. كثير. f) A. add. الرخيص. g) A. وسوق. h) A. haec omnia om. inde a فى يوم. i) B. بعيد وقريب. k) C. سبيل. l) A. C. وبنو مسعود ومغيلة. m) A. وصنفاوه ; C. وضغاره ; D. وصنفاره. n) B. العمائم.
o) B. D. addunt h. l. ابن. p) C. وجه. q) D. وبينهما. r) B. D. ثلاثة.
s) A. C. كلها. t) A. B. om.

كثيرة التجارات متّصلة العمارات وهى فى فحص افيح[a] كثير الاعشاب والخضر والنوائر[b] والاشجار والثمار وهى الان فيها بقايا عمارات وخراباتها متّصلة والمياه تخترق فى كلّ جانب منها ومكانها حسن وهواؤها معتدل، ومن مغيلة الى وادى سنات[c] الى فحص النخلة[d] الى مكناسة ومدينة مكناسة هى المسمّاة تاقرّت[e] وهى الان باقية على حالها لم يدركها[f] كبير تغيّر وهى مدينة حسنة مرتفعة على الارض يجرى فى شرقيّها نهر صغير عليه[g] ارحاء وتتّصل بها عمارات وجنّات وزروع وارضها طيّبة للزراعات[h] ولها مكاسب واحوال طائلة ومكناسة سمّيت باسم مكناس البربرىّ لمّا نزلها مع بنيه عند حلولهم بالمغرب واقطع لكلّ ابن من بنيه بقعة[i] يعمرها مع ولده وكلّ هذه المواضع التى احلّهم فيها تتجاور وتتقارب امكنتها بعضها من بعض وبلاد مكناسة منها الّتى تعرف ببنى زياد وهى مدينة عامرة لها اسواق عامرة وحمّامات وديار حسنة والمياه تخترق ازقّتها ولم يكن فى ايّام الملثّم[k] بعد تاقرّت[l] اعمر قطرًا من بنى زياد وبينهما نحو من ربع[m] ميل ومنها الى بنى تاوْرة[n] نحو ذلك وبين تاوْرة وتاقررت نحو ذلك وكانت مدينة تاورة متحضّرة جامعة عامرة واسواقها كثيرة والصناعات بها نافقة والنعم والفواكه لا تقضى بها حاجة[o] والماء ياتيها من جنوبها من نهر كبير فينقسم فى اعلاها ويمرّ ما انقسم هناك[p] من المياه فيخترق جميع ازقّتها وشوارعها واكثر دورها وبين تاوْرة وبنى زياد مدينتان صغيرتان احداهما القصر وهى مدينة صغيرة فى الطريق من تاقررت الى السوق القديمة على رميتى سهم وهذه المدينة بناها امير من امراء الملثّمين وجعل لها سورًا حصينًا وبنى[q] بها قصرًا حسنًا[r] ولم تكن بها اسواق كثيرة ولا طائل تجارات وانّما كان

---

a) A. افسح. b) B. والنواوير. c) C. سنمات. d) A. النملة. e) C. تفررت; D. تاقدرت. f) A. C. يصبها. g) C. وعليه. h) A. الزراعات. i) C. بقطعة. k) B. المتلثم. l) D. تقاررت. m) B. مابه. n) D. h. l. تاورغه. o) A. C. D. haec omnia om. inde a واسواقها. p) A. C. هنالك. q) A. D. وبنا. r) A. حصينا. deinde C. لم.

ومنبر وامام وبين المدينتين ابدًا فتن ومقاتلات وبالجملة انّ اهل مدينتى[a] فاس يقتل فتيانهما بعضهم بعضًا وبمدينة فاس ضياع ومعايش ومبان سامية ودور وقصور ولاهلها اهتمام بحوائجهم ومبانيهم وجميع آلاتهم ونعمها كثيرة والحنطة بها رخيصة الاسعار جدًّا دون غيرها من البلاد القريبة منها[b] وفواكهها كثيرة وخصبها زائد وبها فى كلّ مكان منها عيون نابعة[c] ومياه جارية وعليها قباب مبنية[d] ودواميس محنيّة ونقوش وضروب من الزينة وبخارجها الماء مطرد نابع[e] من عيون غزيرة وجهاتها مُخضرّة مُونقة وبساتينها عامرة وحدائقها ملتفّة وفى اهلها عزّة ومنعة، ومنها الى سجلماسة ١٣ مرحلة والطريق على صفرُوى الى قلعة مهدى الى تادلة الى داى[f] الى شعب الصفا ويشقّ الجبل الكبير الى جنوبه ومن هناك الى سجلماسة فامّا مدينة صفرُوى فمنها الى فاس مرحلة وكذلك منها الى قلعة مهدى مرحلتان وصفروى مدينة صغيرة متحضّرة بها اسواق قليلة[g] واكثر اهلها فلّاحون وزروعهم كثيرة ولهم جمل مواش وانعام ومياههم عذبة غدقة وامّا قلعة مهدى فهى حصن حصين[h] فوق جبل شامخ ولها اسواق وعمارات ومزارع وغلّات وبقر وغنم واحوال[i] واسعة، ومن قلعة مهدى الى[k] تادلة مرحلتان ويسكن فى قبلة[l] قلعة مهدى قبائل من[m] زناتة من بنى سمجون وبنى عجلان وبنى تسكدلت[n] وبنى عبد الله وبنى موسى وبنى ماروى[o] وتكلّمان واريلوشن[p] وانتقفاكن[q] وبنى سامرى، وكذلك بين مدينة[r] فاس ومكناسة ٤ ميلًا فى جهة الغرب[s] ومَكْنَاسَة مدائن عدّة وهى فى طريق سلا والطريق اليها من فاس الى مدينة مغيلة ومغيلة[t] كانت قبل هذا الوقت متحضّرة

---

a) B. مدينة et B. C. D. فتيانها. b) A. لها. c) A. يانعة ; D. ناعمة. d) A. متقنة. e) A. يانع. f) A. om. الى داى. g) A. جليلة ; D. tantum السوق. h) C. om. i) C. add. صالحة. k) B. add. مدينة. l) A. D. om. m) B. om. من. n) A. فسكدلت ; C. بسكرلت. o) B. مارونى. Deinde C. وبكلمان ; D. وبكلمان. p) A. واربلوبن ; C. D. واربلوسن. q) A. وانبعفاكن ; B. وانتقفاكن ; C. وابتقفاكن ; D. واسعفاكن. r) D. مدينتى. s) B. المغرب. t) B. ومدينة مغيلة ; C. مقيلة.

هذا المعدن يحمل الى سائر البلاد ويتصرّف به فى كثير من الاعمال ومدينة داى صغيرة لاكنّها a كثيرة العامر والقوافل عليها واردة وصادرة b ويزرع بها c وبارضها كثير القطن ولكنّه بمدينة تادلة يزرع اكثر ممّا يزرع بمدينة داى ومن مدينة تادلة يخرج القطن كثيرًا d ويسافر به الى كلّ الجهات ومنه كلّ ما يعمل من الثياب القطنيّة ببلاد المغرب الاقصى ولا يحتاجون مع قطنها الى غيره من انواع القطن المجلوب من سائر الاقطار e وبهاتين البلدتين ارزاق ومعايش وخصب ونعم شتّى واهلها اخلاط من البربر وفى شرقىّ تادلة وداى من البرابر f بنو وليم g وبنو ويزكون h ومنداسّة ويسكن بهذا الجبل النازل الى داى قوم من صنهاجة يقال i لهم املو، ومن مدينة تادلة الى مدينة تطن وقرى f مراحل وهى مدينة صغيرة لاكنّها متحضّرة يسكنها قوم من اخلاط البربر k وبها مزارع وحنطة كثيرة ولها مواش واغنام، ومن مدينة تطن وقرى الى مدينة سَلا الّتى على الساحل يومان وقد ذكرنا مدينة سلا قبل هذا ومن مدينة سلا الى مدينة فاس f مراحل ومدينة فاس مدينتان بينهما نهر كبير ياتى من عيون تسمّى عيون صنهاجة وعليه فى داخل l المدينة ارحآء m كثيرة تطحن بها الحنطة بلا ثمن له خطر والمدينة الشماليّة منهما تسمّى n القَرويّين وتسمّى الجنوبيّة الاندلس والاندلس o ماؤها قليل لاكن يشقّها p نهر واحد يمرّ باعلاها وينتفع منه ببعضها q وامّا مدينة القرويّين فمياهها كثيرة تجرى منها فى كلّ شارع وفى كلّ زقاق ساقية متى شاء اهل الموضع فجّروها فغسلوا مكانهم منها r ليلًا فتصبح ازقّتهم ورحابهم مغسولة وفى كلّ دار منها s صغيرة كانت او كبيرة ساقية ماء نقيًّا كان او غير نقىّ وفى كلّ مدينة منهما t جامع

---

a) A. add. عامرة. b) B. صادرة وواردة. c) A. فيها. d) A. C. haec omnia om. inde a ولكنه. e) A. C. om. haec inde a من. f) A. C. البربر. g) A. ولمم; C. D. وليهم. h) A. وبركون; C. وبركون; D. وبركون. i) A. ويقال. k) B. البرابر. l) D. ادخال. m) A. ارحى. n) A. منها. o) A. om. p) A. يسقيها. q) Codd. ببعضه. r) A. D. om. s) A. C. D. om. t) A. C. منها; D. om.

الحديد ٦٠ ميلًا ومن طرف جبل الحديد الى الغيط الّذى [a] فى الجون ٥٠ ميلًا وكذلك من طرف مازيغن الى آسفى [b] رُوسيّة ٨٥ ميلًا وتقويرًا ١٣٠ ميلًا، ومرسى آسفى كان فيما سلف آخر مرسى تصل اليه المراكب وامّا [c] الان فهى تجوزه باكثر من ٤ مجار وآسفى عليه عمارات وبشر كثير من البرابر [d] المسمّين رجراجة وزودة واخلاط من البرابر [d] والمراكب تحمل منه اوساقها فى وقت السفر وسكون حركة البحر المظلم وانّما سمّى [e] هذا المرسى بآسفى لامر [f] سناتى به [g] عند ذكرنا لمدينة [h] اشبونة من غربىّ [i] بلاد الاندلس وذكر الشىء فى موضعه اليق واوفق والحمد لله كثيرًا، ومن مرسى آسفى الى مرسى ماست فى طرف [k] الجون ١٥٠ ميلًا، ومرسى الغيط مرسى حسن مكنّ [l] من بعض الرياح [m] والمراكب تصل اليه فتخرج منه الحنطة والشعير ويتّصل به من قبائل البربر دكّالة [n] وارض دكّالة كلّها منازل وقرى ومناهل ومياهها قليلة وتتّصل دكالة الى مرسى ماست الى تارودنت السوس ويسكنها قوم من المصامدة [o] لهم حرث وزرع [p] ومواش كثيرة وقد ذكرنا ذلك قبل هذا، ومن مدينة اغمات مع الشرق والشمال الى مدينتى داى [q] وتادلة ٤ ايّام وبين داى وتادلة مرحلة ومدينة داى فى اسفل جبل خارج من جبل درن وهى مدينة بها معدن النحاس الخالص الّذى لا يعدله غيره من النحاس بمشارق الارض ومغاربها وهو نحاس حلو لونه الى البياض يتحمّل [r] التزويج ويدخل فى لجام [s] الفضّة وهو اذا [t] طرق جاد ولم يتشرّح كما يتشرّح غيره من انواع النحاس وهذا المعدن ينسبه العوامّ الى السوس وليست مدينة داى من بلاد السوس لانّ بينهما مسافات [u] ايّام كثيرة ومن

---

a) A. B. D. التى. b) B. الغيط cum signo loci corrupti. c) B. فاما. d) D. البربر. e) C. تسمى. f) A. لان من. g) D. بذكره. h) A. C. لذكرنا عند مدينة. i) B. بغربى ; D. غرابى. k) D. طرفى. l) C. تكن. m) B. الريح. n) A. ذكالة semper. o) D. المصامدة. p) C. D. وزروع. q) A. h. l. داية. r) A. يحمل. s) D. لحم. t) A. واذا ; C. فاذا. u) A. C. مسافة.

رمل ولها اسواق نافقة وتجارات ودخل وخرج وتصرّف لاهلها وسعة اموال ونموّ احوال والطعام بها كثير رخيص جدًّا وبها كروم وغلّات وبساتين وحدائق ومزارع ومراكب اهل اشبيلية وسائر المدن الساحليّة من الاندلس يقلعون عنها ويحطّون بها بضروب من البضائع واهل اشبيلية يقصدونها بالزيت الكثير وهو بضاعتهم ويتجهّزون منها بالطعام الى سائر بلاد الاندلس الساحليّة والمراكب الواردة عليها لا ترسى منها فى شىء من البحر لانّ مرساها مكشوف وانّما ترسى المراكب بها فى الوادى الّذى قدّمنا ذكره وتجوز المراكب على فمه بدليل لانّ فى فم الوادى احجار وتروش [a] تنكسر عليها المراكب وفيه [b] اعطاف لا يدخلها الّا من يعرفها وهذا الوادى يدخله المدّ والجزر فى كلّ يوم مرّتين [c] واذا كان المدّ دخلت المراكب به الى داخل الوادى وكذلك تخرج فى وقت خروجها وفى هذا الوادى انواع من السمك وضروب من الحيتان والحوت بها لا يكاد يباع ولا يشترى لكثرته وجودته وكلّ شىء من الماكولات فى مدينة سلا موجود [d] بايسر القيمة واهون الثمن، ومن مدينة سلا مع البحر [e] الى جزائر الطير ١٢ ميلًا ومنها فى جهة الجنوب الى مرسى فصالة ١٢ ميلًا ومرسى فصالة ترده المراكب من بلاد الاندلس وحائط البحر الجنوبىّ فتحمل منه اوساقها طعامًا حنطة وشعيرًا وفولًا وحمّصًا وتحمل منه [f] ايضًا الغنم والمعز والبقر، ومن فصالة الى مرسى آنفا ٤٠ ميلًا وهو مرسى مقصود تاتى اليه المراكب وتحمل منه الحنطة والشعير ويتّصل به [g] فى ناحية البرّ عمارات من البرابر من بنى يدّفر [h] ودكال [i] وغيرهما، ومن آنفا [k] الى مرسى مازيغن ٩٥ ميلًا رُوسيّة ومن مازيغن الى البيضآء جون ٣٠ ميلًا ومن البيضآء [l] الى مرسى الغيط ٥٠ ميلًا وهو جون ثان [m] ومن الغيط الى آسفى ٥٠ ميلًا ومن آسفى [n] الى طرف جبل

---

a) B. incertum تُرُش an تُرُش. Deinde A. تتكسر. b) A. C. D. وفيها. c) A. om. مرتين; C. ponit ante فى كل يوم. d) A. C. om. e) B. add. الملح. f) B. منها et deinde الغنم ايضا. g) A. D. om. h) A. دفر; C. وفر. i) A. وذكال; B. وكال. k) D. انفى. l) A. انفا. m) D. ثانى. n) Codd. آنفا.

ومنه يحمل الى كلّ البلاد وطعامها وخيم يفسد المعد[a] وامّا لحوم النعام[b] فلحوم باردة يابسة وشحومها نافعة عندهم من الصمم تقطيرًا ومن سائر الاوجاع البدنيّة، ومن آنقال[c] الى قرية مكُول مرحلة وقرية مُكول[d] على بَطِح ويتّصل[e] بها فحص يقال له[f] فحص خرّاز[g] وطوله ١٢ ميلًا لا ماء به وقرية مكول كالحصن الكبير عامرة[h] بالبربر ولها سوق نافقة بما يجلب اليها من جميع المجلوبات من السلع والمتاجر الّتى يضطرّ الاحتياج اليها وبها زروع كثيرة ومواش وانعام، ومن مكول الى قرية ايكسيس[i] مرحلة صغيرة والطريق على فحص خرّاز[k] وفى آخر الفحص وادٍ فيه ماء جارٍ دائمًا وعليه غابات ثمار[l] والاسود فيها[m] ظاهرة للناس عادية عليهم بالليل والنهار[n] لا تستتر فى غياضها وبهذه القرية المسمّاة ايكسيس[o] بيت متّخذ لصيد الاسود حتّى انّه ربّما صيد منها فى الجمعة الثلاثة والاربعة والاكثر من ذلك والاقلّ والاسود تفرّ من النار اذا رأتها[p] ولا سبيل لها على صاحب النار[q]، ومن قرية ايكسيس[r] الى مدينة سَلا مرحلة ومدينة سَلا الحديثة على ضفّة البحر وكانت فى القديم من الزمان مدينة[s] شالة على ميلين من البحر وموضعها[t] على ضفّة نهر اسمير الّذى يتّصل الان بمدينة سَلا الحديثة[u]. وهناك مصبّه فى البحر وامّا شالة[v] القديمة فهى الان خراب وبها بقايا بنيان قائم وهياكل سامية ويتّصل بخرابها عمارات متّصلة وزروع ومواش لاهل سلا الحديثة وسلا الحديثة على ضفّة البحر[w] منيعة من جانب البحر[x] لا يقدر احد من اهل المراكب على الوصول اليها من جهته وهى مدينة حسنة حصينة فى ارض

---

a) C. المعده. b) A. C. لحومها. c) A. انكال. d) A. inde a مرحلة om. e) A. يتصل ; C. وتصل. f) A. om. g) A. حرار ; C. حران ; D. حراز. h) A. عامر. i) A. ايكيسل ; B. اكسيس ; C. ايكيسس. k) A. h. l. حراز ; C. خران ; D. خراز. l) C. تمار. m) A. C. فيه. n) B. D. add. ظاهرة. o) A. ايكيسل ; B. D. اكسيس ; C. ايكيسس. p) B. D. راته. q) C. نار. r) A. ايكيسل ; B. D. اكسيس ; C. انكيش. s) Haec inde a سلا مرحلة in D. om. Deinde leg. ساله. t) D. موضعها. u) D. الجديدة. v) A. سلا ; D. فاما ساله. w) B. add. الملح. x) C. om.

هذه القبائل اصحاب حرث ومواش وجمال والغالب عليهم الفروسيّة واخر سكناهم مرسى فضالة ومرسى فضالة a على البحر المحيط الغربىّ وبينه وبين وادى امّ ربيع ٣ مراحل وامّ ربيع على واد كبير خرّار يجاز بالمراكب سريع الجرى كثير الانحدار كثير الصخور والجنادل وبهذه القرية البان واسمان ونعم رغدة وحنطة فى نهاية الرخص وبها بقول ومزارع القطانى والقطن والكمّون وهى فى جنوب الوادى ويجاز هذا الوادى الى غيضة b كبيرة من الطرفاء والانشام وكثير العُلّيق وهى غابة كبيرة ملتفّة والاسد بها كثيرة وربّما اضرّت c بالمارّ والجاىّ غير انّ اهل تلك النواحى لا يهابونها وقد تمهّروا فى مقاتلتها بانفسهم من غير سلاح وانّما يلقونها بانفسهم عراة يُلقون d اكسيتهم على اذرعهم e ويمسكون معهم قنات من شوك السدرة f وسكاكينهم بايديهم لا غير وقد لقيت الاسود منهم هناك g نكايات فلا مهابة بذلك لها عندهم h بل تخاف ضرّهم وتجتنب طرقهم وربّما هجمت على الضعفاء من الناس ممّن يقتاد حمارًا او غير ذلك i ومن i امّ ربيع الى قرية ايجيسل k مرحلة وهى قرية حسنة وبها l عيون كثيرة دفّاعة m بالماء بين صخور صلدة وهذا الماء يتصرّف فى سقى n كثير من زروعهم i ومن هذه القرية الى قرية آنقال o مرحلة ويقال لها دار المرابطين ايضًا p وبها عين عليها اقباء وماؤها معين وهى حسنة فى موضعها كثيرة الزروع q والمواشى والابل والبقر والغنم r وقبالتها فحص طويل وقد s انحشرت اليه طيور النعام t فهى فى اكنافه u سارحة وعلى مراقبه دارجة وهى الاف لا تحدّ ولا تعدّ واهل تلك النواحى يصيدونها طردًا بالخيل فيقبضون منها جملًا كبارًا وصغارًا وامّا بيضها الموجود فى هذا الفحص فلا يحاط به كثرة ولا يحصل

---

a) A. C. om. ومرسى فضالة. b) Codd. غيظة. c) D. اخرت. d) C. ويلقون. e) C. ادرعتهم ; D. إذراعهم. f) A. C. البسدر. g) A. هنالك. h) A. C. عليهم. i) A. C. add. قرية. k) A. الجبيل ; B. ايغيسل ; C. الجيسل ; D. الجسيل. l) A. C. بها. m) A. C. دفاقة. n) C. سقيا. o) A. انكال. p) A. C. om. q) A. الزرع. r) B. D. om. s) D. قد. t) A. النعم. u) A. اكنافها.

فقبالة[a] عليه وكانت[b] اكثر الصنع بمراكش[c] متقبّلة عليها مال لازم مثل سوق الدّخان والصابون والصفر والمغازل[d] وكانت القبّالة على كلّ شيء يباع دقّ او جلّ كلّ شيء على قدره فلمّا ولى المصامدة[e] وصار الامر اليهم قطعوا القبّالات بكلّ وجه واراحوا منها واستحلّوا قتل المتقبّلين لها ولا تذكر الان القبّالة ذكرًا فى شيء من بلاد المصامدة، ويسكن بقبلة مراكش من قبائل البربر ايلان وهم مصامد وحولها من القبائل نفيس وبنو يدْفر[f] ودكّالة ورجْراجة وزوْدة وهسكورة وهزرجة[g] ويسكن بغربىّ اغمات وشرقيّها مصامد وريكة، ومن مدينة مرّاكش الى مدينة سلا على ساحل البحر ٩ مراحل اوّلها تونين وتونين قرية على اوّل فحص افيح[h] لا عوج به ولا امْتا، وطول هذا الفحص مرحلتان ويسكنه من قبائل البربر قزولة[k] ولمطة وصدراتة[l]، ومن تونين الى قرية تيقطين[m] مرحلة[n] الى قرية غفسيف مرحلة وهى قرية على اخر الفحص المذكور وصحن هذا الفحص كلّه نبات الشوك[i] المسمّى بالسدر المثمر[o] بالنبق وفيه السلاحف البرّيّة الّتى تفوق السلاحف البحريّة كبرًا وعظمًا واهل تلك النواحى يتّخذون من صدفها[p] دساتر[q] للغسل ومعاجن للدقيق[r]، ومن قرية غفسيف الى قرية امّ ربيع مرحلة وهى قرية كبيرة جامعة وبها اخلاط من برابر زُهُونة[s] وبعض زناتة وتامسْنا وقبائل تامسْنا شتّى، مفترقة فمنهم برغواطة ومطماطة وبنو تسلت[u] وبنو ويغمران[v] وزقارة[w] وبعض من زناتة وبنو يجفش من زناتة[x] وكلّ

---

a) A. لقبالة ; D. بقبالة. b) A. C. وكان. c) B. بمدينة مراكش. d) A. والمغازيل. e) B. المصاميد. f) A. C. دفر. Deinde B. ودكال. g) A. وهورجه ; C. وهورجه. h) A. افسح. i) Sunt verba Coránica (Sur. 20. vs. 106). k) A. جزوله. l) B. وصدرات. m) A. يتقطس ; C. sine punctis. n) Ex solo D. o) B. بالسدرة المثمرة ; D. بالبدر المثمر. p) B. جلودها ; C. خرفها ; D. جوفها. q) B. C. دساقر. r) A. الدقيق ; B. لدقيق الحنطة وغيره. s) D. زهونه. t) A. هى. u) A. C. سلت ; D. سلب. v) B. وبنو اويقمران ; ceteri وبعمران nisi quod in C. و deinde expuncta est. w) A. ورقاده. Deinde D. om. وبعض. x) A. D. om. haec inde a وبنو.

المدينة اميال [a] ولم يستتمّ ذلك فلمّا تغلّب [b] المصامدة على الملك وصار لهم وبايديهم تمّموا جلب ذلك [c] الماء الى داخل [d] المدينة وصنعوا به سقايات بقرب دار الحجر وهى الحظيرة [e] الّتى فيها القصر منفردًا متحيّزًا بذاته والمدينة بخارج [f] هذا القصر وطول المدينة اشقّ من ميل وعرضها قرب ذلك وعلى ٣ اميال من مراكش نهر لها يسمّى تانسيفت [g] وليس بالكبير لاكنّه دائم الجرى واذا كان زمن الشتاء حمل بسيل كبير لا يُبقى ولا يذر وكان امير المسلمين علىّ بن يوسف بنى [h] على هذا النهر قنطرة عجيبة البناء متقنة الصنع بعد ان جلب الى عملها صنّاع الاندلس وجملًا من اهل المعرفة بالبناء فشيّدوها واتقنوا بنيانها حتّى كملت ثمّ لم تلبث [i] غير اعوام يسيرة حتّى اتى عليها السيل فاحتمل اكثرها وافلت [k] عقدها وهدمها ورمى بها فى البحر الزخّار وهذا الوادى ياتى اليه [l] الماء من عيون ومياه منبعثة [m] من جبل درن من ناحية مدينة [n] اغمات ايلان، واغمات ايلان مدينة صغيرة فى اسفل جبل درن المذكور وهى فى الشرق من اغمات وريكة السابق ذكرها وبينهما ٩ اميال وبهذه المدينة يسكن [o] يهود تلك البلاد وهى مدينة حسنة كثيرة الخصب كاملة النعم وكانت اليهود لا تسكن مدينة مراكش عن امر اميرها علىّ بن يوسف [p] ولا تدخلها الّا نهارًا وتنصرف [q] عنها عشيّة وليس دخولهم فى النهار [r] اليها الّا لامور له وخدم [s] تختصّ به ومتى عُثِر على واحد منهم بات فيها استبيح ماله ودمه فكانوا ينافرون المبيت فيها [t] حياطة على اموالهم وانفسهم واهل مراكش ياكلون الجراد ويباع منه بها [u] كلّ يوم الثلاثون حملًا [v] فما دونها وفوقها [w]

---

a) D. اميالًا. b) A. C. تغلبت et C. المصاميد. c) D. om. d) D. om. e) D. الحصيرة. f) A. بساحل. g) A. تانسفت. h) A. D. بنا. i) D. تثبت. k) C. واقلب. l) A. اليها. m) A. om. n) B. add. وذلك. o) A. C. يسكنها — وهذه. p) A. add. بن تاشفين. q) D. وتنصرف. r) A. بالنهار. s) D. وحزم. t) B. بها. u) A. om. بها, D. منه. v) A. om. w) A. C. واكثر واقل ; D. فما دونها.

واحد لابى الفضل مولى امير المسلمين[a] المقدّم ذكره فقصد الى اعلى الارض ممّا يلى البستان فاحتفر[b] فيه بئرًا مربعة كبيرة التربيع ثمّ احتفر منها ساقية متّصلة الحفر على وجه الارض ومرّ يحفر[c] بتدريج من ارفع الى اخفض متدرّجًا الى اسفله بميزان حتّى وصل الماء الى البستان وهو منسكب مع وجه الارض يصبّ فيه فهو جارٍ مع الايّام لا يفتر واذا نظر الناظر الى مسطح[d] الارض لم ير بها كبير ارتفاع يوجب خروج الماء من قعرها الى وجهها وانّما يميّز ذلك عالم بالسبب[e] الّذى به استخرج ذلك الماء والسبب هو الوزن للارض فاستحسن[f] ذلك امير المسلمين[g] من فعل عبيد[h] الله ابن يونس المهندس واعطاه مالًا واثوابًا واكرم مثواه مدّة بقائه عنده ثمّ انّ الناس نظروا الى ذلك ولم يزالوا يحفرون الارض[i] ويستخرجون مياهها الى البساتين حتّى كثرت[k] البساتين والجنّات واتّصلت بذلك عمارات مراكش وحسن قطرها ومنظرها[l]، ومدينة مراكش فى هذا الوقت من اكبر مدن المغرب الاقصى لانّها كانت دار امارة لمتونة ومدار ملكهم وسِلْك[m] جميعهم وكان بها اعداد قصور لكثير من الامراء والقوّاد وخدام الدولة وازقّتها واسعة ورحابها فسيحة ومبانيها سامية واسواقها مختلفة[n] وسلعها نافقة، وكان بها جامع بناه اميرها يوسف بن تاشفين فلمّا كان فى هذا الوقت وتغلّب عليها المصامدة[o] وصار الملك لهم تركوا ذلك الجامع عطلًا مغلق الابواب ولا[p] يرون الصلاة فيه وبنوا[q] لانفسهم مساجدًا جامعًا يصلّون فيه بعد ان نهبوا الاموال وسفكوا الدماء وباعوا الحرم كلّ ذلك بمذهب لهم يرون ذلك فيه حلالًا، وشرب اهل مراكش من الابار ومياهها كلّها عذبة وابارهم قريبة معينة وكان علىّ بن يوسف قد جلب الى مراكش[r] ماء من عين بينها وبين

---

a) C. المومنين. b) C. واحتفر. c) A. C. يحفره. d) A. سطح.
e) D. السبب. f) D. واستحسن. g) C. المومنين. h) A. عبد.
i) A. B. om. k) C. om. inde ab البساتين. l) A. om. m) C. وسلط; D. وملك. n) B. D. مختلفة. o) B. المصاميد. p) B. لا. q) B. وصنعوا.
r) A. om. الى مراكش.

الى اعلى السقف وبنيانهم بالاجرّ والطوب والطين [a] اكثر فاذا مرّ الخاطر بدار ونظر الى تلك [b] العرص مع الابواب قائمة [c] عدّها فيعلم من عددها كم مبلغ [d] مال صاحب الدار لانّه قد يكون من هذه العرص [e] خلف الباب اربع وستّ [f] مع كلّ عضادة اثنتان [g] وثلاث وامّا الان فى وقت تاليفنا لهذا [h] الكتاب فقد اتى على اكثر اموالهم المصامدة وغيّرت ما كان بايديهم من نعم الله [i] ولاكنّهم مع هذا املياء مياسير اغنياء لهم نخوة واعتزاز لا يتحوّلون عنه وبمدينة اغمات عقارب كثيرة وكثيرًا ما تلسب الناس فتؤذيهم وربّما مات من لسبته وبمدينة اغمات ضروب من الفواكه وانواع من النعم وكلّ شىء بها من الماكول [k] رخيص ممكن، وبشمال هذه المدينة وعلى ١٢ ميلًا منها مدينة بناها يوسف بن تاشفين فى صدر سنة ٤٧٠ [l] بعد ان اشترى ارضها من اهل اغمات بجملة اموال واختطّها له ولبنى عمّه وهى فى وطاء من الارض ليس حولها شىء من الجبال الّا جبل صغير يسمّى ايجليز [m] ومنه قطع الحجر الّذى بنى منه قصر [n] امير المسلمين علىّ بن يوسف بن تاشفين وهو المعروف بدار الحجر وليس فى موضع مدينة [o] مراكش حجر البتّة [p] الّا ما كان من هذا الجبل وانّما بناؤها بالطين والطوب والطوابى المقامة من التراب وماؤها الّذى [q] تسقى به البساتين مستخرج بصنعة هندسيّة حسنة استخرج ذلك عبيد [r] الله بن يونس المهندس وسبب ذلك انّ ماءهم ليس ببعيد الغور موجود [s] اذا احتفر قريبًا من وجه الارض وذلك انّ هذا [t] الرجل المذكور وهو عبيد [r] الله بن يونس جاء [u] الى مراكش فى صدر بنائها وليس بها الّا بستان

---

a) A. والطوب وبالطين ; C. وبالطين والطوب ; D. والطوب والطين. b) A. C. هذه. Deinde A. العوضد. c) C. قائمة مع الابواب. d) D. بلغ. e) A. om. haec omnia inde a مع. f) A. او ست. g) A. اثنان. h) B. هذا. i) C. add. تعالى. k) B. من الماكول بها. l) D. ٤٧٠. m) A. ابحياز ; C. ايحلليز ; D. الجليز. n) A. قصير. o) A. C. بموضع omisso مدينة. p) A. C. om. q) A. B. C. التى. r) A. عبد. s) A. القعر موجودا. t) A. om. u) A. C. اتى.

فيمرّ الى ان يخرج من شمالها وعليه ارحاؤهم[a] الّتى يطحنون بها الحنطة وهذا النهر يدخل المدينة يوم الخميس ويوم الجمعة ويوم السبت والاحد[b] وباقى[c] الجمعة ياخذونه لسقى جنّاتهم وارضيهم ويقطعونه عن البلد فلا يجرى منه اليها شىء ومدينة اغمات مدينة تكنّفها[d] جبل درن كما قلناه فاذا كان[e] زمن الشتاء تحلّلت الثلوج النازلة بجبل[f] درن فيسيل ذوبانها[g] الى مدينة[h] اغمات وربّما جمد به النهر فى وسط[i] المدينة حتّى يجتاز الاطفال عليه وهو جامد فلا يتكسّر لشدّة جموده[k] وهذا شىء عاينّاه بها[l] غير ما مرّة ومدينة اغمات اهلها هوّارة من قبائل البربر المتبربرين بالمجاورة[m] وهم املياء تجار مياسير يدخلون الى بلاد السودان باعداد الجمال الحاملة لقناطير الاموال من النحاس الاحمر والملوّن والاكسية وثياب الصوف والعمائم والمآزر وصنوف النظم من الزجاج والاصداف والاحجار وضروب من الافاويه[n] والعطر وآلات الحديد المصنوع وما منهم رجل[o] يسفر عبيده ورجاله الّا وله فى قوافلهم المائة[p] جمل والسبعون والثمانون جملًا[q] كلّها موقرة[r] ولم يكن فى دولة الملثّم[s] احد اكثر منهم اموالًا ولا اوسع منهم احوالًا[t] وبابواب منازلهم علامات تُدلّ على مقادير اموالهم[u] وذلك انّ الرجل منهم اذا ملك اربعة الاف دينار[v] يُمْسكها مع نفسه[w] واربعة الاف يصرفها فى تجارته اقام على يمين بابه وعن يساره[x] عرصتين من الارض

---

a) A. C. ارحاهم. b) A. D. ويوم الاحد; B. quoque والسبت omisso يوم. c) B. add. ايام. d) A. C. om. مدينة; A. يكنفها. e) A. add. فى. f) A. من جبل. g) C. دونها (i. e. ذوبها). h) B. نهر. i) B. جمد فى داخل. k) D. حمودها. l) A. C. om. m) A. لمجاورة; B. المجاورة. Ann. in C. marg. صح ان هوارة متبربرين بالمجاورة لا بالامالة لان اصلهم من حمير اليمن كما صححه علمآء الانساب فى محله ۞ n) C. الاقاوية. o) A. احد. p) B. مائة; C. المائة الجمل. q) A. C. om. r) A. موقورة. s) B. C. المتلثم. t) A. haec om. inde a ولا. u) B. مقاديرهم. v) A. C. om. et deinde inverso ordine habent يصرفها — يمسكها. w) A. C. معه. x) A. شماله et deinde عرصتين.

غريبة وكذلك الانرج والقصب الحلو حتّى انّ اهل هذا[a] الجبل لا يبيعونه بينهم ولا يشترونه لكثرته وعندهم شجر الزيتون والخرنوب والمشتهى[b] وسائر الفواكه وبهذا الجبل شجر كبير يسمّى بالبربريّة آرقان[c] وهى تشبه شجر الاجاص اغصانًا وفروعًا واوراقًا ولها[d] ثمر شبيه بثمر العيون فى اوّل نباته قشرته العلياء رقيقة خضراء فاذا تناهت اصفرّت لاكنّها فى نهاية العفوصة والحمضة[e] وداخله نوى شبيه بالزيتونة المحدودة الراس صلب ولا يطيب طعم هذا الثمر البتّة فاذا كان فى اخر شهر شتنبر جمع ووضع بين يدى المعز فتبتلعه بعد ان تاكل قشرته العلياء ثمّ تلقيه بعد فيجمع ويغسل ويكسر[f] ويدقّ لبّه ويعصر فيخرج منه دهن كثير[g] صافى اللون[h] عجيب المنظر الّا انّه ليس بعذب الطعم فيه[i] ادنى حرافة وهذا الزيت كثير جدًّا معروف ببلاد الغرب الاقصى[k] ولكثرته يسرجون به قناديلهم ويقلى[l] به الدخانيّون[m] الاسفنج فى الاسواق وله اذا مسّته[n] النار رائحة كريهة حريفة[o] ولاكنّه يعذب طعمه فى الاسفنج ونساء المصامدة تدهن رءوسهنّ به[p] على المشط فتحسن شعورهنّ بذلك وتطول[q] وتتكسّر ويمسك الشعر[r] على لونه من السواد، ومدينة اغمات وريكة اسفل[s] هذا الجبل من شماله[t] فى فحص افيح[u] طيّب التراب كثير النبات والاعشاب والمياه تخترقه يمينًا وشمالًا وتطرد بساحاته[v] ليلًا ونهارًا وحولها جنّات محدقة[w] وبساتين واشجار ملتفّة ومكانها احسن مكان من الارض فرجة الارجاء طيّبة الثرى عذبة الماء صحيحة الهواء وبها نهر ليس بالكبير يشقّ المدينة وياتيها من جنوبها

---

a) A. om. b) A. والمشتها ; D. والمشتمى. c) A. ارْقان ; B. آرْقان. d) D. وله. e) C. والخموصة. f) A. om. g) A. C. h. l. inserunt جدا معروف ببلاد المغرب (C. الغرب) الاقصى وهو دهن الجوهر. h) A. C. الجوهر. i) D. وفيه. k) A. C. haec om. inde a وهذا. l) A. D. ويغلى. m) A. الطباخون. n) D. مسه. o) A. حريفية. p) A. D. به روسهن. q) A. C. om. r) C. الشعور et deinde لونها. s) C. add. من. t) B. جهة الشمال. u) A. افسح. v) A. C. add. العيون. w) A. عدقه ; C. عرقه (i. e. غَرِقَة).

طرابلس ثمّ يدقّ هناك[a] ويخفى اثره وقد حكى غير واحد من الفيوج[b] انّ طرف هذا الجبل يصل الى البحر حيث الطرف المسمّى اوثان[c] وفى كلّ هذا الجبل كلّ طريفة من الثمار وغرائب من الاشجار والماء يطرد منه وبوسطه وحوافيه يوجد النبات ابدًا مخضرًا فى كلّ الازمان وعلى اعلاه جمل من قلاع وحصون تشفّ على نيف وسبعين حصنًا ومنها الحصن المنيع القليل مثله فى حصون الارض بنية وتحصّنًا ومنعة وهو فى اعلى الجبل ومن حصانته وثقافة مكانة انّ اربعة رجال يمسكونه[d] ويمنعون الصعود اليه لانّ الصعود اليه على مكان ضيّق وعر المرتقى لانّه يشبه الدرج الحرج ولا ترتقى[e] اليه دابّة البتّة الّا بعد جهد ومشقّة واسم هذا الحصن[f] تانمللت وهو كان عمدة المصعمودىّ محمّد[g] بن تومرت حين ظهر بالمغرب وهو الّذى زاد فى تشييده ونظر فى تحصينه وجعله مدخرًا لامواله وبه الان قبره لانّه امر بذلك فلمّا مات بجبل الكواكب احتمله[h] المصامدة اليه وحموه[i] ودفنوه بهذا الحصن وقبره فى هذا الوقت بيت[k] جعله المصامدة حجًّا يقصدون اليه من جميع بلادهم وعليه بناء متقن كالقبّة العالية لاكنّها غير مزخرفة ولا مزيّنة كلّ ذلك على طريق الناموس، وفى هذا الجبل من الفواكه التين الكثير الكبير[l] الطيّب المتناهى فى الطيب البالغ الحلاوة وفيه العنب المستطيل العسلىّ الّذى لا يوجد فى اكثره نوى ومنه يتّخذ الزبيب الّذى عليه يتنقّل[m] ملوك المغرب[n] لرقّة قشرته[o] وعذوبة طعمه[p] واعتدال غذائه وفيه الجوز واللوز وامّا السفرجل والرمّان فيكون به منهما ما يباع الحمل منه بقيراط واحد وبه من الاجاص والكمثرى والمشمش كلّ

---

a) A. هنالك. b) A. C. القنوج ; D. الفتوح. c) D. اوتان. d) A. D. يسكنونه. e) B. ترقى. f) A. الجبل. g) A. om. المصمودى محمد ; C. om. محمد. h) A. C. احتملته. i) D. وجنوده. k) D. بيتا. l) A. C. om. ; D. post الطيب ponit. m) A. يتقل ; C. D. ينتقل quod idem valet. n) A. C. الغرب. o) C. بشرته. p) A. وعذوبته ; C. وعذوبته طعم.

ياخذون من [a] عصير العنب الحلو فيطبخونه بالنار [b] الى ان يذهب منه الثلث ويزال عن النار ويرفع [c] ويشرب ولا سبيل الى شربه الّا ان يخلط بمثله ماء واهل السوس الاقصى يرون شربه [d] حلالاً ما لم يتعدّ به الى [e] حدّ السكر، وبين مدينتى السوس [f] اعنى تارودنت [g] وتيويوين [h] يوم فى جنّات وبساتين وكروم واشجار وانواع من الفواكه واللحوم عندهم ممكنة رخيصة جدًّا والغالب عليهم الشرّة والبطر، ومن مدينة [i] السوس الى مدينة اغمات ٦ مراحل فى [k] قبائل من البرابر [l] المصامدة يقال [m] لهم انتى [n] نتات وبنو [o] واسّنو وانكطوطاون [p] وانسطيط وارعن [q] واكنفيس وانتوزكيت [r] وكلّ هذه القبائل من البرابر [s] المصامدة العامرين لهذه البلاد والجهات ومنهم نفيس الجبل ونفيس مدينة صغيرة حولها عمارات وطوائف من [t] قبائلها المنسوبين [u] اليها وبها من الحنطة والفواكه واللحوم ما لا يكون فى كثير من البلاد غيرها وبها جامع وسوق نافقة وبها من انواع الزبيب كلّ عجيبة من جمال المنظر وحلاوة الذوق وكبر المقدار وهو مع ذلك كثير جدًّا مشهور العين فى بلاد الغرب [v] الاقصى، والطريق من تارُودنت السوس الى مدينة اغمات وريكة مع اسفل جبل درن الاعظم الّذى ليس جبل مثله [w] الّا القليل فى السموّ وكثرة الخصب وطول المسافة واتّصال العمارات ومبدؤه [x] من البحر المحيط فى اقصى السوس ويمرّ مع المشرق مستقيمًا حتّى يصل الى جبال [y] نفوسة فيسمّى [z] هناك بجبل نفوسة ويتّصل بعد ذلك بجبال

---

a) D. om. من. b) C. على النار. c) A. D. om. d) D. شرابه. e) D. om. الى. f) A. om. g) A. semper تارودنت. h) B. وتويوين. i) B. بلاد. k) B. add. بلاد. l) A. C. البربر. Deinde B. والمصامدة. m) A. ويقال. n) A. ابتى et deinde تبات; B. انتلى. o) A. C. وبنى. D. deinde واسوا. p) A. C. وانكوطاون. q) A. وانشطيط وارغن. r) A. واتبوزكيت; B. وانتوركيت; C. وايتوركيت; D. واينوزكيت. s) B. برابر. t) D. ومن omisso طوائف. u) A. المتقربين. v) A. المغرب. w) A. C. add. فى الارض. x) C. ومبداوه. y) A. جبل. z) A. B. فسمى. Deinde A. C. هنالك.

العذارى والسفرجل والرمّان الامليسى [a] والاترج الكبير المقدار الكثير العدد وكذلك المشمش والتفّاح المنهّد وقصب السكّر الّذى ليس على قرار الارض مثله طولًا وعرضًا وحلاوة وكثرة ماء ويعمل ببلاد السوس من السكّر المنسوب اليها ما يعمّ اكثر [b] الارض وهو يساوى السكّر السليمانىّ والطبرزد بل يشفّ على جميع [c] انواع السكّر فى الطيب والصفآء ويعمل ببلاد السوس من [c] الاكسية الرقاق والثياب الرفيعة [d] ما لا يقدر احد على عمله بغيرها من البلاد [e] ورجالها ونساؤها سُمْر [f] وفى نسائهم جمال فائق وحسن بارع وجمال ظاهر وحذق صناعات بايديهنّ وهى بلاد حنطة وشعير وارزّ ممكن بايسر قيمة واسعارها رخيصة والغالب على اهلها الجفآء وغلظ الطبع وقلّة الانقياد [g] وهم اخلاط من البربر المصامدة [h] وزيّهم لباس الاكسية من الصوف التفافًا وعلى رءوسهم الشعور الكثيرة ولهم بها اهتمام وحفظ وذلك انّهم يصبغونها فى كلّ جمعة بالحنآء ويغسلونها فى كلّ جمعة مرّتين برقيق [i] البيض وبالطين [k] الاندلسىّ ويحتزمون فى اوساطهم بمازر [l] صوف ويسمّونها اسفاقس [m] ولا يمشى الرجل منهم ابدًا الّا وفى يده رمحان قصار العصى طوال الاسنان رقاقها وينتخبونها من اطيب الحديد [n] ويأكلون الجراد اكلًا كثيرًا مقلوًا ومملوحًا [o] واهل السوس فرقتان فاهل [p] مدينة تارودنت يتمذهبون بمذهب المالكيّة من المسلمين وهم حُشوية واهل تيوزين [q] يقولون بمذهب موسى ابن جعفر وبينهم ابدًا القتال والفتنة وسفك الدماء وطلب الثار غير انّهم ارفه الناس [r] واكثرهم خصبًا وشرابهم المسمّى آنزير [s] وهو حلو يسكر سكرًا عظيمًا ويفعل بشاربه ما لا تفعله [t] الخمر لمتانته وغلظ مزاجه وذلك انّهم

---

a) A. الاملسى. b) A. add. اهل. c) A. om. d) A. الرقيقة; D. الدقاق. e) A. C. om. من البلاد. f) B. add. الالوان. g) A. انقياد. h) A. البرابر والمصامدة; C. البرابر المصامدة. i) C. بدقيق. k) B. والطين. l) C. بميزر; D. بازار. m) A. اسفناقس; B. سفاقس; C. آسفقاس; D. اسفقاس. n) In A. om. o) D. ومملحا. p) A. C. واهل. q) B. بلد تويوين. r) B. add. عيشًا. s) A. اخزير omisso المسمى. t) C. يفعله.

وحلاوتها تفوق كلّ حلاوة ونواها صغار فى غاية الصغر ولاهل هذه المدينة غلّات القطن وغلّات الكمون والكَرْوِيَآء والحنّآء ويتجهّز منها الى سائر بلاد المغرب وغيرها a وبنآآتها حسنة غير انّ المخالفين فى زماننا هذا اتوا على اكثرها هدمًا وحرقًا واهل سجلماسة ياكلون الكلاب والحيوان المسمّى الحِرْذُون ويسمّونه بلسان البربر آقزيم b ونساؤهم يستعملنه c فى السمن وخصب البدن d ولذلك هنّ فى نهاية السمن وكثرة اللحم وقلّ ما يوجد من e اهلها صحيح العينين f بل اكثرهم عُمش g ، ومن مدينة سجلماسة الى مدينة اغمات وريكة نحو من h ٨ مراحل ومن مدينة سجلماسة الى مدينة درعة ٣ مراحل i ودرعة ليست بمدينة يحوطها سور ولا حفير وانّما هى قرى متّصلة وعمارات متقاربة ومزارع k كثيرة يتناول ذلك فيها جمل واخلاط من البربر وهى على نهر سجلماسة النازل اليهم وعليه يزرعون غلّات الحنّآء والكمون والكَرْوِيَآء والنيلج ونبات الحنّآء يكبر l بها حتّى يكون m فى قوام الشجر يصعدون اليه ومنها يؤخذ بذره ويتجهّز به الى كلّ الجهات ونبات الحنّآء لا يؤخذ n بذره الّا فى هذا الاقليم فقط o ولا يؤخذ n بغيره p من الاقاليم البتّة وامّا النيلج q المزروع r فى درعة s فليس طيبه هناك ولكنّه يتصرّف به فى بلاد الغرب t لرخصه وربّما خلط مع غيره u من النيلج v الطيّب ويباع معه ، ومن ارض درعة الى بلاد السوس الاقصى ٣ ايّام ومدينته هى تارودنت w وبلاد السوس قرى كثيرة وعماراتها متّصلة بعضها ببعض وبها من الفواكه الجليلة اجناس مختلفة وانواع كثيرة كالجوز والتين والعنب

---

a) A. البلاد من المغرب وغيره. b) A. لقريم ; D. اقرنم. c) A. C. يستعملونه. d) A. والخصب. Deinde A. B. D. وكذلك. e) C. فى. f) D. صحيحًا للعينين. g) A. om. عمش ــ بل. h) A. om. i) B. add. كبار. k) C. وزراعات. Deinde A. كبيرة. l) C. add. عندهم. m) A. يصير. n) A. C. يوجد. o) حاشية in C. وبزر الحنا بمصر ايضا كثير. p) A. C. بغير. q) B. النيل. r) A. C. المزدرع. s) B. مدينة درعة. t) D. المغرب. u) A. C. بغيره. v) C. D. النيل. w) B. corrupte تاورودنت.

فانّها من بلاد مسوفة ولمطة a وهى اوّل مراقى الصحرآء ومنها الى سجلماسة ١٣ مرحلة ومنها الى نول b ٧ مراحل وهذه المدينة ليست بالكبيرة لاكنّها متحضّرة واهلها يلبسون مقندرات ثياب الصوف c ويسمّونها بلغتهم القداور d وقد اخبر بعض من دخل هذه المدينة انّ النساء اللّواتى e لا ازواج لهنّ بها اذا بلغت المراة منهنّ اربعين سنة تصدّقت بنفسها على من ارادها من الرجال فلا تدفع عن نفسها ولا تمنع من يريدها وتسمّى هذه المدينة بالبربريّة آزقى f وبالجناويّة قُوقدَم g ومن اراد الدخول الى بلاد سلى وتكرور وغانة من بلاد السودان فلا بدّ له من هذه المدينة، وامّا مدينة سجلماسة فمدينة كبيرة كثيرة العامر وهى مقصد للوارد h والصادر كثيرة الخضر والجنّات رائقة البقاع والجهات ولا حصن عليها وانّما هى قصور وديار وعمارات متّصلة على نهر لها كثير الماء ياتى اليها i من جهة المشرق من الصحرآء يزيد فى الصيف كزيادة النيل سوآء k ويزدرع l بمائه حسبما يزرع m فلّاحو مصر ولزراعته اصابة كثيرة معلومة وفى بعض n الاعوام الكثيرة المياه المتواترة بخروج o هذا النهر ينبت لهم ما حصدوه فى العام السابق من غير بذر وفى الاكثر من السنين اذا فاض النهر عندهم ثمّ رجع بذروا على تلك الارضين p زرعهم ثمّ حصدوه عند تناهيه وتركوا جدوره الى العام القادم q فينبت ذلك من غير حاجة الى بذر زراعة r وحكى الحوقلىّ انّ البذر بها يكون عامًا والحصاد فيه فى كلّ سنة الى تمام سبع s سنين لاكنّ t تلك الحنطة الّتى تنبت من غير بذر تتغيّر عن حالها حتّى تكون بين الحنطة والشعير وتسمّى هذه الحنطة يِرْدَنْ تِيزَوَاوْ u وبها نخل كثير وانواع من التمر لا يشبه بعضها بعضًا وفيها الرطب المسمّى بالبرنى v وهى خضراء جدًّا

---

a) D. بلاد لمطه. b) A. تسع. c) A. C. om. d) A. القواقد. e) C. التى.
f) D. ازقنى. g) A. نوقدم ; D. قرقدم. h) D. الوارد. i) A. C. om.
k) D. om. سواء. l) B. وبزرع. m) A. C. يزدرع. n) B. اكثر ; D. كثرة.
o) B. عن خروج. p) A. الارض. q) C. القابل. r) C. زراعته. s) A. تسع.
t) D. ولكن. u) A. ببردن يزوار ; C. indist. ببردن تيزوا ; D. يردن تنزواو.
v) A. C. البونى ; B. بالمرنى ; D. بالبربى.

لانّهم كثيرًا ما ينقعون [a] الزبيب فى الماء بعد الدقّ ويشربون صفوه نقيعًا حلوًا وفى بلادهم العسل كثيرًا وجلّ طعامهم واحفله [b] الطعام المسمّى بالبربريّة [c] آسلّوا وهو انّهم ياخذون الحنطة فيقلونها قليًا معتدلًا ثمّ يدقّونها حتّى تصير [d] جريشًا ثمّ يمزجون العسل بمثله سمنًا ويعجنون به تلك الحنطة على النار ويضعونها [e] فى مزاودهم [f] فياتى [g] طعامًا شهيًا وذلك انّ الانسان منهم اذا اخذ من هذا الطعام ملْء [h] كفّه واكله وشرب عليه اللبن [i] ثمّ مشى بقيّة يومه ذلك لم يشته طعامًا الى الليل [i] وليس لهم [k] مدينة يأوون اليها الّا مدينة نُول لمطة ومدينة آرْقى [l] للمطة ايضًا [m] فامّا مدينة نول [n] فمنها الى البحر ٣ ايّام ومنها الى سجلماسة ١٣ مرحلة ومدينة نول مدينة [o] كبيرة عامرة على نهر ياتى اليها من جهة المشرق وعليه قبائل لمتونة ولمطة [p] وبهذه المدينة تصنع الدرق اللمطيّة الّتى لا شىء ابدع منها ولا اصلب منها ظهرًا ولا احسن منها صنعًا وبها يقاتل اهل المغرب لحصانتها وخفّة محملها وبهذه المدينة قوم يصنعون السروج واللجم والاقتاب المُعَدّة لخدمة الابل وتباع بها الاكسية المسمّاة بالسفسارية والبرانيس [q] الّتى يُساوى الزوج منها خمسين دينارًا واقلّ واكثر [r] وعند اهلها البقر والغنم كثيرة جدًّا والالبان والسمن عندهم موجود [s] والى هذه المدينة يلجأ اهل تلك الجهات فيما يعنّ لهم من مُهمّ حوائجهم وفنون مطالبهم [t] ومن قبائل لمطة مسوفة ووشان وتمالتة ومن قبائل صنهاجة بنو منصور وتميّة [u] وجُدالة ولمتونة وبنو ابرْهيم وبنو تاشفين وبنو محمّد وجمل من صنهاجة [i] وامّا مدينة آزُكى

---

a) A. ينفكون. b) C. واجمله ; D. واحهله. c) B. بالبرية. d) B. تعود ; D. om. حتى تصير. e) B. D. ويضعونه. f) B. مزاود لهم. g) C. ياتى. h) A. ملى. i) B. الليق. Deinde A. C. ومشى. k) D. عندهم. l) A. ارقى ; C. ارقنى ; D. ازقنى. m) A. C. ايضا للمطه. n) B. add. الغربية. o) A. B. om. p) A. C. لمطه ولمتونه. q) B. والبرانس. r) B. haec omnia inde a المسماة om. et infra inseruit. s) A. C. D. om. عندهم موجود. t) H. l. B. وتخرج منها الاكسية المسماة الخ. u) A. D. وبمنه.

انّ قبائل العرب نزلت على قبائل البربر فنقلوهم الى السنتهم [a] بطول المجاورة لهم حتّى صاروا جنسًا واحدًا وانّ اميرًا من امراء العرب يسمّى المِسْوَر [b] كان ساكنًا مع قومه فى بلاد الحجاز فضاعت له ابل فخرج يطلبها ويبحث عنها الى ان عبر النيل بمصر [c] وسار فى بلاد المغرب طالبًا لها فمرّ بجبال طرابلس فقال لغلامه اين نحن من الارض فقال له [d] الغلام نحن بارض [e] افريقية فقال [f] لقد تهوّرنا والتهوّر عند العرب هو [g] الحمق فسمّى بهذه اللفظة هوارًا [h] ونزل المِسْوَر المذكور بقوم من زناتة فحالفهم وراى بارضهم تازُكّآى [i] امّ صنهاج ولمط الّتى ذكرناها [k] وكانت جميلة حسنة بدنة تليعة [l] بارعة الكمال فولع بها المسور فسال عنها ورغب [m] فى زواجها فتزوّجها وكانت تازُكّآى [n] يومئذ [o] خِلْوًا من زوج ومعها ابناها صنهاج ولمط وهما ابنا لمط الاكبر فولد للمسور منها ولد سمّاه [p] المثنّى ثمّ مات المسور عنها وبقى ولده المثنى مع اخويه لمط وصنهاج عند امّهم تازُكّآى [q] وعند اخواله من زناتة فولد للمط اولاد كثيرة [r] وولد لصنهاج [s] كذلك [t] فكثر نسلهم وتسلّطوا على الامم فاجتمع عليهم قبائل البربر فازعجوهم الى الصحارى المجاورة للبحر المظلم فنزلوها [u] وبها قبائلهم الى الان متفرّقة بنو احياء وهم اصحاب ابل ونجب [v] عتاق رجّالة لا يقيمون بمكان واحد ولباس الرجال منهم والنساء [w] اكسية الصوف ويربطون على رءوسهم عمائم الصوف المسمّاة بالكرازى وعيشهم من البان الابل ولحومها مقدّدة ومطحونة [x] وربّما جلبت اليهم الحنطة والزبيب لاكنّ الزبيب اكثر

---

a) B. لسانهم. b) B. (D.) h. l. المسوّر. c) A. لمصر. d) A. C. om. e) A. فى ارض. f) B. add. له. g) C. om. هو. h) C. هوار. i) B. تاصُكّى. k) A. ذكرنا انفا; C. ذكرنا. l) A. برقة بليغة. m) B. فسال. n) B. تاصُكّى; C. تصنكانى. o) A. C. اذذاك; deinde C. خلو. p) A. ولدا سمى. q) B. تاصُكى. r) D. كثير. s) D. صنهاج. t) B. مثل ذلك. u) C. فنزلوا بها. v) A. C. اصحاب نجب. w) A. C. والنساء منهم. x) B. مطحونة.

ونقاوس وطبنة والقسنطينة وتيجس [a] وباغاية [b] وتيفاش [c] ودور مديين وبلزمة [d] ودار ملول وميلة [e] ، والغالب على ما ذكرناه من البلاد البرابر وكانت ديار البرابر فلسطين وكان ملكهم جالوت بن ضريس بى جانا وهو ابو زناتة المغرب [f] وجانا هو ابن لوى [g] بن برّ بن قيس بن الياس بن مضر فلمّا قتل داود عمّ جالوت البربرىّ رحلت البربر [h] الى المغرب حتّى انتهوا الى اقصى المغرب فتفرّقت هناك ونزلت مزاتة ومغيلة وضريسة الجبال ونزلت لواتة ارض برقة ونزلت طائفة من هوارة بجبال نفوسة ونزل الغير منهم بالمغرب [i] الاقصى ونزلت معهم قبائل مصمودة [k] فعمروا تلك البلاد ، وقبائل البربر زناتة وضريسة ومغيلة ومقدر وبنو عبد ربّه وورْفجوم ونفزة ونفزاوة ومطماطة ولمطة وصنهاجة [l] وهوّارة وكتامة ولواتة ومزاتة وصدراتة [m] ويصْلاسن [n] ومديُونة وربوجة [o] ومداسة [p] وقالمة [q] واوربة [r] وغُطيطة ووليطة وبنو منهُوس وبنو سماجُون وبنو وارقلان [s] وبنو يسدران [t] وبنو زيرجى [u] وورْداسًا وزرعون [v] وسائر قبائل البربر ممّن سناتى [w] بذكرهم فى عمارات بلادهم بحول الله ، فامّا بلاد نول الاقصى وتازكاغت [x] فهى بلاد لمتونة الصحرآء ولمتونة قبيل من صنهاجة وصنهاجة ولمطة اخوان لاب واحد وامّ واحدة وابوهم لمط [y] بن زعزاع [z] من اولاد حمير وامّهم تازُكّاى [aa] العرجاء وابوها زناتىّ وهوار ايضًا اخ لصنهاج ولمط من امّ وابوه المسور بن المثنّى بن كلاع [bb] بن ايمن بن سعيد بن حمير وانّما قيل له هوار لكلمة [cc] تقوّنها [dd] فسمّى بها هوارًا وذلك

---

a) A. والحسن ; B. وتنجس. b) A. C. وباغاى. c) A. وبعاوس ; B. وتيقاش ; C. وتتعاوس. Deinde Codd. ودار. d) A. C. om. e) A. C. D. وملية. f) A. المغربى. g) B. D. لوا. h) A. البرابر. i) B. بارض الغرب. k) A. C. om. l) Desunt haec in A. inde a ومغيلة. m) B. وصدرات. n) C. ويصلاتن. o) A. وربوجه ; B. وزيُوجة ; C. وربوحه ; D. وربوجه. p) C. ومراسه. q) D. وقاطه. r) C. واوريه ; D. ولوريه. s) A. وارجلان. t) A. C. سدران. u) A. ربوجى ; C. ربرحى. v) B. وورْغون. w) C. نانى. x) A. ut supra وتاركاغت. y) A. لمطة. z) A. عراعم ; B. C. D. عزاع. aa) C. تازكانى. bb) D. خلاع, cf. Ibn Khaldun I. p. ١٠٨. cc) D. بكلمة. dd) A. C. قالها.

اكثرهم وانتقل جماعات[a] منهم الى عدوة البحر من الارض الكبيرة للروم وبها الان من اهلها خلق[b] كثير وسنذكر هذه الجزيرة عند ذكرنا جزيرة ارلاندة، وفى هذا البحر جزيرة لاقة ويقال انّ فيها شجر العود كثير[c] ولاكنّه لا رائحة له فاذا[d] اخرج عنها وحمل فى البحر طابت روائحه[e] وهو فى ذاته اسود رزين وكان التجار يقصدونها ويستخرجون العود منها وكان يباع فى ارض[f] الغرب الاقصى من ملوكها[g] بتلك النواحى ويذكر ايضًا انّها كانت مسكونة عامرة بالناس لاكنّها خربت وتغلّبت الحيّات على ارضها[h] فلا يمكن الان دخولها لهذا السبب، وفى هذا البحر من الجزائر على ما ذكره بطلميوس الاقلوذى[i] سبعة وعشرون الف جزيرة ما بين عامرة وغامرة وانّما ذكرنا منها قليلًا من كثير ممّا[k] قرب مكانه[l] من البرّ ووصلت العمارات[m] اليه[n] وامّا غير ذلك فلا حاجة بنا الى ذكرها هنا[o] ۞

وايضًا انّ فى هذا الجزء من بلاد الصحراء نول[p] لمطة وتازكاغت[q] واغرْنو وفيه من بلاد السوس الاقصى مدينة تارُودَنت وتيويوين[r] وتانمللت[s] وهى بلاد السوس وفيه من بلاد البربر سجلماسة ودرعة وداى وتادلة وقلعة مهدى ابن توالة وفاس ومِكناسَة وسَلا وسائر المراسى الّتى على البحر الاعظم ومدينة تلمسان وتطن وقرى وصفْرُوى[t] ومغيلة وآقرسيف[u] وكرانطة[v] ووجدة ومَليلة ووهران وتاهرت[w] وأَشير وفيه من بلاد الغرب الاوسط تنس وبرشك وجزائر بنى مزغَنّا وتدلس وبجاية وجيجل ومليانة والقلعة والمسيلة والغَدير[x] ومقرة

---

a) D. جماعة. b) A. C. om.; D. من خلقها قوم. c) A. كثيرا. d) C. واذا. e) D. رائحته. f) B. بارض. g) A. C. D. ملوكه. h) A. اهلها. i) A. الافلوبى; B. C. D. الافلودى. k) D. ما. l) B. D. مكانها. m) A. C. العمارة. n) D. اليها. o) A. ذكره هاهنا. p) A. الصحرايون. q) B. D. تازكغت h. l. r) A. واعزبو. r) A. وتوبوين; C. وتيوبون. s) A. B. وتامامت; C. وتامت; D. وتاماملت. t) C. ومكناس. u) A. وصفراى. v) A. وابرسيف; C. واقرسيف. w) Codd. وكرناطة. x) A. semper تيهرت. y) A. والعوبر; C. والعزبر.

تقابل مرسى آسَفى ويقال انّ الصفاء *a* اذا عَمّ البحر ظهر دخانها من البرّ وكان اخبر بذلك احمد بن عمر المعروف برقم *b* الاوزّ وكان واليًا لامير المسلمين علىّ بن يوسف بن تاشفين على جملة من اسطوله فعزم على الدخول اليها بما معه من المراكب فادركه قبل الدخول اليها الموت *c* ولم يبلغ امله فى ذلك ولهذه الجزيرة قصّة غريبة اخبر عنها المغرّرون *d* من اهل مدينة اشبونة بالاندلس حين اسقطوا اليها بمركبهم *e* وكيف *f* سمّيت آسفى بهم وهى مرسى وحديثها طويل وسناتى به فى موضعه عند ذكرنا لمدينة *g* اشبونة ان شاء الله *h* ، وفى هذا البحر جزيرة الغنم وهى جزيرة كبيرة والظلمات *i* محيطة بها وفيها من الغنم ما لا يحصى عددها وهى صغار ولا يقدر احد ان ياكل لحومها لمرارتها وقد اخبر بذلك ايضًا المغرّرون *k* ، وتليها جزيرة رَاقا وهى جزيرة الطيور ويقال انّ فيها جنسًا من الطير فى خلف العقبان حمر *l* ذوات مخالب تصيد دوابّ البحر وتاكلها ولا تبرح من هذه الجزيرة ويقال انّ بها *m* ثمرًا يشبه التين الكبير واكله ينفع من جميع السموم وحكى صاحب كتاب العجائب انّ ملكًا من ملوك افرنجة *n* أُخْبِر بذلك فوجّه اليها *o* بمركب معدّ لبجلب *p* له من ذلك الثمر *q* ويصاد له من تلك الطيور لانّه كان له علم فى دمائها *r* ومراراتها فتلف المركب الّذى انفذه ولم يَعُد اليه *s* ومنها جزيرة السّاصلند *t* طولها ١٥ يومًا فى عرض ١٠ ايّام وكانَ فيها ثلاث مدن كبار *u* وبها قوم يسكنونها وكانت المراكب تجتاز بهم وتحطّ عليهم وتشترى منهم العنبر والحجارة الملوّنة فوقعت بين اهل تلك البلاد *u* شرور وطلب بعضهم بعضًا حتّى فنى

---

a) D. الصّفى. *b*) C. برقم ; D. يدقم. *c*) A. C. اجله. *d*) Hic et infra (Clim. IV. Sect. I, vers. Jaubert II. p. 27) C. المقررون ; D. المغرورون. *e*) A. B. بمراكبهم. *f*) A. وحين. *g*) A. ذلك المدينة. *h*) C. D. add. تعالى. *i*) D. والظلمة. *k*) B. C. add. منها. *l*) C. حمرا. *m*) A. فيها. Deinde D. تمرا. *n*) A. افرانجة. *o*) B. D. اليه. *p*) A. بمراكب معدة للجلب. *q*) D. التمر. *r*) C. هيئاتها خ. Deinde D. ومرارتها. *s*) A. الصاصلبو ; B. الشاصلند ; C. D. السّاصليد. *t*) D. صغار. *u*) A. C. المدن.

كالبرق [a] والنار تخرج من جوفه فابتلع الثورين وعاد الى موضعه فامرهم الاسكندر ان يجعلوا له فى اليوم الثانى عجلين وفى اليوم الثالث مثل ذلك فاشتدّ جوعه فامر الاسكندر عند ذلك بثورين عظيمين فسُلخا وحشيت [b] جلودهما زفتًا وكبريتًا وكلسًا وزرنيخًا وجعلهما فى ذلك المكان المعلوم [c] فخرج التنّين اليهما على حسب عادته فابتلعهما ومضى فاضطربت [d] تلك الاشياء فى جوفه فلمّا احسّ باشتعالها [e] وكان قد جعل فى تلك الاخلاط كلاليب حديد فذهب ليتقيّأ ذلك من جوفه فتشبّكت [f] الكلاليب فى حلقه فخرّ واقعًا وفتح فمه ليستروح [g] فامر عند ذلك الاسكندر فحميت قطع الحديد وحملت على الواح حديد وقذفت فى حلق التنّين فاشتعلت الاخلاط فى جوفه فمات وفرج الله [h] من اهل تلك الجزيرة فشكروا [i] الاسكندر عند ذلك واطفوه ووهبوه من طرائف ما عندهم وكان فيما حملوه اليه من طرائف ما عندهم [k] دابّة فى خلق الارنب يبرق شعره فى صفرة كما يبرق الذهب يسمّى بقراج [l] وفى راسه قرن واحد اسود اذا راته الاسود وسباع الوحش والطير وكلّ دابّة [m] هربت عنه [n] وفى هذا البحر جزيرة قلهان فيها امّة مثل خلق الناس [o] الّا انّ رءوسهم مثل رءوس الدوابّ يغوصون فى البحر ويخرجون ما قدروا عليه من دوابّه فياكلونها وفى هذا البحر ايضًا جزيرة الاخوين الساحرين الّذين يسمّى احدهما شرهام والثانى [p] شِرام ويقال انّهما كانا بهذه الجزيرة يقطعان على المراكب الّتى تمرّ بهما [q] ويهلكان [r] جميع اهلها وياخذان اموالهم فمسخ الله بهما لظلمهما وبقيا حجرين على ضفّة البحر قائمين [s] ثمّ عمرت هذه [t] الجزيرة بالناس وهى

---

a) A. كالبروق. b) A. وحشيا; D. وحَشَى; C. وحشى جلدهما. c) A. C. om. d) B. فاضطرمت. e) D. باشتعالهما. f) D. فشبكت. g) A. C. يستروح. h) B. ففرج الله بذلك. i) B. وشكروا. k) In A. haec desunt inde a وكان. l) A. بقراج; B. بغْراج; C. بقراح; D. بفراج. m) A. add. مرت عليه. n) C. منه. o) A. كخلق الانسان; C. كخلق الناس. p) A. والاخر. q) A. عليهما; B. بها. r) A. ويملكان. s) C. نايمين. t) A. تلك.

وجزيرة السعالى فيها خلق كخلق النساء لهم انياب بادية وعيونهم كالبرق وسوقهم كالخشب المحرق [a] يتكلّمون بكلام لا يفهم ويحاربون الدوابّ البحريّة ولا فرق بين الرجال منهم والنساء الّا بالذكور والفروج لا غير ورجالهم لا لحى [b] لهم ولباسهم ورق الشجر، ومنها [c] جزيرة خسران [d] وهى ارض واسعة وفيها جبل عالٍ فى سفحه [e] ناس سمر قصار ولهم [f] لحى تبلغ ركبهم ووجوههم عراض ولهم اذان كبار [g] وطعامهم وعيشهم ممّا تنبت [h] الارض هناك من الحشيش ومُوافق النبات [i] مثل ما تاكله [k] البهائم وعندهم نهر صغير عذب يجرى من تحت الجبل، وفيه جزيرة الغور وهى كبيرة الطول والعرض كثيرة الاعشاب والنبات وفيها انهار وغدران وآجام تاوى [l] اليها حمر وبقر لها قرون طوال جدّا، وفيها [m] جزيرة المستشكين [n] يذكر انّها جزيرة عامرة فيها جبال وانهار واشجار وثمار وزروع وعلى المدينة حصن عالٍ وفيما يحكى من امر هذه الجزيرة انّه كان فيها فيما سلف من قبل عهد الاسكندر تنّين عظيم يبتلع [o] كلّ من مرّ به من انسان او ثور او حمار او ما اشبهها [p] فيقال انّ الاسكندر لمّا دخلها استغاث به اهلها وشكوا اليه اضرار التّنّين بهم وانّه قد اتلف مواشيهم وابقارهم حتّى انّهم [q] جعلوا له ضريبة [r] فى كلّ يوم [s] ثورين ينصبونهما بمقربة من موضعه فيخرج اليهما فيبتلعهما ثمّ يعود الى موضعه وكذلك ياتى من الغد فيفعلون له ذلك فقال لهم الاسكندر ياتيكم هذا التنّين من مكان واحد او من امكنة كثيرة قالوا من مكان واحد قال لهم اروني [t] مكانه فانطلقوا به الى قرب من موضعه ثمّ نصبوا له الثورين فاقبل التنّين كالسحابة السوداء وعيناه تلمعان

---

a) A. C. المحرقة. b) Codd. لحا. c) A. add. الى. d) B. حسران.
e) D. صفحه. f) A. C. D. فصار لهم. g) B. كبيرة. h) B. تنبته.
i) C. للنبات. k) A. C. ياكله. l) A. C. D. ياوى. m) B. D. وفيه.
n) A. المستنكين. o) A. يبلع. p) A. وما اشبه ذلك ; C. او ما يشبه ذلك et deinde يقال. q) A. انه. r) A. ضربنه : B. ضَرِبَةً. s) D. يومين.
t) C. اورونى.

يقوم باكثر ديار مصر ويستغنى به عن غيره، وجميع بلاد مصر تتقارب مسافاتها فلا يكون بين البلد والبلد اكثر من يوم او يومين وهى لا تفارق ضفّتى النيل من كلّتى الناحيتين وعماراتها[a] متّصلة ومن مصر الى اسوان مسافة ٢٥ مرحلة وقد ذكرنا فى هذا الجزء ما فيه كفاية وبلاغ[b]، وهنا[c] انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الرابع من الاقليم الثانى والحمد لله ❁

ذكر الاقليم الثالث

انّا لمّا تكلّمنا فيما سبق من ذكر المدن الواقعة فى الاقليمين المتقدّمين قبل هذا[d] راينا ان ناتى بمثل ذلك فى هذا[e] الاقليم الثالث ونذكر ما فيه من المدن والاكوار والقرى والامصار وناتى بمسافاتها وطرقاتها على ما هى عليه من الاميال والمراحل ونذكر كلّ بلد من ذلك ذكرًا مفردًا[f] وكيف هو فى حاله وداخله وخارجه وما جاوره من البحار والاودية والمناقع والبرك وناتى بصفات الجبال الواقعة فيه واطوالها وعروضها[g] وما تحتوى عليه من النبات والاشجار والمعادن والحيوانات[h] ونصف مبادى الانهار ومواقعها وحدود مساقطها[i] حسبما سبق ذكره وتقدّم الاخبار عنه[k] وناتى بكلّ ذلك فى موضعه مبينًا ملخّصًا[l] رويّة رسم واخبار على توالٍ ونسق بعون الله[m]، فنقول انّ هذا

الجزء الاوّل من هذا الاقليم الثالث

مبدوّه من البحر الكبير المحيط بالجهة الغربيّة من كرة الارض وفيه من الجزائر جزيرة سارة[n] قرب البحر المظلم يقال انّ ذا القرنين نزلها قبل ان تدخلها الظلمة وبات بها[o] وكانوا يرمون بالحجارة واوذى بذلك جماعة من اصحابه،

---

a) D. وعمارتها. b) B. D. om.; D. add. بحول الله سبحانه. c) C. D. haec om. d) Ex solo B. e) A. C. om. f) D. om. g) واطوالها وعروضها ex solo B. h) A. والحيوات. i) A. C. الانهار وحدودها ومساقطها. k) A. om. l) D. متخلصا; deinde C. ورويّة. m) تعالى in A. et C. add. n) A. شاوه (s. ساوه?). o) A. فيها.

منها [a] مائتا مثقال واكثر من ذلك واقلّ ولا يصنع فيها شيء من الستور والاكسية وسائر الثياب المتّخذة من الصوف والقطن الّا وفيها اسم الطرز [b] المتّخذة بها كانت [c] من طرز [d] الخاصّة او من طرز [e] العامّة سمة مكتوبة فعلها الجيل المتقدّم وتبعهم على ذلك من خلفهم من الصنّاع الى حين [f] وقتنا هذا وهذه الستور والفرش والاكسية [g] مشهورة فى جميع الارض، وينزل هذا الخليج مع [h] الشمال الى مدينة اهناس وذلك مرحلتان وهى مدينة صغيرة متحضّرة كثيرة الاهل واسعة الخيرات جامعة للبركات نامية الزراعات وكلّ شيء من الماكول بها كثير رخيص ومتاجرها نافقة واسواقها مربحة ومنها الى اللاهون مرحلتان [i]، ومنها الى مدينة دِلاص وهى فى الضفّة الشرقيّة من معظم النيل وعلى بعد ميلين منه نحو من مسير [k] يومين وبمدينة دِلاص هذه تصنع اللجم الدلاصيّة المنسوبة صنعتها اليها وهى مدينة صغيرة عامرة جليلة وصناعة الحديد بها قائمة الذات كثيرة المصنوعات [l] ومدينة دلاص كانت فى ايّام القبط كثيرة الديار مثبتة فى ذكر الامصار الّا انّها الان فى وقتنا هذا ليست بالكبيرة لانّ البرابر من لواتة وشرار العرب تسلّطوا عليها فافنوا عمارات اطراف هذه البلاد وافسدوها [m] فقلّ ساكنوها [n] لذلك، وينتهى هذا الخليج الى [o] الفيّوم ويصل الى بحيرة اقنى وتنهمت [p] وسنستقصى ذكر ذلك فى موضعه من الاقليم الثالث [q]، فامّا ترفة وسمسطا [r] فضياع وقصور بعيدة من معظم النيل وعلى مسافة [s] ميلين منه وهما عامرتان بالناس وفيهما [t] مزارع للقصب [u] السكّرى ويعمل بهما [v] من السكّر والفانيذ [w] ما

---

a) A. om. b) A. om.; C. الطراز. c) A. C. به كان. d) C. طراز. e) A. C. D. om. من طرز. f) D. om. g) A. C. والاكسية والفرش. h) A. من جهة. i) In A. C. et D. haec omnia inde a وهى desunt. k) A. مسيرة. l) A. C. حسنة الصنوعات et deinde ودلاص. m) B. تسلطوا على اطراف عمارات هذه البلاد فافسدوها. n) A. C. ساكنها. o) B. om. p) A. C. وتيهمت; B. D. وتيهمت. q) B. add. بحول الله et habet واما. r) C. وسمصطا. s) A. C. om. مسافة; A. habet على. t) A. وفيها. u) A. القصب. v) A. B. D. بها. w) A. C. om.

بُرّان[a] يقال انّ فيه كنوز ولد اشمون[b] بن مصرائم وفيه مطالب وطلّاب الى الان، ومن هذه القرية الى مدينة اسنا بغربىّ النيل مجرى يوم وهى من المدن القديمة[c] من بناء القبط الاوّل وبها مزارع وبساتين حسنة وبها رخاء شامل وامن وادع وبها اعناب كثيرة ولكثرته هناك يعمل منه زبيب كثير ويحمل الى جميع ارض مصر فيعمّها[d] وهو بالغ فى الطيب وجودة الحلاوة وبها[e] بقايا بنيان للقبط[f] واثار عجيبة، ومنها الى ارمنت فى الضفّة الشرقيّة[g] مجرى يوم وهى[h] مدينة من بناء القبط حسنة وبها نخيل وشجر تحمل[i] انواعًا من الثمر[k] المعلومة المحمودة[l] القليل الوجود[m] مثلها[n] فى كثير من الاقطار طيبًا وحسنًا[o] ومن مدينة ارمنت الى مدينة اسوان مجرى يوم فى النيل وقد ذكرنا مدينة اسوان فيما صدر من ذكر الاقليم الاوّل فى موضعه من الكتاب، ولنرجع الان الى ذكر الخليج الخارج من معظم النيل كما قدّمنا القول فيه بعون الله فنقول انّ هذا الخليج يخرج الى جهة المغرب عند مدينة صُول ويسمّى هناك المنهى فيمرّ جاريًا[p] نحو المغرب والشمال[q] فيصل الى مدينة البهنسا على ٤ مراحل وهى بالجهة الغربيّة من هذا الخليج وهى مدينة عامرة بالناس جامعة لامم شتّى ومن هذه المدينة الى مصر ٧ ايّام كبار وبهذه المدينة كانت والى الان طرز ينسج بها للخاصّة[r] الستور المعروفة بالبهنسيّة والمقاطع السلطانيّة والمضارب الكبار والثياب المتخيّرة[s] وبها طرز كثيرة للعامّة يقيّم بهما التجار الستور الثمينة[t] طول الستر منها ٣٠ ذراعًا وازيد وانقص ممّا قيمة الزوج

---

a) A. مراز; C. براز. b) A. B. D. اسمون. c) A. القريبة. d) C. فيباع بها. e) A. وفيها. f) A. القبط. g) C. in marg. add. والان بالغرب. h) A. B. D. وهو. i) C. يحمل. k) A. C. D. التمر. l) A. C. المعروف المحمود. m) D. الموجود. n) A. C. مثله. o) C. in marg. add. وبها بربة عظيمة جدا. p) A. خارجا. q) B. الى الشمال. r) A. تنسج بها الخالصة. s) A. المتحيدة; B. C. المتحيّرة; Macrîzî I, ٢٣٧ المحبرة, sed Cod. Leid. 372a, p. 463 المتخيرة. t) D. الثمنية.

ادهانها[a] ويصنعون منها[b] انواعًا من الصابون يتصرّفون بـه فـى جميع ارض مصر ومنها يتجهّز بـه الـى كـلّ الجهات وصابونها معروف النظافة[c]، ومنها الى مدينة قـوص بالجهة الشرقيّة مـن النيل ٧ اميال ومدينة قـوص مدينة كبيرة بها منبر واسواق جامعة وتجارات ودخـل وخرج والمسافر اليها كثير والبضاعات بها[d] نافقة والمكاسب رابحة[e] والبركات ظاهرة وشرب اهلها من ماء النيل ولها[f] بقول طيّبة وضروب من الحبوب كثيرة ممكنة ولحوم سَدِنَة[g] حسنة المنظر لذيذة[h] الماكل ولكثرة نعمها كان هواؤها وبائيًا واهلها مصفرّة الوانهم وقليلًا[i] ما دخلها غريب وسلم[k] من المرض[l] الّا نـادرًا، ومن مدينة قوص الى دَمَامِيل بشرقىّ النيل نحو من ٧ اميال[m] ومدينة دماميل محدثة حسنة البـنـاء طيّبة الهواء كثيرة الزراعات ممكنة الحنطة وسـائـر الحبوب واهلها اخلاط والغالب عليهم اهل المغرب والغريب عندهم مكرم محفوظ[n] مرعى الجانب وفى اهلها مواساة بالجملة، ومنها الـى قرية قمولة[o] ٥ اميال وهى كالمدينة جامعة متحضّرة[p] مكتنفة[q] لـكـلّ نعـمـة وفضيلة واخبر بعض الثقات فى هذا العصر فقال رايت بهـا انواعًا من الفواكه وضروبًا من الثمر[r] ومن جملتها عنب ما توهّمت انّ على الارض مثله طيبًا وحسنًا وكبرًا حتّى انّه دعتنى نفسى الى[s] ان وزنت منـه حبّـة فوجدت فـى زنتها ١٢ درهمًا وفى هذه القرية مـن الـدلّاع وانواع الـموز مـا يجلّ[t] عن المقدار المعهود وكذلك من الرمّان والسفرجل والاجّاص وسائر الفواكه ما لا يكون الّا بمثلها وكلّ شىء من ذلك كثير يباع بايسر الاثمان، وبشمال هذه القرية جبل يمرّ من الجنوب الى الشمال الى ان يقارب مدينة اسيوط وهذا الجبل يسمّى

---

a) A. ويستخرجونها هاهنا. b) B. C. منه. c) In marg. C. add. وبها بربة عظيمة ايضا. d) Ex solo B. e) A. C. مربحة. f) A. وبها. g) A. مدقة. h) B. طيبة. i) A. وقليل. k) A. C. D. فسلم. l) D. الامراض. m) In marg. C. add. وبها بربة ايضا. n) D. كبير ومكرم ومحفوظ. o) A. C. قمنولة. p) C. محضرة; D. متجهزة. q) A. مكتفيه. r) D. الثمار. s) A. om. t) A. ذلحل; B. D. يحل.

محيل [a] ويشيعون من امرها [b] انّها كانت تتكلّم على المراكب فلا تقدر على الجواز عليها البتّة مع عون قوّة جرى الماء وانصبابه وانزعاج قوّته عند الجبل وهذا المكان من النيل الى [c] الان صعب المجاز جدًّا وهو معروف، ومن هذا الجبل الى جبل تانسف نحو من [d] مرحلتين وهذا الجبل المسمّى تانسف [e] فى جانبه حافة ملساء فيها شقّ صغير ضيّق يجتمع اليه فى يوم ما [f] من السنة جمل من الطير المسمّى بوقير وهو طير ملوّن من طيور الماء فياتى كلّ طائر منها فيدخل راسه فى ذلك الشقّ [g] ويخرجه ويمضى طائرًا على حاله الى ان ينطبق ذلك الشقّ على راس احدها [h] فيبقى مضطربًا حتّى يموت ويتساقط ريشه ويطير الباقى من الطير فلا تعود الّا لمثل ذلك اليوم من السنة الآتية [k] وهذا مشهور معلوم فى ديار مصر وقد اثبت [l] ذلك فى كثير من الكتب، ومن جبل الطيلمون المتقدّم ذكره [m] الى مدينة اسْيُوط وهى على الضفّة الغربيّة من النيل مجرى يوم ومدينة اسيوط مدينة كبيرة عامرة آهلة جامعة لضروب المحاسن كثيرة الجنّات والبساتين مدّخرة لضروب الحبوب واسعة الارضين جميلة حسنة ومن مدينة اسيوط الى اخميم صاعدًا مع النيل نصف مجرى ومن مدينة اخميم الى مدينة قفط مجرى نصف يوم بالقلاع، ومدينة قفط متباعدة عن ضفّة النيل من الجهة الشرقيّة واهلها شيعة وهى مدينة جامعة متحضّرة بها اخلاط من الناس وفيها بعض بقايا من الروم وبها مزارع كثيرة للبقول مثل اللفت والخسّ وذلك لانّهم يجمعون [n] بزورها ويطبخونها ويستخرجون

---

a) A. C. تحيل ; B. محال ; cf. Djauhari in v. حال : قال الكميت الم تُلْمِمْ على الطَّلَلِ المُحِيلِ. b) A. C. om. من امرها ; D. ويشنعون. c) A. om. من النيل الى. d) A. om. e) B. semper تانسف ; D. فانسفت. f) B. om. g) B. add. من الجبل. h) D. احدهم. Annot. in C. وقيل ان بعض الطير خلص فلازمه الطير بالضرب حتى مسك بالشف فولت عنه. i) A. C. D. الى الى مثل. k) B. om. l) A. ثبت. m) A. om. المتقدم ذكره. n) D. يمنعون.

نارًا صبرت هذه البيوت على النار وحسنت بها وكان ما فيها من النقوش بضروب العلوم[a] باقيًا ثابتًا يقرؤه من ياتى[b] بعده ثمّ امر ايضًا ان تبنى له بيوت غيرها[c] من الحجارة ويستوثق[d] منها وينقش فيها جميع العلوم[e] الّتى راى الاحتياج اليها ففعل ذلك وقال ايضًا ان كان المهلك للعالم ماء فانّ البيوت الّتى بنيت بالطين تنحلّ[f] وتبقى البيوت الحجاريّة[g] بما فيها من العلوم فلا يضرّ بها الماء فلمّا كان الطوفان وغمّر الارض الماء وهلك كلّ من[h] فيها تحلّلت[i] تلك البيوت المبنية من الطين وبقيت البيوت المبنية بالحجارة بما فيها من العلوم وهى الان باقية ثابتة[k] وهى بّرابٍ كثيرة منها بربا اسْنا وبربا دندرة وبرْبا اخميم وهو اثبتها بناء واحسنها رسومًا وذلك انّ فى هذا البيت بعض[l] صور الكواكب وبعض صور الصنائع وصنّاعها[m] وجمل من الكتابات[n] وسائر العلوم وهذا البناء المسمّى بربا هو[o] فى مدينة اخميم متوسّطها كما قلنا[p]، وفى الضفّة الغربيّة من النيل وفوق فم الخليج المسمّى[o] المنهى مدينة تسمّى زماخر[q] وهى مدينة حسنة المبانى[r] كثيرة البساتين غزيرة المياه تحتوى على ضروب من الفواكه وجمل من انواع الحبوب وهى فى ذاتها جميلة حسنة ومنها مع ضفّة غربىّ النيل الى جبل الطّيلمون[s] مقدار ٥ اميال وهذا الجبل ياتى من جهة المغرب بتاريف[t] فيعترض مجرى النيل والماء ينصبّ اليه بقوّة جرى ويخرج عنه بقهر وانضغاط يمنع المراكب الصاعدة[u] من مصر الى اسوان وغيرها لانّ صبّ النيل وقوّة جريه هناك يمنع الصعود فى وجهه[v] ويذكر اهل زماخر انّ باعلى هذا الجبل كانت دهية[w] الساحرة ساكنة فى قصر لم يبق منه الان الّا رسم

---

a) A. من العالم. b) C. يقراوه et om. ياتى. c) A. C. om. d) A. يستوثق. e) A. العالم. f) B. تتحلل. g) C. الحجارة. h) B. ما. i) C. تخللت. k) B. ثابتة باقية. l) A. om. m) A. C. D. om. n) A. الكتاب. o) B. om. p) B. قدمناه. q) A. C. اماحر. r) B. البناء. s) D. المطليمون. t) Ex D.; ceteri بتاريب. u) A. C. add. من الصعود. v) A. C. يقف فى وجهها. w) C. دمية.

النيل بلد يسمّى مسناوة[a] لها[b] نخل وزرع وضرع وبساتين وجنّات ومنها مدينة طخا وهى اسفل من[c] مدينة الاشمُونى[d] وهى مدينة مشهورة يعمل بها وفى طرزها[e] ستور صوف واكسية صوف منسوبة اليها ويقال انّ التمساح يضرّ فى عدوة الاشمونى[d] ولا يضرّ بعدوة انصنا ويقال انّها مطلسمة، ومن مدينة انصنا المتقدّم ذكرها الى بلد صغير يسمّى المراغة به نخل وقصب سكّر وزراعات وجمل بساتين وبينهما نحو من ٥ اميال والمراغة بغربىّ النيل، ومنها الى مدينة تزمنت[f] نحو من ٥ اميال وهى بغربىّ النيل كثيرة البساتين والجنّات متّصلة العمارات والخيرات، ومنها الى قرية صُول نحو من يوم وهى قرية كبيرة بها اسواق وجماعات من الناس والنخيل[g] والثمار وبها منافع[h] جمّة وهذه القرية على فم الخليج المسمّى بخليج المنهى وهو الخليج الّذى يتّصل بشرقىّ ارض[i] الواحات ويصرف فى سقى كثير من الارضين هناك ومن هذا الخليج احتفرت خلجان الفيُوم وسناتى بذكر ذلك[k] فى موضعه بحول الله وقوّته، ومن قرية[l] صول الى[m] اخميم يوم ومدينة اخميم[n] فى شرقىّ النيل وتبعد عنه نحو[o] ميلين واخميم والبُلَينا مدينتان متقاربتان فى كثرة العمارة وبها نخيل[p] كثير وقصب سكّر وبمدينة[q] اخميم البناء المسمّى بربًا وهو بيت بناه هرمس الاكبر قبل الطوفان وذلك انّه راى فى علمه انّ الارض يهلك من[r] فيها غير انّه لم يتحقّق من ذلك ما السبب فى هلاك الامم هل يكون[s] بالنار او بالماء فامر ان تبنى له بيوت من الطين من غير ان توقد النار[t] عليها فلمّا جفّت امر ان ينقش له فيها ما احبّ من الصور والعلوم ففُعل ذلك وقال ان كان المهلك للعالم

---

a) B. منْسَارة. b) A. D. بها et deinde وزروع. c) C. om. من. d) C. الاشمونين. e) A. طرقها. f) A. D. برمنت. g) C. والنخيل. h) B. ونخيل وثمار ومنافع. i) A. بلاد ; D. om. k) D. بذكره. l) B. C. مدينة. m) A. C. add. قرية. n) A. C. واخميم. o) A. add. من. p) A. نخل. q) A. C. وبقرية. r) A. تهلك بمن. s) B. ايكون. t) A. B. يوقد omisso النار.

قليلة وبها نخل كثير ومنها الى جبل قلمّرى [a] ٣ أيّام وفى هذا الجبل معدن حديد جيّد [b] ومن سنترية يسير من اراد [c] الدخول الى ارض كوار وسائر بلاد السودان وكذلك من سنترية الى اوجلة مغربًا ١٠ ايام وفى هذه الناحية جبل بديم [d] الاحمر يقال [e] انّ مسلّتىْ الاسكندرية نحتتا [f] منه، وأمّا مدينة القيس الّتى على ضفّة النيل وبغربيّه فهى مدينة قديمة حسنة البناء جميلة الجهات فيها قصب السكّر الكثير وانواع التمور والخيرات الكثيرة وبينها وبين دَمْرُوط فى جهة الشمال نحو من ١٨ ميلًا، ومن مدينة القيس الى منية ابن [g] الخصيب مقدار نصف يوم وهى قرية [h] عامرة حولها جنّات وارض [i] متّصلة العمارات وقصب واعناب كثيرة ومتنزّهات ومبانٍ حسان وهى فى الضفّة الشرقيّة [k] من النيل، ومن منية ابن الخصيب الى مدينة الاشمونى [l] مسافة نصف يوم او اكثر قليلًا وهى مدينة صغيرة حسنة عامرة بها جنّات وبساتين ونخيل وزروع وضروب من الحبوب والفواكه والنعم السابغة [m] ويعمل بها ثياب معروفة وامامها من شمال النيل بوصير [n] وهى مدينة صغيرة القدر والعمارات بها متّصلة وفيما يحكى انّ اكثر [o] سحرة فرعون كانوا من هذه المدينة وبها الان بقيّة من طلّاب السحر، ومن بوصير الى انصنا بشرقىّ النيل ٦ اميال وهى مدينة قديمة البناء [p] حسنة البساتين والمتنزّهات كثيرة الثمار غزيرة الخصب والفواكه وهى المدينة المشهورة بمدينة السحرة ومنها جلبهم فرعون فى يوم الموعد للقاء موسى النبى عم، وهناك بلاد صغار يكون بينها وبين النيل ميلان واكثر واقلّ [q] ومنها النجاسية وهى قرية عامرة جامعة كثيرة الخصب والثمار ومنها ممّا يقابلها فى الغربىّ من

---

a) A. ملموى ; B. نلّمرى. b) A. C. om. ; D. جديد. c) C. يريد. d) A. بدم ; C. بريم ; D. مريم ; Macrízí I, ١٩. بريم. e) A. C. D. ويقال. f) A. نحيتنا. g) D. h. l. om. ابن. h) A. C. om. i) B. واراض. k) D. الغربية. l) A. الاسبونى ; C. الاشمونين. m) C. السايغة. n) A. بوصين semper. o) A. om. p) A. C. add. ازلية. q) B. om. ; C. واقل واكثر.

من النيلج الّذى بغيرها [a] وتنتج [b] بهذه الارض مع ما اتّصل بها من اعلى ارض اسوان حمير صغار المقادير فى مقدار الكباش ملمّعة بسواد فى بياض [c] لا تحمل الركوب عليها وان [d] اخرجت عن ارضها هلكت لا محالة وباعلى صعيد مصر حمير ليست بكثيرة اللحم لاكنّها [e] فى غاية من السير وسرعة المشى وبرمال الواحات وما اتّصل بها من ارض الجفار حيّات كثيرة تستتر فى الرمل فاذا مرّت بها الجمال ثارت [f] من الرمل ورمت بانفسها حتّى تقع فى المحامل [g] فتنهش هناك من وافقته [h] فيموت فى الحال، وايضًا انّ أرض الجفار باسفل الواحات وهى ارض خالية قفرة وكانت [i] فيما سلف من الزمان [k] متّصلة العمارات كثيرة البركات مشهورة الخيرات وكان اكثر زراعة اهلها الزعفران والنيلج والعصفر وقصب السكّر وامّا الان ففيها [l] مدينتان معمورتان اسم احداهما الجفار والثانية البحرين [m] وهما قريتان [n] كالحصنين قد احدقت النخل بهما من كلّ النواحى وماؤهما غزير عذب ومن البحرين الى الجفار يومان ومن الجفار الى الواح ٣ ايّام لا ماء فيها والواح هذه المذكورة الان [o] فى وقتنا هذا قرى كثيرة صغار وفيها [p] ناس اخلاط يزرعون النيلج وقصب السكّر وهى فى ضفّة الجبل الكبير الحاجز [q] بين ارض مصر والصحارى المتّصلة بارض السودان ومن البحرين الى مدينة سنترية ٤ مراحل، ومدينة سنترية [r] صغيرة وبها منبر وقوم [s] من البربر واخلاط من العرب المتحضّرة وهى على اوّل الصحراء ومنها الى البحر الشامىّ فى جهة الشمال ٦ مراحل وهناك تكون لكّة الساحليّة وشرب اهل سنترية من ابار وعيون

---

a) B. D. والنيلج المعروف بها يفوق كثيرًا من النيلج فى الطيب والجودة والبها ينسب النيلج اللواحى وهو بها معروف. b) A. C. D. وينتج. c) A. وبياض. Ann. in C. وتوجد الحمير ببرية عيذاب. d) B. واذا. e) A. B. لانها. f) A. قارت. g) A. C. المحافل. h) C. وقعت به. i) A. C. قفر وقد كانت. k) D. الازمان. l) A. فيها; B. C. D. فان بها. m) A. fere semper البحرين. n) A. قريبان; C. قريبتان. o) A. C. الان هذه المذكورة; D. الان هى المذكورة. p) A. C. فيها. q) B. الحاجر r) A. شنتريه; B. سُنتريّة. s) C. صغيرة فيها قوم.

الرمل باعلى[a] ارض الواحات الخارجة فيعدو عليها ويغير ما فيها من الاثار وتتّصل هذه الرمال بالغرب[b] الى ارض سجلماسة الى البحر، وبلاد الواحات الخارجة[c] الان صحراء لا انيس بها بلقع[d] لا عامر لها[e] والمياه بها موجودة وكانت على القدم[f] معمورة متّصلة الثمار[g] والعمارات وكان فيما سبق[h] من الزمان الدخول عليها ومنها الى مدينة غانة فى طرق[i] مسلوكة ومناهل معلومة[k] لاكنّها انقطعت ودرست وبالواحات الخارجة[l] اغنام وابقار[m] متوحّشة كما قدّمنا ذكره فيما سبق وبين الواحات وحدّ النوبة مسير ٣ ايّام فى مفاوز غير عامرة وفى ارض الواحات الخارجة[n] جبل عَلسانى[o] المعترض بها وهو[p] جبل سامى الذروة عالى القمّة متساو عرضه اسفل وفوق وفيه معدن يستخرج منه[q] حجر اللازورد ويحمل الى ارض مصر فيُصنع[r] بها ويصرف وفى ارض الواحات يكون[s] الثعبان ولا يكون البتّة فى غيرها من الارضين والثعبان على ما يحكيه اهل تلك النواحى يُرَى كالتلّ الكبير يلتقم العجل والكبش والانسان وهو حيوان على صورة الحيّة ينساب على بطنه وله اذنان[t] بارزتان وانياب واسنان وحركته بطئة[u] ويأوى الى الكهوف والدهاس فمن قصده او اعترضه[v] بمسآءة[w] التقمه وامضى[x] عليه ولا يخرج عن[y] هذه الارض الّا ويموت وهذا[z] مشهور الذكر شائع الخبر، وامّا الواحات الداخلة[aa] فانّ بها قومًا[bb] من البربر وعربًا متحضّرين يزرعون هناك[cc] حيث المياه النيلج[dd] كثيرًا والنيلج اللواحى[ee] معروف بالطيب والجودة يفوق[ff] كثيرًا

---

a) A. C. على. b) A. D. بالقرب. c) B. الداخلة ex correct. d) C. بلقعا. e) A. C. بها. f) D. العزم. g) B. C. D. الثمار. h) D. سلف; A. C. om. من الزمان. i) A. C. طريق. k) B. معروفة. l) B. وبالواح الداخلة ex corr. m) B. بقر; C. اعناما وابقارا. n) B. الداخلة ex corr. o) A. غلسانى; C. عليافى. p) A. وهى. q) A. به; D. om. حجر. r) C. ويصنع et ويتصرف. s) A. تكون. t) Var. lect. in A. اذناب. u) B. بطمية. v) A. D. واعترضه. w) A. بمسافة. x) A. واقضى. y) A. B. من. z) A. وهو. aa) B. الخارجة ex corr. addito صح. bb) C. قوم et والغربا. cc) B. هنالك. dd) Pro نيلج C. semper البلج. ee) C. وان النيلج الواحى. ff) C. ويفوق.

ومن زالة الى زويلة ١٠ ايّام منحرفة[a] الى الجنوب مع الغرب[b] وقد ذكرنا فى هذا الجزء ما يحتاج اليه مستقصى بحول الله وتاييده، وهنا[c] انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الثالث من الاقليم الثانى والحمد لله وحده ۞ انّ فى هذا

الجزء الرابع من الاقليم الثانى

ممّا تضمّنه[d] بقيّة من ارض الواحات الخارجة بما اتّصل بها فى جنوبها من ارض التاجوين[e] واكثر بلاد الجفار والبحرين راجعًا فى ارض سنتريّة[f] الّتى عرضنا بذكرها قبل هذا وذاهبًا فى مساكن بنى هلال نازلًا مع الجبل المسمّى جبل جالوت البربرىّ وانّما سمّى به لانّ جالوت هُزم عسكره به ولجأ[g] هو وجملة من خيله الى هذا الجبل فسمّى بذلك الى الان وفى المشرق[h] من هذا الجبل جملة من بلاد مصر على ضفّة النيل النازل اليها من اعلى بلاد النوبة وسنذكر هذه البلاد عند وصفنا لها بلدًا بلدًا وقطرًا قطرًا مع ذكر ما يليق بها من الاخبار الكائنة بها بعون الله وما خلف النيل من العمارات المتّصلة من ارض مصر الى نواحى اخريت وشرونة[i] وبَياض الّتى تلى منازل بلىّ وجهينة وصُفارة الى اقصى الصعيد مع اتّصاله بالعلاقى وايضًا ما يلى اسفل الجزء من منازل التيم والبجُوم[k] والقبط، فنقول انّ اعلى هذا الجزء من جهة المغرب حيث بقيّة ارض التاجوين كلّه خلاء صحارٍ متّصلة وان كانت المياه بها كثيرة والغدر[l] موجودة فليس بها ساكن لانّ بها رمالًا[m] سائلة تنقلها الرياح من مكان الى مكان وليس لاحد بها مستقرّ لاعتداء الرمال[n] عليها وكثرة جرى الرياح بها وكذلك يتّصل هذا

---

a) B. منحرفة. b) A. المغرب. c) D. more solito haec om. d) B. om. فى et مما et legit تضمن. e) A. التاحرين; D. التاجربين. f) A. D. شنتريه. g) A. C. add. اليه et om. الى هذا الجبل. h) B. الشرق. i) C. وسرونه. k) A. وللحوم; B. C. والنجُوم; D. والمحوم. l) B. والغور. m) C. رمال. n) A. لاعتدال الزمان.

العين ويأكل[a] ما فيها وهو غبار يوجد هناك لونه احمر ماهر (؟) وهذا الغبار هو[b] مشهور المنفعة فى جميع بلاد الاندلس معروف بالتجربة، وايضًا انّ هذه الارض تتّصل بها ارض الواحات الخارجة وهى الان تعرف بارض سنترية[c] وسنترية هذه محدثة قريبة العهد سناتى بذكرها بعد هذا، وفيها ممّا يلى جنوبها مدينة هى الان خراب وقد كانت فيما سلف عامرة بالخلق آهلة بالناس وتسمّى هذه المدينة شبرُو[d] وقد تهدّم[e] بناؤها وغارت مياهها وتشرّد حيوانها وتنكّرت معالمها فلم يبق منها الّا طلل[f] دارس[g] واثر طامس وبها بقايا نخل ماحلة وربّما بلغتها العرب عند تصرّفها فى اكناف هذه الارض، وبشرقىّ هذه المدينة مع الشمال جبل وعر ليس بكثير العلوّ لاكنّه ممتنع الصعود اليه لانقطاع[h] احجاره وفى اسفله بحيرة كبيرة دورها نحو من ٢٠ ميلًا ماؤها عذب لاكنّه قليل العمق وفى وسطها نبات وبها حوت كثير الشوك سهك الطعم[i] ويمدّ هذه البحيرة عين[k] ماء تاتيها[l] من جهة الجنوب وتقع فيها وعلى[m] هذه البحيرة ينزل رجّالة اهل[n] كوار وربّما زاحمهم العرب عليها فاوقعوا الضرر بهم، وبهذه الارض فى[o] وقتنا هذا مدينة مرندة وهى مدينة عامرة باهلها والداخل اليها قليل لقلّة بضاعاتهم[p] واختصار صنائعهم وعدم الخيرات[q] لديهم لاكنّها ملجأ ومسكن[r] للوارد والصادر من رجّالتهم وظواعنهم، وبشمال هذه الارض تتّصل[s] مدينة زالة[t] ومدينة زالة[u] هذه بها حصن منيع فيه رجل ثائر بنفسه وبين هذه المدينة ومدينة[v] سرت ٩ ايّام بين[w] غرب وشمال الى ناحية البحر ومن زالة ايضًا الى ارض وذّان ٨ ايّام

---

a) A. B. D. وتاكل. b) A. om. c) H. I. Codd. شنترية. d) B. تَرُو sive شرُو; A. شور; C. تنزو; D. تنرو. e) D. تقدم. f) Unus e Codd. خُلَل. g) D. دوارس. h) A. بانقطاع. i) A. om. سهك الطعم; D. om. الطعم; C. habet سهيك. k) A. غير. l) A. C. ياتيها et mox ويقع. m) A. add. راس. n) A. C. om. ينزل; D. تنزل; A. C. D. om. اهل. o) C. الى. p) A. D. بضاعتهم. q) C. الخير, deinde A. عندهم. r) A. C. مسكن وملجأ. s) B. يتصل بها. t) C. وزاله. u) B. C. D. وزالة; C. om. مدينة. v) B. وبلد. w) C. الى.

الفائد لانّ معدنه يخالطه[a] عروق تراب كثيرة[b] وانّما يخلط بغيره ويباع من التجار وهى من مدن كوار ومدينة تلمْلَة قد ذكرناها فيما سلف من الاقليم الاوّل، وهذا الشبّ الّذى يكون فى بلاد كوّار بالغ فى نهاية الجودة وهو كثير الوجود ويتجهّز منه فى كلّ سنة الى سائر البلاد بما لا يحصى كثرة ولا يقاوم وزنًا ومعادنه لا تنقص كبير[c] نقص واهل تلك الناحية يذكرون انّه ينبت نباتًا ويزيد فى كلّ حين بمقدار ما يؤخذ منه مع الساعات ولولا ذلك لافنوا الارض كلّها لكثرة[d] ما يخرج منه ويتجهّز به الى جميع الارض، وعلى مقربة من ابْزر[e] وفى جهة المغرب بحيرة كبيرة عميقة القعر طولها ١٢ ميلًا وعرضها ٣ اميال وفيها حوت كبير كثير شبيه بالبورى[f] له[f] شحم عذب الماكل[g] يسمّونه البقف[h] ويستخرج منه من هذه البحيرة كثير ويملح[i] ويحمل الى جميع بلاد كوار وهو بها رخيص موجود[k]، وامّا ما حاز هذا الجزء[l] من ارض التاجوين[m] وهم السودان الّذين ذكرناهم قبل هذا[n] فى الاقليم الاوّل وقلنا انّهم مجوس لا يعتقدون شيئًا فانّهم بشر كثير وجمع غزير ولهم ابل كثيرة وفى بلادهم مراع كثيرة وهم رجّالة[o] لا يقيمون فى مكان وكلّ من جاورهم يغزوهم ويغير عليهم ويتحيّل على اخذهم وليس لهم مدن الّا مدينتان[p] وهما تاجوة[q] وسمْيَة[r] وقد تقدّم ذكرهما فى الاقليم الاوّل ويحيط بشمال هذه الارض جبل مقوّر[s] وهو جبل اغبر الى البياض وفيه عروق ترابيّة ليّنة تنفع من اوجاع العين الرمدة[t] مثل ما ينفع رهج الغار[u] الّذى بقفر[v] مدينة طلبيرة من بلاد الاندلس النافع[w] من جرب

---

a) A. يخالط. b) A. C. om. c) A. كثير, deinde C. تنقص. d) In A. haec omnia desunt inde a ما. e) D. ابرز. Deinde A. فى. f) A. add. له. g) D. الماكول. h) A. البين; C. البقر. Dubium est in B. utrum البقف an البقن sit legendum. i) A. C. D. om. k) D. om. l) A. C. جاور هذه الارض; B. D. جاز. m) Codd. interdum التاجرين. n) A. C. D. om. o) A. رجالون. p) A. C. D. مدينتين. q) Codd. interdum تاجره. r) D. وسمته. Supra omnes سمنة. s) B. مقُون; C. معروف. t) A. المرمدة. u) C. الفار. v) A. يعبر; C. يعقد; D. بقرب. w) A. C. om.

الى سائر البلاد كثير[a] وشربهم من ابار فيها ماء كثير حلو، ومن هذه المدينة الى مدينة اخرى تليها فى جهة الجنوب يومان واسمها قصر امّ عيسى وليست بالمدينة الكبيرة لاكنّ اهلها مياسير ولهم ابل يسافرون بها شرقًا وغربًا واكبر[b] بضاعتهم الشبّ وهو راس اموالهم وحول هذه المدينة نخيلات وابار ماء حلوة[c] ومنها يشربون، ومنها الى مدينة انكلاس ٤٠ ميلًا فى بطن الوادى وهى مدينة من اكبر[d] بلاد كوّار قطرًا واكثرها تجارة وعندهم معادن[e] الشبّ الخالص المتناهى فى الطيب ويوجد فى اجبلها[f] كثيرًا لاكنّه يتفاضل فى الجودة والطيب واهل هذه المدينة يتجوّلون حتّى ينتهوا فى جهة المشرق بلاد مصر ويتصرّفون فى جهة المغرب[g] فيصلون بلاد وارقلان[h] وسائر ارض المغرب الاقصى واهلها يلبسون المقندرات من الصوف ويربطون على رءوسهم كرازى الصوف ويتلثّمون بفواضلها[i] ويسترون افواههم وهى عادة من عوائدهم توارثها الابناء عن[k] الاباء لم ينتقلوا عنها ولا تحوّلوا منها وفى هذه المدينة فى هذا الوقت رجل ثائر من اهل البلد وله عُصْبة[l] وقرابة يقوم بهم وهم يعضدونه[m] وله كرم مشهور وسيرة حسنة واحكامه شرعيّة وهو مسلم، ومن مدينة انكلاس الى مدينة صغيرة تسمّى ابزر[n] مسافة يومين وابزر هذه[o] على تلّ تراب وحولها نخيل ومياهها[p] عذبة وبالقرب من هذه المدينة معدن شبّ فائق الجودة لاكنّه يتحرّف[q] كثير الرخاوة[r] ولباس اهل هذه[s] المدينة الفوط ومازر الصوف وهم يتّجرون[t] بالشبّ، ومن ابزر الى مدينة تلملة[u] يوم وهى ايضًا مدينة صغيرة ومياهها قليلة ونخلها[v] ايضًا قليل وتمرها طيّب جليل وبها معدن شبّ قليل

---

a) B. D. كثيرًا. b) A. C. واكثر c) A. ماوها حلو. d) A. C. مدينة اكبر من سائر. e) A. معدن. f) D. اجبالها. g) A. C. om. inde a بلاد. h) A. وارجلان. i) A. بفواضلها. k) A. C. من. l) D. عصابة. m) A. C. يقصدونه. n) A. in marg. ابزن; C. D. h. l. ابرز. o) B. D. om. p) A. C. وبها ابار. q) D. يتحرف. r) C. كثيرًا لرخاوته. s) C. om. t) A. يتاجرون. u) B. h. l. بلملة. v) A. ونخلهم.

خطّاب الهوارىّ وسكنها هو وبنو عمّه فى سنة ٣٠٦ وهى منسوبة الى هذا الرجل وبه اشتهر اسمها وهى الان عامرة وسناتى بذكرها فى موضعها من الاقليم الثالث بعون الله[a] ، وفى جبل طنطنة معدن حديد جيّد وفى جنوب هذه الارض[b] مسارح ومرابع لازقار[c] وهم قوم من البربر رجّالون فى هذه الارض كما قدّمنا[d] منتجعون بابلهم وقد ذكرنا لمعًا من اخبارهم[e] وممّا جاء فى جنوب هذا الجزء[e] بقيّة من ارض كوكو والدمّدم[f] وهناك بقيّة من جبل لونيا وترابه ابيض رخو ويقال انّ به حيّات قصار الطول فى راس كلّ حيّة منها قرنان ويقال ايضًا[g] انّ به[h] حيّات ذوات راسين، وقد اختلف قوم كثير فى نهر كوكو فبعض قال انّه يخرج من جبال[i] لونيا ويمرّ فى جهة الجنوب حتّى يمرّ بكوكو فيجوز[k] بها ويمرّ فى الصحراء وبعض قالوا انّما[l] هو نهر يمدّ[m] نهر كَوْكُوْ وانّ نهر كوكو على الصحّة يخرج من اسفل جبل يتّصل راسه بالنيل وزعموا[n] انّ النيل يغوص تحت ذلك الجبل ويخرج من طرفه الاخر حيث يظهر خروجه ويمرّ حتّى يتّصل بكوكو ثمّ يمرّ مغربًا فى الصحراء فيغوص[o] فى الرمال، ويتّصل بهذه الارض من جهة المشرق اكثر كوّار وهى ارض مشهورة وبلادها مقصودة ومنها يخرج الشبّ المعروف بالشبّ الكوّارىّ ولا يعدله شىء فى الطيب وبلاد كوّار يحويها بطن وادٍ ياتى من جهة الجنوب مارًّا الى الشمال لا ماء به الّا انّ الماء اذا حفر عليه وجد به معينًا كثيرًا وعلى هذا الوادى من البلاد مدينة صغيرة تسمّى القصبة وهى مدينة حسنة[p] البناء يحيط بها من جميع جوانبها نخل وانواع من الشجر البرّىّ واهلها متحضّرون ويلبسون[q] الفوط والازر والقداوير[r] المتّخذة من الصوف واهلها مياسير وتجوّلهم وسفرهم

---

a) A. add. سبحانه. b) A. add. كما قدمنا. c) B. لازقّار. d) B. om. كما قدمنا. e) A. C. هذه الارض. f) D. والديدم. g) A. C. om. h) D. بها. i) D. جبل. k) B. ثم تجوز. l) A. C. ان هذا النهر; D. ان هذا. m) D. add. فى. n) A. C. زعموا. o) B. فيغيض. p) A. حصينة; C. om. q) B. يلبسون. r) B. D. والقناديز.

اخبر[a] بعض المخبرين انّه راى رجلًا من هذه القبيلة فى مدينة سجلماسة وقد خبيت له خبيّة[b] بحيث لا يعرف فخطّ لها خطّا وقصد موضعها فاستخرجها واعيد عليه العمل بذلك ثلاث مرّات فاستخرجها فى الثانية والثالثة كما[c] فعل فى المرّة الاولى وهذا شىء عجيب من قوّتهم على هذا العلم على كثرة جهلهم وغلظ طبعهم وفيما جئنا به كفاية فى ذلك[d] والحمد لله على ذلك[e] ، وهنا انقضى[f] ما تضمّنه الجزء الثانى من الاقليم الثانى والحمد لله وحده ۞ انّ الّذى تضمّن هذا

الجزء الثالث من الاقليم الثانى

من الارضين بعض ارض ودان واكثر بلاد كوار وبعض بلاد التاجوين المجوس واكثر بلاد فزان واما[g] ارض ودان فانّها جزائر نخل متّصلة[h] بين غرب وشمال الى ناحية البحر وكانت فيما سلف اكثر الارض[i] عمارة وكان الملك فى اهلها[k] ناشئا متوارثا الى ان جاء دين الاسلام فخافوا من المسلمين فتوغّلوا هربًا فى بلاد الصحراء فتفرّقوا[l] ولم يبق بها الان[m] الّا مدينة داود وهى الان خراب ليس بها الّا بقايا قوم من السودان معايشهم كدرة وامورهم نكدة وهم فى سفح جبل طنطنة وابلهم قليلة واكثر اهلها يحفرون اصول نبات يسمّى اَغْرِسْطُس[n] وهو النجيل وهو عندهم من نبات الرمال فيجفّفونه ويدقّونه بالحجر[o] ويخبزونه خبزًا يتقوّتون به وياكلون منه وياكل جلّتهم[p] وخيارهم اللحوم[q] الجماليّة مقدّدة[r] ويشربون البان الابل واكثر نيرانهم يَقِدونها[s] فى بعر الجمال وبعض الشوك والحطب عندهم قليل ، وفى جهة الشمال من هذه المدينة مدينة زويلة بناها عبد الله بن

---

a) A. add. مخبر من. b) B. خبيبة ; D. خبئه. c) B. مثل ما. d) C. D. فى ذلك كفاية. e) A. C. om. على ذلك. f) C. add. ذكر ; D. more solito haec om. g) D. اما. h) A. B. C. متصل. i) D. الارضين. k) A. فيها. l) D. وتفرقوا. m) A. C. om. n) A. غرسطس. o) D. بالحجارة. p) D. جلّهم. q) A. اللحم. r) A. المقددة. s) C. يوقدونها.

نحو من ١٢ يومًا ويسمّون آزقار وهم قوم رجّالة وابلهم كثيرة والبانهم غزيرة وهم اهل نجدة وقوّة وباس ومنعة لاكنّهم يسالمون من سالمهم ويميلون على من حاولهم وهم يصيفون ويربعون حول جبل يسمّى [a] طنْطنُه وفى [b] محيطه من اسفله ينابيع وعيون [c] مياه جارية ومناقع [d] كثيرة تجتمع بها المياه وينبت عليها [e] الحشيش كثيرًا وابلهم ترعى هناك وينتقلون منه [f] الى امكنة من عادتهم [g] المقام بها، ومن هذا الجبل الّذى يستدير حوله ازقارة الى ارض بغامة ٢٠ مرحلة فى ارضين خالية من الانيس [h] قليلة المياه منخرقة الهواء [i] دارسة المسالك ذائرة المعالم ومن قبيلة ازقار الى مدينة غدامس ١٨ مرحلة ومن ازقار ايضًا الى مدينة شامة نحو من ٩ مراحل وبينهما مجابتان مياههما قليلة وربّما افرطت الريح بها [k] مع حرّ الهواء فنشفت [l] المياه حتّى لا توجد البتّة، واهل آزقار فيما يذكره اهل المغرب الاقصى اعلم الناس بعلم الخطّ [m] الّذى ينسب الى دانيال النبى عم وليس يُدْرى [n] بجميع بلاد البربر على كثرة قبائلها قبيلة [o] اعلم بهذا الخطّ من اهل ازقار وذلك انّ الرجل منهم صغيرًا كان او كبيرًا اذا تلفت له ضالّة او عدم شيئًا من اموره خطّ لها فى الرمل خطًّا فيعلم بذلك موضع ضالّته فيسير حتّى يجد متاعه كما ابصره [p] فى خطّه وربّما سرق الرجل منهم متاع صاحبه ويدفنه فى الارض بعيدًا او قريبًا فيخطّ الرجل الّذى فقد متاعه ويقصد موضع الخبيّة [q] ويخطّ بازائها [r] خطًّا ثانيًا ويقصد بعلمه الى موضع الخبيّة [q] فيستخرج منها متاعه وما ضاع له ويعلم ممّا خطّه الرجل الّذى تعدّى عليه واخذ [s] متاعه ويجمع اشياخ القبيلة فيخطّون له خطًّا فيعلمون من ذلك البرئ [t] من الفاعل وهذا عند اهل المغرب مشهور مذكور ولقد

---

a) A. C. om. b) D. وهى. c) A. C. عيون وينابيع. d) A. C. ومناقع. e) B. وعليها ينبت. f) C. فيه. g) B. عاداتهم et deinde A. للمقام. h) A. الانس. i) A. المياه هاجرته. Ceteri منخرقة. k) B. بهما. l) A. نتشف. m) A. D. بالخط (om. علم). n) D. يدر. o) A. C. om. p) A. ابصر. q) B. الخبيبة. r) A. بازاء ذلك ; C. بازائه. s) B. على اخذ. t) A. tantum بذلك.

وينتجعونها[a] واكثر ما يزرعه اهل زغاوة الذرة وربّما جلبت الحنطة اليهم من بلاد وارقلان[b] وغيرها، وفى جهة الشمال وعلى ٨ مراحل من موضع قبيلة سَغوَة[c] مدينة خراب تسمّى نبرْنته[d] وكانت فيما سلف من المدن المشهورة لاكن فيما يذكر انّ الرمل تغلّب على مساكنها حتّى خربت وعلى مياهها حتّى نشفت وقلّ ساكنها فليس بها فى هذا الزمان الّا بقايا قوم تشبّثوا بمقامهم فى بقايا خرابها حنانًا[e] للموطن ولهذه[f] المدينة فى جهة شمالها[g] جبل يسمّى غُرْغة[h] حكى صاحب كتاب العجائب انّ فيه نملًا على قدر[i] العصافير وهى ارزاق لحيّات طوّال غلاظ تكون فى هذا الجبل ويحكى انّ هذه الحيّات قليلة الضرر والسودان يقصدون الى هذا الجبل فيصيدون[k] به هذه الحيّات وياكلونها كما قدّمنا ذكره قبل هذا، ومن مدينة نبرنته الى مدينة تبرقى[l] من بلاد ونقارة التبر ١٧ مرحلة ويلى ارض زغاوة ارض فزان وبها من البلاد مدينة[m] جرمة ومدينة تساوة[n] والسودان يسمّون تساوة جرمى الصغرى وهاتان المدينتان يقرب بعضهما من بعض[o] وبينهما نحو مرحلة او دونها[p] وقدرهما فى العظم وكثرة[q] العامر سواء ومياههم من الابار وعندهم نخيلات ويزرعون الذرة والشعير ويسقونهما[r] بالماء نكلًا[s] بالات يسمّونها انجَقَة[t] وتسمّى ببلاد المغرب هذه الالة[u] بالخطارة[v] وعندهم معدن فضّة فى جبل يسمّى جبل جرجيس وفائده قليل وقد ترك الطالبون عمله واستخراجه لمن قصده ومن تساوة الى هذا المعدن نحو من ٣ مراحل[w]، ومن مدينة تساوة الى قبيل من البربر فى جهة المشرق[x]

---

a) A. وينتحلونها. b) A. وارجلان. c) C. سقوه; A. ut supra سعده. d) A. نبلته et mox تبرنه; C. بنبليه et mox نبرينه; D. نبرينه. e) A. عيانا. f) A. B. وبهذه. g) D. لشمال. h) A. عرعه; C. غوغه; D. غرعه. i) C. قد. k) A. يتصيدون. l) A. D. تبرقى. m) A. C. مدينة et mox ومدينة. n) A. ساوه. o) A. C. يقرب احداهما من الاخرى. p) A. C. وبينهما دون مرحلة. q) A. C. وقدر. r) D. ويسقونها. s) Sic codd. omnes. t) A. الحقه; D. انحقه. u) A. C. هذه الالة بالمغرب. v) D. الخطارة. w) B. add. لمن قصده. x) A. الشرق.

برابر [a] وقد تشبّهوا بالزغاويّين فى جميع حالاتهم وصاروا جنسًا من اجناسهم واليهم [b] يلجوُون فيما عنّ لهم [c] من حوائجهم وبيعهم وشرائهم، ومن مدن زغاوة شامة وهى مدينة صغيرة شبيهة بالقرية الجامعة واهلها فى هذا الوقت [d] قليلون وقد انتقل [e] اكثر اهلها الى مدينة كوكو وبينهما ١٩ مرحلة واهل شامة يشربون الالبان ومياههم زُعاق وعيشهم من اللحوم الطرّية والمقدّدة [f] والاحناش يتصيّدونها كثيرًا ويطبخونها بعد سلخها وقطع رءوسها واذنابها وحينئذ ياكلونها والجرب لا يفارق اعناق هُؤلاء القوم [g] بل هو فيهم موجود وهم به مشهورون [h] وبه يعرف الزغاويّون فى جميع الارض وقبائل السودان ولولا انّهم ياكلون الاحناش [i] لتقطّعوا جذامًا وهم عراة يسترون عوراتهم فقط بالجلود المدبوغة من الابل والمعز [k] ولهم فى هذه الجلود الّتى يستترون بها ضروب من القطع وانواع من التشريف يحكمونها، ولهم فى اعلى ارضهم جبل يسمّى جبل لونيا [l] وهو عالى المرتقى [m] صعب لاكنّه ترب [n] وترابه ابيض رخو وفى [o] اعلاه كهف لا يقربه احد الّا هلك ويقال انّه فيه ثعبان كبير [p] يلتقم من اعترض مكانه على غير علم منه بذلك واهل تلك الناحية [q] يتحامون ذلك الكهف [r] وفى اصل [s] هذا الجبل مياه نابعة [t] تجرى غير بعيد ثمّ تنقطع وعليها [u] امّة تسمّى سَغوة [v] من قبائل زغاوة وهم قوم طواعن رجّالة والابل عندهم كثيرة اللقاح. حسنة النتاج [w] وهم ينسجون المسوح من اوبارها والبيوت الّتى يعمرونها وياوون اليها ويتصرّفون [x] فى البانها واسمانها ويتعيّشون من لحومها والبقول عندهم قليلة وهم يزرعونها

---

a) C. برابره. b) D. واليوم. c) A. C. عدلهم. d) D. فى ذاتهم. e) A. اتصل. f) C. المقددة. g) A. C. الزغاويين. h) A. om. inde a وهم. i) D. الحناش. k) D. والبقر.. l) A. in marg. لوقيا; D. لوبيا (sic) omisso جبل. m) B. الارتقاء. n) A. تراب. o) D. فى. p) A. ان فيه ثعبانا; C. ان pro انه. q) D. الجهة. r) A. C. يتنحون عن ذلك المكان (A. ويتحامونه) ويتخافونه. s) D. اصول. t) A. نافعة (?نـاقـعـة); D. om. مياه. u) B. D. وعليه. v) C. سقوه; A. ut supra سعده. w) A. C. om. حسنة النتاج. x) A. C. وهم يتصرفون

حرش جرد لا نبات فيها والماء بها قليل جدًّا لا يوجد الّا فى اصل جبل او فى ما اطمأنّ من سباخها وبالجملة انّه هناك قليل الوجود يتزوّد به a من مكان الى مكان واهل تلك الارضين يدلّون فى اكنافها وطرقاتها ويجوّلون فى ساحاتها ووهادها وجبالها، وفى هذه الصحاصح b المذكورة يقع اقوام رجّالة ينتقلون فى اكنافها ويرعون مواشيهم فى ادانيها واطرافها وليس c لهم ثبوت d فى مكان ولا مقام بارض e وانّما يقطعون دهرهم فى الرحلة والانتقال دائمًا غير انّهم لا يخرجون عن حدودهم ولا يفارقون ارضهم ولا يمتزجون بغيرهم ولا يطمئنّون الى من f جاورهم بل كلّ احد g منهم ياخذ حذره وينظر لنفسه قدر جهده واهل المدن الّذين يجاورونهم من اجناسهم يسرقون ابناء h هؤلاء القوم الرجّالة i الّذين يعمرون هذه الصحارى ويسرون بهم فى الليل ويأتون بهم الى بلادهم ويخفونهم حينًا من الدهر ثمّ يبيعونهم من التجار الداخلين اليهم بالبخس من الثمن ويخرجونهم k الى ارض المغرب الاقصى ويباع منهم فى كلّ سنة امم واعداد l لا تحصى m وهذا الامر الّذى جئنا به من سرقة قوم ابناء قوم فى بلاد السودان طبع موجود فيهم n لا يرون به o باسًا، وهم اكثر الناس فسادًا ونكاحًا واغزرهم ابناء وبناتًا p وقلّما توجد منهم المراة q الّا ويتبعها r اربعة اولاد وخمسة وهم فى ذاتهم كالبهائم لا يبالون بشىء من امور الدنيا s الّا بما كان من لقمة او نكحة وغير ذلك لا يخطر لهم t ببال ذكره u، وفى بلاد زغاوة من المدن v والقواعد سغوة وشامة وبها قوم رجّالة يسمّون صدراتة w يقال انّهم

---

a) A. يتزودونه. b) A. D. الصحاصح; C. الصحارى. c) C. ليس
d) A. بيوت. e) C. فى ارض. f) D. لمن. g) B. واحد. h) A. C. ابناءهم اعنى. i) A. C. الرجالين. k) A. C. ثم يخرجهم التجار. l) D. وعدة. m) C. يحصون. n) A. عندهم وفيهم. o) A. بها. p) B. وثباتًا s. وثباتًا, deinde A. واقلما. q) A. C. امراة. r) D. وتبعها. s) A. من الدنيا ولا من امورها. t) A. D. له. u) B. ذكره على بال. v) B. البلاد; C. om. w) A. صدارته.

السودان [a] على هذا الترتيب لا يفارقونه لانّ الشمس تقتل بحرّها من تعرّض للمشى فى القائلة عند شدّة القيظ وحرارة الارض وبهذا السبب يلزمون النقلة على هذه الصفة الّتى ذكرنا ۞ وفى هذا الجزء ايضًا [b] قطعة من شمال ارض غانة وفيها مدينة [b] اودغشت وهى مدينة صغيرة فى صحراء ماؤها قليل وهى فى ذاتها بين جبلين شبه مكّة فى الصفة وعامرها قليل وليس بها كبير [c] تجارة ولاهلها جمال ومنها يتعيّشون [d]، ومنها الى مدينة غانة ١٢ مرحلة وكذلك من اودغشت الى مدن وارقلان [e] ٣١ مرحلة ومن اودغشت ايضًا [f] الى مدينة جرمة نحو من ٢٥ مرحلة وكذلك من اودغشت ايضًا الى جزيرة [g] اوليل معدن الملح شهر واحد واخبر بعض الثقات من متجوّلى التجار [h] فى بلاد السودان انّ بمدينة اودغشت ينبت بارضها بقرب مناقع المياه المتّصلة بها كمأة يكون [i] فى وزن الكمأة [k] منها ٣ ارطال وازيد وهو يجلب الى اودغشت كثيرًا يطبخونه [l] مع لحوم الجمال ويأكلونه ويزعمون انّ ما على [m] الارض مثله وقد صدقوا، وهنا [n] انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الاوّل من الاقليم الثانى والحمد لله وحده ۞ انّ هذا

الجزء الثانى من الاقليم الثانى

تضمّن فى حصّته من الارضين بقيّة صحراء نيسر [o] وجملة ارض فزان بما فيها من المدن وكذلك ايضًا تحصل فيه جملة بلاد من ارض [p] زغاوة السودان واكثر هذه الارضين صحارٍ متّصلة غير عامرة وجهات [q] وحشة وجبال

---

a) A. ارض السودان والى بلادهم. b) A. om. c) A. كثير; C. utramque lectionem offert. d) B. ينعشون. e) A. وارجلان. f) A D. om. g) A. مدينة. h) A. C. التجار الثقات المتجولون. Deinde B. الى pro فى. i) D. تكون. k) B. الكم. l) Haec omnia inde a ينبت in A. C. desunt. Superest tantum in A. كثير يطحنونه, in C. كثير يطبخونه. m) A. add. وجه. n) D. haec more solito om. o) A. تيسر. p) A. C. جملة من بلاد. q) D. وبها.

اعلى جبال الارض [a] اجرد ابيض التربة لا ينبت فيه شيء [b] من النبات الّا ما كان من الشيح والغاسول المسمّى الخُرُض ومن علوّ هذا الجبل فى الهواء حكى صاحب كتاب العجائب عنه انّ السحاب تمطر المطر دونه ولا تصيب راسه، ويلى هذه [c] الارض المذكورة صحراء نيسر [d] وهى [e] الصحراء الّتى قدّمنا ذكرها وعليها يدخل المسافرون الى اودغشت وغانة وغيرهما [f] من البلاد كما قلناه [g] قبل وهذه الصحراء قليلة الانس ولا [h] عامر بها وبها الماء القليل [i] ويتزوّد به [k] من محجابات معلومة ومنها محجابة نيسَر [l] الّتى ذكرنا انّها [m] يومًا لا ماء بها ولا يوجد له اثر فيها وهى مشهورة بذلك وفى هذه الصحراء المعروفة بصحراء نيسر [m] حيّات كثيرة طوال [n] القدود غلاظ [o] الاجسام والسودان يصيدونها ويقطعون رؤسها ويرمون بها ويطبخونها بالملح والماء والشيح وياكلونها وهى عندهم اطيب طعام ياكلونه [p] وهذه الصحراء يسلكها المسافرون فى زمان [q] الخريف وصفة السير بها انّهم يوقرون اجمالهم [r] فى السحر الاخير ويمشون الى ان تطلع الشمس ويكثر نورها فى الجوّ ويشتدّ الحرّ على الارض فيحطّون [s] احمالهم ويقيّدون اجمالهم [t] ويعرسون [u] امتعتهم ويخيّمون على انفسهم ظلالًا تكنّهم من حرّ الهجير وسموم القائلة ويقيمون كذلك الى اوّل وقت العصر وحين [v] تاخذ الشمس فى الميل والانحطاط [w] فى جهة المغرب يرحلون من هناك [x] ويمشون بقيّة يومهم ويصلون [y] المشى الى وقت العتمة ويعرسون [u] اينما وصلوا ويبيتون [z] بقيّة ليلهم [aa] الى وقت [bb] الفجر الاخير ثمّ يرحلون وهكذا [cc] سفرُ التجار الداخلين الى بلاد

---

a) D. جبل خلق الله فى تلك الارض. b) D. om. c) A. B. هذا.
d) A. تيسر. e) D. وهو. f) A. B. D. وغيرها. g) A. C. قلنا. h) A. C. لا.
i) C. قليل. k) A. ويتزودونه. l) A. B. تيسر. m) A. C. تيسر.
n) A. C. D. طويلة. o) A. C. غليظة et C. القرون pro القدود. p) D. الطعام.
q) A. D. زمن. r) D. جمالهم. s) Haec inde ab اجمالهم in A. C. desunt.
t) D. اجمالهم ويقيدونها. u) A. C. ويغرسون. v) A. وحتى ; D. حين.
w) B. الانحطاط والميل. x) A. هنالك. y) B. add. به. z) D. ويقيمون.
aa) A. يومهم ; D. ليلتهم. bb) B. اول. cc) D. وهذا.

وكانت [a] فى القديم من الزمان السالف لاهل قمنورية مدينتان عامرتان واسم احداهما قمنورى [b] واسم الاخرى نغيرا [c] وكانت هاتان المدينتان تحتويان على امم من القمنورية وبشر كثير وكان لهم رءوس وشيوخ يدبّرون امرهم ويحكمون فى مظالمهم وما وقع بينهم فافتتهم [d] الايّام وتوالت عليهم الفتن والغارات من جميع الجهات فغلّوا فى تلك الارض وفرّوا عنها واعتصموا فى الجبال [e] وتفرّقوا فى الصحارى ودخلوا فى ذمّة من جاورهم وتستّروا فى اكنافهم فلم [f] يبق من اهل قمنورية الّا قوم قلائل متفرّقون فى تلك الصحارى وبمقربة من الساحل عيشهم من الالبان والحوت وهم فى نكد من كدّ [g] العيش وضيق الحال وهم ينتقلون فى تلك الارض مع مهادنة من جاورهم ويقطعون ايّامهم مُسالمة الى حين [h] ، وبين بلاد قمنورية وسلى [i] وتكرور طرق مجهولة الاثار دارسة المسالك قليلة السالك ماؤها غائر وعلاماتها خفيّة [k] وبين قمنورية وسلى وتكرور مسير ١٥ يومًا [l] ومن نغيرا [m] الى سلى نحو من ١٢ يومًا وكذلك منها الى بلد [n] ازقى من بلاد لمتونة ١٢ مرحلة وماؤها قليل يتزوّد لقلّته من [o] حُفر يحتفرها [p] السالكون المجتازون بتلك [q] الارض ، وفى بلاد قمنورية جبل مانان [r] ويتّصل بالبحر المحيط وهو جبل منيع عالى [s] الذروة احمر التربة وفيه احجار لمّاعة تغشى [t] البصر اذا طلعت عليها [u] الشمس لا يكاد الناظر ينظر اليها لشعاعها ويريق حمرتها وفى اسفله ينابيع بالماء العذب يتزوّد ويحمل فى الاوعية الى كلّ جهة ، وممّا يلى مدينة نغيرا [v] وفى شرقيّها مع ميل الى الجنوب جبل بنبوان [w] وهو من

---

a) C. وكان. b) A. قمنورية. c) A. بغيرا et in marg. تغيز; C. تغيرا; D. يغمرا. d) B. فاقتتهم. e) C. بالجبال. f) A. C. ولم. g) D. كيد. h) C. om. الى حين. i) B. وبلد سلى. k) B. خبية. l) A. خمسة ايام; B. ستة عشر يومًا. m) A. تغيز; C. نغير; D. يغمرا. n) A. om. Deinde A. ارقى; C. ارقا; D. ارقنى. o) A. C. من قلته ومن. p) A. يحتفرونها. q) D. من تلك. r) C. ماقان; D. مايان. s) D. علىّ. t) B. تعشى. u) A. D. عليه. v) A. تغيزا; D. يعمرا. w) A. ينبران; D. بنيران (sic).

الحجر منه بقيمة جيّدة لا سيما فى بلاد لمتونة وهم يحكون عن هذا الحجر انّ من امسكه وسار فى حاجة قضيت له باوفى عناية وشفع فيها وهو جيّد عندهم فى عقد الالسنة على زعمهم ويوجد ايضًا بساحل هذا البحر احجار كثيرة ذات a الوان شتّى وصفات مختلفات b يتنافسون فى اثمانها ويتوارثونها c بينهم ويذكرون انّها تتصرّف فى انواع من العلاجات الطبّيّة الفاعلة d بالخاصّية فمن ذلك احجار تعلق على الثدى الوَجِعة e فتبرا من وجعها مسرعًا ومنها f احجار تعلق للولّادة فتسهّل g واحجار يمسكها الماسك بيده ويشير على من شاء h من النساء والاطفال فيتبعه ومثل هذه الاحجار عندهم كثيرة وهم بالرقى عليها مشهورون وبه معروفون ۞ وفيما تضمّنه هذا الجزء بقيّة من ارض مقزارة السودان وماؤها قليل ولا عمارة بها ولا سالك فيها i الّا فى النادر لقلّة وجود الماء كما قلنا k وسالكها l لا يمكنه سلوكها الّا ان يُعِدّ مع نفسه الماء لدخول هذه الارض مع بعض ما يليها من ارض قمنُورية وارض قمنورية m منها فى جهة الشمال متّصلة من غربيّها n بالبحر المظلم وتتّصل من جهة شرقيّها بصحراء نيسر o وعلى هذه الصحراء طريف تجار اهل اغمات وسجلماسة ودرعة والنول الاقصى الى بلاد غانة وما اتّصل بها من ارض ونقارة التبر وامّا ارض قمنورية المذكورة فكانت بها مدن للسودان p مشهورة وقواعد مذكورة لاكنّ اهل زغاوة واهل لمتونة الصحراء الساكنون من جهتى هذه الارض طلبوا هذه الارض لعنى ارض قمنُورية حتّى افنوا اكثر اهلها وقطعوا دابرهم وبدّدوا شملهم على البلاد، واهل بلاد قمنُورية فيما يذكره التجار يدّعون انّهم يهود وفى معتقدهم تشويش وليسوا بشىء ولا على شىء ولا ملك فيهم ولا ملك عليهم بل هم ممحونون من جميع الطوائف المجاورة q لهم المحدقين r بارضهم

---

a) A. ذوات. b) A. D. مختلفة. c) A. ويتوادنونها. d) A. C. D. om. الفاعلة; A. D. الطيبة. e) A. C. D. الوجع; B. الموجعة et A. C. deinde فيبرى من وجعه. f) D. ومنه. g) C. فتتسهل. h) A. اشار; D. بشاء. i) A. مسالك لها. k) D. قلناه. l) A. وسلاكها. m) A. om. وارض قمنورية. n) A. C. بغربيها. o) A. تيسر. p) A. السودان. q) B. المجاورين. r) A. C. المحدقون.

والامصار والبرارى والقفار والبحار وجزائرها واممها ومسافات طرقها [a] حسبما سبق لنا من ذكر ذلك فى الاقليم الاوّل [b] ، ونبتدى الآن بذكر الجزء الاوّل من الاقليم الثانى بحول الله وعونه [c] فنقول انّ هذا

الجزء الاوّل من الاقليم الثانى

مبدوّه من المغرب [d] الاقصى حيث بحر الظلمات [e] ولا يعلم ما خلفه وفى هذا الجزء من الجزائر جزيرة مسْفهان وجزيرة لغوس [f] وهما من الجزائر الستّ [g] المتقدّم ذكرها وتسمّى الخالدات ومنها بدا بطلميوس [h] بالتعديل واخذ اطوال البلاد وعروضها [i] والى هاتين الجزيرتين وصل ذو القرنين اعنى الاسكندر ومنها رجع فامّا جزيرة مسْفهان فحكى صاحب كتاب العجائب انّ فى وسطها جبلًا مدوّرًا عليه صنم احمر بناه اسعد ابو كرب الحميرىّ وهو ذو القرنين الّذى ذكره تبّع فى شعره [k] ويسمّى بهذا الاسم كلّ من بلغ طرفى الارض وانّما نصب ابو كرب الحميرىّ ذلك الصنم هناك ليكون علامة لمن قصد تلك الناحية من البحر ليُعرِفه انّه ليس وراءه [l] مسلك يسلكه ولا موضع يخرج اليه وايضًا انّ [m] فى جزيرة لغوس [n] المذكورة صنم وثيق البناء لا يمكن الصعود اليه وفى هذه الجزيرة يقال [o] مات الّذى بناه وهو تبّع ذو المراثد [p] وقبره هناك فى هيكل مبنّى من المرمر [q] والزجاج الملوّن وحكى صاحب كتاب العجائب انّ فى هذه الجزيرة دوابّ هائلة وانّ فيها امورًا [r] تطول اوصافها وتمتنع [s] العقول عن قبولها [t] وفى سواحل هذا البحر الصادر عن هذه الجزائر وغيرها يوجد العنبر الجيّد ويوجد ايضًا فى ساحله حجر البهت [u] وهو مشهور عند اهل الغرب [v] الاقصى ويباع

---

a) D. ومسافاتها واممها وطرقها. b) A. add. بحول الله وقوته. c) C. D. بحول الله; A. om.; B. deinde فاقول. d) D. الغرب. e) D. الظلمة. f) A. لمغوش; D. et prior manus in C. لقوس. g) B. D. الستة. h) A. C. D. om. i) D. بطليموس. k) A. سفره. l) B. خلفه. m) A. D. et altera manus in C. فان. n) A. لمغوش; C: D. لقوس. o) D. om. Exspectares فيما يقال. p) A. مراثو; B. مداثر; C. ذى المراثد. q) A. D. الزمرد. r) A. C. امور. s) A. D. وتمنع. t) D. البيت. u) A. C. المغرب.

ومبادى مَكاسبهم وعليه يعوّلون، ومن وادى العلاقى[a] الى عيذاب[b] من ارض البجة ١١ يومًا ومن بلاد البُجة بلد[c] بختة وهى ايضًا قرية مسكونة وبها سوق لا يعوّل عليها وحولها قوم ينتجون الجمال ومنها معايشهم وهى اكثر[d] مكاسبهم والى هذه القرية تنسب الجمال البُخْتيّة وليس يوجد على وجه الارض جمال احسن منها ولا اصبر على السير ولا اسرع خطا وهى بديار مصر معروفة بذلك، وبين ارض النوبة وارض البجة قوم رجّالة يقال لهم البليّون ولهم صرامة وعزم وكلّ من حولهم من الامم يهادنونهم[e] ويخافون هُرْهم[f] وهم نصارى خوارج على مذهب اليعقوبيّة وكذلك جميع اهل بلاد النوبة والحبشة واكثر اهل البجة نصارى خوارج على مذهب اليعاقبة[g] كما قدّمنا ذكره، ويتّصل ايضًا بارض الحبشة على البحر بلاد بربرة وهم تحت طاعة الحبشة وهى قرى متّصلة واوّلها قرية جُوَة ومنها الى باقطى[h] ٩ ايّام ومنها ايضًا الى بطا البريّة ٧ ايّام ومدينة بَطا المتقدّم ذكرها فوق خطّ الاستواء فى نهاية المعمور، وهنا انقضى ما تضمّنه الجزء الخامس من الاقليم الاوّل والحمد لله وحده ۞

الاقليم الثانى

انّا لمّا رسمْنا الاقليمَ الاوّل وما احتوى عليه فى عشرة الاجزاء[i] الّتى قسمناه بها وذكرنا فى كلّ جزء منه حصّته[k] الواجبة له[l] من الامصار والقرى والجبال والارضين المعمورة والمغمورة[m] وما بها من الحيوانات والمعادن والبحور والجزائر والملوك والامم وما لهم من السير والزىّ والاديان وجب علينا ان نذكر فى هذا الاقليم الثانى ما فيه من البلاد والقلاع[n] والمدن

---

a) A. علاقه. b) Codd. عذاب. c) B. om. D. مدينة. Deinde A. بخت; D. نجته. d) A. اكبر. e) A. بها دونهم; D. يهادونهم. f) C. هرهم. g) A. اليعاقب. h) A. D. ناقطى. i) A. عشرة اجزاء; C. العشرة الاجزاء. k) D. حصة. l) A. om. m) C. والعمورة; D. والمعمورات. n) A. والبقاع.

معايشها وكون متاجرها مجالبة وبواديها شاقّة[a] وجبالها جرد لا نبات فيها[b] وليس فوقها ممّا يلى الجنوب عمارة ولا قرى الّا ما كان منها قريبًا ولهم ابل يتصرّفون عليها ويتعيّشون[c] منها ويتّجرون بها، ومنها على ٨[d] ايّام مدينة بطّا وتتّصل بها قرى بربرة واوّلها جُوَة[e] وهى منها قريبة[f] وجملة الحبشة يتّخذون الابل ويكتسبونها[g] ويشربون البانها ويستخدمون ظهورها وينتظرون[h] لقاحها وهى اجلّ بضاعة عندهم ويسرق بعضهم ابناء بعض ويبيعونهم من التجار فيخرجونهم الى ارض مصر فى البرّ والبحر، وتجاور ارض الحبشة فى جهة الشمال[i] ارض البُجة وهى بين الحبشة والنوبة وارض الصعيد وليس بارض البجة قرى ولا خصب وانّما هى بادية جدبة[k] ومجتمع اهلها ومقصد التجار منها الى وادى العلاقى واليه يتجلب اهل الصعيد واهل البُجة وهو واد فيه خلق كثير وجمع غزير والعلاقى فى ذاته كالقرية الجامعة والماء بها من ابار عذبة ومعدن النوبة المشهور متوسّط[l] فى ارضها فى صحراء لا جبل حوله وانّما هى رمال ليّنة وسباسب سائلة فاذا كان اوّل ليالى الشهر العربىّ واخره خاص الطلّاب فى تلك الرمال بالليل فينظرون فيها[m] كلّ واحد منهم ينظر فيما يليه من الارض فاذا ابصر التبر يضىء[n] بالليل علم على موضعه علامة يعرفها وبات هناك[o] فاذا اصبح عمد كلّ واحد منهم[p] الى علامته فى كوم الرمل الّذى علم عليه فياخذه[q] ويحمله معه على نجيبه فيمضى به الى ابار هنالك ثمّ يقبل[r] على غسله بالماء فى جفنة عود فيستخرج[s] التبر منه ثمّ يولّفه بالزيبق ويسبكه[t] بعد ذلك فما اجتمع لهم منه[u] تبايعوه فيما[v] بينهم واشتراه بعضهم من بعض ثمّ يحمله التجار الى سائر الاقطار فهذا شغلهم دأبًا[w] لا يفترون عنه ومن ذلك معايشهم

---

a) ? A. B. ساقية ; C. ساقة. b) C. بها. c) A. ويعيشون. d) D. ثلاثة. e) A. بوه. f) D. قريبة منها. g) A. ويكسبونها. h) A. وينظرون. i) A. add. الى. k) C. خربه ; D. جذبة. l) C. المتوسّط. m) A. D. om. n) B. يضيئ. o) B. هنالك. p) A. om. q) B. ثم ياخذه. r) A. اقبل. s) A. يستخرج. t) A. ويسفكه. u) A. om. v) Ex solo A. w) A. C. دائمًا.

ايضًا الى اسوان نحو من ١٥ يومًا ، ومن مدينة جُنْبَيْتة الى مدينة زالغ التى على الساحل من a ارض الحبشة نحو من ١٢ مرحلة ومدينة زالغ على ساحل البحر الملح المتّصل بالقلزم وقعر هذا البحر اقاصير كلّه متّصلة الى باب المندب لا تعبره المراكب الكبار وربّما تجاسرت عليه المراكب الصغار فتخطفها b الرياح فتتلفها ومن زالغ الى ساحل اليمن ٣ مجارٍ مقدّرة الجرى ، ومدينة زالغ صغيرة القطر كثيرة الناس والمسافرون اليها كثير واكثر مراكب القلزم تصل الى هذه المدينة بانواع من التجارات التى يتصرّف c بها فى بلاد الحبشة ويخرج منها الرقيق والفضّة وامّا الذهب فهو فيها d قليل وشرب اهلها من الابار e ولباسهم الازر ومقندرات الصوف والقطن f ، ومن مدينة زالغ الى مدينة منقوبة g ٥ ايّام فى البرّ وامّا فى البحر فاقلّ من ذلك ويقابلها فى البرّيّة بلدة اسمها h قلجون وبينهما ١٢ مرحلة فى البرّيّة ومن منقوبة i الى اقنت ٤ ايّام فى البرّ وهى على الساحل فى الجنوب ويسافر اليها فى الزوارق الصغار التى لا تحمل الشىء الكثير من الوسق لانّ هذا البحر كلّه من جهة ارض الحبشة تُروش k واقاصير متّصلة لا تجرى l بها المراكب كما قلناه ومدينة اقنت صغيرة ليست بكبيرة ولا كثيرة الخلق واكثرها خراب واهلها قليل واكثر اكلهم الذرة والشعير وسمكهم موجود وصيدهم كثير وامّا عامّة اهلها فانّهم يعيشون من لحوم m الصدف المتكوّن n فى تلك الاقاصير من البحر يملحونه ويصيّرونه ادامًا لهم ، ومن مدينة اقنت الى باقطى o ٥ ايّام وباقطى هذه مدينة صغيرة جدًّا كالقرية الجامعة ليست بمسوّرة لاكنّها على تلّ رمل وبينها وبين البحر نحو من p رمية سهم واهلها مقيمون بها قليل q سفرهم منها وقليلًا ما يدخل المسافرون اليها لضيق

---

a) A. C. ساحل. b) D. فتختطفها. c) D. ينصرف. d) A. C. فيها. e) A. om. من الابار. f) B. D. om. الصوف. g) D. منقونه ut supra. h) A. C. مدينة تسمى. Deinde B. قلجور. i) D. منقونه. k) B. ترش ; D. تش. l) A. تجر. m) A. لحم. n) A. المكون. o) A. D. ناقطى. p) A. C. om. نحو من. q) C. وقليل.

تدخره لاقواتها a من الشعير والذرة والدخن واللوبيا والعدس وهو نهر كبير جدًا لا يعبر الّا بالمراكب وعليه كما قلناه b قرى كثيرة c وعمارات للحبشة ومن هذه القرى ميرة جُنْبَيتة d وقلجُون وبَطا وسائر القرى البرّيّة فامّا e المدن الساحليّة فانّها تمتار ممّا يجلب اليها من اليمن فى البحر، ومن مدن الحبشة الساحليّة مدينة زالغ ومنقوبة f واقنت وباقطى g الى ما اتّصل بها من عمارات قرى بربرة وكلّ هذه القرى ميرتها ممّا يتصيّده اهلها من السمك ومن الالبان وسائر الحبوب الّتى يجلبونها من قراهم الّتى على ضفّة النهر المذكور، ومدينة النجاغة h مدينة صغيرة على ضفّة النهر المذكور i واهلها فلّاحون يزرعون الذرة والشعير وبه يتجهّزون ومنه يتعيّشون ومتاجر هذه البلدة قليلة وصنائعهم النافعة لاهلها قليلة والسمك عندهم كثير ممكن والالبان غزيرة، وبين هذه المدينة ومدينة مرْكطة k السابق ذكرها ٩ ايّام انحدارًا فى النهر وفى الصعود l ازيد من ١٠ ايّام على قدر الامكان وزوارقهم صغار وخشبهم معدوم وليس بعد هاتين المدينتين فى جهة الجنوب شىء من العمارات m ولا شىء يعوّل عليه، وبين مدينة النجاغة ومدينة جُنْبَيْتة n ٨ مراحل وكذلك بين مركطة وجُنْبَيْتة مثلها وجنبيتة كما حكيناه فى برّيّة منقطعة o من الارض وشرب اهلها من الابار وماؤها يجفّ فى اكثر الاوقات حتّى لا يوجد والغالب على اهل هذه البلدة انّهم طلّاب معادن الفضّة والذهب وذلك جلّ طلبهم واكثر معايشهم منه p وهذه المعادن فى جبل موريس q وهو على ٤ ايّام من مدينة جُنْبَيْتة ومن هذا المعدن

وعلى هذا النهر يزدرع اهل بلاد الحبشة واكثر C. ; اكثر بلاد الحبشة واكثر

a) A. C. haec verba ممّا الخ post العدس ponunt. In A. deest الشعير.
b) A. C. D. قلنا. c) B. om. d) A. جنبيه ; D. جنبينه. e) A. C. واما.
f) D. ومنقونه. g) A. D. وناقطى. h) A. النجاعه semper. i) B. om.
k) A. مركضه. l) A. المصعود. m) C. العمارة. n) A. semper جنبيه.
o) B. et D. om. p) A. et C. om. q) A. سوريس ; B. بُوريس ; C. مورس.

الجزء الخامس من الاقليم الاوّل

تضمّن من الارضين اكثر ارض الحبشة وجملة من بلادها واكبر[a] مدنها كلّها جُنْبَيتة[b] وهى مدينة متحضّرة لكنّها فى برّيّة بعيدة من[c] العمارة وتتّصل عماراتها[d] وبواديها الى النهر الّذى يمدّ النيل وهو يشقّ بلاد الحبشة ولها عليه مدينة مرْكطة ومدينة النجاغة وهذا النهر منبعه من فوق خطّ الاستواء وفى اخر نهاية المعمور من جهة الجنوب فيمرّ مغرّبًا مع الشمال حتّى يصل الى ارض النوبة فيصبّ هناك فى ذراع النيل الّذى يحيط بمدينة بلاق[e] كما قدّمنا وصفه وهو نهر كبير عريض كثير الماء بطئ الجرى وعليه عمارات للحبشة[f] وقد وَهَمَ اكثر المسافرين فى هذا النهر حين قالوا انّه النيل وذلك لانّهم[g] يرون به ما يرون من النيل[h] فى خروجه ومدّه وفيضه فى الوقت الّذى جرت به[i] عادة خروج النيل وينقص فيض هذا النهر عند نقصان فيض النيل ولهذا السبب وَهَمَ فيه اكثر الناس وليس كذلك حتّى انّهم ما فرقوا بينه وبين النيل لما راوا فيه من الصفات النيليّة الّتى قدّمنا ذكرها وتصحيح ما قلناه من انّه ليس بالنيل ما جاءت به الكتب المؤلّفة فى هذا الفنّ وقد حكوا[k] من صفات هذا النهر ومنبعه[l] وجريه ومصبّه فى ذراع النيل عند مدينة بلاق وقد ذكر ذلك بَطْلميوس[m] الاقلوذى فى كتابه المسمّى بالجغرافيّا وذكره حسّان بن المنذر فى كتاب العجائب عند ذكره الانهار ومنابعها[n] ومواقعها وهذا ممّا لا يَهِمُ فيه نبيل ولا يقع فى جهله عالم ناظر فى الكتب باحث عن غرضه، وعلى هذا النهر يزرع اهل بوادى الحبشة اكثر[o] معايشهم ممّا

---

a) A. C. واكثر. b) A. جنبيه ; C. جتمبته. c) A. C. عن ; D. deinde العمارات. d) D. عمارتها. e) B. ut semper بلاق. f) A. الحبشة. g) D. انهم. h) C. et A. (1ma manus) بالنيل. i) A. om. k) Sic Codd. Praeferrem وما قد حكوه. l) Ex solo B. m) A. et D. ut semper بطليموس. n) A. ذكر الانهار وذكر منافعها ; C. وذكر منابعها. o) A. وعلى هذا مزدرع

لمتونة الصحراء الّذين هم بالمغرب الاقصى. وليس يتّصل بمدينة اسوان [a] من جهة المشرق [b] بلد للاسلام الّا جبل العلاقى وهو جبل اسفله واد جافّ لا ماء به لاكنّ الماء اذا حفر عليه وجد قريبًا معينًا كثيرًا وبه معادن [c] الذهب والفضّة واليه تجتمع طوائف من [d] الطلّاب لهذه المعادن، وعلى مقربة من اسوان جنوبًا من النيل جبل فى اسفله معدن الزمرّد فى برّيّة منقطعة عن العمارة ولا يوجد الزمرّد فى شىء من الارض باجمعها [e] الّا ما كان منه [f] بذلك المعدن وبه طلّاب كثيرة ومن هذا المعدن يخرج ويتجهّز به الى سائر البلاد، وامّا معدن الذهب فمن اسوان اليه نحو ١٥ يومًا بين [g] شرق وشمال وهو فى ارض البجة ويتّصل باسوان من جهة المغرب الالواحات وهى الان خالية لا ساكن فيها وكانت فى زمان سلف معمورة والمياه تخترق ارضها وبها الان بقايا شجر وقرى متهدّمة لا تعمر وكذلك من ظهرها الى ديار [h] كوار وكوكو لا تخلو تلك الارضون من جزائر النخل [i] وبقايا بناء وحكى الحوقلىّ انّ بها الى يومنا هذا معز وغنم وقد توحّشت فهى تتوارى من الناس وتصاد كما يصاد الحيوان البرّىّ واكثر الواحات نازلة مع ارض مصر وفيها بقايا عمارة وسنذكرها فيما [k] بعد بحول الله تعلى [l] وعونه، ومن مدينة بلاق الى مدينة مركطة [m] ٣٠ مرحلة وهى مدينة صغيرة لا سور لها وهى مجتمعة الخلق متحضّرة وبها شعير يتعيّشون به [n] والسمك والالبان عندهم كثير واليها تدخل [o] التجار من مدينة زالغ الّتى على بحر القلزم وسنذكر هذه البلاد عند بلوغنا الى امكنة ذكرها بعون الله وتاييده ونصره وتسديده [p]، وهنا انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الرابع من الاقليم الاوّل والحمد لله وحده ۞ وهذا

---

a) A. C. باسوان. b) B. الشرق. c) Ex solo B. Ceteri يجتمع. d) B. معدن. e) B. جميع الارض. f) B. om. g) A. من; D. ما بين. h) A. C. بلاد. i) C. D. نخل. k) A. وسنذكر ما فيها. l) B. et D. om. m) A. موكطه; C. مزكطه. n) A. C. منه. o) A. C. D. يدخل. p) A. om. ونصره وتسديده; C. om. ونصره.

الله جلّ اسمه a خلق هذا الجبل وجعله قليل العلوّ من جهة b بلاد السودان وجعل وجهه الثانى ممّا يلى ارض c مصر عاليًا جدًّا والنيل يمرّ من جانبيه ويصبّ من اعلاه d الى اسفل صبًّا عظيمًا مهولًا وهناك حيث ينصبّ الماء e احجار مكدّسة وصخور مضرّسة والماء يقع بينها f فاذا وصلت مراكب النوبيّين وغيرها من g مراكب السودان وجاءت الى هذا المكان من النيل لم يمكنها عبوره لما فيه من العطب المهلك فاذا انتهت المراكب بما فيها من التجار وما معهم من التجارات h تحوّلوا عن بطون المراكب الى ظهور الجمال i وساروا الى مدينة اسوان فى البرّيّة وبين هذا الموضع اعنى الجبل واسوان نحو من ١٢ مرحلة بسير الجمال i واسوان هذه من ثغور l النوبة الّا انّهم فى اكثر الاوقات متهادنون k وكذلك مراكب مصر لا تصعد فى النيل الّا الى مدينة اسوان فقط وهى اخر الصعيد الاعلى وهى m مدينة صغيرة n عامرة كثيرة الحنطة وسائر انواع الحبوب والفواكه والدلّاع وسائر البقول وبها اللحوم الكثيرة o من البقر والحملان p والمعز والخرفان q وغيرها من صنوف اللحوم r العجيبة البالغة فى الطيب والسمن واسعارها مع الايّام s رخيصة وبها تجارات وبضائع تحمل منها الى بلاد النوبة وربّما اغار على اطرافها خيل السودان المسمّين t بالبليّين ويزعمون انّهم روم وانّهم u على دين النصرانيّة من ايّام القبط وقبل ظهور الاسلام غير انّهم خوارج فى النصارى يعاقبة وهم منتقلون فيما بين ارض البجة وارض الحبشة ويتّصلون ببلاد النوبة وهم رجّالة ينتقلون ولا يقيمون بمكان مثل ما تفعله

---

a) A. تعلى ; D. عز وجل. b) B. ناحية. c) A. C. بلاد ; D. ديار.
d) A. C. D. من جهة اعلاه فيصبّ. e) D. فى الماء. f) A. C. بينهما.
g) In A. et C. desunt haec inde a مراكب. h) A. C. D. التجار والتجارات.
i) A. الجبال. k) A. add. بلاد. l) A. C. D. مهادنون. m) A. C. وهذه هى.
n) D. add. عالية. o) D. اللحم الكثير. p) A. C. الغزلان ; D. om.
q) A. C. D. om. r) D. اللحم. s) A. C. ابدًا ; D. واسعارهم. t) B. المسمون et deinde omnes بالبلين. u) D. om. وانهم.

منه وعليه[a] يزرعون الشعير والذرة وسائر بقولهم من السلجم والبصل والفجل والقثاء والبطّيخ وحال علوة فى هيئاتها ومبانيها[b] ومراتب اهلها وتجاراتهم مثل ما هى عليه حالات مدينة[c] دنقلة واهل علوة يسافرون الى بلاد مصر وبين علوة وبلاق[d] ١٠ ايّام فى البرّ وفى النيل اقلّ من ذلك انحدارًا، وطول بلاد النوبة على ساحل[e] النيل مسير[f] شهرين واكثر وكذلك اهل علوة ودنقلة يسافرون فى النيل بالمراكب وينزلون ايضًا الى مدينة بلاق[g] فى النيل ومدينة بلاق من مدن النوبة وهى بين ذراعين من النيل[h] واهلها متحضّرون ومعايشهم حسنة وربّما وصلت اليهم الحنطة مجلوبة والشعير والذرة عندهم ممكن كثير موجود وبمدينة بلاق يجتمع تجار[i] النوبة والحبشة وتجار ارض مصر يسافرون اليها اذا كانوا معهم فى صلح وهدنة ولباس اهلها الازر والمازر وارضها تسقى بالنيل وماء النهر[k] الّذى ياتى من بلاد الحبشة وهو واد[l] كبير جدًّا يمدّ النيل وموقعه بمقربة من مدينة بلاق وفى الذراع المحيط بها وعليه[m] مزارع اهل الحبشة وكثير من مدنها وسنذكرها فيما بعد بعون الله تعلى، وليس فى مدينة بلاق مطر ولا يقع فيها غيث البتّة وكذلك سائر بلاد[n] السودان من النوبة والحبشة والكانميّين والزغاويّين وغيرهم من الامم لا يمطرون ولا لهم من الله رحمة ولا غياث الّا فيض النيل وعليه يعوّلون فى زراعة ارزاقهم ومعيشتهم من[o] الذرة والالبان والحيتان والبقول وجميع ذلك بمدينة بلاق كثير موجود، ومن مدينة[p] بلاق الى جبل الجنادل ٦ ايّام فى البرّ وفى النيل ٤ ايّام انحدارًا والى جبل الجنادل تصل مراكب السودان ومنها ترجع لانّها لا تقدر على النفوذ فى السير الى مدينة[q] مصر والعلّة المانعة من ذلك انّ

---

a) B. وبه. b) A. وبنائها ; D. ومنابتها. c) مدينة ex solo B. Pro حالات A. بلاد. d) B. C. وبلاق. e) A. C. om. f) B. D. om. g) B. بلاق. h) In A. haec omnia desunt inde a واكثر. i) A. تجتمع تجارة. k) A. C. وبالنهر, A. deinde التى. l) A. C. نهر. m) D. وعليها. n) D. بلاد سائر. o) D. om. من. p) A. C. om. q) A. C. D. بلاد.

الشبوط [a] وهو ضرب من الشابل الّا انّه صغير فى طول الشبر [b] ويدخله من البحر انواع كثيرة ويوجد [c] ايضًا فى اسفل النيل بناحية رشيد وفُوّة ضرب من السمك [d] له صدَفٌ يتولّد عند اخر النيل اذا خالط الماء الحلو الماء الملح وهذا الصدف يقال له الدلينس [e] وهو صدف صغير فى جوفه [f] لحمة فيها نقطة سوداء وهو راسها واهل رشيد يملحونه ويرفعونه الى جميع الجهات من [g] بلاد مصر وللنيل فى جوفه [h] اخبار وعجائب سنذكر منها ما تيسّر [i] للذكر فى موضعه من الكتاب بعون الله تعلى ۞ وامّا بلاد النوبة الّتى قدّمنا ذكرها فمنها مدينة كوشة [k] الواغلة وبينها وبين مدينة نوابية [l] ٩ ايّام وهى تبعد عن النيل يسيرًا وموضعها فوق خطّ الاستواء واهلها قليلون وتجاراتها قليلة وارضها حارّة جافّة كثيرة الجفوف [m] جدًّا وشرب اهلها من عيون تمدّ النيل هناك [n] وهى فى طاعة ملك النوبة وملك النوبة يسمّى كسل [o] وهو اسم يتوارثه [p] ملوك النوبة وقرارته [q] ودار ملكه فى [r] مدينة دنقلة ومدينة دُنقلة [s] فى غربىّ النيل وعلى [t] ضفّته ومنه شرب اهلها واهلها سودان لاكنّهم احسن السودان وجوهًا واجملهم شكلًا وطعامهم الشعير والذرة والتمر يجلب اليهم من البلاد المجاورة لهم وشرابهم المِزْرُ المتّخذ من الذرة واللحوم الّتى يستعملونها لحوم الابل طريّة ومقدّدة ومطبوخة ويطبخونها بلبان النوق وامّا السمك فكثير عندهم جدًّا وفى بلادهم الزرائف [u] والفيلة والغزلان، ومن بلاد [v] النوبة مدينة علوة [w] وهى على ضفّة النيل اسفل من مدينة دنقلة وبينهما مسيرة [x] ٥ ايّام فى النيل وماؤهم من النيل وشربهم

---

a) A. الشبنوط ; A. C. ويسمى. b) B. شبر. c) A. ويوخذ. d) A. الحوت et addit يقال. e) D. الدنميس. f) B. مهدة صغيرة فى جوفها. g) B. om. الجهات من. h) C. D. جريه. i) C. يتيسر. k) A. كومه ; D. المداخلة pro الواغلة. l) B. نوابة. m) Ex solo B. كثيرة الجفوف. n) A. C. هنالك. o) A. C. كامل. p) A. يتوارثونه ; D. تتوارثه. q) A. C. وقراره ; D. وموضع pro ودار. r) A. C. om. s) A. C. D. ودنقلة ; A. C. deinde على. t) A. C. فى. u) A. الزراريف. v) A. C. مدن. w) Codd. plerumque غلوة. x) B. C. مسير.

السمك [a] وفيه كلاب الماء وهى فى صور [b] الكلاب ملوّنات وفيه فرس الماء وهو فى خلقة الفرس لاكنّه لطيف وحوافره مثل ارجل البطّ تنضمّ اذا رفعها وتنفتح اذا وضعها [c] وله ذنب طويل وفيه ايضًا السقنقور وهو ضنف من التمساح لا يشاكل السمك من جهة يديه [d] ورجليه ولا يشاكل التمساح لانّه [e] ذنبه املس مستدير وذنب التمساح مسيف وشحمه يُتعالج به للجماع وكذلك ملحه الّذى يُملح به والسقنقور لا يكون بمكان الّا فى النيل من حدّ اسوان والتمساح ايضًا لا يكون فى نهر ولا بحر الّا ما كان منه فى نيل مصر وهو مستطيل الراس وطول راسه نحو طول نصف جسده [f] وذنبه ملوّح وله اسنان لا يقبض بها على شىء من السباع [g] او من الناس الّا ومرّ به فى الماء وهو برّىّ وبحرىّ لانّه يخرج [h] الى البرّ ويقيم فيه [i] اليوم والليلة يدبّ على يديه ورجليه ويضرّ فى البرّ لاكن ضررًا قليلًا واكثر ضرره فى الماء ثمّ انّ الله تعلى [k] سلّط عليه دابّة من دوابّ النيل يقال لها اللشك [l] وهى تتبعه [m] وترتصده حتّى يفتح فمه [n] فاذا فتحه وثبت [o] فيه فتمرّ فى حلقه ولا تزال تاكل كبده ومعاه حتّى تفنيه فيموت ويخرج ايضًا الى النيل من البحر المالح سمك يقال له [p] البُورى حسن اللون طيّب الطعم فى قدر الرىّ [q] يكون وزن الحوت [r] منه رطلين وثلاثة ارطال [s] ويدخل ايضًا من البحر الى النيل سمك يقال له الشابل وهو بقدر طول الذراع وازيد على ذلك لذيذ الطعم حسن اللحم [t] سمين ويدخل ايضًا منه حوت يسمّى

---

a) D. الحيوان المائى; in A. et C. haec omnia desunt. In iis autem post حية sequuntur haec verba: وتسمى هذه السمكة الرعادة وفيه سمك خشين (C. خشن) الجلد مدوّر يقال له القافور يمشط النساء به الكتان. b) A. صورة. c) B. D. رفعتها — وضعتها. d) B. بدنه. e) D. لان. f) B. ذنبه; D. om. نصف. g) A. C. الحيوان. h) D. يجرى. i) A. C. به; D. فيقيم به. k) B. سبحانه l) C. اللشط. m) A. C. ترتقبه. Deinde A. وترصده. n) D. ناه. o) A. add. فى. p) A. B. C. لها. q) A. C. الراى; D. الزى. r) A. واحد; C. الواحدة. s) A. C. om. t) A. الشحم.

خلقة العفر[a] الّذى ببحيرة طبريّة قليل الشوك طيّب الطعم وقد يوجد منه الحوت الكبير الّذى فى[b] وزنه ٥ ارطال وفيه سمك يقال له اللوطيس[c] ويسمّيه اهل مصر بالفرخ[d] وهو حوت طيّب الطعم كثير الشحم ويوجد[e] منه فى الندرة ما وزنه قنطار واقلّ واكثر وفيه اللبيس وهو حوت طيّب لذيذ شهىّ الطعم اذا طبخ لا يوجد فيه رائحة السمك ويصرف فى جميع ما يصرف فيه اللحم من انواع الطبيخ[f] ولحمه شديد ويكون كبيرًا وصغيرًا[g] فمنه ما يكون وزنه ١٠ ارطال ودون ذلك ولهذا السمك كلّه قشر وفيه اسماك لا قشور لها ومنها الحوت الّذى يسمّى السموس[h] وهو سمك كبير الراس كثير السمن وربّما بلغ وزن الحوت منه[i] قنطارًا واحدًا[k] واكثر واقلّ ويباع لحمه مقطعًا وفيه[l] سمك يسمّى النينارياث وهو سمك مائل الى الطول طويل الفم كانّه منقار طائر وفيه سمكة يقال لها امّ عُبيد تحيض ولا قشور لها وفيه السمك الّذى يقال له الجلبرة[m] بغير قشر وربّما كان فى وزنه الرطل والاكثر والاقلّ وهو مسموم وفيه سمك يقال له الشال وله شوكة فى ظهره يضرب[n] بها فيقتل مسرعًا وفيه ايضًا سمك فى صور[o] الحيّات يقال لها الانكليس مسمومة وفيه ايضًا سمك اسود الظهر له شوارب كبير الراس دقيق الذنب يسمّى الجرى[p] وفيه سمك مدوّر خشن الجلد يقال له القافو[q] يمشط النساء به الكتّان وفيه ايضًا السمكة المعروفة بالرعادة وهى مثل الكرة[r] خشنة الجلد[s] ذات سمّ اذا مسّها الانسان ارتعدت يده حتّى تسقط منها وهذه الخاصّية[t] فيها موجودة ما دامت حيّة فاذا ماتت كانت كسائر

---

a) A. اليعفر : C. السفر. b) Pro his inde a وقد ; A. C. ما (A. فيه) ويوجد منه
c) D. الديميس. d) A. C. الفرخ omisso وهو حوت. e) A. ووجد. f) A. D. الطبخ. g) A. C. الصغير والكبير. h) D. الشموس. i) A. C. الواحد
D. الواحد منه et om. وزن. k) Ex solo D. l) A. ومنها ; C. D. ومنه
m) D. الحلبوه. n) A. D. ويضرب. o) A. D. صورة. p) D. الجدى
q) A. C. القافور ; D. القافق. r) Haec inde a خشن in A. desunt, et in
C. inde a يقال. s) A. D. خشين القشرة. t) A. B. C. الخاصة.

الجبل الثانى الّذى يلى هذا الجبل مع الشمال فانّهم يسمّونه جبل الذهب لانّ فيه معادن الذهب وامّا الجبل الثالث الّذى يلى الجبل الثانى مع الارض الّتى هو فيها a فانّهم يسمّونها b ارض الحيّات ويزعم c اهل تلك الارض انّ فيها d حيّات عظيمة تقتل بالنظر وفى هذا الجبل الّذى فى هذه الارض المذكورة عقارب على قدر العصافير سود الالوان تقتل فى الحال وقد ذكر ذلك e صاحب كتاب العجائب، وذكر ايضًا فى كتاب الخزانة لقُدامة انّ جِرْية النيل من مبدائه f الى مصبّه فى البحر الشامى خمسة الاف ميل وستّمائة ميل واربعة وثلاثون ميلًا وعرض النيل فى بلاد النوبة ميل واحد على ما حكاه صاحب كتاب العجائب ايضًا وعرضه فى g قبالة مصر ثُلث ميل، وفى البطيحات الصغار وما بعدها من النيل h الحيوان المسمّى بالتمساح وفيها ايضًا الحوت المسمّى بالخنزير وهو ذو خرطوم اكبر من الجاموس يخرج الى الجهات i المجاورة الى النيل فياكل بها الزرع ويرجع الى النيل وفى النيل المذكور سمكة مدوّرة حمراء الذنب يقال لها اللاش k لا تظهر به l الّا ندرةً وهى كثيرة اللحم طيّبة الطعم وفيه ايضًا سمك يسمّى الابرميس وهو حوت ابيض مدوّر احمر الذنب ويقال انّه ملك السمك وهو طيّب الطعم لذيذ يؤكل طريًّا ومملوحًا الّا انّه لطيف بقدر الفتر طولًا ومثل نصفه عرضًا وفيه الرىّ m وهو سمك كبير لونه احمر ومنه كبير وصغير وربّما كان فى وزن كبيرة ٣ ارطال واقلّ وهو n طيّب الطعم قريب من طيب السمك الّذى يسمّى الابرميس وفيه سمك يقال له البُنّى وهو كبير عجيب الطعم والطيب وربّما وجد فى الواحد منه o خمسة الارطال وعشرة الارطال واكثر واقلّ وفيه ايضًا من السمك قبيل يقال له البلطى p وهو مدوّر فى

---

a) B. h. l. om. التى هو فيها. b) B. يسمون ايضا الارض التى هو فيها.
c) A. وزعم. d) A. C. بها. e) D. add. ايضا. f) A. B. D. مبديه.
g) A. C. om. h) B. D. om. haec inde a وما. i) C. الى الجهة; A. من الجهة. k) D. الاس. l) A. بها D. om. m) A. C. الراى. n) A. C. om.
o) A. C. D. الواحدة. Deinde A. D. ارطال. p) A. اليلطى.

كلّ واحدة من هاتين [a] البطيحتين ثلاثة انهار فتمرّ باجمعها الى ان تصبّ فى بطيحة كبيرة جدًّا وعلى هذه البطيحة مدينة تسمّى طرمى [b] وهى مدينة عامرة يزرع بها الارز [c] وعلى ضفّة البطيحة المذكورة صنم رافع [d] يديه الى صدره يقال انّه مسخ وانّه كان رجلًا ظالما ففعل [e] ذلك به وفى هذه البحيرة سمك يشبه [f] رءوسه رءوس الطير ولها [g] مناقير وفيها [h] ايضًا دوابّ هائلة وهذه البحيرة المذكورة فوق خطّ الاستواء مماسّة له وفى اسفل هذه البحيرة الّتى بها [i] تجتمع [k] الانهار جبل معترض يشقّ اكثر البطيحة ويمرّ منها الى جهة الشمال مغرّبًا فيخرج [l] معه [m] ذراع واحد [n] من النيل فيمرّ فى جهة المغرب وهو نيل بلاد السودان الّذى عليه اكثر بلادها ويخرج منها [o] مع شقّ الجبل الشرقىّ الذراع الثانى فيمرّ ايضًا الى جهة الشمال فيشقّ [p] بلاد النوبة وبلاد ارض مصر وينقسم فى اسفل ارض مصر على اربعة اقسام فثلاثة اقسام منها [q] تنصبّ فى البحر الشامى وقسم واحد ينصبّ [r] فى البحيرة الملحة الّتى تنتهى الى قرب الاسكندرية وبين هذه البحيرة وبين الاسكندرية [s] ٦ اميال وهى لا تتّصل بالبحر بل هى من فيض النيل ومع [t] الساحل قليلًا وسنستقصى ذكرها فى موضعه ان شاء الله عزّ وجلّ ۞ ومن تحت جبل القمر فيما بين الانهار العشرة والبطيحات مارًّا [u] مع جهة الشمال الى ان يتّصل بالبطيحة الكبيرة مقدار ١٠ مراحل وعرض هاتين البطيحتين الصغيرتين من المشرق الى المغرب ٦ مراحل [v] وفى هذه الارض الموصوفة ثلاثة اجبل [w] مارّة من المشرق الى المغرب [x] فامّا الجبل الاوّل فهو ممّا [y] يلى جبل القمر ويسمّيه كهنة مصر جبل [z] هيكل الصور [aa] وامّا

---

a) A. C. om. b) A. طرفى ; B. طرهى. c) D. الارزاق (eadem var. lect. infra). d) B. رايع. e) A. فعل. f) A. C. om. D. تشبه. g) A. لها. h) B. C. D. وفيه. i) B. به ; A. om. k) A. hic add. هذه et اليها post الانهار. l) D. ويخرج. m) A. منه. n) A. C. h. l. om., addunt post النيل. o) Ex solo A. p) A. بشق. q) B. C. om. Deinde A. C. D. تصب. r) A. C. D. يصب , A. om. واحد. s) A. C. D. والاسكندرية. t) A. مع. u) A. B. مار. v) Haec inde a وعرض in A. desunt. w) B. جبيل. x) C. D. المغرب الى المشرق. y) D. فمما. z) A. D. om. aa) C. الامور.

ولا املح اجفانًا ولا اتمّ محاسنَ[a] وكان هذا الوزير المذكور مُولعًا بها بخيلًا بمفارقتها ويذكر انّ شراءها عليه مائتان وخمسون دينارًا من الدنانير المُرابطيّة وكانت الجارية[b] المذكورة مع تمام محاسنها وبديع جمالها اذا تكلّمت اسحرت سامعها لعذوبة الفاظها وحلاوة منطقها لانّها ربيت[c] بمصر فكانت بذلك تامّة الصفات، ومن مدينة نوابية[d] الى مدينة كوشة[e] نحو من ٨ مراحل خفاف، وهنا انقضى ما تضمّنه الجزء الثالث من الاقليم الاوّل والحمد لله وحده ۞ وفى هذا

الجزء الرابع من الاقليم الاوّل

بلاد النوبة وبعض بلاد الحبشة وبقيّة جنوب[f] ارض التاجوين[g] وقطعة من بلاد الواحات الداخلة وفى بلاد النوبة من البلاد المشهورة والقواعد المذكورة كُوشة[h] وعلوة ودنقلة وبلاق[i] وسُولة وفى ارض الحبشة مرْكطة[k] والنجاغة ومن ارض الواحات الداخلة[m] واعلى ديار مصر مدينة اسْوان واتفو[l] والرديني، وفى هذا الجزء افتراق النيلين اعنى نيل مصر الّذى يشقّ ارضها وجريه من الجنوب الى الشمال واكثر مدن مصر على ضفّتيه معًا وفى جزائره ايضًا والقسم الثانى من النيل يمرّ من جهة المشرق الى اقصى المغرب وعلى هذا القسم من النيل جميع بلاد السودان او اكثرها وهذان القسمان مخرجهما من جبل القمر الّذى اوّله[n] فوق خطّ الاستواء بستّ عشرة درجة وذلك انّ مبداء النيل من هذا الجبل من عشر عيون فامّا الخمسة[o] الانهار منها فانّها تصبّ وتجتمع فى بطيحة كبيرة والخمسة[p] الانهار الاخر تنزل ايضًا[q] من الجبل الى بطيحة اخرى كبيرة ويخرج من

---

a) A. D. محاسنا. b) B. D. هذه جارية. c) A. D. ربت. d) B. نوابه. e) A. C. كوسه. f) A. C. om. g) Codd. interdum التاجرين. h) A. C. كوسه. Deinde B. D. وغُلْوة. i) B. C. يلاق. k) A. موكطه. l) A. om. m) A. وانفو ; B. C. وانّقوا ; D. وانعو. n) Ex solo B. o) A. C. خمسة. p) A. C. وخمسة. q) B. om., sed loco ejus habet وكذلك الخمسة.

مانان الى مدينة تاجوة [a] ١٣ مرحلة وهى قاعدة التاجوين وهم مجوس لا يعتقدون شيئًا وارضهم متّصلة بارض النوبة ومن بلادهم سَمنة ومدينة سمنة هذه مدينة صغيرة وحكى بعض المسافرين الى بلاد [b] كوّار انّ صاحب بلاق [c] توجّه الى سمنة وهو امير من قبل ملك النوبة فحرقها [d] وهدمها وبدّد شملهم على الافاق وهى الان خراب ومن مدينة تاجوة اليها ٦ مراحل ومن مدينة تاجوة الى مدينة نوابية [e] ١٨ مرحلة واليها تنسب [f] النوبة وبها عرفوا وهى مدينة صغيرة واهلها مياسير ولباسهم الجلود المدبوغة وازر الصوف ومنها الى النيل ٤ ايّام وشرب اهلها من الابار وطعامهم الذرة والشعير ويجلب اليهم التمر والالبان عندهم كثيرة وفى نسائهم جمال فائق وهُنّ مختتنات ولهنّ اعراق طيّبة ليست من اعراق [g] السودان فى شىء وجميع بلاد ارض [h] النوبة فى نسائهم الجمال وكمال المحاسن وشفاههم رقاق وافواههم صغار ومباسمهم بيض وشعورهم سبطة [i] وليس فى جميع ارض السودان من المقازرة ولا من الغانيّين ولا [k] من الكانميّين ولا من البجاة ولا من الحبشة والزنج [l] قبيل شعور نسائهم سبطة [i] مُرسلة [m] إلّا من كان منهنّ من نساء النوبة [n] ولا احسن ايضًا للجماع منهنّ وانّ الجارية منهنّ ليبلغ ثمنها ثلاث مائة دينار واقلّ من ذلك بيسير [o] ولهذه [p] الخلال الّتى فيهنّ يرغب ملوك ارض [q] مصر فيهنّ ويتنافسون [r] فى اثمانهنّ ويتّخذونهنّ امّهات اولاد لطيب مُتعتهنّ ونفاسة حسنهنّ وذكر بعض الرواة انّه كان بالاندلس [s] جارية من هؤلاء الجوارى المتقدّم [t] ذكرهنّ عند الوزير ابى الحسن المعروف بالمصحفى فما ابصرت عيناه قطّ باكمل منها قدًّا ولا اصبح خدًّا ولا احسن مبسمًا

---

a) Codd. interdum تاجره et التاجرين. b) B. مداثن. c) B. C. بلاق.
d) A. C. فاخربها. e) B. نوابة. f) D. ينسب. g) D. add. جميع.
h) A. C. om. i) B. سُبط. k) A. C. add. من غيرهم. l) A. C. والزنوج والحبشة والبجاة; D. om. والزنج et habet مثل pro قبيل. m) D. مترسلة.
n) A. C. الا النوبة خاصة. o) B. D. om. p) A. C. ولهذا. q) A. C. om.
r) A. C. D. وينافسون. s) A. بالاندلس منهن; C. add. جارية. t) D. المقدم.

بيده او علّقه a فى عنقه لم تقربه حيّة البتّة وهذا b مشهور وصفة هذا العود كصفة العاقرقرحا مفتولًا لاكنّه اسود اللون، ومن مدينة كَوْكَوْ الى مدينة غانة شهر ونصف شهر ومن مدينة كوكو الى مدينة تملمة c شرقًا ١٤ مرحلة وهى مدينة صغيرة من ارض كوار جامعة فيها بشر كثير ولا سور لها وفيها رجل ثائر بنفسه وهى على جبل صغير لاكنّه جبل منيع باجراف قد احاطت به من جميع جهاته ولها نخيل ومواش واهلها عراة d شقاة وشربهم من مياه e الابار وماؤها بعيد القعر عن f وجه الارض وبها g معدن شبّ ليس بالكثير h الجودة ويبيعونه فى كوار ويخلطه i التجار بالشبّ الطيّب ويسافرون به الى جميع الجهاة، ومن تملمة الى مدينة مانان k من ارض كانم ١٢ مرحلة ومانان l مدينة صغيرة وليس بها شىء من الصناعات المستعملة وتجاراتهم قليلة ولهم جمال ومعز، ومن مدينة مانان الى مدينة انجيمى ٨ ايّام وهى ايضًا من كانم وانجيمى مدينة صغيرة جدًّا واهلها قليل وهم فى انفسهم اذلّة m وهم يجاورون النوبة من جهة المشرق n وبين مدينة انجيمى والنيل ٣ ايّام فى جهة الجنوب وشرب اهلها من الابار ومن o انجيمى الى مدينة زغاوة ٦ ايّام ومدينة زَغاوة مدينة مجتمعة الكُوَر كثيرة البشر p وحولها خلق من الزغاويّين يشيلون بابلهم ولهم تجارات q يسيرة وصنائع r يتعاملون بها بين ايديهم وشربهم من الابار واكلهم الذرة ولحوم الجمال المقدّدة والحوت المصيد s والالبان عندهم كثيرة ولباسهم الجلود المدبوغة يستترون بها وهم اكثر السودان جربًا t ومن مدينة زغاوة الى مانان ٨ مراحل وفى مانان يسكن اميرها وعاملها واكثر رجاله عراة u رماة بالقسىّ، ومن مدينة

---

a) A. وعلقه ; D. عقله (sic). b) A. وهو. c) A. لملمه : C. يلملمه. d) D. غراة. e) A. ماء. f) A. على. g) A. ولها. h) A. C. بالكبير. i) D. ويخلطونه. k) C. ماقان semper. l) B. ومدينة مانان. m) A. C. الذلّاء. n) D. الشرق. o) D. add. مدينة. p) A. C. add. وشرب اهلها من الابار. q) A. تجارة. r) A. C. وبضائع. s) B. المصيّد. t) A. C. D. حربًا. u) D. غزاة.

وقال لاهل القافلة انزلوا فانّ الماء معكم فنزل اهل القافلة هناك وعرّسوا a متاعهم وقيّدوا الجمال b وتركوها ترعى ثمّ عمد البربرى الى موضع وقال احفروا هاهنا فحفر الناس هناك c اقلّ من نصف قامة فخرج اليهم الماء الكثير العذب فعجب من ذلك اهل القافلة وهذا مشهور معلوم يعلمه تجار اهل تلك البلاد ويحكونه عنهم، وفى هذه الطريق الّتى d ذكرنا من كوغة الى كوكو على ارض بغامة e مجابتان لا ماء فيهما وكلّ مجابة منهما تقطع f من خمسة ايّام الى ستّة ايّام g ومدينة كَوْكَوْ مدينة f مشهورة الذكر فى h بلاد السودان كبيرة وهى على ضفّة نهر يخرج من ناحية الشمال فيمرّ بها ومنه شرب اهلها ويذكر كثير من السودان انّ مدينة كوكو هذه على ضفّة الخليج وذكر قوم i اخرون انّها على نهر يمدّ النيل والّذى صحّ من القول انّ هذا النهر يجرى حتّى يجوز كوكو بايّام كثيرة ثمّ يغوص فى الصحراء فى رمال ودهاس k مثل ما يغوص نهر الفرات الّذى ببلاد العراق وغوصه هناك فى البطائح ثمّ انّ ملك مدينة كوكو ملك قائم بذاته خاطبٌ لنفسه وله حشم كثير ودخلة كبيرة وقوّاد واجناد وزىّ كامل وحلية حسنة وهم يركبون الخيل والجمال ولهم باس وقهر لمن جاورهم من الامم المحيطة بارضهم ولباس عامّة اهل كوكو الجلود يسترون بها عوراتهم وتجارهم l يلبسون القداوير والاكسية وعلى رءوسهم الكرازى وحليهم الذهب وخواصّهم وجلّتهم يلبسون الازر وهم m يداخلون التجار ويجالسونهم ويبيعونهم بالبضائع على جهة المقارضة، وينبت فى ارض n كوكو العود المسمّى بعود الحيّة ومن خاصّته انّه اذا وضع على جحر الحيّة خرجت اليه مسرعة ثمّ انّ مَاسِكَ هذا العود ياخذ من الحيّاة ما شاء بيده من غير ان يدركه شىء من الجزع ويجد فى نفسه قوّة عند اخذها والصحيح عند اهل الغرب o الاقصى واهل وارقلان p انّ ذلك العود اذا امسكه مَاسِكٌ

---

a) A. D. وغرسوا. b) A. جمالهم. c) B. فى ذلك الموضع. d) A. D. هذا — الذى. e) B. بقامه. f) Ex solo B. g) A. C. D. om. ايّام. h) B. من. i) A. C. om. k) A. B. C. ودماس. l) B. وتجارها. m) Ex solo B. n) A. بارض. o) A. C. المغرب. p) A. وارجلان.

غانة واليه يؤدّون لوازمهم [a] وهو القائم بحمايتهم ۞ وهنا انقضى ما تضمّنه الجزء الثانى من الاقليم الاوّل والحمد لله وحده ۞ انّ الّذى تضمّنه هذا

الجزء الثالث من الاقليم الاوّل

من المدن المشهورة مدينة كوغة وكوكو وتملمة وزغاوة ومانان [b] وانجيمى ونُوابية وتاجوة [c] فامّا مدينة كوغة فانّها مدينة على ضفّة البحر الحلو [d] وفى شماله ومنه شرب اهلها وهى من عمالة ونقارة ومن السودان من يجعلها من بلاد [e] كانم وهى مدينة عامرة لا سور لها وبها تجارات واعمال وصنائع يصرفونها [f] فيما يحتاجون اليه ونساء هذه المدينة ينسب اليهنّ السحر ويقال انّهنّ به عارفات وبه مشهورات وعليه قادرات [g] ومن كوغة الى سمقندة [g] فى جهة الغرب [h] ١٠ ايّام ومن كوغة الى غانة نحو من شهر ونصف [i] ومن كوغة الى دمقلة [k] شهر ومن كوغة الى شامة [l] دون الشهر ومن كوغة الى مدينة كوكو فى الشمال ٢٠ مرحلة بسير الجمال والطريف على ارض بغامة [m] واهل بغامة سودان [n] برابر قد [o] احرقت الشمس جلودهم وغيّرت الوانهم ولسانهم لسان البربر وهم قوم [p] رجّالة وشربهم من عيون يحفرونها بايديهم [q] فى تلك الارض عن علم لهم به [r] وتجربة فى ذلك صحيحة ولقد اخبر بعض السُفّار الثقات وكان قد تجوّل فى بلاد السودان نحوًا من ٢٠ سنة انّه دخل هذه الارض اعنى ارض بغامة [m] وعاين فيها رجلًا من هؤلآء البربر فكان يمشى معه فى ارض خالية رملة ليس بها [s] اثر للماء ولا لغيره [t] فاخذ البربرى غرفة من ترابها [u] وقرّبه من انفه ثمّ اشتمّه [v] وتبسّم

---

a) A. يردون ملازمهم. b) A. وفانان; C. وقانان. c) Interdum Codd. تاجرة. d) A. C. النيل. e) Ex solo B. f) A. يصنعونها. g) B. D. سمغنده (A. C. corrupte). h) C. المغرب. i) B. om. ونصف. In A. haec inde ab altero ومن كوغة desunt. k) Infra دنقلة. l) D. شابيه. m) B. semper بقامه semel tantum بغامه (A. بُغامه). n) A. C. سود. o) A. C. om. قد. p) A. C. om. قوم. q) C. D. om. r) A. D. بها. s) A. C. فيها. t) C. اثر للمارة لغيره. u) D. ترابه. v) A. C. واشتمه.

وتصيّده وتجارتهم [a] بالتبر، ومن مدينة مداسة الى بلد [b] سغمارة [c] ٦ مراحل وبين مداسة وسغمارة [d] الى جهة الشمال ومع الصحراء قوم يقال لهم بغامة [e] وهم برابر رجّالة لا يقيمون فى مكان يرعون اجمالهم على ساحل نهر [f] ياتى من ناحية المشرق فيصبّ فى النيل واللبن [g] عندهم كثير ومنه يعيشون ومن مدينة سَغْمارة الى مدينة سمقندة [h] ٨ ايّام ومدينة سمقندة هذه مدينة لطيفة على ضفّة [i] البحر الحلو ومنها الى مدينة غَرْبيل [k] ٩ ايّام ومن مدينة سغمارة الى مدينة غربيل جنوبًا ٩ ايّام ومدينة غربيل [l] هذه على ضفّة البحر الحلو [m] وهى مدينة لطيفة القدر فى سفح جبل يعلوها من جهة الجنوب وشرب اهلها من النيل ولباسهم الصوف واكلهم الذرة والحوت وانبان الابل [n] واهلها يتصرّفون فى تلك البلاد بضروب من التجارات الّتى تدور بين ايديهم، ومن مدينة غربيل [o] مع الغرب [p] الى مدينة غيارة [q] ١١ مرحلة [r] ومدينة غيارة [s] هذه على ضفّة النيل وعليها حفير دائر بها وبها خلق كثير وفى اهلها نجدة ومعرفة وهم يغيرون على بلاد لملم يسبونهم [t] وياتون بهم ويبيعونهم من تجار غانة وبين غيارة [u] وارض لملم ١٣ مرحلة وهم يركبون النجب من الجمال ويتزوّدون الماء ويسرون [v] بالليل ويصلونه بالنهار الى ان يغنموا [w] ويرجعوا الى بلدهم [x] بما يفتح [y] الله عليهم [z] من السبى [aa] من اهل لملم، ومن مدينة غيارة [bb] الى مدينة غانة ١١ مرحلة وملوّها قليل وجملة هذه البلاد الّتى ذكرناها هى فى [cc] طاعة صاحب

---

a) A. C. وتجاراتهم. b) D. بلاد, A. C. مدينة. c) A. C. hic et deinde سقمارة. d) A. ومن مراسة ومن سقمارة. e) B. بقامة. f) B. واد. g) C. والابل. h) D. سمغنده. i) A. ساحل. k) D. زغبيل. l) D. زعبيل. m) A. C. النيل et deinde addunt ولباسهم الصوف. n) A. C. واكلهم الذرة ولباسهم الصوف وعندهم الحوت والالبان. o) A. C. رغبيل; D. زغبيل. p) B. المغرب. q) B. غنارة; D. غمارة. r) A. C. add. وهم يركبون النجب. s) B. غُنارة; D. وغمارة هذه. t) B. فيسبونهم. u) C. غانه; D. غمارة. v) A. C. ويسيرون. w) A. C. يغتنموا. x) D. بلادهم. y) A. C. فتح. z) A. C. D. لهم فيه. aa) B. سبى. bb) B. غنارة; D. غمارة. cc) B. من.

ارض السودان وارض البربر وتتّصل بجنوبها بارض الكفّار من[a] الملمّية وغيرها، ومن مدينة غانة الى اوّل بلاد ونقارة[b] ٨ ايّام وبلاد ونقارة هذه هى بلاد التبر المشهورة بالطيب والكثرة وهى جزيرة طُولها ٣٠٠ ميل وعرضها ١٥٠ ميل والنيل يحيط بها من كلّ جهة فى سائر السنة فاذا كان فى شهر اغشت وحمى القيظ وخرج النيل وفاض غطى هذه الجزيرة او اكثرها واقام عليها مدّته الّتى من عادته ان يقيم عليها[c] ثمّ ياخذ فى الرجوع فاذا اخذ النيل فى الرجوع والجزر[d] رجع كلّ من فى بلاد السودان المنحشرين[e] الى تلك الجزيرة[f] بُحّاثًا يبحثون طول ايّام رجوع النيل فيجد كلّ انسان منهم فى بحثه هناك ما اعطاه الله سبحانه كثيرًا او قليلًا من التبر وما يخيب منهم احد فاذا عاد النيل الى حدّه باع الناس ما حصل بايديهم من التبر وتاجر بعضهم بعضًا واشترى اكثره اهل وارقلان واهل المغرب[g] الاقصى واخرجوه الى دور السكك فى بلادهم فيضربونه دنانير ويتصرّفون بها فى التجارات والبضائع هكذا فى كلّ سنة وهى اكبر غلّة عند السودان وعليها يعوّلون صغيرهم وكبيرهم وارض ونقارة فيها بلاد معمورة ومعاقل مشهورة واهلها اغنياء والتبر عندهم وبايديهم[h] كثير والخيرات مجلوبة اليهم من اطراف الارض واقاصيها ولباسهم الازر والاكسية والقداوير وهم سود جدًّا، فمن مدن ونقارة تيرقى وهى مدينة كبيرة وفيها خلق كثير، لاكن ليس لها[i] سور ولا حظيرة وهى فى طاعة صاحب غانة وله يخطبون واليه[l] يتحاكمون وبين غانة وتيرقى ٩ ايّام وطريقها مع النيل ومن مدينة تيرقى الى مدينة مداسة[m] ٩ ايّام، ومدينة مداسة هذه مدينة[n] متوسّطة كثيرة العمارة صالحة العمالات[o] وفى اهلها معرفة وهى على شمال النيل ومنه شربهم وهى بلد[p] ارز وذرة كبيرة[q] الحبّ طعمها صالح[r] واكثر معايشهم[s] من الحوت

---

a) Ex solo B. b) A. ونغره; C. ونقره. c) Ex solo B. d) D. om. e) A. B. المتحشرين. f) A. C. الجهة. g) B. الغرب. h) B. والتبر بايديهم. i) A. C. الخلق (C. كثيرة) وتيرقى كبيرة; A. om. لاكن. k) B. عليها. l) D. ونديه. m) Codd. مراسه. n) Ex solo B. o) A. C. العمالة. p) A. D. بلاد. q) A. D. كثيرة. r) A. صالحة العمالة; C. صالح الطعم; D. صالحة المطعم. s) A. C. معيشتهم.

بلاد التبر المذكورة الموصوفة بـه كثرة[a] وطيبًا والّذى يعلمه اهـل المغرب الاقصى علمًا يقينًا لا اختلاف فيه انّ لـه فى قصره لبنة من[b] ذهب وزنها ٣٠ رطلًا من ذهب[c] تبرة واحدة خلقها الله (تعلى) خلقة تامّة من غير ان تسبك فى نار او[d] تطرق بآلة وقد نقر[e] فيها ثقبًا[f] وهى مربطة لفرس الملك وهى من الاشياء المغربة الّتى ليست عند غيره ولا صحّت لاحد الّا لـه وهو يفتخر بها على سائر ملوك السودان وهو اعدل الناس فيما يحكى عنه ومن سيرته فى قربه من الناس وعدله فيهم انّ لـه جملة قوّاد يركبون الى قصره فى صباح كلّ يوم ولكلّ قائد منهم طبل يضرب على راسه فاذا وصل الى باب القصر سكت فاذا اجتمع اليه جميع قوّاده ركب وسار[g] يقدمهم ويمشى[h] فى ازقّة المدينة ودائر البلد فمن كانت لـه مظلمة او نابه امر تصدّى له فلا يزال حاضرًا بين يديه حتّى يقضى[i] مظلمته ثمّ يرجع الى قصره ويتفرّق قوّاده فاذا كان بعد العصر وسكن حرّ الشمس ركب مرّة ثانية وخرج وحوله اجناده[k] فلا يقدر احد على قربه ولا على[l] الوصول اليه وركوبه فى كلّ يوم مرّتين[m] سيرة معلومة وهذا مشهور من عدله ولباسه ازار حرير يتوشّح به او بُردة يلتفّ بها وسراويل فى وسطه ونعل شركى فى قدمه وركوبه الخيل وله حلية حسنة وزىّ كامل يقدّمه امامه فى اعياده ولـه بنود كثيرة وراية واحدة وتمشى امامه الفيلة والزرافات[n] وضروب من الوحوش[o] الّتى فى بلاد السودان ولهم فى النيل زوارق[p] وثيقة الانشاء يتصيّدون فيها ويتصرّفون بين المدينتين بها[q] ولباس اهل غانة الازر والفُوط والاكسية كلّ احد على قدر همّته[r] وارض غانة تتّصل[s] من غربيّها ببلاد مقرارة[t] ومن[u] شرقيّها ببلاد ونقارة[v] وبشمالها بالصحراء المتّصلة الّتى بين[v]

---

a) A. C. كثرا. b) D. om. من. c) A. C. om. من ذهب. d) C. D. ولا. e) A. B. D. نفذ. f) A. C. ثقب. g) B. وصار. h) A. add. معهم. i) B. تقضى. k) C. add. ex correct. وقواده. l) Ex solo A. m) A. C. om. n) A. والزراريف et C. in textu. o) D. الوحش. p) A. زواريق. q) C. بالصيد وغيره. r) D. متصل. s) A. C. D. مقراره. t) A. C. add. جهة. u) A. ونغره ; C. ونقره. v) A. C. من.

وسمقندة [a] فامّا مدينة ملّل الّتى هى من بلاد لملم فقد ذكرناها فيما تقدّم وهى مدينة صغيرة كالقرية الجامعة لا سور لها وهى على تلّ تراب احمر منيع جانبه واهل ملّل متحصّنون فيه عمّن يطرقهم من سائر السودان وشربهم من عين خرّارة تخرج من الجبل الّذى فى جنوبها وماؤها زُعاق [b] ليس بصادق [c] الحلاوة، وبغربىّ هذه المدينة على ماء العين الّذى يشربون منه [d] ومع نزوله الى ان يقع فى النيل امم كثيرة سودان عُراة لا يستترون بشىء وهم يتناكحون بغير صدقات ولا حقّ وهم اكثر الناس نسلًا ولهم ابل ومعز يعيشون من البانها [e] وياكلون الحيتان [f] المصيدة ولحوم الابل المقدّدة واهل تلك البلاد المجاورة لهم يسبونهم فى كلّ الاحايين [g] بضروب من الحيل ويخرجونهم الى بلادهم فيبيعونهم من التجار قطارًا ويخرج منهم فى كلّ عام الى المغرب الاقصى اعداد كثيرة وجميع من [h] فى بلاد لملم موسوم بالنار فى وجهه وهى [i] لهم علامة كما قدّمنا ذكره، ومن مدينة ملّل الى مدينة غانة الكبرى نحو من ١٢ مرحلة فى رمال ودهاس [k] لا ماء بها وغانة مدينتان على ضفّتى البحر الحلو وهى اكبر بلاد السودان قطرًا واكثرها خلقًا واوسعها متجرًا واليها يقصد التجار المياسير [l] من جميع البلاد المحيطة بها ومن سائر بلاد المغرب الاقصى واهلها مسلمون وملكها فيما يوصف من ذرّيّة صالح بن عبد الله بن الحسن [m] بن الحسن بن علىّ بن ابى طالب وهو يخطب لنفسه لاكنّه تحت طاعة امير المومنين [n] العبّاسى وله قصر على ضفّة النيل قد اوثق بنيانه واحكم اتقانه وزيّنت مساكنه بضروب من النقوشات والادهان وشمسيّات الزجاج وكان بنيان هذا القصر فى عام ٥٠٠ من سنى الهجرة وتتّصل مملكته وارضه بارض ونقارة [o] وهى

---

a) A. B. C. وسمغدة ; D. وسقدة. b) A. زاعق. c) In C. var. l. بخالص. d) A. C. التى — منها. e) A. C. يتعيشون et A. بالبانها. f) A. C. وهم ياكلون اللحوم. Deinde B. المصيّدة. g) A. الاوقات. h) B. add. يكون. i) A. C. وهو. k) A. B. ودماس. l) B. المياسر. m) D. om. بن الحسن. n) D. المسلمين. o) A. C. ونقرة.

المشرق الى المغرب وينبت على ضفّتيه [a] القصب الشركى [b] وشجر الابنوس والشمشار [c] والخلاف والطرفاء والاثل غياضًا متّصلة وبها تقيل وتسكن مواشيهم واليها يميلون ويستظلّون عند شدّة الحرّ وحميّة القيظ وفى غياضه [d] الاسد والزرافة والغزلان والضبعان والافيال [e] والارانب والقنافذ وفى النيل انواع من السمك وضروب من الحيتان الكبار والصغار ومنه طعام اكثر السودان يتصيّدونه [f] ويملحونه ويدخرونه [g] وهو فى نهاية السمن والغلظ، واسلحة اهل [h] هذه البلاد القسىّ والنشّابات وعليها [i] عُمْدتهم والدبابيس ايضًا من اسلحتهم يتّخذونها من شجر الابنوس ولهم فيها حكمة وصناعة متقنة وامّا قسيّهم فانّها من القصب الشركى وسهامهم منه وكذلك اوتارها من القصب، وبناء اهل هذه البلاد بالطين والخشب العريض الطويل [k] عندهم قليل الوجود وحليهم النحاس والخرز والنظم من الزجاج [l] والباذوق [m] ولُعاب الشيح وانواع المجزّعات [n] من الزجاج المؤلّف، وهذه الامور والحالات الّتى ذكرناها [o] من المطاعم والمشارب واللباس [p] والحلى يفعلها اكثر السودان فى جميع ارضهم لانّها بلاد حرّ [q] ووهج شديد واهل المدن منها يزرعون البصل والقرع والبطّيخ ويعظم عندهم كثيرًا ولا حنطة [r] عندهم ولا حبوب [s] اكثر من الذرة ومنها ينتبذون ويشربون وجلّ لحومهم الحوت ولحوم الابل المقدّدة كما قدّمنا وصفه، وهاهنا انقضى ذكر ما تضمّنه الجزء الاوّل من الاقليم الاوّل والحمد لله وحده ۞ انّ الّذى تضمّنه هذا

الجزء الثانى من الاقليم الاوّل .

من المدن مدينة ملل وغانة وتيرقى ومداسة [t] وسغمارة [u] وغيارة [v] وغرْبيل [w]

---

a) D. ضفته. b) A. h. l. الشرقى. c) B. والسمسار. d) A. B. غياضها. e) D. والافناك. f) C. يصيدونه. g) A. C. om. Deinde B. لانه. h) Ex solo D. i) B. وعليه. k) D. ex corr. والطويل. l) A. والزجاج. m) A. والباذرون. n) A. المجزوعات. o) A. C. D. ذكرنا. p) A. C. والملابس. q) A. حارة. r) A. حنظلة. s) B. om. ولا حبوب. t) A. ومواسه; B. om. C. ومراشه; D. ومراسه. u) C. وسقماره. v) A. D. وعماره; Becrî غياروا. w) D. وعربيل.

اوليل الى مدينة سجلماسة نحو من ٤٠ مرحلة [a] بسير القوافل ومن مدينة تكرور الى مدينة بريسى [b] على النيل مشرّقًا ١٢ مرحلة [a]، ومدينة بريسى [c] مدينة صغيرة لا سور لها غير انّها كالقرية الحاضرة واهلها تجار متجوّلون [d] وهم فى طاعة التكرورىّ، وفى الجنوب من بريسى [c] ارض لمْلم وبينهما نحو من ١٠ ايّام واهل بريسى [c] وسلى [e] وتكرور وغانة يغيرون على بلاد لملم ويسبون اهلها ويجلبونهم الى بلادهم فيبيعونهم من التجار الداخلين اليهم فيخرجهم التجار الى سائر الاقطار [f] وليس فى جميع ارض لملم الّا مدينتان صغيرتان كالقرى اسم احداهما ملّل واسم الثانية دَوْ وبين هاتين المدينتين مقدار ٤ ايّام واهلها فيما يذكره [g] اهل تلك الناحية يهود والغالب عليهم الكفر والجهالة وجميع اهل بلاد لملم اذا بلغ احدهم الحلم وسم وجهه وصدغاه بالنار وذلك علامة لهم [h] وبلادهم وجملة عماراتهم [i] على واد يمدّ النيل وليس بعد ارض لملم فى جهة الجنوب عمارة تعرف وبلاد لملم تتّصل من جهة المغرب بارض مقرارة [k] ومن جهة المشرق [l] بارض ونقارة ومن جهة الشمال بارض غانة ومن جهة الجنوب بالارض الخالية وكلامهم كلام [m] لا يشبه كلام المقراريّين ولا كلام الغانيّين، ومن بريسى [n] المتقدّم ذكرها الى غانة فى جهة المشرق [o] ١٢ يومًا وهى فى وسط الطريق الى مدينة [p] سلى وتكرور وكذلك من مدينة بريسى [n] الى اودعشت ١٢ مرحلة واودغشت من بريسى شمالًا، وليس فى بلاد السودان شىء من الفواكه الرطبة [q] الّا ما يجلب اليها من التمر من بلاد سجلماسة او بلاد الزاب يجلبه اليهم اهل وارقلان [r] الصحراء، والنيل يجرى فى هذه الارض من

---

a) A. C. يومًا. b) A. برنسى ; B. برْنْسى. c) A. برنسى ; B. برْيْسى.
d) A. C. D. (A. C. يتجولون) غير ان اهلها — وهى كالقرية. e) B. واهل سلى.
f) A. C. الامصار. g) A. C. D. يذكر. h) B. لهم علامة. i) D. عمالتهم.
k) A. C. D. مقراره. l) B. ومن الشرقى ; D. ومن الشرق. m) A. D. om.
n) A. برنسى ; B. برْيْسى. o) D. الشرق. p) A. C. om. q) A. C. add. ولا اليابسة. r) A. وارجلان.

انّ الماء لا يوجد فيها *a* الّا بعد يومين واربعة وخمسة وستّة واثنى عشر يومًا مثل مجابة نيسر *b* الّتى فى طريق سجلماسة الى غانة وهى ١٤ يومًا لا يوجد فيها ماء وانّ القوافل تتزوّد بالماء لسلوك هذه المجابات فى الاوعية على ظهور الجمال ومثل هذه المجابة كثير فى بلاد السودان واكثر ارضها ايضًا رمال تنسفها الرياح وتنقلها من مكان الى مكان فلا يوجد بها شىء من الماء وهذه البلاد كثيرة الحرّ حامية جدًّا ولذلك *c* اهل هذا الاقليم الاوّل والثانى وبعض الثالث لشدّة الحرّ واحراق الشمس لهم كانت الوانهم سودًا وشعورهم متفلفلة بضدّ الوان اهل الاقليم السادس والسابع ، ومن جزيرة اوليل الى مدينة سلى ١٩ مرحلة ومدينة سلى *d* على ضفّة نهر النيل وبشماله *e* وهى مدينة حاضرة وبها مجتمع السودان *f* ومتاجر صالحة واهلها اهل نجدة *g* وهى من عمالة التكرورىّ وهو سلطان مؤمّر وله عبيد واجناد وله حزم وجلادة وعدل مشهور وبلاده آمنة وادعة وموضع مستقرّه والبلد الّذى هو موطنه *h* هو مدينة تكرور وهى فى جنوب النيل وبينها وبين سلى مقدار يومين فى النيل وفى البرّ ومدينة تكرور اكبر من مدينة سلى واكثر تجارة واليها يسافر اهل المغرب *i* الاقصى بالصوف *k* والنحاس والخرز ويخرجون منها التبر والخدم وطعام اهل سلى واهل تكرور الذرة والسمك والالبان واكثر مواشيهم الجمال والمعز ولباس عامّة اهلها قداوير الصوف وعلى رءوسهم كرازى الصوف ولباس خاصّتها ثياب القطن والمآزر ومن مدينة *l* سلى وتكرور الى مدينة *m* سجلماسة ٤٠ يومًا بسير *n* القوافل واقرب البلاد اليهما *o* من بلاد لمتونة الصحراء ازقى *p* وبينهما ٢٥ مرحلة ويتزوّد بالماء فيها من يومين الى اربعة الى خمسة *q* وستّة ايّام وكذلك من جزيرة

---

a) A. C. بها. *b*) A. نتسر ; B. تيسُر *s*. نيسُر. *c*) A. C. D. وكذلك. *d*) D. وهى. *e*) D. وشماله. *f*) C. للسودان. *g*) C. D. باس ونجدة. *h*) D. فيه. *i*) C. الغرب. *k*) D. بالصدف. *l*) C مدينتى. *m*) A. C. om. مدينة. *n*) A. C. سير. *o*) A. C. D. اليها. *p*) B. D. ازكى. *q*) A. C. وخمسة.

انّ هذا الاقليم الاوّل

مبدؤه من جهة المغرب من البحر الغربىّ المسمّى بحر[a] الظلمات[b] وهو البحر الّذى لا يعلم[c] ما خلفه وفيه هناك جزيرتان تسمّيان بالخالدات ومن هذه الجزائر بدا بطلميوس[d] ياخذ الطول والعرض[e] وهاتان الجزيرتان فيما يذكر فى كلّ واحدة منهما[f] صنم مبنّى بالحجارة طول كلّ صنم منهما[f] مائة ذراع وفوق كلّ صنم منهما[f] صورة من نحاس تشير بيدها[g] الى خلف وهذه الاصنام فيما يذكر ستّة احدها صنم قادس الّتى بغربىّ الاندلس ولا يعلم احد شيئًا من المعمور خلفها، وفى هذا الجزء الّذى رسمناه من المدن اوليل[h] وسلى[i] وتكرور ودَوْ وبريسى[k] ومُورة وهذه البلاد من ارض مقزارة[l] السودان، فامّا جزيرة اوليل فهى فى البحر وعلى مقربة من الساحل وبها الملّاحة المشهورة ولا يعلم فى بلاد السودان ملّاحة غيرها ومنها يحمل الملح الى جميع بلاد السودان وذلك انّ المراكب تاتى الى هذه الجزيرة فتوسق بها الملح وتسير منها الى موقع النيل وبينهما مقدار مجرى فتجرى فى النيل الى سلى وتكرور وبريسى[m] وغانة وسائر بلاد ونقارة وكوغة وجميع[n] بلاد السودان واكثرها لا يكون لها ماوى ولا مستقرّ الّا على النيل بعينه او على نهر يمدّ النيل وسائر الارضين[o] المجاورة للنيل صحارٍ خالية لا عمارة بها وهذه الصحارى بها[p] مجابات بلا[q] مياه وذلك

---

a) B. ببحر. b) D. الظلمة. c) A. C. addunt احد. d) D. بطليموس. e) A. C. om. f) A. D. منها. g) A. C. بيديها. h) A. امليل. i) A. semper سلا. k) A. وبرشى; B. وبريْسى. Deinde A. مدره. l) A مغراوة; C. D. مقرارة. m) A. وبرشى; B. وبريسى. n) A. C. وسائر. o) A. الارض. p) B. فيها. q) Ex conjectura addidi.

صفة

المغرب وارض السودان ومصر والاندلس

ماخوذة من

كتاب نزهة المشتاق فى اختراق الافاق

تاليف

الشريف الادريسي

طبع
فى مدينة لَيْدَن المحروسة
بمطبع بريل
سنة ١٨٦٤ المسيحية

LIBRARY
OXFORD
INSTITUTION

Digitized by Google